

GLOSSAIRE DATÎNOIS

La Arab. Gr
h 2534g

GLOSSAIRE DATÏNOIS

PAR

Le Comte de LANDBERG

TROISIÈME VOLUME

(ج-س)

PUBLIÉ PAR

K. V. ZETTERSTÉEN



532009

7. 1. 52

LEIDEN
E. J. BRILL
1942

Printed in the Netherlands

AVANT-PROPOS

Il y a longtemps que j'ai promis au Comte de Landberg de publier les manuscrits qu'il laisserait après sa mort; il en parle lui-même dans la préface de son dernier ouvrage¹⁾, écrite environ une année avant qu'il mourût. A cet effet, ses héritiers ont mis à la disposition de l'Université d'Upsal une somme considérable²⁾, dont les revenus selon les statuts de cette fondation, nommée *Greve Carlo Landbergs stiftelse*, devront être employés avant toutes choses à la publication du Glossaire Daïnois, vol. III, et du grand dictionnaire arabe de Našwân³⁾; en second lieu, c'est-à-dire lorsque les stipulations susmentionnées auront été exécutées, le revenu annuel sera réservé pour l'encouragement des études sémitiques à l'université d'Upsal, eu égard en particulier à la langue arabe. C'est grâce à cette munificence obligeante que les matériaux recueillis dans le cours des années par le Comte de Landberg pour la continuation de son grand Glossaire Daïnois ont échappé à rester dans l'obscurité et à tomber dans l'oubli.

¹⁾ Glossaire Daïnois II, p. V.

²⁾ Voyez Zetterstéen, *Über Abū Maḥrama's تاريخ ثغر عدن* (Festschrift Meinhof, Hamburg, 1927), p. 365, note 8.

³⁾ Voyez Zetterstéen, On a proposed edition of the *Shams al-ʿulūm* of Nashwān bin Saʿīd al-Ḥimyarī (Oriental Studies, publ. in commemoration of the 40th anniversary (1883—1923) of P. Haupt as Director of the Oriental Seminary of the Johns Hopkins University, Baltimore, 1926), p. 462. Cf. aussi Glossaire Daïnois II, 1102, note 2.

Il est fort regrettable qu'il n'ait jamais trouvé le loisir de rédiger définitivement ses notes préliminaires dans leur ensemble ¹⁾, et il n'y a pas là de quoi s'étonner, attendu que son ouvrage allait toujours s'accroissant suivant le progrès de la publication. Un coup d'œil rapide sur les deux volumes déjà parus nous montrera que 128 pages sont consacrées à la première lettre de l'alphabet arabe et environ 700 à la dernière dans le vol. II (ج), tandis que dans le glossaire du dialecte du Ḥaḍramoût, publié en 1901, l'espace réservé à ces deux lettres est dans le rapport d'à peu près un à deux (8, respectivement 15 pages). Et pourtant son glossaire avait originellement été conçu sur un plan encore plus vaste ²⁾.

Dans certains cas, le Comte de Landberg a soumis un mot ou tout un groupe de mots congénères à une analyse approfondie, ce qui a quelquefois fourni matière à un article très détaillé et étendu, voyez par exemple نَأَل et نَغَط, mais en général les matériaux confiés à mes soins ne contiennent que des références à ses propres publications ou à celles d'autres savants, arabes ou européens ³⁾. Il m'est donc échu la tâche de tout rédiger, en ajoutant la traduction des mots arabes et en donnant des extraits des publications citées, à moins qu'un simple renvoi ne suffise. C'est pourquoi le présent volume se compose de deux parties bien distinctes, mais reliées au fond par le sujet commun, d'un côté les exposés détaillés dus entièrement à la plume du Comte de Landberg, de l'autre les articles succints écrits par moi-même à l'aide des cahiers laissés par lui et qui se trouvent maintenant dans la Bibliothèque de l'Université d'Upsal.

¹⁾ Zetterstén, Quelques mots sur les manuscrits arabes laissés par le comte Carlo de Landberg (Mémoires de l'Institut français LXVIII. — Mélanges Maspero III, Le Caire, 1934), p. 49.

²⁾ Voyez Glossaire Daïnois I, p. V.

³⁾ Cf. Quelques mots sur les manuscrits arabes, etc., p. 50/1.

La plupart de ces notices lexicographiques sont tirées des manuscrits Landberg nos 32—34 ¹⁾, qu'il a lui-même pris pour base de son glossaire. Il y a enregistré non seulement les mots qui se rencontrent dans son grand ouvrage sur le dialecte de Daṭīnah, mais encore beaucoup d'autres qui appartiennent au vocabulaire daṭīnois, en y ajoutant aussi de nombreux renvois à l'arabe classique et à la plupart des dialectes modernes. Quant à la riche collection de fiches, contenue dans le Ms. n° 80 ²⁾, elles étaient originellement destinées au glossaire encore plus détaillé et qu'il s'était proposé de publier, mais auquel il a dû renoncer de peur qu'une telle entreprise ne fût au-dessus de ses forces. En comparant ces fiches aux deux volumes du glossaire déjà parus, on trouve qu'il n'en a utilisé qu'une partie; j'ai donc suivi son exemple, et en général je n'en ai pris que ce qu'il y a d'important pour la connaissance du dialecte daṭīnois, en laissant le reste de côté.

Parmi les autres dialectes de l'Arabie méridionale c'étaient en premier lieu ceux du Ḥaḍramoût et du Yémen qui l'intéressaient ³⁾. Après avoir achevé son beau volume sur le Ḥaḍramoût, il ne s'en tint pas là, mais il continua ses recherches, en enrichissant son glossaire de nouvelles additions, tirées de son propre fonds ou des ouvrages de Van

¹⁾ Zetterstéen, Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften der Universitätsbibliothek zu Uppsala verzeichnet und beschrieben (Le Monde oriental XXII), nos 115—117.

²⁾ Die arabischen, persischen und türkischen Handschriften, etc. n° 120.

³⁾ A propos de son arrivée à Aden, nous lisons, Arabica III, 9: „Schon am ersten Tage hatte ich eine stattliche Schaar von Leuten aus Ḥaḍramût und Yeman um mich versammelt und konnte meine Sprachstudien sofort beginnen. Der Dialect von Yeman ist uns fast völlig unbekannt, denn das, was Dr. Glaser darüber mitgetheilt hat, ist wenig und ungenügend. Da ich aber nicht zwei Dialecte zugleich studiren wollte, so beschloss ich, mich zunächst dem interessanteren derselben, nämlich dem von Ḥaḍramût, zu widmen“.

den Berg et de Snouck Hurgronje, et qu'on trouvera dans les trois volumes du Glossaire datinois. Quant au parler du Yémen, il s'était instruit auprès des Yéménites qui le fréquentaient à Nice ¹⁾, et en outre il avait soigneusement dépouillé non seulement le vocabulaire de Stace ²⁾, mais encore les publications différentes de Glaser, malgré le peu d'estime qu'il professait pour les travaux de celui-ci. A présent, les sources principales sont les savants ouvrages de Goitein et de Rossi; aussi en ai-je fait de nombreux extraits pour illustrer les formes et les significations yéménites relevées par le Comte de Landberg.

Pour ce qui est des autres dialectes arabes, il avait déjà porté son attention sur le parler des Bédouins 'Anazeh bien avant d'étendre ses études jusqu'au Sud de l'Arabie ³⁾. Il

¹⁾ Voyez ci-dessus, p. 4291, note 2 et Rossi, App., p. 232: „Il Landberg nei cinque fascicoli di *Arabica*, in *La langue arabe et ses dialectes e negli Études sur les dialectes de l'Arabie méridionale* ha fornito materiali ricchissimi e scelti per la conoscenza dei dialetti del Ḥaḍramūt e dei territori immediatamente a sud-est e a sud del Yemen odierno con osservazioni geniali, talora un po' ardite, e un'esposizione frammentaria, persino caotica, digressioni e polemiche, che ravvivano la materia, ma rendono disagevole la consultazione dei suoi scritti. Per quanto riguarda il Yemen sono importantissimi, sia dal lato geografico che da quello più propriamente filologico, il fascicolo V di *Arabica* con le notizie sul Baiḥān e su Ḥarīb e alcune note degli *Études*, citate qui avanti a loro luogo, dalle quali risulta che il Landberg nel suo soggiorno a 'Aden e anche a Nizza aveva occasione di conversare con Arabi yemeniti di el-Ḥodeidah, di Mohā', di Ta'izz, del territorio di el-Ḥoḡeiriyah e di Ġiblah: in questi ultimi territori egli segnalava giustamente la sopravvivenza di forme dialettali con tracce ḥimyarite”.

²⁾ Cf. Rossi, AŞ, p. V n.: „Si riferisce specialmente all'arabo parlato a 'Aden e nel suo territorio, ma non è una vera raccolta dialettale e l'uso dei caratteri arabi non rende esattamente la pronunzia”.

³⁾ Sur le premier feuillet du Ms. Landberg n° 19, qui contient le récit d'el-Heutrebū, nous lisons: „Carlo Landberg. Şayda Mars 1883”, et selon LB'A, p. II, l'éditeur avait envoyé ce récit imprimé il y a bien longtemps à H. L. Fleischer († en 1888), qui lui écrivit que „c'était la plus jolie histoire bédouine qu'il eût jamais lue”. Ci-dessus, p. 1555, c'est-à-dire en 1923 au plus tard, il parle d'une théorie linguistique qu'il avait déjà exposée, il y avait 40 ans, dans son commentaire sur sa LB'A, „non encore publié”.

s'était aussi proposé d'ajouter un glossaire et un commentaire détaillé à son recueil de textes, mais il ne trouva jamais le temps de publier ses matériaux. En revanche, il les a utilisés pour son Glossaire Daïnois; maintenant que le glossaire 'anazî a paru, j'ai pu me borner à y renvoyer dans ce qui suit, et ce n'est que rarement que j'ai jugé à propos de donner quelques extraits de ces textes. Il y a cependant à remarquer qu'ils ne représentent pas le pur dialecte des Bédouins. Comme le fait observer le Comte de Landberg lui-même dans l'introduction, son informateur principal était un paysan chrétien du Ḥaurân ¹⁾, non pas un Bédouin, quoiqu'il eût pendant toute sa vie fréquenté les 'Anazeh; et fixés enfin sur le papier, les textes ont été révisés plusieurs fois non seulement avec 'Anazeh, mais encore avec „d'autres gens de l'Intérieur, surtout des Qašîmites" ²⁾. Dans ces circonstances, le résultat ne put pas devenir un exposé absolument exact du parler des 'Anazeh ³⁾. Aussi Littmann a-t-il signalé des différences dialectales et des in-conséquences relatives à la transcription, et ce n'est pas à tort qu'il ajoute: „Es ist, wie man sieht, doch nicht gelungen, in allen Einzelheiten einen einheitlichen Dialekt herzustellen".

Cette critique ne convainc pas le Comte de Landberg, et pour défendre sa méthode ou plutôt son défaut de méthode, il répondit à propos de quelques formes étranges du verbe حلب, ci-dessus, p. 1006: „Je relève cela, à cause de la critique de Littmann, DLZ 13 Dez. 1919 N° 49/50, de ma LB^çA, à propos de la variation des suffixes de la III p. m. s.: -ah, -eh, -uh, -oh, -u. Cette variation peut se constater

¹⁾ Sur ce dialecte cf. Cantineau, Enquête préliminaire sur le dialecte arabe du Ḥaurân (BSLP XXXIV, 173 ss.).

²⁾ Cf. GLB^çA, p. III, n. 2.

³⁾ Il en résulte qu'il faut prendre „'Anazî" dans un sens assez large. Quand le Comte de Landberg parle d'une forme attribuée à ce dialecte, il se peut qu'en effet elle appartienne à un autre parler bédouin.

chez la même personne dans le même récit, et l'on se gardera de donner des règles générales et surtout d'avoir une 'méthode' dans la fixation d'une dictée. Ce serait là une falsification". Soit! ¹⁾ Mais cette objection ne regarde pas les différences dialectales relevées par Littmann. Sur la Langue des Bédouins 'Anazeh, nous lisons chez Cantineau, Ét. I, 3: „Nous avons certes là des documents précieux, mais dont il faut se servir avec prudence. Il n'est jamais recommandable d'utiliser un informateur sédentaire pour étudier les langues des nomades; si bien qu'il les connaisse, il commet fatalement des erreurs. Les mélanges de dialectes (un texte des Şlût revu avec des Rwala !) ne sont pas non plus dignes d'éloges. — C'est seulement si l'on a des notions précises sur les dialectes des nomades qu'on peut utiliser les textes de Landberg: il est alors possible de séparer les faits véritablement nomades des faits empruntés aux dialectes sédentaires, et d'éliminer les contradictions linguistiques qui pullulent dans ces textes".

Lorsque le Comte de Landberg commença ses études sur les dialectes arabes, on n'avait pas les mêmes prétensions à la précision minutieuse au point de vue phonétique et dialectal que cinquante ans plus tard, où Cantineau se mit à examiner les parlers bédouins, et il n'y a pas lieu de s'étonner que celui-ci ait pu nous fournir nombre de

¹⁾ Cf. Socin, Die neu-aramaeischen Dialekte von Urmia bis Mosul, p. XI: „Überhaupt ist bei solchen Transcriptionstexten Consequenz nach meiner Überzeugung ein Anzeichen von künstlicher Zurecht-machung; denn gerade aus den Inconsequenzen, die im Drucke stehen bleiben müssen, können und sollen Schlüsse auf die Eigentümlichkeiten der Sprache gezogen, und erst vermittelt derselben kann entschieden werden, was etwa von Gehörfehlern, die ja nie ganz ausgeschlossen sind, mit untergelaufen ist"; aussi Littmann, l.l.: „Jedenfalls ist es besser, dass er uns die Texte geschenkt hat, so wie er sie vor vielen Jahren aufgezeichnet hat, als wenn er sie nachträglich 'verbessert' hätte".

renseignements précieux sur les dialectes des nomades du désert syro-arabique, quoique nous possédions déjà beaucoup de travaux sur ces parlers¹⁾. On en trouvera plusieurs exemples²⁾ utilisés dans ce volume du Glossaire Daïnois³⁾.

Pour ce qui est du commentaire dont la Langue des Bédouins 'Anazeh devait être accompagnée, le Comte de Landberg l'a commencé, mais son travail fut bientôt inter-

¹⁾ Voyez la bibliographie critique, Cantineau, Ét. I, 1, n. 1.

²⁾ Ce sont surtout les nuances de la prononciation de ق et de ك dans les parlers bédouins qui ont causé des embarras; ces nuances le Comte de Landberg les avait observées, mais il ne réussit jamais à en reconnaître ni la véritable nature ni la répartition dans les dialectes différents. Aussi ses renseignements sur ce point sont-ils assez incomplets, cf. ci-dessous, p. 2449 n. 1 et GLB'A, p. 71 n. Dans le manuscrit original de LB'A, il exprimait le ق affriqué par é, p. ex. éiddâm قدام, p. 2, 13, 'acíd عقيد, p. 2, 17 (par exception yerziġna ييرزقنا avec ġ, 4, 8) et le ك affriqué par ġ, p. ex. māġânu مكانه, p. 3, 9, begġى بكى, p. 3, 21, ou aussi par é, p. ex. maéânuh مكانه, p. 2, 13, riġibha ركبها, p. 3, 9, cf. ci-dessous, p. 2531 n. 1, mais n'étant pas satisfait de cette méthode, qui témoignait d'un certain manque de précision, il trancha le nœud gordien dans son édition du texte, en rendant le ق affriqué par q̇ (ق) et le ك affriqué par k̇ (ك), ce qui a motivé cette remarque de Cantineau, Ét. I, 30: „Les textes de LANDBERG ne fournissent rien car sa notation étymologique k̇ et q̇ dissimule la véritable prononciation”.

Il y a d'ailleurs quelques petites inconséquences dans le texte transcrit en caractères arabes, comme ارقاب ergâb (pl. de رقبَة), p. 38, 11 à côté de رقبنا ęrgâbena, p. 45, 20 et قدامم q̇eddâmom (= قدموا), p. 38, 22 à côté de روحوا rauwaĥom, p. 39, 5, mais elles s'expliquent par la remarque, p. 37 n. 1.

³⁾ Dans l'article ر, ci-dessus, p. 1040 ss., le Comte de Landberg discute en détail le tafĥim et le tarqiq, mais dans les cahiers laissés par lui, je n'ai rien trouvé sur ce point, exception faite pour ر; c'est pourquoi je l'ai mis de côté, en renvoyant une fois pour toutes aux ouvrages de Marçais, de Cantineau, etc.

rompu par la mort; le fragment que nous en possédons ne contient que les pages 1—3, 15 du texte arabe ¹). En revanche, ce fragment est d'autant plus riche en détails intéressants, et c'est de cette source que proviennent la plupart des exposés détaillés, mentionnés plus haut. Aussi dans plusieurs autres cahiers j'ai trouvé des renseignements qui ne manquent pas d'intérêt pour le présent ouvrage. Que j'aie pris en considération les autres publications du Comte de Landberg, les Proverbes et Dictons, Arabica, Haḍramoût, Festgabe, etc., soit qu'il y ait renvoyé ou non, cela s'entend; il en va de même de son exemplaire interfolié de Cuhe, Dictionnaire arabe-français. Parmi les ouvrages consultés par moi et qui ont paru après sa mort, il faut en premier lieu nommer les publications de Goitein et de Rossi sur le dialecte yéménite, Barthélemy, Dictionnaire arabe-français (en voie de publication), Kindermann, „Schiff" im Arabischen (thèse pour le doctorat à l'université de Bonn, 1934), les études de Cantineau sur les parlers des nomades arabes, et Musil, The Manners and Customs of the Rwala Bedouins ²).

¹) Ms. Landberg n° 39 (= n° 86 dans le catalogue).

²) Il est cependant regrettable que la transcription employée par Musil ne satisfasse pas toutes les prétensions bien fondées; voir Cantineau, Ét. I, 3: „Ce bel ouvrage ethnographique, la plus grosse monographie qu'on ait consacrée à une tribu arabe, contient beaucoup de mots du parler des *Rwala* (*anāze*), beaucoup de phrases entières, et de nombreuses poésies. Mais la valeur de tout cela est rendue douteuse par le seul fait de la transcription qui contredit tout ce qu'on sait par ailleurs sur les parlers des *anāze*: le *ǧim* est rendu par *ǧ* (au lieu de *gy*, *dy*, *g*), le *ǧād* et le *ǧāʔ* confondus, sont notés sifflants: *z* (au lieu de l'interdentale *ǧ*), l'ancien *qāf* est noté par la sourde *k* ou par la chuintante *z* (au lieu de *g*, *ǧ* = *dz*); *kāf* affriqué noté *č* (au lieu de *č* = *tʃ*). Cela fait craindre que l'auteur ait mal entendu les nombreux textes qu'il a notés ou qu'il ait transcrit longtemps après des notes prises en caractères arabes. On n'usera donc de cet ouvrage, dans un but linguistique, qu'avec une extrême prudence — et c'est dommage, car si l'on pouvait faire fond sur les nombreux textes qu'il donne, on aurait là les éléments d'une monographie complète de ce parler”.

En général j'ai mis tous mes soins à maintenir tout ce qu'il y a dans les manuscrits 32—34, sans rien supprimer. Cela ne veut cependant pas dire qu'il faille tout imprimer sans critique. Plusieurs des notices du Comte de Landberg ont déjà été utilisées par lui-même dans les volumes précédents et il y en a aussi quelques-unes qui contiennent si peu de nouveau qu'elles ne méritent pas d'être imprimées ¹).

En outre il a souvent consulté les grands dictionnaires, Lisân el-'arab et el-Moħaşaş, comme aussi les commentaires philologiques des Arabes. Quelquefois il aurait cependant suffi de renvoyer au dictionnaire de Lane, qui n'a été mis à contribution que rarement. Quant au Supplément de Dozy, cette source n'a pas été utilisée constamment non plus, quoiqu'elle soit citée par occasion.

La valeur principale du grand glossaire du Comte de Landberg consiste dans la richesse des matériaux lexicographiques qu'il a rassemblés, mais il ne s'est pas arrêté à cela; son ouvrage contient encore une foule de remarques grammaticales, plus ou moins détaillées, quoique, à en juger par ses propres paroles, la grammaire l'intéressât „infiniment moins que la lexicographie” ²). Il s'est aussi imposé la tâche

¹) P. ex. la référence (sub عَلا) à Rescher, La „Mo'allaqa" de 'Antara, *Rivista degli studi orientali* VI, 351/2, où est expliquée la construction des particules عَلا, لولا et لوما avec le parfait ou l'imparfait; comme on le sait, tout cela se trouve déjà dans Wright, *Grammar* II § 169. Au demeurant, quelques combinaisons étymologiques ont été omises, parce que les résultats en sont si douteux que l'auteur ne les aurait probablement pas fait imprimer, s'il avait lui-même publié ses matériaux.

²) Dañinah III, p. X, 3 d'en bas. Cf. *ibid.*, p. VIII: „Comme dans les langues sémitiques la lexicographie est pour nous plus importante à bien connaître que la grammaire, que nous connaissons assez, il est de la première nécessité pour nous de recueillir des textes qui augmentent notre connaissance de l'immense vocabulaire arabe. Nous pouvons le recueillir, car la langue est encore vivante, vibrante et exubérante de richesses”.

Quant à la répartition des matériaux lexicographiques entre les

d'éclaircir le développement des racines verbales sémitiques au point de vue formel et sémasiologique¹⁾, et sur cette matière il a fait des recherches minutieuses, souvent assez hardies, mais toujours remplies d'érudition. Comme il ne s'est pas borné au vocabulaire daïnois, mais qu'il a étendu ses études non seulement aux dialectes arabes hors de la Péninsule arabique, mais encore aux autres langues sémitiques, nous lui devons beaucoup de renseignements importants sur le développement de la langue arabe, et quand même ses théories sont parfois discutables, on étudiera sans doute ses recherches comparatives sur ce point avec grand intérêt.

Pour ce qui est de l'affinité supposée des langues sémitiques et des indo-européennes, il se ralliait en principe à l'opinion de Hermann Möller. Voici ce qu'il en dit, 1236: „L'ouvrage de Möller nous tombe comme une tuile sur la tête. Il y a certainement beaucoup d'imagination, mais on aurait tort de le traiter avec suffisance, car notre insuffisance est, à l'heure qu'il est, encore plus grande que le miroitement de ce livre extraordinaire et nouveau. Depuis les derniers cinquante ans, toutes nos idées de jadis sont révolutionnées, bouleversées et en partie évanouies pour toujours. La science a aussi ses 'possibilités illimitées'. La linguistique comparée est encore un enfant dans les langes²⁾”.

dialectes différents, il faut observer cette remarque, ci-dessus, p. 1261 n. 2: „Je fais une fois pour toutes observer que lorsque j'attribue un mot à Dt., Iḏr., Syrie, Soudan, etc., c'est parce que j'ai relevé son existence dans ces dialectes, mais cela n'exclut pas qu'il puisse se trouver dans d'autres dialectes”. Cf. Glossaire Daïnois I, p. VI.

¹⁾ Sur sa méthode, voyez Glossaire Daïnois I, p. VII et suiv.

²⁾ Sur l'explication des rapports entre les idiomes sémitiques et les indo-européens qui s'offre par le fait que les deux familles de langues, séparément, ont pu emprunter à d'autres langues, maintenant perdues, voyez l'article intéressant de Cohen, intitulé „Sur le nom d'un contenant à entrelacs dans le monde méditerranéen” (BSLP XXVII, 81 et suiv.).

Il n'y a cependant pas de doute que le Comte de Landberg, ébloui par une ressemblance fortuite et insignifiante en elle-même, ne pousse quelquefois ses combinaisons étymologiques à l'excès ¹⁾, ce qui aussi a été relevé par Nöldeke, NBSSW, p. 159 n. 2. Sa critique n'est pas restée sans réponse, voyez ci-dessus, p. 292 et la longue dissertation sur les onomatopées sub **نغط**, où le Comte de Landberg renvoie aux autorités sur lesquelles il s'appuyait et soutient qu'il y a certaines racines communes aux langues sémitiques et aux indo-européennes, mais en parlant des onomatopées, il ne considérait pas que ces mots se forment spontanément dans différentes langues et ne prouvent rien au sujet de l'affinité linguistique.

Quant à mes additions, mises en crochets, je n'ai en général ajouté que ce qu'il y a de plus nécessaire, sans m'enfoncer dans les détails. En certains cas où je ne saurais partager l'opinion de l'auteur j'ai formulé mes réserves ²⁾.

¹⁾ Cf. ci-dessous, p. 2642 et n. 1.

²⁾ Bien entendu, je suis en désaccord avec lui, quand il dit, 1559 n.: „Si nous écrivons fqölbī avec Marçais et tant d'autres, nous le prononçons fĕqölbī, parce que f est par nous prononcé comme nom de lettre avec une voyelle suivante: fe ou précédente: ef." Dans le compte rendu de LLA (ZDMG LIX, 416), Nöldeke fait remarquer: „Warum der Verfasser die Angaben der besten Beobachter über die harten Konsonantenverbindungen in maghrebinischen, namentlich marokkanischen, Dialekten bezweifelt (S. 23), sehe ich nicht ein". Cela s'explique suffisamment par le fait qu'il ne pouvait jamais se débarrasser de l'idée qu'une consonne ne peut pas se prononcer sans une voyelle auxiliaire, voir p. ex. LLA, p. 23 et ci-dessus, p. 86 ss. Dans l'exemplaire interfolié de LLA, donné à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal (Ms. Landberg n° 12, dans le catalogue n° 9), p. 23, il renvoie aussi à König, Lehrgebäude II, 1, 456/7, qui regardait la théorie de Sievers sur les liquides et les nasales comme inutile et erronée. Cf. Cohen, JA CCII, 115: „M. de Landberg nie la possibilité de consonnes-voyelles en arabe: elles existent pourtant au Maghrib occidental; c'est une question de fait et non de graphie (en Arabie, le vocalisme étant beaucoup moins réduit, elles n'ont pas de raison

En citant des ouvrages écrits en allemand ou en anglais le Comte de Landberg traduisait généralement les mots étrangers en français, p. ex. 1524 en bas; j'ai préféré tout citer textuellement, soit mots isolés, soit phrases entières, que de donner une traduction tout inutile. En outre, il avait le principe de ramener la transcription d'autres auteurs à la sienne, ce qui a eu le désavantage que certaines nuances n'ont pas été rendues ¹⁾. Je n'ai suivi son exemple sur ce point que dans les articles rédigés par lui-même, comme pp. 2663—2671 et 2790—2804; pour tout le reste, la transcription des auteurs cités a été maintenue, conformément au principe de rendre les mots cités littéralement. Il en résulte que la même lettre a quelquefois été employée différemment ²⁾, mais les différents systèmes de transcription

d'apparaître)". — La théorie sur le hamza prête aussi à la critique; voyez Cohen l.l.: „Il est affirmé, p. 88, que deux voyelles en hiatus sont séparées par un hamza 'dans toutes les langues du monde': cette méconnaissance du caractère de l'occlusive glottale, qui en arabe joue le rôle de consonne, rend malheureusement inutilisables les notations de l'auteur à son sujet, ainsi entre autres, p. 328 et p. 391. Pourtant des passages de l'occlusive glottale à la spirante laryngale 'ع, qui ne se comprennent que comme échange de consonnes, sont notés page 573 haut. P. 214, il est dit qu'une graphie *saqqā'i* 'porteur d'eau' rend bien la prononciation algérienne; ceci est inexact; voir *bēnmā'i* 'maçon'; etc., dans MARÇAIS, *Dialecte des Ulād Bṛāhīm de Saïda*, p. 112".

¹⁾ Voyez Stumme, GGA 1909, p. 889.

²⁾ P. ex. *g*, en général = ع, mais = ج, Reinhardt et Rössler; *ʔ* = ح, Landberg, mais = ج, emphatique, Marçais, Feghali et Cantineau, *y* = ع, Landberg, mais = „leicht nach *ü* getrübbtes *i*“, Stumme, et = *i*, Reinhardt et Rössler.

Sur la transcription de Musil, voyez ci-dessus, p. XII n. 2; celle de Sachau n'est pas non plus très instructive, voyez AVL M, p. 20 n. 4: „Die Beduinenlaute ع und ح in palataler Aussprache sind hier aus praktischen Rücksichten beide ohne Unterschied durch ج bezeichnet. Es dürfte sich empfehlen in Zukunft das palatale ح durch ein neu herzustellendes Zeichen ج ġ im Gegensatz zu ج ħ und ج ğ auszudrücken“; p. 62, rem.: „Rücksichtlich der Einmischung von Lauten des Beduinen-

étant assez connus, ce manque de conformité ne dérangera certainement pas le lecteur.

Pour ce qui est de la transcription ¹⁾, voyez

Proverbes et Dictons, p. XLIX ²⁾.

Arabica III, 16 ³⁾; V, p. XII.

Ḥaḍramoût, p. XIX ⁴⁾.

Idioms in den Vortrag dieser Lieder ist zu bemerken, dass das ق, wo es nicht als *č* gesprochen, durchweg als *g* wiedergegeben ist, während z. B. in Mosul ein emphatisches *k* gesprochen wird, und dass im Übrigen ق und ك kritiklos bald nach Ḥaḍarî-, bald nach Bedawî-Art behandelt worden sind".

¹⁾ Dans l'indication du hamzah à l'initiale, le Comte de Landberg n'était pas toujours conséquent; il écrivait souvent la voyelle sans hamzah, comme le font aussi quelques éditeurs orientaux, p. ex.

أَصْوَابِهَا et أَرْبَعٌ, ci-dessus, p. 1108, à côté de أَرْبَعٌ, p. 1109, et quelquefois j'ai laissé passer cette orthographe simplifiée sans ajouter le hamzah.

²⁾ Cf. GLB^cA, p. IV.

³⁾ Les deux signes *û* et *â* sont employés sans conséquence. Dans LB^cA, où ils ne sont pas expliqués, on trouve indifféremment kull et küll, p. 57 et suiv. seulement kull; p. 80, 11 sūdd et p. 4, 15, etc. būl (= būll, Daḥīnah 30, 17, comme būrzi (būrze), ibid. 32, 7, 17, 18), mais Daḥīnah, 1219, 10 sūdd et ci-dessus, p. 6 bull. Dans Ḥaḍramoût, je n'ai trouvé que šūdrī à côté de šudrak, p. 39, 1, ḥūṭṭef, p. 66 v. 18 et 'ūzz, p. 217. Quant à *â*, nous lisons LB^cA, p. 72, 8 ukân et p. 72, 23 ukân; ibid. l. 19 ġâ^ham et l. 12 ġâ^ham; dans Ḥaḍramoût, ce signe ne semble se trouver nulle part, quoiqu'il soit mentionné p. XIX. Dans GLB^cA, le point placé sur la voyelle a été omis.

⁴⁾ Cf. Stumme, ZDMG LVI, 422 n. 1: „Vielmehr erscheint uns besonders unangebracht die Wahl des schwedischen *â* für das aufaltes *au* zurückgehende *ō*; denn erstlich wissen die wenigsten Nichtschweden, dass das schwedische *â* wie geschlossenes *o* gesprochen wird (und werden Das auch aus der Anmerk. auf S. XX nicht recht deutlich ersehen, vielmehr bei der Fabel verharren, dass das schwedische *â* wie ein 'dumpfes *a*' ausgesprochen werde; gegen Fundamentalirrtümer ist eben schwer ankämpfen)". En titre de suédois je suis tout à fait de l'avis de Stumme sur ce point; qu'il y ait des idées erronées de la nature de l'*â* suédois, c'est ce que j'ai aussi appris, cf. p. ex. Islamica IV, 587. Dans les volumes sur le dialecte de Daḥīnah, l'*â* a d'ailleurs été remplacé par *o*.

Daṭīnah I, p. X ¹⁾.

„ III, p. XIV.

Quant aux abréviations, j'en ai fait un usage plus ample que mon prédécesseur. Une liste complète s'en trouve ci-dessous, p. XIX et ss.

Qu'il me soit permis en terminant d'adresser l'expression de ma vive reconnaissance aux fonctionnaires de la Bibliothèque de l'Université d'Upsal. En premier lieu, je suis fort redevable à mon très regretté ami, ERNST VON DÖBELN, qui, lui-même arabisant, avec une bienveillance infatigable a mis ses vastes connaissances à ma disposition pour faciliter mon travail. Je dois également des remerciements spéciaux à Mlle EUGÉNIE DE ROISIN, Stockholm, qui a bien voulu revoir une épreuve de tout l'ouvrage.

Upsal le 25 juillet 1942.

K. V. ZETTERSTÉEN.

¹⁾ Dans l'exemplaire interfolié (Ms. Landberg n° 5, dans le catalogue n° 93), l'auteur a ajouté en marge: „q = غ”.

ABRÉVIATIONS ¹⁾

- Abû Hilâl* = Rescher, *Abû Hilâl el-‘Askerî, Das Kitâb „el-muġam fî baqijati ‘l-ešjâ”* (MSOS XVIII, 103—130).
- Abu-l-Walid, el-Uşûl* = Abu ‘l-Walîd Marwân ibn Janâh, *The Book of Hebrew Roots*, ed. by Ad. Neubauer. Oxford, 1875.
- Add.* = Abu Bekr ibno-‘l-Anbâri, *Kitâbo-‘l-Adhdâd*, ed. M. Th. Houtsma. Lugduni Batavorum, 1881.
- ‘Aġġ.* = Das erste Gedicht aus dem *Dîwân* des arabischen Dichters al-‘Aġġâġ, hrsg. von M. Bittner. Wien, 1896.
- Ahlwardt, Div.* = *The Divans of the six ancient Arabic poets*, ed. by W. Ahlwardt. London, 1870.
- , *Rûba übs.* = *Dîwân* des Reġezdichters Rûba ben el ‘Aġġâġ. Aus dem Arabischen metrisch übersetzt von W. Ahlwardt. Berlin, 1904.
- , *Samml.* = *Sammlungen alter arabischer Dichter*, hrsg. von W. Ahlwardt. I—III. Berlin, 1902—3.
- AJSL* = *The American Journal of Semitic Languages and Literatures*.
- Almkvist, Kl. Beitr.* = *Kleine Beiträge zur Lexikographie des Vulgärarabischen*. I (Actes du 8^e Congrès Internat. des Orientalistes). Leide, 1891. II, hrsg. von K. V. Zetterstéen (MO XIX). Uppsala, 1926.

¹⁾ Cette liste comprend aussi plusieurs publications, déjà mentionnées dans *Daġinah* III, 1885 ss. ou ci-dessus, p. 4038, parce qu’elles y figurent sans date ni lieu d’impression. D’ailleurs, quelques ouvrages, cités dans *Daġinah* ou les premiers volumes du *Glossaire Daġinois*, ont été échangés contre des éditions plus modernes.

- el-Amâli* = el-Qalî, el-Amâlî. I—II avec Supplément. 2^e éd. Le Caire, 1344/1926.
- Am R* = Ameen Rihani, Ibn Sa'oud of Arabia. His people and his land. London, 1928.
- el-Ašbâh* = el-Anbârî, Alfâz el-ašbâh wa-n-naẓâ'ir. Constantinople, 1302.
- Baršîšâ* = I. Goldziher und C. Graf v. Landberg-Hallberger, Die Legende vom Mönch Baršîšâ. Kirchain N.-L., 1896.
- Barth, ES* = Etymologische Studien zum semitischen insbesondere zum hebräischen Lexicon. Leipzig, 1893.
- , *NB* = Die Nominalbildung in den semitischen Sprachen. I—II. Leipzig, 1889—91.
- , *PB* = Die Pronominalbildung in den semitischen Sprachen. Leipzig, 1913.
- , *SU* = Sprachwissenschaftliche Untersuchungen zum Semitischen. I—II. Leipzig, 1907—11.
- Barthélemy* = Dictionnaire Arabe-Français. Dialectes de Syrie: Alep, Damas, Liban, Jérusalem. Fasc. 1—2. Paris, 1935 s.
- Bâsim* = de Landberg, Bâsim le forgeron et Hârûn er-Rachîd. I. Leyde, 1888.
- Bauer, Ehe* = Bauer, H., Von der Ehe (Islamische Ethik nach den Originalquellen übersetzt und erläutert II). Halle a. S., 1917.
- Bauer, PA* = Bauer, L., Das Palästinische Arabisch. 2. Aufl. Leipzig, 1910.
- BBRAS* = The Journal of the Bombay Branch of the Royal Asiatic Society. Vol. XXI (1904).
- Bel, Djâzÿja* = La Djâzÿya, chanson arabe (JA Sér. IX, T. 19, 289—347; T. 20, 169—236; Sér. X, T. 1, 311—366). Aussi tirage à part. Paris, 1903.
- Bent, SA* = Bent, Theodore and Mrs Theodore, Southern Arabia. London, 1900.

- Bergsträsser*, *AD* = Zum arabischen Dialekt von Damaskus. I (Beiträge zur semitischen Philologie und Linguistik 1). Hannover, 1924.
- Bevan* = Some Contributions to Arabic Lexicography (A Volume of Oriental Studies presented to E. G. Browne on his 60th birthday, ed. by T. W. Arnold and R. A. Nicholson). Cambridge, 1922.
- Bittner*, *MS* = Studien zur Laut- und Formenlehre der Mehri-Sprache in Südarabien. I—V (Sitzungsber. d. philos.-hist. Kl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. 162, 168, 172, 174, 176). Wien, 1909—16.
- , *Šḷ* = Studien zur Šḷauri-Sprache. I—IV (ibid. Sitzungsber. 179 & 183). Wien, 1915—17.
- Boḷ.* = el-Boḷhârî, Şaḷîḷ. I—IX. Boulaq, 1314—15.
- Boisacq*, *DELG* = Dictionnaire étymologique de la langue grecque étudiée dans ses rapports avec les autres langues indo-européennes. 3^e éd. Heidelberg & Paris, 1938.
- Bouch.* = de Boucheman, Matériel de la vie bédouine recueilli dans le désert de Syrie (tribu des Arabes Sba‘a) (Documents d’Études orient. de l’Institut français de Damas III).
- Bravmann*, *MU* = Materialien und Untersuchungen zu den Phonetischen Lehren der Araber. Diss. Breslau, 1934.
- Brönnle*, *MAPH* = Monuments of Arabic Philology. I—II. Cairo, 1911.
- BSLP* = Bulletin de la Société de Linguistique de Paris.
- BZA* = Beiträge zur Assyriologie und vergleich. semit. Sprachwissenschaft.
- Canaan*, *AV* = Aberglaube und Volksmedizin im Lande der Bibel (Abhandl. des Hamburgischen Kolonialinstituts, Bd. XX. Reihe B. Bd. 12). Hamburg, 1914.

- Cantineau, DA* = Le dialecte arabe de Palmyre. I, Grammaire. II, Vocabulaire et textes (Mém. de l'Institut français de Damas 2). Beyrouth, 1934.
- , *Et.* = Études sur quelques parlers de nomades arabes d'Orient. I (Annales de l'Institut d'Études orientales de la Faculté de Lettres de l'Université d'Alger II, 1—118). II (ibid. III, 119—237). Paris, 1936—37.
- Carbon* = Méthode pratique pour l'étude de l'arabe parlé au Ouaday et à l'est du Tchad. Paris, 1913.
- CD* = Notice sur les corporations de Damas par Elia Qoudsi, publiée avec une préface par C. Landberg (Actes du 6^e Congrès Internat. des Orientalistes tenu en 1883 à Leide, 2^e partie, sect. 1, p. 1—34).
- Cohen, SV* = Le système verbal sémitique et l'expression du temps (Publ. de l'École des langues orientales vivantes. Sér. V, Vol. XI). Paris, 1924.
- Deflers, VY* = Voyage au Yemen. Journal d'une Excursion botanique faite en 1887 dans les montagnes de l'Arabie heureuse. Paris, 1889.
- Delitzsch, Gen.* = Delitzsch, Franz, Commentar über die Genesis. 4. Ausg. Leipzig, 1872.
- , *Iob* = Das Buch Iob. 2. Aufl. (Bibl. Comm. über das Alte Testament, hrsg. von Keil und Delitzsch IV, II). Leipzig, 1876.
- , *Jes.* = Biblischer Commentar über den Propheten Jesaia. 3. Ausg. (ibid. III, I). Leipzig, 1879.
- Delitzsch, HWB* = Delitzsch, Friedrich, Assyrisches Handwörterbuch. Leipzig, 1896.
- , *Prol.* = Prolegomena eines neuen hebräisch-aramäischen Wörterbuchs zum Alten Testament. Leipzig, 1886.
- Div. Hod., éd. Kosegarten* = Carmina Hudsailitarum — The Hudsailian Poems. I. London, 1854.

- Div. Hođ.*, éd. Wellhausen = Letzter Teil der Lieder der Hudhailiten (Skizzen und Vorarbeiten 1). Berlin, 1884.
- DL* = Deutsche Literaturzeitung.
- Doutté, TO* = Un texte arabe en dialecte oranais (Mém. de la Société de Linguistique de Paris XII, 335—370; 373—406).
- Durrah* = el-Ḥarîrî, Durrat el-ṛauwâṣ fi auhâm el-ḥawâṣṣ avec le commentaire d'el-Ḥafâġî. Constantinople, 1299.
- Dussaud et Macler, Rapport* = Rapport sur une mission scientifique dans les régions désertiques de la Syrie moyenne (Nouvelles archives des missions scientifiques X, 411—744).
- EI* = Encyclopédie de l'Islām (éd. allem.).
- ESV* = de Landberg, Étude sur les verbes *فعل* publiée par K. V. Zetterstéen (Uppsala universitets årsskrift 1939: 6).
- Euting, NI* = Nabatäische Inschriften aus Arabien. Berlin, 1885.
- , *TB* = Tagbuch einer Reise in Inner-Arabien. I. Leiden, 1896. II, hrsg. von E. Littmann. Leiden, 1914.
- el-Fâḥîr* = The Fâḥîr of al-Mufaḍḍal ibn Salama, ed. by C. A. Storey. Leyden, 1915.
- Falk-Torp, NDEW* = Norwegisch-Dänisches Etymologisches Wörterbuch (Germ. Bibl. 1. Samml. IV. Reihe. I). Heidelberg, 1910—11.
- Farina, GA* = Grammatica araba per la lingua letteraria con un' appendice sul dialetto tripolino. Heidelberg, 1912.
- el-Farq* = Kitâb-al-Farq von Alaṣma'î hrsg. von D. H. Müller (Sitzungsber. d. philos.-hist. Cl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. 83). Wien, 1876.
- Feghali, Contes* = Contes, légendes, coutumes populaires du Liban et de Syrie. Texte arabe, transcription, traduction et notes. Paris, 1935.

- Feyhali*, *K^cA* = Le parler de Kfar^cabida (Liban-Syrie). Essai linguistique sur la phonétique et la morphologie d'un parler arabe moderne. Paris, 1919.
- , *PD* = Proverbes et Dictons Syro-Libanais. Texte arabe, transcription, traduction, commentaire et index analytique (Travaux et Mémoires de l'Institut d'ethnologie XXXI). Paris, 1938.
- , *Synt.* = Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes IX). Paris, 1928.
- Forskål* = Flora Aegyptiaco-Arabica. Havniæ, 1775.
- Fraenkel*, *AFW* = Die aramäischen Fremdwörter im Arabischen. Leiden, 1886.
- , *MB* = Beiträge zur Erklärung der mehrlautigen Bildungen im Arabischen. Leiden, 1878.
- el-Ġāsūs* = Aḥmed Fâris Efendi, el-Ġāsūs 'alâ el-Qâmūs. Constantinople, 1299.
- Ġerir* = Diwân Ġerir b. 'Aṭiyah. I—II. Le Caire, 1313.
- Geyer*, *AD* = Altarabische Diiamben. Leipzig & New-York, 1908.
- , *ZG* = Zwei Gedichte von Al-²A^cšâ, hrsg., übs. und erläut. II. Waddi^c Hurairata (Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Kl. Sitzungsber., Bd. 192). Wien, 1919.
- Ġez.* = Al-Hamdânî's Geographie der arabischen Halbinsel zum ersten male hrsg. von D. H. Müller. I—II. Leiden, 1884—91.
- GG A* = Göttingische Gelehrte Anzeigen.
- Glaser*, *AN* = Altjemenische Nachrichten. München, 1906.
- , *Mith.* = Mittheilungen über einige aus meiner Sammlung stammende sabäische Inschriften nebst einer Erklärung in Sachen der D. H. Müllerschen Ausgabe der Geographie Al Hamdânî's. Prag, 1886.

- Glaser, Skizze* = Skizze der Geschichte und Geographie Arabiens von den ältesten Zeiten bis zum Propheten Muḥammad. II (le seul paru). Berlin, 1890.
- GLB^cA* = de Landberg, Glossaire de la langue des Bédouins 'Anazeh publié par K. V. Zetterstéen (Uppsala universitets årsskrift 1940 : 2).
- Goitein, Jem.* = Jemenica. Sprichwörter und Redensarten aus Zentral-Jemen mit zahlreichen Sach- und Worterläuterungen. Leipzig, 1934.
- , *JG* = Jemenische Geschichten (ZS VIII, 162—181; IX, 19—43).
- Grohmann, SA* = Südarabien als Wirtschaftsgebiet. I (Osten und Orient I, 4). Wien, 1922. II (Schriften der Phil. Fak. der Deutschen Univ. in Prag XIII). Brünn-Prag-Leipzig-Wien, 1933.
- Gumahî* = Muḥammad ibn Sallâm al-Ġumahî, Die Klassen der Dichter, hrsg. von J. Hell. Leiden, 1916.
- Hafâġî* = Šarḥ durrat el-ṛauwâš fî auhâm el-ḥawâšš dans l'édition de la Durrah. Constantinople 1299.
- Haffner, AL* = Texte zur arabischen Lexikographie. Leipzig, 1905.
- Hazragî* = The Pearl-strings; a History of the Resûliyy Dynasty of Yemen, ed. by Browne, Nicholson, etc. I—V (Gibb Mem. Ser. Vol. III, 1—5). Leyden & London, 1906—18.
- HB* = Van den Berg, Le Ḥadhrāmout et les colonies arabes dans l'Archipel indien. Batavia, 1886.
- HD* = Halim Dammous, قاموس العوام، Dictionnaire Populaire. Damas, 1923.
- Hirsch, Reisen* = Reisen in Süd-Arabien, Mahra-Land und Hadramūt. Leiden, 1897.

- Hommel, NST* = Die Namen der Säugethiere bei den süd-semitischen Völkern als Beiträge zur arabischen und äthiopischen Lexicographie, etc. Leipzig, 1879.
- Huber, Journal* = Journal d'un voyage en Arabie (1883—1884) p. p. la Société asiatique et la Société de géographie sous les auspices du Ministère de l'instruction publique. Paris, 1891.
- Höfni* = Höfni Efendi Nâşif, Mumeyyazât luṛât el-ʿarab. Boulaq, 1304.
- I. el-Qûf.* = Il libro dei verbi di Abû Bakr Muḥammad B. ʿUmar B. ʿAbd al-ʿAzîz Ibn al-Qûṭiyya pubbl. da I. Guidi. Leida, 1894.
- I. es-Sikkîl* = La critique du langage par Ibn as-Sikkîl avec les commentaires du Cheikh Abou-Yahia Zakariah at-Tibrizi suivis de notes critiques et de tables par le P. Louis Cheikho S. J. Beyrouth, 1896—1898.
- Jacob, SAD* = Studien in arabischen Dichtern. 1—4. Berlin, 1893—97.
- , *Schanf.* = Schanfarà-Studien. I—II (Sitzungsber. d. Kgl. Bayer. Ak. d. Wiss. Philos.-philol. und hist. Kl. Jahrg. 1914—15).
- Jaussen, CA* = Coutumes des Arabes au pays de Moab. Paris, 1908.
- Jayakar, OD* = The O'manee Dialect of Arabic (JRAS. New Ser. XXI, 649—687; 811—880). London, 1889.
- JRAS* = The Journal of the Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland.
- el-Kâmil* = The Kâmil of el-Mubarrad, ed. by W. Wright. 1—II. Leipzig, 1874—92.
- Kasd.* = Kasdorff, Haus und Hauswesen im alten Arabien (bis zur Zeit des Chalifen Othman). Inaugural-Dissertation. Halle a. d. S., 1914.

- Kind.* = Kindermann, „Schiff“ im Arabischen. Untersuchung über Vorkommen und Bedeutung der Termini. Inaugural-Dissertation. Bonn, 1934.
- de Lagarde, ÜB* = Uebersicht über die im Aram., Arab. und Hebr. übliche Bildung der Nomina (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Bd. XXXV). Göttingen, 1889.
- L Am* = Wetzstein, Die Liebenden von Amasia. Ein Damascener Schattenspiel, hrsg. von G. Jahn (Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes XII, 2). Leipzig, 1906.
- Lammens, Rem.* = Remarques sur les mots français dérivés de l'arabe. Beyrouth, 1890.
- Laqit* = Nöldeke, Beiträge zur altarabischen Litteratur und Geschichte. 1. Laqit b. Ya'mar (Orient und Occident I, 689—718).
- Lestau* = Lexique soqotri (sudarabique moderne) avec comparaisons et explications étymologiques (Coll. linguistique p. p. la Société de Linguistique de Paris XLl). Paris, 1938.
- Lethem, CA* = Colloquial Arabic. Shuwa Dialect of Bornu, Nigeria and of the region of Lake Chad. London, 1920.
- Lewy, SFW* = Die semitischen Fremdwörter im Griechischen. Berlin, 1895.
- Littmann, BE* = Arabische Beduinenerzählungen. I. Arabischer Text. II. Übersetzung (Schriften der wissenschaftl. Gesellschaft in Strassburg. H. 2—3). Strassburg, 1908.
- , *MW* = Morgenländische Wörter im Deutschen. 2. Aufl. Tübingen, 1924.
- , *NAV P* = Neuarabische Volkspoesie gesammelt und übersetzt (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Philol.-hist. Kl. N. F. Bd. V). Berlin, 1902.
- , *THI* = Zur Entzifferung der thamudenischen Inschriften (Mitteil. der Vorderasiat. Ges. 1904, 1).

- Littmann, THŞ* = Thamūd und Şafā. Studien zur altnord-arabischen Inschriftenkunde (Abhandl. für die Kunde des Morgenlandes XXV, 1). Leipzig, 1940.
- , *ZAr* = Zigeuner-Arabisch. Wortschatz und Grammatik der arabischen Bestandteile in den morgenländischen Zigeunersprachen. Bonn-Leipzig, 1920.
- LLA* = de Landberg, La langue arabe et ses dialectes. Communication faite au XIV^e Congrès International des Orientalistes à Alger. Leide, 1905.
- Machuel, Méth.* = Méthode pour l'étude de l'arabe parlé (idiome algérien). Alger, 1887.
- Manzoni, Yèm.* = El Yèmen. Tre anni nell' Arabia Felice. Escursioni fatte dal Settembre 1877 al Marzo 1880. Roma, 1884.
- MAP* = Musil, Arabia Petraea. III. Ethnologischer Reisebericht. Wien, 1908.
- M^cAR* = Rescher, La „Mo^callaqa" de 'Antara avec le commentaire d'Ibn el-Anbāri (RDSO IV, 301—331; VI, 317—352; 931—959). Aussi tirage à part. Roma, 1915.
- Marāṭi* = Riyāḍ el-adab fī marāṭi šawā'ir el-^carab, éd. le P. Louis Cheikho S. J. I. Beyrouth, 1897.
- Marçais, TAT* = Textes arabes de Tanger. Transcription, traduction annotée, glossaire (Bibl. de l'École des langues orientales vivantes IV). Paris, 1911.
- , *Tlemcen* = Le dialecte arabe parlé à Tlemcen. Grammaire, textes et glossaire (Publ. de l'École des Lettres d'Alger, Bulletin de correspondance africaine XXVI). Paris, 1902.
- , *TTA* = W. Marçais et Jelloûli Farès, Trois textes arabes d'el-Ĥamma de Gabès (JA avril—juin 1931, pp. 193—247; oct.—déc. 1932, pp. 193—270; juill.—sept. 1933, pp. 1—88).

- Marçais, Ūlād* = Le dialecte arabe des Ūlād Brāhīm de Saïda (département d'Oran) (Extrait des Mém. de la Société de Linguistique de Paris, XIV et XV). Paris, 1908.
- Merveilles* = كتاب عجائب الهند ou Livre des Merveilles de l'Inde. Texte arabe publié par P. A. van der Lith; traduction française par L. Marcel Devic. Leide, 1883.
- Meydāni, MA* = Magma^c el-amtāl. I—II. Boulaq, 1284.
- Mittwoch, ADJ* = Aus dem Jemen. Hermann Burchardts letzte Reise durch Südarabien bearbeitet. Festgabe für den vierten deutschen Orientalistentag in Hamburg. Leipzig s. a. [1926].
- , *EG* = Zur Entstehungsgeschichte des islamischen Gebets und Kultus (Abhandl. d. Kgl. Preuss. Ak. d. Wiss. Jahrg. 1913. Phil.-hist. Cl. Nr. 2).
- MMC* = Musil, The Manners and Customs of the Rwala Bedouins (American Geogr. Society. Oriental Explorations and Studies No. 6). New York, 1928.
- MO* = Le Monde oriental.
- Mordtmann-Mittwoch, SI* = Sabäische Inschriften bearbeitet (Hamburgische Universität. Abhandl. aus dem Gebiet der Auslandskunde, Bd. 36. Reihe B. Bd. 17, Rathjens-v. Wissmannsche Südarabien-Reise Bd. 1). Hamburg, 1931.
- Mordtmann-Müller, SD* = Sabäische Denkmäler (Denkschr. d. Kais. Ak. d. Wiss. Philos.-hist. Cl. Bd. XXXIII). Wien, 1883.
- Moritz, SK* = Der Sinaikult in heidnischer Zeit (Abhandl. d. Kgl. Ges. d. Wiss. zu Göttingen. Philol.-hist. Kl. N. F. Bd. XVI). Berlin, 1917.
- , *Zanzibar* = Sammlung arabischer Schriftstücke aus Zanzibar und Oman mit einem Glossar hrsg. (Lehrb des Seminars für Orientalische Sprachen zu Berlin IX). Stuttgart & Berlin, 1892.

- Müller*, *BS* = Die Burgen und Schlösser Südarabiens nach dem Iklil des Hamdâni. I—II (Sitzungsber. d. philos.-hist. Cl. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien, Bd. XCIV, XCVII). Wien, 1879—81.
- Möller*, *SI* = Semitisch und Indogermanisch. I. Konsonanten. Kopenhagen, 1906.
- Našwân* = ʿAzîmuddîn Aḥmad, Die auf Südarabien bezüglichen Angaben Našwân's im Šams al-ʿulûm gesammelt, alphabetisch geordnet und herausgegeben (Gibb Mem. Ser. Vol. XXIV). Leyden & London, 1916.
- Nöldeke*, *NBSSW* = Neue Beiträge zur semitischen Sprachwissenschaft. Strassburg, 1910.
- , *ZG* = Zur Grammatik des classischen Arabisch (Denkschr. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Cl. Bd. XLV). Wien, 1896.
- Per.* = Fabricius, Der Periplus des Erythräischen Meeres von einem Unbekannten. Leipzig, 1883.
- Philby*, *EQ* = The Empty Quarter being a description of the Great South Desert of Arabia known as Rubʿ al Khali. London, 1933.
- , *HA* = The Heart of Arabia. A record of travel & exploration. I—II. London, Bombay, Sidney, 1922.
- PM* = Petermanns Mitteilungen.
- Rabah* = Decorse et Gaudefroy-Demombynes, Rabah et les Arabes du Chari. Documents arabes et vocabulaire. Paris s. a. [1905].
- Rasîd ʿAtiyah* = ed-Delîl ilâ murâdif el-ʿammî wa-d-dahîl. Beyrouth, 1898.
- RDSO* = Rivista degli studi orientali.
- Reckendorf*, *AS* = Arabische Syntax. Heidelberg, 1921.
- Rhodokanakis*, *SL* = Studien zur Lexikographie und Grammatik des Altsüdarabischen. I—III (Sitzungsber. d. Kais. Ak. d. Wiss. in Wien. Philos.-hist. Kl. Bd. 178; 185; 213). Wien, 1915—31.

- Rhodokanakis, Zur Formenlehre* = Zur Formenlehre des Mehri (ibid. Bd. 165). Wien, 1910.
- Ronzevalle* = Notes de dialectologie arabe comparée. Le dialecte de Tanger et celui de Syrie (Université Saint-Joseph, Beyrouth (Syrie), Mélanges de la Faculté Orientale VII, 23—66).
- Rossi, App.* = Appunti di dialettologia del Yemen (RDSO XVII, 230—265) et Nuove osservazioni sui dialetti del Yemen (ibid., pp. 460—472).
- , *A Ş* = L'Arabo parlato a Şan'â'. Grammatica, Testi, Lessico (Pubbl. dell'Istituto per l'Oriente). Roma, 1939.
- , *Voc.* = Vocaboli sud-arabici nelle odierne parlate arabe del Yemen (RDSO XVIII, 299—314).
- Růžička, K D* = Konsonantische Dissimilation in den semitischen Sprachen (B Z A VI, 4). Leipzig, 1909.
- Scerbo* = Dizionario ebraico e caldaico del Vecchio Testamento. Firenze, 1912.
- Schmidt-Kahle, VEP* (ou *VE*) = Volkserzählungen aus Palästina gesammelt bei den Bauern von Bir-Zet und in Verbindung mit Dschirius Jusif in Jerusalem hrsg. (Forsch. zur Religion und Literatur des Alten und Neuen Testaments, H. 17; 18). I—II. Göttingen, 1918—30.
- Schulthess, H W* = Homonyme Wurzeln im Syrischen. Ein Beitrag zur semitischen Lexicographie. Berlin, 1900.
- Schwally, B K L* = Beiträge zur Kenntnis des Lebens der mohammedanischen Städter, Fellachen und Beduinen im heutigen Ägypten (Sitzungsber. d. Heidelberger Ak. d. Wiss. Phil.-hist. Kl. Jahrgang 1912).
- Schweinfurth, A P* = Arabische Pflanzennamen aus Aegypten, Algerien und Jemen. Berlin, 1912.
- Shakespear* = A Dictionary, Hindūstānī and English, and English and Hindūstānī. 4th ed. London, 1849.

- Siddiqi, PFW* = Studien über die Persischen Fremdwörter im klassischen Arabisch. Göttingen, 1919.
- SN* = Šu‘arâ‘ en-našrâniyah, éd. le P. Louis Cheikho S. J. I—VI. Beyrouth, 1890.
- Socin, Mar.* = Zum arabischen Dialekt von Marokko (Abhandl. d. philol.-hist. Cl. d. Kgl. Sächs. Ges. d. Wiss. Bd. XIV). Leipzig, 1893.
- Socin-Stumme, Houw.* = Der arabische Dialekt der Houwāra des Wād Sūs in Marokko (ibid. Bd. XV). Leipzig, 1894.
- Spiro* = Arabic-English Dictionary of the modern Arabic of Egypt. 2nd ed. Cairo, 1923 (par exception la première éd. de 1895).
- Stace* = An English-Arabic Vocabulary for the use of Students of the Colloquial. London, 1893.
- Stappers, DS* = Dictionnaire synoptique d’étymologie française, donnant la dérivation des mots usuels classés sous leur racine commune et en divers groupes. 7^e éd. Paris s. a.
- Streitfragen* = Abu ‘l-barakāt Ibn al-Anbāri, Die grammatischen Streitfragen der Basrer und Kufer hrsg., erklärt und eingeleitet von G. Weil. Leiden, 1913.
- Stumme, GTA* = Grammatik des tunisischen Arabisch nebst Glossar. Leipzig, 1896.
- , *NTS* = Neue tunisische Sammlungen (Zeitschr. für afrikanische und oceanische Sprachen II, 97—144).
- , *TMG* = Tunisische Märchen und Gedichte. I. Transkribierte Texte nebst Einleitung. II. Übersetzung. Leipzig, 1893.
- TATK* = W. Marçais et Abderrahmân Guïga, Textes arabes de Takroûna. Transcription, traduction annotée, glossaire. I (Bibl. de l’École des langues orientales vivantes VIII). Paris, 1925.

- Tibrizi, Comm.* = A Commentary on Ten Ancient Arabic Poems ed. by Ch. Lyall (Bibl. Ind. N. S. Nos 789, 840).
- Torczyner, ESS* = Die Entstehung des semitischen Sprachtypus. Ein Beitrag zum Problem der Entstehung der Sprache. I. Wien, 1916.
- TT* = Trois traités d'anatomie arabes par Muḥammed Ibn Zakariyyā al-Rāzī, ʿAli Ibn al-ʿAbbās et ʿAli Ibn Sīnā. Texte inédit de deux traités. Traduction de P. de Koning. Leide, 1903.
- Uḥud* = Schaade, Die Kommentare des Suhailī und des Abū Darr zu den Uḥud-Gedichten in der Sīra des Ibn Hišām (ed. Wüstenfeld I, 611—638), hrsg. und bearb. Inaugural-Dissertation. Leipzig, 1908.
- VMVW* = D. van der Meulen and H. von Wissmann, Ḥaḍramaut. Some of its mysteries unveiled (Printed for the Trustees of the „De Goeje Fund” IX). Leyden, 1932.
- Walde, LEW* = Lateinisches etymologisches Wörterbuch. 3. Aufl. (Indogerm. Bibl. Erste Abteil. II. Reihe. Erster Band). I. Heidelberg, 1938 (dès la lettre *M* la 2^e éd. de 1910).
- Weidner, BBA* = Beiträge zur babylonischen Astronomie (BZA VIII, 4). Leipzig, 1911.
- Weissbach, IA* = Beiträge zur Kunde des Irak-Arabischen (Leipziger Semitistische Studien IV). Leipzig, 1908—30.
- Wetzstein, RB* = Reisebericht über Hauran und die Trachonen. Berlin, 1860.
- Winckler, ASO* = Arabisch-Semitisch-Orientalisch. Kulturgeschichtlich-mythologische Untersuchung (Mittel. der Vorderasiat. Ges. 1901, 4).
- , *GH* = Die Gesetze Hammurabis, in Umschrift und Übersetzung hrsg. Leipzig, 1904.

WZKM = Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.

ZDPV = Zeitschrift des Deutschen Palästina-Vereins.

Zimmern, AFW = Akkadische Fremdwörter als Beweis für babylonischen Kultureinfluss. 2. Ausg. Leipzig, 1917.

ZS = Zeitschrift für Semitistik und verwandte Gebiete.

Un chiffre non précédé de p. renvoie aux trois volumes de *Daṭīnah*; un * devant le thème, au Glossaire de Ḥaḍramōūt.

Les autres abréviations se comprendront sans doute d'elles-mêmes.

ز

ز* permute avec س, 315; 634 n. 1; 779 n.; 1359; ci-dessus, p. 401, où l'on pourrait ajouter فحجز et فحجس; فطس et فطر; فطس et فطر; فحجز et فحجس; voir LA VII, 257: الفَاجِزُ لغةٌ في الفَاجِسِ وعمو: عاحجس et عاحجز; الهمَاجِزُ لغةٌ: 290; فَطَرَ الرجلُ فَطْرًا مات كَقَطَس: 259; التَنكِيرُ: I. Sîdah XIII, 279; Littmann, N A V P, p. 4; Marçais, R M T A, p. 436 [Brockelmann, V G S S I, 153; 156; 162; 167; Cantineau, DA I, 50].

ز ≤ ص, 1025; 1247; 1691; 1755 n.; Hdr, p. 239; I. Sîdah XIII, 271; 273; Meydânî, MA II, 119 n. 3; Littmann l.l.; Sağ'an, MSOS V, 54 n. 1; Marçais l.l. [Mittwoch, A D J, p. 68 n° 34; Brockelmann, V G S S I, 160; 162; 167; Cantineau, DA I, 59].

ز < ص, Littmann l.l.

< زن = زنّ, 67 n. 3; Nöldeke, B S S W, p. 10 n. 3, s'il faut regarder ces deux mots comme identiques, ce qui est nié par Barth, Z D M G LVII, 800.

> س > س, 315; 1106 [sur ز en soqotri, voyez Leslau, § 20].
V⁻; 314; 651 n.

زَاب

زَاب, boire avec avidité, variation phonétique de سَاب, 1359.

زَابُونَة, زَابُونَة, زَابُونَة, tourbillon de vent avec poussière, Ég., 592.

Cf. le classique شَبُوب > شُوبُوب, Regen, Socin, Diw. Gl., p. 278.

[LA I, 428, 1: زَابَ الرَّجُلُ إِذَا شَرِبَ شَرِبًا شَدِيدًا. Les deux thèmes زَابَ et زَعَبَ sont synonymes, LA I, 432, 3: زَعَبَ؛ الإِنَاءُ يَزْعَبُهُ زَعْبًا مَلَأَهُ وَمَطَرٌ زَاعِبٌ يَزْعَبُ كُلَّ شَيْءٍ أَيْ يَمْلُؤُهُ وَزَعَبَ الْقُرْبَةَ أَحْتَمَلَهَا وَهِيَ مُمْتَلِئَةٌ يَقُولُ جَاءَ فُلَانٌ يَزْعَبِيًا وَيَزَابِيًا: l. 10: [أَيْ يَحْمِلُنَا مَمْلُوءَةً]. Cf. hébr. זָאָב, Ges.-Buhl. s. v.

زَارَ

زَارَ, *rugir*, > زَعَرَ, 1281: Feghali, K^cA, p. 12 [Brockelmann, VGSS I, 52]. زَارَ > زَعَرَ (za^ca r), Feghali l. l.

* زَامَ

زَامَ, *mourir*, 778 n. Ce verbe a été inséré dans le Şihâh sur la foi d'el-Farrâ² († 207); LA s. v. زَامَ الرَّجُلُ يَزَامُ زَمًا وَزَوَامًا; LA s. v. زَامَ, u, avec le même sens, LA s. v. Quelle relation y a-t-il entre ce verbe زَامَ, le substantif زَامٌ, *mort*, 778 n., LA XV, 206, 4 et زَامَ, u, a, *monter la garde, surveiller, patrouiller*, qui est mentionné Ḥḡr, p. 601? Cf. المَوْتُ = الزَّوَامُ, LA s. v. ¹⁾

Dans la luḡah, زَامَ est *effrayer*, I. el-Qûṭ., p. 147, 4, et *mugir, rugir*, ibid., p. 302, 10 = زَارَ. Que ce soit une onomatopée, cela est évident, cf. الصوت الشديد = الزَّامَةُ, Şihâh;

(¹) D'après Landberg, زَامَ se rencontrerait aussi en soqotri, voir pourtant Leslau, p. 353: „*sáme*, mourir: ar. صَمِي *ṣamī* 'tomber roide mort, être tué sur place'. Il convient de corriger ici la faute que Landberg a commise en croyant que la racine de ce mot est *zām* (Gloss. 578, *Doğ.* 778 n., *Ḥaḡr.* 602). Il est vrai que ce verbe se rencontre aussi avec *z* à la place de *ṣ* surtout dans SAE IV, mais les formes *zāmik* I 149₂₁ et *zāme* I 149₂₃, que Landberg cite dans *MJM.* p. 54, prouvent malgré le *ā* long que la rac. est *zmy* ou plus correctement *ṣmy* (pour *z* et *ṣ*, v. § 20 d et 21 b). Les verbes زَامَ *zāma* et زَامَ *zāma* (sur lesquels Landb. *Ḥaḡr.*, p. 502 et *Doğ.* 778 n.) qu'on rencontre dans les dictionnaires, ont peut-être une parenté avec le soq. et ar. *ṣmy*.”

LA; Qâmûs s. v., et زَامٌ = زام, mourir, doit donc être d'une autre provenance, à moins que ce ne soit à cause du rôlement du moribond eu égard au sens onomatopéique que زَامٌ a pris la signification de mourir. Cf. d'ailleurs زَغَمٌ ci-dessous.

زَامٌ est aussi paraphrasé par العَزَمُ, Geyer, AD, p. ٣٨, v. 63 et n. [Ahlwardt, Samml. III, n° 52, vs. 27 ss.] Le poète dit :

لَيْسَتْ أَوْاسِي عِزِّهِ بَدْرَمٌ مَنِيَّتُهُ بَعْدَ الزَّيْبِ الزَّامُ
وَبَعْدَ قَبْقَابِ الْهَيْدِيرِ الْقَدَمُ⁽¹⁾ عَضَّ الذَّفَارَى بِاخْتِصَارٍ حَصْمِ

[Selon Ahlwardt, Rūba übs. p. 192, vs. 27—30 :

*Die Säulen ihrer Hoheit sind nicht morsch ;
Sie wünschen, wenn die Löwen schrecklich brüllen
Und wenn die gierigen Hengste lauthin wiehern,
Des Feindes Ohren völlig abzubeissen].*

Dans le commentaire, nous lisons, Geyer l. l. : قال الزَّامُ العَزَمُ ويقال أزَامُهُ على ذلك أي حملة ويقال ما تعصه زَامَةٌ أي كَلَهُ والزَّامُ الأَكْرَاءُ يقال أزَامَهُ أي أكرعه⁽²⁾.

* زَبٌ

زَبٌ, pénis, 867 n. 3; 965 n. 1; Meissner, NAGI, p. 125 zibb; Stumme, GTA, p. 40 zybb [Rossi, AS, p. 211 zubb, zibb, pl. azbâb; Cantineau, Ét. II, 221 zöbb, zubb, pl. zbâb]. Cf. ci-dessus, p. 1656 et sur زَبٌ, être levé, pointu, se dresser, être saillant, ci-dessus, p. 915. — 964. وحيباً زَبٌ رَبَّنَا.

¹⁾ D'après le commentaire chez Geyer = كثرة الهدية [Ahlwardt القَرْمُ].

²⁾ Au lieu de تعصه et كَلَهُ, il faut, sans doute, lire يعصيه et كلمة, وَأَزَامَتُهُ عَلَى الْأَمْرِ أَي أكرهته مثل أَزَامَتُهُ وَزَامٌ. voyez LA XV, 153, 2: لِي فُلَانٍ زَامَةٌ أَي طَرَحَ كَلِمَةً لَا أَدْرِي أَحَقُّ فِي أَمِّ بَاطِلٍ وَيُقَالُ مَا [يعصيه زَامَةٌ أَي كَلِمَةً].

زُبَّة, = زُب, 867 n. 3.

زَابُونَة, voir ci-dessus sub زَاب.

زبد

زبد; zubdah, *beurre frais*, HB, p. 68, n. 2; MAP, p. 144 zibde [Bouch., p. 92 n. zebdé; Cantineau, Ét. II, 213 zöbde, zöbda]; RO, p. 24 zübde, avec suffixe zbitto (< zbidto); Meissner, NAGI, p. 125 zib(e)d.

* زبر

زبر, *pénis*, 867 n. 3; 1163 n.; ci-dessus, p. 771, 14; Stumme, GTA, p. 166: Vollers, ZDMG L, 333; Feghali, K^cA, p. 77 n. 2: zabr et zambûra. Étymologie probable chez Růžička, KD, p. 112: زَبْر, *grand, fort*¹); أَزْبَر = أَفْشَعْر = *se dresser, se hérissier* (poil, cheveux²). En Hoǧarīeh, زَبْر est *clitoris*; on y dit زبر أمك = Dt عَاجِمَة. *Pénis* y est ذَبْر. — D'après Huber, Journal, p. 121, زَبْر est aussi „borne allongée dans les maisons, au Šammar, et surtout dans les Qhaouah, toujours en tîn pour appuyer le coude lorsqu'on est assis.”

زَبْرَة, *pic, perforateur*, 1691; 1755 n.; cf. Hđr s. v. — زَبْرَة est aussi le nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

زَابُور, *muro di fungo*, Rossi, Voc., p. 304; Goitein, Jem. n^o 80].

زَبُور, *membrum mulieris*, Stumme, GTA, pp. 56; 166. Cette forme est diminutif de زبر, et le sens originaire doit être *clitoris*, Vollers, ZDMG L, 333. Cf. 1163 n.

زبط

زبط, u, *donner un coup de pied*, زَبْطَة, Aden, 705; Stace, p. 93 [Rossi, A S, p. 197 *calciare*].

[1] Zibr, *saldo, fermo, forte*. Rossi, A S, p. 234.]

[2] En 'ománais, il y a aussi un verbe زبر avec le sens de *saures Gesicht machen, ärgerlich werden*, RO § 236.

زَبِيط, *violently*, زَبِيط, مسكنى, *he seized me violently*, Stace, p. 217.

زبل

زبل, *jeter, lancer*, Dt [aussi *déranger, einem lästig sein*, Goitein, JG, p. 43; *stancarsi, annoiarsi*, Rossi, AŞ, p. 239]. Cf. akkad. zabâlu, *tragen, bringen*, Delitzsch, Assy. Gramm., p. 251; le même, Prol., p. 62; Ges.-Buhl s. v. סבל.

زبلة zybla, *Misthaufen*, Stumme, G T A, p. 45, voyez aussi Marçais, T A T, p. 316. Dans la luḥah زَبِيلُ, زَبِيلَةُ, *fumier*.

Les Bédouins n'avaient pas et n'ont pas de tas de fumiers; ceux-ci n'existent que dans les centres agricoles.

[زبل zebil, *schlecht, schlimm, schwierig*, Mittwoch, A D J, p. 62 n° 32c, zābāl, *difficile di carattere*, Rossi, AŞ, p. 204].

زَبِيل ou زَبِيل, voyez زَبِيل.

مَزْبِل, pl. مَزَابِل, Lippe, Praetorius, Z D M G XXXIV, 218; R O, p. 75.

زبلط

زبلط *glisser*, amplification de زَلَط, 794.

زبن

زبن = دفع, *pousser, repousser*, 705; voir el-Amâlî I, 12:

قوله: زَبَنْنَا لِلْحَرْبِ وَزَبَنَّا، أَيْ دَفَعْنَا وَدَفَعْنَا، وَالزَّبْنُ: الدَّفْعُ،
ومنه اشتقاق الزَّبَانِيَّةِ، لِأَنَّهُمْ يَدْفَعُونَ أَحْمَلَ النَّارِ إِلَى النَّارِ، وَمِنْهُ قِيلَ:

حَرْبٌ زَبُونٌ، قَالَ الشَّاعِرُ

عَدَّتْنِي عَنْ زِيَارَتِهَا ائِعْوَادِي * وَحَالَتْ دُونَهَا حَرْبٌ زَبُونٌ⁽¹⁾

عَدَّتْنِي: صَدَفْتَنِي، وَالْعَوَادِي: الصَّوَارِفُ. وَالزَّبُونُ مِنَ التُّوفِّ: التَّنِي
تَرَمَحُ عِنْدَ الْحَلْبِ, cf. aussi I. Sidah VI, 111; VII, 42; Socin,

[¹] *Les vicissitudes du sort m'ont empêché de venir la voir,
Et une guerre enragée s'est opposée à une visite chez elle.*

Diw. Gl. s. v. زبن, *Schutz suchen*. [Cantineau, Ét. II, 188: hâda had-dîb iṭarred hal-bent u-zöbni ‘alêh u-fâkkah, *voici qu’un loup poursuivait une jeune fille; elle se réfugia* (m. à m. „réfugie-toi”) *auprès de lui* (un bédouin) *et il la sauva*¹].

زبن, *défendre, donner asile*, 705 [M M C, pp. 80, v. 3; 490].

زبن^ء, *soutenir, aider, secourir qn en lui fournissant le zibn*, qui consiste en hommes et en munitions de guerre, 705; 706.

تربن, *demander asile et protection*, 702; 704, تربن عند, *chercher asile*, 705; تربن من, *se défendre de*, *ibid.* [jinḥâšûn jamm

al-‘arab jetazabbenûnhom, “they put themselves under the protection of a powerful chief”, M M C, p. 138]. —

بالتزبنة bitzübbâne, *gezwungener Weise* = بالنعصب, R O, p. 170.

زبن, *secours, aide, protecteur*, 704; 705; 706; 847 n.; 1252 n. 2; 1576; ci-dessus, p. 1484 n. [G L B ‘A, p. 25; M M C, pp. 227, v. 8; 503; 563, 5 d’en bas]; Socin, Diw. Gl. زبن et زبون,

*Beschützer*²); R D II, 23 zeben, *Gefolge, Schutz* (an Leuten).

— زبن النساء, 847 n.

زبن, *soutien*, 706; فلان مزبن القبيلة, *un tel est le soutien de la tribu*, il lui fournit le zibn, *ibid.*

[1] Sur cet exemple, Cantineau fait une remarque intéressante: „Dans un récit, quand survient une situation que le narrateur considère comme scabreuse pour une femme, il a tendance à employer l’impératif au lieu du mode narratif usité jusqu’alors — souvent sans se soucier d’établir un accord de personne tout à fait rigoureux”. On trouvera plusieurs exemples à l’endroit cité, et comme le fait observer l’auteur, „cet emploi de l’impératif paraît être, dans la bouche du narrateur, une sorte d’encouragement à un acte que la femme devrait hésiter à accomplir d’elle-même”. Cf. Brockelmann. O L Z 1940, col. 316.]

[2] زبون est aussi nom d’un vêtement, M M C, p. 119.]

مَرَبِنَةٌ, *asile*, 705; BB, p. 264.

زَبَان, la partie au-dessus du nombril, *abdomen*, 631 et n.; Stace, p. 1. En tigrigna zābān est *Rücken, Bergrücken*, Littmann, ZA XXI, 70, n° 148.

زُبَان, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1098.

زَبَانِيَّة, *les bourreaux de l'Enfer*, cf. les حُبَّيْح, „Bratköche, d. h. die nach islamischem Glauben die Verdammten im Höllenfeuer peinigenden Folterengel”, Fleischer apud Levy, N H W B II, 209, proprement ceux qui *poussent* le condamné dans le feu de l'Enfer, si la racine en est زَبِن, *pousser*, ou *balanciers*, s'il faut, avec Winckler, A S O, p. 195, en chercher l'origine dans l'akkad. zibanītu, *balance*, 706; 707; 1394.

زُبَانِيَّة, *corne du Scorpion*, 707 n.; 853; 965 n. 1; au figuré = قُلْفَةٌ, *prépuce*, 853, d'après Hommel, Z D M G XLV, 597 d'origine akkadienne [Cf. Zimmern, A F W, p. 62: „Die arab. Bez. az-zubānājāni für α , β librae, die zwar später, unter dem Einfluss von griech. $\chi\lambda\lambda\alpha\iota$, die Bed. Scheren (des Skorpions) erhalten haben, urspr. aber das entlehnte akk. zibanītu Wage, sein werden”].

زَبِن

تَرَبِن, *demander un prix élevé*, 706; 715. En général, on fait venir la forme زَابِن de l'araméen ܐܘܒܝܢ, *acheter*, Pa. *vendre*, Fraenkel, A F W, p. 189; Nöldeke, N B S S W, p. 76 et n. 3, et ܐܘܒܝܢ se rencontre aussi quelquefois chez Euting, N I, p. ex. p. 25 n° 2, 6, mais il est plus vraisemblable que le mot arabe tire son origine de la même racine qui se trouve dans l'akkadien zibanītu, 706; cf. Růžička, K D, p. 93. [Selon toute probabilité, ܐܘܒܝܢ se dérive de zibanītu, Hommel, Z D M G XLV, 597; Brockelmann, Lex. Syr.² s. v.,

cf. Zimmern, AFW, p. 16: „Aram. *zaban* kaufen, *zabben* verkaufen (> arab. *zābana*) geht wahrsch. auf akk. *zibanītu* Wage zurück, also eig. ‚mit der Wage umgehen‘, obgleich einerseits weder im Akk. selbst ein von *zibanītu* denom. Verbum *zabānu* kaufen od. verkaufen vorliegt, noch auch andererseits das akk. *zibanītu* Wage als Subst. ins Aram. übergegangen ist“].

زُبُونٌ, fém. زُبُونَةٌ, = غَلِيْبِي, *de bonne qualité, cher*, 685, 6: 706; 1467; ci-dessus, p. 573; Stace, p. 45; Jahn, MS, p. 237. — Un adjectif زُبُونٌ, *rétif*, p. ex. une chamelle rétive, a déjà été mentionné p. 1819; Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 31¹⁾, cf. MAP, p. 246 v. 3 *zabni*, *die Unruhige*; chez Nöldeke, NBSW, p. 76, nous trouvons aussi زُبُونٌ (أَصْدِقًا), *acheteur, vendeur, client*²⁾, et le persan زُبُونٌ, *imbécile*. — Comme substantif, زُبُونٌ est *Daraufgebot*, RO § 42.

زج

زَجٌّ, u, dans la luḡah, *frapper qn avec le bout inférieur de la lance; lancer*, 1674 n. 3); LA III, 110: *وَزَجَّ بِالنَّشِيِّ مِنْ يَدِهِ يَزْجُ*; *وَزَجًّا رَمَى بِهِ وَالزَّجُّ رَمِيكَ بِالنَّشِيِّ تَزْجُ بِهِ عَنْ نَفْسِكَ*; Laqîṭ, p. 708 en bas:

أَتَاكُمْ مِنْهُمْ سِتُّونَ أَلْفًا يَزْجُونَ الْكَتَائِبَ كَالْحَجَرِ

*Erreicht haben Euch von ihnen sechstausend Mann,
Welche die Schaaren gleich den Heuschrecken umherstreuen.*

¹⁾ Sur زُبُونَةٌ اذا كُنَ مَانِعًا: I. Sidah VI, 84, 4: *أَنَّهُ لَدُوْ زُبُونَةٌ*
رَحْوَزَةٌ.

²⁾ Selon Prov. et Dict., p. 378, زُبُونٌ est *amant, habitué, chaland*.

³⁾ = زرج, Rāzička, KD, p. 212.

Selon Socin, Diw. Gl., p. 272, زَجَّ est *werfen, ausschütten*; en Dt̄ ce verbe a le sens de *boire d'un trait* ¹).

زَجَّ, pl. زَجَجَ, *fer à la partie inférieure de la lance*, 892 n.; 1743; 1751; Bauer, Ehe, p. 76 n. 1 [I. Sidah dans L A l.1.: [الزُّجُّ الحديدة التي تُرَكَّبُ في اسفل الرمح والسنان يُرَكَّبُ عَالِيَتَهُ].

Zoheyr dans sa Mo'allāqa dit:

وَمَنْ يَعْصِ أَطْرَافَ الزَّجَاجِ فَتَأْتُهُ يَطْبِيعُ الْعَوَالِي رُكِبَتْ كُلُّ لَهْمَةٍ

Voyez sur ce vers L A l.1.; M Z R, p. 186; Lane s. v.

Cf. l'akkad. *ziqtu*, aram. **ܙܩܬܘ**, 892 n.; voir aussi

Holma, O L Z 1910, col. 492 [et Zimmern, A F W, p. 42: „Akk. *ziqtu* Stachel, auch zum Anspornen von Tieren: > wohl aram. *ziqtā*, *zeqtā* Stachel, spez. Ochsenstachel (viell. auch noch in iraq-arab. *zily(e)t*”] ²).

Dans le Nord, زَجَّ est *produire un bruit sourd, murmurer, faire du vacarme*, 905 n.; زَجَّ عَلَيْنَا بِالْبَيْرِي, *il nous parlait en criant*; زَجَّة, *bruit confus de voix* = حُدْرَة ou حُدَار; زَجَّةُ النَّاسِ = صِيَالُ النَّاسِ. Cf. زَجِر.

زَجِر

زَجِر, métathèse de زَجَرَ, ci-dessus, pp. 1135 et 1138, *taper, stossen*, 1196; Socin, Diw. Gl., p. 272 *stossen, anfachen, angreifen*. — RO § 268 jz ügro, *Wasser schöpfen*; ibid. § 34 زَجِرَة zēgra, *Wasserschöpfstelle*.

زَجِير, *opulent, riche*, Dt̄.

زَجَل

زَجَل, u, dans la luḥah, *repousser* et زَجَل, a, *élever la voix*,

¹) Sur سَجَّ < زَجَّ, *Lehm*, RO, p. 10, voyez ci-dessous sub سَجَّ.

²) A propos des emprunts akkadiens dans les autres langues sémitiques, Haupt, WZKM XXXI, 16 n. dit, sans doute avec raison: „Im allgemeinen möchte ich bemerken, dass in vielen Fällen, in denen Zimmern Entlehnung annimmt, mir parallele Entwicklung vorzuliegen scheint”.]

crier et chanter, aussi murmurer (démons), roucouler (tourterelles), etc., 1672; bourdonner = دوى, 1462 et ci-dessus, pp. 893 et 1138: LA s. v.: زَجَل الشَّمْسِ يَزْجُلُه et *وَالزَّجَلُ بِالتَّحْرِيكِ اللَّعِبِ* et *وَزَجَلُ بِهِ زَجَلًا رَمَاهُ وَدَفَعَهُ وَزَجَلَتْ بِهِ رَمِيَتْ* et *وَقَدْ زَجَلُ زَجَلًا وَالتَّجَلْبُةُ وَرَفَعَ الصَّوْتِ وَخُصَّ بِهِ التَّنْطِيرِيبُ* *سَحَابِ ذُو زَجَلٍ — فَيَبُو زَجَلٌ وَزَجَلٌ وَرَبَّمَا أَوْقَعَ الزَّاجِلُ عَلَى الْغَنَاءِ* = *ذُو رَعْدٍ*, ci-dessus, p. 1138; *زَجَلُ الْقُمْرِيِّ*, *le roucoulement de la tourterelle*, Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 79, n° 251, 2.

Cf. le vers suivant d'el-A'sâ, Geyer, *Der Islam* VII, 115 [= *Dîwân* ed. by Geyer (Gibb Memorial N. S. VI), p. ff, n° 6, 31]:

وَبَلَدَةٌ مِثْلُ ضَبُّرِ انْتُرْسِ مُوحِشَةٍ نِلْجِيَّ بِاللَّيْلِ فِي حَافَتَيْهَا زَجَلٌ
Gar manches Land, dem Schildesrücken gleich, wüst,
An dessen Rändern in der Nacht die Jinnen ein Geheul erheben.

Du-r-Rumma, Goldziher, *Abhandl.* I, 211 [= *Dîwân* ed. by Macartney, p. 575, n° 75, 33]:

نِلْجِيَّ بِاللَّيْلِ فِي حَافَتَيْهَا زَجَلٌ كَمَا تَأْجَابُوبَ يَوْمَ الرِّيحِ عَيْشُومُ
Wie das Gesäusel des Riedgrases an einem windigen Tage.
زَجَلٌ, bourdonnant; النُّوبُ الزَّجَلُ, les abeilles bourdonnantes,
 1462, 7.

زجم

زجم, u, *parler tout bas, marmotter; en Dt gronder, grogner, tonner, faire du bruit*, 884; 1613, où l'on trouvera beaucoup d'exemples [*chanter, aṭ-ṭayr allī bi-yizğim, l'uccello che cantu*, Rossi, *App.*, p. 248]; peut-être variation phonétique de *زجم*, 884; 1614.

زجم, 1614.

نترجم, 1612; 1613.

زَجْمَةٌ, bruit, grondement, son sourd, cri, 673; 1613. Cf. زَجْمَةٌ
et زُجْمَةٌ.

* زَجْوٌ

زَجَا, être vigoureux, 68, 7; 402, 4 d'en bas; 1699; Hdr, p. 596;

LA s. v. = تَيْسَرٌ وَاسْتِقَامٌ.

زَجِيٌّ et ازجى = سَقٌّ, cf. Laqîṭ, p. 710, 7:

بَدَلُ أَيُّهَا الرَّاكِبُ الْمَرْجِي عَلَى عَجَلٍ نَحْوِ الْجَزِيرَةِ مُرْتَادًا وَمُنْتَجِعًا

Aber, o Du Reiter, der Du so schnell dahin eilst

Zum Doppelstromland, Lager- und Weideplätze suchend.

Le commentaire porte: المرجى الذى يسوق, comme Uḥud,
p. 27.

Qays b. el-Haṭīm XIII, 16:

زُرْنَاكُمْ بِالْحَمِيمِ ضَاحِيَةً نَزَجِي إِلَى الْمَوْتِ جَاحِفًا لَجِيبًا

Wir besuchten sie offen mit einem fünfteiligen (Heere),

Indem wir zum Tode führten eine mächtige, tobende Schar.

Selon le commentaire, نَزَجِي = نسوق.

ʿAmir b. eṭ-Ṭofeyl XV, 3:

إِذَا نَعَى الْحَرْبَ نَاعَوْهَا بَدَتْ لِيَهُمْ أَبْنَاءُ عَامِرٍ تُرْجِي كُلُّ مُخْتَرَجٍ

When the criers of war call her cry, then forth ride

*The Sons of ʿAmir, leading along steeds, each one of them
the best of its stock.*

Dans le commentaire, nous lisons: وَقَوْلُهُ تُرْجِي أَي تَسُوقُ
وَالْتُرْجِيَةُ أَصْلُهَا أَنْ تَدْفَعَ الظَّبِيَّةَ غَزَالِهَا بِصَدْرِهَا إِذَا أَرَادَتْ
أَنْ تُرْشِكَهُ.

زَجِيٌّ, fort, impétueux, p. ex. سَيْلٌ, torrent, Dt; strong, Stace,
p. 166.

زَجَاءٌ, vigueur, 77, 19; 506, 2 d'en bas; Hdr, p. 596; Stace,

p. 128 (Béd.). Min qall ez-zegâ' qall el-ḥayâ', *celui qui a peu de force a aussi peu de honte*, proverbe.

Sur *مدينة شمر* و *جا بزجي في حبيج نجران* dans l'inscription d'en-Namârah, voyez sub *حبيج*, ci-dessus, p. 336.

زح

زح, classiquement *écarter, éloigner*, 600 s., métathèse de *حز*.

زحر

زحر, *soupirer*, cf. زأر et زعر. MAP, p. 242 v. 12:

‘Aṭejš mitl ân-nimr tisma‘ zehire,

‘Aṭejš ist wie ein Panther, du hörst sein Gebrüll.

زحزح

زحزح, intensif de زح, *écarter, éloigner*¹⁾, 600 s.; *ziehen, zerren*, Spitta, p. 190. Cf. le vers suivant cité Uḥud, p. 24:

يَا قَبِيصَ الرُّوحِ مَنْ نَفْسِي إِذَا احْتَضِرْتِ وَعَافِرَ الذَّنْبِ زَحْزَحْنِي عَنِ النَّارِ

Du, der du aus meiner Seele den Lebensodem empfängst,

wenn er stirbt,

Und die Sünde verzeihst, halte mich fern vom Höllenfeuer.

تزحزح, *aufbrausen*, RO, p. 255 [s'eloigner, Feghali, PD n° 1470].

* زحف

زحف, *être fatigué*, 12, 19; 1027; Ḥḍr, p. 596; RḌ II, 23;

Hein, SAE IX, 10, n° 6. — En ‘omânais zḥuf est *s'en aller*,

weggehen, RO, p. 135.

¹⁾ زحزح est 1. *ôter de sa place*; 2. *remuer un peu* une chose qui n'est pas solidement fixée, comme p. ex. une pierre; moins fort que *تعتع*, qui renferme l'idée d'une chose solide et difficile à remuer [cf. Spiro:

„تعتع ta'ta', to move a heavy thing, move with difficulty. اتعتع to be moved; move one self with difficulty”].

زَحَف, *tailler* pour donner la forme voulue = عَدَّب et مَتَّل, class. et dial. aussi عَذَب, 1036.

ازحف, *fatiguer, ermüden*, Festgabe, p. 15, 18.

زَحَف, *chaleur étouffante*, comme avant un orage, Dt, p. ex. الدنيا اليوم زحف.

زاحف, *fatigué*, 541; HB, p. 266 n. 16; Stace, p. 185 = زَحِيف, 1460, en Hoğarîeh زحف.

زَحَا, *fatigue*, 1283.

زِحَا, pl. زُحْف et أَرْحَفَة pour أَرْحَفَة, *pic, l'étauçon* qui retient le soc à l'age, 50, 3; 1036.

زحل

زحل = زحن, 1761; voir aussi زَلّ.

زحلق

زحلق, *glisser*, 975; peut-être contamination de deux thèmes, زحل et زلق [dans le sens de *glisser*, on a, en Syrie „زَحَط“, زَحَلَط et زَحَلَف avec la 5^e forme, en plus, pour les deux derniers”, Ronzevalle, p. 41].

* زحم

زَحْمَة, *profond soupir d'une femme en mal d'enfant*, 673.

Cf. زَحْمَة et زَحْمَة.

زحن

زحن, *écarter, ôter de sa place* = زحل, 1761.

* زحو

زَحْوَة, espèce de *besoche*, employée pour remuer le sol = مِسْحَاة, Hdr, p. 597; HB, p. 81 n. 5; d'après Jahn, MS, p. 238 me-zähôt. Cf. زحل et زحن, 1761.

زخر

زخر = زغر, *déborder* (torrent), 763 [GLB^cA, p. 25].

زخرت

زخرت, *pousser des you-you* (femmes), Carbou, p. 190. Cf. زعق et زغرت.

زخارات, *you-you des femmes*, *ibid.*

زخم

زخم, *sentir mauvais*, = زخم, 1109; I. es-Sikkīt, p. 499: وَيَقَالُ نَحْمُ زَخْمٌ. وَفِيهِ زَخْمَةٌ. وَعَوَّ أَنْ يَكُونَ نَمَسًا كَثِيرًا انْدَسَمَ فِيهِ نَيْوَمَةٌ وَسَيَّكٌ. قَالَ الْكَلَابِيُّ: لَا تَكُونُ الرَّخْمَةُ إِلَّا فِي لُحُومِ السَّبْعِ، وَالرَّخْمَةُ فِي لُحُومِ الطَّيْرِ كُلِّهَا وَفِي أَطْيَبٍ مِنَ الرَّخْمَةِ.

[زخم; zhâ m, *ordures*, Feghali, PD n° 252]

موزخم muzhūm, *grausig-dunkel* Stumme, TTBL, v. 527; cf. Beaussier, p. 264 زخمي *taciturne, misanthrope, froid, morose, sombre, triste et* زخامة *taciturnité, misanthropie.*

Cf. Holma, Quttulu (Ann. Acad. scient. Fenn. B XIII, 2), p. 47, où زخم est combiné avec زنج (= زنج, (הזניח, זנח) et زخן. Sur زنج, métathèse de زخن, voyez ci-dessus, p. 653; d'après Feghali, K^cA, p. 41, n. 5 < زنج.

زدم

زدم, *attaquer* (algér.), 1614 n.; cf. زدم zdum, *angreifen, durchdringen*, Stumme, GTA, p. 8; TTBL, p. 142 (< زدم, voyez Dozy s.v.). Ce verbe n'a aucun rapport avec تزردم, *grogner, gronder.*

* ز)

زر, u, *serrer*, Hdr, p. 597; Stace, p. 172; RĪ II, 23; Meissner, MSOS VI, 108 n° 34: ḥif(e)t lumman ʿaleiḥa

zārr 'eināh, *ich fürchtete mich, als sie auf mich ihr Auge richtete*. زَرَّ ببوله, *pisser, une goutte après l'autre* (chameau seulement), Dt = class. ب قزح, 1245. — زَرَّ على, *vorbeiziehen*, ci-dessus, p. 1680.

Ce verbe est aussi onomatopéique, زَرَّ et تنزَّر, *stridere*, Schiaparelli, Vocabulista, p. 593 et Dozy s. v. Sur la racine زَر, voyez 314; 632; 651 n.; 1099; 1154 n. 1; 1254; 1341; 1614; cf. aussi وزر, زير, زرى, صر, صر, صر.

زَرَّ, pl. زَرَر, *boutonnière*, Jayakar, BBRA S, p. 261. — زَرَّة, *pression* (littéralement *serrement*), Hdr = زَمَّة, 1029. زَرَّةٌ لِحاجم زàrrat el-mèhyum, *la pression de la ventouse*, 49, 1, 13. زَرَّ, pl. زَرَر, *bouton*, class. et nord-arabique; le pl. زَرَار = *les tétins, les mamelons* (Damas), 1340 n. Dans le Sud زَرَار, pl. زَرَارَات, 1232 n. 2; aussi Rabah, p. 40 et Meissner, NAG I, p. 125; voyez aussi ci-dessus, p. 1328 n. — زَرَّ, زَرَّ, *l'os de la hanche* [GLB^cA, p. 25; zerr, pl. zrûr, zrâr, Cantineau, Ét. II, 220].

زَرَار, *urine des chameaux*, Dt.

زَرَار, *Speichel*, RO § 52.

مَزَر, *corde*, Tau, MJM, p. 14 [Dozy sur la foi de Boethor

مَزَر, *tirant, cordon qui sert à ouvrir et fermer*].

* زَرَب

زَرَب, *se dresser* (les poils du corps), zarab ša^car dîmeh ya^cni yitrākkez es-ša^car min em-fazà^c, *cela lui fit venir la chair de poule, c'est-à-dire, les poils se dressent sur la peau* (ديم) par la peur, 655. — Dénomatif, *entourer de zarb, enfermer dans un enclos de zarb*, avec ل ou على,

p. ex. زرب على الغنم ou زرب للغنم, *mettre du zarb pour les moutons*, 652, 653; *enfermer*, p. ex. zàrabu el-mà'az biṣ-ṣiri, *ils enfermèrent les chèvres dans l'enclos* (Ḥaurân), 654 [Feghali, Synt., p. 320: uhal-'anzât 'a mēn mḥalliyon mazrūbīn kēll en-ḥâr, *et ces chèvres, pour qui les laisses-tu enfermées toute la journée?*]; zrùb ṭiyâbak fim-saḥḥârah, *enferme tes habits dans la caisse*, 654, quoique cet emploi de زرب ne soit pas approuvé par les Daïinois ¹⁾.

زربّ, intensif de زرب, 654. — شعر مزربّ, *cheveux hérissés*, Dt. ازرب se dresser, izrabet ša'ârati minha, *cela me fait venir la chair de poule*, 655. Avec على, *faire une barrière pour*, 1295. — مزربّ, *poussant vers le haut* (branche d'un arbre), Arabica V, 294.

انزرب, class., 652.

زرب (et Ḥdr. زرب) n. gen.; زربة n. unit.; pl. زروب, non seulement *Rosa Indica*, mais, dans le Sud, *tout arbre ou tout arbuste ayant des épines, branchages épineux, ronces*, 23, 3, 7; 86, 26; 92, 12, 13; 650. D'après les dictionnaires, زرب ou زرب est la même chose que زريبة, *enclos*, mais à présent زرب ne s'emploie pas pour زريبة. Ce dernier mot signifie aussi bien tout l'*enclos* que le *mur en zarb*, 23, 2; 24, 23; 75, 24; 563; 650—653; 666; Carbou, pp. 48; 63; 187. — R D I, 92, 15: 'âd el-ġanam mâ dhâl ez-zârb. *Noch war das Kleinvieh nicht in die Hürden getreten; lisez Hürde.*

Pour les dialectes de l'Afrique du Nord, voir l'exposé détaillé chez Marçais, TAT, p. 317, qui aboutit aux con-

¹⁾ D'après 651 n., زرب n'a pas de rapport avec l'akkad. zarâbu [voyez cependant Brockelmann, ZS, VIII, 113].

clusions provisoires suivantes: „Le sens primitif de زَرَبٌ est ‚broussaille épineuse coupée pour faire une clôture’. Le sens de ‚haie’ pris par le mot dans certains parlers serait secondaire; d’abord ‚clôture de branches sèches épineuses’ (la plus répandue); puis ‚toute clôture végétale’, ‚haie vive’ aussi bien que ‚haie sèche”.

Il semble donc que le sens originaire de زَرَبٌ soit quelque chose qui se dresse, savoir les épines. Cf. ذَرَبٌ, être pointu, et זָרְבֵן, Stachel, Ges.-Buhl s. v.

زَرَبٌ, stores en cannes, 657; cf. ci-dessus.

زَرَبِيَّةٌ, haie, Rabah, p. 47; parc, ibid., p. 50; cf. ci-dessus.

مَزْرَبٌ, haie, el-Hogariéh.

مَزْرَابٌ, l’endroit où se trouve du zarb, 654.

زَبٌّ أَرَبٌ, long pénis, Dt.

زَرَبٌ

زَرَبٌ, a, couler = سَرَبٌ, 656; Prov. et Dict., p. 379, cf. Dozy.

Ce verbe appartient à la langue littéraire, mais il se trouve encore en Syrie, p. ex. اَلدَّيْنِ يَزْرُبُ مِنْ ضَيْرِهِ, les dettes lui coulent du cul = اَلدَّيْنِ يَحْضَرُ مِنْ ضَرْمِهِ (Haurân), il est criblé de dettes, 656 [voir aussi Barthélemy, p. 309 zarab, „1° couler, fuir, perdre son contenu (: vase); 2° au fig. manquer à sa parole” et zarbe, „pluie qui dure toute une journée”, ibid.], cf. Feghali, Emprunts, p. 48, 10: „Dans le syriaque zārīβtā اِزْرَابٌ, zārīβtā اِزْرَابٌ, turbo, imber vehemens, pluvia’, c’est le φ qui est originaire ainsi que le montre l’hébreu zarzīφ (même sens). Il y a eu confusion de φ et de β d’où b dialectal sous l’influence évidente du classique zarība ‚elle coula (eau)’ زَرَبٌ. On a dans le dialecte: zārβè ‚pluie

continue pendant toute la journée'. Pourtant le verbe dialectal est *zárāf* 'il coula' et non **zárāb*." ¹⁾

Cf. *ذَرَفَ*, i, couler, s'échapper des yeux (larmes) et l'hébr. *זָרַב*, pluie, [voyez aussi Brockelmann, ZS VIII, 113, où *זרב* est combiné avec ég. snf, *sang, saigner*].

زَرَبَ, avoir la cholérine, 656; Meissner, N A G I, p. 125 *zärreb*, cacare [cf. Barthélemy l.l. abu *zrēbe*, choléra, cholérine].

زَارُوب, pl. *زَوَارِيب*, ruelle, Syr., Dozy [Barthélemy]. — D'après Socin, Diw. Gl., p. 272, *زاروب* est aussi *der zum Rückzug auffordert*; *زَوْرَبَ*, *zum Rückzug antreiben*, *ibid.*, p. 274.

مِزْرَاب, gouttière, canal, 656; Prov. et Dict., p. 379. Les formes *مِزْرَاب* et *مِزْرَاب* en sont des métathèses, 656.

زرب *zreb*, se dépêcher, 656; peut-être variation consonantique de *زرف*, ci-dessus, p. 1251.

Voyez Kampffmeyer, MG, pp. 5 et 89 et avant tout Marçais, T A T, p. 318. [*زرب* se rencontre aussi en syriaque, Brockelmann, Lex. Syr., où est cité Testamentum Domini

¹⁾ Voyez Fleischer apud Levy, NHWB I, 564: „*زَرَبَ* erklären die Quellenwerke durch *سَال*, d. h. einfach fliessen, rinnen (nicht ‚aufwallen‘) und als gleichbedeutend mit *سَرَبَ*; dieses aber wird, nach einer Anführung aus Zamachschari's *Asâs* im türkischen *Qâmûs*, besonders von dem Durchsickern des Wassers durch die Nähte eines Schlauches gebraucht; übereinstimmend damit der Inf. *سَرَبَ* in concreter Bedeutung von dem durch den Schlauch heraussickernden Wasser". [Dans le *Qâmûs* nous lisons: *اساسك بيئنه كوره قربدك درزوندان آقان صوبه مخصوص در يقال سال سرب القربة وحو الماء وسال سرب القربة وحو الماء الذي*; *Asâs*, I, 283: *الذى يقطر من خرزما يقطر من خرزما وسقاء سرب وماء سرب وقد سرب سرباً وسرب القربة اجعل فيها ماء لبيست الخرز*]

Nostri Jesu Christi ed. Rahmani, p. 118. Nous y lisons :
 [عَلِهْدَسِدْ هِزْدْ دِهْدَسِدْ هَسَلَا, *festinans currit, ut suscipiat
 baptismum*].

زَرَبِيَّة, pl. زَرَابِي, *tapis velouté*, d'origine obscure, Stumme, G T A, p. 66; T M G I, 80, 9. On a voulu le dériver de زَرَب, nom. gen., *stores en cannes*, 656, du persan, Fraenkel, A F W, p. 92 et, d'une manière différente, Sir, p. 77, et aussi de l'éthiopien, Nöldeke, N B S S W, p. 53: „زَرَبِيَّةَ scheint **ዘርብ** 'Teppich' zu sein; es sei denn, dass umgekehrt das äthiopische Wort aus dem Arabischen aufgenommen und nachträglich in alte Texte gedrungen ist". Sur la fréquence de ce mot dans les dialectes maghribins, voyez Marçais, T A T, p. 318.

زرجم

تَزْرَجِم, *gronder, grommeler*, 145, 13; 487; 661; 1612; ci-dessus, p. 1161. Cf. تَزْرَدِم, p. 1834 et le classique **أَرْزَم**.

زرد

زرد, class. avec ز < س, زَرَد, u, *fabriquer* (une cotte de mailles) = سَرَد, u, et زَرَد, u, زَرَد, a, *avaler* = سَرَط, i, u, سَرَط, a; زَرَط. A propos de زَرَد, *cotte de mailles* et زَرَاد, *fabricant de cottes de mailles*, nous lisons LA IV, 177: وَقَبِيلُ الزَّرَادِي فِي ذَلِكَ كَلِمَةٌ بَدَلٌ مِنَ السَّيْنِ فِي السَّرَدِ وَالسَّرَادِ وَالزَّرَدِ مِثْلَ السَّرَدِ وَعَمَّا تَدَاخَلَ. L'identité de زرد, *avaler* et du synonyme سَرَط est aussi constatée par I. Sidah XV, 63 et LA IX, 179; cf. Feghali, K^cA, p. 41 n. 5. Sur la combinaison de زرد avec $\sqrt{\text{زر}}$, voir 314; 632; 651 n.; 1221 n.; 1614 n.

زردم

زَرْدِم, class., *serrer le gosier, étrangler*, 651 n.; 1614; LA XV,

زَرَدَمَهُ خَنْقَهُ وَزَرَدَبَهُ كَذَلِكَ وَزَرَدَمَهُ عَصْرَ حَلْقِهِ وَالزَّرَدَمَةُ (الغَلَصَمَةُ : 155) وفيل في فارسية.

تَزَرَّدِمُ, *gronder, grogner, gueuler, faire du vacarme*, usité en 'Omân, 1614.

زَرْدُومٌ, *gorge, œsophage*, Mésopotamie, 1163 n.; 1614; Socin, Diw. Gl. s.v. [Barthélemy, p. 310; Cantineau, Ét. II, 218]. زَرْدُومَةٌ, 1163 n.

زرزر

زرزر, *perler*, par rapport aux petites bulles qui se forment, lorsqu'on verse un liquide, class. حَبَابٌ; p. ex. انْعَرَفَ يَزْرُزِرُ [Voir d'ailleurs Dozy et Barthélemy, s.v.].

زراط

زِرْطٌ, i, Dt زِرْطٌ, a, *avaler sans mâcher*, 1113; 1221 n.; 1614 n.; 1770 [Rossi, AŞ, p. 215 *zurut, ingoiare*]; voyez ci-dessus sub زرد. — Aussi *arracher*, LB^cA, pp. 15, 18; 80, 26 [GLB^cA, p. 25²].

* زرع

زرع, a, *être couvert de زَرَعٌ, produire des céréales*, 13, 25; 528; Iḥḍr, p. 190. *Semer* se dit ذَرَى ou زَرَعٌ, 528; voir aussi 1341 et ci-dessus sub ذرى, surtout pp. 937; 938; 940. Dans le dialecte de Ḍofâr زرع est *semer*, RḌ I, 48, 18, 19, comme dans le Nord, p. ex. Dalman, PD, p. 5, 7 d'en bas: tā jizra^c fēn mā kān, *dass er säe, wo es auch sei*; Meissner, NAGI, p. 125 [*coltivare*, Rossi, AŞ, p. 200].

Sur le sens de زرع et de ses dérivés, voir I. Sidah XI, 49 صفة الترع; cf. sur ce thème aussi Marçais, TAT, p. 319.

1) *Larynx*, 1614.

2) Sur زَرَطٌ < زَرَطٌ, voir Stace, p. 62: „Fart. زَرَطٌ. فَارَطٌ.“

زَرَبِيع, *champ prêt à recevoir la semence*, Jaussen, C A, p. 326.

زَرِغَط

زَرِغَط, *faire retentir des trilles de joie*, 31, 13; 1225. Ce mot correspond à زَرِغَط, Syrie et Palestine du Nord; cf. زَغْرَط, زَغْرَت et زَخْرَت.

زَرَف

زَرَف, voyez ci-dessus, p. 1251.

زَرَاة, ci-dessus, p. 1252.

زَرِيْفَة, 650; 990 n.; Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 56 zarifa, *Rohrhütte*, voyez صَرِيْفَة.

* زَرَق

زَرَق, *repousser* = ذَرَج, ci-dessus, p. 807; *lancer, jeter*, 13, 19, 20; 519; 655 n. 1; 1307 n.; 1770; Stace, p. 172; MJM, p. 22; R D II, 23; avec ب de l'objet jeté, cf. H̄ḍr, p. 597 et حَذَف, ci-dessus, p. 385. Aussi *rendre les excréments* (oiseau), Cuche s. v. ¹⁾ — Si زَرَق est intransitif, il signifie *se glisser* ²⁾, Prov. et Dict., p. 379; MAP, p. 299, 12 d'en bas: Ana min ḥaṭṭāni zerrâḳ w azroḳ alêhenn, *Wer möchte mich zum Zerrâḳ machen, um unter der Türe zu ihnen zu kriechen?*

Cf. aussi 1341; 1769; 1770; Ges.-Buhl s. v. زَرَق; OS, p. 1024; KAT, p. 602.

اَنْزَرَق, *se glisser avec vitesse, rejaillir*, 1245; 1769; Rössler, MSOS III, 41: winzaraqṭ 'annu miṯl nniššāb, *und ich entlief ihm wie der Pfeil*.

زَرَّاقَة, espèce de *serpent*, nommé ainsi, parce qu'il se lance, 1246 n.; H̄ḍr, p. 137 n. La forme masculine زَرَّاق se trouve

¹⁾ Class. تَزْوَرَق, LA XII, 5.

²⁾ Cf. Socin, Diw. Gl., p. 272.

dans M A P l. l., voyez Huber, Journal, p. 579: „Zerrâq (زرّاق). Serpent de 1 mètre à 1 m. 50; diamètre, 2 centimètres. Gris clair avec des lignes noires, inoffensif. Tête comme une forte datte. Très nombreux. Se trouve aussi en dehors du Nefoud dans le gebel et sur le Geled”.

زرّاق, lance courte chez les Bédouins du Nord, 519 [cf. Dozy].

زرّاق

زرّاق, bleu, mais ce thème implique aussi l'idée de gris ou de noir, voyez Dozy s.v. et ci-dessus sub زرّاق, p. 487, et حور, p. 510. زرّاق est donc Grauschimmel, Socin, Diw. Gl., p. 272 [Brockelmann, VGSS I, 121]; Carbou, p. 87: انت مثل انشيطان, *inté azreq misel ech chëitān, tu es noir comme un démon*, et p. 224:

nadem ¹⁾	aḥmer,	qui a le teint	cuirré.
„	akhder,	„ „ „	„ bronzé.
„	azreq,	„ „ „	„ très foncé.
„	asued,	„ „ „	„ noir.
‘arab	ḥumer,	Arabes	blancs.
„	zurq,	„	noirs.

Cf. BB, p. 173 et la glose suivante, Hartmann, LLW, p. 85: „Das Kamel ist schwarz wie der Sklave, seine Farbe wird aber *azrag*, nicht *aswad* genannt, denn dieses Wort gilt für unglückbringend, auch ist *azrag* wie *aswad*; besonders am Morgen nennt man eine schwarze Sache nie *aswad*, sondern *azrag* oder *achḍar*”.

Voyez aussi Vollers, Über Rassenfarben (Centenario di M. Amari I, 84 ss.) [et Hess, Die Farbzeichnungen bei innerarabischen Beduinenstämmen (Der Islam X, 74 ss.)²⁾].

¹⁾ ابن آدم.

²⁾ Cf. Thomas, Arabia Felix, London, 1932, p. 254 n. 1: “The Badawin of the sands have five colours in camels: white, red, black, yellow,

زرم

زرم, i, *couper, interrompre, faire cesser*, 651 n.; 1769; ci-dessus, p. 1257; *zum Schweigen bringen* (die Gegner), Stumme, T T B L, p. 142. Développement de زّر, *serrer*, avec contamination des deux thèmes زّر et زم [selon Růžička, KD, p. 98 dissimilation de زرم].

زون

زون, u, *empoigner au cou et au figuré mettre le couteau à la gorge, forcer*, Ḥarib.

زرنارة

زرنارة (ou زرنانة), pl. زرنانير ou زرنارات, *boucle des Juifs*; aussi زرنورة. Dans le Yémen زنار ou زنارة, 1283 n. 2; Glaser, PM 1886, p. 36 zinnâr. Peut-être le même mot que زنار, *ceinture*, de ζωνάριον [cf. Rossi, A S, p. 206 sub *ebreo*].

زرنق

زرنق, class., zirnûg, pl. zerānîd z, *die gemauerten Pfeiler des Brunnens*, Hess, Der Islam IV, 316. [Sur زرنوق, voyez l'exposé détaillé chez Bräunlich, Islamica I, 288 ss. Aussi pompon qui pend de la bride (سن) Bouch., p. 54].

زرى

زرى, i, class., *gronder*, 1614; LA XIX, 75: زرى عليه عمّله: زرى اذا عابه وعنفه [sur زرى على ou زرى من, voyez GLB^cA, p. 25].

Cf. زرّ.

زردة, *Tadel*, Socin s. v.

green. These are the dictionary equivalents. In reality: white = fawny cream colour; red = gazelle colour; black = a black-brown colour; yellow = between fawny cream and gazelle colour; green = a dark wood-smoke colour". D'après MMC, p. 329, zerka est "white but with some black or almost blue hairs"; cf. o. l., p. 334 en bas et p. 373].

زَطَّ

زَطَّ, u, *se glisser*, Syr.; زَطَّتْ الْبَيْضَةُ مِنْ أَيْدِي, *l'œuf a glissé de ma main*; زَطَّ مِنَ الْبَابِ, مِنَ الشَّبَاكِ, *il a filé par la porte, par la fenêtre*; aussi trans., *glisser*, عَوَّ بِيْزَطَّ عَيْنَ بَعِيْنِ, *il glisse un œil dans l'autre = il est louche* أَزَوَطَّ, *louche*; *jeter, mit Heftigkeit werfen, schmeissen*, Hartmann, ZDMG LI, 192; *verser = كَبَّ*.

Sur la racine زَطَّ, voyez 700; 790; 794; 1257; 1612; cf. زَوَطَّ, مَزَوَطَّ, زَمَطَّ, زَبَلَطَّ, زَطَّطَّ, زَحَطَّ.

زَطَّرَطَّ

زَطَّرَطَّ, *se glisser, se faufiler partout, plus intensif que زَطَّ*, Syr., 794.

زَعَب

زَعَب, voir ci-dessus sub زَابَّ.

[زَعْبَةٌ zo^cbäh, eine aus 2—3 Häuten hergestellte grosse Tasche, Goitein, Jem. n° 277; zaino, Rossi, AS, p. 246].

زَعْبُونَةٌ, voir زَابُونَةٌ.

زَعَر

زَعَر, *coriace* (viande), Dt.

زَعَزَع

زَعَزَع, class., *agiter, ébranler*, 1705 s. Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 197, v. 5.

وَقَرَعْتُ مِنْ غَضَبٍ تَزَعَزَعُهُ الصَّبَا بَثْنِيَّةِ النَّقْوَاءِ ذَاتِ الْأَعْبَلِ

*Und ich scheute vor einem Zweige, den der Ost bewegte,
Auf dem granitfelsigen Pass von al-Naqwa?*

En Dt avec le même sens, 23, 16; 498; RO, p. 258: tza^cze^cū-ši rāsek, *wackele nicht mit deinem Kopfe*. Sur la racine زَعَزَع, voyez 1389 et Delitzsch, Prol., p. 33.

زَعَف

زَعَف, *barrer le chemin* à qn pour l'attraper, p. ex. زَعَفَ الْبَيْتَ =

حَجَبِي, رَدَّ, قَلَبَ, حَجَبِي, suédois *mota*, 1335.

انزَعَف, *revenir*. Mot vieilli en Dt̄ et qui n'est employé que par les vieux du pays.

زَعَف

زَعَفَ, *feuilles de palmier nain* [variante à initiale sonore de

سَعَف, Marçais, T A T, p. 381]; زَفَ > زَعَف, Carbou, p. 213.

Voyez aussi MJM, p. 27.

* زَعَق

زَعَق, a, class. = صَعَق, *crier*, ci-dessus, p. 248, 2 d'en bas;

H̄ḍr, p. 597; R O, p. 95; Bittner, Šh II, 30 šhaurī ṣa^c(e)q,

mehrī zāq [soqoṭrī za^caq et ṣa^caq, Leslau, p. 355];

MJM, p. 45.

[زَعَق > زَعَق (ég.), Brockelmann, VGSS I, 272].

Sur la racine زَع = نَع et le sens primaire de *repousser*

par un cri, voyez ci-dessus, p. 910 s.; le ق peut provenir

de قَا, *crier*, (chouette, coq, etc.); cf. sur ce verbe Socin,

Mar., p. 182, 6 ẓz gā-^cal ḥ, *der erhob gegen ihn den Schlacht-*

ruf et Marçais, T A T, p. 321 زَعَى z g ā, *crier*.

* زَعَم

زَعِمَ, *garant*, 1669 n. Cette traduction est confirmée par

Mofaḍḍ., éd. Lyall II n° XVII, v. 58; cf. le commentaire I,

p. 179¹).

¹) Quant à أَوَابِدُ الْعَرَائِبِ مِنْ, cité 1669 n., nous y lisons:

الْعَلَامُ: وَمِنْهُ قَوْلُهُمْ جَاءَ فُلَانٌ بِبَيْدَةٍ أَيْ بِكَلِمَةٍ غَرِيبَةٍ لَا تُعْرَفُ: وَمِنْهُ

قَوْلُهُمْ أَيْدَى فُلَانٍ فِي شِعْرِهِ إِذَا أَعْرَبَ فِيهِ: وَمِنْ هَذَا قِيلَ لِعَوِيصِ الشَّعْرِ

مَوْبِدَاتٌ.

Voyez aussi Lammens, Berceau, p. 222.

زَعِيمَة, pl. زَعِيم, *barque*, 900 n. 1; Hdr, p. 597; Stace, p. 21 [„ein besonders in Südarabien, vereinzelt auch in Ägypten und in Mesopotamien gebrauchtes Wort für ein ‘Boot, Barke, kleines Schiff’,” Kind., p. 34, où l’on trouve aussi un aperçu de la prononciation différente de ce mot et des renvois à l’étymologie supposée par Deny dans EI sub ze^cā met et à la description suivante donnée par Moritz dans Verhandl. d. Ges. f. Erdk. Berlin XV, 192: „Ein Boot von ähnlicher Gestalt [wie das Meśḥōf, cf. śâḥûf] ist das Za^cême; nur besteht es nicht aus Holz, sondern aus dünnen Rohrbündeln, die aneinander geschnürt und durch einen Asphaltüberzug wasserdicht gemacht werden. Dies leichte Fahrzeug trägt nur zwei Personen”; Rossi, AŞ, p. 195 *bastimento*].

زغب

زغب, *avoir la chair de poule, avoir les nerfs agacés; se hérissier* (cheveux, poils), Beaussier. Dans certaines contrées = ناك, Arabica V, 223 n. 2; Barsîşâ, p. 27, cf. زغف.

ازغب, *marcher sans se reposer*, 493 = LB^cA, p. 58, 9 [voyez GLB^cA, p. 26].

زغر

زغر, class., *déborder* (torrent) = زخر, 763.

زغرت

زغرت = زرغط, v. h. v., Béd. du Nord, Égypte, Palestine du Sud, 1225; Littmann, BE, p. 52 et NAVP, p. 87; Wetzstein, ZDMG XXII, 97 n. 24 [Dozy et Cantineau, Ét. II, 188].

Cf. RḌ II, 23 زعت et زعى, *un Hilfe bitten*.

زَغْرِيْنَة, زَغْرُوْنَة, *trille de joie* [GLB^cA, p. 26].

زغرط

زغرط = زغرت, 379 n. [GLB^cA 1.1.].

زَغْرُوط, *trille de joie*, 904 [GLB^cA 1.1.].

زَغْرَغ

زَغْرَغ, class., développement bilitère de زَاغ, 601. زَغْرَغ النَبِيَّة, *changer d'avis*, غَيَّرَ افكَّارَه.

مُزَغَّرَغ, *karg*, Snouck Hurgronje, MS, p. 58.

زَغْف

زَغْف, d'après les dictionnaires *percer* (de la lance); MJM, p. 6 *coïter*, comme dans le mehrî *zagâf*, *den Beischlaf vollziehen*, Jahn, MS, p. 238. Aussi variation de زَقْف, 1307: زَغَفْتُ لَهُ بِالْمَكْبَةِ, *je lui lançai la boule qu'il attrapa au bond*. Cf. aussi RḌ II, 23 *zǧóf*, *ein geraubtes Tier forttreiben*, peut-être de زَقْف, v. h. v.

* زَغَل

زَغَل, *falsifier, frelater*, voyez ci-dessus, p. 806 sub دَغَل.

زَغْلُول, pl. زَغَالِيل, *pieu du joug*, Hḏr., p. 597. — Aussi *kleiner Lastkorb*, RO, p. 6.

[زَغْلَط]

زَغْلَط, *crier: lou, lou, lou*, Cantineau, DA I, 158, cf. ci-dessous sub زَلْعَط].

زَغَم

زَغَم, class. تَزَغَّم الْجَمَلُ رَدَّ رُغَاءَهُ فِي لَهَائِمِهِ: LA XV, 159: هَذَا الْأَصْلُ ثُمَّ كَثُرَ حَتَّى قَالُوا تَزَغَّم الرَّجُلُ إِذَا نَكَلَّمَ تَكَلَّمَ الْمُتَغَضَّبَ مَعَ تَغَضُّبٍ وَالتَزَغَّمُ التَّنْغِضُ بِاللَّحَى.

RO, pp. 129; 147; 292 *zaram*, *brüllen, schreien, ein Wort herausbringen*; 414 زَغِيم *zarym*, *Plapperei, Geschwätz*.

Cf. Ges.-Buhl sub ٤٧١.

زف

زَف, i, *trottinger à petits pas*, 850; voyez ci-dessus, p. 1251; *accélérer le pas*, LA XI, 36, 7: *وَزَفَ الْقَوْمُ فِي مَشْيِهِمْ أَسْرَعُوا*: p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XXVII, 19. — Aussi *conduire la mariée à la maison nuptiale*, LA XI, 37, 12: *زَفَتِ الْعَرُوسُ إِلَى زَوْجِهَا زَفًا* وفي الحديث يُزَفُّ عَلَى بَيْتِي وَيَيْنِ اِبْرَاعِيمَ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِمَا وَسَلَّمَ إِلَى الْجَنَّةِ قَالَ ابْنُ الْأَثِيرِ أَنْ كُسِرَتِ الزَّأَى فَعَنَاهُ يُسْرِعُ مِنْ زَفٍ فِي مَشْيِهِ وَأَزَفَ إِذَا اسْرَعَ وَأَنْ فَتَحْتَ فِيهِ مِنْ زَفَقَتِ الْعَرُوسِ زَوْجَهَا *en Dt* زَفُوا الْحَكْرِيَّةَ, *conduire la nouvelle mariée à la maison de son mari*, 817 n., et en Mésopotamie, 819; Meissner, N A G I, p. 108, 5: *يَزْفُونَهَا مِنْ بَيْنِهَا لِبَيْتِ الرِّجَالِ*: *ižziffûnhā min bê(i)thā libê(i)t erreğğâl*, *on la conduit de sa maison à elle à celle de son futur mari*. R D II, 24 زَف, *mit Musik begleiten*; sur le thème زَف, métathèse de زَفَر, voyez 1248; 1255; ci-dessus, p. 1251, cf. aussi زَفِن. زَفَّة *zeffe, cortège nuptial*, ḥaurânien et ʿomânais, 32, 10; 817; 850; R O, pp. 41, 5 d'en bas; 277, 2 et aussi en Ḥḍr chez les Ḥaḍar. Cette signification ne se trouve pas en Dt; زَفَّة (زَفَّة السَّيْفِ) ou مَزَفَّ y est *le jeu et la danse* qu'on y fait dans les mariages, 817 n.; 850.

Sur זָפַת (زَفَّت, pl. de زَفَّة), originairement *le cortège nuptial*, ensuite *die bei dieser Gelegenheit gesungenen Lieder*, chez les Juifs du Yémen, voyez Poznański, O L Z 1911, col. 158.

[مَزَفَّ, *ponte, diga*, Rossi, Voc., p. 304; le même, A S, p. 228].

زفت

مَزَفَّت, *poissé*, 613 n.

زفج

زفج, i, *verser tout à fait, soulever la poussière, blaguer*

(زفج بالميرى ou زفج بالكلام), 905 n.; 906; 1010.

انزفج, *se ramasser, sich häufen*, Dt.

زفاج, *blagueur, qui cause beaucoup*, 905 n.

* زفر

Voyez ci-dessus, p. 1015 sub **زخم**; cf. sur le mand. z a p p ū r, zaferâ Brockelmann, VGSS I, 78.

ze fir, *puant, stinkend*, Meissner, N A G I, p. 125; cf. Dozy.

زفرف

زفرف, class. *s'abattre ou déployer ses ailes* (oiseau), Socin, Diw. Gl. *mit den Flügeln schlagen*; R O, p. 255, dzefzef, *langsam gehen, sich schleppen*. Sur زفرف, synonyme de زف, voir 601.

زفروف, *kühn*, Stumme, TTBL, p. 142.

* زفن

زفن, d'abord *être agité* et ensuite *danser*, 817 n.; 850; voyez surtout Ḥḍr, p. 597 s. En 'omânais ze fen, *Schwerttänze auf-führen*, R O, p. 418; d'après Jahn, MS, p. 238 ze fō n, *tanzen*.

Éthiop. **Hḍ.ḥ**, amhar. **Hḍ.ḥ**. d'après Mondon-Vidailhet, Manuel, p. 145 [mais **Hḍ.ḥ** z a f f a n a selon Isenberg, Dict. I, 159; II, 57, d'Abbadie, Dict., p. 731, Guidi, Vocab., p. 633 et Armbruster, Initia Amharica II, 72].

Sur l'origine du verbe زفن, développement de زف ou métathèse de زفر, voir 850 et 1255. D'après l'hypothèse ci-dessus, p. 1251, 9 d'en bas, زفن pourrait aussi être une métathèse de زرف = زرف, avec permutation des sonores.

زفن *faire danser* (l'enfant), 1254; 1259, cf. Ḥḍr l. l. [Goldziher, W Z K M II, 165].

زَفِين, *danse*, Hdr. l.1.; HB, p. 91; RO, p. 418 *Schwerttanz*.

زَفَان, *danseur*, Hdr. l.1.; RO, p. 418 *ein Mann, der sich auf den Schwerttanz versteht*; RD II, 24.

زَفْن, *abri sur le toit*, en 'omânais, I. Sidah V, 135,22: *صاحب العين *النَّفْنُ بلغة عُمَان — ضَلَّةٌ يَتَّخِذُونَهَا فَوْقَ سَطُوحِهِمْ تَقْبِيهِمْ وَمَدَّ الْبَاكِرَ — أَي حَرَّهُ وَنَدَاهُ.

زَق

زَقِّ, *outré*, 1355; selon Landersdorfer, SS, p. 91 de l'akkad. ziququ [cf. cependant Zimmern, AFW, p. 34. Sur la vocalisation, voyez Dozy].

زَقِّ, *gemeiner Kerl*, RO, p. 325.

زَقْفِيَّةٌ: zq ū q y j e, *Schlechtigkeit*, RO, p. 54.

* زَقَر

زَقَر, a, *prendre, saisir, tenir, tenir ferme à*, 19, 16; 47, 4; 93, 16; 423; 547; 691; 716; 818, 2¹⁾; 1011; 1308; 1340; 1447; 1460; 1617; 1630; Hdr, p. 598; Stace, p. 151 [Mittwoch, ADJ, p. 64, 41].

زَقَر عَلَى, *appeler en criant*, Rössler, MSOS I, 59, 6; III, 25, 5 d'en bas.

انزَقَر, *prendre de la consistance*, ci-dessus, p. 1396, 10.

Cf. زَقَم, *nach etwas greifen*, Yahuda, ZA XXVI, 354:

زَقَمْتُ الْمَصْحَفَ فِي يَدِي, *ich nahm das Buch in die Hand*; فلان مَزَقوم, *N.V. ist ergriffen worden* [Goitein, JG, p. 171; Jem. nos 41; 508; 1297; 1361; Rossi, App., p. 242].

زَقْرٌ, pl. زَقْرَانٌ et زَقْوَرٌ, *petit garçon*, voyez ci-dessus, p. 663 et

¹⁾ 819, 4 lire: *Et avec elle monte un homme auquel elle se tient*, voir ci-dessus, p. 127 sub زَقِيًّا.

H̄dr, p. 598; cf. Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 25 n. 1.

زَفْرَةٌ, *manche de la charrue*, Dt; voyez ci-dessous sub شرّاع.

زَفْرَةٌ ou زُفْرَةٌ, Jahn, MS, p. 278: „Zúkre, pl. zukár, Zehenring, von den Weibern an den grossen Zehen beider Füsse getragen” [H̄dr], lisez zuqrah ou zuqurah de زَقْر, MJM, p. 30.

مَزَقْر, *manche de casserole* = مَقْبَس, 607.

[مَزَقْرِي muzgurī, pl. mazâgir, becco, Rossi, AS, p. 195].

زَقَرْت

زَقَرْت, *n'avoir pas de demeure fixe*, mais mettre ce qu'on prend dans une razzia chez un autre et aller d'un endroit à un autre [voyez GLB^cA, p. 26. Il faut cependant ajouter qu'il y a, en turc, un زوكورت zügürt ou züyürt, *pauvre* avec les dérivés زوكورتلك, *pauvreté*, et زوكورتلمك, *devenir pauvre*; Malinjoud, Textes en dialecte de Damas (JA CCIV), p. 261 fī nās zgært biḥlequ hēk, *de pauvres diables se rasant de cette manière*, avec cette remarque: „Zgært, mot turc (zügürt)”. Cf. ziqirt, *gens d'armes*, Philby, EQ, p. 214, selon lui de l'ital. *sicurtà*, voyez aussi Am R, p. 136].

زَقَعَ

زَقَعَ, *allonger (un coup)* [GLB^cA, p. 26]. On dit: انبأرح متتعللين عند واحد وواحد من هلزئم زقع فقص كبر البعير *hier nous étions en soirée chez qn; un de ces hommes lança un pet gros comme un chameau*, Béd. LA X, 5: يقال للديك قد صقّع وزقع والرفّع شدّة الضراط زقع الحمار يزقع زقعا وزقعا اشتدّ صرطه

زَقَف

زَقَف, voyez LA XI, 37 en bas زَقَفِي = اَسْتَلَبِي et التَّرَقَفُ كالتلّف وهو اخذ اللمة باليد او بالغم يقال تَرَقَفْتَهَا وتلَقَفْتَهَا

بمعنى واحد وهو اخذها باليد او بالغم بين السماء والارض على سبيل
 زغف. cf. الاختطاف والاستلاب من الهواء.

تترافقنا يا حاجر, nous nous lancions des pierres, 1307.

* زقل

زقل, *jeter*, Hdr, p. 598; Ég. Spiro زقل, *to throw aside*; Carbou, p. 203 z e g e l, *jeter par terre*; Rabah, p. 48; 56. Cf. le class. زجل.

زقل, itératif, Arabica V, 294.

زقم

زقم, voyez زقر.

[مزقم m ä z g ä m, pl. m a z â g i m, *manico*, Rossi, A S, p. 218].

زقو

زقا, voyez ci-dessus sub زعق.

زكر

زُقارة, *queue du coq*, ci-dessus, p. 1242 en bas.

* زكم

زكم, *donner un rhume* = زوكم, Hdr, p. 599. Cf. *ibid.*, p. 406 n. 2.

زُكْمَة, *puanteur*, ci-dessus, p. 1418 n. Le verbe correspondant

avec le sens de *puer* n'est pas usité. — زَحْمَة = زَكْمَة, 673.

زَكْمَة z ü k m e, *Schnupfen*, RO § 188 et p. 410 n° 144 = زكلم
 z k â m, Stumme, G T A § 54.

زكم, *puant*, 64, 19; ci-dessus, p. 1418 n.

زُكْمَان, *verschmupft*, RO § 73 et § 101, 5 d'en bas.

زكن

زكن, a, class., *apprendre, considérer, croire, juger*; I. es-Sikkî, p.

وَزَكْنَتُ الشَّمْسِ. وَأَزَكَّنْتُهُ غَيْرِي وَرَجَلُ زَكْنٍ وَهُوَ كَرَفٌ مِنْ: 547:

النَّظَن. En Dt زَكْن, a, u, *prendre garde, faire attention*, 697.

زَاكِن, pl. زَاكِن à cause de la rime, 698.

زَكَّيْن, avec عَلَى pers. *rappeler* qch à qn, *recommander* qch à qn, 24, 17; 26, 19; 697.

تَزْكِيْن, *informing, mentioning*, Stace, p. 87.

اَزْكِن = زَكِّن, 698.

زَكَّيْن *recommandation, avertissement*, *ibid.*

زَكِيْن, *reliable*, Stace, p. 140.

* زَكَو

زَكَ, u, > زَكِي, a, *prosperer, grandir, se développer*, voyez sub زَكِي, cf. aussi Socin, *Diw. Gl.*, p. 273.

زَكِّي, *versteuern*, R O, p. 339 n. 2. مَزَكِّي, *Steuereinnehmer*, *ibid.*: BB, p. 430.

زَكَاةٌ zikâh, *aumône*, 167, 19; 170, 6; zekâ, pl. zekwât, *tribut, Steuer*, R O, p. 339; R D II, 24; BB, p. 84 [sur زَكَاةٌ voyez Horovitz, *Zakât (Der Islam VIII, 137)*; la terminaison -ât par analogie avec صَلَاة (de صَلَاتٌ), Brockelmann, ZS V, 14].

مَزَكَاةٌ, *taxe*, Arabica V, 294.

* زَلَّ

زَلَّ, i, زَلَّ, a, class., *glisser, trébucher; errer, commettre une faute; passer, s'écouler (vie); marcher vite.*

زَلَّ, juxtaposé à زَحَلَ; Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, 68:

تَوَقُّومُ الْفَيْلِ أَوْ فَيْئَهُ زَلَّ عَنْ مِثْلِ مَقَامِي وَزَحَلَ

Stünde ein Elephant oder sein Treiber

*An einem Platze wie dem meinigen, so würde er abgleiten
und sich zurückziehen müssen.*

Dans les parlères modernes *passer*, Hdr, p. 599 [M M C, p. 3, 3; *oltrepassare*, Rossi, A S, p. 223]; chez les Bédouins

dans le district de Hadîr (voir 1516 n. 3), زَج est *s'approcher*, p. ex. zill tâkol ma'âna, *approche-toi pour manger avec nous*; RD II, 24 *anfallen*. C'est le contraire d'el-Hogârieh, où زَج est *s'en aller*. Dans Jahn, MS, p. 278, ce verbe est rendu par *den Weg verfehlen* (Hđr); ce n'est pas correct, le sens en est *sich irren, verfehlen*, MJM, p. 30, comme dans le Nord [Barthélemy, p. 318 zall, yzall, *commettre une faute légère*; zalle, *action de glisser, de trebucher, un faux-pas; erreur de conduite, faux-pas*. Cf. GLB^cA, p. 26]. زَل , 1612; 1761; 1770; Nöldeke, ZDMG LIV, 157; cf. aussi زَعَل . Sur زَعْلُول , *lisse*, voyez Jacob, Schanf. II, 14; زَلَف , *glissant*; زَعْلُوف , *gras*; زَحْلِيل , *qui glisse*, ibid. زَتَّة , *faute* [GLB^cA, p. 26; peccato, Rossi, AS, p. 226]. زَلَد zelel, *Verstauchung*, RO, pp. 246; 409.

زَج signifie aussi *verser* = سَكَب selon la glose originale, 60, 8; 1095. Socin, Diw. Gl., p. 273 *übergiessen*; Dozy d'après M. el-M.: „ زَج الماء, *verser doucement de l'eau*, afin qu'elle soit pure et que les saletés restent dans le vase” [Barthélemy s. v. : „1° verser goutte à goutte d'un vase d'un trop plein; 2° décanter (un liquide)”].

زَلَب

زَلَب , *difficile, d'accès difficile* (chemin, montagne), Dt; حَمْلُ زَنْب , *charge lourde*. Appliqué à un homme, زَنْب est *habile, courageux*, Arabica V, 294.

زَلَج

زَلَج , *avaler sans mâcher*, Dt, 1614 n.

زلزل

زلزل, 1705 [en Syrie intr., Barthélemy s. v.: „être secoué, ébranlé par un tremblement de terre (sol)“].

زلزل (تزلزل), *beben, zittern*, RO, pp. 10; 255; wegen Nahrungs-sorgen *auswandern müssen*, Socin, Diw. Gl., p. 273.

زلط

زلط, *avaler sans mâcher*, Syr. et Dt, 796 n.; contamination de زل et زط, 794; 1612; = زرد, زرت, سرت, 1221 n.; 1614 n.; 1770. [Cf. aussi زع avec la même signification, Belot s. v.].

زلط, *nu*; يا زلّط سلّم على املط اليوم هنا وباتر هناك, *salue le malt! Aujourd'hui ici et demain là*, 796; Dozy.

بالزلط, généralement rendu par *nu*, Dozy, mais ce n'est pas tout à fait *nu*, parce qu'on est بالزلط, ayant la chemise, Prov. et Dict., p. 380; طلع بالزلط, *bloss mit dem Leben davon kommen, leer ausgehen*, Yahuda, OS, p. 411. — On trouve aussi la forme *zunt*, pl. *znât*, Stumme, GTA, p. 167; TMG I, 17, 25.

مزلّط, *nu*; *mendiant*, voir Yahuda l. l.

زلطع

زلطع, زلعطان, voyez ci-dessus, p. 1489.

زلعم

زلعم et زعمومة, pl. زلاعيم, *gosier*, 1615 n.; LAm, p. 106; Dozy [Barthélemy; Feghali, Synt., p. 206]; Feghali, K^cA, p. 35 et p. 257; formé de زع, comme بلعم est formé de بلع.

[Sur زلعم < زومومة, *zal'ûm*, *trompe d'éléphant*, voyez Barthélemy s. v.; Feghali, K^cA, p. 22. Ce mot زومومة se trouve aussi en 'Omân (*zellyme*), RO § 55, en Égypte et en Algérie, Spiro et Beaussier s. v.].

زاعط

زاعط, faire retentir des trilles de joie, 1225; LAm, p. 114 en bas [Feghali, Synt., p. 289, 24 زاعطت].

ترزاعط, LAm, pp. 78 et 79 n. 7.

زاعوط zalrūt, pl. zalârīt, trille de joie, *Freudenschrei der Weiber bei Hochzeiten*, Hartmann, Sprachführer s. v.; زاعوطة, LAm, p. 153; Meissner, MSOS VII, 272; Littmann, N A V P, p. 87; Dalman, P D, p. XIX; زاعيط, LAm, p. 114 en bas; Doughty, Travels II, 621 [Dozy. Aussi زاعيط, Dozy: Brockelmann, VGSS I, 270]. — زاعوطة, pl. زاعيط, LAm, p. 84.

Cf. ناعط, class., variation de ناعط = صوت; I. el-Qûṭ., p. 95, 13: ناعط النقوم ناعطاً وناعطاً وناعيطاً وناعطوا صدحوا بما لا يفهم والنقضا كذلك; Ahlwardt, Samml. III n° 31, v. 17 = LA IX, 268 en haut:

بأذنته قبل العظام اللعط وقبل جوني القضا المخطط¹⁾

selon Ahlwardt, Rūba übs., p. 119:

*Ich hab' ihn vor den schnatternden Gatāṣ
Betreten und den schwarzgestreiften Qatās;*

Fiqh el-lurāh, p. 204: اللعط اصوات مبيمة لا تفيم; LA IX, 267: اللعط واللعط الاصوات المبيمة المختلطة والجلبية لا تفيم; dans Gez., p. 172, 21 = Yāqūt IV, 360 se trouve l'hémistiche suivant:

وعلا نعاط فبات يلعط سيله

[Il accabla le Lorāt et son torrent gazouilla]

M^cAR, p. 71 لعاط العاجم, le babil des non-arabes; Boh. II, 10 ناعط نسوة من الأنصار فانكفات اليهن لاسكتهن: (باب اما بعد) des femmes des Anṣār bavardaient et je me tournai vers elles pour les faire taire; ibid. IV, 47: تما أن قضى مقالته علت:

¹⁾ L A جوني.

اصوات الذين حوله من عظماء الروم وكثر لغتهم فلا ادري ما ذا قلوا
*quand Héraclius eut fini de parler, les voix des notables
 byzantins qui étaient autour de lui s'élevèrent et leur vacarme
 augmenta, mais je ne sais ce qu'ils disaient, et plus loin, p. 54,*
 la même situation est peinte par كثر عنده الصخب *le vacarme
 était fort; I Sa'd I, 1, 149, 25: وونغصوا: ils firent du vacarme.*

Nöldeke, NBSSW, p. 161 n. 1 combine لغط avec لغة.
 Quoique لغط seul figure dans les dictionnaires de la luṛah,
 لغط semble être primaire à cause des dérivés multiples de la
 √ لغ, mais √ لغ a aussi donné لغغ, لغب, لغز, لغط, لغف,
 لغم, ملغ et مرغ, sur lesquels voyez les dictionnaires.

زلف

زلف *zelef, gierig trinken, RO § 239.*

مزئوف, *qui a très soif, Dt.*

زلق

زلق, u, en Syrie *glisser* ¹⁾, moins usité que زحلق, Meissner,
 NAGI, p. 125 *zeleg* ²⁾; Stumme, GTA, p. 8 *zluq* [cf.
 aussi Marçais, TAT, p. 322]. En Dt *enfermer, mettre, avec
 jeter, 655 et n.; 975* [Barthélemy s.v.].

انزلق = انزرق, *se glisser; aussi sich verleiten lassen, einen
 Fehler begehen, Socin, Diw. Gl., p. 273. Ici زلق, de √ زلق,*
 est sans doute primaire, 1769; 1770.

زيلق *zēlaq, Lärm, RO, p. 5 et § 34.*

زلقم

زلقم ³⁾, *gosier, 1615 n.; LAm, p. 106 n. 6, selon Fraenkel, MB,*
 p. 23 de زقم par analogie à حلقوم, tandis que Torczyner,

¹⁾ Huber, Journal, p. 138 n.: „Lorsque le cheval glisse des mains ou
 des pieds dans un terrain humide, on dit: ‘El faras zelqet (انقرس زلقنت)’,
 et s’il glisse sur le roc, on dit: ‘El faras çaffahat (انقرس صفحات)’.

²⁾ Par métathèse زلق, Weissbach, ZDMG LVIII, 933.

ESS, p. 197 y voit la mimation, probablement à tort, et Růžička, KD, p. 214 explique زَنَعَم par dissimilation de زَنَم, mais cette forme pourrait aussi être un accouplement de زَنَق et نَعَم.

* زَلَم

زَم, *couper* = زَم, 1769; *stutzen* = زَم, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 81; selon Růžička, KD, p. 102 de زَم par dissimilation. زَمَّ, *homme, individu; homme viril; piéton*, en Syrie, en Mésopotamie et dans le désert de Syrie et l'Arabie centrale, emprunté à la langue des Nomades, Prov. et Dict., p. 252; Doughty, Travels II, 689¹⁾ [Barthélemy, p. 318], voyez aussi Festgabe, p. 74 et surtout p. 31 s., où nous lisons: „Man kann es auch von einem Weibe brauchen; überhaupt eine Person. Meistenteils meint man damit einen Mann, denn von einer Frau spricht man ja nicht". Nous en rencontrons plusieurs formes, appartenant à différents dialectes: zalamî, Festgabe, p. 31; zeleme, zëlème, Wetzstein, ZDMG XXII, 124 et LB^cA, p. 6, 3; zlème, LB^cA, pp. 5, 14, 16; 7, 26; 8, 27; 9, 5; èzleme, Dt, 29, 24; ezlemi, Dt, 35, 13; zlème, Hess, WZKM XVI, 62 [zalmè, Feghali, Synt., pp. 128, 13; 140, 11 d'en bas; 170, 10; 270, 10 d'en bas; 316, 6 d'en bas; 340, 12; 404, 8; 434, 9; 478, 7; zlème, zölème, zuléma; duel zlömtên, zölömtên, Cantineau, Ét. I, 14; 46; 61; 63; زَمَّي, HD, p. 132; voyez aussi GLB^cA, p. 26]. Le pl. est زَمَّ, زَمَّ, زَلَم, أَزَلَم, chez les Bédouins uzlüm mi, Festgabe, p. 32²⁾ [zlám, Barthélemy

¹⁾ Cf. Hess, WZKM XVI, 62.

²⁾ Avec cette remarque: „زَمَّ ist Fussgänger, im Gegensatz zu Reiter, und زَمَّ رَح ist in Syrien er ist zu Fuss gegangen" [naharhom zelema, he approached them on foot, MMC, p. 644]. Cf. LAm, p. 141.

l.l.; cf. MMC, p. 472]. La forme زُمٌ se trouve 31, 17; 472 [GLB^cA l.l.]; zilim, 1660, 4; Meissner, NAGI, p. 125, où zilim est donné comme singulier, et MSOS V, II, 124 n. 8. Ce mot se rencontre aussi dans le dialecte de Ma'lûla, Nöldeke, ZA XXXI, 211; Bergsträsser, Neuaram. Märchen I, 90, 17, 18 zalm̄ta.

زَيْبَةٌ zîbeme, diminutif, Prov. et Dict., p. 244, 5.

Dans la langue littéraire, زَمَّةٌ est *apparence, silhouette d'homme*, I. Sidah XIII, 282, 13 [Lane s.v.]. Cf. صَنَمٌ = صَنَمٌ; زَمَةٌ = فارس (aussi coll.), Wetzstein, ZDMG XXII, 137; MAP, p. 132. Voyez aussi زول.

زَمَةٌ ou زَمَةٌ est aussi *caroncule* (des brebis ou des chèvres), 1761. — أَزَمٌ et أَزَمٌ, qui a des caroncules, ibid. En Dt أَزَمٌ a aussi le sens de *maigre, frêle*, cf. LA l.l.: اِنْفِرَاجٌ لِرَجُلٍ اِذَا كَانَ خَفِيفَ النَّيْبَةِ وَالْمَرْأَةَ اَلَّتِي لَيْسَتْ بِطَوِيلَةٍ رَجُلٌ مَزْمٌ وَاَمْرَأَةٌ مَزْمَةٌ مِثْلُ مَقْدَذَةٍ وَزَمٌ غِدَاءٌ اَسَاءٌ فَصَغُرَ جَرْمُهُ لَذَلِكَ زَلَامٌ, *effets, ménage, attirail du tireur*, 496; 1689; 1694.

*

زَمٌ, u, *lier, serrer, brider* (une monture), M^cAR, p. 16, vs 10 زَمَّتْ رِكَابُكُمْ. Cf. Socin, Div. Gl., p. 273 زَمٌ *straff, stramm* (von der Brust).

زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, comme دَمٌ > دَمٌ, دَمٌ > دَمٌ; زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ; زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ; زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ. Cf. Socin, Div. Gl., p. 273 زَمٌ *straff, stramm* (von der Brust).
 زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, comme دَمٌ > دَمٌ, دَمٌ > دَمٌ; زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ; زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ; زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ, زَمٌ > زَمٌ.
 Accouplement du phonème ح et de √ زَمٌ > حَزَمٌ, 1254 et ci-dessus, p. 414. Sur la racine زَمٌ = زَمٌ, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 956 et p. 1033. Elle est aussi onomatopéïque, cf. بَقْرَةٌ زَامَةٌ, bágra zâmma, *eine brummende Kuh*, Stumme, GTA § 63

rem. 1, et ci-dessous sub *زمر*, et elle a encore le sens de *sentir mauvais*, voyez ci-dessous *زَمِي*; cf. *زعم*, *sentir mauvais*. Cuche [Lane].

زَمَة, *pression* = *زَرَّة* (H̄dr), 1029¹).

زِم, *bride*, aussi fig.: *Nasensring*²), Socin, Diw. Gl., p. 273.

زَمَمَ الدِّيُونَ, *chef de la tribu* = *ذِي يَمَزُ الْقَبِيلَةَ سَعَى*, *qui serre la tribu ensemble*, 556 et n. 1. Sur d'autres sens, voyez Dozy et Marçais, T A T, p. 322.

زَمِيم *chef*, p. ex. d'une bande de chanteurs, Stumme, G T A, p. 167. — *أَزْمِيمٌ طُوسٌ*, voyez 750.

زَمَج

زَمَجَ et *جَزَمَ*, *remplir* (une outre); *زَمَجَ*, *être en colère*³), 792: 1614. Diw. Hod., éd. Kosegarten, p. 48, v. 23:

فَلَمَّا جَزَمْتُ بِهِ قَرْنَيْتِي تَيَمَّمْتُ أَصْرَفَةً أَوْ خَلِيفًا

[Après en avoir rempli mon outre,

Je me suis dirigé vers différents chemins ou un passage

derrière une montagne].

¹) Sur plusieurs significations de ce mot qui proviennent de *زَمَ* =

شَدَّ, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 289.

²) Cf. Hess, WZKM XVI, 62: „E-zmām ist bei den Ġaḥṭān ein silberner Zierrat, den die Frauen am Haare vorne beim Gesicht befestigen, diminutiv e-zmējim. Der Nasensring heisst bei ihnen el-fārde”.

[Sur *زَمِيم*, “a brass or silver ring, about one or two centimeters in diameter, worn in the left nostril”, voir MMC, pp. 150; 204; 564].

³) Selon LLA, p. 65 n. 4 *زَمَجَ* et *زَمَقَ* offriraient des exemples de la variation phonétique, comme *مَقَّ* et *مَجَّ*, *شَقَّ* et *شَجَّ*, et dans le Ms Landb. n° 23, p. 116 nous lisons: „Cl. *زَمَجَ* et *زَمَقَ* être en colère”

[mais ici il s'agit de *زَمَكَ*, non pas de *زَمَقَ*, voir Belot: *زَمَكَ*, *remplir* (une outre); *زَمَمَهُ عَلَى*, *irriter, exciter qn contre*; *أَزْمَاكَ*, *être dans une grande colère*; *زَمَكَ*, *colère*. Sur *زَمَقَ*, voyez ci-dessous s. v.]

Le commentaire porte: *يَقَالُ جَزَمَ قَرَبْتَهُ وَزَمَجَبَهَا وَجَزَمَ يَجْزِمُ*
زَمَجَ قَرَبْتَهُ وَسَقَاءَهُ زَمَجًا إِذَا مَلَأَهَا; LA III, 114; اذا مَلَأَ

نُعْدَةَ فِي جَزَمِيهَا.

زَفَجَ = زَمَجَ بِالْكَلامِ, Dt.

انزَمَجَت عَلَيْنَا الْقَوْمَ, *les gens se ruèrent sur nous*, Dt.

زَمَجَ, fém. زَمَجَتَ, *insipide* (manger, café, langage, etc.), Dt.

زَمَجَاءَ > زَمَجَاءَ, (673¹); Brockelmann, VGSS I, 156; 365.

زَجَجَر

زَجَجَر, *tempêter, faire du bruit*, 1614; Růžička, KD, p. 204.

زَمَح

زَمَحَ, *être fier, orgueilleux*, 1614; زَمَحَ بِأَنْفِهِ = شَمَحَ بِأَنْفِهِ, ci-dessus, pp. 601 et 622.

زَمَر

زَمَر [i, u, class. *jouer de la flûte*], *Musik machen*²), RO, p. 418, 17 d'en bas.

زَمَر, pl. زَمُور, *chalumeau, flageolet*, Dozy; zemor, pl. zmūr, *Pfeife, Flötenspiel*, RO, §§ 117 et 311 en bas.

زَمَار, pl. زَمَامِير, zēmāmyr, *musicien*, RO § 210 [Rossi, AŞ, p. 209 sub *flauto*].

زَمَارَةٌ < زَمَارَةٌ, *flûte à deux tuyaux*, Dozy; MAP, p. 232³).

[¹] La vocalisation زَمَجَاءَ, زَمَجَاءَ n'est pas correcte, voyez LA XII, 321 et Lane sub زَمَك.]

² Sur le développement de la racine sémitique z-m* et les mots correspondants dans les langues indo-européennes, voir Möller, SI § 225.

³ Aussi زَمُورَةٌ, voyez Feghali, K'A, p. 77 n. 2: „Zammūlê 'bec étroit d'un vase', doublet de zammūra (moins usité que zommāra) 'espèce de fibre composé d'un roseau long comme le petit doigt mais moins gros' et ensuite: „Au sens obscène, ce mot s'est croisé avec z-b-b qui lui a pris son r et lui a passé son b. On dit zambūra et zabr 'pénis'”.

مَزْمَرٌ, "einer. der das Mizmâr. ein kleines Instrumentchen, das ähnliche Töne erzeugt, wie ungefähr der Dudelsack, zu blasen und dabei allerhand halbsbrecherische Tänze und Körperwindungen auszuführen versteht", Glaser, PM 1884, p. 179 [mizämmir, Rossi, AŞ, p. 209 sub *flauto*].

مِزْمَارٌ, pl. مِزْمَارِيٌّ, *flûte*, HB, p. 91; Doughty, Travels II, 632: RO, p. 356 ¹⁾ [Rossi l. l.].

Un autre thème مِزْرٌ a le sens de *couper* [GLB^cA, p. 27].

زَمْزَمٌ

زَمْزَمَةٌ, *bruit sourd*, class. et syr., 882; 1614, voyez ci-dessus, p. 1298, 4 d'en bas ²⁾ et LA XV, 165, 8 d'en bas; cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 273 et مِزْمَرٌ, ci-dessus, p. 145. Mais زَمْزَمٌ signifie aussi *lumer, goûter du bout des lèvres*, suédois *läppja på*, p. ex. مِزْمَرٌ كَأْسٌ أَلْعَرَفُ وَسَقْتَنِي [selon Barthélemy, p. 318 dénom. du nom du puits de Zemzem].

زَمْطٌ

زَمْطٌ, u, *se glisser, s'échapper*, Syr., 700: 790: 794; 1257; 1612; Prov. et Dict., p. 380 [Feghali, PD nos 1051; 1136]; développement de زَمْطٌ. Le synonyme مِزْمَرٌ, ci-dessus, p. 647, 4 d'en bas, en est provenu par méthathèse.

Ce verbe a aussi le sens de *se réjouir*, RO, p. 425 n^o XXII. — zemṭā, *Freude*, ibid. — زَمْطٌ; zāmōṭ, *fröhlich*, o. l. § 247.

زَمْطٌ, *in prahlerischer Weise von sich reden*, auch „von jemandem, der starke Drohungen gegen einen anderen austösst. z. B. أَشْ قَتْرَمْطٌ ³⁾ aš qātzāmmet, was prahlst du da mit deinen Drohungen?" Yahuda, OS, p. 410.

¹⁾ Sur le tigrîna zāmāra et l'ambarique zemmāri, *cri de guerre*, voyez 1653.

²⁾ Ibid. il faut lire مِزْمَرَةٌ.]

زامط, *to bet, parier*, Jayakar, BBRA S, p. 260. — زَمَظَة, *bet, pari*, *ibid.*

زَمَع

زَمَع ou أَزَمَعَ, *être résolu à, avec acc.* ou على; sur *ازمِع = اجمع*, هذا له وجهان احدهما أن يكون مقلوبا من عزم; والآخر أن تكون الزمى بدلا من للجيم كآته من اجماع انقوم; cf. M^cAR, p. 16, le commentaire sur vs. 10.

زَمَع, pl. أَزْمَاع, *le pied de devant* jusqu'à l'omoplate, مَقْحَفَة; chez l'homme, زَمَع est *l'avant-bras*, 1241 n.; ci-dessus, p. 1653.

زَمَق

زَمَق, *se glisser, s'évader* [= اَنْسَلَّ, اَفْلَتَ, فَرَّ, عَرَبَ فَرَّ, HD, p. 132]. Dans CD, p. 31 nous lisons: "اعلم ان اسم الكنافة¹ عندنا 'مُخَيِّطَنَة' والنقائص² 'نُزَيْقِيَّات' والمعول³ 'ضربات الانجف' والهَيِّطَلِيَّة⁴ 'سننن اَزْمَقِي' والعنب 'فُقَي' والعوامة⁵ 'رصاص الانبيسا' والكوسا⁶ 'مدافع للجوع' اَلْمَنَح.

[Comme il y a ici quelques mots qui ne se trouvent pas dans les dictionnaires arabes, je me suis adressé à Monsieur 'Izz ed-din et-Tanûhî, secrétaire de l'Académie Arabe à Damas, qui a bien voulu m'envoyer les renseignements suivants (Homs, le 7 mai 1939): أما لفظة 'مُخَيِّطَنَة' فلا تُسْتَعْمَلُ شي دمشق ولا حمص، ولا ادري في اي بلد عربي تستعمل،

¹) Prov. et Dict., p. 123 [Almkvist, Kl. Beitr. I, 403].

²) Prov. et Dict., p. 125 [Almkvist, o. l., p. 399].

³) Prov. et Dict., p. 126 [Almkvist, o. l., p. 400].

⁴) Prov. et Dict., p. 126 [Berggren, Guide français-arabe, p. 268

n° 108 et Dozy I, 345 حَيْطَلِيَّة; MAP, p. 153, d. l. Hajtelijje].

⁵) Almkvist, o. l., p. 401.

⁶) Prov. et Dict., p. 118 [Almkvist, o. l., p. 370 et n. 3].

واطلاقها على الذئفة معقول لأن الذئفة خيوط من العجين؛ أما
 اصناف اللبنيّات على القشّاف، فهو اليوم غير مستعمل عندنا
 بدمشق، وسألت عنه بحمص فلم يعرفوه، أمّا أنا فقد سمعت بهذا
 الاسم في بلاد الشام ولا ادري بأيّ بلد فيها؛ ونعلّ مآجم محيط
 الخيط لبستاني يباحث عنها¹، وهو الآن غير موجود لديّ بحمص؛
 أمّا معنى لبنيّات فينطبق على نوع من القشّاف نسّميه اليوم
 المنطّبق² او المنطّقات، لأنّ انعطيفة الواحدة تُشتمى من وسطها وتلرّق
 أضرافها بالاصابع بقليل من ضغطها.

أمّا مدافع الجوع "الكوسى"، فلا نزال — أي العمامة — نُطلقها في
 دمشق على الكوسا وهو ضرب من البقّطين يُكشّى بالأرز واللحم
 ويُبجّج، وما أنّه كثير التغذية سمود بمدافع الجوع تسمية مجزئة.
 وأمّا "ضربات الاجف"، فلم اعرفها، وسألت عنها حمصياً وحلبياً
 فلم يعرفها كذلك، والضاهر أنّ "الاجف" كلمة غير عربية وتعلّف
 تركية.

وقوله "والبيطلية³ ستي ازمقي" غير صحيح عندنا بدمشق، لأنّ
 البيطلية (بتقديم اللام على الطاء) تُصنع من اللبن الحليب مضبوخ
 بالنشا، و"ستي ازمقي" تُصنع من اللبن الحليب أيضاً والنش. واستدرا
 ويوضع فيه شعيرية: "vermicelle" هكذا كنت اظنّ "ستي ازمقي"
 ثمّ سألت قرينتي أمّ البنين عن هذه الكلمة فكانت إتيها غير البيطلية
 لأنّها تُصنع من العجين بعد مده وتقطّعه بأطول سيوراً دقيقةً وشرائح
 رفيقةً ثمّ تُطبخ مع العدس واللحم والسمن والدسيرة إذا نضجت

¹ رُبِقْ ne se trouve cependant pas dans M. el-M. Sur voyez Dozy.

² Cf. Ahukvist. Kl. Beitr. I, 395.

³ TA VIII, 169, 8 d'en bas الطعم من البيطلية نوع.

وَأَكَلَ الْجَائِعُ مِنْهَا "زَمَقَتْ" شَرَائِحَ الْعَجِيْبِ فِي حَلْفِهِ كَمَا تَفْعَلُ الْمَكْرُونَةُ،
 وَفَعَلَ زَمَقَ عَامِّيَ بِمَعْنَى زَلَقَ وَزَلَجَ؛ وَأَمَّا مَعْنَى "سِتِّي" فَهِيَ سَيِّدَتِي
 بِاللُّغَةِ الْعَامِّيَّةِ، وَالْبَيْتُ زُهَيْرِ الشَّاعِرِ الْمِصْرِيِّ يُوْوَلِّهَا بِمَعْنَى (سِتِّ جِهَاتِي)¹
 لِأَنَّ الْجَبُونَةَ مَلَكَتْ جِهَاتِهِ السَّتَّ²، فَكُنَّ الْآكِلُ يَقُولُ لِلْقَمَةِ: يَا سِتِّي
 أَرْزُقِي فِي حَلْفِي.

وَالْعَامَّةُ فِي دِمَشْقَ تَسْمِيهَا أَيْضًا: (قَصَائِصَ الْحَيَّانَةِ) وَتَلْفِظُهَا أَصَابِصَ
 لِأَنَّهَا الْقَفَّ بِالْهَمْزَةِ، وَالْمُفْرَدُ قَصْقُوصَةٌ، وَالْفِعْلُ قَصَّ، اسْتَقْبَلُوا مِنْهَا:
 أَقْصُوصَةٌ عَلَى وَزْنِ أَفْعُولَةٍ، وَتَاجَمَعَ عَلَى اقْتِصَابِ وَلَكِنَّ الْعَامَّةَ حَرَّفَتْهَا

1) Sur السَّتَّ الْجِهَاتِ السَّتَّ، voir Dozy II, 787.

2) Bahâ' ed-dîn Zoheyr, éd. du Caire (1934), p. 31 :

بِرُوحِي مَنْ أُسَمِّيهَا بِسِتِّي فَتَنْظُرُ لِي الْمُنَاكَاةَ بَعِيْنَ مَقْتِ
 يَرُونَ بِأَنِّي قَدْ قُلْتُ لِحَنَّا وَكَيْفَ وَإِنِّي نَزَعِيْرُ وَتَتِي
 وَكَيْنَ غَادَّةً مَلَكَتْ جِهَاتِي فَلَا لِحْنَ إِذَا مَا قُلْتُ سِتِّي

جَحْتَرَمَ الْمِصْرِيِّونَ زُوجَاتِهِمْ كَثِيْرًا فَيَعْبِيْرُ
 الْوَاحِدَ مِنْهُمْ عَن زُوجِهِ بِسِتِّ مِصْفَاةٍ لِيَاءِ الْمُنْكَلَمِ فَيَقُولُ سِتِّي قَالَتْ
 وَسِتِّي أَمْرَتٌ وَلَكِنَّ الزُّوجَ لَا تَقَابِلُهُ بِأَمْثَلِ بَأَنَّ تَقُولُ لَهُ سَيِّدِي وَقَدْ
 نَصَّ اللهُ تَعَالَى فِي الْقُرْآنِ عَلَيَّ أَنْ بَعَلَ الْمَرْأَةَ سَيِّدَهَا فَفَقُلْتُ فِي سُورَةِ
 يُوْسُفَ (وَأَلْقِيَا سَيِّدَعَا لَدَى أَبْنَابِ) أَيْ زُوجَهَا
 avec la remarque suivante:

*Celle que j'appelle sitti m'est aussi chère que ma vie,
 Mais les grammairiens me lancent des regards irrités;
 Ils croient que j'ai commis une faute.
 Comment? Je suis certainement un enfant de mon temps,
 Et c'est une jeune femme qui domine mes sitt gihât
 (toute ma personne);
 Il n'y a donc pas de faute, quand je dis sitti.*

وَلُفْظُهَا (أَصْدَائِصُ)، وَعَذَا الْأَسْمُ عَلَى التَّنْشِيبِ لِأَنَّ شَرِيحَةَ الْعَجَبِينَ فِي (سَنِي أَزْمَقِي) تَشْبِهَ اقْصُوصَةَ النَّسِيَجِ¹⁾.

وَالظَّاهِرُ أَنَّ عَذَا الطَّعَامِ مَأْخُودٌ عَنِ الرُّومِ الْأَقْدَمِينَ وَلِذَلِكَ يَسْمَوْنَهَا فِي دِمَشْقٍ أَيْضًا: (سَبْتِ الرُّومِ) أَيْ سَيِّدَةِ الرُّومِ.

وَلَمْ يَسْمَعْ فِي دِمَشْقٍ وَلَا بِلَادِ الشَّامِ وَلَا مِصْرَ وَلَا أَعْرَاقَ كَلِمَةَ (فَقِي)، وَوَعَلَهَا فِي الْأَصْلِ (فَقِيٌّ) مِنْ فَعَلَ ثَقًّا لِأَنَّ حَبَّةَ الْعَنْبِ إِذَا ضُغِطَ عَلَيْهَا انْفَقَّتْ وَاللَّهُ أَعْلَمُ.

أَمَّا أَسْمَاءُ الْأَضْعَمَةِ وَالْحَلْوَى فِي بِلَادِنَا الشَّامِيَّةِ فَكَثِيرَةٌ، وَلِنَصْرَى أَسْمَاءُ خَاصَّةٌ بِأَضْعَمَةِ صِيَامَمَ لَا يَعْرِفُهَا الْمُسْلِمُونَ، كَمَا أَنَّ لِّلْعَبِيَّانِ فِي بِلَادِ الشَّامِ، وَوَعَلَهُ كَذَلِكَ فِي مِصْرَ وَالْعِرَاقِ، لُغَةٌ لِلأَضْعَمَةِ خَاصَّةٌ، أَذْكَرُ نَاكٍ عَلَى سَبِيلِ امْتِثَالٍ مِنَ الأَضْعَمَةِ النَّصَارَى: حَرِيرَةُ عَزَّارٍ وَحَمِي أَرْزُ مِضْبُوحٍ بَدَحْنِ السَّبِيرِجِ بَدَلًا مِنَ السَّمَنِ يَأْكُلُونَهَا فِي سَبْعَةِ الْيَعَّازَرِ²⁾.

وَمِنْ لُغَةِ الْعَبِيَّانِ حَمَصٌ: أَنَّهُمْ يَسْمَوْنَ الْكُوسَى لِحَشِيِّ بِالرَّزِّ وَاللَّحْمِ: (خَوَازِيْقُ الْجَنَّةِ) وَالذَّازِقُ مَفْرُودٌ خَوَازِيْقُ فِي الْعَامِّيَّةِ بِمَعْنَى وَتَدٌ، وَسَمَّوْحًا بِهَذَا الْأَسْمِ عَلَى سَبِيلِ التَّنْشِيبِ؛ وَمِنْهَا 'بِلَاذُ جِهْتَمُ' يُطْلَقُونَهُ عَلَى الْكَبَّةِ³⁾ الْمَبْسُوطَةِ فِي الصِّينِيَّةِ وَالْمِطْبُوحَةِ فِي الْفَرَنْ، لِأَنَّ الْكَبَّةَ،

¹⁾ Dozy s.v. *قصقوصة*, *découpure*, *taillade*, chose découpée d'après Boethor.

²⁾ C'est-à-dire *sabt el-‘ázar*, *le samedi de Lazare*, veille des Rameaux, Harfouch, *Le drogman arabe*, Beyrouth, 1901, p. 72. — حَرِيرَةُ السَّبِيرِجِ الْكُوسَى مِنَ النَّدَسَمِ: se trouve dans la *lurah*, LA V, 257, 13. cf. Lane, Dozy, Beaus-sier, Barthélemy, Berggren, p. 265 n° 81, etc. Quant à حَرِيرَةُ عَزَّارٍ, Almkvist, *Kl. Beitr.* I, 407 l'explique par „eine Art Brei von Reis und Stärke, so lange in Wasser gekocht, bis er ganz fest wird”. Il ajoute cependant qu'il ne sait pas ce que signifie عَزَّار.

³⁾ Almkvist, o.l., p. 374.

واضتكم اكلتموها بدمشق، تَقَطَّعَ بالسَّكِّينِ تَقْطِيعًا شِطْرًا نَجِيًّا فَتَشْبِه
 البلاط من السَّمْنَتِ carreau, dalle المربع القطع؛ ويسمَّون الملقوف
 chou (1) اذا طُبَّح مَلْفُوفًا بِالارزِّ والملاحم "قَمْشَةَ الملاحم" fouet du
 gouverneur، ونُفْطَةَ قَمْشَةَ تَرْكِيَّةَ الاصل والملقوف مبروم كلسوت؛ ويسمَّون
 البُرْغُلَ gruau مسامير الرُّكْبِ : clous des genoux على التَّشْبِيهِ لِأَنَّهُ
 يَقْوَى البَدَنَ، كما أَقْبَمَ يسمَّون الكَبَّةَ اذا جُعِلت كُرَاتٍ كالبنديف
 (رماس مغاربية): balles des Maures.

وعمل اكلتم في دمشق للعلوى المعروفة باسم: (كُلُّ وَأَشْكُرُ) ودمشق
 مشهورة بهذه للعلوى منذ زمن قديم: فقد جاء في كتاب "خلاصة
 الكلام في بيان امراء ابلد الحرام"، لزييني دحلان (المطبعة الخيرية
 لسنة ١٣٠٥) ما نصه (2):

"وفي هذه السنة حجَّ السلطان قيتباي - فاحتفل به مولانا الشريف
 غاية الاحتفال وارسل بعض قواده يسبقه للقاء السلطان فوصل الى
 الحَوْرَا (3) ولاقى السلطان ومد له سمانا فجلس عليه السلطان بنفسه
 واطهر من كرم الاخلاق واللفظ ما لا يوصف حتى يقال انه لما تناول
 من نوع اللواء الذي يقال له (كُلُّ وَأَشْكُرُ) انفتحت الى قائد الشريف
 او قال له: قد اكلنا وشكرنا! وخلع على القائد ومن معه."

زملك

زمتج voyez sub زمتى، زمتاء.

* زمل

زمل، dans la luraç marcher d'une certaine façon, LA XIII,
 زَمَلٌ بِزَيْمَلٍ زَمَالًا عَدَا وَأَسْرَعَ مُعْتَمِدًا فِي أَحَدِ شِقَائِهِ رَافِعًا جَنْبَهُ: 328

1) Almkvist, o.l., p. 369.

2) P. 45.

3) Yâqût II, 356.

الآخر وكذته يعتمد على رجل واحدة وليس له بذلك تمكن يعتمد
على رجله جميعا والزمال ضلع يصيب البعير والزامل من الدواب الذى
دذته يضلح فى سيره من نشانه cf. Lebid, éd. Brockelmann n°
XXXIX, 52 = L A III, 129: XIII, 329 et T A II, 63; VII, 359:

فَيُؤَوِّشُ حَاجِجٌ مُدَلِّ سَنِيفٌ لَاحِقُ ابْتِصْنِ إِذَا يَعْدُو زَمَلٌ

*Ein Schreihals, ein übermüthiger, der sich überfressen hat,
Ein schmalbauchiger, der, wenn er läuft, vor Ausgelassen-
heit humpelt.*

Aussi *porter*; dans le dialecte des 'Anazī زمل, u, i, est
fournir au cavalier, خيال, partant en razzia, *une monture*
qui porte les provisions et les munitions, 533: 1500 en bas
[GLB^cA, p. 27]. Dans le Sud, le verbe زمل n'a pas le sens
de *porter*, 1653; ici c'est *pousser des cris et des trilles* ou
prolonger la voix, comme on le fait à la fin des marâgîz,
et زمل ne se dit que des hommes, 370; 1652. Probablement
ce thème tire son origine d'une onomatopée, amplifiée par
un l¹⁾, 1652; sur l'hémistiche كَحْشَرِمِ دَبِيرٍ نَهْ أَرْمَلٌ, voyez
ci-dessus, p. 692.

1) Ou un l < r d'après Möller, S1, p. 250: „Arab. 'a-z-malatu' 'a sound, any mixed or confused sound'. 'a-z-malatu' 'twanging sound (of a bow)' (diese Wörter eher von z-m-r- mit r > l nach Labial m als zum Verb z-m-l-, das die entsprechende Bedeutung nicht hat).” Un autre phonème z-m-, correspondant à l'indo-européen s-m- 'un', gr. εἷς < *sem-s, gr. ζῆμα, lat. *semel* 'une fois', etc., se trouverait d'après l'opinion de Möller l.l. en ar. zamma, *précéder* (proprement 'être ἐμοκέλευσος 'suivre la même route'); zamala, *suivre*; zamīlu, *one who rides behind another*. [D'après Rūzička, le sens fondamental de زمل serait *abwägen*, K D, p. 93: „Nun haben wir im Arabischen den Stamm زمل, dessen Grundbedeutung *abwägen* ist; cf. die dritte Form: *das Gleichgewicht zu erhalten suchen, gleich schwer sein wie eine andere Sache, sie aufwägen (als Last)*; cf. L 13, 368 sqq. Aus der Grundbedeutung *wägen* lassen sich die übrigen ableiten. Vergleichen wir nun beide Stämme زمل und زمل, so ergibt sich für beide die gemeinschaftliche Grundform

زَمَّلَ, *composer* ou *chanter des zawâmil*, 782; 1652; Arabica V, 229 = Ḥḍr زَوَمَل, أَزَوَمَل. — زَمَّلَ est aussi *bâter, charger*, 1653; MJM, p. 30 = mehrî z e m ô l, SAE III, 238; Socin, Diw. Gl., p. 374, *beritten machen*. — Sur زَمَّلَ = دَتَّرَ, voyez 503 n. 3 et Nöldeke-Schwally, *Gesch. des Qor.* I, 87.

تَزَمَّلَ = زَمَّلَ, 27, 24; 148; 1652.

أَزَمَّلَ = زَمَّلَ, Arabica V, 229.

زَمَّلَ, chez les Bédouins de Syrie coll., *des chameaux mâles* qui peuvent porter des fardeaux, 533; 1647 n.: 1653 [GLB 'A, p. 27; MMC, p. 262]; Socin, Diw. Gl. s. v. — Chez les Šammar du Nord, ce mot est un *étalon en rut*¹⁾; en Dt زَمَّلَ signifie les *provisions* qu'on porte avec soi sur le chameau, 533; en Ḥḍr aussi *bât*, cf. MJM, p. 30. R D II, 24 z a m e l, pl. z m û l, *Sattel, Satteldecke*.

زَمَّلَ, class. *qui est en croupe*, 1664. Wetzstein, ZDMG XXII, 118: „Dagegen sind الزَّمَلُ²⁾ (collectiv) und الزَّمَالُ die männlichen, das Gepäck einer Niederlassung tragenden Kamele = الجمال الشَّيْبَانَةُ³⁾”.

زَمَّلَ.” Ce thème il le retrouve en éth. መዘ et en arabe مَزَن < وزن. Brockelmann, ZS VIII, 113 combine زَمَّلَ avec l'ég. sm3, 'vereinigen, sich gesellen', et suppose que le sens primaire en est *einhüllen*, de là *verbergen, sich anschliessen*, زَمَمِل, *unmittelbar folgend*, mais généralement *hinter einem anderen auf demselben Tiere reitend*, etc. Alii aliter.]

[1] Cantineau, Et. II, 214: „Les parlars nomades purs ont un pluriel de paucité (de 3 à 10) qui est *zwâmöl* Sirhân, Sba'a, Šammar et un collectif employé sans précision de nombre qui est *zâmel, zâmlî, zâmlak* 'mes, tes chameaux mâles'”; MMC, p. 331.]

2) = الزَّمَلُ.

[3] Cela correspond à MMC, p. 632, mais *ibid.*, p. 331, nous lisons: “*Zemâjel* are male or female camels that carry loads, if they do not number more than ten”.]

زَمَل, *cri* et particulièrement le *cri de ralliement* et de *reconnaissance*, 152, 7; 1181; 1652: L L A, p. 31; Festgabe, p. 29.

زُمَّلَة, pl. زُمَّل, *colline*, 468 n. et ci-dessus, p. 798 s.v. دعى.

زَامِل, pl. زَوَامِل, *chant de marche*, 151; 166; 781; 1565; 1653; 1661; 1672; Hdr, p. 143 [Rossi, A S, p. 197].

زُومَل, *âne*, en Mésopotamie, 534; Meissner, N A G I, p. 125; Socin, Diw. Gl. s.v.

زَمَانَة, pl. زَمَائِل, *monture* en général, masc. et fém., 533; Socin, Diw. Gl. s.v.; M A P, p. 204; Jaussen, C A, p. 167.

زَمُونَة, *chamelle*, Jaussen, op. l., p. 273.

زَمَل, pl. زَمَانَة, *qui fournit un chameau*, 'anazî, 492; 533 [G L B^cA, p. 27]; *muletier*, Dozy. Avec le pl. زَمَائِل, *Proviants-kamel*, 1690 n. 1; M A P, p. 376; B B, p. 68.

زَمُونَة, voyez ci-dessus, p. 1855 n. 3.

زَمَل, pl. زَمَائِل = صوت, 1652.

زَمَل = مصوت, 1652. On trouve aussi زَمُونَة pour زَمُونَة, Lane, s.v.

زَمَل, *chanter des zawâmil*, 1652.

زَمَل = ازومل, 148; 1652¹⁾.

¹⁾ D'autres exemples des verbes جَوَمَسَ : فَيَعَلْ et فَوَعَلْ, *être mufle*, grossier; مَوَّيَلْ = مَوَّيَلْ, *envoyer promener*; بَيَّعَتْ = بَيَّعَتْ; بَيَّعَرَّ, voyez L A V, 442, 13; طَلَع = طَلَع, Dozy; كَانَكْ كَهْ تَطِيلَعُ الْبَقْرَةَ عَلَى الْاَسْطُوحِ, *c'est comme si tu faisais monter la vache sur les toits*, Socin, Z D M G XXXVII, 208, n° 671; نَبَّوَعُ, *varier de couleur*, Haurân; نَبَّوَلْ = نَبَّوَلْ; cf. Hdr, p. 374 n. 2 [et Rossi, App., p. 240, n° 10, où est signalée l'abondance des formes fa w^cal].

زمن

زمان ou زمن¹), *temps* = judéo-aram. זמן (aussi en hébr.), syr. ܙܡܢ, éth. 𐩦𐩣𐩪, sans doute de l'akkad. simānu avec assimilation partielle de *s* en *z* sous l'influence de la sonore *m*, Zimmern, KAT, p. 650 et n. 5; le même, AFW, p. 63; Weidner, BBA, p. 91; Brockelmann, VGSS I, 170; 230; Nöldeke, NBSSW, p. 44²). Une explication différente, fondée sur la supposition d'une racine sémito-indoeuropéenne *z-m* (*s-m*) 'einseitig' > 'halb', d'où proviendrait gr. ἡμι-, lat. *sēmi-*, etc., a été proposée par Möller, SI, p. 252³). Sur *zaman* et ses formes dans les langues sémitiques, voir Nöldeke, l. l.; Růžička, KD, p. 92; Bittner, WZKM XXIII, 248.

زمی

زمی, *sentir mauvais*, DL; اللحم یزمی, *la viande sent mauvais*, cf. زخم.

زن

زن, *supposer*, avec un ز qui n'est pas emphatique, mais on dit aussi dann avec le ز ordinaire sans aucune emphaticité. Peut-être = ضن, voir ci-dessus, p. 1815.

[¹] ā en analogie avec مكالن d'après Joüon, Mém. de la Fac. Or. Beyrouth VI, 157.]

²) Nöldeke l'avait auparavant dérivé du persan *zarvan temps*, Mand. Gramm., p. 152, mais ensuite il changea d'avis.

³) Nous y lisons: „Semitisch *z-m-n* in arab. *zamanu* und *zamānu* 'a period of six months, a half-year (= summer or winter), > season (season of heat or cold, season of fruit etc.), > any of the four quarters of the year, a period of two months, a time, a long time', äthiop. *zaman*, 'tempus anni, tempus statutum, tempus', syr. *zman*, hebr. *zāmān* 'bestimmte Zeit, Festzeit' - - - ; hierher wohl auch assyr. *simānu* 'festbestimmte, übliche Zeit'."

زن

زَنَّة; zenne, *engärmelige Jacke* = medra^{ca}. Glaser, P M 1886, p. 3. [Quant à medra^{ca}, cf. مَدْرَع, peut-être *cotte de mailles* chez les ^{ca}Anazeh, 308 n. 2. quoiqu'il soit enregistré ci-dessus p. 758 comme synonyme de مَدْرَاع, *homme portant une cotte de mailles*]. — Winckler, A SO, p. 98 cite Ḥoṣân Abu zenne, nom d'une colline funéraire dans la presqu'île de Sinaï, voyez Bædeker, Palestine et Syrie, 4^e éd. franç., p. 187; d'après les dictionnaires, p. ex. le Qâmûs, s. v., أَبُو زَنَّة est *singe*, mais l'origine du nom de cette colline est obscure.

* زَنْبِير

زَنْبِير¹, *clitoris* < زَنْبِير, 867 n. 3: 1163: Ḥḍr, p. 600; Růžička, KD, p. 112; ci-dessus, pp. 922 et 1818²).

زَنْبِير

زَنْبِير¹, aussi زَنْبَار et زَنْبُورَة, *guêpe, frelon*, I. Sidah VIII, 186, cf. ci-dessus, p. 692 sub دِير et p. 920 ss. Onomatopée, apparentée à زَم; زَنْبِير par dissimilation, Růžička, KD, p. 112.

Au demeurant, زَنْبِير appartient à la langue littéraire. Rašid 'Aṭīyah, p. 144: *النَّزْبُورُ عَرَبِيَّةٌ مَوْجِدَةٌ وَالصَّمَوَاتُ النَّزْبُورُ وَعَمَّا ذَبَابُ النِّيمِ النَّسْعُ*.

زَنْبِع

زَنْبِع; z ū m b e^{ca}, *petite barbe*, RO, p. 55; Růžička, KD, p. 116.

¹) a > u par harmonie des voyelles, Růžička, KD, p. 112; Noldeke, ZA XXXIII, 12, n. 2.

²) El-Amāli, Dél, p. 91, 5 d'en bas: *النَّزْبُورُ: حُمُّ الْفَرْجِ مِنْ خَارِجٍ. وَالتَّيْسُ: حُمُّ مِنْ دَاخِلٍ*

زنبيل

زَنْبِيل, panier, grande corbeille d'osier, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 eine aus Palmblättern geflochtene Tasche; Stumme, G T A, § 80 a Kamelsack [Rossi, A S, p. 199 cesto di vimini]; LA XIII, 320: وَالزَّبِيلُ وَالزَّنْبِيلُ الْجِرَابُ وَقَبِيلُ الْوَعَاءِ يُكَمَّلُ فِيهِ فَذَا جَمَعُوا قَنُوءًا زَنْبِيلًا وَقَبِيلَ الزَّنْبِيلِ خَطًّا وَأَمَّا حَوْ زَبِيلٌ وَجَمَعَهُ زُبْدٌ لِلجَوْحَرِيِّ الزَّبِيلُ مَعْرُوفٌ فَذَا كَسَرْتَهُ شَدَّدْتَ فَقُلْتَ زَبِيلٌ et وَزَبْلَانُ وَالزَّنْبِيلُ لُغَةٌ: 332; ibid., p. 332: او زَنْبِيلٌ لِأَنَّهُ لَيْسَ فِي الْعِلَامِ فَعَلِيلٌ بِالْفَتْحِ وَالزَّبِيلُ فِي: peut-être de l'akkad. z a b b i l u, voyez de Genouillac, OLZ, 1908, p. 470, où ce mot est rendu par bêche¹); Zimmern, A F W, p. 34: "Akk. zabbīlu Korb (falls gesichert²): (dann) > aram. zebbīlā (> arab. zabil, zibbīl, desgl. pers. zanbīl); Ges.-Buhl s. v. كَبَل [Brockelmann, Lex. Syr. s. v. كَبَلًا]. La forme zibbīl > zimbīl, écrit zinbīl, par dissimilation, en Syrie zambīl, Feghali, K^cA, p. 66 [Barthélemy, p. 320, pl. znēbīl]. C'est aussi en vain qu'on en a cherché l'origine dans le persan, Růžička, K D, p. 110 et Siddiqi, P F, p. 68. [Après tout, l'étymologie de ce mot est incertaine, voir de Hemmer Gudme, l. 1.]

زند

زَنْد, dial. aussi زَنْد, poignet, avant-bras, ci-devant, pp. 1649 et 1654 [zānd, pl. znūd, Cantineau, Ét. II, 219; zānd,

1) Cf. Muss-Arnolt, Assyri.-Engl.-Deutsches Handwörterb., p. 274: "An instrument to carry something; often mentioned together with marru hoe" and Bezold, Babyl.-Assyr. Gloss., p. 112: „Spaten, Grabscheit; Tragkorb(?)".

[2] De Hemmer Gudme, Arabic Excavation Terminology in Iraq and Syria (Acta Orientalia XVI), p. 112: "In Akkadian zabbīlu is not found in the sense of basket in spite of the cautious remark ('falls gesichert'), Zimmern 34".

braccio dal gomito alla spalla, Rossi, A S, p. 196]. — Aussi *briquet*¹⁾, ci-dessus, p. 840, sub *دلور* [Barthélemy, s.v.]. — *بائرند*, *par force*, 1084.

زندالی

زندالی, voyez ci-dessus, p. 1019.

زنار

زنار, *ceinture*, de ζωνάριον, Prov. et Dict., p. 380 [zennâr, Feghali, PD, p. 776; zanner, *ceindre*, ibid.]. Voyez aussi ci-dessus, sub *زرنارة*.

زنط

زنط, *empoigner au cou*, Dt; *to stifler*, Jayakar, BBRAS, p. 269.

ازدنت, *to choke*, Jayakar, BBRAS, p. 262.

زئيط, *ممنوٹ*, *tight (coat, &c.)*, Stace, p. 172.

زنق

زنق = *زنط*, Dt, voyez [Dozy et] Marçais, TAT, p. 323.

زنکر

زنکر, *crête du coq*, Dt, ci-dessus, p. 1242 en bas.

* زنم

زنم, 1761; 1769, voyez ci-dessus, sub *زله*.

زنى

[*زنى*, *forniquer*, éth. *Πανω*, Cohen, BSLP XXX, 144]

زنى, *beleidigen*, *ausschimpfen*, RO, pp. 226 et 355.

زنى, *zîna* et *zînâ*, 610; 721; cf. ci-dessus, p. 1204 ss., particulièrement p. 1206 n. et Additions, p. 1677. On peut ajouter

Uhud, p. 1 en bas *ندى*, *نداء* et p. 37 en bas *فَيْفَاء*, *فَيْفَاء*.

¹⁾ Cf. aussi Hartmann, LLW, p. 91, 8.

زَنُو, *bâtard*, 171, v. 16; 434; 944; Stace, p. 18; fém. زَنُوَّة, 1739; Stace, l. l.; pl. زَنُوَان, Arabica IV, 27¹⁾.

* زَهَب

زَعَب, *être prêt*, Hdr, p. 600; R D II, 24; زَعَب, *prepare*, Jayakar, BBRAS, p. 268. — زَاْعَب zāh ub, *prêt*, RO, pp. 43; 62; 284; 307; Rössler, MSOS I, 85, 4 d'en bas; III, 23, 2; Stace, p. 136; R D II, 24.

زَعَب, Hdr, p. 427 *apprêter, finir*; RO, pp. 307; 395 *fertigstellen, bereit machen*. Chez les Bédouins du Nord, زَعَب est *préparer les provisions de route*, زَعَاب ou زَعَبَة, et *les mettre dans le sac de voyage*, مَزْعَبَة, Hdr, p. 427 n. 1 [cf. Barthélemy, s. v. *réunir des munitions, des provisions*]. — مَزْعَب, *fabricant de fourreaux*, Hdr, p. 427.

تَزَعَب, Rössler, MSOS I, 78, 7; 85, 10 d'en bas, *sich bereiten*. زُعْبَة, *provisions de voyage*, 785 n. 5; Hdr, p. 427 n. 1 [Barthélemy *munitions de guerre, provisions de bouche*; cf. GLB^cA, p. 28 et n. 1].

زَعَاب, *provisions de voyage*, 785 n. 5; 793; Wetzstein, ZDMG XXII, 120 [Barthélemy, p. 321]; Littmann, BE, p. 52 *Wegzehrung*; MAP, p. 374, 1 *Vorräte*; *ibid.*, p. 381, 17: Marḥaban ḥajj ar-račâb naḳḳâlâten li-z-zahâb, *Gruss und Heil den Reitkamelen, die oft zur Beute eilen*, où zahâb signifie *Proviand*, non pas *Beute* [MMC, pp. 29, 7 d'en bas; 367, v. 2; 473, v. 6 *food; supplies*]; Meissner, NAGI, p. 125 *Ausstattung*; Huber, Journal, p. 161, où il faut lire زَعَاب au lieu de زَعَاب [selon Rossi, AS, p. 236 *sella per cammelli*]. — Chez les 'Awâliq et les Beyhânites,

¹⁾ Sur زَنُوْت chez les Arabes, voyez Krauss, ZDMG LXX, 329.

زحَاب, pl. اَزْحَابَة (ezhàba) est *charrue*. H̄dr, p. 297; en Dt̄ زحَاب ou زحَاب, pl. زُحْبٌ signifie *l'age de la charrue*, 1123; 1390, voyez ci-dessous, sub شَرَاخ.

زحَاب, *fourreau en bois*, H̄dr, pp. 62; 600; aussi en mehri, Jahn, MS. p. 238 zihôb, *Scheide des Dolches*; R̄D II, 24 *Scheide* (Dolch, Schwert).

مَزْعَبَة, pl. مَمْرَاب, *sac de provisions*, 785 et n. 5 [voir G L B °A, p. 28; MMC, p. 308].

زهد

زهد, a, *renoncer*, comme dans la langue littéraire, LAm, p. 58 زهدانين فني = زاهدين, *sie wollen mich nicht haben*; en Dt̄ *deviner, évaluer, estimer, reconnaitre, comprendre* ¹⁾, 43, 9; 61, 11; 74, 17 (avec ب); 149, 20; 544, 7; يا زاهدين المَعْرِفَة, *vous qui estimez la connaissance*; yôm kunnâ fil-markab hûi Şâlih zehid el-bâlâd, *lorsque nous étions sur le bateau, mon frère Ş. reconnaissait le pays* (= فيس).

زهد, بانقيس = بالزهد.

زهد, *Einsamkeit*, 986 et n., non pas *Schmach*, comme ce mot est traduit par Socin, Diw., n° 61, 6.

زهر

زهر < زأر, *rugir*, 1281.

زهرة

زهرة, *avoir du lustre* (étouffe) [Spitta, p. 190 *voll leuchten, glänzen*; Spiro *to shine brilliantly*; M. el-M.: اَنْمِرْعَزِرَة عِنْدَ اَلْعَامَّةِ; Dozy *couleur éclatante*].

¹⁾ Aussi à Aden, زهد, *he twigged* (perceived), Stace, p. 178.

* زهو

زعا; [u, class., *être dans un état fleurissant* (plante); *briller*], Hein, SAE IX, 5, 14 wa-d-dunyā tazhi, *das Irdische erblüht*; Meissner, MSOS VI, 102, n° 22: šib(e)h ʿūd el-kubbar iizhī bilâ mōi, *gleich dem Kapernstrauch, der ohne Wasser gedeiht*; Socin, Diw. Gl., p. 274 *glänzen*, etc.; RO, p. 220, 13 d'en bas *gut anstehen*; Hqr, p. 600 *être orné, enjolivé*; RḌ II, 24 mit etwas (ب) *geschmückt sein*; avec J, *plaire*, ʿanazī, 1219 [GLB ʿA, p. 28].

زَعْوَة, *Feiertag*, RO, p. 42, cf. Stumme, TTBL, v. 585 zahwut elbâl, *die Freude des Herzens*.

* زوج

زوّج, *se fiancer* aussi bien que *se marier*, 822. On dit en Dt زوّج على, *marier*, 849, 12 ou زوّج من, comme dans la luḥah, R. Hartmann, Der Islam IX, 264; تزوّج se construit avec على ou ب, Snouck Hurgronje, Mekka II, 187 n.; HB, p. 285. Voyez aussi Jahn, MS, p. 278 zû wij, zau waj (Hqr.) et MJM, p. 30: „Zû wij und zau waj sind zwei verschiedene Aussprachen desselben Wortes. Zau waġ bedeutet sowohl *heiraten* (= tazau waġ) als *verheiraten*“.

Sur جوّز, métathèse de زوج, et ses dérivés, voyez Prov. et Dict., p. 355 [Barthélemy, p. 129; Feghali, Contes, p. 73 n. 2; Cantineau, DA I, 60].

Le thème زوج est répandu partout dans le Sud. En général, on le fait venir du grec ζεύγος, Nöldeke, NBSSW, p. 44 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 191, et c'est aussi le plus probable]. Chez Abraham ben Ezra (1092—1167), 𐤐𐤍 est *joug*, ZDMG LVII, 459. Cependant, Hommel a proposé une

autre étymologie: de l'akkad. *zai*, les deux petits Jumeaux de l'Écliptique, 313; 1419¹⁾.

On comparera pourtant *conjungo*, *conjuux* et *conjugium*, Walde, LEW, p. 261 et notre *conjoint*. Voir Boisacq, DELG, p. 307, dont l'exposé n'est pas précisément en faveur de l'étymologie de Hommel.

Sur زَوَّ = زَوْج, voyez 1419; Wellhausen, *Zaww al-manijja* (ZDMG LXVI); Fischer, ZDMG LXVII, 113 et le vers suivant, Naqâ'id, p. 84:

الْحَوْلُ الْقَلْبُ الْأَرِيْبُ وَلَا يَدْفَعُ زَوَّ الْمَنِيَّةِ الْحَمِيْلُ

[*Le rusé, l'habile, l'industrieux,*

Mais les ruses ne détournent pas le zauw el-manîyah].

L'expression زَوَّ الْمَنِيَّةِ a d'après Bevan le sens de *the doom of death*, mais elle pourrait aussi indiquer les deux anges, le *couple* qui préside au trépas. Quant au verbe زَوَّى, employé au Qašim et cité 314, il est *serrer fortement, lier*, cf. ci-dessous, p. 1878. Chez MAP, p. 289, 9, jâ ḥâwîhen n jâ zâwîhen n est traduit par *o wer sie bewahrt und verbirgt*, mais cette interprétation de زَوَّى n'est pas bien sûre; cf. Fleischer, *Kl. Schriften II*, 305 et *Ges.-Buhl*, s.v. ٧٤. On peut aussi supposer que زَوَّى est une variation de زَمَّ qui veut dire *serrer, presser*, métathèse de مَزَم, 314; 556, n. 1; 651 n.: 791; cf. حَزَم, ci-dessus, p. 414. Sur la permutation de *w* et *m*, voir ci-devant, pp. 1590 et 1713.

¹⁾ Une troisième hypothèse a été lancée par Möller, SI, p. 189. Nous y lisons: „Urspr. *g₁-u-g₂*, semit. *z-u-g* > syr. arab. äthiop. *z-u-g* 'jungere' (nicht wie meist angenommen wird, dem griech. ζευγ-entlehnt, was aus den Ableitungen und auch schon aus der Existenz des älteren *z-u(u)* mit Erweiterungen deutlich hervorgeht, wenn auch namentlich im Syrischen die Bedeutungsentwicklung vom griech. ζευγυσσι beeinflusst sein kann)“.

زَوْجَ *époux*. Les Bédouins du Nord ne disent ni زَوْجَ ni زَوْجَةَ; la femme appelle le mari رجل *ou* راعي بيئتي *ou* عمى; et le mari, sa femme حُرْمَةٌ, en parlant l'un de l'autre. En s'adressant la parole, ils disent يا مرة *et* عمى. Abu 'Obeyd dans el-Rarib el-moşannaf (Ms. Landb. 74, fol. 37) dit d'après el-Aşma'î: حِنَّةُ الرَّجُلِ امْرَأَتَهُ وَهِيَ أَيْضًا طَلَّتُهُ وَعَرَّسَهُ وَقَعِيدَتُهُ وَرَبَضُهُ وَرَبِضُهُ وَضَعِينَتُهُ وَزَوْجُهُ وَلَا تَكَادُ الْعَرَبُ تَقُولُ زَوْجَتَهُ وَالْأَصْمَعِيُّ el-Qâli († 356), قال أبو عبيد عذا الحرف بلغني عنه يعني الأصمعي قال الأصمعي: وَلَا تَكَادُ الْعَرَبُ تَقُولُ: زَوْجَتَهُ، وَهِيَ قَلِيلَةٌ، قَالَ الْفَرَزْدَقُ

وَأَنَّ الَّذِي يَسْعَى لِيُقْسِدَ زَوْجَتِي كَسَاعٍ إِلَى أُسْدِ الشَّرَى يَسْتَبِيلُهَا
[Mais l'homme qui cherche à séduire mon épouse

Est aussi insensé que celui qui courrait aux lions de Chéra recevoir leur urine dans la main.

el-Farazdaq, éd. Boucher I, 3 avec quelques variantes et Lane, s. v. بول. I Sidah XVII, 23 en bas: وَمِنْ ذَلِكَ (الزَّوْجِ) يَذْكَرُ وَيُؤْتَى يَقَالُ فُلَانٌ زَوْجُ فُلَانَةٍ وَفُلَانَةٌ زَوْجُ فُلَانٍ عَذَا قَوْلِ أَحْمَلِ لِلْحِجَازِ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى أَمْسِكْ عَلَيْكَ زَوْجَكَ⁽¹⁾ وَأَحْمَلُ نَجْدٍ يَقُولُونَ فُلَانَةٌ زَوْجَةُ فُلَانٍ قَالَ وَحَسُوْا أَكْثَرَ مِنْ زَوْجٍ وَالْأَوَّلُ أَفْصَحُ وَأَنْشَدَ لِعَبْدَةِ ابْنِ الطَّبِيبِ

فَبَكَيْتِ بَنَاتِي شَاجِوَعْنَ وَزَوْجَتِي وَالْأَقْرَبُونَ إِلَيَّ ثُمَّ تَصَدَّعُوا⁽²⁾
فَمَنْ قَالَ زَوْجَةَ قَالَ فِي الْجَمِيعِ زَوْجَاتٍ وَمَنْ قَالَ زَوْجٍ قَالَ فِي الْجَمِيعِ
أَزْوَاجٍ قَالَ اللَّهُ تَعَالَى يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ قُلْ لِأَزْوَاجِكَ وَبَنَاتِكَ وَنِسَاءِ

[1] Qor. XXXIII, 37.]

[2] Mes filles, ma femme et les parents

Pleurèrent amèrement devant moi; ensuite ils se séparèrent.]

(^{أَلْمُؤْمِنِينَ}); cf. aussi el-Muzhir I, 106. En Dt, ^{زَوْج} est *muri*, ^{زَوْجُ الْمَخْرُومَةِ}, 7, 5; RO, p. 277, 4 et R D II, 24 zôg.

Sur ^{زَوْجُ مَيْتَر}, ^{زَوْجُ بَيْتَر} et ^{زَوْجُ دَحْر}, voyez 824.

Dans certains dialectes, ^{زَوْج}, ^{زَوْج} est *deux*, voir Marçais, T A T, p. 254.

^{زَوْج}, *mariage*, Hdr, p. 432, 5 d'en bas; R D II, 24 zu'âg; RO, p. 293, 14 zwāge.

* زود

^{زَاد}, *manger, nourriture en général*, ci-dessus, p. 1254 n. [GLB^{CA}, p. 28]; R D II, 24; *pâte*, 62, 18. Voyez sur ce mot et son étymologie ci-dessus, p. 1254.

^{زَوَاد}, ^{زَوَاد}, *provisions de royage*. Festgabe, p. 57; ci-dessus, p. 1254; Reckendorf, Paronomasie, p. 28.

^{مَزْوَد}, *sac de royage* [voyez Dozy], mezwed, RO, § 61; mezwede, M A P, p. 264 [MMC, p. 308; Bouch., pp. 40; 98 et pl. V]; mizwud, Stumme, G T A, p. 58.

Sui ^{زَاد}, u, = ^{زَاد}, i, voyez ci-dessous, sub ^{زَيْد}.

زور

^{زَار} *visiter*: en Dt *visiter le sanctuaire* et aussi *rendre visite*, pourvu qu'il s'agisse de femmes; ^{زَار} n'est pas usité pour les hommes, en ce cas on se sert de ^{تَبَّعَر}, *rendre visite*, 1075 n. 2.

^{زَوْر} *jointée*, Damas, 702 n.

^{زَرْزَرَة}, *quelquefois*, 609; 1103; 1132 [*talora*, Rossi, A S, p. 241]. On trouve aussi ^{زَرْزَرَة} seul, Arabica V, 141: ^{زَرْزَرَة وَنِي}.

[¹) Qor. XXXIII, 59.]

يَقْبَلُ اِنتَعَشِيرَ وَزَارَةَ مَا يَقْبَلُ, *tantôt un weli accepte les salves, tantôt il ne les accepte pas* ¹⁾).

زِير, *admirateur des femmes*, 847 n.; I. es-Sikkît, p. 539:

يُقَالُ حَوِ زِيرُ نِسَاءٍ إِذَا كَانَ يَتَحَدَّثُ إِلَى النِّسَاءِ وَيُكْثِرُ زِيَارَتَهُنَّ; K A III, 179, 8 d'en bas: (2) صَرَّتْ زِيرٌ نِسَاءً وَجَلَسَ بَيْتٍ.

زِيَارَةٌ, *visite*; sur les visites faites aux sanctuaires, voyez 458; H B, p. 14.

زَوَّارٌ z û w â r, pl. زَوَّارَةٌ, زَوَّرَ, *pèlerin*, 1780 et n. = زَائِرٌ, Meissner, N A G I, p. 125. Le pl. زَوَّرَ, *visiteurs*, se trouve dans la langue classique, p. ex. I. Sa'd I, 1, 45.

مَزُورٌ, *Führer beim Besuch des Friedhofs*, Snouck Hurgronje, M S, p. 92.

زوط

أَزَوَطٌ, *louche*, qui a la vue de travers, voyez زَطٌّ.

زوع

زَاعٌ, u, en Dt. intrans. *trembler, être agité*, = hébr. זָע, syr. ܙܘܥ; trans. *secouer, agiter*, 56, 20; 157, v. 4; 1705 [Goitein, Jem. n° 27]; à el-Makallâ, à es-Sîh̄r et en 'Omân *vomir*, 1706,

¹⁾ A propos de زَارَةٌ, Nöldeke écrit (le 2. I 1904): „Ich setze voraus, dass das fragliche زَارَةٌ ungefähr so viel wie مَرَّةٌ bedeutet. Dann möchte ich es zu der Grundbedeutung von زَوَّرَ ziehen, die im hebr. זָע noch deutlich ist (während im Arabischen die Spezialisierung zu 'besuchen' mehr hervortritt): etwa 'wenden'. Also 'in einer Wendung' ähnlich mit مَرَّةٌ; und auch die synonymen صَوَّرًا und تَرَّةٌ scheinen zu ähnlichen Auffassungen zu gehören. Hebr. מַעַל 'mal' ist eigentlich 'Tritt'; das ist freilich deutlicher”.

²⁾ Outre les mots énumérés 847 n., il faut ajouter عَجَبٌ, خَلْمٌ, تَبِعٌ, el-Amálî I, 24, et حَلْبٌ, I. es-Sikkît l. l.

et dans le Nord *filer à toutes jambes, courir ventre à terre, s'en aller avec précipitation*, 1366, n. 2.

زوّع, en Dt̄ *secouer, faire trembler*, 1706; زوّع حمله, *sich anstrengen*, Festgabe, p. 59; en 'Irâq *vomir*, 1706; chez les Bédouins du Nord = زاع, *marcher d'un pas rapide, s'envoler rapidement* 1366, n. 2.

زوّاع, *rapide*, Dt̄ 1366 = LB^cA, p. 73, 23.

مزوّع, *strong*, Stace, p. 166; littéralement *celui qui fait trembler*, 1706.

* زوغ

زوغ, u, *dévier, s'écarter*, 601; cf. زوغزوغ.

زايغ العقل, *toqué*, H̄dr, p. 109, cf. zār 'aqlo, *er verlor die Besinnung*, R O, p. 303, 11 et Socin, Diw. Gl., s. v.

زوف

زوف, u, *se traîner en marchant, traîner à terre ses ailes et sa queue* (pigeon), 601, cf. زوفزوف. En 'omânais *déborder*; dzūf, *es fließt über*, R O, p. 9.

* زول

زال. — ما زال est dans tout le Sud *tant que* = ما دام en Syrie et en 'Omân, R O, p. 122 en bas et p. 210; aussi avec les suffixes, p. ex. Dt̄ kul burr yibni ma zâl (ou zâlah) ḥâli, H̄dr kul bur ya wâladi ma zâlul ḥâli, *mange du froment, mon fils, tant qu'il sera doux*, 79, 2, exactement comme en 'Omân, p. ex. ما زالنه, R O, p. 252, 6 d'en bas et ما دام = ما طول en Syrie (mais non pas en H̄dr, où ما دام, contrairement à ما زال, n'admet point qu'on y ajoute des pronoms personnels suffixes, H̄B, p. 250), 1200, n. 2; Wetzstein, ZDMG XXII, 155. Dans ما زال, le verbe est, du reste, conjugué, voyez 1608, n. 1. D'ailleurs nous pouvons renvoyer à l'exposé détaillé, 1200 ou H̄dr, p. 600; cf. aussi

531, n. 5 [et Barthélemy s.v.]. — MAP, p. 260: mâ.zâl al-mi hâli, *das Wasser bleibt nicht frei*, lisez: *solange das Wasser frei bleibt*, comme ibid., p. 316: mâ zâl el-ħağar ġalmad, *solange der Stein hart bleibt*; p. 379: mâ zâl kîfi birâsi, *solange die Einsicht in meinem Kopfe nicht aufhört* [et MMC, p. 608, v. 27 mâ zâl, *as long as*]. Mais dans l'exemple cité 1291 en bas = Hartmann, LLW, p. 171, 1, زال ما = *il est encore*.

Sur زال ما, *encore*, voyez Carbou, p. 94; Stumme, GTA, p. 139; Marçais, TTA, p. 325 [Cohen, SV, p. 269], cf. aussi Streitfragen, p. 70 n° 17 زال ما dans le sens de *schon*, Socin-Stumme, Houw., p. 46, 14: زال نجيبه لك: *den werde ich dir schon noch bringen*, Brockelmann VGSS I, 494].

زال et زلّ, 1761.

زولّ, *quelque chose d'indistinct au loin*, 400; 490; 1296 [voyez GLB^cA, p. 28].

[زويل: z w êl. diminutif, *the outlines of a human figure* observed from afar, MMC, p. 206.]

Sur زول, *ombre*, voyez ci-dessous sub زلّ. — MAP, p. 4 zôl, *Sandhose* = زوبعة, ibid., p. 407 pl. zôlât, *Staubicolken*. زولسي, pl. زوالسي, *latrine*, Stace, pp. 32; 185.

زولبيّة, pl. زوالسي, *tapis*, 37, 14; Yâqût IV, 144, 7; Bibl. geogr. Arab. IV, Gloss., p. 216, s.v. محفور; Huber, Journal, p. 125; Meissner, NAGI, p. 125 [Barthélemy, p. 324]; Rössler, MSOS III, 7, 8 d'en bas; RO, p. 32 et p. 352, 11; ibid., p. 46 en bas le diminutif زويلية zwēlyja; RD II, 24 zūliyya [le pl. zu wâli aussi en soqotri, Leslau, p. 151]. Cf. Vollers, ZDMG XLIX, 503: "Zôlije, der persische Knüpftappich, erklärt sich aus žôliden, verwickelt, verworren sein".

* زوم

ابن الاعرابي زام اترجل اذا مات : LA XV, 171 : زام, u, mourir; voyez ci-dessus sub زَام. — En Hdr, زام est monter la garde, surveiller, patrouiller, Hdr. p. 601; Baršîšâ, p. 24 s. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 274.

تنزوم على, circonvenir, guetter, Hdr l. l.; Baršîšâ l. l.; aussi en Dt, voyez ci-dessus, p. 633 sub حُلص.

من زام اولى, 157, v. 2; زام, temps, 778 n.; Hdr, p. 602; من انزام القديس (= القديم), 1151; من انزام الاول, 945; 1106; من زام الدوال, 157, v. 3.

Un poète a dit:

قَدَعَا مَقَاتَهُ مِنْ عَلا زَامٍ اَوْسَى
مِنْ شَفِّ رَاسِ الْمَوْتِ يِقْنَعُ بِالْمَرَضِ¹

[Voici un proverbe de l'ancien temps:

Qui voit la tête de mort se résigne à la maladie].

Aussi la ronde, la garde, Hdr, l. l.; Stace, p. 194 وجدته zûm, Nachthälfte, pl. abwechselnder Wachdienst; R D II, 24 zâ m, pl. zu²â m Wachdienst, Nachtwache. "insofern sie eine bestimmte Zeit bis zur Ablösung dauert", Nachtzeit, -hälfte. زومة, nigaud, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 233, n. 4: "Zûmèh, Plur. zûcèh, dummer Kerl, meistens von Sklaven, seltener von Arabern gesagt".

زوى

زوى, class. réunir, serrer et aussi détourner de (عن), dans le Négd serrer fortement, 314 et n.; Socin, Diw. Gl., p. 274. Voyez aussi Marçais, T A T, p. 325.

¹) Sic au lieu de بِالْمَرَضِ.

أبو عمرو زاء d'après el-Ašma'î, LA I, 86. Ibid.: انقلب به قل أبو منصور زاء فَعَلَ مِنَ الزَّوِّءِ كَمَا يَقَالُ الدَّحْرُ بَفْلَانِ أَيْ انْقَلَبَ بِهِ قَلَّ أَبُو مَنْصُورٍ زَاءً فَعَلَ مِنَ الزَّوِّءِ كَمَا يَقَالُ مِنَ الزَّوِّغِ زَاغٌ, et زَوَّ الحَوَادِثَ, 313 n. 4 = Ahlwardt, Div., p. 52 serait donc انقلب للحوادث. Sur زَوَّ المُنْدِيَا, voyez ci-dessus sub زوج, p. 1872 et Festschrift Hommel II, 25, n. 1. زاوية, coin, angle, aussi pan d'un vêtement, I. Sa'd I, 1, 94, 13; زاوية من زوايا الثوب; selon toute probabilité emprunt à l'aram. اُزْبِجًا, Fraenkel, AFW, p. 11 et p. 168 et Nöldeke, ZDMG LIV, 154, contrairement à Schulthess, HW, p. 22. — Sur ce mot en Ḍofâr, voyez RḌ II, 24 [cf. Rossi, AŞ, p. 192 zûweh, pl. zuwâw, angolo]. مزوى mezwi, manteau [voir GLB⁶A, p. 29; MMC, pp. 123 et 158].

زيب

مِزْيَاب, auge de petite dimension, appliquée au mur, pour les ablutions partielles, HB, p. 66; métathèse de مِزْيَاب, gouttière, 656; ci-dessus, p. 75 [Rossi, AŞ, p. 213 mīzâbī, pl. mayâzīb, grondaia].

زيت

زَيْت, gézmetak tizîyit, ta chaussure craque, 1395.

زيح

زَح, i, class., s'écarter, s'éloigner = زَاخ; en Syrie écarter, 54, 18; 601 [cf. Barthélemy, s. v.]. De زَحْ, métathèse de حَز, couper, 601; 1761.

زيد*

زَاد, i, augmenter; sur ce mot en Ḍofâr, voyez RḌ II, 24. Au Waddây, encore = de plus, de nouveau est rendu à l'aide

du verbe زَاد, p. ex. غَلَّةٌ لِي سَرَفٌ *il m'a encore volé du grain*; تَزِيدُ تَعْطِيئِي قَرَسَايَةَ (gursāya), *tu me donneras encore un thaler*, Carbou, p. 95. Cf. وَزَيْدٌ < وَزَيْدٌ, ajoutez, dans le sens de *gleichfalls, auch*, Stumme, TTBL, p. 142 et Machuel, Méth., pp. 311 et 385.

زَيْدٌ, يَحْكُرُ الطِّينَ بِالْمَحَرِّ = يَزِيدُ فِي التَّحْرُورِ, littéralement = *racler la terre avec le racloir*, au fig. *provoquer une émeute*, 543; 544, n. 1; ci-dessus, pp. 389 et 392.

زَيْدٌ, *dessus*; اِتْرَايِدُ لَكَ, *tu as le dessus*, 874, cf. SAE IV, 147, 15 zidti 'alaya, *du hast mich überwunden*. [Sur زَيْدٌ, voyez aussi GLB'A, p. 29] — وَزَيْدٌ uzèyd ou uzè'yd avec hamzah en Dt *of course, parfaitement, très bien, mais certes*, 39, 21 et dans le colloque suivant, rapporté par un Daïnois. Un homme dit à une femme: „Bâ te'arrîni ârkab 'alêš, *me laisseras-tu te f.?*” Elle répond: „Ûqrùb! Mârḥaba! Uzè'yd. *Approche! Très bien! Entendu!*” Dans la qašidah d'Aḥmed el-'Aulaqî à l'honneur du comte de Landberg (Ms. Landb. n° 65), nous lisons:

قَدْ سَقَّتْ⁺ لَكَ خَطَّيْنِ⁺ مَا جَانِي نَبَا نُنْتَهُ عَلَى كَلِمَةٍ وَقَدْ لِيهِ وَزَيْدٌ

[*Je vous ai envoyé deux lettres et je n'ai pas reçu de nouvelles. Vous n'avez qu'à dire un mot; dites-le-moi, et ce sera bon*].

En 'omânais, on dit min zid nnās, *mehr als Andere*, p. ex. äχūi äḥöbbo min zid nnās, *meinen Bruder liebe ich mehr als andere Leute*, et aussi zidi nte aχäšš bo 'annýne, *bist du (etwa) mehr dazu berechtigt als ich?* Cependant, le comparatif peut aussi être exprimé par ezjed, zāid, ekṯar: änä zük mān ezjed minhe, *ich habe noch mehr Schnupfen als sie*, RO, p. 65.

[1] Cf. ci-dessus, p. 821.]

زيادة, dans la phrase *بزيادة وصفاء*, *heureux et content*, Haurân, 30, 14. — زيادة > زادة zâda, *aussi, auch*, Stumme, G T A, p. 166.

Sur le thème زيّد > زود, voyez Meissner, N A G I, p. 125 zâd; impf. iëzûd, *zunehmen*; za u u e d, *viel nehmen*; a z u â d = aziad, *mehr als*; Socin, Diw. Gl., p. 274 أزد, *mehr*; Dozy sub زود [Barthélemy, p. 325 et Schmidt-Kahle, V E P II, 218].

* زير

زير, jarre, Hdr, p. 603; *grand vase*, Jaussen, C A, p. 73; Snouck Hurgronje, M S, p. 47 n. 3; Dozy, s. v. [Almkvist, Kl. Beitr. II, 49]; Jahn, M S, p. 238.

Le verbe زير a le sens de *serrer, embarrasser*, voyez Dozy, Belot et Socin, Diw. Gl., s. v.; تزير, *être serré, tourmenté*, Prov. et Dict., p. 381. Cf. زر et l'hébr. סר, Ges.-Buhl, s. v.

* زين

[زين, i, class., *ornier, embellir*].

زين, *embellir*, L B 'A, p. 11, 15 [Feghali, P D, p. 777]; aussi *raser, rasieren*, Dozy; M A P, p. 161 [Meissner, N A G I, p. 126]; *se raser* (sc. حاله), Prov. et Dict., p. 381.

تزير, *faire sa barbe*, Dozy; Snouck Hurgronje, M S, p. 45: „Überhaupt ‘sich schmücken’, aber gewöhnlich ‘sich rasiren und die überflüssigen Haare und Nägel (von Händen und Füßen) abschneiden lassen’”.

زيب, subst. devenu adj. dans les dialectes arabes, *joli* [voyez G L B 'A, p. 29]. — Stumme, G T A, § 37 mézjĕnu, *wie schön ist er!* [cf. ʔazyān, *meglio*, Rossi, A S, p. 219] et méšjĕnu, *wie hässlich ist er!*

زينة, 1° *métier de tisserand*, pl. زانت = زينة, pl. زين; 2° *mu-*

nitions de guerre = زَانَةٌ en Hoğarieh, 575; 706; 1689 et n. 1. Jayakar, OD, p. 660 زَانَةٌ, *a tool, an instrument*; RO, p. 253, 4 (*Kriegs-Geräte*), cf. Socin, Diw. Gl., p. 272. — Aussi au Soudan, voyez 1689 n. 1.

مَرِيْنَةٌ ou مَرِيْنَةٌ, *couteau avec lequel on se rase*, Arabica V, 164, n. 2.

مَرِيَانٌ, voyez Marçais, TAT, p. 327.

مَرِيْبُونٌ, *schön gebaut* (von Menschen und Tieren gesagt), Wetzstein, ZDMG XXII, 126.

مَرِيْبِيْنٌ, *barbier*, Dozy; Snouck Hurgronje, MS, p. 45 [Meissner, NAGI, p. 126; Rossi, AS, p. 142]; Glaser, PM 1884, p. 179. — Sur un sens tout à fait différent, voyez Hess, WZKM XVI, 48.

مَرِيْبَةٌ = مَقِيْبَةٌ, v. h. v., Snouck Hurgronje l. l.

س

* س

> ث, voyez ci-dessus sub ث et p. 812 sub دَفْعٌ; Hartmann, LLW, p. 178, 4.

> ز, voyez ci-dessus sub ز.

> ص, 478, 6 d'en bas; 550, 6; 1089; 1195, 3 et n. 2; 1691; Hdr, p. 603; LLA, p. 60 n.; Arabica V, 163 n. 1; Fraenkel, MB, p. 5; Vollers, ZDMG XLIX, 493; Meissner, MSOS VI, 98 n° 10 (صَحْنٌ > سَحْنٌ); Brockelmann, VGSS I, 155 s.; 161 μ [166b; 167c; Cantineau, DA I, 50; Goitein, Jem., p. xv; Rossi, App., p. 236]; I. Sidah XIII, 271—273.

< ص, 421, n. 2; 722, 7; 1731, n. 2; ci-dessus, p. 1041; Marçais, RMTA, p. 439; Feghali, KA, p. 36¹⁾.

¹⁾ Cf. aussi سَاتَحِبٌ, variation de صَاتَحِبٌ, LA I, 444. 3 d'en bas, = الصَاتِحَةُ واختلاف الاصوات لاختصاص, LA II, 9.

> ش, Wetzstein, Z D M G XXII, 136 en bas; Fleischer, Kl. Schriften II, 587 [Cantineau, Ét. II, 135 („des prononciations fautives individuelles”)]; I. Sidah XIII, 278.

> s, 315; 420 n. 2; Bittner, M S III, 92 n. 3; Vollers, Z A XXIII, 104; Z D M G XLIX, 501.

سا

سا, préfixe pour le futur dans le Ḥoġarīeh [aussi employé dans l'arabe parlé à Souakin], ci-dessus, p. 50 [et Cohen, SV, p. 66. — Sur le préfixe sa- en maltais, voir ibid., p. 72].

سَاب

سَاب, *boire à sa soif*, peut-être métathèse de سَبَّ (cf. نَسَب, *puiser*) ou dénominatif de سَاب ou مَسَاب (H. dr. مَسَب) = زَقَّ الخمر, *outre pour le vin*, 1358, cf. زَاب. — En Ḥoġarīeh, سَاب, impf. يَسَاب *yis'âb* est *porter l'eau dans une grande jarre (مَقْبَل)* à la maison.

سَاب sa^ʔâ b, *celui qui porte l'eau à la maison*, Ḥoġ. Bédouins.

Les citadins du Ḥoġ. disent وَرَاد.

مَسَاب, *outre à miel*; > مَسَاب en poésie, L A I, 438, 7.

ساج

ساج ou صاج, *plateau de tôle où l'on cuit le pain* chez les Bédouins du Nord et les habitants de la Syrie, 591; 1042; Prov. et Diet., p. 14; Jaussen, CA, p. 316; BB, p. 46; *eiserner Deckel, Schlüssel*, M A P, pp. 148; 153; 293; Tallqvist, ASS, p. 98 [Bouch., p. 95 avec planche; MMC, pp. 72; 91; Feghali, Contes, p. 34, n. 1; Barthélemy, p. 423. Comme le fait remarquer Barthélemy, ساج est de provenance turque, voyez Samy, Qâmûs-i-türkî, p. 697: ساج دميردن لوحه; Maḥmûd el-Kâşrî, Diwân luḡat et-turk III, 108, 10: [ساج المقلادة].

سَار

سَار, a, class., *laisser* un peu de boisson ou d'un mets (dans un vase).

سَوَّر, Hđr; سَوَّرت له سَوَّر, *je lui ai laissé qch pour manger.*

تَسَوَّر, 1. *manger* ou *boire le reste*; 2. *achever* qn, en lui donnant le coup de grâce; on crie alors ala tsauwarûh et dans le Yémen ala fnûh, الالفنوه. La première forme n'existe pas dans ce sens.

سَوَّر, *reste, résidu* (d'un mets, etc.); > sūr, 627.

ساس

ساس, *base*, ci-dessus, p. 683; < اساس, v. h. v.

* سَأَلَ

سَأَلَ > سَأَلَ, 667; Hđr, p. 4, v. 1 et surtout ci-dessus, p. 1768:

I. Sidah XIV, 14, 15: وَأَكْثَرُ الْعَرَبِ يَقُولُونَ سَأَلَ يَسْأَلُ بِالْهَمْزِ وَمِنْهُمْ; مَنْ يَقُولُ سَأَلَ يَسْأَلُ كَمَا يَقُولُ خَافَ بِخَافٍ وَالْألف منقلبة من السَّوَاءِ; Brönnle, MAPH II, 281 cite l'hémistiche suivant:

سَأَلَتْ حُدَيْلٌ رَسُولَ اللَّهِ فَاحْشَتْ

[*Les Hodeyl demandèrent une turpitude au messager de Dieu*]; Brockelmann, VGSS I, 50. Sur يَأْسَلُونَ dans l'hémistiche:

وَإِذَا قَامَ قَوْمٌ يَأْسَلُونَ مَلِيكِيكُمْ

voyez I. Sidah XIV, 17: وَرَبَّمَا قَدَّمُوا الْبِمْزَةَ الَّتِي إِذَا أَخْرَجَهَا فِي الْخَفِيفِ وَجِبَ حَذْفُهَا كَقَوْلِهِمْ فِي يَسْأَلُونَ يَأْسَلُونَ وَذَلِكَ أَنَّهُ إِذَا خَفَفَ يَأْسَلُونَ لَمْ يَلْزِمَهُ حَذْفُ الْبِمْزَةِ وَأَمَّا يَلْزِمُهُ أَلْفًا كَمَا تَقُولُونَ فِي رَأْسِ رَأْسٍ وَلَوْ لَمْ يَقْلِبْهَا لَزِمَهُ أَنْ يَقُولَ يَأْسَلُونَ. À propos du changement du hamzah en ع au commencement d'un mot chez les Tamim et les Qays, Höfni, p. 13 en bas remarque:

وقد توسع في ذلك سكان البوادي في الديار المصرية ان يُبَدِّلُون
الهمزة المتوسّطة عينا فيقولون اسْعَلِ الله اى اسأله.

Sur le tunisien سهل shel < سأل, voir 850 n.; 987;
1281; Stumme, GTA, p. 169; Brockelmann, VGSS, l.l.;
cf. aussi les deux noms propres Šāh ūl et Dāh ūd en Syrie,
Feghali, K^cA, p. 14. Cf. d'ailleurs Feghali, o.l., p. 146. Socin,
Diw. Gl., p. 275 cite la forme سآيل. En Dt, le verbe سأل
n'est pas usité; on y dit سَخَّرَ, 1029.

سب

سَبَب, encore usité chez les Bédouins du Nord et de la Syrie,
corde, 1123; Fiqh el-lurāh, p. 259 en bas: السَّبَبُ لِلْبَلِّ يُصْعَدُ بِهِ
وَكُلُّ مَا جَرَّ مَوَدَّةً أَوْ غَيْرَهَا فَهُوَ سَبَبٌ; et el-Fāhīr, p. 208, 13:
وعو للبل يشد في الشيء يُجَدَّبُ بِهِ وَلَا يُقَالُ لِلْحَبْلِ سَبَبٌ حَتَّى يَكُونَ
في شيء يَجْدِبُهُ. Pl. أسباب, choses, objets, 37, 12; Rössler,
MSOS I, 68, 11; 'ala-sbâb Aḥḥāh, selon les dispositions
de Dieu [GLB^cA, p. 29] ¹⁾. — Sur اسباب السماء, voyez ci-
dessus, pp. 1377 et 1419 ²⁾.

سبب combiné avec سبب, ci-dessus, p. 1689.

سَبَب, cause; على سبب, à cause de, 67, 10; Arabica V, 78, 1;
Hḍr, p. 603; afin que, 86, 22; 87, 22; 1332; 1334 [Goitein,
JG, p. 172]; ³⁾ على سبب, wegen, weil, RD II, 25 [Rossi, AŠ,

¹⁾ Von Kremer, Die südarab Sage, p. 73 n. 4: „Asbâb: Stricke bedeutet zugleich die Mittel, die Behelfe, die zum Leben erforderlichen Dinge“;
Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 36: „Das, wodurch man zu etwas gelangt“.

²⁾ Selon Margoliouth, JRS Jan. 1939, p. 58, أسباب, Qor. XL, 38—39
(cf. XXVIII, 38) serait l'éth. ḫḫḫḫ, excubiae, excubitores, stationes,
Dillmann, Lex., p. ex. Jér. LI, 42 (XXVIII, 42) ḫḫḫḫ ḫḫḫḫ,
ḫḫḫḫ, ἐγείρατε φυλάκας, cf. Isaïe XXI, 8].

³⁾ Ou على سَبَب.

pp. 199 et 226 sub *perciò*]; ‘a sebb, *wegen*, RO, § 183 = من سَبَّ, 1659 et RO, p. 103 en bas. Cf. بِسَبِّة, à cause de, Prov. et Dict., p. 382; على سَبِّة, à cause de, 11, 6; على سَبِّة, um — *willen*, Socin, Diw. Gl., p. 275, cf. Marçais, TAT, p. 327. سَبَّان, *gouvernail*, Hđr, pp. 172; 173 n.; 202 n.; ci-dessus, p. 1060¹).

مَسَبَّ, *sac de peau, outre*, 623; 741; 1076; 1241; 1358, n. 1; Hđr, p. 603 [Goitein, Jem., n° 277; Rossi, AŞ, p. 234 *sacco*].

سَبَّأ

سَبَّأ, *acheter du vin pour le boire*, 1356 et n., Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 85, tandis que سَبَّى signifie, selon l'opinion générale, *transporter le vin, faire le marchand de vin*, 1358; I. Sidah XI, 90; ‘Amir b. eṭ-Ṭofeyl, p. 93, le commentaire sur n° II, v. 2 et Lebid, éd. Brockelmann n° XLI, 15:

عَتِيقُ سُلَافَاتٍ سَبَّتْهَا سَفِينَةٌ

Elder Cabinetswein, den ein Schiff hertransportiert hat.

Cet hémistiche se trouve aussi chez I. es-Sikkīt, p. 228 avec le commentaire suivant: اَسْلَافَاتٍ جَمْعُ سُلَافَةٍ وَحَوْ أَوْلٍ: ما يسيل من الخمر وتوئده سَبَّتْهَا سَفِينَةٌ كان ينبغي ان يقول سَبَّتْهَا سَفِينَةٌ. سفينة ولكنه ترك الهمز واراد انها اشتريت وحملت في سفينة. Cette remarque s'explique par le fait que, selon l'avis d'el-Fay-yūmī, il fallait employer سَبَّأ, non pas سَبَّى dans le sens de *transporter du vin*, voir TA I, 75: قال الكسائي واذا اشتريت واذا انخرقت الخمر نأخذها الى بلد آخر قلت سببتها بلا همز وعلى هذه التفرة

[¹] Ce mot a été placé sous le thème سَبِن, Hđr, p. 604, mais il n'est nullement certain que l'u soit radical; sur سَبَّان, voyez aussi Hess, ZA, XXXI, 31].

مشاعير اللغويين ألا الفيومي صاحب المصباح فإتته قال ويقال في الخمر
خاصة سبأئها بالهمز اذا جلبتها من ارض الى ارض فهى سبيئة
[Cf. Lane, sub سبأ].

Il se peut que سبأ soit dénomiatif de سَبَأ ou سِبَاء, *vin*,
qui pourrait être un emprunt à l'akkad. sabû, une *espèce*
de vin, de même que l'hébr. סָבָא¹), *vin* et le verbe cor-
respondant סָבַח, *boire du vin* (rendu en arabe tantôt par
سَبَّ, tantôt par سبأ, Poznański, ZDMG LXX, 467), 1356;
Zimmern, K A T, p. 650; le même, A F W, p. 39; Z A
XXXII, 166. Selon une hypothèse fondée sur مَسْبَأ = لَريف
et سُبَاء = سَفَر بَعِيد, 1358, سبأ aurait le sens de *voyager*
pour faire le commerce; voyez, cependant, Hartmann, Z A
X, 307.

سَبَأ, سِبَاء, سَبِيَّة, *vin*, 1356; la variation سَبِيَّة est à présent
dans le Nord une *boisson faite de riz fermenté*, *ibid.*

سَابِي et سَبَاء = خَمَار, 1356.

مَسْبَأ (sab.), *watering place*, 1358 [Conti Rossini, Chrest.,
p. 193 *iter aquae*, prob. *canalis*].

* سبت

سبت, *se reposer*, سَبَت, congénère de سبد, وثب et ثبت, 1012.

سبوت الارض ou سَابِت الارض (pl. de سَبَت), *les us et coutumes*
du pays = شَرع ou فَوَائِد, proprement *ce qui est fixé*, 1013.

أسبت, *célébrer le sabbat*²), 1012.

[¹] Seulement avec les suffixes, סָבָא, סָבָאָה.

²) Sur سَبَت, voyez Langdon, ZDMG LXII, 29 et surtout Mahler,
ibid., p. 33 ss.

*

سبح

سبح, a, *nager*, 108, 14; 1487; R D II, 25; Meissner, NAG I, p. 126. Voir aussi Lammens, Berceau, p. 27 [et sur les habiles nageurs parmi les Arabes, Philby, HA I, 78 et ci-dessous, sub *مبهر*].

سباح, *nageur*, 1486 s.

سبح

السَّبْح, la *plaine saline* dans l'Abyan, 145, 13; 1611 [Dans la luḥah سَبْحَة ou سَبْحَة est *terrain salin*].

سبد

سبد, i, *se tenir coi, tranquille sans bouger ni parler, se tapir*, 43, 2; 1010 ss.; 1374 n. 1; avec ج, 1630.

تَسْبَد, *se mettre en embuscade*, 1012.

تَسَابَد, *s'attaquer en se cachant derrière qch*, 1012.

مَسْبَد, *Sitz*, 1012 en bas.

Sans doute variation phonétique de سبت, *reposer*. Dans la luḥah, ce verbe a un sens tout à fait différent; سبد y signifie *raser*, synonyme de سَمَد, l. Sidah XIII, 285:

ابو عبيد * سَمَدَ رَأْسَهُ وَسَبَدَهُ وَالتَّسْبِيدُ أَنْ يَحْلَقَ رَأْسَهُ حَتَّى يُلَصِّقَهُ بِالْجِلْدِ وَيَكُونُ التَّنْسِيبُ أَيْضًا أَنْ يَحْلَقَ الرَّأْسَ ثُمَّ يَنْبِتَ الشَّيْءَ الْبَسِيرَ مِنَ الشَّعْرِ وَيَقْلُ لِلْقَرْحِ إِذَا نَبَتَ رَيْشُهُ فَعَطَّى جِلْدَهُ وَلَمْ يَطْلُ قَدْ سَبَدَ وَسَمَدَ.

*

سبر

سبر, u, i, *procurer des provisions, سَبَار, et des munitions pour la guerre, سَبَار ou زَانة; être en ordre, se trouver en bon état*, expliqué 1688 ss. ¹⁾; Hqr, pp. 473; 474 [*convenir*, Rossi,

[1] 1690, 13 il faut lire „Haupt Z D M G 64 p. 706”].

AŞ, p. 201; *riuscire, esser fattibile*, ibid., p. 233]. — سَابِر, *en bon état*, 1690; Ḥḍr, p. 473 [Rossi, AŞ, p. 197 *buono*].

سَبْر, *s'approvisionner; bourrer la pipe ou le narghilé*, 1205; 1689; *commencer ou peut-être mieux s'apprêter*, Ḥḍr, pp. 227 en bas, 411, 3 et 474, 10, peu usité en Dt; mais en mehrî şôber, *commencer*, 1691. [Au Yémen le mot usuel pour *faire*, Rossi, App., p. 242; voyez aussi Goitein, JG, p. 31].

سَبْر, class., *aspect, mine*; en Syrie *coutume*, 1690 [mâhu sæbret ḥalq, *il n'est pas comme tout le monde, c'est un original*, Barthélemy, p. 330], cf. Schulthess, HW, p. 41 n.

سَبَار, *provisions, munitions* = 'Awlaqî سَبَارَة et Beyhân قوت, 12, 19; 13, 23; 153, 4; 1689. Ce mot est quelquefois prononcé صَبَار, 1690 n. 1.

سَبْر

سَبْر, u, class. *sonder, examiner*¹⁾, p. ex. Ahlwardt, Samml. III, n° XIII, v. 40 et Rūba ūbs.:

وَلِنْ سَبْرَنْ اَنْلَيْكَ بِالْاِدْلَاجِ

Und wenn sie prüfen, was im Schooss der Nacht.

En 'Omân سَبْر est *wachen, épier*, RO, § 30; 1691. Selon Schulthess, HW, p. 40, le sens primordial de سَبْر serait *stechen*; voyez cependant la critique de Praetorius, DL 1900, p. 1696.

سَبْر, „eine Vorhut von 30—40 Reitern”, welche der Armee der Wahaby vorausgeht, BB, p. 442.

سَبْرَة, سَبْرَة, *pic, perforateur*, avec lequel on fait des trous dans la pierre, aussi prononcé زَبْرَة et صَبْرَة, 70, 2; 1691; M J M, p. 27: „Sabarah ist eine *Eisenstange*, womit man

¹⁾ Barth, ES, p. 25 le compare avec l'hébreu סָפַר, en général *zählen*, mais aussi *sorgfältig mustern, messend bestimmen*.

den Stein durchlöchert". — Un autre سَبْرَة signifie en 'Omân *Morgenkälte, froid matinal*, R O, p. 264, 2; Vollers, ZDMG XLIX, 509 et en Ḥḍr *terrain froid* = ارض بارد, 1691.

سَبْرَة sebbâra, *Schöpflöffel*, R O § 51; cf. aussi Schulthess, H W, p. 40.

سَبْسَب

سَبْسَب, *bête fauve* qui attaque les hommes et les animaux, aussi appelée طاعش, 402 n. 2. Selon Dozy I, 625, سَبْسَب est *chat sauvage*.

سَبَط

سَبَط, *adhérer, to stick*, intr., 1040; Stace, p. 166.

سَبَط, *faire adhérer, fixer avec de la colle, to stick*, trans. 1040; Stace, p. 166: *هو سَبَطَهُ عَلَى الْجِدَارِ*, *he stuck it on the wall* (as a notice).

Cf. I. el-Qûṭ., p. 77: *وَسَبَطَ الْجِسْمَ سَبَاةً وَالشَّعْرَ سُبُوذَةً طَالًا* فَاَلْجِسْمَ سَبَطَ وَالشَّعْرَ سَبَطَ وَالْيَدَ سُبُوذَةً جَادَتِ وَأَسْبَطَ أَمْتَدَّ مِنْ يَقَالُ أَسْبَطَ عَلَى الْأَرْضِ إِذَا وَقَعَ عَلَيْهَا مُنْتَدًّا مِنْ ضَرْبٍ أَوْ مَرَضٍ وَأَسْبَطَ الرَّجُلُ إِسْبَاتًا إِذَا انْبَسَطَ وَأَسْبَطَ الرَّجُلُ: *ibid.*, p. 183, 7; *وَعَلَى وَجْهِ الْأَرْضِ وَأَمْتَدَّ مِنْ الضَّرْبِ وَقَعَ فَلَمْ يَقْدِرْ عَلَى التَّحَرُّكِ مِنَ الضَّعْفِ وَكَذَلِكَ مِنْ شُرْبِ الدَّوَاءِ أَوْ غَيْرِهِ عَنِ ابْنِ زَيْدٍ وَأَسْبَطَ بِالْأَرْضِ لَزِقَ بِهَا عَنِ ابْنِ جَبَلَةَ وَأَسْبَطَ الرَّجُلُ أَيْضًا سَكَتَ مِنْ قَرَقٍ شَبَطَ.* Cf. Bittner, Šh. II, 17, 8; voyez aussi شَبَطَ.

سَبَط, *plough* (Béd.), Stace, p. 125.

En sabéen il y a un سَبَط qui doit signifier *bâton*, 1750, n. 2 [Conti Rossini, Chrest., p. 193: „, *virga, flagellum*, *سَبَطٌ* (Sb. 1750): — subst. *verber*”; voyez aussi Petrus Hispanus,

éd. de Lagarde, p. 425: cibt azbát uara real; Dozy I, 625: سَبَط, (hébr. סִבַּט), pl. أَسْبَاطُ sceptre, Alc.]. Ce mot paraît être congénère du verbe صَبَط, frapper, dans le Yémen et à Aden, en mehrî şabôṭ, donner un coup de bâton¹⁾, et du substantif مَصْبَط, gros marteau avec lequel on frappe sur le زَبْرَة < صَبْرَة, barre de fer, pour couper le rocher ou la pierre, يَفْقَع الْحَيْد, Beyhân; sur s > ş à cause du ṭ suivant, voyez Brockelmann, V G S S I, 161 μ; 1755 n.

*

سبع

سبع, dénomiatif, être le septième de. Mais il y a aussi un autre سبع, mordre, injurier; LA X, 12: سَبَعَهُ يَسْبَعُهُ سَبْعًا; طعن عليه وابه وشتمه ووقع فيه بالقول القبيح وسبعه ايضا عَصَه سَبَعَهُ صاحب العين رَكَوْتُ على الرجل رَكَوًّا I. Sîdah XII, 174: وَأَرْكَبْتُ سَبْعَتَهُ أَوْ ذَكَرْتَهُ بِقَبِيحٍ.

Mofaḍḍalîyât, éd. Thorbecke XXIII, 4:

فَيَسْعُدُ النَّائِمُ الْمُدْتِرُّ بِالسَّعْدِ وَيَلْقَى الشَّقَاءَ مَنْ سُبِعَا

[Heureux qui dort, entouré de bonheur;

Le malheur atteint qui est déchiré]

Cf. Goldziher, Abhandl. I, 101: „سَبَع, beissen (wie ein Raubtier), welches Wort in der syrischen Wüste noch heute so viel wie fluchen (لَعِن) bedeutet”²⁾. D’après l’opinion de Pedersen, Der Eid, p. 5, c’est de cette signification que provient l’hébreu נִשְׁבַע, jurer. Il dit à propos de la connexité supposée entre نִשְׁבַע et نَبَع, sept: „Mehr Gewicht muss man

¹⁾ Jahn, MS, p. 226.

²⁾ M A P, p. 324 raconte que, selon la croyance populaire, un démon, شَيْطَان, se trouve dans chaque serpent. C’est pourquoi, en voyant un serpent, on le tue et crache sur lui en disant: seb’eki eš-šejtân fi baṭniki, beissen soll dich der Šejtân in deinem Bauche.

sicher darauf legen, dass saba^ca im arabischen *fluchen* bedeutet, und dieser Sinn hat sich nicht aus der Bedeutung *sieben* entwickelt, sondern aus der Bedeutung *beissen wie ein Raubtier*, ein Bedeutungsübergang, der sich bei ähnlichen Ausdrücken auch sonst findet". Mais en général, on est disposé à combiner سَبْعًا avec le nombre sept, voyez Pedersen l.l.: MO, XII, 161; Littmann, Der Islam VII, 138; Ges.-Buhl, s. v.; Wellhausen, Reste, pp. 186; 248.

En vérité, la malédiction *يسبغك الله*, qu'on entend souvent, trouve son origine dans une croyance populaire ainsi expliquée:

El-insân mâtâ mâ sâf eḍ-ḍabā^c u fiza^c bigî eḍ-ḍabā^c binḥâss fîh u bîyirtabiṭ lisânu u beḍîa^c maḥûlîtu¹⁾ u bigmad u bigî eḍ-ḍabā^c min wârâ minnu birâkkibu bîyâḥod 'al-moṛâra u izâ kânet bâb el-moṛâra wâṭie bidûqq ḡubhatu bil-bâb binzal ed-damm u min sâ^cetha biṣḥâ. U min kâfat²⁾ el-uḥûs mâ biḍba^c illâ eḍ-ḍabā^c u mâ yihrob eḍ-ḍabā^c řer min-nâr u el-ḥaġar.

Lorsqu'un homme voit l'hyène et qu'il s'effraie, l'hyène vient et le frôle; la langue de l'homme est liée, il perd la boussole et il est figé d'effroi. L'hyène lui vient alors sus par derrière, l'enlève sur le dos et le porte à la grotte. Si la porte de la grotte est basse, l'homme heurte du front contre la porte et le sang coule, ce qui le fait guérir sur l'heure. De tous les animaux sauvages, il n'y a que l'hyène qui ensorcelle; elle ne prend la fuite que devant le feu ou la pierre.

Du substantif *سبع*, bête féroce, telle que le lion, le loup,

¹⁾ عقل = مخويبة.

²⁾ = كفتة.

la panthère, le guépard, etc., les anciens Arabes ont formé le verbe سَبَعَ, qui se dit du loup, lorsqu'il *déchire* sa proie. Une vache est appelée مسبوعة, si السبع a mangé son petit. De là ce verbe a aussi pris la signification d'*effrayer*, ذَعَرَ, qui fut aussi appliqué à l'homme. Comme, avec le temps, les bêtes féroces furent de plus en plus exterminées, l'hyène restait seule maître du champ, et celle-ci joue à présent le rôle d'ensorceleuse. Elle est très commune dans tout l'Orient, où elle est de mauvais augure. ¹⁾ يسبعك الله ou يسبعك الضيع est une malédiction commune. Dans l'ancienne langue, سبع et ضبع ont aussi la signification de *malheur*, *méchanceté*. Mais dans le Ḥaurân et chez les Bédouins, on évite de se servir de ce verbe, et l'on y substitue سمح et le substantif سَمَكَة par تَفَاوَل. Une autre malédiction est مسأخك الله, que Dieu te change en monstre. Un tel est alors ممسوخ. On dit فلان مسبوع, qn est interdit, transi de frayeur; فلان انسبع = يجمد من الفزع. Un proverbe très commun dit:

الضبع أول الليل سبع وآخر الليل كلب,

L'hyène est dans la première partie de la nuit

Une bête féroce, et dans la dernière un chien,

et cela 'ašinnu bihgom awwal el-lêl u âḥir el-lêl biyihrob, *parce qu'elle attaque dans la première partie de la nuit et prend la fuite dans la dernière.*

Voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 177, n. 1; Marçais, OS I, 438 ²⁾. Cf. aussi le verbe بَعَلَ, être interdit, étonné, Ṭabarî

¹⁾ Bauer, PA, p. 228, 3 d'en bas: sab'ak, Gott möge dich verunglücken lassen. Son explication: „7 gilt als Unglückszahl” est cependant erronée.

²⁾ Sur l'euphémisme سَمَح ou سَمَكَة, سَمَح ou سَمَكَة pour sept, voyez aussi Cantineau, Ét. I, 105; II, 206 et MMC, p. 390.]

III, 929, 19; el-Kāmil, p. 791, 4; Wüstenfeld, Die Familie el-Zubeir, p. 84, 16; Nöldeke, ZDMG XL, 174; de Lagarde, Uebersicht, p. 74, et ذَعَبَ الرَّجُلُ بِالْكَسْرِ, LA 1, 381, 4: يَذَعِبُ ذَعَبًا ذَعَبًا فَيَبُو ذَعِبَ عَاجِمٍ فِي الْمَعْدِنِ عَلَى ذَعَبٍ كَثِيرٍ فَرَادَ فَرَادَ عَقْلَهُ وَبَرِقَ بَصَرُهُ مِنْ كَثْرَةِ عِظْمِهِ فِي عَيْنِهِ فَلَمْ يَطْرِفْ.

سَبْع, expliqué 805.

سَبْع, sept, nombre sacré, 1870, où il faut ajouter 1618, 12 et M A P, p. 203 sab^{ca}t eklâben sowd lummu dahijje, *sieben schwarze Hunde seien seiner Mutter Opfer* (am Totengedächtnistage).

سَبْعُونَ, 166, n. 3; nombre conventionnel, 1720, n. 2.

السَّبْع, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1095.

سَبْع, expliqué 805.

سُبَاعِي, épithète d'une étoffe qui vient des Indes et de Maskate, H̄ḍr, p. 236. — سُبَاعِيَّة, fille vêtue de cette étoffe, ibid. — En Ḍofâr sb ū^{ca}é yye, seb ā^{ca}é yye, *Lendentuch*, R Ḍ II, 25; en mehrī seba^{ca}íyyet, seb ā^{ca}íyyet, pl. seba^{ca}íyyôt (ḥḍr. seba^{ca}íyye, pl. seba^{ca}íyyât), „*Lendentuch*, bunt gewirkt in der Mitte, häufig aus Seide und am Rande mit Gold verziert, dient bisweilen zur Bedeckung des ganzen Körpers”, Jahn, M S, p. 222; voyez aussi M J M, p. 27: „Seba^{ca}íyye als Substant. kenne ich nur in der Form subâ^{ca}i, Pl. subâ^{ca}íyyât; s. A M [= H̄ḍr], S. 236. Es ist nicht eben genau *Lendentuch*, sondern wird wie der radîf (oder râdî, s. A M, Gloss. s.v.) gebraucht. In diesem Worte steckt ohne Zweifel ein indisches Nomen loci.”

Sur سَبَاعِي comme épithète d'un fusil, voyez Socin, Diw. Gl., p. 275.

سبك

سبك, u, *mêler ensemble*, 1079.

استبِك, *se mélanger*, 56, 6; 1079.

سبيكة s byki, *Stange* (Goldes), RO, p. 314, 2.

[Ce mot avec le pl. سَبَائِك se trouve aussi dans la luraḥ et les autres dialectes modernes, Spiro, Beaussier, Barthélemy, s. v.].

* سبل

سبل, peut-être accouplement de سَبَّ et سَلَّ; sens fondamental *s'allonger*, voyez Ges.-Buhl s. v. ¹⁾ سَبَل. La première forme n'est pas très usitée dans la luraḥ, 1606, mais elle se trouve dans le dialecte moderne de la Syrie [p. ex. سبل شعرة, *laisser retomber, laisser flotter ses cheveux*, Barthélemy s. v.], cf. سابل الریش chez Hartmann, 1606. — سابل se rencontre aussi dans غبث سابل, 1606.

سبل *s'élever, monter*, 1606. En Ḥaḍr. *herabfliessen*; Snouck Hurgronje, OS, p. 103:

Udèm'î 'ala 'l-awjân mēthl ès-sebâlî

Kama 'th-tho'ar jôm jîngeṭîb min genîfèh

*Meine Tränen flossen mir über die Wangen wie ein Regenguss,
Wie ein Schauer, wenn er sich aus der Wolke losreisst*

avec les remarques suivantes: „Sebâl ist sonst ungebrauchlich; wohl sagt man sèbbelèt (tèsbîl) vom Herabfliessen des Regens aus einer schwarzen, drohenden Regenwolke: sèbbelèt ès-seḥâb, èl-maṭar, sèbbel èl-ghèth. — Genîfèh, Plur. gonfân. — Ingaṭab

¹⁾ سبل, *fallen, herabhängen*, combiné avec hébr. et aram. סבל, *tragen*, Vollers, ZA IX, 197.

el-ḥabl, ingaṭḃèt èl-chirgèh, das Seil, das Tuch ist zerrissen”.

سَابِل = سَامِل, 91, 13. Voyez ci-dessous, p. 1981.

اسبيل, class. *épier*; *laisser tomber* (un voile, etc.), 1606, cf. MAP, p. 244 ša‘arha-l-musbal, *ihr aufgelöstes Haar*, mais cette forme peut aussi être intransitive; TA VII, 366, 10 d'en bas: ذَسْبِيل (دَمْعَه) اى (ارسله) وَيَسْتَعْمَل اَيْضًا لِأَمْرًا. En Dt, اسبيل a le sens de *s'élancer* dans l'hémistiche suivant, où il faut sous-entendre لِحَرْبٍ d'après 554, n. 4:

سَيْنَا جَمَاعِمِ فَوْقَ رَاسِهِ مِسْبِلَه

La traduction littérale serait donc: *Nous avons mis au dessus de sa tête des crânes qui se sont élancés dans la guerre.*

استبيل, *se procurer le blé*, 1606.

سَبِيل, pl. صُبُول, *hangar*, toit élevé sur des perches et sur lequel on met le فَصَب, 368 en bas, où ce mot est écrit صَبِيل, pl. صُبُول, voyez aussi ci-dessus, p. 936 [*asilo per viandanti*, Rossi, Voc., p. 308].

سَبِيلَة, en Ḥḍr *flamme*; سَبِيلَة النهر, *le courant du fleuve*, 1606, cf. l'hébreu שַׁבְּלָה, *fleuve*; en ‘Omân *Empfangsraum, Gastzimmer*, pl. سَبِيل sbel, 1605: ci-dessus, p. 799. Le même sens aussi en Ḍofâr, 1605¹⁾. [Au Yémen: 1. *asilo*; 2. *pioggia*, Rossi, Voc., p. 308]; en Égypte سَبِيلَة est *loose overgown for ladies*, Spiro; voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 344.

سَبِيل = سَلَف, *coutume*, 1605; Stace, p. 44 (Béd.).

¹⁾ Selon R D II, 25, ce mot est prononcé sébela, sábila; la vraie forme est pourtant سَبِيلَة, 1605 n.

سَبِيلَة, *progéniture*, 143, 11; 168, 8; 1605.

سَبِيلَة, *queue de mouton*, pl. سَبِيلَات, سَبِيل, 1605; Stace, p. 169 [Rossi, A S, p. 200].

سَبَل, pl. أُسْبَال, *endroit où naissent les cils*, Dt = class. شَفْر.

سَابِل, class., *voyageur*; coll. سَابِلَة, pl. سَوَابِل, *caravane*, 1358; Socin, Diw. Gl., p. 275. — سَابِلَة a aussi le sens de *chemin*, سَبِيل, 1358 [Lane, s. v.].

سِبَال sebâl, pl. سِبَالَات, سِبَلَان syblân, *singe*, Jayakar, OD, p. 661; R O, pp. 69; 228; Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; cf. ci-dessus sub رِبِح.

سَبُول, سَبُول, nom. gen., *céréales, blé en épis*, 316; 1605; ci-dessus, p. 180; Hdr, p. 604; Stace, p. 54 [Rossi, A S, p. 239]; R D II, 25. — سَبُولَة, nom. unit., *un épi ou une partie de blé*, Stace, l. l.; R D, l. l. [Goitein, Jem. n° 262]. D'après Stumme, G T A, § 60 sbûla est *épi ou poignard*, et chez Beaussier, s. v. nous lisons: „سَبُولَة pl. ات et سَبَائِل⁽¹⁾ s. f., Petite bouteille longue, flacon. || Epi, coll. سَبُول. || Faible d'une lame. || Espèce de long poignard, de couteau de chasse (Sah. et Tun.), syn. شَيْغَة. || Mèche de cheveux coupée. || سَبُولَة الفَار, Orge des murs, hordeum murinum. || سَبُول العِجْم, Maïs". Ces significations différentes sont très intéressantes, parce qu'elles cadrent très bien avec le sens primordial supposé du verbe سَبِل, c'est-à-dire *s'allonger*.

سَبَالَة sebbâla, *fontaine, Springbrunnen*, [Dozy]; Beaussier, p. 286; Stumme, G T A, pp. 55; 87; Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 106; pl. سَبَائِل, Beaussier; سَبَابِل sbâbel, Nicolas et

[⁽¹⁾ Lisez سَبَائِل, Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 106]. La forme سَبَائِل se trouve aussi en Dt. = *des épis, une certaine quantité d'épis*.

Stumme et, d'après Stumme, aussi سَبَلَات. — Le diminutif est sbīblā, Stumme, p. 72.

مَسْبُول, 1373.

* سَبِين

سَبَان, gouvernail, voyez ci-dessus, p. 1886.

سَبِيء

سَبِيء avec acc. ou من, oublier, 1659. Dans la luraḥ, سَبِيء ou السَّبِيءُ ذَعَابُ est radoter (vieillard); LA XVII, 388: الْعَقْلُ مِنَ الْقَرَمِ وَرَجُلٌ مَسْبُوءٌ وَمَسْبِيَةٌ وَسَبِيَاءٌ مُدَلَّةٌ ذَاعِبٌ الْعَقْلِ.

سَبِي

سَبِي a dans la langue littéraire deux significations qui proviennent sans doute du même sens primitif: *emmener avec soi, transporter dans un pays étranger, exporter*, à savoir 1. *transporter le vin, faire le marchand de vin*, 1358 et ci-devant sub سَبَأ, 2. *faire qn captif, emmener en captivité*, syr. ويقبل ما, hébr. שָׁבַע, 1359, cf. I. es-Sikkî, p. 576: وَيَقْبَلُ مَا له سَبِيَاءُ اللَّهُ أَيْ غَرَبَهُ اللَّهُ مِنْ بَلَدِهِ voir aussi LA XIX, 88 en bas. [D'après Barthélemy, p. 333, en Syrie aussi au figuré *captiver, séduire*] cf. M^eAR, p. 20, v. 13 et حُسْنُ عَيْونِهَا يسبى عَقْلِي, la beauté de ses yeux me captive l'esprit, 1359. Dans le Sud, ce verbe a deux sens: 1. impf. i, *attaquer par surprise*; 2. impf. a, avec بين = بين, *réconcilier, arranger un différend* entre, 1359.

سَبِيَاء, le bois qui se transporte d'un pays à l'autre ou celui que charrie le torrent, 1358.

سَبِي, voyez LA XIX, 89, 3 ou I. es-Sikkî, p. 576, 2:

وَجَاءَ السَّيْلُ بِعُودِ سَبِيٍّ إِذَا أَحْتَمَلَهُ مِنْ بَلَدٍ إِلَى بَلَدٍ آخَرَ

سَبِيَّة, *captive*, Lammens, Berceau, p. 303; dans les dialectes modernes *troupe de cavaliers, de chevaux*, pl. سبليا, 1252 n. 2; 1359; Socin, Diw. Gl., s.v.; Meissner, MSOS VI, 82, 3; *ibid.*, p. 114, n° 10, 1 [M M C, p. 554].

مَسْبِي, *attaque par surprise*, 315, n. 3; 1359, 9 = Arabica V, 296, d. l.

Cf. צבא, *faire la guerre*, éth. ጸብሐ, ፀብሐ, Ges.-Buhl, s. v., König, Wörterbuch, p. 380 [Conti Rossini, Chrest., p. 193 سَبَا, *bellum gessit*].

سنت

سنتين سنة عليه, *je m'en fiche! n'importe!* expliqué L L A, p. 78; sur soixante comme nombre sacré, voyez aussi 1002 et l'hémistiche suivant, 451:

La hi° 'alal-qâmah wa la settine 'ûd,

Il ne se mesure pas d'après la taille (du qabîlî), ni d'après soixante piques.

* ستر

ستر, i, u, *pouvoir*, 25, 5; 69, 15; 394; 458 n.; 463; 945; Festgabe, pp. 14, 18; 46 [Goitein, J G, p. 171; Rossi, App., p. 242]; *oser* = استجرأ < استجرى, Ḥḍr, 'Awl. et Ḥarîb, استرجى en Syrie, ci-dessus, p. 280.

سُتْر, سِتْر, *protection, soutien*, L B 'A, pp. 15, 15 et 75, 3.

سِتْرَة, en šahî *courtyard*, pl. سِنَار, Jayakar, BBRAS, p. 251; *mur*, Ḥḍr, p. 604; Ḥ B, p. 66; en 'Omân *der hinter dem Imâm Betende*, R O, § 87.

سِنَار, stâr, *Brüstung*, pl. انت —, R O, § 109; *Hinterwand des Zeltes*, Socin, Diw. Gl., p. 275 [*rideau tendu d'un mur à l'autre par une ficelle*, Barthélemy, p. 334; *pan de la tente*

arabe qu'on relève avec des piquets comme une portière, Beaussier, p. 287].

ستارة stâra, *Vorhang*, R O, § 38 [*parapet de terrasse*, Barthélemy, p. 334, cf. Dozy; *curtain, covering*, Spiro, p. 215; *rideau, portière, store; couverture de selle en cuir; rebord de terrasse; garde-fou, parapet, mur d'appui*, Beaussier, p. 288; aussi *صطارة*, voyez Marçais, T A T, p. 355].

ستور setûr, *Milchstrasse*, Stumme, T T B L, v. 678 avec la remarque suivante p. 142: „Vielleicht Reimform für *سْتَرٌ*.” مَسْتَوْر [nascosto, Rossi, A S, p. 222], *bescheiden*, Meissner, N A G I, p. 126; Prov. et Dict., p. 382, aussi prononcé mastûr; Qaṣīdat es-Saḥgah [Ms. Landb. n° 64], fol. 3:

Hâ dî el-kiswa, yâ mastûr,

Ilbis, mâ minhâ sî fât¹⁾

مستورة, *Hebamme*, Meissner, N A G I, p. 126.

ستف

ستف, *empiler* < اصطف, Vollers, Z D M G L, 330 ou plutôt de l'ital. *stivare*, 'charger un navire', Prov. et Dict., p. 382; cf. Marçais, R M T A, p. 439.

ستل

ستل, expliqué ci-dessus, p. 1122.

[مَسْتَل, *luogo di riunione*, Rossi, Voc., p. 308].

ستن

ستن, voyez اسنت sub سنى.

¹⁾ مستور = مستور بالحرب; فارس, ما منها شئ فات = *il n'y a rien qui manque*. Sur le mètre, voyez 802.

سج

اخذ: سَجَّ, class., avoir la diarrhée = سَكَّ, el-Muzhir I, 224: سَجَّ في بطنه وسَكَّ اذا لان بطنه 673; 1384. Aussi *enduire de boue*, L A III, 119: وَسَجَّ سَطَاكَه يَسْجُه سَاجًا اذا تَيَّنَه وَسَجَّ وقيل تَيَّنَه لِلحَائِطِ يَسْجُه سَاجًا مسحه بالطين الرقيق وقيل تَيَّنَه سَجَّ, p. 1823 n. 1 — Dans le Nord سَجَّ, i, est *frapper*, 1260; 1389 [G L B °A, p. 29]. En Irâq, سَجَّ (ou اسَجَّ?) a le sens de *voyager* ou *travailler nuit et jour*, 1389.

مساجوج, *délaissé*, 1388.

مسجج, voir MSOS VII, 272, 4 d'en bas.

سَاجَة, pl. ات —, *coup*, 1389.

سجج

سَجَّج, sens primordial sans doute *pousser un son plaintif*, 883 en bas; 884; 1384. Dans la luṛah, سَاجَّج est *roucouler* (tourterelle), mais ce thème (سَاجَّج) signifie aussi *être bien proportionné, doux, dégagé*, p. ex.:

سهلٌ طويل قليل اللحم واسع = خَدَّ أَسَاجَّجٌ; سهلة = مَشِيَّةٌ سَاجَّجٌ; وورد في حديث علي رضي الله عنه يجترص أصحابه على القتال وأمشوا إلى الموت مَشِيَّةً سَاجَّجًا قال حسان

دَعُوا التَّخَاجُجَ وَأَمْشُوا مَشِيَّةً سَاجَّجًا

إِنَّ الرِّجَالَ ذَوُو عَصَبٍ وَتَذَكِيرٌ⁽¹⁾

قال الأزهرى هو أن يعندل في مشيه ولا يتمايل فيه تكبيراً

[1] *Gardez-vous bien de la lenteur, et marchez d'un pas égal; Les hommes sont énergiques et vaillants.*

En 'Omân سَجَح est *herunterhängen* (Zweige), R O, § 236. سَاجِحَةٌ, bruit, clameur, aussi en Syrie, 1384.

أَسْجَحٌ, en Dt qui a les pieds tortus, c'est-à-dire qui marche les pieds en dedans et les jette en avant presque comme les perclus, tandis que أَفْجَحٌ est celui qui marche les pieds en dehors et les jette en avant presque comme les perclus. C'est de là que provient le nom des deux signes Λ et \sphericalangle appelés الأَفْجَحِيَّة et employés par les Bédouins pour marquer leurs chameaux, Huber, Journal, p. 177.

سَجَد

سَجَد, se prosterner, > سَدَج, 792; سَجَد en 'omânais, R O, p. 282 n.

سَجَادَةٌ, tapis; ce mot n'est pas connu des Bédouins, 364.

Sur la forme سَدَاجَةٌ, voyez Marçais, T A T, p. 331; en Syrie سَدَاجَةٌ se trouve plus souvent que سَجَادَةٌ [Elle signifie non seulement tapis de prière, mais encore toute sorte de tapis à surface veloutée, Barthélemy, p. 335].

مَسْجِدٌ masîd, 635; Brockelmann VGSS I, 123. — Sur مَسْجِدِ الأَقْصَى, voyez Horovitz, Der Islam IX, 161 ss.; مَسْجِدٌ anciennement *Betort*, mais aussi *Versammlungsort*, ibid., p. 163, n. 3. — Voyez aussi Dussaud et Macler, Voyage archéologique, pp. 162; 168.

* سَجَج

سَجَج, sens primordial *murmurer, parler en sourdine*. Dans la langue littéraire, ce thème est non seulement le terme technique de la prose rimée, mais encore l'expression consacrée du roucoulement des tourterelles et il s'emploie même pour le cri du chameau, 882; 883; 884; 1384; LLA, p. 71. Dans le Sud, سَجَج, a, est couler, couler avec

un léger murmure ou *faire couler*, trans. 882; Ḥḍr, p. 604, mais il peut aussi signifier *dire des balivernes*, 661.

Cf. Hommel, Die altisr. Überlief., p. 312; Dillmann, Gramm., p. 56; Nöldeke, ZDMG LVII, 418; Vollers, ZA IX, 199; le même, VS, p. 55; Ges.-Buhl, s. v. *شجع* et la critique de Delitzsch, OLZ 1916, col. 171. Sur *شجع < سجع* en Syrie, voyez *شجع*.

سَجَّع, raconter des balivernes, blaguer, dire des fanfaronnades, Ḥḍr, p. 604.

تَسَاجَع, laisser couler des larmes (yeux), 882.

سَجَّع, prose rimée, 882 s.; LLA, p. 71. Les discours de Quss b. Sâ'idah sont en prose rimée, ŚN I, 212; l'oracle de Ġalsad l'était aussi, Yâqût, s. v.; Wellhausen, Reste, p. 54; Winckler, ASO, p. 131.

سَجَل

سَجَلُ الْقُرْآنِ, quasi-synonyme de *سَجَّع*, classiquement *سَجَلُ الْقُرْآنِ*, réciter le Qorân continuellement, 883; en Dt = *حَقَّق*, pousser un son sourd et prolongé (chameau) et bourdonner (abeilles), mais aussi *couler avec bruit*, plus fort que *سَجَّع*; dans le dialecte 'omânite purement et simplement *couler*, 882.

سَجَّيْل, bourdonnement (des abeilles), Dt.

سَجَّيْل et *سَجَّيْن* avec permutation de *l* et *n*, 1761; Boh.

VI, 73 en bas: *سَجَّيْلٌ وَسَجَّيْنٌ وَالنَّامُ وَالذَّنُونُ أُخْتَانِ*.

سَجَم

سَجَم, d'après les dictionnaires *couler*, p. ex. les larmes. Le sens originaire est, cependant, *faire du bruit*, ce qui est prouvé par l'akkad. *šagâmu*, hurler, et cette signification se trouve encore dans le Sud, où *سَجَم*, *u*, est *gronder* (tonnerre, eau, torrent, pluie), *bruire*, *murmurer*, *retentir*,

résonner, tandis que *couler* y est rendu par سَجَج, 39, 6; 75, 23; 881; 882; 1384, voir ci-dessus, p. 1159. Cf. سَجَج et سَجَل; d'ailleurs, سَجَم pourrait aussi être une variation de زَجَم, *gronder*, v. h. v. Quant à l'autre signification de سَجَم, Schulthess, H W, p. 72 a signalé un thème syriaque سَجَم, représenté par l'expression سَجَمًا وَطَلْمًا, ὄμβροι ἐξείσιτοι et qui correspond exactement au verbe arabe, *fliessen, strömen*. D'après Barth, ES, p. 2 et Ges.-Buhl, p. 150, l'hébr. דְּטַחַם, *pluie* s'expliquerait par métathèse de سَجَم.

سَاجِم, *in sich versunken sein*, Socin, Diw. Gl., s. v.; M A P, p. 178 *bewirten* [d'après Rossi, A S, p. 223 *socchiudere gli occhi*]. سَاجِم sgâm, Bett, RO, p. 406 en bas.

* سَجِن

سَاجِين, voyez sub سَجَل.

سَجُو

سَجَا, *gémir* (chamelle), 883 s.; 1384; T A X, 170; Ahlwardt, Samml. III, n° XIII, v. 22, 23 et Rūba übs.:

عَيْفَىٰ بِالْمَدْحُونَةِ السَّوَجِي شَيْطَانٌ لِّمِ مُمْتَرِفٍ سَدَاجِ

Sie regen mit geschminkter Augen Schmachten

Die Sinne auf des Lebemanns, des Fastlers.

Cf. L A XIX, 92: وَسَاجَا الْبِكْرُ سَاجُوًّا سَتَن تَمَوْجُهْ وَامْرَأَةٌ:
سَاجِيَّةٌ فَاتِرَةٌ الظَّرْفِ اللَّيْثِ عَيْنٌ سَاجِيَّةٌ فَاتِرَةٌ أَنْظَرِ يَعْتَرِي الْحُسْنَ
فِي النِّسَاءِ

Selon Socin, Diw. Gl., p. 275, سَجِي est *sich freuen*.

سَجَّ

سَجَّ, u, class., *verser; couler*, 1682 et n.

سَجَّ, class., *dattes dures, sèches*; aussi en 'omânais

süḥḥ, 662; Rössler, MSOS I, 58,2 d'en bas; 63,8; 64 passim; söḥḥ, R O, p. 259, 11; cf. ci-dessus, p. 170 en bas. — shêḥât, *kleine Stücke Dattelspeise*, Rössler, MSOS I, 62, 8 d'en bas.

* سَحَب

سَحَب, *attirer*, 59, 23 [Rossi, A Ş, p. 242]; avec ج, *labourer pour qn, allécher*, 1340; intr. *se glisser*, 699 s.; voyez aussi Marçais, T A T, p. 328. Ce thème semble être une variation consonantique des deux synonymes سَحَف et سَحَى, 588.

تَسَحَّب, *sich mühsam fortschleppen*, 699; R O, p. 255, 8 d'en bas.

سَحَب, *soc*, 88, 2, 4; voyez aussi Ḥḍr, s.v.; ci-dessous sub شَرَاع; Stace, p. 125 (Béd.) [d'après Rossi, A Ş, p. 193 *grosso aratro*].

سَحَابَة, *Regenschirm, Sonnenschirm*, Stumme, G T A, p. 168 [Dozy].

سَحَاب, *tirant* [voyez G L B^cA, p. 29].

سَحْبَل

سَحْبَل, *faire une masse, une pelote*, p. ex. la pâte en gros morceaux, au lieu de l'aplatir, 1121. D'après les dictionnaires, l'adjectif سَحْبَل est *gros, large* (seau, outre, ventre) et le verbe correspondant signifie اتَّخَذَ دَنُوءًا كَبِيرَةً, TA VII, 373.

سَحْبُول, pl. سَحَابِيل, *bloc de pierre*, plus long que large, 68, 10; 69, 2; 1121.

سَحَج

سَحَج, *danser la saḥǧah*, 800; M A P, p. 221; remarque étymologique, 800.

سَحَجَة (Ḥaurân), صَحْحَة (Damas) avec $s > ṣ$ à cause du ḥ

suisant, *espèce de danse*, 31, n. 2; 800 et ss.; 996 n. 2; 1013; ci-devant, p. 747.

قصيدة انسحاجة, 802; 1013.

انسحاجة, coll., *danseurs*, 802.

* سحر

سحر, dénomiatif, *die Zeit des shûr, des letzten Nachtessens im Ramađân, von der Moschee ausrufen*, RO, p. 160.

سِحْر, *sorcellerie*, HB, p. 85 [Rossi, AS, p. 217]. Ce mot se trouve partout; sur les formes maghribines, voyez Marçais, TAT, p. 329; cf. ci-dessus, p. 722 n.

سحار, fi shâr, *Mitternacht*, Glaser, PM, 1886, p. 8.

سَحْوَر, *repas qu'on fait au point du jour*, prononcé, par harmonie vocalique, suhûr dans les dialectes, 629, n. 1; en 'Omân shûr, RO, p. 160 [cf. Dozy, s. v.]¹).

سِيحْر sêhor, pl. shor, *Zauberer*, RO, pp. 71, 3; 347, 3 et n.; 395, 7.

سَحَارَة, *caisse* (Aden), 654 et n. 4; Hdr, p. 604; RO, § 51;

سَحَارَة, pl. سَحَايِر, Stace, p. 22; سَحَارَة ou صَحَارَة, Hartmann, ZDMG LI, 210 [et Barthélemy, p. 336].

مِسْحَر, *prestidigitateur*, Dt.

سكسح

تسكسح, classique, *tomber de haut* (eau); aussi en 'Omân, tsaḥsaḥ avec les variations tsensaḥ et tsarsaḥ, *heruntergleiten*. La forme tesersaḥ se trouve aussi en 'Irâq, RO, § 397; Meissner, NAGI, p. 126; Růžička, KD, p. 226.

[¹] Feghali, PD n° 2589: Sammúk msaḥḥar ḥeḷeḥ reḥḥân, *on l'a nommé msaḥḥar, le ramadân est fini*, avec cette remarque: „Le msaḥḥar est le nom de celui qui prend le dernier repas matinal avant de commencer le jeûne pendant le ramadan. On dit ce proverbe à quelqu'un qui arrive trop tard: la cérémonie terminée, le repas fini, etc.” — Sur msaḥḥar, voir Barthélemy, p. 336.]

* سحط

سحط, *égorger*, Hdr, p. 388, hébr. טחט; en mehrî saḥâṭ, Jahn, MS, p. 223; cf. SAE VII, 138, 18; ZA XX, 145, n. 3. تسحط, Wetzstein, ZDMG XXII, 158.

سحف

سحف, synonyme de سحي, 588.

ساحف sâḥef, *trinken machen* = شارب, RO, p. 418 en haut.

سحق

سحق, *broyer, pulvériser; froter; user qch par le frottement*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 82; apparenté à سبك et سهج, I. Sidah XIII, 277 en bas: وَالسَّهْجُ وَالسَّهْجُ السَّحْفُ يَقُولُ سَحَفَهُ وَسَهَفَهُ. En Dt moudre fin, 1374 n. 2; *broyer*, 127, 11; 1582, المطر سحف الدنيا كلها, la pluie a emporté toute la terre, Dt. ساحق, *frotter*, 909 en bas.

انسحق, *s'écrouler*; انسحق عليهم حيد, un rocher s'est écroulé sur eux, Dt.

استحق, être trituré, Dt.

ساحق sâḥoq, *trutzig*, RO, p. 338, n. 2.

ساحقة sâḥqa < صاعقة, *Blitz*, Kampffmeyer, MG, p. 41.

سحات şḥâq, *Kohlenstaub*, Stumme, G T A, pp. 48; 168.

ساحوق, *long, haut*, p. ex. I. Sa'd I, 1, 9, 26 نخله ساحوق; prononcé, par harmonie vocalique, suḥûq dans les dialectes, cf. 629, n. 1.

ساحوق dans l'imprécation عسا لك ساحوق, expliquée par اندالك ساحوق, *qu'il te donne un sâḥûq, c'est-à-dire qu'il te réduise à une chose broyée*, voyez 592 n. et aussi Festgabe, p. 75: „عسالة ساحوق“, ein Fluch, 14, 1—2; 39. I. es-Sikkîr sagt in seinem Tahdîb el-Alfâz, S. 574: ويقولون لمن

بِغَارِ وَفِرَافِهِ مَحْبُوبٌ أَبَعَدَهُ اللَّهُ وَأَسْحَفَهُ. Nach L A XII, 19 ist *سُحِفًا* = *بُعِدَ*, und das bekannte *سُحِفًا لَهُ*, L A XII, 19 = *بُعِدًا لَهُ*. Aber in dem südarabischen Fluch liegt nur die Bedeutung *zermalmen*, und ich bezweifle vorläufig, dass *سُحِفَ* wirklich = *بُعِدَ* ist, und vermute, dass dieses nur eine semasiologische Erklärung von jenem enthält." [Cela est bien possible, mais sans compter le verbe *سُحِفَ*, cité L A XII, 19, 12: *وَقَدْ سَحِفَ الشَّيْءَ بِالضَّمِّ فَهُوَ سَاحِيفٌ أَيْ بَعِيدٌ*, nous lisons dans le Qorân XXII, 32: *وَمَنْ يُشْرِكْ بِاللَّهِ فَكَأَنَّمَا خَرَّ مِنَ السَّمَاءِ فَتَخَطَّفَهُ الطَّيْرُ أَوْ تَهْوَى بِهِ الرِّيحُ فِي مَكَانٍ سَحِيفٍ*, où *مَكَانٍ سَحِيفٍ* est synonyme de *بَعِيدٍ*, XXXIV, 51, 52; XLI, 44. Il ne faut cependant pas nier que *بَعِيدٌ* ne soit sujet à diverses interprétations au sens figuré, cf. Pedersen, *Der Eid*, p. 84, n. 1. Sur l'identité supposée de *عَسَى* et *لَا شَاءَ*, 592 n., voyez Brockelmann, V G S S II, 514 n.]

مَسْحَقَةٌ, espèce de pierre, expliquée 1582.

سُحُفُوتٌ, petit éclat de roseau, ci-dessus, p. 703, s. v. *دَجْدَجٍ*.

سحل

سحل, *peler, écorcher, limer*, ce qui est, d'après Lane s. v., le sens primitif. Ce verbe a, cependant, plusieurs significations dans la langue classique, cf. Nöldeke, *Fünf Mo'all.* III, 27 n.: „In *سحل* sind übrigens mindestens 2, wahrscheinlich 3 verschiedene Wurzeln zusammengeflossen". En 'Omân *feilen, entbasten*, R O, § 260. Aussi *se glisser*; dans quelques contrées du Sud, *سحل* est *se glisser sur le ventre* pour surprendre qn, *Arabica* V, 92 et n. 1.

سَحْلَةٌ, *Gefäß aus Kupfer*, Wetzstein, ZDMG XXII, 150;

= *سَحْلَةٌ*, M A P, p. 139 avec le diminutif *سُحَيْلَةٌ*, *ibid.*,

p. 176. — سَحْلَة ou سَحْلَى, pl. سَحَالَى, *litière à dos du chameau*, Snouck Hurgronje, MS, p. 37¹⁾.

ساحل, *littoral*, ci-dessus, p. 715, 1 [Rossi, AŞ, p. 233]. —

الساحل الساحل, *am Strande entlang*, comme l'italien *costa costa*, Rössler, MSOS III, 16, 12 [cf. سَاحِل, *to sail along the sea-coast*, Bibl. Geogr. Arab. VII, 353, 20; Bevan, p. 71].

سَوَاحِلِي, *suaheli*, RO § 75, mais la forme correcte est sans doute سَوَاحِلِي sans tešdid, cf. bissawāḥilyje, *auf Suaheli*, Rössler, l. l. 16, 8, 11.

سُحَالَة, *Holzabfälle*, RO, § 52 = class. سَحَالَة, *limaille*.

مَسَاحِل, *Feile*, RO, p. 205, 5; aussi dans la luḥah.

سَوَّحِل, *prendre la route de la côte*, 498, 4.

* سَحْم

سُحْمَة, *Flusskiesel*, RO, pp. 4; 373, 8.

سَحْن

سَحْن, *moudre fin* (Aden), 1374 n. 2; aussi dans la luḥah [et en Syrie, Barthélemy, s. v.].

سَاحِن avec عَلَى, *être habitué à, s'être fait à*, 1374 [sur سَاحِن avec acc., voyez Lane, s. v.].

مَسَاحِنَة, voyez RḌ II, 25.

¹⁾ Ibid.: „Die syrischen Pilger reisen vielfach im hōdağ (plur. ha-wādiğ), die Aegypter im saḥlā oder saḥleh (plur. saḥālī), beides modifizierte Formen des im Ḥiğāz nur als Bettgestell gebräuchlichen serir, mit oder ohne eine als Sonnenschirm dienende Ueberdachung. Jedes hōdağ und jedes saḥleh bilden also ein Ganzes; sie werden auf den Rücken der Kameele festgemacht und gewähren einer oder mehreren Personen Raum, wenn nur das Gleichgewicht erhalten bleibt“

سَكَنَفَر

السَّكَنَفَرُ المَضَى: LA VI, 16: *prolixo*, 1668 en bas ¹); *أسْكَنَفَرَ الرجلُ إذا مضى مُسْرَعًا* et ensuite *السريع* وهو أيضا الممنندٌ ويقال *أسْكَنَفَرَ في خطبته إذا مضى واتسع في دلامه*.

* سَحَى

سَحَى, *entlever en raclant*, synonyme de سَحَف, 588. Sur سَحَى et سَحَى et سَحَى, voyez Yahûda ibn Bal'âm: *ونقول العرب وفي دلام العرب سحوت التراب* et سحوت الطين بمعنى فشرته وأزنته, Poznański, ZDMG LXX, 464, n. 4. *مسحاة* *misḥâh, bêchot*, 20, 5; 588; aussi en Mésopotamie, en 'Omân (*misḥâ*) et en Tunisie (*misḥâ*), Meissner, NAGI, p. 126; RO, p. 361, n. 3; Stumme, GTA, pp. 46; 97; voyez encore Socin, Diw. Gl., p. 275. En Ḥḍr. et en Ḥarib *مِرْحَاة*, 588; Ḥḍr, pp. 302; 597 [cf. de Hemmer Gudme, Acta Orientalia XVI, 111].

En 'Omân, il y a un substantif سَحْو *saḥo, Verschämtheit*, RO, p. 42, 2.

* سَحَّ

سَحَّ, i, *se gâter*, 791, = سَحَّس; sur le sens de *noir*, impliqué pour les Ḥaḍramites dans les dérivés de *سَحَّ*, voyez 1100 et Ḥḍr, p. 357. — *لحم سَحَّ*, *viande gâtée* et qui pue; aussi *chair morte* de la plaie, Dt; *الطعام سَحَّ يعنى دويل وسوس قد*; *كَلْبِيَا*, *le blé est saḥ = vieux et des vers l'ont mangé*, Dt. La phrase *سَحَّ البيت* fut paraphrasée par *وسحَّ, sale*.

[¹] Pour „MS I” lisez „Abhandl. z. arab. Phil. I.”]

سَخْبِر

سَخْبِر, espèce d'arbre, 'Azzân et Ballâf. [Ce mot se trouve déjà dans la luṛah, voyez Lane].

* سَخِر

سَخِر et Ḥḍr صَخِر, sous l'influence de خ, en Ḥḍr *charbon de bois*; en Dt culot de tabac brûlé qui reste dans la pipe; *nicotine*, 61, 18; 439 n.; 1100; Ḥḍr, p. 631.

Hébr. שחר, syr. ܣܚܪ, *être noir*; mehri şàher, şîher, *Kohle*, Jahn, MS, p. 227; p. 152, 8 [suḥâr, *fuligine*, Rossi, AŞ, p. 210].

سَخِيرِيَّة sḥayriyye, pl. ات —, espèce de *coucou montagnard*, Ḥḍr, Jahn, MS, p. 275, cf. سَخِر, class., *moqueur, railleur*, de سَخِر, *se moquer*.

On sait que سَخِر a le sens de *faire travailler qn*: سَخِر بِصَوْتِه est *pousser un son prolongé*, 370.

سَخِسِح

سَخِسِح [trans. *deturpare*, Schiaparelli, Vocabulista, p. 342 et Dozy, s. v.; *injurier, invectiver*, Beaussier; intrans. *commencer à fondre* (neige), Beaussier; *to have a fainting fit*, Spiro], *être épuisé par la chaleur, se morfondre de fatigue, se fondre*, p. ex. امرأةٌ مُسَخِسِحَةٌ — يذوب = السَّمَنُ يَسَخِسِحُ عَلَى النَّارِ, *femme chaleureuse*.

* سَخَط

سَخَط, dans la luṛah *s'emporter, s'irriter* contre qn, avec acc. ou عَلَى; en Dt 721 n 3.; voyez sur ce thème Marçais, TAT, p. 329. Cf. سَخِم et سَخِط.

سَخَف

سَخَف, dans la luṛah, *être faible* (intelligence); cf. خَف et خَسَف.

سَخَافَةٌ, *absurdity, stupidity*, Stace, pp. 2 et 166.

سَخِيفٌ, *faible, borné*, 487, 6; *dull, stupid*, Stace, pp. 53 et 166; Socin, Diw. Gl., s. v. *schmal, zierlich*.

* سَخِلٌ

سَخِلٌ nom. gen.; سَخِيلٌ nom. unit. masc.; سَخْلَةٌ nom. unit. fém.; pl. سَخْلَانٌ, *agneau ou chèvre*, 25,2; 708; 712; Hommel, Die Namen der Säugeth., p. 239; Haffner, AL, p. 112, 14¹⁾. En 'omânais سَخِلٌ *ṣaxil*, RO, § 424, comme Meissner, NAGI, p. 130; سَخْلَةٌ *ṣaxle*, *kleine Ziege weibl.*, RO, p. 59 en bas; سَخَالٌ *ṣxāl*, pl. *Zicklein*, RO, p. 331, 16; 405 n° 85. Burckhardt écrit سَحَلَةٌ, *die Ziege in ihrem ersten Jahr*, BB, p. 163; la vraie forme est, cependant, سَخْلَةٌ ou سَخْلَةٌ sous l'influence de خ [Cantineau, Ét. II, 212 *ṣḥaḷa* (*ṣḥaḷa*), pl. de paucité *ṣḥaḷât*, pl. au-dessus de 10: *ṣḥaḷ* en général, mais encore *ṣḥūḷ*, *chevrette*. Aussi *sōḥḷe*, pl. *ṣḥaḷ!*].

مَسَخَلٌ, *passage en pierre pour l'eau dans les digues des champs, ouverture dans le سَوَم* entre les champs, Beyḥân et Ḥarib = مَقْطَعٌ, Dt, مَعْدَرٌ, 'Awl., 1143 n.; Arabica V, 96 n. 4.

* سَخِمٌ

سَخِمٌ, synonyme de سَاخِمٌ, syr. سَيطِر, *être noir*, Schulthess, HW, p. 75; Nöldeke, ZDMG LIV, 157; ZA XIX, 400 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 769].

سَخِمٌ, *noircir*, I. Sîdah XII, 183 en bas: سَخِمٌ اللُّهُ وَجِبَّهٖ مِنْ. Dans la luḥah سَخِمٌ est aussi *puer*, cf. زَخِمٌ, 1109; TA VIII, 333: وَسَخِمٌ اللَّحْمُ تَسَخِيمًا أَنْتَنَ وَتَغْيِيرًا. [En Syrie, cette forme signifie: 1° *salir avec quelque chose de*

[¹⁾ Sur les sens de سَخْلَةٌ dans la langue classique, voir aussi Bevan, p. 71.]

noir, barbouiller de suie, noircir; 2° déshonorer, déflorer, lat. *stuprare*; 3° lat. *comprimere, futuere* (une femme, un giton), Barthélemy, p. 337] voyez aussi Prov. et Dict., pp. 150; 310, 1; Dozy s. v.; Meissner, NAGI, p. 126; Merveilles, p. 198; Spiro s. v.

تَسْتَحِمُّ [1° se barbouiller le visage de suie en signe de deuil, 2° se mal conduire, lat. *stuprari* (femme, cinède), 3° réfléchi de تَسْتَحِمُّ, Barthélemy l.l.] voir Prov. et Dict., p. 129, 1; Meissner, NAGI, p. 126. Cf. Bauer, PA, p. 212, 13: u-gāl lāmārato: gūmi, t^caffari u-tsaḥḥami, *er sprach zu seiner Frau: Wohlan, wirf Erde auf dich und schwärze dein Gesicht!*

سُخَامٌ, class. et Ḥḍr 357, *fumée, suie*; L Am, p. 90 et n. 1 سُخَامٌ, Russ, Kummer, *Sorge* [Barthélemy, p. 337 səḥḥām, *suie, noir de fumée*, au fig. *chose détestable, existence misérable*]; en Égypte ṣuḥḥām, *charbon*, 439 n.; en 'Omân صَخَامٌ ṣḥām, *Kohlen*, RO, p. 10 (Meissner, NAGI, p. 126 səḥām, Russ) et صَخَامٌ § 52; Rössler, MSOS III, 24 passim aussi صَخَامٌ; voyez Brockelmann, VGSS I, 161 b μ; Vollers, ZDMG XLIX, 507.

سَخَطٌ

سَخَطٌ = سَخِمٌ, ناك, Ég., Spiro, p. 217; Littmann, Der Islam X, 210, 3; Růžička, KD, p. 208.

مَسَاخِمَةٌ mesalimat, *Lumpenkerl, gemeiner Mensch*, Spitta, p. 191; Růžička l.l. 1)

1) مَسَاخِمَةٌ, cité par Růžička, pl. مَسَاخِيطٌ, est *metamorphosé* (parce que سَخَطٌ, dans le dialecte égyptien, signifie non seulement *s'irriter*, mais encore *métamorphoser*); *monster; miserably small; idol*, Spiro s. v.

* سخن

سخون s z e k h u n, *das aussetzende Fieber* avec ص د ū à خ, BB, p. 75.

سُخُونَة, *fièvre*, Prov. et Dict., p. 383; Meissner, NAG I, p. 126.

سخونیه s z ū n y j e, *Hitze*, RO, p. 25, 8.

مَسْخَنَة = بَرْمَة, *marmite*, 831 en bas. Comme non seulement بَرْمَة, mais encore مَسْخَنَة se trouve parmi les objets que donne le père à sa fille, il faut, cependant, qu'il y ait quelque différence entre ces deux mots. En mehrî, mshân est *die Stelle, an welcher das von drei Steinen eingegrenzte Holzfeuer brennt*, Jahn, MS, p. 223.

* سدّ

سدّ, *fermer, boucher*, cf. دسّم, ci-dessus, p. 778, et سدّم, سَطْم (س > د), 317 n. 2; 1141 n.; 1221 n. 1; 1508; Meissner, NAG I, p. 126; aussi *concilier (= اصْلَح)*, *s'entendre, convenir de qch*, 26, 11; 976; 1681 n.; *s'arranger, vider un différend à l'amiable*, HB, pp. 268, 11; 282, 3 d'en bas; SAE IV, 160 n° 72; ū s á d d ū h u u s s u l t ā n m i n t a ḥ t š u h ū d, *und er und der Sultan trafen ein Abkommen vor Zeugen*, Jahn, MS, p. 6, 19; *suffire avec acc.*, R D I, 44, 15; Rössler, MSOS I, 65, 7; عَذَا مَا يَسْتَدْنِي, *dieses genügt mir nicht*, RO, p. 181, 7. Dans R D I, 87, 14 nous lisons:

Küllin yiḥâwiš ū-yisíddah néddah

Min ġayr Sléyyim lī šmīlah séddah

avec la glose سدّه كفاء.

Jeder kämpft und ihm genügt sein Gegner,

Ausser Sléyyim, den sein Stock beschäftigt,

où il faut traduire *dem sein Stock genügt*, c'est-à-dire *den sein Stock beschützt*.

Dans les dialectes des Bédouins de l'Arabie centrale, *yisidd* est *assez! genug!* = بس, Hess, ZA XXXI, 32.

سَدَّ بين = class. أسدَى بين, *réconcilier, mettre la paix entre*, Hdr, p. 605. — سَدَّ بها, *se fiancer*, 821. — مسدودة, *fiancée*, ibid. — sād̄d, sād̄de, *genug*, RO, p. 117 en bas.

استَدَّ stedd, *Frieden machen*, RO, § 207; avec من, *se faire payer par qn*, LAm, p. 108, 5 d'en bas.

سَدَّ, سُدَّ, class., pl. أَسْدَادٌ, سُدُودٌ, أَسَدَّةٌ, en général *tout ce qui obstrue le passage, barrière, digue*, 1145; sēdd, *digue*, RO, p. 366, 8; sudd, *rempart*, 1219, 10 [voir GLB^cA, p. 30; dans le Yémen sād̄d (sidd), *diga*, Rossi, AS, p. 204]. — سَدَّ مَارِبٌ, 1146, n. — سَدَّ, *vis à vis, devant*, 160, 2; 879; Hdr, p. 605.

سُدَّةٌ, dans la luraḥ *vestibule* ou *toit saillant au-dessus de la porte*, d'après l'opinion de quelques-uns aussi *porte*, Lane, s. v.; LA IV, 192 en bas; Kasdorff, Haus, p. 44 [en Syrie sēdde, pl. -ât, *trône; banc, siège; dignité*, Barthélemy, p. 338]; selon Beaussier, s. v.: „Plancher large de 2 mètres, à 1^m, 50 du sol, placé au fond du côté des chambres mauresques qui sont longues et étroites. Ce plancher, caché par un rideau, sert de lit. || Banc de bois large tenant à un mur”; Stumme, MGT, p. 302 siddä, *Himmelbett; Balkon*; voyez aussi Dozy et Marçais, TAT, s. v. En Dt سَدَّةٌ, سَدَّةٌ, *entrée, accès; rempart*, 499, 5; 692; 1476; 1679; *porte*, Festgabe, p. 39, 3 d'en bas; Hdr, p. 605; HB, pp. 62 et 64; Hirsch, Reisen, p. 15.

Un poète a dit:

عشرين بُدَّتْ عَشْرَتٌ فِي أَسَدِهِ وَأَحْنَا غِفْلَنَا مَا سَمِعْنَا ضَرْبَهَا⁺

[Vingt fusils tirèrent des salves à l'entrée,
Mais nous étions inattentifs et nous n'entendîmes pas leurs
coups].

Dans une poésie à l'honneur du gouverneur d'Aden, nous lisons :

فِي دَاعَةِ¹⁾ اللَّهِ سِرَّتَ يَا وَالِي عَدَنَ يَا ذِي مَلَكَتَ الْبِرَّ وَالْبَحْرَ أَنْغَبِيرَ
مَعَكُمْ مُحَمَّدٌ لِلْوَالِئِ كُلِّهَا بِيَدِهِ يَحْرِكُنَا وَحَمُوهُ عَقْلُهُ مَدِيرَ
يَا ذِي تَوَلَّيْتَ الْقَبَائِلَ وَالْأُدُولَ وَأَثَقَيْتَ سِدَّتَيْمَا قَبْلَ حَيْدِ الْأَدِيرِ²⁾

[Tu as voyagé sous la protection de Dieu, o gouverneur d'Aden,
O toi qui domines la terre et la vaste mer !
Avec vous est Mohammed dans toutes les affaires ;
Il les met en train par sa main, et c'est son intelligence qui
les administre.

O toi qui as pris les tribus et les sultans pour amis
Et qui as fait leur seuil devant la montagne d'el-Radîr].

Hirsch, Reisen, p. 294 :

وَأَنْتَ عَمُودُ الْبَابِ وَأَنْتَ أَسَدُهُ وَأَنْتَ قَوَامُ الْأَبَابِ وَالْتَيْسُورِ³⁾
Du bist der Pfosten der Tür und die Schwelle
Und der Stützpfiler der Tür und ihr Hauptbalken.
سَدَا، arrangement, accord, 821 [G L B 'A, p. 30].
سَدِيدٌ = حَطِيبٌ, v. h. v., 822.

سَدَج

سَدَجٌ < سَجَدٌ, 792 ; Marçais, T A T, p. 331.

1) = دَاعَةٌ.

2) = أَنْغَبِيرٌ, 399, 10.

3) [تَيْسُورَةٌ ne se trouve pas dans les dictionnaires.]

سَدَح

سَدَح, a, *étendre à terre, jeter par terre, à plat, faire tomber*, ذَبَح, 10, 12; 405 et n. 2; cf. سَطَح, سَلَطَح, 405, n. 3, et aussi سَدَح = بَطَح = انشَدَح الرجل, LA, s. v.

مَسَدُوح, *couché*, ital. *sdraiato*, 405; 583.

انْسَدَح, *s'étendre*, 405; nsedah, *sich zur Ruhe legen*, RO, p. 276; R.D II, 25, *se jeter sur* (فوق).

سَدَح, *allongé, ausgestreckt*; la forme courbée du poignard s'appelle ainsi en Dt; جِهَاز سَدَح, *un long fourreau*.

سَدْر*

سَدْر, *jujubier, Zizyphus Spina Christi* ¹⁾, Hdr, pp. 280; 344 et ci-dessus, p. 890; Meissner, NAG I, p. 126. Comme le fait observer Dozy I, 641, on se sert des feuilles d'une certaine espèce de sidr en guise de savon, 866, 4 d'en bas; 868 et n. 2. — I. Sidah XI, 194 en bas:

يَعْلُونَ بِالْمَرْدُوقِشِ الْوَرْدِ ضَاحِيَةً عَلَى سَعَائِبِ مَاءِ الضَّالَّةِ الدَّلَجِ ²⁾
وَأَمَّا جَعْلُهُ وَرَدًا لِأَنَّهُ إِذَا انْتَهَيْتْ نَبْتَتُهُ مُنْتَهَا عَالَتِهَا حَمْرَةً وَعَنِ
النِّسَاءِ أَنَّهُنَّ يَمْتَشِطْنَ بِهِ وَهُوَ يُجْعَلُ فِي الْغَسَلَةِ وَأَرَادَ بِمَاءِ الضَّالَّةِ مَاءَ
الْآسِ وَنِسَاءُ الْكَحْضَرِ يَمْتَشِطْنَ بِهِ شَبِيهًا بِمَاءِ السِّدْرِ لِخُضْرَتِهِ وَالدَّلَجِ
مَنْلِجٌ وَكَذَلِكَ الْغَسَلَةُ مَنْلِجَةٌ وَالسَّعَائِبُ مَا امْتَدَّ مِنَ الْغَسَلَةِ
وَالْخِطْمِيُّ إِذَا أُوحِفَ الْوَاحِدُ سَعْبُوبٌ * قَالَ الْمُنْعَقَبُ * الْغَسَلَةُ مَنْلِجَةٌ
كَمَا ذَكَرَ وَنِسَاءُ الْكَحْضَرِ يَمْتَشِطْنَ بِمَاءِ الْآسِ كَمَا قُلْنَا أَلَّا أَنَّهُ عَدَلَ عَنِ
الصَّوَابِ فِي الضَّالَّةِ وَالضَّالَّةُ هَهُنَا السِّدْرَةُ وَنِسَاءُ الْكَحْضَرِ يَمْتَشِطْنَ بِالسِّدْرِ
بِحَصْرِ وَالشَّامِ وَغَيْرِ ذَلِكَ مِنَ الْبِلَادِ وَمَعَ عَذَا فَمَاءِ الْآسِ غَيْرُ مَنْلِجٍ
وَلَا مَنْلِجٌ وَلَا رَطْبٌ وَلَا بَابِيسٌ وَأَمَّا السِّدْرُ هُوَ الْمَنْلِجُ.

[1] Selon Schweinfurth, AP, p. 48.]

[2] Voir LA et TA sub سَعَب, سَعْبُ et دَلَج.

En 'Omân sidra, sdor, sdör, RO, pp. 163, 10; 416 n. 1.

سدر

صدر < سدر, voyez ci-dessus, p. 1041; Marçais, *Ūlâd*, p. 65 et TAT, p. 331.

sädârieh, 421 n. 2; sadêrieh, 722, 7, *gilet sans manches*, = مَسَدَر, pl. مَسَادِر, 1731, d.l. et n. 2; ci-dessus, p. 1041.

* سدس

السِدَس, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1095.

سدف

سُدْف, pl. أُسْدَاف, *tempe*, Dt, = class. صُدْع.

سدك

سدك, en 'omânais *peser sur, drücken, beschweren; masser*, 630, 10 d'en bas¹⁾; 727; RO, § 239, 255, p. 149, 1.

سدكة sedke, *Beschwernis*, RO, p. 6.

سدل

سدل, *delier et faire tomber les cheveux*, synonyme de سدن; permutation de *l* et *n*, 1761 [cf. aussi le synonyme سدر (= syr. مَسَدَر, *envoyer*), Brockelmann, VGSS I, 223].

مسدل, mesdel, en 'omânais *fourchette*; flān jidrub 'a mesdel walā 'a jid, *schießt N. aufgelegt oder freihändig?* RO, p. 97, 4 d'en bas.

سدم

سدم, *fermer*, 317, n. 2; 1221 n.; 1222; voyez ci-dessus sub دسم, p. 778. D'après Ges.-Buhl, p. 553, سدم pourrait aussi être combiné avec hébr. סָדַם, *boucher* [cf. cependant Brockelmann, ZS V, 37].

[¹⁾ Lisez „RO § 255, 16" *ibid.*]

sdem, Staub, Schmutz, R.D II, 25, où l'auteur renvoie à رَكِيَّةٌ سُدْمٌ, *versandeter Brunnen* [voyez Bräunlich, *Islamica* I, 312].

سدن

سدن, voyez سدل.

سدانة, *Truhe aus Ton*, Meissner, NAG I, p. 126.

سَوَّن, *verdrehen machen*, Meissner, o. l., p. 127.

تَسَوَّن, *verdrehen sein*, *ibid.*,

سدو

سدا (باليد), dans la luḡah *étendre la main*, سدى, سدا, سَدُو كَذَا, *se proposer qch*; en Dt سَدِي, a, *avoir l'idée de faire, l'intention de*; سَادِيْتٌ عَادَا بِسُوِي = سَدِي لِي سَدَا = سَادِيْتٌ عَادَا بِسُوِي, *j'ai l'idée de partir*; اَنَا مِتْسَدِيْتِي اَنَا سَادِي = اَنَا سَدِي لِي بِسَاغِرٍ; مَا سُوِيْتُ شَيْءٌ اَنَا مِتْسَدِيْتِي لِي سَدَا اِنِّي يَنْزِلُ اِلَيْهِمْ, *j'ai l'idée de descendre au Yémen* (Laḡig).

سَادِي مع ل, *se trouver en face de qn*, 655; *avoir l'intention de*, voyez ci-dessus.

سَادِي = تَسَدِي, سَادِي, voyez ci-dessus.

سَدَا > سَدَاء, 610¹).

سر

سر, sens primitif de $\sqrt{\text{سر}}$ *lier, serrer*, 1099.

سر, *secret, aussi centre, la meilleure partie de qch*, p. ex.

¹) On sait que le mot سَدِي, سَدِي peut aussi signifier *chaîne d'un tissu*, hébr. שָׂרָה, syr. ܣܪܗܐ. Ces formes ont été combinées avec اَسْت, اَسْت, [أَسْت], *derrière*, [mais sans doute elles n'y ont aucun rapport, Ges.-Buhl s. v. שָׂרָה; Brockelmann, VGSS I, 154 en haut; p. 334, rem.].

أَعْطَيْتَكَ سِرَّةً, *je vous en ai donné la meilleure partie*, Lane, s. v.; en sabéen wâdi, 1014 n. 1. [Conti Rossini, Chrest., p. 200: „, סר (conf. سِرَّ terra nobilis, optima, pl. أَسْرَّةٌ melior et medius locus in valle) subst. vallis, campus in valle”]; Rossi, Voc., p. 308 „la parte migliore del wâdi”]. Hirsch, Reisen, p. 159 n. cite سِرَّ dans le sens de رَحْبَةُ الوَادِي [voyez Lane, s. v.: رَحْبَةُ الوَادِي et رَحْبَتُهُ the part of the valley in which its water flows into it from its two sides].

سِرَّةٌ نَيْلَةٌ سِرَّ, *nuit sans clair de lune*, 991.

سِرَّار, voyez ci-dessus, p. 1096.

سِرَّار (= سِرَّ), *ligne de la main et du front*, 1099.

مَسْرَّةٌ msarra, *Vergnügen*, RO, § 185.

سَرِيَّةٌ sörryje, pl. serāri, *Kebseib*, RO, p. 332, 11.

* سَرَب

سَرَب, *s'en aller en général ou selon quelques-uns s'en aller le jour*, I. Sîdah III, 113 après plusieurs verbes qui signifient tous ذَعَبَ : وَكَذَلِكَ سَرَبَ يَسْرِبُ سُرُوبًا وَخَصَّ غَيْرَهُ بِهِ سِيرَ الْغَيْبِ : ذَعَبَ
D'ailleurs ce verbe est sujet à diverses interprétations, voyez ci-dessus, p. 1709; dans Aq̄d, p. 49 nous lisons :
وَالسَّارِبُ أَيْضًا مِنَ الْأَضْدَادِ يَكُونُ السَّارِبُ امْتِنَارِي مِنْ قَوْلِهِمْ قَدْ
انْسَرَبَ الرَّجُلُ إِذَا غَابَ وَتَوَارَى عَنْكَ فَكَأَنَّهُ دَخَلَ سَرَبًا وَالسَّارِبُ
الظَّاهِرُ قَوْلَ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ وَمَنْ حُوِّمَ مُسْتَخْفٍ بِتَلْيِيلٍ وَسَارِبٍ بِتَلْتَهْرِ¹⁾
فَفِي الْمُسْتَخْفَى قَوْلَانِ يُقَالُ عَوَّ امْتِنَارِي فِي بَيْنِهِ وَيُقَالُ عَوَّ الظَّاهِرِ وَفِي
تَفْسِيرِ السَّارِبِ قَوْلَانِ أَيْضًا يُقَالُ عَوَّ امْتِنَارِي وَيُقَالُ عَوَّ الظَّاهِرِ الْبَارِزِ
قَالَ قَيْسُ بْنُ الْخَطِّيمِ

¹⁾ Qor. XIII, 41.

أَتَى سَرَبَتِ¹ وَكُنْتِ غَيْرَ سَرُوبٍ وَتَقَرَّبُ الْأَحْلَامُ غَيْرَ قَرِيبٍ²
 وَيُرْوَى أَنِّي اعْتَدَيْتِ أَرَادَ أَنِّي ظَهَرْتِ وَكُنْتِ غَيْرَ ضَاغِرَةٍ وَقَدْ
 يَفْسِّرُ عَلَى الْمَعْنَى الْآخِرِ وَمِنْ قَوْلِ السَّارِبِ الضَّاعِرِ قَوْلُ سَرَبِ الرَّجُلِ يَسْرُبُ
 سَرَبًا إِذَا ظَهَرَ.

En Dt, سَرَب, u, est couler placidement, sans bruit; rôder, herumschleichen, 656; 1630 s.; ci-dessus, p. 1709. Cf. زَرَب, 656 et ci-dessus, p. 1831; sur les mots correspondants en syr., voyez el-Farq, p. 271; Schulthess, HW, p. 85 et Nöldeke, ZDMG LIV, 162.

سَرَّب, s'en retourner, rentrer chez soi, après une journée de travail, Prov. et Dict., p. 217, 8; M A P, p. 299 [trans. faire partir; faire réussir, faire marcher (une affaire); laisser passer (un abus); fermer les yeux sur (un manquement), Barthélemy, p. 339; cf. Dozy]. الْكُذْبُ الْمَسْرَبُ أَحْسَنُ مِنْ
 (الصَّدَقُ الْمَعْلُوجُ)³, Haurân.

تَسْرَب, marcher sans bruit; passer sans vouloir être aperçu, s'esquiver, 656; 1631 [partir par les intrigues de qn; s'en aller, se retirer les uns après les autres, quitter le chantier ou l'atelier les uns après les autres (ouvriers), Barthélemy, s.v.].
 سَرَب, tour = دَوَّل, 1631. — serb, tanière, = class. سَرَب, pl. أُسْرَابُ, RO, p. 407 n° 105.

¹) Var. سَرَبَتِ.

²) Le vers se trouve dans le diwan de Qays b. el-Haïim, p. 8, où il est ainsi traduit:

Wie hast du dich herverirrt? Du warst ja nicht gewohnt, weit
 herunzürren,
 Freilich pflegen die Träume auch einen nicht Nahen nahe her-
 beizu führen].

³) مصدر = مَعْلُوجُ; المركَّب تركيب ملبج; المنظوم = مَسْرَبُ.

سُرْبَة, *un certain nombre, troupe*, 311 n.; 1216 [GLB^cA, p. 30; MMC, p. 536]. En H̱ḍr: صُرْبَة, H̱ḍr, p. 632: aussi ṞḌ II, 33 ṣorba, *Schar* (Kinder); en 'Omân zurbe, *grosse Zahl*, RO, p. 10.

سَرَاب, voyez ci-dessus, pp. 1589 n. et 1709 [cf. Wiedemann, *Über die Fata Morgana nach arabischen Quellen* (Meteorologische Zeitschr. XXX, 246--248)].

سَرَابَة srābe, pl. sarājib, *rangée* ou *tas de gerbes* (Palestine), voyez Canaan, ZDMG LXX, 175. — Aussi *Schale der Piniennuss*, Tallqvist, ASS, p. 149.

سَرِيْب, *loup*, 150, 3; 1630.

سَرِبِل

سَرِبِل, dans la luḥah, *vétir, habiller*. M^cAR, p. 89:

مَا زَيْتُ أَرْمِيمِمْ بِشَعْرَةٍ وَجَيْهِهِ وَبِنَانِهِ حَتَّى تَسَرِبِلَ بِالنِّدْمِ (1)

avec la remarque suivante: قوله تسربل معناه صار له سربال من النِّدْمِ: Fraenkel, AFW, p. 47.

En Ḏ: سَرِبِل signifie *laisser les bras pendre aux côtés*; تَحْنَأُ نِسْرِبِلَ فِي تَحْمَلَا, *nous laissons les bras pendre en priant*.

سَرَج

سَرَج, syr. سَرَج, < pers. چَرَاع, *lampe*, 153, 18; 1692; 1782; Kasdorff, Haus, p. 58 n. 5; Siddiqi, PF, p. 72 [Rossi, AS, p. 216]. En 'Omân: سَرَج, RO, p. 10; Brockelmann, VGSS I, 168, 5. — سَرَجُ الشَّيْبِخِ, 1692: Jaussen, CA, p. 365.

سَرَاجَة, *farcin, Wurmbeulen oder Hautwurm*, BB, p. 174 =

(1) Noldeke, *Fünf Mo'all.* II, 21:

Unanfhorlich liess ich seine Halsgrube und seine Brust auf sie stossen, Bis er mit einem Ueberwurf von Blut bekleidet war.

عند أهل البيطرة قرحة رديّة : Dozy; M. el-M., p. 943, 4 : سراجة
تصيب الخيل.

مَسْرَجَة, *kleine Lampe*, Snouck Hurgronje, MS, p. 110;
Glaser, P M 1886, p. 3.

سرجح

مِسْرَجِح, *qui a les pieds tortus* = اسجج, Dt.

* سرح

سرح, a, cf. سرى et سار, *sortir le matin, avant le midi*, 10, 2;
27, 17; 36, 20; 39, 9, 13; 64, 1; 114, 6 d'en bas; 157, 16; 569
et n. 1; 684; 687; 1165; 1211; avec acc. de l'endroit 1084, 2
d'en bas; avec على 563, 12; 1295 (سرح شَبَّحَ على المَوش) =
sortir le matin pour inspecter le bétail; Idr, p. 606 et ZA
XXVI, 231, 11 d'en bas: M A P, pp. 79; 288. Dans les dialectes
modernes, ce verbe signifie, en général, *s'en aller au pâturage*,
ce qui, du reste, correspond à la luṣāh aussi bien que le
sens donné ci-dessus [voyez Barthélemy, s. v. *errer, paître*
en liberté; errer dans la campagne]; R D II, 26 *darongehen*,
abziehen [au Yémen *andare, partire*, Rossi, A S, pp. 192 et
225]; Meissner, N A G I, p. 126 *weiden, beaufsichtigen*; Spiro,
s. v. *to rove; to go to pasture; to go to one's work*; Carbou,
p. 231 *faire aller au pâturage, s'en aller au pâturage*; Beaussier,
p. 293 *paître, pacager, pâturer; faire paître, garder un troupeau*
avec ب [Nicolas, Dict. franç.-ar., p. 251 *paître* سرح srah].

D'ailleurs, il est à remarquer que ce thème est souvent
prononcé صرح, voyez 478, 6 d'en bas; 1195, 3 (مَصَارِحُنَا et صَرَخْنَا)
et n. 2; ci-dessus, p. 1497 n. 1.

سَّرَح, *faire sortir le matin, conduire le matin, apporter, em-*
porter, 25, 1; 27, 27; 32, 16; 114, 6 d'en bas: 123; 563;
569; 685; 895, 11; 1182 n.; 1777; intr. *sortir*, 521, 10;

سَرَحَ بِالْبَيْلِ, *il fit sortir les chameaux le matin*, mais سَرَحَ بِالْبَيْلِ, *il est sorti avec les chameaux*, Dt; cf. iserrih, *il mène paître les troupeaux*, LB^cA, p. 61, 3 et jisrah bilbil, *er weidete eine Herde Kamele*, Socin, Diw. III, 233f. En H̄ḍr. سَرَحَ زَوْجَتَهُ est *répudier*, si c'est le matin, H̄ḍr., p. 208, cf. Boḥ. VII, 43. — Stumme, G T A, p. 24 sārrah, *erlauben, fortlassen*: RO, p. 163: ene ems msarroḥ seba'it ḫiddām, *ich habe gestern sieben Slaven die Freiheit gegeben*.

تَسْرَحَ, *être apporté*, 772, 5.

سَرَحَ, *bétail, troupeau au pâturage*, comme dans la luḥa, 687; Wetzstein, Z D M G XXII, 160; cf. ci-dessus, p. 1497 n. 1.

سَرَحَةٌ, *sortie matinale des troupeaux au pâturage*, maṣdar de سَرَحَ, Neḡd, 687.

سَرَحٌ ou صَرَحٌ, nom. gen., *un arbre sans épines*, 23, 4; 658; Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 41; voyez aussi la description chez Lane, s. v. et Hirsch, Reisen, p. 127 ¹⁾.

سَارِحٌ, *berger*, Carbou, p. 231; Meissner, N A G I, p. 126; pl.

سَرَاحٌ, Stumme, G T A, § 105 ²⁾. — سَارِحَةٌ, dans le Sud *les bêtes qu'on fait sortir le matin* = المثل السارح, M A P, p. 341.

سَرِيحٌ, pl. sōrḥa, *freigelassener Slave*, RO, p. 74, 1; Rössler, MSOS III, 2.

سَرَحَانٌ, *loup, lion*; sur le suffixe -ān, voyez 1412. — Aussi

Wasserbehälter, pl. سَرَاحٌ, Moritz, Zanzibar, p. 39.

مِسْرَحٌ, voir 1776.

مِسْرَاحٌ, *sortie*, 1182 n.; M A P, p. 454, 17 misrāḥhen

¹⁾ سَرَحٌ, Vorraum [= صَرَحٌ], RO, p. 136, 8.

²⁾ Cf. سَارِحٌ s. v.

limikdem, où la traduction „sie [die Hennen] picken vor dem Zelte” est erronée [M̄M̄C, p. 259 *pasture*]. — نَبَارُ الْمَسْرَاحِ, *le jour du mariage*, 825. — Ce mot signifie aussi *colonne* du milieu qui supporte dans une fourche la perche transversale, 19, 16; 569.

سرد

سرد, u, *arranger avec art* (les parties du discours); aussi *répéter, réciter* = تَلَا, L L A, p. 73 [cf. aussi Lane, سرد et سَرَد].

سردح

تَسْرَدَح, *herumliegen*, Rössler, MSOS I, 88, 6; Růžička, KD, p. 162.

سَرْدَاة, *rase campagne*, 1446; cf. LA III, 311: السَّرْدَاةُ مَكَانٌ
لَيِّنٌ يَنْبِتُ النَّجْمَةَ وَالنَّصِيَّ وَالْعَاجِلَةَ وَعِى السَّرَادِحِ.

سرسح

سَرَسَح = نَزَلَ, Meissner, MSOS V, 110, 4 d'en bas:

šiftāh 'ala lmes'ûdī

(e)mseršaḡ gešâ'ib sūdī

Ich sah sie auf dem Mes'ûdi, 1)

Wie sie schwarze Locken herabhängen liess.

تَسْرَسَح, *von oben herunterrutschen*, RO, § 397; Růžička, KD, p. 226; Meissner, NAG I, p. 126; MSOS VI, 120, n° 25:

čātilnī iabû uorde²⁾ bil'anşâf³⁾

tesärsiḡen 'ala zulûf-elraūiie,

*Es tötet mich das Mädchen mit dem Nasenringe durch die
goldenen halben Lirastücke,
Die herabhängen auf die Locken der Süssen.*

1) Nom du vieux mur à Bagdād.

2) Anneau de nez, ressemblant à une fleur.

3) Pl. de nuşş, pièce de demi-lira.

سرسل

سَرَسُول, 1683, voyez سلسول.

سرط

سَرِط, *avaler*, 1221 n.; 1770; R D II, 26; cité avec يُقِم, زِر, باب ما جاء على فَعَلْتِ مِمَّا يُغْلَطُ فِيهِ فَيُقَالُ بِالْفَتْحِ بِلَع, I. Sidah XV, 63, cf. aussi زِرط et زَلَط. En 'Omân saraṭ et salaṭ, R O, p. 10: en Maghrib صرط, Marçais, T T A, p. 354. سَرَط, *Krebs*, = سَرَطَان, R O, p. 332, 5 d'en bas. — Sur سَرَطَان, voyez ci-dessus, p. 1490.

* سرع

سَرَع sara^c, *épilepsie*, R O, p. 295, 6 d'en bas.

سَرَع sura^c; ya sura^c, *vite* [G L B^cA, p. 30].

مِسْرَاع, *Atemzug*, R O, p. 418.

صِرَاع < سِرَاع, *lutte*, ci-dessus, p. 393.

سرف

سَرِف, *décier, s'égarer, s'écouler, se tromper*, 370; 497; 1388; 1513; 1535; 1631 n.; 1634; Arabica V, 152, 7 d'en bas; سَرِف الطَّرِيق, *he missed the road*, Stace (Béd.), p. 208: *etwas ohne Mass und Ziel tun* = class. اسرف, R O, § 268.

سَرِف, *faire dévier*, 1513 n.; cf. lettre de Marçais (8/11 1913):

„سَرِف, *faire dévier l'eau*: sud algérois صرِف, mais nord oranais سرف; mesref, *déversoir mobile*”.

سَرِف, *empiètement, égarement*, 123; 135; 476; جاء سَرِف, *décier, passer à côté*, 370.

سَرَفَة, *planche*, Dt, < سَفْرَة, I. I. r., v. h. v., 791.

مَسْرَفَة, مَسْرَفَة, *plateau rond en 'azaf pour manger*, 'Awl., 624; 858.

سرم

سَرْمٌ, toujours prononcé *š u r m*, *orifice du rectum, anus*, 656, 5; ci-dessus, p. 1656; Brockelmann, V G S S I, 168.

سرموج

سَرْمُوجٌ, *pantoufle*, Dt [du persan سَرْمُوز, Vollers, ZDMG L, 611].

سرمد

سَرْمَدٌ, class., *éternel*, de سَمَدٌ, *rester*, 1374 n.; voyez Růžička, KD, p. 81.

سرهب

سَرَهَبٌ, امرأةٌ سَرَهَبَةٌ, *femme grosse et grande* = سَلْبِيَةٌ, 1770; Růžička, KD, p. 223.

سرهج

سَرَهَجٌ = سَرَهَوْجٌ.

سرهق

سَرَهَقٌ, pl. سَرَاهِيقٌ, *citerne*, 72, 11; expliqué 1154.

سرو

سَرُوٌّ, *élévation de terrain*; سَرُوٌّ حَمِيرٌ = سَرُوٌّ اَعْلَى بِلَادِهِم selon M'AR, p. 34, 7; cf. LA XIX, 102, 12: وَفِي الْحَدِيثِ سَرُوٌّ حَمِيرٌ وَحَوْ: وَالتَّعْفُفُ وَالنَّخِيفُ وَفِيهِ سَرُوٌّ حَمِيرٌ مَا حَلَّتْ بِهَا; sur la tradition en question, voyez *ibid*.

سَرُوٌّ, fém. سَرَوَةٌ, pl. سَرَوَانٌ, *agneau qu'on engraisse à la maison*, 715; Arabica V, 173.

سَرَاةٌ, comme dans la luṛah, quasi-pl. de سَرِيَّةٌ, *brave, grand chef*, 557; 1166 en bas.

سروال

سِرْوَال, *pantalon*, du persan شَلْوَار, Fraenkel, A F W, p. 47; H B, p. 100 [Bouch., p. 13 et planche I]; dans le 'Omân سروال, R O, pp. 55, 4; 163, 7 d'en bas; aussi en Maghrib avec ص, Marçais, T A T, p. 354; pl. سَرَاوِيل ou سَرَاوِين avec $n < l$, 1761.

* سَرَى

سَرَى, *voyager la nuit*, Hdr, p. 607; R D II, 26, comme dans la luraḥ, voyez el-Amâli I, 12, 4 d'en bas: والسارَى: الذي يَسِيرُ بالليل، يقال: سَرَيْتُ فانا سَارًا، أَي سَرْتُ نَيْلًا، وَأَسْرَيْتُ أَيضًا. Aussi dans le Nord, Wetzstein, ZDMG XXII, 96, n. 21; 102, n. 38; LB'A, p. 58, 4; M A P, p. 190, 10 d'en bas; Hartmann, L L W, pp. 149, 6 d'en bas; 150, 3; 185, 6 d'en bas et avec le sens de *faire une maraude nocturne* 238 = ci-dessus, p. 801; M J M, p. 5. Cf. سَرَح et سَار, 569, n. 1, et ci-dessus, p. 1496, n. 3.

سَرَى, *faire partir dans la nuit ou le soir, conduire* (la mariée à la maison nuptiale) *dans l'après-midi*, 7, 13; 817 n.; Socin, Diw. Gl., p. 275; aussi *vor Tagesanbruch auf die Weide treiben*, Kampffmeyer, M G, p. 45 n. 1.

Aḥmed 'Alī ed-Diyêbî a dit:

رَوَّحْتُ فِي الْعَدْرَا عَيْوَنِكَ نَاعِسَهُ
مَا بَعْتُ تَدْعِينَ يَوْمَ سَرَيْتُنَا انْعُرُوسًا¹

[Tu t'en es allé dans l'obscurité; tes yeux étaient somnolents
Tu ne pus pas te réveiller, lorsque nous conduisimes la
mariée à la maison].

¹ Le vers suivant (الشَّيْبَةُ قَبْلَهُ السَّحَابُ) se trouve ci-dessus, p. 898.

تساری, *voyager la nuit*, Dt, ci-dessus, p. 1169; *se promener*, Kampffmeyer, o.l., p. 68 et surtout Marçais, T A T, p. 332, aussi ci-dessus, p. 1496 n. 3.

استری, *marcher la nuit*, 170, 4.

سَرَى, nom. gen., *sauterelle*; nom. unit. سَرَاة, 1110 n. Dans la luraḥ سَرَّء est œuf (de sauterelle, de poisson); la sauterelle s'appelle سَرُوء, quand elle pond, LA I, 88.

مِسْرَاء, *cortège nuptial*, 850, 3; mašdar = class. مَسْرَى, ci-dessus, p. 1522. En Syr. مَسْرَى est *conduite, manière de procéder*.

سطب

مَصْطَبَةٌ, مَصْطَبَةٌ, مَصْطَبَةٌ, *banc, estrade*, aussi une *partie de l'âtre*, Prov. et Dict., p. 455; d'origine obscure. On a voulu le dériver du persan et du grec; ce qu'il y a de plus certain, c'est que ce mot, appartenant selon ez-Zamaḥšarī au dialecte de Bagdad, a été emprunté à l'araméen, où nous trouvons le synonyme مَصْطَبَةٌ ou مَصْطَبَةٌ. Quant au persan, Fraenkel, A F W, p. 21 s. combinait مَصْطَبَةٌ sur l'autorité du 'Ārūch avec אַמְטוּוּה, אַמְטוּוּה, „ein etwa eine Elle breiter und 4—5 Handbreiten hoher Platz, auf den man die Waaren hinlegt; dergleichen richtet man vor allen Läden ein. Dasselbe bedeutet סטיו und קרביטא (γράφιστον). Und manchmal richtet man es auch zu einem Sitze für Menschen her". Il en trouvait la forme originaire dans le synonyme סטיו, qu'il dérivait du persan سَتَاوَنَد, selon Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 222 صَفَّةٌ بَلَنْدِ ou رَوَاقٌ وَبَلَا خَانِهْ كِهْ يِيشْ اَنْ مَانْدِ اَيَوَانْ كُشُوْدِ «بود صَفَّةٌ كِهْ سَقْفِ اَنْرَا بِيكِ سِنُونِ بَرِ اَفْرَاشْتَنِهْ بَاشَنْدِ» ou بَزْرَكْ. La forme סטיו est, cependant, sans doute fausse; editio princeps a

סטין, mais il faut probablement lire אסטור¹⁾. L'*m* préfixé s'expliquerait, d'après Fraenkel, o. l., p. 15 et Vollers, ZDMG LI, 293 par des formes analogues, comme مَقْلَد, مَقْلَار = اُقْلِيد, *clef* < אַקְלִידָא < κλεις, κλειδίου, et מלטמין = לְטוּמִיָּא, *carrière*, < λατομία ou λατομείον.

Fleischer, Kl. Schr. II, 596, était convaincu que مصطبة provient de στιβάς, στιβάδιον, *couche* de foin, de paille, de roseau, etc., qu'on aurait placée sur le banc pour être mieux assis, mais cette étymologie est avec raison mise en doute par Fraenkel et Vollers, parce que le sens de στιβάς ne correspond pas à celui de مصطبة. Vollers fait remarquer qu'il penserait plutôt à στύπος, *bûche*, s'il faut expliquer le mot arabe par le grec. C'est peut-être la vraie étymologie; en tout cas elle est supportée, en quelque mesure, par أُسْتَبَّة, *étoupe* < سْتُطْبِي, سْتُطْبِي, voyez sur ce mot Lane, s. v.; Fleischer, l. l.; Fraenkel, o. l., p. 230.

Sur le sens de مصطبة nous lisons LA I, 450: الْمَسَاطِبُ سَنَادِينَ الْحَدَّادِينَ أَبُو زَيْدٍ فِي الْمَسْطَبَةِ وَالْمَسْطَبَةِ وَفِي الْمَجْرَةِ الْمِصْطَبِ سَنَدَانِ: II, 11; وَيُقَالُ لِلدَّكَّانِ يَقْعُدُ النَّاسُ عَلَيْهِ مَسْطَبَةً الْحَدَّادِ قَوْلَ الْأَزْهَرِيِّ سَمِعْتُ أَعْرَابِيًّا مِنْ بَنِي قُرَّارَةَ يَقُولُ لِخَادِمٍ لَهُ أَلَّا وَارْفِعْ لِي عَنْ صَعِيدِ الْأَرْضِ مِصْطَبَةً أَبَيْتُ عَلَيْهَا بِاللَّيْلِ فَرَفَعَ لَهَا مِنَ السَّيْلَةِ شِبْهَ دَكَّانٍ مَرَبَّعٍ قَدَرُ ذِرَاعٍ مِنَ الْأَرْضِ يَنْتَقِي بِهَا مِنَ الْهُوَامِ بِاللَّيْلِ قَوْلَ وَسَمِعْتُ آخَرَ مِنْ بَنِي حَنْظَلَةَ سَمَّاهَا الْمِصْطَفَةَ بِالْفَاءِ وَقَالَ أَبُو الْهَيْثَمِ الْمِصْطَبَةُ بِالتَّشْدِيدِ مَجْتَمَعُ النَّاسِ وَفِي شِبْهِ الدَّكَّانِ الْمَسَاطِبُ سَنَادِينَ الْحَدَّادِينَ وَالْمِيَاهُ: Qâmûs I, 100; يُجَلِّسُ عَلَيْهَا

[1) Aruch completum, éd. Kohut I, 167 סטין avec cette remarque en crochets: וברפ"ר סטין וז"ל אסטור. Voir Krauss, ZDMG LXVI, 272.

السُّدْمُ والدكاكين يُقَعَدُ عَلَيْهَا جَمْعُ مَسْطَبَةٍ وَيُكَسَّرُ et p. 112: المِصْطَبَةُ بِكَيْسَرِ الْمُيمِ كَالدُّكَّانِ لِلدَّجَلِ عَلَيْهِ; Muqaddimat el-adab, éd. Wetzstein, p. 21: مصطبة جاي غريبان جايثاه كُدَايَانِ جايثاه: حول المسجد المصطبة لغة غريبان المصطبة بالسين والصاد دوكان حول المسجد المصطبة لغة بغدادية, p. 132 *xenodochium; diversorium publicum recipiendis viatoribus et pauperibus serviens*; Hariri, Séances, 2. éd., Maqâmah n° XXX, p. 375: وفي المُجَمَّلِ المصطبة خان الغرباء; غير المصطبة موضع يجتمع فيه الفقراء والسائلون وليست بكلمة عربية; Lane, s. v. مصطبة: "A kind of wide bench, of stone or brick &c., generally built against a wall, for the purpose of sitting upon it". Dans le dire d'un homme des Banû Fazârah, LA II, 11 (voyez ci-dessus) et aussi TA I, 334, مصطبة est mal traduit par Lane; ce mot ne veut pas dire *a square, flat-topped pile of earth*, comme il est rendu par Lane, mais seulement *banc pour s'asseoir*. Dans le texte d'I. el-Mogâwir, le pl. مصاطب semble signifier *des magasins* pour l'encens et la myrrhe, voyez ci-dessus, p. 827 ss. — Cf. du reste Vollers, l. l. et Krauss, ZDMG LXVI, 271 ss. — Sur دَكَّانِ et دُكَّانِ, ci-dessus, p. 830, voyez aussi Snouck Hurgronje, WZKM I, 74 s.

* سطح

سطح, étendre, cf. سدح, 405; Socin, Diw. Gl., s. v.

سَطْحٌ, toit [سطح, Rossi, App., p. 237]; sur le dos, p. ex.

نام سطح, Syr., 1223; Prov. et Dict., p. 104.

سطلّة

سَطْلَةٌ, voyez s. v. حاسّة.

سظم

سظم, *fermer* = سدم, 317, n. 2; 1221, n. 1; dans le Nord > صظم, ci-dessus, p. 778.

سطو

سطا (صفا), *marcher à grand pas, losziehen, überfallen*, Meissner, NAGI, p. 126 = hébr. et aram. שטא, *errer, rôder, courir par ci, par là*, 500 n. — سَتْوَة, *assaut, élan impétueux*, selon Hess, WZKM XVI, 61 aussi *Schwertwunde*.

سع

سَع, particule avec les pronoms personnels suffixes; naḥnu ma naḥnûs sâ^cukum, *nous autres nous ne sommes pas comme vous*, 1516 n.; ana mânaś sa^cak, *je ne suis pas ton égal*; entah maant sâ^ci, *tu (masc.) n'es pas mon égal*; enti maantiś sa^ci, *tu (fém.) n'es pas mon égale*; entum maentum sa^câna, *vous n'êtes pas nos égaux*. — sa^cma (bédouin) = Dt كما [cf. sâ^c, *come*, Rossi, AŞ, p. 40; Goitein, Jem., nos 577—584]. — سعليك, sa^caleik (masc.), sa^calêk (fém.) signifie *cela ne fait rien*, cf. Glaser, AN, p. 56 n. Est-ce le même mot que سَع?

سعب

سَعَب, *baver*, Dt; aussi سَعَب. De سعب; انسان مَسْعَب, *qui bave*.

سَعْبُوب, *bave* [cf. Lane].

* سعد

سَعْد, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1093 [voyez Lane]. — سَعْدِيك dans تَبْيِيك وَسَعْدِيك, expliqué 382 [cf. Brockelmann, VGSS I, 497]. Cf. 1422. Sur l'expression correspondante en Dofâr, voyez RĎ II, 135.

سَعْدَة, *bois de la lance*, Dt; voir Glaser, *Skizze II*, 367.

سَعِيدَة, *Sklavin* (originellement nom propre), Snouck Hurgronje, MS, p. 78.

سَعْدَان, pl. سَعَادِيْن, *singe*, Syr. [Nöldeke, NBSS W, p. 89; Littmann, Z Ar, p. 73; Barthélemy, p. 343]; M A P, p. 228; Yahuda, OS, p. 408. — Ce mot est aussi le nom d'une plante, *Neurada procumbens*, Hess, *Der Islam VII*, 104.

مَسْعَد, *heureux*, Sachau, A V L M, p. 23, n° XVIII:

مَحَابِسُ بِالْجَمِيْنِ وَالْبِيْهَمِي (1)

وَالنَّاسِ مَسْعَدَهٗ وَاِنِّيْ بِهَمِّيْ

Maḥâbis biljemîni walbihammî

Wannâsu mis'ada wânî bihammî

Ring (trägt sie) *an der Rechten und am Daumen*,

Und die Leute (bei ihr) *sind beglückt, während ich in*

Kummer bin.

مَسْعَد, mur de *soutènement du sôm*, *levée de terre*, pour empêcher l'affouillement des eaux, 1331.

سَعَدَن

سَعَدَن, *marcher vite, s'empresser* = class. سَلَعَن, L A XVII, 82; 1353 n.; 1366 n.; Festgabe, p. 54.

سَعَدَن > تَسَعَدَن, *se dépêcher*, Dt.

سَعَرَ

سَعَرَ, a, *vendre à qn*, على احد, et *acheter*, من احد, parce que le sens originare est *faire le prix*, 117, 30; 1541. Dans le Sud, ce verbe ne s'applique qu'au prix des céréales²⁾; selon

1) الايهام.

2) Cf. Marçais, T A T, p. 356.

1541, c'est un vieux mot cultural sémitique, contrairement à Fraenkel, A F W, p. 189 qui dérivait *سَعْر*, *taxe*, de l'araméen.

سَعْر = *سَعِر*, 1541 [Goitein, Jem. n° 18].

سَاعِر, *aller à la foire*, en 'Omân, 1541.

تَسَعِر, *استَعِر*, *acheter*, 1541.

سَعْر (class. *سَعِر*), pl. *أَسْعَار*, *taxe*, mot usité dans toute l'Arabie, ibid. [voyez Marçais, T A T, p. 356 et Ronzevalle, p. 43; GLB^cA, p. 30].

مُسَاعِرَة, *commerce*, dans le 'Omân, 1541.

سَعِر

سَعِر, *attiser* (le feu), 1541. — De là *مَسْعُور*, *enragé*, M A P, p. 414.

سَاعِر, *éructation*, 592; *schmerzhaftes Aufstossen im Halse*, RO, § 57.

مِسْعَار, *bâtonnet*, *pelle* ou *fourgon* avec lequel on attise le feu, 1541; 1737. Au figuré *مِسْعَارُ الْحَرْبِ*, ibid. — Le pl. *مِسَاعِير* dans le sens de *Feuersbrünste*, Socin, Diw. Gl., p. 276.

En Maghrib *صَعِر*, Marçais, T A T, p. 355.

سَعَط

سَعَط, a, u, class., *injecter qch dans le nez*, p. ex. Boh. III, 31 en bas.

سَعُوط, *médicament injecté dans le nez; tabac à priser*. [Voir Kowalski, Nase und Niesen im arabischen Volksglauben und Sprachgebrauch, W Z K M XXXI, 203].

مَسْعُط ou *مَسْعَط*, *instrument à injecter un remède dans le nez*, 438, n. 3¹); cf. ci-dessus, p. 863.

[¹] Lisez „L A XIV” pour „L A XIII” ibid. *مُدْحَلَة* ne se trouve pas dans Sibawèyh, éd. Derenbourg II, 357 = éd. du Caire II, 328.]

* سَعَف

سَعَف, a, *accompagner*, 1731; H̱ḍr, p. 607. — Infinitif سَعَّف, p. ex. dans le vers suivant de Dô^can¹):

تَنْتَه تَبَا فِي سَعَّفْنَا مَا بَا تَكَرَّ الشُّورُ شُورُكَ وَأَنْتَ عَادَاكَ بَانَظَّرُ
[Si tu veux nous tenir compagnie, je ne me refuserai pas;
Ton conseil est bon, et tu sais bien ce qu'il faut faire].

Cette forme سَعَّف est aussi employée comme adv., *ensemble*, H̱ḍr, p. 204, ou préposition, *en compagnie de*, 155, 15; 338, 9; 478, 6 d'en bas; Festgabe, p. 75.

سَاعَف, *accompagner*, 158, v. 11; 522, v. 4; ci-dessus, p. 1076, 6.

اسْتَعَف, *aller ensemble*, H̱ḍr, p. 93.

سَعَف, *compagnon*, 117, 26; pl. سَعُوف, H̱ḍr, p. 204. En mehri sâf, Jahn, MS, p. 223.

سَعَفَة, *Beitrag, Beisteuer, Zuschuss*, Wetzstein, ZDMG XXII, 162.

سَعِيف, *compagnon de route, auxiliaire*, 42, 13; 1649, 4; pl.

سَعَفَاء, 91, 17 [GLB^cA, p. 30].

سَعَف, class., pl. سَعُوف, *rameaux ou feuilles de palmier*, nom.

unit. سَعَفَة, H̱ḍr, p. 607; Meissner, NAGI, p. 126; RD II, 26; Stace, p. 118 [cf. aussi Marçais, TAT, p. 381 en bas]²).

Sur la signification de سَعَف, voyez I. Sidah XI, 106 [Lane, s. v.]³).

¹) Le vers précédent (يَا بِن مَنَّسْر) est cité H̱ḍr, p. 93.

²) Vollers, ZA IX, 498 combine سَعَف avec hébr. סַעְפּוֹת, סַעְפָּה, cf. Ges.-Buhl, p. 548.

³) D'après Jahn, MS, p. 275 سَعَف signifierait *Stroh*, ce qui n'est pas correct; c'est le nom des *feuilles de palmier non effeuillées*, MJM, p. 27; Huber, Journal, p. 424 [non pas 724, comme on le lit chez Jahn, l.l. et Ges.-Buhl, s. v. סַעְפָּה].

سَعَفَة, *Armband*, Snouck Hurgronje, MS, p. 79.

سعل

سعل, *tousser*, comme dans la luṛah, RO, p. 144, 3 [Rossi, AŞ, p. 242].

سعم

سعم, a, *marcher vite*, LA XV, 179; *couler avec vitesse*, 72, 10; 1154; Arabica IV, 29 n. 3; cf. سجم et سعى; مَا يَجْبُرُ اَنْسِيْلَ عِنَّا يَسْعَمُ, *lorsque le torrent vient ici, il coule avec rapidité*; وَاِنْ عَوَّ يَسْبِيْلَ دَلَا دَلَا مَا عَوَّ سَعَمًا, *et s'il coule tout lentement, il n'est pas sa^câm, rapide*.

سَعَم (سَعَم), *nom d'un arbre*, 86, 26.

سَعْم, expliqué 1154.

سعن

سُعْن, class., pl. سَعْنَة, *outré* [LA XVII, 71]; en 'Omân se'in, pl. se'ân, RO, p. 277, 17 d'en bas; 406 n° 99; Rössler, MSOS I, 64, 6 d'en bas se'in; Lethem, p. 476 si'in; Jaussen, CA, p. 68, 4 aussi se'in; MAP, p. 138 se'en; cf. Vollers, ZDMG XLIX, 514. Selon Lethem, p. 390, ابو سَعْن est *pélican*, ci-devant, p. 1218.

* سعى

سعى, a, class., *aller, courir* = (سَأَى), *courir*, cf. سوع, سعم, وسع; sur la combinaison de سعى avec hébr. נָשָׂא, *regarder*, voir la critique bien fondée de Delitzsch, Prol., p. 39.

سعى, *bétail, bestiaux*, probablement = ce qui *marCHE*, Dozy;

[1] TA; Wāhrmūd سَأَى; M. el-M. عدا (بَاءٌ) سَأَى سَأَى سَأَى (بَاءٌ) عدا, mais ce sens est aussi mentionné sub سَأَى tertiae; Belot سَأَى, سَأَى].

Beaussier, s. v. [Marçais, T T A, p. 239]: Farina, G A, p. 353, cf. سَرَح et طَرَش, Hdr, p. 180.

سَاعِيَة, pl. سَوَاعِي, *vaisseau de construction arabe*, 900 n.; Hdr, p. 608; H B, p. 73; Stace, p. 24 *buggalow*, *ibid.*, p. 181 *vessel* [Kind., p. 39 qui renvoie à Siegfried Langer's *Reiseberichte aus Syrien und Arabien*, éd. D. H. Müller, Wien, 1883, p. xix]. Sur la forme incorrecte s á y^c pour sâ'y e h [Rossi, A S, p. 195 sub *barca sâyi'ah*] chez Jahn, M S, p. 275, voyez M J M, p. 27¹⁾.

¹⁾ Un autre nom de vaisseau, usité dans les mêmes parages, est جَلْبَة, „grande barque ou gondole, faite de planches jointes avec des cordes de fibres de cocotier; *gelve* des voyageurs modernes”, I. Baṭṭūṭah II, 158. Sur l'emploi des filaments du cocotier (نارجيل) pour joindre les planches de navire et servir de câbles, nous lisons, *op. l.*, p. 207: وَعَلَيْهَا لَيْفٌ شَبِهَ الشَّعْرَ وَتَمَّ يَصْنَعُونَ مِنْهُ حَبَالًا يَخِيطُونَ بِهَا الْمُرَاكِبَ عَوْضًا عَنِ مَسَامِيرِ الْحَدِيدِ وَيَصْنَعُونَ مِنْهُ لِحَابِلًا لِلْمُرَاكِبِ.

[Sur ce type de vaisseau, Kind., p. 19 donne une foule de précieux renseignements. Nous empruntons à sa description les détails suivants

à l'exclusion des mots mis en parenthèses: جَلْبَة, pl. جَلَاب, ات, جَلْب, ist das port. 'gelba', 'gelva', älter: 'gelua', alt-it. 'gelfa' od. 'guelfa', das 'Gelve' der moderneren Reisenden. Eine andere Form des Wortes ist 'gallevat', 'galwet', 'Galwette', das direkt auf sp., port. 'galeota' zurückgehen soll und wahrscheinlich andererseits über Formen wie 'galleywatt' u. 'gellywatte' zu engl. 'jolly-boat' wurde. L. de Eguilaz u. Lammens, 84 wollen sogar von diesem 'galba' od. 'goulba' das Wort 'chaloupe', Schaluppe, ableiten". Pour ce qui est de la construction, nous apprenons *ibid.* d'après I. Ġubèyr, éd. de Goeje, p. 70, 13: „Die Dj., welche sie in diesem 'Pharaonischen Meere' verwenden, sind bzgl. ihrer Herstellung zusammengenäht. Kein einziger Nagel wird dabei verwendet. Sie sind vielmehr mit Seilen aus 'Kunbār', d. i. Fasern der Kokosnussschale, genäht, die sie schlagen, sodass sie zu Fäden werden. Daraus flechten sie Seile, mit denen sie die Schiffe nähen. Sie dichten sie mit Pflöcken aus Dattelpalmenholz ab, und wenn sie auf diese Weise mit der Herstellung der Dj. fertig sind, tränken sie sie mit 'Samn' oder Rizinusöl oder Kīrsh-Tran, was am besten ist — der 'Kīrsh' aber ist ein grosser Fisch im Meere, der die Ertrunkenen

سوعي sū'i, espèce de vaisseau en Mésopotamie, Ritter, Der Islam IX, 137. Il est cependant possible que ce mot tire son origine de ساع.

سغم

سغم, voyez sub سدب.

* سَفَّ

√ سَفَّ, se mouvoir légèrement (par le vent), cf. Hdr, p. 608; thèmes congénères: ساف, سفى, سفح, سفن, 618; 621; 905 n. En Dt سَفَّ u, est siffler (vent), passer comme le vent, en toute hâte; jeter avec l'acc. ou ب, p. ex. التود تسفُّ البرنبضة من فوت راسك, der Wind bläst die Mütze von deinem Kopf weg, 621; dans la luṛah اسف على وجه الارض, raser la terre en volant (oiseau), s'approcher, Harîrî, Séances 2e éd., p. 206: فَاسَفَّ avec ذلك الجار المختار الى بُدُوْله وعصى فى اذراع العار عدل عدوله le commentaire suivant: فاسف اى دنا يقبل اسف للامر الدنى: واليه اذا دنا منه من اسف الطائر فى طيرانه اذا دنا من الارض حتى كادت رجلاه تُصيبانها وأسقت السحابة اذا دنت من الارض فى اذراع العار الاذراع اتخذ اللبس اى اتخذ لباس العار بالضميمة et وعصى قول من يقول له لا تكن تماماً ولا تلبس لباس العار, de là rapprocher l'un de l'autre, L A XI, 54, 5: أبو عبيد رملت الحصى:

verschlingt. Dies Einölen geschieht deshalb, um das Holz weich u. elastisch zu machen wegen der zahlreichen im Wege stehenden Korallenriffe in diesem Meere. Und aus dem Grunde verwenden sie keine mit Nägeln gefertigten Schiffe. Das Holz dieser Dj. wird aus Indien u. dem Yemen importiert u. ebenso das erwähnte Kunbār. Das Merkwürdigste aber ist, dass die Segel der Dj. aus den Blättern des Muḳl-Baumes gewebt sind.”]

أَسْفَفْتُ الْخَوْصَ : 10. et وَأَرْمَلْتَهُ وَسَفَفْتَهُ وَأَسْفَفْتَهُ معناه كَلَّمَهُ نَسَاجَتَهُ
 إِسْفَافًا قَارَبْتُ بَعْضَهُ مِنْ بَعْضٍ وَكَلَّمَهُ مِنَ الْأَلْصَافِ وَالْقُرْبِ وَكَذَلِكَ مِنْ غَيْرِ
 وَكَلَّمَ شَيْءٌ لُزْمَ شَيْعًا وَلِصَفِّ : cf. TA VI, 140, 6 d'en bas : يسفر أى يصنفر : 3, 96, p. Merveilles, 3. به فهو مُسْفَفٌ قاله أبو عبيد
 يسفر أى يصنفر. — Ce verbe signifie aussi *mettre dans la bouche, prendre une poudre médicinale*, LA XI, 53 :
 سَفَفْتُ السَّوِيْقَ وَالِدَوَاءَ وَحَوْجَمًا بِالْكَسْرِ أَسْفَهُ سَفًّا وَأَسْتَفَفْتَهُ فَمَاحَتَهُ
 إِذَا أَخَذْتَهُ غَيْرَ مَلْتَوَاتٍ وَكَلَّمَ دَوَاءً يُؤْخَذُ غَيْرَ مَعْجُونٍ فَهُوَ سَفُوفٌ بَفَتْحٍ
 مثل سفوف حب الرمان ونحوه ; M^eA R, p. 17 ; Jacob, Schanf. II, 20.

En 'Omân, سَفَّ signifie *tresser*, RO, § 303 ; p. 180, 11 d'en bas ; 416, 15 [en Syrie ce verbe est non seulement intr., *marcher très vite*, mais encore trans., *prendre* (un médicament) en poudre, *avaler* (du café) en poudre ; *prendre plein le creux de sa main* de pois chiches grillés et se les mettre dans la bouche pour les croquer, Barthélemy, p. 344 ; aussi au Yémen, *ingoiare*, Rossi, AS, p. 215. Beaussier le rend par *manger, prendre* quelque chose de pulvérulent, comme semoule, farine, etc. à l'état sec ; Spiro par *to swallow* (without previously chewing) ; Stumme, NTS, p. 104, n° 3 v. 7 sэфф énnuħħâla, *stopf den Mund voll Kleie*.
 سَفَفَهُ الْعَنَانَ ou سَفَفَ فَرَسَهُ, *seinem Pferde den Zaum ins Maul stecken*, Wetzstein, ZDMG XXII, 138, cf. TA VI, 140, 15 : اسف افرس اللجام أى الفاء فى فيه : 15.

سَفَفَ, d'après Wetzstein, l.l. „eine kleine Hand voll (z.B. geröstete Kichererbsen' oder dergl.), die man auf einmal in den Mund nimmt, oder eine Quantität Brot oder ausgekernte Datteln, die der Reiter auf einmal seinem Pferde

reicht, also eine buccella". À Tlemcen سَفَّة est *cousscouss* au sucre et aux raisins secs ¹⁾, Marçais, Tlemcen, p. 309 = مسفوف, Beaussier, p. 298.

سُق, *Korb*, RO, p. 348, 1.

سَفَّة, *Geflecht*, Rössler, MSOS III, 9, 5, 6, 11 d'en bas; cf. class. صَفَّة, *coussin* qu'on met sur la selle [< | ُ َ ُ َ , *storea*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 634], cf. Schulthess, HW, p. 59. En Ḥḍr صَفَّة, صَفِيفَة, *bande tressée de folioles de palmier*, Ḥḍr, p. 633.

سَفِيفَة [en général *sangle plate, ruban, lanière*, Bouch., p. 136], spécialement = صُرَيْقَة, expliqué 580; d'après BB, p. 30 *ein schmales Stück ziegenhärenen Stoffes* (welches man längs der Reihe der mittleren Pfähle quer über die Decke näht). Selon Wetzstein, ZDMG XXII, 138, سَفِيفَة est „der eine Hand breit aus buntem Wollengarn geflochtene Gürtel, den die Weiber und jungen (niemals aber die alten) Männer tragen, und eine جَدِيلَة مَسْفُوفَة ist eine sehr in die Breite geflochtene Haarflechte; auch سَفِيفَة selber braucht man in dieser Bedeutung"; Socin, Diw. Gl., p. 276 سَفِيفَة, pl. سَفَايِف, *Troddel*; Meissner, NAG I, p. 126 *sefife, Band*; MAP, p. 219 safâjef avec s, *bunte Bänder*, p. 204 safâjef avec s, expliqué au hasard par *mit Safa' geschmückt*:

Mâ-ni ḥâjef
 mâ-ni ḥâjef
 eḵrûn ez-zên
 jâ-s-safâjef,

[¹⁾ Sur سَكَسُو, كَسَكَسُو, voir Marçais, TAT, p. 335.]

*Ich fürchte mich nicht,
Ich fürchte mich nicht
Vor den Zöpfen der Schönen,
Den mit Safa³ geschmückten.*

Comme le prouve ekrûn, safâjef a ici le sens de *Haarflechten, tresses* [M M C, pp. 158; 292; 475 safâjef, „variegated woven ribbons, often five to eight centimeters wide and over a meter and a half long, fastened behind the saddle and hanging down the sides of the animal's belly”. Cf. Wetzstein, o.l., p. 103].

مَسْفَة, *petite pierre plate*, Dt.

سفت

سفت, i, *envoyer*, Hartmann, LLW, p. 38 en bas; *ibid.* p. 41: „*tisfit*: Den Ägyptern völlig unbekannt; in Marokko das fast ausschliesslich gebrauchte Wort für ‘schicken’”; voyez Socin, Mar., p. 180 (32) n. 44: „Zu صيفت schicken vgl. Lerchundi, Rudim. p. 263 saifet; Vocab. p. 276 s. despachar سيفط, andere صيفت; Meakin p. 181 saifit; Beaussier p. 380 صيفت (Ouest et Maroc); Delphin hat auch زيפט z.B. p. 307. Mit sefet hängt שפח Psalm 22, 16; Jesaia 26, 12 wohl kaum zusammen”; Marçais, Tlemcen, p. 308 ziföť, *envoyer*.

سفتج

سفتج sefteg, *Landbrücke*, RO, pp. 4; 317, n. 2.

سفتري

سفتريّة, *cassette*, RO, p. 391, 6, 7 et 2 d'en bas.

سفج

سفج, i, *faire du tapage*, en suédois *larma*, Dt, cf. زفج; يسفجون في المبري في LA III, 123: السّفج الكذب عن كراع.

* سفح

سَفَح, sur V^{-} سف, voyez ci-dessus sub سَفَّ; dans la luṣah, سفح signifie *répandre, verser* (des larmes, du sang) ou *être versé, couler* (larmes). Ṭarafah apud Ahlwardt, Div. dit, n° XVIII, v. 1:

إِتَى وَجَدَكَ مَا حَمَجَوْتُكَ وَأَلْتَصَابِ يُسْفَحُ بَيْنَهُنَّ دَمٌ

Sur la construction sans pronom relatif: „bei den heiligen Steinen, zwischen denen Blut ausgegossen wird”, voyez Nöldeke, ZG, p. 101.

En Ḥḍr, سفح a le sens de *jeter, verser, répandre*, Ḥḍr, p. 249: en Dt, ce verbe est *se répandre*, 72, 13; 1204, 9 d'en bas; 1510, 6.

سَفْح, chaîne d'un tissu, Arabica V, 192 n. 1.

سَفْح, épanchement de sang, سَفْح الدَّم = بالقوة, c'est-à-dire, *en répandant le sang*, 147, 5; 1619; Stace, p. 217: أَخَذَهَا سَفْحًا, *he took her by violence* (illegally).

[سَفْحًا, terreno su cui scorre acqua, Rossi, Voc., p. 308].

سَفْح

سَفْح, a, *se blottir; éclabousser*, 42, 21; 1010 [gettare alla rinfusa, Rossi, AS, p. 211]. Cf. سفى, سفح, سفح et aussi akkad. ša pa ḥu, Weidner, BBA, p. 94.

* سفر

سَفْر, dans la luṣah *voyager*, quoique cette forme soit très rare dans ce sens, 1365. I. Sidah n'en mentionne que les dérivés, XII, 36: صاحب العين السَّفْرُ خِلافُ الحَضْرِ ابنِ السَّتِيَتِ لُجْمَعِ اسْفَارٍ وَرَجُلٌ سَافِرٌ وَمُسَافِرٌ وَقَوْمٌ سَافِرَةٌ وَسَفْرٌ وَسَفَارٌ وَأَسْفَارٌ أَبُو زَيْدٍ الْمَسْفَرُ الْكَثِيرُ الْأَسْفَارُ وَكَذَلِكَ السَّفَارُ.

En Hoğarîeh on dit: خَلَى الْقَاْفِلَةَ تَسْفَرُ, *laisser la caravane partir*; سفر على بعير, u, est, dans tout le Sud, *faire le chamelier et gagner son pain par là*, 90, 16; 1364 ss.; en 'omânais p. ex. ma'hum hemyr hest u šur̥lhum jsufro 'aly-hin, *sie besitzen viele Esel, und ihr Geschäft ist es, auf ihnen Ladung zu machen*, RO, p. 335 en bas. — أَسْفَرُ وَسَفَرُ الصَّبْحُ, voyez 1368; cf. sur ce thème Socin, Diw. Gl., p. 276.

Sur le sens primitif supposé de ce verbe, à savoir *faire partir*, son développement sémasiologique et son identité avec akkad. šapâru, *envoyer, expédier*, voyez 1368. En Maghreb, le س initial de سفر a fréquemment passé en ص, Marçais, TAT, p. 357.

سَفَّرَ [en Syrie *faire voyager* (qn), *envoyer* (qn) *faire un voyage*, Barthélemy, s. v.], *activer la marche*, 1367 [GLB'A, p. 30]. سَافَرَ, *marcher, voyager* = خَاطَرَ, 1366; 1369; سَافَرَ عَلَى بَعِيرٍ = سفر = سَافَرَ عَلَى بَعِيرٍ, 1365; 1369; cf. Prov. et Diet., p. 384 [Barthélemy, p. 344]. — مُسَافِرٌ, Meissner, NAGI, p. 126; Festgabe, pp. 13, 3 et 21 en bas.

تَسْفَرُ, *voir, distinguer, betrachten*, 'Omân, 1368; RO, p. 413, n° 166.

سَفَرٌ, *voyageurs*, 140, 16; 257 n.; 1600; sur سَفَرٌ = مَسَافِرُونَ, voyez aussi 1365 et n. 2; Jacob, Schanf. I, 48; el-Aḥṭal, Diwân, p. 196, 3:

عَفَا دَيْرُ لَيْبَى مِنْ أُمَيْمَةَ فَالْحَضْرُ وَأَفْقَرٌ إِلَّا أَنْ يُلِمَّ بِهِ سَفَرٌ
avec ce commentaire: عَفَا دَيْرُ لَيْبَى وَحَضْرٌ [sic] مَوْضِعَانِ
من ديار الموصل ويقال رَجُلٌ سَفَرٌ وَقَوْمٌ سَفَرٌ وَكَذَلِكَ التَّنْبِيْةُ.

D'après une autre explication, سَفَرٌ ou سَفْرٌ safër, 140, 16, serait le nom d'un oiseau, c'est-à-dire l'aigle, = صَفْرٌ, 1600.

سِفْر, livre, combiné avec l'akkad. *šipru*, écrit, de *šapâru*, envoyer et aussi écrire, selon Meissner, ZDMG LXXII, 53, n. 3, et de l'autre côté avec سِفْرَة, planche, c'est-à-dire tablette pour écrire, comme akkad. *duppu*, 1368; Hdr, p. 344. Ce qu'il y a de probable, c'est sans doute que *šipru* > aram. סִפְרָא, סִפְרָא, hébr. סִפְר, livre, et que سِفْر est un mot d'emprunt à l'araméen, voyez Fraenkel, AFW, p. 247; Halévy, OS, p. 1019; Ges.-Buhl, s. v. סִפְר; Nöldeke, ZDMG LIV, 160; Zimmern, AFW, p. 19.

سِفْرَة, mot obscur, peut-être radeau, 687, 2 d'en bas; 688 et n. سِفْرَة, pl. سَفَر, morceau de peau de mouton ou de chèvre, 47, 4; 1025; 1029; bougette de voyageur; table mise, expliqué 623 s.; Prov. et Dict., p. 203 [Rossi, AŞ, p. 226 *sfräh*, pelle d'animali con pelo et p. 241 *sfreh*, tavolo da pranzo; Feghali, PD n° 1537 *səfra*]; voyez aussi Marçais, TAT, p. 333. Cf. سَرْفَة, ci-dessus, p. 1926.

سَفَرُ الصُّبْح, chez les Bédouins du Nord l'heure avant le lever, aurore matinale, 1368.

سَفْرِي, frayé; صُرَيْفِ سَفْرِي, route battue, 890.

سَفِير, envoyé, messenger, médiateur, 1368, p. ex. Naqâ'id I, 9 v. 10, où سَفِير est expliqué par المصلح بين القوم.

سَفَار, Reisender, MAP, p. 249; Buchbinder, Stumme, GTA, p. 54.

سَفَع

سَفَع, a, dans la luṛah, souffleter. [Ce verbe est aussi hâler (vent chaud qui brûle le visage); سَفَعَة, سَفَعَة, teint altéré, hâlê] أَسْفَع, noir, brun, comme dans le vers suivant, el-Amâlî I, 45, 2 d'en bas, cité ci-dessus, p. 1393 sub رَاكِدَة:

إِلَّا رَوَاكِدَ بَيْنَهُنَّ خَصَامَةً سَفَعِ الْمَنَاكِبِ كُلَّهُنَّ قَدْ اِمْطَلَى
 avec cette remarque : وَالْخَصَامَةُ. وَأَثَافِي. وَالنَّفْرَجَةُ. وَالسُّفْعَةُ سَوَادٌ تَعْلُوهُ حِمْرَةٌ.

تسافع, *sich ohrfeigen*, RO, p. 171.

سفق

سفق, *frapper*, 81 n.

* سفل

سفل [class., *baisser, abaisser*], dans le Nord, *tomber dans le dos* (terme de guerre); cf. [Barthélemy, p. 345: „dissimuler la mauvaise marchandise sous la bonne” et] Marçais, TAT, p. 334: „chercher à discréditer quelqu’un par des propos qui attaquent l’honneur”.

سُفْلَةٌ, سُفْلٌ, سُفْلٌ, *magasin*, Arabica V, 202. Dans la luḡah, سُفْلٌ est le bas, la partie inférieure, le dessous, cf. Kasdorff, Haus, p. 25 n. 2 [et Bevan, p. 72].

سُفْلَةٌ, pl. sfil, *gemeiner Kerl*, RO, p. 374 et n. 3 [sôfle, *personne insolente et sotté*, Barthélemy, p. 345; = class. سَفْلَةٌ, سَفْلَةٌ, pl. سِفْلٌ, p. ex. رَجُلٌ سَفْلَةٌ مِنْ قَوْمٍ سِفْلٍ, quoique l’emploi de سَفْلَةٌ soit désapprouvé, quand il s’agit d’une seule personne, Lane, s. v. Cf. سَفْلِيٌّ, Beaussier, p. 298 et Marçais, TAT, p. 334: „grossier et insolent, qui injurie sans crainte du scandale”].

سافل, *Sud* en ‘Omân; mil ‘āli u ssāfil, *im Norden und Süden*, RO, p. 359, 3.

سافلَةٌ, *enclume*, 1691 n. [Rossi AŞ, p. 214 suflē, *incudine*].

سِفَالَةٌ sefāle, *ein Stück alter Mantel* (beim Zelt verwendet), BB, p. 30; ci-dessus, p. 1603 et n. 1.

اسفل > essâl, avec l'article mâssal ou massâl, *le bas*, 71, 8; 1139. La même réduction *sf* > *ss* (*s*) se trouve aussi en andalou et en tangérois, Marçais, TAT, p. 333.

سفن

سفن, u, class., *souffler*, 619; congénère de سف, سفى, سف, سفح, 621.

سَقَن, pl. سَقَانَا, *pestle* (stone), Jayakar, OD, p. 660; BBRA S, p. 267 [σφύγ, Vollers, ZDMG LI, 298].

سَفِينَة, pl. سَفَائِن, سَفُون¹⁾, سَفِين²⁾, *vaisseau*, Sibawèyh [éd. Derenbourg II, 325], édition du Caire II, 297; R D II, 26; Meissner, NAG I, p. 126 [et avant tout Kind., p. 40 s.]; mot araméen, Fraenkel, AFW, p. 216 [Brockelmann, Lex. Syr., s. v.]. — سفينة الدوّ, *le vaisseau du désert*, 1406³⁾. MAP, p. 247, v. 2 en bas à propos d'un chameau:

safine sâfarat wast el-bḥûr
safine ṭalakat kıl^c er-rafi^c,

Ein Segelschiff, das sich bewegt auf hoher See,

Ein Segelschiff, das ausgebreitet hat die dünnen Segel.

¹⁾ Stace, p. 181 سَفُون.

²⁾ Comme le fait remarquer Kindermann, cette forme peut aussi se référer à un seul vaisseau].

³⁾ Cf. Jacob, Globus LXIV, 356: „Auch der Vergleich mit Schiffen ist häufig, wiewohl die Araber nicht für gewöhnlich etwa das Kamel Schiff der Wüste nennen. Dieser Irrtum ist darauf zurückzuführen, dass im Arabischen derselbe Stamm (rakib, wovon das Subst. merkeb) ‚zu Dromedar reiten‘ und ‚zur See fahren‘ bedeutet, wobei, wenn eine Bedeutung aus der andern abgeleitet werden muss, die erste als den Arabern näherliegend die ursprüngliche sein wird. Der Vergleich wird weiter ausgeführt, indem Hals und Kopf des Kamels mit einer langen Bambusstange verglichen wird, die eine Pechkugel trägt, wie sie dem Euphratschiffer von heute zum Lenken seines Rohrfahrzeuges dient“.

سَفِهَ

سَفِهَ, class., *être sot, impertinent*; Socin, Diw. Gloss., p. 276

سَفَاهَ, *Liebestollheit; Gemeinheit.*

تَسَافَهَ, *être insolent*, Dt, comme dans la luṛah [aussi Barthélemy, s. v.], moś lāzim yitsāfah el-wāḥed, *il ne faut pas qu'on soit insolent*;

Stace, p. 2: تَسَافَهَ عَلَيَّ, *he abused me.* Cette forme est bien réciproque, mais il n'est pas nécessaire que l'action soit des deux côtés; il faut

seulement deux parties; cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 27, v. 19.

سَفِيهَ, *insolent* [GLB'A, p. 30; *cattivo, ignobile*, Rossi, AŞ, p. 199].

* سَفَى

سَفَى, i (Hḍr. يَسْفَى), *soulever* (la poussière), comme dans

la luṛah, p. ex. Uḥud, p. 27, 17: وَالسَّوْفَى الرِّيحَ الَّتِي تَفْلَعُ التُّرَابَ :

وَالرَّمْلَ مِنَ الْأَرْضِ; *mit dem Schwanze (acc.) wedelnd schlagen*, 621; Hartmann, LLW, p. 92. Ce verbe est congénère de

سَفَّ, سَفَحَ, سَفَنَ, سَافَ, 616; 620 s.; 1010; Hḍr, p. 608; il se trouve aussi chez Müller, EDA, p. 37 et passim; Müller

le rend par *zerstören*, mais il faut dire *disperser* [Rossi, AŞ, p. 211 *gettare, buttar via*]. Aussi intrans. *être soulevé par*

le vent; السَّافِي est *sable ou terre soulevée par le vent, poussière, sable mouvant*, Hḍr, l. l.; voyez aussi [Marçais, TTA, p. 239 et] l'exemple cité ci-dessus sub ذَرَى, p. 929, 10

d'en bas. — سَافِيَةٌ, *Erhöhung von Sand*, Socin, Diw. Gl., p. 276. Cf. hébr. סֹפָה, סֹפָה.

سَفِيَ (pass.), *sich hin und her schwingen, flattern*, Hartmann, LLW, pp. 82, 8; 108.

انسَفَى, *se répandre*, 621.

سَقَّ

سَقَّ, être froid, Yémen, cf. سَقَّ.

سَقَّة, froid.

سَقِيف, froid.

سَقَب

مَسَقَب, pl. مَسَقِب [sic], club, a heavy stick, šahḥi = قَب en 'omânais, Jayakar, BBRAS, pp. 251; 262.

سَقَح

أَسَقَح ou أَصَقَح, chauve, mot yéménite, LA III, 316; 348; en 'Omân سَقَح sqah ou مَسَقَح mitsaqqoḥ. *barhäuptig*, RO, pp. 4; 304, 9 et n. 3.

سَقَسَق

سَقَّ العَصْفُورُ وَسَقَسَقَ, *fienter* (oiseau), LA XII, 25: قوله سَقَسَقَ أَي دَرَقَ وَيُقَالُ سَقَّ وَزَقَّ وَزَخَّ وَتَرَ وَعَكَ إِذَا حَذَفَ بَد.

En 'omânais سَقَسَق est *Diarrhöe haben*, RO, p. 254 en bas. [En Syrie, ce verbe a deux significations différentes: 1° intr. dans l'expression ḥfâḍât msáqesqa „*langes collés les uns sur les autres par l'urine ou les déjections de l'enfant*”, 2° trans. *graisser* (son pain); ḥóbbze msáqsāqa, „*pain fendu en deux*, et entre les tranches duquel on a introduit un morceau de fromage ou de viande grasse, et qu'on chauffe ensuite, afin que la mie soit imprégnée de la graisse, approx. *sandwich*”, Barthélemy, p. 346].

* سَقَطَ

سَقَطَ, tomber: > صَقَطَ [GLB^cA, p. 31].

سَقَطَ, *fallen lassen, niederwerfen*, RD II, 26; sur ce verbe comme terme de cuisine, voyez Prov. et Dict., p. 384.

سقاط sqāṭ, *eine grosse Ameisenart*, RO, p. 6.

سُقُوطُ الْقُرْصِ, *Sonnenuntergang*, RO, p. 166.

ساقِوْطَة, *loquet en bois*, Syrie, 591; Tallqvist, ASS, p. 55 [voyez Almkvist, Kl. Beitr. II, 18 s. et Barthélemy, s.v. صَقَانَة p. 440].

سُقَيْطُ, *kleine Feigen*, die hinter den Blättern bleiben und bald abfallen, MAP, p. 15 [selon Lane, s.v. *the small tubercles that compose the root of the cyperus esculentus or that plant itself*. Cf. Barthélemy, p. 440 صَقَيْطُ, *fruits tombés des arbres*].

سقع

سقع, a, dans la luraḥ *chanter* (coq); aussi en 'omânais, RO, pp. 302, 3; 402, n° 55. Aussi صقع; LA X, 22: كَلُّ مَا يُدَكَّرُ فِي صقع بالصاد فالسين فيه لغة قال الخليل كَلُّ صَاد تَجِيءُ قَبْلُ القفاف وكَلُّ سين تَجِيءُ قَبْلُ القفاف فللعرب فيه لغتان منهم من يجعلها سينا ومنهم من يجعلها صادا لا يبالون امتصلة كانت بالقفاف او منفصلة بعد ان يكونا في كلمة واحدة ألا ان الصاد في بعض احسن والسين في بعض احسن.

السَّقْعَة, nom d'un oiseau, Stumme, TTBL, p. 143; cf. الاسقع, LA 1.1.

سقع

سقع [a, en Syrie, *être gelé, être desséché par le gel* (végétal), Barthélemy, p. 346]; class. صُقِعَ, *être couvert de gelée blanche* (sol), littéralement *être frappé par la gelée blanche*, de صقع = صعق, *frapper*, cf. سَقَفَ, *être froid*¹⁾.

¹⁾ Sur سقع < سقع, voyez ci-dessous, p. 1957.

سَقَعَة, *gelée nocturne* [Barthélemy, l.1.; saq^ʿa, sqâ^ʿa, sqî^ʿ, Feghali, PD, p. 779] MAP, p. 9 [MMC, p. 11]; Sağ^ʿân, MSOS V, 67 en bas = class. صَقَعَة.

بَيْنَقَالِ عَذَا عِن عَالِشَهْرَيْنِ¹) لَاتِنِّمُ أَسَقَعُ — سَقَعِ sâqa^ʿ, *gelé*. — أَشْهَرُ فِي السَّنَةِ, *man sagt das von diesen beiden Monaten, weil sie die kältesten im Jahre sind*, Sağ^ʿân, o.l., p. 70 — مَا أَسَقَعَكَ, *que tu es gelé*.

* سَقَف

سَقَف, *s'élever au dessus de*, 1336, cf. سَقَى, *être haut*, Iḥḍr, p. 514, et شَقَى < شَقًّا, *pousser (dent)*, شَاف, *partie saillante d'une montagne*, TA X, 201: الشَاقِ مِنَ الْجِبَالِ لِجِدِّ الطَّاعِ الطَّوِيلِ: لا يُسْتَطَاعُ ارْتِقَاؤُهُ. Pourrait-on combiner سَقَف avec صَقَب, *long (branche), pilier (de tente)?* Voyez sur ce mot LA II, 13: الصَّقَبُ وَالصَّقَبُ نَعْنَانِ الطَّوِيلِ النَّارُ مِنْ كَلِّ شَيْءٍ وَيُقَالُ لِلْعُصِيِّ الرَّيَّانِ وَالصَّقَبُ عَمُودٌ يُعَمَدُ بِهِ الْبَيْتُ وَقِيلَ عَوْ: وَأَغْلِيظُ الطَّوِيلِ الْعَمُودُ الْأَسْوَلُ فِي وَسْطِ الْبَيْتِ وَالْجَمْعُ صُقُوبٌ وَصَقَبَ الْبِنَاءَ وَغَيْرَهُ رَفَعَهُ وَصُقُوبُ الْأَبْلِ أَرْجُلُهَا لُغَةٌ فِي سُقُوبِهَا حَكَاهَا ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ قَالِ وَأَرَى ذَلِكَ لِمَكَانِ الْقَفِافِ وَضَعُوا مَكَانَ انْسِيْنِ صَادًا لِأَنَّهَا أَفْشَى مِنَ انْسِيْنِ وَعِنِ — En 'Omân سَقَف, u, est *fangen, schnappen*, RO, p. 263, 3.

سَقِيْفَة, *Obdach*, pl. سَقَافِ, en Iḥḍr, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; chez Beaussier, p. 300 سَقِيْفَة, pl. سَقَافِ, *vestibule, antichambre*; Stumme, TTBL, v. 416 سَقَافِ, *Hausfluren* [voyez aussi Dozy]. A Ḍofâr, le pl. sgâ^ʿif signifie „die zwei aufrechten Steine, der Kopf- und Fuststein

¹) Il s'agit ici de كَانُونَ الثَّانِي et كَانُونَ الْأَوَّلِ.

auf den Gräbern, an deren statt die Hälften eines entzweigebrochenen Schwertes aufgepflanzt werden", R D II, 26.

* سقل

سقل, < صقل, *fourbir*, 337 [GLB^cA, p. 31]; *lancer* (une boulette) dans la bouche, 30, 18; 795, mais ici la leçon n'est pas certaine (سقل ou صقل). La traduction *empêcher, retenir*, 399 n. 1; Arabica V, 320 paraît être due à une erreur, voyez p. 337 et n. 1, où وَشُو سَقَلْ عود بن لَرَوَسْ est correctement rendu par *Qui a fourbi la pique de B. Larwas?* au lieu de *Qui a empêché* *Aud b. L.*, comme nous lisons Arabica V, l. l. — À Aden, سقل est *mentir*, 399, n. 1.

سَقَل, *polir* [GLB^cA, p. 31].

سَقَلَة, eine Art *Gerste*, Glaser, PM 1886, p. 45.

سَقَلَة, pl. سَقَلْ sēqèl, *petits enfants*, Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 24; Hdr, p. 609.

سَقَل, *aloès*, Dt.

سَقَال saqâl, RO, § 39 [sqâl, *polissage, fourbissage*, Barthélemy, p. 347].

سَقَال [apprêteur, lustreur d'étoffes, Barthélemy, l. l.], à Aden menteur, 399 n. 1, comme français *fourbe*, de *fourbir* = *polir*, et suédois *slipad* = *rusé*, cf. Stappers, DS, n° 3110.

سقم

سَقَم, class., *être malade*.

سَقَم, chez les Bédouins du Nord synonyme de عَيْش, *nourrir* ou *se nourrir* [GLB^cA, p. 31; MMC, p. 90].

[ساقَم avec عن, *nicht essen können*, Socin, Diw. Gl, p. 276].

سَقَم استقام staqam, *krank werden*, RO, p. 394, 7 d'en bas.

سَقَم, „pas maladie en général, mais une maladie spéciale

de l'estomac, se manifestant par un manque d'appétit et une exténuation du corps", H B, p. 253.

سُقْم est aussi *Ficus sycomorus*, ci-dessus, p. 204; Schweinfurth, A P, p. 140. [Cf. سَوْقَم, Lane]

سُقْمَة, provisions de route, en général nourriture, = قوت [G L B^cA, p. 31].

سَقِيم, coupable, Arabica V, 166, 16.

سَقَم, mangeant pour soutenir la vie [G L B^cA, p. 31].

سَقْمِي, *Fusssoldat*, Meissner, N A G I, p. 126.

سَقُو

سَقُو, saqo, sqēu, pl. sōqwān, *Küchlein*, R O, § 44; 124.

سَقْوَة, morve, Dozy; Spiro, s. v.; B B, p. 175; M A P, p. 277, où ce mot est rendu par *Erkältung* comme nom d'une maladie de cheval. Cf. سَقْف, être froid.

* سَقَى

سَقَى, donner à boire, voir H ḡr, p. 514; Marçais, T A T, p. 334. [Aussi tirer de l'eau, Bräunlich, *Islamica* I, 502].

سَقَى, arroser, Arabica IV, 24. — تَسْقِيَة, sacrifice de l'abreuvement, 1775. — مَسْقَى, expliqué Z A XXVI, 224 n. 2; voyez aussi ci-dessus, p. 1237.

أَسْتَقَى, étancher la soif, R O, p. 371, n. 6 [tirer (de l'eau), Bräunlich, *Islamica* I, 502].

سَاقِي sâḡī, *der Arbeiter, welcher das Wasser des Grabens auf die Felder leitet*, Meissner, N A G I, p. 127.

سَقِيَة, pl. سَوَاقِي, en Daḡinah rigole dans les champs¹⁾; en

¹⁾ Chez les Dayyān (Arabica IV, 48), il y a beaucoup de سَوَاقِي, rigoles d'eau de sél, aussi appelées مَشْعَب, et de مَسَانِي, pour l'eau de puits.

Beyhân canal de dérivation, 86, 23; 87, 2; 107, 17; 1092; 1313¹⁾; *gemauerter Brunnen*, Hartmann, LLW, pp. 37; 189; aussi *l'appareil qui monte l'eau en haut*, Hdr, p. 609, n. 1 [Lane, Manners and Customs, éd. de Londres, 1890, pp. 301 et 524; Spiro, s. v.; Littmann, ZDMG XCIV (N. F. XIX), 296; le même, Die Sâqiya (Zeitschr. f. Ägypt. Sprache und Altertumskunde LXXVI, 45 ss.)].

سقاء, outre en peau de mouton ou de chèvre, 613; 1749 n.; MAP, p. 137.

سقاية, réservoir d'eau potable, HB, p. 76²⁾. — Ce mot signifie aussi une espèce d'oiseau, Glaser, PM 1886, p. 37.

مسقاة, la plus petite outre pour l'eau en peau de غنم, 608; 720.

[¹⁾ Cf. Rossi, AS, p. 229: „Il bacino in cui l'acqua si versa è detto *mārjāw* pl. *mārājyū*; di qui l'acqua scorre nei canali (*sāgiyeh* pl. *sawāgī*) fino a una vasca più grande (*bārāk* o *birk* o *bārik* pl. *bārwāk* o *birwāk*)”].

[²⁾ VMW, p. 43: “The *siqāyas* are small buildings, generally five feet square and six feet high, with a dome-shaped roof, made of natural stone or dried mud and whitewashed. About five feet from the ground there are square or triangular holes, through which by means of a cup one can scoop water out of the masonwork cistern, about six inches deep, which has been placed at that height in the *siqāya*. The filling of the cistern is attended to daily by one who is paid for doing so by the pious foundation (*waqf*) endowed for that purpose. In one of the openings in the walls of the *siqāya*, there is to be found the half of a coco-nut shell, a rusty tin, or an oblong wooden cup, with which one scoops out the water and from which one drinks. One must accustom oneself as soon as possible to the fixed habit in this country, of drinking one after the other out of the same cup or bowl. Even among the very rich and the Sultans, the big earthenware drinking cups are passed from guest to guest. One sees the soldiers and slaves drink out of them too. The water in the *siqāyas* is often dirty, with a variety of odours and tastes; it also swarms with larvae and the like, but thirst soon teaches one not to notice them and the aversion diminishes in course of time!”]

* سَكَّ

سَكَّ, u, class. et Ég., *fermer*, = syr. et maghr. سَكَّر, 317; aussi Ḥḍr, p. 261; SAE IV, 81, n° 59; Socin, Diw. Gl., p. 276. سَكَّ avec على (Dt) ou acc. ou في (Ḥḍr) signifie نَكَّ, Jahn, MS, p. 6, 20, 21, 22. En Dt, سَكَّ est aussi *heurter*, 317, n. 4; 1195; en Ḥaurân, *donner un coup de pied* (bête).

Sur سَكَّ = سَجَّ avec permutation de ج et de ك, voyez 673 et ci-dessus sub سَجَّ, p. 1901. Cf. aussi سَكَّر et سَكَّر.

سَكَّ, *chemin, rue*, Aden, Arabica V, 295, aussi au Waddây, Carbou, p. 208 سَكَّ, *sentier, piste*, et en 'Omân, R O, § 129 sükke, pl. skyk, *Strasse an den Häusern*; Rössler, MSOS III, 13, 5, 6 sukke, *Läden* [selon Rossi, A S, p. 231 aussi *quartiere di città nell' uso dei gabiti*]. — En Ḥḍr سَكَّ signifie *le haut du front, le toupet*; en Dt cela s'appelle سَكَّ. Aussi soc et par synechdoche *charrue*, Prov. et Dict., p. 384 [cf. d'ailleurs Dozy et Barthélemy, s. v.]; Meissner, NAG I, p. 127: sičče, „Weg, dann aber auch das, wodurch ein Weg hergestellt wird, z. B. eine Eisenbahnschiene, die eiserne Spitze am Pfluge" [plutôt deux mots différents].

Selon Nöldeke, NBSSW, p. 52 سَكَّ, *rue*, est emprunté à l'éthiop. ሰኩሽ, ሰኩሽ, *plateau, vicus*; sur سَكَّ, *soc*, cf. aussi Holma, ZA XXXII, 44.

سَكَّ, *barre du gouvernail, gouvernail*¹⁾, 691; 760; Ḥḍr, p. 609; ḤB, p. 73 n.; R O, § 52²⁾; en 'Irâq sikkân, Meissner, NAG I, p. 127 et Weissbach, ZDMG LVIII, 933. — Akkad. sikkânu, syr. ܣܝܟܟܐܢܘ, voyez Fraenkel, AFW,

¹⁾ Selon el-Moqaddasi (Bibl. geogr. Arab. III), p. 31, 3 d'en bas = سَكَّ.

²⁾ RD I, 124, 2 à tort skân.

p. 222; Zimmern, AFW, p. 45 et ci-dessus, p. 1060. D'après l'opinion généralement admise, si k k â n u > **سكبان** > **سكبان**¹⁾, dont la vocalisation pourrait s'expliquer par analogie avec **رَبان** et **سَبان**. **سكبان** est usité seulement en Mésopotamie, dans le golfe Persique, sur les côtes du Sud et rarement dans la mer Rouge, où le gouvernail s'appelle ordinairement **دَفَّة**²⁾. [Comme le fait remarquer Kind., p. 28, *navis* est rendu par **سكبان**, Schiaparelli, Vocabulista, p. 489].

* **سكب**

سكب, u, *verser*, 47, 14; 49, 5; 56, 18, 19; 57, 4; 423; 1075 n. 6; 1103; 1119; Prov. et Dict., p. 384; RO, p. 328 en bas; Rössler, MSOS III, 26; Stace, p. 127 [Rossi, AS, p. 233 *rovesciare*]; *incliner*, Hartmann, LLW, p. 93; intr. *se verser*, *se jeter*, p. 1678, 7 d'en bas.

Contamination de **سك** et **كَب**, cf. **كبي**, **كبع**, **كنبع**, ou élargissement de $\sqrt{\text{كَب}}$ avec **س** causatif, cf. **سغم** < **غم** + **س**, à en juger par les significations de ces deux verbes, **غم** = *couvrir* et **سغم** = *comblér, surcharger*, LA XV, 179: **سَغَمَ الزُّورِعَ بِالماءِ** et aussi **سَغَمَتُ الطَّيْنِ ماءً** و**الضَّعَامَ دُحْنًا** رَوَيْتَهُ **سَغَمَ**. Cf. ci-dessus, p. 288/9.

سَكَب, *camomille* (fleurs), coll., Dt.

سكر

سَكْر, *vin de dattes*, 1357 n.

1) Dans les dictionnaires, ce mot est placé sous le thème **سكبن**; cf. cependant Nöldeke, Mand. Gramm. § 117.

2) Cf. Jacob, SAD I, 31; ses doutes sur le sens de **سكبان** ne sont pourtant pas justifiés.

سكر

سكر, *fermer*, Syr., 317: Prov. et Dict., p. 384 [Barthélemy s. v.]; aussi en 'omânais, سَكَّرَ الاحوال, *die Sache auf sich beruhen lassen*, Rössler, MSOS I, 69, 9; dans le Maghreb *barrer*, *fermer* une porte avec un verrou ou une barre, mis en travers, Beaussier, p. 302; Stumme, TMG I, 10, 13 سَكَّرَ avec *s*. Mais dans le Négd, ce verbe ne s'emploie pas; on n'y dit que سَكَّ, comme en Égypte. Aussi سَنَكَّرَ, 342.

Sans doute emprunt à l'araméen; syr. سَكَّرَ, سَكَّرَ, hébr. סכר, et syr. سَكَّرَ, hébr. סגר probablement < akkad. sekêru, *verstopfen*, *verschliessen*, Zimmern, AFW, p. 30; Ges.-Buhl, s. v. סגר [Brockelmann, Lex. Syr., p. 475].

سَكَّرَةَ, *serrure de bois*, Syr. [pl. سَكَّاكِبِير, Barthélemy, p. 349; Almquist, Kl. Beitr. II, 19], probablement < سَكَّرَاتُ < sikkuru, Barth, NB, § 14 n.; Zimmern, AFW, l. l. [Brockelmann, l. l.]; aussi سَكَّارَةَ, Beaussier, p. 302.

سكر

سكر, *sucré*, 446; HB, p. 68; d'après l'opinion généralement admise malgré certaines difficultés < pers. شَكَّر, شَكَّر < prakrit sakkarâ < sanscrit çarkarâ, Schwarz, ZDMG LXXIV, 244 [en Syrie şakkar, Barthélemy, p. 441]; aussi سُنَكَّرُ, 446; 1075¹⁾, comme زَكَّرَ et زُنَكَّرَ, ci-dessus, p. 1242. Voyez aussi Marçais, TAT, p. 335. — رَأْسُ سَكَّرٍ, *Zuckerhut*, Snouck Hurgronje, MS, p. 33. — سَكَّرٌ مَصْرِيٌّ, *gewöhnlicher*

[¹⁾ Cf. amhar. ሸንኩር, ሸንኩር, Guidi, Vocabolario amarico-italiano, p. 220].

Zucker¹⁾ „im Gegensatz zum braunen Zucker, den man *عندي* nennt”, *ibid.* Sur les espèces différentes de sucre²⁾, voyez d'ailleurs Schwarz, ZDMG LXXIV, 238 ss.

سكسك

صكّ روحه, Syr. *s'esquiver* = جاء, مشى, 1682; cf. *صكّ* روحه, expliqué par *بالعجلة*, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. Dans cette expression, *سكسك* n'est pas employé seul. — Ce verbe est aussi trans., *faire reculer* (une voiture, un cheval), suédois *stryka tillbaka*. Dans la *luḥah* *تسكسك* a le sens de *تضرّع*³⁾, TA VII, 143, 13 d'en bas; *ibid.* l. 19: *والتسكسكة الضعف عن ابن سيد* وايضا الشجاعة نقله الصاغاني عن ابن الاعرابي.

سكع

ما أدري أين سكع, a, dans la *luḥah* *errer à l'aventure*; *سكع*, *je ne sais où il est allé, ce qu'il est devenu*. On peut aussi dire *سكع* *أين* ou *سكع* *أين* avec ق au lieu de ك. En Syrie, cette signification est devenue *trébucher* [Barthélemy, p. 349] et en 'Omân *sinken, sich versenken*, RO, pp. 319 n. 1; 417 n° 190.

سكع, en 'Omân *tauchen, tremper*, Rössler, MSOS III, 3.

Sur ce verbe en Ḍofār, voyez RḌ II, 26.

* سكن

سكن, *rester*, 658 n.

[¹⁾ Barthélemy, p. 441 *صكّر* مصري, *sucre de canne*, tandis que *sucre candi* est *صكّر نبات* (صكّر), *ibid.*; Almkvist, Kl. Beitr. I, 364 et Bouch., p. 32 (*sükker nebbāt*)].

²⁾ MSOS III, 27 il s'agit de *صكّر* *افلام*, *Candiszucker*, et *شوشو*, *Streuzucker*; voir RO, p. 351 n. 1.

[³⁾ La même forme est citée par Barthélemy, s. v. comme mot savant].

سَاكِنِ, en général *lieu d'habitation*, ensuite *habitat, village, campement*, 9, 19; 12, 3; 19, 14; 26, 2; 72, 3; 75, 22; 452; 566 s.; Müller, B S I, 410.

سُكْنَة, *Wohnung*: skintek, *deine Wohnung*, R O, p. 24.

سُكْنِي sūkni, pl. sukun, *démon*, Hess, W Z K M XVI, 47; en Ḍofār sikenī, fém. sikniyye, R Ḍ II, 26; voyez Marçais, O S, p. 437; Vollers, Z A XXII, 229 qui renvoie à K A T, p. 636; Wellhausen, Reste, p. 151; I. Hisām, p. 258, 19; Ṭabarī III, 257, 2; Bekrī, p. 792, 17 s. et à l'égypt. مَسْكُون, *ensorcelé*, p. ex. بَيْتٌ مَسْكُونٌ [*haunted house*, Spiro].

سُكُونٌ, *calme*, 1711.

بِسْكِينَةٍ, *with quietness*, Stace, p. 135.

سُكَّانٌ, *barre de gouvernail*, voyez ci-dessus, p. 1954.

سِكِّينٌ, *couteau*, 760; Ḥ B, p. 68; Boh. IV, 42; Ḥöfni, p. 45, où l'on trouve l'anecdote racontée L L A, p. 44; masc. ou fém. selon I. Sidah VI, 36; voyez aussi ci-dessus sub دَلُو, p. 840. Ce mot n'est pas usité partout; on le remplace par súfrāh, M J M, p. 36. En 'Irāq il est devenu siččīna à la différence de sikkân, *gouvernail*; au pl. sēččāčīn = *couteaux*; sēkākīn = *gouvernails*, Weissbach, Z D M G LVIII, 933; Brockelmann, V G S S I, 206. Aram. סִכְיָא, hébr. שִׁכְיָא, Fraenkel, A F W, p. 84; Ges.-Buhl. s. v. שִׁכְיָא; Zimmern, A F W, p. 35 n. Que la forme arabe soit un mot emprunté à l'araméen, c'est évident, et d'après l'opinion de Zimmern, l. l., l'aram. סִכְיָא tirerait, au moins indirectement, son origine de l'akkad. síkkatu, *clou*, de même que l'aram. סִכְיָא, *clou; soc; coin*.

مَسْكَنٌ, *demeure* [G L B^c A, p. 31].

سَلَّ

سَلَّ, *dégainer* (le sabre), Ḥarīb, 1680 [GLB^cA, p. 31]; *répandre, verser* dans le Sud, 892, et aussi en Ḥaurân, 1682; *enlever, ôter*, = سَلَّ, Carbou, p. 234; en général intr. dans le Sud, *dégoutter, se glisser, couler*, 1681. Sur le sens fondamental de V^- سَلَّ, presque synonyme de V^- سَمَّ, à savoir *leicht und sanft ziehen* ou plutôt *avancer lentement en glissant, vorwärts gleiten*, voyez 1683. C'est de cette racine que provient سَلَّ, peut-être aussi سَلَّ, 1369 n. Cf. d'ailleurs Schulthess, HW, p. 80 et Nöldeke, ZDMG LIV, 162.

تَسَلَّل, *s'esquiver sans bruit, sich wegschleichen*, 700.

اِنْسَلَّ = تَسَلَّل, 700; 1682.

اِسْتَلَّ = تَسَلَّل, 1682.

سَلَّ, *lit de fleuve, Flussbett* (سَلَّ اِنْفَلَق), 1169; RO, p. 319, 11.

سَلَّ, سَلَّة, *panier, basket* (long and round), Stace, p. 17 [Almkvist, Kl. Beitr. I, 271; II, 63]. Sur l'étymologie, voyez Fraenkel, AFW, p. 75; Ges.-Buhl, s. v. سَلَّ; Haupt, OLZ 1915, col. 297 et surtout Zimmern, AFW, p. 34: „Akk. *sellu* Korb: > wohl hebr. *sal, sall-*, aram. *sallā* u. *sallātā, sillātā* (> arab. *sall* u. *sallat*, sowie armen. *salai*). — Ebenso wohl akk. *sussulu* Korb > (bezw. aus einem älteren **salsilu*) neuhebr. *salsillā*”.

سَلَّ, class. aussi سَلَّ, سَلَّ, *phtisie*, 1680; 1683; ḤB, p. 90; RO, § 28. — Voyez LA II, 57: *قال رُوْبِنَةُ * كَانَّ عِي سَلَّا وَمَا عِي ظَبْطَابُ * قال ابن برِّي صواب انشاده وما مِن ظَبْطَابُ وبعده * عِي*

وَالْبَلَى أَنْكَرُ تَبِكَ الْأَوْصَابِ (1) * قَالَ ابْنُ بَرِّي فِي عَذَا النَّبِيِّ شَاعِدَ
عَلَى صَدْحَةِ السَّيْلِ لِأَنَّ الْحَرِيرِي ذَكَرَ فِي كِتَابِهِ دَرَّةَ الْغَوَاصِ (2) أَنَّهُ مِنْ غَلِظِ
النَّعَامَةِ وَصَوَابِهِ عِنْدَهُ السَّلَالُ وَنَمْ يُصَبُّ فِي أَنْكَارِهِ السَّيْلُ نَكْثَرَةٌ مَا جَاءَ فِي
أَشْعَارِ الْفَصْحَاءِ وَقَدْ ذَكَرَهُ سَبِيوِيهِ فِي كِتَابِهِ (3) أَيْضًا

السَّيْلُ، *le milieu d'un wādi*, où se trouve la majeure partie
de l'eau, I. Sidah X, 112: حيثُ وَسَطُ الْوَادِي حيثُ
يسيلُ مُعْظَمُ الْمَاءِ [temporary torrent, MMC, p. 255; vena di
minerale, filone, pl. silwāl, Rossi, AS, p. 244].

سَلِيلَةٌ، *coursier noble*, Wetzstein, ZDMG XXII, 142.

[1] Ahlwardt, Samml. III, 5 n° II, vs. 9 avec les variantes سَلَا et
مِنْ ضَبْضَابٍ, selon Rūba übers., p. 19:

*Wie Schwindsucht ist mein Leiden, aber schmerzlos,
Doch ist Verbrauchtsein dieser Plagen ärgste].*

[2] Durrāh, p. 214: يُقَالُ إِنَّ وَجْهَ الْقَوْلِ أَنْ يَقَالَ
بِهِ سَلَالٌ بِضَمِّ السِّينِ لِأَنَّ مُعْظَمَ الْأَدْوَاءِ جَاءَ عَلَى فُعَالٍ نَحْوِ الْوَرْدِ وَالضُّدَاعِ

عَذَا مَاخُودٍ مِنْ فَحْهِ الْاللُّغَةِ لِلشَّعَائِبِيِّ فَتَهُ قَالَ
فِي بَابِ الْأَدْوَاءِ مِنْهُ أَكْثَرُ مَا جَاءَ مِنْ أَسْمَاءِ الْأَدْوَاءِ عَلَى فُعَالٍ كَالْجَلَّاسِ
وَالسَّلَالِ (*) أَوْ إِلَّا أَنَّهُ قَالَ بَعْدَ فُضُولِ مِنْهُ وَالسَّيْلُ أَنْ يَنْتَقِصَ لَحْمُ
الْإِنْسَانِ بَعْدَ سُعَالٍ وَمَرَضٍ (**)

[3] Dans سَبَاوَيْهٍ, éd. Derenbourg II, 253; édition du Caire II, 238. Nous y lisons: ذَلِكَ نَحْوُ جُنٍّ
فَإِذَا قَالُوا جُنٌّ وَسَلَّ فَإِنَّمَا يَقُولُونَ جُعِلَ فِيهِ: وَسَلَّ وَزُنَمَ
الْجُنُونُ وَالسَّيْلُ كَمَا قَالُوا حَرِيرًا وَغَسَلًا وَرَدَلًا

*) Fiqh el-lurāh, p. 120.

**) Ibid., p. 126.

سَلَّال, *dégainant*, LB^cA, p. 60, v. 6.

مَتَسَلِّل, *always ailing* (consumptive), Stace, p. 193.

* سَلَب

سَلَب, de V^{-} سَل, *tirer dehors*, hébr. שָׁלַח, Schulthess, HW, p. 83; Nöldeke, ZDMG LIV, 162; Ges.-Buhl, s. v.; Brockelmann, V G S S I, 153; aussi *s'armer* = اسْتَلَب, 1611¹).

سَلَب, *piller, plündern*, Meissner, N A G I, p. 127 [Barthélemy, s. v.].

استَلَب, dénominatif, *s'armer*, H̄ḍr, p. 610; en 'Omân *se désarmer*, R O, p. 304, 4 et 3 d'en bas.

[En Syrie سَلَب a aussi pris le sens de *filer la soie écruë*; de là سَلَب, *soie filée*, Barthélemy].

سَلَب, pl. اسَلَاب, *armes*, 168, 14; 1738; H̄ḍr, p. 611; Arabica, IV, 20; V, 295; Stace, p. 185 (Béd.); R D II, 26; S A E IV, 153, n° 25; اعْل السلب, voyez ci-dessus, p. 358. Dans la luṛah, سَلَب signifie *butin*, p. ex. Qays b. el-Ḥaṭim, p. 31, n° XIII, v. 23:

قَالَتْ بَنُو الْأَوْسِ مِنْ عَفَافِهِمْ مُرُّوا وَلَا تَأْخُذُوا نَهْمَ سَلَبَا

Die Banū 'l-²Aus sagten in ihrer Enthaltksamkeit:

Gehet vorbei und nehmet ihnen keine Beute ab!

سَلَب est aussi le nom d'une plante, *Sansevieria Ehrenbergii* Schweinf.²), dont les feuilles contiennent des fibres, employées pour la fabrication de cordes, ci-dessus, p. 1268 et n. [Lane; Dozy; Bräunlich, Islamica, I, 482] et c'est pourquoi ce mot est usité dans le sens de *cordes, Stricke*, Schäfer, Lieder eines ägypt. Bauern n° X, 1, 3; Vollers, ZDMG LVIII, 229. [Nom. unit. سَلَبِيَّة].

¹) Sur le vers de Lebid XXXIX, 6, qui contient une forme de سَلَب, voyez ci-dessus, p. 1706.

²) *Hyacinthus aporus* Forsk., Lane et Schweinfurth, A P, p. 143].

فلان فيه شئ سلوب slūb, class. اَسْلُوبٌ, *manière d'agir*, سلوب, *N. hat keine Manieren*, RO, § 317 [cf. syr. بالاسلوب, *avec une lenteur méthodique*, Barthélemy, p. 351].

سَلْبَان, = بَحْسَان, v. h. v.

سَلْبُوخ

سَلْبُوخ ou صَلْبُوخ, صَلْبُوخ, espèce de *Pierre* plus dure que le مَرَوْ, usitée pour battre le feu, Dt; Stace, p. 66 (Béd.). Cf. صَلْبُوخ; aussi صَرْبُوخ. [D'après Rossi, AS, p. 170—171 *pietra focaia est ḥaḡar ṣawra*].

سَلَت

سَلَت, *glisser de la main; s'esquiver*, Syr. = class. انسلت. [Sur les autres significations de ce verbe, voyez Barthélemy, s. v.].

سَلَات, in kleine Stückchen zerschnittenes geröstetes *Schafsfleisch* ohne Knochen, Snouck Hurgronje, MS, p. 52.

سَلَج

سَلَج, u, *ausgleiten*, RO, p. 415, n° 177.

* سَلَج

سَلَج, a, *cacare*, cf. class. ثَلَج, ثَلَد, ثَلَط, 464 n. 3; voyez aussi 1081.

سَلَج, *excréments d'homme*, 464.

سَلَج, *arme*, Idr, p. 611; = hébr. שֶׁלַח, Delitzsch, Prol., p. 182;

masc. ou fém., voyez l'exposé détaillé I. Sidah XVII, 20.

D'après les dictionnaires, سَلَج peut signifier *une seule arme* (sabre, bâton), mais en général le sens en est collectif¹⁾,

¹⁾ Cela n'empêche pas qu'on ne trouve souvent le pl. اَسْلَاحًا, p. ex.

p. ex. Ṭabari I, 1608, 4; 1620, 8; 1637, 13 et les vers suivants, el-Amâlî, Deyl, p. 31 :

مَا أَنَا مِمَّنْ يَجْمَعُ الْمَالَ مَا خَلَا سِلَاحِي وَإِلَّا مَا يَسُوسُ بِشِيرٍ
 سِلَاحٍ وَأَفْرَاسٍ وَبَيْضَاءَ نَثْرَةٍ وَذَلِكَ مِنْ مَالِ الْكَرِيمِ كَثِيرٍ

[*Je ne suis pas un de ceux qui amassent des biens,
 Excepté mes armes et ce que soigne le porteur d'une bonne
 nouvelle,*

*Des armes, des chevaux et une cuirasse blanche,
 Voilà les grands biens du généreux.*]

Meissner, NAGI, p. 127 (i)slâḥ, *Waffen* [Feghali, PD, nos 1717; 1752 slâḥ, *armes*; Rossi, AS, p. 193 silâḥ, pl. -ât, *arma*]. En 'omânais, ce mot est masc. sing., mais il a le sens de pl., RO, pp. 57; 267. — Dans ce dialecte, on trouve aussi le thème صلح < سلح, *Frieden machen*, p. 365, 4; مَسْلَاحَةٌ, *Vorteilhaftes*, p. 413, n° 162.

سلح

سلح, class., *écorcher; enlever* (un vêtement), aussi en šaḥhî, *pull off* (clothes)¹⁾, Jayakar, BBRA S, p. 268 [dans le Yémen *strappare*, Rossi, AS, p. 240]; en Dt rompre, briser qch sans le détacher complètement; *plaisanter*, avec ل, 38, 3; 75, 18; 870; 1179.

سلح, *déshabiller*, 870; Meissner, NAGI, p. 127 (aussi صلح).

تسلح, *se déshabiller*, 870; Meissner, l.1.

انسلح, *se briser*, 870.

صلح sālōx avec ص < س, *sans habits*, RO, § 98, 1.

طصلأخة ṭṣillāxa, RO, p. 169 n.

¹⁾ Chez les Ḥaḍar, سلح est *écorcher* une bête et شلح ôter les vêtements d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 129.

سلس

سلس, de $\sqrt{\text{سل}}$ avec répétition de la première radicale, originairement *couler facilement, couler involontairement* (urine), *glisser bien* (vin); après être *doux et maniable*, 1684; cf. aussi Růžička, KD, p. 40.

سلس, nom. gen., pl. سُلوس, *chainette* [Rossi, AS, p. 198 sāl s]; سلسة, nom. unit., *ceinture*, parce qu'elle est composée de plusieurs petites chaînettes, 1684 n. 1.

سلس, *bon à boire, qui glisse bien* (vin), 1684. — سلس, *gracieux*, 1684, n. 3; Stumme, TTBL, p. 143.

سلسل

سلسل, intensif de سَل, intrans., p. ex سلسل وخرج, *s'esquiver*. Comme trans. il est usité dans le sens de *dôturer avec une haie*, 'Akkah en Syrie, 1681: 1682.

تسلسل, *se glisser furtivement*, lat. *obrepere* (froid, sommeil); *avancer en serpentant et en sautillant* entre les pierres dans le lit d'un fleuve (eau), 1682.

سلسل, *vent coulis*, 1680; 1682.

سلسلة ou سلسلة, pl. سلسل, *pendeloque en cuirre jaune*, 1684. Cette dissimilation de $l > n$ se trouve aussi en 'omânais sinsle, 'irâqien sin(i)sle, tlemcénien et marocain sensla¹⁾ et éthiopien ሰገሰገ, Brockelmann, VGSS I, 224 et 226; Růžička, KD, p. 48. Selon quelques-uns سلسلة, *chaîne*, a été emprunté à l'araméen, 1683; la forme araméenne ܣܠܫܠܬܐ s'est maintenue en néo-hébr. ܣܠܫܠܬܐ, tandis qu'elle est devenue en syr. ܣܠܫܠܬܐ, Brockelmann, VGSS I, 247. Sur akkad.

[¹⁾ Aussi en libanais, Feghali, Contes, p. 52 n.; le même, P D, n° 2870].

šaršarratu, hébr. שרשרה, voyez Ges.-Buhl, s. v. שרשרה *
et Zimmern, AFW, p. 35.

سَلْسُول, *épine dorsale*, 1683; dans le Maghrib سلسول selsûl,
Stumme, TMG I, 91, n° 29, 3; TTBL, p. 143; Beaussier, p. 305;
سَرَسُول, 1683 et سَنَّسُول, ibid. et Beaussier, p. 314.

Dans le 'Omân, سَنَّسُول est un poisson, RO, § 443; p. 328
n. 2; Růžička, KD, p. 48.

* سَلَط

سلط, souvent > صلط, Ḥḍr, p. 634, voyez Marçais, TAT,
p. 358.

سَلَط [dans la luḥah rendre qn maître de (على), GLB^cA, p. 31;
msallaṭ, maître, Feghali, PD, n° 1784]; sur ce verbe
exprimant une malédiction, voir Hartmann, LLW, p. 124.

سَالِط > صَالِط, la petite vérole, 1116 n.; Ḥḍr, p. 634.

سَلِيَط > صَلِيَط, Ḥḍr, l. l. [Rossi, App., p. 237]; سَلِيَط est huile
de sésame au Yémen, huile d'olives partout ailleurs, 1446;
ci-dessus, p. 446. I. Doreyd, el-Istiqâq, p. 69 prétend le
contraire: وَالسَّلِيَطُ بَلْغَةُ الْيَمَنِ الزَّيْتِ وَيَلْغَةُ غَيْرِهِمُ الدُّعْنُ, mais
son opinion n'est pas confirmée par les autres auteurs, voyez
I. Sidah XI, 216: السَّلِيَطُ عِنْدَ عَامَّةِ الْعَرَبِ الزَّيْتِ وَعِنْدَ أَهْلِ
الْيَمَنِ دُعْنُ السِّسْمِ, ce qui est répété par el-Muzhir I, 183
en bas. 'Alqamah apud Müller, BS I, 57; Yâqût III, 812:

مَصَابِيحُ السَّلِيَطِ يَلْخَنُ فِيهِ إِذَا يُمِسَى كَتَوَاصِصِ الْبُرُوقِ

[Les lampes à huile y luisent,

Quand le jour tombe, comme l'éclat des éclairs]

Ḥ B, p. 68 huile; p. 284 n. 4 philtre; cf. Jacob, SAD I, 51. —
عَقْلٌ صَلِيَطِي, stupidité, Dummköpfigkeit, 552; Festgabe, p. 54.

En 'omânais سلينت selyt avec ط < ت, *Oel* (Sesam oder Palmen), RO, p. 46.

سُلطان, *sultan*, 297: 1449. Ce titre est encore courant au Waddây, Carbou, p. 188; cf. خليفة. Sur le sens de سلطان, voyez Seybold, ZDMG LXIII, 329 ss.

Souvent صلطان, Hdr, p. 634; Bauer, PA, p. 8 [Barthélemy, p. 443; Rossi, AŞ, § 9 b]; Bel, Djâzya, p. 129, où est mentionnée la forme صَلُتْنة au pl., moins usitée que صَلَاتِين.

سلط

زلط < سلط — زررف. *avaler*, 'omânais, 1770; aussi زررف. dans l'expression silṭ milṭ, *ganz nackt*, RO, p. XXIII en bas.

سلطح

سسطح = سلطح, 405 n. 3: Růžička, KD, p. 173; Brockelmann, VGSS I, 244.

* سلع

سَلْع, *fente*, 30, 20; 795; MAP, p. 2, 7 = خَبْرَة, v. h. v., p. 550.

I. Sidah X, 74: ابن السكيت * يقال لَشَقِّ فِي الْجَبَلِ سَلْعٌ وَجَمْعُهُ: أَسْلَاعٌ وَقَبِيلٌ حَوَّ السَّلْعِ وَالْجَمْعُ سُلُوعٌ وَعَوَّ كَالصَّدْعِ فِيهِ وَكُلُّ شَقِّ سَلْعٍ.

سَلْع, *dommages-intérêts pour homicide*, voyez BB, p. 123: „Wenn ein Aeneze einen andern Aeneze getödtet hat, so ist der Preis 50 weibliche Cameele, ein delul (ein Cameel, welches zum Reiten geeignet ist), eine Stute, ein schwarzer Slave, ein Panzer und eine Flinte. Die letztgenannten fünf Artikel machen die sogenannte sola (سَلْع) aus”.

سَلْعَة sil'ā, sila'ā, *Ware*, pl. سَلْع sla', RO, § 112; 330; p. 413, n° 165; Vollers, ZDMG XLIX, 511. Souvent mau-

vaise marchandise; sur ce mot et ses significations différentes, voyez Prov. et Dict., p. 188.

سَلْوَاع، مُسَلَّوَع، expliqué 795.

سَلْعِن

سَلْعِن, class., *marcher vite*, = سَعْدِن, Festgabe, p. 54.

سَلْف

سَلْف [voir GLB^cA, p. 31]. Selon Jayakar, BBRA S, p. 259, سَلْف est *to arbitrate*, signification qui ne se trouve pas ailleurs.

[سَلْف, *prêter*, Feghali, PD nos 1504; 1520; *dare in prestito*, Rossi, A S, p. 229.]

تَسَلَّف, *emprunter de* (من), LLA, p. 69, 5 d'en bas [*prendere in prestito*, Rossi, l. l.].

سَلْف, sans pl., *coutume*, 27, 13; 40, 6; 743; 944, 4; 945; 973; 1605 [Goitein, Jem., n° 596; Rossi, A S, p. 190].

سَلْف, *coutume*, 434, 3 d'en bas; *prêt*, 829 n. 1 [as-salaf ual-gaḏā' baïn an-nâs, *Borgen und Zahlen ist Menschenbrauch*, Goitein, Jem., n° 560; sālāf, *prestito*, Rossi, A S, p. 229].

سَالِف [voyez GLB^cA, p. 31].

سَالِفَة, *histoire* [ibid.; Cantineau, Ét. II, 189]. Dans un récit ḥaurānien expliquant le proverbe bédouin عَمْرُكَ لَا تَرَانِقَ

السُّوْقِي وَالسُّلُوقِي, un Bédouin raconta son aventure à Damas: u šār yeḥki el-bedawi bisālèftu illi gâret 'alîh, qâl: kaleyt qataltûni, šallaḥtûni el-ʿabâye u qumtḥarreyt --- u ana ma aʿrif had-dîri u heyk èntu tetrâḥḥabu biḏuyûfkum, *et le Bédouin se mit à raconter l'histoire qui lui était arrivée, en disant: j'ai*

mangé, et vous m'avez frappé, et vous m'avez dépouillé de mon manteau; je suis allé faire mes besoins ---, et je ne connais pas cette contrée et c'est ainsi que vous recevez vos hôtes. — D'après RO, pp. 44, 3 et 176, 6, sālfe est aussi trêve de guerre, Waffenstillstand.

[سَوَلْف, raconter, GLB^cA, p. 32; MMC, p. 497].

* سلق

سَلَق, u, *griller de façon que la viande ne soit ni nī², crue, ni nâgih, à point, mais entre les deux; donner au pain une cuisson légère*¹⁾, 20, 11; 594; 598 s.; aussi *semmer la sرة dans le سَلَق, sillon = دَرَى, v. h. v., 1776; ci-dessus, p. 929; he cultivated, ploughed, tilled (Béd.), Stace, pp. 43; 125; 173 [sur ce thème et ses dérivés, cf. aussi Barthélemy, s. v.]. سَلَقَة, pl. سَلَق, à Aden, mais en Ḥḍr et chez les 'Awâliq سَلَقَة, pl. سَلَق, *natte de folioles de palmier*, 20, 12; 605; Ḥḍr, p. 611; Stace, p. 104.*

سَلَق, pl. سَوَالِق, le *sillon* où se trouve déjà la semence du نَعَام.

سَلَاقَة, *cultivation, tillage*, Stace, pp. 43 et 173 (Béd.).

مَسَلَاق, *ruines*, Dt.

مَسَلُوق, expliqué 599. [Feghali, PD n° 1077: baiḍēt ʿel-maslûqa baiḍa ubaiḍēt ʿel-mešwîyê nešš baiḍa ubaiḍēt ʿel-meqlîyê baiḍtâin, *un œuf dur, c'est un œuf; un œuf cuit sous la cendre, ce n'est qu'un demi-œuf; un œuf sur le plat en vaut deux*].

سَلَقَط

سَلَقَط, variation de سَقَط, Ég.; cf. Spiro, p. 225: „سَلَقَط و مَلَقَط“

[¹⁾ Cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 367.]

salqaṭ we malqaṭ (meaning unknown); *دورت عليه في سلقط وملقط*
I looked for him every where, I tried to find him in every possible place”.

سلقوط *silgûṭ*, pl. *سلاقط* *slâgiṭ*, *voleur*, ci-dessus, p. 1089. Selon Kampffmeyer, MG, p. 62, n. 3 le sing. est *ṣilgûṭ*.

سلك

سلك, réflexions indéciées sur l'étymologie de ce thème, 1369 n.; sur akkad. *شُفَعَل*, inf. de *šaf^cel*, comme subst. ou adj., p. ex. *šûluku, gangbar, passend*, voyez Delitzsch, *Assyr. Gramm.*, p. 182; mais il n'est pas probable que *سلك* provienne de l'akkadien.

سَلَك, *faire marcher*; *jisallek el-bâtne, abführend wirken*, MAP, p. 145.

استلك, *se rencontrer et s'entrechoquer*; *stalâkna, nous nous sommes entrechoqués*, Dt, cf. sur la prononciation Socin, *Diwan III*, 156, 2.

سَلِك, class., *cordon à enfiler les perles*; *السَلِك والملِك*, *beweglicher wie unbeweglicher Besitz*, MAP, p. 183.

سَلُوك, *mal de tête*, 1502.

* سلم

سَلِم, sens primitif *être sain et sauf, être intact, complet*, voyez Ges.-Buhl, s.v. *سَلِم*, ou plutôt *baisser*, opposé de *سِنو* et *سِنم*, *être haut*, cf. Rössler, MSOS I, 63, 5 d'en bas *jōm silimet ššems, als die Sonne unterging* et akkad. *šalamtu, cadavre*¹⁾.

¹⁾ Mais d'après l'opinion de Zimmern, AFW, p. 48 *šalamtu* vient de *šalâmu*, „viell. i. d. Bed. fertig sein”, et selon Jeremias, *Hölle und Paradies*, p. 32 *šalamtu* est „der, mit dem es aus ist”. [Les raisons alléguées ici pour le sens de *baisser* ne paraissent cependant pas bien persuasives].

سَلَّمَ [dans la luḥah *conserver sain et sauf*; de là] مَسَلَّمَ, *protecteur*, 1792. — Aussi *saluer*, [GLB⁶A, p. 32; Rossi, AS, p. 234]; *payer*, RO, pp. 160; 293, 9; Stace, p. 120, cf. *pagare*, *payer* < *pacare*, Dauzat, *La philosophie du langage*, p. 91; selon Vollers, ZDMG XLIX, 514 et Yahuda, ZA XXVI, 354 n., سَلَّمَ, *payer*, a été emprunté à l'hébr. שָׁלַם.

اسلم, *livrer, remettre*, comme syr. اَسْلَمَ, p. ex. Lebīd, éd. Brockelmann n° XLI, 13:

لَهُ الْمُلْكُ فِي ضَاحِي مَعَدٍّ وَأَسْلَمَتْ إِلَيْهِ الْعِبَادُ كُلُّهَا مَا يُحَاوِلُ
Er war König über das ganze Land der Ma'add,
Und die 'Ibād insgesamt liessen ihm freien Willen über sich.

Zoheyr, éd. Landberg, p. 156:

فَشَجَّ بِهَا الْأَمَاعِرَ فَهِيَ تَبْيُوعِي حَوِيَّ الدَّلْوِ أَسْلَمَهَا الرِّشَاءُ

= Ahlwardt, Div., p. 76. Ḥalef el-Aḥmar, éd. Ahlwardt, p. 351 a حَوِيَّ, et la traduction, *ibid.*, p. 357 porte:

Da durchstrich er mit ihnen die Kiesgründe, da stürzten sie fort,
Rasch wie das Eimer, das der Strick loslässt.

Ici *mit ihnen* doit être *mit ihr*, c'est-à-dire avec la femelle du عِبْر. L'explication dans Zoheyr ¹⁾ est sans doute erronée. Lyall, JRAS 1903, p. 781 traduit اسلم chez Zoheyr par *let go* et p. 782 le vers suivant cité par el-Aṣma'ī:

كَالدَّرِّ إِذْ أَسْلَمَهُ انْتِظَامُ ²⁾

par *like pearls which have been let go from the string*; il

والرشاء للبل شبه الأتان في السرعة وانقضاضها في عدوها بالدنو ¹⁾
 إذا انتزعت مَلَأَى فأنقطع حبلها واسلمها.

²⁾ Cf. ŠN, p. 156:

أَمَامَهُمْ عِقَابُ الْمَوْتِ بِيُوعِي حَوِيَّ الدَّلْوِ أَسْلَمَهَا الْعَرِاقِي

cite aussi Zoheyr, éd. Landberg p. 89/90, où *مَسْلَمٌ* a, d'après le commentaire, son sens habituel; voyez aussi Lane, p. 1413.

سَلَمٌ, *Acacia Arabica*, Lammens, Berceau, p. 65; *Acacia Ehrenbergiana* Hayne, Hess, *Der Islam* IV, 316 [et Schweinfurth, AP, pp. 3; 82; cf. aussi Lane]. La forme sillima, pl. slîm, Doughty, *Travels* II, 664 est erronée, lisez slime, pl. selem, Hess, *WZKM* XVI, 61.

سَلْمَةٌ, *bâton*, 1748.

سَلِمَةٌ, pl. *سَلِمٌ*, *سَلَامٌ*, *dalle*, Nöldeke, *Fünf. Mo'all.* II, 65.

سَلَامٌ, *salut, salutation*, d'après l'hypothèse de Torezzyner, ESS, p. 243 de l'adv. *سَلَوًا*, *unbesorgt, getrost*, mais en réalité inf. de *سَلِمٌ*, Lane, p. 1412; Barth, *Der Islam* VI, 119 n., parce qu'on *se prosterne, se baisse* pour saluer.

— *سَلَامٌ عَلَى*, Nöldeke-Schwally, *Gesch. d. Qor.* I, 33 n. 4; 123 n. 2, 3, 5; *Streitfragen*, p. 53, 7 d'en bas; *سَلَامٌ عَلَيْكَ*, 788;

السَّلَامُ عَلَيْكَ, *ibid.*; *سَلَامٌ عَلَيْكُمْ*, 776 s.; 786; *السَّلَامُ عَلَيْكُمْ*, 777 s.:

السَّلَامُ عَلَيْكُمْ, 776 ss.; *وَعَلَيْكُمْ السَّلَامُ*, 778; *السَّلَامُ عَلَيْكَ وَرَحْمَةُ*

اللَّهِ وَبَرَكَاتِهِ, 779 [voyez TATK, p. 322]; sur la salutation aux chrétiens et aux juifs, voir I. Sa'd V, 393 et VI, 203;

salutations en 'Omân, RO, p. 293 en bas. — *وَسَلَامٌ* signifie *und damit Punktum*, 404; la traduction LAm, p. 4 n. 3

(„und damit gut”) est erronée. — *سَلَامٌ* est aussi appliqué au Roi Suprême, Dieu, qui est le *salut* par excellence,

787. — Au Waddây *سَلَامٌ* signifie *don, présent* (à un sultan), Carbou, pp. 188; 241. — [Voyez d'ailleurs Lidzbarski,

Salām und Islām dans ZS I, 85 ss.]. — Sur *Salambo*, vraisemblablement = *צלמבעל*, voyez Hoffmann, ZA XI, 244,

cf. sur le *v* Schröder, *Die phöniz. Sprache*, p. 91. D'après Hommel, *Aegyptiaca*, *Festschrift f. Ebers*, p. 29, rem. 1,

la forme originaire serait $\text{שְׁלוֹם־בְּנֵי} > \text{שְׁלוֹם־בְּנֵי}$, comme en sud-arabique $\text{شرحيل} > \text{شرحيل}$.

سَلَامَة , *salut* [GLB³A, p. 32].

إِسْلَام , *pacification*¹⁾, 344. — Aussi collectif = *les musulmans* [GLB³A, p. 32; Dozy, s.v.; Bergsträsser, AD, p. 51: Ššām fīha sukkān ktīre 'aktarhōn 'islām, wfīh kamān naṣāra wjehūd --- l'islām minhōn šija^c ktīre et ibid. l'islām biṣallu bižżawāme^c. Cf. Dozy I, 689 اعمل السنة pour السنة]; voyez aussi R D II, 27: islām, *Menschheit* (im Gegensatz zu den Ginnen).

سُلْم , *échelle*, masc. ou fém., MZR, p. 188, proprement la place où l'on *descend*, non pas *monte*, comme dans les dictionnaires, Kasd., p. 43; Hommel, AA, p. 20; Horovitz, Der Islam IX, 164; en 'Omān sillum, *Treppe*, RO, § 50. Voyez Hdr, p. 611 s. et ci-dessus, p. 1377 s.

سُلَام , Aden [sillām, Rossi, AS, p. 235], سَلَام et سَلْوَم , *échelle*, Hdr, p. 612; ci-dessus, p. 1378, n. 1; Beaussier, p. 308; Marçais, RMTA, p. 442.

En 'omānaï, سَلْوَم signifie *Innenkern*, RO, p. 416, n. 1; Vollers, ZDMG XLIX, 515.

سِلْمَان silmān, *couché*; ššems silmāne, *die Sonne ist untergegangen*, RO, p. 57, 9.

مَسَلَم , *tace*, Stace, p. 170 (Béd.).

مُسَلِم , sur la différence entre نُسَلِم et مُؤْمِن , voyez 776 n.

¹⁾ Un terme religieux correspondant se trouve encore dans la doctrine de Buddha, où l'on parle de yōga, *Hingebung* ou *Anspannung*, K. Schmidt, Der Buddha, p. 8. [Cf. Littmann, MW, p. 61 إِسْلَام , *die Hingabe* (an Gott) ou *der Heilszustand*; Lidzbarski, l. l. et Künstlinger, „Islām”, „Muslim”, „aslama” im Qurān, Rocznik Orjentalistyczny XI, 128 ss.]

D'ailleurs *اسلم* peut aussi être appliqué aux personnes qui ont vécu avant le prophète; voyez-la tradition suivante,

I. Sa'd I, I, 30: *قال رسول الله صلعم لا تسبوا مضر فإنه كان قد أسلم*.

أسلم mislemī, fém. *مسلمية*, *Mensch*, opposé de *سكنى* =

جنى, R D II, 27.

مسلماني, pl. *مسالمية*, *converti à l'islam*, Arabica V, 99.

تسليم الشبيخ, *le coucher du soleil*, Hdr, p. 611; Brockelmann,

VGSS II, 66.

تسليم, inf., 537; *affranchissement* (d'une lettre), H B, p. 289, 4.

مسلمة mislûma, *Gelübde*, R D II, 27; Vollers, Z A XXII, 230.

سَلَب

سَلَب, *zuspitzen* (eine Klinge), RO, § 191 et 397; selon

Reinhardt et Brockelmann, VGSS I, 244 de *سَب*; d'après

Vollers, ZDMG XLIX, 506 saf'al de *سَب*.

سَلَب grand, 1770; Růžička, KD, p. 224.

سَلَب انسان, *homme vigoureux*, Dt.

* سلو

سَلَى, class., *se consoler*, Hartmann, ZDMG LI, 209,

cf. 1417 [sili, *confortarsi*, Rossi, AŞ, p. 201]. — *سَالَى*,

content, 545 = *سَلَى*, 1481, 9 [sâlî, *felice*, Rossi, AŞ, p. 208].

سَلَى, *consoler, distraire*, p. ex. Sachau, AVL M, p. 20 n° I, 4

[*confortare*, Rossi l.l.].

D'autres formes de ce thème, Sachau, o.l., p. 53 n° XXIV.

سَلَف < سَلَو, *coutume des ancêtres*, 743; cf. Socin, Diw. Gl.,

p. 277: *ilā gīt bilād hīd salwēhum, wenn du in ein*

Land kommst, so nimm die Gewohnheiten der Einwohner an.

س

سَم, u, *suinter*, 1681. √^س a deux significations opposées, 1° *percer*, comme le prouve سَم = ثَقَّب, LA XV, 195, 8; 2° *boucher* et au figuré *arranger, concilier*, 1681 n. Selon Fleischer, le sens primitif est probablement *durchdringen*, mais il y a aussi une autre signification rattachée à la racine سَم, c'est-à-dire *être haut*, 1374 n. 1, cf. شَم.

سَم, poison, venin, comme syr. سَمَّاء emprunté à l'akkad. šam mu, „Pflanze, spez. Arzneipflanze, und Medikament“, Zimmern, AFW, p. 56¹⁾. Quant à l'hébr. סַמִּים, *parfums*, il faut selon Zimmern l'en séparer, contrairement à Landersdorfer, SS, p. 50.

سَم, chas, trou d'aiguille, 1681 n.

سَمَة, anus, 1681 n.

سَمَة, Matte, Rössler, MSOS III, 7, 4 d'en bas; سَمَة خوص sümmit zōš, *Palmzweigmatte*, RO, p. 352, 10; pl. سَمِيم, Rössler, o.l., p. 8, 2; 1360, 9.

سَامَة, trou, 1681.

سَمَام, Brücke, pl. سَامَات, RO, § 109; p. 317, 13.

سَموم, vent brûlant, LA XV, 196, 14: الرِّيحُ الحَارَّةُ تَوَثَّتْ وَقِيلَ: سَموم, في الباردة ليلا كان او نهارا تكون اسما وصفة ولجمع سَمائم, probablement = *le pénétrant*; voyez Snouck Hurgronje, MS, p. 116 s.

مَسَام, pl., pores, 1681 n.

سوت

سوت, i, *sich ruhig verhalten*, RO, § 262; *tighten*, Jayakar, BBRAS, p. 270.

[¹⁾ Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 95].

سَمْت, *ruhiges Benehmen*, RO, § 188.

سَج, dans la luraḥ, *être vilain, hideux*, p. ex. Ġumaḥi, p. 19, 17.

تَسِيمِج tsēmeg, *sich lästig machen*, RO, p. 247 en bas.

سَمِج, *non salé*, Dt; سَمَلِج est *insipide* et ne se rapporte pas au sel.

سَمَجَة, *insipidité; langue étrangère, dialecte* = نَعْمَة سَمَجَة, Dt.

سَمِج smug, fém. sumge, *nicht zum Loswerden, eine Person, die man nicht los werden kann*, RO, § 24; p. 63, 2.

سَامِج, *sans sel; fade, insipide*, se dit aussi des hommes, p. ex. ما اسماجك, el-^cIqd el-ferīd III, 245, 9 d'en bas.

* سَمِج, classique, *être bon, doux, nachgiebig sein*, Schulthess, HW, p. 76; aussi dans les dialectes modernes [Barthélemy, s. v.], Marçais, T A T, p. 336.

سَمِج, *corriger*, 135 [*drizzare*, Rossi, A S, p. 206].

سَمِج, [Barthélemy, s. v.] Marçais, l. l.; *erlauben, verzeihen*, RO, § 291 et 423; *billig lassen, einem etwas nachlassen*, Rössler, MSOS III, 10 en bas; Snouck Hurgronje, MS, p. 64 n. 5: „مسامحة ist die Behandlung, bei welcher man nicht zu genau rechnet, gern etwas nachsieht und verzeiht, so wie Gott die Menschen behandelt; ihr steht die مشاحة gegenüber, welche den Verkehr der Menschen miteinander beherrscht. Mesāmaḥ, vom Preise einer Waare gesagt, heisst also: so billig, als hätte man die Festsetzung dem Käufer selbst überlassen”.

سَمِج, *doux; droit*, 890; 1573 [voir aussi G L B^cA, p. 32;

diritto, non storto, Rossi, AS, p. 204]. Au Waddây, سَمَح semèḥ est *beau, joli*, Carbou, p. 11, comme simèḥ, apparemment = k waijis, chez Hartmann, LLW, p. 169 et سَمِيح, Carbou, pp. 12; 18, 1, 12; 29; 30; 34; 36; 111; 169; Rabah, p. 39. Sur سَمَح et سَمِيح, voyez Stumme, TTBL, p. 143, qui les combine avec صَبِيح, spécialement صَبِيح. Dans RO, p. 63, 7, nous trouvons la forme smöḥ, fém. sümḥa, *freigebig*.

Selon Doughty, Travels I, 312/3, سَمَح est aussi le nom d'une plante.

سَمَاح sāmāḥ, *Entschuldigung*, Stumme, GTA, p. 48 en bas. سَمَاحَة, *Verzeihung*, RO, § 39,

سَمِيح, *nachgelassen* (im Handel), RO, p. 401, n° 44.

سَمَكَل

تَسَمَكَل tsemḥal, *bedüchtig vorgehen* (um Böses zu tun), RO, p. 255, 9.

سَمَخ

سَمَخ, coll. *fourmis*, Dt. Dans la luḥah سَمَخ est *sortir de terre* (semence); TA, s. v. سَمَخ الزَّرْعُ طَلَعُ أَوْلَا = l'hébr. צָמַח; selon LA III, 504, سَمَخ < صَمَخ. En akkad. samāḥu est *mischen, mengen*, Meissner, GGA 1904, p. 749.

سَمَد

سَمَد, dans la luḥah *être haut, porter la tête haute*, 1374 n.; sur V سَم, voyez ci-dessus, p. 1374. En Dt سَمَد, u, est *rester longtemps*, 1374 n. 1; en 'Omân *fumer le champ, düngen*, = سَمَد, 701; RO, § 262 et p. 402, n° 52, comme سَمَد, Moritz, Zanzibar, p. 42. Ce sens correspond au classique تَسْمِيدُ الْأَرْضِ أَنْ يُجْعَلَ سَمَدًا; LA IV, 204, 7 d'en bas:

فِيهَا السَّمَادُ وَهُوَ سِرْجَبِينٌ وَرَمَادٌ وَسَمَدُ الْأَرْضِ سَمَدًا أَسْهَلَهَا وَسَمَدًا
زَبَلَهَا وَالسَّمَادُ تَرَابٌ قَوِيٌّ يُسَمَدُ بِهِ النَّبَاتُ.

سَامَدٌ, être habitué à, 1374.

*
سَمَرٌ, être brun foncé, être fauve, peut-être originairement
avoir la couleur de la lune, 993; d'ailleurs, une forme سَامِرٌ,
flambant, se trouve dans le dialecte des Bédouins de Tripoli,
991. En arabe classique et dialectal سَمِرٌ, u¹), est s'entretenir
en causant le soir, p. ex. Lebîd, Mo'allaqah 58²), et de ce
sens سَمِرٌ a pris celui de veiller en général, cf. l'hébreu שָׁמַר,
garder, 788 n.; 993; voyez l'exposé détaillé 991 et ss.; cf.
aussi ci-dessus, p. 1442³) sub رَمَسٌ et Marçais, TAT,
p. 337⁴). — Sur سَمِرٌ et سَمَلٌ, crever (un œil à qn), voir 1770.

تَسْمِرٌ, causer le soir, 992; 993.

سَمْرٌ réunion du soir, 992.

سَمْرَةٌ, soiree; danse, 20, 25; 43, 4, 6; 803; 991; 996 n. 2;
1013; nächtliche Unterhaltung, R D II, 27. Jahn, MS, p. 16, 7:
ū 'ād k ê f s a m r é t h ā? selon Jahn: „wie mag es nun sein,
wenn man eine Nacht mit ihr zubringt?" Voyez MJM,

¹) En mehri semór, die Nacht wachend und mit Gespräch zubringen,
994 n.; Jahn, MS, p. 225.

²) بَلْ أَنْتَ لَا تَدْرِينَ كَمْ مِنْ لَيْلَةٍ طَلَفَ لَدِيدِ لَهْوِهَا وَنِدَامِهَا
قَدْ بَتَّ سَامِرَهَا النَّجْ.

[³] A l'endroit cité, Landberg parle seulement de سَمِرٌ < رَمَسٌ, non
pas de l'autre alternative (رَمَسٌ < سَمِرٌ), cf. Brockelmann, l.1.]

⁴) Comme le fait remarquer Nöldeke, ZA XXXI, 209 n. 2, ce sens,
s'entretenir le soir, est représenté par سَمِرٌ dans le dialecte de Ma'lûla,
mais ici c'est le sens de veiller qui est le primaire, cf. Barth, ES, p. 43,
n. 2 et Nöldeke, NBSSW, p. 87.

p. 9: „u ‘âd kâf samrothâ? bedeutet *und was mag dann die Abend(Nacht)plauderei mit ihr sein!*”

السمر والقمر, *la couleur de la lumière de la lune*, 993; *السمر*, expliqué 995¹⁾. — *سَمَر*, *causerie du soir*, 992; 993; 995;

وكان أبو رافع يُسَمِّرُ عنده وكان في 999, p. ex. Boḷ. V, 92, 5: عَلَالِيٌّ لَهُ فَلَمَّا ذُحِبَ عَنْهُ أَهْلُ سَمَرِهِ صَعِدَتْ أَيْدِيهِ.

اسامر, pl., *chants nationaux des femmes bédouines*, BB, p. 66.

سَمَرِيَّاتٍ ou سَمَرِيَّاتٍ, 993; cf. Wetzstein apud Hartmann, LLW, p. 242: „In den Dörfern der südlichen Hälfte Syriens sitzen die Burschen und Mädchen am Abend zusammen und es werden *sumriyât* gesungen und geredet”.

سَمَر ou سَمْر 23, 3, *Acacia etbaïca*, 992²⁾; *Ac. spirocarpa*, Hess, Der Islam IV, 316 [et Schweinfurth, AP, p. 3]; *Ac. mellifera*, Lammens, Berceau, p. 65; *Ac. tortilis*, Deflers, VY, p. 96.

سَمْرَاء, *café*, 993.

سَمِير, *clair de lune*, 989; 991; 994; 1014 n. 2; aussi *feu dans une chambre ou en dehors*, pl. سَمِير, 992. — *سَمِير*, *Tanz*,

MAP, p. 198; en outre, *qui monte la garde la nuit*, pl. سَمِير, 996. — Aussi *Plauderer*, Nöldeke, Fünf Mo‘all. II, 29 et = نَبِيَّاء, ce qui est encore une preuve du rapport de la lune avec l’amour, ci-dessus, p. 1442, n. 2.

سَمِير, synonyme de دَعْر dans le serment السَمِير, 995; sur des serments analogues, voyez LA VI, 43 et Lane, s. v. سَمِير.

سَمِير, *feu de branchage*, 991 en bas; Stumme, TTBL, v. 34; 756; 759; 953.

¹⁾ Cf. el-Fâhîr, p. 27.

²⁾ D’après Jayakar, BBRAS, p. 269, la forme سَمَر, سَمْر est *soot*.

مِسْمَار, *clou*, 151, 20; 1639; 1770 [Rossi, AS, p. 199; *mismâr* > *besmâr*, Cantineau, DA I, 46]. — المِسْمَار, *l'étoile polaire*, 785, n. 6. — مِسْمَارُ اِبْلِ, *a good manager of camels*, 993; Lane, s. v.

سَمْرَال, nom. propre, 995. Sur שָׁמַר en sabéen dans des noms théophores, voyez OLZ 1907, col. 148.

* سَمْسَر

سَمْسَرَة, pl. سَمَاسِر, *Herberge*, Glaser, PM 1884, p. 208; 1886, p. 6; Manzoni, Yèm, p. 8 [Goitein, JG, p. 35; le même, Jem., nos 61; 1084; 1307; Rossi, AS, p. 143; Mittwoch, ADJ, p. 67 n° 29: „سَمْسَرَة“ bei Niebuhr häufig als *simsare*, so von Dozy übernommen; Burchardt schreibt immer *samsare*. Die Bedeutung ist 'Chan'"].

* سَمْسُوم

سَمْسُوم, SAE VII, 15, 26 *rijjâl semsûm*, *ein guter Mann*, lisez *ein tüchtiger Mann*; la même faute aussi SAE IX, 11, 10 et 13, 12 (pl. *semâsîm*), voir I. es-Sikkit, p. 149: السَّمَامُ: السَّمَامُ مِنَ الرِّجَالِ الْخَفِيفِ النَّجِيسِ وَالسَّمَامُ وَالسَّمَامِيسُ وَالسَّمَامَانُ وَالسَّمَامَانِي كَلِمَةُ الْخَفِيفِ اللَّطِيفِ السَّرِيعِ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ وَهِيَ السَّمَامَةُ وَالسَّمَامَةُ الْمَرْأَةُ الْخَفِيفَةُ اللَّطِيفَةُ ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ سَمَّسَ الرَّجُلُ إِذَا مَشَى مَشْيًا رَفِيقًا وَسَمَّسَ وَسَمَّسَامُ الدُّبُّ لَخَفْتِهِ; cf. sub صَمَّسَم.

سَمَط

سَمَط > صِمَاط, *table*, LAm, p. 54 n. 8.

* سَمِع

سَمِعَ عَلَى الرَّاسِ, *écouté avec plaisir*, 30, 27.

* سَمَق

سَمَق, dans le Sud, *être avide de*, avec في = طمع في. En Ḥaḍramoût aussi سَمَق, Baršīšā, p. 27.

لا تطمع فيه = لا تتسَمَق فيه; *être avide*;

سَمَق, *avidité*.

سَمَق, *avide*. Pl. سَمَقِين.

سَمَق ou صَمَق, *résine*, 657. C'est sans doute le classique صَمَغ, صَمَغ, selon Arabica V, 16, rem. 2 [et Barthélemy, 358] سَمَغ.

* سَمَك

سَمَك, développement de سَمُو, ci-dessus, p. 1640 n. 2.

سَمَك, *poisson*; Meissner, NAGI, p. 127 simeč. Ce mot est inconnu dans le Sud, 1238; 1867; Ḥḍr, p. 613; ci-dessus, p. 1100.

سَمَك, class., سَمَك, Dt, nom de deux étoiles, ci-dessus, p. 1097 s. [M M C, p. 8].

سَمَاكِي, épithète de la pluie, causée par le Simâk, p. ex. Diw. Hoḍ., éd. Wellhausen, n° 257, v. 35:

اِذَا غَبَّتْ رَجِينَا اِذَا بَاكَ مِثْلَ مَا يُرَجَّى سَمَاكِي مَرَّتَهُ الْكَجْدَائِبُ

[Quand tu es absent, nous espérons que tu reviendras,
Comme est espérée une pluie, appelée Simâkî et que font
tomber les vents du Sud].

سَمَل

سَمَل, u, dans la luḡah intrans. *être vieux, usé* et trans. *crever* (l'œil à qn), 1373; 1770; en Dt سَمَل, i, u, *être vieux, usé*, 1373. Cf. سَمَد et ثَمَل.

سَمَل, ordnen, MAP, p. 252 en bas et Festgabe, p. 27, 19:

Hâ ar-rağol al-baṭṭâl
jahreğ mâ jusammel ši,
Dies ist ein Maulheld,
Der viel plappert, aber nichts ordnen kann.

Sur *يسمّل فيهم* = *يوتّعهم*, voyez 1374.

سَمَل, avec *على*, être habitué à, proprement être vieux dans une chose, 91, 12; 1374; = *سامد على* à Aden.

سَمَل, ancien, hérité, 520, 2; 1373.

سَمِيل, vieux, 1373.

سَمَل, voyez TA VII, 381, 13 d'en bas: السَمَل كَشْدَاد شَاحِر; selon MAP, p. 251 *sammâle* est *zerlumpte Wassersucher*, mais peut-être il faut lire *šammâle*, cf. ci-dessous *صَمِيل* et *صَمَل*.
تَسَمَل, se glisser à pas de loup, 24, 21; 699. Sur les rapports de ce verbe au synonyme *تَسَلَل*, voir 700.

سَمَلَج

سَمَلَج, selon Rûžička, KD, p. 49 dissimilation de *سَلَج*.

سَمَلَج, insipide (eau qui n'a pas de goût), 506; 1096, cf. LA XVII, 393: *سَلِيَه مَلِيَه*, insipide; sur les explications différentes de *سَمَلَج*, voir LA III, 125.

سَمَهَج

سَمَهَج, class., tordre fort, 1385.

سَمُو

سَمُو, a, avec *ب*, être appelé, avoir le nom de; *يَسْمُو بِأَجْدَه*, il est grand par son aïeul, 1737.

سَمَّى, nommer, 825; 1261 [GLB^cA, p. 33]; aussi nommer à un emploi, p. ex. Abu-l-Mahâsin, Annales I, 1, 312/3: بعد ما سمّاه ولي ثانيا من قبل عشاء على الصلوة.

Sur سَمَّى avec les pronoms personnels suffixes en omânais, voyez RO, § 228, 6; äsämmyh şaddâ^cani f., nun, mich hat N. schön belästigt; § 433 esemmyk dāri derā ḥoşşatgy-şil bēt, fürwahr! du hast dir eine eklige Angewohnheit angewöhnt, du kommst nicht zu Haus.

استمى, désigner, 40, 4; 944; 945.

مسمى, nommé, renommé, 825; fém. مسمية, p. ex. البيوت المسمية. مسمى mēsamma, bien connu, 1261.

mesme, Benennung, Beziehung, Meissner, NAGI, p. 127.

Tout cela est dérivé de اسم, nom, pl. أسماء [cf. Brockelmann, VGSS I, 333; Nöldeke, NBSSW, p. 140].

سَمَاء, ciel; samâ² > sama¹), ci-dessus, pp. 1206 et 1677; sur la signification et l'étymologie de ce mot, voyez 1322 ss. D'après Torczyner, ESS, pp. 71/2; 289, أسماء serait originairement un adverbial „in der Höhe, oben”. — من السماء = فوق ou فوق, dessus, en haut, 86, 25; 87, 21, 22; 1322; ci-dessus, p. 714 sub اندحن, cf. السما, 616. Voyez aussi ci-dessus, pp. 571 n. et 1371 ss.

سموة sm ūwe, Herstammung, RO, p. 5.

* سن

سَن, class., aiguiser, comme RO, p. 184; Laqit, p. 711:

فِي كُلِّ يَوْمٍ يَسْتُونُ الْحِرَابَ لَكُمْ لَا يَهْتَجِعُونَ إِذَا مَا غَابَ عَجَبًا

Jeden Tag schärfen sie für Euch die Speere,

Nicht schlafend, während ein Sorgloser schläft.

[1) Cantineau, Ét. I, 45 séme; sôme; sáme; sámä; sāmä; séma²; sámā.]

سَنّ طَرِيقًا, *tracer une route*, 890; سَنّ السَّيْرَةَ, *activer, accélérer la marche*, 891 = سَنّ العَدَاء, 133, 12; 1592. — البِلّ سَنّين في الطَّرِيق, *les chameaux ont suivi la route*, 891; 1286. Quant à la signification de سَنّ, d'où vient سُنّة, *direction, route, manière d'agir*, Nöldeke est d'avis que c'est *diriger, tourner vers, richten, lenken*, mais c'est plutôt *former*, صَوَّر, voyez 892 s. سَنّ, *tracer*, 890; سَنّوا الطَّرِيق, *ils ont marché sur la route*, expliqué 892; مَسَّ سَنّين العَدَاء لَمْ, *il accélère leur marche*, étant devant eux, 891 et s.; سَنّ الصَّعْبَ عَلَى الرُّكْبِ سَوًا, *dresser le jeune chameau à être monté comme il faut*, c'est-à-dire, pour qu'il *marche droit* sur la route, 892; البِلّ سَنّين في الطَّرِيق = سَنّين في الطَّرِيق, 891.

تَسَنّ, avec عَلَى, *suivre la routine, la coutume*, 892.

سِنّ, fém., *dent*, ci-dessus, p. 1653¹). Les noms des dents se trouvent M^cAR, p. 25 [où il faut, cependant, ajouter [الايسر وناجد في للجانب et لايمن وعكذا في للجانب s. v. [Aussi *âge*, fém. dans la langue littéraire, I. Sa'd III, 1, 25, 21; IV, II, 30, 5; I. el-Aṭir, el-Kâmil IV, 124; el-Ya'qûbi II, 384, 14; 462, 11; I. 'Abd el-Ḥakam, Futûḥ Miṣr, éd. Torrey, p. 14, 5; Fiqh el-lurâh, p. 84, 9; LA XVII, 85, 11 d'en bas; I. Ḥazm, Ṭauq el-ḥamâma, éd. Pétrouf, pp. 8, 9; 32, 18; 56, 12; Brünnow-Fischer, Chrestomathie, p. 30 en bas et Lane, s. v., "because meaning مَدَّة"; M. el-M. I, 1013, 13 d'en bas: العَر او مقدارُه مَوْتَنَةٌ فِي النّاسِ وَغَيْرِهِمْ جِ اسنان وَتصغيرُها سُنَيْتَةٌ rarement masc., voyez I. Sa'd VI, 231, 10, rem. On voit que la remarque de Schulthess sur ce mot, Z D M G LXX, 416

[¹] Cantineau, Ét. II, 217: „Dent' sen», pl. snin dans tous les parlers. Un nom d'unité senne a été noté chez les Rwala”].

est erronée. Dans les parlers maghribins, سِنٌّ, *âge*, est du genre masculin, [Beaussier, s. v.] sur سِنٌّ dans le Maghrib, voyez Marçais, TAT, p. 337; cf. sur ce mot aussi Socin, Diw. Gl., p. 277.

سِنَّةٌ, class., *route battue, routine, coutume, manière d'agir ou forme, aspect*, p. ex. سِنَّةُ الْوَجْهِ = صورةُ الوجه, c'est-à-dire selon LA XVII, 88, 8 دوائر الوجه, *Schliff des Gesichts, feature of the face*, voyez 639; 890 et ss., où il y a plusieurs exemples, tirés de la langue littéraire; 1478 et s.; I. Sîdah XII, 43, 8: سِنُّ الطَّرِيقِ وَسِنَّةٌ وَتَكْنَهُ وَمَرَّتَكْمُهُ كُلُّهُ الْمَحَاجَّةُ صَاحِبِ الْعَيْنِ السِّنَّةُ الطَّرِيقِ الْمُسْتَوَى, cf. hebr. פָּרָף.

Dans le Sud, ce mot se prononce سِنَّةٌ; sinnēt wùgheha, *la forme de son visage*, 39, 24; 890; sinnit l'arab jlebso wṭāje, *la coutume des Arabes est de porter des sandales*, 891 = RO, § 430 c; RḌ II, 27.

Peut-on comparer akkad. sullû, sulû, *rue*? Sur ce mot, emprunté au sumérien et dont provient peut-être l'hébreu כְּסָלָל, כְּסָלָל, *route*, voir Landersdorfer, SS, p. 94 et Zimmern, AFW, p. 43.

سَنِينَةٌ, *flacher, langgezogener Bergrücken*, MAP, p. 1.

سِنَانٌ, *fer de la lance; chef*, 891 et s., سِنَانُ الْقَبِيلَةِ, *chef de la tribu*, 1156; 1545.

مَسْنُونٌ, *affilé, abgeschliffen*, 160, 3; 893; مَسْنُونُ الْوَجْهِ, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 335, 3 [voyez Lane, s. v.: رَجُلٌ مَسْنُونٌ: „A man beautiful and smooth in the face”] et Add., p. 255, où sont mentionnées les explications différentes des savants arabes.

سنب

سَنَب, *se lever*, ci-dessus, p. 1720 [*être debout*, Goitein, Jem., nos 349, 574; Rossi, App., p. 242].

* سنبوق

سَنَبُوق ou سَنَبُوق, pl. سَنَابِيق, سَنَابِيق, *barque*, 1325, 15; Hdr, p. 420 n. 2; Stace, p. 181 [VMVW, p. 14; Mittwoch, ADJ, p. 69, 82], voyez Dozy, s. v.: „C'est une grande barque entièrement découverte, de 80 à 180 tonneaux, pointue en avant, très large en arrière, et avec une énorme voile latine”; selon Moritz, Zanzibar, p. 51 „Name einer Schiffsgattung von ca. 50 Tonnen Tragkraft”, selon Jahn, MS, p. 225 „Segelschiff, gebaut wie die *sayt* (voyez la planche), doch grösser”. Euting, TB II, 281, rend سَنَبُوق par *Schuner* et l'illustre par une planche représentant un petit bâtiment à deux mâts. [Selon Rossi, AS, p. 195 „bastimento piatto e grosso, proprio del Mar Rosso, a vela”; voyez surtout le long article dans Kind., p. 43, où nous trouvons la description suivante d'après Burton, Personal Narrative: “with narrow, wedge-like bows, a clean water-line, a sharp keel, undecked, except upon the poop, which was high enough to act as a sail in a gale of wind. She carried two masts, raking imminently forwards, the main being considerably larger than the mizzen; the former was provided with a huge triangular latine, very deep in the tack, but the second sail was unaccountably wanting”].

Comme le fait remarquer Kindermann, سَنَبُوق est sans doute le persan کشتی کوچک, „navicula s. cymba parva (کشتی کوچک) navem comitans”, Vullers, Lex. Pers.-Lat., dérivé peut-être du

sanscrit çambūka¹⁾, *Muschel, Schnecke*²⁾. D'autres hypothèses étymologiques ibid.].

Cf. HB, p. 73, n. 1: „Les plus gros vaisseaux de construction arabe s'appellent baghlah; puis on a la ghandjah, puis le dâw et enfin le sanbouq ou chaloupe; c'est la plus petite espèce. Ces vaisseaux ont tous la même forme connue”.

سبيل

سُبَيْلَة, *épi*; السبيلة, *La Vierge* (signe du Zodiaque) [Brockelmann, VGSS I, 243]; Růžička, KD, p. 110 s.; Snouck Hurgronje, MS, p. 115 ss.; Meissner, NAG I, p. 127 simbil. سبيلات sūmbelāt, pl., *pudenda*, RO, p. 269, 18 d'en bas³⁾. سَبِيل, *pénis*, RO, p. 55; cf. 1163 n.; ci-dessus, p. 146.

سنت

سِنْتَة, voir سنى.

[1] D'après Cappeller, Sanskrit-Wörterbuch, çambin est *Ruderer, Führmann*, mais je ne sais pas si ce mot a quelque rapport à çambūka.]

[2] En Suède, il y avait autrefois un certain type de bateaux qui se nommait *snäcka*.]

³⁾ Isaïe 47, 2 porte: גְּלִי צַמְתָּהּ הַשְּׂפָיִם שָׁבֵל, où le ἀπαξ λεγόμενον שבל est en général rendu par *traine*, ذيل, p. ex. Kautsch: „Thue den Schleier ab, hebe die Schleppe auf!"; la traduction des missionnaires américains à Beyrouth: اذشفي نعلك شمري الذيل [mais la version des Septante: ἀνακάλυψαι τὰς πολιὰς]. Perles, OŁZ 1905, col. 181; 1918, col. 70 le combine avec l'akk. šupilu, *weibliche Scham*, qui correspondrait à שבל comme parzillu à בַּרְזִיל, et l'on pourrait alors retrouver šupilu dans سبيلة avec le sens mentionné ci-dessus. [Mais il y a à remarquer que le sens *traine* s'accorde très bien avec le précédent גְּלִי צַמְתָּהּ; cf. Jérémie 13, 26: אֲנִי הִשְׁפַּחְתִּי שׁוּלְיָךְ עַל-פְּנֵיךְ voir aussi Wellhausen, Reste, p. 90.

سَنَج

أَسَنَجٌ, pl. سُنَجٌ, *schwerhörig, nicht ganz taub*, MJM, p. 28¹⁾,
cf. أَدْرَنٌ, ci-dessus, p. 768.

* سَنَج

سَنَجٌ, *soutenir, appuyer, étayer*, 1331.

En 'omânais, سَنَجٌ (ou سَجَجٌ) a le sens de *herunterhängen* (branches), RO, § 236; selon Socin, Diw. Gl., s.v. *in Reihe und Ordnung gestellt sein* (chameaux).

سَنَجٌ, *chauffer*, 1332.

تَسَنَجٌ, *se chauffer*, ibid.

أَسَنَجٌ, *se chauffer*, Beyhân, Ḥarib, 'Awâliq; voyez un exemple, Ḥḍr, p. 588 sub رزم, cf. Glaser, AN, p. 180. Ce sens est inconnu en Dt, 1332.

سَنَجٌ, 1331 [selon Löfgren, Arab. Texte zur Kenntnis der Stadt Aden, Uppsala 1936, I, 11, rem. 3 سَنَجٌ, *gutes Omen*, concr. *Schutz*, اِدْرَنِي, cf. Glaser, l. l.

مَسَنَجٌ, *mur de soutènement du sôm, levée de terre* = مَسْعَدٌ, 87, 19; 1331.

سِنْد

سِنْدٌ, u, سِنْدٌ, a, class., avec اِلَى, *s'appuyer sur*. avec فِي, *monter sur*; voyez sur ce verbe ci-dessus, p. 1686 et ss.

[¹⁾ Dans le Ms. Landb. n° 23, p. 212 nous lisons: „أَدْرَنٌ qui entend peu, lombörd, moins que أَسَنَجٌ, pl. دُرْنٌ.

سَنَجٌ sourd tout à fait, pl. سُنَجٌ", ce qui ne cadre pas avec la remarque dans MJM. Cette remarque semble donc reposer sur de nouveaux renseignements dont le contrôle nous échappe.]

اسند, avec acc. et على, attribuer à, Dt, 444 n. 3, cf. Socin, Diw. Gl., p. 277 اسند c. على, ein Gedicht an Jemanden richten. اسند, monter, 539; اسند في الحيد, monter dans la montagne, Dt; être escarpé, 1607. Inf. اسند, 539.

اسند, Marâti, p. 23, 2 avec cette glose: المَسَانِدَةُ ان يَخْرُجَ رَئِيسَانِ بِرَايَتَيْنِ وَجَيْشَيْنِ فِي مَكَانٍ وَاحِدٍ وَيُغَيِّرُونَ مَعًا فَمَا اصْبَحُوا [cf. Lane: "تَسَانِدُ الْقَوْمِ" means *The people went forth, every commander of them with a (separate) corps*]. اسند, avec عند, arriver à, ci-dessus, p. 403, 3.

اسند, nom d'une plante = سَلْب, Miles, JRG S XLI, 233.

اسند, pl. اسند, montée, escarpement, 143, 15; 1607; [talus, Beaussier] Aufstieg, Socin, Diw. Gl., p. 277: *la pente d'un des côtés d'une chaîne de montagnes*, Dozy, Recherches sur l'hist. de l'Espagne, 3. éd. I, 345; I. Baṭṭūṭa IV, 392.

Cf. aussi le vers suivant:

أَبَقِيَ لَهَا نُوْلُ السِّفَارِ مُقَرَّمَدًا سَنَدًا وَمِثْلَ دَعَائِمِ أُمَّتِ الْكَحِيمِ

[Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 18:

*Die lange Reise hat ihr (doch noch) einen festgemauerten Rücken gelassen
Und (Beine) wie die Pfosten eines Mannes, der ein Zelt aufschlägt.]*

M^cAR. p. 50, où le commentaire porte: وقوله سَنَدًا اراد عَالِيًا ويقال ذَفَّةً سِنَادًا اذا كانت مشرفةً ويقال قد سندوا في الجبل يسندون اذا ارتفعوا.

سندول

سندول, fém. سَنَدُولَةٌ, pl. سَنَدِيل, Mitsklave, peut-être de σένδουλας, Snouck Hurgronje, MS, p. 112.

سنر

سِنَار, سُنَّار, سِنَّور, *chatte*, 1138, n. 1; aussi صِنَّور, Nöldeke, ZA XXIX, 243; en 'Omân sennûra, RO, p. 7; Rössler, MSOS I, 88, 6 d'en bas; en Ɖofâr sennâra, RƉ II, 27; mehri sennôret, Jahn, MS, p. 225, sinôret, Bittner, MS I, 43; šhauri sinurt, SAE VII, 70. Sans doute emprunté à l'aram.; en syr. il y a plusieurs formes, سِنَّوْر, سِنَّوْر, سِنَّوْر; [šurânu se trouve aussi en akkad., Meissner, Klio XIX, 98 n. 2] et le syr. سِنَّوْر est cité dans le Qâmûs, voyez TA III, 317: سِنَّوْر كَحْبَارِي مِنْ اَسْمَاءِ السِّنَّوْر اوردہ انصاغاني. Quant à سِنَّوْر, ce mot est façonné sur le diminutif فِعْوَل, qui se rencontre dans عَجْوَل, *petit veau*, et خِنْوَص, *cochon de lait*. Probablement nous avons ici une onomatopée, et en ce cas šurânu doit être la forme primitive ¹⁾, qui est devenue par métathèse سِنَّوْر, voyez Fraenkel, AFW, p. 112; Hommel, NST, p. 314 [Brockelmann, Lex. Syr., s. v.]; d'après Hommel, l.l. سِنَّوْر serait dérivé de σαινοπος, *remuant la queue*, ce qui n'est guère vraisemblable.

سِنْسَل

سِنْسَلَة, voir سلسلة.

سِنْسُول, voir سلسول.

سِنْسِن

سِنْسِن, voir نسنس.

سِنْفَع

سِنْفَع, Dt, paraphrasé par جسر.

مِنْسِنَع, *injuste, prévaricateur, menteur*, qui ne donne pas

¹⁾ Contrairement à Râzička, K D, p. 22.

au monde ce qui lui est dû. Selon I. Doreyd, el-Istiqâq, p. 307 السَّمْعَةُ en himyarite est = الجُرَّةُ والأقدام, cf. Mordtmann, ZDMG XXXV, 438.

سِنَق

تَسَنَّق, avec في ou ب, *sich ersehen*, en 'Omân, R O, pp. 13; 100.

Cf. le synonyme سَمَق; dans la langue classique, سِنَق a un sens tout à fait différent, LA XII, 31: اِسْنَقُ الْبَشْمِ أَبُو: عبيد السِّنَقِ الشَّبْعَانِ كَالْمَتَّخِمِ سِنَقِ الرَّجُلِ سَنَقًا فَيَمُو سِنَقًا وَسِنَقًا بِشْمٍ وَكَذَلِكَ الدَّابَّةُ يَقَالُ شَرِبَ الْفَصِيلَ حَتَّى سِنَقَ بِالْكَسْرِ وَعَوَى كَالْتَحَكِّمَةِ.

*سِنَكْر

سَنَكْر = سَكْر, *fermer*, v. h. v.

سُنَكْر, Hdr = سَكْر, Dt, *sucrer*, v. h. v.

سِنِمَار

سِنِمَار, nom de la lune, 750; I. Sidah IX, 27, 5 d'en bas.

— Selon R O, p. 383, n. 2 sinmâr est *Wildkatze*.

سِنُونُو

سُنُونُو, nom. gen., espèce d'hirondelle dans le Nord et en Syrie, 1019; Fraenkel, AFW, p. 118 [Dozy; Spiro, s. v.; Barthélemy écrit سَنُونُو sananâw, sananâw et le rend par *martinet*; M. el-M. I, 1016: اِسْنُونُونُو نَوْعٌ مِّنَ

الْحَطَايِيفِ - - - وَيَشْبَهُهُ اِنْ يَكُونُ اِسْنُونُو اَعْجَمِيًّا اِذْ لَيْسَ فِي الْعَرَبِيَّةِ اِسْمٌ مَّعْرُوبٌ بِالْحَرَكَةِ اٰخِرَةً وَاَوْ بَعْدَ ضَمَّةٍ هِ اِسْنُونُوَّةٌ وَاِسْنُونِيَّةٌ وَاِحْدَةٌ اِسْنُونُو وَاَلْعَامَّةُ تَقُولُ سِنُونَةَ وَتَسْمِيهَا اَلْحَاجِّيَّةَ كَاَتَيْتَا تَصْغِيرَ الْحَاجَّةِ.

Akk. sinuntu (peut-être emprunt ou onomatopée), syr. سِنُونُو, Zimmern, AFW, p. 51; Brockelmann, Lex. Syr., p. 483] cf. aussi Landsberger, OLZ 1914, col. 262.

* سَنِي

سَنِى, a, *être droit*, Hḍr, p. 613. Cf. سَمُو et سِنْد. Aussi سَتَى, *élever, tirer l'outre en haut*, Hḍr, p. 613, cf. Socin, Diw. Gl., p. 277 [snî, *cavar l'acqua dal pozzo*, Rossi, AŞ, p. 228 s. v. *pozzo*].

تَسَنَى, *attendre*, voyez ci-dessus, p. 1720. — Aussi *travailler à la noria*, مَسَنَى, Dt.

سَنِى, *Köder* irgend einer Art, MJM, p. 28.

سَنِى, nom. gen.; سَنِىَّة, nom. unit., arbuste inconnu, 1124.

سَنِى, *droit*, 93, 17; 852; 892; 1448; 1634; ne s'emploie pas dans ce sens en Dt. RO, p. 223, 9 d'en bas: lqyto sānje ʿāno, *ich traf ihn mit geschlossenen Augen*. — Sur سَنِى dans le sens de *celui qui fait monter l'eau en vaquant à ce travail*, Hḍr, p. 613 [VMVW, p. 108 n. 2], voyez Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; 225.

سَنِىَّة, pl. سَوَانِي, *draw-wheel frames of the wells of irrigation in Nejd oases*, Doughty, Travels II, 669; *das Kamel, das das Wasser aus einem Brunnen schöpft*, Hess, WZKM XVI, 61 [Bouch., p. 62; voir aussi Bräunlich, The Well in Ancient Arabia (Islamica I, 41 ss.), surtout pp. 476; 514]; aussi *jardin* [Beaussier, s. v.], Stumme, GTA, p. 54, voir d'ailleurs Dozy.

سَنِىَّة, *Erhabenheit*, RḌ I, 91, 17; cf. II, 151.

سِنَاوَة, *le métier de tirer l'eau en haut*, Hḍr, p. 613; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 et ss. [VMVW, p. 108 n. 2].

سَتَانِي, *celui qui conduit la bête de la noria*, RḌ I, 104.

مَسَنَى, *noria*, Arabica V, 92; Hḍr, p. 613; ci-dessus, pp. 885; 917; Socin, Diw. Gl., p. 277.

Sur le verbe استنى istanna, attendre, voyez ci-dessus, p. 1718 ss.

De سنة on a fait le dénomitatif أَسَنَّتْ, avoir une mauvaise année, 430; I. Sa'd I, 1, 43, 23; 155, 17; Ṭabarî I, 1089; Usd el-râbah I, 376; 378; I. Sidah XIII, 288; TA I, 555 [Vollers, VS, p. 158]. On trouve aussi la forme استنى avec métathèse, TA IX, 231, 4: استنى الرجل دخل في السنة وهو قلب أسنت وكلاهما مسموعان.

سَهَج

سَهَجَ القوم ليلتهم ساروا سبباً دائماً, a, classique, p. ex. سَهَجَ, voyager toute la nuit sans s'arrêter, 1383. Chez les 'Anazeh et dans le Négd passer devant, vorbeigehen et pousser = سَهَجْتُ الطَّوْرَ, je suis passé devant le troupeau, 1382 [GLB'A, p. 33]; Socin, Diw. Gl., p. 277; 1260 n.; en Dt 1° courir après qq pour l'attraper; عَجَبْتُ مِنْهُ وَسَهَجْتُنِي, je me suis enfui de chez lui, et il m'a couru après pour m'attraper; aussi chasser, wegzagen, سَهَجْتُهُ وَفَرَّ, je l'ai chassé, et il s'est enfui, 1381; 2° faire le bruit qu'on entend, lorsque plusieurs personnes parlent ensemble, murmurer, bourdonner [soqoṭri سَهَجَ, Leslau, p. 150] = سَهَجَ, 1384; 882; 3° tordre une corde, une ficelle, comme l'intensif سَهَجَ, tordre fort, qui se trouve déjà dans la langue littéraire, 1124; 1384; 4° سَهَجَ بَطْنِي, p. ex. عَذَا الدَّوَا سَهَجَ بَطْنِي, ce médicament m'a nettoyé le ventre, et سَهَجْتُنِي بَطْنِي, j'ai la diarrhée, 1384. En Ḥḍr, سَهَجَ est gaspiller: سَهَجْنَا فُلُوسَنَا, nous avons gaspillé notre argent, 1383; dans le 'Omân, aufs Geratewohl gehen, RO, pp. 4; 146; § 239; 1384.

Sur l'étymologie de سَهَجَ, voyez 1384; cf. aussi 800; 1381 et ss., où l'on trouvera plusieurs exemples des signi-

fications différentes, et ci-dessus, p. 1305. D'ailleurs ce verbe pourrait aussi être une métathèse de هجس, 1567.

سَهَجَة, *gaspillage*, 1384.

سَهَّجَان, *gaspilleur, prodigue*, 1384.

سَهَّج, *tordu*, 1124.

سَهَّج, *viel begangen* (vom Weg), dans l'expression فِي مَسَهَّجِ الاَطْرَافِ, 1382.

سَاهُوج, *diarrhée*, 592; 1384.

سُوْحَاج, pl. سَوَاعِيح, *pensée, souci* qui passe par l'esprit, 1382 et s. [GLB^cA, p. 33; MMC, p. 175]; se prononce aussi

صوْحَاج, 1383.

سَيِّهُوج, cité comme exemple de la permutation de ج et ك, 673; el-Muzhir I, 224: رِيحٌ سَيِّهُوجٌ وَسَيِّهُوكٌ شَدِيدَةٌ.

اسَاهِيح, expliqué 1385.

سَهَد

سَهَد, a, class., *veiller*, variation phonétique de سَهَر = اَرَف, 997 n. 1. — [Selon Beaussier, سَهَد signifie être entièrement

absorbé]. Hartmann, LLW, p. 141: „sahad ist: jemand prüfend ansehen, ob er's ist, nach langer Trennung; man sagt *hū sahad fi je* (er musterte mich)”.
 انسان مَسْهَد, *homme imbécile*, Dt.

سَهَر

سَهَر, a, *veiller*, syr. ܫܗܪܐ, 996 et ss., où l'on trouvera des réflexions étymologiques, cf. aussi 1727¹⁾.

¹⁾ Sur le mandéen ܫܗܪܐ, *dormir*, à côté du terme ecclésiastique ܫܗܪܐܪܐ, *veilleur* = ܫܗܪܐܪܐ, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 87; dans le dialecte de Ma'lûla, ܫܗܪܐ, qui originellement signifie *veiller*, a pris le sens de *s'entretenir en causant*, comme سَهَر en arabe, Nöldeke, ZA XXXI, 209 n. 2; cf. ci-dessus, p. 1977.

سَبْرِيَّة, *veillée, soirée* où l'on se divertit, réunion de soir,
Prov. et Dict., p. 386.

سَعْرَة, *l'enveloppe de la lune*, lorsqu'elle est éclipcée, 998 n.

سَعْوَر, expliqué 998.

سَهْف

سَيْف, a, class., *éprouver une soif violente*; en 'omânais
shuf, jishuf, RO, § 266, = hébr. שָׁפָה, Vollers, VS, p. 97;
Brockelmann, V G S S I, 53; ci-dessus, p. 1305.

سَاتَف, *anhaltend durstig machen*, RO, § 293.

سَهَك

سَيُّوك, voyez سَبِيَّوَج sub سَبِيَّج.

* سهل

سَيْل, *uni, égal; bas, vil*, 1466 n. — عَلَى سَيْلِكَ, *doucement*,
ci-dessus, p. 1558.

سَيْبِيل, *facile*, 1483.

سَيْبِيل, *Canope*, ci-dessus, p. 1094 [G L B 'A, p. 33; M M C, p. 7 ss.]

سَعْوَل, *flux de ventre*, 592 [cf. sur les dérivés de سهل
Dozy, s. v.].

مَسْهَل [mushil, *purga, purgante*, Rossi, A S, p. 230], Meiss-
ner, N A G I, p. 127 mishil.

نَسَيْبِيلِ اَلدَّم, *dissenteria*, Manzoni, Yèm., p. 43 n. 1).

De سَيْلًا on a fait un dénominatif مَسَيْل; I. Sidah XII, 189, 7:
ابن دُرَيْدٍ مَرَحَبَكَ اَللَّهُ وَمَسَيْلِكَ مِنْ قَوْلِهِمْ مَرَحَبًا وَسَيْلًا
ci-dessus, p. 1176.

[1] Sur les noms des maladies dans le dialecte de Şan'â', voyez Rossi,
A S, p. 175 ss.]

سهل shel < سأل, *demandar*, en Tunisie, 850 n.; 987; 1281;
Brockelmann, VGSS I, 52.

* سهم

سَهْم, *colonne en bois d'une pièce*, Hdr, p. 614; HB, p. 63;
sehem, pl. shūme, *Anteil*, RO, § 130; p. 387, 4.

مِشَم musham, mushim, misham, *quote-part*, LB^cA,
pp. 3, 13, 14; 4, 29.

* سهن

سَهْن, *espérer, attendre*, Hdr, p. 614; HB, pp. 263 n. 6; 275, 3;
281, 7; 284, 4 d'en bas; 288 en bas.

سَاهِن, *attendre*, Hdr, p. 614; HB, pp. 270, 5, 6; 278, 10.

Cf. le synonyme انشأحن, Wetzstein, ZDMG XXII, 148.

سهو

سَهْو, u, class. > سَهِي, *être pensif, inattentif*, 1679 [*non far caso a qualcosa*, Rossi, AŞ, p. 214]; 880 = Meissner, MSOS VI, 112, 1 sehê(i)t, *ich war in Gedanken*, avec la glose: şir(e)t bi'afkâr.

سَاعِي الْعَيْن, *lieblich*, Meissner, MSOS VI, 88; سَاعِي قَلْبِه,
sich vergessend = غافل, RD I, 56, 15. — سَاعِي لَاعِي sāhi
lāhi, *ohne an etwas zu denken, plötzlich*, RO, § 231.

سهور

مِسْهُور, *sommeillant, ni dormant, ni éveillé*, = مَجْعُوت.

سوج

سَاج, u, class., *marcher doucement, sich hin- und herbewegen*,
Socin, Diw. Gl., p. 277; cf. سَهَج, 1384.

سوح

ساحة, *place, cour* entre les maisons; >س, biṣâht el-mîdân, *dans le champ de course*, 31, 14; 800, voyez Beaussier et Dozy. En Ḍofâr ساحة est (*wollene*) *Decke*, RḌ II, 25, cf. Dozy d'après Wetzstein, ZDMG XXII, 100 n. 31: „*la toile qui sépare la demeure de la famille de celle des étrangers*”; BB, p. 31; M A P, p. 128. [Sur ég. śḥ.t, copte cōye, voir Brockelmann, ZS VIII, 113].

سوخ

سوخ, u, *s'enfoncer dans un boubier* = ثلخ, u, i, I. Sidah XIII, 280: *ساخت رجله في الارض وثاقت اذا دخلت*.

* سود

سود, *noircir*, وجبهك, 956; RḌ II, 27, cf. LA XV, 175, 12 d'en bas: *وقد سحّم وجهه أي سوده*; lhāge swēdit wugh, *die Not hat mir das Gesicht geschwärzt*, Rössler, MSOS III, 32, 2, où swēdit ne peut pas être correct, 559 n. 1; *سود وجهي, he calumniated me*, Stace, p. 196; *سود الله فراك saūwid Aḥa garāk (garākum), que Dieu noircisse votre nom*, 308; 505 [GLB^cA, p. 33].

سود, *se compromettre*, 165, 10.

سود, *expliqué 559* ¹).

سود, *charbon de bois*, 439; 570; 652; Arabica V, 8, n. 1; Ḥḍr, p. 614; Glaser, Mitth., p. 84; le même, A. N., p. 161 [Rossi, AŞ, p. 198].

سواد, *couleur noire, noirceur*, 7, 10; 318 [*iris*, Cantineau, Ét. II, 216; aussi swâdet el-^cên, *ibid.*], *سواد الوجه*, 559

[¹] 559, 9 lisez III, 402 pour II, 402.]

et سواد seul, *déshonneur* [GLB^cA, p. 33]. — Aussi *objet, individu visible de loin*, 1296; Ṭabarī I, 1520, 8; 1599, 1; Ġumahî, p. 53, 8; Nöldeke, ZDMG LXI, 232. — Enfin *pâturage succulent et dense, pays cultivé*, ci-dessus, p. 1449; Ḥḍr, p. 614. — La forme سواد^س est *Ficus populifolia* Vahl = *Ficus religiosa* Forsk., ci-dessus, p. 204; cf. Schweinfurth, AP, p. 140. سواده, contours indistincts au lointain d'un objet qui ne bouge pas, étant attaché à la terre.

سَيِّد, *maître*, 1498; > siyid (comme سَيِّد > siyâd, 346 n. 3) > sid, 170, 1; fém. sittah (non sittah), 527. Sur سَيِّد et شَرِيف, voyez Arabica V, 67 et MJM, p. 55 [ci-dessous, p. 2043 n. 1; Grohmann, SA I, 80]; sid, titre donné à qn, lorsqu'on lui adresse la parole, 527. En 'Omân seijid, pl. sâde, sādât¹), sejâide, *seigneur*, RO, § 109.

Sur سَيِّد, *lion* ou *loup*, comme el-Amâlī I, 41, 6 d'en bas, voyez 1237 et s.

أَسْوَد, fém. سَوْدَاء, pl. سُود, سُودَان, *noir*, 70, 4 et n. 2; 481; 520; sur le pl., voyez 1133, et sur السُّودَان dans le sens de la *population du Soudan*, Ḥḍr, p. 23, n. 2; سَوْد, pl. سُودَان, *nègre*, RO, § 124. — اسود est aussi *noirâtre, bleu foncé*, 832; *vert*, اخضر, Lane, s. v.; *schwarzbraun*, Socin, Diw. Gl., p. 277. Cf. ci-dessus, pp. 487 et 1836, sub ازرق.

La couleur noire est de mauvais augure²) [voyez GLB^cA, p. 36 sub شَقَّة et MMC, p. 451], cf. aussi le vers cité ci-dessus, p. 1894, 8.

¹) Comme le fait remarquer Huart, JA juillet-août 1919, p. 345, à propos de Feghali, K^cA, p. 211, 11, le pl. sādât se rencontre déjà dans la langue classique.

²) Selon Canaan, AV, p. 89, on emploie néanmoins des pierres noires de Nebi Músâ comme amulettes portant le bonheur, qu'elles soient pourvues d'inscriptions ou non.

يا اسود اوجه, terme injurieux, MAP, p. 358¹). — *jeswēd l wugh, du Schandkerl*, RO, p. 296 [اسود راس, *ingrat*, Feghali, PD, n° 1452]. — حَيد اسود, *montagne volcanique*, 1446; aussi جبل اسود, *Ġez.*, pp. 143, 26; 149, 8 et souvent; Wetzstein, *Zeitschr. f. allg. Erdkunde N. F. XVIII*, 245. — اربعة سودان, *les quatre mois noirs*, ci-dessus, p. 1449. سَوْدَاء < سَوْدَاءَة, foie, Hoğarîeh.

مَسَوَاد, *charbonnière pour faire le سَوْد, charbon*, Hoğ.: cf. 645.

مَسَوَادَوِي msūdāwi, *schwarzsüchtig*, RO, § 80.

مَسَوَاد, 646, voyez Glaser, AN, p. 161.

سوس

سُوس, ci-dessus, p. 850 [1° *ver* qui ronge le bois; 2° *bois de réglisse*; 3° *boisson faite de jus de réglisse*, Barthélemy, p. 366; Lane, s. v.], *Süssholzbaum*, Meissner, NAGI, p. 127, cf. GGA 1904, p. 740.

Sachau, AVL M, p. 53 n° XXIII:

محتاج للصبر حيث أتى حواك لي سوس

وأسقيتني چاس الچندر بچاس عرج السوس

تمميت ادارى خواصر والخلائف اسوس

Muhtâge lişşabri haith 'innî hawâk li sūs

Wasgêtenî ġâs ġeder biġâsi 'yrġ-essūs

Temmêt 'edârî khawâṭir walkhalag 'esūs

*Ich muss Geduld üben, da die Liebe zu dir mich peinigt wie
ein bohrender Wurm.*

*In einem Becher von Süßholz-Saft hast du mir den Becher
der Trübsal kredenzt.*

*Ich habe fortgefahren für die anderen zu sorgen und die Leute
(meines Stammes) zu lenken.*

¹) Sur قلب اسودان, voyez Marçais, Tlemcen, p. 291.

سوسة, nom. unit. [selon Barthélemy 1° „(un) ver qui ronge le bois, vrillette, taret, lime-bois”; 2° „passion, monomanie, marotte, goût exagéré pour un genre de récréation tel que la chasse, la pêche, l'équitation, la timbromanie, la photographie, le dressage des pigeons, le jeu, ou pour l'usage des liqueurs spiritueuses, du tabac”], RO, p. 190: ضرُوسِي *drūsi ssūse māklit-nhé*, *meine Zähne hat die Caries zerfressen*; Stumme, NTS, p. 125 n° 41:

فَلَع لَكَ الْارْبَعَةَ ضُرُوسٍ وَالْبَقِيَّةَ كَمَلَهَا لَكَ السُّوسُ

Qállá'lek lárba zrūs

Wulbqÿjä kemmelhâlek essūs,

Vier Backzähne hat dir's herausgerissen,

Und ihren Rest hat der Wurm zernagt.

سَيُوسٍ, *exact, habile ou bon politique*, Seybold, ZDMG LXIII, 336.

En šahḥî, il y a un سُوسٍ, pl. سَيِسَانٍ, *poitrine*, Jayakar, BBRAS, p. 261.

Sur le dénominatif سَوَسٍ, *fonder*, voyez ci-dessus sub آسٍ, p. 76.

سوع

ساع, u, class. *se disperser, paître librement*, sans berger.

سَاعٍ, pl. سَوَعٍ, *dispersé* [GLB^cA, p. 33].

سَاعَةٌ, *heure*. Selon Marçais, TAT, p. 338, sâ^ca est 1° *bientôt, tout à l'heure* (en parlant de l'avenir); 2° *mais, toutefois*; sâ^ca sâ^ca, *de temps en temps, tout à coup*, en parlant d'un incident survenu d'une façon brusque, inattendue et aussi prématurément [cf. MMC, p. 4]. La forme es-sâ^c = ḥâlan, *à présent, tout de suite* est courante dans le Ḥaurân, 1521, 3 d'en bas et eḍ-Ḍâhir, MJM, p. 51 [Feghali, Synt., p. 466: „Dans quelques régions libanaises, surtout dans le Liban

du Sud chez les Druses, la particule ³éssa ou léssa est à peu près synonyme de hálleq et signifie 'maintenant, tout à l'heure' et dans une proposition négative 'alors, pas encore'"]. Aussi hessā^c, عَسَاع, à présent, Meissner, MSOS VI, 122, 8, ou hessā^c(a), le même, NAGI, p. 127; cf. syr. hāšā, mand. haštā, jetzt, Brockelmann, VGSS I, 119. Au Waddāy آسا assā ou آسا دا assā dā, maintenant, Carbou, pp. 98; 99; 101; assā assā, tout de suite, ibid., p. 99 et s.; mâ issa^c > massa^c, Hartmann, LLW, p. 115. Dans le Sud, à l'exception du Yémen¹⁾, fī sâ^c ou fī sâ^ca, à l'instant, MJM, p. 51 [fišsa^c, Cohen, Le parler arabe des Juifs d'Alger, p. 374]; fissa, Stumme, GTA, § 179, 180; Farina, GA, p. 362. — لِسَاعِ lissâ^c, cependant [GLB^cA, p. 33]; lissa, encore; lissa — ma, pas — encore; comme réponse à une demande, p. ex. akalt, as-tu mangé?, lissa, pas encore, 1521; Prov. et Dict., p. 437 [et Feghali, Synt., l. l.].

سوف

سوف, u, a, class., flâirer; être atteint de maladie épidémique (bestiaux); en ^canazî s'amaigrir, 1361 n. 3 [GLB^cA, p. 34]; peut-être se soulever, 616; combinaisons étymologiques, 621, cf. aussi hébr. שָׁפַף.

اسف, 616.

سائفة, poussière fine, 616.

ابن دُرَيْدِ الْمَسَافَةِ بَعْدُ : I. Sîdah X, 115: الْمَفَازَةُ ابْنِ السَّكِّيتِ أَصْلَهُ أَنَّ الدَّلِيلَ كَانَ إِذَا ضَلَّ فِي فَلَائَةٍ أَخَذَ

[1] Cela n'est pas confirmé par Goitein, JG, p. 172, qui cite fisā^c, sofort, schnell et renvoie à Mittwoch, ADJ, p. 63, 37: sirt el-ja'ûm fī sa^c fī sa^c, ich bin heute schnell gegangen.]

التراب فشمه ليَعْلَم ان كان على هدى او على جور وانشد
اذا اندليل استاف اخلاق الطرف

[When the guide smells the natures of the roads, Lane, sub سوف.]

Cf. H. el-A. I, 188, 14 [= Lane, s. v. مسافة]; ci-dessus, p. 549; Krauss, ZDMG LXX, 334 en bas; Lebîd, éd. Brockelmann, n° XL v. 8:

فسافت قديماً عهدُهُ بأنيسه كما خالط الحجل العتيق التوابلا

Da witterte es (d. Kamel) einen lange nicht mehr besuchten
(Weide- und Tränkeplatz),
Der duftete, wie wenn alter edler Weinessig mit Gewürzen
sich mischt. ¹⁾

سوفان, infinitif de ساف, u (> ساف, i), s'amaigrir, 1361 n. 3.

سوق

ساق, u, class., pousser en avant, 1662 et s.; 1666; 1672;
Dt envoyer, p. ex. الدسمال, 156, 3; 1668; بالرسالة, ci-dessus,
p. 821, 3; aussi apporter, Marçais, T A T, p. 338; ana suqt
ma'ak hal-melîha, je vous ai rendu ce service, Haurân,
voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 157: „Der Ausdruck ساق
مع فلان ist dem Nomadenleben entlehnt: man zweigt
einen Theil von der eigenen Heerde (من ماله) ab und lässt
ihn zu (الى) und mit (مع) der eines Andern treiben; daher
sagt man ساق الينا من خيريه und ساقه معنا im Sinne von عمل
للميل". On dit aussi ساق قصيده, 1668, et ساق بالقصائد,
Hdr, p. 614. Ce verbe peut encore signifier payer, 37, 7, 9;
ساق المهر, 833; 1668; ساق النطم, 26, 13; 833; cf. Socin,
Diw. Gl., p. 278; Wellhausen, Skizzen VI, 158. — Avec

¹⁾ Comme on le sait, le sens de l'odorat est aussi développé chez les Bédouins que celui de la vue et de l'ouïe.

على em-ba'ir yisûq 'alêha, *le chameau s'accouple à la chamelle*, 93, 21.

سوّق, *charger, laden*; MAP, p. 444: jā ḥamlo taḳīl sawwaḳeto niswân, *schwierig ist sein Transport; es begleiten ihn Weiber*, où *begleiten* est erroné; cf. وسق et, par rapport à la métathèse, وَسِيفَة, *Herde*, et اسْتَوْسَق, *sich treiben lassen*, Brockelmann, V GSS I, 272.

سوق, *marché*, selon Fraenkel, AFW, p. 187 emprunt à l'araméen ܣܘܩ; masc. ou fém., 'Agg., p. 34, 3 d'en bas [cf. Vollers, VS, p. 21]. — سوق المنايا, *le marché du trépas*, 1311 = LB^cA, p. 61, 13¹).

ساق, *cuisse*, ci-dessus, p. 1649²).

سائق, pl. سَوَّاق, *conducteur, chamelier*, 1663; 1665; 1670; 1675³). — سائق الكرامات, ci-dessus, p. 1454.

سائقة, Stumme, TMG I, 102, n° 79, 3:

جات سائقة الخيل تنهات للبكر فيه الزيادة

žāt sâÿqt elḥiltinhât lilbḥār fīh ézziâda

Da kam ein Trupp Rosse und sprengte dem Meere zu, das stürmisch war.

Cf. سائقة [arrière-garde, Dozy], *Truppe, Kamelherde*, Socin, Diw. Gl., p. 278, et سوائقة, *Ziehende, Marschierende* (pl.), Socin, l. l.

[1] Sur les espèces différentes du marché à Ṣan'â', comme sūg āl-millḥ, *mercato del sale*, sūg āl-ġabbâneh (<ġabbḥâneh), *mercato delle forniture militari, robe vecchie ecc.*, sūg āl-ḥtām, *mercato dei venditori di Corani*, etc., voir Rossi, AS, p. 146].

[2] Cantineau, Ét. II, 220 sūg dans tous les parlers; pl. sāgât, sāgâh (voir *ibid.*, pp. 20 et 133), siġân, siġân, sîzân (voir *ibid.*, p. 141), siġân.]

[3] Sur le conducteur de la bête qui fait tourner la roue à irrigation, voir Bräunlich, *Islamica* I, 514 s.]

سَوْبِق, *Mehlbrei, süsse Mehlsuppe*, 324, n. 4; Snouck Hurgronje, Mekka I, 31, n. 3 [d'après Barthélemy, p. 368, سَوْبِق est maintenant un „mets fait de دَبْس, de neige et de jus de citron ou d'orange”].

سِيَاق ou سِيَاقَة, *prix de mariage*, 30, 23; 31, 11; 37, 8; 796; 819; 833; Socin, Diw. Gl., p. 278; Meissner, NAG I, p. 127; MAP, p. 185 [MMC, p. 139]; Jaussen, CA, p. 49.

سَوَات = سَائِق, 1675 [cf. Dozy; sawwâg, *conducente*, Rossi, AS, p. 201; سَوَات جَمَل sūwâq žámel, *conducteur de chameau*, Feghali, PD, n° 2791]. Selon Marçais, TAT, p. 338, *conducteur de bêtes* est سُؤِاَغ, tandis que سَوَات sūuāq signifie *gens qui viennent vendre au marché*.

مَسَوَات, bâton un peu plus long que le maṭraq, 1748.

مَسَوَات, *piquant*, 1668.

[مَسَوَات, *Landstreicher*, Goitein, Jem., n° 1108].

* سوم

سَام, u, *préméditer, avoir l'intention de*, 104 n. 8; 1134; de $\sqrt{\text{سم}}$, *boucher*, peut-être métathèse de سَمُو.

سَوَم, *levée de terre*, 10, 7; 80, 23; 87, 17, 24; 536, 11; 544 n. 1; 1141; 1153; 1681; 1775; voyez ci-dessus, p. 1375. En Ḥḍr صَاعِيَة, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224 [Rossi, Voc., p. 308]. — Aussi *prix* [Dozy et Beaussier, s. v.], Bel, Djâzya, p. 111 en bas: „Les ruraux emploient plus fréquemment سَوَمَة, pl. سَامَات. Le mot سوم est même inconnu dans certaines régions”.

سَوَامَة, *Rauchloch*, Euting, TB II, 90. — Ce mot a aussi le sens de *paire de boeufs* = فَدَان.

Sur سَام, *mort, trépas*, voyez 778 n. 1.

* سَوَى

سَوَى, *venir tout droit*, 1535.

سَوَى, *faire*, 628; 820, 4; 1710, 6 d'en bas; H̱dr, p. 614; Festgabe, p. 75 [Cantineau, DA I, 247]; Meissner, NAGI, p. 127; Weissbach, ZDMG LVIII, 943; ṞD II, 28; SAE IV, 156, 3; 160, 36; Barth, ES, p. 66 [Barthélemy, p. 369; GLB^cA, p. 33; Hillelson, Sudan Arabic, Engl.-Ar. Voc., p. 183; Rossi, App., p. 242]. Sur le 'omânais, voyez RO, § 374 et Jayakar, OD, p. 683, où l'on trouvera aussi un paradigme complet de سَوَى: „Another peculiarity of this dialect is the universal adoption of the verb سَوَى (*to do, to make, originally to make level or straight*) and its 8th conjugation اِسْتَوَى (*to become, originally to become level or straight*) for expressing actions of all kinds, the meaning of the particular action being conveyed either by the context or the noun denoting the object which follows it, or by the existing circumstances. It primarily carries with it the sense of *making* or *doing*, and in government with substantives does away with the necessity of expressing an action by its proper verb. Thus there is no action which cannot be expressed by its application, provided the speaker and person spoken to have the same object in view. It and its derived form closely correspond to the English verb *to do* and *to become*, owing to the numberless shades of meaning they are employed to convey, thus سَوَى السِّرَاجِ might mean one of several actions according to existing circumstances, that is to say, if the *lamp* is ready and it is time to light it, it would necessarily mean *light the lamp*; but if it is not time to light it, and if it is not ready, it would simply mean *prepare the lamp*; thus also if a dish

of food be placed before a person the order سَوِي would necessarily mean *eat*, whilst سَوِي الْعَيْش would mean *cook the rice*. The 8th conjugation اَسْتَوِي, beside being the reflective voice of the primary verb in all its shades of meaning, sometimes conveys a sense of possibility in the third person singular of the aorist; thus يَسْتَوِي used alone may mean *it is possible*, and corresponds in sense to يَمْكِن and يَحْتَمِل¹.

Tesûwi, *elle fait*, 316, 7 d'en bas; yisûwûn 'ukkâs, *ils portent un bâton*, 363, 7; lisiwîh = نسويہ, 19, 16; في مسوي أنه كما الطيري¹, *fais selon ton devoir*, 548; hi² mesinnah kamaṭ-ṭêri, *elle se le figurait comme un oiseau*, 722; wuṣṣehom di hom musûwiyîninnah, *qui sont ceux qui l'ont fait?* 722.

Par métathèse سَوِي > وَسِي, 628.

Il y a aussi une forme سا, expliquée différemment, voyez 1313 et Arabica V, 296, où l'on en trouvera la conjugaison; sâ³, 7, 7; 315; 660 n.; سَوِي لِيهم = سَالِيهم, 559 en bas; seyt, 83, 14; 123, 11; sû³, 111, 20; 1340; saw bâla = سَوُوا بلا, *ils s'émeutèrent*, 1622; سَيْنَا, 554, 2; يَسِي yesâ³, 172, 8; يَسِي المنك, yisîl-mûnkur, *il commet des actions reprovables*, 117, 27; 1540; تَسِي لَنَا > تَيْسِيء > با يَسِي, 403; tesinna, 39, 26; 726; 894; asiha > siha, sâha = اش اسوي به = اش سيبه; 118 n. 1; 125, 1 et n. 1; 1562; اسويها, 1531; yesûn, 19, 13; 817; 1295; yesèyn = يسوين, 50, 3;

¹) Ou س.

nisôh, *nous le faisons*, 1334; lesi'leh, Dt, nesî'leh, Beyhân, 86, 20; 1313: bâ' lāsî'lak = با نسوی لك, 452, 12; bālsilha dehn, *nous allons la graisser* (proprement *lui faire de la graisse*), 1395; misîn ou misiyîn, part. pl., Dt et 'Awâliq.

Des formes pareilles se rencontrent aussi au Waddây à côté du thème régulier سَوَى, Carbou, p. 186: parfait sawa, sowa, séèta (سیت), etc.; imparfait, iseï, teseï (يسی), etc.; imp. so, sow; ibid., p. 46 isōw dwās (دواس), *ils se battent*, cf. Rabah, p. 46 sawé, imp. so¹⁾.

سَوَى, faire [GLB'A, p. 33]; > وَاَسَى, 790 [GLB'A, p. 94]; sāwe bēn nnās, *er schlichtete zwischen den Leuten*, RO, p. 386, 9.

تَسَوَى, *devenir tout uni*, 51, 5 [s'égaliser, Feghali, PD, n° 2382]; cf. تَمَاسَكَ, *devenir consistant*, 50, 6.

اَسْتَوَى, 55, 1, 3; 59, 25; 85 n. 8; 483 n. 2; 1080, expliqué 1046. Cf. aussi SAE IV, 158, 5: estúwwet 'aliya qāṣṣa, *mir ist eine Geschichte passiert*; p. 160, 17 'ēš istuwa 'alaik, *was ist dir geschehen?* ibid. istuwa qāṣṣa kabīra, *es passierte mir eine wichtige Geschichte*; Bittner, MS II, 151; IV, 39; Marâtî, p. 22, 2:

عَدَدْنَا لَهُ خَمْسًا وَعِشْرِينَ حَاجَةً فَلَمَّا تَوَفَّاهَا اسْتَوَى سَيِّدًا ضَخْمًا

[*Nous lui comptâmes vingt cinq ans,*

Et lorsqu'il les eut accomplies, il devint un seigneur puissant]

avec ce commentaire: استوى سيِّدا ضخما أي صار في تمام الشباب
ان يتولى الانسان سيادة قومه.

سَوَا, *exacte, juste; exactement*, 892; ما شى جا سَوَى, *rien ne*

¹⁾ Sur s̄wi, i s̄wi < هَجِدَ dans le dialecte de Ma'lûla, voyez Noldeke, ZA, XXXI, 221.

s'est arrangé, 157, v. 8 [cf. Barthélemy, s.v.] — يقع سواء
 يقع = يتساوى, 51, 5.

سَوَاةٌ; wâsa eswât el-manâh, *il disposa le campement
 pour la bataille*, 1274 = LB^cA p. 79, 16 [GLB^cA, p. 33].

سَوَاةٌ, modèle; le verbe تَسَّى ب, ايتسى, imiter, est sans doute
 dénominatif. Hazragî I, 11:

وَفِي ذَاكَ لِلْمَوْتَسِيِّ سَوَاةٌ وَمَارِبُ عَقَى عَلِيَّهَا انْعَرَمَ

*And herein is an example for him who profits thereby,
 As also Ma'rib, over which the inundation swept.*

مِسِيَاةٌ, miroir, Dt, ci-dessus, p. 1056.

* سَيْبٌ

سَيْبَةٌ, pl. سَيْبٌ, *Verschanzung*, RO, § 28; § 112; Rössler,
 MSOS I, 87, 5.

مَسِيْبٌ, expliqué 1779.

سَيْبَةٌ

سَيْبَةٌ, *trépied*, 585; du persan سه پا, Fleischer, Kl. Schriften
 II, 566.

سَيْتَةٌ

سَيْتَةٌ, mot malais emprunté au hollandais *citatie* dans le sens
 de دَعْوَى. De ce substantif on a fait le verbe سَيْتَ pour ادَّى,
 HB, p. 235.

سَيْحٌ

سَيْحٌ, i, couler = سَحَّ, 1682 n.

سَيْحٌ, arroser [GLB^cA, p. 34].

سَيْحٌ, eau courante, 877. Ce mot a aussi le sens de *desert*,
 Jayakar, BBRAS, p. 263; سَيْحٌ (vulg. pour سَيْحٌ), Moritz,

Zanzibar, p. 43; sēḥ, RO, p. 297, 2; syḥ, o.l., § 28; Rössler, MSOS I, 67, 8; aussi en Ḍofār, RD II, 28.

سَيِّح (= سايح), pl. سَيِّح, ânesse en chaleur, 1398.

* سِير

سار, i, *aller, voyager, marcher*, 82, 5; 83, 5; 84, 6; 116; 1268; 1292 [GLB^cA, p. 34; *andare*, Rossi, AŞ, p. 192]; *aller à pied*, SAE IV, 113, 4; 114, 25; avec l'acc. yesir bêteh, 818, comme nsyr bujûtna, Rössler, MSOS III, 31, 13¹). Congénère de سرح et de سرى, 569, n. 1; voyez ci-dessus, p. 1496, n. 3.

سِير, trans. *faire marcher, envoyer, expédier*; سِير ماء, *pisser*, Dt. Aussi *accompagner, guider*, 27, 26; *pincer le luth*, Hḍr p. 615. L'infinitif est سِيَّار, *cortège nuptial*, 817, n. 1; 850; سِيَّو, dans le sens de *pincer le luth*, 537. Mais سِير est aussi intransitif, *spazieren gehen*, Meissner, NAG I, p. 128; *herumziehen*, Socin, Diw. Gl., p. 278, cf. aussi Dozy. Chez les ^cAnazeh, سِير على est *rendre une visite à qn*, ci-dessus, p. 1512; LB^cA, p. 5, 4. — Sur تَسِير, voyez MJM, p. 47.

سِير, *courroie, cordelette*, 748; combiné par Nöldeke avec le grec σείραξ, hypothèse incertaine, 1099; *ceinture*, Rabah, p. 41, où la forme ser est à tort dérivée de سزر; d'après Glaser, Mitth., p. 53, dans le Yémen „ein Abzeichen, das die unbeschnittenen Jünglinge oder Knaben um den Hals tragen”.

Dans le vers يا سِير من عندى انخ *ô toi qui pars de chez moi*, 519, سِير est = سايبر.

سار, pl. سيران, *martre*, Dt.

[¹] Ronzevalle, p. 41: „En Syrie la racine سار, i, a donné سيران ‘promenade’ [Barthélemy s.v. aussi sērān], prononcé en turc seyrān, et en turco-grec σιράνι, d'où le verbe σιρανίζω avec le double sens de ‘se promener’ ou de ‘regarder passer les gens’].”

سِيَّارَة, *accompagnement en route, aussi l'homme ou les hommes qui accompagnent*, 1514; Hḍr, p. 615; H B, p. 75 et s. [VMVW, p. 208 n. 2; Bent, SA, p. 104].

سَيَّار sîyâr, سَيَّير sîyîr, سَيِّير sîyîr, *qui accompagne, qui guide, conducteur*, 347; 521, 3; 552; 1786; Hḍr, p. 615; H B, p. 75 et s.

مَسِيرَة, *Abort, dans le Sud*, MJM, p. 47.

مَسِيرَة, „eine jedermann unentgeltlich zugängliche Reinigungsanstalt in der Nähe grosser Sammelplätze, wie speziell der Moscheen. — — Heute ist die Bedeutung des Wortes schon etwas profaner geworden. An anderen jemenischen Orten wird statt مَسِيرَة das Wort مَمَّاشِي (1) gebraucht”, Glaser, Mitth., p. 53.

مَسِيرَة, pl. مَسَائِير, *visiteur*, 311, n. 1; LB^cA, p. 72, 19 [sur le pl., voyez GLB^cA, p. 34].

* سيف

سَيْف, class., *rivage*²⁾, 486; 1124; Arabica V, 87; Hḍr, p. 615. Comme on dit سَيْف الْبَحْرِ, p. ex. I. Sa'd III, 1, 4, 19, on trouve aussi l'expression عَلَى سَيْفِ الْبَادِيَةِ³⁾, *à la bordure du désert*, el-Istahri (Bibl. geogr. Arab. I), p. 82, 13 = عَلَى شَفِيرِ الْبَادِيَةِ, I. Hauqal (Bibl. geogr. Arab. II), p. 163, 19. السَّيْفِي, nom d'un livre, 1617.

[1] Voir Rossi, AS, p. 210 *gabinetto di moschee*, mimšâyeh, pl. mamâšî.]

2) Nous lisons SAE IV, 137, 20: *telaqéthu al-‘ajūz ‘ala es-sîf, es traf ihn die Alle im Hafen*, mais ‘ala es-sîf signifie sans doute *sur le rivage, am Ufer*.

3) Var. عَلَى طَرْفِ الْبَادِيَةِ.

سيف

سيف, nom de la gorge étroite qui donne accès à Petra, expliqué LLA, p. 60. Ce mot serait donc d'origine purement sémitique, contrairement à de Goeje, ZDMG LIV, 336 et ss. et à Brockelmann, GGA 1906, p. 591, qui le dérivent de *σηκός*, couvent ou plutôt *laura*, cf. Hartmann, ZA XXIII, 266 n. 2. Cette étymologie a déjà été proposée par Wright, voyez Seybold, DL 1908, p. 3235 [cf. Payne Smith, Thesaurus Syriacus sub *ܣܘܦܐ*, où nous lisons: *ܣܘܦܐ ܕܥܝܪܡܐ ܘܣܘܦܐ ܘܣܘܦܐ*, *ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Σάββα*, *سيف مار سابا*, [في سيف مار سابا]. En Ḥaḍramouūt il y a un village nommé الصيف eṣ-Ṣêg, mais on l'entend aussi prononcer avec س. Cf. Doughty, Travels II, 664.

سيل

سيل, i, couler, collatéral à سَلّ, 1681 et ss.

سَيَل, pl. سَيُول, torrent, 148; 1333 [VMVW, p. 37; Rossi, AŞ, p. 202]; RḌ II, 28; en 'Omân pluie, RO, pp. 5; 263 en bas; Rössler, MSOS I, 84, 1 et 7 d'en bas; Glaser, PM 1884, p. 173 n.: „Seil ist ein Flussbett, das nur im Falle eines Regengusses Wasser führt, also etwa dem deutschen Giessbach entsprechend, hingegen bedeutet Ghail ein stets fließendes Wasser, gleichwie ob bloss Quelle, Gräblein, kleiner oder grosser Bach". Lorsque le sêl vint, on crie: *وا سَيَلَا سَيَلَا* ou bien: *وا حطّاب حطّاب*, mais on ne savait pas dire pourquoi on crie le dernier. C'est bien parce que, auparavant, il y avait plus de forêts et que le sêl charriait alors du bois, cf. Ḥḍr, p. 121.

فارسل الله عليهم, 898, n.; 1145; Ḥazragî I, 8 en bas: *سَيَلُ العَرَمِ* و*يُرَوَّى* انّ سَيَل : *سَيَلُ العَرَمِ* و*العَرَمُ* امطر الشديدي *العَرَم* كان قبل الاسلام باربعائة سنة.

سَيَال, *ligne de tatouage*, c'est-à-dire une ligne tatouée depuis la lèvre inférieure jusque dessous le menton et qu'on entoure de fioritures, de lignes ondulées ressemblant à un mîm final, qui, selon les Arabes, est la plus jolie lettre; nous lisons dans Qaṣīdat es-Saḡāh:

Mo'arǧni 'al-leḡyèh¹⁾ seyyâl

ḡurûf el-mîm mo'addalât

*Elle a tracé sur son menton une ligne
entourée de lettres mîm ajustées et précises.*

Voir سَيَالَة, Marçais, TAT, p. 339.

مَسِيل, *lit d'un cours d'eau*, I. Sidah X, 107; cf. le classique مَسَل dans le même sens et le verbe dénomiatif مَسَلَ, *couler*.

مَسِيلَة, *lit de rivière*, Hḡr, p. 120; H B, p. 14 [V M V W, p. 156].

مَسِيَال, *lit de rivière*, généralement à sec, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; R D II, 28.

سيم

سِيْمَا, *cormoran*, Arabica IV, 65. Ces oiseaux se trouvent en quantité sur les îles²⁾ et toute la côte.

سين

سَيْنَة, pl. سَيْن, Zopf, M J M, p. 28.

Chez Carbou, pp. 183 et 205 figure un mot سِين sĪN qu'il rend par *outré* [c'est apparemment سَعْن, v. h. v.].

1) لُحْيَة est *menton sans poils*; aussi la barbe s'appelle-t-elle chez les Bédouins شَعْر اللُّحْيَة, cf. Prov. et Dict., p. 258. En Haurân et chez les Bédouins, la mouche de la lèvre inférieure porte le nom de عَنُقْفَاة 'öngufah.

2) Cf. Per. § 27 à propos de Κανή (= Balhâf): κατ' αὐτὴν ἔρημοι νῆσοι δύο, μία μὲν ἢ τῶν Ὀρνέων, ἢ δὲ ἑτέρα λεγομένη Τρούλλας.

ش

ش

ش, Brockelmann, VGSS I, 128; permute avec س, I. Sidah XIII, 278.

>س, 395 n. 2; Jayakar, BBRA S, p. 250: "The Beni Ḥamm² Abeid invariably pronounce the letter ش as س".

<س, ci-dessus, p. 1883.

≥ذ, ci-dessus, p. 905.

<ك, ci-dessous, sub ك¹).

≥خ, ci-dessus, p. 545; cf. cependant 1629.

Sur le ش arabe²), correspondant à un ש hébreu, voyez 499 s.

ش

ش, préfixe futural, ci-dessus, pp. 49 s. et 332 sub جيل [Cohen, S V, p. 66].

شَاب

شَاب, pluie, 1751; Qays b. el-Ḥaṭīm n° II, 7; sur ce mot, voir I. Sidah IX, 115 [et Lane, s.v.]. Aussi شَعْبُوب, 1751; شَبُوب, Jayakar, BBRA S, p. 249; شَبُوب, 1751 [ci-dessous, p. 2014 n.].

شَادِي

شَادِي, *singe*, Beaussier, p. 329; Yahuda, OS, p. 408, mais شَادِي, Meissner, NAG I, p. 128; d'après Yahuda du persan شَادِي, *gai, réjoui*, mais aussi *singe* par antiphrase euphém-

¹) Sur la كَشْكَشَة, voir I. Ya'is, p. 1245 et Sibawèyh trad. par Jahn I, II, 48; Howell, Gramm. II, 726 [Vollers, VS, p. 11; Brockelmann, VGSS I, 280; Nöldeke, WZKM IX, 177; Barth, Das arabische š-Suffix 2. P. Sg. fem., ibid. XXIV, 281].

²) Cf. Leslau, Der š-Laut in den modernen südarabischen Sprachen, WZKM XLIV, 211 ss.].

mistique ¹), comme le syrien سعدان, proprement *bienfaisant, qui porte bonheur*, parce que le singe est en général regardé comme étant de sinistre augure. Marçais a pensé à l'arabe شاذ, *malfaisant*, RMTA, p. 446. Cf. ci-dessus, p. 1063, n. 1.

شَاز

شَاز ou شَاز, class., *être raboteux, inégal (sol)*, 634 n. 1; 1634.

شَاف

شَاف, *s'effrayer, hair*, cf. شعف, ci-dessus, p. 912.

شَاف = شَاف, *montrer*, 1370.

* شَام

الشَام, sur le sens de ce mot dans le Sud, voyez 556 n. 5; 868 n. 1; cf. H̄ḍr, p. 615; Naśwân, p. 76 en bas.

* شَان

شَان, *évènement*, 746 s.; من شَان, H̄ḍr, p. 615; RO §197 i [GLB^cA, p. 34]; عن شَان, *regarding which*, Stace, p. 139.

* شَبَّ

شَبَّ, *être haut, monter*²); *grandir, devenir grand*, ci-dessus, p. 479, 6 d'en bas [*crescere in età*, Rossi, AS, p. 202]; aussi *se lancer, faire un bond, flamber*, 1298 et ss.; H̄ḍr, p. 136 ss.; = اشتعل, Meissner, MSOS VI, 105, n. 6; RḌ II, 28 [cf. Cantineau, Ét. II, 192]; Lebîd, Mo^call. v. 31:

كُدْخَانِ مُشْعَلَةٌ يَشَبُّ ضِرَامِهَا

[*Gleich dem Rauch eines Feuers mit hoch lodernder Flamme*, Nöldeke, Fünf Mo^call. II, 59].

[¹] Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 90, n. 1].

² شَبَّ = شَبَّابُ النَّهَارِ [cf. Lane sub شَبَّاب].

Aussi *regarder d'en haut, regarder*, 1298 ss.; Stumme, TMG I, 90, n° 23, 1: 'āinīk šebbū gēdājā, *deine Augen blickten zu mir her*. — Non seulement intr., mais encore trans. *raviver, attiser*, 468; 640; 890; Hḏr, l. l.; Arabica V, 298; R O, § 304; I. Sidah XI, 30 en bas [et Lane s. v.].

Ce verbe a enfin le sens de *jouer de la flûte*, Hḏr, p. 138, cf. ci-dessus, p. 769 sub شرب [selon Barthélemy, p. 374 شَبَّ, dénomiatif de شَبَابَة], voyez Marçais, TAT, p. 341 [et Ronzevalle, p. 41]. — Sur شَبَّ en mehrī, voyez 1298, n. 2.

Combinaisons étymologiques 317, n. 2; 1300, cf. Barth, ES, p. 50.

شَبَّ, pl. اشباب, *bâton*, en 'Irāq, 1751.

شُوب, *Rohrstock*, chez les Bédouins de Syrie, 1751.

مُشَبَّ النَّارِ, *attiseur du feu*, Jaussen, CA, p. 319, n. 3.

مشبة mšebbe, *Fächer*, R O, p. 58¹⁾.

شبح

شبح, a, dans la luḥah 1° *se présenter, s'offrir* à qn, avec ل; 2° *étendre*, 1296; dans le Sud 1° *regarder*, surtout d'en haut, 1294; Hḏr, p. 640; MJM, p. 18; Hartmann, LLW, pp. 36; 134; 182; Stace, p. 77 *he guarded; he watched* (Béd.) [GLB⁶A, p. 34; Rossi, App., p. 242]; avec على, *surveiller*; 2° *faire un شبح, une barrière en bois* dans la zarībah pour séparer les différents genres de bétail, ou *barrière, fermeture* en général, 1295; aussi *lier*, synonyme de ربط, 1295. [Barthélemy, p. 375 en donne les significations suivantes: 1° *suspendre* qn en l'air par dessous les bras;

¹⁾ Sur شُوب, pluie, < شُوب, 1751; Socin, Diw. Gl., p. 278; Hartmann, LLW, p. 422; Stumme, TTBL, v. 301, voyez ci-dessus, p. 2012.

2° *placer* (un élève puni) *les bras étendus*; 3° *šabaḥ ʿīdēh*, *étendre les bras pour prier* (chr.).

Combinaisons étymologiques incertaines, شَبَح parent de شَبِه, 1296, ou contamination de شَبَّ et de شَجَّ, 1301.

شَابَح, *faire une barrière*, 1295.

شَبَح ou شَبَّح, *objet aperçu de loin, fantôme, silhouette*, synonyme de شَخَص, 1296 [Lane, s.v.; Barthélemy, p. 375]

el-Amāli I, 25: والشَّبَح والشَّبَح جميعاً: الشَّخَص، قال الشاعر،
يصف قليلاً

عَاجُومٌ عَلَيْهَا نَفْسَهُ غَيْرَ أَنَّهُ مَتَى يَرَمُ فِي عَيْنَيْهِ بِالشَّبَحِ يَنْهَضِ

[*Il fond sur elle, si ce n'est qu'il se lève,*

Quand quelque chose s'offre à sa vue de loin]

En sudarabique 1° *surveillance*, 1295; 2° *barrière*, 1295 s.; 1695 n.; aussi *cible*, en ʿOmān, 817; 1297; Socin, Diw. Gl., p. 278 شَبَح. Sur شَبَّح, شَبَّح, *haute porte*, voir [Lane, s.v. et] 1296. [Cf. aussi Feghali, Contes, p. 100, n. 1: „Le dial. šabeḥ signifie ‘une chaîne en fer ou une corde qu’on attache aux deux pieds de devant du cheval pour lui apprendre à galoper’ et, par extension, ‘entraves’ en général; ce mot dial. provient du verbe šābeḥ ‘il galopa’, (cheval); ‘il courut comme un cheval au galop (enfant)’; cf. šabḥ ‘galop’ et šabḥa ‘un galop’ et, par extension, ‘chaîne ou corde attachée à un piquet fixé en terre et terminée par un bracelet de feutre que l’on referme sur le pâturon d’un pied (ʿīd) de devant du cheval soit pour le faire paître, soit pour le dresser au galop’”, Lane شَبَّحَة]].

¹⁾ Sur شَبَّح, *ruche* = جَبَّح, voir 1464, n. 2; Marçais, RMTA, p. 423.

شايح, 'aynuh sâbħe ma'abûh, *son œil était fixé sur son père* [GLB'A, p. 34].

مشايح, Spanne, en 'omânais, 1297.

مَشْبُوح, louche, 1295.

شبح

الشَّبْحُ صوت اللبن عند الحلب كالتشخب, L A s. v.: شبح, méatèse de شخب, 1627.

شبر

شبر, u, i, dans la luḥah *mesurer à l'empan*, comme en 'omânais, RO, p. 223 en bas; dans le Sud شبر, u, est *voir*, = شَبَّ, شبح, en mehri sâbûr, 91, 22; 1297; 1299 en bas; 1300; ci-dessus, p. 1349 n.; MJM, p. 18. On serait porté à croire que le شبر dialectal serait un dénominatif de شَبْر, *empan*, comme le français *toiser qn* = *le regarder attentivement*¹⁾, mais ce qu'il y a de plus probable, c'est qu'il faut combiner ce verbe avec شَمْر, *perspicace*, éth. መረ, hébr. שָׁבַר, *bien examiner*, Pi. *espérer*, syr. ܫܒܪ, *croire, espérer*, 1300; Brockelmann, V G S S I, 230 [Lex. Syr., p. 456]. شَبْر, avec ج, *se tourner vers qn*, 1297; Beaussier, s. v. [šabbâr, *mirare*, Rossi, A S, p. 220; en Syrie „passer la paume d'une main sur l'autre pour montrer qu'il ne reste rien”, Barthélemy, p. 375]; cf. LAm, p. 85, n. 7; voyez aussi Marçais, T A T, p. 342.

عودج مفرد برديه الرجل, شباري, pl. شبرية,

¹⁾ Sur l'explication de شبر comme šaf'el de l'akkad. barû, Hommel, G G G, p. 131, voir 1297 et 1300.

LLA, p. 71 n.; BB, p. 370 [cf. Dozy]; peut-être du persan چار پلى, Vollers, ZDMG L, 644¹).

شبط

شبط, u, *serrer*; أَشْبَطُ الْمَعْوَزِ, *serre le pagne*, Dt [Goitein, Jem., n° 266]; *se prendre à, s'attacher à, escalader*, Ég. = تشعبط, Ég., 1247, voyez aussi Marçais, TAT, p. 342.

— مشبوط, *serré, étroit*, Dt = مشنوق, مشنوق.

شبط, *serrer*, Dt; Rössler, MSOS I, 63, 6 d'en bas [Goitein, l. l.].

شَوْبُوط, *sich anstrengen*, RO, p. 250.

شبع

شبع, congénère de شبا, Arabica III, 89.

تشبّع, *être insolent* = تَبَطَّرَ, ci-dessus, p. 177 [Dozy: *manger encore quand on est déjà rassasié, satisfaire son appétit jusqu'à la satiété, jusqu'au dégoût*].

تشبّاع tšubbā°, *Zwang*, RO, § 432.

شَبَّع, *sauciness*, Stace, p. 148 (Béd.).

شباع, *Wohlstand*, Yahuda, ZA XXVI, 353.

مُشْبِعُ الْبِل, *celui qui rassasie les chameaux*, Arabica IV, 43.

مَشْبَعَةٌ, 13, 28, expliqué 534.

شبق

شباق, *corde*, Dozy I, 722; Jaussen, CA, p. 67 en bas; M.

السِّبَاق مصدر سَابَقَ وما قبل الشَّىءِ وَالرِّبَاطُ وَالْقَيْدُ: 919 el-M. I, 919
والعامّة تقول شبق بالشين المعجمة.

شَابُوقَةٌ, long bâton pour chasser les poules, Syr. [de شَابُوقَةٌ].

[¹] Sur شَبْرِيَّة, poignard, voyez GLB⁶A, p. 34.]

* شبك

شَبَك, u, *prendre au filet*, 1515 [*rasch an sich raffén*, Socin, Diw. Gl., p. 278; *engager, empêtrer* (qn) dans une difficulté, etc., Barthélemy, p. 376].

شَبَك = سَوَى فَنَنَنَة فِي الْكَلَامِ, Dt; *embrouiller, mêler*, Prov. et Dict., p. 389 [ʔid é, *joindre les deux mains* en passant les doigts de l'une entre ceux de l'autre, Barthélemy, l.l.].

تَشَبَّكَ, dans la langue littéraire *être entrelacé, enchevêtré, embrouillé*; en Syrie et dans le Ḥaurân *avoir une forte courbature*, p. ex. lafaḥni el-hawa u etšabbakt, *l'air m'a frappé et j'ai reçu une forte courbature*.

شَبَكَة, *peau* qui se forme sur les substances liquides, Ḥḍr, p. 616.

شَبَك, nom. gen., *filet de chasseur*, 1515; nom. unit. شَبَكَة, pl. شَبَاك, respectivement شَبَاكَات, Arabica V, 298. — شَبَكَة, traduction de שְׂבָכֹת, *treillis*, Poznański, ZDMG LXX, 468; aussi *Kopftuch*, fait en guise de *réticule*, 832 = شَبَكَة, ḤḤ, p. 101.

شَبِيكَة šbyke, *Falle* (zum Fangen), RO, p. 215.

شَابُوك, *fouet*, Aden; فَرَّحَ الشَّابُوكَ, *faire claquer le fouet*.

شَبَاك, *fenêtre grillée* [voyez Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. II, 1 et 3]; > شُرْبَاك šörbák, RO, § 338; Vollers, ZDMG XLIX, 493 et LI, 292 [Brockelmann, VGSS I, 244].

* شِيبَم

شِيبَم, *être haut*, Ḥḍr, p. 616; développement de √ شِب, 317 n. 2; 1298 n. 2; ci-dessus, p. 1112.

شِيبَام, *hauteur*, nom de villes, Ḥḍr, l.l.; شِيبَام الدِّمَنَة, expliqué 701.

شبه

تشبه, *ressembler*, 939.

استشبهه, *concevoir des soupçons*, Arabica V, 298.

شَبَّه, *ressemblance*, infinitif, quoique la première forme du verbe n'existe pas dans la luḥah, Fleischer [contrairement aux dialectes modernes, voyez Dozy et Barthélemy, s. v.; RO, § 266 šboh, jišbeh, *ähnlich sein*; Rossi, AŞ, p. 193 šābāh, *assomigliare*].

* شبو

شَبَّي, a, *monter*, trans. et intrans., Arabica III, 89; Ḥḍr, p. 124 s., où il y a de nombreux exemples; Socin, Diw. Gl., p. 278; Meissner, NAG I, p. 128 šebā, impf. išbī, *bespringen* (vom Pferde, etc.) [cf. aussi Barthélemy, p. 377]; sur V^- شب cf. شِيم. Baṭni šabīyet, *j'ai le ventre ballonné*, 320¹); MAP, p. 78: inna-l-kdīš murādo jišbi ʿala-l-ašīl, *ein gewöhnlicher Hengst will die Rassestute bespringen*.

شَبَّي, *faire monter, faire saillir l'étalon*, Ḥḍr, p. 616 [*istigare*, Rossi, AŞ, p. 215], cf. ci-dessus, p. 1082 sub رَج.

شَبَّأ, *ascension*; شَبَّأ الْحُرَّ, *l'envolement de l'aigle* [GLB^cA, p. 35].

شَت

شَت, 831; 1085, voyez شَطَّ. [D'après Goitein, Jem., n° 604, šat, pl. štūt est „ein büchsenförmiges, etwa 12 cm hohes Körbchen mit konischem Deckel, dessen Farben oft mit reicher Phantasie zusammengestellt sind, m z a u u a g, m r a n g a š”].

¹) Cf. Ḥḍr, p. 185 n. 1.

شتر

شَتَرَ, i, *couper, tailler*, M. el-M. s. v.; *einschneiden*, RO, § 410, cf. شَاتِر, *scharf* (vom Säbel), Socin, Diw. Gl, p. 278.

شَتْرَة, شَتْر, pl. شَتْر, شَتْر, *toron*, 316; 1122 et ss., peut-être emprunté à l'indien *suttar*, *cordelette*.

Un autre شتر, a, < اَجْتَرَّ < اَشْتَرَّ, *ruminer*, Brockelmann, VGSS I, 161, se trouve chez Weissbach, IA, p. 183, voyez ci-dessus, p. 1122.

شتف

شتف, *déchirer le papier en long*¹⁾ [cf. شَطَف, voyez Dozy, s. v. d'après M. el-M.: „شَطَف, *couper le bois en petits morceaux*”]. شَتَف, *morceau de papier*, 1160 [cf. Dozy: „شَطَفَة, *morceau de bois mince et pointu*”].

شتو

شَتَى, a, *se lever* (pâte), 627.

شَتَى, *faire lever la pâte au soleil*, 627.

مَشَتَى, *levé* (pâte), *ibid.*

Sur اشتى < اشتى, *désirer*, ci-dessus, p. 64, 4 d'en bas, voyez Arabica III, 110; Hdr, p. 627; Marçais, RMTA, p. 445 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AS, p. 245; Cantineau, Ét. II, 198; Beaussier, p. 326].

شثل

شَثْل = شَثْن, *être potelé*, 1761.

اَنْسَلْ اَيْدِى, *qui a le bras perclus* (مَيْت اَيْدِى) et ne peut le mouvoir, Dt.

¹⁾ Sur un autre شتف (< اَشْتَف), voyez ci-dessus, p. 1122, 5 d'en bas.

شج

شَجَّ، u, *briser*, 1106 n. 2; 1286; variation de شَقَّ, LLA, p. 65, n. 4.

* شَجَب

شَجَب ou مَشَجَب, *grand trépied de bois*, 585.

* شَجَر

شَجَر, *arbres*, voyez RḌ II, 28; I. Sīdah X, 211 en bas: يقال لَكُلِّ ما سَمَّا بِنَفْسِهِ شَجَرٌ دَقَّ او جَلَّ قَوْمَ الشِّتَاءِ او عَاجَرَ عَنْهُ وُقَيْلٌ لَهُ شَجَرٌ لِأَنَّهُ شَجَرَ وَسَمَّا وَكُلُّ ما سَمَّنَتْهُ وَرَفَعَتْهُ فَقَدْ شَجَرَتْهُ *verdure en général*, Arabica V, 298; Ḥḍr, p. 32, n. 3; Hartmann, LLW, p. 47; selon ḤB, p. 254 un arbre s'appelle شَجَرَةٌ, pl. أَشْجَارٌ, tandis que شَجَرٌ signifie „herbe”¹⁾ [Rossi, AS, p. 227 šigāreh, coll. šigār, *pianta*]. Au Waddāy, ce mot se prononce šeder; Carbou, p. 209: „Arbres *chèder*; sing. *chèdera*, *chèderāya*; il y a beaucoup d'arbres *chèder ketir filh*”; au demeurant, on trouve شَجْرَةٌ < سَجْرَةٌ en Syrie, en Égypte et au Maghreb, voyez Feghali, K⁶A, p. 45; Brockelmann, VGSS I, 235; cf. Silberberg, ZA XXV, 64 et Hess, ZA XXXI, 27.

Sur شَجَرَاتِ الْعَشِيرَةِ, شَجَرَاتِ السِّتِّ, etc., voyez 922.

شَجَع

شَجَع, *être brave, courageux*, 1730; شَجَاعٌ, *brave*, 1311, n. 8, synonyme de بَهِيمَةٌ, ci-dessus, p. 217²⁾; Add., p. 5: ويقال

الواحدة شَجْرَةٌ جَ اشجار. وَالشَّجَرُ لَغَةٌ فِي: M. el-M. I, 1054: 1) وقد يقال الشَّيْبَرُ بِإِدْالِ الْجِيمِ ياء. Cf. Ḥḍr, p. 32 et ci-dessus, p. 258.

2) Voyez el-Ašbāh, p. 63, باب الشَّجَاعَةِ.

نَلْشَجَاعُ بُيْمَةٌ لِأَنَّ مَقْدَلَهُ لَا يَدْرِي مِنْ أَمَى وَجَدَ يُوْفِعُ لِحَيْلَتَهُ عَلَيْهِ
 وَأَبْيَمَ جَمْعُ بُيْمَةٍ، وَهُوَ انْشَجَاعُ الَّذِي لَا يَدْرِي، el-Amālī I, 52, 1;
 من ابن يُوْفَى: من شَدَّةِ بَسِّه cf. 1250 et ci-dessus, pp. 194 et
 958 en bas. La signification de *fou* qui se trouve dans ce
 thème semble être le sens primordial, Seybold, ZDMG
 LXII, 568: شَجَعٌ، مُشَجَعٌ، أَشَجَعٌ، شَجَعٌ. D'après l'avis de
 Nöldeke. 500, n. 1; ZDMG LVII, 418, شَجَعٌ avec س < ش
 devant le ج correspond à l'hébr. שָׁדַע, d'où מִשְׁדַּעַע, *fou*, et à
 l'éth. zange^a 1), *radoter*, cf. Ges.-Buhl, s. v. עִשׂ et surtout
 ci-dessus, p. 1498, n. 3, tandis que Vollers, ZA IX, 199,
 combine שָׁדַע avec سَجَعٌ „von den gurgelnden Tönen des
 Kamels und der Taube übertragen auf die des begeisterten
 Redners”.

شَجَعٌ = كَرِهٌ، Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 220; voyez
 ci-dessus, p. 1085 2).

اشْجَع ešǧā^c, *Lieder*, RO, p. 418.

Sur سَجَعٌ < شَجَعٌ [voyez Barthélemy, p. 335: سَجَعٌ, *en-*
courager; تَسَجَعٌ, *prendre courage*; سَجَاعٌ, *courageux*;
 سَجَاعَةٌ, *courage*], cf. Feghali, K^a, p. 45. — شَجَعٌ > شَجَعٌ,
 ci-dessus, p. 258.

شَجِينٌ

شَجِينٌ, aussi class., *être soucieux, triste*, 1398, n. 2.

شَجِينٌ, *rendre soucieux, triste*, *ibid.*

تَشَجِينٌ عَلَى, *être en peine pour qch, être inquiet de qch*,
 1398 et n. 2.

1) Sur zange^a, voyez Brockelmann, VGSS I, 169; 244.

[2] Scolie, ZDMG XXXIX, 452: فَسَاكَتْ أَوْسَعَتْ وَشَجَعُوا كَرِهُوا
 [وكلحوا.]

شَجَبَن, *tristesse, chagrin*, 1398 n. 2; 1722; pl. شُجُون, L Am, p. 82 n. 6.

شُجَانَة, *spider*, Stace, p. 161.

شَحَّ

شَحَّ, peut-être *voir*. Sur ce verbe, assez douteux, voir 488; 1301 [cf. شَعَّ]. On sait que, dans la langue littéraire, شَحَّ, a, i, u, signifie *être avare*; شَحِيح ou مُتَشَحِّح, *avaricious*, Stace, p. 194/5.

Sachau, A V L M, p. 20 n° III, 4:

يا زيتى شح وسراجى انطفأ با

jâ zêti shaḥ wusrâgi 'intafâ bâ,

Denn mein Öl ist vertrocknet und meine Lampe erloschen.

[Cf. Feghali, P D, nos 406; 2183; 2195.]

شَاكِبَر

شَاكِبَر, voir sub شَكِر.

* شَاكَتْ

شَاكَتْ, a, *criailler, injurier, blasphémer, faire de l'esclandre*, Arabica III, 60 s.; Ḥḍr, p. 617; cf. Marçais, R M T A, p. 445.

شَاكَتْ, pl. شَاكَات, ou شَاكَات, *braillard, mendiant* ¹⁾, 818,

n. 2; 1014; 1730; Arabica, l. 1.; Ḥḍr, p. 617; ci-dessus, p. 883;

Snouck Hurgronje, M S, p. 49 [Grohmann, S A I, 97, n. 3].

— Les philologues arabes dérivent à tort ce mot de شَحَذ,

Arabica III et Ḥḍr l. 1. Sífâ' el-ṛalil, p. 133: شَاكَات) لِّلسَّائِلِ

وَسَمَّوْا شَاكَاتَةً بِالمَثَلَتَةِ وَصَوَابِهِ شَحَّادٌ وَشَحَّادَةٌ مِنْ شَحَذِ السَّيْفِ مَقْلَهُ

لَكِنْ فِي شَرْحِ الدَّرَّةِ قَالُوا إِنَّهُ حَسَنٌ عَلَى الْبَدَلِ كَمَا قَالُوا:

¹⁾ رَجُلٌ شَاكَاتٌ, مُتَشَحِّحٌ, *begging, man going about*, Stace, p. 195.

avec cette glose marginale : *أما شحات بالمتناة فهو ابدال من اذال او المتلثة* ; ولا مانع منه في القياس ; cf. aussi Durrah, p. 210. Quant à شحذ, ce verbe signifie *aiguiser, affiler*¹⁾, mais aussi *importuner* par ses demandes, *mendier*; Lane, s. v. : „فلانٌ يشحذ الناسَ”, *such a one begs importunately of men.*” Vollers, ZDMG LI, 292, veut l'expliquer par le syr. *ܫܚܫܘܐ*, *don, présent* : „um eine Gabe bitten, wie tunesisch *žedded*, um einen *žedid* bitten”.

* شحذ

شحذ, voyez ci-dessus.

شاحذ, *mendiant*, 165, 12; 1789; pl. شُحَّذ, ci-dessus, p. 569.

Après le vers de Dô'an cité 401, nous lisons :

نا شاحذ المخموس⁺ مانا شاحذك⁺ والضيف⁺ في حالك ونا حال⁺ يسع

[*Je recours au fusil; je ne recours pas à toi;*

Tu vis à l'étroit; moi, je suis à mon aise.]

شَحَّذ, *orgelet à la paupière inférieure*, cf. جَلَجَل, ci-dessus, p. 295.

* شحر

شحر, a, class., *ouvrir* (la bouche), 1300 [en Syrie „arracher, enlever avec ses griffes ou ses mains; extraire (la charge d'un fusil); vider, curer (un puits), arracher (un œil à qn)”, Barthélemy, p. 380].

شَحَّر, *fixer du regard et de près, regarder fixement*, Dt, voyez sur cette forme 1300.

شَحَّر, *milieu d'une vallée*, شحر الوادي, 474 = Rössler, MSOS

¹⁾ Inusité dans le Sud, où l'on dit سَن, Hdr, p. 618.

I, 67, 16; *ibid.*, pp. 65 en bas et 66, 7; cf. Schulthess, H W, p. 43.

شُكْرَة, *ravin*, Hqr, p. 618.

شِخْرِي, pl. شِخْرَاة, *habitant d'es-Sihr*, Rössler, MSOS III, 37;

38. On trouve aussi شِخْرِي, pl. شِخْرَاة, ci-dessus, p. 1001.

شِخْر

شِخْر, *noircir, mâchurer de suie; dénigrer* = syr. شِخْر, Prov. et Dict., p. 93; ci-dessus, p. 722 [Barthélemy, p. 380; Feghali, PD, n° 1179]; يشِخْرُوا وَجْهَهُمْ مِنْ قَفَا الدَسْتِ, *elles se noircissent la figure de suie de marmite, c'est-à-dire les femmes se noircissent en signe de deuil.*

Il y a aussi une forme شِخْر (< شِخْر), *noircir, dénigrer*, Prov. et Dict., l.1.; ci-dessus, p. 722.

شِخْر, *suie, terre noirâtre*, < syr. شِخْر, *charbon*, ci-dessus, p. 722 [Barthélemy, l.1.]; Feghali, K'A, p. 197 en bas šüḥḥâr [le même, PD, n° 844 šḥḥâr, *malheur*].

شِخْر

شِخْرَة, *enrouement*, HB, p. 253.

مَشْخُور, *enroué*, *ibid.* Cf. tšahreg, *Hustenbeklemmung haben*, RO, p. 255.

* شِخْر

شِخْر, a, *égorger*, voyez Hqr, p. 388. Dans la langue classique, شِخْر, a, signifie aussi *être distant, éloigné* et مَشْخَط est *distance*, Ahlwardt, Samml. III, n° XXXI, v. 36 ss. et Rūba übs.:

وَلَنْ تَنْدَلَ الْحِلْمَ مَا لَمْ تَرْبِطِ
عَقْلًا وَتَعْلَمَ أَنَّ مَا لَمْ يَفْرِطِ مِنْ صَوْنِكَ انْعُرْضَ بَعِيدُ الْمَشْحَطِ

Gleichmuth gewinnst du, wenn du an dich hältst

Verständig und bedenkst, wenn nicht von dir

Die Wahrung deiner Ehre kommt, sie fern ist.

[Pour la langue moderne de Syrie, Barthélemy, p. 380 donne ces significations: „1° traîner, tirer par terre; 2° tirer une bouffée de tabac (شَحْطَةُ نَفْسٍ); 3° emmener malgré lui, traîner par force; 4° tirer un trait, tracer une ligne; intrans. traîner jusqu'à terre (robe, toute chose trop longue); cf. aussi Dozy, s. v.].

شَحَاطَةُ, schwarzer *Pantoffel* ohne Hinterleder, aber mit einem sehr niedrigen Absatz, Almkvist, Kl. Beitr. I, 335.

شَحَاطَةُ, شَحِيضَةٌ (aussi śaḥḥêṭa), *allumette chimique*, Dozy [Barthélemy]. Meissner, NAG I, p. 128 a šihḥâṭa, mais selon Weissbach, ZDMG LVIII, 937 il faut l'écrire, dans ce dialecte, avec خ, šihḥâṭa. Aussi شَحْطَةُ, *allumette*, Arabica V, 131.

شَاوُونَةُ, scie pour scier la pierre, Syr.; aussi *râle de la mort*, Syr., 591 s.; Dozy, s. v. [Barthélemy, p. 380].

شَوْحَطُ, *Grewia populifolia* ¹⁾, 583 n. 1; 999 n. 1; ci-dessus, p. 1257; Glaser, Skizze II, 367. Voyez I. Sîdah XI, 142, 3; Lane, s. v. et I. Ġinnî, De flexione, éd. Hoberg, p. 15 ²⁾.

¹⁾ De là le nom de la ville, Müller, BS I, 369.

²⁾ Comme le fait observer Löw, OLZ 1912, col. 556, c'est probablement la forme hébraïque de ce mot que nous trouvons dans Jér. 9, 7. Le texte porte שוּחַט, que les massorètes ont changé en שְׁחוּט, parce qu'ils ne l'ont pas compris, et les mots הִין שוּחַט לְשׁוּמָם doivent donc signifier: „Leur langue est une flèche de šauḥaṭ”.

شُحْف

شاحُوف, pl. شَوَاحِيف, *barque*, 1382 = LB^cA, p. 76, 1; cf. مَشْأُوف, *ibid.* n. 4; Socin, *Diw. Gloss.*, p. 279; Meissner, NAGI, p. 128 [d'après Kind., p. 100, où l'on trouvera de plus amples détails, „ein langes, aber ganz schmales Boot von kaum über einem Meter Breite, das in neuerer Zeit für den unteren Euphrat u. Tigris charakteristisch ist”].

شُحْك

شُحْك, voyez حَشْك, Ḥḍr, p. 358 et ci-dessus, p. 420; RḌ II, 29; Rhodokanakis, WZKM XXIX, 353.

شُحْن

شُحْن, *charger*, 163, 13; RḌ II, 29; ci-dessus, p. 1225 n.; expliqué ci-dessus, p. 213¹⁾.

انْشُحْن, *attendre*, Wetzstein, ZDMG XXII, 148.

شُحْنَة, *charge*, 1398; ci-dessus, p. 213.

* شُحْي

شُحْي, chez les Bédouins du Nord *descendre*, نَزَلَ [GLB^cA, p. 35].

مَشْأُحْي, *terrain, territoire* [*ibid.*; MMC, p. 186: „*Mešāḥi* is an expression used of anything that lies in various directions, such as pastures, watering places, camping grounds, people, etc.”].

[Dans la langue littéraire, شُحَا, u, est *faire un pas, marcher*;

تَشْأُحْي, *faire de grandes enjambées*; شُحْوَة, *pas, enjambée*, p. ex.

رَجُلٌ بَعِيدُ الشُّأُحْوَةِ فِي مَقْصِدِهِ, *a man who strides along in his pursuits*, Lane, s. v.]. En Dt il y a aussi un mot شُحْوَة, *pénurie*, اَرْضٌ فِيهَا شُحْوَة, *terrain où il y a pénurie de toute*

[¹⁾ Je regrette de n'avoir pas retrouvé le dessin d'un fusil ḥasani qui serait reproduit ici, voyez ci-dessus, p. 213].

chose, où il y a peu d'eau, où tout est cher, فِيهَا قُصْرَان. Cf. شَحْم et شَحْمِش; L A III, 327, 6: فَلَائَةُ شَحْمِشٍ وَاسِعَةٌ بَعِيدَةٌ مَحَلٌّ لَا نَبْتَ فِيهَا.

* شَحْمٌ

شَحْمٌ, u, *uriner*, voyez ci-dessus, Préface, p. IX; H̄ḍr, p. 618; Snouck Hurgronje, MS, p. 77; Meissner, N A G I, p. 128 [Barthélemy, p. 381; Feghali, Contes, p. 181 n. 1; Rossi, A S, p. 224]. L'infinitif est شَحْمِش ou شَحْمَان; شَحْمَان est aussi substantif, *urine*, Snouck Hurgronje, l. l. [cf. Goitein, Jem., nos 119, 607—609].

* شَاخِبٌ

شَاخِبٌ, expliqué ci-dessus, Préface, p. IX; š̄ḥ of, *boire*, š̄ḥaurî, S A E VII, 123 § 4.

شَاخِبٌ, pl. شَاخُوبٌ, *goutte, jet de lait ou de tout liquide qui coule avec bruit et à jet*, 148; 1626 [MMC, p. 88]. Aussi شَاخِبٌ, infinitif et substantif.

شَاخِبَةٌ, *jet de lait*, ci-dessus, p. 1217 n.

شَاخِرٌ

شَاخِرٌ, de خَرٌّ, *ronfler*, 1300; Dozy; Meissner, N A G I, p. 128; Prov. et Dict., p. 389, où est citée aussi la forme شَاخِرٌ, cf. نَخِرٌ. Inf. شَاخِيرٌ, R O, p. 46.

شَاخِشٌ

شَاخِشٌ, *produire un cliquetis, tinter*, H̄ḍr, p. 618. — Aussi immer urinieren, R O, § 398.

* شَاخِصٌ

شَاخِصٌ, *dick und kräftig* (Kamel), Festgabe, p. 29.

مَشَاخَص, *pièce de monnaie d'or*, MJM, p. 28; RḌ II, 29 [Lane مَشَاخَص; Dozy مَشَاخَص; Socin, Diw. Gl., p. 279 مَشَاخَص]; مشخَص ذعب, Canaan, A V, p. 69.

* شخَط

شخَط avec l'itératif شَخَط expliqué Arabica V, 131; Ḥḍr, p. 618. On en retrouve les mêmes significations [en Syrie, Barthélemy, p. 382] en Ḍofâr, RḌ II, 29 et en 'Omân, شخَط, شَخَط, *liniieren*, R O § 235; 289; Stace, p. 207: شخَط الكِبْرِيت, *he struck the match*.

شَخَط, coll. *allumettes*, عود شخَط, *une allumette*, Arabica III, 36; V, 131; *match* or *matches* (Béd.), Stace, p. 104; شَخَط, pl. شَخَاط, *match*, Jayakar, BBRAS, pp. 251 et 266.

شَخَط, pl. أَشَخَاط, شَخَاط, شُخُوط, *tracé, ligne, raie*, dans quelques contrées, p. ex. Ḥarîb-Beyhân, *ligne droite*, dans d'autres *une ligne quelconque; stripe* (in cloth), Stace, p. 166; Zeile, *Streifen*, R O, pp. 105 et 243; *Furche*, Rössler, MSOS I, 89, 13 [š e ḥ ṭ, pl. š ḥ û ṭ, *rainure*, Bouch., p. 85; pl. š ḥ û ṭ a, *raie, trait de plume*, Barthélemy, p. 382].

شَخَطَة, *coup, Stockhieb*, Rössler, MSOS I, 86, 5; III, 19, 8. شَخَاط, *allumettes*, voyez sub شخَط.

شخَطِر

شخَطِر, *couper*, Syr. = شَطِر, 816.

شَخَف

شَخَفُون, pl. شَخَافِيْف, *pointe rude de pierre, pierre rude qui blesse le pied*, Dṭ, cf. شَنخُوب.

شَاخِم

شَخِمٌ, *sentir mauvais*, métathèse de خَشِمٌ, v. h. v. ci-dessus, pp. 598 et 639 n.

شَاخِب

شَخُوبٌ, pl. شَخَائِبٌ, métathèse du classique شُدُوبٌ, *pic de montagne*, ci-dessus, p. 1586 et n. 1.

* شَدَّ

شَدَّ عَلَى, *mettre le bât sur le chameau pour y monter*, 19, 7; H̄dr, p. 619; *seller*, 740, puis sans complément *partir*, comme ضَعَنٌ, proprement *charger*, et رَحَلَ, proprement *seller*, ensuite *décamper*, *partir*, 12, 7; 498 n.; cf. Nöldeke, ZDMG XLIX, 719. Avec acc. *bâter*, رَحَلَهُمْ, شَدُّوا رَحَالَهُمْ, *ils bâterent leurs montures*, 1489; voyez ci-dessus, p. 1194. — شَدَّ النَّهَارُ [the day became advanced, the sun being high, Lane s. v.], M^cAR, p. 80:

عَهْدِي بِهِ مَدَّ النَّهَارِ كَأَنَّما خَصِبَ الْبِنَانُ وَرَأْسُهُ بِالْعِظْمِ⁽¹⁾
 مَدَّ النَّهَارِ أَوَّلَهُ أَي حِينَ امْتَدَّ النَّهَارُ يُقَالُ اتَيْنَهُ مَدَّ النَّهَارِ وَشَدَّ
 النَّهَارِ وَوَجَّهَ النَّهَارِ وَشَبَّابَ النَّهَارِ أَي أَوَّلَهُ وَيُرْوَى شَدَّ النَّهَارِ
 أَي ارْتِفَاعَهُ.

شَدَّ, *repas de réception*, expliqué 306.

شَدًّا, adv. *beaucoup*, 72, 5; 1150; 1444.

شَدَّةٌ, *ballot*, 1327 [*tappa di viaggio*, Rossi, AS, p. 241]; *gros soulier des paysans*, Prov. et Dict., p. 390.

شِدَادٌ, pl. شِدَّةٌ išidde, *selle de chameau* [GLB^cA, p. 35; Bouch., p. 36].

[¹) Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 20:

So sah ich ihn (zuletzt) in der Tageshitze,

Als ob ihm Kopf und Finger mit 'Išlim gefärbt wären.]

مَشْدُوف, expliqué 1753; L Am, p. 68 en bas.

شَدَق

شَدَق, class., *coin de la bouche, l'intérieur de la joue*; sídig, Arabica V, 166; ci-dessus, p. 1653.

* شَدَل

شَدَل, Arabica III, 37, expliqué ci-dessus, p. 1122.

شَدَلِق

احل شَدَلِيف, *parias* dans le pays des Murád; ce sont des savetiers, des ouvriers, des tanneurs, en un mot des hommes de métiers. Dans le pays des 'Awâliq, il n'y a pas de parias, parce que les métiers n'y sont pas déconsidérés.

شَدَى

شَدَى, i, *emporter*, 1270¹⁾; impf. a, i, *ressembler* [voyez GLB^cA, p. 35; d'autres exemples MMC, pp. 102, v. 1; 323, v. 2; 500, v. 1; 623, v. 3; tšâdi, p. 177, 2].

* شَذَب

شَذَب, *sauter*, p. ex. en selle, 904; 1219 n. 6; 1344; Hđr, p. 619 [GLB^cA, p. 35].

شَذَّب, *effiler la plume*, Dt. Dans la luṛah شَذَب et شَذَّب, *tailler* (un arbre), cf. عَذَب.

شَذَر

شَذَر, voyez Dozy sub شَذَّر; Sachau, A V L M, p. 22 n° XII:

چفوفك بيبس محلا لی شَذَرهم

Ĝefûfak bîḍu maḥlâ lî shadarhum,

Deine Hände sind weiss. Wie schön ist ihre Farbe

(Tättowirung)!

¹⁾ Sur شَدَا, u, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 381.

شَيِّدَر, *plaid rayé rouge et vert sur fond bleu*, 155, 17; 1697; H B, p. 99; von Maltzan, *Reise nach Südarabien*, p. 369; Stace, p. 154: شَيِّدَر, pl. شَوَادِر, *sheet* (ordinary for a bed) [= شَوَدَر, du persan چادر, Lane et Dozy s. v. شذر]; en 'Omân شاذِر, pl. شَوَادِر, *a sheet, a mantle*, Jayakar, OD, p. 662; cf. جودرى, ci-dessus, p. 271 [et Hess, ZA XXXI, 29, où les formes différentes de ce mot sont énumérées]. I. es-Sikkî, p. 660: وَالْعَلْفَةُ وَالشَّوَدَرُ وَاحِدٌ يَكُونُ إِلَى السَّرَّةِ وَالِىَ أَنْصَافِ الْفَخْدَيْنِ وَهِيَ الْبَقِيرَةُ.

شذلى

الشاذلى, le patron du café, Arabica V, 160 et s.; 1070; Marçais, RMTA, p. 445; le même, Ulâd, p. 201; Jaussen, CA, p. 302.

الشاذلى ou الشاذليَّة, *café*, 1072.

الشاذلى, *cafetière*, 1070.

شذى

شذى, *s'enfuir*, 1219, n. 6. Cf. le classique أَشَذَى, *éloigner*.

شَذَا, class., *mouche du chien*, etc.; en Dt شَذَا [sic], nom. gen., شذاة, nom. unit. *mouche du cheval*.

شر

شر, u, class. et dans les dialectes du Nord, *suspendre pour sécher, exposer au soleil*, 687; Meissner, NAGI, p. 128;

[Cantineau, DA I, 159] I Sidah XIV, 241, en bas: شَرَرْتُ

واللَّحْمَ وَالثُّوبَ أَشْرُهُمَا شَرًّا وَأَشْرَرْتَهُ إِذَا بَسَّطْتَهُ لِيَجِفَّ

وقوله من تَبَّينَ مَشْرُورٍ أَيْ مُقَرَّرٍ يَقَالُ شَرَرْتُ أَيْ مَلَّحْتُ

إِذَا فَرَّقْتَهُ.

شَار, *sich aufklären* (Wetter), = شَرَف, RO, § 405, rem. La racine شَر, d'où viennent aussi شَرَع, شَرَف et شَرَف, paraît signifier *être haut*, voyez 987.

شَرَّ, *guerre*, Arabica V, 140 n. 2; شَرَّ وَكُون, *guerre et inimitié*, 345.

شَار, *arid* (land), Jayakar, BBRAS, p. 259.

شِرَار, *étincelles*, 715. Nom. unit. شِرَارَةٌ, RO, § 39; p. 382, 5; Stumme, GTA, § 56 [šarâreh, pl. -ât, *scintilla*, Rossi, AŞ, p. 235].

مِشَار, *Trockenleine*, Meissner, NAGI, p. 128.

* شَرَب

شَرِب, *boire*; sur la forme شَرِب, voyez ci-dessus sub رَكِب, p. 1380¹). — شَرِب الدخان, *fumer du tabac* [Belot, Spiro, Barthélemy, Rossi, AŞ, p. 210, etc., cf. Barthélemy s. v.:

„شَرِب تَتَن, ‘fumer du tabac, fumer’, en ce sens l’inf. un. n’est pas شَرِبَةٌ, mais شَحَطَةٌ ‘action de tirer une bouffée de tabac ou de tombac ou tabac de Perse’”. Aussi en turc [نونون ايچمك], comme jadis en Suède *dricka tobak*²).

شَرَّب, *faire boire*; شَرَّب الابريق, *verser dans le pot*, 60, 4, 15. اشترَب, *se laisser fumer* (cigarettes), 1286.

شَرَّب, pl. de شَارِب, 1365, n. 2 [cf. Lane, s. v.].

شُرِّب, infinitif, 87, 12; LB‘A, p. 16, 13.

شَارِب, *moustache* [voyez GLB‘A, p. 35; Rossi, AŞ, p. 194 *baffi*; Cantineau, Ét. II, 217 šâreb, pl. šuwâreb dans tous les parlars étudiés]. Dans Add., p. 223 nous lisons:

¹) Sur l’existence supposée de la racine indo-européenne sr-bh (gr. *σοφείω*, lat. *sorbeo*), voyez Möller, ZDMG LXX, 149.

²) Voyez ci-dessus, p. 870.

قال أبو هريرة أصحاب الدجال عليهم السيجان شواربهم كالصياصي وخفافهم
مُخَرَّمَةٌ فالسيجان الصياصة الخضر والصياصي قرون البقر أي يفنلون
شواربهم ويجددونها حتى تصير كقرون البقر ومُخَرَّمَةٌ معناه
لها خراطيم.

شَرَاب, *boisson par excellence, vin*, 1356.

شَرَابَةٌ, le *flocon* ou la *houppe* qui est attachée au bout du
ruban, 1282, n. 2; *Tarbuschquaste*, Haffner, WZKM XVIII,
184; en Ég. souvent *surrâbe*, voyez Almkvist, Kl. Beitr.
I, 325.

مَشْرَب, *Trinkgefäss*, RO, pp. 329, 12 et 412, n° 152; aussi
pipe, Jayakar, OD, p. 857; *petit tuyau* de 10 à 15 centimètres
de long pour les petites pipes forme de Stamboul, Huber,
Journal, p. 128; *Mundstück der Pfeife*, Socin, Diw. Gl., p. 279
[*bocchino per sigarete*, Rossi, AŞ, p. 196].

مِشْرَبَةٌ *misurbah*, pl. مَشَارِب ou *misurbât*, *grand bol*, 607.

شَرِبَش

شَرِبَشٌ, pl. شَرَابِيش, le *flocon* ou la *houppe* qui est attachée
au bout du *ruban*, 1282, n° 2. Cf. sub شَرِشَب.

شَرِبَك

شَرِبَك, *compliquer, embrouiller, embarrasser*, Prov. et Dict.,
p. 391; L Am, p. 6; Dozy, s. v.; Růžička, KD, p. 123; Feghali,
K'A, p. 28 [Barthélemy, p. 384], de شَبَك avec attraction de
syr. ܫܪܒܝܩܐ, *lacet*. [En syr., il y a aussi un ܫܪܒܝܩܐ,
intricatus est, Brockelmann, Lex. Syr.].

شَرَج

شَرَج, prononcé śari, selon le Ms. Landb. n° 22, p. 54 „un
petit endroit où il n'y a ni boutique ni commerce ni eau
pour arroser les champs”. On boit des قَلَوْت et كُرْف (sing.

(بِرْكَة = كَرِيف) et des puits creusés dans le roc d'une grande profondeur, parce que le شَرَج n'est arrosé que على انْقِطَر, par la pluie, et qu'il n'a pas de مَسَانِي, norias. Snouck Hurgronje ZA XXVI, 225 parle de Grundstücke (šèrj, pl. šërûj, شَرَج, شَرُوج), „die unregelmässig durch das aufgestaute Wasser von Regenflüssen fruchtbar gemacht werden, mit schnell emporwachsenden Getreidearten oder anderen nützlichen Pflanzen“. Hirsch, Reisen fait aussi remarquer que شَرَج se prononce souvent schéri, p. 294, n. 5 et le rend par Zufluss, p. 176, ou Ort, wo Wasser fliesst, p. 150, n. 2, où il ajoute: „Bei den Beduinen ist mit dem Wort stets der Begriff des Anbau's verbunden, und sie sagten, ein Scherg (Scherdj) sei ein 'Ort, wo gesät wird und Te'am wächst'"; HB, p. 276, n. 5 champ; Moritz, Zanzibar, p. 45 Feld. I. Sidah X, 111, 18: أَبُو عُبَيْد * الشَّرَاجُ والشَّرُوجُ مَسَائِلُ الْمَاءِ: من الكِحْرَارِ إِلَى السُّهُولَةِ وَاحِدَهَا شَرَجٌ * غَيْرُهُ * شَرَجُ الْوَادِي أَسْفَلُهُ إِذَا بَلَغَ مُنْقَسَاكِهِ وَرَبَّمَا اجْتَمَعَتْ أَشْرَاجُ أَوْدِيَةٍ فِي مَوْضِعٍ وَاحِدٍ كَقَوْلِ الْعَجَّاجِ * بِحَيْثُ كَانَ الْوَادِيَانِ شَرَجًا.

[Voir Ahlwardt, Samml. II, 11, n° V, v. 139].

شَرَجَةٌ, pl. شَرَاج, Bächlein, RO, pp. 260; 276; cf. Vollers, ZDMG, XLIX, 506.

[شَرِبَج, pl. شَرُوج, canale nel Yemen occidentale, Rossi, Voc., p. 313].

Le verbe شَرَج signifie mêler, 1106, n. 2.

* شَرَح

شَرَح, battre la mesure avec les deux mains en chantant, Hdr, p. 619; proprement être content, se réjouir, 1014. — Aussi = he guarded, Stace, p. 77; he deposited (money, &c), ibid., p. 199. تَشْرَح, danser, 1014.

اشترَح, être content (cœur), proprement être dilaté, 1014.

شَرَح, danse, proprement réjouissance, 1014; 1513; 1653; RD II, 29.

شَرَح šroh, fém. šorḥa, découvert, luftig, RO, p. 63; en Syr. et en Ég. širiḥ.

شَرَحَة, deposit (of money) (Béd.), Stace, p. 199.

شَارِح, pl. شُرَّاح, gardien des champs, lorsque le blé est déjà grand, ou gardien de bestiaux en général, 563; Stace, p. 92, cf. TA II, 171, 9 d'en bas: الشَّارِحُ الحَافِظُ وهو في كلام أهل الدَّيْسِ حَافِظُ النَّوْعِ مِنَ الطَّيْرِ وَغَيْرِهَا; décimateur, HB, p. 79.

شَرَاخَة, dime, HB, p. 79.

* شَرَخ

شَرَخ, déchirer, fendre, casser, 606; 700; 1381; Hḍr, p. 619; RO, § 265; RD II, 29; Stace, p. 41.

شَرَخ, 1243, n. 2¹).

انْشَرَخ, être déchiré, Stace, p. 41; dišdāšti minšorza, mein Hemd ist zerrissen, RO, p. 31, 5 d'en bas.

اشْتَرَخ, it cracked (intrans.), Stace, p. 41.

شَرَّخ, crevasse, fente, Dt, 1160 n.

شَرَّخ, morceau en général, Hḍr; aussi crevasse, fente, 1160 n.; Hḍr, p. 619; MJM, p. 8; opening, fissure, Stace, p. 115 [fessura, Rossi, AS, p. 208]²).

¹) Cf. شَرَك, Marçais, Tlemcen, p. 227, 2: šerrekṭ tiyâbi 'alik, pour toi j'ai déchiré mes habits.

²) Dans l'exemplaire interfolié d'Arabica IV [Ms. Landb. n° 2], p. 50 se trouve la notice suivante: „Il y a à Anṣâb un puits 'eydie [= بئر عادية], appelé بئر رَعْنَة, dont l'eau ne diminue jamais (ما يكمل ما حاحا). Il est construit en dedans en grosses pierres dont les jointures (شُرُوح sg. شَرَّخ) sont reliées, مقصصة, avec du mortier très dur”.

شَرْخَة, *morceau*, 1243 n. 2; Arabica V, 31 n. 2.

مَشْرُوح, *déchiré*, 1381; Stace, p. 41.

شرد

شرد, *s'enfuir*, 1791 et ss.; RḌ II, 29; RO, p. 97, 3; § 191, 7; p. 263, 6; Meissner, NAG I, p. 128. Sur la différence entre شرد et فرّ, voyez 1792 en bas; cf. Marāṭi, p. 9, 2:

عَرَبَتُ بَكْرٌ وَخَلَّتْ دَارَهَا شَرَدَتْ مِثْلَ نَعَامٍ جَفَلٍ

[Les Bekr prirent la fuite et quittèrent leur habitation;
Ils s'enfuirent comme des autruches effarouchées]

شردّ, aussi *prolonger, allonger*, avec ب, 'anazī, 1793 = LB^cA, p. 80, 26.

تَشَرَّد, *chercher protection auprès de qn*, avec acc., 1791.

شارِد, pl. شَرْد, *réfugié*, 1791; 1792; ci-dessus, p. 403, 8.

شَرَاد, شَعْنِي وَصَلْتَكْ = شَعْنِي شَرَادِك; 1792.

شَرِيد, *forcé à fuir*, 1792.

مَشْرَاد, expliqué 1793.

شرز

شَرَز, *espace entre les deux premiers doigts écartés*, 1634, 8 d'en bas.

شَرَز, *coriace (viande)*, Ḥḍr et Yémen, 1633.

شرش

شَرَش, voyez sub نبط.

شرشب

[شَرَشِب, *effiloche, effiler, effranger* (une étoffe), dénom., Barthélemy, p. 386.]

شُرْشَبَّة, 1282, n. 2 = شُرْشُوش, v. h. v.; Socin, Diw. Gl., p. 279
 شُرْشَبَّة, troddelartige Zierraten des Kamels; MAP, p. 172, 2
 širšibe.

شُرْشُوب, Zöttelchen, Socin l. l. [شُرْشُوبَة, pl. شُرْشُوب, effilochures,
 franges, Barthélemy; Bouch., p. 74]; le pl. šarâšib,
 Flocken, MAP, p. 433, 11 d'en bas; شُرْشَابَة, pl. شُرْشَاب, bouffette,
 Beaussier, s. v.

شُرْشَم

شُرْشَم, déchirer, Syr., 360 n. 3.

شُرْشُوح [très négligé dans sa mise, Barthélemy, s. v.], Lump,
 LAm, p. 91 n. 7 [Feghali, PD n° 2925 ma fiš qerqa ta
 ləhā šaršûh, toute poule couveuse a un poussin délicat ¹].
 شُرْشُوحَة, savate, vieux soulier, Boethor chez Dozy.]

شُرْشَر

شُرْشَر, répandre une chose liquide, Syr. et Ég., 465 n.; pisser,
 Prov. et Dict., p. 391 [cf. Dozy; Barthélemy: 1° dégoutter
 (vêtements ou linges mouillés); 2° suinter (vase poreux);
 3° pendre au nez (mucosité); 4° être chassieux (yeux)].

شُرْشَف

شُرْشَف [du persan چادر شب < چارشب, non seulement drap
 de lit, Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. I, 273, mais encore
 un vêtement de femme], Snouck Hurgronje, MS, p. 88:
 „Nur zum gelegentlichen Notbehelf oder aus Armut hüllt
 sich die Mekkanerin in ein (vielfach weisses) šèršèf

[1] Avec cette explication: „Parmi les nombreux poussins d'une poule
 couveuse, il y en a toujours un plus délicat que les autres. Il en est
 de même dans les familles où on rencontre souvent un petit être plus
 faible que ses frères et sœurs”.]

(šëršèfeh) d. h. ein einfaches Tuch, welches nicht wie die melājah mit einem weiten Saume und schönen, mit Golddraht gestickten Quasten versehen ist”.

* شرط

شَرَط, i, u, class., 1° avec acc. *scarifier, faire des incisions à qn*; 2° avec على *poser des conditions à qn*. Le sens primordial est sans doute *déchirer*, 360, cf. شَرَمَط, ainsi que شَرْمُوطَة ou شَرْمُوطَة, *chiffon*, Huart, JA XI sér. XIV, 349; cf. aussi شَطْر, RD II, 30 [Barthélemy, p. 386 شَرَط, 1° *déchirer en deux morceaux*; 2° *si ‘ala ḥada, poser qch comme condition à qn*]; Carbou, pp. 116; 199 cherret, شَرَط, *déchirer, mettre en lambeaux*; cf. Hartmann, LLW, p. 155, 6. Le sens de *poser qch comme condition à qn* doit s’être développé de *scarifier* et s’explique par l’ancien usage de faire une alliance en mélangeant le sang avec le contractant, LLA, p. 74; Wellhausen, Reste, p. 125: „Nur Spuren davon ¹⁾ lassen sich finden in dem Worte شَرَط, welches *stipuliren*, eigentlich aber *einritzen* bedeutet”; Huart, Hist. des Arabes I, 12; Pedersen, Der Eid, pp. 21; 25.

En Dī شَرَط, u, a aussi le sens de *battre* = نَبَج avec n’importe quoi; cf. شَلَط, Hartmann, LLW, p. 92: „šalaṭ ist ein gutes Wort für ‚schlagen‘, so sagt man *weddī nišluṭ elḥuṣān*”.

شُرْنَة, *fenêtre en haut*, ci-dessus, p. 1338.

مَشْرَط, 1030 [*a lancet with which the cupper scarifies*; as also مَشْرَاط, Lane, s. v.].

¹⁾ C'est-à-dire de la fraternisation, Verbrüderung (مُواخَاة). Cf. von Kremer, Stud. zur vergl. Culturgesch. (Sitzb. d. Phil.-hist. Cl. d. Ak. d. Wiss. in Wien CXX) I, II, 35.

شرطح

شرطح, *dechirer*. Syr., 360, n. 3.

* شرع

شرع, a, expliqué Hdr, p. 501 et ss.; de $\sqrt{\text{شر}}$, être haut, 987; ci-dessus, p. 1437 n. 2. La troisième radicale peut venir de شعع, voyez el-Azhari, MO XIV, 73.

شرع, relever; شرع المركب, hisser les voiles du bateau, Hdr, p. 574, voyez sur ce verbe 1390 et Hdr, p. 505 ss., où il y a de nombreux exemples: الكلب يشرع ذنبه, le chien dresse sa queue; se dit aussi d'un homme qui marche avec orgueil. — En Algérie, ouvrir une porte toute grande, Marçais, T A T, p. 344. شرع, pl. شرع, sentiment d'honneur, dignité, 14, 4; 21, 4; 41, 18; 47, 23; 104, 7; 111, 1; 434 et surtout 543 ss.; 1390; routine, coutume, 891; 893; 1481¹⁾. Une autre signification, monture, Aufsatz, 92, 11, est expliquée 1390 et Hdr, pp. 317; 506. — Sur شرع > شرع, voyez Festgabe, p. 79 et Littmann, DL 1909, col. 3098.

شرعة, corde qui lie le joug à l'âge, 1390 [Dozy, s. v.; Barthélemy, p. 387]; dans la luṣrah شرعة, corde de l'arc.

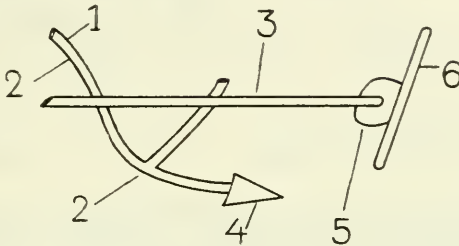
شارع, rue, ci-dessus, p. 731; route, manière d'agir, coutume, 893; 1478.

[شارعة, Brautputzerin, Goitein, Jem., n° 83. Cf. le verbe شرع = لبس, ibid.].

شرع, 1° pl. شرع, شرع, شرعات, corde à deux torons pour lier

¹⁾ بيت شرعي, eine den Vorschriften des Gesetzes entsprechende Wohnung, Snouck Hurgronje, MS, p. 81.

le joug à l'age de la charrue = 1) شَرَعَة, 1123; 2° pl. أَشْرَعَة, voile, 1390, voir H̄ḍr, p. 513; Nöldeke, NBSSW, p. 61; 3° outre, Socin, Diw. Gl., p. 279; M A P, p. 137.



1 زَقْرَة. 2 ذراع. 3 زَعَاب, Meissner, NAG I, p. 143 مِشَان.
4 سَاحِب. 5 شِراع, corde. 6 هَيْجِج, joug.

شَرِيْعَة, pl. شَرَايِع, *flaque*; dans la luḥah *chemin de l'abreuvoir*, *abreuvoir*, 339; voir H̄ḍr, p. 512.

مَشْرَع, *local où se trouve le métier*, Arabica V, 192. Aussi *smoking-pipe*, Stace, p. 123 [mašraʿah, Rossi, AŞ, p. 227].

مِشْرَعَة, pl. مَشَارِع, *corde pour lier les parties de la charrue*, 1123.

تَشْرِيْعَة ou تَشْرُوْعَة, pl. تَشَارِيْع, 1390; Z A XXVI, 224; expliqué H̄ḍr, pp. 317; 506. Sur le pluriel de l'infinitif, cf. ci-dessus, p. 172 sub تَبَاشِيْر. I. Sīdah XII, 147: قُلْ أَبُو عَلِيٍّ التَّعَاجِيْبُ

التَّعَاجِيْبُ وَاَنْشُدْ

أُوْدَى الشَّبَابِ حَمِيْدًا ذُو التَّعَاجِيْبِ أُوْدَى وَذَلِكَ شَأْوٌ غَيْرٌ مَطْلُوْبٌ⁽²⁾

[1] Cf. Rossi, Voc., p. 313: „šarīʿ e mašraʿ tipi di 'aratro' a Ṣanʿāʿ e nel Yemen settentrionale”; voyez aussi sur la charrue Goitein, Jem. n° 159. — Sur les grandes différences des divers types des charrues et la nomenclature variée, voir TATK, p. 187].

[2] *Les jeunes gens périrent dignes d'éloge, en faisant des choses admirables;*

Ils périrent, voilà un résultat qui n'était pas désirable.

* قُلْ * وَلَا وَاحِدًا لِلتَّعْجِيبِ وَلَا نَظِيرَ لَهُ إِلَّا ثَلَاثَةٌ أَحْرَفَ تَعَاشِيبِ
 الْأَرْضِ وَتَبْلِشِيرِ الصُّبْحِ وَتَقَاطِيرِ النَّبَاتِ فَأَمَّا الْبِئْرَ الَّذِي يَظُنُّ عَلَى وَجْهِ
 الْمَحْتَلِمِ فَيَأْنَسُونَ وَاحِدًا نَقُورٌ * قُلْ * وَمَنْ رَوَاهُ بِالنَّدَى فَقَدْ صَدَّفَ.
 [Cf. LA VI, 362; TA III, 471 en bas; Lane, sub فِئْرَ].

شرغ

اشتغى = شرغ, RD II, 29.

شرغب

شرغبة širgibāh, bâton enfourché, Goitein, Jem., n° 159;
 šurgubeh, fonda, Rossi, AS, p. 209].

* شرف

شرف, i, regarder d'en haut, 1298; RO, § 263 [sur ce thème
 et ses dérivés, voyez d'ailleurs Dozy, s.v.]. De $\sqrt{\text{شرف}}$, être
 haut, 987: selon Vollers, ZA IX, 208, n° 13¹⁾, ce sens
 serait secondaire, mais voyez Ḥḍr, p. 620 n. 2. En šhaurī
 šeróf est *anzünden, brennen* = שָׂרַף, SAE VII, 142 § 24 et
 p. 146 § 7; Bittner, Š II, 5.

شرف على, regarder d'en haut, RO, p. 298, 3 d'en bas. Comme
 verbe transitif cette forme signifie en général *illustrer*,
honorer, mais elle a aussi le sens de *munir de créneaux*
 [to put to it شرف, Lane], Schwarz, ZDMG LXXIII, 93.

شرف, être en haut, dominer sur, monter, avec على, 986 n. 2;
 Ḥḍr, p. 620 [اشرف على, herankommen, erreichen, Mittwoch,
 ADJ, p. 66, 9]; MAP, pp. 179; 221; cf. Festgabe, p. 57;
 faire la vigie, 468 n.

¹⁾ Nous y lisons: „שרף und שָׂרַף decken sich mit שָׂרַף im Grund-
 begriffe: 'Feuer, Flamme'. In den hebräischen Verben wurde die
 verzehrende Macht, im arabischen Stamme die leuchtende Kraft
 einseitig entwickelt". Au demeurant, Langdon, JRAS 1921, p. 573
 combine שָׂרַף, akk. šarāpu, par métathèse avec שָׂרַף, akk. rašub-
 batu, flamme.

تَشْرَفُ, *regarder d'en haut, von oben sehen*, 1297; M J M, p. 18.

Inf. تَشْرَافٌ, 539.

شُرْفَةٌ, *balustrade*, Hdr, p. 400 n.; Kasd., p. 28, n. 7. — Aussi *précipice, Abgrund*, RO, § 27.

شَرَفٌ, *hauteur*, comme chez 'Abid b. el-Abras n° II, 12, s.:

بَلْ لَا مَاحَالَةَ مِنْ لِقَاءِ قَوَارِسِ كَرَمٍ مَتَى يَدْعُوا لِرَوْعٍ يَرْكَبُوا
شُمِّ كَأَنَّ سَنَا الْقَوَارِسِ فَوْقَهُمْ نَارٌ عَلَى شَرَفِ نَبِيْفَلِحٍ تَلْتَهَبُ

*Nay, there is no avoiding the encounter of noble knights —
When they are called to an alarm, at once they ride forth.
High-nosed are they, and the sheen of their helmets' crests
Is like a fire kindled on a tall mountain top.*

Voyez d'ailleurs Hdr, p. 399 s.

شَرِيفٌ, *noble*, HB, p. 32¹) [Grohmann, SA I, 77].

أَشْرَفٌ, fém. شَرْفًا, pl. شُرُفٌ, شُرْفَانٌ, *qui a les oreilles pro-
éminentes*, Dt.

شُرْفَانَةٌ, *belvédère*, p. ex. KA II, 76, 7 d'en bas, voyez Lane;

> شُرْفَانَةٌ, 1471.

مَشَارِيفٌ, pl., voyez 1198 n. [et GLB^cA, p. 36]. Selon

MAP, p. 1, مَشْرَافٌ est „*spitzer Gipfel, der aus einer Zahra²)
emporrägt*” = mer k à b.

شَرْق

شَرِقٌ, u, dans la luḡah 1° *se lever* (soleil), cf. I. Sidah IX, 24;
aussi en Dt, cf. Marçais, TAT, p. 344; Socin, Diw. Gl.,

¹) Arabica V, 67 n. 4 il faut lire: „Ce n'est pas seulement dans le Sud qu'on fait une distinction entre seyyid et šarīf; cette distinction se trouve aussi au Maroc et en Algérie, Doutté, Les Marabouts, p. 45 n.” Voyez Snouck Hurgronje, Mekka I, 56 s.; cf. aussi Lammens, Berceau, p. 208; Fischer, ZDMG LXXI, 212, n. 4.

²) Z a h r a, *flacher Bergrücken*, ibid.

p. 279; RD II, 30; 2° cueillir (un fruit), *fendre, couper en deux* (l'oreille d'une brebis), cf. شَرَف, *déchirer*, Beaussier, p. 333; Rabah, p. 44; soqotrî mes̄ēriq (mes̄ōriq), SAE, IV, 74, 12 et 29 = مَخَاوِط, *aiguilles*¹⁾, et syr. هَبَّص, *peigner*, Krauss, ZDMG LXX, 343 [Leslau, p. 435].

Si شَرَف, *se lever*, vient de V^{-} شَرَف, *être haut*, 987, il faut supposer pour les autres significations un thème d'une origine tout à fait différente.

شَرَف, *exposer au soleil*, 80, 10, 11; aussi *aller vers l'est*, ci-dessus, p. 1549; Meissner, NAG I, p. 128²⁾, comme غَرَب, *aller vers l'ouest*³⁾, cf. I. Sidah XII, 50, 9 d'en bas.

شَرَفَة, *lever du soleil*, Dt.

شَرَفِي, *oriental*, chez les auteurs grecs Σαρκακηνός; סרקי, Krauss, ZDMG LXX, 323 [شَرَفِي serqâyâ, Maclean, Dictionary, p. 232]; sarqōi, Bergsträsser, Neuaram. Märchen, p. 31, 25; Nöldeke, ZA XXXI, 226. Σαρκακηνή était le nom de la partie la plus septentrionale de la péninsule de Sinai; Moritz, SK. p. 9: „Vom 3. Jahrhundert an wurde der Name Sarakenen auf alle arabischen Nomadenstämme, selbst die von Jemen, ausgedehnt. Noch heute hat sich der alte Name in der ursprünglichen Heimat bei dem kleinen Beduinenstamm der Sawârke (سواركة oder سوارفة sg. سارقي) erhalten, der in dem Küstenstreifen von Pelusium bis Ghazza haust; der

¹⁾ Sur ce mot, voyez ci-dessus, p. 668.

²⁾ Selon Weissbach, MSOS VII, 272 *stromabwärts ziehen* (شَرَفِي = *Südostwind*). [Bevan, p. 73 a aussi signalé le sens de *to come from the East*; d'après MMC, pp. 8; 45; 205; 210, encore *to go into the inner desert*].

³⁾ Selon Weissbach l. l. *stromaufwärts ziehen* (غَرَبِي = *Nordwestwind*).

Wechsel von ق und ك wäre der gleiche wie in منتفق (alt) und منتفك (modern)".

مَشْرِق, *Orient*, Festgabe, p. 39, 3 d'en bas. En général, on dit مشرق meš'arriq, toujours sans l'article, 67, 13; 1116, voyez aussi Festgabe, p. 76¹⁾.

[مَشْرِقِي, Goitein, *Jem.*, n^o 61].

شرق

شرق, *tomber qn* (terme des lutteurs) = شَنَق; *passer par dessus les jambes de qn*, 9, 12 = تَشْرِع et تَحْرِصِي, v. h. v., 360; 369²⁾.

Cf. شمر et surtout ci-dessus, p. 1686.

شرف

شرف, *fendre, casser tout à fait* = شَقَف, 360.

* شرك

شرك, *dépecer*, voyez Hdr, p. 620; *déchirer*, 1243 n. 2; ci-dessus, p. 2036 n. 1; Marçais, *RMTA*, p. 446.

تشارك, 1243; Meissner, *NAGI*, p. 128.

لشترِك, *lišterikha arba^ʿa suhûm, nous le dépècerons en quatre lots*, 1081, mais en 'anazî intr., 'agluh mištariķ bihübâl, *son intelligence frise la folie*, *LB^ʿA*, p. 59, 27.

شرك, *lot*, 1243 n. 2.

شركة, *lot, partie*, 1243³⁾.

شراكة šerākeh, *espèce de pain*, Jaussen, *CA*, p. 64; *MAP*, p. 148.

[¹⁾ Ibid. p. 76, 4 „Dt 673“, lisez „Dt 643“].

[²⁾ Sur le danger de passer par dessus un individu, voir 360, n. 2 [et surtout *TATK*, p. 369].

[³⁾ Mittwoch, *ADJ*, p. 67, 18: „Für 'Fleisch' sagt man in Şan'ā nicht lahm, sondern širke (شركة); verbal: nišrak 'wir kaufen Fleisch'“].

شَرَبِك, pl. شَرَابِك, „ein Bündel von einer Anzahl (bis zehn) *sebīb*, d. h. Strähnen; im Schwanz des Pferdes sind vielleicht 60 solcher *širrik*“, Hartmann, LLW, p. 92; 621.

مَشْرِك, *boucher*, Hdr. p. 620; HB, p. 78 (*mochirrik*).

مَشَارِكَة *mšārke*, *Mitweib*, RO, pp. 24; 401, n° 47.

شَرَكَل

شَرَكَل, *empêtrer*, 1770; Dozy, s. v.: Růžička, KD, p. 209 [Barthélemy, p. 389: شَرَكَل *šarkel*, 1° *donner un croc-en-jambe à qn*, du syr. *šargel*; 2° *embrouiller*, de شَرَكَل, *accrocher*, et شَرَكَل *šargal*, „faire chopper (qqn) par un croc-en-jambe (personne) ou en faisant obstacle à l'un de ses pieds (chien, chat ou petit enfant ou branche d'arbre), syr. *šargel*, dén. de *reylā* pied“. En syr. شَرَكَل est *corruptit, induxit* (in errorem, peccatum), شَرَكَل, *corruptela, illecebra*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 807].

* شَرَم

شَرَم, i, dans la *luḥah fendre, déchirer*.

تَشْرِيمُ الصَّيْدِ : LA XV, 214, 6 d'en bas : شَرَم = تَشْرَم, LLA, p. 48;
 أَنْ يَنْفَلَتَ جَرِيحًا وَقَالَ أَبُو كَبِيرٍ الْيَنْدَلِيُّ
 وَعَمَلًا وَفَدَّ شَرَعَ الْأَسِنَّةَ نَحْوَهَا مِنْ بَيْنِ مَخْتَقٍ لَهَا وَمُشْرَمٍ

[*Effrayés, lorsqu'il dirigea les armes vers eux,
 Soit tuant, soit blessant*]

LA *ibid*: مَخْتَقٍ فَدَّ نَقَدَ السِّنَانُ فِيهِ فَنَقَلَهُ وَنَمَّ يُفْلِتُ [cf. Lane, sub *حَقَّ*].

شَرَمَط

شَرَمَط, *déchirer*, 360; Prov. et Diet., p. 391 [Dozy, s. v.]; Růžička, KD, p. 33; Spitta, p. 191; Willmore, *The spoken Arabic*, p. 189.

شروبيطة ou شروبيطة, *lambeau d'étoffe*, voyez Marçais, T A T, p. 344.

شَرْمُوطَة, *torchon; femme publique*, Prov. et Dict., p. 392 [Dozy, s. v.; Ronzevalle, p. 41; Rossi, A S, p. 230].

* شَرِي

شَرِي n'est usité dans notre dialecte que dans le sens de *démanger*, class. شَرِي, a, 1242 [cf. شَرِي, *avoir une éruption rougeâtre accompagnée de prurit*, Barthélemy, p. 390], mais chez les Bédouins du Négd et au Waddây, شَرِي signifie *acheter*, Carbou, p. 96. Sur la signification de شَرِي dans la lurah, *vendre ou acheter*, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 75. Cf. شور.

شَارِي, *vendre en plusieurs lots*, 1242.

تَشَارِي, *acheter qch en le partageant en plusieurs lots*, 1243.

اَشْتَرِي, *acheter; biyâ' mišteri, s'occupant du commerce*, 82, 4 [sur le sens de mištri, voyez Goitein, Jem., n° 236].

شِرَاءِ شَرِي, *sire, lot*, 1243.

شَرِي, 1211, sens inconnu.

شَرَوِي = مِثْلٌ¹⁾, Lane, s. v.; RO, p. 118 en bas; Jayakar, OD, p. 685; ci-dessus, p. 519 sub حوف; R D I, 127, 10.

I. Sidah XI, 93, 6: لَأَنَّ فَعَايَ إِذَا كَانَتْ أَسْمَا وَلَا مَهَا يَأْتِي تَقْلِبَ إِلَى: الْوَاوِ كَتَقْوَى وَشَرَوَى وَإِنْ كَانَتْ صِفَةً صَحَّتْ الْبَاءُ فِيهَا كَصَدْبًا وَخَرِيًا هَذَا قَوْلُ سَبِيوَيْهِ²⁾.

شَرِيَانِ, nom d'un arbre, 583 n. 1 [voyez Lane].

¹⁾ Cf. شَرَعٌ; LA X, 42, 12: هَذَا شَرَعٌ هَذَا وَهَذَا شَرَعَانِ أَيْ مِثْلَانِ شَرَعٌ [Sur شَرَعٌ, voyez aussi Lane].

²⁾ Sibawèyh, éd. Derenbourg II, 426; édition du Caire II, 384].

شَرِيَا

شَرِيَا, coll., *feuilles de roseau* = رِيَف; nom. unit. شَرِيَاة, Dt, ci-dessus, p. 1635 [aussi شَرِنَا, voyez Lane, sub شَرَف].

شَز

شَز, u, i, *aller de travers, dévier*, 151, voyez 1634.

شَرَب

شَرَب, 1633; 1634. [Cf. Brockelmann, V G S S 1, 167].

شَزَر

شَزَر, class. et dialect., *regarder de travers*, 1634.

شَزَر, *espace entre les deux premiers doigts écartés* = شَرَز, دَبْن, 1634.

شَرَن

شَرَن, 1633 [*sol dur*].

شَص

شَص < pers. شَسْت, *hameçon*, 749 n. 3; Šir, p. 100; Vollers, Z A XXII, 218.

شَصَر

شَصَر, u, *labourer la terre avec la charrue*, Hoğariéh, 1448 n. 2; 1581. Après الشَّصَر, *le premier labourage*, on laisse le champ reposer deux mois; vient ensuite التَّنَكُّوب, *le second labourage*, voyez 1448, n. 2.

شَصِن

شَصِنَة, *digue, jetée, brise-lames*, 1142, 12, 16, 18; 1143 n.; Hdr, p. 244 n. [Conformément aux manuscrits, ce mot est partout

écrit سَعْنَة, mais en vérité il faut lire شَعْنَة, comme le prouvent le sabéen شعن¹) (pas سعن, comme on le lit 1142, 4 et 1143 n., 6 d'en bas; cf. Conti Rossini, Chrest., p. 252) et la forme arabe [مَشَعْن²].

مَشَعْن, espèce de digue, expliquée 1142.

* شط

شَط, u, fendre, couper, déchirer, 360 et n. 3; Stace, p. 170 [stracciare, Rossi, AŞ p. 240]; aussi passer, Dt = جَزَع; فلان يشط عندى, un tel passe devant moi.

شَطَط, éparpiller, 465.

انشط, être déchiré.

¹) Praetorius, ZDMG LIII, 6 a proposé, avec une certaine hésitation, de combiner شعن avec l'éthiopien ማጸገ, caisse, coffre, qui a aussi passé en arabe dans la forme شواصين, quoique les savants arabes n'en connussent pas bien la vraie signification; Nöldeke, NBSS W, p. 55:

„شواصين, als dessen Sg. شاصونة angenommen wird, erklärt Abū 'Amr durch البراني. Wie unbekannt das Wort den meisten arabischen Gelehrten war, zeigt sich darin, dass Azharī nicht wusste, ob jener damit die 'Glasgefäße' oder 'die Kähne' meinte. S. Lis. 17, 103. In Wirklichkeit ist es der Pl. von ማጸገ 'Kiste, Kasten, Koffer'". [Lisez „die Hähne" pour „die Kähne", Lane, s. v.; LA, l. l. porte: قل الأعرابي

البراني تكون القوارير وتكون الديكَة قَل ولا ادري ما اراد بيا ابن الاعرابي البرنيّ الديكة وقيل البرانيّ: 194: بلغة احد العراف الديكة الصغار حين تدرك واحداً منها برنيّة والبرنيّة شبه فحارة صخمة خضراء وربما كانت من القوارير التخنان الواسعة الأفواه غيره والبرنيّة إناء من خرف].

[²) Voyez maintenant aussi Löfgren, Arab. Texte zur Kenntniss der Stadt Aden, Uppsala 1936, I, 10, n. 6. D'ailleurs la leçon شعنَة est confirmée par un manuscrit qui se trouve à Şan'a', Rossi, Oriente moderno XVII, 470].

شَطَّ ou شَطَّ, *corbillon*, 57, 11; 91, 2, 8; 1353, expliqué 1085; se dit tout aussi souvent شِتَّ.

شَطَح

شَطَح, a, faire de longues enjambées; فِين شَطَح, où courez-vous si vite? فِين شَطَحْت, pour quel pays êtes-vous parti? Pourquoi êtes-vous si absent? (au figuré, si qn est غَائِب (الانفِر); aussi sauter en lisant; سَاعَتِي شَطَاحَة, ma montre marche trop vite; شَطَح بَكْلَامِه, ajouter de son crû en racontant. A Jérusalem faire une promenade; بَدْنَا نَشَطَح, nous allons faire une promenade [Littmann, BE I, 52 „sich ergehen. Häufiges Wort in Südpalästina”; Barthélemy, p. 391 y attribue ces nuances de signification: 1° s'étendre; 2° faire de grands pas; 3° s'éloigner; s'écarter; 4° faire une sortie, une excursion; 5 au fig. aller loin]; voyez aussi Dozy I, 757.

شَطَح [faire coucher sur le dos, allonger, coucher, étendre et تشَطَح, se coucher, s'étendre sur le dos, Barthélemy] selon Vollers, ZDMG, LVIII, 236, شَطَح signifie en Égypte sich schlafen legen; tešṭiḥa est donc ein Schläfchen.

شَطَاحَة, promenade, = سِيرَان, Syr.; بَدْنَا نَجَل شَطَاحَة بَكْرَة, nous allons faire une excursion demain, Jérusalem [Schmidt-Kahle, VE I, 283; Barthélemy, l.l.].

Dans le Maghrib, ce verbe a pris le sens de danser, Dozy l.l.; Beaussier, p. 336; Stumme, G T A, p. 8. — شَطَح est donc faire danser; شَطَاحَة, danse, ballet; شَطَاح, fém. شَا, danseur, Beaussier; šāṭṭāḥa, danseuse, Stumme, G T A, p. 78.

شَطَر

شَطَر, en Syrie couper, cf. R D II, 30; en Dt passer à côté

de, passer devant, vorbeigehen, 816 [Rossi, A S, p. 193 *arrampicarsi*].

شَطَرَ, faire passer, 37, 14; 816.

شَطْرًا, partie, 848; vers, 817.

شِطْرَةٌ, pl. شَطَرٌ, 51, 11, expliqué 1040.

شَاطِرٌ, 1° tranchant; 2° habile [GLB^cA, p. 36]: šātor, *Arzt*, RO § 33.

شَطَارَةٌ, *Gewandtheit*, Snouck Hurgronje, MS, p. 114.

شَطِيرٌ, capable, Dt, 1374 [voir GLB^cA, p. 36].

شَوَّعِرٌ, petites sauterelles avant qu'elles volent, Dt = دَبِي, ci-dessus, p. 697.

* شَطَفَ

شَطَفَ, 171, 11; 275 n. 1: expliqué 1738.

شَطَنَ

شِيطِنٌ dans le sens de *δαίμόνιον*, 1568; cf. Bauer, *Ehe*, p. 35, n. 3; Schwarz, ZDMG LXXIII, 92. — الشَّيْطَانُ المَطْلَقُ, voyez ci-dessous, s.v. طَلَقَ. — reggāl šyṭān, *Teufelskerl*, RO, p. 319, 8 d'en bas, cf. Dozy s.v.; Prov. et Dict., p. 395; Meissner, NAGI, p. 129. [Barthélemy, p. 420; Rossi, A S, p. 204 sub *diavolo*]. Sur ce mot, voyez d'ailleurs Praetorius, ZDMG LXXII, 343 et Nöldeke, NBSSW, p. 47.

تَشْيِطِي tšēṭin, *sich Mut zusprechen*, RO, p. 248, 3.

شَع

شَعَى, voyez sub شَعَى.

* شَعِبَ

شَعِبَ šu^cub, (*zornig sein*¹⁾, RO § 183 [ša^cb, *avere mania di fare qualcosa*, Rossi, A S, p. 218].

[¹⁾ Sur شَعَبَ, *fendre*, voir Nöldeke, NBSSW, p. 105].

شُعْبٌ, class., pl. شُعَابٌ¹⁾, *chemin dans les montagnes; voie d'eau dans la terre*, voir I. Sidah X, 75; 110; el-Amāli I, 44, 7 d'en bas [Lane, s.v.]; en Ḥḍr شُعْبٌ, *ravin*, Ḥḍr, p. 252; aussi *récif de pierres, rocher*, comme dans la luḥah, 1360, correspondant au mehri śayb, śâb, cf. Jahn, MS, p. 239. D'après M A P, p. 1 ša'eb, še'ib est *flaches Seitental*; Hirsch, Reisen, p. 150, n. 1: „Unter 'Scha'b' (شُعْب) wird hier gewöhnlich der Oberlauf eines Wadi's verstanden; oft steht das Wort auch ganz gleichbedeutend mit Wadi. Zugleich bezeichnet man damit die kurzen, oft schluchtartigen Regenerinnen, die den Wadis das Wasser zuführen, und die von den Beduinen häufiger 'Sāga' genannt werden”.

شُعْبٌ, *branche d'une tribu* = class. شَعْبٌ, 307.

شُعْبَةٌ, *fourche*, 569; 1751. I. Sidah II, 8, 9 d'en bas: دَلَّ شُعْبَةٌ فِي إِصْبَعٍ وَغَيْرِهِ شَرْجٌ وَجَمْعُهُ شُرُوجٌ ثُمَّ غَلِبَ عَلَى الشُّعْبِ أُنْثَى فِي مَسَائِلِ الْمَاءِ مِنَ الْحَرَارِ إِلَى السُّهُونَةِ.

أَشْعَبٌ, pl. شُعْبَانٌ, 113, 22, expliqué 1509; comme épithète d'un bâton, اشْعَبٌ, fém. شَعْبَاءٌ, pl. شُعْبٌ, signifie *ayant une fourche en haut*, 421; 1751.

شُعُوبٌ, *Gabel mit zwei Zinken (zum Dreschen)*, M A P, p. 303.

شَاعُوبٌ, pl. شَاعِيبٌ, *chemin dans les montagnes*, 1645.

مَشْعَبٌ, *rigole*, 1372. [Aussi *court bâton crochu des bergers de moutons* = مشعبة, Bouch., p. 103].

مَشْعَبَةٌ, *bâton ayant une fourche en haut*, 1751²⁾ s.; M J M, p. 18.

مَشْعَابٌ, pl. مَشَاعِيبٌ, *bâton de la forme 1*, Hess, W Z K M

¹⁾ شُعُوبٌ, 1658, n. 2.

[²⁾ Ibidem مشعبة, lisez مشعبة].

XVI, 49 [MMC, p. 189, v. 1]. — Une autre signification en est *chemin*, *Pfad*, MAP, p. 8, 3.

شُعُوبٌ, pluie, voyez شُوُوبٌ.

شعبط

شعبط, 1247, voyez شبط. En 'Omân *einwickeln*, RO, p. 390 en bas.

* شعر

شعر, le Ms. Landberg n° 40 : „D'après les Arabes, شَعْرٌ serait l'infinitif du verbe به شَعَرَ ou به شَعَّرَ = عَلِمَ, LA VI, 76, ce qui s'applique aussi à شَعُرَ, forme qu'on entend le plus souvent dans le Sud. Tout savoir serait un شَعْرٌ, cf. LA VI, 77, 12 d'en bas: وَالشَّعْرُ مَنْضُومُ الْقَوْلِ غَلِبَ عَلَيْهِ لَشَرَفِهِ بِأَوْزَانٍ; *dire ou faire des poésies* est شَعَّرًا عَلِمَ شَعْرًا; *faire savoir* = أَدْرَى, Qor. VI, 109: مَا يُشَعِّرُكُمْ أَشَعَّرَ, et شَعْرًا شَعَّرَ, expliqué par مَا يُدْرِيكُمْ, el-Beydâwî. Le شاعر serait selon Sibawèyh pour شاعير, LA VI, 77, 5 d'en bas, à l'instar de صَبُورٌ, qui ne provient pas directement d'un verbe صبر. Il serait ainsi nommé à cause de son *intelligence* et de son *savoir*, لِفِطْنَتِهِ, ibid., p. 77, d.l. El-Ahfas disait que شاعر était على النسبة, comme تامر et لابين¹⁾, et

¹⁾ LA VI, 78, 4: وَأَمَّا قَوْلُهُمْ شَاعِرٌ هَذَا الشَّعْرُ فَلَيْسَ عَلَى حَدِّ قَوْلِكَ: صَارِبٌ زَيْدٌ تَرْيِدُ الْمَنْقُولَةَ مِنْ صَرَبَ وَلَا عَلَى حَدِّ مَا وَأَنْتَ تَرْيِدُ صَارِبَ زَيْدًا الْمَنْقُولَةَ مِنْ قَوْلِكَ يَصْرِبُ أَوْ سَيَصْرِبُ لِأَنَّ ذَلِكَ مَنْقُولٌ مِنْ فَعَلٍ مُتَعَدٍّ فَأَمَّا شَاعِرٌ هَذَا الشَّعْرُ فَلَيْسَ قَوْلُنَا عَذَا الشَّعْرِ فِي مَوْضِعٍ نَصَبِ الْبِنْتِ لِأَنَّ فَعْلَ الْفَاعِلِ غَيْرَ مُتَعَدٍّ إِلَّا بِحَرْفِ الْجَرِّ وَأَمَّا قَوْلُكَ شَاعِرٌ هَذَا

signifiait *شعر* صاحب. Il doutait donc de l'existence d'un verbe *شعر*, faire ou dire des poésies, ce qui paraît aussi se déduire de l'observation citée ci-dessus. D'autre part, le *شاعر* aurait reçu ce nom, *لا يشعُر ما لا يشعُر غيره اى يعلم*, LA VI, 77, 7 d'en bas.

Déjà dans Arabica III, 44, j'ai renvoyé à l'hébreu *שיר*, chanter. Ce verbe se rencontre aussi dans le plus ancien document de la littérature hébraïque, le cantique de Débora, v. 3¹⁾, où il y a un verbe synonyme, *שיר*, qui se trouve non seulement en hébreu, mais encore en akkadien, Langdon, JRAS 1921, pp. 174 et 179²⁾. Quant à *شعر*, je l'ai rapproché de l'hébr. *שיר* et de l'akkad. *šīru*, oracle, sentence d'oracle, 1434/5, et ce n'est qu'après coup que j'ai vu que Haupt avait déjà proposé la même étymologie³⁾. Cela a

الشعر بمنزلة قولك صاحب هذا الشعر لأن صاحباً غير متعدّ عند سيبويه وإنما هو عند بمنزلة غلام وإن كان مشتقاً من الفعل إلا تراهُ جعله في اسم الفاعل بمنزلة دَرّ في المصادر من قولهم لهُ دَرٌّ وقيل الاخفش الشاعر مثل لابن وتامر اى صاحب شعرٍ وقيل هذا البيت أشعر من هذا اى احسن منه وليس هذا على حد قولهم شعرٌ شاعرٌ لأن صيغة التّعجب إنما تدون من الفعل وليس في شاعر من قولهم شعر شاعر معنى الفعل إنما هو على النسبة والاجادة كما قلنا الليمّ ألا ان يدون الاخفش فد علم ان عندك فعلاً فحمل قوله أشعرٌ منه عليه وقد يجوز ان يكون الاخفش توّهم الفعل عند كانه سمع شعر البيت اى جاد في نوع الشعر فحمل أشعرٌ منه عليه.

1) Cf. Haupt, Festschrift Wellhausen, p. 225.

2) Comme le fait remarquer Langdon p. 174 n. 3, l'akkad. *zamar šēri* correspond exactement à l'hébr. *שיר*, Ps. 67, 1 et 68, 1.

3) The Amer. Journ. of Sem. Langu. XXIV, 170.

donné le dénominatif שָׁר, i, *chanter, jouer*, comme le pense aussi Nöldeke, BSSW, p. 43, quoiqu'il déclare ne pas trouver de relation étymologique pour ce thème. שָׁר est collectif, *Gesang*¹⁾, comme شِعْر, avec le nom. unit. שִׁירָה²⁾, *Lied*¹⁾, Ps. 18, 1, II Sam. 22, 1, et le pl. שִׁירִים, *chants*, comme شِعْر, pl. أشعار. La glose סִפֵּר הַשִּׁיר, I Rois 8, 12 ss., citée par Eisler, Festschrift Hommel II, 52³⁾, est précisément le titre du livre d'I. Qoteybah كُتَابُ الشِّعْرِ et du كُتَابُ الْأَغَانِي; on pourrait même dire ici سَفَرُ الشِّعْرِ pour avoir l'équivalent exact. Cette dérivation de شِعْر est plus probable que celle de שָׁר, *andare attorno, venire* = سار, i, Arabica III, 44.

Il est, en outre, à noter que l'arabe et l'hébreu ont conservé la voyelle du prototype supposé akkadien šīru > שִׁיר et שִׁירָה. Cela ne doit pas être fortuit.

Dans les dialectes du Sud de l'Arabie, شَعْر, a, u, est *faire ou débiter des poésies*, 43, 6; 1013 = قَالِ شِعْرًا, cf. Bauer, PA, p. 156, n° 39: eš-šâ'ir šâr jiš'ir (fell. juš'ur), *der Dichter begann zu rezitieren*. Ce n'est nulle part *savoir, connaître*, comme dans la luḥah. On dit: الشاعِر يهاجِس, *il se sent la veine poétique*, et alors الشاعِر يشعِر, *il fait des*

1) Bauer-Leander, Gramm., p. 511.

2) Comme قصيدة et قصيد.

3) Comme le fait remarquer Eisler, la version des Septante contient la glose suivante, qui ne se trouve pas dans le texte massorétique: οὐκ ἰδοῦ αὐτῆ γέγραπται ἐν βιβλίῳ τῆς ψαλμῆς, ce qui serait en hébreu: הַשִּׁיר הַזֶּה הֲלֵא הָיָא כְּהוּבָה עַל סִפֵּר הַשִּׁיר [L'authenticité de la leçon supposée שִׁיר הַזֶּה, reconstruite d'après le texte grec, a, cependant, été mise en débat, voir Eisler, l. l.].

vers¹⁾. En 'Omân, شعر est *chanter*, RO, § 169 et 265, et شاعر y est *chanteur*, ibid. § 115 et p. 418, 17, de même que شعّار en Mésopotamie, voir ci-dessous. Cela coïncide avec l'hébreu. Le sens classique de شَعَرَ, quoique dénomiatif, peut être ancien et comme tel conservé dans la luṭah, et il se peut que l'akkad. śîr u provienne d'une racine analogue au même sens, qui a été transmise telle quelle, sans le ع médial que les Akkadiens n'avaient pas, à l'hébreu, mais qui a reparu en arabe. L'hébreu a du reste aussi נָפַח, *pensare, stimare*, Scerbo, s. v., qui doit être l'arabe سَعَرَ, 1541. Probablement شَعْرٌ est *sentiment, sensation*, 1434 s.²⁾. L'arabe aurait alors mieux conservé le sens premier que les langues sœurs; c'est le عَجَسَ des poètes du Sud <عَجَسَ, *sentir, ressentir*, 1383; Hḍr, p. 730; RO, pp. 274, 10 et 276, 6. En tout cas, شَعِرَ, *être velu*, d'où شَعْرٌ, *cheveux, poil*, est d'une autre racine, qui probablement veut dire *être haut, debout*³⁾. Les Arabes du temps de 'Abid b. el-Abraṣ

¹⁾ Cf. Nallino, L'Arabo parlato 2e éd., p. 159 n. 2: „šā'ir, pl. šu'arā, è chi narra nei caffè le avventure cavalleresche di Abū Zéd el-Hilālī, accompagnando le parlate dei vari personaggi (che sono sempre in versi) colla *ribāba* (violino arabo). Gli altri narratori o rapsodi si chiamano *mehadditāti*, pl. *mehadditātiye*”.

²⁾ Les Bédouins de la Transjordanie appellent شارة la réjouissance à l'occasion d'un mariage, lorsque les femmes chantent et les hommes font la fantasia, MA P, p. 190. Ce mot ne peut venir de اشارة.

³⁾ Canney, The Goat-song (Zeitschr. für die alttestamentliche Wissenschaft. N. F. I, 145—148) croit que la chèvre a été déifiée par les anciens Sémites et combine شَعْرٌ *poésie* avec أَشْعَرٌ, *bouc couvert de poils*, hébr. שָׁעִיר en rappelant le grec τριζυφίδιζ. Quant aux sifflantes différentes, il ajoute p. 147 n. 2: „Although Ar. *sh* = Hebr. *sh* is against the general rule, I cannot help thinking that Hebrew *shir* must be identical with Arabic *shī'r*, the 'Ayin having fallen out in Hebrew”.]

ayant reçu, par transmission directe, شَعْرٌ < síru, où ils ne pouvaient reconnaître ce vieux mot cultural sémitique, ont cru que شَعْرٌ était en rapport avec l'autre thème شعر qui leur était plus familier, et cela forme la pointe de l'anecdote concernant la première inspiration du poète 'Abîd qu'on pourra lire dans l'Introduction du Dîwân de 'Abîd b. el-Abraş. Nous y trouvons (p. 1—2) une jolie histoire qui est d'une grande importance pour juger de l'origine de ce mot شعر.

'Abîd avait été giflé par un homme mâlikite. Il s'en alla tout penaud avec sa sœur et se mit à dormir sous quelques arbres. Il croyait alors entendre le mâlikite lui lancer un rağaz très injurieux, du reste fort mauvais comme mètre. Cela fit une grande impression sur 'Abîd qui leva la tête vers le ciel et dit: اللَّهُمَّ ذَاكَ يَقُولُ الشَّعْرَ, ô mon Dieu! Il dit des vers, celui-là! Et il se remit à dormir. On suppose qu'un spectre, آتٍ; vint donner à 'Abîd, dans son sommeil, كُبَّةً مِنْ شَعْرٍ فَالْقَاعَا فِي فِيهِ وَقَالَ قُلْ مَا بِذَلِكَ فَانْتَ اشْعُرُ الْعَرَبِ, une pelote de cheveux qu'il lui mit dans la bouche en disant: „Dis ce qu'il y a là dedans, et tu seras le plus grand poète des Arabes”. Lyall a vocalisé كُبَّةً مِنْ شَعْرٍ, mais deux éd. portent شَعْرَ, et il fait lui-même observer que شَعْرَ convient mieux à كُبَّةً, pelote. Les Arabes croyaient donc que شَعْرٌ provenait de la même racine qui a donné شَعْرٌ, cheveux = شَعْر, éth. 27-C et qu'il y avait une relation entre les deux mots. Il n'en est rien cependant, car dans le thème شعر deux sens différents se sont donné rendez-vous. Si nous vocalisons كُبَّةً شَعْرَ, toute la pointe de cette anecdote disparaît. Elle prouve que les Arabes cherchaient l'origine dans leur propre langue”.

شاعر, *poète*, 158, 4; 1013; 1357 n. 2; 1665; MAP, p. 435 [d'après Bouch., p. 108 *celui qui joue de la rebâba*]; aussi = زمّل, qui *compose* ou *chante* des zawâmil, pl. شُعَار, Hdr, p. 622; en 'Omân šā'or, šā'ör, pl. š'ār, *Dichter, Sänger*, RO, §§ 115; 437; p. 418.

شعر, class., *cri de guerre*, 1181¹⁾.

شَعَار, *chanteur*, 409, 19; 880, 18 = Meissner, MSOS VI, 84, 1. Le ša'câr est un petit gamin auquel on met des boucles de cheveux de femme et qui se produit ainsi, habillé en femme dans les réunions (lettre de Meissner). C'est que ce شَعَار est en même temps *danseur*, Meissner, NAGI, p. 128, *Tänzer zur Musik* [selon Barthélemy, p. 394 *médissant*, littéralement *faiseur de vers*].

شُعْرُور, *poéterau*, 1163. Cf. حُبْرُور, *outardeau* et حُدْنُور, *côté, flanc* dans la langue classique²⁾.

شَعْر, coll. *poils, cheveux*, 64, 10; 655; Hdr, p. 76; ci-dessus, p. 1649; nom. unit. شعرة, 655³⁾ [Cantineau, Ét. II, 216 š'āra dans tous les parlars étudiés sauf š'āre, Šammar; pl. š'ā'ar].

أَشَعْر, fém. شَعْرَاء, pl. شُعْرَان, *qui a de la laine, velu*, 64, 11. Cf. اجرود, ci-dessus, p. 277.

شَعْرَا, *pluie*, Jaussen, CA, p. 324 n. 2.

شَعْبِيرَة, *orgelet*, Dozy et ci-dessus, p. 295 sub جلاجل. Cf. قبع et ضبظاب.

شعر

شَعْر, expliqué 634.

[1] الشِعَار 736 est faute d'impression pour الشُعَار de شَاعِر, *faire un mariage par compensation*. Il faut aussi lire أمْرَاءَ pour أمْرَأَة et „I. Sidah IV” pour „I. Sidah III”, *ibid.*

[2] Cf. Brockelmann, VGSS I, 366].

[3] Sur la coupe des cheveux, voir Bel, Djázya, p. 175; cf. aussi Koschaker, Rechtsvergl. Stud., pp. 205; 206; 208.

شعشع

شعشع, Syr., *divulguer, répandre un bruit*, 465; 601; dans toute l'Algérie et dans le Nord tunisien „égayer et étourdir; donner une pointe d'ivresse (en parlant d'une boisson alcoolique ou du *kīf*)”, Marçais, T A T, p. 345 [aussi intr. *rayonner, resplendir*, Dozy; Barthélemy; *éblouir*, Ronzevalle, p. 41].

شعطر

شعطر, *verser, répandre, disperser*, 465; 762; 1118, Dt; aussi intr.

تشعطر, pass., 465; 621; 1050.

* شعف

شعف, *s'enfuir, s'en aller éperdu, affolé*, 1712; trans. شعف النار, *battre avec la pierre appelée صلبُوح sur la قَرَاعَة pour faire sortir le feu*, Dt. Cf. شَفَّ.

شَعَف, *montrer*, Trip., 1371.

شَعَفَة, شعاف et شاعفة, *touffe de cheveux qu'on laisse sur le devant de la tête*, Prov. et Dict., p. 392; Stace, p. 78 شعفة, *hair, long, unkempt and tangled, as worn by Bedawins* [cf. Dozy and Socin, Diw. Gl., s. v.].

شاعف, *étourdi, qui bat la campagne*.

شَعَّاف, *prompt à agir*.

مَشَعُوف, *réveillé, prompt*, Dt; *ahuri*, Hdr, p. 310 n. 1 [cf. Dozy];

LA XI, 79, 7 d'en bas: المشعوف الذاهب القلب واعل عاجر يقولون للماجنون مشعوف وبه شعاف اى جنون.

شاعوف, *orage avec pluie*, 39, 5; 593.

* شعفر

شعفر, *répandre, verser*, 465; 1118; aussi intrans.

تشعفر, être répandu, dispersé, 13, 6; 621; 637; mit den Händen schlenkern. RO, p. 348, 6 d'en bas.

* شعق

شعق, déchirer, Dt, 715; RḌ II, 30; leuchten (vom Blitz), Socin, Diw. Gl., p. 280; amplification de شق, Ḥḍr, p. 389. شعق, trou, déchirure, Dt; Ḥḍr, p. 622; šö^ceg, RḌ I, 136 n. 3.

شعل

شعل, a, i, trans. allumer, Dt, 51, 6; 53, 4; 54, 16; 125, 9; intr. شعل, a, brûler, être incandescent, 51, 7; 593; 1038; briller, RO, p. 274 en bas; cf. شع.

شعل, allumer, 54, 16, Damas; Prov. et Dict., p. 71.

اشعل, allumer, 52, 7.

اشتعل, être attristé, se fâcher, 1399 n.

شعل, luisant, LB^cA, p. 61, 23.

أشعل, fém. شَعْلَاء, gaucher, 852; mauvais, fichu, 890, 13; ci-dessus, p. 248. — D'après Hartmann, LLW, p. 113 شعل est „اصفر, doch nicht ganz blond”; cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 280; MAP, p. 180 le rend par weiss et p. 255 par schwarzbraun, voyez Lane et LA XIII, 376, 5: الشَّعْلُ et والشُّعْلَةُ الْبَيَاضُ فِي ذَنْبِ الْفَرَسِ أَوْ نَاصِيَّتِهِ فِي نَاحِيَةِ مَنْهَاهَا et l. 13: وَقَالَ الْأَصْمَعِيُّ إِذَا خَالَطَ الْبَيَاضُ الذَّنْبَ فِي أُمَّ لَوْنٌ كَلَانَ: فَذَلِكَ الشُّعْلَةُ وَالْفَرَسُ أَشْعَلُ بَيْنَ الشَّعَلِ.

Sur شاعل ou شاعل, voyez 1570 et ss., cf. aussi Snouck Hurgronje, OS, p. 100.

شعوط

شَعْوُط, 1247; cf. شوط. Selon Dozy, شعوط est flamber, passer sur ou par le feu [Spiro, p. 244: „شعوط, ša^cwaṭa, act of singeing, burning slightly”].

شعى

تشعى, voir, regarder; تشعى ل, nachsehen, 499. Cf. تشيف ل, 1371.

تشعىية tšö^cāje, das Sich-bemühen, RO § 439.

شع, 24, 16; 38, 5; 75, 20; 76, 5; 85, 15; 90, 16; 105 n. 1; 118 n. 2; 121 n. 2; 146; 434; 472; 495; 1301; 1340; 1483; 1601; 1689; 1792; Festgabe, p. 76.

Voici le résultat de l'analyse de ce mot: „شَعُّ” me fut toujours expliqué par رَعَهُ, le voilà¹). Cet impératif <تَشَعْ, usité comme interjection, n'est employé qu'en Syrie et dans l'Arabie du Sud. Je ne l'ai jamais observé chez les Bédouins du Nord. Les savants de Syrie me l'ont toujours expliqué comme un impératif de قَشَع, voir²), et cette manière de voir a aussi été adoptée par quelques savants européens qui supposent que le ق est devenu hamzah. Mais alors on aurait dit dans le Sud, où le ق ne devient *a mais* hamzah, قَشَعَهُ ou اقشعه, ce qui n'est pas le cas. Pourtant la chose n'est pas loin de la vérité, car قَشَع pourrait être un élargissement du thème شَع, qui nous

¹) رَأَى (comme il faudrait l'écrire) est devenu رَاع, selon des douzaines d'analogies, avec le même sens, dans les dialectes bédouins du Nord de la Péninsule.

[²] Cf. Harfouch, Le drogman arabe, 4e éd., p. 308, n. 1: „Le mot *voici* se rend quelquefois par *chahhoûh*, le voici; *chahhîh*, la voici. Il est peut-être composé de *iqcha'*, impératif d'un verbe vulgaire qui signifie *voir*, et du pronom affixe *hou*, *hi*. Il serait donc employé pour *iqcha'hou*, *iqcha'ha*. Plusieurs même disent *yahhoûh*, *yahhîh*”.

Dans la première édition de 1901, il s'était, du reste, exprimé plus positivement; nous y lisons p. 268: „Il est composé de *iqcha'*” et „Il est donc employé pour *iqcha'hoû*, *iqcha'ha*”].

Stace, p. 101: „Look (*imp.*) شُوف. أَنْظُرْ. شَعَا. (Béd.)”; cf. Bauer, P A § 70, 5 šî-inni, šinni, p. ex. šinni futt, *ich bin eben eingetreten* [voyez aussi Bergsträsser, Sprachatlas, p. 44.]

reste en hébreu sous la forme שָׁעַר ¹⁾, akkad. $\acute{s}e^{\circ} \acute{u}$, *regarder*. Il est venu en Syrie avec les tribus du Sud, dont la langue a laissé beaucoup de traces dans les dialectes des Ḥaḍar. Voyez l'exposé détaillé dans LLA, p. 62 ss.; 496 ss.; 1370; ci-dessus, p. 1317 s.; cf. aussi Feghali, K^cA, p. 23, qui dérive $\acute{s}aḥḥu$ de شع ou de l'hébreu שָׁעַר et fait remarquer que, dans quelques régions, notamment à l'est de Ḥomṣ, on prononce actuellement $iq\acute{s}aḥḥu$ " [Feghali, PD n° 129: $qal-lu kef ḥāl ulādek qal-lu ṣaḥḥon qeḏdāmek$, *il lui dit: Comment vont tes enfants? Il répond: Ils sont devant toi*].

* شغب

شَغَب , dans la langue classique *se révolter* contre (على); en 'Omān *regarder*, $\acute{s}\acute{r}ab \acute{a} f\bar{o}q$, *sieh in die Höhe*, RO, § 179; trans., *bange machen*, Snouck Hurgronje, OS, p. 101.

En Syrie, $\text{شخب} < \text{شغَب}$ [signifie *jaillir, gicler* (lait, sang), Barthélemy], de là شُغَب , *jet de lait*, ci-dessus, Préface, p. IX [$\acute{s}\acute{e}g\acute{b}$, Feghali, PD n° 2184].

اشتغَب من , *être mécontent de*, HB, p. 284 n. 3.

شَغَب , *effets, hardes, bagage*, 1694; Hḍr, p. 622.

شغل

اشتغل ; $u\acute{s}teghāl m\bar{o}nhom$, *er wurde ihretwegen besorgt*, Snouck Hurgronje, OS, p. 100; *bewegt werden*, RO, p. 368, 5. Cf. aussi ci-dessus, p. 2060 sub شعل .

شُعْلَانَة , *occupation, job; bother, annoyance*, Spiro, p. 244.

[¹⁾ Cf. 499.]

* شَفَّ

شَفَّ, traduction incertaine, 1566¹⁾; V⁻ شَفَّ, 1370.

شَفَّ, pl. شَفُوف, *désir, besoin, affaire*, 76, 12; 329 n.; 1492; *Liebesehnsucht*, RO, p. 411, n° 147; šâf < šaff, *Vergnügen* = unsa, Meissner, MSOS VI, 80 en bas; voyez sur شَفَّ Ḥḍr, p. 187 s. et Yahuda, ZA XXVI, 355, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 280.

شَفَّ < شَفَّة, pl. [شَفَف, Barthélemy, p. 396] aussi شَفَّاف šefâf, Meissner, NAG I, p. 128; شَفَّاف šafâjef, LAm, p. 40, 9; MAP, p. 244, v. 9, *lèvre*, voyez ci-dessus, p. 1653²⁾ [Brockelmann, VGS I, 92; 332].

* شَفَّر

شَفَّر, *aufheben*, RO, pp. 265 et 269; *labourer*, Ḥoġarîeh.

شَفَّرَة, *couteau*, 47, 7; 73, 11, 12; LLA, p. 44 = شَفَّرَة, Ḥḍr, p. 362 (avec planche); ḤB, p. 68, n. 3; RḌ II, 30; šefra gettâla, *tötliche Schneide*, Stumme, TTBL, v. 99; pl. šfâr, *doppelte Schneide*, ibid., v. 97. — شَفَّرَة est aussi *cil*, ci-dessus, p. 1279, n. 2 [cf. Dozy شَفَّر].

مَشْفَر mešfar, *lèvre*, ḤB, p. 232; en Dġ et ʿOmân aussi meršef, RO, § 9; voyez ci-dessus, p. 1278. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 511, مشفر se trouve aussi chez les Juifs yéménites à Jérusalem [mašfir, Goitein, Jem. n° 613; mišfir, Rossi, AŞ, p. 216].

مَشْفَار, *babine*, Ḥoġarîeh.

[1] Ibid. nous lisons: „Le mètre est en désordre”. Le texte porte ذى شَفَّوْا الدِّيوانَ العَنجَ; ne faut-il pas lire dī šaffūw-eddiwân, etc. (- - - / - -, etc.)? Cf. Socin, Diw. III, 158 ġālaw-ašliḥum (قَالُوا أَصْلَكِهِمْ), *sie sagten: schliesse Friede mit ihnen.*]

[2] Ibid. p. 1654, l. 3 lire „Nöldeke p. 127”.]

شفر دغ

شَفَرَدَغ, coll., *grenouille, frog*, šahhî, Jayakar, B B R A S, p. 264
[emprunté à l'hébr. צַפְרָדַע].

شفشف

شَفْشَف, class., *pluie froide*, pl. شَفْشِيف [GLB^cA, p. 36].

شفص

شَفْص, *packen*, RO, p. 318, 12.

شفض

شَفْض, *rhume de cerveau, Schimpfen*, Dt.

شفع

شَوَاع, pl. de شَاعِي, *chafé^cite*, 522; 1195.

شفق

شَفَق, u, *avoir pitié de* [GLB^cA, p. 36].

إِشْفَاق, *les soins qu'on a de son prochain, les soucis pour le bien des autres*, remarque de Fleischer dans le cours.

مشفقَة mšefqa, *Sympathie*, RO, p. 350 en bas.

شفم

شَفَم, *ampoules sur la langue ou les lèvres*, Dt, cf. Barth, ZDMG XLI, 632.

* شفى

شَفَى, i, *être en haut*, 327; 1370; Ildr, p. 503 ss. Dans la luṭah *guérir, assouvir* ¹⁾, aussi dans les parlars modernes, [Barthélemy, Rossi, A S, p. 213], Spiro, Beaussier, etc. ^cÁmir b. eṭ-!ofeyl n° VIII, 8:

¹⁾ D'après Vollers, ZA IX, 204 plutôt *kräftigen, stärken* avec cette remarque: „Wenn der Händler seine Speisen mit šifū oder jišfi el-bādān lobt, will er sie nicht den Kranken als Arznei, sondern Allen ohne Unterschied als gesunde oder erfrischende Nahrung empfehlen”.

وَشَقَّيْتُ نَفْسِي مِنْ قَرَارَةِ إِيْتِمِّمْ أَهْلُ الْقَعَالِ وَأَهْلُ عِزِّ أَغْلَبِ

And I have assuaged my thirst for vengeance on Fazārah —
Verily they are folk of deeds and men of sturdy thick-
necked glory.

شَقَّى, donner, RO, p. 85 en bas.

أَشَقَّى, dénominatif de شَفَعَ, Vollers, VS, p. 157 et ZA IX, 208,

أَشَقَّى عَلَى الْمَوْتِ, am Rande (Abgrunde) des Todes stehen [aussi
endanger, أَشَقَّقِينَ عَلَى الْأَنْفُسِ, they (i. e. the years of famine)
endangered the lives (of men), I. Sa'd I, 1, 54, Bevan, p. 73].

تَشَاقَى, visiter un malade, LLA, p. 63 n. 5; Meissner,
NAGI, p. 128.

شَفَاءِ šife, Heilung, RO, § 88.

شَافِيَةٌ, bord; عَلَى شَافِيَةِ الْحُفْرَةِ, sur le bord du trou, Dt.

شَقْبِيَّةَ šfyje, pl. šefāje, don, présent, RO § 128.

شَقَّ

شَقَّ, u, class., pousser (dent, plante); fendre, briser, حاله,

Selbstmord begehen, Festgabe, p. 59. V[—] شَقَّ a donné (1) شَقًّا,

شَقَّبَ, شَقَّبَ, شَقَّبَ, شَقَّبَ, 317 n. 2, شَقَّه (2). Une variation

phonétique de شَقَّ est شَقَّجَ, LLA, p. 65 n. 4.

شَقًّا نَابَهُ يَشَقُّ شَقًّا وَشُقُوءًا وَشَقًّا طَلَعَ وَطَبَّرَ: LA I, 94: شَقًّا > شَقًّا (1)

شَقًّا نَابَهُ يَشَقُّ شَقًّا شُقُوءًا وَشَقًّا: el-Amāli I, 21, d.l.: شَقِّي, et aussi

وَشَقَّى اَيْضًا.

الثاني لَنْ الْاَلْفَاظِ الَّتِي تَلِي مِنَ التَّنَائِي الْمَضَاعِفِ: el-Gāsūs, p. 27:

شَقَّ وَشَقًّا وَشَقَّه

هو من أَشَقَّقَ يُشَقِّقُ فَبَدِّلَ مِنَ اللَّاءِ هاءَ: شَقَّه.

شَقْف, pl. شُقُوف, fosse d'une tombe, 1796; au pl. aussi *contrées*, الشَّقُوفُ الْمُبْعَدَةُ, les *contrées orientales*, 497; 670; الشَّقُوفُ الْبَعِيدَةُ, les *contrées éloignées*, 1689. — لَا شَقْفَ, tout à fait; اَنَا زَاهِفٌ لَا شَقْفَ, je suis tout à fait rendu; مَا شَيْءٌ لِي لَا شَقْفَ, je n'ai rien du tout sur moi.

شَقَّة, fente, 795; morceau d'étoffe, 581; 817, pl. شِقَاق, LB^cA, p. 4, 33; pan d'un vêtement, 423. La šuqqah joue un rôle important dans l'appareil d'une tente, voyez 579; ci-dessous sub طَرِيقَةٌ [Bouch., p. 109 et surtout MMC, p. 61 ss.; sur شَقَّةٌ سَوْدَا, voyez GLB^cA, p. 36].

شَقِيْقَةٌ, coup de soleil, migraine, 1502; voyez Boh. VII, 125 شَقِيْقَةٌ وَالصُّدَاعُ. باب الْحَاجِمِ مِنَ الشَّقِيْقَةِ وَالصُّدَاعِ. Sur les autres significations de ce mot, cf. Lane et Nöldeke, Fünf. Mo'all. II, 77.

شَقْب

شَقْب, fendre, V[—]شَقْفَ; inni mâ šuqebt w lâ rukebt, ich bin weder gespalten noch geritten worden, MAP, p. 343, 18.

شَقْب, avec ل, acrocher, saisir avec un croc; aussi au figuré, 585. Dénommatif de مَشْقَاب.

شَقْب, guignard, Aden, 585; Stace, p. 106: شَقْب, pl. شَقْبِيْن, miserable, unfortuné; Yahuda, ZA XXVI, 355: الشَّقْبُ يَقُولُ: اَنْعَيْدُ عَيْدَ الْعَفِيْبِ, der Pechvogel sagt sich: ein Fest ist das Fest der Gesundheit; الشَّقْبُ شَقْبٌ اِلَى اٰخِرِ عَرَاةٍ, der Pechvogel bleibt ein Pechvogel bis ans Ende seines Missgeschicks. [D'après Belot, شَقْبٌ ou شَقْبٌ est fente entre deux rochers; creux de rocher où les oiseaux nichent, ce qui correspond à l'explication dans LA I, 487].

شُقْب, *tendons de la jambe de derrière* qu'on coupe en tuant l'animal, Dt, cf. عسر et عقر.

شَقَابَة, *guigne, misfortune*, Aden, 585; Stace, p. 107.

مَشْقَاب, *croc en bois*, 19, 24; 585.

شوقب šōq a b, *Schulterbein*, RO, p. 44.

شَقَح

شَقْح, *excréments des oiseaux et de petits animaux sauvages*, Dt.

شَقْدَف

شُقْدَف, شَقْدَف, *litière*, L L A, p. 72; Dozy; Snouck Hurgronje, MS, p. 37.

شَقْر

تَشَقَّر, *dénom., s'orner de fleurs*; les hommes les mettent sur la tête derrière l'oreille; les femmes, dans la مَضْمُودَة (*collier de حَلِي, pl. de حَلِيَّة*) au cou, les femmes des Ma'n sâhîṭ aussi dans les cheveux; cf. ci-dessus, p. 339¹).

شُقْر, شُقْر, *coll. fleurs odoriférantes*, 520; 1635 n.; nom. unit. شُقْرَة, شُقْرَة, 602; d'après Hirsch, Reisen, p. 308 schógor est *Ocimum basilicum*. Dans le Sud, les Bédouins et souvent aussi les citadins dans l'intérieur qui n'ont pas encore quitté les anciennes habitudes font une couronne, عَمَامَة, de بِشَام, s'en ceignent la tête et mettent une شُقْرَة, *bouquet*, derrière l'oreille, en se frottant les dents avec le bišâm, „ce qui donne une odeur agréable”. Cf. Stace, p. 79 sub „head” [et Schweinfurth, AP, p. XXI].

[1] تَشَقَّر est aussi *gucken*, Goitein, JG, p. 42; *spiare, guardare di soppiatto*, Rossi, AS, p. 239].

[مَشْقُرٌ, *Blumenschmuck*, Goitein, J G, p. 36 n. 1; Jem. n° 281. مَشْقَرَى mušqurī, pl. mašâgir, il *mazzolino* di fiori portato sulla testa dagli uomini, civili e soldati, sull' altipiano, Rossi, Voc., p. 313].

شَقْر, *hache*, 591: du lat. *securis*, Stumme, G G A 1909, p. 890. Aussi شَقْر, pl. شَوَاقِر, Dozy; Stumme, G T A, pp. 57 et 85 en bas.

شَقَص

شَقَص, u, *hineintreiben*, RO, § 264; avec على, *zielen auf*, ibid., p. 196; Rössler MSOS I, 81, 13.

شَقَص, *attiser* (le feu), 640; 648; Arabica V, 249 n. 3.

شَقَص, *petits morceaux de bois*, ibid.

شَقَص, *lot*, 1243 n. 2 [Rossi, Voc., p. 313].

مَشَقَص, *bâtonnet*, *pelle* ou *fourgon* avec lequel on attise le feu = مَسْعَار et مَحْمَش, 1737; *flambeau*, الحَرْب مَشَقَص, *la guerre est un flambeau*, 1572; مَشَقَص الحَرْب, 1541. Aussi *Drücker der Flinte*, Socin, Diw. Gl., p. 280.

* شَقَعَ

شَقَعَ, *passer par dessus*, en faisant une longue شُقْعَة, *enjambée*, 360; ci-dessus, p. 1686. En Ḥḍr شَقَعَ est *fendre*, Ḥḍr, p. 623; en Égypte *abfliessen*, Festgabe, p. 76 [*suinter*, *couler* (gargoulette, outre, vase poreux), Barthélemy, p. 398].

شَقَعَ, *outrager*, Festgabe, p. 76; Tallqvist, ASS, p. 43 [Barthélemy l. l.].

اشتَقَعَ, *platzen*, M J M, p. 9.

* شَقَف

شَقَف, *fendre*, *briser*, 360; 1160 n.; 1336.

شَقَف, terme forestier, *écuisser*, abattre les branches, Prov. et Dict., p. 393.

تشاقف, *se rencontrer, s'entrechoquer*, 660.

اشتقف et انشقف, *se casser*, 1336.

شقف šqōf, *pot à fleurs*; aussi dans le sens collectif de *tessons de pots*, Marçais, Tlemcen, p. 310.

شَقْفَة ou شَفْفَة, *morceau*, Prov. et Dict., p. 393; ci-dessus, p. 345; šigfe, pl. šuga f, Meissner, NAG I, p. 129; expliqué 1160 n. [cf. šugfī, *coccio*, Rossi, AŞ, p. 200].

Le maghribin شقف, Stumme, GTA, p. 43 šqâf; TTBL, v. 533 šagef; TMG I, 23 n. 3 pl. šqâif, *navire*, vient du grec σκιάφος par l'intermédiaire de l'espagnol *esquife*, 900 n. 2 [voyez l'exposé détaillé, Kind., p. 50, cf. ci-dessous شكيف].

Dans le Sud, il y a un autre شقف, a, *retenir, empêcher de s'en aller*, 87, 28; 1335; 1631 n. 2: sur sa formation, voyez 1336.

شَقَف, 541; 585; 1335.

شَقَف, adj. 'omânaï, *qui empêche d'avancer*, 1335; cf. ci-dessus, p. 1500 n.

* شقلب

شقلب, *retourner*, 472; *sauter*, Wetzstein, ZDMG XXII, 139, شقلب على السطح, *il se jeta du toit*, ibid.; شقلب على فلان, *sauter sur qn*, ibid.; شقلب على فرسه, *il sauta sur le cheval*, Ḥḍr, p. 125 en bas. Ce verbe se dit pour la plupart des bêtes; le sens primitif est „se retourner avec vitesse vers qn pour se jeter sur lui”, شقلب علينا بلسان عَفِن, *il tomba sur nous en nous disant des choses mauvaises*; aussi trans. فلان ضرب فلان ولبيا هو مُشَقَلِبُهُ, *un tel frappa un tel (de la lance) et le voilà qui l'a renversé à terre*; شقلبتنى عن الكرسي, *tu m'as renversé de la chaise*; Stumme, GTA, p. 37, *umwerfen* = class. سقلب [GLB^cA, p. 37].

تشقلب, être culbuté, dégringoler, stolpern, Kobolz schiessen, [Barthélemy, Spiro, Beaussier] Yahuda, OS I, 405; Meissner, NAGI, p. 139; تشقلب من الفرس, il fut désarçonné.

شقم

شقم, briser, 317 n. 2.

شَقْو*

شَقَى, i, travailler, 1558; 1571; 1678; Arabica III, 74; Ḥḍr, p. 623 [Goitein, Jem. nos 616—619; šagê, šigî, Rossi, AŞ, p. 216], voyez aussi Marçais, TAT, p. 347; bâ tšigâ¹ andi, *veux-tu travailler chez moi?* L'idée de *fatigue* est toujours rattachée à ce thème¹), cf. πένουμι, travailler, et πόνος, peine, Walde, LEW, p. 573. — Sur شَقَا = شَقًّا, pousser (dent), et شَقِي, haut²), voyez ci-dessus, pp. 1462 et 1500 n., cf. sur شَق et شَقِي Haupt, ZDMG LXIV, 712.

شَقِي, faire travailler, voyez Ḥḍr, p. 623.

شَقِي, terme technique dans le jeu de balle, avec acc. *jeter la balle en l'air*, M. el-M. et Dozy, s.v.; Tallqvist, ASS, p. 126/7; ci-dessus, p. 1462.

شَقِي, pl. شَقَاء, travailleur, ouvrier, serviteur, 114, 18; 169, 21; Stace, p. 95 [lavoratore, operaio, Rossi, AŞ, pp. 216 et 224]. شَقَاء, travail, produit du travail, paiement, rémunération, 1558; 1678; Ḥḍr, p. 623 [lavoro pesante, Rossi, AŞ, p. 216; paga,

¹) Da'ūd Sağ'ān, MSOS V, 49: T'ibna šķīna, šī mā lķīna, *wir sind müde geworden, haben uns angestrengt, nichts haben wir erreicht.*

²) شَقِي ou مَشَقِيَّة aussi Zöpfchen auf der Stirn, MAP, p. 160. 2; Socin, Diw. Gl., p. 281 مَشَقَا = class. مَشَقًا, Haarscheitel, raie entre les cheveux.

ibid., p. 225]; بِعَيْتِكَ تُخَوِّزُ لِي الْمَدْعَسَ حَقِّي كَمْ بَغِيْتِ مَنِّي شَقَا, *je veux que tu me raccommodes mon soulier, combien veux-tu pour ta peine?* H̄ḍr.

شَقَاوِي, *hart geplagt*, Socin, Diw. Gl., p. 280.

شَقْبِيَّة, *gages*, 1448 n. 2.

مَشْقَايَةِ, *gages*, 47, 22; Stace, p. 120.

* شَكَّ

شَكَّ, u, *enfiler*, 65, 13; 604, 13; H̄ḍr, p. 624 [*infilare*, Rossi, AŞ, p. 215]; RO, p. 181; *zusammennähen*, ibid., § 303; cf. حَشَك, 1254 et ci-dessus, p. 420. Sur $\sqrt{\text{شك}}$, voyez aussi Haupt, ZDMG LXIV, 712.

شَكَّكَ, *être superstitieux, croire une chose néfaste, de mauvais augure*, 535.

شَكَّكَ, inf., *de mauvais augure, superstition*, 535 et n. — Selon Jayakar, BBRA S, p. 260 *blister*.

مَشْكَاك, pl. مَشَاكِيك, *Bratspiess*, RO, pp. 103; 181.

شَكَر

شَكَر, u, 21, 4, expliqué 634, voyez aussi Dozy I, 777; Marçais, TAT, p. 347. Carbou, p. 247 *cheker, remercier, louer, flatter* ¹⁾; *chek kār, flatteur*.

مَشْكُور, voyez 635.

Un autre شَكَر signifie *lier*, 1770; LB'A, p. 3, 8.

شَاكُوش

شَاكُوش, expliqué 591.

¹⁾ Stace, p. 128: شَاكِرُ نَفْسِهِ أَحْسَنُ النَّاسِ, *the self-praiser is the worst of men.*

شكع

شكع, *ficher dans, enfiler*, synonyme de شَكَّ et حَشَكَ, 19, 20; 576; aussi *être ennuyé de, être dégoûté de*, sens surtout courant à l'est de Daīnah, cf. شَكِي, ibid. Sur ce thème dans la langue classique. voyez 576; dans le Nord surtout *se plaindre d'une douleur, être malade*, 577; aussi trans. *fatiguer (maladie)*, ibid. Un autre sens est celui de *luire, briller, scintiller*, voyez 577. Combinaisons étymologiques 576 et s.

شَاعَ الحَبْل, *lier ensemble les cordes*, 576.

اشكع = اغضب, class., 576.

تشاكع, expliqué 576.

شَعَّع, *ennui*, 443, 11; 576.

شَاكع, *ennuyé*, 576; aussi *en chaleur (chienne)*, ibid.

شَكَّعَان, *ennuyé*, 576.

مَشَكَّع, *malade*, 577.

مشكوع, *souffrant*, 577.

مِشَاكِع ou مِشَاكِعَة, *chienne en chaleur*, 576: 1398.

شكيف

شكيف, *canot*, espagnol *esquife*, 900 n. 2: Marçais, RMTA, p. 447 [Kind., p. 50: „شكف, شقف, das in mehreren Schreibungen und in verschiedenster Aussprache im ganzen Maghrib anzutreffen ist, bedeutet: Schiff im allgemeinen und geht über span.-port. 'esquife' auf it. 'schifo' zurück". Sur la forme اشكف aškif, nom du canot réservé à l'usage personnel du sultan, nous y trouvons les détails suivants d'après Brunot: „Le canot impérial 'aškif' est de construction européenne. Le kiosque de l'arrière dans lequel se tient le Sultan s'appelle: 'qubba' = coupole. Ce canot est plus souvent

sous son hangar que sur l'eau". Pour ce qui est de la forme, *a* est l'article berbère, EI III, 347 et Kind. Voyez d'ailleurs Kind., l.l.].

مشكوف, voyez 1382 n. 4.

* شكل

شكل et شكر, *lier*, 1770; شكل, u, *lier un pied de devant et un de derrière ensemble*, se dit en Dt̄ de l'âne seulement; pour les chameaux c'est فييد.

* شكو

[شكا, *se plaindre*; > شكى, i, *querelarsi*, Rossi, A S, p. 231; raconter, Goitein, JG, p. 171.]

مَشْكَا, *endroit de la plainte*¹⁾ [GLB^cA, p. 37].

Sur شكا combiné avec شكع, voyez 576 s.

شَكْوَة, pl. škâw, H̄ḍr et (rarement) Dt̄; شَكْوَة, Dt̄, *petite outre à lait*, 20, 19; 61, 9; 608; expliquée 614, cf. aussi 1163 n. 1 et H̄ḍr, p. 255, où l'on en trouve une description [Bouch., p. 78 šekwa, un petit semil servant de gourde à laitage pour les bergers; Cantineau, Ét. II, 213 šökwa, *outre à baratter* dans la plupart des parlers; pl. ščö, Mawáli].

* شل

شل, i, *prendre, enlever, emporter, apporter*, 27, 4; 600; 1547; 1683; H̄B, p. 268 n. 11; R̄D II, 30; Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; Moritz, Zanzibar, p. 46; Rössler, MSOS I, 65, 8; 66, 2; III, 4, 4; 6, 4 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, App., p. 242]; *antreiben* = ساق, Meissner, MSOS

¹⁾ Cf. 'Uyún el-ahbâr, éd. Brockelmann, p. 104:

الى الله أشكو إنه مَوْضِعُ الشَّكْوَى وَفِي يَدِهِ كَشْفُ الْمُصِيبَةِ وَالْبَلْوَى

VI, 110 n. 1: *fortjagen*, MAP, p. 194, 10 d'en bas; aussi *entonner, chanter*, p. ex., شَدَّ الدَّانَ, *chanter sur un ton*, ci-dessus, p. 683: عَرَّنا نَشَدَ مَرَجِرَ, *allons chanter un chant*, ibid., p. 1136; RO, p. 418. En Tunisie *avoir la diarrhée*, Stumme, GTA, p. 170 (cf. انشَلَّ). Sur les significations différentes de شَدَّ, voyez d'ailleurs Hđr, p. 624 s. Ce verbe se trouve aussi en mehri, p. ex. ci-dessus, p. 602, 7 d'en bas; Jahn, MS, p. 241 *holen, davontragen, abführen, nehmen, wegnehmen*. — شَدَّ راسَه, *lever la tête*, 1276: شَدَّ للحِكمة, *rendre le jugement*, 109, 17: 244 n.; شَدَّ بالقاعِ, *devenir pleine (chamelle)*, 687.

Chez les 'Anazeh, شَدَّ, i, signifie *donner des soucis*, p. ex. ḥanna.in gafəyna yašilləna ḥalàlna u 'ayàlna, *si nous retournons, nos bêtes et nos familles nous donneront beaucoup de soucis*, 1270 (= LB'A, p. 58, 17) et n. 2, où il y a plusieurs exemples; aussi *couper*, ibid.

Combinaisons étymologiques, 1683.

شَدَّلَ, *irriter, reizen*, RO, p. 418, 3 d'en bas.

شَدَّلَ, *aider à porter*, Rössler, MSOS III, 17, 4 d'en bas.

تَشَدَّلَ, *être situé en haut*, Hđr, p. 625.

انشَدَلَ, *couler avec violence (torrent)*, Carbou, p. 207 [le même sens se trouve dans la langue littéraire]; en 'anazî *être soucieux, tourmenté* ou *être coupé*, 1270 n. 2.

اشْتَدَلَ, *partir, aufbrechen*, Hđr l.1.; RO § 311; pp. 124 en bas; 210, 2 d'en bas; 353, 4 (infin.); Rössler, MSOS I, 61, 5 d'en bas; SAE IV, 147, 21; RD I, 116, 8; en šħaurî SAE VII, 128, 15¹⁾. Cf. شَدَّلَ, ci-dessus, p. 1122.

¹⁾ Canaan, AV, p. 119 dans une formule d'exorcisme intschill (pas intschil, comme dans le texte) já nadscha' min Odschəna bint Kattúb, *werde du Krankheit von Eugenie, Tochter der Kattúb, ausgeschöpft* [cf. RO § 392].

شَرَّ, *recette*, 27, 3.

شُرَّ, *couverture de selle*, d'après l'opinion généralement admise dérivé du ture چول; selon 1232 n. 2, شَرَّ serait de provenance arabe.

شَلَّةَ śelle, pl. ślel, *chant*, 1445; 1654; RO § 112; p. 418; Hdr, p. 625 [*modulazione, tono di canto*, Rossi, AS, p. 245 sub *voce*].

شَلِيَّةَ, 'omânaï, *chant avec tapotement des pieds*, 1654.

شَلَّ, *tourment, souci, inquiétude*, 'anazî, 1270 n. 2.

شَلَال śelâl, *Traglast*, RO, pp. 149, 2; 336, 9; 57, 12 d'en bas: sslāḥ śelālo dōm u ḥāgto sē'a, *die Waffen, ihr Tragen ist immer, ihr Gebrauch eine Stunde*. En Tunisie ślâl est *diarrhée*, Stumme, GTA, p. 170.

شَلِيل, *pan de la jupe, robe retroussée*, 861 n. 5: 1118; 1232 n. 2 [voyez GLB^a, p. 37¹]. Aussi *queue, tail*, MMC, p. 513].

شَلَالَة, *courant*, Carbou, p. 207; *wasserführendes Tal*, Bach, MAP, pp. 1; 251 [شَلَال, *cataracte*, Dozy I, 781; Barthélemy, p. 406].

مَشَلَّ mšell, pl. مَشَلَّ, *Ohringheber*, RO, p. 388 n. 1.

* شَلِب

شَلِب, u, *pousser, chasser, wegjagen*, 43, 12; 637; 1022; 1659. — Inf. شَلِيْب, 43, 12.

شَلْب, *orge pamelle*, Hdr, p. 625; *Reis*, RO, pp. 57, 14 d'en

[1] Bouch., p. 13: „Pour forcer son adversaire — en cas de contestation — à produire des témoins, le Bédouin étend vers le sol le pan de son vêtement ou sa manche et dit: 'Hāda śelili', voici le pan de mon vêtement. 'Hāda redni', voici ma manche.

C'est une sorte d'adjuration; l'adversaire doit alors produire des témoins ou, s'il n'en a pas, prêter serment”].

bas; 346, 5, 6; šilib, *Reispflanze*, Meissner, NAGI, p. 129; *Reis in der Schale*, Sachau, Am Euphrat, p. 60.

شَلِيط

تشَلِيط, *s'accrocher, s'élancer sur*, 799 = LB^cA, p. 4, 13. [Sur شَلِيط, *bégayer, balbutier*, voyez Dozy I, 781; Růžička, KD, p. 126].

شَلِبِين

شَلِبِين, *rendre joli, parer, raser; embellir, enjoliver* [Barthélemy, p. 403]: selon Festgabe, p. 76, cette forme serait réflexive, *sich putzen, sich elegant machen*.

اِتَشَلِبِين, Syr., en Ég. aussi اَشَلِبِين, réfl.: aussi *être rasé*, Festgabe, l. l. [Barthélemy; Spiro, p. 247].

شَلِبِينَة, *élégance* = جَلْبِينَة, Prov. et Dict., p. 393; Festgabe, p. 52; LAm, p. 54 en bas.

Tout cela est dénominatif de شَلِبِي, fém. et pl. شَلِبِيَّة (ture چلبی), *joli, élégant, gentil*, [Dozy I, 781] Prov. et Dict., p. 393; ci-dessus, p. 994 [Barthélemy, Spiro. Selon Barthélemy šalabi est *joli, élégant*; et šalbi, *barbier*].

* شَلَح

شَلَح et شَلَح sont inconnus dans le Sud, Hđr, p. 389; voyez 624, 870 [et GLB^cA, p. 37].

تَشَلَح, *sich hoch schürzen*, RO, p. 367, 12; Socin, Diw. Gl., p. 281.

شَلَخَف

شَلَخَف = شَلَعَف, *agit'*, 763.

[1] D'origine incertaine; sur les étymologies différentes, voir Vollers, ZDMG LI, 307; Barthold, EI I, 866; Martinovitch, Journ. of the American Oriental Society LIV, 194 ss.]

شلش

شَلَش, voyez sub نَبَط.

شَلَط

شَلَط, voyez sub شَرَط.

شَلَع

شَلَع, *arracher* = قَلَع [voyez GLB^cA, p. 38].

شَلَع, *briller, leuchten*, Hartmann, LLW, p. 91; dans ce sens aussi شَلَع, probablement métathèse de شَعَل, Socin, Diw. Gl., p. 281. Voyez aussi Prov. et Dict., p. 393.

شَلَعَة, *troupe de moutons ou de chèvres*, 679, 1 [Barthélemy, p. 404: „Proprement ce qu'on arrache du sol ou à une autre tribu”, vōyez GLB^cA, p. 38 n. 2].

شَلَف

شَلَف = شَلَفَة, 763 [aussi شَلَف].

شَلَف

شَلَفَة, *pique*, 92, 7; Arabica V, 147; šelfe, *Lanze*, RO, pp. 199; 305; *lange Beduinenlanze*, Meissner, NAG I, p. 129 [šilfé, *lance*, Bouch., p. 105 n. 1]; šalfa, *lange und breite Lanzenspitze*, M A P, p. 372 [M M C, p. 133]; cf. Hess, WZKM XVI, 60 à propos du dialecte de la tribu de Qaḥṭān: „E-šelfe bezeichnet nicht die Lanze und ist daher nicht synonym mit *e-rumh*, sondern die eiserne Lanzenspitze, sofern sie breit d. h. schneidenartig ist. Die runde Lanzenspitze heisst *el-ḥarbe*, das Eisen am untern Ende der Lanze *el-^cakkūz*, bei einigen Stämmen *el-guntūr*”. [Selon Barthélemy, p. 405, šalfe est un *jet, une portée d'arme et longue lance* des nomades de Mésopotamie, tandis que šálfe, du syr.

مِحْطًا, couteau, signifie 1° *stylet, poignard affilé*; 2° *fer de lance*].

شلق

شَلُوقٌ, *vent chaud, sirocco*, 593 [selon Barthélemy, p. 405 du syr. مَحْضٌ, *cuire, chauffer*].

شلى

شَلَى. i. *scarifier, faire une incision*, terme technique dans le métier du ventouseur, = فَشَطٌ, 47, 7, 9; 91, n. 1; 1025/6; MJM, p. 29.

شَلِيَّةٌ, pl. شَلَايَا, chez les Bédouins du Nord, *troupeau* de moutons ou de chèvres au dessus de cinquante, 679, 1; 693, 2 d'en bas [voyez GLB^cA, p. 38]. L'étymologie de شَلِيَّةٌ n'est pas claire. C'est un فَعِيلَةٌ comme رَعِيَّةٌ, qui ne se dit que des chameaux. LA XIX, 173, 10: أَبُو زَيْدٍ ذَعَبَتْ مَاشِيَةَ فُلَانٍ وَبَقِيَّتُهَا شَلِيَّةٌ وَجَمْعُهَا شَلَايَا وَلَا يُقَالُ إِلَّا فِي الْمَالِ وَأَصْلُ الشَّلْوِ بَقِيَّةُ الشَّيْءِ. ابن الأثير شَلَايَا مَقْصُورٌ بَقَايَا مِنْ أَمْوَالِهِمُ وَالْوَاحِدَةُ شَلِيَّةٌ ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ الشَّلَا بَقِيَّةُ الْمَالِ وَالشَّلَايَا بَقَايَا لِكُلِّ شَيْءٍ وَشَلَا إِذَا سَارَ. Il est évident que مال est ici *troupeau* et l'on pourrait y trouver l'origine de notre شَلِيَّةٌ qui cependant ne signifie pas un *reste de troupeau*. Mais أَشَلَى a aussi un autre sens qui conviendrait mieux; LA ibid., p. 174, 1 dit: أَشَلَيْتُ الشَّيْءَ إِذَا دَعَوْتُهُ بِأَسْمَائِهِمْ لِتَحْلِيَّتِهِمُ وَالشَّاءَ وَالذَّفَاةَ إِذَا دَعَوْتُهُمَا بِأَسْمَائِهِمَا لِتَحْلِيَّتِهِمَا. I. el-Qût., p. 174, 8: أَشَلَيْتُ الشَّيْءَ دَعَوْتُهُ. Ce sens s'est encore conservé en Mésopotamie, où il y a شَلَى ب, *appeler une bête*. Meissner, MSOS VI, 118 n° 17:

anā dḏaiia^ʿ(e)t rimī ʔošlī biha
uba^ʿ(a)d haihāt rimī ie^ʿūd iliie

J'ai égaré ma gazelle et je l'appelle,

Mais ma gazelle ne reviendra jamais à moi.

Ici شلى fut expliqué par صاح. Le poète n'a pas employé un mot inconnu ou littéraire, mais il parle un langage compris de tout le monde. C'est ainsi que la langue parlée illustre les dictionnaires. On est donc un peu embarrassé pour trouver l'étymologie de شليّة, et il faudrait s'adresser aux Bédouins mêmes pour résoudre la question.

وَعَرَّيْنَاكَ عِنْدَ انْشَلَا وَمَلَا, H B, p. 277, 11: انْشَلَا وَالْمَلَا, *je vous ai relevé dans les yeux des hommes, tant individuellement que pris en entier.*

مَشَلَى, pl. مَشَالَى, *l'endroit scarifié*, 47, 17.

مشلى que donne Dozy s.v. n'est pas *tatouage*, mais le pluriel de مَشَلَى; ce pluriel désigne *les trois incisions* que font souvent les Bédouins à leurs enfants contre le mauvais œil. Les Bédouins des Bâ Kâzim qui se trouvaient à Nice avant la guerre mondiale les avaient. On les voit quelquefois aussi en Égypte. Ce n'est pas seulement une coutume africaine; voyez Dozy s.v.; M J M, p. 29; Snouck Hurgronje, Mekka II, 120.

مَشَلَى, *instrument avec lequel on scarifie*, 1025; 1030.

* شَمَّ

شَمَّ, *flairer; baiser*, quoique شَمَّ ne soit pas la même chose que قَبَّلَ, voyez 775 n. 2 et surtout Hḏr, p. 109, cf. Barth, ES, p. 47 [ainsi que Barthélemy, p. 409: „šamm mən ʿand ḥada, faire sa cour à qqn de l'autre sexe, coqueter avec qqn, lit. flairer l'odeur de la joue de qqn pendant le baiser,

habitude des Nomades”]; فضمّنى صنمًا وشمّنى شمةً, KA XIX, 132, 9; شمّ الهواء, *prendre l'air, se promener, se récréer*, Prov. et Dict., p. 394. Dans el-Ḥoġarīeh, شمّ est intrans., *sentir* (bon ou mauvais), voir خمّ, 1109 et ci-dessus, p. 639; cf. aussi نشم, MO VII, 166.

شمّ الهواء, *promenade*; Sachau, A V L M, p. 21, n° VIII:

اموت وأحترم شمّ الهواء با

°em ûtu waḥterim shemm-elhawâ bâ,

Ich sterbe und werde beraubt des Lebensgenusses.

شمة, *odeur* (bonne ou mauvaise), Ḥoġarīeh; *chique de tabac* dans la bouche, = تَحْزِينَة, Aden. On dit à Šeyḥ ‘Oṭmân¹⁾ à une femme en passant: ‘andīś śammah? voulant dire: ‘je veux te baiser” (= ناك). [Selon Dozy, s. v. aussi *tabac* à *priser*; *prise de tabac*].

شمم, Stace, p. 185 شمّامين (Béd.), *water-finders* („said to be by smoke issuing from the ground”).

شمان, *odorat*, Beaussier, p. 346: واخدودها ورد شمان waḥ-dūdehā warde šemmān, *ihre Wangen gleichen duftenden Rosen*, Stumme, TTBL, v. 361.

مشموم, pl. مشمومات, مشامم mšâmem, *bouquet*, Dozy I, 784; Beaussier, p. 346; Marçais, TAT, p. 349; le pl. مشمم, *wohlfriechende Pflanzen*, Glaser, PM 1886, p. 45. — Diminutif mšîmem, *Blumenstrauß*, Stumme, GTA, p. 72.

شمبل

شُنبِل, ci-dessus, p. 1633, mieux شُنْبِل, pl. شُنْبَال, *mesure* qui contient six ou huit mudds, voyez Doughty, Travels II, 663 [GLBA, p. 39; Feghali, Contes, p. 120 n. 2].

¹⁾ Voyez 270, n. 1.

شَمَج

شَمَج, class., métathèse de مَشَج, *méler*, 1106.شَمَاجَة, *Schwägerin*, RO, p. 16, 6 d'en bas.شَمُوجِيَّة šmūgyje, *Verschwägerung*, RO, §§ 77; 206.

* شَمَح

شَمَح, *être haut, élevé*.شَامِح, *élevé*, 72, 9; 99, 15; RO, p. 338, 5; nom de personne,LB^aA, p. 72, 18; pl. شَمَح, 147; شَوَامِح, 1476, *hauteurs*.Un autre شَمَح a le sens d'*égratigner*, = خَمَش, voir ci-dessus, p. 647; RO, p. 410, n° 143; Rössler, MSOS I, 88.مَشَامِيَّة, *Krallen*, RO, § 408.

* شَمَر

شَمَر, *hisser la voile, mettre à la voile, segeln*, SAE IV, 148, 17, 30; *fortgehen*, Meissner, MSOS VI, 114 n° 5.شَمَّر, *retrousser (les habits)*, 501; Prov. et Diet., p. 394; *hisser les voiles*, ci-dessus, p. 1712; aussi *préparer la guerre*; au Soudan arabe *mépriser*, ci-dessus, p. 1221 n. 2.تَشَمَّر [شَمَّر], *alzare le vesti fino alle ginocchia per speditezza*, comme dans la luṛah, Rossi, AŞ, p. 192].

* شَمَرخ

شَمَرخ, *abzupfen*, Socin, Diw. Gl., p. 281; LA III, 509شَمَرخ = شَمَرخ = شَمَرخ. De شَمَح avec un *r* épenthétique sous l'influence de شَرخ ou, selon 700 et Růžička, KD, p. 25, dissimilation de شَرخ [sur شَرخ et شَلخ, cf. Brockelmann, VGSS I, 223].تَشَمَرخ, *s'élever dans l'air*, Hḍr, p. 626; en 'omânais *Traubenbüschel bilden*, RO, p. 259.

شَمْرُوح ou شَمْرُوح, pl. شَمْرُوح, *pic*. Dt, 700: Hdr, p. 626;
شَمْرُوح aussi *créneau*, Hdr, l.l.: selon 1605, chaque partie
d'un épi est un شَمْرُوح; Socin, Diw. Gl., p. 281 شَمْرُوح, *Stengel*,
an dem die Datteln sitzen.

شَمْرُوح, *montagne à hauts pics*, 700; Hdr, p. 626.

* شَمْس

شمسة¹⁾, *coup de soleil*²⁾, Dt.

شَمْسَان, *Sonnenhitze*, RO, p. 133.

مِشْمَاس, *cour ouverte pour le bétail*, = مَعْلَان, Hogarieh.

شَمَط

شَمَط, class., *mêler, mélanger*, métathèse de مَشَط [mêler et
peigner, Lane), 1106.

Une signification tout à fait différente est celle de *tirer
du fourreau, dégainer*, 1113: Meissner, NAG I, p. 129
[d'après Barthélemy du syr. مَشَطِي]: aussi *allonger* (un
coup à qn) et intr. *devenir long, grandir*, p. ex. مَا شَتَّه
شَمَط انوند علقول, *comme l'enfant a grandi, comme ça* (on
montre avec la main) [voyez Dozy, Spiro, Barthélemy, s. v.].
نَشَمَط inšúmaṭ, *herausfallen* (d. Schwert aus d. Scheide),
Meissner, NAG I, p. 129.

شَمَط, *allongement*; شَمَط انيندى, *l'allongement d'un sabre
indien* [voyez l'exemple cité GLB^cA, p. 87].

1) Sur شَمْس, voyez Ružička, KD, p. 179 [Brockelmann, VGSS I, 159; 234].

[2] Selon 1430 شَمْس serait *soleil*. Il faut biffer ce mot; le passage
cité a šāmīs, comme ci-dessus, p. 977.]

شمع

شمع, *cirer*; شمع الصينى, *rapiécer, réparer de la porcelaine cassée, réunir les morceaux avec du fil de cuivre jaune, Dt.*

شمع, *cire, HB, p. 82.*

شمعة, *Licht; Querbalken beim Schöpfergerät, Meissner, N A G I, p. 129 [vgl. Dozy s. v. mince pilier sur lequel repose un pont].*

قال لك لا تبء الغلام المشمع أدخل دثينة وتشمع; 576, *كلام مشمع, il te dit: si tu veux du barardage, entre en Dt et écoute, où cette expression fut expliquée par كلام ملغف: attraper des choses par çà par là et en faire une histoire; [cf. Barthélemy, p. 408: حكاية مشمعة, histoire empreinte d'exagération, et Rossi, A S, p. 214: m u š a m m a °, impermeabile (propriamente: incerato)].*

شمعل

شمعل, de שְׂמַעַל שְׂמַעַל, *prier, se dit de la recitation publique des prières et aussi de la prière individuelle, Schulthess, ZA XIX, 134. [Comme le fait remarquer Bevan, p. 74, ce verbe peut se référer non seulement aux juifs, mais encore aux chrétiens].*

* شمّل

شمّل, *dénommatif, prendre à gauche, 485 [cf. Barthélemy et Spiro, s. v.].*

شمّلة, *manteau, proprement ce qui entoure le corps ou dont on s'entoure le corps, 1232; sac de nattes, 1074 n. 2.*

شمّل, *main gauche, côté gauche; aussi vent du nord; en 'Omân Ostwind, RO, p. 57, dans le Sud le vent de S. S. O., 157, 20; 1708; Iḥdr, pp. 31 et 626, cf. Nöldeke, NBSSW,*

p. 81 [Tallqvist, Himmelsgegenden und Winde (Studia Orientalia II), p. 126].

Dans la luṛah, شَمَالٌ est en outre *botte, faisceau, poignée d'épis*, I. Sidah XI, 53: كَلَّ قَبْضَةً قَبْضٌ عَلَيْهَا لِخَامِدٍ تُدْعَى شَمَالًا, cf. Jaussen, CA, p. 252 et n. 3; Canaan, ZDMG LXX, 174: „Was während des Erntens der Schnitter an Stroh in einer Hand fassen kann, nennt man *ghamḍa*. Einige *ghamḍāt* zusammen, die man aber noch mit einer Hand halten kann, werden *ischmāl* genannt. 4—5 *schmālāt* werden auf einen Haufen gelegt und machen einen *ghimr*“. Les Bédouins du Nord disent شمالة *śmālah*, voyez 702, n. 1; chez M. el-M. [Belot et Barthélemy] on trouve شَمَيْلَةٌ, mais d'après 702, n. 1, cette forme serait une erreur, due à la prononciation *śmēli* avec une forte *imāleh* [aussi ḤD, p. 158 désapprouve (حشيش) شميلة au lieu de قبضة ou شمال]. En Ḥḍr, شَمَيْلَةٌ est *bracelet* au bras gauche, ḤB, p. 102.

Une autre signification de شمالة est *coussinet* qu'on porte dans la main gauche, 1753.

شَوْلًا > شَمَلًا, fém. أَشْمَلٌ > أَشْمَلٌ, *gauche*, 852 et s.; 1447; 1684.

شَهْر

شَهْرٌ, *sortir pour regarder*, Dt, expliqué 379 n. 2.

تَشْمِيرٌ, même sens, cf. تَشْمِيرٌ, 700.

شَن

šinn- avec les suffixes, voyez ci-dessus, p. 1317 en bas.

شَن

شَنٌّ, *laver des habits*, Dt; aussi *saupoudrer de poussière*, LAm, p. 106, n. 10 [šann, *crivellare*, Rossi, AŞ, p. 202]; Haffner, WZKM XVIII, 178.

شَنَّة, pl. شَنَان, class. *vieille outre*, RḌ II, 31; cf. Hartmann, LLW, p. 156; RO, p. 406 n° 99; MAP, p. 135; Hess, WZKM XVI, 60.

شَنِين [voir GLB^cA, p. 38 et Bouch., p. 92 n. 1; Cantineau, Ét. II, 149 šānīna].

شَنِى

شَنِى نَفْسَه, hébr. שָׁנָה, syr. شَنَا, *haīr*, 830; RḌ II, 31; شَنِى نَفْسَه

ou أَشَنِى, *détester sa propre personne, en faire bon marché*

au point de ne pas se soucier d'un danger, 328 n. 5; isīn

nefsak, *sois courageux*, 328. Cf. lettre de Marçais du

30 janvier 1909: „شَنَا chez les Bédouins d'Oranie ‘amour

propre’, cf. Delphin, *Recueil de textes* p. 130 note 1¹⁾; il

donne le synonyme شِيعَة; or ce شِيعَة est aussi employé

dans des phrases comme celles-ci mā-ddīr ‘aliya šī‘a ‘ne

t'enorgueillis pas à mes dépens’, qui a pour équivalent

à Tlemcen mā-ta‘mel ‘aliya šen‘a شِنَعَة; ça se dit à quelqu’un

qui vous ayant rendu un *petit* service, prétend avoir droit

à une *grande* reconnaissance de votre part; on dit dans

le même sens à Alger mā tetmennen ‘aliya, تَمَنَّي = à peu

près classique امتنّى avec une nuance indiquant *la simulation,*

la mauvaise foi”. — Chez MAP, p. 229 šana² est *Schande*.

[Sur šun^ca, voir Seybold, ZDMG LXII, 566].

مَشَنِية, *intrépides*, 329 n.; 722.

* شَنِب

شَنِب, *moustaches*, Snouck Hurgronje, MS, p. 107; voyez

ci-dessus, p. 2033 [et GLB^cA, p. 35]. Selon Haupt, Fest-

¹⁾ Nous y lisons: ما عندك شَنَا يعنى ما عندك شِيعَة, *Ma a'ndek chena*, „tu n'as pas d'amour propre”.

schrift Wellhausen, p. 220 de شَرَب, ce qui n'est pas probable.
 شَنْبَة šā mbe, pl. شَوَانِب, *Villa. Plantage*, RO, §§ 167; 429;
 p. 345, 11: Praetorius, ZDMG XXXIV, 218. — Diminutif
 شَوِينِبَة šwē mbe, *Gärtchen*, RO, § 44.

شَنْبِب

شَمْبَر, شَنْبَر [voyez GLB^cA, p. 38, MMC, p. 124 et Bouch.,
 p. 29 s.].

شَنْت

شَنْت, u, *accaparer, zu sich rücken*, Dt.

شَنْتَر

شَنْتَر, *déchirer à belles dents*, 1342; *zerreißen*, RO, p. 254, 7
 d'en bas. Selon Festgabe, p. 76 de ش + نْتَر, cf. le synonyme
 شَنْتَر < شَنْتَر (Ég.¹): selon Růžička, KD, p. 154
 [شَنْتِير, pl. *cenci*, Rossi, AŞ, p. 240 sub *straccio*].

شَنْح

شَنْح, a, *lever*, رَفَع, Dt; اِشْنَحِ الْبِنْدَقَ, *lève le fusil*; رَاسِ شَنْحِ, *lever la tête*; شَنْحِ الْيَدَ, *lever la main en position de prière*,
 cf. Socin, Diw. Gl., p. 281.

شَنْخِب

شَنْخُوب, pl. شَنْخِيب, *sommet de montagne*, Dt = class. شَنْخُوب, 1463;
 ci-dessus, p. 1586, n. 1 [š en ħ ū ba, MMC, p. 385,
 v. 2], cf. شَنْخُوف, ci-dessus, p. 2029. Selon Růžička, KD,
 p. 207 شَنْخِب < شَنْخِب.

شَنْشَع

شَنْشَع, *divulguer, répandre*, Syr., 465.

[ملط et زلط, cf. شَنْتَر n'est apparemment qu'une imitation de شَنْتَر, cf. زلط et ملط.]

شنشل

شنشل, *tomber goutte à goutte* [GLB^cA, p. 39].

شَنْشَال, *exiguë, en très petite quantité (eau)* [ibid.].

شَنْشُول, pl. شَنْشَال, *kleine Ringeln*, Socin, Diw. Gl., p. 281;

Wetzstein, ZDMG XXII, 98 n. 26; MAP, p. 170 (avec planche).

شَنْشُولَة, *torchon, toute chose déchirée, comme habit, tapis,*

linge, etc.; *Diamantgehänge*, Almkvist, Kl. Beitr. I, 353;

pl. شنشيل, *breloques; Troddeln (eiserne) an der Lanze,*

Meissner, NAGI, p. 129.

شنطوب

شَنْطُوب¹), *pic de montagne*, 700 n. 1; ci-dessus, p. 1586 n. 1²).

Selon Růžička, KD, p. 158 شَطَّب < شنطوب.

شنف

شَنِف, *s'en aller par dépit*, Dt; هو وابنه وشنف ابنه من

شَنِفَتِ الانسانَة من زَوْجِهَا; سار من عنده = عنده

la femme abandonna le domicile conjugal; شَنِفَتِ الرَّاحِلَة,

la chamelle s'est enfuie. Voyez aussi LA XI, 85, 5:

وَالشَّنْفُ بِالتَّحْرِيكِكَ البَغْضِ وَالشَّنْفُ وَقد شَنِفْتِ لَهْ بِالكَسْرِ أَشْنَفٌ شَنْفًا أَيْ ابغضته حكاة ابن

دَتَّرَ * وهو مثل شَنِفْتَهُ بِالهمز شَنِفْتَهُ بِالهمز

شَنِف, pl. أَشْنَف, *rang, ligne*, 554, 5.

¹) Aussi شَنْعُوف, I. Sidah X, 72, 9 d'en bas: اَبُو عُبَيْد * الشَّنَاعِيْفُ

رءوسٌ تَخْرُجُ مِنَ الجبلِ وَاحدَهَا شَنْعَافٌ * قال سيبويه * هو رُبَاعِيٌّ * ابن

دُرَيْدٍ * وهو الشَّنَعُوفُ مشتَقٌّ مِنَ الشَّنَعَفَةِ وهو الطول.

[²) Ibid., l. 6 d'en bas, lisez شنطوب pour شنطوف.]

شَنَق

شَنَق, 360 = شَرَق, v. h. v.

تَشَنَق, *sich langstrecken*, Dt; *auf dem Rücken liegen*, RO, § 395 = شَلَح, Stumme, G T A, p. 170; selon RO et Růžička, KD, p. 202 de شَقَّ [Goitein, JG, p. 174, 1 gâmat šallit nafshâ' ʔtsanga'at la-l-ğubä' = *she machte sich auf und kletterte aufs Dach* (ibid., p. 20, 27); ibid., p. 35 combiné avec شَقَّ (voyez ci-dessous, s. v.); cf. aussi Rossi, A S, p. 193 *arrampicarsi* (su muro) tšänka'. En outre, Goitein fait remarquer que „تَشَنَق steht تشلفط in der Bedeutung sehr nahe”].

شَهَب

شَهَب, *allumer, brûler, häler*, 604; 1039; cf. شَيْف.

شَهْبَة, *lehmgebrannte Festung*, RO, p. 274.

شَاهُوب, pl. شَوَاحِب, *tison incandescent*, 51, 7; 593; 1038.

مَشْهَاب = شَاهُوب, 1038.

أَشْهَب, pl. شُهَب, *gris*, 1492 n. 2.

شَهَج

شَهَج, a, *gémir en pleurant, râler*, Dt; شَهَجُ بِالنَّسَمَةِ عِنْدَ الْمَوْتِ, *shéj en mourant*, cf. le class. نَشَج, p. ex. Boh. V, 7, 5: فَنَشَجُ النَّاسُ يَبْكُونَ.

690.

* شَهَد

وَلْيَبْلُغِ الشَّاهِدِ الْغَائِبِ, 1789 n. 3.

مَشْهَد, *présence*, 67; voyez aussi 1116; Hdr, p. 484; cf. l'hébreu מִצְדָּקָה et OLZ 1912, col. 125.

* شهر

شهر, a, être haut, avec فوق, monter, 985; avec على, être leve sur, dominer, 39, 16; 379; avec عن, über etwas erhaben sein, 986; ci-dessus, p. 1507 n. 1; trans., dégainer, 987. Dans le Nord, شهر, a, est se lever, se dresser, 379. Sur شهر, qui paraît signifier être haut, voir 987.

شهر, dresser, lever, 379; 986; dégainer; au figuré, faire connaître, ans Licht bringen, 987.

شهر = شهر, voyez 986.

شهر, monter sur une hauteur pour voir; sortir pour voir, 700.

شهر avec على, s'élever au dessus de, 985.

شهر, lune; mois, 42; 376 ss.; 635; 984 ss.; شهر حلال, 381¹⁾.

شهر, nom. propr. = Šahūr selon Littmann, THI, p. 35 [Šahr, Šāhir ou Šahīr, le même, THŞ I, nos 39 et 59].

شهر, élevé; levé; luisant, 955; 985 s.

شهر, épithète de certaines divinités méridionales, 379, n. 2; 955.

شهر, gages, Hđr, p. 627; ci-dessus, p. 64, 5 d'en bas; Stace, p. 120 pay (monthly).

شهر, connu, célèbre, 635.

شهر, gross, hervorstehend, 379 n. 2; Hartmann, L L W, p. 120.

شهر, éclat, splendeur, 988, n. 2.

* شهر

شهر, brûler, variation phonétique de شهر, Dt, 1039. [Rossi,

¹⁾ Les noms des mois chez les Bédouins du Sud, au Soudán et en Barnou se trouvent ci-dessus, p. 1449 ss. Voyez aussi Littmann, Über die Ehrennamen und Neubennungen der islamischen Monate, Der Islam VIII, 228 ss. et Horovitz, ibid. XIII, 281.

A S, p. 190 šähäf, *abbrustolire*; „in gergo: šähäf al-bunn ‘abbrustolire il caffè’ nel senso di ‘guardare una bella donna’”].

شَهْف, *parch* (coffee), Stace, p. 118. — مُشَفِّف, *parched*, ibid., p. 209.

اشتيف, *se brûler, s'échauder*, 1039, n. 1.

مَشْفِيف, pl. مَشْحَف, *bol en terre cuite* (مَدْر), Hoğariéh.

مَشْفِيف, *jatte en terre cuite, plus petite que فَعْدَة* (كُعْدَة), Hoğariéh.

شَهَق

شَهَق, a, *râler* (moribond), 1095; ci-dessus, p. 1305. Ce verbe signifie aussi *braire* (âne); sur شَهَق ou شَهَق, *braire*, combinaison des deux formes classiques شَهَق et نَهَق, *braire*, voir Feghali, K^cA, p. 198 n. 4.

شَهَقَة ou شَهَقَة, *râlement*, Canaan, A V, p. 43.

شَهَل

شَهَل [Cuhe: „dégager un travail de tout ce qui peut en empêcher la prompte exécution; mettre en train; accélérer un ouvrage”; Barthélemy: „mettre en mesure, par le paiement d’un acompte, un fournisseur d’envoyer de nouvelles marchandises (:commissionaire); 2° fournir à (qqn) les moyens de faire un voyage; 3° subventionner l’entreprise de (qqn); 4° émonder, élaguer, ébrancher (un arbre)”; Spiro: „to hurry on, urge to do a thing; شَهَلنى attend to my business and let me go!”; selon Fleischer, Kl. Schriften II, 587 de سَهَل], p. ex. شَهَل شُغْلَكَ, *fais vite ta besogne*; شَهَلت علبَة اللبن وحدي, *j’ai expédié la boîte de lait caillé tout seul* = je l’ai mangé; شَهَلنا بشغلنا, *nous avons expédié vite notre affaire*; intrans. شَهَلت قنبنة نبيد, *la bouteille de vin est bientôt finie*; شَهَل اَلْبَسْ بَدْنَا نروح, *allons, vite!*

Habille-toi, il faut partir; Hartmann, LLW, p. 165, 4 d'en bas: šahhil, *mach schnell!*

تشهل [Dozy: تشهلت للحاجة, *la chose est faite, prête, terminée*; تشهل الرجل للعمل, *être prêt pour le travail*; voyez aussi Barthélemy, s.v.]. Cette forme n'est cependant pas courante; elle est généralement remplacée par شهيل, parce que le *t* est souvent éliidé.

شاعل, *frapper du mauvais œil*, Dt. Part. مشاعل.

مشاعل ou مَشَّوِل, *frappé du mauvais œil* (homme ou objet). Les autres significations de ce thème sont inconnues en Dt. On sait que dans la luṛah شهيل signifie *être bleu foncé et mêlé de rouge* (œil), et شاعل avec acc., *injurier*.

* شهو

شاعى = مشتهى, Hartmann, LLW, p. 135, 19.

اشتهى, *vouloir, désirer*, Hḏr, p. 627; RḌ II, 31; Meissner, NAGI, p. 129; MAP, p. 357, 4 ištahi ḳarâhom, *ich wünsche sie zu bewirten*; RO, p. 409, n° 133: bint ššājoṛ muštóhje ššōṛ, *die Tochter des Silberschmieds sehnt sich nach dem Geschmeide* (d. h. hat keins). — Sur اشتى > اشتهى, où le *h* est tombé entre deux voyelles, contrairement à Brockelmann, VGSS I, 410 n. 1, voyez Hḏr, p. 627; Marçais, RMTA, p. 445 et TAT, p. 351¹⁾.

شهوون

أَشَّهَوْنَ, Syr., > أَشَّهَوْنَ, Eg., *auf etwas begierig sein*, Festgabe, p. 76.

[¹⁾ Selon Rossi, A S, p. 35 štê² viendrait de šá'; sur l'emploi de štê, voir Goitein, Jem. n°. 290.]

* شو

شو, pronom interrogatif, voyez 398 et s.; Fischer, ZDMG LIX, 808. — شو ذى, 9, 16; 24, 15; 42, 18, 19; 398; 415; 426; 627; 721: 722; 1215: 1451; 1635. — شو ذا, 9, 16; 398; شو ذا نبي, 422. — شو نو, 733 et s. — شلون ślôn, 733. [Cantineau, Ét. I, 108 šnû, šōnû, ušnû, wušenhû. Fém. šniû, wušenhi].

* شوب

شوب, u, mêler. Sur des thèmes probablement congénères et revenant tous à l'idée de mêler, voyez 565 et Nöldeke, ZDMG LIV.160: NBSSW, p. 187. Cf. 'Abid b. el-Abraš, n° II. 28:

صَبْرًا عَلَى مَا كَانَ مِنْ حَلْفَيْنَا مِسْكَ وَغَسَلْنَا فِي الرُّؤُوسِ يُشَيِّبُ¹⁾

Patience for what was done in the past by our confederates —

Musk and washing of the heads with mallow mixed together.

شوب, شوب, pl. آشوب, آشوب, en 'omânais pièce de qch, surtout quand il s'agit de petits fruits, comme limons, figes, etc., p. ex. ثلاث اشواب تين, trois figes, Jayakar, OD, p. 663, cf. RO, p. 328, 11 Selāšit šwāb zubz, drei Fladen Brot. — شوب, aussi saletés qui se trouvent avec le blé, Arabica V, 239 n.

شوح

شاح, u, rouler (intr.), voyez 799; 800; MAP, p. 244, 7: nahla ṭawila w šâjeḥa biğrûdha, eine lange Palme weitreichend mit ihren Zweigen [Barthélemy, p. 415: „sortir souvent de la maison, vagabonder, courir (femme légère)“].

¹⁾ Le commentaire porte: وَقَوْلُهُ يُشَيِّبُ يُخَلِّطُ وَالْغَسْلُ الْحَيْضِيُّ, c'est-à-dire le parfum employé en lavant un corps mort.

شَوْح, *brandir*, = عَزَّ, 800 et n. 1; 1252; 1577; ¹⁾ aussi *courir en étendant les mains*, dénomiatif, 800; Dozy s. v.

شَاوَح, *ausstrecken*, M A P, p. 246, v. 5.

تَشْوِج, *s'enrouler une شَوْجِيَّة*, *ceinture*, autour de la taille, voyez 800.

شَوْحَة, 31, 9; L B 'A, p. 4, 13: expliqué 799; cf. le classique شَوْحَة.

شَوْجِيَّة, *ceinture*, 800; Wetzstein, ZDMG XXII, 94 n. 17:

„ein 4 Finger breiter mit bunter Stickerei von lebhaften Farben bedeckter wollener Gurt, den sich die Weiber 3 bis 4 mal um den Leib schlingen”; *baumwollener Gürtel*, M A P, p. 165; Socin, Diw. Gloss., p. 281. [Bouch., p. 26 avec planche: „Šweiḥi, c'est une sorte d'épaisse ceinture, de sangle, toujours achetée aux commerçants. Elle atteint 2 m. de longueur et est prolongée aux deux extrémités par des franges de 0 m. 30. Large de 0.10 environ, elle est en laine, toujours rouge, parfois ornée de quelques dessins. Elle s'enroule plusieurs fois autour du corps au-dessus du 't̄ōb asmar'.

On la nomme encore 'Mōḥzem šweiḥi'. Beaucoup de jeunes filles portent le šweiḥi pour être belles et se faire remarquer des jeunes gens. Les femmes les portent encore, mais un bon nombre s'en dispense. Elles portent de plus en plus le 'kemer', d'importation européenne”].

¹⁾ Cf. 'Āmir b. eṭ-Ṭofeyl n° XVIII, 5:

فَتَلْنَا مَالِكًا وَأَبَا رَزِينٍ غَدَاةَ الْفَجْرِ إِذْ لَمَعَ الدَّلِيلُ

We slew Mālik and Abū Razīn,

On the morning of the hollow plain, when the scout signalled to us.

Dans le commentaire: لَمَعَ الدَّلِيلُ [أى] لَمَّا رَأَى رَيْبَتَنَا وَدَلِيلَنَا
لَمَعَ الْبِنَا بَتْوَبِهِ.

شوخ

شوخ, u, voyez ci-dessous, p. 2106 s.v. شيخ. — [Un autre thème شوخ est = شخ, Rossi, AS, p. 224 sub *orina*].

شود, voyez ci-dessous, p. 2106 s.v. شيد.

شور*

شور, imparf. يشور ou يشور, *pouvoir et savoir faire*, proprement être à la hauteur de, mais non pas *savoir* = عرف, 463; 987: HB, pp. 245, 6; 281, 5 et surtout ci-dessus, p. 1711, cf. رام, ci-dessus, p. 1607. — $\sqrt{\text{ش}}$, être haut.

شور, se placer sur le bord d'un lieu élevé (شوار), p. ex. d'un toit, Dozy et ci-dessus, p. 1711: se retrousser, MAP, p. 438, 10; ci-dessus, p. 1712; au Wâdi Meyfa'ah lier un fardeau sur le chameau avec la corde appelée شوار, ci-dessus, p. 1711 en bas.

À côté de ces significations dénominatives, شور peut aussi avoir le sens de donner un signe = اشار, ci-dessus, p. 1713 en bas.

اشور, monter, > اشور, ci-dessus, p. 1712.

شور, berge élevée, ci-dessus, p. 1711; RO, p. 239, 13.

شور, hauteur, 463; 987; RO, § 162.

شوار, montagne à pic, le haut d'un mur, parapet d'un enclos, Syr., 987; aussi bord d'un lieu élevé, Dozy, s. v.; bât et tout le harnais d'un chameau, 1122, 5; 1195, n. 2; Hdr, p. 627, voir aussi ci-dessus, p. 1711.

En 'Omân, شور البحر est houle de la mer, *Hochgang des Meeres*, 463; RO, § 415, mais en Dt, شور est calme plat.

Aussi but, sens inconnu dans la langue littéraire, Bel,

Djâzya, p. 77: „شارر, montrer, indiquer de la main”; il signifie proprement le ‘but’ vers lequel on tend et la phrase راحوا شوار تونس se traduirait littéralement ‘ils partirent, le but (étant) Tunis’, c’est-à-dire ‘vers Tunis’”.

Dans tous les dialectes, شار, u, est *conseiller*, Hqr, p. 371 ¹⁾. — En Mésopotamie, ce verbe a aussi le sens de *lever l’ancre*, ci-dessus, p. 1711.

شور, conseil, 639, n. 3; LB^cA, p. 15, 23; HB, p. 283, 1 [Rossi, AS, p. 201]; الشور شورى, je sais bien ce que je dois faire, 661; question, affaire, 1483; 1609.

شوير, haut, en ‘Omân, 463; 987; RO § 99.

إشارة < شارة, signe, Dt; Meissner, NAG I, p. 129 [Feghali, K^cA, p. 4; le même, Synt., p. 134]; معنا شارة من التولى, nous avons un signe de protection du santon, cf. le vers suivant, continuation des vers cités ci-dessus, p. 661:

والليله إشارة بنا برآفها والغيت فيميا يا مسلم يا لطيف

[Et l’éclair et la pluie dans la nuit

Sont le signe de patronage, ô protecteur, ô bienveillant!]

Zeichen der göttlichen Gnade, Wunderkraft, Festgabe, pp. 22 en bas; 39; cible, ci-dessus, p. 881, 5 d’en bas; Beausnier, p. 352.

مشور, 289 n. et مشور, 461, signification inconnue.

مشورة, conseil, 159; affaire, 108, 11; 398; 639; 1139; 1371; 1443; 1486; proprement inf. de شاور, LA V, 298, 8:

والمحورة من المحاورة مصدر كالمشورة من المشاورة كالمحورة.

¹⁾ تشاور, sich beraten, RO, pp. 283, 7 d’en bas; 347, 2 d’en bas [consultarsi, Rossi, AS, p. 201].

مَشْوَار, prononcé mušwâr, pl. مَشَاوِير, *promenade*, 1389; Festgabe, p. 76; Prov. et Dict., p. 394. — Sur un autre sens, *instant, moment*, Weile, Weilchen, voyez Socin, Diw. Gl., p. 282; Meissner, N A G I, p. 129; Beaussier s. v.; Stumme, G A T, p. 170. — C'est de ce mot que provient le verbe مَشَوَر, *hin und her gehen*, Syr. [Feghali, Synt., p. 420 en bas]; تَمَشَوَر, *sich ergehen*, Festgabe, p. 77.

شوس

شش, u, et شَوس, a, class., *avoir le regard dédaigneux*.

أَشْوس, *qui regarde de travers en baissant les paupières*¹⁾,

Dt, à peu près = أَحْوَل, *louche*.

شوش

شش, u, *devenir inquiet* = تحرك, 1311 = LB^cA, p. 61, v. 11 [Sur le sens de ce thème, voyez Dozy s. v.].

شوش, [troubler, cause to shy, MMC, p. 382] *faire ses préparatifs de départ* (en parlant d'une tribu), sens à rapprocher de celui de *courir çà et là pour chercher ses armes* (faire ses préparatifs de combat), donné par Dozy, Bel Djâzya, p. 102. شوشة, *touffe de cheveu*, 1311 n. 8 [šûše, šowše, MMC, pp. 116; 247/8]; Stumme, G T A, p. 47; TTBL v. 28:

¹⁾ Mutalammis, éd. Vollers (Beitr. z. Assyrl. V) n° IV, 41:

أُمِّي شَامِبِيَّةٌ إِذْ لَا عِرَاقَ لَنَا قَوْمًا نَوَدُّهُمْ إِذْ قَوْمُنَا شُوسُ

Cf. le commentaire: وَالْأَشْوسُ الَّذِي يَنْظُرُ إِلَيْكَ وَأُمِّي أَقْصَدِي نَظَرَ الْمُبْغِضِينَ.

انْ لَا عِرَاقَ لَنَا, *da wir kein 'Irâq haben*, Nöldeke, Zur Gramm., p. 29.

شعر شوشنه عرجون فوق جريدہ

š'ar šūšeta 'aržūne fūg žerīda,

Das Haar seines Schopfes gleicht dem Fruchtbüschel über den Zweigen der Palme ¹⁾.

NTS, p. 109 n° 14, 16: šūštū milwijä, bíddēhéb mutlÿjā, *er hat seinen Haarzopf zusammengerollt; der ist vergoldet.*

شوشان, inf., 1311 n. 2.

شوص

شِوص, a, class., *être louche* (œil) [L A VIII, 317, 8: قال ابو منصور الشَّوْسُ بالسِّينِ فِي الْعَيْنِ أَكْثَرُ مِنْ الشَّوَصِ.]

شوص بعينه, *loucher*, Dt.

أشوص, *louche*, Dt.

[Ce thème se trouve aussi en Syrie, voir Barthélemy, p. 416]

شوط

Le verbe شاط, u, *courir* (class.), est inusité dans les dialectes de l'Arabie méridionale, quoiqu'on dise en Dt اخذ شوط ou اخذ مَشَوَات, *faire une promenade*, 500 n. = تَمَشَوْتُ, Festgabe, p. 77; cf. R D I, 114 n. 11; Rössler, MSOS I, 60, 7 d'en bas et Meissner, NAG I, p. 129 sâṭ, *laufen*.

[Sur اشتاط, *comperare*, voir Rossi, Voc., p. 312 et A S, p. 219 sub *mercante*].

Quant au sens de *brûler*, propre à ce verbe, 647, il se retrouve non seulement dans la langue classique, mais

¹⁾ Stumme rappelle le Cantique des Cantiques V, 11: ראשו כקום פז, et Imru' el-Qays, Mo'all. v. 35:

وَفَرَّعَ بَيْنَ الْمَنَنِ أَسْوَدَ فَاحِمٍ أَثْبَيْتِ كَفَنُوا الْمَخَلَّةَ الْمَتَعْتَكِلِ

encore dans plusieurs dialectes [voyez Lane, Dozy, Beaussier, Marçais, T A T, Barthélemy]; aussi en šhauri, S A E VII, 151 § 33 et en mehri, šiwôṭ, *Feuer*, Jahn, M S, p. 242; R D II, 31. Cf. شاط, i.

* شوع

شوع, u, *aller par ci, par là, umhergehen*, = حاس, u, 26, 14; 719; R O, p. 182; surtout *aller de maison en maison pour inviter au mariage*, 719. Sur ce thème, voyez 601; 648; 719 et s.; 1549.

شوع, *lever en l'air*, sans agiter, Dt; شوع بالكُرسى, *il leva la chaise en l'air*, 800 n. 1.

شاعة, class., *épouse*, 720; Festgabe, p. 77; L A X, 54, 10 d'en bas: شاعة الرجل امرأته وان حملتها على معنى المشايعة. En sabéen شعا, *épouse*, Hartmann, *Die arab. Frage*, pp. 196; 292 [Conti Rossini, *Chrest.*, p. 248], cf. Grimme, O L Z 1913, col. 79.

شوع, *fiancé*, aussi *ami du fiancé invité au mariage*, pl. شواع, 27, 1; 121, 6; 719; 1549. Dans M A P, p. 205, le cortège de la fiancée est appelé القطار.

أشوع, dans la luṛah *celui qui a les cheveux hérissés*, mais en Dt *chiche, sordide* [cf. Goitein, *Jem.*, n° 175; Rossi, A S, p. 196 šû^c, fém. šû^cah, *brutto*] et aussi *très grand et mince*, 720.

مشوع, class. *fourgon du four*, 648. — En ʿomânais, مشوع est *lever du soleil*, 720; ci-dessus, p. 1522.

* شوف

شوف, u¹), dans la langue classique *polir, fourbir*, cf. M^cA R,

¹) Sur l'imparfait يشيف, voyez H d r, p. 34.

p. 61; dans les dialectes modernes *voir*, 37, 2; ci-dessus, pp. 1053; 1564, rarement en Dt, où تَبْتَر est le verbe ordinaire, 1370; mâ súft (sûf) illâ, *voilà que*, 'anazi, 489 n.; 1222. En šahhî شاف est *attendre*, 330 n. 2; 1370. Cf. شعف.

شَوَّف ou شَفَّ, *montrer* = رَوَّى, Dt, 1370; Meissner, N A G I, p. 129 [Feghali, Synt., pp. 258; 329; voir aussi شَوَّفَة].

اشرف = اشرف, 1370, voyez Lane s. v.

تشوف, *regarder d'en haut; s'occuper de, regarder aux intérêts de* = تشيف, 1371; *sich gegenseitig erblicken*, R O, p. 369, 5; *hinschauen*, R D II, 31.

انشتاف, en 'omânaï, *être vu*, R O, p. 263, 14: lōhşin jinştyf min be'yd, *man sieht die Festung von Weitem*; ibid., l. 2 d'en bas mā jinştyfl haue, *der Horizont ist nicht sichtbar*. Sur des formes verbales hybrides, voyez R O § 392.

اشرف = اشرف, 1370, cf. Lane s. v.

شَوَّف, dans la luṛah *fourbissage*, M^cAR, p. 61: كَلَّ جَلَاء, à présent *vue*, 1275 = L B^cA, p. 79, 19 [MMC, p. 608, v. 31].

شَوَّفَة, *vue*, Prov. et Dict., p. 395 [G L B^cA, p. 39; Feghali, Synt., pp. 122, 3 ša uftu byefhēm, *il a l'air de comprendre*; 122, 5 d'en bas ša uftu neẓeḷ, *il paraît qu'il descend*; 140, 4 d'en bas ša uftak beşē^c ou beş'a, *tu es laid*; à Şan'â' *donna*; تشويف, *protezione di una donna*, Rossi, Voc., p. 312 et A Ş, p. 205]; *Absicht, Wunsch*, Hartmann, L L W, p. 238 en bas.

شَيْفَة = نَظْرَة, 1716; R D II, 31; *Ansicht*, R O, p. 323, 4 d'en bas.

شَوَّفَة, *Überwachung*, R O, p. 246 d. l.

مَشَاف ou مَشَاف, *visière, guidon du fusil*, Dt, ci-dessus, p. 213;

Socin, Diw. Gl., p. 282 = مَشَوَّف, Hqr, p. 219; mehrî me šwôf, Bittner, MS IV, 54.

مشوفة mšaufe, *Anblick*, RO, p. 301, 12.

شوق

En mehrî, šauq est brûler (trans.), *allumer*, et šatâq, être allumé, ce qui paraît indiquer un sens primitif, disparu en arabe, 647 n.; Brockelmann, VGSS I, 611; voyez cependant Bittner, MS II, § 60 et 64 n., où mehrî šauq est expliqué comme un thème mediae ع¹).

تشوّف, brûler du désir, *sich sehnen*, avec ل ou لا (ال), comme dans la luṛah, Littmann, TH I, p. 24 [TH§ I, nos 118—123; II, nos 39—40 et p. 114].

* شول

شول, u, class., se dresser (queue); شالت بذنبها, dresser la queue (chamelle), 1405, n. 1.

شول, dans le Sud, *biaiser*, 852.

شول, 852. La remarque de Hommel qui y est citée est conçue en ces termes: „Daher heisst شول speciellement vom Skorpion: er hob den Schwanz auf, und الشوّال *aš-šawwâl*²) ist geradezu der Skorpion. So heisst auch der 10. arabische Monat, der ursprünglich in den Juni oder Juli fiel“, etc.; sur le sens de شول, devenir شائلة (chamelle), avoir une petite quantité de lait, être en petite quantité (lait), etc., voyez Lane s. v. LA XIII, 400, 4 d'en bas sur le mois de šauwâl:

[1] Sur شاق et l'hébr. שָׁוַקָה, voyez Brockelmann, VGSS I, 167.]

2) Sur شوّال, voir aussi Marçais, TAT, p. 352.

قيل سُمي بتشوييل ألبن الابل وحو تَوَيْبِهْ وَإِدْبَارُهْ وكذلك حال الابل في اشتداد الحر وانقطاع الرُّطْب وقال الفراء سُمي بذلك لشولان النافقة فيه بدتَبِها.

شَوْل = شَوْلَة في القربة = شَوْل, Abu Hilâl, p. 119, n° 42.

شَوْل, *biais*, جات شَوْل, elle (la pierre) est allée en biais, de côté, 852. En outre, الشَوْل est nom d'une étoile, synonyme du classique الشَوْنَة, la queue du scorpion ou le scorpion lui-même, appelé aussi شَوْلَة, 852; ci-dessus, p. 1093; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229.

شَائِل et شَائِلَة, dans la luḡah, voyez 1405, n. 1.

شَوْل, *gauche* = أَشْمَل, fém. شَوْلَا, 852 s.; SAE IV, 83, 11 avec la glose: يعنى بيد الشمال; MJM, p. 40.

شون

شُون, *mettre en monceaux*, Dt; aussi *préoccuper*, voir ci-dessus, p. 573 s. v. خرب. [Dénominal; cf. Spiro s. v.].

شُونَة, pl. شُون, *monceau de blé*, coupé sans les épis, *botte de paille* après la coupure des épis, Dt [du copte ⲙⲉⲣⲏⲟⲩ, magasin, Vollers, ZDMG L, 654].

شوه

شَاه, u, *être laid*, 956; Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 31, 14: وقالت له شاه الوجه اى قُبِحَ.

شَوْه, *enlaidir*, 956; شَوْعَت خِلْقَتِي, LAm, p. 128, 9; I. Sidah XIII, 265, 10 dans كتاب الاضداد: يقال: كَتَابُ الاضداد: وَلَا يُقَالُ: فَرَسٌ شَوْعَاءٌ حَسَنَةٌ وَلَا يُقَالُ: لَدَّكَرٌ وَيُقَالُ: لَا تُشَوِّهْ اى لَا تَنْقُلْ مَا أَحْسَنَهُ فَنُصِبْتَنِي بِالْعَيْنِ وَأَمَّا فِي الْقُبْحِ فَيُقَالُ: قَدِ شَوَّهَ اللَّهُ خَلْقَهُ وَرَجُلٌ أَشَوْهَ وَامْرَأَةٌ شَوْعَاءٌ; Magānî

el-adab V, 126, en parlant d'une mule: كَانَتْ أَشْوَةَ الدَّوَابِّ
خَلْقًا فِي مَنَظَرِ الْعَيْنِ وَأَسْوَأَهَا خَلْقًا فِي مَخْبَرِهَا.

شاه, pl. شياه, chèvre; mais dans eq-Ḍāhir, شاه (avec suffixe
شاهي) est brebis et chèvre, 712 et n. 2; LB⁶A, p. 72, 16, 20
mouton. En 'Omān شاه, chèvre, pl. شواح, RO § 92
[Brockelmann, VGSS I, 333; Nöldeke, NBSSW, p. 170].

Sur le sens de شاه dans l'ancienne poésie, voir Nöldeke,
Fünf Mo'all. II, 43.

شواوي, pl. شواوي, Schafhirt, RO § 123; p. 206, 7 d'en bas
et p. 369, 3. Cf. Meissner, MSOS VI, 86 n. 6: „Šāwīe¹) sind
Halbbeduinen, die besonders Schafe (شاه) halten" et après:
„Hiernach hat auch die marokkanische Provinz Schauia
(s. S. 1 ff.)²) wahrscheinlich ihren Namen; vergl. HARTMANN,
Islam. Orient I, 29".

شوي

شوي, rôtir, non pas courant, 604.

شويي, rôti, 648 n.; 1684.

مشويي mišwi, 648.

مشواة, âtre pour rôtir, l'endroit où l'on fait rôtir la viande
sur des pierres ou une tôle en fer, Dt 602; 1470 en bas.

* شيا

شيا, vouloir, dans la Tihāmah, Glaser, PM 1886, p. 8 et au
Waddây, Carbou, p. 222; mâ nešîš, je ne veux pas,

[¹) Le mot شواوي se trouve aussi dans la luḡah, LA XIX, 180, 3:
الشواويي صاحب الشاء; Lane شواوي et شاهي; Dozy الشاويية, des peuples
pasteurs. — Sur šwāja (šúján), voir MMC, p. 44 et Index, p. 709].

[²) C'est-à-dire Kampffmeyer, Šāwia in Marokko; voyez EI IV, 367
Shāwiya].

Ḥoǧarīeh, cf. نسى de سى < سى. — Sur لو شاء رّبى, voir Jacob, S A D II, 93.

شىء > síʔ, sí, s, mais ce hamzah n'est pas le hamzah classique; c'est une oclusive glottale causée par la voyelle longue et accentuée, Brockelmann, VGSS I, 48 et 93. — شىء *quelque chose*, uana dûwir li síʔ, *pendant que je cherche quelque chose*, 1516, 2; umâʔ síndèytha ula síndâha, tâʔlib minneh, *et je ne lui ai rien donné; et s'il (= si on) lui donne quelque chose, elle refuse de l'accepter*, 40, 2; cf. Bauer, P A, p. 77 iši ʿaǧīb, *etwas Wunderbares*; iši řarīb, *etwas Seltsames*; fih šī muhimm, *gibt es etwas Interessantes?* kull šī ou kull iši, *alles*; mā firḥūš ʿala iši, *sie haben sich über nichts gefreut*. —

شىء > ايش > آى شىء, 734; ci-dessus, p. 124. — Sur شى sey, sê, sí, sí, usité comme pronom indéfini, voyez 1359; Snouck Hurgronje, O S, p. 101; Brockelmann, VGSS II, 86 et n. 1; R O, p. 29; Bittner, M S III § 63. — شى, *il y a*, 1293; voyez Ḥḍr, p. 628: „Il est à remarquer que شى n'est ainsi employé qu'après une conjonction et dans une proposition interrogative ou négative”; in kân sí karaʿ, *s'il y a de l'eau de pluie*, 24, 12; el-qabwalah ma šīʔ lamārsâha řaraf, *l'honneur de la tribu n'a pas de limites*, 451; ما شى نك نديد, *tu n'as pas de pareil*, 1579; ma síʔ ʿandehom ʿuśūr fim-ḥuyūd, *il n'y a pas de Calotropis chez eux dans les montagnes*, 64, 11; ma sí ḥànaq, *il n'y a pas de brouille*, 136, 6; ما شى دحف, *il n'y a pas d'empressement*, 1595¹⁾; شى خييل عندكم, *y a-t-il des chevaux chez vous?* 1635, l. 2 d'en bas; síʔ kamâʔ

¹⁾ En ʿománais, šyśi ou māmyś, *es gibt nichts*, R O, p. 264.

hâda el-walad, *y en a-t-il comme ce jeune homme?* 1636, 1; HB, pp. 260; 281, 7; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 232, n. 4; cf. d'ailleurs Hđr, p. 628. — شى sí, s, renforcement de la négation, comme *pas* et *point* en français, Brockelmann, VGSS II, § 57 f et § 105 f; mâ bâlħorùğsí, *nous ne sortirons pas*, 12, 8, cf. 450; in kân ma sílqît mâ³, *si tu ne trouves point d'eau*, 24, 13; mâ bātīā^cak sí, *tu ne le peux*, 1516, 10; ما عاد با يقع شى كنان من حربيم, *il n'y aura plus d'abri contre leur guerre*, 1603; avec les pronoms mâna sí dâri esû³ di-ksêrha, *moi, je ne sais pas qui l'a cassé*, 24, 15; وئراعى ما عوش دارى بيا, *sans que le pâtre en eût connaissance*, 686, voyez 568 et surtout 695 et s. — Sur sí, s comme particule interrogative, voyez Brockelmann VGSS II, § 111 k; sí šiṭṭ ba^cir ġiza^c fiṭ-ṭariq hâda, *as-tu rencontré un chameau passant par ce chemin?* 1516, 2¹⁾; cf. 90, 16; 733 n. 4; 1359. — > síleh, mâ^câuwadu síleh = ما طاعيم شى له, *ils ne le purent pas*, 12, 24; 463. En saħhî شيلو est *rien*, 463; Jayakar, BBRS, p. 267. — sínhu, sínhi, etc. 733; Nöldeke, BSSW, p. 6. شية, voyez ci-dessus, p. 453 s. [Barthélemy, p. 422; Cantineau, Ét. I, 109]. — Dans la luṛah شية, شية est *volonté*, Lane

1) Et-Taṭṭawî, Traité de la langue arabe vulgaire, p. 86:

„Est-ce qu'il a faim? جيعانش

Est-ce qu'il est levé? قامش

Est-ce que quelqu'un est venu? حدش جا

Il n'a pas faim ما عوش جيعان

Il n'est pas levé ما قامش

Personne n'est venu ما حدش جا

s. v., p. ex. Cod. Monacensis 238: لَكِن لَسْتُ أَسْأَلُكَ أَنْ تَفْعَلَ: شَيْبِنِي إِلَّا شَيْبَكَ
 Römer, Z A XIX, 125.

شَيْب

شَاب, i, *grisonner*, LB^cA, p. 74, 17. Sur quelques thèmes congénères et revenant tous à l'idée de خَلَط, voyez 565.

شَيْب, *faire grisonner*, LB^cA, p. 61, 15; *grauwerden*, Socin, Div. Gl., p. 282 [Goitein, Jem., n° 66].

تَشَيْب, *être perplexe, étonné* = تَهْوَل, Dt.

شَيْبِيَّة, *vieillard*, 573, 2; 578, 3 [Rossi, AŞ, p. 244; aussi terme de mépris quand on parle d'un vieillard, Dozy]; souvent *adulte, erwachsen* par opposition à un jeune homme, *āléd*, RD II, 32.

شَوَيْبِيَّة *šwēbe, greisenhaft*, RO § 90.

شَائِب, *vieillard*, LB^cA, pp. 3, 29, 30, etc.; šāib, pl. šīāb, Stumme, GTA § 100 d); šājūb, pl. šjūbe, RO, § 130.

أَشَيْب, pl. شَيْب, *gris*, LB^cA, p. 78, 9.

شَيْح

اشْح, i, dans la luḥah, *être attentif, circonspect* = شَايِح, Lane], Uḥud, p. 24:

بَدَرْتَ إِلَى أَوْلَاعِمُ فَسَبَقْتَهُمْ وَشَايَحْتَ قَبْلَ الْيَوْمِ إِنَّكَ شَيْحُ

Du eiltest zu ihrem Vortrab und kamst ihnen zuvor,

Und du handeltest vordem vorsichtig. Wahrlich, du warst vorsichtig.

شَيْح [class. *rendre attentif, circonspect*], *trocknen* (trans.), Stumme, GTA § 26, 3).

شَيْح, *Trockenheit*, Stumme, TTBL v. 174:

حَشُوا بِلَادَ الشَّيْحِ وَالشَّعَلِ

Sie betraten die Landschaft der Trockenheit und Versengtheit ¹⁾.

Aussi nom d'une plante, *Artemisia*, hébr. אֲרִימִיָּה, 740; Carbou, p. 214 [et Schweinfurth, AP, p. 7] *Artemisia herba alba* [Lane s.v. *Artemisia Judaica*, *Absinthium Ponticum*; Barthélemy, p. 419: „1° arbuste épineux employé pour chauffer les fours de boulangers; 2° branchages disposés pour permettre aux vers-à-soie de filer leurs cocons”]; M A P, p. 140; Bel, Djâzya, p. 137 n.

شَيْح

شَيْح, pl. مشايخ, 457; 1127; 1351; Arabica V, 84 n. 1 [Grohmann, SA I, 84]; = سلطان, I. Baṭṭûṭah II, 182; *Heitiger*, Jahn, MS, p. 228.

Dans le Sud, il y a un verbe شَاخ, u, *dominer, prendre le dessus, commander*, selon p. 900 n. 1 ci-dessus; cf. cependant RO, p. 214, 5 d'en bas: الْقَهْوَةُ تَشِيخُ يَوْمَ تَشِيخِ عَلَيْهِ النَّارُ, *der Kaffee lüuft über, wenn das Feuer die Oberhand bekommt*.

* شَيْد

شَد, i, *être haut, s'élever*, Arab. III, 63; voyez Hḍr, p. 628.

شَيْد, *élever, exalter*, *ibid*.

Cf. شَوَدتِ الشَّمْسُ ارْتَفَعَتْ, I. Sidah IX, 23, 8 d'en bas:

¹⁾ C'est-à-dire le Sahara, Stumme l.l. avec cette remarque: „Vgl. den (in Tunis) häufigen Ausdruck blād ešših urriḥ ‘das Land der Dürre und des Windes’ für die Sahara”. [Comme le fait remarquer Feghali, Synt., p. 407 n., l'expression śih brīḥ, „le flamboiement de branchages secs dans le vent”, dont il ne reste rien, signifie *au pair; sans profit* dans un échange de services, d'objets; širna śih brīḥ est donc *nous sommes quittes*].

Il faut bien distinguer ce verbe, en 'Omân *bâtir*, RO, p. 281, 1: *ðel bēt mšeijid tešjyd qauwi, dieses Haus ist sehr stark gebaut*, de شاد, i, et شِيد, *crépir*, dénomiatif de شِيد, *revêtement en plâtre, en chaux* = syr. شِمَا, hébr. שִׁיר, Arabica III, 63 ss.; Hdr, p. 629; Barth, ES, p. 55 n.; cf. שִׁיר, *Gipses* (Nöldeke) dans une inscription nabathéenne, Lidzbarski, Ephemeris III, 88.

Chez Našwân, p. 81, 7 (cf. p. 67, 17) nous lisons:

وَعُمْدَانُ إِذْ عُمْدَانُ لَا قَصْرَ مِثْلَهُ زُجَاءً وَتَشْيِيدًا يَحْكَايَ الْكَوَاكِبَا
[Et *Romdân*, puisqu'il n'y a pas de château comme *Romdân*
En grandeur et hauteur, étant vis-à-vis des étoiles].

I. Sidah V, 122, l. 3 d'en bas: اَبُو عُبَيْد * الْبِنَاءِ : الْمَشِيدِ الْمَطْوَلِ وَالْمَشِيدِ الْمَعْمُولِ بِالْمَشِيدِ وَهُوَ كُلُّ شَيْءٍ طَلَيْتَ بِهِ
لِلْحَائِطِ مِنْ جِصٍّ أَوْ بِلَاطٍ.

D'après I. Sidah l. l., el-Kisâ'i réfèrait مَشِيد au sing. et مَشِيد au pl., p. ex. وَقَصْرٍ مَشِيدٍ (Qor. XXII, 44), (Qor. IV, 80), tandis que Abu 'Ali ne reconnaissait aucune différence entre les deux formes, en renvoyant à دلالة المشدّد على ما يدلّ عليه المخفف كما أنّ الصوف والريح في معنى صوفة ورائحة فقد تُسمّى الطائفة باسم الكلّ والكلّ باسم الطائفة cf. I. Keysân, Comm. sur la Mo'allaqah d'Imru' el-Qays, éd. Bernstein, ZA XXIX, 59.

شِيدر

شِيدر, voir ci-dessus, p. 2032.

شِير

شِير, lancer, 430, dénomiatif de شَارَة, cible, Socin, Mar., p. 190, n. 95; die Luft durchschneiden (Schwert), Stumme, TTBL, p. 144.

شيرة, *singe*, Carbou, p. 235.

شيار, *die Luft durchschneidendes Schwert*, Stumme, TTBL, v. 297.

شيز

شاز, i, *aller de travers, en biais*, 1634.

شيز, *de travers, en biais*, *ibid.*

شيط

شاط, i, class. *être brûlé*; postclass. *s'irriter, s'emporter*, Dozy [et Barthélemy, s. v.]. Cf. شاط, u.

شيط, *brûler, consumer par le feu, faire frir légèrement*. Ahlwardt, Samml. III n° XXXI, 15, 16 et Rūba übs.:

عَلَيْهِ مِنْ سَافِي الرِّيحِ انْحَطَّتِ أَجْنُ كَمَىءِ اللَّحْمِ نَمَّ يَشِيْتُ

Worauf vom Kehrlicht, hingeweht in Streifen,

Ein Dunst liegt wie von Fleisch, das halbgar fault".

Hartmann, LLW, p. 114, 13 شيط = وَّع.

شيع

شاع, i, class., *se répandre* (bruit), LB^cA, p. 59, 21; Meissner, NAGI, p. 130; cf. le synonyme ذاع, i, ci-dessus, p. 905; aussi en 'omânaï: min šā^c rāḥ, *seitdem es öffentlich wurde, war es dahin*, RO, p. 404, n° 73. Sur شوع et شيع, voyez 647 et 719.

شيع, *accompagner*¹⁾; aussi en 'omânaï, RO, pp. 89, 14 d'en bas; 217, 8. Mais شيع النار est *allumer le feu, mettre du bois au feu*, 648. — شيع بالحدوت, Stumme, TTBL v. 19, voyez *ibid.*, p. 144.

[¹⁾ Aussi *to cause a thing to be followed by something else*, وشيع, ذلك بأن يقول, Bevan, 74].

Sur شَجَّ < شَيْع, voir ci-dessus, p. 258.

شَايِع [class., accompagner; être partisan de qn], Stumme, GTA § 28, 3 šâja^c, fortgeleiten; Rössler, MSOS I, 88, 12 men šāja^chum, wer zu ihnen hielt. — Sur مُشَايِعَة, voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 95 n. 21.

شَيْع, 647; شَيْعِ اللّٰه et شَيْعِ اَنْلَات, noms de personne, 450. Cf. nabathéen טיעאלקום, probablement „der Beistand der Leute”, nom d'un dieu, Lidzbarski, Ephemeris I, 332.

شَايِع, ahl Šâya^c, 455.

مُشْبَاع, 648.

شَيْف

شَاف, i, voir, Dt, 1658, 3, 4, cf. ci-dessus, p. 2098 n.

تَشِيْف avec ل, s'occuper de, regarder aux intérêts de, 1371, 6:

وَأَمْسَيْتَ⁺ (1) تَشِيْفٍ لِّلْقَبَايِلِ وَالْأَدْوَلِ

Et alors je me suis mis à regarder aux intérêts des tribus
et des dôlah.

* شَيْل

شَال, i, < أَشَالٌ soulever, enlever de terre (un fardeau), dans les dialectes du Nord, 463 [voyez GLB^cA, p. 40].

Au Waddây ce verbe signifie prendre, Carbou, pp. 16; 17; 41; 95; 220, 5 d'en bas; Rabah, p. 29.

شَيْل, charger, 1647 = LB^cA, p. 58, 25 [GLB^cA l. 1.].

شَيْل, charge [GLB^cA l. 1.].

شَيْلَة, kleine, leichte Ladung, Wetzstein, ZDMG XXII, 131; aussi motte, ci-dessus, p. 1492.

Un autre شَيْلَة, pl. شَيْل, est mantle, Jayakar, OD, p. 662; RO § 112 šēle, pl. šjel, Frauenmantel; R D II, 32 „Turban,

[1] Lisez وَأَمْسَيْتَ sans +].

Kopftuch der Frau, bis zu den Füßen reichend" [de l'hindoustani شَيْلَا shelā ou سَيْلَا selā, "a fine sort of silk cloth, fine linen, lawn, muslin: a piece of muslin worn as a *do-paṭṭa*", Shakespear, col. 1368; do-paṭṭa دُو پَتّه = "a kind of veil or a piece of linen in which there are two breadths: a cloth thrown loosely over the shoulders", *ibid.*, col. 1069. Vullers, *Lex. Pers.-Lat.* II, 369: „سَيْلَه (ē) ling. hind.: genus panni, alias etiam شَيْلَه dictum, sic descriptum: رَيْسَمَانِي [بَاشَد شَبِيَه بَمَلْمَل وَيَبِشْتَر دَر وَايَت دَكْن شَوَد

شَيْلَه [nom. unit. de شَل (persan)], *manteau*, 'a bâye h, MAP, p. 166 s. et p. 426 [voyez d'ailleurs Dozy s. v. et Almkvist, *Kl. Beitr.* I, 312].

شَيْلَه, *portefaix*, *Prov. et Dict.*, p. 395, cf. Wetzstein, *ZDMG* XXII, 131. — Aussi *Mastbaum*, Meissner, *NAG I*, p. 130.

نَافِه شَيْلَه, 533.

شِيم

شَام, i, *ficher* [شَامَ الشَّيْءِ فِي الشَّيْءِ], 788 n.

شَيْمَه, pl. شَيْم, dans la *lurah disposition naturelle, qualité* [cf. *MMC*, p. 471]; en 'omânais *aide, assistance, Hilfe*, *RO*, pp. 230; 300, 8 d'en bas; 409 n° 125; شَيْمَه وَقِيمَه, *für Geld und gute Worte*, *ibid.* § 231; لِحَاجَةِ الشَّيْمَةِ يُوْتَفَّقُن شَيْ 1-hāge uššyme jūtufqán-ši (ou jitwāfqán-ši), *die Not und die Gastgeberei passen nicht zu einander*, *ibid.* § 331.

مُتَشِيم mutšayim, *persona d'onore* (= mutnâmis), *Rossi, Voc.*, p. 313].

شَيْن

شَان, i, *rendre vilain, déshonorer*, *class.*, l'opposé de زَان, *SN I*, 221:

عَطَاؤُكَ زَيْنٌ لِأَمْرِي إِنْ حَبَوْتَهُ بِيَدِلِّ وَمَا كُلُّ الْعَطَاءِ يَزِينُ
وَلَيْسَ بِشَيْئٍ لِأَمْرِي بَدَلٌ وَجْهَهُ إِلَيْكَ كَمَا بَعْضُ السُّؤَالِ يَشِينُ

[Ton don est un honneur pour un homme, si tu le donnes
généreusement,

Mais tout don n'est pas un honneur.

La générosité d'un homme envers toi n'est pas un déshonneur,
Comme le sont certaines demandes].

شَيْنٌ = شان, MAP, p. 178, 2.

تَشِينٌ, hässlich werden, RO, § 351.

شَيْنٌ, inf., usité comme épithète [voyez GLB'A, p. 40;
MMC, p. 615: „Jâ šên, O rascal! an expression used in
jest even with a person dear to one”].

شَيْنِي, déshonorant, MAP, p. 387, 23.

ص

* ص

ز > ص, voyez ci-dessus sub ز.

< ز, ibid.

> س, voyez ci-dessus sub س.

< س, ibid.

Sur ص correspondant à ص dans certains thèmes, voyez
ci-dessus, p. 1286 et n.

صا

صا avec suffixes en 'omânais, 499; ci-dessus, p. 1052 n.;
ṣā-ni maḍbūṭ, *sieh' ich bin pünktlich*, RO, p. 272, 6 d'en
bas; ššelāl bū rāfa'etnībbo jüfšá'ani ṣāk sāduk
'alyj, *die Traglast, welche du mir aufgelegt hast, drückt
mich, ja wohl! sie drückt mich nieder*, ibid., p. 149, 2; ṣāni
bāri asîr, *c'est que je veux partir*, 662; Rössler, MSOS
III, 9, 4.

* صابون

صابون, voyez ci-dessous sub صِبْن.

صاج

صاج, voyez ساج, ci-dessus, p. 1883.

صاروج

صاروج, *chaux vive*; Ziegelstein, 1154; RO, p. 360, 4 d'en bas.

صاروق

صاروق, *plâtre*, voyez 1155.

* صبّ

صبّ, u, class. *verser*, 1119; en Dt 58, 23; 59, 4; 60, 10, 11; dans le Ḥaurân, 616; aussi Socin, Diw. Gl., p. 282; Meissner, NAGI, p. 130; RD II, 32.

Synonyme de صَب, u, qui dans la luṣrah signifie *verser*, *répandre*, cf. aussi صبّ comme صبّ et صبّ.

صبّ = صبّ, 354 n. 3.

صبّ العين, *le mauvais œil*, MAP, p. 314.

صبّ, *tas, tas de blé*, 1048; Socin, Diw. Gl., p. 282; Dalman, PD, p. 20; Jaussen, CA, p. 254 (*blé mondé*); MAP, p. 304; RO, pp. 400 n° 27; 401 n° 39. — صبّ فرعون, nom de lieu dans le Ḥaurân, 1048.

* صبح

صبح, en général *faire qch le matin*, 74, 15; 1027; 1651; RD II, 32; Qays b. el-Ḥaṭim IV, 16:

صَبَّحْنَا بِهَا الْأَضْمَ حَوْلَ مُزَاجِمٍ قَوَانِسُ أُوْمَى يَبْبِضْنَا دُنْدُوَابِ

*Wir überfielen mit ihnen in der Frühe die Burgen rings
um Muzāhim,
Die kegelförmigen Spitzen der ersten Reihe unserer Helme
glitzerten wie Sterne.*

صبح *ṣboḥ*, *es wurde Morgen*, R O, p. 7 [Goitein, Jem. n° 625 ss., où l'on trouvera plusieurs dérivés de ce thème].
صبح, *souhaiter le bon jour*, 629 n. 3; cf. I. Sidah IX, 48, 7
d'en bas: وَيُدْعَى لِلرَّجُلِ صَبَّاحَكَ اللَّهُ بِخَيْرٍ; *venir chez qn le matin*, Socin, Diw. Gl., p. 282; R D II, 32; *attaquer le matin*, 1400, 14; 1448, n. 2; 1650; LB^cA, p. 57, 17; *donner à manger le matin*, 461.

صَابَحَ, *rencontrer le matin*¹⁾; *attaquer à la pointe du jour*, 1650; Dozy s. v. صَابِحُ الْمَاءِ, *arriver à l'eau le matin*, 1648 = LB^cA, p. 58, 5.

أَصْبَحَ, 1650; أَصْبَحُوا عِنْدَهُ لِلصَّبْحِ, *ils restèrent chez lui jusqu'au matin*, LB^cA, p. 2, 33; مَا شَيْءٌ أَصْبَحَ مِنْهُمْ, *ils ne concluent rien, ils ne sont capables de rien*, Dt.

أَتَصَبَّحُ الْخُبُوزَ, *boire le vin le matin*, 1353.

أَصْطَبَحَ, *déjeuner*, R D II, 32; Glaser, PM 1884, p. 180 [Rossi, AS, p. 200 sub *colazione*].

صَبَّاحَةٌ, *don du lendemain des noces, Morgengabe*, 838, cf. Snouck Hurgronje, Mekka II, 186: „Bald dient als *Çabḥah* ein Päckchen feinsten Kleiderstoffs (z. B. *Rēzah* oder ein anderes indisches Zeug, *Zamīndār* genannt), bald ein Siegelring mit Diamanten oder was die Verhältnisse gestatten”.

صَبَّحَ, *tronc d'arbre*, 91, 4, 6; Hdr, p. 630.

¹⁾ وَاللَّهِ لَا صَابَاحَهَا فِي الصَّبْحِ مَا حَصَلَ يَوْمَ ذُنُوبٍ, *par Dieu, s'il la trouve le matin, il ne trouvera pas de bonne journée*, dit Faḍl, en voyant une femme laide.

صَبَاح, *attaque matinale*, 1650, voyez Hell, ZDMG LIX, 604; cf. بِيَات, ci-dessus, p. 222. — صَبَاح, pl. صَبَاحَات, est aussi *porte*, RO § 109 et p. 96, 4; Jayakar, OD, p. 661.

صُبَاخَة, *déjeuner le lendemain des noces*, Aden, 838. En Dt, ce repas s'appelle صُبُوخ.

صُبُوخ, premier *repas* au café après la prière du matin, 838; 1072 [MMC, p. 87; *colazione del mattino*, Rossi, AS, p. 200].

Sur la prononciation, voyez 629 n. 1. — صَبُوخ نَبِي, *lait matinal*, 76, 15.

مِصْبَاح, pl. مَصْبِيح, *lampe, flambeau*, 999; 1446; 1692; 1706; Kasd., p. 58, n. 5; voyez aussi ci-dessus, p. 1522.

تَصْبِيحَة = صَبَاخَة, 838.

* صَبْر

صَبْر, *prendre patience*, 1451 en bas; avec عَلَى, *attendre*, LB^cA, p. 16, 17 [Dozy s. v.]: RḌ II, 32; aussi *supporter, ertragen*, RḌ l. l. — Aussi *entasser*, hébr. צָבַר, 1048 s.; cf. Socin, Diw. Gl., p. 272 زَبَّر, *Sandhäufchen machen*.

صَبَّر, *entasser, faire un tas*, 55, 11; 355 et n. 4; 1048 s.; 1050; Našwân, p. 97, voyez ci-dessus, p. 882.

صَابَر, *égaler*, 482.

اِسْتَصْبِر, *s'amonceler*, des nuages, 1048.

صَبْر, *crédit*; بِالصَّبْرِ, *à crédit*, Ḥḍr, p. 630; RO § 162 biṣabor; p. 115, 3 d'en bas biṣabor¹⁾; MJM, p. 54.

صَبْر, *flanc*, عَلَى صَبْرِ الْوَادِي, *sur le flanc du Wâdi*, le Sud, 1049.

صَبْرَة, *tas*, surtout de blé, 1048 s.; I. Sidah XI, 56, 9 [et Lane s. v.]. Cf. Haupt, ZDMG LXIV, 707.

[1) RO l. l. „biṣabor baar, bil ḥāḍor auf Credit”, mais c'est apparemment tout l'inverse].

صَبْر ou en vers صَبْر, *aloès* [voyez Lane s.v.], Sachau, AVL M, p. 22 n° XIII.

صَابِر, *la courbure au-dessus du front*, commencement du devant de la tête, Ḥaurân, 1049; *Schläfe*, pl. ş u â b i r, Meissner, NAG I, p. 130; MAP, p. 419 [ş â b e r, Šammar, Cantineau, Ét. II, 217; ş â b u r, *Backe*, Goitein, Jem. nos 470; 969].

[صَابِرَة, dans la luṣah *Pierre*, voir Lane] selon Arabica V, 244 et 247, صَابِرَة est *parapet, barrière*.

صَبُور, *tas*, 55, 11; 1049.

صَبُور, pl. صَبَابِير, *monceau*, 1049 = hébr. צְבוּר.

أَمَّ الصَّبْرَان, 1618.

Sur صَبْرَة, *pic*, de سَبْرَة, voyez 1691; 1755 n.; ci-dessus, p. 814, 3 d'en bas; MJM, p. 27. — صَبَار pour صَبَار ci-dessus, p. 1889.

En Syrie, mais seulement sur le littoral, il y a un autre صَبْر, *lester un navire*, dénomiatif de صَابُورَة, 1049; 1050 n. صَابُورَة, *lest, saburre*, de l'italien *zavorra*, 1049 s. [Lane; Dozy], Torrey, OS, p. 219 n. 6; cf. Haupt, ZDMG LXIV, 707.

صَبِصَب

صَبِصَب, *tropfenweise, langsam laufen*, RO, p. 254, 5 d'en bas.

* صَبَط

صَبَط, *frapper*, Yémen, Aden, 1755 n.; Ḥḍr, p. 630, cf. صَبِط.

صَبَّط, = صَلَّب, *criailler*, 1589.

مَصْبَط, *marteau*, 1755 n.; ci-dessus, p. 814, 2 d'en bas.

مُصْبَاط, *long bâton un peu courbé*, Ḥḍr, p. 630.

صبع

صَبَع, أَصْبَع, *doigt*, 315, 4 d'en bas; 1024, 5 d'en bas; voyez ci-dessus, pp. 1599 et 1649; Marçais, TAT, p. 353 [Rossi, AS, p. 205 š b ū^c; Cantineau, Ét. II, 219 ʔóš be^c, ʔóš ba^c, pl. ʔašâ be^c dans tous les parlers. Aussi šöbö^c, pl. šbâ^c, ʔašbâ^c; en Syrie أَصْبَع, pl. صَبِيع, صَبِيع, Ronzevalle, p. 42]. Sur l'étymologie, voyez Delitzsch, Prol., p. 171 ss. [quant à la vocalisation, voyez Brockelmann, V G S S I, 201].

* صبغ

صَبْغ, *pitance*, ed-Dâhir, = خَصَار, ci-dessus, p. 602.

صبل

صَبْل, pl. صَبُول, *plateforme* sur quatre perches pour y mettre le roseau de ḡurah, 368 n. 3.

* صبن

صَبْن, u, dénomiatif, *laver et fouler* l'étoffe après la teinture, Hḡr, p. 630.

صَبْن [laver; savonner, Cuhe; Dozy; Beaussier] Hḡr, p. 630 [Rossi, AS, p. 234 sub *sapone*]; *he washed* (clothes), Stace, p. 184; Socin, Mar., p. 176, 13: wullāt ka-tnāwul-ḡūhā, teṭbāḡ wutěšabbān, *sie begann ihrem Bruder die Hausgeschäfte zu besorgen, zu kochen und zu waschen*, [Aussi صَوْبَن, Cuhe; Dozy; Barthélemy].

تَصَبَّن, SAE IV, 84, 1: wa-tšábbanat¹⁾ el-ḡurma, *und es wusch sich das Weib*, avec la glose: *يعنى تغسلت*.

استصبن, *he got washed*, Stace, p. 184.

صَابُون, *savon* [du lat. *sapo*, Vollers ZDMG LI, 311], inconnu

¹⁾ Conjecture; le texte porte wa-tšábahat, voir MJM, p. 40.

dans le Sud, excepté Aden selon Ḥḍr, p. 630 [mais ce mot est employé en 'Omân, RO § 219 et à Ṣan'â', Rossi, A S, p. 234].

مصبي mšbún, *Waschstelle* (ausgehöhlte Steine) au Maroc, Kampffmeyer, MSOS XI, 57.

* صبو

صبي, i, sur les significations différentes de ce thème, rattachées à l'idée de tranquillité et de silence, voyez Ḥḍr, p. 51 s.; cf. sur *صب* Nöldeke, NBSSW, p. 183 en bas.

Stace, p. 67 *صَبِيَّتٌ*, *I floated*, cf. Ḥḍr, p. 52.

اصطبي, chez les Bédouins du Nord *regarder d'en haut* [voyez GLB'A, p. 40].

صايبة, *rang, ligne* = *صَف*, Ḥaurân, 31, 13; 800 [cf. GLB'A, p. 40].

صبي, *jeune garçon*; أم الصبيان, 1017; expliqué 1618; cf. Bauer, Ehe, p. 102 n. 6 [Goitein, Jem., nos 150, 151, 656; Rossi, A S, p. 184].

صبي est aussi *domestique*, Boh. IV, 35, d.l. *بابٌ مِّنْ غَزَا* بصبي للخدمة; Ḥḍr, p. 631; Glaser, PM 1886, p. 7, cf. *boy* et *garçon*. Sur les šbyân, voyez LLA, p. 73 s.; Ḥḍr l.l.; Snouck Hurgronje, MS, p. 10. — *صَبِيٌّ* signifie aussi *la pupille de l'œil*, LA, XIX, 183 en bas: *وَالصَّبِيَّ نَاضِرُ الْعَيْنِ* وعزاه كُرَاعٌ إِلَى الْعَامَّةِ [Cantineau, Ét. II, 216 šóbi, dimin. šbwáy, šbwóy; ašbwéi]; Hartmann, LLW, pp. 123 et 134 (šbaij < *صَبِيٌّ*); Meissner, MSOS V, 102 n. 19 ušbei 'ein, *die Pupille meines Auges* = class. انسان العين, hébr. עֵינַי עֵינַי. Cf. *يببي*, ci-dessus, p. 221 et Nöldeke, NBSSW, p. 135 n. 5.

¹⁾ *صَبِيٌّ* aussi = *garçon, jeune homme*, RO, p. 316, 11; RD II, 32.

صَبِيَّة, pl. صَبَايَا, *jeune fille*; sur le sort de la *belle-fille*, voyez Yahuda, ZA XXVI, 357.

صَتّ

صَتّ, *regarder*, RO § 303; RD II, 32.

* صَحّ

صَحّ, *signer*, RO § 219 ṣaḥḥ lumkātibe, *er unterzeichnete den Kontrakt*.

اصْح, Aḥḥa la yeṣḍḥḥlak¹⁾ badan! *malédiction*, Ḥaurân, Festgabe, p. 15, 6.

بالصحيح, *pour tout de bon*, LB^cA, p. 54, 4 d'en bas.

صاحب

صاحب, *ennemi*, 144, 17; صاحب القرية, κωμάρχης, *maître du village*, ZA XX, 76. Sur le sens de صاحب, voyez 457 n.; 675 en bas; cf. راعى²⁾.

صَحَج

صَحَج, 31 n. 2, voyez سَحَاجَة.

صكر

صكر, u, *glisser*, Ḥogariéh [Dans la luṣah اصكر être vaste].

¹⁾ = يُصِحُّ نَكَ.

[²⁾ Pour ce qui est de l'emploi de ṣāḥib comme titre, quand on adresse la parole à quelqu'un, nous lisons dans Philby, HA I, 18 n. 1: „The word *Sahib* is rapidly acquiring the special meaning it has in India”; cf. de l'autre côté de Hemmer Gudne, Acta Orientalia XVI, 117: „Inspired by the nationalist movement, the people of Iraq refused to use the word ṣāḥib introduced by the Indian troops, partly because it is felt to be Indian, and partly because the use of the title of 'master' is felt to be humiliating for the speaker”.]

صَف

صَافَة, pl. صَاف, *écuelle*, 606 et s.; 1042; H̄ḍr, p. 631.

مُصَاف, *cahier*, 1467. — بنت مُصَاف, expliqué 1467 n. 3 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 49].

صَل

صهل, voyez صهل.

صَحَن

صَحْن, *assiette*, Prov. et Dict., p. 396; Meissner, NAG I, p. 130 [Bouch., p. 94; Rossi, AŞ, p. 198 *catino*]; H̄B, p. 66 n. 2; RḌ II, 33; RO, pp. 208; 328; Stumme, GTA, p. 83 [sur les formes correspondantes dans les autres langues sémitiques, voyez Brockelmann, VGSS I, 220].

صَحْنَة, *bol en cuivre jaune*, Hoğarîeh; diminutif de صَحْن, voyez ci-dessus, p. 851. Cf. كُدْفَة.

صَو

صَوَا ṣḥâ¹), *il a cessé de pleuvoir*, 39, 9; Prov. et Dict., p. 396: „صَا, a, devenir beau (temps). الدنيا بَدَا تصَا, le temps va être beau”. — صَوَى, *s'éveiller*, Caire, 492; Stace, p. 151 لَمَّا يَصَا, *when he will come to his senses*. — أَصَا, *garde-toi! attention!* Prov. et Dict., p. 397; Feghali, K^cA, p. 4 ʾṣḥa (class. iṣḥa); LAm, p. 6 n. 4, cf. aussi MJM, p. 51 [et Feghali, Synt., p. 86. Sur ce thème, voyez aussi Barthélemy s.v.].

صَحَّ

صَحَّ, *se taire*, RO §§ 304; 421; Rössler, MSOS III, 12, 9 d'en bas [dans la luḥah صَحَّ est généralement *retentir, résonner*

¹) 40, 11 nous lisons صَا = أَصَا, *être clair, serein (ciel)*.

en tombant sur un corps dur, mais dans TA صدح حديثه est expliqué par اصاح له, il y prèta l'oreille, de اصاح, se taire, écouter].

* صدخ

صدخ, charbon de bois, 439 n.; 570; 1101; HB, p. 64 n. 1, voyez صدخ.

صدخ, صدخ, mehrî, voyez 302 n. 4; 439 n.

صدم

صدم, صدم, 1290, voyez صدم.

صد

صد, inf., دخل العمود ما عنه صدود, expliqué 1790.

صدح

صدح, crier, accouplement de صد et صدح, ci-dessus, p. 1123; d'après Haupt, ZDMG LXIV, 708 n. 4 développement de صد.

* صدر

صدر, u, se rendre à (على), LB'A, pp. 2, 24; 3, 9; en parlant d'une lettre, venir de, et on commence très souvent une lettre par ce verbe, Iḥr, p. 631; cf. HB, p. 264 n. 1: „L'emploi de صدرت sans exprimer le sujet est à la rigueur licite, mais ordinairement on ajoute الأَحرَفُ” [comme on pourra le constater en étudiant la collection de lettres publiée HB, p. 263 ss., où الأَحرَفُ manque quelquefois, p. ex. nos 2, 4 et 9].

صدر, envoyer; dans le Nord faire revenir et non pas envoyer, 342 n.; Iḥr, p. 631; intr. s'enfuir, 1308, 3 [voir GLB'A, p. 41]. — Aussi coucher en joue, viser, ci-dessus, p. 213.

صدر, extorquer, Fischer, ZDMG LXIV, 481 ss.

صَدْر, *poitrine*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 218
 şader; şéder, pl. şdûr; aussi şdûra].

صَدْرِيَّة, prononciation plus moderne صَدْرِيَّة, *gilet*, Dozy I, 823;
 Beaussier, p. 363; Snouck Hurgronje, MS, p. 89; aussi
 سَدْرِيَّة avec س¹), Stumme, G T A, p. 66 [Barthélemy, p. 339].
 صَدْرِيَّة, *gilet sans manches*, écrit souvent avec س¹), Hdr,
 p. 631; HB, pp. 99; 239; RO, p. 181 en bas; sorte de
corset que portent les femmes, Dozy I, 823. Cf. sdir,
 Kampffmeyer, MSOS XI, 57.

مِصْدَار, مِصْدَار, Rückweg, RD II, 33.

صدغ

صُدْغ, *tempe*, voir ci-dessus, p. 1656 [Cantineau, Ét. II, 217
 şâd^eg, pl. şdûg, *joue, plat de la joue*].

صدف

صَدَف, *rencontrer, trouver par hasard*, Prov. et Dict., p. 397;
 صَدَفْتَنِي جَلِيلَةً, *une balle m'a atteint*; şadift kutâb fiṭ-
 tarîq, *j'ai trouvé un livre sur la route*; îgza^c min hâna
 min gâl la tişdafeh şî², *passe par ici, afin que tu ne*
le rencontres pas; şadaftah şadfah, *je l'ai rencontré*
par hasard.

صدف, u, est aussi *moudre fin*, 625 s.

صَدْف, pl. أَصْدَاف, *tempe*, Dt.

صَدْفَةٌ, *mouture*, 626.

صدق

صِدْق > صِقْق, şiqq, chez les Bédouins du Nord, 433; 1217 n. 2.

¹) Voyez sub سدر, ci-dessus, p. 1918.

صَدَقَ, class.; sur les formes différentes de ce mot, voyez 825 n.

صَدِاق, class., voir 825 en bas et s.; Snouck Hurgronje, MS, p. 105. D'après les Baṣrites صَدِاق est plus correct que صَدَاق, el-Fâiq I, 175, 15: الصَدَاقُ بِالْكَسْرِ أَفْصَحُ عِنْدَ أَحِبَابِنَا الْبَصْرِيِّينَ.

* صَدَمَ

صَدَمَ, *choquer*, Hḏr, p. 632; < اصْتَمَمَ < اصْطَمَّ de V^- صَم, ci-dessus, p. 1123. D'après Haupt, ZDMG LXIV, 708 n. 4, la racine de صَدَم serait صَد.

صَدَّام, *imbattersi in*, 797 [*scontrarsi*, Rossi, A S, p. 236].

* صَدَى

صَدَى, *oiseau de présage*, 755 n., expliqué 1015.

En ʿomânais, il y a un verbe صَدَى [peut-être métathèse de صَاد, i], RO, p. 285 *šuft benṣōr jiṣdi ṣṣadd min dāzil l rēl, ich sah einen Kranich, der den Ṣadd-Fisch aus dem Flussbett herauspickte.*

مُصَدَّى, *Schmutzfink*, Festgabe, p. 23 en bas; Hartmann, LLW, p. 155, expliqué par muwassich [probablement de صَدَى, class., *être rouillé*; Feghali, PD n° 447 mṣaddè, fém. mṣəddâyè, *rouillé*].

* صَرَّ

صَرَّ, u, 1° *serrer, faire un paquet*, RO § 304; Rössler, MSOS III, 7, 5, cf. Hartmann, LLW, p. 110 en bas, = hébr. ¹⁾ צָרַר;

2° onomatopéique, *produire un son, surren*, Hḏr, p. 632 (impf. a, i, u); [Goitein, Jem nos 646 et 742] RO l. l. (impf. a); Rössler, MSOS III, 30, 12. V^- صَرَّ a donné صَرًّا, qui se trouve

1) Sur צָרַר et ses significations différentes, voyez les observations bien fondées de Delitzsch, Prol., p. 164.

dans le Qâmûs¹⁾, mais non pas dans LA, صرف et صرخ, *grincer*, 1340. Cf. d'ailleurs صرّ, حصر et صرم, 1099; 1154 n. 1; 1254.

صرّ, dans la luṣrah *aller en avant* (chamelle); voyez sur cette forme dans le sens de *serrer* = صرّ Hell, ZDMG LIX, 596.

صُرّ, *Ficus religiosa* (?), 23, 3; 657; Ḥḍr, p. 349.

صُرّة, *paquet*, Ḥḍr, p. 632; Meissner, NAGI, p. 130; Jayakar, BBRAS, p. 259; aussi = صُرْبُولَة, 794; voir ci-dessus, p. 746.

صِرار, *petit morceau de bois, attaché aux tétines de la chamelle* pour empêcher le petit chameau de sucer tout le lait, Jaussen, CA, p. 275 [cf. Lane, s.v.].

مَصْر, *mouchoir, fichu*, 661; Ḥḍr, p. 632; RO, p. 303, d.l.; Glaser, PM 1886, p. 3 = قُبْع dans les montagnes; مَصْر, pl.

أَمْصَار, Stace, p. 78, voir Vollers, VS, p. 136 [Feghali, PD n° 1700 mṣarr, *bourse*, cf. Lane].

De صرّ dans le sens de *produire un bruit, grincer*, etc. proviennent صرّة, *sifflement*, 1652 et با صرّان, *grillon* [= class. صرّار الليل], MJM, p. 21.

[¹⁾ TA I, 88: صرّاً كمنع الجملة لكونه لا تصريف له ولا معنى مستقل. فلا يكتسب الى افراده بمادّة وقل الاخفش عن الخليل ومن غريب ما ابدلوه قالوا في صرخ صرّاً ومنع بعض ان يكون كمنع لكونه لا تصريف لهذه المادّة وانما بعض العرب نطق بالمانى مفتوحاً قال شيخنا وقال بعض ائمة الصرف ان حروف اللطف ينوب بعضها عن بعض وعدوا صرّاً في صرخ.

Il est d'ailleurs à remarquer que le texte de TA porte صرخ avec ح, mais le Qâmûs a صرخ, et dans Agrab el-mawârid I, 641 nous lisons:

صرّاً * صرخ بابدال الحاء هجرة وهو من غريب الابدال]

* صرب

صرب, couper, 88, 12, 13, 14, 15, 21; 333 n. 1; 527; Ḥḍr, p. 632; RḌ II, 33 [Rossi, Voc., p. 310]. Ce verbe n'est pas exclusivement appliqué aux céréales, quoique ce soit le terme technique pour cette manipulation, Ḥḍr l.1. Cf. Ġez., p. 199, 16.

اصطرب, être coupé, 122 n. 2.

صَرَب, fauchage, 88, 18; صرب en sabéen selon Hommel, Süd-arab. Chrest., p. 58 nom d'une saison [Conti Rossini, Chrest., p. 225 *messis, messio, pars anni*].

صُرْبَة, troupe d'hommes ou de bêtes = سُرْبَة, Ḥḍr l.1.: RḌ II, 33. صَرَاب, l'action de couper ou faucher à la naissance de l'épi, 641; Ḥḍr, p. 632 [Rossi, AŞ, p. 151 *şorâb, raccolto di autunno*]. Aussi صَرَام, 641.

صَرَيْب = صَرَاب, 43, 8; Ḥḍr, p. 632.

صَرُوبَة şrûbe, geschlachtetes Stück Vieh, R O, § 42.

صربخ

صَرَبُوخ, Feuerstein, Rössler, MSOS I, 78 n.; nom de personne, Moritz, Zanzibar, p. 49. Aussi صلبوخ.

مَصْرَبَة, Steinschlossgewehr ¹⁾, Rössler, MSOS I, 78, 7 d'en bas; 84, 10 d'en bas; R O, § 109.

صرج

صَرُوج, voyez ci-dessus, p. 2112.

¹⁾ Cf. Rössler, MSOS I, 78 n.: "Der Name *mşarbağ* ist auch auf die den Omanarabern bekannt gewordenen Gewehre neuerer Construction angewendet worden, z.B. auf das von der Kaiserlichen Schutztruppe im Buschiriaufstand gebrauchte Gewehr".

صرح

صَرَحَةٌ, *grosser Platz, breite Strasse*, Glaser, Mitth., p. 45 [Rossi, Voc., p. 310: „*şarḥah* quartiere nella città di Şan^ā”; largo, spiazzo tra case (a Şan^ā); vestibolo di casa (Ḥawlān orientale)"]. — Voyez aussi صرح.

صرخ

صرخ, *crier*, 1251 n. 2; 1721, 10; Qays b. el-Ḥaṭīm n° VI, 6; aussi *lever la tribu pour faire une expédition*, Arabica IV, 17; صرَّحَ عَلِيٌّ يَصْرَحُ عَلَهُ عَلَى يَافِعٍ, *le sultan de Sôgrah s'est rendu en Daḡinah pour engager les Ôlah à faire la guerre au pays de Yâfi^c*, 1251, n. 2; صرَّحَ مَعَ لٍ أَوْ مَعَ لٍ, *prêter aide et assistance à une autre tribu*, Arabica IV, 17; V, 299; صرَّحَ عَلِيٌّ, *faire proclamer la guerre contre*, 11, 25. Élargissement de la racine bilitère صر par صرَّحَ, 1340; ci-dessus, p. 545. — صرَّحَ > صرَّحَ, Marçais, T A T, p. 332. اصْرَحَ, *class., aider, accorder un secours*, 1251; Nöldeke, Zur Grammm., p. 28.

تصارَّحَ, *class., crier ensemble les uns aux autres*, 1251, n. 2. اصْطَرَّحَ = تصارَّحَ; *se lever pour la guerre entre tribus amies*, Arabica IV, 17.

اسْتَصْرَحَ, *appeler au secours*, 1251 n. 2.

صَرَّحَ, plus rarement مَصْرَّحَ, *ralliement des tribus pour la guerre, levée des boucliers*, Arabica IV, 17.

صَرَّحَةٌ, *cri de guerre, cri de ralliement*, 1181; 1652; Arabica IV, 18; V, 229.

صَارَّحَ, *criant au secours*, 1251 n. 2; 1252; 1493; Nöldeke, NBSSW, p. 79, où la traduction du vers cité 1252 n'est pas correcte. — صَارَّحَ فَارَّعَ, 1252.

صُرَّحَ, *cri*, *ibid.*

صَرِيح, class. *qui crie à la guerre*; en Dt infinitif seulement, 1251 n. 2; voyez Nöldeke, NBSSW, p. 79 [cf. Dozy].

صَرَاح, *qui crie à la guerre*, 1251 n. 2.

صرد

صردة, şardit l haue, *die Frostzeit*, RO, p. 263, 3 d'en bas; du persan سَرْد, Vollers, ZDMG XLIX, 503.

صردح

صردح, voyez 1762.

صرع

صارع [class. *chercher à renverser, à jeter qn à terre, lutter corps à corps avec qn*] embrace, Jayakar, BBRAS, p. 263.

تَصَرَّع ou تَصَرَّوَع, rouler (bateau en mer), Dt. 1).

تصارع, *lutter corps à corps*, Aden = تراصع, 369; ci-dessus, p. 1289. Voyez sur ce verbe I. Sidah XII, 115 s.

صَرَعَة, min şar'ca la-şar'ca, *von Mal zu Mal*, RḌ II, 33.

* صرف

ما يَصْرِفُ الصَّارِفُ فِرْدَاجِيَّهٖ, صرف, 536, selon n. 1: *autant que le şârif se fournit de munition de guerre* [mot à mot: *autant que le şârif dépense (consomme) de munition de guerre*]. Ce verbe a aussi un autre sens, *être en chaleur* = أَجْعَل, 1398.

صَرَف, verser, 20, 23; 56, 24; 627; cf. وَأَتَرَعُ اِنْتَلَسَ, فجعلتُ أَصْرَفُ لِيْمُ وَأَتَرَعُ اِنْتَلَسَ dans KA, ZDMG L, 151, 3.

تَصْرَف, yitşarrafûn bukër, *ils travaillaient à la moisson de la दौरا rouge*, 521.

[1] Cf. Rossi, AS, p. 235 tşarwa', *sbattere intr. di porta, finestra*].

صَرَف, *dépense, prix*, 822; *Liebeszauber*, Socin, Diw. Gl., p. 283; *Zaubermitel*, RD II, 33. — Aussi *calibre*, expliqué Festgabe, p. 39 n. 2.

الصَّرْفَة, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

صَارِف, *munitionnaire*, 536. — Ce participe signifie aussi *en chaleur* (vache), 1397, 2 d'en bas.

صِرَاف, *chaleur des femelles à pied fourchu et de la chienne*, 1396.

صَرِيْف, *calibre*, 161.

صَرِيْفَة, pl. šarâ'if, *cabane en roseau*, voyez Hilprecht, Die Ausgrabungen in Assyrien und Babylonien, pp. 52 et 152, figures 11 et 35; le même, Explorations in Bible Lands, Philadelphia, 1903, p. 160 avec planche; quelquefois زَرِيْفَة, comme 650 et 990 n. 2, mais la forme originaire est صَرِيْفَة, Ferrand, JA 1919 mai-juin, p. 474, d.l.; Fraenkel, AFW, p. 185, en renvoyant à צריפין, *Hütten aus Rohrgeflecht* d'après 'Ârûch s.v. 1); Socin, Diw. Gl., p. 283; Levy, NHWB IV, 222: „Geflochtenes, insbes. ein aus Rohr und Weiden geflochtenes Behältnis oder Zelt, Binsenzelt" 2).

[1] Dans le Aruch completum, ed. Kohut VII, 48, nous lisons: צריפין מסכבין אותן במורביות של ערבה וקושרין את ראשיהן ומשלשלין אותן כהנה ומהנה בנג וקושרין עד קצותן שלא יפרדו מלמטה].

2) Meissner, Von Babylon nach den Ruinen von Hira und Hurnaq, p. 8: „Serifa, ein aus Rohrstaude und Rohrmatten hergestelltes, gewölbtes Gebäude, das einer schornsteinlosen Lokomotive gleicht" [cf. Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 42: „Das Dorf besteht aus Lehmhütten und Zarifas, d. i. länglichen, an ein Tonnengewölbe erinnernden Hütten aus Rohrmatten, der seit Alters einheimischen charakteristischen Form der Wohnung der babylonischen Landbevölkerung. Die Öffnung in der Vorderwand ist so niedrig und eng, dass man fast nur auf den Knien kriechend sich mühsam hindurchzwängt. Eine ähnliche Öffnung befindet sich auf der Rückseite, die im Winter geschlossen, im Sommer zur Herstellung kräftiger Zugluft geöffnet wird. Der Boden ist mit Rohrmatten bedeckt und hat in der Mitte eine Feuerstelle, das Zentrum des Hauses"].

تَصْرِيفٌ ou تَصْرُوفٌ, le travail de la récolte, 77, 10.

مَصْرُوفٌ, pl. مَصَارِيفٌ, dépense, ce qu'il faut pour les dépenses, 171, v. 12; Festgabe, p. 78 [GLB^cA, p. 41].

صَرَافٌ, changeur de monnaie¹⁾, Nord; dépensier, Ḥoġarieh, 1624 n. 1.

صَيْرَافٌ, ibid.; صَيْرَافِيٌّ, changeur de monnaie, Ḥoġarieh.

صرفق

صرفق, battre des mains, = صَفَقٌ, صَفَقٌ, 360. [En Tun. صرفق est *summen*, Růžička, KD, p. 139].

صرف

صرف < صَرَفٌ, roler, 1195 n. 2; Arabica V, 163 n. 1.

صَارُوفٌ, voyez ci-dessus, p. 2112.

* صرم

صرم, variation phonétique de صَرَبٌ dans les significations qui se ramènent à l'idée primordiale de *couper, retrancher*²⁾, mais aussi comportant certaines significations qui n'ont aucun rapport à ce sens primitif. Dans le pays entre Ḥḍr et le Yémen, صرم veut dire: 1° *réparer, mettre en état*; 2° *frapper*; 3° *lier fortement, serrer*, voyez 1153 s., où l'on trouvera plusieurs exemples des significations différentes. Cf. صلِم et aussi زرم, زِمٌ et زَمٌ, 1769 s. [Růžička, KD, p. 98].

صَرَمٌ = يَبِيسٌ, 550 n. 5.

انصرم, expliqué 1153³⁾.

1) Aussi ṣrār fi (du pl. brisé), Stumme, G T A, p. 67.

2) I. Sīdah XI, 53, 8 d'en bas: صَرَمُ الزَّرْعِ وَجَزُّ كَالْحَصِيدِ وَالصَّرِيمِ أَيْضًا: الْحَقْلُ الَّذِي قَدْ صُرِمَ وَهُوَ أَيْضًا الْكُدْسُ.

3) Les sens que donne Moritz, Zanzibar, p. 50, صرم, i, *zerreissen* (intr.), صَرَمٌ, *zerschneiden, abschneiden*, انصرم, *abgeschnitten werden*, correspondent à ceux de la luḡah.

صَرَم, ruine antique en général, 72, 7; en Ḥḍr aussi *enclos en pierres* à hauteur de taille, où les Bédouins parquent le jeune bétail, voyez l'exposé détaillé, 1151 et s.; cf. ci-dessus, p. 678.

صَرَمَة [plis faits à une étoffe pour la rétrécir, Barthélemy, p. 431], Hartmann, LLW, p. 154: „eşşarma bilharır wannis^a bissēr, Stickerei mit Seide nennt man şarma, die mit Leder nis^a [il y a aussi un صَرَمَة, pl. صَرَم, Spiro, ou صَرَمَة, Dozy, qui signifie *soulier* = صَرْمَايَة, p. ex. MMC, p. 122. Ce mot vient du persan جَرَم, cuir, peau, Fleischer, Kl. Schriften II, 595].

صَرَم, expliqué 1152; voyez aussi I. Sidah V, 121 [et Lane s. v.].

صَرَم < سَرَم, 656, voyez ci-dessus, p. 1927.

صَرَام, moisson, proprement *coupure du blé* = صَرَاب, 641; 1153; I. Sidah XI, 53, 5 d'en bas: كَتَا فِي الصَّرَامِ وَالصَّرَامِ.

صَرَامَة, expliqué 1154; Stace, p. 204 *headstall*.

صَرِيم = عوسج, 1624 n. 1; Meissner, NAGI, p. 130, voyez aussi 1154.

أَمُّ الصَّرُومِ, expliqué 1618.

صَرُوم ou مصروب dans la locution حَبْلُهُ مَصْرُوم, expliquée 1153.

صَرْنَقَح

صَرْنَقَح, 1770.

صَرَى

صَرَى, dans la luḥah, *croupir, se gâter* (eau).

صَرَى, See, Sumpf, Socin, Diw. Gl., p. 283; 'Abid b. el-

والصَّرَى الماء المتغير الذي لا يَدَا يُعْرُ بِهِ أَحَدٌ : ٨, ٥. Abraç, p. ٨, ٥. المختيس في المدان.

صَارِي, *puant*, au Négd, ci-dessus, p. 327 s. v. جوى. [De là صَارِيَة, voir Bräunlich, *Islamica* I, 314].

صَارِي, pl. صَوَارِي, *mât* dans la luraç et les dialectes modernes [voyez les dictionnaires, Lane, Dozy, Beaussier, Spiro, Barthélemy]; Meissner, NAG I, p. 130: şârî, *zerpflückte Palmenfasern*, woraus Stricke gedreht werden.

Peut-être de صَار, i, par métathèse: صاير > صارى. Cf. دقل, ci-dessus, p. 823.

صطب

مصطبة, voir مستبنة, p. 1929.

* صطر

صتّر < class. سَتَّر, *ranger* [GLB^cA, p. 41].

صاْطُور, *couperet*, < class. سَاْطُور, 591; Hdr, p. 632; Feghali, K^cA, p. 41.

صطاوانة

صَطَاوَانَة, pl. صَطَاوِين, *colonne*, Hoğarîeh. [Ailleurs أُسْطَوَانَة < persan أُسْتُون, أُسْتُون, Lane, Dozy, Belot s. v.; Prov. et Dict., p. 383; Vollers, ZDMG L, 636. Aussi اسْطوان, Lane; Dozy ¹⁾].

صطى

صتّى < class. صَطَا [GLB^cA, p. 41].

صعة

صعة, *bouillie, de blé*, soit au lait, soit à l'eau qu'on mange avec du beurre, Yémen et tout le Sud, 61, 16; 65, 9; 1097,

¹⁾ Cf. d'ailleurs Goldziher, „Säulenmänner“ im Arabischen, ZDMG LV, 503 ss.

cf. **كُؤ**, Schüssel, Brockelmann, V G S S I, 423. Dans le Yémen, on dit aussi **نَشُوف** [*Graupensuppe*, Goitein, Jem., n° 1261].

صعب

صَعْب, *difficile*, pl. **صُعُوب**, *sauvages*, 692. En Dt **صَعْب** est peu usité dans cette acception et ne se dit que des bêtes, 1483; dans ce dialecte, **صَعْب** a le sens particulier de *chamélon* qui n'est pas encore chargé, mais peut porter un fardeau léger, = **تَعُود**, 531; 566; 892. Dans le Yémen, **صَعْب** est *petit âne mâle*, = **عَفُو**. Voir Qays b. el-Ḥaṭīm n° IV, 13, ci-dessus, p. 1359¹).

* سعد

صُعْد, prononcé $\text{ʃ} \text{ü}^{\text{c}} \text{ü} \text{d}$, pl. **صُعَاد**, *âtre* fait de trois pierres, 20, 9; 52, 7; 56, 10, 14; 597; 1042; *cookingstand for pots*, Stace (Béd.), p. 40.

صَعْدِي, 127, 9; 137, 7; 443; 1582, expliqué 1597.

صعر

صَاعِرِي, = **صَبْعِرِي**, voir 136, 6 et n. 4; 161, 26.

صُعُورَة, *boule de fiente*, 1163.

صَاعِر *Šé'ar*, nom pr., ci-dessus, p. 231 n. 2.

صعف

صَعْف, a, *faire retourner* = **رَدّ**, Dt, 476.

أَصْطَعْف, *revenir à qn*, **عَلَى** = **رَجَع**.

صعي

صَعْبِيَة ou **صَاعِيَة** $\text{ç} \text{â}^{\text{c}} \text{j} \text{è} \text{h}$, pl. **صَعَالِي** $\text{ç} \text{é}^{\text{c}} \text{â} \text{j}$, *eine Spanne hohes Wällchen* = **سوم**, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224.

¹) Commentaire: **والمصعب الذي لم يمسّه حبل ولم يذلل**.

صغر

صَغِيرٌ¹), *petit*; diminutif صَغِيرٌ > ši^cayyir, šiayyir, šiyyir, šiyyir, šiñyir, šiñyiñ, 341 et n. 2.

صَغْرَنَةٌ, *enfance*, Festgabe, p. 53.

صغو

صَغَا, u, ou صَغَى, a²), dans la luṛah *incliner vers le coucher* (soleil, étoile), *se pencher* et اصغى, *incliner* (le vase); avec الى *se pencher pour écouter*, I. Sidah XII, 115, 11 d'en bas; XV, 166, 7 d'en bas [Lane s.v.]. Sur اصغى cf. ZDMG LIX, 411; 455; Boh. III, 48, 10; Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 171 v. 7; el-Amâlî I, 273, 10; أرعوني اسماعكم، وَأَصْغُوا الَّتِي قلوبكم، Amir b. et-Ṭofeyl n° XV, 6:

وَأَنْقَضَتِ الْخَيْلُ مِنْ وَادِي الْأَذَابِ وَقَدْ
أَصْغَتَتْ أَسِنَّتَهَا حُمْرًا مِنَ الْوَدَجِ

*And the horsemen swoop down from the valley of adh-Dhināb,
And they hold their lances inclined, red with the blood of
the neck-veins.*

En Dt: على الكتب (دوبك صاعى³) *tu es toujours penché sur les livres*, ci-dessus, p. 864 s. v. دُوب; èš^ca rāsak, *incline la tête*; mālak muṣā^ci rāsak, *pourquoi inclines-tu la tête?*

اصغى, *se pencher*, em-gūderi meṣṭa^ci³ ‘ala ġemb, *le lit* (proprement le matelas) *penche d'un côté*, ci-dessus, p. 271 s. v. جودر.

[¹] زغبر, Mittwoch, A DJ, p. 68, 34; Rossi, A S, p. 227 sub *piccolo*; cf. Brockelmann, V GSS I, 162].

²) Hébr. צעה, cf. Poznański, ZDMG LXX, 465 [et Ges.-Buhl s.v.].

³) ع > غ aussi dans les exemples suivants.

* صف

صَفَّ, *ranger en ordre*, en général trans., 598, 4 d'en bas, mais quelquefois intr. *se ranger*, déjà dans la luḡah, 801 n. 1, aussi le Ḥaurân, 801, 3 [GLB^cA, p. 41 et Feghali, Contes, p. 176 n. 1, où nous trouvons صَفَّ dans le sens de *rester tranquille sans bouger* avec cette remarque: "L'emploi du 1er thème à la place du VIII^e, particulièrement dans les verbes à 2^e et 3^e radicales identiques, est courant au Liban, étant donné surtout que le VIII^e thème n'est plus vivant dans cette catégorie de verbes"].

صَفَّ, *rang*, LB^cA, pp. 10, 1; 13, 13; 15, 14.

صَفَّة, *génération*, 220 n. 3. — Aussi *bande tressée de folioles de palmier*, pl. صَفَف, صَفَاف, Ḥḍr, p. 633; selon Socin, Diw. Gl., p. 283, صَفَّة, pl. صَفَّات est *Haarsträhne*.

* صفح

صَفَّحَة, *côté, versant*, Ḥḍr, p. 633; *page*, pl. صَوَافِح = صَحِيفَة, Stace, p. 117.

صَفِّحَة, pl. صَفَّاح, *dalle*, 602; 1121; *fer de cheval*, Stumme, G T A § 58 [cf. Dozy s. v.]. — Diminutif صَفِّحَة ṣfā'ijəḥa, Stumme, o. l. § 87.

صَفَّاح, coll.; nom. unit. صَفَّاحَة, *rocher large et plat à fleur de terre*, Marçais, T A T, p. 356.

* صَفَد

صَفَّد, *arranger, mettre en ordre, enjoliver, nettoyer*, Ḥḍr, p. 633; LLA, p. 43; RO § 285 et pp. 287, 15 d'en bas; 291, 8 d'en bas et 416, 11; Rössler, MSOS I, 63, 8 d'en bas *einpacken*; I, 89, 2 *machen*; III, 4, 1; 13, 10 d'en bas; 35, 7. Hébr. צַפַּד, Christian, OLZ 1914, col. 396; sur le rapport de

ce thème à صَفَى, voir H̄ḍr, p. 633 et ci-dessus, p. 681, 7;
كفد > كَفَى, comme صَفَد > صَفَى.

* صَفَر

أَصْفَرَ [class. être jaune]. — اصْفَرَّ الشَّمْسُ, *coucher du soleil*,
H̄ḍr, p. 633; Socin, Mar. 182 n. 61. Ibid. dans le texte
istifrār; صُفِّرَ الشَّمْسُ, 697; H̄ḍr l.1.

صَفَّرَ, *jaunissement, Gelbwerden, Erblassen*, Snouck Hurgronje,
MS, p. 91.

صَفَارَ, *jaunisse*, RO § 80.

أَصْفَرَ, pl. صُفَّرَ, *jaune*, LB^cA, p. 79, 7; cf. شَنِين [GLB^cA, p.
38]. أَصْفَرُ est d'ailleurs rendu différemment: Socin, Diw. Gl.,
p. 283 *blond*; BB, p. 173 *dunkelgrau*; MAP, p. 255 *schwarz*
[voyez aussi GLB^cA, p. 42].

الصَّفْرَاءُ, *or*, 1317 n.

صَفْرَى ṣófrī, šófrī, *Wind der Sofrzeit*, RḌ II, 33. Sur
صَفْرَى (aṣfīri, sferry, etc.), *cinquante jours* dans l'été,
voyez Socin l.1.

صُفْرِيَّةٌ, *Kochtopf*, RO § 127.

صَفَارَى, (Pferd) *von unreiner gelber Farbe*, Stumme, TTBL,
p. 145, = صَفُورَى, *jaunâtre*, Beaussier.

مصْفُورَ, *jaunisse, Gelbsucht*, BB, p. 175.

مصْفُرَاوَى mṣufrāwi, *gelbsüchtig*, RO § 80.

صَفَر

[صَفَرَ, i, class., *siffler*].

صَفَّرَ, *siffler*, Prov. et Dict., p. 398; Stace, p. 187; Marçais,
TAT, p. 357: „toujours à la II^e forme comme il est fréquent
pour les verbes exprimant l'idée de 'produire un son'”.

Aussi صوفر, Prov. et Dict., p. 399; Meissner, N A G I, p. 130. —

En hébr. צופר, oiseau, Ges.-Buhl, s. v.

صَفْر, sifflement [G L B^cA, p. 41]. — Aussi un grand oiseau dont le nom latin est inconnu, peut-être aigle, 755 n.; 1017 n. 3; 1600; cf. 257 n. 1.

صَفْر, être mythologique, espèce de صَدَى, 755 n.; 1017 n. 3.

سَفْرَة < سَفْرَة, nappe, mets, Algérie, 624, voir sub سفر. — صَفْرَة,

fois, de سَفْرَة, voyage, tournée, Marçais, T A T, p. 357 [cf.

Ronzevalle, p. 43].

صفصف

صَفْصَف, cancrelat, H B, p. 82, n. 3.

صَفْصُوف, pl. صفصيف, Sperling, R O, § 135; sparrow, mais aussi chicken, Jayakar, B B R A S, pp. 262 et 269.

صفاط

صَفَاط, plaisanter, Aden, ci-dessus, p. 595; Stace, p. 91.

صَفَاط, jest, Stace, p. 90.

صفع

صَفَع [class. taper qu légèrement à la nuque] frapper, Yémen, Yahuda, Z A XXVI, 358; souffleter, Rössler, M S O S III, 13, 11 d'en bas.

صَفْعَة, soufflet, Ohrfeige, R O, p. 148 en bas; aussi goujon (d'un bâton), 368; صَفْعَة, pl. صَفْع signifie encore trois bandes transversales souvent en argent sur le canon du fusil, ci-dessus, p. 213.

* صفق

صَفَق, u, battre des mains, 360; 1013.

صَفَق = صَفَق, Meissner, NAG I, p. 130 ¹⁾.

صَفِيقَة, pl. صَوَافِق, aussi صَفِيقَة, pl. صَفِيق (prononcé ş a f ê q) ou صَفِيقَة, pl. مَصَفِيق, respectivement مَصَفِيقَة, pl. مَصَفِيق, pierre plate employée pour former le foyer, 602.

صَفْلَط

مَصْفَلَط, plat, 602. Cf. صَفْلَق.

صَفْن

صَفْن, pl. صَوَافِن, class.; مَوْلَى خَيْوَلِ صَوَافِن, *Besitzer edler Pferde*, Hirsch, Reisen, p. 294. [Le verbe صَفَّن, i, صُفُونًا, est dans la luṛah avoir un pied touchant légèrement le sol (cheval); et صَفْن, cheval dont un pied touche légèrement la terre, LA XVII, 115, 3 d'en bas: في الصحاح الصَّفْنُ من الخيل القائم على ثلاث قوائم وقد اقام الرابعة على طرف الخافر.]

* صَفْو

صَفَا, u, dans la luṛah être pure, limpide (eau), être clair, serein (ciel); صَفَى, i, a, se clarifier, 60, 14 [chiarirsi, Rossi, AS, p. 199]; ed-dunya şafîet, le temps s'est éclairci, 320; يَصْفِي خَاطِرِي, je reprends mes esprits, 1652; aussi trans. fondre (un métal), 1079. En Ḥḍr صَفَى, a, est être propre, finir, Ḥḍr, p. 633; sur le sens d'atteindre, monter à, voir Marçais, TAT, p. 357.

صَفَّى, nettoyer, 47, 19; RO, p. 386, d. l.; صَفَّى النَّمَجَس, épurer la souillure, 553; صَفَّى وَجْهَهُ, expliqué 1451; يَصْفُونَ الْمَذَاب,

[¹⁾ Sur şaffaq > 'zaffaq > zaqqaf > za''af > za''af, voyez Ronzevalle, p. 45.]

ils fondent des balles dans les moules, 537; Socin, Diw. Gl., p. 283: „اصفى II oder IV gereinigtes Pulver bereiten”¹⁾.

صافى, *ehrlich behandeln*, RO, p. 228, 5 d'en bas.

اصفى القدح, *vider la coupe*, 554; 1166 (وَصَفَيْنَا = وَصَقَيْنَا).

صافى, *pur, entier*, 658; 1088; surtout quand il s'agit des fèves à la différence de قَشْرَ *péricarpe*, 56, 5, 9, 10; 58, 14, 16, 17, 19; 1073; ḥabb ṣāfi, *reines Korn*, RO, p. 387.

صَفَاءَ, *satisfaction, plaisir*, 30, 15; Sachau, AVL M, p. 22 n° XIII, 3 [cf. Lane s. v.].

صَفَا, *dalle*, et صَفَاءَةٌ, pl. صِفَى ṣifi ou ṣifiḥ ou aussi ḡṣfi, ḡṣfi, en Dt et chez les Aulagites, *endroit plat et lisse dans la montagne*, où ne peuvent arriver que les singes et quelquefois les chèvres, 1150, n.; I. Sidah X, 90:

ابو عبید * الصَّفْوَاءُ وَالصَّفْوَانُ وَالصَّفَا وَاحِدٌ وَأَنْشَدَ

* كَمَا زَيْتِ الصَّفْوَاءُ بِالْمَنْزِلِ⁽²⁾ *

* سَيَّبِيهِ * صَفَاً وَأَصْفَاءَ وَصَفَى وَأَنْشَدَ أَبُو عَلِيٍّ

كَأَنَّ مَتْنِيَهُ مِنَ النَّفِيِّ * مَوَاقِعِ الطَّيْرِ عَلَى الصُّفَى⁽³⁾

[Par suite des gouttes ininterrompues ses flancs

Ressemblent à une pierre souillée par les oiseaux]

* صَاحِبِ الْعَيْنِ * الصَّفَا الْحَاجِرُ الصَّلْدُ الصَّحْمُ وَاحِدَتُهُ صَفَاءَةٌ

¹⁾ Ronzevalle, p. 43: „L'acception semi-littéraire semi-vulgaire de صَفَى 'liquider un magasin, une situation', a donné origine à une acception secondaire, tout-à-fait vulgaire, correspondant à l'expression française 'aller échouer quelque part': مَدْرِي وَيْنِ صَفَى: 'je ne sais où il est allé échouer'”.

⁽²⁾ Imru' el-Qays, Mo'all. v. 54.]

⁽³⁾ Var. مَتْنِيَّ, voyez sur ce vers LA XX, 211].

*) Pour مَا أَدْرِي.

صَفْوَةٌ, Ehrlichkeit, R O, p. 228, 4 d'en bas.

مَصْفَى, cafetière, 60, 7, 9; cf. دَتَّة. D'après Huber, Journal, p. 122 (دَتَّة مَصْفَى¹) est la plus grande; دَتَّة مُصْبَاخَةٌ, la seconde; et دَتَّة مُبْمَارَةٌ la plus petite cafetière.

صَقْر

صَقْر, pl. صُقُور, aigle, 156, 11; 1698; cf. ci-dessus, p. 390, 5. Qays b. el-Haïm n° XIV, 19:

وَأِنْ تَعْدُو بِنَا غَضْفَانُ نُرْدِفُ نِسَاءَهُمْ وَنَقْتُلُ كُلَّ صَقْرٍ

Wenn die Gaṭafān mit uns in der Frühe kommen, werden wir Die Frauen (der Ḥazragiten) zu Kruppenreiterinnen machen und jeden Raubvogel²) töten.

صَقْر, nom d'un village à Râs el-Fartak, sur le bord de la mer. رَاسُ صَوْقْرَةَ, Sôgarah, Syagros. En Ḥḍr toute montagne haute peut être appelée صَوْقْرَةَ; le palmier haut est نَخْلَةٌ صَوْقْرَةَ.

* صَقَعَ

صَقَعَ, a, donner une gifle = صَقَّ, cf. aussi قَصَعَ et قَعَس, 308 n. 4; Ḥḍr, p. 401. Pour les hommes صَقَعَ est frapper n'importe quel endroit du corps, mais pour les animaux c'est frapper à la tête³).

صَقِيع, gelée blanche, givre, froid intense, Carbou, p. 230. Cette signification se trouve déjà dans la luṣah, L A X, 69, 2, où صَقِيع est expliqué par جَلِيد, gelée, glace; cf. ibid. l. 5:

[1] Selon Hess, Der Islam IV, 319 n. 9 مَصْفَاةُ.]

[2] Ici héros [صَقْر proprement oiseau de proie, surtout faucon, voir les dictionnaires, MMC, p. 31 et Bouch., p. 99].

[3] Sur صَقَعَ < صَعَفَ, الصواعف pour الصواعف, voyez Vollers, V S, p. 23.]

الصَّقِيعُ الَّذِي يَسْقُطُ مِنَ السَّمَاءِ بِاللَّيْلِ شَبِيهٌ بِالتَّلْجِ وَصُقِعَتِ الْأَرْضُ
وَأَصْقَعَتْ فَهِيَ مَصْقُوعَةٌ أَصَابَهَا الصَّقِيعُ.

Cependant الصَّقْعَاءُ est le *soleil* [LA X, 72, 4 et Lane].

Cf. حَرٌّ, où se trouvent aussi les mêmes significations opposées,
être chaud et *être froid*, ci-dessus, p. 389 ss.

صَقْعَانٌ, *chilly*, Stace, p. 30.

اصْفَعٌ, *sourd*, Hdr, p. 634; HB, p. 255; RD II, 34.

صَقَل

صَقَل, voir سَقَل.

صَكَ

صَكَ, *frapper*, 1153, 3 d'en bas; صَكَ رَوْحَهُ, *sich rasch schleichen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. Aussi صَقَّ.

صَكَةٌ, *coup*, 1558.

صَكَ حَكَ s u k k ḥ u k k, *d'runter und d'rüber* (lärmend), RO § 231.

صَلَّ

صَلَّ, dans la luḥah 1° *sonner, retentir, résonner*, cf. Jacob, Schanf. I, 53; 2° *sentir mauvais, puer*; sur صَلَّ et صَيَّ, voyez 1761 s.

صَلَّ, pl. أَصْلَالٌ, *serpent*, أصلال, *er ist eine Schlange der Schlangen*, van Vloten, WZKM VII, 177 [cf. Lane s. v.].

صَلَّلَةٌ, pl. صَلَالٌ, *dalle*, 1539 [Rossi, Voc., p. 310].

[مَصْلُولٌ, *pavimento*, Rossi l.1.].

* صَلَب

صَلَب, *être dur, solide, fort*, dans le Sud, 1589; cf. Růžička,

KD, pp. 98, 99, 102. — صَلَبٌ, u, *enrhumer*, Dt, 1589.

صَلَبٌ, bien serrer la corde, fest anbinden ¹⁾, Nord et 'Omân, 1589; *festnageln*, *ibid.*; Hartmann, LLW, p. 194 n° 62; şallebo 'alyhum f mşalbe, *man band sie an einen Schandpfahl*, RO, p. 322, 7. Dans le Yémen, صَلَبٌ est *criailler, gueuler, hurler*, 1589. — Aussi dénomiatif, *faire le signe de la croix*, sens courant dans le Nord, 1589 et n. 2; cf. Hdr, p. 634.

صُلْبٌ, les dernières vertèbres de l'épine dorsale, 854 n.; ci-dessus, p. 1656; TT, p. 821; صَلْبٌ ou صَلْبَةٌ, reins, Carbou, p. 165.

صَلَبٌ, terrain en jachère, en friche, *sodaglia*, 148, 23; 260 n. 2; expliqué 1628 ²⁾.

صَلَابٌ = صَلَبٌ, 1628; Glaser, PM 1886, p. 41.

صُلَابٌ, rhume, Dt, 1589.

صَلِيبٌ, dur, fort, solide, dans le Sud, 131; 132; 148; 544; 1589; 1749. Aussi serré, fortement lié (non pas *angepfählt*), RO, § 415.

Dans l'acception de *croix* ³⁾, inconnue dans le Sud, mais courante dans le Nord, p. ex. Nâbirah, éd. Derenbourg IV, 10, صَلِيبٌ est emprunté au syr. ܘܨܝܒܐ, Huart, JA 1919, sept.-oct., p. 343.

صَلِيبٌ şlêb, tribu, voyez 1822 [EI s.v. Şulaib; Philby, HA I, 267; MMC, voir l'index, p. 708].

¹⁾ Sur صَلَبٌ, *to draw, to drag* d'après Jayakar, voir 1589 n. 1.

²⁾ Le sens en est éclairci par la référence à Arlía, *Voci e maniere di lingua viva*, p. 318: „Sodaglia = Terreno sodo e non coltivato; o ritornato sodo e insalvatichito dopo la coltura”. [Cf. şulbî, şalabeḥ, *terra non coltivata*, Rossi, AS, p. 242].

³⁾ Aussi *stigmata* imprimé avec un fer chaud en forme de croix, Fleischer, Kl. Schriften I. 384 et *croix de bois* en dessus du seau, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صَلْبِيَّة, *Kornhaufen*, Canaan, ZDMG LXX, 178; MAP, p. 304.

مصلبة *mšalbe*, *Schandpfahl*, RO, p. 322, 8.

مصلوب, *enrhumé*, Dt, 1589.

مصلب, *shameless*, 1589; Stace, p. 153.

قَمَّحٌ مَصْلَبٌ, von Stroh gereinigter *Kornhaufen*, Canaan l.1.

مُصَالِبٌ, *bandoulière croisée* (X) des Bédouins du Nord, 1589 n. 3.

منتصلب, *en forme de croix*, Arabica V, 300.

مُصَلَابَةٌ, *cheek* (impudence), Stace, p. 30.

صَلْبِيح

صَلْبِيحٌ, Meissner, NAG I, p. 130; صَلْبِيحٌ, Socin, Diw. Gl., p. 284, voyez صَلْبِيحٌ¹⁾. Aussi صَلْبِيحٌ.

مُصَلْبِيحٌ, RD II, 34; Jahn, MS, p. 227, voyez مَصْرَبِيحٌ.

صَلَت

صَلَّتْ, synonyme de صَلَدٌ, cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 27; 'Amir b. eṭ-Ṭofeyl n° XIV, 8:

وَأَنَا الْمَصَالِبِيُّ يَوْمَ الْوَعَى إِذَا مَا الْعَوَاوِيرُ نَمَّ تَقَدَّمَ

*And that we are the swordsmen of the day of battle,
When the faint-hearts hold back and dare not advance.*

Commentaire: جمع مَصَلَاتٍ وهو الماضى فى الامور: ويقال:

وَرَجُلٌ سَيِّفٌ صَلَّتْ وَإِصْلِيَّتٌ إِذَا كَانَ مَاضِيًّا فِي الصَّرِيْبَةِ
صَلَّتْ وَصَلَدٌ أَيْ صَادِقٌ اَللَّفَاءُ وَحَاجِرٌ صَلَّتْ وَصَلَدٌ أَيْ شَدِيدٌ صَلْبٌ
وَيُقَالُ صَلَدَ الرَّيْدُ وَأَصْلَدَ إِذَا لَمْ يُورِ نَارًا. وَالْعَوَاوِيرُ جَمْعُ عَوَارٍ وَهُوَ اَلْجَبَانُ.

¹⁾ Cf. Meissner, MSOS V, 295: „Im Irâq brauchen jetzt nur noch arme Leute den Feuerstein (*šalbūš*), Stahl ((e)znad) und Zündschwamm (*qâ'u*) oder die Fasern von Palmblättern zum Feueranzünden. Man findet überall Zündhölzer“.

* صلح

صُلِّحَ الدِّفْنِ, expliqué 1790.

صلح

صُلِّحَ, *nu*, Jayakar, BBRAS, p. 267. Voir صلح.

صلد

صَلَدَ, être dur, voir صلت et 1762, où l'on trouvera plusieurs thèmes ayant tous le sens de *dur*.

صلح

صَلَحَ, plat, dur, 1762; selon Růžička, KD, p. 171 dissimilation de صَلَّحَ, comme aussi صَلَّحَ.

صلغ

تَصَلَّغَ, *erklingen*, RO, p. 259, 12.

صلصل

صَلَّصَلَ, sonner, résonner, retentir; *tropfenweise, langsam laufen*, RO, p. 254, 5 d'en bas [cf. صُلِّصَلَ, *remains of water*, Bräunlich, *Islamica* I, 333].

صَلَّصَلَةَ, son, صَلَّصَلَةُ النَّجْرِيسِ, le son des cloches, 503. — صَلَّصَلَ, *Getöse des Donners*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 284. — مُمَّصَلَّصَلَ, inf., *Klirren*, Nöldeke, *Zur Gramm.*, p. 19.

* صلط

صَلَطَ, avaler, 1770: RO, p. 326, 8.

صَلَطَ, rendre maître de = سَلَطَ, RO, p. 305, 11.

صَلِيطَ, voir سَلِيطَ, 832.

* صلع

صَلَّعَ, pl. صَلَّعَاتُ, front, Dt.

اصلَعُ, chauve, 1310; Hdr, p. 634 [MMC, p. 117].

صَلَف

صَلْفَاء, pl. صَلَافِي [Lane صَلَاف], *terrain dur et stérile*, ci-dessus, p. 550, 3 d'en bas.

صَلَفَع

صَلَفَع, *souffleter*, Yahuda, Z A XXVI, 358 [صَفَع < صَلَفَع, Růžička, KD, p. 139; Rossi, AŞ § 71: „Non mancano esempi di forme intensive del verbo con l'inserzione -l- dopo la prima radicale. Es. *şafah* 'battere'; *şalfah* 'battere forte le mani'; *şafa* e *şalfa* con il senso del verbo precedente”].

صَلْفَق

صَلْفَق, *aplatir*, Dt, 1121.

صَلْفَاقَةٌ = مَصْفَقَةٌ, 602.

صَلْفُوقَةٌ, pl. صَلَافِيَق, *bloc plat*, plutôt mince, *dalle*, 1121.

مَصْلَفَق, *plat*, 602; 1040.

صَلَقَط

صَلَقُوط, voir صَلَقُوط.

صَلَم

صَلَم, *couper*, 1270 n. 2; صَلَم et صَرَم, 1770.

صَلْنَدَح

صَلْنَدَح, 1762 [LA III, 349 sub صَلَدَح: ابنُ نُرَيْدٍ نَاقَةٌ جَلْنَدَحَةٌ: صَلَدَح شَدِيدَةٌ وَصَلْنَدَحَةٌ صُلْبَةٌ وَلَا يُوصَفُ بِهَا إِلَّا الْأُنَاثُ].

صَلْنَقَح

صَلْنَقَح, *qui a une forte voix*, 1770. Cf. تَنْقَح, *beugler*, Dt.

صَلَو

صَلَّى اللّٰهَ عَلَيْكَ, *prier*, 99, 12; 1417. — La formule صَلَّى اللّٰهَ عَلَيْكَ après le nom du calife Hâroûn er-Rasîd, Belâdorî, éd. de Goeje, p. 77, 7.

صَلَاة، صلاة, mehri şalôt, éth. 𐩣𐩣𐩪𐩥, prière, 296; sur *á > ô*, voyez 1417. Selon l'opinion généralement admise emprunté à l'araméen, contrairement à ce qui est dit 1417, voyez Mittwoch, EG, p. 6.

* صلی

صلى, i, être en face de, 1417 n. 1 [Feghali, PD n° 2908, şālyīn meṭl ʕd-dyūk, en position de combat comme les coqs].

صلى, être en face de, 1417 n. 1; جبَل صِيْرَة مُصَلِّي عَدَن, le Gébel Şirah est en face d'Aden, H̄ḍr, p. 320; صلى ل, être pareil à ¹⁾, 1417 n. 1.

اصلى, être rompu à. Nous lisons dans une qaşidah de Yāfiʿ:

دايم على كثير انبليته نصلى

[Nous sommes toujours rompus à l'intensité des épreuves].

صلاء, en face de, 1417 n. 1: H̄ḍr, pp. 320; 634.

صلى, maître, supérieur: صلي على الحرب = صلي على, 1417 n. 1.

مصلى, pl. مصلّى ou مصلّات, le vêtement blanc dont les femmes s'enveloppent tout le corps, Dṭ; en ʿomânais mşalle, pl. mşālli, est Gebetsteppich, RO § 133, cf. Stace, p. 104

En šahhî صلا < صلح est *to share*; et مصلّ, pl. مصلّات, barber. Jayakar, BBRA S, pp. 268; 260.

* صم

صم, couvrir, fermer, joindre ensemble, presser, consolider, réparer, aussi intrans., H̄ḍr, p. 635: embrasser, à l'est de

¹⁾ Dans ce sens aussi avec l'accusatif, p. ex. dans cet hémistiche:

ما با يصدلوا نى على سبعة قصور,

[Ils ne seront pas pareils à celui qui possède sept châteaux].

Dt, voyez sub خَمَّ, ci-dessus, p. 640. En Syr. صَمَّ دَيْنَتَه, dresser les oreilles, Haffner, WZKM XVIII, 174. Cf. صَدَّ et صَمَّ, 632; 1542.

صَمِّم, sich taub stellen, RO, p. 167¹⁾.

اَصْطَمَّ, affluer, 48 d. 1.; Haffner l.l.:

جا كانون وصم ادخل مَخْدَعَكَ وَاصْطَمَّ

Kommt Dezember und Windesheulen,

Musst in der Kammer du ruhig weilen

= „geh in deine Kammer und schliesse dich dort ein und sage nichts mehr, oder: rühre dich nicht mehr“; اَصْطَمَّ imp., vulg. = اَسْكَنَ; صَمَّ = Windesheulen, sifflement du vent.

صَمَّة, fester Stein, Stumme, TTBL v. 104.

أَصَمَّ, dur, solide; sourd, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 68 [Barthélemy, p. 446]. — Fém. صَمَاءٌ ṣamma, entier, 23, 9, expliqué 190 n.; pl. صَمَائِنُ, 56, 3. — صَمَّ > اَصَمَّ, solid, Jayakar, BBRAS, p. 269.

*صَمِتْ

صَمِتَتْ, u, class., se taire, 884.

صَمِيوت, ganz still, RO § 98, 2.

صَدَّ

صَدَّ, u = صَدَّبَ, ٧٢٦, attacher, lier; sur le sens de ce verbe, 32, 8, voyez 803. — Aussi ramasser du blé pour le vendre cher plus tard, sud-arabique, 632.

صَدَّدَ, amasser (les écus), se faire un pécule, 632; 1749 n.; Prov. et Dict., p. 398 [Feghali, PD n° 2007].

[1] 1674, 6 „Mo'allaqah v. 57“, lisez „v. 54“; ibid. l. 8 تَرَكُوا, lisez [وَالضَّائِحَةُ وَالضَّائِحَةُ, l. 13 يَصَمُّ, يَصَمُّ, var. يَصَمُّ, يَصَمُّ; نَرَكُوا].

الصِّمَد (عَرَبِيَّةٌ مُحَرَّفَةٌ) عَو : Rašid 'Aṭīyah, p. 215: عند الحَرَاتِين العود الذى يسكه الفلاح عند الحَرَاثَة وَعَو الداخل فى الباسنة (سَنَّة الحَرَاث) وصوابه الصَّبْط وَعَو اداة الفدان الطويلة.

صَامِد, „einer. der *mā akal wamā šarib*”, ce qui correspond à l'explication de صَمَد dans les dictionnaires: الصِّمَد الرجل لا يعطش ولا يجوع فى الحرب, Hartmann, LLW, p. 85 n. 2.

صَمُود, un médicament pour la tête, décrit RO, § 406, selon Vollers, ZDMG XLIX, 506 proprement *Verband*.

صَمَاد, *fichu* pour la tête, 764 n. 2; 803 s.; 1542; HB, p. 99; Snouck Hurgronje, MS, p. 41 n.; ZA XXI, 71.

صمصم

صَمْصُوم, fort, Dt = ég. جَدَع.

Le classique صَمْصِم se trouve dans le vers cité ci-dessus, p. 490 et LA XV, 241, 3, où nous lisons: قَل صَمْصِم غَلِيْط شَدِيْد ابْن الاعْرَابِي الصَّمْصِمُ البَحِيْلُ النِّهَائِيَّةُ فى البُخْلِ والنِّصْمِصِ مِنَ الرِّجَالِ القَصِيْرِ الغَلِيْطِ وَيَقَالُ عَو لِّلجِرَى المَاضِي.

* صمط

صَمَط, u, consolider, Hdr; frapper avec n'importe quoi, Dt, 1153; Rašid 'Aṭīyah, p. 214: صَمَطَة (عَرَبِيَّةٌ مُحَرَّفَةٌ) يَقُولُوْنَ صَمَطَة: بالذِّقِّ اى ضربه والصواب صَمَدَة على الابدال اى ضربه.

صَمَط, solid, Jayakar, BBRAS, p. 269.

صَمَط, still, voyez RD II, 34.

صَمِاط, offrande des prémices, voyez l'exposé détaillé Jaussen, CA, p. 364 ss. — صَمِاط, aussi Riemen, um die 'Abāje daran zu binden, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صِع

أَصَعٌ, *chauve* en haut de la tête, 1450; Arabica V, 188 n.; Haffner, AL, p. 170 en bas: ومن الآذان الصَّعَاءُ وهي اللطيفة والصغيرة وفيه اضطمار ولُصُوفُ بالرأس يقال لمن كان كذلك رجل أصع وامرأة صعَاء.

صَوَمَعَةٌ, *minaret*, Glaser, Mitth., p. 47; Manzoni, Yèm., pp. 13 et 186 [Mittwoch, A DJ, p. 68, 44], voyez Nöldeke, NBSSW, p. 52; Marçais, TAT, p. 360.

* صِل

صِل لفلان, *gourdiner*, 1270 n. 2; 1749; dans le Nord صِل لفلان, *porter l'eau pour un tel*, 1748 n.

صِل, „c. acc., Einem einen Schlauch mit Wasser geben”, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صَامِل, *dur, solide*, 1589; 1749.

صَمِيل, pl. صُمُل, *gros bâton*, 661; 1748 s. [Goitein, Jem. n° 338; JG, p. 167; şamîl, pl. şummâl, Rossi AŞ, p. 195]. Dans le Nord, صَمِيل, pl. صُمْلَان, est *outré* pour le lait et l'eau, 1748 n.; 1749; LB^cA, p. 58, 19 = ci-dessus, p. 1617; Socin, Diw. Gl., p. 284; TA VII, 407, 8 d'en bas [Bouch., p. 77 avec fig.].

صَمُول, voyez 1749.

صَمَبِيل, *petite outre*, 1748 n.

صَمَل, *homme qui porte l'outré*, 1748 n.

صِن

صِن, i, *sentir*, bon ou mauvais, 1761 s.; cf. Praetorius, Beitr. z. Ass. I, 31.

صَنَّة, class. *mauvaise odeur*: > ṣanné, Feghali, K^cA, p. 103;
صَنَّة, Stace, p. 164.

صُنَان, *mauvaise odeur*, class.: RO, p. 284, 4 d'en bas.

* صَنِيع

صَنِيع, *ohrfeigen*, RO, p. 254, 7 d'en bas; Růžička, KD, p. 113.

صَنِبُوق

صَنِبُوق. voyez صَنِبُوق.

صَنْدَح

صَنْدَح et صَنْدَح, 1762.

صَنْدُوق

صَنْدُوق, *caisse, malle*, d'origine obscure, Feghali, K^cA, p. 100 en bas [*baule*, Rossi, AŞ, p. 195]; selon Vollers, ZDMG L. 651 d'Inde; d'après Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 341 plutôt de provenance grecque. — Voyez aussi Marçais, TAT, p. 360.

صَنْدَل

صَنْدِيل, *homme brave et courageux*, Dt: sur صَنْدَل, voyez 1762; Růžička, KD, p. 72.

* صَنِيع

صَنِيع, class., *confectionner avec art*.

صَنِيع, *ornier la tente nuptiale* (Ḥaurân), 32, 6 [Barthélemy s. v.: „1° apprêter, arranger avec un art recherché; 2° masquer avec art les défauts de qch, truquer, falsifier, sophistiquer; 3° farder, maquiller”]; Stumme, TTBL, p. 145: „aufladen, auflegen (mit على)”.¹⁾

[¹⁾ صَنِيع, *fermer* (une porte), Goitein, JG, p. 42.]

صَنَع, *Ausführung*; sur la prononciation, voyez Festgabe, p. 78 s. [cf. Littmann, DL 1909, col. 3098].

صَانِع, pl. صُنَّاعٌ, *domestique, garçon apprenti*, [Dozy s. v.] Prov. et Dict., p. 398; Meissner, NAG I, p. 130; Marçais, TAT, p. 360. [Selon Rossi, AS, p. 143 les $\text{\textcircled{S}}\text{unn}\text{\textcircled{A}}^{\text{c}}$ sont „operai, specialmente i tessitori” = $\text{\textcircled{h}}\text{\textcircled{A}}^{\text{c}}\text{\textcircled{i}}\text{\textcircled{k}}$ nel Bassopiano occidentale, *ibid.*, p. 242]. Aussi *forgeron*, Socin, Diw. Gl., p. 284 [Cantineau, Ét. II, 214; Bouch., p. 106 n. 1]. Sur la position sociale des forgerons, voyez Doughty, Travels II, 656 [MMC, pp. 136; 281 et Bouch. l.l., selon lequel le terme $\text{\textcircled{S}}\text{\textcircled{A}}\text{\textcircled{n}}\text{\textcircled{i}}^{\text{c}}$ „désigne moins un métier qu’une classe sociale”¹⁾].

مَصْنَع, *fabrique* (Haurân), 354, 4 d’en bas [Barthélemy, p. 447 *factorerie*, pl. مَصَانِع]. À Damas aussi *ouverture dans l’aqueduc pour puiser l’eau*.

مَصْنَعَةٌ, *grand édifice* comme Tutzing, *château, réunion de bâtiments*, avec une ou plusieurs حَوَّش, *cour*, entourés d’une muraille, دَرَب, 520; 555; 1504; Arabica V, 31 n. 1; Praetorius, ZDMG LVII, 275: „مَصْنَعَةٌ bedeutet eigentlich nur allgemein ein Kunstwerk, eine Kunstbaute, von Wurzel صنع, ڤ. In Arabien, speciell in Südarabien wird das Wort dann besonders auf Festungen angewendet, in Syrien auf Cisternen”²⁾. [Rossi, Voc., p. 310: „Maşna‘ah nome di molti villaggi, specialmente in posizione montana fortificata naturalmente”].

[¹⁾ Cf. aussi Ronzevalle, p. 43: „صَانِع, صُنَّاعٌ, ‘compagnon ouvrier’. — En Syrie, c’est surtout le féminin qui est usité, au sens de servante: صَانِعَةٌ (le kesra du *nūn* disparaît presque), plur. صُنَّاعٌ, comme pour le masc.”]

²⁾ Cf. D. H. Müller, WZKM I, 28.

Dô'an a dit à l'adresse de son adversaire 'Âtif el-Murqušî:

للدرب والموثه كلامى قد وصل عند العبادل ذى مصانعيهم كبار
 [Mes paroles sont parvenues jusqu'au mur et au territoire
 Des 'Abâdil, dont les bâtiments sont grands].

مصنّع, lance avec un morceau d'étoffe comme guidon, 37, 11;
 815 s.; cf. Jaussen, CA, p. 263 n. 1.

* صنف

صَنْفَة, Einfassschuur (des Kleides), RO, p. 417 en bas.

مَصْنَف, pagne, Anşâb, 516; Hđr, p. 635 = مَعْوَز, Dt; aussi
 en tigrâi, Conti Rossini, OS, p. 939: „መስፍ: specie di tela
 rigata che importasi da Massaua”.

صنفر

صَنْفُور, clou, furoncle, Yémen et Aden [Goitein, Jem. n° 581] =

صَنْفِير pl. صَنْفِير; (1) دُمْلَى, Stace, p. 21.

صنق

صِنَق, sentir mauvais, 1762.

صنم

صِنَم, sentir mauvais, 1762.

صَنَم, image, statue, selon D. H. Müller, WZKM I, 30 un
 vieux mot sémitique commun, mais d'après l'opinion générale
 admise < ڤَلَم, ڤَلَم avec l > n, Brockelmann,
 VGSS I, 222. Quant à ڤَلَم, Fleischer apud Delitzsch, Gen.,
 p. 532 n. 15 l'a dérivé de صَرَم, صَلَم, abschneiden, abhauen

1) Forskål, p. 163 à propos de عَيْب, Croton villosum: „Usus medicus
 est in morbo dicto Sanfur صنفور vel Roha, روحه, aliis Dymmal, دمل
 aliis Amede; عمد id est: furunculo, apostemate”.

(*Schnitzwerk*, comme גִּסָּךְ, *Gegossenes*, et אֶפְסָךְ, *Ausgehauenes*), tandis que Schwally et Zimmern, KAT, p. 475 n. 6 le regardaient comme emprunté à l'akkad. *šalnu*, voyez Ges.-Buhl s. v. צָלַם [Brockelmann, Lex. Syr., p. 630]. — En Hdr סַנְמָ signifié aussi un *homme bête et taciturne*, en suédois *tjurhuvud*. Dans le Nord, ce mot a pris le sens de *défenseurs, guerriers*, MAP, pp. 71; 132; Wetzstein, ZDMG XXII, 78, 14: حَرَّشٌ وَصَنَمُهُ قَتَّيْبِيْنِ شِيَابٍ, *eine Herde, deren Verteidiger zwei Greise waren*; *ibid.*, p. 137: حَامِيَه = صَنَمُه, „(Orig.) im kollektiven Sinne; sonst ist الصَّنَم = الفارس“. مصرَّم انسان, *imbécile*; en Dt مصرَّم.

صنهار

صنهار, *midî*, RO, pp. 113, 6 d'en bas; 383, 8 [Brockelmann, VGSS I, 261].

صهب

صهب, *rôtir*, ci-dessus, p. 1293. — مصهب, 599 n. 1.

صهح

صهح, *être préoccupé*, 1383; LB^aA, p. 6, 5; < صهح.

صهح, 1383 = صهح.

صهر*

صهح, dans la luṛah, *s'allier à (une tribu), devenir gendre ou beau-frère* d'un de cette tribu, p. ex. ارتجز بعض العوائف لصهارة جديدة فقال

عَذِي السَّنَةِ صَاعَرْتُ عَادِي بِنِ عَلِيٍّ¹
 وَالْمَنْسَلِمِ يَعْْبِرُ عَلِيَّ رَأْسِ انْشِعَابِ
 رَأْسِي كَمَا عَذَا الْجَبَلِ وَأَكْبَرُ وَجَلِ²
 مِنْ دُونِ رَبِّي مَا لِيْضْفَتِ³ أَلَا عَمَابِ

[Cette année je me suis allié à Hâdi bin 'Ali,
 Et el-Munsalim s'élève sur le sommet des ravins.
 Ma tête est comme cette montagne, même plus grande et plus
 haute;
 A part Dieu je ne m'humilie qu'un moment].

صَبِيرٌ ṣehîr, pl. أَصْبَارٌ, beau-frère, cousin, parent, 7, 15;
 28, 4; 331; 431; fém. صَبِيرَةٌ ṣehîrah, sœur de la femme,
 431. Sur les rapports de parenté, cf. Winckler, A SO, p. 215;
 Hartmann, LLW, p. 19.

صَهْرَج

صَهْرَجٌ الْحَوْصَ طَلَاهُ; Lane
 s. v.: «صَهْرَجُوا صَبِيرِيًّا» They plastered a صَبِيرِيَّةٌ with صَارُوجٌ
 [or plaster of quick lime]". — مُصَهْرَجٌ, 1151 n.

صَهْرِيَّةٌ, citerne, 1155; Ferrand, JA 1919 mai-juin, p. 475, 3. —
 Aussi صَهْرُوجٌ, Ḥḍr, 1155.

صَهْف

صَهْفٌ ṣahef, Pferdegewirr, RO, p. 5.

صَهْل

صَهْلٌ hennir, Meissner, NAGI, p. 131; RḌ II, 34, comme
 dans la luḡah, cf. صَحْلٌ, être rauque, être enroué; I. Sidah

1) Cf. 1566, 1.

2) = أَجَلٌ.

3) Cf. Ḥḍr, p. 76 n. 4.

XIII, 276, 7: *صَحَلَّ وَصَهَّلَ* اى *بُحُوْحَة*; LA XIII, 410: *انْصَهَّلَ*
حِدَّة الصوت مع *بَاحِج* كَالصَّاحِلَ يُقَالُ فِي صَوْتِهِ *صَهَّلَ وَصَحَلَّ* وَهُوَ *بُحُوْحَة*
 فِي الصَّوْتِ وَالصَّهِيْلَ لِلدَّخِيْلِ قَالَ الْجَوْهَرِيُّ الصَّهِيْلُ وَالصُّهَيْلُ صَوْتُ الْقُرْسِ
 مِثْلُ النَّهْيِيفِ وَالنَّهْيَافِ.

أَصَهَّلَ, *hennir*, 333 n. 1.

صَهَّوْلَ, *hennir*, 1720.

* صوب

صاب, i, < *أصاب*, *atteindre, frapper, éprouver*, 99, 15; aussi
atteindre le but, trouver la vérité, avoir raison, 544; voyez
 Prov. et Dict., p. 399 [Barthélemy s. v.]; Socin, Diw. Gl.,
 p. 284. Dans la *luṛah* *صاب*, u, est aussi *tomber sur* (pluie),
 Lebīd, Mo'all. v. 4, ci-dessus, p. 1485. Sur *صاب* et *صَبَّ*,
 cf. Fischer, ZDMG LXI, 927.

صَوَّبَ, *toiser, regarder attentivement* selon 1300 n. 2 [mais
 I. Sa'd IV, 1, 164, 10 le texte porte: *فَجَعَلَ يَرْفَعُ بَصَرَهُ فِيهِ وَيَصَوِّبُهُ*;
 ce n'est donc pas *صَوَّبَ*, mais la phrase entière *فِي بَصَرِهِ*
صَعَدَ فِي النَّظَرِ وَصَوَّبَهُ (cf. فلان وصوبه) qui signifie *toiser* qn,
 voyez Lane, p. 1740]. — *صَوَّبَ*, *blesser*, 337; RḌ II, 34.

Dans le dialecte tunisien, *صَوَّبَ* est, selon Stumme, 1° *heraus-*
fliegen, TMG I, 94, n° 41 v. 4; 2° *entgleiten*, ibid. n° 44 v. 4;
 3° *hervorstürmen*, TTBL v. 62, 101, voyez TTBL, p. 145¹⁾.
أَصْطَابَ, *être blessé*, 67, 5; 544; (vom Tode) *getroffen werden*,
 RO, § 346.

[1] Nicolas, Dict. ar.-franç., p. 151: „*صَوَّبَ* II se diriger vers, aller à;
 descendre, tomber (pluie)“].

I. Dâbi a dit :

وصَطَابٌ مَمْلُؤَى سِرٍّ وَاللَّهِ سَلَمَهُ وَأَلَّا قَدَّهٗ بَيْنَ الْغَوَارِبِ وَالشَّعُوبِ

[*Le seigneur de Sarr a été blessé, mais Dieu l'a sauvé,
Voilà qu'il se trouve parmi les sommets et les ravins.*]

Le vers précédent (جِينَا النِّج) se trouve 1210.

صَوَّبٌ, *blessure, plaie*, 81, 10; 105, 4; 115, 22; 981; 1112; 1283; R D II, 34; pl. أَصَوَابٌ, 107, 19. Sur صَوَّبُ الْفَرَجِيِّ et صَوَّبُ الْخَمْسِ, voyez 658.

I. Laqwar a dit :

بِى صَوَّبٍ عَابِرٍ صَوَّبٌ مَا بَا يَبْتَرَى لَمَّا بَرَى أَلْلَحْمَ وَالْعَظْمَ ائْتَسِرَ

[*J'ai une blessure, une blessure qui ne guérira pas,
[Quand sera guérie la chair; l'os est cassé].*]

صَوَّبٌ est aussi *amour* = حَبٌّ, Hartmann, LLW, p. 84, 16 d'en bas et p. 194 n° 63; Festgabe, p. 58; R D II, 34; cf. صَبَّبَ, *aimer*, p. ex. I. Sa^cd I, 1, 75, 25. — Comme dans la langue classique, la forme صَوَّبٌ est parfois = صَوَابٌ, *rectitude*, 170, 12; 1734, voyez Lane s. v. — Sur صَوَّبٌ = صَبِيَّةٌ, *ناحية*, voyez el-Gāsūs, p. 102; comme préposition, Prov. et Dict., p. 399; Socin, Diw. Gl., p. 284; Littmann, BE I, 53; R D II, 34; من صَوَّبٍ, *von Seiten*, R O § 197 b). — صَوَّبٌ, nom. gen.; صَوَّبِيٌّ, nom. unit.; pl. صَبِيَّانَ, 709, *morpion*; R D I, 53 en haut à tort *Läuseeier*.

صَوَّبَةٌ, dans la luṣrah *tas*, *monceau* (de blé), 1049; *Lehmbehälter für Datteln*, Socin, Diw. Gl., p. 284.

صَبِيَّةٌ, *côté, direction* (ʿanazî), 1216 et n. 2; LB^cA, p. 72, 5¹).

صَوَابٌ, *Wunde, Schlag, Stoss*, Meissner, N A G I, p. 131

¹) Selon Jayakar, BBRAS, pp. 251 et 263, صَبِيَّةٌ, pl. صَبِيَّبٌ est aussi *fastness, stronghold*.

[MMC, p. 668]; MSOS V, 92 n. 4; *ibid.* VI, 99 n. 9; *Verwundung, Unglück*, Dalman, PD, pp. 80 en bas; 87 n° 16.

مُصَاب, *blessé*, 1530 = مَصِيْبُوب, pl. مَصَابِيْب, Stace (Béd.), p. 191.

مَصُوْبَةٌ, *malheur*, 104, 9.

مُصِيْبِيَّة, voyez ci-dessus, p. 1366.

* صوت

صَوْتٌ, *appeler*, 59, 22. Wetzstein, ZDMG XXII, 158 صَوْتٌ

أخْتِه, *er rief seiner Schwester*; صَوْتٌ لِي فُلَانٍ, *rufe mir den*

und den. [Sur صوت > صَوْتُ, voyez GLB^cA, p. 42].

صَوْتٌ, *voix, son*, 503; 1013; 1611; > صَوْتُ, 490, 11.

صوح

صَوْحٌ ṣōḥ, *Moscheenhof* = صَوْرَحٌ; aussi مَصْبِيْحٌ, Glaser, Mitth.,

p. 45.

صوخ

نَصُوْحٌ, *belauschen*, RO § 343.

صَوْحٌ ṣṭāḥ, *aushorchen, zuhören*, *ibid.* et § 346; Rössler,

MSOS III, 15, 12. [Voyez LA IV, 4: صَبِيْحٌ (صَبِيْحٌ)

اصَاخَةٌ اسْتَمِعَ وَاَنْصَتَ لَصَوْتٍ; aussi avec س].

* صور

صُوْرَةٌ, *image*, 1214 n.

مَتَصَوِّرٌ, *travesti*, 1547. Cf. زَوَّرٌ, *falsifier*.

صوط

صَاطٌ, u, *umrühren*, RO, p. 204, 6 d'en bas; Weissbach,

ZDMG LVIII, 947; *souffler le feu; souffler en parlant du*

vent, Marçais, TAT, p. 361; Sirr el-layâli, p. 23, 3; وَالصَّوْطُ

وَهُوَ صَوْتٌ مِنْ مَاءٍ ضَاكٍ مَنْقَعَهُ. Cf. سَاطٌ et شَاطٌ.

مَمَّيُوطٌ, *gemischt*, RO, p. 293, 16 d'en bas; ci-dessus, p. 507 sub حنك.

صوع

صاع, u, *tourmenter, agiter, remuer*, 171, 2; 337; 1360; 1736.

صَوَّع, *remuer*, 1736.

تَصَوَّع, *réfléchi*, 1736.

اصطاع, *être tourmenté, agité*, Arabica V, 211 n. 3.

صَوَّع, *Pierre*, cf. صَوَّة, *Pierre qui indique la route*, Schulthess, HW, p. 57.

صاع, *roc dur, plat et lisse*, Arabica V, 211 n. 3.

صوغ

صَوَّغ, pl. صَوَّغَات, *Geschmeide*, RO, pp. 92, 1; 409 en bas.

صَيَّغَة, *Geschmeide*, RO § 414; Meissner, NAGI, p. 131.

صَايَغ, *orfèvre*, HB, p. 78; RO, pp. 241, 3 d'en bas; 409 en bas; § 414; Meissner, NAGI, p. 131 [class. aussi صَوَّغ et صَيَّغ, cette dernière forme dans le Ḥigâz, Lane s.v. et Vollers, VS, p. 21].

صول

صَل, u, avec عَلَى, dans la luḥah *attaquer, se jeter sur*; en Doḡâr *andauern, haften* (Schmerz), voyez RḌ II, 34; dans le Nord عَلَى صَل, *attaquer* = عَاجِم عَلَى; صَل إِلَى, *porter secours*, 1252 n.; ci-dessus, p. 515, 5 [voyez aussi GLB^cA, p. 42]; MAP, p. 378:

Eğwâd şâlat ʿala ġwâd
wa ġwâdna al-jôm řabat
mâ zall řejr el-meġâhîl
rûs el-meġâhîl şâbat,

*Pferde warfen sich auf Pferde,
Aber unsre Pferde sind heute abicesend;
Es blieben zu Hause nur die Furchtsamen,
Die Haare der Furchtsamen sind weiss geworden.*

En Dt *صال* signifie *éventer le blé*, soit en secouant sur un plateau, soit avec un faisceau d'herbe (= *جلجل*) qu'on passe dessus, Arabica V, 239 n. [Dans la *luṛah* *صال البرّ* (ou *صوّل*) est *he swept away, or cleared, the wheat from the pieces of stick and of rubbish*, Lane s.v.]; en Syrie *صوّل* est *laver* (du riz, des grains de blé, etc.) à l'eau froide pour éloigner la poussière; *صوّل الذّعب* s'applique à l'orfèvre qui ramasse les limures de sa boutique pour en séparer l'or, et *تصويل الحراقة* se dit, quand il brûle les habits de brocart et met après les cendres dans un *معاجن* pour en séparer l'or et l'argent, ZDPV XIV, 3.

Cf. akk. *ṣaltu, ṣiltu, Kampf*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 159 et *וּלַ*, *verser l'or*, Ges.-Buhl s.v.

صَوْل, nom. gen.; *صَوْلِي*, *un oiseau qui crie beaucoup*, 709.
صَوْنَة, *attaque*, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 144, 5 [voyez GLB^cA, p. 42].

En Dt *صَوْنَة* est *tapage*; *‘örru m-ṣaulah minna, ne nous faites pas ce tapage*.

صَوْلَان, *Schmerzen*, RO, p. 400 n° 33.

صَوَال *ṣûwâl, aide, auxiliaire*, 1251 en bas [voyez GLB^cA, p. 42].

مِصْوَال, *bassin pour laver le blé*, ZDPV l.1. [aussi dans la *luṛah*, voyez Lane. — Barthélemy, p. 451 *maṣwâl*, „petite surface de terrain entourée d'un faible remblai de terre, dans laquelle on délaie le mortier appelé *fīn*”].

مُصَاوَلَةٌ, *combat*, expliqué 1274 n. 3.

صوم

صَوِّم, *jeûne*. à tort dérivé de l'akk. *šummu*, *soif* = צָמִיא, OLZ 1918, col. 70; selon Nöldeke, Fünf. Mo'all. II, 74, le sens primitif de l'arabe صَام est *still stehen* (vom Pferde, von der Wildkuh, vom Schiff, etc.), tandis que صَوْم *jeûne* est un terme religieux, emprunté à l'araméen.

صَوِّم, *jeûneur*, LB^cA, p. 11, 13.

* صون

صَان, u, *avoir soin de*, 113, 21; 1508; *hüten*, RO, p. 407 n^o 100.

صَوِّن, intensif, 1508.

إِصْطَان, réfléchi, *se conserver, durer*, 1508; RO l.1.

صَدَائِن, *solide, de bonne fabrication*, Marçais, TAT, p. 361.

صوى

صَوَّى, i, صَوِيَّ, a, dans la luṣah *se dessécher*, syr. ܣܘܝܐ, cf. l'hébr. צָיָה, *sécheresse*, 723¹⁾. En Dt صَوِيَّ, a, est *ne rien produire (terre): être exténué*, 723 n.

¹⁾ L'arabe صَوَّى, syr. ܣܘܝܐ, dénom. est *ériger une pierre*, ar. صَوَّ, pl.

صَوَّى, syr. ܣܘܝܐ, Schulthess, HW, p. 57; Nöldeke, ZDMG LIV, 154 [Lane; Brockelmann, Lex. Syr., p. 623], cf. Lidzbarski, Ephemeris II, 382; Haflner, AL, p. 69 [Du-r-rummah, Diwan, éd. Macartney, p. 385, n^o 51, 44]:

مَسْتَهِنَّ أَيَّامَ الْحَرُّورِ وَصَوْلُ مَا خَبِطَنَّ الصُّوَى بِالْمُنْعَلَاتِ الرَّوَاعِفِ

Les jours de la chaleur et le long battement

Des sabots durs et sanglants contre les pierres les amaigrissent].

Un thème onomatopéique est صَوَّى, Feghali, K^cA, p. 9: „*šauwa* ‘il piaula (poussin)’ et *šwe* ‘il siffla (serpent)’ < cl. *šaʿā* ‘il piaula (poussin)’” avec cette note: „Sans doute ici croisement avec cl. *šawtu* ‘voix’, etc.,

اصطوى, être dans la pénurie de blé, 723 n.

صَوَّى, ci-dessus, p. 991. — صَوَاء, pénurie de blé, affaiblissement, émaciation, 723 n.

صَوَاة, récolte manquée, 171, 6; 723 n.; 1737.

صَوَّى, voyez 723 n.

صى

صَى, cf. Delitzsch, Prol., p. 160 [Brockelmann, Lex. Syr., p. 619 **ص**, *impurus evasit*].

صَى, *dirty, blotted, stained*, Jayakar, BBRAS, pp. 260; 263.

صِيَّة, *dirt*, o.l., p. 263.

صيب

صَيَّب, *semer*, à l'est de Beyhân, 1341 [Rossi, AŞ, p. 237 *şayyâb, seminare*; *şayyâb, seminare*].

صَيَّب, *progéniture*, Arabica V, 136.

* صيح

صَاح, i, *crier*, 1252 n. 2; 1492; RO, p. 418; Meissner, NAG I, p. 131 [*gridare*, Rossi, AŞ, p. 213]; sur les chants guerriers dans le 'Omân, voyez RO l.l.; صَاح ب, 1664 s. Voyez aussi Marçais, TAT, p. 361.

ou *şaṣa* (même sens) mot d'origine syriaque: syr. *şaṣī* 3 sg. masc. parf. (*ṣ-w-ṣ-y*)" [Dozy s. v.; Barthélemy, p. 452: „صوى I *ṣawa yaṣwi ṣāwi*, v. intr. 'crier d'une voix suraiguë en pleurnichant, glapir (:enfant)']".

LA XIX, 180: (صَأَى) الصَّيِّ عَلَى فَعْبِيلِ صَوْتِ الْقَرْحِ صَأَى الضَّائِرِ وَالْقَرْحِ وَالْقَارُ وَالْمَخْنَزِيرُ وَالسِّنُّورُ وَالْكَلْبُ وَالْفَيْلُ بوزن صَعَى يَصَأَى صَيِّبًا وَصَيِّبًا وَصَيِّبًا وَتَصَأَى أَى صَاحَ وَكَذَلِكَ الْيَرْبُوعُ

قوله بوزن صَعَى الح عو من باب سعى ورمى كما يؤخذ من القاموس وشرحه].

صَبَّحَ, *crier*, 1491 [*cantare* (di gallo), Rossi, A S, p. 198];
صَبَّحَ بِالنَّبَا, *appeler à la guerre*, 1577.

صَبَّحَ, *cri*, 1514 = صَبَّاح, 371.

صَبَّاح, *crieur*, 461; 1492; MAP, p. 382 [cf. صَوَّاح, MMC,
p. 559].

صَبَّاح, *crieur*, 1492; MAP 1.1.

مَصْبِيح, *héraut*, 1251 n. 2; 1491 s.; 1576 s.; MAP 1.1.

صيد

صَاد, *i*, *rencontrer par hasard*, Dt, 1515. De là *chasser*, p. ex. Meissner, NAG I, p. 131, comme dans la luṭah [Beaussier s. v.: „arriver, survenir, syn. صَار”]; Marçais, lettre de 8/11 1913: „صَاد nordtunisien ‘s’emparer de qn, en venir à bout’, *ṣādni l mród* ‘la maladie m’a mis à bout’; *ṣādah ḡḡān*, صَادَةُ الْجَان, ‘les djinns l’ont rendu fou’”; aussi صَاص, Marçais, TAT, p. 362.

صَيْد, chez les Bédouins du Nord *chasse aux grands animaux*, 1238; aussi *gibier*, LB⁶A, p. 57, 26; dans le Sud principalement *pêche* et aussi *poisson*, Stace, p. 66, en Ḥḍr encore *chasse*; dans les dialectes nordafricains *lion*, 1237 s.¹). — L Am, p. 22, 11: تَنَاوَلَتِ الصَّيْدَ, *erfasst die Jagd*, lisez *das Wildpret*.

صَيْدَة, *une pièce de gros gibier*, 1238 n. 1.

مَصِيَادَة masiade, *Jagdrorrichtung*, Plätze, welche zum Jagen der Gazellen eingerichtet sind, BB, p. 178 s., où il y en a une description détaillée. La vraie forme est ap-

[¹) Ronzevalle, p. 43: „صيد ‘chasse’. — Le même mot, en Syrie comme ailleurs, signifie ‘chasse’ et ‘pêche’: les formes verbales semblent toutefois s’être différenciées: اصْطَاد paraît être spécialisé pour la pêche,

تَصَيَّد pour la chasse”].

paremment مَصِيْدَة [dans la luṛah aussi مَصِيْدَة, مَصِيْد, مَصِيْد, مَصِيْدَة, pl. مَصَايِد, piège, filet, trappe, ratière, voyez d'ailleurs Lane s. v.].

صِيْر

صَار, i¹), le sens primitif selon Hommel *sich wohin aufmachen*, selon Torczyner, ESS, p. 59 n. 1 *stehen, entstehen, werden*, cf. mehrî şâr, zâr, *stehen, stehen bleiben*, Jahn, MS, pp. 228; 239; Bittner, MS IV, 66 et hébr. בּוֹן, *être debout*.

[Sur صَار dans le Nord, voyez GLB⁴A, p. 43; cf. Cohen, SV, pp. 124; 152; 267; صَارَتْ عَلَيْهِمْ, voir MMC, p. 628].

صِيْر, *Türangel*, MAP, p. 135 [dans la langue classique *fente d'une porte*, Lane s. v.].

صِيْرَة, *enclos de pierres à hauteur d'homme*, 651; 654 et n. 1; 950 n. 6; 1152; 1214; *Einfriedigung*, Meissner, NAG I, p. 131; aussi classique, Lane s. v.; voyez Wetzstein apud Delitzsch, Jes., p. 705 n. 1: „Sira (صِيْرَة) ist heutigentags bei Ḥaḍar und Bedu nicht nur der gewöhnliche sondern alleinige Name jenes meistens mit grosser Sorgfalt gebauten, gegen 1½ Klafter hohen Steinrings, in welchen die auf der Weide übernachtende Schafherde des Nachts zur Sicherung gegen die Wölfe getrieben und durch die den Bau umkreisenden Hunde bewacht wird. Im A. T. heisst sie טִירוֹה". Selon Delitzsch, Gen., p. 378, صِيْرَات serait synonyme de טִירוֹה, „kreisförmige Komplexe aufgeschlagener Zelte", mais cela n'est pas tout à fait correct. Sur l'affinité de صِيْرَة avec وَصْر, *magasin*, voyez 1214 et Nöldeke, NBSSW, p. 204.

صِيْع

صِيْع, *travailler* (pierre ou métal), de صَاغ, Arabica V, 31; 35.

¹) Souvent صَار, u, Prov. et Dict., p. 399.

صِيْط

[صِيْط, intr. *acquérir du renom*, de la célébrité (en bien ou en mal), dénom., Barthélemy, p. 453.

صِيْط, *réputation* (bonne ou mauvaise), *ibid.* Du classique صِيْت].

صِيْط, Ḥḍr, 1495 n., selon Jahn, MS, p. 277 „glockenförmiges Miniaturbecken, welches gegen ein ausgehöhltes Metallstück von entsprechender Grösse geschlagen wird”.

* صَيْف

صَاف, i, *verwelken*, Hartmann, LLW, pp. 87, 13; 114, 4; 190, 5; 192 nos 38 et 39. Sur ce verbe dans la luḡah, voyez I. Sidah V, 116, 13: أَرْبَعَ الْقَوْمِ دَخَلُوا فِي الرَّبِيعِ وَتَرَبَّعُوا بِمَكَانٍ كَذَا: أَقَمُوا بِهِ فِي الرَّبِيعِ * قَالِ أَبُو عَلِيٍّ * وَكَذَلِكَ أَصَافُوا وَأَشْتَوُوا وَأَحْرَقُوا مِثْلَ أَرْبَعُوا وَأَسْمَاءُ الْمَوَاضِعِ مِنْ عَهْدِهِ كَأَسْمَائِهَا مِنْ كَذَا فَعَلَّ عَلَى عَهْدِ الزَّيْنَةِ فَإِنْ أَرَادَ أَنْتُمْ أَقَمُوا عَهْدَهُ الْإِزْمَنَةَ فِي مَوْضِعٍ قَالِ صَافُوا وَشَتَوُوا وَأَرْبَعُوا. صَيْف [to seek a summer residence, Bevan, p. 75], (das Getreide) *einholen*, RO, p. 386 en bas.

صَيْف, *été*, > ṣāf, 302 n. 1: صَيْف ṣéf, *dourah blanche*¹), 88, 4, 6; Arabica V, 34; Frucht, RO, p. 57, 15 d'en bas, *Getreide*, *ibid.*, p. 386 en bas. Cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 284 et Marçais, TAT, p. 362.

صَيْف, *huile de poisson*, Ḥḍr, p. 636. Voyez RḌ II, 34.

صَيْف, pl. مَصَائِف, *endroit où l'on prépare cette huile*, Ḥḍr l. l. Voyez Hirsch, Reisen, p. 61²).

¹) *Dourah rouge* est بُرٌّ, ci-dessus, p. 191.

²) Ḥḍr l. l. nous lisons: „M. Hirsch écrit o. l. p. 61 مَصَيْف, ce qui est incorrect”; mais cette remarque n'est pas justifiée, en vérité le texte de Hirsch porte „Mesāif (مصائف)”.]

صيق

صَيْق ou صَيْف, *gorge*, flanquée de hautes montagnes, Dt, LLA, p. 60, cf. ci-dessus sub سَيْف.

صيم

صَيْم, *Schienbein*, RO, § 85; p. 252, 6 d'en bas.

صين

صَيْنِي, *petite tasse* pour le café, en porcelaine, 56, 19; 57, 4; 65, 10; 608; 831; 1080; pl. صِيَانِي, 20, 18; 56, 24; 57, 12; 1080.

صَيْنِيَّة, *plateau*, 59, 25; 615; RD II, 34; Meissner, NAG I, p. 131; pl. صَوَانِي, *Prov. et Dict.*, p. 399. [Cf. MMC, p. 104 et l'exposé détaillé chez Barthélemy, p. 454].

ض

* ض

Sur la prononciation de cette lettre dans le pays de Dafinah et chez les tribus himyarites, voyez Hdr, p. 637 [pour ce qui est du Yémen, voir Rossi, AS, p. 2; App., p. 461; selon Goitein, Jem., p. xv ض et ض̣ sont ذ emphatique¹⁾].
 > ذ, 704; 1281 n.; 1399; ci-dessus, pp. 155; 679.

< ذ, 690; 1020; Marçais, RMTA, p. 431 et TAT, p. 364²⁾.

> ذ, 93 n. 1; 1288; 1333; 1398 et n. 1; 1399; 1715.

< ذ, ci-dessus, pp. 904; 1027.

[¹⁾ Comme le fait remarquer Cantineau, DA I, 57, „la prononciation ancienne du ḍād est une question très controversée”. On sait aussi que la prononciation de cette lettre varie considérablement dans les parlers modernes différents, voyez Cantineau l.1.; le même, Ét. I, 18; II, 132; cf. aussi Feghali, K'A, pp. 55 et 36 s.]

²⁾ Cf. صَرِيَّة, 794.

> ط, 515 n. 2; 1190 n. 2; LAm, p. 110, 4.

> ت, 119 n. 6; 138, 7, 10; 147, 17; 674 n. 2; 763; 905; 1542; 1544, surtout 1189 ss.; aussi ci-dessus, p. 1410; MJM, p. 24 s.; Brockelmann, VGSS I, 132; RḌ I, 32, 1 garal < غرض; ibid, p. 75, 7 mnâhel < مناحص; p. 109, 21 yaltâg, wird bekümmert, de ضيق, aussi p. 72, 10; Festgabe, p. 80; EI I, 527, 14 d'en bas. — De l'autre côté ld > ḏd, Brockelmann, VGSS I, 162; cf. ci-dessus, p. 284.

ص et ث, ci-dessus, p. 244¹⁾.

* ضأن

ضأن ḏân, toujours prononcé sans hamzah, cf. ci-dessus, p. 1467, nom. gen. moutons. Le nom. unit. est hors de Dt ضانة, un mouton, et en Dt ضينى ḏèyni, ḏèni, 19, 17; 709; 712 s. Dans ḤB, p. 81 n. 4 dhân, la race ovine; Hartmann, LLW, p. 127, 5 d'en bas zân, die Schafe; SAE VII, 18, 23 aḏ-ḏânah, die Ziege; RḌ II, 34 ضان, Kleinvieh.

ضائن et nom. unit. ضائنة, 713; Nöldeke, BSSW, p. 59 n. 5. Cf. عوش et عاتشة.

* ضب

ضب, Syr. renfermer [GLB^cA, p. 44].

Sur ضب et ضم avec permutation des labiales, voyez 641. ضب, grand lézard, ḤB, p. 82; BB, p. 180 [MMC, p. 41]; Uromastic spinipes Merrem (= U. aegyptius Linn.), Dornschwanz-Eidechse, Hess, Der Islam VII, 106 [cf. Lane et Dozy].

ضبة, eine Heerde Ziegen, v. Kremer, Beitr. zur arab. Lexikogr. II, 433.

¹⁾ Cf. aussi حص et حث, Durrah, p. 122.

ضَبَاب, *pointe*, 774, 9 d'en bas = ذُبَاب, voyez ci-dessus, p. 1027 ss. [Bouch., p. 38 ضَبَاب, *plaque métallique*].

ضَبِح

ضَبِح dans la *luṛah renifler* (cheval); LA III, 354, 2 d'en bas: ضَبِحَ الْارْنَبُ وَالْأَسْوَدُ مِنَ الْحَيَّاتِ وَالْبُومُ وَالصَّدَى وَالشَّعْلَبُ وَالْقَوْسُ يَضْبِحُ صَوْتًا; Socin, Diw. Gl. s. v. „einen kurzen Laut ausstossen, vom Kamel”; en Dt être las, *dégoûté*, 576. On peut bien dire qu'un chameau est ضَبِح, lorsqu'il est fatigué et qu'il ne veut pas qu'on le charge, mais ce verbe ne se dit pas seulement des chameaux; زَعِلْتُ = ضَبِحْتُ مِنَ الْكَلَامِ, *je suis dégoûté du langage*; ضَبِحْتُ مِنَ عَذَا الْاَكْلِ, *je suis dégoûté de ce manger*. Hartmann, LL W, p. 64 cite izzâbeḥ „von dem guten ضَبِح, das einen heisern Laut des Pferdes bezeichnet,” et ajoute que, dans la langue vulgaire, on ne connaît que maḍbûḥ.

ضَبِحَان, *dégoûté* = ضَبِح, 576.

ضَبِير

ضَبِير, class. = وَثْب (cheval), 1245.

ضَبِير, pl. ضَبُور, *angle, coin*, 498; ci-dessus, p. 919 [ḍubr, Rossi, Voc., p. 306]. On dit en Dt: wâḥed zâmiki bana ḥuṣn ʿala sabʿah ḍubûr, *un zâmiki bâtit un château heptagonal*. Dans la *luṛah*, l'infinitif ضَبِير ou تَضْبِير est شَدَّة. تَلْبِيزُ الْعِظَامِ وَكُنْتَازِ اللَّحْمِ, LA VI, 150, 16. Dans Ahlwardt, Samml. III n° xxxi, 23, Rûba übs. nous lisons:

فِي ضَبِيرِ ضَوْجَانِ الْقَرَأِ لِلْمَتَطِي يَنْضُو الْمَطَايَا عَنُقُ الْمُسْمَطِ

Stramm sind des Rückens Falten für den Reiter;

Er überholt die andern, flotten Trabes,

où *ضبر* (var. *ضَيْر*) a le sens de *consistance, solidité, Festigkeit*.

Var. *الصَّوْجَان*, voir LA III, 136: *الابل والذواب*; *الصَّوْجَان* selon Ahlwardt, Samml. III, p. civ *Windungen, Falten im Rücken*, cf. LA III, 141.

Sur *ضبر* < *دير* (ou *ذير*), voyez ci-dessus, pp. 691 et 1020.

ضبط

ضبط, a, *frapper*, > *نُبط*, 389 n. 3; 674 n. 2. *ضربه بالبندق*, *ضبطه بالجليلة*, *il lui tira un coup et le toucha avec la balle*, *ضبطه بالجليلة*, *il l'atteignit avec une pierre*, = *ضابه*. Aussi *mettre dedans dans une vente*, Dt.

ضَبَط, *comprimer, fest zusammendrücken*; *ضبطه بايدو*, *il le frappa de la main*.

اضبط *ádhbet*, *maladie de chameau*, caractérisée par la tuméfaction des jambes, BB, p. 162; cf. *ضبطة*, *Geschwür am Bein des Kamels*, Socin, Diw. Gl., p. 285.

ضبع

ضبع et *ضبع*, *être en chaleur*, 1397 s.

ضَبَع, *hyène*, 694; HB, p. 82 [MMC, p. 20].

ضَبَع < *ضَبَع*, *chamelle en chaleur*, pl. *ضَبَاع*, 93, 11; 1397.

ضَبَعَة, *chaleur de la chamelle*, *ibid.*

ضَبَعَان, *hyène mâle*, 1412.

ضبن

ضَبُونَة, 424 n. 2. Cf. class. *ضَبْن*, *ضَبْن*, *aisselle*.

* ضبي

ضَبِي, *rôtir, griller la viande ou cuire le pain sur une pierre chauffée, passer au feu*, 602 s.; Hðr, p. 637. Cette opération

est décrite Ḥḍr, p. 327; SAE VI, 310 n° 593 et VII, 123 § 5; cf. aussi RḌ II, 34, *rösten* (auf erhitzten Steinen).

ضاب, voyez 603.

مَضْبَاةٌ, مَضْبِيٌّ, *foyer en pierres plates*, 20, 11; 598; 602; 649.

I. Doreyd, el-Ístiqâq, p. 134, 13: وَالْمِضْبَاةُ خُبْزَةُ الْمَلَّةِ لُغَةً يَمَانِيَّةٌ: *pain cuit sous les cendres*; cf. Ḥḍr, p. 127. — مِضْبَاةٌ est aussi *Pierre à feu* (du fusil), Ḥḍr l.l.

ضَجَّ

ضَجَّ, *faire du vacarme, criailler*, Sud = لَجَّ (ل > ص) et جَسَّ, Nord et Syrie (métathèse), 674; 790; 905, voyez aussi Feghali, K^cA, p. 47. Cette signification se trouve déjà dans la luṛah, p. ex. ضَجَّاج, Ahlwardt, Samml. III, 31 n° XIII, v. 32 et Rūba übs.:

وَتُولُوْا إِنْسَاءِي ذِي الصَّجَّاجِ مَا خَلَطُوا مِنْ كَذِبٍ شِمْرَاجِ

*Und weil ich längst die lust'gen Brüder schon
Vergessen liess ihr Lügenmischgerede.*

ضَجَّ est en avoir assez de qch, en être dégoûté, = تَعَبَ مِنْ; aussi class., p. ex. el-Ġāḥiz, Livre des avarés, p. 215, 4, et dans le Maghreb, Beaussier s.v.: „Répugner, avoir de la répugnance, av. مِنْ. || Fuir quelqu'un, quelque chose || ضَجَّ مِنْ الكَلَامِ, Se formaliser”. Ce verbe peut encore signifier *in Aufregung geraten*, Stumme, TMG I, 93 (ضَجَّجِيَّتِ dāžžît, et l'infinitif ضَجَّجَ); LAm. p. 94, 2: وَسَاءَتْ أَعْمَلُ الْبَلَدِ ضَجَّجَةً.

ضَجَّجَةٌ, *bruit*, 1384.

ضَجَّجُوجَةٌ, *Unruhe*, Stumme, TTBL v. 152.

ضاجر

ضاجر, class., être ennuyé, dégoûté, 20, 24; 576; 1190. —

ضاجر > جضر, Hartmann, LLW, p. 88, 16 d'en bas; 790;

> جذر, 1398 n. 1; ḡor, sich langweilen, RO, p. 135;

ḡāğār, Praetorius, ZDMG XXXIV, 225.

ضاجر ḡager, Langeweile, RO, § 444.

ضاجرān, ennuyé, 576; duḡrān, düḡrān, gelangweilt, RO,

§ 73; § 347; p. 123, 7 d'en bas.

ضاجع

ضاجع, mit jemand zusammenschlafen, Festgabe, p. 37.

انضاجع, se coucher, RO, p. 276, 11; > انجضع, 790; ci-dessus, p. 284.

انضاجع > الطاجع, 674 n. 2.

ضاحك

ضاحك, partout courant, rire, Festgabe, p. 80 [voyez GLB^{CA}, p. 44; ḡheč, Cantineau, Ét. I, 32].

مضاحك, bouche, Jayakar, BBRS, p. 266 (mot bédouin);

Stumme, TTBL v. 475. — مضاحك, Zähne, Socin, Diw. Gl., p. 285.

*ضاكو

ضاكو [u, ضاكى, a, class., paraître; se mettre au soleil], ضاكى aussi employé comme verbe auxiliaire, p. ex. MAP, p. 299:

Aḡbâbi ḡôḡarû wa ḡhejt waḡdî,

Meine Lieblinge zogen fort, und ich bleibe in der Sonne allein, où il faut biffer les mots „in der Sonne”.

ضاكاة, sacrifice le jour de ^{CA}Arafah, 1775.

صاحي, schön, MAP, p. 189; shallow, Jayakar, BBRA S, p. 268; selon Jahn, MS, p. 175 en mehrî et en ḥaḍramî hervorstehende Umsäumung der Moschee [cf. class. مَكْنٌ صَاحٍ, an outer, exterior place, Lane].

صاحية, Grundstück, Ackerland, RO, § 33; p. 157 en bas; Brachfeld, Rössler, MSOS I, 89, 6.

ض

ضَرَّ [u, class. nuire], ما يضترّ = class. لا ضَيْرٌ, Âmir b. eṭ-Ṭofeyl n° VIII, 2.

ضَرَّ, sabéen, guerre, 344, 7; 345 [Conti Rossini, Chrest., p. 228]. Sur ضَرَّ, inimitié ou ennemi dans les inscriptions arabes, voyez Lidzbarski, Ephemeris II, 358.

ضَرَّة, co-femme, Schwally, BKL, p. 17; ضَرَّة = akkad. šir-ritu < šarratu, 1418; Delitzsch, Assyrl. Gramm., pp. 92; 94; Meissner, Assyrl. Gramm. § 20 d; hébr. צָרָה. Cf. Huart, JA 1911 sept.-oct., p. 394/5.

ضَرَّة, fourmi = ضَرَّة, RO, p. 403 n° 64; ci-dessus, p. 696 sub دعى.

ضرب

ضرب, moins usité que دحج, frapper; ضرب النوزمار, jouer de la flûte, ضرب بالبندق, tirer, 974; السماء تضرب بالمطر, il pleut, Arabica V, 93 n. 1; ضرب مشوار, faire un tour (une promenade), 1389; accomplir l'acte de la génération, p. ex. الفحل يضرب الراحلة, le chameau étalon saillit la chamelle, 93, 13, 14; 1396; s'en aller, partir, p. ex. ضرب على علمية هذه, il s'en est allé de ce côté-ci, anazî; cf. class. ضرب في الارض, voyager;

من أين ما *nager*, et Socin, Diw. Gl., p. 285; ما *بَعَيْتَ تَضْرِبَ بِي إِضْرِبُ*, *wohin du mit mir gehen willst, gehe!* Wetzstein, ZDMG XXII, 82, 17; 147 = سَجَّ, 1260 n. Sur la phrase *وَأَدَى ذَنَّةٍ مِنْ صَرَبٍ مِنْ رَبِّي*, *je voudrais qu'il fût à tous les diables*, voyez 478 et Arabica V, 154. — Cf. aussi RD II, 35.

ذَرْبٌ > ضَرْبٌ, 93 n. 1.

ضَرْبٌ, *diriger*, 'anazî, 1367 = LB^cA, p. 73, 25; selon Socin, Diw. Gl., p. 285 *schlagen, verschlagen; coire* c. acc. (vom Kamel).

ضَارِبٌ, avec l'acc., *lutter contre*, p. ex. *مَسَاكِينِ عَاذُولٍ يَضَارِبُوا* (les marins).

تَضَرَّبٌ, *monter sur la chamelle pour tâcher d'entrer en action*, 1396; l'infinitif تَضَرَّبٌ *tidärrâb*, 93, 10; 539; 1396.

ضَرْبٌ, *darb l medfa^c, Kanonenfeuer*, RO § 407.

ضَرْبِيَّةٌ (einmal auch mit *d* gehört), Socin, Diw. Gl., p. 285 = ذَرْبِيَّةٌ, ci-dessus, p. 746.

ضَرْبٌ, *migraine*, 496; 1182; 1446 n. 1; pl. ضَوَارِبٌ, 112, 9; 1502; cf. Jahn, MS, p. 175 *dar ôb, schmerzen*.

ضِرَابٌ, *monte, saillie*, I. Sidah VII, 4 en bas dans le chapitre sur *ضَرَبَهَا ضِرَابًا كَمَا قَالُوا تَكَّحَ نِكَاحًا: الضَّبَعَةُ والضَّرَابُ*, inf. de la forme *فَعَل* comme *سَقَدَ سِقْدًا*, *ibid.*, p. 5, 3 et *قَرَعَ قِرَاعًا*, p. 5, 9, etc. — ضِرَابٌ ou ضِرَابَةٌ, prononcé *ḍārâbah*, 93, 14. — ضِرَابَةٌ, *Kampf*, RO, p. 381 en bas.

ضَرْبِيَّةٌ, *pièce de mouton ou de chèvre* = جَلْبَةٌ, ci-dessus, p. 1491.

ضِرَابٌ, *étalon*, 93, 13; expliqué 1397. — Aussi *teinturier*, pl.

ضَرْبٌ, 1730, cf. Ḥḍr, p. 637.

مَصْرَب, *fiole*, surtout pour parfum, Dt. Cf. Dozy II, 7. —
 مَصْرَب الْحَوِير, *indigoterie*, Hđr, p. 638. — مَصْرَب نَاجِم,
l'endroit où une étoile est tombée, 1710. — Aussi *baguette*,
 Arabica V, 6.

مَصْرَاب, *tir*; مَصْرَاب بِنْدَق زَاجِي, à un tir de bon fusil, 68, 6.
 مَصْرُوب, *gourdin*, 1748; v. Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 103;
 Socin, Diw. Gl., p. 285.

مَصْرَبَة, *matelas*, voyez Dozy s. v. et Marçais, T A T, p. 368.

صَوْرَب, *eiterig werden*, RO, p. 250, 15.

ضَرَح

ضَرِيح, *fosse*, 1537; 1796; hébr. צָרִיחַ, *unterirdische Schatz-*
kammer, Hoffmann, ZA XI, 322 [cf. Ges.-Buhl s. v.].

ضَرَس

ضَرَس pl. ضَرُوس, *dent molaire*, 875; ci-dessus, p. 1654 [Rossi,
 A S, p. 203 đurs, pl. ʾađrâs; Cantineau, Ét. II, 218 đers;
 đörs, pl. đrûs, đrôs, đrâs].

ضَرَط

ضَرَط, class. *peter*, 308 n. 4, avec ج, *faire fi de qn, auf*
etwas pfeifen, 681, cf. Dozy et RĐ II, 56 n. 1.

ضَرَطَة, *pet*; ضَرَطَة ou ضَرُوط, *Dirne*, RO, p. 405 n° 88. —

أَبُو ضَرَطَة, mot injurieux, Meissner, NAG I, p. 131.

ضَرَطَان, *jocrisse*, Dt et Hđr, 308 n° 4.

مَصْرَط, *Windelasser*, RO, p. 408 n° 120.

ضَرَع

ضَرَع, *baisser le cou du chameau*, Rössler, MSOS I, 61, 4.

صَرَع, dial. aussi صَرَع, pl. صُرُوع, *mamelle*, 78, 1; ci-dessus, p. 1650.

مَصْرُوع, pl. مَمْرُوع, *trächtig*, MAP, p. 181, d.l.

ضرم

ضَرَم, class., *flamber, être brûlant, être embrasé*, ci-dessus, p. 434. — ضِرَام, *incendie, embrasement*, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 240 v. 5.

ضَرَم [allumer, attiser], Brode, MSOS V, 14, 12: jḍerram nnās, *er schindet die Leute*.

ضُرْم, un *arbre odoriférant*, ci-dessus, p. 434.

ضَرِيم, une *espèce de gomme*, ibid.

ضرو

ضَرِيَ, déjà dans la luṛah, *être habitué*, 775 n. 1; 1399; 1477; synonyme de دَرَب; aussi *être avare*, Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 30; cf. el-Amālī I, 205, 4 d'en bas: يَقَالُ سِدَاكَ بِهِ وَعَسَاكَ وَعَسْفَ وَوَيْدَ وَوَيْدَى وَحَلَسَ وَعَبْفَ وَوَيْدَمَ وَعَبْرَى إِذَا لَصِفَ بِهِ وَوَيْدَمَهُ، وَكَذَلِكَ دَرَبَ بِهِ وَضَرِيَ بِهِ وَوَيْدَمَ بِهِ وَأَعَصَمَ بِهِ وَأَخْلَدَ بِهِ وَعَصَّ بِهِ وَأَزَمَ بِهِ وَأَنْظَ بِهِ،

ضَرِيَ avec عَلَى, *habituer à*, 775 et n. 1; 1399; Bauer, PA, p. 146, 6: ḍarri ḥālak 'a haṭ-ṭabīḥ, *gewöhne dich an diese Speise!*

أَضَرَى > اَنْضَرَى > تَضَرَى, *s'habituer*, 775 n. 1; 1399.

ضَرِيَ, *habitué*, 93, 14; 543; 578; 1400 s.; 1417 n.

ضَرَاوَةٌ [Dozy] > draua, *habitude*, maltais, Brockelmann, VGSS I, 59.

ضعف

صَعِيف, pl. صَعْفَى, صَعَف, celui qui a un métier manuel, 425; 978; Arabica V, 11; 93; R D II, 35 et surtout Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223; voyez aussi Hirsch, Reisen, p. 190: „Über Wesen und Herkunft dieser Dha'if konnte mich mein Begleiter nur in geringem Masse aufklären; er bestätigte es, dass sie von Alters her den Beduinen unterthänig gewesen seien; wahrscheinlich besorgten sie ihnen die Feldarbeit. Jedenfalls bilden sie einen eigenen Stand oder eine Kaste, die sicher nicht über dem gekauften Sklaven steht, gesellschaftlich auf einander angewiesen ist und eigene Sitten hat; ich möchte sie für Ureinwohner des Landes halten, wobei ich bemerke, dass sie eine hellere Hautfarbe besitzen; als die Mehrzahl der allerdings zum Schwarzen neigenden südarabischen Beduinen" [cf. Grohmann, S A I, 95; V M V W, p. 108; sur le pl. ḏa' a fāt, voyez R O, § 90; Brockelmann, V G S S I, 420].

ضفّ

ضَفَّة, lézard, H B, p. 82 n. 3; Hirsch, Reisen, p. 126 n. 2: „Die kleine Eidechse, die man in Aden die Wände entlang laufen sieht, heisst Dhaffa (ضفّة)".

ضفر

ضفر = ضَفْر, ضَفْر, ضَفْر, 1245; 1254; I. Sidah III, 105, 3: الضَّفْرُ وَالْأَفُورُ وَالْأَفْرُ — الْعَدْوُ وَقَدْ صَفَرَ يَصْفِرُ وَأَفْرَ يَأْفِرُ est aussi trans., tresser, p. ex. [Rossi, Voc., p. 311] Stumme, T M G I, 93 n° 36 مَضْفُور, écrit مَضْفُور.

En Hḏr ḏa far est Geröll, Jahn, MS, p. 269; en 'Omân ḏa fr (ḏa fur) signifie Feldmauer, Rössler, M S O S I, 71, 7

d'en bas; 72, 10 d'en bas; 89, 4 [cf. Rossi, Voç., p. 311 sub *maşraf, diga nel letto di un torrente*].

ضفر

ضفر = طفر, ضفر et قفر, 1245; 1254.

ضفع

ضفع, a, *cacare*, 464; cf. éth. **ፀፋፀ**, **ፀፋፀ**, hébr. pl. estr. צִפְּיִי (Ket. צִפְּיִי), *excréments*; mehri ḏôfa², Bittner, MS I, 66; Jahn, MS, p. 174.

ضَفْع, *bouse fraîche* de vache, 13, 1; 55 n. 2; 464; 679 n. 4; 701; Stace, p. 198; Glaser, PM 1886, p. 3 ضَفْع البقر, écrit à tort ḏaff.

ضفعة, 464.

ضفوق

ضَفُوق, *puits*, pl. ضَفُوق, Dt.

* ضفى

ضفى avec على, *entourer, enfermer*, Hdr, p. 638; *couvrir*, 1646 n. 2; cf. Socin, Diw. Gl., p. 285; RḌ II, 35 [et Lane sub حنفا].
استضفى, avec فى, *submerger*, 1320.

ضقع

مَضَقِع, *peau de mouton travaillée et employée comme selle*, BB, p. 172.

ضلع

ضلع, *boiter*¹⁾, Meissner, NAG I, p. 131; MAP, p. 285; Beaussier s. v.; RḌ I, 51 en bas; 52, 1; 82, 7.

[¹⁾ ضلع < ضلع, Vollers, VS, p. 15, cf. Lane.]

* ضلع

ضِلْع, *côte*, 1334 n.; ci-dessus, p. 1654 [Cantineau, Ét. II, 218 d'el^e, pl. d!û^e].

Aussi *coteau, montée*, el-Amâli I, 44, d. l.: الضلع العجيب الصغير;
a small mountain apart from others, Lane s. v.

Le sens de *côte* est partout courant, p. ex. le pl. ضلوع, RO, p. 5; Marçais, TAT, p. 365.

ضَلِيع et مَضَلَعَة, *digue, vanne* = مَضْرُوح, 1334; HB, p. 282 n. 7; Hdr, p. 638.

* ضلى

ضَلَى < ضَلَى = class. et syr. ضَلَّ, *rester; continuer*, 127, 9; 158, 6; 266 n. 3; 327; 573; 1287; 1448 n. 2; 1470; 1581; 1716; ci-dessus, p. 1564; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224 n. 2. — ضَلَى > ضَلَى, ci-dessus, p. 842.

ضم

ضَم, peut-être congénère de ضَمَد, 632; 1340; de ضَمَّب, 641; de ضَم, 1542; > ضَم, 674 n. 2. Ce verbe signifie dans le Sud *relever, serrer, aufbewahren*, non pas *cache*, 87, 26; RO, pp. 181, 13; 316, 4; RD II, 35, mais en Mésopotamie aussi *cache* selon Meissner, NAGI, p. 131; MSOS V, 296. Dans le Haurân *umarmen*, comme dans la langue classique, Festgabe, p. 14, 25. Cf. ضَمَّ et ضَمَّى.

ضبح

ضَبَح, class., *oindre* = ضَمَح, LA s. v.

ضمحل

اضْمَحَل, *disparaître*, 1762; Růžička, KD, p. 226.

ضمكس

اضمكس, *disparaitre*, 1762.

* ضمد

ضمَد = akk. ṣ a m â d u [syr. ضَمَد, hébr. צָמַד, éth. ጸመደ, Ges.-Buhl s. v. צָמַד, Zimmern, A F W, p. 42, Brockelmann, Lex. Syr., p. 631]; sur l'affinité de $\sqrt{\text{ضم}}$ et $\sqrt{\text{ضم}}$, voyez 1542 s. et surtout Hdr, p. 639. Dans la luṣah, ضمَد signifie *panseur* (une plaie) et *mettre un bandage*, tandis que ضمَد est synonyme de اضمَم, *se fâcher*, cf. hébr. אָלַם, *lier en gerbes* et لَم, *rassembler*, Ges.-Buhl s. v. אָלַם. Dans el-Amâli I, 64, 6 nous lisons: *يَقَالُ اُضْمَمَ عَلَيْهِ اُضْمَمًا اِي غَضِبَ عَلَيْهِ* (قال الاضطل¹)

اُضْمَمًا وَعَمَّرَ لَيْثًا رَمَحِي² رَأْسِهِ اَنْ قَدْ اُنْبِجَ لَيْثٌ مَوْتِ اَحْمَرٍ
وَضَمَدَ عَلَيْهِ يَضْمَدُ ضَمَدًا اِذَا حَاجَ وَغَضِبَ، قَالَ النُّبَاغَةُ³
وَمَنْ عَصَاكَ فَعِاقِبَةُ مُعَاقِبَتَهُ تَنْهَى الظُّلْمَ وَلَا تَقْعُدُ عَلَى ضَمَدٍ

En Dt ضمَد, u, est *atteler*, 639 n. 3.

ضمَد, *se joindre à, convenir*, 119, 19; 344 n. 4; 1542.

[¹] El-Aḥṭal, p. 231. Le vers précédent est ainsi conçu:

فَعَرَفْنَ حِينَ رَأَيْنَهُ مَتَحَمِّسًا يَمْشِي بِنَفْسٍ مُحَارِبٍ مَا يُدْعَرُ

Ces deux vers signifient:

*Lorsqu'ils (les chiens) le virent irrité,
Marchant en humeur belliqueuse sans se laisser intimider,
Enragé, secouant les cornes sur sa tête,
Ils comprirent qu'une mort sanglante leur était réservée.]*

²) = رَمَحِي.

[³] Éd. Derenbourg n° I v. 25. Le vers y est ainsi traduit, p. 106:
*Que le rebelle soit poursuivi avec un acharnement
Qui détourne le méchant de son iniquité, mais réserve ta rancune.]*

تَضَمَّ، *se joindre*, 1543.

صَمَد، 702; 1542 s., voyez Ḥḍr, gloss. s. v. [Rossi, Voc., p. 310]; صَمَد، pl. صَمُود، a land measure (what two bullocks can plough in a day), Stace, p. 104.

صَمِيد، *conjoint*, 1543.

مَضَمَد، *yoke* (for oxen), Stace (Béd.), p. 191.

مَضْمُودَة، *collier*, Dt̄.

* ضمير

ضمير dans la luḥah *être mince, maigre*. — ضمير، *s'enfuir* = ضمير، Dt̄ et Yémen, ou plutôt *être caché*, 1715. — En Ḍofār ḍimir, *eng werden*, RḌ I, 105, 20 [Růžička, KD, p. 99]; cf. cependant RḌ II, 123/4.

أَضْمِر، dans la luḥah *faire maigrir* (un cheval) = ضمير؛ aussi *cacher, céler; concevoir qch dans son esprit*; en Dt̄ *avoir de la fortune*, quoiqu'on ne connaisse jusqu'à présent que le participe 895, 9 d'en bas; 1715.

ضامِر، *zart gebaut* (Kamel), BB, p. 68; au figuré lā sās lā ḥarfē ḍāmer, *da sind weder die Grundgedanken noch die Sprache anmutig*, Stumme, TMG I, 103 n° 85.

ضَمَار (ou ضَمَار)، *fortune*, c'est-à-dire argent, céréales et bétail, 160, 4; 1715. Sur ضَمَار [proprement *ce qu'il faut protéger, droit, honneur, famille, demeure*], voyez ci-dessus, p. 959¹⁾. Quant à ضَمَار [dans la luḥah *incertaine, indéterminée* (dette, promesse, etc.)], voyez LA VI, 164, 10 [et Lane s. v.].

ضَمِير، *parapet en branchage* d'arbres qu'on met sur le barrage

[¹⁾ Le renvoi à LA V, 176, 5 est erroné; cf. au lieu de cela TA III, 229, 4 ou Lane s. v.]

(Beyhân) ou tout *le barrage* (hors de Beyhân), 86, 25; 87, 9; 1140; 1313.

ضَمُور, 1716.

مَضْمَر, *abgemagert*, 1519 n.

ضَمُورَان, *ocimum canum*, 700; 1412, où ضَمُورَان est erroné;

Hirsch, *Reisen*, p. 308. Aussi ضَمِيرَان [Dozy], I. Sidah XI,

ومن رِيحَانِ البَيْرِ الضَمُورَانِ والضَمِيرَانِ وهو مثل الحَوَكِ ويقال: 193/4:

له العُنْجَبُجُ والشَّاعِسُقَرَمُ وقيل الضَمُورُ الحَوَكُ.

* ضَمِنَ

ضَمِنَ, peut-être > دَمِنَ, 704.

ضَمِنًا

ضَمِنَاءَ, class. *postérité nombreuse* ¹⁾, pl. ضَمُونَاءَ; ci-dessus, p. 390

الأَصْنَاءَ, paraphrasé par الأَبْنَاءَ, cf. ḏnâ, *Nachkommenschaft*,

Stumme, G T A, p. 44.

ضَهَبَ

ضَهَبَ, dans la luṛah *altérer par le feu*.

ضَهَبَ, dans la luṛah *griller, rôtir* (la viande); *amollir, redresser au feu* (un arc), 599; 602 s.

أَضَهَبَ; قِنْدَاءُ الإِضْهَابِ; أَضَهَبَ, *la lance qu'on fait passer au feu*, 603.

ضَهَطَ

ضَهَطَ, *frapper*, Dt, L L A, p. 59 n.

[1) D'après MMC, p. 50, ce mot "designates very distant descendants, irrespective of whether they have actually sprung from a common ancestor or the relationship is due to adoption".]

ضوح

ضَوَّحَ, *repousser*, selon les hommes de Bēyḥân, 1332.

ضَوَّحَ < ضَوِّحَ, class., *couper* (le lait) avec l'eau, 1264.

ضاححة, pl. ضَوَّاحِح = ضَوَّايِح, ضَوَّايِح et ضاححات, *précipice*, Aden, Arabica V, 47 n. 2.

مَضَوَّح, *palissade de branchage*, Bēyḥân, 87, 19; 1331 s.

* ضوع

ضَوَّع, *contribules, les gens de la famille et de la tribu*, 8, 16; 37, 20; 41, 12; 43, 8; 45, 21; 120; Ḥḍr, p. 640.

ضول

ضال, u, *zusammengebracht werden*, RO, p. 277, 4 d'en bas.

ضَوَّل, *sammeln*, RO, p. 211, 13; *schwätzen, quatschen, töricht reden*, RḌ II, 35.

تَضَاوَل dḏāwel, *sich vereinigen*, RO, p. 171, d.l. Cf., avec Vollers, ZDMG XLIX, 506, le classique ضَوَّل, l'omânais ضَوَّل, *accumulate*, Jayakar, OD, p. 814; sur le sens de ضَوَّل, voyez LA XIII, 413, 3: ضَوَّلَ الرَّجُلُ يَضُوِّلُ ضَالَّةً وَضَوُّوْلَةً إِذَا فَالَ رَأْيَهُ: تَضَاءَلَ الشَّيْءُ إِذَا صَغُرَ إِذَا تَقَبَّضَ وَانضَمَّ بَعْضُهُ إِلَى بَعْضٍ.

ضَوْلَةٌ, *vacarme*, Dt = دَوْقَةٌ, cf. Jayakar, OD, p. 830: ضَوْلَةٌ, *crowd*; Socin, Diw. Gl., p. 285: ضَوَّل, *Versammlung, Haufe von Leuten*.

ضون

ضَاوِن, class. ضَوَّيِّن, *chat mâle*, 1138; cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 34; M^cAR, p. 50: ضَوَّيِّنَ وَالضَّيَّوْنَ بِمَعْنَى: النِّهْرَ وَالنَّهْرَةَ وَالْقَطْ وَالسِّنُّورَ وَالسِّنُّورَةَ وَالضَّيَّوْنَ بِمَعْنَى: واحد. Cf. MJM, p. 37.

* ضوى

ضوء < ضوى, *éclairer*, 328; Fleischer, ZDMG XI, 683 [Brockelmann, V G S S I, 610]; Sachau, A V L M, p. 34 qui cite aussi la forme *ياضى* d'un thème synonyme *أضى* ou plutôt *وَضَى*, cf. Socin, Diw. III § 125 b; *briller, éclater, reluire*, Beaussier, p. 387, voyez Marçais, R M T A, p. 452: „ainsi pour classique ضوء dans tout le Maghrib (cf. ZDMG, 1857, p. 683)”.
 ضوى = ضوى, Dt.

ضوى, *clair, éclatant, lumineux*, Beaussier l.l.: *glänzend*, Stumme, TTBL v. 59.

Un autre ضوى, i, *venir de nuit*, appartient à la luṭah et se retrouve en Ḥḍr et en Ḍofār, voyez Ḥḍr, p. 640; R D II, 35 [Rossi, A S, p. 244 *venire tornando*]. Sur ce verbe dans S A E IV, 87, 25; 88, 1, voyez M J M, p. 42; Hein, S A E IX, 7, 7; 12, 6 écrit ṭawa, ce qui n'est pas correct.

ضير

ضير, i, *nuire*, 9, 14; 12, 14; 1712 (< ضير, Vollers, V S, p. 135]. Dans la luṭah ضير, i, u; I. Sidah XIV, 20, 13: ويقال ضيره وضم الكسائي أنه سمع بعض أهل العميلة يقول لا ينفعني ذلك ضير من ضير يصير ضيراً ويقال: Boh. II, 141 en bas: ضار يضر ضيراً وولا يضرني ضيراً: el-Gâhiz, el-Maḥâsin, éd. van Vloten, p. 170:

لَعَمْرُكَ مَا نُلُّ الشَّعْطُلِ ضَائِرٌ وَلَا نُلُّ شُغْلٍ فِيهِ لَلْمَرِّ مَنَفَعَةٌ
 إِذَا كَانَتْ الْأَرْزَاقُ فِي الْقُرْبِ وَالنَّوَى عَلَيْكَ سَوَاءٌ فَأَغْتَنَمَ لُدَّةَ الدَّعَا

[Rescher, (Pseudo-)Gâhiz, I, 153:

„Bei deinem Leben! Nicht jede Trägheit schadet dem Menschen
 Und nicht jede Arbeitsamkeit bringt ihm Nutzen.

*Ist der Lebensunterhalt in der Nähe und der Ferne für
dich gleich,
So genieße die Annehmlichkeit der Geruhsamkeit'.]*

ضبيع

ضَاعَ, *périr, être perdu, égaré*, Dt [Rossi, A S, p. 226]; Meissner, NAGI, p. 131; R D II, 35; Beaussier s. v. [Marçais, TTA, p. 254]. — ضَاعَ, *dissipé, gaspillé; dissipateur, gaspilleur, pauvre, misérable*, Beaussier s. v. [*s'égarant moralement; perdu; propre-à-rien, nonchalant et vagabond*, Marçais l. l.]

ضَاعَ, trans., LB^cA, p. 73, 3 waḍeyy^cu rab^càhom ebhalahâneh, *ils ont laissé leur famille dans cette détresse*; Meissner, NAGI, p. 131; R D II, 35; RO, p. 380, 5 d'en bas. — Aussi ضَاعَ, Sağ^cān, MSOS V, 52.

ضَاعَ, proprement *bien-fonds; profession, métier*, p. ex. كَلَّ رَجُلٌ وَضَاعَهُ, *every man should occupy himself with his proper craft*, Lane s. v. En Dt *bétail*, grand et petit = بَوش; aussi *village*, Prov. et Dict., p. 401.

ضيف

ضَافَ, i, *recevoir l'hospitalité de qn, être l'hôte de qn*, p. ex. dans la luḥah ضَافَ حَاتِمًا ضَيْفًا, Hâtim eṭ-Ṭâ'î, éd. Schulthess n° XII; MAP, pp. 78 et 310 [MMC, p. 464]; Meissner, NAGI, p. 131; ialli čunt ḏāiifna, *der du unser Gast geworden*, Littmann, NV, p. 42 n° 111; Brockelmann, V G S S II, 590. Au passif *être l'objet de la visite de qn*, Nord, 1093 et n. 9 = 1573, Ḥḏr, p. 391 et LB^cA, p. 76, 13. Carbou, p. 189 dāf, idēf, *être hôte chez quelqu'un*.

ضَافَ, *donner l'hospitalité, bewirten*¹⁾, Ḥḏr, p. 640; R D

[¹⁾ Cf. Bevan, p. 76.]

II, 35; RO, p. 358 en bas [Rossi, A S, p. 215]; Meissner, N A G I, p. 131; Carbou, p. 189; aussi en mehri, Jahn, MS, p. 175.

حَيْف, *hôte*, partout courant, p. ex. Lethem, p. 338; Stace, p. 77 [Rossi, A S, p. 224 *ospite*]; Carbou, p. 189; en mehri *dayf*, Jahn, MS, p. 175. — حَيْفُ الرَّحْمَنِ ou حَيْفُ اللَّهِ, 336 et ci-dessus, p. 1381 et n., = grec *ἑστιάριος*, ci-dessus, p. 1692; Wetzstein, ZDMG XXII, 148: „حَيْفُ الرَّحْمَانِ wofür man gewöhnlicher sagt: حَيْفُ اللَّهِ, Gäste, welche weiter nichts als das heilige Gastrecht beanspruchen und sich dann ohne andere Absichten wieder auf den Weg begeben“ [cf. MMC, p. 461 en bas; Dozy „حَيْفُ اللَّهِ, nom que se donne le voyageur“]. Aussi حَيْفُ رَبِّي, *ein von Gott gesendeter Gast*, Delitzsch, Gen., p. 550; *ḥajjâl er-raḥmân, Reiter des Gütigen*, M A P, p. 409 et *be^ctak w ðift allâh, ich habe sie dir verkauft in Anwesenheit Gottes*, ibid. p. 276 [voyez surtout T A T K, p. 374 ss.]. Chez les Bédouins du Nord on entend aussi حَوَى الرَّحْمَنِ, p. ex. *gum ya ḥawî er-raḥmân ta nînhag*; حَوَى est حَوَى [cf. Barthélemy, p. 224: *ḥawî, allié, coalisé*].

حَيْفَةٌ, *Gastmahl*, RO, p. 283, 3; R D II, 35 [*banchetto d'invitati*, Rossi, A S, p. 195], cf. مَضِيْفَةٌ et حَيْفٌ, p. 640.

حَيْفَةٌ, *hospitalité*, Dozy s. v. — دَارُ الْحَيْفَةِ, *maison de l'ospitalité*, 163, 8; expliqué 1725, ci-dessus, p. 876. — بَيْتُ الْحَيْفَةِ, *la case des gens de passage*, Carbou, p. 189.

مَضِيْفٌ, *hospice*, 1338; 1725; Meissner, N A G I, p. 131; Socin, Diw. Gl., p. 285; Doughty, *Travels* II, 636.

مَضِيْفَةٌ, pl. مَضَائِفٌ, *repas d'ospitalité*, voyez Bel, Djâzya, p. 85: „A Mazouna (D'ahra), مَضِيْفَةٌ et مَضَائِفَةٌ s'appliquent à

un 'grand festin', offert à de hauts personnages; il comporte un grand nombre de plats et du *méclwi* (rôti). La مصيفة est un repas beaucoup moins somptueux, qu'on offre à ses amis par exemple”.

ضيق

ضيق $\bar{d}\bar{e}q$, *Betrübtsein*, RO, 205, 15 [cf. $\bar{d}\bar{i}g$, *angustia*, Rossi, AS, p. 192].

ضَيْقَة, *corridor*, HB, p. 63.

ضَيْقَة, *détresse* [GLB^cA, p. 45].

مَضِيَّيق $mi\bar{d}\bar{d}aijoq$, *unzufrieden*, RO, p. 311, 13.

مستضيق $mi\bar{s}\bar{t}\bar{d}yq$, *bedrückt*, RO, p. 301, d.l.

ط

≥ ت, ci-dessus, p. 224.

< ث, ci-dessus, p. 244.

> \bar{d} emphatique (\bar{d}), 42, 23; 1011; 1160 s.; 1190 n. 2; Hartmann, LLW, pp. 132, 3; 192 n° 41; 202, 8; Brockelmann, VGSS I, 163; sur la prononciation de \bar{d} , cf. aussi 119 n. 6 et 1596 [Rossi, App., p. 236: „ \bar{t} è pronunziato quasi sempre \bar{d} sull'altopiano, mentre conserva il suono \bar{t} nella Tihâmah. La pronunzia \bar{d} per \bar{t} è governata da leggi fonetiche non facili a definire e varia anche secondo le persone”, p. ex. oṣṭâ, *capo-mastro*, pl. aṣâḏî, ibid. et p. 461: „Si tratta di un fenomeno di sonorizzazione del \bar{t} avvertibile specialmente quando si trovi tra due vocali, oppure tra vocale e consonante sonora, meno avvertibile se iniziale seguito da vocale. La sonorizzazione, che non si verifica quando il \bar{t} sia prece-

duto o seguito da consonante sorda, è particolare a Şan^{ca} e a una larga zona circostante dell'altopiano"].

≥ د, ci-dessus, p. 679.

طاطا

طَأْطَأ, *baisser* (la tête), prononcé par le peuple sans hamzah, ci-dessus, p. 1684; Dozy طَأْطَأ, *baisser; se baisser*: Beaussier طَأْطَى. $\sqrt{-}$ طَأْ, *baisser*, selon Vollers, ZDMG XLIX, 505 aussi en وَطْطَى et en 'omânais طَطَى, *donner*, R O, § 385, = عَطَى, 'anazî انطَى, hébr. נתת. Le sens primitif de *baisser*, qui se rapproche de la signification de נתת, se retrouverait, d'après Vollers, en مَعْطَى رَأْسَهُ, *kopfsenkend* (chameau).

طاوة

طَوَاة, *poêle à frîre*, 1042: Meissner, N A G I, p. 132 *Napf für das Fett*. Aussi طَوَايَة, طَوَايَة, طَوَايَة, Prov. et Dict., p. 401; du turc طَابَه, vulg. طَاوَه (pers. تابه), Dozy II, 19; Socin, Diw. Gl., p. 286; Śîr, p. 111. C'est aussi de تَابَه que provient l'arabe طَبَق, *rôtissoir*, Dozy l. l.; Vollers, ZDMG L, 645; dans le 'Omân طَوَبَغ, *Bratpfanne, Ofen*, R O, § 37: p. 149, 4.

* طَبَّ

طَبَّ; $\sqrt{-}$ طَبَّ, inversion de بطَّ, ci-dessus, p. 176, originairement une onomatopée indiquant le bruit et renfermant l'idée de *taper, palper*, 1215, cf. Stappers, DS n° 4562. Le verbe طَبَّ est, dans le Sud, particulièrement *donner une tape avec la main plate sur le derrière de qn*, 80, 16; 81, 6, 7, 9; 1220. Sur le sens concret de *taper, palper* comme point de départ pour la signification abstraite d'*être médecin* et aussi impliqué dans le passif طَبَّ, *être ensorcelé, être toqué* et dans

le proverbe *مَنْ حَبَّ طَبَّ*, qui aime veut aussi attoucher, voyez 871 s.; 1223¹). Cf. el-Amâli I, 205, 7 d'en bas:

قال النابغة²):

وقد حالَ عَمَّ دونَ ذلكَ والِجِّ وُلُوجِ الشَّغافِ تَبْتَعِيهِ الْأَصَابِعُ
يعنى اصابع الاطباء يلمسونه هل وصل الى القلب ام لا لانه اذا اتصل
بالقلب تلف صاحبه.

طَبَّ, être intelligent, doit donc être un sens dérivé, Hdr, p. 136. Quant à l'avis des Arabes, cf. aussi M^cA R, p. 58: يقال فَحَلَّ طَبَّ اذا كان حاذقًا بالضراب ويقال رجلٌ طَبَّ وطبيبٌ اذا كان حاذقًا بالامور والطبُّ الجُنُونُ يقال رجلٌ مطبوبٌ اى مجنونٌ ويقال فى مَثَلِ اَعْمَلُ فى حاجتى عَمَلٌ مَن طَبَّ لَمَن حَبَّ اى من حذق من احب.

Dans les dialectes du Nord, ce verbe signifie *se rendre à*, *se diriger vers*, soit pour *visiter*, soit pour *attaquer*, avec l'acc. ou على, 468 n.; 1216 ss.; 1220; 1650; [G L B^cA, p. 45] Socin, Diw. Gl., p. 286. On le trouve aussi avec d'autres prépositions, comme ل, 1219, 5: طَبَّيْتُ لِلْعَرَكَةِ, je me suis lancé dans le combat, où طَبَّ indique la soudaineté, comme dans la phrase umin řabbetu 'ala el-faras, dès qu'il eut sauté en selle sur la jument, ibid. l. 11 = LB^cA, p. 80, 13; MAP, p. 455 cite řabbajt fi-l-bilâd 'omri mâ mařejt

¹) L'hypothèse de Vollers, ZA IX, 178 que طَبَّ, Heilkunst, se serait développé de la racine dont proviennent طَوَّب, يَتَوَّب, gut, angenehm, et صَوَّب, richtig, vernünftig, est sans doute erronée.

²) Éd. Derenbourg n° II v. 9 avec les variantes شَاغَلَ مَكَانَ pour وُلُوجِ والِجِّ. Il traduit ce vers ainsi, p. 409:

Une autre inquiétude s'est abattue sur mon cœur et l'a envahi
Comme une maladie que cherchent à guérir des mains habiles.]

fiha. Dans LB⁶A, nous trouvons souvent ضَبَّ, p. ex. p. 2, 29: sâru gebâlhom elyâma ṭabbu gurb el-‘arab ahâlhom, *ils marchèrent en avant jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés près de leurs contribules*; 3, 34: lâḥat ‘ayn el-Ġerba ṭabbat ‘ala el-walad, *el-Ġerba aperçut quelque chose, et son ail s'arrêta sur le jeune homme*; aussi MAP, pp. 7; 220; 298. En ‘irâqien ضَبَّ est *entrer*, 1222; selon Hartmann, LLW, p. 147, 11; 1219 n. 3 ce verbe est synonyme de طَلَح; *ibid.*, p. 80, 8 Hartmann l'explique par مَشَى, mais écrit à tort tabban au lieu de ṭabban = mešjen.

Ce sens de *se rendre à qn* s'est-il développé de celui de *palper* ou faut-il regarder ضَبَّ comme une variation de دَبَّ, ١٢٢١, 1221? On pourrait aussi le combiner avec طَمَّ = ذَعَب, Naqâ'id, p. 113, 8.

Dans les dialectes du Nord et de la Syrie, ضَبَّ signifie aussi *renverser, retourner de haut en bas*, 1222; Prov. et Dict., p. 401; Tallqvist, ASS, p. 128 qus'im minhon biṭubb, „*ein theil von ihnen steht in vornübergebeugter stellung mit den händen auf den knieen*”, sens propre au langage des enfants. En ‘Omân, ضَبَّ est *auslöschen*, RO p. 7 et *verfolgen*, *ibid.* p. 181 en bas, où il faut probablement lire مطبوب et طَائِيئِي au lieu de متبوب et طَائِيئِي.

ضَبَّب, dénom., *empoisonner*, 1494; *heilen*, Meissner, NAGI, p. 131 [Goitein, Jem. n° 662].

ضَبَّ, inf., 81, 10. — وَفَع ضَبَّ, expliqué 1216. — ضَبَّ, comme adv., *sur le ventre*, Syrie, 1223.

ضَبَّ, aussi prononcé ṭebb avec une voyelle entre a et e, variation phonétique de ضَبَّ, *poison*, 111, 2; 486; 1494.

حَاقٍ = حَاقٍ, °Antarah, Mo°all. v. 34, voyez ci-dessus, p. 2185, l. 9; Naqâ'id, p. 142, 7:

وَعَمْرُو بْنُ الْخَثَرِ كَانَتْ طَبًّا بِنِسْبَتِهِمْ وَتَصَدِيقًا لِقَبِيلِي

[°Amr bin el-Hutârim est versé

Dans leur généalogie et peut confirmer mes paroles.]

فَحَلَّ طَبًّا = sudarabique صَرَّابٌ, étalon qui connaît déjà les secrets de l'amour, 1397.

طَبٌّ, *attouchement, manipulation médicale, science médicale, médecine*, LB°A, p. 11,3: alli bâk eṭ-ṭubb maṣūf, *toi qui es connu pour ta science médicale*. Ensuite ce mot a pris le sens de *médicament*, et comme le grec *Φάρμακον* et le syr. *ܦܘܡܐܘܢܐ* peuvent signifier non seulement *médicament*, mais encore *poison*, Nöldeke, NBSSW, p. 95, l'arabe ṭabb est aussi *poison*. En °omânais, طَبٌّ ṭübb signifie *médecine*, RO, p. 7.

طَبَّةٌ, *arrivée*, LB°A, p. 3, 29: umin ṭabbet eš-šâib °aleyh èl-wàlad rikib beššdâd, *dès le retour du vieillard, le jeune homme monta dans le bât*. — Sur طَبَّةٌ, *mesure de blé*, voyez Jaussen, CA, p. 254 en bas. Dans le Maghrib, طَبَّةٌ a plusieurs significations différentes, voyez Marçais, TAT, p. 366.

طَبِيبٌ, pl. طَبَّاءٌ en Dt¹) et اطِّبَابٌ ou اطِّبَاءٌ ailleurs, originellement celui *qui palpe, qui tâte* (p. ex. le pouls) et puis *médecin, ensorceleur*, 872; 1223; 1494; M°AR, p. 58. Sur l'explication des Arabes, voyez ci-dessus, p. 2185, l. 9. — En poésie اطِّبَاٌ pour اطِّبَاءٌ, Streitfragen, p. 319.

[مَطَّبٌ, meṭobb el-ḥalga, *l'emplacement de l'anneau*, Bouch., p. 104].

[¹) Aussi au Yémen, Goitein, Jem. n° 241; Rossi, A S, p. 219.]

مضبوب, *ensorcelé* = مسكور, 1223; ci-dessus, p. 2185, l. 10.

* طَبَخَ

طَبَخَ, *bouillir*, 60, 13. Ce verbe n'est employé dans le Sud, à l'exception du Yémen [*cucinare*, Rossi, AŞ, p. 202] et des Ḥaḍar de Ḥḍr, que pour le café, 594; en Ḍofār *kochen*, R D II, 35. Dans les autres langues sémitiques *abattre*, *égorger*, Delitzsch, Prol., p. 175.

صَبَخَ, *mets cuit*, Ḥaurân, 31, 20; ṣâr ṭabḥa, *être cuit*, ibid.

طَبِيخَ, infin., 56, 2. Aussi *ce qui est cuit*, Essen, Prov. et Dict., p. 402; Meissner, NAG I, p. 131 [cf. Dozy].

طَبَاخَةَ, *grösserer Kochkessel*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

طَبَاخِيَّةَ, *grosses Küchenmesser*, M A P, p. 136.

مَطْبَخَ, 60, 3, 8, 15 ou مَطْبَاخَةَ, dans le Nord la *cafetière* servant à l'ébullition de l'eau du café, 595; Socin, Diw. Gl., p. 286; Huber, Journal, p. 122 [M M C, p. 100: Bouch., p. 88/9].

طَبَرَ

طَبَرَ, class., *sauter*; *se cacher*, cité 1245 à cause de la ressemblance sémasiologique à certains verbes dont la première consonne est un ط ou un ص; LA VI, 167:

طَبَرَ الرَّجُلُ إِذَا فَفَّرَ وَطَبَرَ إِذَا اخْتَبَأَ وَوَقَعُوا فِي طَبَارِ أَى دَاعِيَةٍ.

طَبَرَ, *hache*, pl. طَبَارَةٌ = pers. تَبَر, Jayakar, BBRA S, p. 259; Vollers, ZDMG L, 645; Śīr, p. 111 [cf. Hess, Der Islam IV, 316].

طَبَزَ

طَبَزَ [LA VII, 235: جَارِيَتَهُ طَبَزًا جَامِعِيًا]; dans le Yémen *pungere*, *punzecchiare*; ṭabaz bi, *denunziare*, Rossi, AŞ, pp. 203 et 230].

طبر *ṭobz*, *Stich*, Yahuda, ZA XXVI, 349, 2 d'en bas.

[طَبْرَة, *spillo*, Rossi, AS, p. 239].

طبش

طبش, en Syrie, *casser avec bruit* une chose fragile, 975; 1215 et n. 1; aussi = بَرطش, expliqué 359 n. 3; *frapper*, Schmidt-Kahle, VE II, 224. Sur √^ططب, voyez s.v. طَبّ. Cf. طَحيش.

طَبَّش, en Syrie, *jeter qch par terre et le casser*; en Égypte, *tâtonner, marcher à tâtons*, comme l'aveugle, 1215 n. 1.

تَطَبَّش, *se meurtrir en tombant*, 1215 n. 1.

انطَبَّش, *se casser avec bruit*, *ibid.*

طَبَّشَة, *vase à boire en bois*, = طَاسَة, *ibid.*

طبض

طبض, *frapper avec la main plate*, Dt., 1191; 1762.

طبطب

طَبَطَب, class., *murmurer, bruire* (l'eau), voyez LA et Lane s.v.; Stumme, GTA, p. 37 *klappen*; Beaussier s.v. *frapper à la porte; frapper sur l'épaule, tapoter; bouillir à gros bouillons* (marmite, ragoût); en Syrie *frapper sur l'épaule*, Hartmann, ZDMG LI, 189 n. [MMC, p. 34]; Stace, p. 209 *to pat*.

طَبَطَبَة, dans le Sud, طَبَطَبَة خيل, *piétinement des chevaux*, 1215 n. 1.

طَبَطَبِيَّة, 1215 n. 1.

طَبَطَاب *ṭobṭāb*, une sorte de *ciment*, Snouck Hurgronje, MS, p. 86 n.

طَبَطُوب, *wooden vessel, for water*, Stace, p. 181.

مَضْبَبٌ, *cimenté*, mit erhärteter cementartiger Masse belegt, Snouck Hurgronje, MS l.1.

* طَبَعَ

طَبَعَ, *V*^-طَبَّ, 1215. طَبَعَ, class., *estamper*, probablement dénominatif, Fraenkel, AFW, p. 193; طَبَعَ, *être rouillé, sale*.

Le dernier sens provient peut-être de celui de *s'enfoncer, einsinken*, très commun dans les langues sémitiques, p. ex. hébreu טבע, comme le fait remarquer avec raison Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 92. En 'omânais, طَبَعَ est *zu Grunde gehen*, RO, p. 417 n° 191.

طَبَعَ, *dresser* (des chevaux), 1510; Dozy s.v. *dompter* (des animaux); RD II, 35 *bändigem, zurückhalten*.

طَبَعَ, طَبَعَ, class., *crasse, rouille*, Nöldeke l.1.; Stumme, GTA, p. 45 ṭāb'a, *Schmutz* [Rossi, AS, p. 217 *macchia*].

طَبَعَ, طَبَعَ, pl. طَوَابِعُ, class., *cachet, sceau, estampille*, sans doute emprunté à l'araméen, Fraenkel l.1.; aussi dans les dialectes modernes, p. ex. Beaussier, p. 391 *cachet, sceau*, l'objet et l'empreinte; *estampille*; Lerchundi, Voc. s.v. *sello et marca*; Stumme, GTA, pp. 52; 85 *Petschaft, Briefmarke*; Carbou, p. 242 *cachet*; Lethem, p. 425 *seal*; Stace, p. 150 *seal*.

طَبَعَ, *dressiert* (Reittier), RD II, 35.

طَبَعَ, *timbre-poste*, Aden = طَبَعَ, Ég., ci-dessus, p. 562.

* طَبَقَ

طَبَقَ; *V*^-طَبَّ, 1215 = طَبَقَ = دَبَقَ, *se coller à*, 1221 n.: RO, p. 360, 1.

طَبَقَ, *couvrir, fermer*, IIdr, p. 641; *belegen, pflastern*, Meissner, NAGI, p. 131 [nur einmal *zusammenfalten*, so dass die

Enden sich decken (Papier, Zeug), Almkvist, Kl. Beitr. II, 142].

انطبِق, *s'adapter*, 1522; Meissner, N A G I, p. 132.

طَبَّق = دَبَّق, *glu*, 1221 n.

طَبَّق, *plateau*, 1699 en bas, cf. H̄ḍr, p. 641. — طَبَّق قَرطاس, *Bogen Papier*, Rössler, MSOS III, 17, 1.

طَبَّقَة, *étage*, 357; *Stockwerk*; *Lage* oder *Blatt* (Papier), Meissner l. l. [*scatola* per sigarette o tabacco da sigarette, Rossi, A S, p. 241 sub *tabacco*]. — Aussi *le haut du crâne*, Dt¹). — Sur l'akk. tubuqtu, pl. tubuqâti et les sept طَبَّقَات de l'image du monde arabe, voyez Zimmern, A F W, p. 45.

طَابُوق, *briques* cuites au soleil, 591.

طَبَّاق, une plante, voir I. Sidah, XI, 143 [Lane et Dozy s. v.].

أَصْبَق, *chauve*, Dt.

مَطْبَقَة, pl. مَطْبَقَات, مَنَابِق, *basin* (for rice, &c.), Stace, p. 195.

مَنْبَق, pièce de *pâtisserie*, décrite par Snouck Hurgronje, MS, p. 52 et Almkvist, Kl. Beitr. I, 395 [Feghali, Contes, p. 35 n. 1].

مَطْبَقَانِي, *vendeur de meṭabbaq*, Snouck Hurgronje l. l.

* طَبَّل

طَبَّل, de *طَبَّ*, *frapper avec la main plate*, Dt, 1191; 1215; 1762.

طَبَّل, *tambour*²), 745; 748; 850; 1014; 1496; 1712; H̄ḍr, p. 642; RO § 30; BB, p. 179; Meissner, N A G I, p. 132; L Am, p. 78, 4; Hartmann, LL W, pp. 55; 187; I. Baṭṭûṭah

¹) طَبَّقَة, pl. طَبَّقَات, *flaches Hufeisen*, Stumme, TTBL, p. 145; طَبَّقَة, *der ganze Beschlag von vier Hufeisen*, BB, p. 176.

²) Sans doute de l'aram. ܛܒܠܐ (peut-être akkad.), Zimmern, A F W, p. 30; Brockelmann, Lex. Syr. s. v.; Littmann, MW, p. 91.]

II, 188 en bas; Dozy s.v.; Bel, Djâzya, pp. 95; 171; Marçais, TTA, p. 255; voyez aussi la description d'un tambourin, ci-dessus, p. 927. Les grelots qu'on attache au cou des chamelles qui donnent du lait sont aussi appelés **سَبَل** par les Bédouins, BB, p. 35. — **انسان سَبَل**, *un homme imbécile*. Chez Rašîd 'Aṭīyah, p. 67 nous lisons: **اَتَتَّبِلُ (تَرْكِيَّة)** ومعناها البليد والكسلان. ويقاربها من العربي اَتَتَّبِلُ بالطاء من سَبَل **سَبَل** „classique” **سَبَل** est emprunté à Kazimirski II, 112: „faire l'ignorant ou l'idiot, se faire passer pour un idiot”, d'où l'a aussi M. el-M. C'est le même mot que **تَنْبِل** qu'on prononce souvent avec ط. Ce **سَبَل** < **سَبَل** pourrait être primaire et alors y serait la forme turque **تنبل** empruntée, mais d'après l'opinion généralement admise, c'est **تنبل** qui représente la forme originale et qui a passé ensuite en arabe. Cf. Prov. et Dict., p. 292 et Nöldeke, NBSSW, p. 94 n. 2.

سَبَل, pl. **سَبَائِل**, *Trommler*, RO § 134 [TATK, p. 404].

سَبَل, *toben*, Brode, MSOS V, 3, 10 d'en bas.

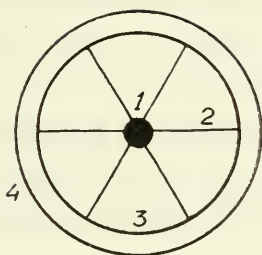
* **طَبِين**

طَبِين, de **طَب**, 1215; 1762, *frapper*, Hḍr, p. 643; dans la luḥah **طَبِين**, a, *être habile, intelligent* avec le même développement sémasiologique que représente **طَبِيب**, voir ce mot et Hḍr l.l. I. Sidah XIII, 281, 4: **يَقُولُ رَجُلٌ طَبِينٌ وَتَبِينٌ أَيْ**; Naqâ'id, p. 100, 4 **طَبِين** avec l'explication: **الطَّابِينُ الْقَطِينُ**.

Cf. Glaser, AN, p. 176.

طَبْن, *jealousy*, Stace, p. 90.

كَبَان, *bandage de fer autour de la roue*, Ég.



1 بطَّيخ, *moyeu*.

2 بَرَنْف, pl. بَرَانْف, *rais* [sans doute de *περουνάκι, πηρουνάκι, forchettina*, dimin. de *περούνη, forchetta* (class. *περόνη, agrafe*), Alessio da Somavera, *Tesoro della lingua greca-volgare ed italiana*, Parigi, 1709, p. 325. En grec moderne *raggio di ruota* est cependant *ἀκτίνα τοῦ τροχοῦ*, le même, *Tesoro della lingua italiana e greca-volgare*, p. 380].

3 أَبْصِبَط^{OE}, *toute la circonférence de la roue, formée par les jantes de bois* [du grec *ἀψίς, -ῖδος*].

4 كَبَان, *bandage de fer*.

Roue s'appelle عَاجَلَة en Égypte et plutôt دَوْلَاب en Syrie.

طَبِين, *patron*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228; Hdr, p. 643.

طَبِينَة, *co-femme*, Hdr, p. 643; MJM, p. 50 [Goitein, Jem. n° 666; voir d'ailleurs Rossi, AS, p. 220].

طَابُونَة, expliqué 591; *Backtopf*, Stumme, TMG I, 109 n° 120; GTA, p. 57; diminutif *ḫwýbna*, Stumme, GTA, p. 71, cf. Dozy s.v. et Vollers, ZDMG L, 632. — Aussi طَابُون, *four*, Hdr l.l.; MAP, p. 132.

تَبَان, *jealous*, Stace, p. 90.

طباجة

تَبَاجَة *toubandjah, pistolet*, HB, p. 47; du persan تَبَاجَة, *soufflet*, > طَبَاذِجَة, *pistolet*, en turec طَبَاجَة, Vollers, ZDMG L, 645.

طَحَّ

طَحَّ, sur certaines combinaisons où entre V^- ضَحَّ, voir 1264.

Dans la *luṣrah*, طَحَّ est *étendre, racler, égratigner* et أَطَحَّ *faire tomber, lancer*, LA III, 360 [Lane s. v.].

Dans LA nous lisons: وَطَحَّطَحَّ وَطَبَّطَبَّ [aussi dans Lane], ce qui est très intéressant, eu égard à la variation des consonnes arabes. En 'omânais, طَحَّ est *faire tomber*, RO, p. 416, 1.

طكباش

طكباش, *casser en jetant par terre*, Haurân, 975; 1215 n.; 1264.

طكج

طكج, *sich umschauen*, 974; Wetzstein, ZDMG XXII, 122.

طكر

طكر, class., *rejeter*; sur V^- دَحَّ > طَحَّ, voyez 1333 n. 1¹).

طكس

طَكَسَ, intrans. avec على, *glisser sur*, Dt, 370, 5; طَكَسَ, Stace, p. 158; طَكَسَ مِنْ يَدِي, *it slipped from my hand*, o. l., p. 213; cf. دَحَسَ, *glisser*, OS, p. 256 et طَكَحْتُ, I. Sidah VI, 101, 13: الطَّكْحْتُ الضَّرْبَ بِالْكَفِّ طَكَحْتَهُ يَطَّكْحُهُ طَكْحًا يَمَانِيَةً. طَكَسَ, *faire glisser, oublier qch qu'on a appris*.

[¹] Ibid. lire ZDMG XXXIX, 414 au lieu de „comm. p. 414¹“.]

طاحش

طاحش, Syr., *se jeter sur* (على); *les cavaliers se sont lancés sur eux*; *طاحشوا عام الاول على سراية صور وكسروها*; *ils fondirent l'année passée sur l'hôtel de ville à Sour et le détruisirent*; *طاحشوا*, *où courent-ils à toutes jambes?*; trans. *faire sauter, dissiper*, *طاحش ماله كله*, *il a dissipé tous ses biens*, 1215 n. 1; 1264.

طاحش, *casser en petits morceaux*, 1215 n. 1.

طاحشة; *طاحشة خيل*, *piétinement des chevaux*, *ibid.*

طاطط

طاطط, class. = *طرق*, LA s.v., cf. ci-dessus *طاح*; en Syrie *herumhüpfen*, 1264. — *طاطط بصحته*, *strapazzare, malmener sa santé en travaillant beaucoup*.

طاطط *ttaḥṭaḥ*, *einstürzen*, RO, § 394.

طاحف

طاحف, pl. *طاحوف*, *Myrica gale*, Jayakar, BBRAS, pp. 251; 264 [LA XI, 115: *الازهرى الليث الطاحف حب يكون باليمن*: TA VI, 186: *الطيف بالفح نقله الفراء عن اثقات سماء ويجرك نقله ابو حنيفة عن بعض الاعراب ذوى المعرفة قال الفراء واضنها لغتين قال ابو حنيفة عشب ضعيف ذاق لا ورق له وقال اعرابي من ربيعة وحرك الهاء له حب يوكل في الماحبة ضاو دقيق قال ابو حنيفة وهو مرعى وله ثمرة حمراء اذا اجتمعت في مدن واحد ظهبت حمرتها واذا تفرقت خفيت وقال الفراء هو شيء يختبئ في الماحل الواحدة طيفة وقل غير هؤلاء الطيف مثل المرعى له سبول وورق مثل ورق الدخن*

وحبنة حمراء دقيقة جدًا صويلة وقال ابن الاعرابي الطيف الذرة وهي شجرة كأنها الطريفة لا تنبت إلا في السهل وشعاب الجبال وقيل غيره في عشبة حجازية ذات غصنة وورق كأنه ورق القصب ومنبتها الصحراء [وتمتون الارض وثمرتها حب في اكمم]. Cf. aussi Arabica V, 213 n. 3: الطيف هو الذنب [voir Grohmann, SA I, 215].

طاكل

طاكل, *gonfler* (le ventre), Dt; cf. دَحَل, ci-dessus, p. 712.

طاكم

طاكم, Syr. et Pal., *se ruer sur* (على), 1244; voyez Dozy s.v.

طاهر

طاهر, *sauter*, 798 n. 2; 975, 12 d'en bas; 1244 [voyez GLB⁶A, p. 45].

* طاحن

طاحن, *moudre*, partout [Meissner, NAG I, p. 132 à tort ṭoḥan, lire ṭaḥan, Weissbach, ZDMG LVIII, 947]. Cf. جرش, ci-dessus, p. 278.

طحين, *farine*, 1053 [Goitein, Jem. n° 141]; voyez Marçais, TAT, p. 367. — خبز طحين, 1053.

طاحون, *four à chau.c*, Yémen; *moulin*, Syrie, 591; 626 n. [ṭāḥûn, ṭāḥûne, pl. ṭ°wāḥîn, *molaire*, Cantineau, Ét. II, 218].

طاحونة, *meule à bras*, Nord; Stumme, GTA, p. 71; diminutif ṭwêḥna, ibid. [voyez TATK, p. 326 et la littérature qui y est citée].

طحان, *meunier*, p. ex. RḌ II, 35; mais en Tunis *maquereau*, *entremetteur* [Dozy s.v.]. Beaussier, p. 392; Stumme, TMG I, 66 n. 3. *Meunier* y est ضواحي ṭwāḥnī, Stumme l.l.

مَطَّحَن, pl. مَطَّاحِن, *moulin à main*, 626; 1053. Voyez la description dans Manzoni, Yèm., p. 118 [Goitein, Jem. n° 130; Rossi, A S, p. 221]. — خَبَزِ المَطَّاحِن, 1053.

طَّحْنَان, *Lärm*, RO, pp. 5; 414, 4.

طَحَو

طَحَا, dans la luṛah, *jeter à terre; étendre; s'en aller; s'éloigner** = دَحَا, 1190 n. 2; 1262; 1264. Cf. Socin-Stumme, Houw., p. 16 et n. z.

طَحَّ

طَحَّح, onomatopée, *Gewehrdonner*, MAP, p. 380.

طَحَّخَط, *Blasen treiben* (Kessel), RO, p. 254, 6 d'en bas. Cf. ci-dessus sub طَّحَّح.

طَخَا

طَخَا, u, ci-dessus, p. 723.

طَرَّ

طَرَّ, sur √ طَرَّ voyez 798; 1245; 1347 n.; ci-dessus, p. 241; cf. تَرَّ et تَرَّ. Le verbe طَرَّ est dans la luṛah *pousser*, dans le Sud *tirer vers soi*¹⁾ et dans le Nord *sauter de haut en bas*, LLA, p. 66; Hḍr, p. 389.

طَرَّة, *bord* (d'un bouclier), 1640; *bord d'un vêtement*, RO, p. 417 n° 200; *ein mit einem Knoten versehenes Tuch*, Snouck Hurgronje, MS, p. 110.

طَرَّير, *aiguisé, tranchant*, MAP, p. 242, v. 15 [aussi dans la luṛah].

[¹⁾ Selon Rossi, A S, p. 235 *scacciare*].

طرا et طراً

Dans la luṭah, طراً على est *survenir à l'improviste* (= درأ على) et طرو être frais, juteux, tandis que طرا est *venir de loin* = قبل, مرّ, مضى, ce qui est, d'ailleurs, à peu près la même chose. Comme il est presque impossible de distinguer dûment toutes les formes qui proviennent de ces verbes, vu que طراً peut perdre son hamzah et se confondre ainsi avec طرا, les deux thèmes seront ici traités ensemble; quant à طرى, souvent employé dans le Nord et chez les Bédouins de Syrie, nous pouvons renvoyer à Festgabe, p. 55 ss.

طرى est *arriver, apparaître, erscheinen*, 754 n.; Festgabe l. l.; aussi *arriver, avoir lieu* en Afrique du Nord, 85, 20; 86, 6; Festgabe, p. 58. En outre, ce verbe peut signifier, chez les Bédouins, *faire mention de, erwähnen*, ibid., p. 56 et le même sens se retrouve en Ḍofār et en 'Omân, mais il reste à décider si cette signification est attachée à طرى ou à اطرى, ibid., p. 58.

طراً > طرى, *rafraichir, humecter, aufweichen*, Festgabe, p. 59.

أطراً القوم مَدَحَهُمْ نادرة : أطرى et اطرى, *louer*; LA I, 109, 8: والاعرف بالبياء.

Cela correspond au 'omânais اطرى, *faire mention de*, 574 n.; sur l'explication sémasiologique de ce sens, qui présente quelque difficulté, voyez ibidem et surtout Festgabe, p. 59. Le même sens se retrouve chez M A P, p. 436, 9.

طرى, class., *étranger*, = طارى [cf. Lane], Festgabe, pp. 59; 78.

طرى, *renommée, Ruf, Ansehen*, Ḥaurân = ذكر et خبر, Festgabe, pp. 15, 16; 56. — نكرم عن طرىه, expliqué 349; Festgabe, p. 56.

مطرى, *mêlé, parfumé d'aromates*. — غسلت مطراً, 574 n.;

Festgabe, p. 59 [*a preparation for washing the head or hand, compounded with aromatics*, Lane s. v. مطرعى].

* طرب

طرب, être émotionné, se réjouir, avoir envie, 26, 7; 719; Hdr, p. 644; Nöldeke, NBSSW, p. 86; ṭrub, wünschen, RO, p. 135; طرب, gefallen, Praetorius, ZDMG XXXIV, 224.

طرب, proclamer, 537; 1789; Hdr l.l.; en Hdr avec على de la personne appeler, HB, p. 246 n. 1; Nöldeke l.l. lärmen; SAE IV, 79, 5, 6 rufen.

طرب, biṭṭarb, gutwillig, RO, p. 122, 20 = ṭarb, o.l. p. 280, 15 d'en bas.

مطروب, LAm, p. 114, d.l. وانا بيناتهم مطروبه غاية الطرب, und ich war unter ihnen in einem Taumel von Entzücken.

مطرب, proclaimer, Stace, p. 130.

تطروب, inf., proclamation, 537; 1789; HB l.l.; pl. تطاريب, Schafsgeblöke, RO, p. 5.

طربوش

طربوش, bonnet rouge en laine; < pers. *ter-pûš, Schweisskappe, Vollers, ZDMG L, 333; LI, 308; Marçais, TAT, p. 368.

طرح

طرح, dans la luṛah jeter, rejeter, mettre à part, placer, poser; aussi donner: الطرح الذى طرح له, 859, 2 d'en bas, cf. Littmann, BE I, 53: طرح البرده فيه; طرح علينا السلام; طرح علينا صباح الخير: 53: où طرح = class. انقى. En Dt طرح est mettre, donner, 26, 18; 43, 10; 50, 8; 53, 14; 161, 23; 168, 11; 598, 4 d'en bas; 1750; 1789 n. 2, cf. Marçais, TAT, p. 369¹); en 'omânais

[¹) Dans le Yémen *deporre, scommettere*, Rossi, AS, p. 235.]

soustraire (un nombre d'un autre), comme dans la langue classique, RO, p. 85, 11 d'en bas, et *donner à faire*, avec مع: ٢arḥûh ma' şşafâfir, *on le donnait à faire aux chaudronniers*, littéralement *on le plaçait chez les chaudronniers, les chargeait de sa fabrication*, RO, p. 306, 4 d'en bas = ci-dessus p. 1150 s.v. مرّج. Sur les sens de ce verbe en Ḍofâr (*jeter*, etc.), voyez RD II, 35; en mehrî ٢رح est *quitter*, Jahn, MS, p. 130, 3. — ٢رح et ٢رح, Ges.-Buhl s.v. ٢رح.

٢رح, *laisser, quitter*, 1514: *écarter, mettre à part*, Gez., pp. 145, 7; 146, 16.

٢رح. *wetten*, MJM, p. 14, 4 d'en bas.

٢رح, *arrhes*, 822; *ce qu'on donne aux nouveaux mariés*, 827, 8, 13; 829 n. 1; 858: 859, 19; = رُفْدَة, cf. M A P, p. 195. — Aussi = ٢رحَة, 1075, 5.

٢رحَة, *la quantité que contient la main*, 50, 9; 1037. — Aussi *typhus*, M A P, p. 418.

٢رحيم, *weibliches Füllen bis zum Ende des ersten Jahres*, BB, p. 169; cf. ٢رح, *Pferdfüllen*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

٢رح, *campement, endroit en général* [Dozy] *Prov. et Dict.*, p. 402; *Stace*, p. 163; *village*, dans certaines contrées du Sud = ساكن ou قرية, 161; 567; 816; *Festgabe*, p. 28 en bas; pl. ٢رح, 156 [*tappa di viaggio*, Rossi, A S, p. 241]. — En ʿomânais, *Ankerplatz*, RO, § 60.

٢رحم

٢رحم = اُ٢رَعَم, *se donner des airs*, 763. Sur ٢رحم, voyez Růžička, KD, pp. 213; 215.

طرد

طرد, *courir après qu pour le rejoindre*, 1793 [voyez G L B^c A, p. 45].

طارد, *attaquer; galoppieren*, Meissner, N A G I, p. 132; طَارِد, *faire une fantasia*, Haurân 31, 14 [G L B^c A l. l.; MMC, p. 561].

[تَطَارَد, *se charger les uns les autres*, Cantineau, Ét. II, 190].

[طَارُود „lungo ingresso, corridoio in case o moschee (Şan^cā); strada stretta senza sbocco nei villaggi (Hawlān)”, Rossi, Voc., p. 306].

طَرَادَة, *grand bateau de marchandises sur l'Euphrate*, Socin, ZDMG XXIV, 468 [On trouve aussi les formes طَرَاد, طَرِيدَة et تَطْرِيدَة; sur ces quatre noms, qui ne sont nullement bornés à la navigation sur l'Euphrate et le Tigre, voyez le long article dans Kind., p. 56 ss.]

مَطْرَد, *lance courte*, expliqué 1743.

مَطْرَاد, *poursuite*, Meissner l. l.; M A P, p. 27: ośred muś-râdak waṭred muṭrâdak, *je prends part à la campagne avec toi et je prends part à la poursuite avec toi*, 1793. شرد, proprement *s'enfuir*.

طرس

طرس, *effacer*, نرس, نرس, نرس cités 1762 comme exemples de la permutation des consonnes en arabe; voyez aussi 1770 s., cf. درس ci-dessus, p. 756.

طرس = صحيفة مباحوة, 1771.

طرس

طرس, *baisser les yeux et se taire; effacer; s'obscurcir*, 1770 s., où l'on trouve encore des verbes analogues.

* طرش

طرش, u, *asperger* d'eau, 700 n. 2; 1245; 1548; *éclabousser*, *blanchir* un mur, Prov. et Dict., p. 402; Tallqvist, A S S, p. 20 *weissen*, *weisstünchen*, cf. Dozy. — Aussi *voyager*, avec l'acc. ou الى, 'Awâliq et Ḥarib, Arabica V, 301; *aller vite*, *se rendre à*, *voyager*, Ḥḍr, p. 645; R D II, 36; الصيف طرش على عمله, *l'hôte retourna chez sa famille*, Béd. du Nord; vgl. Socin, Diw. Gl., p. 286 [et Ronzevalle, p. 56 sub لَطْنَج].

طرش, *envoyer*, R O, pp. 34, 2; 122, 6; 283, 15 d'en bas; Rössler, M S O S I, 68, 4 d'en bas; Socin, Diw. Gl. l. l.; R D l. l. طرش, *bétail*, *troupeau*, 'anazî, 1382; 1647; M A P, pp. 79; 243; Jaussen, C A, pp. 266 et 270; Socin, Diw. Gl., p. 286; pl. طروش, Sachau, A V L M, p. 53, 5¹).

طرشة, *fois*, R O, pp. 33, 8 d'en bas; 114; tarše Šānje, *ein zweites* (anderes) *Mal*, ibid.; *Botschaft*, *Botenreise*, Socin, Diw. Gl. s. v.

طرش, *celui qui arrive*, *messenger*, 306; 1091; L B^c A, p. 16, 2, 4 et passim; Festgabe, p. 77; R O § 95; Sachau, A V L M, p. 20, 3; pl. طراش, Arabica V, 301 et M A P, p. 431, où il faut vocaliser ṭurrâšen; pl. طروش, Socin, Diw. Gl., p. 286; Meissner, N A G I, p. 132; Moritz, Zanzibar, p. 53 [Philby, H A II, 209; pl. aussi ṭuršân, M M C, p. 162], tandis que طرش pl. سوارش est, selon Moritz l. l., *Brief*.

طويرش ṭwêreš, *neugeborenes Kind*, M A P, p. 215 [طويرش] القبلية, *pilgrim from the south* = the south wind, which is usually followed by rain, M M C, p. 266].

[1] Cantineau, Ét. II, 215: „Pour dire 'les chameaux de telle ou telle tribu' on emploie ṭirš ou dēbeš à l'état construit ou avec les pronoms suffixes”.]

صَّرَاش, *Gast*, M A P, pp. 220; 249. — A Aden صَّرَاش, pl. صَّرَاشِيش, est *soulier, sandale*, 348 n.

مَطَّرَش, *fois*, 1030.

مَطَّرَشَة maṭṭaršah, *balai en 'azaf*, 700 n. 2.

مَطَّرَاش, infinitif, *Festgabe*, p. 77, cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 286.

طرطش

طُرُش, *asperger, éclabousser*, *Prov. et Dict.*, p. 38; Růžička, *K D*, p. 190.

طُرُوش, *un peu, ein Spritzer, ein Funke*, *L Am*, pp. 10, 10; 122, 3 d'en bas; aussi *clitoris*, 1163 n.; cf. Marçais, *R M T A*, p. 453: „طُرُوش 'clitoris'; à Tlemcen طُرُوش; Zouaoua اَحْطِيش 'gland de la verge'". — طُرُوش الصواع, *le bout des doigts de pied* (lettre de Marçais, 13/11 1920).

طرغ

اَطْرَغَم, *se donner des airs*, 763; Růžička, *K D*, p. 213.

طرز

طُرَف, a, *estimer*, Dt = رَاز, v. h. v., 330. مَازِ الطَّرَفَة, serait dont *les tireurs qui estiment (tout), qui prennent (tout) en considération = éprouvés, qui ont fait leurs preuves.*

طُرَف, *s'écarter, se mettre de côté*, Dt, cf. مَتَطَّرَف, *auf der Seite stehend*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 286.

الطَّرَف, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1096.

طُرَف, originellement *bord, extrémité, la poche de devant formée par la chemise et la ceinture*, 403 n.; 423 n. 1. — Aussi *trousse*, 861 n. 5. — Sur طُرَف voyez encore Marçais, *T A T*, p. 370.

طَرَفَة, *poche*, 'Awâliq, = طَرَف, 423 n. 1.

ضَرْفٌ, *extérieur, qui occupe la place extérieure*, 9, 9. Rössler, MSOS I, 77 en bas: in wagadu aḥad minhum ṭāruf min elbeled, *wenn sie Einen von ihnen am Saume der Stadt fänden*. — ضَرْفٌ *Seitenpfahl des Zeltes*, Socin, Diw. Gl., p. 286.

ضَرْفَةٌ, *banlieue*, Dt.; aussi *piquet de tente*, Socin, Diw. Gl., p. 286; von Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 44.

ضَرْفٌ, *poche* = ضَرْفٌ, 403 n. — فِي ضَرْفٍ = ضَرْفٌ, 150, 6.

مَضْرَفَةٌ, *sachet pour le plomb*, Dt.

مَضْرُوفٌ, *qui a un fêtu dans l'œil*, 1295.

* طَرَقَ

طَرَقَ, u, class., *frapper*, p. ex. انبَابٌ, *frapper à la porte; venir de nuit chez qn*, 1222.

طَرَقَ, *fournir (une tente) de ṭarāiq*, 581.

طَرَقَ, pl. طُرُوقٌ, *soulier*, 348 n. — طَرَقَ, pl. أَطْرَاقٌ, 1382;

طَرَقَ, d'ordinaire infinitif de طَرَقَ, *venir de nuit*, = طَرُوقٌ, serait donc une épithète = ذُو طَرَقٍ, *visiteur nocturne*: le pl. de طَارِقٍ

est d'ailleurs أَطْرَاقٌ, comme أَنْصَارٌ de نَاصِرٍ, LA XII, 87, 8. —

طَرَقَ, *der Länge nach*, RO § 224.

طَرِاقَةٌ, *bouclier*, 1640; Sarg, RO § 33.

طَرِاقٌ, *doublure de cuir*: I. Sidah IV, 112, 6 d'en bas: طَرِاقٌ

وَأَصْلُهُ التَّرْكَيبُ يُقَالُ طَرَقَ الرَّجُلُ ot النَّعْلُ مَا أُسْبِقَتْ عَلَيْهِ فَخَرَزَتْ بِهِ بَيْنَ نَعْلَيْنِ وَتَوْبَيْنِ إِذَا لَبَسَ أَحَدَهُمَا عَلَى الْآخَرِ, voyez ci-dessus,

p. 763 [et Lane s. v.].

ضَرْفٌ, *chemin; manière*, 543; 893; proprement „der durch

Zerschlagen der Steine und Ebnung hergestellte Pfad", cf. طَرَق „(mit flacher Hand) an die Türe pochen", Vollers, ZA IX, 182; voyez aussi ci-dessus, p. 744 s. Quant au genre, voir ci-dessus, p. 745 et RD II, 36 [cf. Vollers, VS, p. 21]; en marocain et dans le dialecte de Kfar 'Abida, طَرِيف est du féminin selon Kampffmeyer, MG, p. 7 et Feghali, K'A, p. 203 [tandis qu'il est du masculin à el-Hâmma de Gabès, Marçais, TTA, p. 255]. — بَغِيرِ طَرِيفِ النَّاسِ, *gegen das Völkerrecht*, BB, p. 126.

طَرِيقَة, pl. طَرِيق, *bande d'étoffe en poil de chameau*, sur laquelle sont cousues ensemble les pièces d'étoffe, شَقَات, dont se compose le toit de la tente, 580 ss. [voyez GLB'A, p. 45; MMC, p. 62 avec planche: Cantineau, Ét. I, 34 tarigé].

طَارُوق, *Wächter* (im Palmengarten zur Bewachung vor Dieben), Meissner, NAGI, p. 132.

مَطْرَق, *bâton des chameliers du Nord*, inusité dans le Sud, 1748 [meṭreg, *matraque*, petit casse-tête, souvent de bois de peuplier, Bouch., p. 103]. Dans la luṛah مَطْرَقَة et مَطْرَق sont synonymes, *marteau* ou *bâton* (de là le verbe مَطْرَق, *marteler*, Dozy); en Tunisie مَطْرَق maṭraq est *bâton*, *gourdin*; et مَطْرَقَة maṭraqâ¹⁾, *marteau*, Beaussier, p. 397; Stumme, GTA, pp. 58; 59²⁾. Le diminutif مَطْرَقِ mṭyraq est donc *Spazierstock*, Stumme, o.l., p. 72.

[¹⁾ Comme le yéménite maṭragel, *martello*, Rossi, AS, p. 218]. En araméen مַطְرָקָא a pris le sens de *fouet*, Krauss, ZDMG LXX, 337.

[²⁾ Le verset El-mäsämîr silha uel-maṭariq ma'î, 123, 15 est ainsi traduit: *Les fusils je les fais, et les bulles sont avec moi*, mais que مَسَامِير puisse signifier *fusils*, et مَطَارِق, *balles*, cela n'est guère probable; il faut plutôt prendre ces deux mots (*clou* et *marteau*) au figuré = *le petit et le grand*, c'est-à-dire tout ce qu'il faut. مَطْرَقَة, *marteau*, aussi Hdr, p. 646; sur مَطْرَق, *baguette de fusil*, voir Beaussier l.l.]

* طرم

طَرْمٌ, chez les Bédouins de Syrie *sourd* (= أَصْفَع, Négd) et en Négd *muet*.

طَرْمَةٌ, *balcon*, Meissner, NAG I, p. 132, ou plutôt *galerie*, Weissbach, ZDMG LVIII, 947; Socin, Diw. Gl., p. 287; Hqr, p. 646: dans le 'Irâq = مَصْبَاح, „pièce analogue au rošen, mais qu'on peut traverser, ayant deux portes ou ouvertures aux côtés opposés”; rošen = „divan ou café, ou même pièce ordinaire mais toujours au premier étage, duquel lorsqu'on est assis on peut apercevoir le sol”, Huber, Journal, p. 123. [Cf. aussi طارمة, Dozy, et طَرْمَةٌ, Almkvist, Kl. Beitr. II, 105 en bas].

Sur l'étymologie (de pers. تارم), voyez Fleischer, Kl. Schriften II, 614 et Vollers, ZDMG L, 645.

طَرْمَةٌ, *Spitze* (Messer), RO, § 54.

طرمث

انطُرْمُوثُ وَاِنطُرْمُوسُ, ci-dessus, p. 552; I. Sidah V, 7, 10: الطُّرْمُوثُ الضَّعِيفُ وَالطُّرْمُوثُ الرِّغِيفُ; LA II, 471, 5: حَبِيزَةُ اَمَلَّةِ الطُّرْمُوثِ بِالضَّمِّ اَعْمَالُهُ الْجَوْهَرِيُّ وَقَالَ ابْنُ دُرَيْدٍ عَو: TA I, 631, d.l.: الضَّعِيفُ مِنَ الرَّجَالِ وَحَبِيزَةُ اَمَلَّةِ كَالطُّرْمُوسِ بِالسِّينِ; ibid. IV, 178, 11: وَالطُّرْمُوسُ بِالضَّمِّ حَبِيزَةُ اَمَلَّةِ, cf. Landsberger, Kult. Kalender, p. 121 [MMC, p. 93 écrit *ṭurmud*].

طرمس

طَرْمَسٌ, voyez 1770.

طرى

طَرَى, voyez طَرَى.

طس

ذعب = طسس في البلاد, et ابعثوا في السير = نَسَّ انقوم الى المدن,
correspondant au classique طوس et au moderne نَشَّ, *s'enfuir*,
753 n. 2.

صَسَّ et نَسَّنة, *curette, écuelle*, 749; 752 s.; cf. نَسَّت [et
Lane s. v.].

طست

الَلَّصَت اللَّصُّ في لغة; I. Sidah III, 78 en bas: نَسَّت, *écuelle*;
نَسَّت وجمعه نَصوت وِمْ يقولون نَسَّت وغيره نَسَّ XIII, 281, 9:
ابو عبيد * اللَّصُّ وَاللَّصَّتُ وَقَدْ مَرَّ اللَّصُّ فِي لُغَةِ طَبِيٍّ وَغَيْرِهِمُ اللَّصَّتُ
وِمْ يقولون نَسَّ وغيره نَسَّت, ce qui ne s'accorde pas avec ce
qui précède; Ġawâliqî, el-Mo'arrab, éd. Sachau, p. 101;
Brockelmann, VGSS I, § 67 a. β. On trouve aussi la forme
ṭuṣṭ, 604, 7 d'en bas.

Sur l'étymologie [sans doute du persan نَشْت], voyez 749.

طسل et طسر

نيسل et نيسر = نيسر, 1770.

طش

نَشَّ, dans le Nord, *disperser, répandre; verser, jeter, asperger*;
en Mésopotamie *ensemencer*, mais aussi intrans., dans le Nord *se disperser, s'enfuir*, p. ex. نَشَّ العَيْم;
en Dt et en Ḥḍr *s'égarer, perdre la route*; aussi *sauter*, en 'Omân
et en Ḍofâr, RḌ I, 120, 17: ṭáššit 'áynak, *dein Auge ist herausgequollen*,
avec la glose: تخرج من مكانها تنقر, 753 n. 2; 1245 n. 1; 1386 n.; R O, p. 103, 19. Cf. نَسَّ et نَشَّ.

نَشَّ, *feiner Regen*, RO, p. 412 n° 154.

نَشْتَة, *wenig*, RO, pp. 47, 2 d'en bas; 325, 6 d'en bas.

نَشُونَة, نَشُونَة, *ein wenig*, RO, p. 47, 2 d'en bas.

نَشَّ, *fleischlos*, RO, p. 271, 4.

طشت

نُشْت, *écuelle*, 749, = نُسْت, v. h. v.

طشر

تَطْشِر = تَفْرَق, 753 n. 2.

طشطش

كَشْطُوش, *marmite*, 1263; cf. نُرْطُوش, 1163 n.

طعفر

نُعْفِر, *jeter*; نُعْفِرُ الْمَاءَ ou بِالْمَاءِ, *verser l'eau*, 465 [*disperdersi*, Rossi, A S, p. 205].

طعل

نُعَل, 1762.

طعم

نُعْم, a, *goûter*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 232; aussi *éprouver, apprécier, constater*, Arabica V, 301.

نُعْم, *goût*, 1107 [*sapores*, Rossi, A S, p. 234].

نُعْم, nom d'un mois, ci-dessus, p. 1449.

نُعْم, *gingembre*, 56 n. 6.

نُعْم, *nourriture* en général, 1203; Meissner, NAG I, p. 132; anciennement *blé* dans le Hégâz, aussi R D II, 36 et Snouck Hurgronje, OS, p. 101, 5, surtout نُرْم, 832; MJM, p. 29; Manzoni, Yém., p. 117 [Goitein, Jem. n° 29 rem. 1 *pain*].

Sur le sens de ce mot, voyez d'ailleurs Hđr, p. 295; Marçais, TAT, p. 371 [et TATK, p. 259].

طعن

طعن, *percer, donner un coup de pique*, 41, 14; c'est l'hébr. טען I *percer*, tandis que טען II (aram.) = טעצ, correspond à l'arabe ضعن. — ينعن الخيل, *il manie la lance contre les cavaliers*, L.B^cA, p. 1, 1; c'est le terme technique bédouin du Nord pour être *brave, guerrier*, ci-dessus, p. 1229 n. 2. Dans le Sud, il y a peu de chevaux, et les longues lances des tribus du Nord y sont inconnues, el-Find ez-Zimmâni dit, Sⁿ I, 242:

نَطَاعَنْتُ صُدُورَ الْخَيْلِ طَعْنًا لَيْسَ بِالْأَلِيِّ

J'aurais donné des coups de lances

Vigoureux aux poitrines des cavaliers.

Cf. le commentaire: اراد بالخييل الفرسان ويجوز ان يريد بالصدور الاكابر والروساء.

Sur طعن et سَعَلٌ, *médire de la généalogie de qn*, voyez 1762.

سَعَان, *ballast*, Jayakar, OD, p. 818.

سَعَان, *qui donne des coups de lance*, 557.

طَاعُون, *peste*, 592.

طغر

انا طَغِي وبَغِي, *ich will es gern*, RO § 231.

طَاغُوت, 815 n. 1.

* طف

نَفَّ, u, en Syrie *sauter*; en Dt *déborder, surnager*, 62, 18; 977; 1245 n. 2; 1258; Hđr, p. 646; Socin, Diw. Gl., p. 287; en 'omânais = دغ, RO, p. 403 n° 64 rem. 1.

انطفَّ, *erlöschen* selon RO, p. 401 n° 48¹⁾.

سُفَّ عَسَدِر, *bataillon de soldats*, Ḥaurân.

سُفَّة, *rangée, masse* (de maux)²⁾: *quantité* d'hommes ou de bêtes ensemble, p. ex. dans le vers de Qaṣīdat es-Saḥġah, cité sub فُطِف.

مِصْفَاف, *ouvrage en pierre pour la terrasse*, Ḥoġariġh.

طَفَح

طَفَح, a, *tomber raide mort, proprement s'étendre par terre*, 41, 15: 977. Le sens de *déborder* se trouve 1510; 1680 [Rossi, AŞ, p. 192 *annegare*], cf. Socin, Diw. Gl. s. v.; LAm, p. 151: kâsi ṭâfiḥ, *mein Becher ist überfüllt*; Beaussier, p. 398: طَفَح, *abonder*; نَفَحَتِ الْغَلَّةُ, *il y a abondance de fruits*; Stumme, TTBL v. 528: jeṭfaḥ 'alā kulle žāla, *es wallt nach allen Seiten über sein Ufer*; Sachau, AVL M, p. 48 n° VIII:

وجيهك نَفَحَ علبدر والنور منه بان

Wuġhak ṭafaḥ 'albeder wannûru minhû bân,
*Dein Antlitz überstrahlt den Mond, von deinem Antlitz
strahlt das Licht aus.*

Le développement sémasiologique de طَفَح et de quelques

[1) Pourvu que cette forme soit correcte et qu'il ne faille pas la corriger en انطفى, ce verbe doit avoir été moulé sur سُفَّ, ce qui

n'est pas probable, cf. ci-dessus sub شَحَّ et o.l., p. 423 n° XIV:

Jā sēxenā minno l gebāl tekesserit
min hēbeto nār l ḥārajōq tinṭaffi,

*Ja, unser Scheich! Vor ihm gehen die Berge entzwei,
und vor seinem Ansehen erstickt das Feuer der Brände.*

Le mètre est - - - - / - - - - / - - - - ; il faut donc lire: nār l ḥarājōq tinṭafi.]

[2) Les mots *masse de maux* sont presque illisibles dans le manuscrit.]

verbes analogues a été discuté par Haupt, ZA XXX, 97 s.
 نَفَّح, *die stumpfe Seite der einschneidigen Schwertklinge*,
 RD II, 36.

* طفر

طَفِر, *sauter*, de V^- نَفَّ, qui renferme la même idée, 1245
 et n. 2; 1254; 1258; 1386 n.; Meissner, NAG I, p. 132 *hin-*
überspringen; Socin, Diw. Gl. s. v. *zunehmen, steigen* (vom
 Fluss). Mais ce verbe a aussi le sens d'*être épuisé* (puits,
 argent), Hdr, p. 646.

نَفَّر, *faire lever en effrayant, aufscheuchen*, 1245 n. 2; Rössler,
 MSOS I, 79, 10; aussi *päderastieren*, Stumme, GTA,
 §§ 25, 2; 75.

نَفَّر, *pauvreté*, Prov. et Dict., p. 403.

نَفَّرَان, *qui n'a pas le sou*, ibid.

نَفَّار, *Päderast*, Stumme, GTA, § 64, 1.

طفش

نَفَّش, *se sauver, fuir*, Syrie et Égypte, 1385 n.; Prov. et
 Dict., p. 403.

نَفَّش, *faire partir qn*, 1385 n.

نَفَّشَان, *qui s'est sauvé, qui a disparu*, ibid. Aussi نَفَّشَانِي,
 Hartmann, LLW, p. 182, 3.

طفطف

نَفَّطَف, *mettre l'un sur l'autre*, p. ex. des petites pierres sur
 un mur.

نَفَّطَاف, *les petites pierres qu'on met sur le mur pour pouvoir
 entendre si un voleur vient*, Haurân.

طَفِقَ

طَفِقَ, = طَفِقَ, دَفِقَ, 1221 n.

طَفَلَ

طَفَلَ, *petit agneau mâle*, pl. أَطْفَالٌ, 712; 720.

طَفَلَ, *enfant*, pl. أَطْفَالٌ, LB^cA, p. 61, 15. Combiné avec hébr.

פּוֹ, Haupt, ZA XXX, 98, cf. Bittner, MS III, 87 n. 4.

* طَفَلَ

طَفَلَةٌ, *limon* que charrie l'eau et qu'elle laisse sur le sol,

Dt, = طَفَلَ, Hqr, p. 646, cf. طَفَلَ.

طَفَلَةٌ, *Lehm*, Rössler, MSOS I, 60, 13; *Ziegelstein*, RO, pp. 376, d.l.; 415, n° 182.

طَفَيْلَةُ الخلاء, ci-dessus, p. 1065.

مَطْفَلٌ, expliqué 1537 n. 1.

Le sens primitif du thème طَفَلَ est *coller à*, cf. syr. طَفَّ, *souiller*, néohébr. טַפַּל, *enduire, ajouter*, טַפַּל, טַפַּל, *crépi, fard*, voyez Nöldeke, ZDMG LVII, 415; Barth, ES, p. 37.

طَفِيَ

طَفِيَ, a, *s'éteindre*, < طَفِيَ, et طَفِيَ, i, *éteindre*, < اَطْفَأَ, 320:

322 s.; 328: 639; Meissner, NAG I, p. 132; Brockelmann, VGSS I, 523; Marçais, Ulâd, p. 95 [et TTA, p. 256]. Sur طَفِيَ avec le sens de *disparaître*, voyez 1386 n.

اِطْفَيْ, *s'éteindre*, voyez ci-dessus s.v. طَفِيَ; Meissner, NAG I, p. 132.

طَفِيَ antonyme de شَاعَلَ, 1038 n. 2.

طَقَّ

طَقَّ حَكِيئَةُ صَوْتِ حَاجِرٍ وَقَعَ عَلَى حَاجِرٍ : LA XII, 95.

وَأَنَّ صُوعِفَ فَيُقَالُ نَقَطَفَ ابْنُ سَيْدِهِ نَقْفٌ حَكَايَةُ صَوْتِ الْحَاجِرِ وَالْحَائِرِ
وَالنَّقْطَقَةُ فَعْلُهُ مِثْلُ الدَّقْدَقَةِ ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ النَّقْطَقَةُ صَوْتُ قَوَائِمِ الْخَيْلِ
عَلَى الْأَرْضِ الصُّلْبَةِ وَرَبَّمَا قَالُوا حَبَطَقَطَفُ كَأَنَّهُمْ حَكُوا صَوْتِ النَّجْرِيِّ
وَأَنشَدَ الْمَازِنِيُّ

جَرَّتِ الْخَيْلُ فَقَالَتْ حَبَطَقَطَفُ حَبَطَقَطَفُ

Voyez Lane s. v. En Dt نَقْفٌ est *tomber*; نَقْفٌ على, *accoster*, 658; 1221 s; Jayakar, BBRAS, p. 263; en Mésopotamie et dans le Nord *battre* [G L B^cA, p. 46], *verenden*, Weissbach, IA, p. 21, 9; *zusammenstossen*, Hartmann, LLW, p. 132. Cf. sub دَقّ.

نَقْفٌ, *faire battre*, LB^cA, p. 13, 9.

نَقْفٌ, *bruit du dégouttement*, Prov. et Dict., p. 403; *Geknatter*, Meissner, MSOS VI, 122 v. 14; 124 v. 25.

Chez Huber, Journal, p. 172 nous lisons que „rien n'est impatientant la nuit comme d'entendre le bruit de la goutte d'eau, le cri de l'enfant ou la punaise: والنَّقْفُ والنَّقْفُ والنَّقْفُ”, mais النَّقْفُ n'est pas le cri de l'enfant, c'est le croassement de la grenouille [le même proverbe Feghali, PD n° 762, où نَقْفٌ est rendu par 'querelles'].

نَقَطَقَ

نَقَطَقَ, voyez s. v. نَقْفٌ; en Égypte d'après Almkvist, Kl. Beitr. I, 434: „1° klappern mit Holzpantoffeln; 2° schnalzen mit der Zunge; 3° knallen mit einer *toʿtêʿa*; 4° rasseln mit einer *tuʿtûʿa*”; نَقَطَقَ الْأَصَابِعَ, *se tirer les doigts pour les faire craquer*, Prov. et Dict., p. 403.

نَقَطَقَ الْخَيْلَ, *piétinement des chevaux*, Syr., 1215 n.

نَقَطَقَةُ *toʿtêʿa*, *toʿêʿa*, *Erbesen- oder Luftbüchse* Almkvist, l. l.

تَقْنُوْتَة ta²tū²a, *Kinderklapper*, *ibid.*: *Spielerei, blosses Geklingel* (نغم), LAm, p. 17 n. 9.

وَرْدٌ تَقْنِيْقِي، تَقْنِيْقِي، *Flatterrose, aufgeschlossene Rose*, o.l., pp. 6 n. 6; 17 n. 9.

مُنْقُفِّفٌ، *aimable, guter Gesellschafter*, LAm, p. 6 n. 6.

طقع

نُفْعٌ، *peter, avoir peur*, °anazî, 308 n.; LB[°]A, p. 9, 26.

نُفْعَةٌ، *pet*, 308 n. 4.

نُفُوعٌ، *peteur, qui a la vessie, peureux*, *ibid.*

نُفْعَانٌ، = نُفُوعٌ، *ibid.*; LB[°]A, p. 80, 31.

[Voyez aussi Marçais, TTA, p. 256]. En éthiop. **ጠቐ** est *die Trompette blasen*, = hébr. תְּקַע, Barth, ES, p. 37.

* طلّ

نُتَّلٌ، u, avec عَلَى، *regarder d'en haut*, 1298; Hdr, p. 139 [Rossi, AŞ, p. 213]; MAP, p. 441; Prov. et Dict., p. 403; cf. Bauer, PA, p. 246: *biddi ōḏa fiṭ-ṭabaḳa il-auḡalānīje illi biṭull °as-sultāni, ich möchte ein Zimmer im ersten Stock, das auf die Strasse geht*: نُتَّلٌ عَلَى، *nach jemandem sehen = besuchen*, Wetzstein, ZDMG XXII, 143; Stumme, TMG I, 19, 14: *nimšī nṭull °alalḡwātī, ich muss meine Schwestern besuchen*; نُتَّلٌ aussi *avoir soin*, = تَوَقَّعٌ, 1038 et n.; 1508. — نُتَّلٌ اَنْبَا، *expliqué* 1576.

مَنْتَلٌ، *einsamer Hügel in einer Ebene*, MAP, p. 1.

* طلب

نُتَلْبٌ، *mendier*, 167, 19 [Rossi, AŞ, p. 219].

نُتَلَبٌ، *réclamer*, 310.

طَلَح

طَلَح [a, class. *être lasse, fatiguée* (monture); trans. *fatiguer* (une monture)]. — طَلَح et طَرَح, Ges.-Buhl s. v. טרה.

اِطَّلَح, *se balancer*, Dt.

طَلَح, *Mimosa gummifera*, 878 n. 1; *Acacia seyal* Del., Schweinfurth, AP, p. 3 et Hess, Der Islam IV, 316; *Acacia mimosa*, Vollers, Über Rassenfarben (Centenario della nascita di M. Amari I), p. 86; *Acacia stenocarpa*, Carbou, p. 212; *Mimosa fruticosa*, Manzoni, Yèm., p. 5. Sur la grande utilité de cet arbre, voyez Doughty, Travels II, 678.

طَلَّاحَة, *balançoire, Schaukel*, Dt.

طَلَح

لَطَح, voyez طَلَح.

طَلَس

طَلَس, class., *effacer*, 1762; 1770; dans le Sud *déborder, dégoutter; mentir*, 1404. Cf. دَلَس.

نَطَلَس, 1771.

صَيَّلَس, ci-dessus, p. 888.

طَلَسَم

طَلَسَم = طَرَسَم, 1770 [Růžička, KD, p. 87].

* طَلَع

طَلَع, de $\sqrt{\text{طَل}}$, *être haut, dominer, surplomber, monter, hinaufsteigen*, 168, 6; 985; ci-dessus, p. 856, 8 d'en bas, en 'omânais, RO, p. 299, 1, 12; Brode, MSOS V, 16, 4 [Rossi, AŞ, p. 234], mais en Syrie et dans le Sud, ce verbe a généralement pris le sens de *sortir*, comme *salir* (du latin *salire*) en espagnol et *saillir* en patois français, voyez

ci-dessus, p. 1368 n. 2; cf. Plattner, Gramm. d. französ. Sprache II, II, 15. Sur طلع dans le sens de *sortir* ou de *résulter*, voyez 30, 15; 31, 22; 570; 639; 700; 1445; 1450 (طلع = صار): 1462, 9; Moritz, Zanzibar, p. 54; SAE, IV, 84 n° 73 [GLBA, p. 46]; Festgabe, p. 78 et surtout Prov. et Dict., p. 404 s., où l'on trouvera beaucoup d'exemples. طلع بايد, signifie *être à même de, pouvoir s'acquitter de*, 533; 1450; Prov. et Dict. l.l. Dans la phrase يطَّلعه جنان, *il devient fou*, 698, le verbe est transitif avec l'accusatif de la personne, cf. Prov. et Dict. s.v. Mais طلع peut aussi être synonyme de نزل; ci-dessus, p. 1368 n. 2; cf. Marçais, OS, p. 434. Cette signification se trouve déjà dans la luḡah, p. ex. el-Gâhiz, Tria opuscula, éd. van Vloten, p. 54, 7:

فَارِنْ كُنْتِ أَرْمِي مُقْبِلًا ثُمَّ مُدْبِرًا وَأَطَّلَعُ مِنْ تَوْدٍ زَيْبِقٍ عَلَى مُنْبِرٍ
فَخَاقَانُ جَدِّي فَاعْرِفِي ذَاكَ وَأَذْبُرِي أُخْيِيرُهُ فِي السَّهْبِلِ وَالنَّجْبِلِ الْوَعْرِ

[*Si je lance des projectiles en m'avancent et en me retirant
Et que j'aillie à cheval du haut d'un rocher glissant,
Toujours Hâqân est-il mon aïeul; sache-le et t'en souviens!
Je lutte de supériorité avec lui dans la plaine et sur la
montagne abrupte*].

Voyez le commentaire d'el-Gâhiz sur ce passage, cité ci-dessus, p. 1368, n. 2; cf. aussi LA XIX, 324, 8 d'en bas: عَلَا الْفَرَسَ رَكَبَهُ وَأَعْلَى عَنْهُ نَزَلَ وَعَلَى الْمَتَعِ عَنِ الدَّابَّةِ أَنْزَلَهُ وَلَا يَقُولُ أَعْلَاهُ فِي
se lever du cheval pour descendre, cf. *steigen* à Berlin = *weggehen*, Littmann, ZA XXI, 57. Sur les significations différentes de طلع, voyez encore Tallqvist, ASS, p. 23.

طلع, *herausziehen, herausbringen, verladen* (aus dem Magazin ins Schiff), RO, pp. 300, 7 d'en bas: 361, 9; Moritz, Zanzibar,

p. 54. En Ḥḍr طَع est *mettre* (la cafetière sur le feu), 58, 22, expliqué ci-dessus, p. 1368, tandis que le vulgaire de Syrie emploie le même verbe dans le sens d'*ôter*, comme le français *enlever* < *lever*, *soulever*, *élever*; طَع الكلام est *lever la voix*, Dt, 1679; cf. طَع حساب, *faire attention*, Marçais, T A T, p. 372¹); طَع, *ein Rätsel aufgeben*, Stumme, G T A, § 67 [ṭalla^c āl-kāyf, *divertirsi*, Rossi, A S, p. 205].

طَاع, *faire monter*, Dt, Ḥḍr, p. 505; L Am, p. 96, 8; *apercevoir, voir*, L B^cA, p. 4, 10; *durchsehen, prüfen, untersuchen*, RO § 351; Moritz, Zanzibar, p. 54 [cf. Dozy s. v.].

اطَع, *faire sortir, apporter, servir*, 616; L B^cA, pp. 4, 10, 29; 7, 30; 8, 16, 22; 14, 21; *hervorbringen, vorzeigen*, Moritz i. l.

تَطَع, *considérer, regarder avec attention*, p. ex. Uḥud, p. 30, 3; *sich hinbegeben, Festgabe*, p. 78.

انطَع, *être accessible, où l'on peut monter*, 143, 15.

اطَع, *hinschauen, Festgabe*, p. 78.

استطَع, *examiner et par là découvrir le secret*, Ḥḍr, p. 647.

طَلِيعَة, *avant-garde, éclaireurs*, pl. طَلِيع, comme dans la luṛah, M A P, p. 382.

مَطَّع, *pièce de terre*, Dt; *Osten*, Moritz, Zanzibar, p. 54; à Tunis „Türe (zum Glaspavillon auf dem Dache), auch der Pavillon selber”, Stumme, T M G I, 110 v. 21; le même, T T B L, p. 145.

مَطَّلَع, *steil aufsteigend* (Weg), RO, p. 411 en bas.

نَبِيع, *faire sortir*, ci-dessus, p. 888 [Feghali, Synt., pp. 396, 14; 423, 13; 407, 15: ṭaiḷe^c baqrək bārṛa d-dār, *il fait*

[1] En Syrie طَع tout seul est *regarder*; مَطَّع comme مَبْتَر signifie *diseur de bonne aventure*, Ronzevalle, p. 44.]

sortir ton troupeau de bœufs de l'étable (pour leur faire passer la nuit en plein air)]; Haffner, WZKM XVIII, 171: *بِيَأْذَارَ كَيْلَعِ بَقْرَاتِكَ لِلدَّارِ*, *im März lass deine Kühe in den Hof* (denn die Hauptkälte ist vorbei); aussi *gagner, verdienen* [Feghali, Synt., p. 483, 7] Tallqvist, ASS, p. 22; vöyez aussi Růžička, KD, p. 44.

* طلق

طلق, cf. *دلق*, *lâcher, abandonner*, Beaussier s. v.; Marçais, TAT, p. 372; Prov. et Dict., p. 406; RO, § 182: *flān jrūmšy johšid hōšo ṭālqílhin ʿala rūshin minēn jebáijen jesyran*, *N. kann seine Kühe nicht im Zaum halten, er lässt sie frei nach ihren Köpfen, wohin sie wollen, gehen*; MAP, p. 255 *ṭalaḵ ʿa-n-nâḵa*, *das Kamel belegte die Kamelin*. [Aussi intransitif, déjà dans la *luḡah*, *être répudiée* (femme), comme Meissner, NAGI, p. 132].

طلق, *delivrer, libérer en général*, 347 [*scarcerare*, Rossi, AS, p. 235]; *faire courir ventre à terre*, Hḏr, p. 298 n. 1; *loslassen* (Gefangene), Hartmann, LLW, p. 134; *répudier* (sa femme), p. ex. Meissner, NAGI, p. 132; Rḏ II, 37 [Rossi, AS, p. 233].

اطلق, *laisser courir*, Dt; *اطلق بالحصان*, *il laissa courir son cheval*, 452; aussi *maudire*, Yahuda, ZA XXVI, 345 s.: *الشيطان المطلق*, *der 'verfluchte, von Gott ausgestossene Teufel'*, *اطلق* wird auch im Sinne von 'verbannen, exkommunizieren' gebraucht. *شيطان* heisst auch ein Bösewicht". Le proverbe cité par Yahuda l.l. est ainsi conçu: *الباب المغلق يرد الشيطان المطلق*, littéralement *„die geschlossene Türe hält fern den losgelassenen Teufel, d. h. bei verschlossener Türe hat man niemanden zu fürchten"*.

تَطَلَّفَ, *weggeschickt werden*, Meissner, NAG I, p. 132, cf. RD II, 37.

تَطَلَّفَ = تَقَلَّسَمَ, *sich unter einander verteilen*, Tallqvist, A S S, p. 128 s.

انْطَلَفَ, *se sauver*, LB^cA, p. 3, 7.

صَلَّفَ, *libre, flottant*, se dit de cheveux qui ne se tressent pas, ^عanazî.

صَلَّفَ, دَلَّفَ, *ouvert*, RO, § 28.

صَلَّفَ, *libre, non mariée*, pl. أَصْلَافٌ, 8, 9; 347.

صَلَّفَ, *répudiée, divorcée*, Meissner, NAG I, p. 132, comme dans la luṛah; تَرَكَ صَلْفَةً وَلِلرِّجَالِ عَالِقَةً, formule que prononcent les Bédouins du Nord à la femme qu'ils répudient. صَلْفِيَّةٌ, *femme divorcée*, Dt; تَرِيكَةٌ est *veuve*, RO, p. 57, d.l. مَطْلَفٌ, 452; مَطْلَفُ حَصَانِكَ, *autant de distance que pourra courir ton cheval*.

طلم

طلم, voir ci-dessus, p. 555, 3 d'en bas.

الطُّلْمَةُ بِالضَّمِّ الْخُبْرَةُ وَهِيَ: طُلْمَةٌ, ci-dessus, p. 552; LA XV, 262: *الطُّلْمَةُ بِالنُّونِ تَسْمِيهَا النَّاسُ الْمَلَّةَ وَأَمَّا الْمَلَّةُ اسْمُ الْحَقْرَةِ نَفْسِهَا فَأَمَّا النَّوِي يَمَلُّ النَّوِي تَسْمِيهَا النَّاسُ الْمَلَّةَ وَأَمَّا الْمَلَّةُ اسْمُ الْحَقْرَةِ نَفْسِهَا فَأَمَّا النَّوِي يَمَلُّ* [selon Gauharî; cf. Lane].

طلمس

طلمس = طُرْمَسٌ, 1770; Růžička, KD, p. 87.

طلمسَاء = طُرْمَسَاءٌ, 1771.

* طلي

طلي, *chevreau*, pl. أَطْلَا et طِلْيَانٌ, 712; 720; en Ḥḍr *petit de chèvre* ou *de mouton*, Ḥḍr, pp. 605 et 647; ^عAnazeh طَلِيٌّ, *mouton d'un an*, 712 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 287

ṭili, pl. ṭiljān, *neugeborenes Lamm*, avec plusieurs renvois à la littérature. Sur les noms du menu bétail dans le dialecte mecquois, voyez Snouck Hurgronje, MS, p. 53 n. 3: „Schaafe heissen صَان, ein Hammel طَلِي, ṭèli pl. ṭuljān, ein (weibl.) Schaaf نَعَاجَه, pl. نَعَاج; — Ziegen sind غَنَم, ein Bock تيس tēs, pl. tijūs, eine Ziege غَنَمه”. Quant au classique طَلًا, Nöldeke fait observer, à propos de Lebîd, Mo'all. v. 7, Fünf Mo'all. II, 67: „طَلًا ist zunächst das Schaaf- oder Ziegenlamm, steht aber nicht selten vom Jungen der Gazelle oder der Wildkuh, und zwar besonders von dem neugebornen”.

ط م

طَمَّ, *boire jusqu'à la dernière goutte, vider tout à fait en buvant*, et chez les Bâ Kâzim *boire en général*: aussi class. et dialectalement *enfouir*; cf. طَمَّر, *enfouir, engloutir*, 317; 1246; 1581. Dans le sens de *courir rapidement*, ce verbe a déjà été combiné avec طَمَّى par I. Sidah III, 113, 2 d'en bas:

وَالطَّمَّ الذَّعَابُ انْسَرِيعَ مَرَّ يَطْمُ طَمًّا وَصَمِيمًا وَيُقَالُ اَيْضًا طَمَّى يَطْمِي وَاِنْشَدَ
أَرَانَ وَصَدَّالًا تَمَّ صَدَّتُهُ نَيْبَةً وَكَانَ لَهُ شَدْلٌ فَخَلَقَهَا يَطْمِي

[*Il désirait une liaison; ensuite il changea d'avis,
Se ravisa et s'empessa de l'abandonner*].

En Mésopotamie *enfouir, verscharren*. Meissner, NAG I, p. 132; *bedecken*, le même, MSOS VI, 110 n° 42. Le sens de *courir rapidement* se trouve chez MAP, p. 220:

Jâ badr mâ šufetha tuḍawwi 'a-l-wağên
W in ṭammat fi-l-mruwijje mâ nôkedha bil'ên
(O Vollmond, hast du sie¹⁾ nicht gesehen, wie sie schimmert
auf felsigem Boden,
Und wenn sie dahineilt auf bewässertem Terrain, können wir
sie im Auge nicht behalten.

¹⁾ Die Stute.

طُمَّة, *grand, haut*, °Awàliq, Ḥabbân et les districts adjacents; on dit *رجال طُمَّة*, *un grand homme*, *جبل طُمَّة*, *بلاد طُمَّة*, *طامة*, *vorace*, Aden.

طَمَح

طَمَح, a, class., avec *الى*, *s'élever vers* (regard), *الى*, *طَمَحَ بِبَصَرِهِ*, *porter ses regards vers; désobéir à son époux* (femme); LA III, 366: *طَمَحَتِ الْمَرْأَةُ تَطْمَحُ طِمَاحًا وَهِيَ طَامِحٌ نَشَرَتْ بِبِعْلِهَا وَالطِّمَاحُ*: مثل *للجماح* وطماحت المرأة مثل جماحت فهي طامح اي تطمح الى الرجال, cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 287.

طَمُوح, dans le Nord, *désobéissante*, rebelle à son mari, pl. طُمَايِح, 830 [طُمُوح, MMC, pp. 475; 554; pl. طُمَايِح (de طِمَاحَة), p. 323; voyez aussi Dozy s.v.].

* طَمَرَ

طَمَرَ, dans le Nord *enfouir, enterrer, combler, remplir*, aussi dans la luḡah, 30, 21; 317; 1044; 1246; Nöldeke, NBSS W, p. 140 [Růžička, KD, p. 100]. — طَمَرَ, dans le Sud *sauter* = class. طَمَرَ, 82, 22; 317; 975; 1244; 1253 n. 1; طَمَرَ عَلَى الْفَرَسِ, *sauter en selle*; طَمَرْتُ الْمَاءَ, *j'ai sauté par dessus l'eau*. Dt. En Ḥḍr, طَمَرَ est *tomber*, Ḥḍr, p. 389, sens inconnu en Dt. Cf. I. Sidah III, 114, 10: طَمَرَ إِلَى بِلَادِ كَذَا ذَعِبَ وَمِنْهُ طَامِرٌ بَيْنُ طَامِرٍ أَيْ بَعِيدٌ بَيْنُ بَعِيدٍ وَقَبِيلٌ عَوَانِدَى لَا يَعْرِفُ مَنْ عَو.

طَمَرَ, *sauter à pieds joints* sur qch; si les pieds ne sont pas joints, on dit *شَرَقَعَ*, Dt.

انطمر, *être fourré*, Ḥaurân, 1044.

طَمَرَ = انطمر, 1771.

ضَمْرَة, prononciation bédouine pour سَمْرَة, *la manière de sauter*, 1244.

مَطْرَة mṭamra. *Kerkerverliess*, RO, p. 117, 19 d'en bas; p. 228, 13 d'en bas.

طمرس

طَمْرُوس, 713 n.; 715. Cf. Růžička, KD, p. 26.

طمس

نَمَس, *s'effacer*; trans. *effacer*; *obliterate*, *rub out*, Stace, pp. 113: 146; 188 [*cancellare*, Rossi, AS, p. 197]; *berühren*, *quetschen*, Socin, Diw. Gl., p. 287; sur des verbes affinis, voyez 753 n.; 1221 n.; 1762; 1770 s.

En Dt نَمَس est *plonger dans l'eau*.

انضمس, *verschwinden*, RO, p. 403, n° 67.

طمش

طَمَش, a, *palper*, *tâter*, *donner une tape avec la main*, *arracher*, 402 n. 2; 1046; 1725.

نَمَش, *gagner sur qn au jeu*, antonyme de خَسِر, *perdre*, Dt;

نَمَش على, *plaisanter avec*, 'Omân, 1725.

طَمَاشَة, *fusée*, Aden et Dt, 164, 12; voyez 1725; ارض الطماشة, *pays du plaisir*, ibid.

تَطْمُوشَة, expliqué 1725.

أَطْمَش, *qui a l'ophtalmie*, H. ¹⁾; *qui n'a pas de sourcils*, Dt.

طمطم

طَمَطَم, voyez ci-dessus, p. 159.

نَمَطَم, *qui prononce mal l'arabe* = نَمَطَمِيّ; نَمَطَمِيّ; M^cAR, p. 39: أَعْجَمَ نَمَطَمٍ وَأَعْجَمَ نَمَطَمِيّ إِذَا كَانَ لَا يُقِيمُ الْكَلَامَ [Lane].

[1] Probablement = Harīb].

طُمْتُم *tumtum*, *junges Schaaf männl.* RO, § 92, cf. Vollers, ZDMG LVIII, 237 [Lane].

* طَمِع

طَمِع, *piller*, 13, 25; 564.

طَمِع, *seine Habgier befriedigen*, RO, p. 403, n° 64.

طَمِع > اَطْمَاع > نَطْمَاع, *être avide de*, Haurân, 795; RO, p. 13.

اَنْطَمِع, *enlever*, 849; 1243 n. 3.

طَمِع, *avidité*, Hdr, p. 379, 4; *prix de mariage*, 26, 9, 13;

27, 16; 821 ss.; 833; 841; *butin* qu'on prend dans une

razzia, dans toute la péninsule, 824; Hdr, p. 647; Festgabe,

p. 78; RO, pp. 205 en bas; 317, 4 d'en bas; 370, 4 d'en bas;

طَمِع, pl. اَطْمَاع, *plunder*, Stace (Béd.), p. 125; اَعْلُ الطَّمِيعِ,

ceux qui ont été pillés. Vollers, ZDMG XLIX, 505 rappelle

l'hébr. תַּמְעָא; sur la rapacité des Arabes, cf. Krauss, ZDMG

LXX, 327.

طَامِع, *plunderer*, Stace (Béd.), p. 125.

طَمَاع, *avide, enleveur*, 849; Prov. et Dict., p. 406.

مَطْمُوع, *celui à qui qch a été enlevé*, 849.

طَمِل

طَمِل = طَمِر, 1771.

طَمَلَس

طَمَلَس, expliqué 1771.

طَمِن

طَمِن, *se courber, s'incliner* [voyez GLB^cA, p. 46].

طمي

طمي, a, *déborder, inonder*, comme dans la luḥah, 108.14; 1488; RO, p. 427 n° XXX; aussi trans. *couvrir*, 151,6; 1638 = طم, 1581.

طن

طن, i, *sauter, jaillir*, Dt, 798; 1244 s.; MJM, p. 9; sur le développement morphologique et sémasiologique des deux racines طى et نط, dont l'une est la métathèse de l'autre, voyez ibid. — طن peut aussi signifier *résonner*. Ce sens onomatopéique se trouve déjà dans la luḥah, voyez les dictionnaires.

Les lexicographes ont enfin enregistré le sens de *mourir*, p. ex. LA XVII, 139,5 d'en bas: (1) وَطَنَ الرَّجُلُ مَاتَ.

* طنب

طنب, *cire*, pl. طُنُوب, *cellules dont le rayon est formé*, 104, 14; 1462.

طنيب, *protégé*, MAP, p. 72 en bas, littéralement „quelqu'un attaché à la corde ou au piquet de la tente (طُنْب)”, voyez l'exposé détaillé chez Jaussen, CA, p. 215 ss. [cf. Lane sub طُنْب et Schmidt-Kahle, VEP I, 287].

طنبور

طنبور, *luth, guitare*, 744; du persan دُنْبَهَ [تَنْبُر] *queue de*

1) Aussi Möller. ZDMG LXX, 148, n. 1 a-t-il identifié √ ṭn avec la racine indo-européenne *dhen*, représentée par le grec *ἔθανον*.

mouton, Lane s.v.], Vollers, ZDMG L, 645: cf. Fischer, ZDMG LXVIII, 311 [et TATK, p. 338] ¹⁾.

طنبالة

طنبالة, *chaudron*, 749 n. 1; HB, p. 66 n. 2; de طَبَل, Lammens, Rem., p. 234. On a d'ailleurs voulu dériver *timbale* du grec τύμπανον, Stappers, DS n° 2934 bis.

طنز

طنز, *jaillir, rejaillir, gicler, spritzen, schizzare*, 798; 1244 s.; 1259 n.

طنس

طنس, *effacer*, = طرس, 1762.

طنش

طنش, = طنز, 798; 1244 et n. 3; 1245.

طنف

طنف, adj., *difficile* en toute chose, pour le manger, le boire, avec من, Dt [cf. le classique تَنَف, one *who eats little* et ما أَكَنَفَ, *how abstinent is he*, Lane s.v.]. En 'omânais, nous

¹⁾ Râzička, KD, p. 109 pense au persan تَبِير, mais c'est un autre instrument musical [*tympanum ancum*, وَتَبِيل وَنْقَارَة وَاكُوس وَنْقَارَة, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 423]; cf. pourtant Lammens, p. 233 n. 2, où il signale Bâsim, p. 5, 2: حَسَّ طَنْبُورَه وَا دَمِي يَغْتَمِي بِصَوْتِ كَوَيْسِ, *le son d'un tambour accompagné de la voix d'une personne qui chantait bien* [mais probablement طَنْبُورَه a ici le sens ordinaire de *guitare*, quoiqu'il puisse aussi signifier *tambourin*, cf. Schmidt-Kahle, VEP I, 96, 18: „Tanbūra (ṭambūra gesprochen) ist dasselbe wie daff, ein Tamburin mit Schellen; die Zigeuner tanzen danach“]. — Selon Bork, OLZ 1907, p. 635 طَنْبُور et πανδοῦρα se rattacheraient à un groupe de mots composé de طَنْبُور, κινάρα et κινύρα, dont la forme originaire serait *kindvara ou *kidnvara.

trouvons l'exemple suivant de ce thème chez RO, p. 181, 9 d'en bas: l bōš jħannen jōm jtanfen fissjūħ, *die Kamele brüllen, wenn sie auf dem offenen Lande frei herum gelassen werden*. En Ḍofâr طَنَف على est *garder* = حرس [correspondant au classique طَنَف, garnir (un mur) d'épines, etc.], RḌ II, 37.

طهر

طَبَّر, *nettoyer* en général, Ḥogariéh. — مَطْبَر, nom. propr., sur la prononciation, voyez 115 n.

بَيْتُ الطَّيَّارَةِ, *chambre de bain*, ḤB, p. 66.

مَطْبَر, مَطْبَر, pl. مَطَابِر, *latrines*, ci-dessus, p. 637; Stace, pp. 32 et 185 [muṭhâr, Goitein, Jem. n° 1008; *gabinetto*, Rossi, AS, p. 210].

طهز

طَبَّر, dans le Sud, *glisser, butter*, 680; MJM, p. 29 [cf. ṭahaṣ, *scirolare*, Rossi, AS, p. 235].

طهش

طَبَّش, *arracher, enlever avec force*, 402 n. 2.

طَبَّش, *hyène*, pl. طَبَّش, طَبَّاشَة, 402 n. 2; 1469 n. 1; 1734 et n. 3. Cf. ci-dessous sub افتجاج.

طهف

طَبَّف, voir sub طَحَف.

طهق

طَبَّق, *marcher vite*, Yém.; voyez ici sub طَحَق, p. 709 en bas. Cf. Hartmann, LLW, p. 47, 10.

طهمر

طهمر, *über etwas springen*, 798 n. 2; 1244 n. 1; Socin, Diw. Gl., p. 287, voir طهمر.

طهو

طها, *stark kochen* (trans.) comme dans la lurah, Socin, Diw. Gl., p. 288. — Sur طها, voyez 603.

طوا

طوا, *vase noire autour du puits*, originairement *picinement*, 1083 et n.; 1098.

طوب

طوب, *canon*, 1723 = L B^c A, p. 58, 31; pl. طواب, *ibid.* p. 58, 10; du ture *top*.

Un autre طوب (du copte τωβ) signifie *petites pierres*, Prov. et Dict., p. 61 (*baked bricks*, Lane); *Erdkloss*, Stumme, G T A, p. 41; Vollers, Z D M G L, 654.

طوح

طوح, u, *s'en aller*, 1262; 1264; طوح على الله = وقع على الله, *implorer l'assistance de Dieu*, 332 n.; 1262, aussi *sauter*, 82 n. 8; même transitif, p. ex. chez les Druzes: طاحت للمرأة, *j'ai baisé la femme*, 1263. Sur طوح, *s'égarer* < طاه, voyez 1262. Il y a d'ailleurs à remarquer que طوح et طيح sont synonymes, 1264; I Sîdah XIV, 20, 7: ويقال تَوَّعَتْ: الرَّجُلُ وَتَيَّيَّنَتْهُ وَكَذَلِكَ طَوَّحَتْهُ وَتَيَّيَّحَتْهُ * أَبُو عُبَيْدٍ * مَا أَتَوْعَهُ وَأَتَيَّيَّنَهُ وَأَطَوَّحَهُ وَمَعَاذَهُ فِي عِنْدِ سَبِيئِهِ مِنَ الْوَاوِ وَلِهَذَا قُلَ إِنَّمَا طَوَّحَتْ تَطْيِيحُ مِثْلُ حَسَبٍ يَحْسَبُ [voyez aussi Lane sub طوح, u et طوح, i].

ضَوْح, chez les Bédouins de Syrie *partir*, 1264; ضَوْحٌ لِلْحَصَانِ, *laisser les rênes sur le cou du cheval, te laisser courir les rênes abattues*, °Anazeh, 1263.

Sur ضَوْح, *laut machen, laut erschallen lassen*, voyez Socin, Diw. Gl., p. 288 [cf. MMC, p. 457].

طور

تَوْر, = تارة, مَرَّةٌ, aussi en mehrî, Jahn, M S, p. 234; variation phonétique de دَوْر, ci-dessus, p. 241.

تَوْرَةٌ = تَوْرَةٌ, 69, 17; voyez l'exposé détaillé 1130 et aussi ci-dessus, p. 240.

طُور, *Bergspitze*, R D I, 76, 18 [= syr. ܛܘܪܐ]. Quant à la ville appelée طُور au golfe de Suez, Hess, *Der Islam* VII, 105 fait remarquer que ce nom se prononce toujours eṭ-Ṭūr, quoiqu'il soit partout écrit al-Ṭōr, et que *rocher* est appelé par les Bédouins ṭaur, ṭōr, comme l'écrit aussi Jaussen, C A p. 302.

إِضَارٌ < ضَارٌ, *tambour de basque*, Arabica III, 35; Ḥ B, p. 91 [sur la forme ضَرٌّ, voyez Marçais, T A T, p. 367].

* طوس

طُوس, n, dénominatif, *être beau*, 751.

طُوسٌ, *parer*, 751; class. = طُوسٌ, c'est-à-dire ذهب, 753 n. 2.

تَطُوسٌ, *se parer, se faire beau*, 751.

طُوس, lune, قمر, ou nouvelle lune, علال, pl. أَطُوسٌ ou نُوسٌ, 750; 751; 752; 758; 899; 1002.

طُوس, *bol en bois*, = طُوسَةٌ, 749; d'après Bel, *Djâzya*, p. 112

طُوس, pl. طُوسٌ, est „pot, en verre, en faïence ou en terre, dans lequel on boit”, quelquefois mis pour طُوسَةٌ, à cause de la rime: voyez l'exemple qu'en cite Bel.

طاسة, de طَوس, lune selon 758; 899; 1495, contrairement à une autre étymologie [plus probable], selon laquelle l'origine de ce mot est à chercher en pehlevi, 749, *écuelle, bol. tasse*, 744; 749; 758; 899; H B, p. 66 n. 2; Meissner, N A G I, p. 132; Stumme, G T A, p. 47. Ce sens, qui est courant chez les Ḥaḍar, n'est pas connu chez les Bédouins du Sud; ici طاسة est seulement le *bassin de la timbale*, 744 ss.; 749; Arabica III, 34; pl. طَوس > طَوس, *timbales*, 111, 21; 744 et ss.; 1495; Arabica I. l. [cf. Rossi, A S, p. 241 ṭâṣâh, *tamburo*].

Wetzstein, Z D M G XXII, 150 s. nous renseigne que „die Ḥaurânier nennen die metallene طاسة ṭāse und die hölzerne قَدَح (nicht قَدَح)”; Socin, Diw. Gl., p. 286 rend طاسة par *Kochtopf*. Chez Bel, Djâz̄ya, p. 112 nous lisons: „Le mot طاسة (quelquefois طاصة) désigne le vase assez large et d'une capacité d'environ un demi-litre, en cuivre rouge ouvragé, dont les femmes se servent (dans les villes) pour aller au bain. C'est dans ce vase qu'elles mettent le peigne et la terre argileuse (غاسول dans les dialectes ruraux, طُغُل à Tlemcen), qu'elles mélangent au savon pour se laver le corps. On appelle encore طاسة une coupe en cuivre que les pèlerins rapportent de la Mekke”. Dans la note ibid. il ajoute: „طاسة est le vase sans poignée; celui qui a une poignée se nomme سَطَلَة (latin *situla*) et désigne un vase en métal (cuivre ou fer) qu'on emploie pour le bain ou dont on se sert pour boire”. Quant à la forme طاصة, 1495, on lira les détails importants que nous fournit Marçais, T A T, p. 373.

Sur طاسة comme ornement de la tête, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 349; cf. aussi M A P, p. 171 en bas. Ce mot est enfin *casque de fer*, pl. طَوس, 308 = L B A, p. 9, 25;

eiserne oder kupferne kesselförmige *Sturmhaube*, MAP, p. 372 = خُوذَة, ci-dessus, p. 658.

طاسِيَّة, ein kleiner (3—5 Liter) *Kupferkessel*, MAP, p. 139.

طَاس; طَاسِيَّة, voyez 750.

طَاسِيَّة > طَاسِيَّة, *argent; beauté; paon*, 750; 751 n.; 754; 756; 1018; pl. طَاسِيَّة, 751. Sur l'étymologie de طَاسِيَّة, représenté comme un mot arabe, dérivé de طَاسِيَّة, *lune* et que les Grecs auraient reçu de l'Orient¹⁾ [mais sans doute emprunté au grec (παῖς)], voyez 754 et ss.; quant à l'identification proposée avec *Tammûz*, il suffit de renvoyer à 756. طَاسِيَّة peut aussi signifier *chef*, voir 1709 en bas.

Cf. aussi Laufer, *Der Pfau in Babylonien*, OLZ 1913, col. 539.

طَاسِيَّة, *espèce de chameau*, voir la description détaillée chez BB, p. 158.

طَاسِيَّة, expliqué 751.

طوش

طوش, Syr. < دوش, v. h. v., cf. aussi ci-dessus, p. 331.

طوش, *étourdir*; Dozy, en s'appuyant sur Boethor: „طوش (et aussi طيش), *étourdir les oreilles*”. La forme طوش se trouve déjà chez Cuhe.

طوش, *être étourdi, abasourdi*, Syr.

طوش, *léger d'esprit, étourdi*. Peut-être de طاش, i, v. h. v. chez Lane et Dozy.

[1) L'opinion de Helm sur l'origine orientale du nom du paon (p. 755) est partagée par les lexicographes, selon lesquels ce mot repose sur l'onomatopée. Voyez Boisacq, DELG, p. 946 et Walde, LEW s.v. *pavo*: „wie gr. παῖς, παῖς 'Pfau' aus dem Osten stammend. Im letzten Grunde jedenfalls schallnachahmend; bes. das lat. *p-* beruht auf Verquickung von Entlehnung und schallmalender Neuschöpfung”].

طَوْشَنَة, *rixé, vacarme*, 1261 n. 2; *يَوْمَ الطَّوْشَةِ* est le massacre de 1860, ci-dessus, p. 1422 n.

طَوْشَان = دَوْشَان, ci-dessus, p. 883.

* طوع

طاع, du classique اطاع, *obéir*, Prov. et Dict., p. 11. [Il faut, cependant, remarquer que la forme طاع, i, a, = طاع, u, *obéir*, se trouve déjà dans la luṛah, Lane s. v.] طاع نلعمَل est *être bon pour faire le travail des champs* (bête), 1510 et ci-dessus sub حَرَج. De là s'est développé le sens de *pouvoir*, p. ex.

ما طَعْتِ ادخل فيها, *je ne puis y entrer*, Hḍr, p. 271;

والعَسْكَرِي مَا طَاعَ يَفْتَتِحُ بَابِهَا

Et le soldat n'est pas de force à ouvrir sa porte, 678,6 d'en bas; ma ṭâ° sí° yinfataḥ, *on n'a pas pu l'ouvrir* (la boîte), 1084,15; en Hḍr ma bâṭiâ° oktob et en Ḥarīb mâṭiâ° öktob, *je ne saurais écrire*, 1453. Mais طاع, i, a, semble aussi être employé impersonnellement [avec l'acc. dans le sens d'*être possible pour qu*], cf. ci-dessus, p. 1575, ما طاعتم شي, *ils n'étaient à même de rien faire*, Hḍr, p. 271; ma biṭâ°nîsi ou ma biṭî°ānîsi, *je ne peux pas*, 463; ma beyṭî°āni öktob, Dt, 1453; mâ bāṭiā°ak sí, *tu ne le peux*, 1516; ما طاعَتِ الصَّاحِبِ تَوَصَّى رَأْسِهَا, *l'ami ne peut lui faire baisser la tête*, 1684; Rössler, MSOS III, 32,7 d'en bas: mā ṭā° jitkelleḡ, *er wollte nicht sprechen*, mais il ressort de la situation qu'il faut traduire: *er konnte nicht*, parce qu'il s'agit d'un malade qui s'était évanoui. — Sur la phrase طاع عند, *être l'apanage de, être le fait de*, voyez Marçais, TAT, p. 376. — Avec négation طاع est *refuser, verweigern* d'après RO, p. 379 n. 3; LB^cA, p. 5, 21: u mā° ṭâ°, *il n'en a pas fait cas*.

طَوِّع avec négation, *refuser, sich verweigern*, RO, p. 395, 6.
طَوِّع, *persuader*, 7, 7.

طَوِّع, Sachau, AVL M, p. 53 n° XXIII:

من ضوع جهلی فعلى قصرت مندائی

Min tû'î gahlî fi'âlî gaşşarat limnâ'i,
Aus eigener Torheit hat mein Tun mein Lebenslos verkürzt.

طَوِّع البیمن, 305; sur طَوِّع dans des expressions semblables, voyez [Lane s. v. et] Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 23. L'hémistiche cité se trouve dans Mofađđaliyât, éd. Lyall n° XLVIII, 11:

بِقَتَّى نَاحِفٍ وَأَمْرٍ أَحَدٍ وَحُسَامٍ كَالْمِلْحِ طَوِّعِ الْبِیْمَنِ

*Carrying a warrior lean of frame and a quick business,
And a sharp sword, bright as salt, that obeys his right hand.*

طَوِّع tào', *Calotropis procera*, 41, 7.

طَوِّعَة tô'a, *Schlagstock zum Obstpflücken*, RO, p. 41, 2 d'en bas.

طَاع, dialectalement = طَاعَة, 827 n. 1. Sur l'affinité de طَوِّع avec طَوِّع, voyez Hđr, p. 271.

طَوِّع = مُطِيع, Hartmann, LLW, p. 129, 25 [Rossi, AŞ, p. 243 sub *ubbidiente*].

* طَوِّف

طَوِّف, u, class., *tourner autour de* [*girare*, Rossi, AŞ, p. 211]; *to pass*, Jayakar, BBRAS, p. 267.

طَوِّف, *système d'irrigation* pratiqué surtout dans la Rûţah et qui consiste à répartir un fleuve entre des rigoles innombrables afin d'inonder, de temps en temps, la surface d'un jardin, Delitzsch, Gen., p. 535; *irrigation* d'un dattier, aussi usité au sens obscène, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228 n. 1. — Aussi *tournée, fois*, Hđr, p. 325; dans le Nord *rang*, expliqué par صَفِّف, *ibid.* = LB^cA, p. 13, 3.

طاقه = طاقة, Hđr, p. 647; *quantité suffisante*, 86, 24.

[طاقى, der *Beamte*, der die jungen Saaten auf ihren ver-
mutlichen Ertrag abschätzt, Goitein, Jem. n° 786].

طونان dans le Qorân, prononciation archaïque, et dans le
Sud طوان, *ouragan*, 391; 1423; 1659; selon Lammens, Rem.
du grec τυφών [cf. Littmann, M W, p. 134].

* طوق

طاق, u, et اطاق, class. *pouvoir*, aussi dans les dialectes
modernes (avec l'accusatif ou une préposition), p. ex.
من الجرح لا اطاق داعم, *von Wunden, deren Schmerz er nicht*
vermeint, ertragen zu können, Stumme, T M G I, 103, n° 84, 2;
Beaussier, s. v.: „aor. يطيق, rég. يطوق”; Dozy II, 69 ne
mentionne que l'aor. i, en s'appuyant sur l'autorité de
Boethor: „ما اطيعد, *je ne puis le souffrir*; لا يطيع, *impatient,*
qui ne peut supporter le joug”, cf. Prov. et Dict., p. 11:
„طاق, i, pour اطاق, *supporter*”. En Hoğarieh: ma aṭiq
uktub, *je ne saurais écrire*, 1453; en Hđr: mâ ṭiqtu
laha, *je n'ai pas eu la force*, ci-dessus, p. 131 sub بت;
en 'Omân: ḥadši jeṭyq 'a bṭūrýto, *kein Mensch hält*
sein hitziges Wesen aus, RO, p. 98, 6. MAP, p. 434:

Dabaḥha w laḳḳâha 'a-l-'amûd

Laḥaḥha b'êno mâ taṭûḳ

Laḳ el-ṛanam wardet 'a-l-mâ,

Il l'égorgea et la pendit à la perche,

Il la regarda de son œil, elle¹⁾ ne suffisait pas,

Il courut au menu bétail qui allait à l'abreuvoir.

Dans les dialectes de l'Afrique du Nord, طاق a aussi le
sens de *commander, donner sur, dominer, avoir vue sur*,
Beaussier, s. v. De là proviennent quelques autres signifi-

¹⁾ La chèvre.

cations qui se rattachent au sens général de *herausgucken*, *regarder en dehors, faire planer ses regards sur qch*, p. ex. ضفت من الباب, *sie blickte aus der Haustür heraus*, Stumme, TMG I, 88 n° 11, 1; عليه فضاى ستنه تحت لُحارم يطوقوا, *dem Mädchen schauen sechs Zöpfchen unter dem Kopftuche hervor*, ibid., p. 94 n° 41, 5; انا من راء فى مزنه يطوق, *wer hat wohl denjenigen¹⁾ gesehen, welcher in seinen Wolken erschien?* le même, TTBL v. 237; نهار فارس اللخيل على القوم طفت, *am Tage, wo sich der Rossreiter gegen die Schar der Feinde richtete*, ibid. v. 847; mil^ʿaṣr ṭāgan ʿalēnā ṣdāra, *am Nachmittag stiegen sie²⁾ gerade vor uns auf*, Hartmann, LLW, p. 148 str. 6, 4; mabrak nehār illi ʿalēhā jṭūgu, *gesegnet ist der Tag, an dem sie zu ihnen kommen*, ibid., p. 187, n° 137, 2 avec la glose: „kommt jemand zu mir ins Zimmer, so sage ich jṭūg ʿalēji”. Sur le dernier exemple, cf. Beaussier, p. 71: „يتوق. aor. تفت. Aller voir quelqu’un, av. غدوة نتوق عليك || (Ar.)³⁾ على. Demain j’irai te voir”, voyez aussi Dozy s.v. تفت et Stumme, TTBL, p. 145 s. En Ḥḍr, طفت est *se promener, faire un tour*, Ḥḍr, p. 648.

طوق, *erscheinen*, Stumme, TTBL, p. 145.

انطاق; انثرى من انثرى ما ينطاق من انثرى, *in diesem Hause ist es vor Feuchtigkeit nicht auszuhalten*, RO § 353.

طوق, class. *collier*, LB^ʿA, p. 11, 19, cf. Dozy s.v.; *Griff* (des Dolches), RO, p. 319, 5; RD II, 37.

طاق, pl. طيقان, *Lage, Lagerung*, RO § 379. Ce sens se trouve déjà dans la luraḥ, voyez Lane s.v.

طاقة, *puissance, pouvoir* de faire qch, 827 et n. 1.

¹⁾ Der Blitz.

²⁾ Die Erhöhungen.

³⁾ C'est-à-dire „mot employé par les Arabes, peu compris ou même pas compris dans les villes”.

* طول

طال, u, être long; طالت شُرُوعش, *tes lois sont élevées et sans fin*, 545; aussi *tarder*, mālak ṭult? = تَحَيَّرت, Ḥogārieh; avec على, *pouvoir*, ‘anazī, mais طال فلان على est un certain *m’a fait du bien* [comme dans la langue classique, voir Lane]. Avec l’accusatif ce verbe est *gagner, atteindre, erreichen* = تحصل على, lō nṭūlha nmūt, *bekām ich sie, so stürbe ich*, Hartmann, LLW, p. 33, str. 13 et p. 37 avec cette remarque: „Das Wort ist auf dem Lande allgemein bekannt”; glose: inšallah teṭūlī illi ghālī ‘alēkī, *ibid.* p. 141, 31, cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 288; *Prov. et Dict.*, p. 44 et Dozy s.v. ما تطول يدي إليه. الى, *cela n’est pas à la portée de ma main* et ما طالته يدي avec acc., *l’argent que j’ai en ce moment.*

طول, *tarder*, Syr. = أَبْطَى, ci-dessus, p. 179; *Prov. et Dict.*, p. 406 [Ronzevalle, p. 42, 6]; avec في *avoir du penchant pour*, ḤB, p. 275 et n. 9, où nous lisons: وَأَخْبِرْهَا إِنَّكَ نَبِيَّا مَطْوِنَةٌ فِينَا; et مثل ما نحن مطوين فيها; en ‘omānais *dépasser toutes les bornes*, RO, p. 222, 7, où la phrase citée ci-dessus, p. 1487: el-ḥādum, etc. est ainsi continuée: u ḥeijetauwel, *und über die Stränge schlagen.*

طاول, l’infinitif مطاونة = طَوْنَةٌ, *empiètement*, ‘anazī.

اطاوت على تعدي = اتطاولت على طولة, *empiéter*, *tu as empiété sur mes droits*, ‘anazī. Un autre exemple se trouve ci-dessus, p. 472, 7.

طُول, *longueur*; طُول الليل, *toute la nuit*, 638. — wiḡfat ‘ala ṭōlha, *elle se dressa de toute sa taille*, LB^{‘A}, p. 14, 18. [Sur طُول ما = ما طُول, voyez GLB^{‘A}, p. 47].

ضَوْنَةٌ, *longueur, langer Weg*, Socin, Diw. Gl., p. 288; على الضَّوْنَةِ, à la *longue*, Prov. et Diet., p. 406.

ضَوْنَةٌ, *puissance*, RO, p. 427, 9; ضَوْنَات, *Verdienste*, Socin, Diw. Gl., p. 288 [voyez GLB^cA, p. 47].

ضَوْنِيَّة, *puissance*, RO, p. 427, 4 = ضَوْنَةٌ; *exploit, action*, ‘anazî.

ضَوْنَةٌ ṭâoulah, *écurie*, Huber, Journal, p. 124; ṭōle māl el-ḥê(i)l, Meissner, NAGI, p. 132 [= ضَوْنَةٌ, Dozy].

ضَوْبِيل, pl. ضَوَال, *long*; ضَوَالِ الْقَوْمِ sont les *braves*, magnanimes, généreux de la tribu, parce qu'ils peuvent tout faire,

ضَوْبِيلُونَ عَلَى = يَضُولُونَ عَلَى, ‘anazî [cf. GLB^cA, p. 47].

مُسْتَضِيْع = مُسْتَضِيْع, Dt.

* طَوَى

طَوَى, *parcourir avec vitesse*, 1042: Ḥḍr, p. 648; Socin, Diw. Gl. s. v.

[Dans la luṣrah, طَوَى a aussi le sens de *maçonner* (un puits), Bräunlich, Islamica I, 68; Rossi, Voc., p. 306 sc a vare (il pozzo); nom. act. ṭwâyah].

انطَوَى, *sich biegen, flach werden*, RO, p. 384, 7.

صَوَّى; sāret ‘ala ṭauweha, *sie ging ihres Weges, sie ging fort*, MJM, p. 8 [de صَوَّى, LA I, 110].

صَوَّى, *Mauerung, gemauerte Wand* (eines Brunnens), Hess, Der Islam IV, 318, 1 [Bräunlich, Islamica I, 68; 329].

صَوَّى [dans la luṣrah *puits maçonné à l'intérieur*, cf. Bräunlich, l.l.]; en Ḥarib et en Beyḥân un tel puits se dit صَوَّى, Ḥḍr, p. 648 et en ‘Omân, ṭawi ou ṭwī, pl. ṭūwjān, RO, § 124; p. 374, 6.

* طَيَّب

طَبَّ, i, *être bon*; > طَيَّب par imāleh, 301; طَبَّ ل, *plaire*, 1500 = LB^cA, p. 3, 25, 26 [GLB^cA, p. 47].

ضَيَّب, rendre bon, 30, 14.

D'ailleurs ضَيَّب est *vanner, nettoyer le blé*, H̄ḍr, p. 648. Cf. Jaussen, CA, p. 254: „Pendant que le blé est trituré sous les pieds des animaux, il est appelé *kešār* (كشار); un peu plus tard, lorsqu'il est battu davantage, il est appelé *qorṣ* (قرص). On se sert du mot *tayyāb* (طيب) pour indiquer le blé battu, mais mélangé encore avec la paille, avant d'être vanné; enfin le blé mondé est désigné sous le nom de *šobbeh* (صَبَّ). Pour avoir du grain très pur, on le passe au *kirbal* (كربل); ensuite on le mesure". Canaan, ZDMG LXX, 176 nous renseigne que le premier acte du battement du blé s'appelle *et-taksīr*, „das grobe Brechen des Strohes". La paille obtenue par là se dit *el-kassār*. Vient ensuite *et-tan'īm*, et le résultat du *tan'īm* porte le nom de *na'cām* ou *taijāb*.

* طَج

طَج, i, synonyme de طَج, u, 1264, dans tous les dialectes arabes, *tomber*, 36, 17; 550, 1, 2; 1204; 1218 n.; 1219 n. 3; 1260; 1299; Socin, Diw. Gl., p. 288; MAP, pp. 131; 379; 435; LB^eA, p. 59, 1, 5; RḌ II, 37; Snouck Hurgronje, MS, p. 108 n. 3; Carbou, p. 94; Stace, p. 61; طَج مَيَّت, 1260; طَج على, *tomber sur, attaquer*, 1262; aussi *barrer le chemin* à qn, Stumme, TMG I, 27, 27; طَج على الله, *avoir recours à Dieu*, 1566 = LB^eA, p. 58, 24; طَج ب, *survenir à, überfallen*, 1261; chez les Bédouins et les Ḥaḍar de Syrie aussi *descendre*, 1262; sur le sens de *courir*, voyez ibidem; aussi *sauter*, 82 n. 8; 1244; 1263.

ضَيَّب, *faire tomber, faire sauter, jeter, faire courir*, voyez 1263; Snouck Hurgronje, MS, p. 108, 3; RḌ II, 37; Socin, Diw. Gl., p. 288 *herunternehmen* (das Segel).

تَيْحَة, *tombée, chute*, Hđr s.v.; LB^cA, p. 75, 20; *saut*, 1264. —
 صَيْحَتَيْنِ وَقَمْرًا, *jeu de saute-mouton*, 1264; Almkvist, Kl. Beitr.
 I, 429 et 431.

صَيْح, *tombé*, 1733; صَيْح, pl. صَيْح, aussi *brigand, voleur de
 grand chemin*, 1262.

صَيْح, *chute d'eau*, Haurân, 1262.

* طَيْر

طَارَ, i, *voler*; ضَرَّ الحَرْبَ, *la guerre éclata*, 1492; Hđr, p. 649.
 ضَارَتْ عَقُولُهُمْ, *ils devinrent ahuris*, LB^cA, p. 9, 20¹⁾.

طَيَّرَ, *éparpiller, disperser*, 465; Hđr, p. 649; RO, p. 382, 9;
épancher (le courroux), 799; *jeter*, RD II, 37; طَيَّرَ المَاءَ, *uriner*,
 ibid., cf. [Dozy s.v. et] Marçais, OS, p. 430. — Aussi intr.
couler, RD 1.1. 2).

طَيَّرَ, *oiaviçesçizi*, Nöldeke, NBSSW, p. 64.

طَيْرٌ, coll. et nom. unit. (*un oiseau ou des oiseaux*), 1018
 n. 3; pl. طَيْرٌ, 160, 7, voir Brockelmann, VGSS I, 427 n.;
 II, 57; Périer, Gramm. ar., p. 85. Ce mot est aussi fém.
 dans la luṛah, 660 n. [voir d'ailleurs Lane s.v.]; I. Sîdah
 VIII, 136: *أَمَّا سَيِّبُوهُ فَقَالَ أَطْيَارُ جَمْعُ طَائِرٍ وَأَمَّا أَبُو الحَسَنِ فَجَعَلَ:*
طَيْرٌ خَقَقَ الطَّيْرَ جَمْعًا وَطَائِرٌ عِنْدَهُ اسْمٌ لِجَمِيعِ كَلْبَائِقِرٍ وَجَمَلِ
الْجَنَاحِ, un oiseau qui secoue son aile, 147. Cf. Qor. XII, 36:
تَأْكُلُ الطَّيْرُ مِنْهُ, *les oiseaux en mangent*; Reckendorf, Synt.

[1] Comme le fait remarquer Bevan, p. 77, on peut aussi employer
 le simple ضَارَ pour ضَارَ عَقْلَهُ, *his reason fled, he was beside himself.*]

[2] Selon Mittwoch, A DJ, p. 68, 35, طَيَّرَ peut aussi signifier *erreichen*,
 p. ex. طَيَّرْنَا سَمْسَرَةَ كَبِيرَةً, *wir kehrten in einer grossen Samsara ein*;
 cf. Rossi, A S, p. 193 *arrivare.*]

Verhältnisse, p. 70. En datinois, le nom. unit. est *صَبِيرِي*, 709; 722. Un poussin se nomme aussi *صَبِيرِي*, m. et fém.: pl. *صَبِير*; de là *صَبِيرِي غَرِيب*, *un petit oiseau étranger*, 43, 7, expliqué 1015 ss.

الطَّيْر, l'oiseau par excellence, est *l'aigle*; selon M A P, p. 444 *le vautour*; *صَبِير السَّعْد*, *der Vogel des Glücks*, 985; *صَبِير المَوْت*, *l'oiseau de la mort*, ci-dessus, p. 528.

Sur le rôle que jouaient les oiseaux dans les croyances superstitieuses des anciens Arabes, voir Wellhausen, *Reste*, pp. 185 et 203; *Diw. Hod.*, éd. Wellhausen n° 224, l. 6; *Halef el-Ahmar*, éd. Ahlwardt, p. 50:

فَالطَّيْرُ تَنخَبِرُنَا وَالطَّيْرُ صَادِقَةٌ عَنْ صَبِيبِ عَيْشٍ وَعَنْ صَوْلٍ مِنَ الْعُمْرِ

*Vögel kündeten uns — und Vögel sind zuverlässig —
Von herrlichem und langem Leben. — El-Fâhîr, p. 32:*

فَمَا الْمَالُ يُخْلِدُنِي صَامِتًا هَبِلْتِ وَلَا نَاطِقًا ذَا كَيْدٍ
تَدْرِينِي أُرْوَى بِهِ هَامَتِي حَيَاتِي وَقَدِّكِ مِنَ اللَّوْمِ قَدْ

[*Les biens ne me rendront pas éternel, qu'ils soient inanimés —
Malheur à toi — ou qu'ils soient doués de voix et de vie.*

*Laisse-moi en rafraîchir ma hâ mah,
Tant que je vivrai; tu m'as assez blâmé].*

Le commentaire porte: *خَرَجَ حَيْثُ خَرَجَ وَيُقَالُ لِلْبَدَنِ حَيْثُ خَرَجَ حَيْثُ خَرَجَ* منه الروح حامية والهامة ضائر كانت العرب تزعم في الجاعلية اذا فتل الرجل ولم يطلب بدمه خرج من قبره ضائر فلا يزال يقول اسقوني حتى يوخذ بدمه; voyez d'ailleurs 1015 ss.

Sur *الطَّيْر*, voir ci-dessus, pp. 999 et 1295 [cf. Littmann, *ZAr*, p. 84 sub *عصفور*].

طَيْرِيَّة, opacity (of the eye), Jayakar, *BBRAS*, p. 267.
ضَائِر, ce dont on tire un présage, Nöldeke, *NBSSW*, p. 64

avec plusieurs renvois à la littérature. On pourrait ajouter I. Qoteybah, éd. de Goeje, pp. 347, 12 et 360, 6.

طَيَّار *ṭayyâr, ṭiy yâr*, (proprement *volant, rapide à la course*) *prêt, bereit, fertig*, Hdr, p. 649; aussi en 'omânais, R O § 58; p. 307, 3 d'en bas; Rössler, MSOS I, 67, 12; 85, 4 d'en bas; III, 36, 12 d'en bas; Brode, MSOS V, 3, 2 d'en bas; Stace, p. 136 ¹). مَطْيُور, chameau *atteint d'une maladie* décrite comme „Steifheit und Härte des Halses, welcher sich nach einer Seite, oder nach der andern bewegt”, BB, p. 161.

طَيِّز

طَيِّز, *cul, derrière*, Prov. et Dict., p. 407; Meissner, N A G I, p. 133 [Rossi, A S, p. 192 *tîs*, pl. *'atyâs, ano*], rarement usité dans le Sud d'Arabie, voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 1654; selon Vollers, Z D M G L, 645 < pers. تَبِيز, *pet*, cf. l'onomatopée arabe طُوز, Marçais, T A T, p. 373. — Sur طَيِّز من chez Jahn, M S, p. 278, voyez 742 et M J M, p. 29 en bas. [Dans les parlers de nomades en Syrie *vulve, vagin*, Cantineau, Ét. II, 221].

[¹] Le sens de *prêt*, courant en 'Omân, tire apparemment son origine de la Perse ou de l'Inde; en persan et en hindoustani il y a aussi une forme طَيَّار < تَيَّار, *prêt, ready, prepared, finished, completed*, p. ex.

تَيَّار کردن, *préparer*, avec le nom abstrait تَيَّارِي, *readiness*, Vullers, Lex. Pers.-Lat. 1, 485; II, 552; Shakespear, col. 716; 1440. Selon les lexicographes orientaux, ce sens serait emprunté à la terminologie de la fauconnerie, Vullers II, 552: در اصل اصطلاح قوشچیپیانست که چون جانور شکار انداز از تریز پر آمده آماده و مہیّی شکار اندازی میشود میثوبند کہ طیار شد و چون بدینمعنی شهرت ثرقتہ مجزا بمعنی مطلق آمادہ و مہیّا استعمال یافتہ.]

طيش

طوش, i, voyez sub طوش.

طييط

ضيطة, voyez 1178 et n.

طيع

طاع, i, a, voyez sub طاع, u.

طيارة

طيالة, *timbale*, 1611 [probablement de provenance étrangère].

* طين

طان, i, apparemment dénomiatif, *enduire d'argile, luter, glaiser; créer (= جبل)*, 1082 s. — ضامه الله على الخير ou ضامه الله على الخير [God created him with an adaptation to that which is good], I. Sidah XIII, 283, 10 d'en bas [Lane s. v.].

طين, *enduire de gâchis, d'argile* [cf. Lane s. v. et Bevan, p. 77].

طين, trans. et intr. *rendre conforme, anpassen*, 57, 7; طين, العلى على المرحة, *fais le pilon sur la grandeur de la meule*; با تطين على بثوب, *veux-tu me prendre la mesure d'un vêtement? ما يطين الناس, il ne s'accommode pas des gens, er passt sich den Leuten nicht an*, 1081 s., où il y a plusieurs exemples; على = انطبقت على dans la luḥah et dans le Nord. On trouve aussi la forme طون, 57 n. 3.

طين, *quantité suffisante*, = طافة, 86 n. 4; على طين, *d'après la quantité de, sur la mesure de, sur la forme de, selon*, Ḥḍr, p. 649; 'ala ṭeyn ed-damm, *selon la quantité de sang*, 47, 16; 'ala ṭeyn em-mîfā, *selon la forme du four*,

51, 3; 'ala t̄eyn el-binn, *selon la quantité du café*, 57, 7; = على قدر, 55 n. 4. Sur ضين, voyez aussi 1082. Le mot éthiopien correspondant est መጠገ, Praetorius, ZDMG, LXII, 751.

ضين, *terre*, 51, 4: selon Ḥḍr, p. 403, c'est *tout ce qui est dans le sol* (الشيء في الارض كله ضين), en général expliqué par *argile, boue, limon* [Bräunlich, Islamica I, 490]. Sur la création de l'homme et du chameau من ضين, voyez 620 n.; 1082 s. et MAP, p. 254. En mehrî t̄eyn, Jahn, MS, p. 232; Meissner, NAGI, p. 133 écrit t̄en, comme t̄ez, ce qui est dû sans doute à l'influence de la consonne précédente. — En aram. ܣܝܡܢܐ, Fraenkel, AFW, p. 8; en hébr. טפ < akkad. ṭiṭṭu, Ges.-Buhl s.v. [Brockelmann, Lex. Syr.]¹⁾.

ضينة, *nature innée, naturel*, voyez Lane s.v. et Huart, JA 1911, mars-avril, p. 353: „*nature innée* (de ضين limon ayant servi à la création de l'homme)”.

ضن, forme dialectale de ضين, 1082; aussi adjectif = يوم ضان كثير الضين وموضع, ibid.; LA XVII, 140, 13: ضان كذلك يصلح ان يكون فاعلا ذعبت عينه وان يكون فعلا للجوعرى يوم ضان ومكان ضان وارض طائفة كثيرة الضين; voyez d'ailleurs 1082.

¹⁾ Ms. Landb. n° 33, p. 221: „Cf. Ton (Thon) par lequel Fleischer Kl. Schriften III p. 495 traduit ضين, cf. Kluge, EW [= Etymologisches Wörterbuch, 6. Aufl., 1905] s.v.” [Mais il n'en ressort point qu'il y ait, d'après l'opinion de Fleischer, une affinité étymologique entre ces deux mots. Quant à l'article de Kluge, il ne contient que les formes correspondantes dans les anciens dialectes germaniques et (dans la 11. éd.) quelques renseignements sur les mots congénères dans les autres langues indo-européennes, comme lit. *tínku-s* 'dicht'; russe *tiča* (< **tonkjā*) 'dichte Masse, Haufen'; sanser. *ā-tanakti* 'zusammenziehen'].

ظ

Vollers, *The System of Arabic Sounds* (Transact. of the Ninth International Congress of Orientalists II), p. 147¹⁾; *Arabisch und Semitisch* (Z A IX), p. 175; Nöldeke, BSSW, p. 10 avec n. 3; Brockelmann, VGSS I, 128; Socin, Diw. III, 192²⁾; Feghali, K^cA, p. 36; el-Gâsûs, p. 159³⁾.

Ms. Landb. n° 22, pp. 10 et 67, suppléé par Ms. Landb. n° 20, p. 34: „En Dt ظ n'a pas de son particulier, mais comme signe graphique il est souvent employé pour ص. ظ est partout prononcé comme ص. Chez les Bédouins la différence existe, mais il est fort difficile de la saisir. La prononciation de ظ n'est nullement comme on l'enseigne et le prononce en Syrie et parmi les savants. Ce ne sont que les Ḥaḍar de la Syrie et de l'Égypte qui prononcent ظ comme un ; emphatique. Dans le Sud de l'Arabie, c'est un ث emphatique sans sifflement et assez doux, un peu plus plein que ص, où la base est ذ, tandis que celle de ظ est ث. Mais cette prononciation de ظ est le plus souvent peu observée. J'ai passé en revue tout le vocabulaire du Moḥiṭ el-Moḥiṭ en ظ, avec de nombreuses personnes de

1) „س bears the same relation to ذ as ظ to د and as ص to س”.

[2) Comme le fait remarquer Cantineau, Ét. I, 18, l'exposé de Socin n'est pas très clair. En tout cas il s'ensuit de sa description qu'il est très difficile de distinguer entre le ص et le ظ, que le ص est souvent prononcé *d* („als sogenanntes emphatische d”), quoiqu'il devienne quelquefois une spirante, et que le ظ est plus souvent senti comme spirante, mais est quelquefois prononcé *d*, c'est-à-dire le *d* ordinaire ou plutôt un troisième son, signalé par Doughty et Wallin, qui le rendait par *dh*.]

جائز في كلام العرب ان يعاقبوا بين الضاد والطاء فلا يُخَطِّي³⁾
من يجعل هذه في موضع هذه.

contrées différentes, réunies en même temps chez moi, souvent plus de vingt, et tous ont prononcé le **ظ** comme **ص**. Ceux qui ont appris à écrire selon la manière je dirais koufique n'ont qu'une seule lettre pour **ظ** et **ص**, à savoir **ظ** avec un point en haut (**ظ**) = **ص**, tandis que **ظ** avec un point en bas (**ظ**) signifie **ط** et que **ص** comme lettre n'existe pas du tout" ¹⁾.

[D'après Cantineau, Ét. I, 13, **ظ**, transcrit *ḏ*, est une spirante interdental sonore emphatique, correspondant à **ذ**, spirante interdental sonore simple. Cf. ibid. p. 18: „L'ancien *ḏ* (quelle qu'ait été sa prononciation véritable) est complètement confondu avec l'ancien *ḏ* dans une seule et même prononciation *ḏ'*". C'est ainsi à Palmyre aussi, voir Cantineau, DA I, 58: „Dans tout le domaine syro-palestinien, le **ḏād** et le **ḏā'** sont confondus; quant à la prononciation spirante des deux phonèmes, son extension est indiquée par la carte de BERGSTRAESSER"].

Sur le dialecte de Bagdad, Yahuda, OS, p. 400 n. 2 remarque: „Zwischen **ظ** und **ص** sowie zwischen **ذ** und **ذ** ist wohl ein hörbarer Unterschied wahrzunehmen, aber nur für das scharfe Ohr des Bagdaders vernehmbar”.

[Rossi, App., p. 236: „z è pronunziato in maniera da non distinguersi, per lo meno a Ṣan'ā', da *ḏ*; un indigeno del Ġebel Reimah mi fece però osservare che il z è nel suo paese pronunziato come enfatica della *ḏ*, esattamente come ha sentito il Goitein, Jem., p. XV, nella parlata degli Ebrei di Ṣan'ā'”.

¹⁾ Festgabe p. 80: „Das klass. **ظ** existiert nicht in Arabien als besondere Aussprache; in den wenigen Wörtern, die klass. **ظ** haben, wie z. B. **ظريف**, wird es als emphat. **ز** gesprochen, wenn es nicht zu **ص** wird”, cf. aussi 67, 12; Arabica V, 136 n. 3; Hdr, pp. 118 et 649; ci-dessus, pp. 952 n. 1 et 1028 avec n. 1.

Sur le son sonore de *t*, voir ci-dessus, p. 2183 et Rossi, App., p. 461, 21: „Effettivamente si ha qui un suono sonoro enfatico, da intendersi come una sonorizzazione del *t* o un'enfatica del *d*. Ma allora dovrà rendersi con *ḏ* il suono del ص, che sull'altopiano è spirante e si può definire l'enfatica del *d* (e sostituisce in quasi tutto il Yémen anche il *ḏ*)”.

Il s'ensuit de ce qui précède que le ض et le ص sont souvent confondus; dans ZDMG XXXIV, 688 n. 2, Loth a signalé un exemple intéressant de cette confusion, à savoir فضل pour فصل; de même يضحى pour يفضى, Nöldeke, NBSSW, p. 161, n. 2.

ض > ذ, 608, 5 d'en bas; ci-dessus, pp. 905: 928; 956 s.v.

ذئب; el-Gâsûs, p. 161¹).

ذ > ص > ض, Prov. et Dict., p. 372 دلم < ضلم: cf. sur ض > ص > ذ, 1287 et 1288.

ظب

ظبيب, expliqué ci-dessus, p. 1028.

ظبظب

انظبظاب البثرة في جفن العين, LA II, 57, 9 d'en bas: انظبظاب البثرة في جفن العين, cf. دجج, ci-dessus, p. 703 et شعير, p. 2058.

ظبر

ظبر, *Strebepeiler, Ecksäule*, von Kremer, Beitr. zur Lexikogr. II, 439, cf. Glaser, AN, p. 244. Cf. aussi ظبر, ci-dessus, p. 2165.

¹) Ibid. quelques exemples de la permutation de ظ avec ط, ص et ز. Comme le fait observer D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 353 n. 1, وضب est synonyme de وصب; LA II, 297, 10: يقال وصب الرجل على الامر

إذا وصب عليه وأوصب انقوم على الشيء إذا تلبوا عليه.

En mehri, ظ > ض, Bittner, MS IV, 12 s.

ظبر

حَبَّةٌ, *tranchant du glaive, pointe d'une flèche*, ci-dessus, p. 1028 ;

Magâni el-adab V, 124 :

كَذَلِكَ سَيْوْفُ الْهِنْدِ تَنْبُو ظُبَاتِنَا وَتَقْطَعُ أَحْيَانًا مَنَاطَ التَّمَائِمِ

[Ainsi s'émoussent les tranchants des sabres indiens,

Et parfois ils coupent l'endroit où sont suspendues les

amulettes].

Pl. aussi ظُبُون, Uḥud, p. 16 [sur les autres formes en pl., voyez Lane s. v.].

ظبي

ظبيّة zebijje, *tapis*, MAP, p. 135.

ظربل

ظربال, voir غربال.

ظرف

ظرف, dans la luṛah, *être gracieux, élégant*.

[زرف > ظرف] avec ز¹⁾ 1° rendre gentil, gracieux, élégant ;

2° atténuer la grossièreté (d'une parole), dénom. de zarif ;

3° mettre sous enveloppe (une lettre), dénom. de zarf,

Barthélemy, p. 311].

تظرف, faire des politesses à qn, avec مع, Beaussier, p. 411.

تظارف [en Syrie dzâraf, faire l'élégant, Barthélemy l.l.],

sich fein benehmen, Stumme GTA, p. 29 ; le même, NTS,

p. 123 n° 37 :

[¹⁾ Cf. cependant Feghali, K'A, p. 37].

يا اميمتى العربى	ja-mîmti �l'arbi
اخذنى وعملىنى	ħd�n� wuh�mmenni!
لا يعرف يتظارف	l� j�ref jy���ref,
لا ياكل بالمغارف	l� j�kul bylm��ref.

M tterchen, der Beduine

hat mich geheiratet, und jetzt vernachlässigt er mich!

Er kennt keine feinen Sitten,

er versteht nicht mit L ffeln zu essen.

استظرف [en Syrie avec z], * tre poli, honnête*, Beaussier l.l. [to consider elegant, nice, witty, Spiro, p. 282; trouver élégant; choisir le plus élégant, Barthélemy l.l.].

ظرف, pl. ظروف, vase, récipient en général, 613; I. Sa' d VIII, 359, 5, où il s'agit de vases dans lesquels on préparait du neb d. Ibid. IV, 1, 114, 20 et ss. plusieurs vases différents sont énumérés, savoir قنجان من قنجان, قنجان من قنجان, قنجان من قنجان, قنجان من قنجان. [En Syrie, zarf est aujourd'hui 1  petit vase de métal, cuivre, argent ou or filigrané, en forme de coquetier, qui sert de support   la tasse   café; 2  enveloppe de lettre, Barthélemy l.l.;  arf, busta, Rossi, AS, p. 197], voir Feghali, K' A, p. 37; Huart, JA sept.—oct. 1919, p. 346. ظرف signifie aussi outre, Jaussen, CA, p. 259; MAP, p. 137, où ce mot est vocalisé z irf¹); Harfouch, Drogman, p. 327 (4me éd., p. 370 en bas): A - arf la yendah illa mimma fih, l'outre ne laisse suinter que ce qu'elle renferme, c'est- -dire le discours indique le cœur de l'homme [cf. aussi Dozy]. Aussi درف, voyez ci-dessus, p. 928. — Cf. darfe, Korb, RO, p. 398 n  17.

ظرافة [mot classique, gentillesse, élégance, aussi chez Barthélemy l.l. (avec z) et Beaussier, p. 411; Lerchundi, Vocabulario,

¹) = midhene, „ein Schlauch für 20–30 Ro ol Butterschmalz“.

p. 299: *elegantemente*, بالظرافة belderâfa; Stumme, TMG I, 51, 25 byððrâfa, *auf eine freundliche Art und Weise*]; TTBL v. 422: اهل انظرافات ehl edderâfât, *das Volk der feinen Sitten*.

ظعن

ظعن, a. *se mettre en route, partir*, 561; MAP, p. 132; aussi en Ḍofâr, RḌ I, 15, 5 ða^cânnâ, *wir haben uns fortgemacht* et ibid. l. 33: ñ-béyt abû zéyd kúllhom ða^canáw, *und alle Abû Zédschen wanderten aus*. Le sens primitif est *charger les bêtes de somme*, voyez Nöldeke, ZDMG XLIX, 719 n. [Brockelmann, Lex. Syr., p. 283 s. v. ܘܨܥܢܐ, ܘܨܥܢܐ „h. ܘܨܥܢܐ, ar. ظعن, aeth. ṣa^cana, acc. ṣēnu, imponere, deinde proficisci”; Meissner, NAGI, p. 131 ða^c(a)n, *Karawane*; aussi MMC, p. 557].

ظعين, *convoi de chameaux de charge*, 1273.

ظعينه, dans la luṣrah *litière à dos de chameau ou femme en litière*; comme le fait remarquer Nöldeke, ZDMG XLIX, 719 „als Sache ‘das Aufgeladene’ (die Sänfte), als Person ‘die Aufgeladene’ (die Frau)” [mais aussi *chameau sur lequel on voyage*, L A XVII, 141, 10 d’en bas et Lane s. v.]. Le pl. أظعان, *chameaux de somme*, 551 [MMC, p. 625]; ظعابين MAP, p. 259:

Jâ ḳalîb at-taslûmi
ğawk aḷ-ḷa^câjen tûmi,

O Brunnen von at-Taslûmi,

Es kamen zu dir nickende Kamelinnen.

ظعون, *caravane*, voir MAP, p. 80 [selon L A XVII, 142, 12 et Lane s. v. a camel used for work and for bearing burdens or a camel that is ridden by a woman].

ظفر

ظَفِرٌ, *atteindre, obtenir*, 1246 n.

ظَفِرٌ, ظَفْرٌ, pl. أَظْفَارٌ, أَظْفِيرٌ, *ongle*, ci-dessus, p. 1656; Socin, *Div. Gl.*, p. 288 أَظْفِرٌ [Meissner, NAG I, p. 131 idfir, pl. aḍâfir; Cantineau, *Ét.* II, 220 ʔöḍfer, ʔöḍfar, ḍöfōr, pl. ʔaḍâfer, aḍfâr, ḍfâr; Rossi, AS, p. 243 ḍafar, pl. ʔaḍfâr, ʔaḍâfir]. La forme أَظْفُورٌ, écrite أَظْفُورٌ, est citée comme pl., 894 [elle se trouve déjà dans la luḥah, mais elle y est regardée comme sing., Lane s.v.].

Selon Vollers, ZA IX, 180 non seulement ظَفِرٌ, *die Kralle einschlagen, bewältigen*, mais encore ظَفْرٌ, *springen* (um zu packen) serait dénommatif de ظَفْرٌ, akk. ṣupru, syr. ܥܦܪܐ, hébr. צפר, ce qui est peu probable, 1246 n.

[Sur دفر dfer avec *d* non emphatique, voir Marçais, TAT, p. 299].

* ظل

ظَلٌّ, *a, rester, durer*, pendant le jour seulement, Hḍr, p. 638 [RD II, 37]; Mufaḍḍaliyât, éd. Lyall n° IV v. 6; *continuer*, [GLB^cA, p. 48] ¹⁾.

√ ظل > ظلم, comme √ خط > خطم et √ رش > رشم, ci-dessus, p. 621.

أظلل > اتظلل > اتظلل > اتظلل, *se mettre à l'ombre*, 682.

ظَلٌّ, *ombre*. Hartmann, LLW, p. 130: „Für *ẓill* sagt man auch *zöl*; *fai* in der Bedeutung ‘Schatten’ ist dem Volke nicht bekannt”.

¹⁾ La forme classique ظَلَّتْ est due à l'analogie avec بَاتَتْ de بات, *passer la nuit*, selon Barth, ZA XXIV, 330.

ظِلَّة *dalle*, ombre, en 'omânais, RO, p. 333, 2 d'en bas.

ظَلَّة, *parasol* [RD II, 37], HB, p. 102 en bas = مَطَلَّة.

ظَلَّة, *palanquin* pour les femmes, 1274 n. 3; Jaussen, CA, p. 173: „La forme générale représente une barque placée sur le chameau; la longueur totale est de cinq mètres, la largeur d'un mètre et la hauteur moyenne d'un mètre cinquante centimètres. Au milieu, perpendiculairement à la bosse du chameau, se trouve la place réservée à la personne qui monte la *dollah*. --- Les Eben Ša'alān se servent de la *dollah* dans leurs longues pérégrinations à travers le désert pour transporter commodément leurs femmes; les Šammār en usent aussi". Voyez les photographies 10 et 11 l. l. et sur la différence de la ظَلَّة avec le مَرْكَب ibid., p. 174. Cf. aussi ci-dessus, p. 508.

ظَلَالَة [voir GLB^cA, p. 48].

مَطَلَّة, dans la luḥah *grande tente*; *dais*, *baldaquin*; *parasol*, *ombrelle*; HB, p. 102 en bas mathillah, *parasol* [Beaussier, p. 412 مَطَلَّة, pl. اَت, *parasol*, *ombrelle* et مَطَل, pl. مَطَال, *grand chapeau* de feuilles de palmier; Nicolas, Dict. ar.-fr., p. 168: „مَطَل et مَطَلَّة [sic] pl. اَت Ombrelle; grand chapeau arabe en feuilles de palmier"; le même, Dict. fr.-ar., p. 253 *parasol*, مَطَلَّة mdalla]; Stumme, GTA, p. 59 et TMG I, 90 n° 21, 3 mḍālla, müḍālla, *Strohhut* [maḍallah, *ombrello*, Rossi, AS, p. 223].

مَطَلِّيَّة maḍallalyje, *parasol*, RO, p. 356, 19.

ظَلْف

[ظَلْف, dans la luḥah *être dur* (sol); *être pénible* (vie)].

اَضَاف, *mit einander streiten*, RO, p. 327, 6.

خلفم ḡālfā, *Kaktusblatt*, Stumme, G T A, p. 172 [Beaussier, p. 412].

ظلم

ظلم [ظَمَ, i, class., *faire du tort*; ظَمِمَ, *être obscur*] > دلم, 1287.

مظلم medallem, *trübe*, Stumme, TTBL v. 530; *obscur, sombre*, Beaussier.

اضلام ḡlām, *dunkel sein*, Stumme, G T A, p. 31; voir aussi Beaussier s. v.

ظلام, écrit ظلام, *ténèbres*, 691 = ci-dessus, p. 822, 7 d'en bas.

[أظلمة, ظلمان, ظلمان, 1) ظليم

Le pl. ظلمان dalmān, Stumme, TTBL v. 353.

ظليمة, dans la luṛah généralement *ce qui a été ravi injustement* = مظلمة et ظلام; en Syrie *injustice*, p. ex. بَدَكَ تَظْلَمُنِي, *veux-tu me faire cette injustice?*

ظلي

ظلي > ظلى, *rester, durer*, = ظلّ dans la langue classique et

en Syrie, 167 n. 2; 327; 1581. Cf. LA XVIII, 316: تَدَلَّى

فلان إذا تواضع قال أبو منصور وأصله تَدَلَّى فَكَثُرَتْ اللَّامَاتُ فَحَلَبَتْ أُخْرَاعُنَّ يَاءً كَمَا قَالُوا تَظَّتِي وَأصله تَظَّتَنَ.

ظمى

ظمى, a, *avoir soif*, 289 n.; 402, 14 [GLB^cA, p. 48].

1) BB, p. 176 écrit اضليم.

La continuation des vers cités 1618¹⁾ est:

من دونيا ميتين رامي في عدا²⁾ ورَبَعٌ مِيهَ بِالْعَقْفِ³⁾ منفوح اليُوب
يا ذي تبون ابليس يشرف فوقها لا اله الا الله ما عليكم من ذنوب⁴⁾
والقبوله ما عيه لحد من دون حد يومين لشيبه وليله للشبوب
والمستقبه⁵⁾ كيف با تلقوا بها لا ما معاشا لظميه شيء غروب

[Ces vers semblent signifier:

En outre deux cents tireurs à Hadâ

Et quatre cents à el-Aqq, qui est exposé à tous les vents.

O vous qui voulez que Iblis s'en empare;

Il n'y a de dieu qu'Allah; que de péchés vous avez commis!

L'esprit de tribu ne protège pas l'un à l'exclusion de l'autre,

Deux jours le vieillard, une nuit les jeunes hommes.

Que ferez-vous de celle qui va chercher de l'eau,

Si elle n'a pas d'outres pour les altérés?]

صَمَان > ضَمَان, altéré, qui a soif, Festgabe, p. 23, 4; ci-dessus, p. 2243.

[1] Lisez الحُجُوب pour الحُجَاب; voyez aussi ci-dessus, p. 501. Cette qaṣīdah se compose des fragments cités 692, 1210, ci-dessus, p. 2154 sub صوب, Dī 653, 671, 1618 et ici].

[2] Probablement le village de Hadâ, le grand marché des Qumús, Arabica V, 171].

[3] Ms. سدة حيود العف. Comme le ms. a سدة حيود العف dans la même qaṣīdah et que العف a été rendu par العقف, el-Aqq, 692, il est probable qu'il s'agit ici de la montagne appelée el-Aqq; en tous cas, منفوح اليُوب va bien avec le nom d'une montagne, cf. l'homérique προτὶ Ἰλιον ἠνεμόεσσαν].

[4] La formule لا اله الا الله ne cadre pas avec le mètre; peut-être faut-il lire:

lá lāh īlā | lá má 'ālèy | kum min dūnúb.

Cf. 654 n. 2].

[5] De استَقَى].

ظن*

ظُنُون, *puits qui a peu d'eau*, el-Amâli, Dêl, p. 62, 6 [Bräunlich, Islamica I, 327; 341].

ظَنَّان zannân, Prov. et Dict., p. 407; zunnân, 1217 n. 1.

ظهر

ظِهْر, *monter*, 272 n. 2; S A E IV, 78, 16: 'in kân (kunt) tuḥibbenā tézhar 'alā hādā eš-šajara, *wenn du mich liebst, wirst du diesen Baum beaufsichtigen*; MJM, p. 39: „Tezhar ist = mehr. teḡhôr; man könnte es wohl sagen, obwohl ḡahar *hinaufsteigen* ist; die gewöhnliche Form ist aber teḡahhar 'alâ = tebaṣṣar 'alâ". Cf. ضَهْل; Naqâ'id I, 8, 13:

عَوَاطِفُ يَسْتَتِبْنَ فِي مَكْنِسِ الضَّحَى
إِلَى الْهَاجِرِ أَضْلَالًا بَضِيئًا ضُؤُومًا

[*Des gazelles qui restent le matin dans la cachette*

*Jusqu'à l'heure la plus chaude, en attendant les ombres qui
tardent à se montrer]*

avec cette explication: *يقال هل ضهل اليبك من خبرهم شيء*
أى هل ظهرو.

اَضْهَر, *faire sortir* [voyez GLB⁶A, p. 48].

اَنْضَهَرَ, *sich trennen*; MAP, p. 178:

Al-heġen jā-mḡâ'ed an-niswân
mâ jinzaher min ġiza'henne
Amsan bidiret al-'adwân
waṣbaḡan bidjâr ahalhenne

*Reitkamele, o die ihr nur bei den Frauen sitzt,
man kann sich nicht trennen von ihnen.*

*Gestern abends waren sie im Gebiete der Feinde,
heute früh in Gebieten ihres Stammes.*

ظهير, *dos*, 1223, 4; ci-dessus, p. 1650 [Rossi, AS, p. 235 *schiena*]; LB^cA, p. 80, 23, 31 [Cantineau, Ét. II, 218 *ḍahar*, pl. *ḍhūr* dans tous les parlers étudiés]. — بظهير, *sur le dos de, sur* [voyez GLB^cA, p. 48]. — على ظهير = على, 950 n. 2. En-Nihâyah I, 173, 4: (في حديث عمر رضى الله عنه) قل له رجل ألتفتت شبكته على ظهير جلال عواسم لطريق نأجد الى ممة; la suite de cette tradition se trouve Yâqût II, 97, 1, qui ajoute: والشبكة والشبك الآبار المتجمعة. — ظهير *ḍahër, sur*, 80, 23; 81, 5; 121; 521, 5; 817, d. l.; 1017 n. 2; 1224; 1775, 6 d'en bas; 1776, 2 d'en bas; 1777, 1.

En mehri *ṭar* < ظهير, p. ex. *ṭar saṭaḥ*, *sur le toit*, avec suff. *ṭir* (*ṭayr, ṭeyr*), Bittner, MS IV, 12 s. Cf. akk. *ṣêru, dos*; *ṣêr, ṣîr*, prép. *sur*, Delitzsch, Assy. Gramm., p. 30*; le même, Handwörterb., p. 556; Knudtzon, Die El-Amarna-Tafeln, Gloss., 1504. — Sur la forme ظهير *ṭhar*, voyez Marçais, TAT, p. 373. — بين ظهيرَيْم, بين ظهيرَيْم, بين أظهيرِعم, 429. D'autres exemples: بين ظهيرى قومه, Tabari I, 1296, 2; بين ظهيرى مجلس, o. l., p. 1083, 13; بين ظهيرى حذيل, Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 59, 13. — بين ظهيرانى قومه, Tabari I, 1237, 17; بين ظهيرانى الناس, *ibid.*, p. 1621, 10. — بين أظهيرِعم, *ibid.*, 1230, 20; 1245, 3; 1587, 2, 5; 1596, 3; 1627, 8 (cf. 1644, 1); 1725, 8; Diw. Hod., p. 59, 14; Wellhausen, Skizzen IV, 46, 5.

ظهير, *Bergrücken*, MAP, pp. 1 et 288.

ظهير, *midi*, dans la luraḥ et les dialectes, p. ex. Bauer, PA, p. 91 n° 23; LB^cA, p. 15, 15: *yôm ṣâret ed-ḍuhr, quand il fut midi*. — *ḍhur, nachmittags*, RO, p. 113, 6 d'en bas.

ظُهْرِيَّاتٍ aḍ-ḍuhrijât, *mittags*, Bauer l. l. Cf. مَغْرِبِيَّة [sunset time, evening, Spiro s. v.].

ظَاهِر, *timo*, *thym*, Manzoni, Yèm., p. 123, 19 d'en bas. [Le mot habituel pour *thym* est زَعْتَر (سَعْتَر, au Caire aussi زَعْتَر¹) < *satureja*, Vollers, ZDMG L, 615; LI, 314; voyez Harfouch, Drogman, 4^e éd., p. 82; Barthélemy, Spiro, Beaus-sier, Nicolas, Dict. ar.-franç. s. v.; Berggren, Guide, pp. 767 et 875; Schiaparelli, Vocabulista, p. 129 (صَعْتَر sans traduction); Nallino, L'arabo parlato, 2^e éd., 265]. — ظَاهِرُ الْبَيْتِ, *die Bedeckung eines Zeltes*, BB, p. 29: „Besteht aus Stücken eines Stoffes, welcher aus schwarzem Ziegenhaar gewebt, etwa $\frac{3}{4}$ Englische Ellen breit und gerade so lang, als das Zelt ist. Je nach der Tiefe des Zeltes werden 10 oder mehrere dieser Stücke (schaucke genannt) zusammengenäht”.

مَظْبُور, ZDMG VI, 378: „مَظْبُور oder اَضْعَان werden die Kamele genannt, wenn sie, mit Hausgeräten, den Kindern und den Weibern des Stammes beladen, nach einem andern Lagerplatze ziehen”; Wetzstein, *ibid.* XXII, 130: „مَظْبُور (statt ضُوعُونَ), plur. مَصَاعِير in der Bedeutung von اَضْعَان und ضُوعُونَ (= اَضْعَان und ضُوعُونَ), wörtlich: ‘das auf den Rücken der زَمَائِلُ Geladene’. Es ist die gewöhnliche Bezeichnung für das ganze Eigentum des Nomaden während der Wanderung, mit Inbegriff der Menschen und Tiere. Man braucht dafür auch الشَّيْبِلُ ‘der Transport’ (hier im Sinne des Transportierten)”; Socin, *Diw. Gl.*, p. 288 [MAP, pp. 71, 4; 132, 8; MMC, p. 199]; BB, p. 28.

ظُهْر *ḍhar*, *menstruation*, Stumme, TMG I, 74, 35 et n. 2. Probablement ظُهْر.

[¹] Dans l'Arabie centrale ze‘âtar, Hess, ZS II, 221].

ع

*ع

ع, voyelle inhérente au ع, F'estgabe, pp. 40 et 80; 1583; Farina. G A, p. 346; Weissbach, ZDMG LVIII, 956 et, d'un autre côté, Littmann, DLZ 1909, col. 3098; Feghali, K^cA, p. 19. — Faiblesse de la prononciation du ع, caractéristique pour le Sud, 285 s.; 1726 [cf. Bergsträsser, AD, p. 40 et Rossi, App., p. 235: „^c è in generale molto affievolita in tutto il Yemen; tende a ridursi a ^a Reimah, a Zebid e nella Tihâmah”¹].

ع > hamzah, I. Sîdah XIII, 274, où il y a plusieurs exemples de ابدال العين من الهمزة والهمزة من العين. Quelques exemples dans la luṭah: خذاً > خضع, LA I, 57; سعى, *courir* > وأرى, فنأ > فنع, LA I, 119; سى سى سى سى

الهمزة بدلا من العين وانشد أبو العلاء بيت أبي مَحَاجِنِ التَّقْفِي
وقد أجود وما مائى بئدى فنا وأكنتم السر فيه حربة العنق²

[1] Sur la prononciation à el-Hodëydah, Rossi, *ibid.*, p. 464 remarque: „Più frequentemente in alcuni vocaboli e nel parlare di alcuni si osserva il mutamento inverso di ^c in ^a; es.: ^aAli per ^cAli; ^aalim per ^calim ‘dotto’; ^aalayh per ^calayh ‘su di lui’. Nell’ottobre del 1937 trovai a el-Ihodeidah un *sayyid* di Šahârah, nota località del Yemen settentrionale, una delle cittadelle dello Zeidismo, il quale mi partecipava il suo sgomento per questa pronunzia, che rendeva difficile ai maestri di el-Ihodeidah l’insegnare ai bambini l’esatta recitazione del Corano; per quanti sforzi si facessero, non si riusciva a correggere la loro pronunzia, di modo che, recitando, ad esempio, la prima *sûrah* del Corano, avevano imparato a dire *rabbi l-‘alamîn*, ma persistevano a pronunziare ^aar^aanta ^aalayhim invece di ^aar^aanta ^calayhim, con grande scandalo dei pii insegnanti”].

[2] Le premier hémistiche se trouve dans le diwan d’Abu Mihgan, éd. Landberg, p. 61, dans l’édition publiée par Abel, p. 14; le second *ibid.*, p. 60, respectivement, p. 13.

Traduction d’après Abel:

Aliquando liberatis sum, dum opibus non abundo;

Et conservo arcanum, quod (si lædatur) cervices (meas) frangat].

عَجَبًا > عَجَجَ. En outre > عَجَجَ, 1726; ورواية يعقوب في الالفاظ بدى فَنَعٍ; والابنس بالهمزة الشديدا الذى يغلب غيره: اَبَّاس > عَبَّاس, Uḥud, p. 58; 1108 n.; cf. aussi Vollers, VS, p. 9. — Allongement d'une voyelle voisine par suite de la chute du ع, تَارِع > تَارِع > تَارِع > تَارِع, 368; > بَعَّاجِل, quickly; cf. نَعَل, a shoe > نَيْل, Jayakar, BBRAS, p. 250. Le même affaiblissement du ع se produit aussi, à ce qu'il semble, dans > جَزَع, جزى > جَزَع, 1255, s'il ne faut pas regarder le ع dans جَزَع et جَزَع comme un renforcement de la voyelle à la fin de la forme verbale comme تَوَقَّع < تَوَقَّع, Hḍr, p. 650 et خَبَّأ < خَبَّأ, Marçais, TAT, p. 275; I. Sidah XIII, 274, 13: اَلخَبَّعُ نَعْتَةٌ فِي الخَبَّاءِ. — Chute complète du hamzah, 433 n. 1; 711 n. 2: نَقَلَ > العَقْل, der Verstand, Hartmann, LLW, p. 206 n° 159 et p. 207 n° 166; > اَرْبَعَةٌ, four; > سَبْعَةٌ, seven, Jayakar l. l.

< hamzah, Brockelmann, VGSS I, 155; 167; ci-dessus, p. 1304; Vollers, VS, p. 9; le même, ZDMG XLIX, 492¹⁾; Barth, ES, p. 16 [Hess, Über das präfigierte und infigierte

¹⁾ Ibid.: „Die Neigung des Elif, in ع überzugehen, heisst bei den Alten عِنَعَةٌ (nach 'an = أن) und wird u. A. den Stämmen Temim und Keis 'Ailān zugeschrieben. Beide Stämme sind genealogisch Nordaraber, aber man vergesse nicht, dass die Art, wie bei den Grammatikern Temim dem Hīgāz sprachlich gegenübergesetzt wird, darauf schliessen lässt, dass T. hier nicht mehr den Stamm als solchen meint, sondern dass T. hier ein Sammelname für den überwiegend sabäisirten (jemenisirten) Negd ist, während der Hīgāz den überwiegend nordarabischen Westen und Nordwesten der Halbinsel bezeichnet“.

Sur la tendance de changer un hamzah en ع dans le dialecte 'omānais, p. ex. > 'aṣl, origine; > 'arba', quatre, voyez RO § 6, 2, a [cf. Littmann, o. l. p. 274. A el-Ḥodēydaḥ on n'observe ce changement que rarement, p. ex. ra'yku m pour ra'yku m, il vostro parere, Rossi, App., p. 464].

ع im Arabischen, ZS II, 219 ss.; Littmann, 'Ain und die emphatischen Laute, *ibid.*, p. 274 s.]

> ح, S, 25: 500; 771 en bas; Festgabe, p. 81; I. Sidah XIII, 275; Sibawèyh, éd. Derenbourg II § 567, p. 463; éd. du Caire II, 413; Vernier, Gramm. ar. I, 89; Brockelmann, VGSS I, 161; en mehri 1360 n. 1¹).

> غ, I. Sidah l. l.; Brockelmann, VGSS I, 155. Cf. ci-dessous sub غ.

< غ, voyez ci-dessous sub غ.

< س en mehri, 1360 n. 1.

ع prosthétique, voyez 1771.

Sur des thèmes verbaux formés de racines bilitères par l'insertion ou l'addition d'un ع, comme لَفَّ < √ لَفَع, تَبَّ < √ تَبَع, etc., voyez 1180 s.; ci-dessus, p. 227.

* عَب

عَب [u, dans la luṛah *se remplir d'eau* (seau); *lumer, boire en aspirant; s'élever et se gonfler* (mer)], Prov. et Dict., p. 408: „boire en humant et en mettant la bouche sur l'eau sans le secours des mains”, voyez d'ailleurs Jacob, Schanf. I, 58 [et Bräunlich, Islamica I, 505: 517 s.]. Chez les Bédouins du Nord *remplir*, 873. — En Hoḡarīeh عَب est *aboyer* [onomatopéique].

Ce thème est congénère de عَبَّ, 395: 677.

عَبَّ, Syr., *la place entre le castan et la poitrine*, au dessus de la ceinture et dont on se sert comme poche, 394 n.; 423; 1329 n. 2; 1425; Hdr, p. 119 n.; Prov. et Dict., p. 408; Meissner, NAG I, p. 133 °y bb [Feghali, Contes, p. 175 n. 1]; Syr. عَبَّطَا, hébr. *עבב, avec suff. עבבתי, Barth, ES, p. 22. Pl. عَبُوب (var. عَبَب), Sachau, AVL M, p. 47, 3 d'en bas.

[¹] Sur le groupe عَح, voyez aussi Cantineau, DA I, 65].

Cf. حَاجِزَةٌ, ci-dessus, p. 369 et حُبْنَةٌ, expliqué sub ثَبَانٌ.
عَبَّةٌ, profondeur, beaucoup d'eau, vagues gonflées, Dt et
mehri = عَبَّةٌ, 395; 1425.

عَبِيَّةٌ, orgueil, I. Sa'd II, 1, 103, 13; de l'éth. ḥ-ōn-ḥ, Nöldeke,
NBSSW, p. 59.

عُوبٌ, *Croton lobatum* et *villosum*, 64, 12, 19; 1111; Manzoni,
Yèm., p. 37; *Withania somnifera*, Grohmann, SA I, 221;
Adenium obesum, Bury, The Land of Uz, p. 313 [*Jatropha lo-*
bata, Schweinfurth, AP, p. 109¹]; Dozy sub حَوْلُ : عَوِ اسْمُ

لشجرة الكاندج ويعرف بذلك بالقاهرة ايضا سمعته من الخوثة ببستان
الكافوري حين سألتهم عن شجر الكاندج ما اسمه عندهم فقالوا عوب
--- Fém. عُبِيَّةٌ, 64, 13.

عِيَابٌ, inf., expliqué 282.

عِيَابٌ, class., expliqué 395; 1425; Mofaḍḍaliyât, éd. Lyall
n° XL v. 106:

ذُو عِيَابٍ زَبَدٌ أَذِيهِ حَمَطُ النَّيَّارِ يَرْمِي بِالْقَلَعِ

He is a surging sea with foaming waves,

*With proudly-swelling crests, that casts up rocks (upon
the shore).*

Avec le commentaire suivant: الْعُيَابُ تَدَاثُفُ الْمَوْجِ
وَاضْطِرَابُهُ: وَيُقَالُ الْعُيَابُ الْمَوْجُ بَعِينَهُ: يَقَالُ عُبَابٌ وَأُبَابٌ تُبَدَلُ الْعَيْنُ
وَالْأَذَى: وَالنَّيَّارُ وَحَدُّ الْمَوْجِ وَالتَّيَّارُ الْمَوْجُ أَيْضًا وَالْقَلَعُ قِطْعُ الْجِبَالِ حِينَمَا
وَالنَّيَّارُ وَاحِدٌ وَهِيَ الْمَوْجُ. وَحَمَطٌ يَقَالُ فُلَانٌ يَتَحَمَطُ النَّاسَ إِذَا جَعَلَ
يَأْخُذُهُمْ بِجَفَاءٍ وَعَاجِزِيَّةٍ.

Voyez أُبَابٌ, ci-dessus, p. 2; cf. Zimmern, Zum babyl.
Neujahrsfest, p. 146 n. 4.

[¹] Cf. ci-dessus sub صَنْغُورٌ].

وَأَمَّا وَعَبَابٌ, nom de personne, el-Amâli, Dêl, p. 149 n. 4: سَمِيَ الْعَبَابُ لِأَنَّ خَيْلَهُ عَبَّتْ فِي الْفُرَاتِ حِينَ جَاءَتْ مِنْ أَيْمَانِ.

Sur l'adverbe 'omânais عَبُّ < عَجِبُ, voir 432: 1544.

*عَبَأُ

عَبَأُ, s'occuper, peut-être variation phonétique de عَبَّ, 691 n. 1.

عَبِيَّةٌ > عَبِيَّةٌ, manteau de laine, 610: 'abâtak, L B 'A, p. 14, 7. Cf. ci-dessus, pp. 1204 et 1239, où عَبِيَّةٌ est dérivé de عَبَى [voir aussi Bouch., p. 19 s.].

عَبَثَ

عَبَثَ, voyez Festgabe, p. 81.

عَبْدٌ

عَبْدٌ, esclave, serviteur; indique le prophète lui-même, Qor. LXXII, 19 d'après Barth, Der Islam VI, 116. — عبد الله, synonyme de فلان, lorsqu'on s'adresse à un inconnu, 836 n. 4; I. Sa'd VI, 129, 11; Nöldeke, NBSSW, p. 234, d. l.; Brockelmann, V GSS II, 73, cf. يا أمة الله. ci-dessus, p. 115. On pouvait aussi employer عبد الله, en adressant la parole au calife, I. Sidah V, 127, 11: فَأَمَّا قَوْلِيهِمْ فِي الدَّعْبَةِ بَيْتِ اللَّهِ: فعلى انتفخيم كما قالوا لأخليفة عبد الله وبه قيل لأجنته دار السلام الآن الإسلام من أسماء الله تعالى (1). — Sur عباد, voyez 678; Rothstein, Die Dynastie der Lahmiden in al-Ilira, p. 18 ss. [Le pl. عبيد s'applique aux esclaves d'aujourd'hui dans l'Arabie méridionale, Grohmann, SA, I, 89].

عَبُودٌ, 291 n. 3; sur le proverbe نَامَ نَوْمَةَ عَبُودٍ, voyez el-Fâhir n° 239; Meydâni, MA, II, 245: éd. Freytag, II, 755.

(1) Sur عبد dans le sens de nègre, voyez Meissner, NAGI, p. 133; Nöldeke, BSSW, p. 88 n. 3 et Marçais, TAT, p. 377.]

*عبر

عبر, a, u, *passer*, 111, 20; 658 n. 1; 1513; دخل على = *عبر على*, Wetzstein, ZDMG XXII, 146; 148; *zu Ende sein*, RO, p. 176, 6.

عبر, *faire passer, passer* (trans.), Arabica V, 166, 15; *servir* (le café), 627; 1088; 1092; = دخل, Wetzstein, ZDMG XXII, 162; *mit etwas fertig sein*, RO, p. 345, 7; *zu Ende führen*, p. 285, 12 d'en bas.

تعبر, *passer*, 1504.

عبر, *canal*, 87, 2; 1314; 1465 n. 1; aussi عبر, 89, 7; 1307; 1335; 1513; 1690, pl. أَعْبَار, عَبَار, 1307; 1335, et عبر¹, 661, 8; Stace (Béd.), pp. 41 et 184 عبر, pl. أَعْبَار. Ce mot se trouve aussi en sabéen avec le sens de *rive, bord*, comme عبر²) dans la luṣah, 𐤀𐤁𐤁𐤁 | 𐤀𐤁𐤁𐤁 = עֵבֶר הַנְּהַר, D. H. Müller, WZKM I, 31; Glaser, Mitth., pp. 25 et 70 [Conti Rossini, Chrest., p. 201 1° *ripa, regio opposita*; 2° *ager, prob. ager litoralis ab aqua rigatus, vel apud cursum aquae*; d'après Rossi, Voc., p. 308 „*abr pl. ʿabār terreno a terrazzi coltivato (nel Yemen occidentale)*”].

عبر, *passage*, II B, p. 271 n. 5; Meissner, NAGI, p. 133; *considération*, comme dans la luṣah, 255 n. 3. Aussi *ce qui tient le mizân*, le support sur lequel il pivote, وَزْنُ الْعَبْرِ, le poids constaté par les balances, 745. — Synonyme de مَعْبَر, *mesure dans le col de la corne à poudre*, 255 n. 3; Hqr, p. 651.

[1] Pl. selon Ms. Landb. n° 33, p. 224; cette forme pourrait aussi être sing.]

2) Sur עֵבֶר = *Bédouin*, voyez Spiegelberg, OLZ 1907, col. 618 ss.; cf. sur עבר et ערב Haupt, OLZ 1909, col. 463 n. 2.

عَبْرَة, avec l'article nom d'une tribu, probablement la même dont les descendants s'appellent maintenant 'Abri, RO § 75, 2, pl. 'abrijyn, p. 339, 3 d'en bas, voyez Vollers, ZDMG XLIX, 513 et n. 2. — عَبْرِي est aussi nom d'une espèce de barque dont il y a une description chez Hirsch, Reisen. p. 81: عَبْرِي. pl. عَبْرِيَّة, signifie *Passagier*, RO § 110. عَبِير, *extrait de safran*, Geyer, ZG, p. 82 et Qays b. el-Haṭim, VII, 4, cité ci-dessus, p. 394.

عَبُور, inf., 658.

تَعْبِيرَة, pl. -ات, *passage (in ship)*, Stace, p. 119.

مَعْبِر, class., *endroit où l'on passe un fleuve, passage*; nom. propre, Manzoni, Yèm., p. 85 Mâber, „un paesotto di una ventina di case”¹⁾. — مَعْبِر aussi = عَبْرَة, ci-dessus.

مَعْبِر = مَعْبِر فِيهِ = المَرْكَبُ الَّذِي يُعْبَرُ فِيهِ, ci-dessus, p. 1438.

عَبَس

عَبَس, *saleté* qui s'attache au derrière, à la queue et aux jambes des animaux. La femelle fait surtout cela عَادَ لَا يَلِي

عُشْرَى, *si elle est encore pleine*, Bâ Kâzim.

عَبَّاس, voyez ci-dessus, p. 2257, 2.

* عَبَط

عَبَط, u, *embrasser*, Hdr, p. 651; Festgabe, p. 47; *zerquetschen, kneten* (Datteln), Socin, Diw. Gl., p. 289.

عَبَط, voyez أَبَط.

عَبَط, das tägliche *Quantum Getreide*, das die Schnitter be-

¹⁾ Ibid., p. 64 el-Mâbre [cf. Meissner, NAG I, p. 133. ma'(a)bera, Furt].

kommen, um sich während der Arbeit zu beköstigen, Ḥaurân, Festgabe, p. 47.

عَبَق

عَبَق, u, *vesser*, 308 n. 4. Verbes synonymes ibid.; cf. حَبَق.

عَبَك

عَبَك ou عَبَّك, *se répandre*, LB^eA, p. 14, 32.

مَعْبُوك, expliqué 793; BB, p. 160: „Die Syrischen Bauern und die Turkomannen geben ihren Cameelen jeden Abend eine Pille aus Gerstenmehl und Wasser. Diese Pille heisst maabuk (معبوك)” [cf. Dozy s. v.].

عَبَل

عَبَل, *amonceler*, 1780.

عَبَلَة, pl. عَبَل, *tas de blé*, 1695 n.

Cf. le class. اِبَانَة, *grand fagot de bois*; LA XIII, 5, 2 d'en bas.

عَبِيلَة, ci-dessus, p. 390 en bas.

عَبْنَكِر

عَبْنَكِرَة, *hermaphrodite*, eḏ-Ḍâhir = حَبْنَكِرَة, Ḥḍr.

عَبِي

عَبِي, i, *faire attention*, 691 n. 1.

عَبِي, *remplir*, 873; Meissner, NAG I, p. 133 [Ronzevalle, p. 44]; *he packed* (as a box, &c), Stace, p. 117; عَبِي غَلِيُون, *bourrer une pipe*, 1689 [MMC, p. 285, v. 6]; عَبِيَّتْ عِبِي, *j'ai du respect pour toi*, Syr. Voyez sur عَبِي ci-dessus, pp. 237 et 1366; ce thème dans les parlers maghribins, Marçais, TAT, p. 376.

عَبِي = اَعَبِي, 873.

عَبِيَّة, pl. عبايا, *coffin pour les daltes*, Dt; ‘abîtak ou ‘abyetak, *ton coffin*.

عَابِيَّة ‘ābje, pl. عَوَابِي, *unbepflanzter Boden*, RO § 123.

عَت

عَت, *masser*, Stace, p. 153, où nous lisons: „Shampoo, come and s. me. تَعَالِ كَبَسِ لِي. تَعَالِ أَتْ لِي. Bed. Shampooed, he.

غَتَّ < عَتَّ < اتَّ doit être اتَّ B. ” La forme verbale اتَّ doit être غَتَّ sur غَتَّ, Dt, voir 630.

عَتَب

عَتَب, avec عَلى, *gronder, reprocher*, Dt [Rossi, AS, p. 233 rimproverare]; عَتَبْتُ عَلَيْكَ مِنْ كَلَامِكَ, *je t'ai reproché ton langage* [cf. Brockelmann, VGSS I, 532].

تَعْتَبُ, avec عَلى, *contrefaire qn, einem nachmachen*, suédois *efterhärma*.

*عَتَر

عَتَر, a, *tourner les mèches de cheveux avec lesquelles on doit tresser*, Dt.

عَتَر, *petits pois*, Dt, Arabica V, 302; dans el-Ĥogariéh on dit عَتَر [Cohen, JA CCII, 117: „Pour عَتَر ‘petit pois’, cité p. 480 (dans le dictionnaire arabe de Kazimirski: ‘câpre’), voir le guèze **ḳtḳ**: ‘atar ‘fève, pois’ ou ‘pois chiche’”].

عَتِيرَة, *les petits morceaux de viande frite qu'on distribue aux enfants au jour de ‘Arafah, 1227 n. 2; Ĥḳr, p. 461 n. 1* [Dans la luḥah عَتِيرَة est *brebis immolée aux idoles*].

عَتَق

عَاتِق, pl. عَوَاتِق, *jeune fille en âge d'être mariée*, Bel, Djāzja, p. 83; voyez Marçais, TAT, p. 377.

* عتل

عتل et عتن, 1762; cf. عدل.

عتال, class., pl. عتالة, *portefaix*, Prov. et Dict., p. 408; Feghali, K^cA, p. 208.

معتلة, *perche* que deux hommes se mettent sur les épaules pour porter un lourd fardeau, 1506 n. 3; Hdr, p. 402.

* عتم

عتم, pl. عتوم, *rigole*, 1112; Hdr, p. 651; HB, p. 81; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224. Cf. Jahn, MS, p. 165.

عتم, *le temps après le coucher du soleil et avant la nuit*, 1386 = LB^cA, p. 57, 26; *ibid.* p. 4, 23.

عتيم, *das allerletzte Abendgebet*, Socin, Diw. Gl., p. 289; 8—10 Uhr Abends, RO, pp. 113, 4 d'en bas; 317, 10; *Abendgebet* = 'öše lāxor, *ibid.*, p. 352, n. 6.

Cf. mehrī hāt ūm, *die Nacht verbringen*, Jahn, MS, p. 189; Bittner, MS III, 66¹).

عتن

عتن et عتل, 1762.

عث

عثة, class., pl. عث, عثث, *teigne, mite*; عث, pl. عثث, *Stace*, p. 108²); عث, pl. أعثاث, Dt, ci-dessus, p. 270. En hébr. עט, Poznański, ZDMG LXX, 451 n. 1.

عشج

عشجة, *flocon sur l'épaule*, Habbân, ci-dessus, p. 779; voir sub فصل.

¹) Sur נעמם ארץ, Isaïe 9, 18, où נעמם est expliqué comme synonyme de אظلم, voyez Poznański, ZDMG LXX, 462.

²) Rossi, AS, p. 241 'ottiyeh, tarlo.]

عثر

عَثَرَ, i, u, عَثَرَ, a, عَثُرَ, u, class., *trébucher*.

يا مَعَثُورِ اللهُ يَعْثُرُكَ ou يَعْثُرُكَ اللهُ, imprécation chez les Bédouins du Nord, class. يَعْثُرُكَ, 1195. Cf. Prov. et Dict., p. 408 et Socin, Diw. Gl., p. 289.

أَتَعَثَّرَ > تَعَثَّرَ, *trébucher*, LAm, p. 108 n. 1.

تَعَثَّرَ, *se disputer, en venir aux mains*, 1194.

عَاثَرَ, *blessant, offensant (mot)*, ibid.

عَاثَرَةٌ, *dispute, rixe, émeute*, 77, 10; 1194.

عج

عَجَّ, dans la luḥah *crier*, p. ex. Uḥud, pp. 35, 4: 38, 14 [Bräunlich, Islamica I, 516 s.], comme عَجَّعَ; aussi *soulever la poussière* (vent). Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 147 et Christian, OLZ 1919, col. 208.

عَجَّجَ, *soulever la poussière*, 1275 n. 2; Stumme, GTA, p. 25, 2, comme dans la langue classique, où عَجَّجَ est aussi *remplir de fumée*, I. Sîdah XI, 41, 12.

عَجَّجَ, *poussière*, 1275, 4 [GLB⁶A, p. 48].

عَجَّجَةٌ > ʿayye, *Pulverdampf*, 1275 n. 2; Meissner, MSOS VI, 120 n° 27, d.1.

عَجَّجَ, *poussière*, class. et dial. syr., voyez 1275 n. 2; 1711; 1721; MAP, p. 433 [MMC, p. 567].

عَجَّجَاتٌ, *Staubwolke*, 1275 n. 2; Stumme, TTBL v. 68; Rabah, p. 51; aussi dans la luḥah [Moritz, Arabien, p. 17 n. 5; MMC, p. 19].

عَجَّجَ, expliqué 1275 n. 2 [sur ce mot, voyez d'ailleurs Lane].

* عَجِبَ

عَجِبَ avec عَلَى, *trouver joli, avoir plaisir à*, 120, 1; 1544;
avec بَ *aimer*, voyez 1544.

عَجِبَ, avec l'acc., *plaire à*, 127, 6; 144, 16, 17; 1570.

تَعَجَّبَ, 1705; ci-dessus sub شَرَعَ [p. 2041. Lane s. v. عَجَبِيَّةٌ¹⁾].

* عَجْرٌ

عَجْرٌ et عَجْرٌ, 673, cf. hébr. חַגַר [voir aussi Christian, OLZ 1919, col. 208].

أَعْتَجَرَ, *se voiler*; el-Fâhîr, p. 33, 3:

جَاءَتْ بِهِ مُعْتَجِرًا بِيْرْدِهِ

avec la remarque; الأَعْتَجَارُ شَدُّ الرَّأْسِ وَشَدُّ الْوَسْطِ.

عَجْرَةٌ, *noyau*, H̄ḍr, p. 651; voir aussi sub قَصَلٌ.

عَجْوَرٌ, *getrocknete Stengel von Pflanzen*, Glaser, PM 1886, p. 3.

مَعَاجِرٌ, pl. مَعَاجِرٌ, *waistcloth*, Stace, p. 182 (class. مَعَاجِرٌ), „ein langes, meistens rotes, um den Leib gewundenes Tuch. Nur selten und *par caprice* um den Kopf“, MJM, p. 20²⁾.

يَعَاجِرِيٌّ, pl. يِعَاجِرِيٌّ, *espèce d'oiseau*, 710.

* عَجَزٌ

عَجَزٌ, synonyme de عَجِيٌّ, 1481; 1484.

عَجَزٌ, ci-dessus, p. 1654.

عَاجِزٌ, pl. عَاجِزٌ, *invalide*, 905, 3 = LB^cA, p. 58, 22 [Rossi, A S, p. 203 *debole*].

1) Sur l'adverbe 'omânais عَجَبٌ ou عَجَبٌ, voyez 1544.

2) Selon Ms. Landberg n° 32, Continuation des mots Cahier VIII du dialecte de Daḡīnah, p. 14 „fichu qu'on ceint à la ceinture et à Aden et en H̄ḍr on le met autour de la tête”.

عَاجِزٌ, pl. عَاجِيزٌ > 'agêz > 'agîz, pl. aussi عَاجِيزٌ, *vieille femme*, 523 et n. 2; 680. — أَيْلَمُ الْعَاجِيزِ, voyez sub قَرْضِ.

عَاجِزٌ, *vieille femme*, Ég. et Palest., 529; 593.

[مُعَاجِزَةٌ, class., *miracle*. Dans le Yémen ma'ğizāh, *énigme*. Goitein, JG, p. 165 n. 2].

* عَجَلٌ

اعْجَلْ, *revenir vite*, 170, 1; أَعْجَلْ, Dt = تَعَلَّ à Aden.

عَاجِلَةٌ, *allegro*, terme de musique, Dt.

عَاجِلَةٌ > اجْلَةٌ > جِلَةٌ, pl. عَاجُولٌ > أُجُولٌ > جُولٌ, *génisse*, 711.

عَاجِلٌ > عَاجِلٌ > عَاجِلٌ, *leste*, 1093, 6 = LB^cA, p. 76, 13; 1093 n. 6.

عَاجِلَةٌ, pl. عَاجِلٌ, *poulie*, 14, 1; 497; 534; عَاجِلَةٌ, Ḥḍr. p. 651; ḤB, p. 81.

عَاجُولٌ, *chamelle qui a perdu son petit*, 1672 et n. 2.

مُعَاجُولٌ, *pressé*, 452, 13.

* عَجْمٌ

اعْجِمْ, nom de la timbale du sultan d'Anṣâb, 145, 13; 153, 3; 1611; 1688. — Aussi *muet*, ḤB, p. 255 [Rossi, AŞ, p. 221];

'âgém, fém. 'âgme, RO, p. 63.

عَجَبِيٌّ

عَجَبِيٌّ, *être incapable de, ne pas être à même de, être difficile*, dans le Sud et le Yémen, 1481 ss., synonyme de عَجِزٌ, cf. aussi حَاجِيٌّ et عَيْبِيٌّ.

اللَّهُ يَعْجِبُكَ, *affaiblir*; seulement dans l'imprécation اللَّهُ يَعْجِبُكَ, *que Dieu te rende incapable*, 1482; 1485.

عَجِي (1484).

الله يَعْجِبُكَ, représenté seulement par la formule عَجِي, 1485, et le participe مُعْجِي, 1482. — ما عَجِي = مُعْجَا, 1476, 8.

عَجِي avec على ou ل, être difficile, 1482.

تَعْجِي, être en difficulté, en désaccord, ne pas savoir faire, avoir de la difficulté à faire, 1482; ci-dessus, p. 785.

اعْجِي, ne pas pouvoir faire, ne pas être à même de, 170, 13; 1483.

عَجَا, difficulté, 171, 14; 1483; Festgabe, p. 39, 2 d'en bas.

عَجِي, pl. عَجِيِين ou عَجِيَّة, difficile, 107, 16; 506, 3 d'en bas;

1466 n. 1; 1483. — البيت العَجِي, expliqué 1484. —

أَعْجِي مَدَان, l'endroit le plus difficile, ibid.

En Ḥaurân, عَجِي, pl. عَجِيَان est *petit enfant* [“up to its seventh year”, MMC, p. 244]; ce sens se trouve déjà dans la luḥah, LA XIX, 255: *قَالَ الْجَوْهَرِيُّ عَجَبَتِ الْأُمُّ وَلَدَهَا تَعْجُوهَ عَاجُوهَا إِذَا سَقَمَتِ النَّبِيْنَ وَقَبِيلَ عَجَبَتِ الْمَرْأَةُ ابْنَهَا عَاجُوهَا أَعْرَتِ رَضَعَهُ عَاجُوهَا إِذَا سَقَمَتِ النَّبِيْنَ وَقَبِيلَ دَاوُدَ بَانِعْدَاءِ حَتَّى نَهَتْ وَالْعَاجُوهَ وَالْمُعْجَاةَ أَنْ لَا يَكُونُوا لِلْأُمِّ لَيْمٌ يَرُوهَا فَتُعْجِبِيهِ بِشَيْءٍ تُعَلِّدُهُ بِهِ سَاعَةً وَكَذَلِكَ أَنْ وَبِيْ ذَلِكَ مِنْهُ غَيْرُ امَّةٍ وَالاسْمُ مِنْهُ الْعَاجُوهَ وَالْفِعْلُ الْعَاجُوهُ وَاسْمُ الْعَاجِيَّةِ* [cf. Rossi, AS, p. 216 sub

[1] Nous y lisons: „Abu Ḥatim, dans Abu Zeyd Nawâdir p. 85, avait déjà juxtaposé عَجِي et عَجِي. Ici il ne s'agit pourtant pas de عَجِي, mais de عَجِي; le texte porte: *قَالَ أَبُو حَاتِمٍ حَاجِيْنِكَ عَجِيْنِكَ وَالْمُعْجَاةُ*; cf. d'ailleurs Fleischer, Kl. Schriften III, 487, où ce passage est traduit, comme l'a fait déjà remarquer l'auteur lui-même, Hdr, p. 668.]

latte: „Allattare ‘äǧāt (táǧī); raḏa‘at (tarḏa‘); succhiare il latte ‘äǧī (ya‘ǧā)”, p. 195 mi‘ǧiyeh, *balia*].

* عَدَّ

عَدَّ ou عدعد, *faire le panégyrique*, النِسْوَانُ يَعْدُونَ أَوْ يَعْدَعِدُونَ, *les femmes font le panégyrique du mort*; dans la luḥah عَدَّ ou عدد, *citer, énumérer les mérites (d’un mort)*, inf. تَعْدَادُ, 816¹⁾.

عَدَّ, *nombre, quantité*, عَلَى عَدِّ الْعُضُورِ, *autant qu’il y aura des après-midi*, 445; cf. 784:

‘udde mâ bal-ḥīne nâḥ al-wargī²⁾,

Sovielmal als im Palmengarten Turteltauben girren.

MAP, p. 407:

el-ḥél ez-zurḵ ḥadat sūd

‘eddak dâhenha bḵuḥrân,

Die Schimmel wurden schwarz,

gleich ob du sie mit flüssigem Pech beschmierdest.

[Voyez aussi Marçais, TTA, p. 260].

عَدَّ, pl. عَدَاتُ, *un paiement*, de عَدَّ, *compter l’argent*, 121, 9; 1550.

عَدَّ, pl. أَعْدَادُ, *vieux puits de l’antiquité*, ci-dessus, p. 1715 n. 2³⁾, voyez aussi RḌ II, 38 [et Bräunlich, *Islamica* I, 59].

عَدَّ, pl. عَدَاتُ, عَدَدُ, *corne à poudre*, Stace, p. 128; ḤB, p. 99; Ḥḍr, p. 651. Sur d’autres sens, voyez Ḥḍr l.l.

[1] Cf. Feghali, *Contes*, p. 81 n. 3].

²⁾ Ibid. ‘adad mâ yas‘al al-‘abde maulâḥ, *sovielmal als Menschen ihren Gott anflehen*.

[3] Ibid. nous lisons: „Zetterstœen: أَعْدَادُ, ce qui est assurément erroné”: l’auteur n’a cependant pas remarqué que j’avais moi-même corrigé cette leçon, voir o.l., p. 106 n. 7: „S. 7, 9 l. أَعْدَادُ”].

عَدَّ عند, 432¹) [Růžička, KD, pp. 61 et 89].

عَدَج

عَدَجَة, la pomme d'Adam = زردوم dans le Nord, 1282.

*عَدَل

عَدَل السادة, expliqué 857.

عَدْنَة, le sac qu'on charge sur la bête de somme, Dt; ailleurs عَدْل, 171, 11; 1738; ci-dessus, p. 1185 n. Sur عَدْل, pl. عَدُول, p. ex. LB^cA, p. 58, 31, voyez [Bouch., p. 98] Socin, Diw. Gl., p. 289; selon Wetzstein, ZDMG XXII, 150, عَدْل est „der gewebte Sack, kein Schlauch, da in diesem das Mehl verdirbt”. Quant au genre de عَدْل, voyez 1582 n. 1 et 1738, cf. Holma, Körperteile, p. xvii. — Aussi عَدِيلَة, pl. عَدَائِل, Doppelsack, Prov. et Dict., p. 409; Stumme, GTA §§ 58 et 109; TMG I, 81, 31; NTS, p. 121 n° 32:

فَار الْعَطَارَة fâr el-‘aṭṭâra

وَسَرَقَ لِي عَدِيلَة وَشَكَرَة wuṣrâqli ‘ādilā wuškâra

مِنْ حِينِهِ دَبَّ لِمَغَارَة min ḥinhu dâbb lilmūṣâra

فَعَدَّ يَشَعَلُ فِي الْفِينِرَانِ q‘ad iṣṣa‘al finnirân

Die Spezereihändlermaus

stahl mir einen doppelten und einen einfachen Sack.

Dann marschierte sie gleich in ihr Loch

und brannte sich Licht an.

عَدَال ou عَدَائَة, „eine bestimmte Anzahl von Waffen”, welche der Schiedsrichter bei Streitigkeiten von beiden Teilen verlangt, Glaser, PM 1884, p. 177 [Goitein, Jem. n° 879].

[1] Ibid. „Rössler, MSOS VI, II, p. 86”; pour „Rössler” lire „Meissner”].

عَدَّال, *Gepäckträger*, Wetzstein, ZDMG XXII, 131. — En 'omânais, عَدَّال a le sens de *gerade gegenüber*, 'öddāl Zūngibār 'ödne, *wir sind schon Zanzibar gegenüber* (angelaugt), RO § 224; *before* (a place) = قَدَام, Jayakar, O D, p. 685.

عدن

عَدَن, *confection*, 314.

عَدَانَة, *colline de sable*, ci-dessus, p. 464¹⁾; R D II, 38 [Socin, Diw. Gl., p. 289 عدان, *Sandaufhäufung*]; selon Hess, WZKM XVI, 46 عَدَامَة.

عَدَان, *temps*, emprunté au syr. عَدَانَا, Nöldeke, N'BSSW, p. 44 n. 2; Feghali, Emprunts, p. 59. Sur la forme عَدَان, *sept années*, voyez Huart, JA 1919 sept.—oct., p. 349 et Nöldeke l.l. — عَدَان ou عَدَان, pl. عَدَادِين, *répartition du temps* où une chose commune sera distribuée à chaque particulier, Cuche s. v.; voir Wetzstein, ZDMG XXII, 161: „eine periodisch wiederkehrende Erscheinung; im Ostjordanlande fällt der Tau immer in drei aufeinander folgenden Tagen, dann setzt er fünf, zehn, funfzehn Tage aus; desgleichen kommt der Donner drei Tage hintereinander, und zwar alle drei Tage entweder Morgens oder Mittags oder Abends oder Nachts. Die Zeit, in welcher diese Naturerscheinungen eintreten, ist ihr 'Addân, und die übrigen Tage sind das 'Addân ihres Wegbleibens. So hat auch das unter den Nomaden häufige Wechselfieber (السُّخُونَة) und vom Ḥaḍarî النِّبْرَدِيَّةَ genannt), sein doppeltes 'Addân: das

[1] Ibid. عَدَانَة; lisez عَدَانَة.]

eine sind die Wochen, in denen es kommt, das andere die, wo der Mensch gesund ist". Ibid. على صحتك = على عاداديناك „im Zustande deiner zurückgekehrten Gesundheit".

* عدو

عدا, *passer*; *attaquer*, 120, 9; عدا مثل الصقر, *attaquer violemment*, 1698; LB^cA, p. 80, 18. الصقور ما اعداخن¹ على, *les aigles attaquent beaucoup les petits moutons*, 1698.

تعدى, *dépasser*, 311; 786 n.; LB^cA, pp. 16, 1; 73, 27.

عدوة, *ذبيحة عدوة*, expliqué 310; 311 et n. [cf. GLB^cA, p. 49].

عدية, pl. عوادى, *bête fauve*, 670, 12.

عداء, *marche*, 133, 12; 1592.

عدية, *quartier*, اجل اعدية, *Bewohner des Viertels*, LAm, p. 76, 4 d'en bas²).

عدو, pl. عدا, *ennemi*, 427, 4 = LB^cA, p. 79, 5 [Rossi, AS, p. 222 'adu w, pl. 'a'dê', *nemico*].

معدى mi'dâ, pl. mē'âdî, *canal*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224. — معداء, *passerelle entre les champs*, ci-dessus, p. 390, 6 d'en bas.

C'est peut-être de ce thème que provient le nom de l'ancien peuple 'Ad (= *vergangen* ou *frevelnd*), Vollers, VS, p. 141; cf. EI s.v.; ci-dessus, p. 828 en bas; Nöldeke, Fünf. Mo'all. III, 31; عادية, *préislamique*, *uralt*; H el-A I, 155, 7: وكنت شىء قديم عند العرب عادية; Lebîd, éd. Brockelmann XL, 88:

¹) Prononcé ma'dâhen.

²) D'après une notice dans ZDMG LXX, 341, le *butin* (בוזתא) serait appelé עדיתא en Arabie, mais comme le fait remarquer Krauss l.l., il ne s'agit apparemment que de l'araméen עדיתא.

لَنَا سُنَّةٌ عَادِيَةٌ تَقْتَدِي بِهَا، وَسُنَّتٌ لِأَخْرَانَا وَنَائِلَا

Uralte Sitte ist es, der wir folgen

*Und die auch unseren Nachkommen vorschreibt Worthalten
und Freigebigkeit.*

Sur عَادِي et عِيدِي, voyez Arabica V, 90 n. 6.

* عَدَب

عَدَب, en sabéen, *mettre en état, herstellen*. 666 n. 1; 1144 [in *integrum restituit*, Conti Rossini, Chrest., p. 203, comme le substantif correspondant ΧΠΗΟ, *reparatio, in integrum restitutio*, ibid.].

عَدَّب, dans le Sud, *tailler pour donner la forme voulue*, paraphrasé par صَدَّح, 583; 666 n. 1; 1036; 1366 n. 1 = (عَدَّب), synonyme de يَرَّش et مَثَّل. Cf. aussi عَضَب, hébr. עָצַב; 'Âmir b. eṭ-Ṭofeyl XVIII, 9:

وَيَوْمَ الشَّعْبِ غَادَرْنَا تَقِيضًا بِأَيْتِصَ صَارِمٍ عَضَبٍ صَقِيلِ

*And on the Day of the Defile we left Laqit lying slain
By a gleaming, keenedged, polished sword.*

Commentaire: وَالصَّارِمِ السَّيْفِ الْقَطِيعِ. وَالْعَضَبُ أَيْضًا الْقَطِيعُ: وَيُقَالُ: نَسَانِ عَضَبٌ أَيْ حَادٌّ.

Aussi *affiler*, 1565.

تَعَدَّب, *se fatiguer*, Dt et el-Ḥogariéh.

عَدَبَةٌ, voyez sub فَصَل et ci-dessus, p. 779 [Rossi, AŞ, p. 216 'ad abeh, pl. 'adâ'ib, *lembo del turbante sulla nuca*].

عَدَابَةٌ, *le petit trot* = فَرَاعَةٌ, Jaussen, CA, p. 263.

1) Cf. Marçais, lettre du 30 janvier 1909: „A Mascara i'addeb el-bernús 'il a son burnous toujours propre, avec les pans (جَنْح) tombant bien et la broderie de devant (صَدَارَةٌ) bien à sa place'; probablement = عَدَّب, comme vous l'indiquez p. 1036".

عَذِيب, *Glühstein*, RD I, 107. Par le sens d'être chaud s'explique عَذَاب, *tourment* et عَذَّب, *tourmenter*, selon Vollers, ZA XXII, 228.

عَدْوِيَّة, nom propre, 411.

مُعَذِّب, pl. مَعَاذِيب, 1310 n. 1.

مُعَذَّب, expliqué 1366 n. 1.

* عَذَرَ

عَذَرَ, u, *couper*, 87, 8; 1320; sur ce verbe, voyez Hdr, pp. 169 et ss.; 652.

عَذَرَ avec ل „dem Kamel mit dem Zügel Kopf und Vörderbeine zusammenbinden”, dénominatif, Socin, Diw. Gl., p. 289. Sur le sens de ce verbe dans la luḡaḡ, cf. ZDMG LIX, 390 et 453.

تَعَذَّر, *s'excuser*, Dt; Rössler, MSOS I, 83, 15: mata ta'adḍar min ṣoḥbithum, *als er sich dem entzog, sie zu geleiten; se retirer*, LB^cA, p. 4, 19.

عَذْرَاء, pl. عَذَارَى, *vierge*, 77, 14; 347; 840¹⁾.

عَذِر et عَذَل, 1771.

عَذَار (plus correct عَذَار), *corde pour lier les animaux*, 1154; Hdr, p. 653; BB, p. 176.

عَذُور, 524; traduction incertaine.

تَعَذَّرَة, *empêchement, impasse*, 536 d.l.; 1361, 1.

مَعَذَّر, expliqué 1141 n. 4; Arabica V, 96 n. 4; Rhodokanakis, SL II, 63 [*muretto a protezione di campi, argine di giardino*; pl. ma'adīr, *gli angoli di un campo*, Rossi, Voc., p. 309].

[¹⁾ MMC, p. 197: “*ʿAdāra* is the name for all young women, whether virgins or not. A virgin is called *bikr*; a female who has lost her virginity, *māḥūḡa*”].

مَعْدَرَةٌ, *moyen d'échapper, empêchement, raison valable*, 555, 17; 1228; مَا شَيْءٌ عُدْرٌ مِنْ ou مَا شَيْءٌ مَعْدَرَةٌ مِنْ, *il faut bien*.

مَعْدَرَةٌ [(falsche) Entschuldigung, Wähmund, Handwörterbuch], bd ûn mu'âdere, MAP, p. 213.

مُعْدِرٌ, *prolifique (femme et femelle)*.

مُعْدَارٌ, expliqué 1141 d.l.

مَعْدَارَةٌ, *excuse*, 347, 5 d'en bas.

عَدِيُوط

عَدِيُوطٌ, عَدِيُوتٌ, عَضِيُوطٌ, عَضِيُوتٌ, *ιδιώτης*, 1399; ci-dessus, p. 1410 n. Aussi عَدَوْتُ, Lane s.v.; [Hess. ZS II, 219; Brockelmann, VGSS I, 167] Nyrop, Gramm. franç. IV, 130.

*عَرَّ

عَرَّ a plusieurs significations dans la luḥah, entre autres *crier, pousser un cri* (autruche), peut-être le sens primordial, voyez d'ailleurs Lane. Dans le Nord et en Syrie *crier, brailler* ou *mugir*, comme aussi عَرَّعَرَّ; avec عَمِي en Dt *faire fi de, se moquer de*, à Aden *prendre le mors aux dents* (cheval), 137, 8; 1597.

عَرَّ, dans le Sud *montagne isolée*, 1149 n. 1; Hḍr, p. 192 n. 3: ci-dessus, p. 1641/2; cf. Meydānī, MA I, 271: اَنَا (رَبِّ عَرَّعَرُّ) اَسَاءَ خَلْقَهُ وَحَدَا نَمًا يَقَالُ رَبِّ رَأْسَهُ وَعَرَّعَرَّةَ الْجَبَلِ وَالسَّنَمِ اَعْلَاهُ وَرَأْسَهُ; LA VI, 235.

*عَرَب

عَرَب avec ل, *être bon pour*, voir 1455; dans le 'Omān, عَرَب signifie *klar sprechen*, sens qui se trouve déjà dans la luḥah, 1497; RO, p. 129, 7. Aussi *être glouton, grand mangeur*,

Dt, 671; 1497, peut-être métathèse de رعب, ci-dessus, pp. 1084 et 1300; chez les Bédouins du Yémen le verbe ordinaire pour ناك. Sur عرب et ses dérivés, voyez d'ailleurs 1497 ss. et Hdr, p. 470.

Hypothèses étymologiques 1499.

عرب, travailler, 1497; Hdr, p. 471, cf. Arabica V, 302.

تعرب, expliqué 1497.

عرب, ordre, arrangement, convenance, résultat, 112, 1; 1496; Hdr, p. 471.

عربية, aine; boubon, Dt.

عرب, dans le Sud les citadins, la population sédentaire, 189 n.: 1497; 1509; 1686 [Grohmann, SA I, 64], pl. أربان > عربان, 1109 n.; يا خلف الله = يا عربان الله, 1498¹⁾.

Quant à أعرابي, nous lisons chez I. Sidah XIII, 247, 12 d'en bas: قال سيبويه *وتقول في الأعراب أعرابي لأنه ليس له واحد وعلى هذا المعنى الا ترى أنك تقول العرب فلا يكون على ذلك المعنى فهذا يقويه يعنى أن العرب من كان من هذا القبيل من الحاضرة والبادية والأعراب إنما هم يسكنون البدو من قبائل العرب فلم يكن معنى الأعراب معنى العرب فيكون جمعاً للعرب فلذلك نسب الى الجمع * قال الفرسى * لو قلت في النسب الى أعراب عربى زدت الاسم عموماً واذا جاء لفظ الجمع المنسب اسماً لواحد نسب الى لفظه وم يعبر قولوا في أنمار أنمارى لأنه اسم رجل وقولوا في كلاب كلابى لأنه رجل بعينه.

عروب, dévorateur, 671, 3; ci-dessus, p. 1300.

1) Dans l'Ancien testament, l'Arabie s'appelle عرب, mais dans la littérature rabbinique, ce nom a été remplacé par عربيا, 'Αραβία, Krauss, ZDMG LXX, 321.

عَرَبِيَّةٌ, avant l'islam *rendredi*, voyez Mittwoch, EG, p. 28 n. 2.
تَعَارِيِب, *pierres équarries*, 1145 n. 2, cf. تَبَشِير et تَشَارِيَع.
مَعْرُوبَةٌ, مَدْلَف, *femme enfilée*, Hoğarîeh.

عربد

عَرَبُود, expliqué 1051.

عَرَبِيْد, pl. عَرَابِيْد, *vipère*, Meissner, NAG I, p. 133 [cf. class.
عَرَبِيَّةٌ, *serpent*; Růžička, KD, p. 123].

عرث

عَرِث, *frotter, gratter*, au figuré *faire des recherches*, n. act.
عَرِثَهُ, HB, 281 n. 10 [LA II, 474: وَقَدْ دَلَّكَ وَقَدْ عَرِثَهُ
الْعَرِثُ الدَّلُّكَ وَعَرِثَ أَنْفَهُ يَعْرِثُهُ وَيَعْرِثُهُ عَرِثًا: et II, 364, 4: قَبِيلَ عَرِثَهُ
تَنَافَوْا بِيَدِهِ فَدَلَّكَه].

عرج

عَرَجَةٌ, *rangée de monnaies, ornement*, décrit ci-dessous sub
عين; MAP, p. 169 ss.

عَرَجٌ | arayg, *hyène*, Goitein, Jem. nos 693, 749 s., 928, 1207].

مَعْرَاج, *échelle*, Aden = سَلَام. Sur المَعْرَاج, voyez ci-dessus,
pp. 1379 et 1689.

عَرُوج, *faire en zigzag*, Arabica V, 302. — مَعْرُوج, *en zigzag*,
Festgabe, p. 34; ci-dessus, p. 377; mu'arwağe bidakğ
el-abar, *tätowiert durch Nadelstiche*, MAP, pp. 374 et 380.
تَعْرُوج, *courir en zigzag*, Arabica V, 302.

عرجن

عَرَجِن, *broder* = نقش [ci-dessus sub سِيل, p. 2011].

عَرَجُون, pl. عَرَاجِين, *rameau du palmier*, Stumme, TTBL

v. 28, cité ci-dessus, p. 2097. Sur ce mot, voyez Hartmann, LLW, p. 108, cf. aussi Sachau, AVL M, p. 91.

عرد

عرد, *galoper*, Dt; *s'enfuir*, Carbou, pp. 104; 110; 234; 241; Rabah, p. 46. Aussi dans la luḥah; فَرَّ وَعَرَدَ, I. Sîdah XII, 129, 3 d'en bas dans le chapitre intitulé الْفِرَارُ وَالرَّوْعَانُ; Lebîd, Mo'allaqah v. 33; Ġumaḥî, p. 20, 22:

يَمْشُونَ مَشَى الْجَمَالِ النُّعْرِ يَعَصِمُهُمْ صَرْبٌ إِذَا عَرَدَ السُّودُ انْتِنَابِيْلُ
Aussi chez I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 68, 20 avec la var. النُّعْرِ الْبَيْمِ pour النُّعْرِ.

[Ce vers se trouve dans la Bânat So'âd, voyez I. Hisâm, Comm. in carmen Ka'bi ben Zoheir, éd. Guidi, p. 202; Basset, La Bânat So'âd, p. 168. Basset le traduit ainsi (p. 49):
„Ils s'avancent, majestueux comme des chameaux blancs, et
se défendent
Par des coups lorsque les nègres de petite taille prennent
la fuite”].

عرز

عرز, *coriace* (viande), Hḍr et Yémen, 1633.

* عرس

عرس avec على a le sens de ناك (= le class. ب اعرس) chez les Bédouins de Syrie, 822 n. Combinaisons étymologiques, 823. عرس avec ل, *marier*, *donner en mariage*, 74, 20, 22; عرس est aussi *dormir à la pointe du jour* = نام الفأجر, Négd. Le terme عرس عليها, usité chez les Bédouins de Syrie, en Syrie et dans le 'Omân, n'est pas employé dans le Sud, 822, vgl. Vollers, ZDMG XLIX, 510 n. 3 et Nöldeke, Fünf Mo'all.

III, 22, selon lequel عَرَسَ est *verweilen*, *Halt machen*, ensuite *sich zur Ruhe lagern*, surtout après un voyage nocturne vers le matin.

أَعْرَسَ, *consommer le mariage*, 822 n. 1.

تَعْرَسَ, *plaisanter*, 822 n.: Meissner, N A G I, p. 133.

عَرَسَتْ, pl. عَرَسَات, عَرَّاس, عَرَّسَان, عَرَّيس, prononcé^c a r ê s, *chevette*, 712 s.; *agnelle*, 840; Hdr., p. 654.

عَرَّسَ, *époux, épouse*, 847 n.; Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 22; Fischer, W Z K M XXIX, 429 n. 1; Jacob, Schanf. I, 59.

عُرَّسَ, pl. أَعْرَاسٌ, عُرَّسَاتٌ, *noce, festin de nocce*, 859: 860 n. 4 [irs, örs, Rossi, A S, p. 223]. — عُرَّسَ الشَّمْسُ, *la nocce du soleil*, ci-dessus, p. 1104.

عَرَّوسٌ, *épousé, épousée*, fém. aussi عَرَّوسَةٌ, 859 n. 4 [Bevan, p. 78: „عَرَّوسٌ, *bridegroom* is construed with عَلَى of the bride, whereas عَرَّوسٌ, *bride* is construed with ب of the bridegroom”].

عَرَّيسَةٌ, *fiancée*, H B, p. 246.

تَعْرُوسٌ, voir 536 n. 2.

* عَرَشٌ

عَرَشٌ, *broyer*, 1304.

عَرَّشَ, *obere Handfläche*, R O § 85. [Sur عَرَّشٌ, عَرَّشٌ, *surface supérieure du pied*, voir L A VIII, 205, 3 d'en bas ou Lane s.v.].

عَرَّشَةٌ, *Vorzimmer*, R O, p. 227; *Rohrgerüst über dem Boot*, Socin, Diw. Gl., p. 290.

عَرَّشَةٌ, *petite hutte* en pierres empilées ou en branchage ou en bois avec toit en branchage de nattes. La différence entre la عَرَّشَةٌ et la كَرَّشَةٌ est que la première est faite seulement de branchage et de nattes, tandis que la كَرَّشَةٌ

a le toit couvert de trâb et les parois tapissées de ḥuluḥ, mortier en terre, et que la dernière protège contre l'eau, ce que ne fait pas la عرشة, Dt.

عَرَيْش, pl. عَرَوِش, عَرَوِش, hutte faite de nattes ou de branchage, 1152; Hdr, p. 655; ci-dessus, pp. 678; 887; Glaser, PM 1886, p. 7 Wohnhütte; RO § 199 Strohhütte, p. 228, 1 Weinlaube ¹). Cf. Dozy s. v.; Nöldeke, NBSS W, p. 51.

عرص

عَرَصَة, marché, عَرَصَة الخدام, Sklavenmarkt, RO, p. 199, 2; jardin, verger, Dozy, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 290.

عَرَصَة < عَرَسَة, prostituée, 714. Voyez Prov. et Dict., p. 410.

مَعْرَصَة, entremetteuse, LAm, p. 102 n. 2 [sur مَعْرَص et مَعْرَصَة, voir Dozy].

* عرض

عَرَض, district, l'espace que couvre un objet, Hdr, p. 655;

عَرَض à peu près synonyme d'une préposition, في ou عند, 903; 1598. Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 155: من عَرَضِ النَّاسِ =

من جملة الناس. „El-ʿard ist eigentl. die Reihe (الصف),

denn man sagt: فَعَدُوا مِنْعَرَضِيْنَ, sie sassen zu einer Reihe geordnet (Orig.)". Voir aussi sub جَبِيْر, ci-dessus, p. 330. Le

pl. اعراض, alentours, MO X, 84, 4.

عَرَض, honneur [Rossi, AS, p. 224 ʿû r(ġ, onore], voyez Jaussen,

CA, p. 45 n. 3: „Du côté de Moşoul on dit aussi ʿeredy

¹) Il est à remarquer que les Bédouins du Sud n'habitent pas de tentes de poil comme ceux du Nord. Ils ont des huttes de branchage ou de nattes ou des cabanes de pierre, voir 1872 [Defflers, VY, p. 98 et surtout Grohmann, SA I, 65 n. 2, où l'on trouve la description d'un ʿarîs d'après Glaser].

(عَرَضِي), pour 'ma femme', c'est-à-dire 'mon honneur'". [Cf. Littmann, Z Ar, p. 84].

[عَرَضَةٌ, *la danse guerrière* des Bédouins, Dozy, qui cite Burton ; „a row of warriors riding in front of the chief and shouting the battle cry, *nahâwa*", MMC, p. 81].

عَرَضَةٌ, dans le Sud *embonpoint*, ci-dessus, p. 1673 ¹⁾].

عَرَضٌ = مَعْرَضٌ, 569.

عَرَضَةٌ, pl. -ات, poteau, 23, 10. Dans le Ḥaurân عَرَضَةٌ est *salve, fusillade de réjouissance*, 31, 18 [d'après Dozy et Belot عَرَضَةٌ. Rossi, A S, p. 225 'a r â ḏ â h, *parata, rivista militare* ²⁾].

مَعْرَضٌ, *perche transversale*, 19, 16; 569.

عَرَضَتِي, عَرَضَتِي, voyez Festgabe, p. 54 et n.

عرعر

عرعر, *mugir*, Syr., 1597.

Sur ce thème, voyez d'ailleurs sub عَرَّ.

* عرف

عرف, *sentir* (bon ou mauvais), المرأة تعرف, *la femme sent bon*, Aden; aussi أَعْرَف, p. ex. لحم مَعْرِف, *viande qui sent mauvais*, Ḥogariéh, voyez ci-dessus, p. 973. Ce thème rappelle à un certain degré le latin *sapere, avoir le goût; sentir, nach etwas riechen; être sage, intelligent*, Walde, LEW, p. 677; Stappers, DS nos 1552 et 1567. Une autre explication du développement sémasiologique a été proposée par Vollers,

¹⁾ عَرَضَةٌ, *sangle*, voir عَرَضَةٌ.

[²⁾ MMC, p. 561: "Arâza has nothing in common with ṛâd. In 'arâza the warriors defile, one by one, before the standing chief, assure him of their fidelity, and by uttering their war cry raise one another's war spirit"].

ZA XVII, 311; selon lui la plupart des significations différentes du thème *عرف* s'expliqueraient par *nuage de pluie*, comme *عَرَف*, *devin*, qui correspond à l'hébr. עֲרַף de עָרַף, *nuage*; le sens primitif de *عَرَف*, *odeur*, serait donc *dégouttement*, *Tropfen*, d'où dériverait celui d'*odeur*. — *عرف*, *avoir de la pudeur*, 170, 9.

تعرف, *se parfumer*, Aden.

عَرَف, class., *parfum; smell* (good or bad), Stace, p. 158; voyez aussi MJM, p. 20.

عَرَفِيَّة, pl. *عَرَفِي*, *Festopfer*, SAE IV, 92 et s.

عَرَف, class. *crinière*¹⁾; marfein < *عَرَفِيْن*, *hyène* (qui a deux crinières), Carbou, p. 235²⁾.

أَعْرَف, class., *qui a une crinière* (cheval), Jacob, Schanf. I, 59.

Le fém. *عَرَفَاء* se dit aussi d'une chamelle, Lane s. v.; hâdem-^carfa (*عَرَفَا*), *ces chameaux-ci*³⁾, 448; MAP, p. 386 ^carefa, *starkhalsige Kamelstute*.

عَرَفَة, pl. *عَوَارِف*, celui qui décide les questions de loi sans

¹⁾ Vollers, ZA IX, 183 n. 3 fait remarquer que „*عرف* gehört zu *ערף* und *معرفة* 'Mähne'" [sans rien dire sur la provenance de *معرفة*. Les lexicographes hébreux font cependant la distinction entre deux thèmes *عرف*, cf. Ges.-Buhl: „I. *ערף* Sir. 43, 22 *מערף* das Tränfeln, etc.

II. *ערף* davon *عرف* herabwallende Mähne, *ערף*, j.-a. *עֲרָפָא*, Nacken, Genick”].

²⁾ *عرف* = *معروف*, etc. dans la phrase *انت هذا حدّ عرفك وشرعك*, HB, p. 289, 2.

³⁾ *عَرَفَا* désigne la chamelle et aussi la totalité des chameaux, mais il n'est usité que lorsqu'il s'agit d'un nombre au dessus de 10. Le pluriel *عَرَف* n'est pas employé. Cf. *مَعْرَأ*, coll. les chèvres. Dalman, PD, p. 49 *hallib ma'zāk*, *melke deine Ziegen*.

avoir étudié le fiqh dans une école, 815 n.; 944; Meissner, NAG I, p. 133; Arabica V, 133; cf. Weissbach, IA, p. 75 n. 2; MAP, p. 377 [MMC, p. 426] et I. Sidah III, 132 le chapitre sur العِرافَة.

عَرِيف, *la première pluie*, Jaussen, CA, p. 323 n. 3.

عَرِيف, *arbitre*, 815 n.: Lammens, Berceau, p. 369 [cf. aussi Lane s. v.: "One who smells the ground, and thus knows the places of water, and knows in what country, or district, he is"].

مَعْرِف, *der den Pilgern Reittiere vermietet*, Socin, Diw. Gl., p. 290.

عَرَفَج

عَرَفَج, *Anvillea radiata*, 1273 [Lane s. v.]; Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 75.

عَرَق

عَرَق, *artère*, TT, p. 821, voyez ci-dessus, p. 1654. [Cantineau, Ét. I, 39 °erğ, pl. °erûğ; Rossi, AS, p. 244 °erg, °irg, pl. °urûg, *vena*]. — عَرَق الاستحاضة, *veine utérine*, 1771.

* عَرَقَب

عَرَقَب, dans certaines contrées du Sud = عَقَر, *couper les jarrets de derrière d'une bête*, 1779.

عَرَقُوب, voyez ci-dessus, p. 1342 s.; cf. aussi ibid., p. 1692; TT, p. 821 [et Marçais, TAT, p. 379. Cantineau, Ét. II, 221 °argûb, pl. °arāğîb, °arāğîb].

عَرَقَص

عَرَقَص, *froncer*, 492; ci-dessus, p. 1344 n. 1 [Růžička, KD, p. 211].

عرقل

عرقل, ci-dessus, p. 1344 n. 3 [Růžička, KD, p. 210; Brockelmann, V G S S I, 244].

عَرَقَلَة, pl. عَرَاقِل, *difficulty*, Stace, p. 199.

* عرك

عرك, *lisser, polir*, Hdr, p. 655. — عرك et عرج, 1771.

عَارَك, *attaquer*, 38, 9; Hartmann, LLW, p. 90, 32; *tirailleur*, LB^cA, p. 1, 8.

تَعَارَكَ, *s'attaquer*, 85, 12; Meissner, N A G I, pp. 32, 4 et 134; Stumme, G T A, p. 29.

اعتَرَكَ, *guerroyer*, 8, 1; 85 n. 4.

عَرَكَة, *combat*, 740; LB^cA, p. 61, 15.

عَرِيكَة = الدُّخْنُ بِالْعَسَلِ, *millet avec du miel*, LLA, p. 69, 6 d'en bas.

عركس

عركس, 1772¹⁾ [Růžička, KD, p. 209].

* عرم

عَرَم, a, 1° *boucher*; 2° *ronger un os, manger le peu de viande et de moelle qui y reste encore*, classique et coïncidant avec le class. أَرَم, 1146 s.

عَرَم, *amasser, entasser*, 1147²⁾.

[1] Sub شكر et شكل, *lier*, 1770, nous lisons „cf. عركل”, mais un tel verbe n'existe pas, à en juger par TA VIII, 14: العركل (العركل) الجملة الجوعرى وفي العباب حو (الدف والطبل و) في اللسان عركل (اسم)

[2] Ronzevalle, p. 45: „En arabe de Syrie, عرم et عرم s'emploient au sens de 'relier', comme عَرَمَ ; جَلَّدَ ; عَرَمَ 'reliure'.”]

تَعْرَم, *se mordre*, Dt, 1147.

عَرَم, pl. عَرَمٌ, عَرَامٌ, عَرَامٌ, *digue*, 19, 10; 72 passim; 223 n. 1, expliqué 1140. Sur la signification de عَرَم en Ḥḍr, voyez 1143; différence entre عَرَم et صَرَم, 1151. Voyez d'ailleurs 1144 s. et 1360 n. 1. — Aussi en sabéen [עַרַם, pl. אַעַרַם, moles, *munimentum aquarum*, Conti Rossini, Chrest., p. 212]. cf. Grimme, ZA XXVI, 159.

عَرَمَةٌ, *bonde; bondon*, Ḥḍr; voyez 1140 et s.; 1681 n.

عَرَم, nom. gen.: عَرَمَةٌ, nom. unit., *os*, expliqué 1147.

عَرَمَةٌ, عَرَمَةٌ, عَرَمَةٌ, *tas de blé*, expliqué 1147; عَرَمَةٌ, MAP, p. 304 et Jaussen, CA, p. 353, n. 3; le pl. عَرَمَات Dalman, PD, p. 20. [Ce mot se trouve d'ailleurs aussi dans la luḡah, عَرَمَةٌ, عَرَمَةٌ, pl. عَرَمٌ, Lane s.v.].

عَرِم, *digue*, 1141; 1144; el-Amâli I, 5, 3 d'en bas: العَرِمُ الْمَسْتَدُّ بِالْحَنْ الْيَمِينِ اى بلغة اليمين. — Voyez aussi ci-dessus sub سِيل. — عَرِم dans l'acception de *rat*, 1145 n. 4.

عَرِيم [pl. عَرِيمٌ, *diga, argine piccolo o grande*, Rossi, Voc., p. 309], Glaser, Mitth., p. 70.

مَعْرَام, expliqué 1147.

عَرْمَرَم

عَرْمَرَم, 1147 [À l'endroit cité, عَرْمَرَم dans la Mo'allaqah de 'Antarah v. 45 est expliqué par كَثِيرٌ, cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 38].

عَرِن

عَرِنِين, pl. عَرَانِين, class., *os du nez, cartilage du nez*. Qaṣīdat es-Saḡḡah:

U^carninhâ tamr el-^carâg,
 ʕḏbâb el-ḥösm el-mašhûrât,
Son nez est comme les dattes du 'Irâq,
Comme le tranchant des épées renommées.

C'est-à-dire le nez est un peu courbé comme un sabre;
 ضُبَاب, *pointe du sabre*; حُسْم, pl. de حُسَام, *épée*.

عرنكس

اعرنكس, 1772.

* عري

عَرِي, a, class., *être nu*, 315¹⁾.

عَرِي, *laisser* = خَلَّى, 7, 6; 12, 3, 19; 19, 7; 24, 22; 39, 21;
 50, 12; 53, 16; 56, 21; 61, 9; 63, 19; 64, 8, 20; 65, 9; 75, 20;
 76, 1; 327; 512; 849; 1547; Arabica V, 302; Festgabe,
 p. 15, 2; ci-dessus, pp. 705; 798; 861; 1119; 1394; Stace
 (Béd.), p. 98²⁾. Sur cette signification, voyez 315.

مَعْرِي, *nu*, 631 [Rossi, AŞ, p. 223 *nudo* 'ârī, fém. 'âriyeh].

Une autre forme est عَرِي, i, *filer au fuseau*, 1123.

اعتري, *être tressé*, 1123.

عَرِي, pl. عَرَايِي, *chat sauvage*, Dt; Stace, p. 28 عَرِي; Jahn,
 MS, p. 164: arriyy, pl. arôri [Rossi, AŞ, p. 237: „selva-
 tico, animale o pianta (selvatica o sterile) 'arrī f. 'âriyeh"].

مَعْرَاة mæ'raḥ, pl. مَعَارِي, *corde*, 316; 1123.

* عَزَّ

عَزَّ, i, = رَفَع, 9, 11; 20, 3, expliqué 368; aussi *avoir soin de*,
 1038 n. 1.

1) Sur la forme عَرِي, voyez ci-dessus, p. 1362.

2) Avec la remarque "also unloaded".

واعزتين, serment discuté ci-dessus, pp. 474 et 1006.

* عَزَب

عَزَب, pl. عَزَابَة, عَزَائِب, *servant*, Jayakar, O D, pp. 661; 865; Socin, Diw. Gl., p. 290: „عَزَب oder عَزَابَة (wohl عَزَابَة) Dienerin, welche das Melken besorgt”; selon Snouck Hurgronje, M S, p. 105, عَزَبَة est *die Braut*, wenn sie schon früher verheiratet gewesen ist, cf. ibid. n. 1: „Das entsprechende männliche Wort ist ‘azab, seltener ‘āzib, Plur. immer ‘uzzāb”. Dans Bel, Djāzya, p. 83 nous lisons: „Quand la jeune fille est en âge d’être mariée, elle s’appelle عَزَابَة, pl. عَزَابَات (n’est pas employé à Tlemcen, où l’on se sert pourtant du masculin عَزَب, pl. عَزَاب)” [Rossi, A S, p. 199 ‘azāb, *celibe*, comme dans la luṛah: ‘azabeh, *nubile*, p. 223].

مَعَزِب, *maître de la tente; hôte*, 30, 12, 13, 24; 307; 310; pl. مَعَزِيبِين, 31, 1 et مَعَزِيب, 31, 10; 703 = LB^{CA}, p. 8, 16; 1647 n. 2; LB^{CA}, p. 5, 6, 12; Festgabe, p. 81; Meissner, N A G I, p. 134; M A P, pp. 178; 353 [M M C, pp. 153 v. 3: 306 v. 3]. Sur ce mot, qui appartient aux dialectes bédouins du Nord, voyez Socin, Diw. Gl., p. 290 et surtout Hḍr, p. 655 s. [Quant au pl. مَعَزِيب, voyez G L B^{CA}, p. 34 sub مَعَزِيب]. — مَعَزِبُ الرَّحْمَنِ, *amphitryon du Raḥmān*, 488; cf. Wetzstein Z D M G XXII, 88, 18: يَا مَعَزِبَةَ الرَّحْمَنِ, *liebe Wirtin*.

مَعَزِبَةُ, *maîtresse de la maison*, Hḍr, p. 461 n. 3 = آمُ الْمَثْوَى, L A III, 335, 10; el-Amāli I, 20, 2 d’en bas: جَتَلْتَهُ وَمَعَزِبَتُهُ: امْرَأَتُهُ المِعْرَابَةُ الرَّجُلُ يَعْزُبُ بِمَاشِيَتِهِ عَنِ النَّاسِ فِي الْمَرْعَى [L A II, 86, 6: (cf. Lane s.v.) et l. 8: وَحَاصِنَتُهُ وَمَعَزِبَتُهُ وَرَبِضُهُ وَمَحْصِنَتُهُ (cf. Lane s.v.) et l. 8: وَحَاصِنَتُهُ وَحَاصِنَتُهُ وَقَابِلَتُهُ وَلِحَافَةُ امْرَأَتِهِ وَعَزْبَتُهُ تَعَزَّبَهُ وَعَزْبَتُهُ تَأَمَّتْ بِأَمْرِهِ قَالِ تَعَلَّبَ وَلَا تَكُونِ المِعْرَابَةُ إِلَّا غَرِيبَةً قَالِ الْأَزْجَرِيُّ وَمَعَزِبَةُ الرَّجُلِ

مَرَّانَهُ يَأْوِي إِلَيْهَا فَتَقُومُ بِاصْلَاحِ ضَعَامِهِ وَحِفْظِ أَدَاتِهِ وَيُقَالُ مَا لِفُلَانٍ
مُعْرَبَةٌ تَقَعْدُهُ وَيُقَالُ لَيْسَ لِفُلَانٍ امْرَأَةٌ تَعْرِبُهُ أَيْ تُدْهَبُ عَزُوبَتَهُ بِالنِّكَاحِ
مِثْلَ قَوْلِكَ لِي تَمْرَضُهُ أَيْ تَقُومُ عَلَيْهِ فِي مَرَضِهِ.]

* عَزْفٌ

عَزْفٌ, *sifflement sourd* qui retentit dans la solitude, Jaussen, CA, p. 320; dans la luṣrah عَزْفٌ ou عَزِيفٌ, en parlant des génies du désert.

عَزْفٌ, nom. gen., *palmier nain*, 91, 3; 605; 615 s.; 622; 831; 1353; 1738; Ḥḡr, p. 656; *palm-leaves*, Stace, p. 118 = *Chamaerops humilis*, Hehn, Kulturpflanzen, 8. éd., p. 275; voyez les renseignements détaillés chez Marçais, T A T, p. 381. Cf. زَفٌّ < زَعْفٌ < زَفٌّ, *feuilles du palmier-doum*, servant à faire de la corde, Carbou, p. 213.

* عَزْلٌ

عَزْلٌ, *hameau*, Ḥoḡariéh; *campement isolé*, Eg., 1151 [Rossi, A S, p. 243 'ö zleh, *tribù*]; dans la langue classique *retraite, solitude*.

* عَزَمٌ

عَزَمٌ, i, u, *vouloir partir, se mettre en route* ¹⁾, 164, 3; 165, 4; ci-dessus, p. 1547; bâkir na'zim ila 'Adan, Dt; مَتَى بَا تَعَزَّمُوا? *quand voulez-vous partir?* = بَا تَشِدُّوْا (sc. عَلَى الْجَمَالِ). Ce verbe a bien le sens de *se proposer*, mais عَزَمٌ est aussi devenu le terme technique pour *préparer les chameaux* = شَدَّ; 'azamtu bâ tešiddu ou bâ teḡammilu? *avez-vous l'intention de charger?*

¹⁾ H B, p. 278 n. 28 *inviter* (aussi *عَزَمٌ*).

Lâ qad¹⁾ 'azàmtû qûlû 'azamzam
en-nôme ħâlî wes-sêre aĥkam²⁾,

*Lorsque vous avez décidé de décamper, dites: 'Azamzam;
Le sommeil est doux, mais la marche est plus juste.*

عَزِيمَة, pl. عَزَائِم, prononcé 'azeym, 'azêm, amulette, 7, 7,
expliqué 315; H B, p. 85 [Rossi, A S, p. 192].

* عَزُو

عَزَا, class., faire remonter l'origine de qn à (الى), peut-être
apparenté à وَعَزَى, Nöldeke, NBSS W, p. 166 n. 2; cf. aussi
زَعَى, R D II, 23. — عَزَى, *Schwerttänze aufführen*, R O, p. 418.
عَزَى, s'appeler; Dt, اُمِّي تَعَزَى بِصَالِح, ma mère s'appelle Umm
Šalih.

تَعَزَى, *sich nennen* (im Kampfe und sonst, prahlend sich und
seine Ahnen nennen), R D II, 40.

تَعَاَزَى, *sich unterhalten*, Yahuda, Z A XXVI, 356.

اعْتَزَى, *décliner son nom et ses qualités*, 76, 3; 1181; Arabica
IV, 19; 28 n. 2; Hqr, p. 657; Festgabe, p. 29; R O, p. 420 n. 1;
Schutz suchen, ibid., p. 426, 2; cf. I. Sa'd I, 1, 4, 10; 5, 8;
Ġumahî, p. 22, 6 et ci-dessous sub نَحْو.

عَزْوَة [class.] et عَزْوَة, *rapport d'origine, filiation; cri de ralliement*,
457; 1181; Arabica V, 214; 229; Hqr, p. 657; *Kriegsgesang an
Festen*, R O, p. 25; *Schwertertanz*, ibid. § 26, cf. ci-dessus, p. 906.
— عَزْوَة, *Verwandschaft, Familie*, Socin, Diw. Gl., p. 291
[M M C, p. 263: "Azwe denotes kinship on the father's
side", cf. ibid., pp. 300, v. 1; 302, v. 3; 310, v. 16].

1) Var. walá.

2) Mètre: ---/---/---/---/---/---/---/---/---/---/---.

عَزَى, *Kampftruf*, Socin l.1.; cf. Dalman, PD, p. 203 n. 4;
Socin, Diw. I, 63 n. 4 et 134 n. 10.

عَزَاي, *Schwerttänzer*, RO, p. 418.

عَس

عَس, u, i, *palper, tâter*, 46, 26; *الاعما يَعْسُ بِيَدِهِ*, *the blind feels with his hand*, Stace, p. 63; *‘esseni hina, tête-moi ici; chercher*, non seulement la nuit, comme l’indiquent les dictionnaires, mais encore n’importe quand et n’importe où [Goitein, Jem. n° 459; Rossi, AŞ, p. 242 *toccare*], avec ل, *‘ess laṭ-ṭariq, cherche la route*, 370; 506; *wachen*, Stumme, GTA, p. 16, avec على, NTS, p. 116 n° 22, v. 3—4:

ناسك يهود ونصارى nāsék ihūd wunṣāra

دايما يَعْسُوا عَلَيْكَ dīmê-‘ëssû ‘älike

*Deine Angehörigen sind Juden und Christen,
sie bewachen dich unausgesetzt.*

I. Sidah VIII, 67, 6: *ابو عبيد *يقال للذئب عَسَّسَ وذاك أنه يَعْسُ*
بالليل ويطلب غيره وَأَصْلُ الْعَسِّ نَقْضُ اللَّيْلِ عَنْ أَحَدِ الْبَيْتَةِ عَسَّ
يَعْسُ عَسًّا وَأَعْتَسَ وَحَمَّ الْعَسَسَ وَالْعَسَّاسُ وَالْعَاسُّ كَالْحَاجِّ وَالِدَاجِ اسْمٌ
لِلْجَمْعِ وَقَالَ الْعَسَّعَاسُ كَالْعَسَّعَسِ وَكُلُّ سَبْعٍ مُعْتَسٍ مُعَسَّعِسٍ
*وَالْمَعَّسُ — الْمَطْلَبُ *صاحب العين *الذئب يَعْسُ بالليل — أى يطلب*
ما يأكل والعوس والعوسان الطوفان بالليل
I, 60; II, 36.

عَسَس, *chercher*, avec ل, 368, *‘assis lil-kitâb, cherche le livre.*

عَس, pl. عَسْوِس, aussi آعَسَّاس, Dt, *seau pour le lait*, 607
[voyez d’ailleurs Lane].

عَسَان, pl. عَسَاسَة, *espion*, Festgabe, p. 37; Stumme, TMG I, 47, 19, 20.

عَسْر

عَسْرَج, *Lycium Europæum*, L. (*Lycium Arabicum*, Schf., Schweinfurth, AP, p. 29), 86, 27: 1624 n. 1; voyez I. Sidah XI, 186, 10 [et Lane s. v.].

* عَسْر

عَسْر, i, *tuer*, 13, 26; 83, 25; 85, 13; 92, 10: 1515; expliqué 528. En Hoğarîeh عَسْر est *couper les tendons de la jambe de derrière* aux bêtes, tandis que عَقْر y signifie *égorger* et non *couper les tendons*. — Stace, p. 190 مَمْعُور, *slaughtered*. Cf. اسْر, ci-dessus, p. 78.

تَعَسَّرَ, être prise de douleur de parturition, Dt.

عَسْر, *difficile*, 99, 15; 113, 18; 692, 6 [Rossi, AS, p. 204].

عُسْرَة, *ceinture en étoffe*, HB, p. 100.

عَسْعَس

عَسْعَس, voyez sub عَس et I. Sidah IX, 47, 4 d'en bas: — ابن السكيت * عَسَعَسَةُ اللَّيْلِ — حِينَ يُدِيرُ وَذَلِكَ قَبْلَ الشَّكْرِ — وَيَقُلُ عَسَعَسَتَهُ إِقْبَانَهُ⁽¹⁾.

عَسْف

عَسْف, i, *plier, courber*; au figuré *prendre par le plus court pour barrer la route à qu et l'attraper, précéder*, 1336; 1631 n. 2, où l'on trouvera des exemples; *dompter, apprivoiser* (un chameau), Socin, Diw. Gl., p. 291. I. Sidah X, 117, 2: عَسَفَتِ الْمَفَازَةَ أَعَسَفِيَا عَسْفًا وَاعْتَسَفْتِنَا وَتَعَسَفْتِنَا — رَكِبْتِنَا عَلَى غَيْرِ

[¹] Cf. Noldeke, NBSSW, p. 68].

رُكُوبُ الْأَمْرِ مِنْ غَيْرِ تَدْبِيرٍ — هُدَىٰ وَانْعَسَفُ; cf. el-Amâli I, 53, 5:

والْعَسَافُ: الَّذِي يَرْكَبُ الطَّرِيفَ عَلَىٰ غَيْرِ هِدَايَةٍ et Jacob, Schanf. I, 60.

تَعَسَّفَ, *se plier*, 1631 n. 2.

انْعَسَفَ, *se plier*, *ibid.*

انْعَسَفَ, *se plier, dévier de la route*, 1249; 1631 n. 2.

عَسِيفٌ, *expliqué ibid.*

مَعَسُوفٌ, *plié, courbé, homme et objet, ibid.*

عَسَقَ

عَسَقَ, pl. عُسُوقٌ, عَسْفَانٌ, *petit des serpents*, Dt.

عَسَقَةٌ 'isqa, 'ösqa, pl. عَسَقٌ, *Fruchtast*, RO, p. 306, 9;

Dattelbündel, *ibid.*, p. 70, 4 d'en bas; 116, 4 d'en bas; 386, 4

d'en bas; *bunch* (of dates), Jayakar, OD, p. 660. — Socin,

Diw. Gl., p. 291 عَسَقٌ, coll., *Keime der Ähren*; nom. unit.

عَسَقَةٌ.

عَسَكَرَ

عَسَكَرَ, pl. عَسَاكِرٌ, *armée, troupes* [voyez GLB^cA, p. 50 et Grohmann, SA I, 86].

عَسَكَرَةٌ, *camp*, 170, 3; 1545.

عَسَكَرِيٌّ; *soldat, militaire*, fém. عَسَكَرِيَّةٌ, *femme du soldat*, 146;

1618, où la traduction n'est pourtant pas tout à fait correcte,

voyez ci-dessus, p. 501 sub حَنْبِيَّةٌ.

عَسَلَ

عَسَلَ, *miel*, 77, 20; 1199; Abû Hilâl n° 5; Jacob, Schanf. II, 24 [Rossi, AS, p. 219]. Sur l'hydromel, nous lisons cette

tradition chez Boh. VI, 53, d.l.: إِنَّهُ نَزَلَ تَحْرِيمُ الْخَمْرِ وَهِيَ مِنْ

خَمْسَةِ مِنَ الْعَنْبِ وَالْتَمَرِ وَالْعَسَلِ وَالْحِنْطَةِ وَالشَّعِيرِ وَالْخَمْرُ مَا خَامَرَ الْعَقْلَ.

ذَاقَ, 1199; Bolj. III, 168, 5 d'en bas; LA XI, 402, 7: الرَّجُلُ عَسَيْلَتَ الْمَرْأَةِ إِذَا أُوذِيَ فِيهَا إِذَاقَةً حَتَّى خَبِرَ نَيْبَ جَمَاعَتِهَا وَذَاقَتْ فِي عَسَيْلَتِهِ كَذَلِكَ لَمَّا خَلَطَهَا, voyez d'ailleurs l'exposé détaillé LA XIII, 471 et s. [Lane s.v.], cf. l'expression سَكَّرَ الشَّكْرَ chez les Bédouins du Nord, Socin Diw. I, 275 n. ai, et le français *lune de miel*.

* عَسَمَ

عَسَمَ, i, cuire, courant surtout dans le pays des 'Awdillah, en Damân et en Ḥḍr, 594; 726; 1097.

عَسَنَ

عُسانَ, pl. أَعْسَنَة, chat; fém. عُسَانَة, voyez 1545.

عَسَى

عَسَى, identifié à עָסָה, 592 n. et 1028; Vollers, ZA IX, 201; 214. Voyez cependant Hartmann, ZA XXI, 7 n. 1 et surtout Brockelmann, VGSS II, 514 et n. — Plusieurs exemples de l'expression عَسَى اللهُ, 161, 24; 1459; Socin, Diw. Gl., p. 291; LB^{CA}, pp. 1, 15; 3, 16; عَسَى sans اللهُ, 1028; LB^{CA}, p. 12, 17; avec suffixe ibid., pp. 8, 2; 16, 19; Meissner, NAG I, p. 134 'asâk biluḡa'(a), *möchtest du krank werden*; Wetzstein, ZDMG XXII, 146 عَسَاكَ نَيْبٌ, *j'espère que tu te portes bien*; Yahuda, OS, p. 409 n° 21 šaḡret (i)lmā_tkálkel 'ala 'ahlā 'asāha tības, *der Baum, der den Seinigen (d.h. den unter ihm Sitzenden) keinen Schatten spendet, möge verdorren!* — Sur عَسَاكَ, voyez d'ailleurs Marçais, TAT, p. 382. — Aussi 'asān, Weissbach, IA, p. 15, 8; Torczyner, ESS, p. 10.

* عَشَّ

عُشَّة, pl. عُشَّش, cabane faite de nattes et de branchage, Ḥḍr, p. 657 [Rossi, AS, p. 198 *capanna* (nella Tihâmah)];

Socin, Diw. Gl., p. 291; aussi en Eg. ¹iśse, Brockelmann, VGSS I, 421. Cf. خَشَّة.

عشب

تعشيب [pl. de تعشيب, qui n'est pas employé, *scanty, scattered, disunited* (herbs), Lane s.v.]; voyez [Lane et] ci-dessus, p. 172 sub تباشير.

*عشر

عشر, *imposer à qn la dime*, 131, 9; *payer la dime*, 167, 8; 170, 16; cf. hébr. עֶשֶׂר, Nöldeke, NBSS W, p. 76. Aussi عَشْر. عشر, *tirer une salve de joie*, 817; Arabica V, 303; ci-dessus, p. 785 n. 3; Stace, p. 170; mehri ôser, Jahn, MS, p. 166. — عشر est aussi *devenir pleine, retenir, trüchtig werden*, RO, p. 331, 6 d'en bas; Hartmann, LLW, p. 132, 6 d'en bas. عَشْر, pl. عَشُور, *dime*, 455; 457; Arabica IV, 31 n. 1; RO, p. 411, 14 d'en bas. — عَشْر °ōśr est aussi *Calotropis procera*, Arabica V, 39 [Schweinfurth, AP, p. 10]; selon Jahn, MS, p. 166 aśôr, nom d'une plante.

عشيرة °eśera = عَشْر, *Calotropis procera*, 1520; RD II, 40.

عَشِيرَة, *famille, tribu*, Hartmann, Die arab. Frage, p. 617 عَشِيرَة „von dem gemeinsem. °s(š)r, welches das Wort für 'zehn' als die 'Gruppe' par excellence lieferte”¹⁾; Glaser, PM 1884, p. 172; BB, p. 27; Jaussen, CA, p. 112, où il s'agit de عَشِيرَة et de حَمُولَة, cf. ce mot ci-dessus, p. 497.

عَشُور, pl. عَشُورَات, *dime, redevance*, 452; 1331: Hdr, p. 657. En hébr. עֶשֶׂר.

¹⁾ Le sens primitif de عشر semble être *lier, ramasser*, Delitzsch, Gen., p. 558 n. 401; sur la signification symbolique du nombre 10, voyez ibid.

عَشْرَاءُ 'uśurà', class. عَشْرَاءُ, 94, 7; expliqué 1404 s. Cf. MAP, p. 256.

عَشَار, qui fait payer la dime, nom de la timbale du sultan de Lahig, 747.

عَشُور, 1547 et n.; ci-dessus, p. 1449; voyez Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 179 n. 1 et Marçais, TAT, p. 383. Cf. Winckler, ASO, p. 98.

مَعَشْرَة, plateau en cuirre, 59, 4; 1088.

تَعَشِيرَة, salve, coups de fusil 10, 10; 456; 1786; Arabica V, 303; 319; Stace, p. 148, cf. Hartmann, LLW, p. 91.

مَعَشِيرَة, 1405. Pl. معاشير, Prov. et Dict., p. 411.

* عَشَق

عَشَق, proprement = لَصَق et de là être suspendu à, comme علق, avec le sens d'aimer (cours Fleischer). Cf. عَشَق, lierre, Syr.

عَشَق, sich nähern, anlegen, nicht nur von Booten, wie in Iḥḍr Gloss. ungenügend definiert ist, MJM, p. 20. Cf. Dozy s. v.

تَعَشَق, être volontaire, être gâté (enfant), Dt = تَبَشَقِي; la gībt libnek ṭiyâb u qâl hâḍeh mâ bâḥa walla abūh ḡâb lah bâdalha hâḍa yitsamma mit'asšiq, si tu donnes à ton fils des habits et il dit: „ceci je ne le veux pas”, son père va alors lui en procurer d'autres. Cet enfant s'appelle متعشَق = متَبَشَقِي.

عَشَم

عَشَم, espérer; LA XV, 296: العَشَم والعَشَم الطمع, cf. عَشَل et

عَشِن, qui suppose, 1762.

عَشَم, confidence, انا عشمى فيك, I trust in you, Stace, p. 37.

* عصب

عصب, *lier*, 317 [Rossi, AŞ, p. 195 *bendare*]: aussi *lier* les cheveux avec le qaşâl, 1549. En mehrî aşôb, azôb, Jahn, MS, p. 165.

تعصب, *se ceindre* la tête d'un bandeau, 1697.

اعتصب [c. ب se ranger sous la bannière de quelqu'un, *adhérer* à une opinion, à un parti, Dozy], RO, p. 349, 6 d'en bas: „bny baħri bũ mō^ctoşbyn bubny rijām, *die Beny Baħri, welche sich in die Schutzherrschaft der Beny Rijām begeben haben*”.

عُصْبَة, *gerbe*, Dt.

عَصَاب = قَصَل, *lanière pour lier les cheveux*, Yeşbom.

عَصَابَة, pl. عَصَائِب, *tribu*, 520 [voyez d'ailleurs Dozy s.v.].

مَعَصُوب ou مَعصُوبَة, 52, 11, expliqué 1043; selon Manzoni, Yèm., p. 218 „pezzi di pane messi a ricocere con burro e miele”.

عصد

عصد, *brasser* la ‘aşıdah avec le bâtonnet appelé مِدْرَار, Dt, v. h. v. Cf. حصد.

عَصِيدَة (1), aussi dans la luřah, *bouillie*, 61, 16; 1053; 1097: MAP, pp. 153; 214; RÐ II, 40; Glaser, PM 1884, p. 179: „grober Teig aus Durramehl” [voyez aussi Dozy s.v. et avant tout TATK, p. 193]; Stumme, NTS, p. 134 n° 71 v. 1—2:

أنا الى حبیبی عَصِيدَة âna li ħábbi ‘ăşşida
وغب انعسل يا مرادى urâb el‘ăsél, jâ murâdi

*Meine Liebe ist Butterbrei,
und der „Honig“ ist fort, o Erschnte!*

[1] Goitein. Jem. n° 705 ‘aşıt].

*عصر

عصر, *serrer, presser, tordre*, 317; 1099 n.; Hdr, p. 658; RO, p. 328, 5 d'en bas; عصر, *he twisted (cloth, &c.)*, Stace, p. 178; عصر رأسه, *he turned his head (to look, &c.)*, ibid. [Rossi, A S, p. 242 *torcere*].

Thèmes congénères, 317 [sur عصر, cf. aussi Joüon, *Mélanges de la Fac. Or., Beyrouth VI, 155*].

عَصْر, *sérum*, Hdr et Beyhân, 49, 8; 1030.

عَصْرَة, *turn (in the road)*, Stace, p. 178.

عَصِير, *jus pressé de sésame*, 1738.

عَصِير, [voyez GLB^cA, p. 50; MMC, pp. 4; 406; 473, v. 5].

عَاصِر, *douleurs de ventre*, 592; aussi *tourbillon de vent*, 593.

مَعَصِرَة, مَعَصِرَة, pl. مَعَاصِر, *pressoir à l'huile*, 170, 5.

مَعَصَار, pl. مَعَاصِير, *tourbillon de vent*, Hess, WZKM XVI, 56.

مَعَصُورَة, pl. مَعَاصِير, *tourelle ronde aux coins des châteaux*,

Hdr, p. 658; HB, p. 65.

Sur عَصَوْر voyez ci-dessus, p. 377 et Festgabe, p. 34.

طَرِيف مَعَصُورَة, *a road with many turns*, Stace, p. 178. --

Un autre verbe dérivé est تَعَصَّرَن, *manger dans l'après-midi*.

عصف

عَاصُوف, *vent violent*, 593.

*عصفر

عصفر, *presser ou tordre jusqu'à en faire sortir tout le liquide, ganz auspressen*, Dt, 317 n. 3.

عصل

عصل, u, *couper*, 'anazi [GLB^cA, p. 50].

عَصَل, nom. gen., عَصَلَة, nom. unit., *Rosenlorbeer*, RĎ II, 40; Glaser, PM 1886, p. 2; Deflers, VY, p. 25 [Lane s.v.]; Uḥud, p. 6: العَصَل نَبَتٌ كَانَتْ لِي يُسَلِّحُ الْإِبِلَ إِذَا كَانَتْ وَبِكَثْرٍ وَبِشَرِّهَا لَمَاءٌ وَعَوْ مِنْ أَلْحَمَّتِ وَيَنْبُتُ فِي أَسْبَاحِ قَلْبِ أَبُو حَنِيفَةَ.

* عَصَم

عَصَم, u, *lier, serrer, nouer*, Ḥḍr, p. 658; *constiper*, Marçais, TAT, p. 385 [cf. Ronzevalle, p. 45].

Thèmes congénères, 317; 1387 n. 1.

عَصَو

عَصَا, u, *panser, 317; frapper, 1753*.

عَصَا, pl. عَصِيّ, *bâton, 1743; 1753 ss.* [Rossi, AŞ, p. 195 oşyoh, voir aussi Bouch. Index, p. 123]; le bâton du chamelier, el-Aḥṭal, p. 198, 3.

عَصَا, عَصِيّ, 170, 16, expliqué 1758. — عَصَا, عَصِيّ, 1754. — عَصَا, عَصِيّ, 1755. — عَصَا, عَصِيّ, 1752, cf. Hess, Der Islam IV, 316 n. 1. — Diminutif عَصِيّ, عَصِيّ, RO § 48.

عَصَّ

عَصَّ, a, class., *mordre, 911 n. 2*. A Tanger عَصَّ, Marçais, TAT, p. 386.

* عَضَد

عَضَد, ʿoḏâd, *bracelet, Ḥḍr, p. 658; ḤB, p. 102*.

عَضَد, miʿḏad, maʿḏad, pl. مَعَضَد, ein einziges *Armband*, welches am rechten Oberarme getragen wird, Snouck Hurgronje, MS, p. 79 n. 1; Hess, WZKM XVI, 57.

1) Sur عَصَا et عَصِيّ, voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 173 et Noldeke, BSSW, p. 70 n. 9 [Stumme, GTA, p. 69 ʿāṣāī]. — Sur l'emploi du bâton, cf. Marçais, TAT, p. 190 n. 2.

عضض

عضض, *mâcher, kauen*, RO, p. 258.

تَعْضُضَةٌ, *Herumkauerei, Nagerei*, RO, p. 258.

عضض avec على, *mordre avec les dents supérieures la lèvre inférieure pour faire un signe d'amour*, Dt.

عضف

عضف, voyez عَتَبِينَ.

عضه

عضه, dans eq-Dâhir 'uḏah, pl. عُضَاهُ, عُضَيَانُ, dans le Sud *arbre* ou *arbuste* en général, 23, 9; 64, 13; 86, 21; 87, 20; 670; 684 n. 1; 1099; 1628; ci-dessus, p. 337; Lammens, Berceau, p. 64 n. 8; expliqué 668 et ss. Sur les mots correspondants dans les autres langues sémitiques, voyez Delitzsch, Prol., p. 43 [Brockelmann, VGSS I, 334].

Dans la luḥah, nom. unit. عَضَاةٌ, عَضِيَّةٌ, عَضَّةٌ, comprend selon el-Amâli I, 10, 5, كَلَّ شَجَرٌ لَهُ شَوْكٌ يَعْظُمُ, et les variétés les plus connues en sont: العُرْفُطُ, النَّسِيَالُ, النَّسْلَمُ, النَّطْلَمُ, الكَنْبِيلُ et الشَّبِيَانُ, السَّمْرُ. Sur les arbres différents qui comptent parmi العَضَاهُ, Lebîd, éd. el-Hâlidî, p. 103, Diw. Hoḏ., éd. Kosegarten n° 74, 24, voyez I. Sidah XI, 181; LA IX, 52/3 et XVII, 410 et ss.; Lane s. v., cf. aussi l'exposé des formes détaillé chez Nöldeke NBSSW, p. 145 et n. 2; I. Sidah XIII, 237, 8 d'en bas.

مَعْضَا, expliqué 671.

عضيوط

عضيوط, عَضِيُوطٌ, ἰδιώτης, voyez عَضِيُوطٌ.

* عَطَّ

عَطَّ, 318; 1253 n.; voyez ci-dessus, p. 1674 et Hdr, p. 658; le sens de *se répandre* (odeur) aussi Socin, Diw. Gl. s. v.

عَطَب

عَطَب, *faire mal* en touchant un endroit blessé ou malade, Beaussier, p. 437; avec *ج* *einem eine tiefe Wunde schlagen*, Socin, Diw. Gl., p. 292; *رصاصه عَطَب*, *das Blei schlug ein*, Stumme, TTBL v. 815. Cf. Dozy et Fleischer, Kl. Schriften II, 639. — Aussi *être reconnu coupable*, Arabica V, 163 n. 4. *تعاطب*, signification incertaine, 906.

عُطِبَ, comme dans la *luṛah coton*, 88, 6 et passim; 1053; HB, pp. 80, 10; 102 [Rossi A S, p. 202 °oṭob, *cotone*; aussi *muffa*, ibid. p. 221].

[عُطِبَتْ, *ouate*, Goitein, Jem. n° 709].

عُضِبَةُ, *cotonnier*, 88, 20, 23.

عُضِبَةٌ, pl. *schürergetroffen*, Stumme, TTBL, p. 146. Comme le fait remarquer Stumme, probablement عُضَابِي, pl. du sing. عُضَابَان.

مَعْنُوبٌ, *mot injurieux populaire*, Hartmann, LLW, pp. 91 et 183.

مُعْتَبٌ, *moelleux* comme le coton, 1053; *rotten* (with mould), Stace, p. 146.

* عَطَّرَ

عَطَّرَ, u, i, *tordre*, 318; 604 n.; 709; Stace, p. 178 = لَوَّى.

عَطَّرَ, class. *echaler de bonnes odeurs*.

عَطَّرَ, *ficelle*, Hdr, p. 659.

عَنْزَرِي ou عَنْزَرِي, pl. عَنْزُورٌ, *ficelle en filaments de °azaf*, 604 et n. 1; 709; 1123 s.

عَطِير, *rope* made of palm-leaves, Stace, p. 145.

Dans la luḥah عَطْر est *parfum*, comme RO p. 402 n° 61 [et Rossi, AS, p. 230], cf. °âṭri, *duftig*, Stumme, NTS, p. 131 n° 60 v. 2. — [عَطْر شَاقِ, Zenker, Dictionnaire ou] عَطْر شَا, Beaussier, *huile de géranium*; de là عَطْر شَان, °uṭrśân, = عَطْر شَاقِ, 1309 n. 1; atrachan, expliqué par *odeur*, Rabah, p. 50.

عَطَش

عَطَشَان, pl. عَطَاش, *altéré*; °iṭâś > °aṭâś, 1480; 1658 n. 4.

عَطَط

عَطَط et عَيْط, 601; sur عَضَط, voyez MO XIV, 91; ci-dessus, p. 1163 n. 1.

* عَطَف

عَطَف, i, dans la luḥah intr. *pencher, incliner* vers et trans. *tourner, diriger*; en °Omân *bespringbar werden*, RO, p. 331, 14. عَطْفَة, d'après Hess, WZKM XVI, 48: „der eigentümliche Sattel mit sammt dem Mädchen”, 1274 n. 3; ci-dessus, p. 1386; Socin, Diw. Gl., p. 292; Jaussen, CA, p. 174; MAP, p. 377 incorr. °Aṭfa° [MMC, p. 540, cf. p. 571 ss.]. عَطِف, *en chaleur* (ânesse, jument), 1398.

عَطَل

عَطَل, *estropier*, 521, 13. — Sur l'expression mā śi ya°ṭal, *ça ne fait rien*, voyez ci-dessus, p. 243 sub تَو. Ce thème se trouve aussi dans les parlers maghribins; sur les sens différents, voyez Marçais, TAT, p. 386.

تَعَطَّل, *être détérioré, gâté*, 347; *être châtré*, SAE IV, 156 n° 49.

عَدَل, pl. أَعْدَال, *sac* fait de tresses de foliole de 'azaf =
Hđr شَطْفَة, 12, 20; 462; 1074 n. 2; 1738; *basket*, big and
open, Stace, p. 17.

عظم

عُظْم, nom d'un arbre, 583 n. 1.

عطن

عَطِن, dans la luḥah *préparer, faire macérer* (des peaux),
1112, 5; 1114¹⁾.

En Dt *emporter, wegtragen* (un blessé, un mort), 1530.

عَطْنَة, pl. عَطْن, *dehors*, Dt. C'est le contraire du بَيْت, c'est-
à-dire انْقَاع, البقعة, p. ex. fim-^oṭnah, *en dehors*, hors de

1) Fleischer apud Delitzsch, Job, p. 283 n.: „Das V. عَطِن, von den
Orientalen selbst mit dem laut- und sinnverwandten وَصَن zusammen-
gestellt, hat die Grundbed. festliegen und festlegen, wie denn عَطْن, Lagerort von Kamelen, Schafen und Ziegen um die Tränke herum, nur spezifisch von وَصَن Viehhof, Viehstall verschieden ist. Der gemeinschaftliche Gattungsbegriff ist immer Lagerort, weshalb der Kamus 'aṭan durch waṭan wa-mebrek, nämli. um die Tränke herum, erklärt. Gleichbed. ist مَعَطِن (m'atên bei Barth, Wanderungen S. 100 vgl.

DMZ IV, 275) als *n. loci*. Das V. عَطِن Impf. j'aṭunu, auch j'aṭinu, Inf. 'aṭin, ein *v. intrans*, bed. nämlich von Kamelen u. s. w. sich um die Tränke lagern, nachdem sie daraus gesoffen haben, oder auch vorher.

Dagegen عَطِن Impf. j'aṭinu, auch j'aṭunu, Inf. 'aṭn, ein *v. trans*. vom Gerber: die Felle in die Lohe oder Beize legen (franz. *confire*, mittel-lateinisch *tanare, tannare*, woher franz. *tanner*, gerben, *tan*, Lohe), bis sie gar sind und die Haare leicht abgeschabt werden können.

Daher عَطِن Impf. j'aṭanu, Inf. 'aṭan, ein *v. intrans*. von Fellen: durch Liegen in der Beize mürbe werden und müffen, stinken, was dann auch auf Menschen und Tiere übertragen wird; stinken wie ein Fell in der Beize, vgl. *situs*, Schimmel, Moder, Rost".

la zarībah, tandis que le classique عَطَى signifie *le lieu où se reposent les troupeaux près de l'abreuvoir* = مَبْرَكُ الْاِبِلِ, Boḥ. V, 9, 16, cf. عَطْنٌ, *das sich Lagern am Wasser* et عَتْنٌ, *sich am Wasser lagern*, Socin, Diw. Gl., p. 292.

* عَطَوْ

عطى¹), i, *donner*²), depuis longtemps la forme usuelle dans toute l'Arabie, Hḍr, p. 659; Prov. et Dict., p. 412; Meissner, NAG I, p. 134; RḌ II, 40 (aussi اعطى); اعطى ou plutôt اضعى, Littmann, BE gloss., p. 53; ضى ṭa, RO § 385; Rössler, MSÖS III, 7, 11 ṭajūny (parf.); ibid., p. 6, 4 ṭūjūny (impér.), mais p. 6, 3 ja^cṭūš et p. 7, 3 a^cṭyny; en maltais tâ, Nöldeke, ZDMG LVIII, 911.

تعطى, *mendier*, LB^cA, p. 80, 27.

عَضْوَةٌ, *Waffenstillstand*, Wetzstein, ZDMG XXII, 129; MAP, p. 362; cf. عطى, *Frist*, Littmann, BE I, 7, 1.

عطاء et عطا, doublets, 610.

* عَظْم

عَظْمٌ, *os*, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 222 ^caḍ^om, pl. ^caḍâ m; Rossi, AŞ, p. 224 ^cuḍ m I, pl. ^cuḍ m â n].

عَظِيوُط

عَظِيوُط, ἰδιώτης, voyez عَظِيوُط.

1) Selon Vollers, ZDMG XLIX, 505 de ṽ-ṭā, *senken*; Ms. Landberg n° 38, p. 7: „Je ne doute pas que عطى, ادى et اتي ne soient des prononciations de la même racine. Le ع est souvent chez les Bédouins prononcé sans gutturalité qu'on dirait un alef, et je pourrais citer des exemples dans tous les dialectes arabes sur la permutation de ط et de ت dans ce mot. Socin, Zum arab. Dial. v. Marokko a très bien pu entendre ^catâhu au lieu de ^catâhu (p. 158, l. 8)”.
[2) Proprement عَطَا, *prendre*; اعطى, *donner*, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 70.]

عَفَا

عَفَا, pl. اَعْفَافٌ, *sourcil*, Dt.

عَفَدَ

عَفَدَ, *sauter*, dans le Sud, 1253 n. 1; °afid, inf., RO § 30; Vollers, ZDMG XLIX, 511; RḌ II, 40; voyez aussi MJM, p. 37 et ci-dessus, p. 837. LA IV, 287; I. Sidah III, 104, 11 d'en bas: وَالْعَفْدُ — الْقَفْرُ. بِمَنْبِيَةِ عَفْدٍ يَعْفِدُ عَفْدَانًا. — Trans. *chasser, wegjagen*, aussi dans le Sud, 1253 n. 1.

عَفَدَ, *überspringen*, RO, p. 329, 4 d'en bas.

تَعَفَّدَ, *sich schlenkern*, ibid., p. 298, 10.

اَعْتَفَدَ, *sich in einer Behausung einschliessen und vor Hunger umkommen*, Mordtmann, ZDMG XLIV, 200, où il donne la traduction du passage correspondant dans le Qâmûs turc ¹⁾ et fait observer que ce sens est mentionné dans Lane sub عَفَدَ.

مَعْفَدٌ, *petite jarre en terre cuite, généralement plus petite que جَرَّةٌ*, Hoğarîeh.

عَفْرٌ

عَفْرٌ, *poussière*, 1020 n. 3, hébr. עֶפֶר. — عَفْرٌ aussi *terrain qui*

[1] Nous y lisons: الاعتقاد ائتمعتل وزنده بر آدم كندى اوزرينه
مسكنك قپوسى بند ايدوب بر دمسندن سؤل ايلميدرك ايجروده
آجندن هلاك اومق معنسنه در وبونى قاحت سنردده اعراب سائفسى
ايدرلر ايدى سميت وعصبيتلرندن دمسندن سؤل ايلميوب آچلقلرندن
هلاك اومعى اختيار ايدرلر ايدى]

a été arrosé, mais dont l'eau a été tellement absorbée qu'il est à sec, 289 n. et ci-dessus, p. 1618 n. 3¹).

عَفْرَة, *sachet*, 26, 16.

عَفْرِي 'éfrī, pl. عَفْرَايَة, عَفْرَايَة 'afârje, „kleine langhalsige Gazelle von hellgrauer Farbe”, Hess, WZKM XVI, 47; voyez ci-dessus, p. 1010.

عَفْر > ôfer, *rouge*, mehrî, Maltzan, ZDMG XXVII, 294.

يَعْفَر, nom propre, ci-dessus, p. 1078.

عفس

عفس, *écraser, presser*, < عَفَص, 317; voyez aussi Socin, Diw. Gl., p. 292 et Belot s.v.

عفش

عَفْش نَفْش, *fatras de choses*, Syr., 1717.

عَفْش = أَعْمَش, *qui a les yeux faibles et chassieux*, 1258;

عَفْش correspond d'ailleurs au class. أَخْفَش.

عقص

عَقَص, *écraser, presser avec la main*, Syr., 316 n. 5 et 317.

Cf. عَفَس.

* عفت

عَفَت, *chasser, mettre à la porte*, synonyme de عَفَّ; *jeter*, avec ب *wegschleudern*, 1022; 1253 n. 1; Hdr, p. 659; MJM, p. 42.

[1] Cf. Feghali, Contes, p. 135 n. 1: „Le dial. 'fir désigne 'un sol sec et sans humidité' (cf. 'affēr 'il n'a plus d'humidité, il devint sec') tandis que, on l'a dit, le mot ba'l indique 'un terrain non arrosé artificiellement'; en d'autres termes, 'fir est l'opposée de rēb'ē 'sol conservant de l'humidité en été' et ba'l est l'opposé de saqi 'sol arrosé artificiellement'”, cf. sur بعل ci-dessus, p. 186].

عَقَطَ, *he turned out* = طَرَدَ, Stace, p. 178 (Béd.). — عَقَطَ بِيَدَيْهِ, *mit den Händen schlenkern*, RO, pp. 348, 6 d'en bas; 353, 6 d'en bas.

عَفَطَهُ, Hommel, Säugethiere, p. 246 n. 2: أَحْمَرُونَ مِنْ عَفَطَةِ عَنَزٍ: بِالْحَرَّةِ, *levior quam crepitus ventris caprae in regione petrosa*.

عَفَق

عَفَق, u, *resser*, 308 n. 4: يَعْفُقُ بِالْكَلَامِ, *il dit des balivernes* = class. يَعْفُكُ الْكَلَامَ.

عَفَقَ, *faire des pétarades*.

عَفَقَةٌ *pet sans bruit*, صَرْنَةٌ *avec bruit*.

عَفُوفٌ, m. et fém. égaux, proprement *vieux* qui est imbécile par l'âge, qui ne sait pas même lorsqu'il pète, en général aussi d'un jeune.

عَفَك

عَفَك, 308 n. 4 [LA XII, 355: رَجُلٌ أَعْفَكَ لَا يُحْسِنُ الْعَمَلَ بَيْنَ: الْعَفَاكُ وَقَبِيلُ أَحْمَقٍ لَا يَثْبُتُ عَلَى حَدِيثٍ وَاحِدٍ وَلَا يَتِمُّ وَاحِدًا حَتَّى [عَفَاكُ الْكَلَامِ يَعْفُكُهُ عَفَاً لَمْ يُقِمِهِ] et يَأْخُذُ فِي آخِرِ.

* عَفَن

عَفَن, *être pourri* [voyez GLB^cA, p. 51].

* عَفُو

عَفُو, fém. عَفْوَةٌ, *petit âne*, 711: عَفُوٌّ ou عَفٌّ, fém. عَفْوَةٌ, Glaser, PM 1886, p. 7: proprement *exempt de travail*. — Fém. عَفْوَةٌ, pl. عَفَوَاتٌ, *chamelle exemptée de travail*, Hdr, p. 391; LB^cA, p. 75, 22.

عَافِي, pl. سَافِيٌّ, *bien portant* = مُتَعَفِيٌّ, 1460.

عَافِيَة, pl. عَوَافِي, *bonne santé*, ibid. [voyez GLB^cA, p. 51¹].

عَقَّ

عَقَّ, u, class., *fendre, déchirer*; sur عَقَّ et قَعَّ, voyez Azhari, MO XIV, 51 ss.; cf. LA XII, 130, 10; Marâti, p. 10, 13 [Lane s.v. et Bevan, p. 80]. Dans le Sud *frapper*, 305; en 'omânais *couper*, RO, p. 137, 4, mais aussi *jeter, werfen*, souvent avec ب, RO, pp. 395, 8; 396 n° 5; Rössler, MSOS III, 20, 4 d'en bas; 23, 7 d'en bas; 29, 7; Brode, MSOS V, 5, 11.

اعتَقَّ, *se déchirer*, 1158 n. 2. Voyez aussi MJM, p. 9 et ci-dessus, p. 1006 n. 1.

عَاقِبَة, expliqué 1777.

*عَقِبَ

عَقِبَ, u, comme dans la luṛah, *succéder à, suivre*, 88, 11; en 'anazî 1091, 2 d'en bas = LB^cA, p. 73, 18.

عَقِبَ, *laisser*, LB^cA, p. 4, 17; Socin, Diw. Gl., p. 292; MAP, p. 116, 13 = خَلَّفَ; en 'omânais *werfen*, RO, p. 364, 10 d'en bas; *verwerfen*, ibid., p. 415 n° 180.

عَاقَبَ, *punir*, 507 [Rossi, AS, p. 230].

تَعَاقَبَ, *se succéder l'un à l'autre*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 224 n. 2; trans. *laisser se succéder l'un à l'autre*, 550, 9.

استنعقب, *se reposer*, Hḏr et 'Aulaq., 1582; RO II, 40.

عَقَبَ, عَقِبَ, *talon*, ci-dessus, pp. 1343; 1650 [Cantineau, Ét. II, 221 'á gō b, 'a ḡō b, 'â ḡ e b, pl. 'ō g ū b, a^c g â b, 'a g â b].

عَقِبَ, عَقَبَ, *fin*, el-Amâlî I, 185, 8 d'en bas: قَلْ أَبُو زَيْدٍ: جَمَّتْ

¹ العَفُو, *merci ou je vous présente mes excuses*, HB, p. 259 en bas.

على عَقَبَ رمضان وفي عَقَبِهِ اِذَا جِئْتُ وقد مَضَى الشَّهْرُ كُلُّهُ، وَجِئْتُ
على عَقَبَ رمضان وفي عَقَبِهِ اِذَا جِئْتُ وقد بَقِيَتْ اَيَّامٌ مِنْ اٰخِرِهِ.

عَقَبَ, عَقَبَ est aussi préposition, *après*, 1362, 4, voyez 1338;
cf. class. فِي عَقَبِ ou عَقَبِ, Brockelmann, V G S S II, 424 et
705, en hébr. עָקַב, *ibid.*, p. 549. — عَقَبَ حَذَا, *après cela*,
37, 8; 88, 3; 299 n.; de même اِذَا عَقَبَ, 1216; مِنْ عَقَبِ اِذَا,
1274; عَقَبَهُ, 311 n. 1; عَقَّبِيَا, 37, 13; 60, 7, cf. Wetzstein,
ZDMG XXII, 153; aussi عَقَّبَ sans le pronom, 472, 4 d'en
bas. — عَقَبَ مَا, conjonction, *après que*, 581; مِنْ عَقَبِ مَا,
696 n. 2 [Cf. GLB^cA, p. 51].

عُقْبَانِ, *ensuite*, 299 n.; Bauer, PA, p. 91 n° 14 ‘uḵbēn,
‘uḵbēne, cf. ci-dessus, p. 182 ss. sub بَعْدِيَيْنِ.

عَقْبَةً, *suite, conséquence*, Dt, ci-dessus, p. 1215.

عَقْبَةً, pl. اَعْقَابٌ, *montée*, 71, 7; 1466 [Rossi, AS, p. 220
valico tra i monti].

عَقْبَةً, pl. عَوَاقِبُ, *postérité, enfant*, comme dans la luḡah,
41, 5; 974.

عُقَابٌ, *aigle*¹⁾; *guerrier, homme courageux*, 1239; *drapeau*.
1431; Âmir b. et Tofēyl XVIa, 7; *le drapeau du Prophète*,
460; aussi *le drapeau des boutiques* (fém.), I. Sidah XVII, 10;
cf. Lane s.v. — Chez Hartmann, LLW, p. 83 ‘ugāb est
expliqué par bāz aswad dilis; d’après Jahn. MS, p. 163
et Bittner, MS IV, 54, aqabīt est en mehri *oiseau*
en général.

عَقِيبٌ, expliqué 1447; Snouck Hurgronje ZA XXVI, 224 n. 2.

¹⁾ Sur l'aigle comme symbole du dieu suprême et surtout du dieu
du soleil chez les Grecs, les Romains et les Orientaux, voir Dalman,
Palastinajahrbuch II, 45 [cf. Levi della Vida, RDSO VI, 753 et Conti
Rossini, *ibid.* IX, 365].

* عقد

عقد, i, *marier*, 27, 23; 32, 3. — عقد ثلاثين, 1267, voyez de Goeje, ZDMG LXI, 460; Goldziher, *ibid.*, p. 756; Huart, JA 1906 nov.-déc., p. 566; Fischer, *Abh. d. philol.-hist. Kl. d. Sächs. Ak. d. Wiss.* XLII n° IV, 15 ss. et *Islamica* VI, 48 ss. avec la littérature qui y est citée, p. 52.

اعقد, *conclure un mariage, marier, faire épouser*, HB, p. 286.

عَقْدٌ, *Kopftuch, fichu*, en soie des Indes, 832.

عَقْدَةٌ, pl. عَقَدٌ, *tresse mince*, HB, p. 101.

عَقِيدٌ, *chef d'expédition militaire ou de razu*; 505 = LB^{CA}, p. 2, 17; 1523; LB^{CA}, pp. 1, 14, 15; 2, 15; 3, 2; Carbou, p. 188. Burekhardt a bien expliqué les fonctions d'un ^{ca}qid, *Voyages en Arabie* III, 213 et ss.; voyez aussi MAP, p. 371; Dozy s. v. Une dictée de ^{Abd}Allâh Mizyad de ^{On}êzah se trouve ci-dessus, p. 1339: la continuation est ainsi conçue: يَسْتَمُونَ الْبَعِيرَ الْمَكْدُوجَ حَذَا الْعَزَلُ لِأَنَّهُ عَزَلٌ عَلَيْهِمُ وَالْعَقِيدَ حَمُوَ الَّذِي يَسْتَعْقِدُونَ فِيهِ عِنْدَ انْغَزَاوَمَا يِعَارِضُونَهُ فِي شَيْءٍ أَبَدًا, *on appelle ce chameau bête el-^{ca}zi, parce qu'il leur est retiré. Le chef est celui en qui on a pleine confiance pour l'incursion, et l'on ne le contrarie jamais en rien.* Vient ensuite ce qui a été reproduit Hqr, p. 462. Le pluriel est عَقْدَاءُ > عَقْدَا, MAP, p. 375, 6 d'en bas, où cette forme est écrite ^{ca}qda', cf. ci-dessus sub رَفَق, p. 1339; RO § 125: ^{ca}qid, pl. ^{ca}qde, *officier*; RÛ gl. s. v. Ce mot n'est usité ni en Dt ni en Hqr (sur عَقِيلٌ = عَقِيدٌ, voir ci-dessus, p. 781).

Dans le Sud algérois, c'est *chef de bande de voleurs*, selon Marçais (lettre), qui cite I. Haldûn, où c'est encore *chef de razu*: (اقودها =) وأنا عقيد نَقُودِهَا. Dans la grande confédération des Ma'n et des Hhawâgîr, au pays des ^{Aw}âlîq

Supérieurs, c'est un membre de la célèbre famille d'I. Roweys el-Yislamî, voir Dt, Index, p. 1818 et s. v. Šubâhî, p. 1820. Cette famille qui réside à Yešbom, Dt, Index s. v., est ma'nite, ibid., p. 1837 et sans doute une descendante des anciens مَعْن, Arabica V, 24. D'après les Ma'nites, مَعْن serait leur premier aïeul, لَجْدَ الْاَوَّلِ; il aurait eu un fils Aḥmed qui eut trois fils, ʿAlī, Moḥammed et Šubâḥ. Les Šubâḥ, à présent eš-Šabbēḥah (Šabbīḥah), Dt, Index, p. 1822, seraient donc issus des Ma'n, comme aussi les Šubâhî, Dt Index, p. 1820. Une tradition qui a cours chez les Ma'n prétend que sept pères cousins émigrèrent „du côté de Mârib”, où ils auraient tué sept hommes, après quoi ils vinrent se fixer à Yešbom, dont ils s'emparèrent. Les Ma'n étaient très répandus dans l'antiquité, même dans l'île d'Owâl, Mas'ûdî, Murûğ I, 239. C'était une subdivision des Tayyî, I. Sa'd III, I, 27; Wellhausen, Skizzen IV, 111 et 163. Les Ma'n sont sans doute ce qui reste des anciens sabéo-himyarites, et c'est à cause de cela qu'ils sont entourés de la vénération générale. Chez les Wâhidî Supérieurs nous trouvons le fameux Muḥsin comme chef militaire, choisi par ses frères et les tribus, parce que, quoique le plus jeune, il était le plus intelligent. — عقيد n'est pas un mot classique; Marçais propose (lettre) avec hésitation: الذى يَعْقِدُ لَهُ الْاَلْوَاءِ, mais nous pourrions plutôt en trouver l'étymologie dans le texte rapporté plus haut de ʿAbd Allâh Mizyad: الذى يستعقدون فيه. On pourrait aussi penser à une métathèse de قَعِيد, puisqu'on dit: قَعِدَ نَلْحَرِبَ حَيْباً لَهَا أَفْرَانِهَا; LA IV, 362, 5, où l'on trouve d'autres phrases analogues. Il ne serait pas non plus impossible de s'imaginer ce mot comme une amplification de عَد, u, en un verbe mediae ع,

mais cette idée paraît bien éloignée du fait. Voir Jaussen, CA, p. 166 et s., dont l'explication ne résout cependant pas la question.

* عقر

عقر, i, class., *couper les jarrets à une bête*, 1779; Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 11, 8 d'en bas; RḌ II, 40, voyez Ḥḍr, p. 459 [Nöldeke, NBSSW, p. 102].

عقر, *tuer, égorger*, LB^cA, pp. 3, 15; 4, 31; RḌ I.1.

عقر, *le milieu de la demeure* (دار) [voir Lane et Bräunlich, Islamica I, 492]. — Selon BB, p. 174, عقر est aussi nom de deux maladies de cheval.

عقير ou أقير, *stout, thick*, Jayakar, BBRAS, pp. 269 et 270.

عقيرة, pl. عقاير, 111, 17; 135, 4; Glaser, PM 1884, p. 176; Jacob, Schanf. I, 63, expliqué Ḥḍr, p. 459.

عقور, *wund reiben*, Bauer, PA, p. 244 [*blesser partout*, Feghali, PD, p. 800].

عقف

أعقف, *courbé, عصا عقاء, bâton courbé en haut*, 1746.

* عقل

عقل, *tier*, 451; عقل > عدل, 1772.

Sur عقل, *se souvenir de*, voyez Marçais, TAT, p. 387, et sur ce verbe dans le sens *de payer le prix du sang* [Lane et] el-Amâlî I, 74, 9: *والعقل: الدية، يقل عقلت فلانا اذا غرمت ديتته، وعقلت عن فلان اذا غرمت عنه دية جنائنه، وامرأة تعقل الرجل الى ثلث ديتها، يريد أن موثاكتها وموثاكتته سواء، فانا بلغ العقل ثلث الدية صارت دية امرأة على النصف من دية الرجل. وقيل الأصمعي: سألت ابا يوسف القاضي بحضرة الرشيد عن الفرق بين*

عَقَلْنَهُ وَعَقَلْتُ عَنْهُ فَلَمْ يَفْقَهُ حَتَّى فَهَمَّنَهُ. وَيُقَالُ لِقَوْمِ انْدِيزِينَ يَغْرَمُونَ
 دِينَةَ الرَّجُلِ: الْعُقَلَةَ، وَيُقَالُ: بَنُو فُلَانٍ عَلَى مَعَاقِلَتِهِ الْأُولَى، يَرِيدُ عَلَى
 حَالِ الدِّيَانِ الَّتِي كَانُوا عَلَيْهَا فِي الْجَاهِلِيَّةِ، وَاحِدَةً مَعْقَلَةً، وَيُقَالُ: صَارَ
 دَمُ فُلَانٍ مَعْقَلَةً عَلَى قَوْمِهِ، أَيْ غَرَمًا يُوَدُّونَهُ مِنْ أَمْوَالِهِمْ.

عَقَلَ, avoir le droit à devenir, Arabica IV, 23 n. 3; voir aussi Lane.

عُقْلَةٌ, pl. عُقَلٌ, creux ou bassin dans le rocher ou le ravin, 24, 13; 1155; 1488; expliqué 694 [Rossi, Voc., p. 309: „oglah piccola valletta o forra montana, da cui scende il torrente durante la pioggia"], voyez تَمَدٌ, ci-dessus, p. 252.

Cf. عَقْرٌ.

عَقِلٌ, chef de tribu, hors de H̱ḍr, où ce mot a conservé son sens ordinaire de sage, intelligent, ci-dessus, p. 621; H̱ḍr, p. 97 [Rossi, A S, p. 198 capo villaggio et p. 215 intelligente¹]; cf. aussi Goitein, Jem. nos 138, 487, 879, 1059].

Le pl. est عَقَلٌ, H̱B, p. 256; Stace, p. 7.

عَقْلٌ > عَقَلٌ, cordon dont on se ceint la tête, 441 n. 3 [Bouch., p. 16 avec pl.]; Hess, Der Islam IV, 315 n. 7 °ögāl; RO § 124 °öqāl, pl. °öqlān; Stace, p. 79: „Head-rope, of string, round turban. عَقْلٌ, زَعَلٌ, فَتَيْبِلٌ”. [Cf. Ronzevalle, p. 46].

عَقَانَةٌ, la dignité du ‘āqil, 535; ci-dessus, p. 621.

عُقُولٌ, corde, Fesselstrick; MAP, p. 198 en bas. Aussi nom d'une plante, „eine Stachelpflanze, die besonders als Brennmaterial dient”, Meissner, NAG I, p. 134; cf. [Lane et] von Oppenheim, Vom Mittelmeer II, 376.

[¹] Sur عَقِلٌ, tranquille, sage, en parlant des enfants, et عَقْلٌ, intelligence, voir Ronzevalle, p. 45.]

مَعْقَل, مَعْقَلَة, pl. مَعْقِل, *la charge du 'âqil*, 39, 18; 1505 n.;
 Stace, p. 8. — مَعْقَلَة دَتِينَة, expliqué 1505 n.
 مَعْقَلَة = مَعْقَل, Ḥarīb, 1505 n.; Arabica V, 6.
 مَعْقِيلَة, *crossillon*, 1745; Festgabe, p. 51.

* عَقَم

عَقَم, i, *obstruer*, 1508; voyez ci-dessus, p. 1345.

[اعْتَقَم, terme technique propre à la construction d'un puits,
 Bräunlich, Islamica I, 75].

[عَقَم, *costruzione, edificio* in genere nel paese dei Hamdān,
 Rossi, Voc, p. 309].

عَقْمَة, pl. عَقَم, عَقَم, *digue*, ci-dessus, p. 1345; *bund, embankment*
 (of a field), Stace, p. 24.

مَعْقَم, pl. مَعَامِم, *digue pour faire entrer l'eau dans le champ*,
 113; 123; 1507; Ḥḍr, p. 660. Aussi *Türpfosten*. Glaser,
 Mitth., p. 37; *seuil de la porte* = مَرْدَم, ci-dessus, p. 1345 [Rossi,
 Voc., p. 309].

* عَكَّ

عَكَّة, pl. عَكَّك, عَكَّك, *petite outre*, 608; 852; 1130; Diw. Hoḍ.,
 éd. Kosegarten n° 20, 3; Boḥ. VII, 69, 12; Kasd., p. 58 n. 2;
 Socin, Diw. Gl., p. 292; décrite Ḥḍr, p. 256 [et Bouch.,
 p. 78]. — عَكَّة العَسَل comme sobriquet, Ġumahî, p. 25, 22.

عَكْبَر

عَكْبَار, pl. عَكَابِير, *souris*, expliqué 1546 n. 1; en Dt̄ et chez
 les Bédouins de la montagne aussi *gros rat*. En hébreu עֲכָבָר,
 עֲכָבָר, Nöldeke, BSSW, p. 81; cf. šḥaurî 'arqéb, Bittner,
 Šḥ I, 46; Torczyner, ZDMG LXX, 560.

عكحن

عَوَدَكْحِين, 1747.

عكد

عكد, accouplement des deux thèmes عكد et عدك > عكدك, 1771.

*عكر

عكر et عكر, 673; عكر et عدك, 1772.

مُعَدِّر < مُعَدِّر < مَعَدِّر, brebis en chaleur, 1397.

عكرن

عكرن, accouplement des deux thèmes عدد et عرد, 1771.

عكرز

عكرز, dans la luṛah s'appuyer, ci-dessus, p. 1398; en Dt bien afférer, festhalten.

تعكرز = عكرز, ibid.

عَدَز, bâton, 671, 3 d'en bas; 1743; expliqué 1751; Marçais, T A T, p. 388.

عَكَاز = عَكَاز, 1751; ci-dessus, p. 1398; Meissner, N A G I, p. 134.

عَكُوز, das Eisen am untern Ende der Lanze, Hess, WZKM, XVI, 60.

*عكس

عَكَّاس < عَكَّاز, 363, 8; cf. عَقُوص, aiguillon, ci-dessus, p. 1398 n.: Feghali, K^cA, p. 41.

تَعَكَّاس, minauderie, 540.

*عكف

عكف, lier les cheveux avec le 'ikâf, 1549: Hdr, p. 661; courber, ci-dessus, p. 661; Socin, Diw. Gl., p. 292; R O, p. 330, 9; cf. Prov. et Diet., p. 413.

عَكَف, M A P, p. 250: *ḵrûnu mu'akkafe, seine Schläfenzöpfe sind zusammengeflochten.*

عَكَفَة ou عَكَفَة, pl. عَكَف (peut-être pour عَكَفَة), *coiffure* = قَصْلَة, 121 n. 4; 434; 435 n. 1; ci-dessus, p. 779; 'ö k f e, pl. 'a k ā k y f, *nœud, Knoten*, R O, p. 416 n° 186. — Jayakar, B B R A S, p. 269: عَكَفَة, pl. عَكَف, ou أَكَفَة, pl. أَكَف, *stick* (walking, with a curved handle).

عَكَف, voyez sub قَصَل.

عَكَيف, inf., ci-dessus, p. 661, 3.

أَعَكَفَة, pl. عَكَفَان, *plié, tordu*, 113, 22; *tourné en arrière*, 1509; H̱ḍr, p. 661.

عَكَل

عَكَل < عَكَر, 1772; < عَقَل, *ibid.*

عَكَل, *lier* la jambe de devant du chameau en la relevant, Ḏt.

عَكَل, nom propre, H̱. el-A. I. 156, 10; de là عَكَلِي.

عَكَلَة, *prononciation inintelligible* = عَكَلَة, ci-dessus, p. 995.

مَعَكَل, *bâton recourbé*, 1745 n.

عَكَلَد

عَكَلَد, accouplement de عَكَل et عَدَد, 1771 [Růžička, K D, p. 213].

عَكَلَط

عَكَلَط = عَكَلَد, 1771.

* عَكَم

عَكَم, *entasser*, 1048. Cf. عَكَم. — مَعَكَم, *stuffed up* (as pipe), Stace, p. 166.

عَكَم, *entasser*, *ibid.*; H̱ḍr, p. 284, 3 d'en bas.

* عكن

عكن, *entasser, amasser*, 1047 s.; Hdr, p. 296.

عكن. intensif de عكن, 1048: aussi *affaisser, atterrer*, Hdr, p. 296.

* عكو

[عك, u, dans la luḡah *replier et nouer*, LA XIX, 314, 2 d'en bas: والعُدوة والعُدوة وهو شَدُّه والعُدوة والعُدوة والوسط لغافله والعاكى الغزال الذى يبيع العك جمع عُدوة وفي الغزل الذى يخرج من المغزل قبل ان يكبب على الدجاجة وفي الكبب].

Dans le Sud عكى, i, est *s'élever en tourbillonnant, aufwirbeln, faire de la fumée*, 1308; Hdr, p. 476; R D I, 102, 15 [cf. LA l.1., p. 315, 12: حنيفة عن ابى حنيفة].
[وعكى الدخان تصعد في السماء عن ابى حنيفة: LA XIX, 314, 6: عكوة, pl. عكوي, *fesse*, Hoḡarīeh = قُبُر, Dt [L A XIX, 314, 6: العُدوة اصل اللسان والاکثر العكدة والعُدوة اصل الدنّب بفتح: العين حيث عرى من الشعير من مغز الدنّب وقيل فيه لغتان عُدوة وعُدوة وجمعها عكى وعكاء].

عكوي, *fumée*, Dt, 20, 10; دخان n'est pas usité, cf. ci-dessus, p. 724.

علّ

علّ, i, *connaître* avec ب de l'objet, Arabica V, 137 n., sans doute de علّ, v. h. v. Sur les rapports de علّ à علم, voyez 1571 n.

[Il y a d'autres sens qui se rattachent au thème علّ. Dans la luḡah علّ اعتلّ est *être malade*: علّة, *maladie*]. Selon Moritz, Zanzibar, p. 61, علّ, i, est *fehlerhaft sein*; علّ, *fehlerhaft machen, täuschen*; RO, p. 169 n. l'infin. t'öllāle, *sich krank stellen*.

Le verbe *عَلَّ*, i, u, est dans la langue classique *boire une seconde fois*; de là *عَلَّة*, le retour à l'eau pour boire, Jaussen, CA, p. 271. [Voir aussi GLB^cA, p. 52].

* علب

عَلْب, *jujubier*, 7, 13; 23, 3; 331; ci-dessus, p. 890; Ḥḍr, p. 661; ḤB, p. 80; Hirsch, Reisen, p. 65 n. 1; selon Glaser, Mitth., p. 76 = *سَدْر*.

عَلْبَة, *seau pour le lait*, Damas, 607 [Cantineau, Ét. II, 213 °ö!ba, pl. °ö!öb; Bouch., p. 84 °alba, pl. °aleb, *réceptacle cylindrique pour les laitages*]; selon Stumme, GTA, p. 173 *Fussstock*.

عَلَج

عَلَج et *عَرَك*, 1771; *عَلَج*, *verrouiller la porte*, Ḥoḡariéh.

عَلَج, *travailler à une chose avec peine*, Moritz, Zanzibar, p. 61, expliqué 1369; *عَلَج الطين* ou *في الطين*, *travailler la terre, la défricher*, ibid., cf. Usd el-râbah III, 191, 16: *فَدَحَنَ* لا يعلج ارضا الا ظيهر له الماء, cité ZDMG LXI, 452.

عَلَج, *gros et robuste*, p. ex. dans ces vers, contenant un bon exemple du tasmîṭ, Marâṭî, p. 85:

وَحَرْبٌ وَرَدَّتْ وَتَغَيْرُ سَدَدَتْ وَعَلَجٌ¹ شَدَدَتْ عَلَيْهِ الْجَبَلَا
وَمَالٍ حَوِيَّتْ وَحَبِيلٌ حَمِيَّتْ وَتَبِيْفٌ قَرِيَّتْ يَخْأَفُ السُّوْكَلَا²

1) Commentaire: العَلَجُ رجل قوَّى صَخْمٍ مِنَ الْعَدُوِّ أَوْ مِنَ الْفُقَارِ: أصله جمار الوحش السمين القوَّى.

2) Commentaire: السُّوْكَالُ الضَّعْفُ وَالْبَطْءُ وَالْجُبْنُ أَيْ أَنَّ عَذَا الضَّيْفِ لَفِي خَوْفٍ لَمَّا يَعْبُدُ فِي نَفْسِهِ مِنَ الضَّعْفِ.

مَعَلَجَة, *verrou*.

مَعَلَج, 1369.

علد

علد, accouplement des deux thèmes علد et عكد > علد, 1771.

علس

قَمَح يَسْمُونَه العلس وعو في الحقيقة: 1202; I. Baṭṭūṭah II, 197; النوع من السُّلْت العلس صرب من القمح يكون في الكلام: Yâqūt III, 714; منه حَبَّتَان يكون بناحية اليمين العلس وعو شبيه بالحنطة ألا أنه أدق من الحنطة في سنابل لا تشبهه سنابل الحنطة عليهما قشرتان احديهما قشرة امسنبلة والاخرى قشرة مقارنة نقشر الارز فيُقشّر من قشرته ويُطْحَن ويُخَبَّر فيوجد طعمه اطيب من ناعم خبز الحنطة, cf. Nöldeke, ZDMG XLIX, 714; Lammens, Berceau, p. 83 n. 5 [voyez en outre Goitein, Jem. n° 859].
علس, *blunt*, knife, etc. Stace, p. 21.

علاص

العلاص = الفرس النشيط = عُلص, 1275 n. 1.

علاص, *combat*, *ibid*.

علاصية, *bravoure*, *ibid*.

مَعَلَص, *combat*, 1275 [GLB^cA, p. 52].

Sur le thème علاص en sabéen, voyez Praetorius, ZDMG LXIV, 484 [et Conti Rossini, Chrest., p. 207]; cf. aussi Růžička. Die Wurzel *r*^c in den semitischen Sprachen, ZA XXV, 114 ss.

علعل

علعل °öl°âl, nom d'un oiseau en °omânais, 797 [D'après Lane s. v., علعل est the *mule lark* (قَنْبَر)].

علق

عَلَف, dans la luṛah *foufrage, foin*, Stace, p. 68; aussi Glaser, P M 1886, p. 3.

مَعْلَاف, *cour ouverte pour les chameaux*, Hoḡariéh = مِشْمَاس.

* علق

علق, intr. *s'accrocher, s'entortiller*, 578; Hḡr, p. 661¹). —

عَلَف, i, trans., *fixer, attacher, allumer* (le feu), 55, 12; 64, 2; 578²); علق et عرق dans quelques locutions, 1772. Cf. غلق.

عَلَف, *fixer, suspendre, allumer*, 55, 12; 59, 21; 65, 14; 578;

Hḡr, p. 590; Arabica V, 217 n. 2 [Rossi, A S, p. 194 *attaccare*]; cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 644 [GLB^cA, p. 52]. De

عَلَف المَخْلَاف, *suspendre le sac à foufrage* vient l'expression

عَلَف pour *donner la nourriture à sa jument*, Jaussen, CA,

p. 264: „*allaqtu* (عَلَقْتُ) ‘j'ai suspendu’, dit l'Arabe à l'étranger qui vient d'arriver sous sa tente, pour l'inviter à ne pas se préoccuper de sa monture: elle a savouré sa ration d'orge”: cf. ci-dessus, p. 1415 n. 1³).

اعلق, *allumer* le feu, 556.

عَلَفَة, *Prügel*, Snouck Hurgronje, MS, pp. 57 et 108 n. 4.

علق, *sangsue*, 151, 20; expliqué 1639.

[¹] Au Liban علق est employé comme verbe auxiliaire, *commencer*, u'elēq yēšrab 'araq, *et il commença à boire de l'arak*, Feghali, Synt., p. 49.]

²) Cf. ci-dessus, p. 1281 n.

[³) Ronzevalle, p. 46: „La 2^e forme عَلَف avec ou sans ل est le terme presque exclusivement employé pour dire: ‘donner à une monture sa ration, son picotin’. Le régime direct شَعْبِير, نَبْنٍ a totalement disparu, et le mot s'emploie, même quand la ration n'est pas suspendue au cou de la bête”.]

علاف, Stace, p. 134 يسوّوا علاف, *they quarrel*.

علاف, voyez 64, 4, 7 et sur la prononciation 218, n. 1.

عليق 'alig, *Futter, Futterbeutel*, Meissner, NAGI, p. 134 [Belot s. v.: Feghali, PD, p. 801].

عليقة, *sac à fourrage*, Ḥaurân et Bédouins du Nord = Ḥaḍar مُمَخَلَايَة, ci-dessus, p. 1415 et n. 1; BB, p. 36; MAP, p. 283.

تعَلَّف, ci-dessus, p. 454 n° 9; Goldziher, ZDMG XXXV, 522: „Sirat Sejf Bd. II p. ٣٢, 2 انقلنسوة تعَلَّف للحكيم افلاطون 2, 2: „das Baret des Philosophen Plato’, vgl. ibid., p. ٥٩, 11 ‘das Land und die Herrschaft gehört deinem Vater’ ”.

مَعَلَقَة < مَلَعَقَة, *cuiller*, Snouck Hurgronje, MS, p. 23 [Belot].

مَعَلَق, *corde*, 65, 16: = ذَكَر, Snouck Hurgronje, MS, p. 27; Miḥâ'il Şabbâğ's Gramm., éd. Thorbecke p. ٦٨, 1¹): مَعَلَق

عَمَى كَبِدَ كَبَلٍ بَيْبِيمٍ وَحَذَى اللَّفْظَةَ مُسْتَعْلَمَةً فِي انْشَمِّمْ وَفِي مَصْرٍ يَعْنُونَ بَيْنَا نَلَا حَلِيل.

مَعَلُوق, pl. مَعَالِيِق, *chose suspendue au chameau en voyage*, 1273 et n. 7. Voyez d'ailleurs sur le sens de ce mot Socin, Diw. Gl., p. 293.

عَلْفَنَة, *Ruffianism, die Eigenschaft eines عَلْف*, Lümmel, Bengel, *Ruffian*, Festgabe, p. 53.

عَوْنَق, expliqué 1687. — عَوْنَقِي, 1686.

علك

علك في نلامه, *mâcher ses paroles, parler d'une manière confuse*, Dozy. Cf. لاك dans le Sud.

[1] مَعَلَق, Belot s. v.; Feghali, PD n° 194.]

عَلَك, *baliverner, bavarder*, Dozy. — Inf. تَعْلِيك, *radotage*, LAm, p. 128 n. 13.

عَلَك, pl. أَعْلَاك, *radotage*, 774.

عَلَك, a kind of *gum caoutchouc*, juice of a Nefūd plant el-móttî (أَمْطِي), Doughty, *Travels* II, 575 [dans la luṛah *résine que l'on mâche*, voir Lane].

مَعَلَك, *radotage*, LAm, p. 104 n. 4.

* علم

عَلِم, comme dans la luṛah, *apprendre*, 105, 4; 1480. — Dans les parlars maghribins, علم représente aussi la forme classique اعلم, *informer*, Marçais, TAT, p. 388. — Sur la dérivation de علم, voyez 1571 n.; d'après Vollers, ZA IX, 183 n. 3, علم serait dénommatif de علامة, *signe indiquant la route*, qui, à son tour, ne serait originairement que la proposition interrogative على ما, *où (allez-vous)?* employée substantivement, hypothèse assez hardie.

عَلِم, *erscheinen* (l'éclair), proprement *sein Zeichen geben, sich anzeigen*, Stunme, TTBL v. 188. [Cf. عَلِمَ عَلَى, *signer* (un acte), y mettre son visa].

عَلِم °ölm, plus rarement °ilm, *indice*, 505 = LB^α, p. 2, 23; °ölmak? *qu'est-ce qu'il y a de nouveau?* 152, 23, mot conventionnel, expliqué 1688, voyez aussi 775 et ci-dessus, pp. 449; 995; 1539 n. 2 [MMC, p. 54 mâ min °ulûm, *there is no news*; p. 458, 6 hât °elûmah, *give me news of her*; p. 598, v. 3 eḥçi-l-°elûm, *relate the tidings*]. — وَكَلَّ عَلِمَ وَخَيْرٌ وَعَظِيَّةٌ, „je n'ai que d'agréables nouvelles à vous communiquer et on y jouit d'une bonne santé”, HB, p. 263, 5, cf. Socin, Diw. Gl., p. 293 [GLB^α, p. 52].

عَلْمٌ, pl. عُلْمٌ, *école primaire*, H B, p. 86.

عَلْمٌ, *subrention*, 171 v. 12; 457: *drapeau*, pl. أَعْلَامٌ, 459.

عِلَامٌ, expliqué ci-dessus, p. 449, voyez aussi p. 995. D'après Littmann, BE I, 54 de عَلَى مَا. 'alā ma k, *was ist dir, warum?* cf. Brockelmann, V G S S II, 265. Torczyner, E S S, p. 155 n. 2 le combine aussi avec مَا interrogatif, comme עַל מַה en hébreu.

عِلَامٌ, inf., 542.

تَعْلَامٌ, inf., 539 [ti'illām, Goitein, Jem. n° 713].

مُعَلِّمٌ, *capitaine de vaisseau; maître d'école; crieur qui appelle à la prière*, Hqr, p. 662. D'après H B, p. 147, le مُعَلِّمٌ (mo'illim) est le *second*, tandis que le capitaine y est appelé نَاحِدًا. — [Sur les sens différents de مُعَلِّمٌ, voyez Dozy]. — Le fém. مُعَلِّمَةٌ est *maitresse d'école*, p. ex. دَارُ الْمُعَلِّمَةِ, selon Beaussier *école des filles*, à Tunis seulement *Schule für weibliche Handarbeiten*: Stumme, N T S, p. 135 n° 72: عِنْدَهَا زَوْجٌ أَوْلَادٌ وَوَلَدٌ وَبَنِيَّةٌ الْوَلَدُ فِي الْكُتَّابِ وَبَنِيَّةٌ فِي دَارِ الْمُعَلِّمَةِ, 'ándha zûz ulâd, ulíd ubn'ēijä, lulíd fil-kuttâb wulbn'ēijä fi dâr elm'allēma, *she hatte zwei Kinder, einen Jungen und ein Mädchen. Der Junge ging in die Schreibschule und das Mädchen in die Strickschule.*

مُعَلِّمَاتٌ, pl. مُعَلِّمَاتٌ, *école*, Stace, p. 213 [Rossi, A S, p. 236 mi'lâmeh, *scuola*] = عُلْمٌ: en Hqr مَدْرَسَةٌ est *école* où l'on apprend le fiqh = *Hochschule*.

عَلْنِكِسْ

عَلْنِكِسْ et عَرْنَدِسْ, 1772.

*عَلُو

عَلِيْتُ 'alit, *tu es en sûreté*, formule par laquelle le fugitif est admis dans la tribu, Glaser, P M 1884, p. 178.

عَلَى, *monter sur*, 1311, 1; avec ب *emporter*, Arabica IV, 43. تَعَلَّى, RO § 361.

تَعَالَى, sur la formule اللهُ تَعَالَى, voyez ci-dessus, pp. 108 et 564; cf. aussi عَلِيَّاهُ, *El ist erhaben*, Euting, NI, p. 67.

عُلُوٌّ, *surcharge, charge supplémentaire*, 127, 10; 168, 17; expliqué 1582.

عَلَوِيّ, Hoğarîeh = عَلِيَّة, 1491. Chez Meissner, NAG I, p. 135, nous trouvons عُلُوٌّ, *Hochstrasse*.

على, *sur*; > علا avant les pronoms personnels suffixes, p. ex. علاخا pour عليها, Abu Zeyd, Nawâdir, p. 58, 6; Höfni, p. 22, 14; Hdr, p. 662. Dans le 'Omân et au Waddây, على se prononce 'alî avec tous les pronoms affixes, RO § 175 et ss.; Carbou, p. 38; علوه 'alõh, 'alũh pour عليه, SAE IV, 96 n° 19; 107 nos 61, 62. — ع > عل > على, 'a bâlu 31, 24: 'a lisâni, 35, 22; 'an-nâr, 60, 5, 9, 13; 1088; 1095; Hdr, p. 662¹⁾, voyez Brockelmann, ZDMG LIX, 630 et n. 1; VGS S I, 263; 497 rem. 5²⁾; Höfni, p. 35, 11. [Cf. GLB^cA, p. 52].

Yõhrõřtu 'alêh fim-řin, *on laboure la terre avec lui*, 1447, 6 d'en bas. — على الصبح, *le matin*, 31, 6; sur ala 'abaś (var. lama ou lamma), *jusqu'à la pointe du jour*, 76, 11, voir 1185; Brockelmann, VGS S II, 701 'ala 'abaś. — على واحد واحد, *l'un après l'autre*, 65, 12. — 'ala reyr ma řâb, *d'une façon inconvenante*, LB^cA, p. 74, 21. — على ما, dans la luřah proprement *pourquoi*, p. ex. MO X, 99, 3; Qays b. el-Ĥařim, n° XVIII, v. 1:

تَقُولُ ابْنَةُ الْعُمَرِيِّ أَخْرَجْتَنِي عَنْهَا عَلَامَ مَمَعَتِ النَّوْمِ لَيْلِكَ سَاعِرُ

1) Cf. aussi 409, 8.

2) La forme abrégée 'a se rencontre cependant non seulement avant l, mais encore avant plusieurs autres consonnes, RO § 176 et ss.; Lõhr, DJ § 192, 1; Tallqvist, ASS n° 8.

*Es sagt die Tochter des Amriten gegen Ende der Nacht:
Warum weisest du den Schlaf zurück und warum ist deine
Nacht schlaflos?*

ما على, *selon ce qui*, 64, 9: LB^cA, p. 72, 15; à cause de ce qui, *après ce qui*, 85, 21; *since*, Stace, p. 157: ما لك على, *how long is it since you came?* من على ما حرق البيت, *since (from the time) the house was burnt*; aussi synonyme de ما الى, *jusqu'à ce que*, 1630 n. 1. — على, *pour*, 127, 11. — mā 'alyh, *es macht nichts* = ما عيش en Ég., RO § 178: wuś 'alêh, *quel mal y a-t-il?* LB^cA, p. 7, 12. — ما ذا على, *comme dans ce vers de Qays b. el-Haṭim*, n° V, 1:

رَدَّ الْخَلِيْطُ الْجَمَالَ فَانْتَصَرَفُوا مَا ذَا عَلَيْهِمْ نُوْا أَنَّهُمْ وَقَفُوا

*Der gemischte (zusammen lagernde Beduinenhaufe) trieb die
Kamele zurück, alsdann zogen sie fort.
Was hätte es ihnen geschadet, wenn sie sich (länger)
aufgehalten hätten?*

Sur ما ذا على, voyez *ibid.*, p. 39. — على شئ, *conjonction, pour que*, 1447. 4 d'en bas; en 'omânais 'asān, RO § 447¹). عُمِي, *pilon. partie supérieure du moulin à bras*, 56, 13; 57, 12; 1053: 1079: 1082, expliqué 625.

عَلِيَّة, pl. عَالِيَات, *belvédère*, ed-Dâhir. 109, 15: 110 n. 1, voyez 357 et 1490: Kasd., p. 42 n. 3: Rössler, MSOS III. 20, 12 d'en bas 'ilijāt rāsu, *das Kopfbende*; I, 87, 12 jōm waṣilu 'ōlyjāthum, *als sie oberhalb von ihnen angekommen waren*. عَلِيَا, *le haut du ḥuṣn*, 1678.

عليين, *nom propre*, 407.

عَلْوَان, *adresse*, IB, p. 276 n. 11 [Rossi, AS, p. 214 'ilwān,

¹ عَلَاش, *parce que*, Marçais, TAT, p. 389. — عَلَيَا, *quoique*, Sachau, AVL M, p. 23 n° XVI.

indirizzo]; < عنوان, Růžička, KD, p. 70, cf. Grimme, ZA XXVI, 163.

عَلَا, *utinam*, voyez Socin, Diw. Gl., p. 293.

مَعَلَى, nom du grand cimetière à la Mecque, Snouck Hurgronje, MS, p. 10.

عم

عَمَّ, être pris pour chef = سَوَّد, ci-dessus, p. 787.

اعْتَمَّ, avoir la figure couverte d'un fichu, 769 et n. 1).

عَمَّ, oncle [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 78]. — ابن عم, 10, 12; 11, 11; voyez 431. cf. Jacob, SAD II, 92 [et MMC, pp. 46 et 137].

عمامة, pièce d'étoffe, fichu dont on s'enveloppait la tête; turban, 769 n. 2: 1280: RO, p. 356²), cf. Lammens, Berceau, p. 307 n. 3 et ci-dessus, pp. 225 et 778 ss. sub تاج et دَسْمَال.

Sur Haudah b. 'Alî, mentionné ci-dessus, p. 225, nous lisons el-Kâmil, p. 441, 9: *وكان عَوْدَةَ بِنِ عَلِيٍّ ذَا قَدْرٍ عَلٍ وَكَانَتْ لَهُ خَرَزَاتٌ تُنْظَمُ فَتُجْعَلُ عَلَى رَأْسِهِ تَشْبِيهًُا بِالْمَلُوكِ وَحَدَّثَنِي التَّوَزِيُّ عَنْ ابْنِ عُبَيْدَةَ قَالَ مَا تَنْتَوِجُ مَعَلَى قَطٌّ أَنَّمَا كَانَتْ التَّنِجَانُ لِمِيمَنٍ قَالَ فَسَأَلْتُهُ عَنْ قَوْلِ الْأَعَشِيِّ*

مَنْ يَرَى عَوْدَةَ يَسْجُدُ غَيْرَ مُتَّئِبٍ إِذَا تَعَمَّمَ فَوْقَ النَّجَاجِ أَوْ وَصَعًا³

1) Sur la coiffe des Arabes, voyez aussi Krauss, ZDMG LXX, 332 s.

2) Sur عمامة مَبِيلَاء, voyez Schwarz, ZDMG LXXIII, 125. — Chez les Gaḥṭān, عمامة est = عَقَال, Hess, WZKM XVI, 47 [cf. aussi Goitein, Jem. nos 1083; 1412].

3) Ce vers se trouve aussi avec quelques variantes dans el-Kâmil, p. 239, 18; 'Amir b. et-Ṭofeyl, p. 118, 10 [LA II, 291, 3; Diwān el-A'sā, éd. Geyer, p. 4, 1, où لا يَسْتَكْبِي غَيْرَ مُتَّئِبٍ est expliqué par لا يَسْتَكْبِي].

قال إنما كانت حَرَازَاتُ تُنْظَمُ لَهُ وَكَتَبَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ إِلَى عُوذَةَ كَمَا كَتَبَ إِلَى الْمَلُوكِ.

Selon KA XVI, 57, 6 les Banu Sulèym voulaient orner 'Abbâs b. Anas d'une couronne (فَدَارَادُوا عَقْدَ التَّاجِ عَلَى رَأْسِهِ) dans l'époque antéislamique, mais comme un cousin plein d'envie lui fit subir de mauvais traitement, il se réfugia à Banu Fazârah avec plusieurs de ses contribuables. Ṭabarî I, 1645, 5 raconte que le Prophète avait garanti la sécurité à Şafwân b. Omeyyah, et lorsque 'Omèyr b. Wahb lui en demanda une preuve, le Prophète lui donna son turban (عِمَامَتِهِ). Selon el-Ġâhiz, el-Bayân II, 78, 9 la remarque suivante est attribuée à 'Alî b. Abi Ṭâlib: تَمَامُ جَمَالِ الْمَرْأَةِ فِي حُقَيْبِهَا وَتَمَامُ وَقَالَ عُمَرُ: جَمَالُ الرَّجُلِ فِي كُمَيْتِهِ ابْنُ الْخَطَّابِ رَضِيَ اللَّهُ تَعَالَى عَنْهُ الْعِمَامَةُ تَبْجَانُ الْعَرَبِ قَالَ وَقِيلَ لِأَعْرَابِي أَنْكَ لَنْ تَكْتَبَ لِبَسِ الْعِمَامَةَ قَالَ أَنْ شَبِيهًا فِيهِ السَّمْعُ وَالْبَصَرُ كَجَدِيرٍ أَنْ يُسَوِّقَ مِنَ الْقَمَرِ وَذُكِرَتِ الْعِمَامَةُ عِنْدَ أَبِي الْأَسْوَدِ الدُّؤَلِيِّ فَقَالَ جُنَّةٌ فِي الْحَرْبِ وَمُكِنَّةٌ مِنَ الْحَرِّ وَمَدْنَاءَةٌ مِنَ الْقَمَرِ وَوَقَارٌ فِي النَّدَى وَوَأَقْبِينَةٌ مِنَ الْأَحْدَاثِ وَزِيَادَةٌ فِي الْقِيَامَةِ وَهِيَ تُعَدُّ عَادَةً مِنَ عَادَاتِ الْعَرَبِ. Dans la description des cérémonies par lesquelles fut célébrée la conversion du roi des Bulgares à l'islam en l'an 310 de l'hégire, Yâqût I, 723 s., nous apprenons aussi qu'il fut vêtu d'une عِمَامَةٍ. Lorsque les Médinois se révoltèrent contre Yazîd I, ils jetèrent les turbans en signe de rébellion, Wellhausen, Reste, p. 187 n. 1; Aug. Müller, Der Islam I, 366.

Cf. aussi Mordtmann, Zu den himjar. Inschriften, ZDMG XXXV, 436; Hommel, Ethnol. und Geogr. des alten Orients, p. 155; Rothstein, Die Dynastie der Lahmidien, p. 128/9; Jacob, Leben der vorisl. Beduinen, p. 44; Burton, Personal Narrative of a Pilgrimage, I, 345; von Kremer, Cultur-

geschichte II, 221; W. Max Müller, Die Kopfbinde als Königszeichen bei den Semiten, OLZ 1913, col. 16¹).

عَمَام, *l'action d'investir*, 535; 769 n. 2.

تَعْيِيمُ الصَّلْطَانِ, *le couronnement du sultan*, 1483.

عَم

عَمَّ, soqotrî, préposition et conjonction temporelle, selon 471 et n. 2 peut-être métathèse de مَعَ [mais en réalité dérivée de يَوْم, *jour*, voir Leslau, p. 312].

* عَمِد

عَمِد, i, *habiter, rester*, avec ب, فِي ou l'accus. de l'endroit, 104, 8; 143, 15; 446; 670; 1462; 1504 = ci-dessus, p. 12; aussi *avoir l'intention de partir*, 476; ci-dessus, p. 1547/8; voyez ci-dessus, p. 1676 n. 1 et H̄ḍr, p. 662; aussi en soqotrî, SAE VI, 85, 19; 105, 4²). Cf. Schulthess, HW, p. 45.

بِالْعَمَدِ, *intentionnellement*, 496; H̄ḍr, p. 663 = °a mā de, RO § 144 en bas.

عَمُود, *colonne*, connu, quoique ce mot ne soit pas usité dans le Sud, 569 et n. 2.

عَمُود, *colonne*, Nord, 593 [Feghali, K[°]A, p. 260].

* عَمْر

عَمْرٌ, *corps*, 9, 8; aussi remplaçant le pronom réfléchi, H̄ḍr,

[¹] Voir pourtant les remarques de L[evi] D[ella] V[ida] sur l'article de Müller, RDSO VI, 557: „Non sembra che gli esempi citati dal M. (il racconto di un indigeno del Dārfūr intorno al copricapo usato dal sultano del suo paese, e la sentenza che il M. toglie dal lessico del Freytag *العَمَامُ تَيْجَانُ الْعَرَبِ*) siano molto conclusivi: il primo può riferirsi a una costumanza africana, non semitica; il secondo (un detto frequentissimo nella letteratura araba e attribuito a Omar) non è probabilmente che un *bon mot*, coniato per contraporre le semplici abitudini dei Beduini al fasto della corte persiana”.]

[²] Le thème soqotrî vient de عَمِد, non pas de عَمِد, voir Leslau, p. 313.]

p. 663; Festgabe, p. 15, 19. — Dans une proposition négative, *jamais de ma vie* [voir GLB^cA, p. 53; Ronzevalle, p. 46]. — رَعَمَرَى, Brockelmann, V G S S I, 180; رَعَمَلَى, 1764; aussi رَعَمَرَى, I. Sîdah XIV, 27, 2 d'en bas.

عَمْرَة, *la visite, le petit pèlerinage*, 913.

عَمْرَد

تَعَمَّرَد, avec عَلَى, *se moquer de*; aussi *emprunter et ne pas payer*, Dt = تَجَلَّح, v. h. v.

عَمْرُود, *celui qui emprunte et ne rend pas* = مِتَعَمَّرَد. [Dans la luṛah الْقَوِيّ, الشَّرْسُ الْخُلْفِ ou الضَّوِيلِ ou النُّعْمَرُودِ ou النُّعْمَرُودِ est LA IV, 300, cf. Růžička, KD, p. 26].

عَمْرَس

عَمَّس et عَمَّرَس, 1771.

عَمْرُوس, *agneau*, 713 et n.

عَمَش

أَعْفَش = أَعْمَش, 1258.

* عَمَصْر

عَمَصُور < عَمَصُور, pl. عَمَاصِير, *boyau*, 676; Hḍr, p. 663; Stace, p. 205. Cf. عَنَّقُور et عَنَّقُورَة, ci-dessous, p. 2336.

* عَمَل

عَمَل نَفْسِه, *sich ausgeben für*, Snouck Hurgronje, MS, p. 80, voyez Dozy; عَمَل, *faire*, dans le Nord, comme dans la luṛah, Prov. et Dict., p. 414; Sağ'ân, MSOS V, 53; mais dans le Sud seulement *labourer la terre*, 88, 4; 1268, cf. MJM, p. 10. — Sur عَمَل فِي, *régir, gouverner* un mot, voyez Weiss, ZDMG LXIV, 382.

عَمَلَة, pl. عَمَائِل, *action* (généralement mauvaise), Marçais, TAT, p. 391.

عَمَلَة, *fabrication, préparation*, 60, 16.

عَمَل, *labourage*, 639 n. 3; 1165 [Rossi, AŞ, p. 216 *lavoro*]; aussi *das auf dem Felde stehende Getreide*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n.; 232 n. 2; *Saat, Saatfeld*, Jahn, MS, p. 163, cf. MJM, p. 45.

عَمَلِيَّة, *méthode*, Snouck Hurgronje, MS, p. 80 [*operazione chirurgica*, Rossi, AŞ, p. 224].

عَمُول, *laboureur*, 1608, d.l.

عَمَل, *bœuf de travail*, Cantineau, Ét. II, 213].

عَمَائِلَة, *Geschäftsfrau*, une Frau, die die typisch weiblichen Arbeiten um Lohn für fremde Leute verrichtet, Goitein, Jem. n° 1093].

مَعْمَلَة, *terrain labouré*, 148, d.l.: 1628.

مَعَامِيل الْقَهْوَة, *les ustensiles du café*, 32, 12; 59, 20; 804 [GLB^cA, p. 53].

عَمَلِق

عَمَلَات, 1686.

عَمِي

عَمَاء, *brouillard* dans la lujah et dans tout le Sud, 1060 n.; Glaser, PM 1886, p. 43 = رَابْ dans le Nord [cf. °omāyânī, *nebbia*, Rossi, AŞ, p. 222].

عَمَائِيَة الصَّبِيح, 1060 n.; aussi el-Fâ'iq II, 11, 9 d'en bas.

عَمِيَّة °em mîjā, *schwerer Nebel*, Stumme, GTA § 67.

عن

عَنْ، *tu es hors de protection*, 553. — El-yaum 'an tlēt sinīn, *dieser Tag ist mehr wert als drei Jahre*, SAE IV, 155, 4 d'en bas. — En šhaurī, عَنْ est employé après le comparatif = مِنْ, *que, als*, Bittner, MS IV, 12 n. 1 [cf. les exemples chez Feghali, Synt. p. 151]¹). — Dans les Gîbâl on dit: عَنْ فُلَانٍ جَاءَ, *est-ce qu'un tel est venu?* Réponse: عَنْ جَاءَ, *il est venu*. On dit aussi en jurant: عَنْ دِينِ اللّٰهِ, *ohé, un tel!*

عن

عَنْ, *échapper*, Dt.

En 'anazī *brider*, comme dans la luṛah, LB^cA, p. 80, 6. عَنَّة, class. عُنَّة, *enclos*, voyez ci-dessus, p. 1396; *Misthaufen*, RO, p. 402 n° 50.

عَنَان, pl. أَعْنَان, *rêne*, 812, 16 [Bouch., p. 66 avec pl.].

عَنِين, *impotent*, Ḥoḡariēh = عَضَاف (de ضَعُوف?).

مَعْن, class., 1669.

عنب

عَنَاب, *raisin*, Ḥoḡariēh. — عَنَقَاد عَنَاب, *grappe de raisin*, Ḥoḡariēh.

عنبر

عَنْبَر, prononcé 'ambar, *ambre gris*, 1714; 1721; mot 'arabe qu'on a voulu, à tort, dériver du grec ἀμβροσία, ce qui n'est naturellement qu'une étymologie populaire. Cependant, Holma, O L Z 1914, col. 495 et Zimmer, A F W, p. 58 ont fait remarquer, avec hésitation, que les

¹) على au lieu de عَنْ, Socin, Mar., p. 171 n. 13.

Akkadiens avaient une épicerie, appelée amru, et que ce mot pourrait représenter la forme primitive de عنبر. Sur la forme arabe, عمبر ou عنبر, voyez LA VI, 288: (عنبر) ذكر ابن سيده في ترجمة عنبر حكى سيبويه عَمْبَرٌ بِالْمِيمِ عَلَى الْبَدَلِ (1) قُلْ فَلَا أَدْرِي أَمَّا عَنِّي أَلْعَلَّمُ أَمْ أَحَدُ الْأَجْناسِ الْمَذْكُورَةِ فِي عَنبِرٍ (عنبر). ibid. ; قُلْ ابْنُ سَيِّدِهِ وَعِنْدِي أَتِيهَا فِي جَمِيعِنَا مَقُولَةٌ وَاللَّهِ أَعْلَمُ الْعَنْبَرُ مِنَ الطَّيْبِ الْمَعْرُوفِ وَبِهِ سُمِّيَ الرَّجُلُ وَفِي حَدِيثِ ابْنِ عَبَّاسٍ أَنَّهُ سُئِلَ عَنِ زَكَاةِ الْعَنْبَرِ فَقَالَ أَنَّمَا حَوْ شَيْءٍ دَسَّرَهُ الْبَاحِرُ حَوْ عَذَا الطَّيْبِ الْمَعْرُوفِ وَجَمَعَهُ ابْنُ جَنِّي عَلَى عَنَابِرٍ فَلَا أَدْرِي أَحَقَّظَ ذَلِكَ أَمْ : I. Sîdah XIII, 284, 9: قَوْلُهُ لِيُرِيدَ النُّونَ مَتَحَرِّكَةً وَإِنْ لَمْ يَسْمَعْ عَنَابِرٍ فَأَمَّا مَا حَكَاهُ سَيَّبُوهُ مِنْ حَوْ قَوْلِهِمْ عَمْبَرٌ وَشَمْبَاءٌ فِي عَنْبَرٍ وَشَنْبَاءٌ فَمُضَرٌّ وَذَلِكَ الْمُنْقَصِلُ كَقَوْلِهِمْ مَمَّ بَكَمِي وَمَمَّ بِكَ فِي مَنْ بَكَمِي وَمَنْ بَكَ. Selon Ružička, KD, p. 114 <عَمْبَرٌ > عَمْبَرٌ, probablement de عمبر, couler (larmes). D'après LA 1.1. et Dozy-Engelmann, Glossaire, العنبر était à l'origine le nom du poisson dont on recevait l'ambre gris; voyez encore ci-dessus, p. 133 en haut. LA dit: والعنبر النُرسُ وَأَمَّا سُمِّيَ بِذَلِكَ لِأَنَّهُ يَتَّخِذُ مِنْ جِلْدِ سَمَكَةٍ بَحْرِيَّةٍ يُقَالُ لَهَا الْعَنْبَرُ وَاشْتَقَّتْ الْعَنْبَرُ مِنْ شَيْئَيْنِ أَمَّا مِنَ الْعَنْبَرِ: بنو العنبر: بنو العنبر واشتقاق العنبر من شَيْئَيْنِ أَمَّا مِنَ الْعَنْبَرِ: بنو العنبر: بنو العنبر et Nöldeke, BSS W, p. 85, qui fait observer que les بَلْعَنْبَرٍ ont probablement reçu leur nom du cachalot. On a aussi trouvé عَنبَرٌ dans une inscription sabéenne, ne contenant que ce mot, D. H. Müller, Sitz.-ber. d. Ak. d. Wiss. zu Berlin 1886 II, 856 [et comme nom propre ce mot a été enregistré par Conti Rossini, Chrest., p. 210]. L'éthiopien connaît ሀንሮ ou ሀንሮሬ, bellua marina,

[1] § 567, éd. Derenbourg II, 464; éd. du Caire II, 414.]

cetus. Dillmann, Lex. s. v.; Nöldeke, NBSSW, p. 62, et 'ambar se retrouve aussi en somali, SAE II, 59 [cf. Littmann, MW, p. 81]. Sur l'apparition de ce mot dans d'autres langues, voir Jacob, ZDMG XLIII, 383.

Il faut distinguer entre *l'ambre gris*, عَنِبر, „concrétion intestinale des cachalots, de couleur cendrée, tenace et flexible, qui exhale une odeur analogue à celle du muse” selon Larousse s. v., et *ambre jaune*, résine fossile, appelée encore *succin*, كَلْحَرِبُ, mais ces deux espèces différentes sont souvent confondues par les Arabes. Sur le commerce de l'ambre gris, voyez Hirsch, Reisen, p. 88 s., cf. du reste ci-dessus s. v. بَيْتَان, p. 132 s., et EI s. v.

عَنْبَر ou أَنْبَر, *magasin*, Meissner, NAG I, p. 113. Sur les significations différentes de ce mot, voyez Fleischer, Kl. Schriften II, 646 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 65]. En renvoyant au persan انبار, ZDMG L, 636, Vollers a dérivé عنبر du grec ἐμπόριον par l'intermédiaire du ture انبار, o. l. LI, 299, mais selon toute probabilité عنبر provient du persan انبار, voyez Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 347 et n. 1).

عَثَر

عَثَر, *donner un croc en jambe, faire tomber* = عَثَر, 341.

* عِنْد

عِنْد, i, 1543, expliqué Hdr, p. 166 et ss.

عَانَد, *se révolter contre*, 1543 s.

تَعَانَد, *se disputer*, Sud et Nord; *être vis-à-vis*, Sud, 1544.

اِسْتَعَانَد, *wettrennen*, Stumme, GTA § 36.

[1] Lorsque Huart dit à propos des étymologies proposées par Vollers: „qui, après l'avoir dérivé du grec, le rattache au persan”, il a, cependant, tort; en vérité Vollers avait d'abord proposé de dériver la forme arabe du persan et ensuite a changé d'avis].

عِنْدَ, préposition: عِنْدَ الْوَجْهِ, lorsqu'il s'agit de son wagh, 554, 6; conjonction temporelle, Yahuda, OS, p. 410 n° 28: عِنْدَ الْجَمَلِ جَمَلٌ مُوْخَلٌ نَلِجٌ 'end iğğám al ḥamal (i)lmūhel nāḥ, kaum hatte das Kamel das Sieb getragen, da kniete es schon nieder; ibid. p. 415 n° 47: عِنْدَ الْتَيْسِ نَقِيٌّ 'end ittēs láqa muāi ball (i)šūērībū, als der Bock endlich Wasser gefunden, benetzte er bloss seinen Schnurrbart. — عِنْدَكَ دُونَكَ, corcärts, in der grössten Eile, RO, p. 118. Sur عِنْدَكَ, prends garde, voyez Marçais, TAT, p. 391.¹⁾ — عَدَّ > عِنْدَ, ci-dessus, p. 2271.

عِنْدَ, à côté de, 119, 19; 497, 7; 1543.

عَوْدٌ, opiniâtre, Ḥḍr, p. 664; aussi *Leittier der Gazellenherde*, Socin, Diw. Gl., p. 293; 1261.

عَنْزٌ

عَنْزٌ, être malade d'hydrophobie (chien), Ḥoğarîeh.

عَنْزٌ, chèvre [Cantineau, Ét. II, 212], mot inconnu dans le Sud, 715, mais usité dans le 'Omān, RO, p. 331, 13; Nöldeke. BSSW, p. 82; selon Vollers ZDMG XLIX, 498 l'*n* en عَنْزٌ pourrait être secondaire: l'hébreu עֵז serait donc plus originaire que l'arabe عَنْزٌ.

عَنْزَةٌ, bâton, 428 n. 2; 1743; 1751; 1752. — Aussi nom de tribu; dans ce sens عَنْزَةٌ ou عَنْزَةٌ, Vollers, ZDMG XLIX, 501.

عَنْزٌ, hydrophobie, Ḥoğarîeh.

مَعْنُوزٌ, qui a l'hydrophobie (chien).

عَنْسٌ

عَنْسٌ, a, s'emporter, perdre la boussole, être toqué, Dt.

مَعْنُوسٌ, hors des gonds, suédois vriden.

[¹⁾ Cf. Ronzevalle, p. 47].

عنسف

تَعَنَّسَف, expliqué 1631 n. 2.

* عنق

عَنْق, Hdr, 886 en bas.

عَنْق, *cou*, ci-dessus, p. 1656.

عَنْقَاء, *der schwarzköpfige Reiher*, *Ardea melanocephala*, Hess, ZDMG LXIX. 387: *Der Islam* VII. 103.

عنقد

عَنْقَدَ عَنَاب, *grappe de raisin*, Hoğarîeh [‘ingâd, *grappolo di vite*, Rossi, AS, p. 212]; Růžička, KD, p. 202.

عنقر

عَنْقُورَة, *nuque*, Haurân = Syr. نَقْرَة, 1163 n.; عَنْقُور, Socin, Diw. Gl., p. 294; cf. Růžička, KD, p. 202. — Sur le verbe عَنْقَر, voyez Marçais. TAT, p. 392.

عنقف

عَنْقَفَة, *mouche*, *Bart unter der Unterlippe*, chez les Haurâniens et les Bédouins; MAP, p. 159 ‘anfaka.

عنك

عَنْك, I. Sidah V, 132, 10 d'en bas: ابْنُ دُرَيْدٍ * عَنَّكَتِ الْبَابَ: وَأَعَنَّكَتَهُ — اغلقتنه ci-dessus, p. 730.

عَنْك, I. Sidah V, 131, 8: الْعَنْكُ الْبَابُ بِمِثَابَةِ: voyez ci-dessus, p. 729: LA s. v.

عنكب

عَنْكَبُوت, en Hdr *toile d'araignée*, non pas *araignée* [dans le Yémen *ragno*, coll.; ‘ankabûteh nom. unit.; ġuffâyeh, *ragnatela*. Rossi, AS, p. 231]. Voir aussi Růžička, KD, p. 200.

* عنو

عنا, u, class. *s'humilier*; dial. عنى, i, *aller vers, être messenger*, Hdr, p. 664; Stumme, TTBL, p. 147. Voyez sur ce thème Hdr, l.l.; I. Sîdah XIV, 26, 5 d'en bas: وَقَدْ عَمَّوْتُ لَهُ — خَصَّصْتُ
 وَقَدْ عَمَّوْتُ فِي بَنِي فُلَانٍ — إِذَا كُنْتَ فِيهِمْ عَلِيًّا — أَيْ اسْبِرًّا وَقَدْ عَمَّتِ
 الْأَرْضُ بِالنَّبَاتِ تَعْمُو — إِذَا ظَهَرَ نَبْتُهَا فَبَذَا بِالْوَاوِ لَا غَيْرِ وَقَدْ عَمَّيْتُ
 وَتَتَعَبُ — نَدَى الرَّاحَةِ: ibid. XII, 118, 3 d'en bas: تَعَبَ تَعَبًا فَهِيَ تَعَبٌ وَأَنْعَبَتْهُ وَكَذَلِكَ الْعَنْدَاءُ وَقَدْ تَعَمَّيْتُ الْعَنْدَاءَ —
 تَجَشَّمْتُهُ وَعَمَّيْتُ فِي الْأَمْرِ وَعَمَّيْتُ عَنَاءَ وَهِيَ الْمَشَقَّةُ وَتَقِيْتُ مِنْهُ
 عَمِّيَّةً — أَيْ عَنَاءً وَالْمُعَانَاةُ الْمُقَاسَاةُ; vgl. Socin, Diw. Gl., p. 294. —
 وَالرِّجَالُ عَنِ مَا تَمَسُّ النِّسَاءُ, *les hommes ne touchent pas les femmes*, 815, 6 d'en bas; ici عنى est superflu.

عنى, *envoyer*, 522, 6; voyez Arabica III, 72 ss.: Hdr, p. 664; Meissner, MSOS VI, 120, n° 26.

على, *faire des efforts, lutter, se débattre*, merkeb naṣārā fī gharīg te'ānī, Hartmann, LLW, p. 186 en bas.

تعنى, *se rendre, se diriger*¹⁾, 481; Arabica III, 73; Hdr, p. 664; RḌ II, 41; SAE VII, 8, 16 = IX, 6, 2²⁾.

تعنى = اعتنى, Stumme, TTBL, p. 147.

عنى, pl. عُنَى, *messenger*, Hdr, p. 664; Snouck Hurgronje, OS, p. 101, 4.

عُنْوَانٌ, *message*; aussi عَلْوَانٌ, v. h. v. Voyez aussi Grimme, ZA, XXVI, 163.

يَا مَعْنَى, *c'est-à-dire*, 57, 3; 1041.

¹⁾ Cf. tā'ib, expliqué par māšī, Hartmann, LLW, p. 184, 10 d'en bas.

²⁾ MAP, p. 220, d.l. w illi ta'anna lu, *und für jeden, der vor ihm erscheint, lisez der sich dorthin begibt*.

* عَوَج

أَعْوَجَ, fém. عَوْجَاء, 1504, expliqué 1738.

* عَوَد

عاد, u, *revenir* = اَصْر, 1281 n.: p. ex. ما عادش > mā'ádš > mā'ašš, *il n'est pas revenu*, Feghali, K^cA, p. 106; *revenir* et *devenir* = صَدْر, 708; 854; 1200; ci-dessus, p. 1140 [G L B^cA, p. 53]; Wright, Gramm. II, 102; Nöldeke, Zur Gramm., p. 38 et n. 2; el-Muzhir I, 157, 8: يقولون عاد فلان شيخا وهو لم يكن شيخا قط وعاد الماء أجنا وهو لم يكن أجنا فيعود قل تعالى حتى عاد كالعرجون القديم¹⁾ ولم يكن عرجونا قبل وقل تعالى حديثا عن شعيب عليه السلام قد أفتريتنا على الله كذبا إن عدنا في ملتكم²⁾ إن عداشنة بن محصن: I. Sa^cd I, 1, 125, 6: ولم يكن في ملتهم قط انقطع سيفه في يوم بدر فاعضاه رسول الله صلعم جدلا من شجرة فعدا في يده سيف صارما Gumahî, p. 17, 20:

تِلْكَ الْمَدْرِمُ لَا فَعْبَانِ مِنْ لَبِنٍ شَيْبِ. بِمَاءِ فَعَادَا بَعْدُ أَبْوَالَا

Cf. *retourner* et *revenir* en français, Plattner, Gramm. d. franz. Sprache III, 223/4. Voyez sur ce verbe aussi 1521 s. — عاد, trans., *wieder gebrauchen*, RO, p. 139, 3.

عَوَد, *pouvoir*, 12, 24; 458 n.; 1483; 1633; voyez 463, où l'on trouvera plusieurs exemples. Cf. ci-dessus, p. 277 sub جَرَس. — En Ḥḍr *faire* une chose de nouveau, employé comme verbe auxiliaire. Ḥḍr, p. 665. — Aussi *retourner*, intrans., Nord, ci-dessus, p. 1512, et *devenir vieux*, homme et animal, 1022.

عَاوَد, expliqué 1522 s.

عَد, employé adverbiallement, *encore*, 27, 15, 16; 68, 19; 69, 1;

¹⁾ Qor. XXXVI, 39.

²⁾ Qor. VII, 87.

71, 5; 79, 5, 8; 117, 21, 22; 147, 4; 161 passim: 1339: 1504; 1531; 1631; 1637; LB^cA, p. 14, 2; ZA XX, 137 n. 1; 144; Brockelmann, VGSS II, 512 [Cohen, SV, p. 269; Mittwoch, ADJ, p. 53]. Voyez l'exposé détaillé 1517 ss. [cf. cependant Leslau, p. 302]; Marçais, TAT, p. 393 [le même, JA 1932 oct.—déc., p. 267; Ronzevalle, p. 48¹⁾].

Avec les suffixes ^cādni, 1460²⁾: ^cādak, Ḥḍr, p. 164: ^cādah, 114, 21; ^cādeh, 1447; Festgabe, p. 14, 28: ^cāduh, 79, 9; SAE IV, 112, 2; 115, 11; ^cādeha, 147, 1: 161, 27; 1545, 5 d'en bas; ^cādhom, 69, 5; Festgabe, p. 14, 15: voyez 1520 et Brockelmann, VGSS II, 264; 512.

لا عاد, 1307; 1481; 1521; 1728; لا عاد > نعاد > نعد, 522, 11 d'en bas. — ما عاد, 71, 5; 142, 17; 1139; 1521; 1603.

Sur لا عاد ou ما عاد conjugué comme les verbes en général, voyez 1521 et Farina, GA, p. 197³⁾. Littmann. NAVP, p. 70 v. 18: وما عدت نيميت فريحت friht umâ ^citt inhamait, *froh ward ich und litt nimmer Pein*; Ḥḍr, p. 188: umâ ^calluh (= ما عاد له) séff ^candi, *je n'en ai plus besoin*.

En mehrî, nous trouvons âd, respectivement lâd, dans ce sens, Bittner, MS IV §§ 30 et 37; 1518.

عود, *vieuc, vieillard*, expliqué 1022⁴⁾ [GLB^cA, p. 54]. — Fém. عوده, 43, 5, 10; 523 n. 2; 527; 680. Sur le pl., voyez

¹⁾ SAE VII, 41, 21 (= IX, 8, 31) ^cād correspond à أآ, *excepté: dabahhen kallahén ^cād tès, er tötete sie alle ausser einen Bock.*

²⁾ Voyez aussi RD II, 140 et n. 4.

³⁾ Dans le Nord, il y a aussi un نعاد, où نى est التناكيد لام, voyez 1523 en bas.

⁴⁾ RD I, 47, 1: yam yôm be-nwâs râkeb ^calâ ^cewd, *eines Tages ritt Abû Nuwâs auf einem Stecken*; ce serait عود, parce que ^cewd est cheval, cf. Jahn, MS, p. 110, 33, où figure Abu Nuwâs monté sur un âne.

1022. — عودة, *vieux cheval*, M A P, p. 274¹).

عودان, *ensuite*, 299 n.

عُود, *bâtonnet*, 13, 20; 56, 6; 519; 521; Stace, p. 189 pl.

عَوَادِي, عِيدَان [Rossi, A S, p. 216 'û d (coll.), pl. 'î d ā n, *legno*; 'û d ī, *pezzo di legno*]. Voyez surtout 1078 [et G L B 'A, p. 54].

عِيد, *fête*, dans le dialecte de Ḥḍr masc. ou fém., quoique le fém. soit le plus usité, Ḥ B, p. 272 n. 3. — عيد المُرَفَع, ou عيد المُرَفَع, *carnaval*, 748.

عَائِد, Ḥ B, p. 284 n. 4: „Celui qui vient féliciter quelqu'un le jour de la fête, s'appelle عَائِد, et la félicitation ordinaire consiste dans les mots من العَائِدِينَ 'je suis de ceux qui viennent vous féliciter'. Souvent on ajoute النَغْتَرِيين”.

عَوَاد, *félicitation*, Ḥ B l. l.

عود

عَد, u. *se réfugier*, 1479.

* عور

عَار, u. *insulter, blesser*, 482.

عَوَّر, *abîmer, détériorer, übel zurichten*, 419 n. 1; avec عَالِي, *insulter*, 1717; Ḥḍr, p. 666; *schmerzen*, R O, p. 12; *verletzen, weh tun, picken* (Dorn), Meissner, N A G I, p. 135, tandis que عَيَّر est *beleidigen, beschimpfen*, *ibid.*; M J M, p. 12 en bas: „a u w a r bedeutet in Aden *verletzen* und in Ḥḍr *Einem Schaden zufügen, Einem seine Ehre verletzenden Schmach zufügen* ('alâ), voyez aussi Snouck Hurgronje. M S, p. 68 n. 2. Cf. Dozy s. v.

¹) Étalon ou jument après la quinzième année: *jument d'un an*, gēda', *de deux ans teni*, etc.; voyez M A P l. l.

تَعَوَّر, *Beleidigung* oder *Schaden erleiden*, Snouck Hurgronje l. l.; avec على *soigner, entretenir qn, fournir à ses besoins*. Dt. عَار, *ce dont on est responsable. responsabilité*, Hqr, p. 173: *famille*, 1717 n. Ce mot peut aussi signifier *opprobre*, 1079; voyez Marçais, TAT, p. 396; Snouck Hurgronje, MS, p. 21 n. 2 èn-nār welā 'l-ār, *lieber die Hölle als Schande*.

عَارِيَّة < عَارِيَّة = منبجعة, 1394.

عَوَار, pl. أَعْوَرَة, *mesure de blé, etc.*, 745.

Après le vers cité 1590, nous lisons:

دَوَّرَ عَلَى الْكَيْسَالِ ذِي تَاكِ السَّنَةِ (1)
ذِي جَابِ مَخْلَاتِهِ وَذِي جَابِ الْعَوَارِ

[Cherche le mesureur de grains qui a apporté,

L'année passée, son sac et qui a apporté la mesure de blé]

عَيْر, *brûlure*, 357, 3 [cf. class. عَائِر, *tout ce qui cause une lésion à l'œil, cendre, paille, etc.*].

عَيْرَة, *insulte*, 1717.

عَوْرَا, pl. عَوْر, *femme nue*, Hoğariéh.

مَعْوَرَة, pl. مَعَاوِر, *femme*, Hqr, p. 173; aussi *insulte* =

عَيْرَة, إِعَانَة, 1717.

* عَوَز

عَوَز, i, *avoir besoin de*, avec ل de l'objet, 721; 722; Hqr, p. 262 [cf. Rossi, AS, p. 196 sub *bisogno*: „mancare di qualcosa 'awuz o 'uwiz (ya'wiz)"].

[1] Ici ذِي pourrait désigner le génitif (*le mesureur de l'année passée*), comme dans la construction araméenne bien connue אֱלֹהֵהָ דִּי־דִּינֵי־אֵל, contrairement à ce qui est dit ci-dessus, p. 451, mais si cette construction n'est pas possible en Dt, il faut regarder ذِي comme anticipation des deux pronoms relatifs suivants. — تَاكِ السَّنَةِ est l'année passée, ci-dessus, p. 226].

تَعَوَّز, *rouler le pagne autour du corps*, H̄ḍr. p. 262. Inf. تَعَوَّز
ta'û wâz, 539.

عَوَّز = عَزَاة; حَاجَة; الى عَزَات, *im Notfalle*. Meissner, MSOS VI, 109
n. 10; RḌ I, 72, 18; RO, pp. 215, 11 d'en bas: 376 n. 1;
aussi = شَعَل, RḌ I, 128, 6 blâ 'âza, *ohne Beschäftigung*.

مَعَوَّز, pl. مَعَوَّز, *pagne blanc avec bordure*, 365 n. 3; 1376;
H̄ḍr, p. 262; l'ancien مَعَوَّز, Schwarz, ZDMG LXXIII, 103
en bas: Stace, pp. 68 et 182. Cf. aussi ci-dessus, p. 783
et MJM. p. 54/5.

* عَوْض

عَوَّض, *charger le fusil*, H̄ḍr. ci-dessus, p. 213.

عَوْف

تَعَوَّف, *manger au 'aṣr*, Hoğariéh.

عَوَّاف, *ce qu'on mange à cette heure*, Hoğariéh.

En Doḡâr عَوَّف est *malheur*, z mân, wóget 'awf, *Hungers-*
not, *Teuerung*, RḌ II, 42 [cf. aussi GLB^cA, p. 54 et Rossi.
AṢ, p. 199, 5: „Awf, 'ôf (nell'uso dei *gabîlî*, per ogni
cosa sgradevole, odori ecc.)"].

عَوْق

عَوَّق, *clavicule*, 9, 10. — En 'omânais *maladie*, RO, pp. 6;
102, 8; 221, 5. Aussi *peste!* 1363 [voyez GLB^cA, p. 54].

عَوِّق, *malade*, RO §§ 98, 3: 294.

* عَوْل

عَوَّل, avec ب, م, ن ou على, *se soucier de*, 1401; H̄ḍr, p. 666;
H̄B, p. 266 n. 21; RḌ II, 42.

عَوَّل 'ôl, *espèce d'oiseau*, „taubenartige Vögel, welche die
reifende Hirse fressen”, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229.

مَعَوَّل, *pique*, dans le Sud; مَعَوَّل, *pioche*. LAm, p. 68. 3 et 6

d'en bas, comme مَعُول dans la luṛah, ZDMG LIII, 10. نلقاه راشف فى مَعُول, *pic*, Dozy; Stumme, TTBL v. 178: نلقاه راشف فى مَعُول nilgāhe rāšeg fījā el-ma'wāl, *da sehe ich plötzlich, wie jener den Dolch auf mich zückt.*

عوم

عالم, u, *nager*, 31, 23; 1487 [Rossi, AŞ, p. 223]; *boire*, ci-dessus, p. 289; Glaser, PM 1886, p. 7 [cf. علم, i, a, class. *avoir soif de lait*].

عوم, *donner à boire*, Ḥoḡarîeh.

عومة, *shadow*, Stace, p. 153.

* عون

عَوْن, *aide, secours*, 1423; Meissner, NAGI, p. 135. — عَوْنُكَ, *Gott helfe dir*, Meissner, l. l. — يَا عَوْن, *o dass doch*, Weissbach, ZDMG LVIII, 939; Hartmann, LLW, p. 128, 8 d'en bas; 1423. — يَا عَوْنُكَ, réponse à celui qui appelle qn, correspondant à نَبِيكَ dans tous les pays du Nord et chez les Bédouins de Syrie et de Mésopotamie, 1423; MAP, p. 355: *dir zu Diensten*, cf. Doughty, Travels II, 12. — بِالْعَوْن, *bei der Hülfe Gottes* = بِالْمُعِين, *beim helfenden Gott*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156; Socin, Diw. Gl., p. 294; 1423.

عَوْنُ بِنْتِ الْعَوْنِ bint l'ōn, *Tochter der Hülfe, werthe Dame*, RO, p. 314 n. 3.

عَوْنَةُ, MAP, p. 388: jā 'awnet allâh jā kerîm, *o Hülfe Gottes, o Gütiger!*

[عَوِين, coll. *femmes*, Hillelson, Sudan Arabic. Engl.-Ar. Vocab., p. 338; Lethem, CA, p. 484] Carbou, p. 136, où ce mot est écrit عَوِين 'āwīn (cité ci-dessus, p. 41). [Dans la luṛah, عَوَان

est *woman who has had a husband*, Lane s. v.]. Carbou a aussi enregistré la forme عَيْنٌ ³a'in, *femme*, p. 175.

عوى

عَوَى, *hurler*, 149, 19; ci-dessus, p. 248 [ʿowî (yî'wî), *guaire di bestie*, Rossi, AŞ, p. 216 sub *lamentarsi*], cf. Socin, Diw. Gl., p. 294; Haffner, A L, p. 81, 13: ولا وَيَقْلُ عَوَى الْقَصِيلُ وَلَا

يَقْلُ لَشَىءٍ مِنَ الْبِئَاتِمِ عَوَى إِلَّا الْكَلْبُ وَالذِّئْبُ قُلْ ذُو الرُّمَّةِ

[Diwan, éd. Macartney, p. 515, n° 67, 61]:

بِهِ الذِّئْبُ مَمَكْرُونًا كَسَانٌ عَوَاءٌ عَوَاءٌ فَصِيلٍ آخِرَ اللَّيْلِ مُحْتَلٍ

[Là se trouve le loup, si triste que son glapissement

Ressemble au gémissement d'un enfant serré et mal nourri

à la fin de la nuit].

* عى

عَى, *refuser, ne pas pouvoir*, avec عِن, 664, 7 d'en bas = LB^cA, p. 3, 23 [voir GLB^cA, p. 54]; MAP, p. 259, 3 et 12 d'en bas [MMC, pp. 34, 434 et passim]; avec عَلَى, *empêcher, retenir*, 1484 s. — اللهُ يَعْيِيكَ, expliqué 1485.

تَعْيَى, voir 1484 n. 4.

عَيَانٌ, *malade*, Prov. et Dict., p. 417; müde, RO, §§ 72 et 343; pp. 305, 8 et 355, d. l.

مَعْيَى, pl. مَعَايَا, *schwach, schlecht, ermüdet*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

عيب

عَابَ, i, *trahir*, avec ب; *manquer de probité à l'égard de qn*, avec عَلَى, 543; 1371; *sich schmähhlich benehmen*, R D II, 42. Cf. M J M, p. 19.

تَعْيَبَ, *garantir, assumer la responsabilité de*, avec فِ, ci-dessus, p. 633.

عَيْب, *honte*, ci-dessus, p. 403, 7; *Zank*, Hartmann, LLW, p. 84; *grosses Verbrechen*, Glaser, PM 1884, p. 175 ¹⁾ [*di-fetto*, Rossi, A S, p. 204].

عَايِب, *traître*, ci-dessus, p. 821, 3.

عَيْب = عَايِب, Dt.

عِيد

عَيْد, *sardine*, Arabica V, 90 n. 6; SAE VII, 122, 12; Hirsch, Reisen, pp. 24; 40; 85; selon Stace, pp. 66 et 162 عَيْدِه; en mehrî idit, Bittner, MS I, 33; en şhaurî čeróğ, SAE VII, 120 n. 5; Bittner, Şlj I, § 30.

عَيْدَى = عَادَى, Arabica V, 90 n. 6; ci-dessus, p. 2274 ²⁾.

* عَيْر

عَار, i, *courir à toutes jambes, s'enfuir* (homme ou bête), 'Azzân et partout en Arabie, 1717; Hđr, p. 666 [GLB^cA, p. 54].

عَيْر, *s'enfuir*, 1717; Hđr l.l.; comme dans la luřah *insulter*, Meissner, NAGI, p. 135; Carbou, p. 176. — عَيْرٌ بَعَار, *taxer d'improbité*, 547, 13; cf. Marçais, TAT, p. 397.

تَعَيْر, *sich selbst schänden*, RO, p. 397 n^o 8; avec عِلَى *carotter*, 1364. — Cf. عَوْر, ci-dessus, p. 2340.

عَيْر, *brûlure*, 357, 3.

عَيْرَةٌ < عَائِرَةٌ, *grand coureur, chamelle rapide*, 428, 2 = LB^cA, p. 78, 11. [Voyez GLB^cA, p. 54; MMC, pp. 187, 17; 292, v. 1; 293, v. 10].

¹⁾ Sur la prononciation ă'êb ou ă'îb, voyez ci-dessus, p. 2256 et sur عَاب > عَيْب, 302 n. 1.

²⁾ Sur عَاد, i, = قَال en maltais, proprement *itérer* (< عَاد du thème عَوَد), et *raconter* en oranais, voyez ci-dessus, p. 1557.

عَبَّار, pl. عَبَّائِر, *Schlauberger, Schwindler*, RO, pp. 76; 397; Jayakar, OD, p. 661 [d'après Feghali, Contes, p. 54 n. 2, 'Iy âṛ désigne dans le dialecte libanais „un homme énergique qui ne cède pas par amour-propre; une bête forte et résistante qui ne se laisse pas dépasser par une autre ou qui bouscule méchamment une autre bête pour la dépasser (jument de course, bœuf attelé)“].

عَبَّورِيَّة, *Schwindlelei*, RO, p. 397.

* عَيْش

عَيْش, dans l'Arabie méridionale *nourriture, manger* en général, et non pas *pain* comme en Egypte, 303. Ce mot peut donc se rapporter à différentes espèces de nourriture, Socin, Diw. Gl., p. 295; en 'omânais c'est surtout le riz, Rössler, MSOS III, 3 n. 2; d'après BB, p. 46 „Mehl und saure Cameelsmilch in einen Teig verwandelt und gekocht“, cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 393 n. 3 et Vollers, ZDMG XLIX, 507.

عَيْشَة, *vie*, LB^cA, p. 16, 23.

عَيْشَة > عَيْشَة, 525.

عَيْط

عَيْط, en Syrie *crier, appeler par un cri*, avec ط; *gronder*, avec ع, Meissner, NAG I, p. 135¹⁾; Kampffmeyer, MG, p. 66; synonyme de عَطَط, 601; ci-dessus, pp. 1163 n. 1 et 1675. Dans la luraḥ, عَيْط est *crier* 'iṭi 'iṭi, LA IX, 233, 1.

[¹⁾ Ronzevalle, p. 48: „عَيْط avec عَيْ عَيْط veut toujours dire en Syrie 'gronder fortement, en criant', jamais: 'appeler', qui est rendu par عَيْط avec ط: عَيْطُ لُه 'aiyyṭlu 'appelle-le'. Le substantif عَيْطَة signifie plus fréquemment une 'gronderie' qu'une 'criaillerie'“.]

Sur ce verbe, voir [GLB^cA, p. 54] Marçais, TAT, p. 398; Rabah, p. 43 *crier*; Bel, Djâzya, p. 117: „عَبَّطُ, ‘appeler, annoncer le départ’. Quand chez les nomades les notables réunis (الجماعة) ont décidé que la tribu devait émigrer, la décision prise par cette assemblée est annoncée dans tous les *dwârs* par un crieur public ”بَرَّاح“; RO, p. 419, 20, 21 *anspornen*¹⁾.

عَابَطَ, *schreien*, Stumme, GTA, p. 27.

تَعَابَطَ, *sich ausschimpfen*, *ibid.*, p. 29.

* عَيْفَ

عَافَ, i, *détester, trouver répugnant*, 797, expliqué Hdr, p. 667 [*refuse*, MMC, p. 216]; *laisser*, Weissbach, IA, p. 5, 3: lúmman istahbárit, ‘ift il-îrarâd u d-dâbba iam ‘amhâ, *als ich das erfuhr, liess ich die Sachen und das Reittier bei ihrem Oheim; abgeben*, RO, p. 304, 6 d'en bas: wallâh mâ min miṣli bû je‘yf selbo u jirkud qafâh jṭilbo, *bei Gott! nicht von meinesgleichen geschieht es, dass er seine Beutestücke abgibt und ihnen nachläuft und darum bittelt; aussi avoir peur* [GLB^cA, p. 54].

Cf. Barth, ES, p. 28.

أَنْعَافٌ, *verhöhnt werden*, MAP, p. 180, 2.

عَيْفَةٌ, *mauvaise odeur*, 64, 10.

عَافِيفٌ, „gesagt von *elfaras, ennāga* u.s.w., wenn sie nicht trinken will, weil das Wasser schmutzig ist“, Hartmann, LLW, p. 162, 13.

أَعْيَفٌ, pl. عَيْفٌ, *effrayé*, 1271 = LB^cA, p. 76, 21.

¹⁾ MJM, p. 18 par rapport à Jahn, MS, p. 53, 20: „ayyaṭ ist nur in Aden und Syrien *schreien, rufen*, aber in Hḍ, Daṭinah und Aegypten *laut weinen*“ [mais à l'endroit cité ‘ayyaṭ a sans doute le sens de *rufen, schreien*].

عيق

عَيْقَة āga, „Bodendepression, zu der die Wasser der zahlreichen nördlichen kleinen Wadis in der Regenzeit ihren Weg nehmen“, à peu près synonyme de غدير, Hirsch, Reisen, pp. 77; 94. Voyez aussi o.l., p. 45: „Das Wort Āga hat hier nicht die in den Wörterbüchern gegebene Hauptbedeutung von ‘Meeresufer’, das allgemein nur mit سيف (Sif) bezeichnet wird, und seine zweite Auslegung als ‘weiter Vorhof’ (ا), im Sinne eines Vorgeländes, dürfte dem Sachverhalt näherkommen“.

* عيك

عَيْك et تَعْيِك, *pousser des cris de joie* (hommes), Hqr, p. 667. — Inf. تَعْيَاك, 539.

* عين

عَيْن, *regarder, remarquer*, 75, 23; 1635 n.; 1679.

عَيْن, *œil; personne*, ci-dessus, p. 1650 [voir GLB^cA, p. 55 et] ci-dessus, p. 1065 sub ريس.

عَيْرُون, *éclaireurs*, 799 = LB^cA, p. 4, 12; MAP, p. 376.

Sur le mauvais œil, voir Bel, Djâzya, pp. 179—184 [Goldziher, Sprüche gegen den ‘bösen Blick’ (WZKM XVI, 140); Westermarck, Sex år i Marocko, Stockholm 1918, pp. 213—234; TATK, pp. 269; 323; 338; 371; 385; 396; MMC, p. 407 ss.; Seligmann, Der böse Blick und Verwandtes I—II, Berlin 1910].

بِالْعَيْنِيَّةِ, *mit Vorsatz*, Snouck Hurgronje, MS, p. 80 n. 1.

عَوْنَة, *diminutif, kleines Auge*, RO, § 44; Bächlein, *ibid.* § 107, 5. — Aussi *monnaie* qu'on suspend sur le front des

[1] Cf. Lane s. v.]

enfants et quelquefois des femmes pour empêcher le mauvais œil [Almkvist, Kl. Beitr. I, 353]. Dans Qaṣīdat es-Saḥgāh nous lisons:

Uminhâ ġînâ ʿaṣ-ṣārah¹⁾
 uṣaḥnâ²⁾: wên el-ḥawāġât?
 Unādânâ šêḥ eṣ-ṣārah
 galli: ta^c šûf el-âlât³⁾.
 Gultùllu: dugg⁴⁾ ḥayâṣah⁵⁾
 ukurmâli⁶⁾ zîd en-naqṣât.
 Duggûhâ bi'arba^ct ikjâs⁷⁾
 uśensîlhâ⁸⁾ biġanzarlîyât⁹⁾.

Et ensuite:

Dugg et-tarâkî¹⁰⁾ ġôzên
 abrîz bilôn eṭ-ṭârât¹¹⁾

[1] صدائع, pl. صاغة, *orfèvre*.]

[2] = وصحنًا.] 3) = les pièces.

[4] De دقّ, *frapper, battre*, p. ex. les métaux (Dozy); *fabriquer*, cf. MMC, p. 314, v. 7 daḳḳ al-franġi, *made in Europe*; p. 630, v. 3 daḳḳ al-ʿaġam, *of Persian make*; Marçais, TAT, p. 299 دقّ; دقّاق, „joaillier qui fabrique des bijoux d'argent”.]

[5] = حياصة, *ceinture*.]

6) Prov. et Dict., p. 432: „كرمال خاطرک ou كرمالک, par amour pour toi”.

7) كيس, *sac, bourse, somme de 500 piastres*.

[8] شنشل, sans doute dénomiatif, *orner de شنشول, petits anneaux*, v. h. v.]

9) جنزلية, *petite monnaie en or*, peu usitée à présent.

[10] Pl. tarâkî, „pendants d'oreilles en or que portent encore aujourd'hui les paysannes de Syrie et les bédouines”, Barthélemy, p. 84].

11) „En forme de cerceaux d'or pur”; bilôn = بشكل.

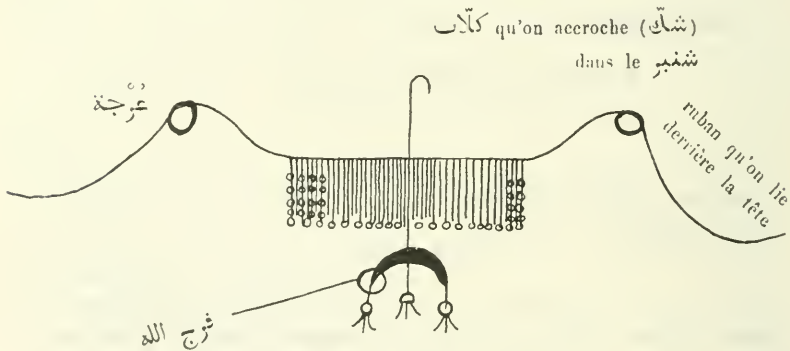
Yilûgin¹⁾ fôg eḥdûd ez-zên²⁾
 min malbûs eṣ-ṣuḥniyât³⁾
 Wal-^oörgi⁴⁾ ‘a ḥamsi fwâġ⁵⁾
 fôg el-hâmi⁶⁾ eġ-ġahâdiyât⁷⁾
 Ehlâl⁸⁾ ufaraġ Allâh⁹⁾
 u‘aṣ-ṣâbir¹⁰⁾ ġôz ‘awaynât.

1) لاق, i, n, *convenir, gut stehen.*

2) = *les belles joues.*

3) C'est-à-dire les filles d'eṣ-Ṣuḥneh, petite ville au Nord [Baedeker, Palestine et Syrie, 4^e éd., p. 348; de Boucheman, Une petite cité caravanière (Documents d'études orientales de l'Institut français de Damas VI)].

4) عرجة, ci-dessus, p. 2278; voir la planche ici.



Cf. M.A.P., pp. 169; 171.

On fait cet ornement de ذحيل (d̤ḥīl), très petites perles, خرز (ḫarẓ), sur lesquelles on place cinq rangées (قَوَاجٍ) de petites monnaies en or, جَهَادِيَّاتٍ. Chaque monnaie doit paraître et la dernière pendille au bout de chaque fil de perles. Au milieu se trouve un ḥalâl avec ses breloques, šanâsīl. On le met sur le front.

5) قَوَاجٍ, rangée.

6) رأس = عمامة.

[7] Barthélemy, p. 126: „Djhâdi, pl. djhādīyât, n. d'une monnaie d'or frappée par un sultan ottoman”.]

[8] = علال.]

9) قَرَجِ اللّٰه, monnaie autrichienne en or, évaluée à 500 piastres.

10) صَابِر, la courbure au-dessus du front, ci-dessus p. 2115.

مَعْيَان, pl. مَعْيَانِين, *eau courante*, 296; Hdr, p. 667 [cf. ma^cyan, *sorgente*, Rosši, AŞ, p. 238; ma^cyaneh, le même, Voc., p. 309].

مَعْرُوض, *frappé par le mauvais œil*, Arabica V, 304 = مَعْرُوض, MAP, p. 317.

غ

* غ

غ est prononcé en daïnois comme ع, Hdr, p. 668; dans les autres dialectes, c'est un *r grasseyé*, Daïnah III, p. xv ou selon quelques-uns [p. ex. Feghali, K^cA, p. 31 et Bergsträsser, AD, p. 36] une spirante vélaire, correspondante sonore de خ, voir l'exposé détaillé chez Fischer, *Zur Lautlehre des Marokkanisch-Arabischen*, p. 5 n. 2 [et Bravmann, MU, p. 45] ¹⁾.

[¹⁾ D'après la théorie de Růžička, غ ne se serait pas trouvé en sémitique commun, mais se serait développé secondairement de ع en arabe à l'exclusion des autres langues sémitiques, voir les articles suivants: Ueber die Existenz des غ im Hebräischen (ZA XXI, 293 ss.); Die Wurzel ^{rc} in den semitischen Sprachen (ZA XXV, 114 ss.); Zur Frage der Existenz des ġ im Ursemitischen (WZKM XXVI, 96 ss.); Zur Etymologie von عَرَر — عَدَر (ZA XXVII, 309 ss.); عَفَر — عَفَر (OLZ 1913, col. 250); Zur Etymologie von بَلِغ (WZKM XXVII, 1 ss.); Die Wiedergabe des nordsemitischen γ durch η im Assyrischen als eine Parallele der Transkription von γ durch γ bei den LXX (Biblische Zeitschr. XI, 342); Zur Etymologie von غَضِب, (ZA XXVIII, 280 ss.); Nochmals zur Frage der Existenz des ġ im Ursemitischen (WZKM XXVIII, 21 ss.; contre König, Über den Lautwert des hebräischen γ , ibid. vol. XXVII, 65 ss.); Einige Fälle des Typus 'af^cal, 'afu^cal, 'ufā'il im Arabischen (WZKM, XXIX, 420); On the etymology of 'alaḡa-ḡalaḡa in Arabic (Philologica I, 77); Ein Fall des kausativen s-Präfixes im Arabischen (OLZ 1923, col. 5); L'échange de ع—غ en arabe d'après les témoignages des grammairiens et lexicographes arabes (Actes du XVIII^e Congrès International des Orientalistes, p. 176 et dans une forme élargie JA CCXXI, 67 ss.); Die Etymologie von بُعَاث—بُعَاث

لدغ, etc.; voyez aussi Doutté, TO, p. 383. Un exemple très intéressant est cité par Littmann, Abessinische Glossen, ZA XXI, 63, **ϕλϑ**, chèvre, < ṛalam < ṛanam; sur la forme **غَلَم** ou **قَلَم**, usitée chez les Bédouins à l'ouest de l'Égypte, voyez 715 et Kampffmeyer, MSOS VIII, 229 n. 1. On lira aussi ce que dit Littmann, DLZ 1909, col. 3098 à propos de **ق > غ**: „Das ist bekanntlich in Abessinien zur Regel geworden. Schon im Ge'ez haben wir *baql*, und sowohl im Tigrē wie im Tigrīna tritt für arab. *ğ* ein *q* ein, trotzdem das Tigrīna in seinem *q^h* (d. i. *q* zwischen Vokalen) einen Laut hat, der dem arabischen *ğ* ziemlich nahe steht, vgl. auch Brockelmann, Grundriss, § 45, f, β". Cf. Hommel, Säugethiere, pp. 113 et 429, où il renvoie à Praetorius, Die Amhar. Sprache, p. 71 pour **ϕ < غ** dans les mots d'emprunt ¹⁾. < **ق**, 1716; Festgabe, p. 45; ci-dessus, p. 1004; voir aussi sub **ق**.

> **ر**, voir Littmann, N A V P, p. 4 [le même, Z Ar, p. 89 sub **غوص**]; 1045, 2 d'en bas; 1432. Ce **ر** peut ensuite passer à **ل**, Jayakar, BBRAS, p. 250: "The letter **غ** is sometimes converted into **ر** or **ل**, as in **رِبْطَة** or **لِبْطَة** (*mud*), which is a corruption of **غَيْطَة**".

* **غَب**

غَب, boire directement de l'eau, en se pliant et mettant la bouche dans l'eau, Prov. et Dict., p. 27; variation phonétique de **عَب**, 395, cf. **نَغَب**. — **غَب عَلَيَّ قَلْبِي**, es erstarrte mein Herz, L Am, p. 108 n. 10.

غَبَّ, infinitif, 1223.

[¹⁾ Sur la confusion générale de ces deux sons en Perse, voir Mann, Kurdisch-persische Forschungen II, 105 n. 1: "In der Aussprache des **ق** und **غ** herrscht selbst bei gebildeten Persern heillose Verwirrung"; cf. Ivanow, Islamica IV, 591.]

غَبَّة, *confusion*, Jayakar, BBRA S, p. 262.

غُب, *vague*; I. Sîdah X, 18, 3 d'en bas et LA II, 128, 12: انْغُبُّ انْصَارِبَ مِنَ الْبِكْرِ حَتَّى يُبْعَسَ فِي الْبَرِّ, *golfe d'Aden*, 1638. — غُبِّ الْقَمَرِ, ci-dessus, pp. 1002 et 1508. — فِي غُبِّ النَّوْمِ, *fast asleep*, Stace, p. 194. — Sur le pl. غُبُوب, voyez 1638.

غَبَّة, *l'immensité des eaux*, غَبَّةُ الْبِكْرِ, et par là *profondeur*, 151; 394 s.; 1425; 1637; Socin, Diw. Gl., p. 295. — غَبَّةُ الْقَمَرِ = غُبِّ الْقَمَرِ, 394; ci-dessus, pp. 1001 en bas et 1508. Ce nom est souvent appliqué à tout *l'Océan Indien*, 1637.

غَبَّة en Mésopotamie, *Untiefe*, 1638.

غَبِيب, *lait caillé*, M A P, pp. 137; 143. — [Sur la forme غَبِيبَة, voyez Lane.]

غَبَان = عَطْشَان, Hoğarîeh; Stace, p. 118.

مَغْبُوب عَطْشَان, *vom Fieber des Durstes geplagt*, Stumme, T M G I, 94 n° 44.

غبر

غبر, *passer, s'écouler*¹⁾, en mehrî řabôr, variation phonétique de عبر, 677.

Stumme, N T S, p. 132 n° 65:

أَرْكَبُ وَجَدَّ الْعَدَّة	Erkîb uzédded el'édâda
وَالْحَقُّ بِنَاتِ الْكَابِرِ	welḥâq bēnât elākâber.
يَزِيدُوكَ فِي الْعَمْرِ مَدَّة	Izîdūk fil'ómĕr mûdda,
يَجْبِيوكَ إِذَا كُنْتَ رَابِرِ	jâljûk, ilâ kunt řâber.

[¹⁾ Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 68.]

*Steig auf, nimm wieder deine Waffen her
und folge den hehren Mädchen nach!
Die können dein Leben verlängern
und dich wieder aufwecken, wenn du schon im Grabe lagst.*

غَبْرٌ, *marsouin*, aussi appelé خانم سليمان, ci-dessus, p. 565; Stace, p. 126.

غَبْرَةٌ ou غُبْرَةٌ, class., *poussière*, dans les dialectes modernes غَبْرَةٌ ou غَابِرَةٌ, voyez Marçais, T A T, p. 399. — غَابِرَةٌ ou غَبْرَةٌ, sobriquet de la belle-mère “mit boshafter Anspielung auf den tadelnden Ausdruck, welchen der Qurān siebenmal auf die ungläubige Frau Loths ¹⁾ anwendet”, Snouck-Hurgronje, M S, p. 56/7.

غَبَسَ

غَبَسَ, class., variation phonétique de غَبَشَ, 870; I. Sīdah XIII, 278, 5: وَأَغْبَسَ اللَّيْلُ وَقَدِ غَبَسَ السَّوَادُ وَالغَبَسُ وَالغَبَشُ وَالغَبَشُ وَالغَبَشُ وَالغَبَشُ.

غَبَسَ, *dunkel, unverständlich*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

* غَبَشَ

غَبَشَ, *s'en aller le matin*, après la prière du fağr et avant le lever du soleil, *entreprendre* qch à cette heure, Hdr, p. 453.

غَبَشَ, *partir avant l'aube*, 37, 20; 870; Stace, p. 200; I. Sa'd V, 20, 25, où la correction proposée par de Goeje n'est pas nécessaire.

غَابَشَ, avec ب, *détenir injustement*, Jaussen, C A, p. 191 n. 2, cf. class. تَغَبَّشَهُ, *he made a false claim upon him*, Lane s. v.

¹⁾ Qor. VII, 81; XV, 60; XXVI, 171, etc.

اغْتَبَش = غَبَش, 870.

غَبَش, *la pointe du jour*, 76, 11; 91, 9; 99, 12; 125, 10; 870; 1185; ala 'abaś, 76, 11, cité par Brockelmann, VGSS II, 701, voyez ci-dessus, p. 802. — غَبَشًا = عِنْدَ الْعَبَشِ, 1188. — ابن الاعرابي * الْعَبَشُ : بِغَبَشٍ, 1185. I. Sîdah IX, 38, 5 d'en bas : بالشَّيْبِ مَعْجَمَةٌ مَا يَلِي الْأَصْبَحَ وَالْعَبَسُ أَوَّلُ اللَّيْلِ Lane; Abû Hilâl, p. 125 n° 62. — Aussi عَبَشْنَا, ci-dessus, p. 802; Stace, p. 108 فِي غَبَشَةِ الْبُحَارِ, *in the early morning* (about 6 or 7 a.m.).

عُبُوشَةٌ, *l'heure avant l'aube* en 'Omân et en Mésopotamie, 870.

عُبُوشِيَّةٌ, *de bon matin*, 1185; Meissner, MSOS V, 104 d.l.

* غَبَطَ

أَبْطُ < غَبَطُ, *aisselle*, 676; voir Festgabe, p. 47.

غَبِنَ

غَبِنَ = خَبِنَ, *raccourcir un vêtement en faisant un pli; mettre en réserve*, 762.

تَغَبَّنَ, avec فِي, *sich wünschen*, RO § 187 d.l.

* غَبِيَ

غَبِيَ, *être caché, invisible*, Arabica III, 87; congénère de غَبِرَ, غَابَ et عَبَّ, 677.

غَبِيَ, *caché*, Arabica III, 87.

غَابِيٌّ, *trahir*, Hartmann, LLW, p. 122, 8.

تَغَبَّى, *sich verstecken*, Socin, Diw. Gl., p. 295.

غَبِيٌّ, *imbécile*, Arabica l.l.

غَت

غَت, u, avec ج, *masser*, Dt et 'Awâliq, 630; cf. عَت.

غَت = غَتت, *ibid.*

غَتِر

غَتِر = غَدِر, Socin, *Diw. Gl.*, p. 295; RO, p. 129, 9.

غَتَار, *Betrüger*, RO, p. 76, 2.

* غَتِر

غَتِر, *lie, résidu*, 1080; 1108 n.; voir Ḥḍr, p. 669.

* غَتِي

غَتِي, *être ennuyé de, dégoûté de*, 576; RḌ II, 42 [*adirarsi*, Rossi, AŞ, p. 191].

غَتِي, *nauseousness* = غَتِيَان, Stace, p. 110.

غَتَاء = عَم, Meissner, MSOS VI, 104 n° 27 [gātê', *ira*, Rossi, AŞ, p. 215].

غَتِيَان, *fâché, dégoûté, de mauvaise humeur*, 576; Stace, p. 10.

عَجِر

عَاجِر, *expliqué* 923.

عَاجِرِي, 923; 924.

* غَدِر

غَدِر¹⁾, u, *trahir*, = غَتِر, v. h. v., et خَتِر, 762; cf. خَدِر, *ténèbres*, ci-dessus, p. 567, akk. adâru, *être sombre* (jour), Boissier, OLZ 1910, col. 74 n. 2; Rhodokanakis, Zur

¹⁾ غَدِر se prononce يَادِر, آدِر; le ع est ici remplacé par un hamzah, cf. MJM, p. 38. — A Tanger, le و de ce thème devient toujours emphatique, غَضِر, غَضَار, etc., Marçais, TAT, p. 404 [cf. Ronzevalle, p. 49].

Formenlehre, p. 2 n. 3; Weidner, BBA, p. 84. Selon Růžička, Zur Etymologie von عدر — عدر, ZA XXVII, 309 ss., de $\sqrt{\text{ع}}$ (*sich entfernen*) avec $\text{ع} > \text{غ}$.

عَدْر, *devenir sombre*, Hqr, p. 669 [cf. Goitein, JG, p. 173, 16 lilmāh ġaddartī, *warum hast du dich verspätet?* avec cette remarque, p. 32: „ġaddartī. Tatsächlich nur für Zuspätkommen am Nachmittag und Abend, was sich ja aus der Grundbedeutung von عَدْر ‘dunkel werden (Nacht)’ von selbst ergibt”. Selon Goitein l.l., Rossi, AŞ, p. 241 sub *tardare* et Mittwoch, ADJ, p. 65 n° 46, *Zuspätkommen am Vormittag* est rendu par شَرَّفَ]. — Sur une signification tout à fait différente et probablement dénomminative de عَدِير, *étang: épaissir un liquide; remplir un vase jusqu’au bord*, voyez Marçais, TAT, p. 400.

عَدْر, prononcé ‘adr, *sombre, obscur*.

عُدْر < عَدْر, *trahison*, 1732 et n. 2.

عُدْرَة, *darkness*, Stace, p. 44 [Goitein, JG, p. 32].

عَدْر, *obscurité*.

عَدِير, *sombre*, 1321.

عَدِير, pl. عُدْرَان, *étang*, 308, 4 = LB‘A, p. 9, 25; 1488; RD II, 42; Meissner, NAGI, p. 136 [MMC, p. 15].

عَدَار, *traître, perfide*, p. ex. Stumme, NTS, p. 116, n° 22 ‘äjûnek sūd řaddāra, *deine schwarzen Augen sind trügerisch*.

مَعْدَر, *der Ort, wo etwas fließt*, Stumme, NTS, p. 131 n° 62, 3 رَايْت مَاحَا فِي مَعْدَرِ الدَّمِ rīt māha fimārdar eddämm, *ich sah Wasser da, wo sonst Blut rinnt*.

مَعْدَر, *dunkel* (Wolke), R1 II, 42.

* غدف

غدف¹⁾ semble renfermer deux sens, *être noir* et *couvrir*, ci-dessus, p. 804 [Dans la luḥah غدف في العطاء signifie *être généreux*, Lane, ce qui cadre bien avec] *overflow, cross over*, Jayakar, OD, p. 856. Selon RO, pp. 372, d.l. et 427, 4 d'en bas, غدف est *überschreiten*, aussi *in die Höhe springen*, ibid., p. 129. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 514, غدف est à peu près identique avec ערף [p. ex. Ex. 26, 12: כָּרַח הָעֵרֶף בִּירֵעוֹת הָאֵהָל: cf. le class. اغدف, *laisser tomber* (le voile) *sur le visage*, ci-dessus, p. 804; M^cAR, p. 57, 3 d'en bas.

En Ḥḍr, غدف est aussi *pêcher* avec une مَغْدَفَة, *filet* qu'on jette à la main, Ḥḍr, p. 669.

غَدَف, *blasphémer*, proprement *noircir*, ci-dessus, p. 804.

تَغْدَف, *sich enthüllen*, MA P, p. 204.

غَدَف, *über, jenseits*, RO, p. 112. — min ṛadf min qa'ad, *von oben bis unten*, ibid., p. 318, 3.

غَدْفِي, *supérieur, oberst*, ibid. § 76.

غَدْفَة, *fichu* que les femmes mettent sur la tête, Negd [Lane; غَدْفَة, Dozy; غَدْفَة, Socin, Diw. Gl., p. 295; cf. aussi RḌ II, 42]. — Aussi *ce que prend le pêcheur* dans un coup de filet, Ḥḍr, p. 669.

غَادُوف, *rame, aviron*, 'Omân, Vollers, ZDMG XLIX, 511.

غدفل

غَدْفَل, *long; à longue queue* (bête), 1761; 1763.

¹⁾ غَدُو < غدف, ci-dessus, p. 1500 n.

غدفن

غَدْفَن = غَدْفَل, 1763.

* غدو

غدى, *s'en aller le matin*, Hqr, p. 669; ci-dessus, p. 1500; *s'égarer, être perdu*, LB^cA, p. 5, 27; Meissner, MSOS V, 90 n. 4; Socin, Diw. Gl., p. 295; صنع = اليوم غدا متى شى, 'anazi. Aussi = صار, *devenir*, 1219 et n. 4 = LB^cA, p. 80, 11; Meissner, MSOS VI, 80 n. 1; Socin l.l.; MAP, p. 407: el-ḥél ez-zurḳ ḫadat sūd, *die Schimmel wurden schwarz*; Stumme, TTBL, p. 147; *ibid.* v. 113, 114:

من فرد خزرة عدت نمشى مهنى
لَو زادنى نغدى رماڊ حريقفة

Min farde ḫazra 'utte nimšī māḥni,
lū zādenī naḫdī remād ḫarīga,

*Von einem einzigen solchen Blicke werde ich schlaff;
sieht sie mich noch länger an, so bin ich bald*

[ausgebrannte Asche.

Avec على, *passer à*, ci-dessus, p. 455 en bas: weš ḫādiyan 'aleyk min ḫuḡūgik, *que s'est-il passé à ton égard?*

غدى, *conduire, envoyer*, RO, pp. 94, 9; 95, 6 d'en bas; 322, 9; ci-dessus, p. 1500 n. 1.

غَدَا, *demain*, 737; 1185; Torezyner, ESS, p. 6.

غُدْوَة, *aujourd'hui dans la matinée*, 1185; 1188; 1414. —

غُدْوَة, expliqué 1188. — Selon Glaser, PM 1886, p. 8, *demain* est en général بَدْرَة, mais dans la montagne غُدْوَة [Rossi, AŞ, p. 205 ḡod weh, *domani*]. Cf. Marçais, TAT, p. 401.

وَاعْتَدَيْتُ وَأَتَيْتُهُ غُدَيَّانَاتٍ عَلَى : I. Sidah IX, 52, 1 : 1414; غُدَيَّانَاتٍ
غير قياس كعَشَيَّانَاتٍ.

غَادِي, *de l'autre côté, là-bas, à l'écart*, Farina, GA, p. 362; Meissner, NAGI, p. 136; RO, pp. 101; 113; Carbou, pp. 29; 80; Beaussier, p. 469; Stumme, GTA, p. 174. Mot d'origine purement arabe, non pas berbère, comme l'avait supposé Stumme, voir Vollers, ZDMG L, 333 et Marçais, RMTA, p. 459. On trouve aussi la forme غَادٌ, p. ex. أَقْرِي غَادِي عَمِّي, *mache dich von mir fort*, 1255; 1275 = LB^cA, p. 79, 20 [GLB^cA, p. 55]. — غَادِي غَادِي, *lentement*, RO, p. 118, 8.

غَادِيَّة, *Geschwür*, RO, p. 115, 18.

* غَرَّ

غَرَّ, u, *dégoutter* = خَرَّ, 590; selon MAP, p. 423 aussi „dem Sterbenden tropfenweise Wasser in den Mund fallen lassen” [ce qui correspond au class. غَرَّ عَلَيْهِ الْمَاءُ, *he poured upon him the water*, Lane].

غَرَّةٌ, *trou par où l'eau dégoutte*, Hqr, 590.

غَرَارَةٌ, pl. غَرَارِيرٌ, *sac en laine noire pour le blé, etc.*, 462; 1074 n. 2; 1202, 2; Stace, p. 16 [Rossi, AS, p. 234]; aussi nom d'une mesure qui variait suivant les lieux. D'après Lane s.v., la forme correcte est غَرَارَةٌ, tandis que غَرَّارَةٌ est regardé comme vulgaire; Jaussen, CA, p. 257 écrit اغرارة agrārah. Sur l'origine de ce mot, voir Fraenkel, AFW, p. 203 et Marçais, Tlemcen, p. 311.

مَغْرُورٌ, *bunt*, Festgabe, p. 57, 8 d'en bas.

مَغْرٌ, *étourdi*, LB^cA, p. 3, 24.

*غرب

[غَرَب, *aller vers l'occident*, mais chez les Bédouins aussi *go into the inhabited regions*, MMC, p. 36; *ibid.*, p. 162: „The verb *ḡarrabow* is employed with reference to Bedouins going to the settled territory in whatever direction”).

استغرب, *trouver étrange*, comme dans la luḡah, RO, p. 177; aussi synonyme de اشتد = استغلب dans la phrase استغرب عليه الضحك (1772¹).

غَرَب, *ouest*, 1699.

غَرَب, pl. غُرُوب, la plus grande *outre pour l'eau*, généralement en peau de غنم ou de chameau, 20, 17; 64, 11; 607 s.; 1710, 8; Ḥḍr, p. 669; Hirsch, *Reisen*, p. 74 [chez les Sba^a un énorme delu, contenant plus de 60 litres, Bouch., p. 62; voyez aussi Hess, *Der Islam* IV, 317 et surtout le long exposé de Bräunlich, *Islamica* I, 466 ss.]; pl. غَرِيب, Snouck Hurgronje, *ZA* XXVI, 224.

غَارِب, pl. غَوَارِب, *garrot*, 428 = LB^aA, p. 78, 9. — Fém. غَارِبَةٌ, *Einsenkung auf dem Rücken des Kamels*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 295. — Sur le pl. غَوَارِب, voyez RḌ II, 43 et 1678. غُرَاب, pl. غُرَابِي, *corbeau*, 709; 1018; LB^aA, p. 14, 22 [MMC, p. 36; ḡurābī, ḡurrābī, coll. ḡurāb, ḡurrāb, Rossi, *AŞ*, p. 202]. Sur le rôle du corbeau dans les croyances superstitieuses des Arabes, voir Bel, *Djāzya*, p. 177; cf. aussi Bauer, *Ehe*, p. 76. — Aussi *vaisseau*, Jahn, *MS*, p. 184 [voyez l'exposé détaillé apud Kind., pp. 68 et 108].

غَرِيب, pl. أَعْرَاب, *étranger*, 1699, d.l.; synonyme d'Iblîs, 1709

¹) Selon Râzička, *KD*, p. 100 غمر < غرب par métathèse et le développement $m > b$.

[proprement „l'habitant noir de l'Afrique orientale, l'Occidental" selon Vollers, VS, p. 190].

مَعْرَب > مَعْرَب, 1776.

مَعْرَبَان, 1414.

مُعَبَّرَات, 1414.

مَعْرَبِيَّة, *fusil yéménite*, 138; 255 n. 2; aussi مَعْرَبِي, Socin, Diw. Gl., p. 296.

غربل

[غربل, *cribler*, Růžička, KD, p. 20].

غَرْبَال, pl. غَرَابِيل, *crible*, probablement de *cribellum* [garbil, Christian, *Volkskundliche Aufzeichnungen* (Anthropos XII—XIII), p. 1019]; kurbâl ou zurbâl, MAP, p. 304 en bas. Voir Wetzstein, *Über die Siebe in Syrien*, ZDPV XIV, 1 ss.

غرد

غُرْد, pl. غُرُود, *dune*, Dozy II, 206 d'après quelques récits de voyage; le pl. غُرُود se trouve chez Hartmann, LLW, p. 80 en bas avec la glose er-raml.

تَغْرِيد, définition d'après Fiqh el-luḥah [p. 215, 7], 1673.

غَبْرُود, *Beduinen-Lied*, RO, p. 285, 11 d'en bas.

غردق

غَرْدَق, ci-dessus, p. 804.

غرز

غَرَز, u, i, *enfoncer le qaṣab dans la bouche du chameau pour le faire manger*, Yémen, 722 et n. 1; 1165.

غَرَز, 1117 [voyez GLB^éA, p. 55].

غَرَزَةٌ, *jointée, poignée*, les doigts étant pliés en dedans, Nord,

703 n.; 1103. — Aussi „ein *Schaaf* oder eine *Ziege* zur Zeit, wo sie ihre Milch verliert“, BB, p. 163.

غُرْزٌ, *Tiefe*, RO § 193.

غُرْزَةٌ, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

غُرْبِيرٌ < غَرَبِيرٌ, *profond*, RO, p. 298, d.l.; Jayakar, OD, p. 654; cf. Stace, p. 46. — Selon Glaser, PM 1886, p. 4, غُرْبِيرٌ a aussi le sens de *kurze Lanze*.

مَغْرَزٌ, pl. مَغْرَازٌ, *candlestick*, Stace, p. 26.

غَرَشٌ

غُرْشٌ, de l'allemand *Groschen*, 585 et ss.

غُرْشَةٌ, pl. غَرَشٌ, *bouteille*, RO, pp. 24; 57; 78; Jayakar, OD, p. 660; HB, p. 66 n. 2; dans le Négd et à Bagdad *narguilé*, Huber, Journal, p. 126; Socin, Diw. Gl., p. 296, où l'on trouvera plusieurs renvois à la littérature.

* غَرَضٌ

غُرْضَةٌ, *sangle*, qui retient le bât par derrière, pl. غَرَضٌ, Hdr; en Dt غُرْضَةٌ, pl. عَرَضٌ, 1123 et ci-dessus, p. 463.

غَرَضٌ, pl. اِغْرَاضٌ, *besogne*, Prov. et Dict., p. 418; Festgabe, p. 82; Wunsch, RO, p. 6.

غَرَضَانٌ ṛordān, *toll, übermütig*, RO § 344.

غَرَطْمٌ

تَغْرَطْمٌ, *maronner entre ses dents, in seinen Bart brummeln*, 740; Rössler, MSOS III, 13, 17.

* غَرَفٌ

غَرَفٌ [i, u, *puiser de l'eau*, class. = اِغْتَرَفٌ, Bräunlich, Islamica I, 503; *atingere liquidi*, Rossi, AS, p. 194] *Wasser schöpfen*, RO, p. 99; in ein anderes Gefäß *umgiessen*, *ibid.*,

p. 129; (das Nachtmahl) *auftragen*, SAE IV, 161, 3, cf. Dozy s. v.: „*tirer ou prendre du pot pour servir*” et MJM, p. 56.

عَرَفٌ, nom d'une étoile, 637; ci-dessus, p. 1094 n° 11.

عَرَفَةٌ, „rothgahre Cameelshaut”, BB, p. 34.

عَرَفَةٌ, pl. عَرَفٌ, *tasse en bois*, 607; 609; 1080; 1455; Stace (Béd.), p. 127; LA XVIII, 192, 9 d'en bas: قال اللحياني

عَرَفَةٌ وَحَسَوَةٌ وَحَسَوَةٌ وَعَرَفَةٌ وَعَرَفَةٌ بِمَعْنَى وَاحِدٍ *cuillerée*, ce qu'on prend avec la main; Stace, p. 78 عَرَفَةٌ, *handsful* (if with both hands together); مِلءُ النِّمِّ = حَسَوَةٌ.

عَرَفَةٌ rirâfa, *Ruder*, Meissner, NAG I, p. 136 = عَرَفٌ, Socin, Diw. Gl., p. 296.

مَعْرَفٌ, pl. مَعْرَافٌ, *gobelet*, H̲ḍr, p. 670; *pot* (tin), Stace, p. 127;

pl. mġārīf, *Becher, Topf, Gefäss*, RD II, 43; مَعْرَفٌ et مَعْرَفَةٌ, diminutif, ci-dessus, p. 851.

مَعْرَفَةٌ, dans la luḥah *ustensile à puiser* (de l'eau); *grande cuiller*; dans le Sud مَعْرَفَةٌ, pl. مَعْرَافٌ, *bol, écuelle pour puiser de l'eau, vase à anse*, 1547; H̲ḍ B, p. 66. En Tunisie mṛārfa, pl. mṛāref, *Löffel*, Stumme, GTA § 72; NTS n° 37, 4, ci-dessus, p. 2247 sub شَرَفٌ.

مَعْرَافٌ = مَعْرَفَةٌ, H̲ḍ B, p. 66; selon MAP, p. 139 „ein kleines (0,5—1 Liter) rundes Gefäss mit einem Griffe”.

مَعْرَفٌ, *verwickelt, nicht klar*, RO, p. 183: tu x d ū š i l x aber mórtruf qabil háqqaqo, *nimm die Mitteilung nicht (an, wenn sie) verwickelt* (d. h. nicht klar) *ist, verifiziere sie erst*. Cette signification s'est probablement développée du sens de *prendre une chose entière*, attribué à تَعْرَفٌ dans la luḥah, et مَعْرَفٌ serait donc ou actif, *en l'embrassant dans son ensemble*, ou bien passif, comme la huitième forme générale-

ment en 'omāni, *embrassé dans son ensemble*, c'est-à-dire sans vérification des détails.

* غرق

غَرِقَ, a, class., *se noyer*; řarag, Meissner, NAGI, p. 136; bryne nōřraq, *wir wären beinahe ertrunken*, RO § 193. Aussi en maghribin, Marçais, TAT, p. 403. [Dans le Yémen غَرِقَ, a, est *zürnen*, Goitein, JG, p. 171; Rossi, AS, p. 191 *adirarsi*, mais aussi *affondare* et *naufragare*].

غُرَاق, bassin, RO, p. 112, 7 d'en bas.

غَرِيْف, assiette à soupe, Dt.

[غَرَّقَان, *noyé*, Dozy] ene řurqān, *ich bin am Ertrinken*, RO § 362; řurqān milħumme, *vom Fieber betäubt*, Rössler, MSOS III, 33, 3.

* غرل

أُرْلَةٌ > عُرْلَةٌ > غُرْلَةٌ, *prépuce*, 1108 n. I. Sidah II, 32, 4 d'en bas:
وَالْجِلْدَةُ الَّتِي تُقْفَعُ فِي الْعُرْلَةِ * أَبُو عبيدة * وَفِي النَّمَةِ وَفِي الْعُدَّةِ *
صاحب العين * السِّلْفُ غُرْلَةُ الصَّبِيِّ.

غُرَيْل et غَرَيْن, 1763.

* غرم

مَغْرُوم, pl. مغاريم, *fou*, HB, p. 256; مَغْرَم (مُغْرَم) = زايغ العقل, *toqué*, pour مغروم à cause de la rime [selon Belot *adonné passionément* à = مَغْرَمَان, Socin, Diw. Gl., p. 296], Iḥr, p. 109; Stumme, TTBL v. 935: لَا تَتَمَنَّ شَيْءَ الْمَلِاحِ يَا مَنْ هُوَ مَغْرُومٌ

Lā temmenš elmelāḥe, jā menhu mařrūm,
Vertraue den Schönen nicht, du Verliebter!

غرمول

غَرْمُول, *gros pénis*, 966 n.; 1163 n. [Růžička, KD, p. 33];

I. Sīdah II, 31/2; Aqḏ, p. 37: وَالْحَنْدِيدُ الْفَائِضُ مِنْ كَسَلِ شَيْءٍ

يُقَالُ خَطِيبُ خَنْدِيدٍ وَشَاعِرُ خَنْدِيدٍ قَالَ بَشْرُ بْنُ أَبِي خَازِمٍ

وَخَنْدِيدٌ تَرَى الْغَرْمُولَ مِنْهُ كَسَلِي السَّرِقِ عَلَّقَهُ التَّجَارُ

لَمَّا رَأَى ابْنَ عَمْرِو بْنِ الْخَطَّابِ

غَرَامِيلَ الرَّجُلِ فِي اللَّحْمِ قُلْ أَخْرَجُونِي أَخْرَجُونِي.

D'après Socin, Diw. Gl., p. 296, غرمول est *kleiner Sandberg*.

غرن

غَرَبَل = غَرَبَل, 1763.

غز

غَزَّ, u, 31, 14; 37, 11; 73, 14; 700; 800 n.; 889; 1165; 1252;

1257, *ficher dans, enfoncer dans, planter*, en Ḥḏr, aussi

dans le Nord, où c'est encore *lever en l'air*; Socin, Diw.

Gl., p. 296 *in den Boden stecken*, cf. ci-dessus, p. 374, 4.

En Dt غَزْر, d'après Feghali, K^cA, p. 32 la forme originaire

(غَزْر > غَزْر); dans ce sens aussi غَزْر, ci-dessous p. 2368; cf.

رَزْ, غَمَزْ, غَزْر.

غَزْرُوزِ بُو حَجِيرِ *rizz bū bhēr*, pl. *Marder, Ichneumon*,

RO, pp. 79; 300 et n. D'après RO l. l., غَزْر est synonyme de

kisre, wenig.

غَزَّازِ اللُّوَا, *celui qui élève le drapeau*, ^canazī, 800, 2.

* غز

غَزْرُ, *profondeur*, 72, 12; 1155; Stace, p. 47 [Rossi, A S,

p. 190 *abbondanza* comme dans la luḥah]. Aussi غَزْر.

غَزِيرٌ, *profond*, 1155; 1638; Jayakar, BBRAS, p. 262 [Rossi l. l. *abbondante*], cf. غَزِيرٌ.

غزل

اغزَل, dénom., *mettre au monde de jeunes gazelles*, 936 et n., cf. Schwarz, ZDMG LXXIII, 124.

غَزْلٌ, *fil*, 19, 18; RO, p. 288; *Zwirn aus Baumwolle*, MJM, p. 12; تَخْرَبُ غَزْنَهُ, Eg. = تَخْرَبُ غَزْنَهُ, Syr., *être hors des gonds, aufgebracht sein, Festgabe*, pp. 53 et 82 [cf. Goitein, Jem. n° 251].

غَزَلَاتُ الصُّحُفِ, expliqué ci-dessus, pp. 802 et 986.

مَغَزَلٌ, prononcé ma^czal, *fuseau*, 19, 18 [MMC, p. 67]; مَغَزَلُ الصُّوفِ, *Spinnrocken*, BB, p. 54.

غزو

غَزَا, u, *attaquer*, 8, 16, cf. LA VII, 257: قَالِ الْاَزْحَرِيُّ فِي تَرْجُمَةِ: غَزَا الْغَزَاؤُ الْقَصْدُ وَكَذَلِكَ الْغَوْزُ وَقَدْ غَزَاهُ وَغَازَهُ غَزَوًا وَغَوَزًا اِذَا قَصَدَهُ. Selon MAP, p. 222 aussi *planter* = غَزَا.

غَزْوٌ, prononcé řazû, *expédition militaire*, Wetzstein, ZDMG XXII, 170; BB, p. 128.

غُزَاةٌ, prononcé uzâh, *attaque*, 7, 20; 13, 15; 339 s. La forme غَزْوٌ est rarement usitée en Dt, *ibid.*

غَزِيٌّ, *monnaie d'or*, Socin, Diwan I, 292, où l'on trouvera des renvois à la littérature. Snouck Hurgronje, Mekka II, 166 dit à propos des pièces de monnaie dont s'ornaient les femmes mecquoises: „Zu diesem Zwecke dienen meistens zwei Münzarten, die zur Zeit des Sultans Maḥmūd geprägt wurden und die Jahreszahl 1223 (1808—9) zeigen; man nennt sie hier resp. *Ghawāzī* (Sing. *Ghāzījjeh*) und *Maḥmūdījjāw'* et n. 2: „*Ghāzījjeh's* des Sultans *Abd el-Hamīd* kommen

auch vor; sie heissen so, weil das Wort *Ghâzi* ('der den heiligen Krieg geführt hat') einige Male darauf steht. Eine *Ghâzizjeh* ist gewöhnlich für etwas mehr als 1 Dollar, eine *Mahmûdizjeh* für etwas mehr als 4 zu haben". — غَوَازِي, *Geld, Kleingeld*, R O, pp. 28, 14; 328. 10; قَلَّةُ الْغَوَازِي, *Geldmangel*, *ibid.* § 193.

غَازِيَّة, pl. غَوَازِي, *danseuse*, 764; 952 [Dozy s. v.].

مَعْرِي, *expédition*, p. e. el-Amâli, Dêl, p. 111, 6 d'en bas [voyez GLB^cA, p. 56].

غَس

غَسُويس, non pas *Zizyphus spina Christi*, comme le traduit Jahn, mais une espèce de sucre qui provient des Indes. À Aden, on dit sukkar razûs. En arabe *Zizyphus spina Christi* est °ölb, MJM, p. 17.

غَسَفَا

غَسَفَا, *ténèbres*, = غَسَم, 1258.

* غَسَل

غَسَل, *laver* (une honte), 14, 3; 535 [Rossi, A §, p. 216]; Socin, Diw. Gl., p. 296; Meissner, N A G I, p. 136.

غَسَل = عُلْب et سِدْر, *Zizyphus spina Christi*, ci-dessus, p. 890; غَسَل, *guimauve*, Dozy d'après Boethor.

غَسُول > غَسُول, *lavage d'un corps mort*, 629 n. 1; Socin, Diw. Gl., p. 296; Meissner l. l.

غَسُول, *terre argileuse* qu'on mélange au savon pour se laver le corps, = ضَفَل à Tlemcen, Bel, Djâzya, p. 112/3.

غَسُو

غَسُو, voyez sub غَشُو.

* غش

غش, dans la luraḥ *tromper, duper*, cf. Marçais, T A T, p. 404 et Fleischer apud Delitzsch, Jes., p. 165 n.: « غَشٌّ, zunächst verwandt mit غَشِيَّ, غَشِيَّ, bed. mit dem Acc. eines Dinges: dasselbe durch einen unächten Ueberzug fälschen (wie Münzen), überhaupt verfälschen (wie Milch durch Zuguss von Wasser); mit dem Acc. einer Person: sie durch Simuliren oder Dissimuliren täuschen, hintergehen. Daher 3te Form: غَشَّهُ, er suchte ihn zu hintergehen, besonders ihm heimlich zuzukommen, und 4te Form: أَغَشَّهُ, er führte dies wirklich aus, mit عن einer Sache: er kam ihm so zuvor, dass der Geprellte dazu zu spät kam, sie versäumte, verlor u. dgl. »: dans le Sud *salir, beschmutzen*, M J M, p. 47.

غش, *Betrug*, R O, p. 228, 4 d'en bas; *Schmutz*, *ibid.*, p. 416, 15. Sur غش en Ḍofār, voyez R D II, 43, cf. aussi Socin, *Diw. Gl.*, p. 296.

غشاش, voyez ci-dessus, p. 805.

غشم

غشم, congénère de *ghum*, Praetorius, ZDMG LXII, 750.

غَشِيم, *ungelehrt* (esclave), pl. غُشْم, Snouck Hurgronje, MS, p. 111 avec la note suivante: "Mit diesem Adjectiv bezeichnet man gleichfalls die fremden Pilger oder meḡāwirīn, welche mit der Sprache und den Sitten der Mekkaner noch nicht genügend bekannt sind, und deswegen auf dem Markte und sonst die Hülfe anderer Leute brauchen" [cf. Dozy].

غشم, *unkündig*, M A P, p. 406, v. 2.

غشو*

غشا, غَشَى, class., *couvrir* [GLB⁶A, p. 56]; cf. غسا, I. Sidah

ابن السكيت * غسا الليل يَغْشُو وَغَسَى وَأَغَسَى — أَظْلَمَ وَأَشَدَّ: IX, 41;

فلما غسا ليلى وأيقنت أنها في الأربى جاءت بأم حَبَوَكَر¹⁾

غشى, *couvrir*, en 'omânais, 817, 5 d'en bas; Meissner, NAGI, p. 136.

[غَشْوَة, غَشْوَة, غَشْوَة, class., *voile*] غَشْوَة, *voile*, HB, p. 101;

Ohnmacht, Socin, Diw. Gl., p. 296 = غَشْوَة, Dozy.

غشاء, *courroie de fusil*, ci-dessus, p. 213 [Cf. Dozy; غَشِيَّة,]

la couverture en cuir d'un fusil, Burton, Personal Narrative of a Pilgrimage II, 104 n. (gushat)"].

غشيان, *bewusstlos*, RO § 74.

غص

غَصَان, nom d'une timbale du 'âqil d'es-Sâ'ah, 145; 1611;

1621; Hdr, p. 642. Peut-être de غصن.

غصب

[غصب, i, class., *forcer, contraindre*; Rossi, AS, p. 223, *obligare con la forza o l'imposizione*].

اغتصبها, *he raped her*, Stace, p. 136.

غَصَبَ امْرَأَةً عَلَى الْجَمَاعِ, *rape*, Stace, l. l. — řařban 'alêh ou

řařeb 'alêh, *à son corps défendant*, ci-dessus, p. 5; cf.

Prov. et Dict., p. 418 et Torczyner, ESS, p. 8.

غضب

غَضِبَ, class., *se fâcher*, hébr. עָצַב, Růžička, Zur Etymologie von غضب (ZA XXVIII, 280).

¹⁾ Aussi LA V, 234; حَبَوَكَرَى, حَبَوَكَرَى, حَبَوَكَرَى, etc. = داعية, *ibid.*

[أُرْبَى, *calumny, misfortune*, Lane].

مَغْضُوب, 1386 n. = LB^cA, p. 57, 13 [GLB^cA, p. 56; cf. Dozy].

عَضَيْب, *der Zorn verdient, Abscheulicher*, Socin, Diw. Gl., p. 296.

مُعْضَب, *fâché*, Hdr.

غَضُض

غَوَى, غَمَس, غَمَّ, مَغْلَعَل, 674 n. 2. Cf. مَغْضُغْتَن, *touffu*, Syr. =

غَضُو

عَضَا, *Calligonum comosum*, 668 et surtout Hess, *Der Islam*, VII, 104.

غَطَّ

غَطَّ [u, i, class., trans. *plonger* (dans l'eau), mais aussi intr., voir Bevan, p. 82], *tauchen*, Meissner, NAGI, p. 136. — U^caḥḥet 'alêh bim-mâhtâmeh, *elle la couvre avec le couvercle*, 604 [probablement de غَطَّى, quoique غَطَّ se trouve en mehri dans le sens de *couvrir*, Jahn, MS, p. 185¹]. — غَطَّ est combiné avec نَعَط, 690 [mais comme نَعَط, v. h. v., est une onomatopée, il faut qu'il s'agisse ici d'un sens onomatopéique joint au thème غَطَّ. Aussi ce verbe peut-il signifier *ronfler, râler* dans la luḥah].

غَطْرَف

زُغَط, زَرِغَط = غَطْرَف, *pousser des trilles de joie*, Yémen = زَرِغَط, 1225, cf. Socin, Diw. Gl., p. 297.

غَطَس

غَطَس, *plonger*, comme dans la luḥah, 73, 13.

¹) Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 145: „عَطَّنَ, 'ein Augenblick'. Man ruft dem schläfrigen Hirten zu: لا تَعُطَّ عَيْنَكَ يَا حَبِيبَكَ الذِّيبُ 'schliess das Auge nicht! es wird der Wolf kommen.'”

غَطَس = غَطَس, 52, 9.

غَطَسَان, Eg. = غَرَقَان, Syr. [كنت غَطَسَان فِين, "where have you been hiding yourself? where the devil have you been?" Spiro s. v.].

* غَطَش

غَطَش, *être sombre (nuit)*; accouplement de $\sqrt{\text{غَط}}$ et de $\sqrt{\text{غَش}}$, ci-dessus, p. 805.

غَطِش ou لِيل غَطِش, I. Sidah IX, 41, 6 d'en bas.

فَلَاة غَطِشَاء, *Wüste der Dunkelheit*, „d. h. eine unbekannte Wüste ohne Zeichen und Wegweiser," Poznański, ZDMG LXX, 472, 3, lisez *dunkle Wüste*.

غَطَعَط

غَطَعَط, cf. نَغَط, 682; sur le sens de غَطَعَط, voir el-Muzhir I, 27: انْعَطَعَت بِأَيْمَالِ الْعَيْنِ تَتَابِعُ الْأَصْوَاتِ فِي الْحَرْبِ وَغَيْرِهَا وَالنَّغَطُ: بِالْأَعْجَامِ صَوْتٌ غَلِيْبَانِ الْقَدْرِ وَمَا أَشْبِهَهُ.

* غَطُو

غَطَا, u, class., *couvrir*.

غَطَى, *couvrir*, 62, 15.

غَطَاء, class., *couvercle*, en Dt $\text{ʿ}u\text{ṭ}ā$, 62, 16; chez les Ḥaḍar le *couvercle du four*, cf. ci-dessus, p. 81.

غَفْر

غُفْر, *petit du chamois*, 720.

غَفْرَة, prononcé $\text{ʿ}afrah$ en Dt, pl. غَفْرَات ou غَفْرَات, *peau d'un petit agneau ou d'un petit chevreau*, 26, 16; 720. — غَفْرَة البُنّ, *sachet à café*, ibid.

غَفْر, *veau*, 720.

غَفْر, nom d'une étoile, ci-dessus, p. 1097.

عَفَّرَ, 289 n.; lire عَفَّرَ, voir ci-dessus, p. 1618 n. 3.

عَفِيرٌ, *Beschützer*, BB, p. 294.

عَفِيرٌ, *Gemslein*, MAP, p. 200.

مُعَفَّرٌ, *suc de certaines plantes*, 438 n. 3; cf. ci-dessus, p. 863 sub مَدْحُنْ; sur la forme مَعْفُورٌ, voyez [Lane s.v. et] I. Sîdah XIV, 199.

غفق

غَفَقِي, *terrine*, HB, p. 66 n. 2.

* غفل

غفل [selon Růžička, KD, p. 105 de غَمَل], *être inattentif*, RO, p. 402, n° 57; RD II, 44. [Dans le Yémen عَفَلَ ou غَفَلَ, *abwesend sein*, Goitein, Jem. n° 78].

غَفَّلَ, *Totenklage anheben*, Snouck Hurgronje, OS, p. 101, 4 avec cette remarque: „Das Wort *taghfîl* bedeutet eigentlich: aus Anlass einer Unglücksnachricht rufen: *lâ ilâha illa'llâh jâ ghâfîlîn!*, wird aber sodann auf Wehklagen aller Art angewendet”.

غَفَّلَ, *überraschen*, RO, p. 172, 9.

تَغَفَّلَ, *nicht auf seiner Hut sein, sich überraschen lassen*, RO, pp. 51; 172, 9; 295, 6.

اسْتَغْفَلَ, *ne se douter de rien*, 365.

غَفَّلَةَ, *Gelegenheit*, RO, p. 211, 5 d'en bas [fī ḡaflaḥ, *improvviso, inatteso*, Rossi, AŞ, p. 214].

غَبِقَلَ, *asleep*, Jayakar, BBRAS, p. 259.

غَفَّلَةٌ = تُفَلَّةٌ, *prépuce*, MAP, p. 223.

غفو

[عَفَا, u, et عَفِيَ, a, class., *sommeiller, s'endormir*; aussi

Feghali, Synt., pp. 426; 445. — غَفَى, i, *nettoyer, monder* (le blé)], *reinigen, rein sein*, Moritz, Zanzibar, p. 66.

غَفَى, *einschläfern*, RO § 249; p. 227, 13 d'en bas.

غَفِيَّة, à l'état construit *rafyt, Schlaf*, RO, p. 406 n° 99 [class. غَفْوَةٌ, *sommeil léger*, Lane; Dozy].

غَفِي, *endormi*, RO § 249; Jayakar, BBRAS, p. 259; aussi *shallow*, *ibid.* p. 268. — Aussi *rein*, Moritz, l. l.

غَلَّ

غَلَّ, i, *charrier*, 878; *fügen, aneinanderfügen*, Socin, Diw. Gl., p. 297. — Aussi *connaitre*, voyez غَلَّ, ci-dessus, p. 2318.

أَنَا مِشْتَعِلٌ مِنْ صَاحِبِي مِسْتَعِلٌ عَلَى خَبْرِهِ, *استغلت de mon ami, je désire avoir de ses nouvelles*, voir 1571.

غَلَّ, *chagrin*, Wetzstein ZDMG XXII, 148, 13. — بِي غَلَّ, *je désire savoir*, 1571 n.

غَلَّلَ, class., pl. أَغْلَالٌ, *eau coulant entre les arbres*, 877; 878 n. 1; cf. غَالَّ, I. Sidah X, 106, 7 d'en bas: أَبُو عُبَيْدٍ *الْغَالُّ* الوَادِي الْغَامِضِ فِي الْأَرْضِ ذُو الشَّجَرِ وَجَمَعَهُ غُلَانٌ *أَبُو حَنِيفَةَ *سَمِيَ غَالًّا لِأَنَّهُ أَنْغَلَ فِي الْأَرْضِ *صَاجِبِ الْعَيْنِ *هُوَ الْغَلِيلُ.

غَالَّة, Kammer, RO, pp. 23 et 316, 6; *railet lbârût, Pulverschuppen*, Rössler, MSOS III, 16, 2 d'en bas; pl. *ḡwāll*, RO § 206.

غَلِيلِ الشَّجَرِ, *Waldesdickicht*, RO, p. 62, 7.

* غَلَبَ

غَلَبَ, *enlever* > خَلَبَ, 762 [selon Ružička, KD, p. 102 de غَلِمَ < غَلِمَ]. — *Refuser*, 12, 16; 40, 3; 110, 23; 353; 544; 907; cf. RD II, 44; غَلَبَ > عَلَبَ > أَلَبَ, et le participe mâlib est

à غلب comme mâkil est à اكل, p. ex. ana mâlib min nâḍa mâ' bâh, *je refuse cela. je ne le veux pas*, cf. ci-dessus, p. 661, SAE IV, 93, 10 (en bas) lā taḡlibī avec la glose: لا تقولى لا يعنى, voyez aussi Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 233, n. 6 et ci-dessus, p. 21. [Voyez d'ailleurs Ronzevalle, p. 49].

استغلب, *sich zum Sieger machen*, RO, p. 395; = استغرب, 1772.

غُلب, *guérite, belvédère*, Hḍr, p. 671; HB, p. 65; Hirsch, Reisen, p. 42 n.

غَلْبَةٌ, غُلْبَةٌ, غُلْبِي, غُلْبِي, غُلْبِي [d'après Lane s.v. aussi غُلْبَةٌ, غُلْبِي, غُلْبِي] = غَلَابٌ, *souvent vainqueur*, 610 et n. 2.

غَلْبَةٌ, *kurze, weisse Strausfedern*, mit welchen der obere Büschel der Lanze verziert ist, BB, p. 42 [Socin, Diw. Gl., p. 297 غَلْبٌ, pl. غَلَابٌ; cf. MMC, p. 309].

غَلْبِيَّة ḡilbyje, *Gewinn*, RO, p. 377.

غَلْبِيَّي, Eg., *Schwätzer*, Sağ'ân, MSOS V, 52 [Spiro, p. 319].

مغلبة mḡilbe, *Rätsel*, RO, p. 246.

غلذ

الغليذ ائله للجوحري وصاحب اللسان: 1399; TA II, 572: *وقل الصاعقاني حو الغليظ قلت لغة فيه او حو من الابدال.*

* غلس

غلس الليل, *la nuit tomba (non pas devint sombre)*, Hḍr, p. 110.

غَلَسَ [ou أَغَلَسَ, dans la luḡah, *voyager ou faire qch vers la fin de la nuit*], I. Sîdah IX, 48, 11: *ابن السكيت * غَلَسْنَا الْمَاءَ*

; *أَتَيْنَاهُ بِغَلَسٍ وَغَلَسْنَا حَرَجَنَا بِغَلَسٍ*; eyna ḡallast el-leyla?

où as-tu été ce soir? Iḡogariéh.

¹⁾ Cf. Fischer, ZDMG LIX, 669.

* بَعَسَ, *au grand matin* = فِي الْعَسِّ, 1188.

غَبَسِيَّة, *relēsytt lū[°]še jōm*, *Abenddämmerung*, Rössler, MSOS I, 74, 5.

مُغَسِّ, *renfrogne* (وَجَدَ, *figure*), Ḥḍr.

غَلَصَ

الْعَلَصُ قَطْعُ الْعَلَصِيَّةِ, LA VIII, 328; 1614 n.

عَلَصَةٌ > غَلَصَةٌ, *vertèbre du cou*, Dt, 1614 n.

غَلَصِمَ

غَلَصِمَ, *couper le* غَلَصِيَّةِ, 1614 n.

غَلَصِيَّة, *larynx*, 1614 n. [Lane s. v.].

غَلْغَلَ

مَغْلَغَلٌ = مَغْصَغَصٌ, *touffu*, 674 n. [Sur le sens de غَلْغَلٌ, voyez Lane et Dozy s. v.].

* غَلَفَ

غُلْفَةٌ, *prépuce* = فُلْفَةٌ, I. Sidah II, 33, 2.

* غَلَقَ

غَلَقَ, *finir*, intr., Arabica V, 304; Stumme, TMG I, 18, 1; correspondant à l'éth. **ḡḡḡ**, Praetorius, ZDMG LXI, 624. [Sur عَلَفَ et غَلَفَ voyez Růžička, Un cas de préfixe verbal ع—غ, JA 1935 oct.-déc., p. 177 s. — غَلَفَ, *s'en aller*, Lane s. v.].

غَلَفَ, *finir*, trans., mais presque toujours *au parfait* pour تَغَلَّفَ, *finir*, intr., Arabica V, 304; ci-dessus, p. 1102. Sur la II^e forme des verbes qui marquent le *mouvement vers un endroit*, voyez LLA, p. 48; ci-dessus, p. 310 sub جَوَّزَ et p. 1512 sub رَوَّحَ; cf. aussi LA XVII, 456, 7.

غَلَف ɾluq, fém. ɾilqa, *dunkel, difficile à comprendre*, class. غَلَف, RO, pp. 63, 6; 120, 4 d'en bas.

* غَلَو

غلا, trans. *jeter*, RO, pp. 263, 3; 305, 2; 419, 14, cf. class. غلا بالسِّمِّ, *diriger la flèche aussi loin que possible*.

غَالِي, *cher, précieux* (prix, matière, etc.); au fig. *aimé, noble, considérable*, en Ḥḍr, en Ḍofâr et aussi dans le Nord, 170, 16; 1736 [*costoso*, Rossi, A S, p. 202]. Sur l'expression غَالِي عَصَاهُ, voyez 1736 et 1758.

غَالَى avec فِي, *acheter cher*, 153.

أَغْلَى^٤, *faire enchérir, acheter trop cher*, (أَغْلَى السِّبَاءِ^١), ci-dessus, p. 317, voyez les dictionnaires, p. ex. Lane sub دكن: *I buy wine at a high price*; cf. Fleischer, Kl. Schriften II, 658.

غَلِيُون

غَلِيُون, *pipe*, Ḥ B, p. 80; du persan غَلِيُون, فوللر, Vollers, ZDMG L, 646 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 43; Bouch., p. 34 avec fig.].

غَمّ

غَمّ [u, class. *couvrir*], cf. خَمَف, غَمَت, غَمَد et غَمِي, 762.

غَمَت

غَمَت [i, class. *fatiguer qn* (nourriture)], cf. خَمَف, غَمّ, غَمَد et غَمِي, 762.

غَمَد

غَمَد [u, i, class. *couvrir, réparer; mettre dans le fourreau* (sabre)], cf. خَمَف, غَمّ, etc., 762.

[1] أَغْلَى السِّبَاءِ est faute d'impression].

غَمَد, pl. أَغْمَدَة [class. pl. غُمُود, أَغْمَاد, غَمْدَان], *scabbard*, Stace, p. 149; voyez aussi Marçais, T A T, p. 406.

غَمَر

غَمَر = خَمَر, *couvrir*, 763. — غَمَرَ, *einsinken* (in ein Loch); fém. *gamerat*, *tief, voll Wasser sein* (Brunnen), R D II, 44. غَمَّر, *mettre en tas, engerber*, Socin, Diw. Gl., p. 297 [Feghali, Contes, p. 56 n. 1].

غَمَرَ, *engager une lutte acharnée avec qn* (acc.) = غَاوَر, el-Amâli, Dêl, p. 148, 1.

غَمَّر, *masse d'eau*.

غَمَرَ, *haine sourde*, 763.

غَمَّر, pl. أَغْمَار, *gerbe, brassée* [Feghali l. l.]. Cf. Jaussen, C A, p. 252 n. 3: „Ce n'est pas une simple première gerbe, disons plutôt une poignée de blé, *šemāl*, mais une réunion de plusieurs petites gerbes, rassemblées en un faisceau pour être emportées au *baydar*. C'est la signification de l'hébreu עֲבִיר נֶרְנָה (Mich. 4, 12), la gerbe qu'on emporte sur l'aire". Cf. aussi شَمَال.

غَمَّرَ النَّاسَ, *cohue*, 763.

غَمَّرَانَ, *bewusstlos*, R O, p. 67, 4 d'en bas.

[تَغْمَارَة, *Einherstürmen*, Goitein, Jem. n° 951].

غَمَز

غَمَز, *piquer*, cf. غَمَز, 700; 1257; *faire un signe à qn*, cf. رَمَص, ci-dessus, p. 1444.

* غَمَس

غَمَسَ, [ou يَمِينُ غَمَسٍ], *a formal oath*, Bevan, p. 82], voir [Lane et] L A VIII, 35, d. l. Cf. ci-dessus, p. 475. —

غَمُوس est aussi *Linsen oder Bohnen in Wasser gekocht*, M A P, p. 154.

غَمَض

غَمَض, cf. رَمَس, 1045 et رَمَض, ci-dessus, p. 1444.

غَمَّض, *avoir les yeux bandés*, ci-dessus, p. 359; *fermer les yeux*, Stumme, G T A, p. 23 [Goitein, Jem. n° 851; Rossi, A S, p. 223].

اسْتغَمَض, *sich ärgern*, R O, p. 313, 11.

غَمَّضَة, voir s. v. شَمَال.

غَمِيص, *ärgerlich*, Rössler, MSOS III, 20, 9 d'en bas.

غَمِغَم

غَمِغَم, class., *murmeln, brummen*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II 45; M^c A R, p. 86: نغَم. التغمغم صوت تسمعه ولا تفيمه.

غَمِّمَة, *bruit sourd*, 1652 [*incorrect pronunciation*, Bevan, p. 82].

* غَمِق

غَمِق > عَمِق, 665; Socin, Diwan III § 171 d et p. 297.

غَمِيق, *voile qui couvre tête et figure*, Hoğarîeh, = خِمَاق.

غَمِّيق, *profond*, Hdr, p. 312 [Rossi, A S, p. 230]; Meissner, N A G I, p. 136; Prov. et Dict., p. 418; Socin, Diw. Gl., p. 297 [selon Brockelmann, VGSS I, 168 assimilation (ع > غ)].

غَمَل

غَمَل, *préparer les peaux pour le tannage*, 1763 [Růžička, K D, p. 105].

غَمِن

غَمِن = غَمَل, 1763.

* غَمُو

غَمَا, u, et غَمِي, i, *couvrir*, 1638 [voyez GLB^cA, p. 57], cf.

غَمَّ, غَمَّت et غَمَد, 762.

غَمَاء, prononcé 'a m â', *brouillard*.

* غَنَّ

غَنَّ, *parler ou pleurer d'une voix nasillarde* = غَنَّ, cf. aussi

غَنَّ, 743; 763.

غُنَّة, *voix nasillarde*, = غُنَّة, I. Sidah II, 142, 16: الْغَنَّ وَالْغُنَّة وَالْمَاكِنَّة كَالْغُنَّة.

غَنَجَة

غَنَجَة, *gros vaisseau de construction arabe*, HB, p. 73 n.;

vessel (with curved prow), Stace, p. 181 [= قَنَجَة, pl. قَنَجَات,

قَنَج (Spiro قَنَج), *bateau, gondole, galiote*, Dozy II, 409.

Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG LI, 309, ce mot provient, d'après l'opinion générale, du turc قَانَجَة باش, "sorte de barque à proue très recourbée," de قَانَجَة, *croc, crochet, crampon*, Kélékian. Selon Dozy l. l., قَانَجَة باش est la barque que le sultan ottoman montait pour aller sur le Bosphore, et qui était exclusivement destinée à cet usage. En effet, l'étymologie de قَنَجَة, qui a aussi passé en français sous la forme de *cange* („barque légère, employée sur le Nil”, Larousse), est encore incertaine; voyez Kind. p. 84, où l'on trouve une foule de renseignements sur le sens de ce mot avec la description suivante de la cange, tirée de Jal, *Glossaire nautique*, Paris 1848: „Nom d'un bateau léger, étroit et rapide, qui sert aux voyages sur le Nil. La longueur commune des Canges est de 16 à 20 mètres. Ces embarcations ont une carène très-fine: une particularité sin-

gulière de leur construction, c'est que leur quille est fort arquée du milieu à l'avant, de telle sorte que la proue du navire, au lieu de se redresser, tombe. Les Canges vont à la voile et à l'aviron; elles ont un ou deux mâts, selon leur grandeur; leurs voiles sont à la latine; celle de l'avant, quand il y a deux voiles, s'amure sur l'étrave, c'est-à-dire qu'un cordage frappé à l'extrémité inférieure de l'antenne passe dans une poulie établie à la tête de l'étrave, et rapproche cette extrémité du cap du navire autant que le commande la circonstance. Les bancs des rameurs sont au nombre de 3, 4 ou davantage; deux hommes rament sur chaque banc. Il y a des Canges pontées et d'autres ouvertes. A l'arrière, mais non pas tout à fait sur l'extrême poupe, est construite une dunette de 3 à 4 mètres de longueur, sous laquelle les passagers trouvent un abri, dans une chambre nommée *Odu*... Des Canges, élégamment peintes et bien emménagées, sont les navires de plaisance des personnes riches qui voyagent sur le fleuve sacré", etc.].

غانجو

غانجو ṛânž u, *Riegel*, Stumme, G T A, p. 65 [voyez Marçais, T A T, p. 406 غانجو, *crochet*, espagnol *gancho*, ital. *gancio*. Selon Huart, *Der Islam* IV, 151 et Ronzevalle, p. 49, غانجو viendrait du ture قانجه, *croc*, *crochet*, mais alors la forme arabe ne se terminerai pas en *û*].

غاندور

غاندور غَندُور [coquet, dameret; brave, vaillant, Beaussier s. v., voyez Dozy II, 229] selon M A P, p. 248 fett (Kamel):

Jâ rākiban min 'endana fôḷ ṛandûr,

O der du von uns reitest auf einem fetten Kamel.

غاندوری, *Stutzer*, R O § 75 n° 4.

غنز

غنز *renz*, *Backe*, RO, p. 241, 8; غنز الفقرة *rinz l fuqra*, *Hinterbacken*, *ibid.* § 85. [Dans la *luḥah* غنز; LA VII, 255, 7 d'en bas: [الغزان الشدقان واحدهما غز]] sur *zz > nz*, voyez Vollers, ZDMG XLIX, 497 s.

غنس

غنسوس, *long museau*, Hartmann, LLW, p. 127, 3.

غنصر

غنصر, *bewusstlos umfallen*, RO § 395 [Růžička, KD, p. 153].

غنم

غَنِمَ, [dans la *luḥah*, s'emparer de qch comme d'une proie] p. ex. 'Āmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. 134, n° XVIII, 11:

فَأَبْنَا غَانِمِينَ بِمَا اسْتَقْنَا نَسُوفَ الْبَيْضِ دَعَاهَا الْأَلْيَلُ

*And we returned home, rich with plunder and captives,
Leading along white women crying and lamenting.*

غَانِمَ, *victorieux, noble*, 491 = LB^cA, p. 78, 13 [GLB^cA, p. 57]; en 'Omān *wohlbehalten*, RO, p. 149, 4 d'en bas; voir aussi غَنِمَ.

غَنِمَ, en général *tout le petit bétail*, moutons, brebis, chèvres, Jaussen, CA, p. 277 [Cantineau, Ét. II, 212 *gānām*; aussi *qanām*]. Les Bédouins à l'ouest de l'Égypte disent غَلِمَ, 715; Hartmann, LLW, p. 58, 7; Marçais, RMTA, p. 460; cette forme se trouve aussi en *sahhī*, Jayakar, BBRAS, p. 264 غَلِمَ, *goat*. Au Maroc غنمة, *chèvre*, à Tanger *ḡélma*, *brebis*, Marçais (lettre du 30 janv. 1909).

Chez les Bâ Kâzim عانم avec un ع très faible, > الغانم > العانم > lânim, 715 [cf. Brockelmann, VGSS I, 224].

* غَنِي

غَنِي, class. *être riche*; غَنِي < غَن, ci-dessus p. 1466, cf. Vollers, VS, p. 135.

Inf. غَنِي ou غَنَاء, I. Sîdah XV, 136/7, comme حَفَاء et حَفَاء, ibid., p. 119, 22; cf. 610 et 1660; ci-dessus, p. 1466. [Sur غَنَاء, chant, voyez Marçais, TAT, p. 406 et Ronzevalle, p. 49].

غَنِي, riche; pl. ĩrniya, Dt et řinya, Hđr; en 'omānī řinje, řinjâne, RO § 126.

غَدِي, chanteur, cf. بَدِي, ci-dessus, p. 214 et p. 1466 n. 2.

غَوَج

غَوَج, étalon, 1519; Hess, WZKM XVI, 52; Festgabe, p. 82.

* غَوْر

غَار, i, = اِغَار, *courir en avant*¹⁾, 92, 13; 492, 3; 799; LB^cA, p. 15, 10; *se jeter sur*, عَلِي, Hđr, p. 671; Socin, Diw. Gl., p. 297; RO, p. 422 n° X řārit l ʒēle; ibid., p. 423 n° XIII jōm daʒalnā dijār l kufri řurne, *als wir in die Ortschaften der Ungläubigen eindringen, plünderten wir*, voir Vollers, ZDMG XLIX, 515 en bas; Brockelmann, VGSS I, 610. Sur le verbe غَار, voir l'exposé détaillé dans el-Amālī I, 58, 3 d'en bas.

غَوْر عَلِي, *he came to my help*, 1250 n. 1; Stace, p. 204.

غَوْر, cacher, 1113; RO, p. 212; Rössler, MSOS III, 18, 15.

Cf. غَامْر, ci-dessus, p. 2379.

تَغَوْر, *se cacher*, RO § 344; p. 315, 9 d'en bas.

غَوْر, terrain encaissé, golfe, crique, grand trou = خَوْر, 763; 1024 [cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 55].

¹⁾ Accourir pour attaquer ou pour aider, 1250 n. 1.

مغار, *plötzlich*, ZA XXII, 229.

مغار, *incursion, ceux qui accourent*, 481.

مغار, *grotte*, Tripol. 82, 14; 1244; Prov. et Diet., p. 419 مغارة; Tun. mṛâra, Stumme, GTA, p. 59; voyez le même, MGT § 86.

مغبرة, *corps principal*, 799 = LB^cA, p. 4, 12 [GLB^cA, p. 57].

غوش

[غوش, *Nest*, Goitein, Jem. n° 747; ġowš, pl. ʔaġwâš, *nido*, Rossi, AŞ, p. 222].

مغوش maghwaš, ou maghwa, *Beutelnest*, Glaser, PM 1886, p. 33.

* غوط

غوط, class., *terrain spacieux, encaissé*; aussi *ravin, vallée, dépression*, Carbou, p. 206.

غائط > غَيْث, *champ*, 525; Arabica III, 38 n.; V, 41, 76, 85; I. Sidah X, 129 en bas; XIII, 236, 4 d'en bas.

غول

غال, u, *assassiner dans un guet-apens*, ci-dessus, p. 806 sub دغل; cf. aussi Barth, ES, p. 63.

غول, pl. غَوَال, expliqué 878; 882.

غَوْلَة, 878 n. 1.

غول, *serpent*, RO § 27; Jayakar, OD, p. 868. Comme le fait remarquer Vollers, ZDMG XLIX, 509, c'est probablement de ce sens que proviennent les croyances superstitieuses rattachées à غول. [Voir aussi Littmann, ZAr, p. 89].

* غوى

غَوَى, i, *égarer, séduire*, Hdr, p. 671. — غَوَى, en Dt être dans l'erreur, s'égarer, errare, 1389; 1733 [Rossi, AŞ, p. 226 ġ wī, *perdere la strada*; ġ â wī, *chi a smarrito la strada*; si dice anche del bimbo inesperto, ingenuo]. الشمس غَوَى, *le soleil s'est caché dans les nuages*, Hogarfeh; غوى > عوى > اوى, 363 n.

Dans le Nord, c'est *désirer*, 1733; Socin, Diw. Gl., p. 297 avec les citations nécessaires.

غَاوَى, *schön*, RO §§ 98, 1; 100; Jayakar, OD, p. 819; Socin, Diw. Gl. l.1. [aussi *enfant*, Goitein, Jem. n° 758]. — Fém. غَاوِيَةٌ, *coquette*, Prov. et Dict., p. 419.

غَاوِيَةٌ, *égarement*, 1749.

غَوِيَانٌ, *qui est dans l'erreur*, Dt et 'omânais, 1733.

غى

غَيَّة, *noise (loud)*, Jayakar, BBRA S, p. 267.

غَايَةٌ, synonyme de رَايَةٌ, 460; 1432; cf. Uḥud, p. 52, 12:

والغَايَةُ والغَايَةُ السَّكَابَةُ وقد تكون الغَايَةُ الرَايَةُ الرَاءُ تَقِيلَةُ عَلَى اللِّسَانِ وَلِذَلِكَ لَتَغُ بِهَا كَثِيرٌ مِنْ مَشَاحِيرِ الْإِفَاضِلِ بَلْ غَيْرِ الْعَرَبِ أَيْضًا يَلْتَغُونَ بِهَا أَوْ يَخْفُونَهَا فِي النُّظْفِ مِثَالِ الْآوَلِ الْفَرَنْسِيْسِ وَمِثَالِ الثَّلَاثِي الْإِنْكَلْبِيْسِ وَمِثَالِ غَرَابَةِ أَنْ لَتَغْتِنَا فِي الْعَرَبِيَّةِ صَارَتْ مِثَالِ الْغَايَةِ الرَايَةُ الرَايَةُ الْخَمَارِيْنِ وَأَنْشَدَ قَوْلَ ابْنِ دُوَيْبٍ وَوَصَفَ الْخَمَارَ: 78: M^cA.R.,
لَهُ رَايَةٌ تَهْدِي الْكِرَامَ عُقَابِيهَا

Le même hémistiche se trouve dans I. Sîdah XVII, 10, où le texte porte après une remarque sur le genre féminin de عُقَابُ: وكذلك إذا أريد بالعُقَابُ الرَايَةُ وَأَنْشَدَ: عُقَابُ

ولا الراج راج الشأم جاءت سبيئة لها غايئة تهدي الكرام عقابها
يعنى رايئة الخمار.

غيب

غاب, i, a, *disparaître*, antonyme de *بر*, 989; sur les congénères radicaux, voyez 677.

غيب, *être absent*, 443; *éloigner*, LB^cA, p. 59, 13; *durchbringen, rauben, berauben*, RO, pp. 396, 4; 414, 4; *verlieren*, RD II, 44.

غايب, *absent*, pl. غاياب *ṛîyâb*, 904 = LB^cA, p. 80, 8; *ibid.*, p. 80, 14, cf. Feghali, K^cA, p. 222.

غيث

غَيْث, *boue*, voyez sur غييث et غَيْط 877. — Aussi *pluie*; Stace, p. 135; HB, p. 233 n. 2: „Le mot غَيْث est employé spécialement, quand on veut parler d'une pluie bienfaisante” [cf. غيص, Marçais, TAT, p. 407].

غير

[غار, a, class., *être jaloux*].

غَيْر, *détruire*, 1142 n. [cf. Dozy; Rossi, AS, p. 203 *danneggiare*]; من ستر غير, 918, 9 sens obscur. Voyez *ibid.* — Aussi *attaquer*, MAP, pp. 77 et 384.

غَيْر ما صَغِي, p. ex. غَيْر ما صَغِي, *ohne (irgendwelchen) Hass*, 665; Nöldeke, Zur Gram. § 51; en Ḥḍr à peu près = l'alle. *doch nicht*, ‘ajâlî ghêr mâ behom šê, ghêr mâ gêtêlôhom âl Kethîr? *Meinen Söhnen ist doch (hoffentlich) nichts (Übles) begegnet, die Leute von Kethîr haben sie doch nicht etwa getötet?* Snouck Hurgronje, OS, p. 101. — من غير مرض لا, 665. —

ما غير, *seulement*, Hartmann, LLW, p. 82, 19. — ما غير, 'Awâliq et mîr mîr¹), Dt, p. ex. مَبيّر هذا عندى, *je n'ai que ceci*, 663: مَبيّر, *accompagné de غير* dans l'hémistiche:

مَبيّر غير⁺ أولادِ النَّبِيِّ خَيرِ البَشَرِ

Si ce n'est les enfants du Prophète, le meilleur du genre humain, 664; مَبيّر = sans, p. ex. مَبيّر الغُرُور, *sans erreur*, 659, 4 d'en bas. Sur l'emploi de la particule *mîr* ou *mâr*²) chez les Bédouins du Nord dans le sens de *mais*, *cependant*, *seulement*, voyez 664. Comme خَير > ḥar en mehri, Jahn, GMS, p. 69, غير > عَير > 'ar > er dans le dialecte de Ḍofâr, 1430; RḌ II § 37, c, d. Sur غير > 'êr ou 'er en maghrébin, voyez Marçais, TAT, p. 397. Cf. mehri ar, qu'identifie Jahn, MS, p. 164 à tort avec ج, *fürwahr*. Dans arinâ, *jedoch sie*, ibid. p. 135, 13, nâ n'est pas le pronom suffixe, car le suffixe de la 3^e pers. du fém. sg. est -se; ce nâ est plutôt une particule démonstrative. — غير, *durchaus*, p. ex. wuddi ghêr essefer, *ich will durchaus reisen*, Hartmann, LLW, p. 127. — Sur ما زرتَه آلا غير مَرَّة pour ما زرتَه آلا مَرَّة, *je ne l'ai visité qu'une seule fois*, voyez Fleischer, Kl. Schriften III, 636. غير ما مَرَّة avec ما pléonastique (cf. ci-dessus), Hartmann, OLZ 1900, col. 302. — يا غير, pléonastique [voyez GLB^cA, p. 57].

غَرَش قلت له ما تطلعش بَرًا, *seulement*, غيرش < غَرَش, *je lui ai seulement dit de ne pas sortir*, Ṭantâwî, Traité, p. 88.

غَيبَر, *défectuosité*, 536; Stace, p. 198 غَيبَر, *damage* [Rossi, AS, p. 203: „danno in terreni, coltivazioni prodotto da terzi gāygar].

1) مَبيّر > ما أَيبَر > ما عَيبَر > ما غَيبَر.

2) De ما غير, non pas de مَبيّر غير, comme le croit Socin, Diwan III § 54 e.

غَيَّار, *agresseur*; MAP, p. 74, où il s'agit de trois groupes de cavaliers, „el-Ṛajjâre, welche Pferde reiten, die feindlichen Herden überfallen und fortreiten — el-Kemin, die sich verstecken und den verfolgenden Feind aus dem Hinterhalte bedrängen — und eṣ-Ṣabûr, Kamelreiter, welche weit vom Feinde halten, die erbeuteten Tiere von den Ṛajjâre übernehmen und in Sicherheit bringen sollten”.

تَغْيِيرٌ, *sobriquet*, RO § 65.

غَيْط

غَيْط, غَيْطَة, voyez 877.

غَيْل

غَيْل, pl. غَيْول, *eau courante, qui coule toujours, cours d'eau*, 39, 4; 72, 6, 10; 877; Arabica IV, 29; M J M, p. 22; ci-dessus, pp. 885 et 2010 sub سَيْل [*conduttura d'acqua perenne*, Rossi, A S, p. 197 sub *canale*]; souvent usité dans le sens de *source*, I B, p. 81 n. 1; dans le 'Omân *Flussbett*, RO, p. 285, 3 [cf. Dozy s. v.].

غَيْلَة, *boue*, en 'omânais, 877.

غَيْل, *Dickicht*, Hell, ZDMG LIX, 610, v. 10 [Dozy s. v.];

I. Sîdah XI, 45, 10: وَقِيلَ * الْأَجْمَةُ * وَوَيْلٌ * الْأَجْمَةُ *
 مِنْ أَنْبَرِيٍّ فِي غَيْلٍ.

غَيْل, *eau de la rivière*, 877: 1112.

غَيْم

غَيْم, *schattiger Palmenwald*, 784; Socin, Diw. Gl., p. 298.

[Dans la luṛah, غَيْمَة est *arbres épais sans eau*; et أَعْيَم, fém. غَيْمَاء, pl. غَيْم, *touffu et vert* (arbre)].

Sur غَيْم > غَيْم, *nuages*, cf. Vollers, VS, p. 188.

ف

* ف

ف permute avec ث, 768; 1109 n.; 1721; Hdr, p. 538; ci-dessus, p. 244 [Brockelmann, VGSS I, 130; Vollers, ZA XXII, 225; Cantineau, Ét. I, 18; II, 131]; el-Amâlî I. 18, 5 d'en bas: *يَقْدِلُ فَنْدَكَ الدَّارِ وَتَمْلُوحًا*; plusieurs exemples dans I. Sidah XIII, 286; Haffner, AL, p. 34; el-Gâsûs, p. 163; *حُفْلَانَةٌ = حُتْلَانَةٌ*, Naqâ'id, p. 97, 16.

< م, 1257 s.

> و, 743; ci-dessus, p. 1683 [Cantineau, Ét. II, 131] ¹⁾.

sf > ss, a sfal > assal, 99, 16; 133 n.

فَأْر

فَأْر, coll.; فَأْرَة nom. unit., *souris*, Dt. De là probablement فَأْرَة, *mollet*, Wade, en tunis., Stumme, GTA, p. 47, 7 d'en bas, voyez Vollers, ZDMG L, 331; cf. lat. *musculus*, Walde, LEW, p. 503. — فَأْرَة aussi *rabot*, p. ex. Snouck Hurgronje, MS, p. 95.

فَأْس

فَأْس, *hache*, 760 [Rossi, AŞ, p. 236], cf. ci-dessus, p. 840 sub دَلُو [Zimmern, AFW, p. 12].

فَأَق

فَأَق, class. *sangloter*. Combinaisons étymologiques, 1095.

[¹⁾ Sur les labiales affriquées (*b^w*, *m^w* et rarement *f^w*), p. ex. *š u b b^w ê k*, *fenêtre*; *y i r m^w i*, *qu'il lance*; *Ġ ô f^w e i*, *du Ġôf*, voir Brockelmann, VGSS I, 208; Cantineau, DA I, 35 et surtout le même, Ét. I, 16].

فأل*

فأل, dans la luṣah *augure*; chez les Bédouins, فأل est un *bon* ou un *mauvais augure* [cf. MMC, p. 391]; chez les Ḥaḍai le plus souvent, un *mauvais*. Il faut donc corriger Stumme, TTBL, p. 148, qui dit que فأل est toujours usité dans un bon sens; pour préciser, on dit ṭayyib el-fâl, RḌ I, 135, 3; fâl ṭajjeb, MAP, p. 309. C'est en général un omen, qui était aussi chez les Romains bon ou mauvais. De فأل, *augure*, provient un dénominatif qui a reçu plusieurs spécialisations, rapportées Ḥḍr, p. 679 s., فأل, u, *se sauver*, *s'écarter* = توخر, Ḥḍr, p. 9 d.l.; RO § 338: lūl'ed dār jōḥbi 'a idēh u rugl'eh ilyn fâl 'anhum, *le petit garçon commençait à ramper à quatre pattes, jusqu'à ce qu'il se sauvât d'eux*, et فأل, i, *effrayer* qn par un mouvement brusque et à l'improviste pour voir si ceux qui s'approchent sont amis ou ennemis. On est l'objet d'une فَيْلَة de la part de l'ennemi; Wetzstein, ZDMG XXII, 154 donne: لِيَه تَفِيلُونِي *pourquoi m'effrayez-vous comme ça?* et ibid. فَيْلَة, *frayeur*; فَيْلَة est l'action de se lever brusquement et inopinément pour voir ce qui se passe. Cf. Schmidt-Kahle, VEP I, 293: fâl, *durch Schreien verjagen*, avec *fi jem. anfahren*, et ibid., p. 92, 18: minha fêle, minne fêle, *von ihr ein Aufschrei, von ihm ein Aufschrei*. De là انفل, *s'enfuir*, 1216 = LB'A, p. 2, 9. Sur la phrase فَاَلًا مَلِيحًا مِنْ وَجْهًا قَلِيحًا, *un bon repas* (d'un bon augure) *par un joli visage*, voyez Ḥḍr, p. 304; cf. aussi Jaussen, CA, pp. 343 n.2 et 384/5. Quant à فَوَّل, nous lisons dans Bâsim, p. 50, 2 d'en bas: قُلْتُ لَكُمْ لَا تَفَوَّلُوا عَلَيَّ *je vous ai dit: „Ne me faites pas ces mauvais*

présages”; *ibid.*, p. 59, 5 : انا ما قلت لك لا تقول بهذا الغال ;
ibid. p. 16, 9 : قل نيب ما علبيش على شان خاطرکم اسامحه النبوه ;
 دى لكن ما تخلو حش يقول على تاني مره بكلام زى ده *Bon! Ça ne fait rien. Pour vous être agréable, je lui* ¹⁾ *pardonne pour cette fois, mais ne le laissez pas me dire une seconde fois des choses de mauvais augure et dans de pareils termes; ibid.*, p. 27, 4 d'en bas : فقال ليم باسم ما تخافوش انتو الاتنين انا ما اضربشى ;
 الآ وش الشوم صاحبكم الى كل ساعه يقول على النج *Bâsim leur dit: „N'ayez pas peur, vous deux, je ne vous frapperai pas, mais bien cette figure malencontreuse de votre ami qui présage à tout moment quelque malheur”*; *ibid.*, p. 28, 3 d'en bas : انا قلت لك من زمان ما تفوشى ²⁾ على بغلاتك الرديه *je l'ai dit depuis longtemps: „Ne me fais pas de mauvais présages”*, voyez *Beaussier s. v.*; *L Am*, p. 20 : يا بنتى تفوت لك من الارنب : *ma fille, tu l'es tiré un mauvais présage du lièvre.*

Voyez aussi 737 n. 4 = *Hār*, p. 680, où *تغول ب* est considéré comme un bon augure, et 1311, 1 = *LB^cA*, p. 61, 7. — *تغولنا عند فلان*, nous avons bu le café et mangé chez un tel, *‘anazî*; *قبوة الغل* est le café qu'on boit en partant le matin, 1072; *Arabica V*, 161; le déjeuner s'appelle en *śahhî* *فويل*, pl. *فوييلات*, *Jayakar*, *BBRAS*, p. 261. En *Dt* on l'appelle *قبوة التفلوح*, et *تفلح* y est boire le café le matin; *فلاح* est le repas avant l'aube en *Ramaḡān*, *Hār*, p. 678.

Mais *تغول* peut aussi signifier un mauvais augure : *من يوم تغولنا به ما شفنا كود الشر*, depuis que nous l'avons

¹⁾ C'est-à-dire le calife.

²⁾ Cf. Goitein, *Jem.* n° 800: *Lā tfaḡḡulš ‘alā nafsak, sprich nicht für dich unguünstiges Ominöses aus*; *Rossi, AS*, p. 214 *fawwal, cercare di indovinare la sorte; mufawwil, indovino. Cf. ibid.*, p. 184.]

rencontré, nous n'avons vu que du mal, 'anazî, Hdr, p. 680. Ce verbe est encore *tirer un augure pour l'avenir*, R O § 441, comme *عَلَّمَ الْفَعَال* est *l'art de tirer l'augure*, de prévoir l'avenir, *ibid.* Il faut donc traduire *تَغَاوَل* de plusieurs façons selon l'idée rattachée à l'action à laquelle se rapporte le fâl.

فَاوَل, *donner à manger*, p. ex. Schmidt-Kahle, VEP I, 120, 10 d'en bas, lafa Ğallâl 'inde, ḵahuanûh ufâualûh, Ğallâl arriva chez lui; on lui donna à boire du café et à manger [cf. aussi II, 170, 14: ġābû-le fuâle tfâual, sie brachten ihm das Essen, und er ass]. Dans le glossaire, Kahle rendait *فَاوَل* par „zu essen geben (eigentl. wohl mit Fûl, Saubohnen, speisen)"¹⁾. Il ne connaissait pas bien l'origine de ce verbe et il renvoyait à Littmann, BE I, 44, 9: *سَلَبَ مِنْهَا جُرَيْسُ فَوَالَهُ لَصِيُوفُ الدِّينِ عِنْدَهُ فَاعْطَتْهُ الْاَكْلَ*: *Gureys lui demanda du manger pour les hôtes qui étaient chez lui et elle lui donna le manger par dessous le rideau de la tente.* On ne saurait le traduire autrement.

اِسْتَفَايَل, *désirer*, Stumme, GTA § 36 et TTBL, gloss. s. v.

Le pluriel de *فَال*, prononcé fâl dans quelques dialectes, est *فَالَات*, comme nous venons de le voir dans un exemple cité ci-dessus; *جِيئْتُونِي بِفَالَاتِكُمْ الْمُنْحَاسِيسِ*, *vous êtes venus chez moi avec vos malencontreux présages*, Bâsim p. 70/1 note. En Hdr, *فَال*, pl. *افْوَال*, est *gens de mauvais augure, gredin*, Hdr, pp. 66, 17 et 88. D'après Socin, Diw. Gl., p. 298, *فَال* est *Art und Weise des Handelns, Beschäftigung*. Il y a aussi

[¹⁾ Dans Vol. II l'allusion à *فَوَل* a été biffée; le renvoi à Littmann y manque aussi, et *فَوَالَهُ* y est rendu par *Essen* seulement].

une forme *فُولَة*, qui est un *اسم مَرَّة* de *فَال*; Bâsim, p. 41, 1: *لَمَّا شَافَ الخَلِيفَةُ صَاحِبَةَ الخُرْفِ جَآتِ عَرَفَ القَوْنَةَ فَعَمَزَ الوَالِي عَليهَا الخُرْفَ*, le calife, voyant venir la propriétaire du bracelet, comprit le fin mot de l'affaire et fit un signe au gouverneur de la faire partir.

Dans le livre *الخَاسِنِ وَالضِدَادِ* de Pseudo-Gâhiz, éd. v. Vloten, p. 69, nous lisons:

لَا يَعْلَمُ المَرْءُ تَيْلًا مَا يُصْبِحُ إِلاَّ كَوَانِبُ مِمَّا يُخْبِرُ انْفَالُ
وَأَنْفَالُ وَالنَّجْرُ وَالْكَيْسَانُ كَلَّتْهُمْ مُضَلِّلُونَ وَدُونَ الغَيْبِ أَقْفَالُ

*L'homme ne sait pas le soir ce qui lui arrivera le matin,
Si ce n'est les mensonges que raconte le présage.*

Et le présage, l'auspication et les devins, tous

Vous égarent, car devant le monde invisible il y a

[des verrous.

L'éditeur a bien fait d'imprimer *فَال* au lieu de *فَأَل*, car le hamzah n'a rien à faire à la racine; d'ailleurs *فَال* est exigé par la rime. Ce mot a été combiné avec *فَالٌ*, merveille, Ges.-Buhl s. v.; Wellhausen, Reste, p. 205, et *فَأَلٌ* serait alors une métathèse où le *ن* aurait changé de place. Pour plus de renseignements sur *فَالٌ*, voyez Beaussier s. v., Marçais, T A T, p. 415/6 [qui a signalé la forme *فَلٌ*, et Ronzevalle, p. 52]. Voir aussi Wellhausen l. l.; Doutté, Magie et Religion, pp. 363 s. et 518/9; Delphin, Recueil de textes, p. 145.

فَانُوس

فَانُوس, lanterne [Rossi, A S, p. 216]; *fânûs el-bedu*, expliqué 999. Du grec *φανός*, Vollers, ZDMG LI, 299.

* فَتَّ

فَتَّ, émettre, 20, 21; *Ĥdr*, p. 672, comme dans la *luḥah*,

p. ex. Boh. VII, 69, 10 d'en bas ¹⁾. Selon Landersdorfer, SS, p. 81, فنت serait d'origine sumérienne.

فتنت fatIt, appelé aussi fatout, fait avec du pain, coupé ou émietté, sur lequel on répand du beurre fondu, Jaussen, CA, p. 66; BB, p. 46: „Ftita, ungesäuerter Teig aus Mehl und Wasser, welcher in der heissen Asche des Cameelmistes gebacken und nachher mit ein wenig Butter vermischt wird”.

* فتح

فتح الخاتم, ouvrir le cachet, 836.

انفتح, s'ouvrir, 1084.

استفتح, einnehmen (eine Stadt) ²⁾; frühstücken, RO § 302.

فتحة الوجه ou فتحة الرحم, expliqué 834.

ذكر المفسرون في ذكر المفتوحون في: 1166; = مفتوح = فتاح, Höfni, p. 46, 1:

قوله تعالى رَبَّنَا افْتَحْ بَيْنَنَا وَبَيْنَ قَوْمِنَا بِالْحَقِّ وَأَنْتَ خَيْرُ الْفَاتِحِينَ ³⁾

أَنَّ الْفَاتِحَ فِي لُغَةِ الْيَمَنِ الْقَانِي

مفتوح, qui a la vue claire, Hdr, p. 672; Meissner, NAGI, p. 136.

فتخ

فتخ, a, plaisanter, Dt, 1035.

فتخ = فتخ, ibid.

* فتر

فتر, faiblir, se relâcher, > فتر, 1580; Stace, p. 185.

فُتِرَ, (aussi fiṭur), pl. افتار ĩftâr, 20, 19; 831; 1088; 1356; ci-dessus, p. 1042; expliqué 622.

¹⁾ Sur le verset 522, 9, voyez ci-dessus, p. 922, en bas.

²⁾ Aussi to seek an omen from a book, especially the Qur'an, by opening it at random, استفتح فَلَاً فِي الْمُصَكَّفِ, Bevan, p. 83.]

³⁾ Qor. VII, 87.]

فَتْرَةٌ, nom d'une étoile, 637.

فَتْرَانٌ, *languid*, Stace, p. 95.

فتش

فتش, i, *examiner*, LB^cA, p. 73, 11 [Sur les altérations que subit ce thème en maghrabin, voir Marçais, TAT, p. 408].

فتش, *inspecter, fouiller*, 1326, 11.

مُفْتَشٍ, *inspecteur*, *ibid.*

* فتق

فتق, u, *aiguiser*, Dt; *fendre, crever*, Hdr, p. 672; Meissner, NAG I, p. 136.

* فتك

فتك < افتك, *se déverser, envahir*, 1029; 1177; Hdr, p. 672. SAE IV, 143 d.l. fákkū aṣ-ṣundūq u ftek, *sie öffneden den Kasten und er war offen*. Cf. Dozy sub فتك, Vollers, VS, pp. 132, 136 et عتد, *être prêt*, de اعتد; de là عتيد, *prêt*, p. ex. Qays b. el-Ijaṭim X, v. 7.

* فتل

فتل, *tordre, tresser*, 569.

فَنَبِيلٌ, *mèche du fusil*, Arabica V, 127 n. 2; Wetzstein, ZDMG XXII, 122.

فَنَبِيلَةٌ, *cordelette, mèche*, 569; HB, p. 99 [*filo*, Rossi, AS, p. 208]; *Lampendocht*, Wetzstein l.l.; *mèche du fusil*, Hdr, p. 672; RO, pp. 288, 4 d'en bas; 411 n° 146; 424 n° XVIII. Stumme, TTBL, v. 472: *مثيل الفتييلة jadwu metil elfetila, die wie ein Licht glänzen.*

فتل, *procurer (pimp)*, Stace, p. 130.

مفتول, *runder Turm*, Meissner, N A G I, p. 136 [Philby, H A II, 318; Hilprecht, *Die Ausgrabungen in Assyrien und Babylonien*, p. 59 avec figure (tour carrée)]. — انسان مفتول, *homme gaillard*, Dt.

فتن

[فتن, i, dans la luḥah, *éprouver; séduire; exciter à la révolte*].
فتنه, *épreuve; séduction; discorde*, 1648 [rissa, Rossi, A S, p. 233]; *intrigue*, RO § 28; p. 326, 13; ġāt minnahum èl-fitneh māu šē barrānī, *die Unordnung ist von ihnen selbst verursacht worden, es ist keine von aussen her gekommene Sache*, Snouck Hurgronje, MS, p. 29.

فَتْنِي, Sachau, A V L M, p. 48 n° VIII, 6:

لك طول يا فتني يشبه لعصن البان

*Du hast eine Gestalt, o du, der du mich quälst, ähnlich
einem Weidenzweige.*

فَتْنَان, *intrigant*, RO § 51.

مفتنون, *in Intriguen verwickelt*, o.l., p. 326, d.l.

فتو

فَتِي, a, *être jeune, vigoureux; être clair* (langage); voyez sur ce thème et sa correspondance en hébreu 501 s., où l'on trouvera plusieurs exemples.

فَاتِي بَيْن, *éclaircir un point litigieux, se prononcer sur une question juridique*, 501.

أَفْتِي, *parler d'une façon claire*, p. ex. ift kālâmak lî² ou bikālâmak, *parle-moi clairement*, mais aussi simplement = نَطَقَ, *prononcer un mot, parler*, 13, 18; 328; 501.

عند تَفْتِي, *demander l'explication de qch à qn*, 501.

تَفَاتِي = تَفَاتِي.

فَتَّى, 502. Sur פְּתִיָּה dans la littérature rabbinique, voir Krauss, ZDMG LXX, 342.

فَتَّى, *clair*, langage ou homme en parlant, 501.

فَتَّى = فَتَّى: aussi *habile*, soit en parlant, soit en travaillant; seulement à Aden dans ce dernier sens; *actif*, 501; 1499 n. 1.

فَتَّى, 502; Z A XXIII, 92.

فَشْر

فَشْر, minéen, 622; 624.

فَشْر, *plateau* en marbre, en or ou en argent, peut-être de sum. banšur > akk. paššuru, syr. ܦܫܘܪܐ, *table*¹⁾, 622 s.; 1356. Cf. aussi Jaussen et Savignac, Mission, p. 257.

فَشْر, *coupe*, 760.

فَجَّ

فَجَّ, pl. فُجَّوَج, *chemin entre deux montagnes, défilé, recoin*, 156; 1721; Stace (Béd.), p. 119; selon el-Amâli I, 90, 5
كَلَّ سَعَةً بَيْنَ نَشَارَيْنِ.

فَجَح

أَفْجَح, fém. فَجْحًا, *large, plat* (pied), Dt; أَفْجَح, *une large empreinte de pied*. — أَفْجَح, pl. فُجَّحَان, aussi *qui a les pieds plats* ou *qui a les pieds tournés en dehors*, cf. أَفْجَح. Cf. aussi فَجَّ, Socin, Diw. Gl., p. 298.

[1) Selon 622 n. 2 *patara* viendrait de **patar*, arab. fütür, ce qui n'est pas probable, cf. Zimmern, AFW, p. 33 sur akk. paššuru: „Dazu darf schwerlich, wie mehrfach geschehen, lat. *patara* gestellt werden"; il faut, sans doute, combiner ce mot avec lat. *pateo*, Walde, LEW, p. 565.]

فَجَّرَ

فَجَّرَ, *déchirer, percer, ébrécher*, 7, 20; 1153; 1630. Cf. Rhodokanakis, W Z K M XXIX, 353.

تَفَجَّرَ, *avoir des trous*, 583.

اِفْتَجَّرَ, *éclater (fusil)*, 1596; synonyme de اِفْتَجَّلَ, *inventer un mensonge*, 1773.

فُجَّوْرٌ, pl. فُجَّوْرٌ, *trou, brèche*, 47, 3; 91, 6; 590; 1295; 1581.

فَجَّوْرٌ, voyez أَجْمٌ, ci-dessus, p. 66.

فَجَّسَ

فَجَّسَ, *subtilité*, Dt.

مِفْجَسٌ, *finot, rusé*.

فَجَّعَ

[فَجَّعَ, a, dans la lurah, *frapper, accabler*].

اِفْتَجَّعَ مِنَ الطَّاعِشِ, *il resta interdit devant l'hyène*, Hoğarieh.

فَجَّعَةٌ, *Gefrässigkeit, Festgabe*, p. 83 [cf. اِنْفَجَّعَ, Dozy].

فَجَّعَنَةٌ = فَجَّعَةٌ, *Festgabe*, p. 83 [Dozy s. v.].

فَجَّعَانٌ, *gefrässig*, *ibid.*

فَجَّعَانِيَّةٌ = فَجَّعَةٌ, *Prov. et Dict.*, p. 419.

فَجَّلَ

اِفْتَجَّلَ, synonyme de اِفْتَجَّرَ, 1773; مِفْتَجَّلٌ بِالْكَذْبِ, *il invente un mensonge*, Dt.

فُجَّالٌ, *radis*, 940; 941 n. Akk. puglu, syr. ܦܘܓܠܐ, *radis*, Delitzsch, Prol., p. 84 n. 2; Zimmern, A F W, p. 58.

فَجَّوْءٌ

فَجَّوْءٌ, *surprise*, 309, 4 d'en bas; *whisper*, Jayakar, BBRAS, p. 270; *Loch, Wunde*, pl. fi ġā wī, Hartmann, LLW, p. 129.

فج

فَجَّ, u, i, se répandre (parfum); siffler. Sur le thème فَجَّ, voyez 570 et 601.

فَجَّجَ, sifflement, 570.

فجنت

فَجَنْتَ, émietter, zerbröckeln, Dt.

تَفَجَّجْتَ, s'émietter. — الْإِنْسَانُ يَتَفَجَّجْتَنِي, l'homme est brave, courageux.

فجت

فَجَّتْ, variation phonétique de فحس, 570.

* فحس

فَحَسَ, a, froter, rouler, tourner, 7, 8; 47, 19; 65, 10; 316; 569; 570; 629; 633; 1115; LLA, p. 74; LA IV, 324, 2 d'en bas : يُقَالُ فَحَسْتُ لِلْخُبْزَةِ فِي الْأَرْضِ وَقَدَّتْ لَهَا أَفَادٌ قَدًّا : وَالاسْمُ أَفْحُوسٌ وَأَفُودٌ عَلَى أَفْعُولٍ وَالْبَعْ أَفْحِيسٌ وَأَفْحِيدٌ وَيُقَالُ قَدَّتْ لِلْخُبْزَةِ إِذَا جَعَلْتَهَا مَوْضِعًا فِي الرَّمَادِ وَالنَّارُ تَنْتَضِعُ فِيهِ I. Sa'd VIII, 87, 21 : فَفَحَّصْتَ الْأَرْضَ أَفْحِيسًا ; el-Gâhiz, Bayân II, 24, 6 : فحس est aussi commettre les fils en les entortillant avec la paume de la main sur le genou, 569; ci-dessus, p. 1542, cf. Jahn, MS, p. 176 ¹). Sur le développement de la racine فحج, voyez 570; احصف, synonyme de فحس, el-Ašbâh, p. 97, 12.

فخط

فَخَطَ, froter, 316; 570.

¹) Bittner, Šh II, 7 dérive à tort mehrî fĥās, šĥaurî fĥes de فحس au lieu de فحص.

فحفح

فحفح, souffler en dormant, 601.

* فحل

Sur la forme iḥḥelu, voyez 793, et sur cette métathèse de فحلج, 790.

فَحَل, pl. فُحُول, étalon; mâle; homme énergique, 1668; surnom du Prophète à cause de sa sensualité, 855. En mehri et en šḥauri فحل est aussi *pénis*¹⁾, Jahn, MS, p. 176; SAE VII, 70, 9, 14, 21; 130, 14.

فحل طَب, expliqué 1397; الفحل طَلَف, 945; Arabica IV, 27. فَحَلَّة, gland du pénis, Dt [faḥaleh, testicolo, Rossi, AŞ, p. 242].

فَحَل, pl. فَحَلِين faḥlîn, courageux, Carbou, p. 48.

فحم

فَحَم, a, tordre un seul fil sur le genou, 19, 18; 569.

فَحْم, être très noir.

A ce qu'il semble, deux racines tout à fait différentes se rencontrent dans le thème فحم, à savoir فح, sur laquelle voyez 316 et 569 ss., et حم, 571 ss.

فَحْم, charbon de bois et, maintenant aussi, houille. Dans le Sud, ce mot n'est usité que dans le Yémen, 570 s. [Rossi, AŞ, p. 198]. I. Sîdah XI, 39: التَّجْمَرُ — الفَحْم * العَيْن * الفَحْم — الطَّافِي * واحده فَحْمَة * ابن السكيت * حو الفَحْم والفَحْم * الاصمعي * وعو الفَحِيم * ابو عبيد * وهو الحَمَم واحده حَمَمَة وحَمَمَتُ وجبته — سَوَدَتْهُ بالفَحْم. — En hébreu חָפַח, selon l'opinion généralement ad-

¹⁾ En mehri ṭaḥāl ou faḥāl est *pisser*, Bittner, MS III, 87 n. 3.

mise de *paḥḥâm, contrairement à l'hypothèse de Torczyner, ESS, p. 96. Sur فَعَّلَ, cf. ci-dessus, p. 296 sub جَلَّيسَ.

فَكِيمَ, inf., 569.

مَمَّحَمَّ ou مَمَّحَمَّ, sabéen, autel, 571; 645.

فَحِخ

فُحَاخِي, camelion; فُحَاخِ, nom. gen., mehrî faḥâḥ, 710.

فَحْخَد

فَحْخَد > فَحْخَد, cuisse, ci-dessus, p. 1650 [Cantineau, Ét. II, 220 fáḥõd, fõḥõd, fõḥed, foḥõd, pl. fḥâd, fḥûd]. — فَحْخَد, pl. فُحُود, subdivision d'une tribu, 911 = فَحْخِيدَة, pl. فَحَائِد, 39, 12; HB, p. 34 [cf. Brockelmann, VGSS I, 155, b. a].

فَاخِر

فَاخِر, voyez Lidzbarski, ZDMG LXXII, 189 et Fischer, ibid., p. 328.

فَاخَس

فَاخَسُوس, punaise, Dt, 1305 n. 2.

فَدِخ

فَدِخ, class., casser, briser, 763; 1580. Thèmes congénères, 763.

*فَدِر

فَدِر, u, détacher, faire aller seul; aussi intr. se détacher = اِنْفَدِر, expliqué d'une manière détaillée, 1580. — Thèmes congénères, 763.

فُدَّر, pl. فُدُور, brèche dans un mur, une lame, 160, 3.

فَدِغ

فَدِغ = فَدِخ, 763; 1580.

فَدَق

فَدَقَ, *marée basse*, Dt; cf. 792 n.

* فَدَم

فَدَامَةٌ, pl. فَدَائِمٌ > fad e y m > fad ê m > fad î m, *muselière*, 523 s.; Stace, p. 110; fd ê m, R D II, 45. D'après Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 37 de p a n d â m a, „das Mundtuch der Pārsen”.

* فَدَن

فَدَانٌ, *paire de bœufs avec lesquels on laboure*, inconnu dans le Sud, Hdr, p. 673; فَدَانٌ, 702; Hdr, p. 639, 2. [De فَدَانٌ, Fraenkel, A F W, p. 129; Brockelmann, Lex. Syr., p. 558].

فَدَى

فَدَى, i, class., *racheter*¹⁾, hébr. פָדָה, akk. p a d ū, en Dt فَدَى, a, avec ب, *apporter comme sacrifice d'amitié*, 27, 10; 743; cf. Socin, Diw. Gl., p. 298 et Marçais, T A T, p. 409 [Rossi, A S, p. 223 fād ê, *offrir, immoler*].

فَدَوٌ²⁾, *sacrifice d'amitié ou d'accouchement*, 27, 12; 1777, où l'on trouvera les détails nécessaires; voir aussi l'exposé intéressant chez Jaussen, C A, pp. 361—363.

فِدَاءٌ ou فَدَى, I. es-Sikkit, p. 672: يَقُولُونَ لَكَ الْفِدَا وَاللِّمَاءَ (مَقْصُورٌ): إِذَا كُنَ مَعَ "اللِّمَاءِ" لَا غَيْرُ فَإِذَا افْرَدُوهُمَا قَالُوا: فِدَاءٌ لَكَ وَفِدَاءٌ لَكَ وَفِدَاءٌ لَكَ وَفَدَى لَكَ وَفَدَى لَكَ.

* فَرَّ

فَرَّ, *s'enfuir*, فَرَّوْا عَدْنَ, ils se sont enfuis à Aden, Dt, cf. Socin, Diw. Gl., p. 298. Comme le fait remarquer Praetorius,

[1] Cf. Goitein, Jem. nos 807, 808.]

[2] A Şan'a' فَدَوٌ; Rossi, Voc, p. 310: „fidw vittima, offerta, sacrificio; si usa immolare vittime (bœuf, cammelli, ovini) per completamento di casa, fine di raccolto ecc.” Voir aussi le même, A S, p. 189.]

ZDMG LXII, 749, le sens primitif de فَرَّ semble être *aufspringen, anspringen, fliegen*, d'où s'est spécialisée la signification de *fuir*, cf. les exemples allégués par lui et en šhaurî, SAE VII, 140 n° 10: Fer min šunút be-diq bob, ʿoñr, *er sprang vom Schlafe auf, klopfte an das Tor und sprach*. Quant à نَفَرَ, *s'effaroucher, s'enfuir*, ce verbe est probablement un développement de فَرَّ avec *n* augmentatif, 1269; Nöldeke, NBSW, p. 186. Sur V⁻فَرَّ, voyez d'ailleurs 601: 1254 et ci-dessus, p. 1330, cf. aussi *ωδ.ζ, in agros exiit, ruri fuit*, Praetorius, BZA I, 37¹⁾.

فَرَّ est aussi synonyme de فَلَ, I. Sidah VI, 81, 5: الْقَلُّ الْقَوْمُ: فَلَ; المنبزمون والجمع فلال

فَلَّ, pl. فُرُور, *fugitif*, 1579.

فُرَارَةٌ, *agneau*, 715.

فَرْتَش

فَرْتَش, *chercher* = فَنَش, 360.

فَرْتَق

فَرْتَق, *défaire, délier*, Carbou, p. 205, cf. فَرَق.

فَرْتَك

فَرْتَك, *couper*, Hartmann, LLW, p. 116 [Růžička, KD, p. 165].

* فَرْت

فَرْت > فَرْت, *matière fécale*, 1109 n.; RD II, 45; Marçais, RMTA, p. 422.

¹⁾ D'après Möller, SI, p. 34 ss. et Indoeur.-semit. sammenlign. Gloss., p. 110 s., V⁻فَرَّ serait identique avec la racine indo-européenne *pr-*, p. ex. gr. πρό, πρότερος, lat. prior, primus, sanscr. pṛsthá-, dos, sanscr. párvata-, montagne, etc.

فَرْتَم

فَرْتَم, *émietter le pain*, Dt.

* فَرَج

فَرَج, *vulve*, 838; 853; Bauer, Eho, p. 89 n. 3. Cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 82 et ci-dessus, pp. 77 et 755.فَرَجَة, *fenêtre*, 1303; Socin, Diw. Gl., p. 298; firge bèn el-byût, *intervalle entre les tentes*, LB^cA, p. 6, 28.

فَرَجَ اللهُ, voir sub عَوِيْنَة, ci-dessus, p. 2350 n. 9.

فَرَجِي, *montrer* = وَرَى, Prov. et Dict., p. 419; Socin, Diw. Gl., p. 298; Tallqvist, A S S, p. 142, 2; L Am, pp. 64 n. 2; 68, 5 d'en bas (lisez وَأَفْرَجِيكُمْ) et 90, 10 (lisez أَفْرَجِيكَ); Sağ'ân, MSOS V, 52, 53, 54 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 148]; Østrup, Contes, p. 143, dont les règles ne sont cependant pas confirmées par les exemples cités par Sağ'ân. Cf. طَعَمِي, Prov. et Dict., p. 403; صَرَّقِي, *in den Mund stecken*, Socin, Diw. Gl., p. 285.

* فَرَح

فَرَح, pl. أَفْرَاح, *fête, réjouissances*, Hdr, p. 673; Marçais, T A T, p. 410; أَفْرَاحِ وَأَعْرَاسِ, *fêtes de famille et noces*, 827, 8; 859, 10; 860 n. 4. — عُرْسٌ طَيِّبَةٌ = فَرَحٌ طَيِّبَةٌ, 1178.

* فَرِخ

فَرِخ, pl. فَرُوخٌ, *coq poussin*, mais plus souvent دِيك; fém. فَرِيخَةٌ, Dt; فَرُوخِ الْعُرْبَانِ, *corbillats*, LB^cA, p. 14, 22. — فَرِيخٌ signifie aussi *Palmschoss*, Socin, Diw. Gl., p. 298 [*rejeton*, Feghali, P D n° 2104] et *bâtard*; dans le 'Omân, sur toute la côte d'Est et à Bašra *jeune homme*, Arabica III, 62; Hdr, p. 673; R O, pp. 21, 12 d'en bas; 72, 8; 121, 7 d'en bas;

427, 2, où nous trouvons le pl. فَرَّخَان; voyez Marçais, T A T, p. 410. — فَرَّخِي, pl. فَرَّخَان, poulet.

فَرِيخَة frēza, Dirne, RO, pp. 245, 8 d'en bas; 405, 3 d'en bas. Vollers, ZDMG XLIX, 505: „frēha, Dirne, zu erklären aus dem in Westarabien und im Sudan gebräuchlichen farb, Bursche; farha, Mädchen, in der Kunstsprache der Sklavenhändler. Wir haben es hier mit einer ursprünglich wohl verächtlichen Uebertragung von der Pflanzen- und Tierwelt auf den Menschen zu tun”.

فَرَاخَة, Blüte, RO § 52.

* فَرْد

فَرْد, pistolet, Socin, Diw. Gl., p. 298 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 98]; Stumme, G T A, p. 175 *Revolver* avec la remarque: „seltener allgemein *Pistol* (wie Dozy giebt)”; fārd bsitt-uzūh, ein sechsläufiger *Revolver*, Stumme, o.l. § 171 [cf. aussi Marçais, T A T, p. 411; Ronzevalle, p. 50; G L B^c A, p. 58].

D'après une notice dans el-^cIqd el-ferid, فَرْد signifie *cheval* dans le Yémen, Moritz, SK, p. 23 n. 3.

فَرْدَة, Nasenring, Hess, W Z K M XVI, 62; en Syrie ballot de marchandises, une moitié de la charge d'une bête, Prov. et Dict., p. 244, 3 [voir Bouch., p. 98]; au Waddây pagne, vêtement de femme et aussi coll. étoffes, vêtements, p. ex. جابوا فردة كثير من السوق, ils ont rapporté beaucoup d'étoffes du marché, voyez Carbou, p. 198 et n.; tappeto, Manzoni, Yém., p. 79 [passatoie per corridoi e anticamera, Rossi, A S, p. 241].

فَرَوَار, garçons d'honneur, Brautgefolge, 1549; M A P, p. 196.

فَرَادِيَة, pl. فَرَارِد frāred, einläufige *Flinte*, Stumme, G T A, § 114.

فَرَاد, frad, fém. farde, borgne, RO § 98 n° 6.

فَرَز

فَرَز, *séparer*, 1309. Sur le class. فَرَز et sa double origine (le thème sémitique فَرَز et le dénominatif de فَرَوَز < persan پَرَوَز, *bord*), voyez Marçais, TAT, p. 411.

فَرَزَة, *béchet*, Beyhân = مسكاة, 588.

فَرَزَز

فَرَزَز, avec عَلى, *gronder*, Dt, 307 n. 4.

fârzezzu, *guêpe*, Stumme, GTA § 81.

فَرَس

فَرَس, i, dans la luṛah *déchirer, dévorer* (bête féroce), de V⁻فَر, comme فَرَض, 1309.

فَرَس, *jument* ¹⁾ [cf. GLB^cA, p. 58; Cantineau, Ét. II, 213].

تَفَرَّس, avec عَلى, *s'entendre à*, 1592; selon Siddiqi, PFW, p. 92 du persan.

فَرَس الدَّيُولَة ou فَرَأَس, 133, 11; 166, 16, voyez 1592.

فَرَسَح

فَرَسَح, *écarter les jambes*, 360 [Růžička, KD, p. 186].

فَرَسَل

فَرَسَلَة, pl. فَرَسِل, un poids, 1689; HB, p. 77; RO, p. 196 n. 1; Moritz, Zanzibar, p. 68 [Rossi, AŞ, p. 152; Grohmann, SA II, 99; 100].

L'étymologie proposée par Vollers ZDMG XLIX, 511, selon laquelle فَرَسَلَة viendrait de فَرَزَل, *ceps, entraves* = hébr. פְּרָזַל, *fer*, est sans doute erronée.

¹⁾ Sur la difficulté de trouver une sûre étymologie de فَرَس et du mot correspondant en hébreu פְּרָזַש, voir Delitzsch, Prol., p. 95 n. 1.

* فرش

فرش, u, *étendre*. H̄ḡr, p. 673; R D II, 45; Prov. et Dict., p. 420; *fuir*, Hartmann, LLW, p. 237 n. 4.

فرشخ

فرشخ, *écarter les jambes*, 64, 22; 93, 15; 360; Prov. et Dict., p. 420. Chez I. Sidah III, 104, 6 nous trouvons la forme [comme aussi فرشخ الرجل — وَقَبْ وَقَبًا مُتَقَارِبًا : ح فرشخ LA III, 376; voyez Dozy II, 254; Rûzička, KD, p. 189]. Cf. فرش et فرشط de فرش, פֶּרַשׁ, Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 337.

فرص

فرص, *fendre*, *فر*, 1309; LA VIII, 332, 7 d'en bas [et Lane]. فرص = class. مِفْرَاص, *emporte-pièce*, 1592. Sur الفرص انديولنة, 133; 166; 1720, voyez *ibid.*

* فرغص

فرغص, *faire une entaille, faire une crevasse, percer*, hébr. פֶּרַץ, akkad. parâṣu, 1309; 1323. فرغص, 87, 17, 20; 1190, voyez les amples détails, H̄ḡr, p. 673 s. et 1323 ss., = خُداد, 1322; selon RO, pp. 42; 109; 279 Zöllhaus, mais cf. 1331.

* فرط

فرط, de *فر*, 1309 [dans la luṣah *devancer, dépasser; l'emporter sur*; cf. d'ailleurs sur ce verbe Fischer, ZDMG LXII, 282 et Bräunlich, Islamica I, 498 s.]; h ū' fārṭan 'ōmrüh, *il rendit l'âme*, 1260, d.l. = LB^cA, p. 59, 5. فرط = فَرَط, 1772. انفرط, *fallen* (Stern), Socin, Diw. Gl., p. 299; *s'éparpiller*, Prov. et Dict., p. 420.

فَرَط, pl. فُرُوط, ein hervorragender *Gipfel* am Rande eines grösseren Gebirges, Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 2.

فَرَط, Eg., *intérêt*, Sulâfat en-nedîm I, 86, 21; Prov. et Dict., p. 116 [*interest on money*, Spiro s. v.].

فَرَطِح

فَرَطِح, *elargir* = فَلَطِح, voyez 1772.

فَرَطِس

فَرَطِس, *mufla*, sur les formes différentes, voyez I. Sîdah VIII, 74: صَاحِبِ الْعَيْنِ * الْفَرَطِيسَةِ وَالْفَرَطِيسَةِ — حَطْمِ الْخَنْزِيرِ: VIII, 74: وَالْفَرَطِيسَةِ مَدَّةً أَبَاحًا وَفِي الْفَلَطِيسَةِ وَالْفِنَطِيسَةِ [cf. Dozy s. v. et Růžička, KD, pp. 169 et 174].

* فَرَع

فَرَع, a, 1° *séparer, délivrer*; 2° *s'enfuir*; 3° *saisir*¹⁾, voyez 1307 s., où il y a plusieurs exemples. Nous pouvons originairement distinguer trois sens différents dans ce thème, savoir: 1° *être haut, monter*, 92, 15, 16²⁾ et, comme فَتَدَّ, *descendre*, cf. Nöldeke, NBSS W, p. 92. Quant au premier sens, dû probablement à une métathèse de فَرَع, 792, peu s'en est conservé dans les dialectes modernes; il se rencontre cependant en mehri, 1309; Bittner, MS II, 71 n. 4 et IV, 9; 58, tandis que l'autre a tout à fait disparu. 2° *séparer*, correspondant à l'hébr. פָּרַע, *laisser libre*, et en arabe à فَرَع et aussi à فَرَف, dont فَرَع semble n'être qu'une variation phonétique, 575. 3° فَرَع,

[1] Aussi *déstorer*, Lane sub أَفْتَرَع = فَلَغ, Cohen, BSLP XXX, 144].

2) Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, v. 55:

لَمْ أَقْبَلْ إِلَّا عَلَيْهِ أَوْ عَلَى مَرَقَبٍ يَفْرَعُ أَصْرَافَ الْجَبَلِ

Nur auf ihm halte ich meine Mittagsrast

Oder auf einer Warte, welche die Bergspitzen überragt.

class., *avoir toute sa chevelure*, signification développée, à ce qu'il semble, du sens *d'être haut*, 1310. Pour tout cela il suffit de renvoyer à l'exposé détaillé 1308 ss. — فرع بين, يقال فَرَعْتُ بَيْنَ الْقَوْمِ أَيْ حَاكَبْتُ: el-Amâlî I, 57, 18; 573, 1; وَأَفْرَعُ بَيْنَهُمَا أَيْ أَحَاكَبُ وَفَرَعْتُ فَرَسِي أَفْرَعُهُ أَيْ قَدَعْتُهُ; el-Fâ'iq II, 129; يقال فَرَعْتُ بَيْنَ الْقَوْمِ وَفَرَعْتُ إِذَا حَاكَبْتُ بَيْنَهُمْ. لما يقال فَرَعْتُ: 129; فرع من — بين القوم وفَرَعْتُ trans. *séparer*, 1071, 5; intr. *se séparer*, 1391, 3.

فَرَعٌ, *dépouiller (l'arbre) de ses branches*, 1312; *se découvrir*, 1309 n.; 1310; Socin, *Diw. Gl.*, p. 299; Weissbach, *ZDMG* LVIII, 944; cf. Nöldeke, *NBSSW*, p. 92.

فَارَعٌ, avec بين, 424; cf. 1307; 1482, *séparer*.

افروع, *s'enfuir*, 1308, voyez aussi Nöldeke l.l.

تَفْرَعٌ, sabéen, 666. [En sab. تَفْرَعٌ est la forme réflexive de فَرَعٌ, *ad summitatem, ad summum perducit*, Conti Rossini, *Chrest.*, p. 220; en Haulân oriental *cercare di colpire da sopra; andar contro il nemico*, Rossi, *Voc.*, p. 310].

استفروع, *déflorer* = class. افتروع, 834.

فَرَعُ الشَّعْرِ, cime, sommet, hébr. פָּרַע, *les cheveux de la tête*; sommet des cheveux, 1310; 1312; ci-dessus, p. 1650. —

فَرَعٌ, pl. فُرُوعٌ, montagne, Hoğarîeh; el-Amâlî I, 146, 10 d'en bas: وَالْفَرَعُ جَمْعُ فَرَعَةٍ وَهِيَ أَعْلَى الْجَبَلِ; I. Sidah X, 71, 13:

— ابو عبيد * الفَرَعَةُ أَعْلَى الْجَبَلِ وَجَمْعُهَا فِرَاعٌ وَمِنْهُ قَبِيلُ جَبَلِ فَارِعٍ — إذا كان اضول مما يليه وبه سُمِّيَتْ امْرَأَةٌ فَارِعَةٌ واصله من العُلُوِّ لِأَنَّ الْفَرَعُ أَعْلَى الشَّيْءِ وَالْجَمْعُ فُرُوعٌ وَقَبِيلُ كَلِّ عُلُوٌّ — فَرَعٌ وَتَفْرَعٌ وَتَفْرِيعٌ وَالتَّفْرِيعُ — الْأَحْدَادُ فِدَائِهِ ضِدٌّ وَفَرَعْتُ الْقَوْمَ وَفَرَعْتُمْ سُلُتْنَكُمْ بِشَرْفٍ أَوْ كَرَمٍ وَمِنْهُ فَرَعٌ رَأْسُهُ بِالْعَصَا وَالسِّيفِ.

[فَرَعَة, *pianticina* germogliata da tronco; *radice di pianta*, Rossi, Voc., p. 310].

فَرَعَة, pl. فُرْع, فَرَع, فَرَاع, فَرَعَات, *pâturage au pied d'une montagne* ou *sur le versant d'une montagne*, 690; 1139; فَرَعَة ou فَرَعَة, selon Hess, Der Islam VII, 107 n., *la plus haute partie* du Wâdi ou son *cours supérieur*.

فَارِعة, *source*, Syr., 1308; dans le Sud une *résine* odoriférante qui vient des Indes, peut-être le *mastic*, ibid. I. Sidah XII, 43, 13: اعلاه — فَارِعَنَه — فَرَعَه وَفَارِعَنَه — اَبَسِ السَّكَّيْتِ * قَارِعَةَ الطَّرِيفِ — عَلَوْنَاهُ * الِاصْمَعَى * فَارِعَةَ الطَّرِيفِ وَفَرَعَنَه وَمُنْقَطَعُه وَقَدْ فَرَعْنَا الطَّرِيفَ — مَا ارْتَفَعَ مِنْهُ وَظَهَرَ.

فَرَاع, grand *canal* qui porte les eaux directement du wâdi, 86, 23, 24; 87, 2, 8; 1307.

فُرَيْعَة, nom de femme, voir Nöldeke, BSSW, p. 89 n. 5.

فَرَاع, forme incertaine, voir 543.

فَارِعة, *petite cognée*, 1312 n.

فَارُوع, pl. فَوَارِيع, *hache*, voir la description chez Hess, Der Islam IV, 316.

فَارُوعَة, *grande cognée*, 1312 n.

أَفْرَع, expliqué 1310.

مَفْرَع, *raie des cheveux*, 'Anazoh, 1309.

مَفْرَع, pl. مَفَارِيع, *se découvrant*, 1310 n. 1.

مَفْرَع, expliqué 1311 n. 8.

فَرَعَط

فَرَعَط, voyez 1312.

فزع

تَفْعَز، expliqué ci-dessus, p. 657.

فزر

فَزْر، voyez ci-dessus, p. 1330; aussi Prov. et Dict., p. 420; RD II, 45; RO, pp. 58 et 110; Stumme, GTA, p. 37.

فَزْرَةٌ، caritatif du classique فَزْرٌ، agneau, 715.

فَزْرُورِي، Porzellan, Meissner, NAG I, p. 137 [pour تَغْفُورِي de تَغْفُور، titre de l'empereur de Chine; voir Lane].

فرق

فَرْق، fendre = فَرَع et فَلَاق، 575. — فَرْق عَلَيْنَا، er entschied zwischen uns, SAE IV, 153, 34; مَا يَفْرُقُ عِنْدَهُ، ça lui est égal, Prov. et Dict., p. 420.

فَرْق، pl. فَرْوَق، longue natte, employée pour en faire des sacs pour le blé, le café, etc., Aden, Gez., p. 194, 23.

فَرَيْف، pl. فَرْوَف، troupe, essaim, 31, 17; 1213. Ce mot est aussi longueur d'étoffe, 364.

بُو فَرْيَقَيْنِ bū fryq'ēn, Doppelflinte, RO § 141.

فَرْيَقَةٌ، pl. فَرْيَاق، prononcé farêq, longueur d'étoffe, bande, 19, 19, 20; 43, 8; 583; 1545, voyez surtout 575. A el-Hodeydah, فَرْيَقَةٌ est bâton, 575 n. 1.

فَرْوَق، pl. فَرْوَاتَان، canal d'irrigation, Beyhân, 87, 3; 1142 n.; 1314.

مَفْرَق، l'endroit où l'on divise la فَرْقَة sur le front, 1309. — Scheideweg, RO, p. 50.

فرقع

فَرْقَع، 1° dissimilation de فَرَقَّ، faire craquer les doigts, 361;

1309; 2° accouplement de فَرَعَ et فَرَفَ, *éparpiller, répandre*, 1309; Růžička, KD, p. 211 [cf. Dozy; Goitein, Jem. n° 777].
 تَفَرَّقَ, *craquer*, صَبَعَانِي يَتَفَرَّقَعَيْنِ, *mes doigts craquent*; الباب
 يَتَفَرَّقَعُ, *the door creaks*, Stace, p. 198. — Aussi *auseinander-*
stehen (Beine), RḌ II, 45.

فَرَك

فَرَكَ, a, 826, 10; 827, 6, 7; 829; 830, *détester*¹⁾; RḌ I, 132, 9:
 wāḥeda mrá ferkát em fôg ben ‘ámmhā, *eine Frau,*
die ihres Veters überdrüssig war; *ibid.*, p. 126, 13: ū-tāli
 mrátah ferkát min fôgah, *dann wurde sein Weib seiner*
überdrüssig. Voyez sur ce thème 829 ss.; cf. Ta‘lab, el-
 Faṣiḥ, p. 8, 8 et p. 21. — El-Medāinī a écrit un كتاب النساء
 الفوارك, Brockelmann, GAL I, 141; Goldziher dans la
 préface de son édition du diwan d’el-Ḥoṭey‘ah, ZDMG
 XLVI, 40. Il y a aussi un كتاب النساء الناشزات du même
 auteur, Brockelmann, l. l.

فَرَكَ, 831.

فَرَكَ, 830.

فَرُوكَ, 831.

مَفْرُوكَةٌ, 826, 10; 829; 831.

مَفْرَكٌ, 829 ss.

Chez les auteurs arabes nous lisons ce qui suit: Ibn es-
 Sikkit, p. 356, d. l. والمُفَارِكُ الْمُبْغِضَةُ لَهُ avec la note suivante:
 والمَفْرُوكُ ايضاً; el-Mowaṣṣâ, p. 44:

[¹⁾ Sur l’emploi particulier du verbe فَرَكَ avec le suffixe neutre -ā
 ou -hā comme régime direct dans le sens de *partir sans crier gare,*
déguerpir, s’esquiver, voir Feghali, Contes, p. 110 n. 2].

أَحْبَبُكَ لَا مِنْ رَيْبَةٍ كَانَتْ بَيْنَنَا وَلَا نَسَبٍ بَيْنِي وَبَيْنَكَ شَابِكَ
 أَحْبَبُكَ إِنْ خَبَّرْتُ أَنَّكَ فَارِكٌ لِعَمْرِي إِنْ تَنَى مُوَلِّعٌ بِالْقَوَارِكِ
 أَحْبَبُ فَتَدَأُ أَنْ تُشَاغِبَ زَوْجَهَا وَإِنْ لَمْ أَتَدَّ مِنْ وَصَلِهَا غَيْرَ ذَلِكَ⁽¹⁾
 قال ابو الطيب الفارسي المبعضة لزوجها يقال قد فركت المرأة زوجها
 Marâti, p. 48, 5 d'en bas: وتزوجت دختنوس باي شريح عمرو بن عدس وكانت بنت عمه
 وذلك بعد ما اسن عمرو وكان اكثر قومه مالا واعظهم شرفا ففركته
 كان الاضبط بن قريع KA XVI, 159, 12 d'en bas: بسبب كبره

مفركا كان اذا لقي في الحرب تقدم امام الصف ثم قال

أنا اندي تفركه حالله ألا فتى معشف انزله⁽²⁾

قال فاجتمع نساؤه ذات ليلة يسمرن فتعقدن على ان يصدقن الخبر
 عن فرك الاضبط فاجمعن ان ذلك لانه بارد الكمره فقالت لاحداهن
 خالتيها اتعجز احداكن اذا كانت ليلته منها تستحس كمرته بشيء
 من دهن فلما سمع قولها صاح يا آل عوف يا آل عوف فثار الناس
 وضوا انه قد اتى فقالوا له ما حالك فقال اوصيكم بن تستحوا الكمره
 فانه لا حظوة لبارد الكمره فانصرفوا يضحكون فقالوا تبنا لك
 الهمذا دعوتنا⁽³⁾.

فرم

فرم, i, couper, hacher, de V فر, 1309; cf. فلم, etc., 1765.

[1] Je l'aime; il n'y a ni action suspecte entre nous,
 Ni relation intime entre moi et toi.
 Je l'aime; si j'apprends que tu l'indisposes,
 Par ma vie, je suis passionné pour celles qui s'indisposent
 contre leurs époux.

Je trouve bon qu'une jeune femme prenne son mari en aversion,
 Même si je n'obtiens que cela de la liaison avec elle.]

[2] Je suis celui contre lequel s'indisposent ses femmes;
 N'y a-t-il pas un jeune homme passionné avec qui je puisse
 me mesurer?]

[3] Cf. Beydâwî, éd. Fleischer II, 421, 8.]

فَرَم, *ballast* = تَرَم, Stace, p. 195 [Rossi, AŞ, p. 246 *tärm*, *zavorra*].

فرمل

فَرْمَلِيَّة, *jaquette des paysans* du Haurân, ci-dessous sub فُطْف; Almkvist, Kl. Beitr. I, 317; cf. فَرْمَلَنَة, *veste*, o.l. p. 341, *farmla*, Stumme, GTA, p. 63, dimin. frîmlä, ibid., p. 72 [Růžička, KD, p. 105].

* فرمان

فُرْمَان, pl. فُرَامِين, *vergue*, Rahe, Hdr, p. 140 n.; Stace, p. 191; aussi fárm en, Hess, ZA XXXI, 31 n.; Dozy فَرْمَان; Socin, Diw. Gl., p. 299 et Ritter, Der Islam IX, 135 فَرْمَل; en mehrî formêl, Jahn MS, p. 223; voyez aussi ci-dessus, p. 823/4.

D'après Vollers, ZDMG L, 651 d'origine indienne [sans doute de l'hindoustani پيروان, Shakespear, col. 525. En persan *vergue* est *farman*, *farvand*, Wollaston, An Engl.-Pers. Dict., p. 426 sub *yard*].

فرن

فُرْن, class., *four à cuire le pain* [firn, Goitein, JG, p. 36; Feghali, Contes, p. 37 n. 1].

فُرَّان, *patron de four* ou *four*, voyez Marçais, TAT, p. 412.

فرنجی

فَرَنْجِي, *européen*, 536; 658; 1400 [selon VMVW, p. 7 n. 1 moins odieux que le nom de naşrânî]; dans le sens de *fusil*, Wetzstein, ZDMG XXII, 162; Socin, Diw. Gl., p. 299.

فرهد

فُرْهَد, *jeune homme gras* = فُرْهَد, 1772. Cf. Duval, Gramm. syr., p. 111 n. 2: „Dans l'arabe فُرْهَد *jeune homme gras* ou

contr. انفلود, le lam est permutation du ra de فَرَحَد qui a le même sens et est une forme étendue de la racine فَبَد.

فُرْعُود [lionceau, etc.], 715 [Růžička, KD, p. 223].

* فَرَى

[فَرَى, a, class., être étonné, stupéfait].

فَارِي, savage, Jayakar, BBRA S, p. 268.

فَزَّ

فَزَّ, trans. ou intr. dans la luraḥ; intr. dans les dialectes, faire un mouvement brusque, sauter, 32, 18; 1246 et n.; 1248; 1281; Socin, Diw. Gl., p. 299; Stace, p. 163; > فَضَّ, 1025; 1247, cf. فَزَّع, 1181, نَفَز, 690 et حَفَز, ci-dessus, p. 443. Voyez 1248 [mais aussi Lane, qui cite le sens intrans.].

فَزَّعِيتُ يَفْزَعُ, le mourant tremble, ayant les spasmes de la mort, Dt, 1248; فَزَّ ب, jeter, ibid.

فَزَّ Weissbach, Festschrift Hommel II, 234 n° 5:

‘ānehā ‘ān il-ḥarāmī
ufazzizāt nī min maṇāmī
gūmū efiz‘ū iā ‘amāmī

Ihr Auge ist das Auge des Diebes

Und hat mich von meinem Lager aufgeschreckt.

Auf, helft, meine Verwandten!

فَزَّرَ

فَزَّرَ, class., déchirer, crever; فَزَّرَ, avoir une bosse au dos ou à la poitrine; فَزَّرَ, u, dans le Sud, plier, courber (objet, dos de l'homme, de l'animal, etc.).

فَزَّرُوا, être déchiré, crevé; LAm, p. 130, 4 d'en bas فَزَّرُوا, verreckt übereinander!

فَزَّرَ, dans le Sud plié, courbé.

* فزع

فزع, originairement *se lever d'un bond*, sens que les dictionnaires ne mentionnent pas; dans la luḥah et aussi dans le Sud et les dialectes ḥaḍar hors de là *s'effrayer en tressaillant*, chez les Bédouins du Nord *accourir, s'éveiller*, etc. ¹⁾, 19, 14; 92, 13; 380; 498; 567; voyez sur les significations différentes surtout 1248 ss. et Nöldeke, NBS S W, p. 80, cf. aussi Hdr, p. 675 et Socin, Diw. Gl., p. 299.

فزع ل, *aider, secourir*, 1249 = LB^cA, p. 54, 4 d'en bas; M A P, p. 333, de même que فزع avec l'acc., 1251; avec على, *poursuivre*, 1251, tandis que فزع الى est *accourir, se réfugier auprès de, demander secours à*, 1249; 1251. Cf. فتر, 1181 et نغز, 690.

Ce verbe figure aussi parmi les aḍḍâd, 1251 n. 2, cf. الافزع والخوف, I. Sidah XII, 121 s.

فزع, *effrayer*, 402; 1248; 1251; *anstürmen*, M A P, p. 247, 9; aussi *appeler au secours*, 1252 d.l.

افزع, *effrayer; accorder un secours*, 1251; M A P, p. 382.

تفزع, *se craindre l'un l'autre*, Arabica V, 138 [*se porter mutuellement secours*, Cantineau, Ét. II, 190].

استفزع, *demandeur secours*, 1250.

فزع, *peur, panique*, 655; 1250 et n. 2; 1252.

فزع, *secours*, 1251 d.l.; 1253; jâ sor^c fez^c ethom, *o wie rasch stürmen sie zum Angriff*, M A P, p. 250 [*Hülfe, Hülfs-trupp*, R D II, 45].

فزع, *craignant*; صارخ فزع, *criant au secours*, 1252.

فزع, *petit trot*, Jaussen, C A, p. 263.

¹⁾ Cf. I. Sa'd IV, I, 68, 2 فزع من نومته, *il se réveilla de son sommeil et fit un soubresaut*, 1249.

فَرِيحَةٌ, *rixer, chamaillement*, 1251.

فَرَاغَةٌ, *femme qui chamaille*, 1251.

مَفْرَعٌ, *qui appelle au secours*, 800 n.; 1250 et s.

فَسَّ

فَسَّ, *vesser, furzen*, 621; Festgabe, p. 39. Cf. فَسَّى.

فَسَّأَ

فَسَّأَ = تَمَسَّأَ, *se déchirer, تشقق*, Qâmûs seulement, 1258.

* فَسَّحَ

فَسَّحَ, a, *lâcher, se désister, renoncer à, faire grâce de*, 92, 16; 1280; 1391; فَسَّحْنَا مِنْهُ, *nous nous sommes séparés de lui*, 1391; SAE IX, 5, 6; MJM, p. 46 [Goitein, Jem. n° 812].

فَسَّحَ, *ôter*, 1321¹); fassiḥ ḥawâj'ğak, *lege deine (Ober-)kleider ab*, Snouck Hurgronje, MS, p. 89.

اَفَسَّحَ, *donner un feshah à*, 160, 8.

تَفَسَّحَ, *se promener*, Hḍr, p. 676.

فَسَّحَ, pl. فَسَّحَاتٌ, *present (gift)*, Stace, p. 129.

فَسَّحَ, *nichtig*, Meissner, NAGI, p. 137.

فَسَّحَ

فَسَّحَ, *différer, renvoyer, disloquer, détacher*, 360; aussi *ausziehen*, RO, p. 144; *verschiessen*, Stumme, GTA, p. 9, cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 386.

اَفَسَّحَ, *se défaire*, 360 n. 5 [cf. Marçais, TAT, p. 413 et Ronzevalle, p. 51].

* فَسَّرَ

فَسَّرَ, dans la luḥah, *expliquer*, cf. Zimmern, AFW, p. 68:

[¹] فَسَّحَ doit être faute d'impression.]

„akk. *pašāru* lösen, erklären, deuten (z. B. von Träumen):
 > wohl späthebr. *pēšer*, aram. *pəšar* (> arab. *fasara*)” et
 akk. *pišru*, *Erklärung, Deutung*, Weidner, BBA, p. 5.

فَسَّرَ, *expliquer*, 510, sens inconnu à présent dans le Sud,
 où cette forme signifie *être préoccupé, pensif, ruminer dans*
la tête, Hdr, p. 676.

تَفَسَّرَ; Meissner, MSOS V, 98, 9:

eṣṣaḥ(a)r dâb utēfessār uunbarä,

Der Stein zerfloss, zerging und verschwand allmählig

avec la remarque suivante sur تَفَسَّرَ: „Gl. *ḫitkessir*. Hierbei
 scheint die Bedeutung von فَسَّرَ = auflösen, mitzuwirken;
 also vielleicht ‘sich auflösen’”. Peut-être bien, s’il ne faut
 pas lire utēfeṣṣar, de تَفَصَّرَ, *diminuer*, intr., voyez ci-dessous.

فَسَطَ

فَسِيطٌ = مَفْسُوطٌ, *ce qui a été coupé de l’ongle trop long*, 1372.

فَسَقَلَ

فَسَقَلَ, *dissiper*, 1244 [GLB^cA, p. 59].

* فَسَلَ

فَسَلٌ, pl. فُسُولٌ, *vil*, 543; Hdr, p. 676; *mauvais*, Rabah, p. 49.

فَسِلٌ, *vil, lâche*, 117, 24.

فَسِلٌ, pl. فَسِيلٌ —, *mauvais, méchant*, Carbou, pp. 111; 169.

فَسِيلٌ, pl. فُسَيْلٌ, *impudent*, 1311 et n. 6 = LB^cA, p. 61, 12.

فَسَالَةٌ, pl. فَسَائِلٌ > faseyl, *lâcheté*, 117, 24; 522, 11.

فَسَوَ

فَسَى, i, *vesser*, 621 n.; Stumme, GTA § 20 [Rossi, AŞ,
 p. 208 fsī]. Cf. فَصَّ.

فَسَوَةٌ, 621; ZDMG LXIV, 443 [Goitein, Jem. n° 814 fūsūa;

Rossi, AŞ, p. 208 fäs weh, *fiato di ventre*]; Stumme, G T A § 51a fésjā.

فَسْبِيَّةُ, ZDMG LXIV, 443.

* فَشَّ

فَشَّ, u, *verser en comprimant et avec bruit, dégonfler, herauspressen*, Iḥḍr, p. 324. Voyez aussi Brunot, Notes lexicologiques sur le vocabulaire maritime (Publ. de l'école supérieure de langue arabe et de dialectes berbères de Rabat [VI]), p. 102: فَشَّ „être rendu, n'en plus pouvoir (poisson pris à l'hameçon et qu'on a travaillé dans l'eau avant de le retirer). Se dit aussi d'une personne essoufflée qui s'arrête et commence à se calmer. En parlant d'une outre: 'se dégonfler'". Cf. Dozy s.v. [Ronzevalle, p. 51] et ci-dessous عَفَشَ. — Contraire de تَفَشَّى, *se gonfler*, 329, 2.

فَشَّةُ, *poumon*, MAP, p. 150, cf. Socin, Diw. Gl., p. 299. [Cantineau, Ét. II, 221 fäšše, fašše, pl. fšâš, fšûš].

فَشَحَّ

فَشَحَّ, *faire de grands pas*, 360; Prov. et Dict., p. 421; cf. ci-dessus, p. 355.

فَشَطَّ

فَشَطَّ, u, i, *scarifier, faire une incision*, en Iḥḍr et chez les 'Awāliq, 49, 4; 91, 4; 1025; 1029, voyez surtout 1371. Cf. MJM, p. 36 et فَسَطَّ.

فَشَّطَّ, intensif de la première forme, 1029.

انْفَشَطَّ, voyez 1372.

فَشَطَّةُ, *incision*, 1029; LLA, p. 74: yifsoṭ feštah fi drâ'ak, *il te fait une incision au bras*.

مَفَشَّطٌ, *instrument avec lequel on scarifie*, Iḥḍr = مَشَّطِي, 1025.

فشفش

فَشْفَش, poumon, Carbou, p. 233 n. 1 [cf. Cantineau, Ét. II, 222].

فشكل

فشكل < فَشَكَل, donner un croc-en-jambe, Feghali, K^cA, p. 62. Cf. فَاك et فَرَكَش, faire trébucher qn. — شَعْلَكَ مُفَشَّكَل, bousillage; يدك مفشكلت, tu as la main malheureuse, tu fais tout mal [Sur فَشَكَل voyez Brockelmann, Lex. Syr., p. 612: „ cruribus distortis laborans” et فَشَكَلُ crurium distortio”, ibid.].

* فشل

فَشَل, täuschen, M A P, pp. 362; 380. Voir Dozy; Hdr, p. 676.

فَشَل, lourd (fardeau, charge), Dt.

Sur fêsel, *Geschäft, Beschäftigung*, en mehrî, voyez Jahn, MS, p. 179 et Bittner, MS IV, 49.

* فص

فَص, u, comprimer, masser, 316; 317 n. 2; 630; en Syr. vesser, 621; Festgabe, p. 39. Sur فَصَّ > فَصَّر, suppurer (plaie), voyez 1025; 1247.

فُص, pel, ci-dessus, p. 1845 sub زقع.

[¹] el-Aḥṭal l. l.:

أَجْمِيعٌ قَدْ فَسَكَلَتْ عَبْدًا تَابِعًا فَبَقِيَّتْ أَنْتَ الْمُفَاكِمُ الْمَعْكُومُ

Ô Ġumèy! Tu as été repoussé en esclave obéissant,
Et tu restes là muet et étouffé.

قولهُ اجميع يعنى رجلا من كلب رجل فسكول
المكعوم كعم البعير et وهو التابيع الموحى والمفاكم الذى لا جواب عنده
شد فاه لئلا يعص او يأكل وهو كالمكعوم.]

فصر

فصر, u, *retrancher, enlever, diminuer*, trans., Dt, synonyme de نَقَص dans tous les sens, peut-être méthathèse de فَرَس; ùfşur minneh, *ôtes-en un peu*, 1084, 12 d'en bas. Cf. فَصَّ, فصل, فِصَم.

فَصَّر, intensif.

يَمْلُون الصندوقِ شَاحِطٍ وَفَاصَرُوا مَتَّهِنٍ وَسَوَّوْا صِنْدُوقَيْنِ; فَاصَّرَ *on remplit la boîte d'allumettes, et ensuite on a ôté une partie et en a fait deux boîtes*, Dt.

لِ أَفْصَرَ لِ, *avoir le temps, le loisir pour faire*.

تَفَصَّرَ, intr. *diminuer*.

فَصْرَةٌ, *occasion*, dans le Sud = فُرْصَةٌ¹⁾ dans le Nord, 791. Cf.

الْفُرْصَةُ, *tour, tour de rôle*, el-Muzhir I, 231, 6 d'en bas: *الفرصة والفرصة للنوبة تكون بين القوم يتناوبونها على الماء*.

* فصل

فَصَّلَ, *diviser*, 1041, 13; Socin, Diw. Gl., p. 299; *saisir, packen*, Rössler, MSOS I, 65, 15.

فَافْتَصَلَ فِي, *einem den Garaus machen*, ibid. p. 70, 15, 16.

فَصَّلَ, *articulation*, ci-dessus, p. 1650.

فَصِيلَةٌ, *jugement*, HB, p. 43.

فَصَّالٌ, Schneider, Hartmann, LLW, p. 171.

[Voir aussi Marçais, TAT, p. 414 et Ronzevalle, p. 51].

فصم

فَصَمَ, *presser*, 317 n. 2; *umbiegen, auseinanderbiegen*, Socin, Diw. Gl., p. 299. فصم est à فَصَّ comme عصم est à عَصَّ.

¹⁾ On a d'ailleurs voulu dériver فُرْصَةٌ de فَرَسًا, gr. πῶρος, Fraenkel, AFW, p. 243; ci-dessus, p. 4336.

فصو

فَصْوَة, *vesse*, Syr., 621; voir فسى.

فض

فَضّ, *casser, briser*, 763; Socin, Diw. Gl., p. 299.

Synonymes congénères, 763; فَلَ > فَضّ, 674 n. 2. فَضّ الحانم, 835, 1, 16.

افْتَضّ, *déflorer*, 834.

استَفَضّ, *déflorer*, 834; 867, 1; 909, 8.

* فضح

فَضَح, > فَلَح, 674 n. 2; Hdr, p. 677.

Cf. aussi نَفَس, hébr. נָפֵץ.

فضح

فَضَح, *diviser* (une chose creuse); synonymes congénères, 763¹).

انْفَضَح, *se fendre*, 1372; Socin, Diw. Gl., p. 299.

فَضَّيْح, 1354.

فضع

فَضَع, *peter, caquer*, métathèse de فضع, 464.

فضغ

فَضَغ, > فَلَغ, *casser, briser*, 763, où l'on trouvera plusieurs thèmes congénères, et, pour ce qui est du فَض > فَغ, 674 n. 2.

* فضل

فَضَل, *être de reste; continuer*, Ég., 1581; Carbou, p. 205: fa d el

¹) D'après Poznański, ZDMG LXX, 465, les rabbins juifs ont combiné l'hébreu פָּצַח, Michée 3, 3 avec l'arabe فَضَح, 'eine hohle Sache zerteilen und zerbrechen'; lisez فَضَّح, voyez Abu-l-Walid, el-Uṣūl, p. 579
 ואת עצמותיכם [sic] פצחו فضחו وانفضחו כסר המשך האכופ.

renemāt tlāta, *il manque trois moutons*; fadel el-djurbān dēla, *il reste ces sacs de mit.*

تَفَضَّلَ, *s'il vous plait*; réponse: اللهُ يَتَفَضَّلُ عَلَيْكَ, Ḥigāz; tfaddal min eḥsānek, *sei so gut!* RÖ, p. 341 n. 4.

فَضْلَةٌ, pl. فَضَالٌ, expliqué 785 n. 3 [GLB^cA, p. 59].

طَرِيفُ الْفَضَلِيِّ, 1484 n. 2.

فَضِيلَةٌ, *aumône*, Hirsch, Reisen, p. 30.

تَفَوَّضَ, *blaguer*, Dt, ci-dessus, p. 888 [cf. tfayḏal, *vantarsi*, Rossi, AŞ, p. 244].

فطح

فَطْحٌ, *plat*, Dt et Yémen, Stace, p. 66. Cf. فَطْرُح.

* فطر

Sur فَطَّرَ, *fendre, pourfendre* et فَطِرَ, *être ou devenir mou, tiède*, voyez ci-dessus, p. 1451 ss. et p. 1453 n. 1 [cf. Schwally, ZDMG LIII, 199 ss.].

فَطْرٌ fiṭūr, 20, 19; 47, 14; voir 622.

فَطُورٌ > فَطُورٌ, *premier repas le matin*, 629 n. 1.

فَطِيرَةٌ, *pâte cuite dans le beurre et mangée avec le miel*, Jaussen, CA, p. 65, d.l. [Voyez aussi Dozy s.v., Feghali, Contes, p. 35 n. 1 et Marçais, TAT, p. 414].

مُفَطِّرٌ, pl. مَفَاتِيرٌ, *chameau qui a ses dents*, 1198 n. 1, selon Doughty, Travels I, 355 *eight-year-old camel*, cf. فَطْرٌ, [Lane et] Socin, Diw. Gl., p. 299.

فطس

فِطْسٌ fiṭīs, *bête crevée*, 812, 12; 934 [GLB^cA, p. 59].

نَطَعَ

نَطَعَ, forme douteuse, 930 n. 5.

نَطِنَ

نَطِنَ, *comprendre, s'apercevoir*, 43, 1, 5; 149, 22; Stace, p. 198; LB^cA, p. 6, 17; Socin, Diw. Gl., p. 299.

انطِنَ, *réfléchir*, ci-dessus, p. 1066.

نَطِنَ, *cute* (sharp), Stace, p. 44 [*eloquente*, Rossi, A S, p. 206].

نَطَانَةٌ, *cuteness*, *ibid.*

نَفَعَع

نَفَعَع et نَفَعَ, cités 601 [Ces deux verbes ne sont pas synonymes, voir LA X, 126: النَفَعَعَةُ وَالنَّفَعَعُ حِكَايَةٌ بَعْضُ الْأَصْوَاتِ et وَنَفَعَعَ الرَّاعِي بِالْغَنَمِ زَجَرَهَا فَقَالَ لَهَا نَفَعَ نَفَعَ وَقِيلَ النَّفَعَعَةُ زَجْرُ الْمُعَزِّ خَاصَّةً o. l., p. 129: et فَوَعَعُ الطَّيِّبِ et فَوَعَعُ النَّهَارِ وَغَيْرُهُ أَوْلَهُ وَيُقَالُ ارْتِفَاعُهُ: مَا مَالًا أَنْفَقَ مِنْهُ وَقِيلَ هُوَ أَوْلُّ مَا يَفْجُوحُ مِنْهُ وَيُقَالُ وَجَدْتُ فَوَعَعَةَ الطَّيِّبِ وَفَوَعَعْتَهُ بِالْعَيْنِ وَالنَّعِينِ].

نَفَعَلْ*

نَفَعَلْ, *en venir aux mains, se faire la guerre*, 343.

نَفَعَلْ = نَفَّلْ, *ibid.*

نَفَعُو

نَفَعُو, fém. أَنْفَعَاةٌ, pl. نَفَاعِي (أَنْفَاعِي <), *vipère*, Dt, 1240; fa^c, fa^cá, pl. fō^cjān, RO §§ 86 et 124.

Sur les différentes espèces de serpents, voyez Jaussen, CA, p. 284 ss.

¹) On dit que نَفَعُو n'a pas de pluriel, parce que نَفَاعِي est le pl. du fém.

* فخذ

فخذ, u, *chercher, regretter*, فَخَذَ ذَاكَ الْبَارِحَ, *tu nous as manqué hier soir*, 822 n.; LB^cA, p. 5, 11.

ل فخذ ل, *avoir le mal du pays, désirer*, 1570; Hdr, p. 677.

فختقد, *désirer*, 1492.

فقرز

فقرز feggez, *sich hinkauern, s'accroupir*, Tun., 362 n. 6; Stumme, GTA. p. 23; métathèse de فقرز, 1247.

فققش

فققش, i, dans la luṛah *casser, briser avec la main* (des noix, un œuf, etc.) et intr. *éclater, se rompre*, cf. فقس et فقص, Dozy. — RO, p. 215 [sic] حَتْفَقَش فِي الْهَيَاوَةِ وَحَيْطِيرِ الْوَلَدِ بِيَا أَمَدِ, ḥatūfqiš fil haue u ḥejjṭyr l weled bijemmo, *das Junge entkriecht sofort (dem Ei noch) in der Luft [littéralement: l'œuf se casse dans l'air], und der Sprössling fliegt mit seiner Mutter*; LAm, p. 94, d.l.: يَقُومُ بِفَقِّشِ لَنَا, رَقَبْتِنَا وَبَسَبَّ الْوَأَسْتَه, *du spränge er auf, schlüge ihr den Kopf entzwei und verwünschte noch dazu die Vermittlerin*. Voir les corrections ci-dessous, p. 2542 n. 3.

فققش الرُّكْعَةَ, *Kniescheibe*, RO § 85, cf. ci-dessus, p. 1405, 20.

فققيشان, *castagnettes*, LAm, p. 76, 9; Dozy.

فققاشة, *Palmenkorb*, Rössler, MSOS III, 24, 2 d'en bas; 26, 8.

* فقع

فقع, a, *casser, crever, frapper*, 308 n. 4; 361; 1755 n.; *éclater* (fusil)¹⁾, 1596; *erschallen* (Musik), Hirsch, Reisen,

[1] Voyez aussi Feghali, Contes, p. 18 n. 1: "Le verbe *fuqa'* signifie au Liban 'il creva de dépit; il mourut, creva de rire; il produisit un craquement en se brisant légèrement (bois, etc.)', mais avec un régime direct 'il donna une forte gifle, une claque à quelqu'un; il dévora (un

p. 293; *s'enfuir*, chez les Bédouins du Nord, 1386 n. 1); H̄ḍr, p. 404; LB^{CA}, p. 57, 14.

Cf. class. فَرَّقَ, فَرَّقَى et hébr. בָּקַע.

فَرَّقَ, *crever, faire éclater*, Prov. et Dict., p. 423; 1309. Sur la locution أَخَذَ فِي التَّنْقِيعِ عَلَيْنَا بِفَرَّقَ et التَّنْقِيعِ, voir el-Fâḥir, p. 178 [ou Lane s. v.].

* فَقَل

فَقَلَ, pl. فُقُلًا, أُفْقَلًا, *produit de la récolte; saison*, 637; 853; H̄ḍr, p. 678; ci-dessus, p. 1093; cf. Fell, ZDMG LIV, 245 [Conti Rossini, Chrest., p. 219; cf. Rossi, Voc., p. 310 fa gal, *ventilare il grano*].

* فَقِم

فَقِمَ, *s'éreinter*, Dt; فَقِمْنَا مِنَ السَّيْرِ, *nous sommes éreintés à force de marcher*.

* فَكَّ

فَكَ, n, dans la luḥah *défaire, disjoindre, relâcher, mettre en liberté*, p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XL, 83; Marâtî, p. 52:

بَكَرَ النَّعَمَى بِتَحْيِيرِ خِنْدَفِ كَهْلِيَا وَشَبَابِيَا
وَبِتَحْيِيرِهَا نَسَبًا إِذَا عَدَّتْ إِلَى أَنْسَابِيَا²⁾
وَأَنْسَرَهَا لِعَدْوِهَا وَأَفَكَّهَا لِرِقَابِيَا³⁾

mets) et avec comme régime direct le pronom neutre de la 3^e personne féminin *ā* (<cl. *hā*) 'il devint toqué, fou'; d'où le participe passé *mafqu'* (fém. *mafqu'a*) 'toqué, fêlé, fou' pluriel: *mafqu'in* et *mfāq'*: cf. *fāq'ū* 'il est toqué, il est malade', et *nfūqa'* (VII^e thème) 'il est toqué de quelqu'un, il en est épris jusqu'à la folie' avec *fī*.]

[1] Cf. GLB^{CA} p. IV n. 1.]

2) أي إذا رجعت إلى تعديد مفاخرها

3) أي أنه يحزر قومه من الأسر أو أنه يفى عنهم الديات

[De grand matin vint l'annonce de la mort du meilleur des
Banu Hindif,
 L'homme mûr à la fleur de l'âge,
 Le meilleur d'un point de vue généalogique,
 Quand on énumère leur lignage,
 Le plus nuisible à leurs ennemis,
 Le plus zélé pour l'affranchissement des esclaves.]

Weddak tefukk el-ṛāzu, *veux-tu rendre la razzia bredouille?* récit du Ḥaurān, 1524; فَكَّ passim dans LB^cA [GLB^cA, p. 59], cf. aussi Wetzstein, ZDMG XXII, 136.

Sur فَكَّش, *démêtrer, déboîter, luxer*, en face du class. فَكَّ, comme دَحَش, *cacher, fourrer*, en face du class. دَحَّ, *cacher*, voyez Feghali, K^cA, p. 38 n. 3; et sur فَكَّح, *marcher en boitant*, < syr. فَكَّح, o. l., p. 62 en bas¹).

انْفَكَّ, *se délivrer*, LB^cA, p. 13, 20.

فَكَ, *mâchoire*, ci-dessus, p. 1650. — Ce mot signifie aussi *alberne Reden*, LAm, p. 72, 1.

فَكَبَّة, *payement des dettes*, 497; cf. فَكَك, *dégagement de la chose engagée*, Ḥḡr, p. 678.

فَكَك, *maladie de chameau*; „besteht in einem starken Zittern in den Hinterbeinen des Kamels, wenn es sich niederlegt oder aufsteht”, BB, p. 373.

فَكَوَك الرِّيف, „das Eröffnen des Speichels”, *déjeuner*, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 s.

فَكَ

فَكَه, *être gai, joriat*.

فَكَبَّة, *fruit, dessert* [Rossi, AS, p. 210], selon Fleischer la *chose délicieuse* par excellence, comme *fructus de frui*, cf. Beyḏāwī,

[1] Brockelmann, Lex. Syr. فَكَّح, *impeditus est*; فَكَّح, *impedit.*]

Qor. LII, 18: *فَاكِبِينَ نَاعِمِينَ مُتَلَذِّذِينَ*; فَاكِبِيَة > fâkiye, 31, 21 [fâkyé, pl. fwâké فَوَاكِي, Feghali, PD, p. 811; cf. fâkyeto, fâčyeto, *son fruit*, Cantineau, Ét. I, 103].

[فِكَاخَة, *joie*, Goitein, Jem. n° 766]

* فَلَ

فَلَ, dans la luṛah *ébrécher*, *mettre en déroute*; intr. *s'enfuir*.
Synonymes de فَلَ, 763; فَلَ > فَصَّ, 674 n. 2. En Dt *ébrécher*, 1580; 1591; cf. أَفَلَ مِنْ, *se détourner de, ne pas faire attention à*, Dt. Selon Socin, Diw. Gl., p. 300 *auflösen* (Haarsträhnen) = فَكَّ; Meissner, MSOS VI, 88, 7 d'en bas:

Fell zilfâh qilḡu'ūd uubfeiihinn lâdet ulûf,
*Sie löste ihre Locken und die Strähnen, und in ihrem Schatten
nahmen Tausende Zuflucht.*

Chez les Bédouins du Nord *s'enfuir*, *aller* = فَرَّ, 31, 27; Hdr, p. 324; ce sens se trouve aussi en mehrî, 1793; Jahn, MS, p. 6, 21; Bittner, MS IV, 57.

افْتَلَّ, *s'ébrécher*, 1580/1.

فَلَ, *jasmin*, 1591.

فَلِيّ, *expiatoire*, toujours dans la phrase انْفَرُوشِ الْفَلِيَّةِ, 132, 7; 135, 4; 167, 6, expliquée 1590; on dit aussi فَلِيَّة tout court sans انْفَرُوش, si l'on a payé la rançon. Dans le Yémen et en Hoḡariéh فَرَّشِ فُلَيْي, parce qu'il y avait sur un côté de la pièce de monnaie deux fleurs de jasmin et sur l'autre un aigle éventé. C'est pourquoi on l'appelle aussi ابو طَيْر. Il n'y en a pas aujourd'hui. On la portait aussi en ornement; elle était avant les thalers de Marie Thérèse encore en cours. اَرْضُ فَالْتَة, *terre improductive et sans eau*, 1591.

[فَائِلَات, pl. فَلَائِل, *palla di mota o argilla* con cui si confezionano muretti di fango per separazione di campi, Rossi, Voc., p. 310].
 أَقْل, *ébréché*, ci-dessus, p. 933.

فلت

فلت [i, dans la luṣah trans. *delier, déjager* et intrans. *s'échapper, s'enfuir*], cf. hébr. פלט.

فَلَّت, Rössler. MSOS III, 29, 6 fallitit ssekkar, *da machte sie den Zucker auf*: I, 89, 10 fallat 'ala Ṣōru, *er band seinen Ochsen los*; RO, p. 322. 9 'aṣor felltū-lhum, *nachmittags löste man sie los* [verlassen, Goitein, JG, p. 171¹⁾]; *lasciare*, Rossi, App., p. 242].

تَفَلَّت, RO, p. 30, 5 d'en bas f. géles bū mā géles fil ḥabs u zlāf tfellet, *N. sass einige Zeit im Gefängnis, dann kam er los*.

تَفَلَّت, *sich trennen, auseinandergehen*, RO, 172, 4 d'en bas.
 انْفَلَّت, *s'esquiver*, 1092 = LB^cA, p. 2, 4.

* فلج

فَلَج, avec l'acc. de l'objet, *gagner sur qn, avoir gain de cause contre, réfuter les arguments de qn*, dans le Sud 580, cf. [Goitein, Jem. n° 557 et] I. el-Ġauzī, K. el-adkiyā², p. 100: الباب العشرون في ذكر من فلج على خصمه في المناظرة بالجواب المنسكت.

Synonyme de فَرَف, 575; d'autres thèmes de la même racine, 763.

انْفَلَج, *avoir le dessous, être convaincu d'avoir tort*, 580.

فَلَج, pl. أَفْلَاج flāg, *ruisseau*, RO, pp. 8, 12 d'en bas; 368, 11; peut-être de l'akk. palgu, Zimmern, AFW, p. 44. D'après

[¹⁾ Ibid. lire „MJ 57, 15”].

Landersdorfer, SS, p. 95, le thème فَلَاحٌ, فَلَّاحٌ pourrait être d'origine sumérienne.

فَلْيَجِجَ, pl. أَفْلَاجَةٌ, la *pièce d'étoffe* qui forme les quatre parois de la tente, dans le Sud, 19, 21; 364 n. 1; 575; 580; 583, voyez surtout 579 [cf. فَلَياجَة, Dozy s. v.].

فَلْيَجِجَ = فَلْيَجِجَ, courant dans les dialectes du Nord, 579; 580¹).

* فَلَاحٌ

فَلَاحٌ [voyez GLB²A, p. 60] et ci-dessus sub فَلَاحٌ.

فَلَاحٌ, 30, 15; voyez 793; cf. Doughty, Travels II, 236 et MAP, p. 394. La remarque de Jaussen, CA, p. 81 n. 1 n'est pas correcte.

فَلَاحٌ, *agriculteur*, dans le Sud *débauché*, GLB²A, p. 60 n. 3; voyez Goitein, Jem. n° 916: „fällāh, -äh ist schwerstes Schimpfwort, bezeichnet vor allem den Sittenlosen”].

أَفْلَاحٌ, dans le Yémen = مَفْرُوحٌ, مَبْرُوحٌ, Dt et أَفْلَاحٌ.

فَلَاحٌ

فَلَاحٌ, i, dans la luraḥ *couper un morceau*; sur des thèmes synonymes dérivés de la même racine, voyez 763.

فَلَاحٌ

فَلَاحٌ, selon les dictionnaires *déclarer qn insolvable*; mais aussi *donner de l'argent à qn*, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 376, 5: انبئت رويةً ومعى ابن نوح وكننا نفلس ابته عبد الله اى: نعضيه الفلوس; en Syrie *faire faillite*, Prov. et Dict., p. 300, 10²).

[1] Le passage cité p. 580, 5 se trouve I. Sidah VI, 3, 6 d'en bas.

[2] Ronzevalle, p. 52: „مفلّس m'falles 'ruiné, en état de faillite' parfois aussi 'homme perdu de mœurs'. Pour dire 'il a fait faillite', le Syrien emploie de préférence [”أفلس”] — فَلَاحٌ, *indigence, pauvreté*, MAP, p. 392, 12 d'en bas [voyez d'ailleurs Lane].

افلس صار ذا فلوس, I. el-Qûṭ., p. 180, 10: افلس *devenir pauvre*, I. el-Qûṭ., p. 180, 10: افلس صار ذا فلوس = بعد الدراهم = en-Nihâyah; مفلِس, *insolvable*, pl. مفلِيس [voyez Lane s. v.]; aussi *délaissé, sans chance de succès*, 1216 = LB^cA, p. 2, 9. Plusieurs مَفْعِل ont ce pluriel irrégulier, même dans la luṣah, Dt 1198 n., où il faut ajouter مُوجِف, pl. مِياسِبر, Socin, Diw. I, 142 v. 1 et n. a; مِياسِبر, pl. مِياسِبر, LA VII, 159, 6 d'en bas; el-Ḥarîrî au début de la 33^e maqâmah: فَاتَّفَقَ حِينَ دَخَلْتُ تَغْلِيَسَ أَنْ صَلَّيْتُ مَعَ زُمْرَةِ مَغَالِيَسَ: [cf. ci-dessus, p. 2288; voyez aussi Marçais, TAT, p. 416].

تفلس, dans toute l'Arabie *faire faillite* [tfillâs, *fallimento*, Rossi, AŞ, p. 207]. — Ce sont des dénominatifs de فُلْس, que les puristes arabes ont vocalisé فُلْس, mais en Syrie on prononce فُلْس, Prov. et Dict., p. 218 [comme Meissner, MSOS IV, 159], ce qui paraît plus juste. D'après les savants, ce mot dérive de Φόλλις, Blau, ZDMG XXI, 672 et ss.; Nöldeke, ibid. XXXV, 497; Dozy s. v.; Vollers, ZDMG LI, 300, et selon les dictionnaires Φόλλις à son tour vient du latin *follis*, qui était une petite pièce de monnaie. Fraenkel, AFW, p. 192 suppose que فُلْس tire son origine de l'araméen فُلْس < Φόλλις, *follis*; il vocalise فُلْس, ayant le sentiment que فُلْس n'est pas bien acceptable. Le frère jésuite Hava, dans son édition anglaise d'el-Farâid, assigne à فُلْس, ainsi écrit, p. 900, une origine grecque, φόλλος, comme l'avait déjà fait Krehl, voir Blau l. l. Il y a des exemples où l's final d'un mot grec ou latin est conservé en arabe, Dt 1401 et ss., sub δόλος. Il faut, cependant, aussi envisager le

persan پَیول, *argent* = *monnaie*, où l'on pourrait bien chercher l'origine du grec et du latin avec l'addition de la désinence qui est aussi restée en arabe [hypothèse absolument invraisemblable]. D'ailleurs, *follis* en latin est aussi *sac*, *bourse*; cf. كَيْشَة et كَيْس, 741 et s. Notre *fisc* vient aussi du latin *fiscus*, *panier en osier* > *caisse* > *caisse de l'état*, Walde, LEW s. v., comme *budget* dérive par l'intermédiaire du français *bougette* de bulga, *sac en cuir*, mot gallique selon Walde, p. 122, 742 et qui correspond à l'arabe جِرَابِ الدَّوْلَةِ. Après tout, il n'est pas impossible que فُلْسٌ vienne de Φόλλις, *follis*, 'sac, bourse' ¹⁾. Les premiers Arabes n'ayant pas de monnaie à eux, ils ont adopté celles des nations plus civilisées en même temps que les noms. C'est ainsi que فُلوس a pris le sens d'*argent*, *monnaie* au Levant et dans l'Arabie du Nord, Snouck Hurgronje, MS gloss. s. v.: en Égypte مَمْصَارِي, tandis que les Bédouins du Sud de l'Arabie disent دِرَاهِم ou قُرُوش, Hdr, p. 687; Vollers, ZDMG LI, 323; mais ceux qui ont des relations avec Aden ou le 'Omân emploient فُلوس, تَوَصَّلْنَا فُلُوسًا, *nous avons mis de l'argent en réserve*, Harib. Dans beaucoup de langues européennes, le pluriel sert pour désigner un collectif, p. ex. ital. *danari*, *quattrini*, suéd.-norv. *pengar*, *penge*, russe деньги, pol. *pieniądze*; le singulier a ici partout le sens de la plus petite unité monétaire. فُلْسٌ > فُلُوس, a dû être courant bien avant l'Islam, à en juger par ses dérivés qui figurent déjà dans les Traditions.

[¹⁾ Selon Liddell-Scott, A Greek-Engl. Lex., Φόλλις signifie:

1. *bellows*, comme en latin.
2. *a small coin*.
3. *a sum of money*.]

Le plus ancien exemple de فُلْس se trouve dans le Diwan de Ġarīr II, 149, 5 d'en bas; Naqâ'id, p. 904, 12:

تَلَقَى الْكِرَامَ إِذَا خُضِبْنَ عَوَائِبًا وَالتَّغْلِيْبَةَ مَبْرُحًا فُلْسًا

Tu trouveras les généreux, lorsqu'elles seront demandées en mariage, quelque cher qu'elles coûtent:

Mais le prix d'achat de la Tarlibite est de deux fils.

Aussi KA VII, 178, où le dernier hémistiche fait partie d'un autre verset; voyez encore Ṭabarī, Gloss. et l'article dans EI.

Il y a un autre فُلْس, *anus*, Prov. et Dict., p. 213/4; Snouck Hurgronje, MS, p. 46. Ce mot doit venir de l'akkad. pilśu, *trou*, Delitzsch, Handwörterb., p. 529; Muss-Arnolt, p. 810¹). Ce qui confirme cette étymologie, c'est que son synonyme arabe ضُرْم > سُرْم est aussi de provenance akkadienne, ci-dessus, p. 1656. On observera que les deux mots ont conservé leur voyelle primitive.

فَلَش

فَلَش, i, *étendre*; aussi intr. *s'étendre*, 355 n. 3. — فَلِش et مفلوش ont donc le même sens.

فَلَش, *cinreissen, umstürzen*, Meissner, NAG I, p. 137.

¹) Ges.-Buhl combine فُلْس avec فُلْس, *être crevassé* (peau) qu'il a trouvé dans Cuhe, mais ce sens a disparu dans Belot et Hava, et avec raison, car une peau مفلَس est celle qui est *couverte d'écailles*, comme celles du poisson et qui ressemblent à de petits ronds comme les فُلوس. Cf. Vollers, ZDMG LI, 300 n. 4 à propos de فُلْس, *monnaie*, > φέλλος et فُلْس, *écaille*, > φολίς: „Mag diese Trennung beider Ausdrücke für die philologische Analyse Wert haben, so fielen doch für das sprachliche Bewusstsein der Araber beide zusammen; vgl. p. pül, Münze und Schuppe". [Voir aussi Fleischer, Kl. Schriften II, 673].

فلط

فَلَطَ, *rencontrer* = فَاَرَطَ, 1772.

فلطح

فَلَطَحَ = فَرَطَحَ, 1772.

فلع

فَلَعَ [class. *fendre*, cf. Rossi, AŞ, p. 238 *ftala*^c, *spaccarsi di cosa fragile*], *gag*, Jayakar, BBRAS, p. 264. Cf. فَلَ et فَلَغ.

فلغ

فَلَغَ < فَضَغَ, 674 n. 2. Thèmes congénères et synonymes, 763.

فلفل

أَمَّ الْفَلَافِلَ, 32, 11. Voyez 804.

فلق

فُلَّقَ, *crevice*, Stace, p. 42.

فَلَّقَ, *fleuve*, 1169. Sur le thème فَلَغ, voyez 763, cf. aussi Zimmern, AFW, p. 12.

* فلک

فَلَّكَ, dénom., *donner qch à manger*, p. ex. فَلَكَ الْبَعِيرَ, *feed the camel*, 895; Stace, p. 63.

تَفَلَّكَ, *chercher qch à manger*; aussi *manger, paître*, voir les exemples cités 895.

فُلَّكَ, *fourche*, 569.

فَلَّكَ, sg. et pl., *bateau*, spécialement *l'arche de Noé*, 898 et n.; 899; I. Sidah XVII, 28. Le pl. est فُلُوكَ, I. Sidah,

X, 24, 8, mais cette forme est rarement usitée ¹⁾ [Sans doute du grec ἐφόλιον, voyez d'ailleurs Kind., p. 72 ss., où il y a une foule de renseignements détaillés].

فُلَكَيْمِي, *bateau*, 902 [Var. dans le Qor. X, 23 d'après Lane et Kind.].

فُلَكَيْمِيَّة [?], *bateau*, 902.

فَلَكٌ, *sphère céleste, ciel* ²⁾; عِلْمُ الْفَلَكِ, *astronomie*, voyez le long traité 895 ss. — الْفَلَكُ, *l'étoile polaire*, 785 n. 6. — فَكَدَتِ, *fesses* (non pas „Hüften”), LAm, p. 76 n. 7.

En Dt فَلَكَ est أَكَلٌ، عَيْشٌ، 894 s., où il y a plusieurs exemples de cette signification: Stace, p. 67: مَا فِيْشٍ عِنْدِيْ فَلَكَ، *I have no food*.

فَلَوَكَةٌ, pl. فَلَاكٌ، sur la côte du Sud et au Yémen فَلَوكٌ avec tešdid, *petit navire*, 898 ss.; sur les hypothèses étymologiques, voyez Dozy; 900 [et Kind., p. 74, où l'on trouve d'autres renseignements sur ce mot]. Diminutif فَلَيْكِيَّة fléïkâ, Stumme GTA, p. 70.

فَلَايِكِي flâiki, *batelier*, Stumme o.l., p. 67; aussi flâikži, ibid.

¹⁾ Sur فُلُو, *chaloupe, canot*, peut-être = sanscr. plava-, *barque, canot*, avec le diminutif plavaka-, et فُلُوَّة, *sorte de petite barque* qu'on emploie dans la mer Rouge, voyez Merveilles, p. 201 [d'autres hypothèses étymologiques apud Kind., p. 75].

²⁾ l. Sidah X, 48, 12: وَالْمُدْرُدُوْرُ — مَوْضِعٌ فِي الْبَحْرِ يَجِيْشُ مَأْوُهُ قَلَمًا. تَسَلَّمَ مِنْهُ السَّفِيْنَةُ * أَبُو عَبِيْدٍ * وَحُو — اَنْفَلَكَ وَفِي حَدِيْثِ عَبْدِ اللّٰهِ بْنِ مَسْعُوْدٍ: «تَرَكْتُ فَرَسَكَ كَأَنَّهُ يَدُوْرٌ فِي فَلَكَ»، وَيُقِيْلُ اَنْفَلَكَ عِنَّا اَللّٰهُ، اَلْاَوَّلُ اَصْحَحُّ عِنْدَهُ وَفِي قَوْلِ الْبَحْرِ وَمَوْجِهِ اَلْاَوَّلُ اَصْحَحُّ عِنْدَهُ، cf. sur cette tradition Lane s. v. فَلَكَ.

* فلم

فلم, *ébrécher* < ثلم, 1337; 1765.

انفلم, *être ébréché*, ibid.

انفتم, trans. = جمع, Qâmûs, 1337.

فلم, *brèche*, 1337.

فلهد

فلهد = فرَّحَد, *jeune homme gras*, 1772.

فلو

فلا, u, class. *voyager; frapper du glaive*, = فلى, i, 1754¹⁾.

افتلى, class. *brouter, paître*, avec acc. loci.

[فلا, class., pl. فَلَوات, فُلَى, أَفلاء, *désert*] فلا, *plaine*, 1510;

felâ²⁾, *Weideplatz*, M A P, p. 392.

مَفَلَى, *pâturage*, 36, 21; Socin, Diw. Gl., p. 300; M A P, p. 238, 6 d'en bas.

فم

فَم, *bouche*, voyez ci-dessus, pp. 623 et 1650, cf. Sibawèyh trad. par Jahn II, 1, 289²⁾ [éd. du Caire II, 33]; Brockelmann, VGSS I, 333.

1) Wetzstein, ZDMG XXII, 160: „Das ZW. فَمَى يَقَلَى bedeutet in Damask: Dinge verschiedener Art voneinander sondern, z. B. Erbsen von Linsen; die II. Konj. ist: f, ganz allgemein = فَتَش, suchen nach etwas, 2, von den Zollbeamten gebraucht, die Kleider jemandes nach steuerbaren Gegenständen durchsuchen und التَفَلِيَّةُ ist die Leibvisitation, 3, die Kleider jemandes nach Ungeziefer durchsuchen; das Nom. act. ist in Haurân تَفَلِيَّةٌ teflâje. Die V. Konj. ist sich die eigenen Kleider nach Ungeziefer durchsuchen. Der Ausdruck التَفَلِي فِي الشَّمْسِ ist in Damask sprichwörtlich gleichbedeutend mit 'Faullenzeri'".

[2) 'Anazî fäm, avec les pronoms suffixes fōmi, fām̄k, fām̄é, fōmōh, fām̄ha, pl. fwāh; les Šammar et les gens d'er-Rass ʔōfōm,

فن

فَنَّن, *spécifier*, 26, 9; en mehri *parler*, Jahn, MS, p. 177.

فَنَّن, *mode*; فَنَّن جديد, *neue Mode*, Snouck Hurgronje, MS, p. 74.

فنتر

فَنْتَر, *rusé, malin*, emprunt malais, HB, p. 281 n. 14.

فنجان

فَنجَان [du persan پَنجَان¹], voyez GLB^cA, p. 61; Bouch., p. 87 (fənğâl); MMC, p. 109, v. 22 finğâl; p. 143, 2 d'en bas finğân].

* فند

فَنَد, a, dans la luṛah *radoter, mentir*; فَنَد est *langage non compris*, cf. Uḥud, p. 49, 8: وَالْفَنَدَ أَيضًا الْكَلَامَ الَّذِي لَا يُعْقَلُ.

فَنَد, *distinguer, spécifier*, Ġez., pp. 136, 10; 168, 25, voyez Hḍr, p. 678; فَنَد, *he explained*, Stace, p. 60. — En Hoğarîeh *ôter les cendres* de la cigarette, de la mèche (الْفَنَيْلَة), de la bougie (الشَّمْعَة), avec acc.; on dit فَنَد الشَّمْعَة, etc.

فَنَد, *cendre* d'une cigarette, etc., Hoğarîeh.

avec les suffixes ʔöfmwi, ʔöfmak, ʔöfmweç, ʔöfmo, ʔöfmaḥ, pl. ʔöfâm; les petits nomades syriens ʔötöm (ʔetöm, ʔetem) avec préfixation d'un hamzah et passage de *f* à *ç*. Avec les suffixes: ʔötmi, ʔötmaç, ʔötmeç, ʔötmo, ʔötömaḥ (ʔötmaḥ). Pl. ʔötüm, Cantineau Ét. II, 200; *fumm*, Rossi, AS, p. 196.]

[¹] پَنجَان vient sans doute du persan پَنجَن, *coupe, gobelet*, Fleischer, Kl. Schriften III, 34 (d'après Horn apud Geiger-Kuhn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 6 de πινζξ). Une autre étymologie a été proposée par Joüon, Mél. de la fac. or. Beyrouth VI, 156, qui veut le dériver du tamoul pingân, *assiette*, probablement de ping-ngân (*tranquillité, paix*), inscription peinte sur les assiettes et les autres ustensiles domestiques en Chine.]

فُنْدَة, *branche*, 1347, d. l.; *grande tribu*, à peu près équivalent de قبيلة, Jaussen, CA, p. 114 n.; *Sippe*, MAP, p. 25; BB, p. 27 n.; *Stammesabteilung*, Socin, Diw. Gl., p. 300 (فُنْدَة).

فندِر

فَنْدُور, فَنْدُورَة, *clitoris*, 1163 n. [cf. Růžička, KD, p. 151].

فندَق

فَنْدُق fondog, *grand'ouverte*, porte [Ce mot, de *πυροδοχείον* ou de *Φουδοξεί*, Vollers, ZDMG LI, 300, est autrement *hôtellerie*]. — Diminutif fnîdâq, *Gasthof*, Stumme, GTA, p. 72.

فنَطِر

فَنَطُور, *vulve*, 1163 n.

فنفَح

تفنفَح, *être oisif*, Dt.

فنى

فَنَى, a, *disparaître*, aussi فَنَى, voyez ci-dessus, p. 981 sub بقى. Ġumahî, p. 12 et Primeurs arabes II, 155 [Ahlwardt, Div., p. 76, 18]:

تَرَبَّعَ صَارَةً حَتَّى إِذَا مَا فَنَى الدُّحْلَانَ عِنْدَهُ وَالْإِصْنَاءَ
تَسْرَعُ نَلْقَانٍ وَكُلِّ 1) فَنَى سَبَاهُ الرِّعَى مِنْهُ وَالْحَلَاءَ

Il passa le printemps à Şarah, jusqu'à ce que 2)

Les puits et les étangs tarirent pour lui

*Et il monta vers el-Qanân et tout chemin entre les montagnes
Dont l'herbage et la solitude l'y menèrent* 3).

1) Primeurs arabes وَكُلِّ.

2) Ci-dessus, p. 1076 toutes les fois que.

3) Ci-dessus, p. 1324.

تَفَانِي، *mourir*, 11, 3; *périr en masse par la peste*, Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 27.

[فَاتِيَّة، *canale* nel Yemen occidentale, Rossi, Voc., p. 310].

فَنَاء، *cour*, Kasd., p. 19; aussi فَنَاء، el-Amâlî I, 18, 5 d'en bas; voir aussi D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 384 [Conti Rossini, Chrest., p. 218].

فهد

فِهْد، a, *étendre, ausbreiten*; mais aussi *fendre*, 55, 12; 1050.

فَيْد، *panthère*¹⁾, HB, p. 82; Meissner, NAGI, p. 137 [MMC pp. 20; 190, v. 6; 549].

* فهق

فَهَق، 60, 6; 850 n.; 987; 1281, expliqué 1095 [fahag, *avere il singulto*, Rossi, AS, p. 238].

فَهَق، *anspornen*, MAP, p. 406 v. 14.

فهم

فَهْم fhum, *comprendre*, RO, p. 146 [fähäm, *capire*, Rossi, AS, p. 198].

اَفْتَم، *être compris*, Dt, 1045; MJM, p. 50.

فهن

فَهْن، i, *se reposer*, 1780.

[اَفْتَهْن، *riposare*, Rossi, AS, p. 233]. — مَفْتَهْن، *at ease* (comfortable), Stace, p. 200 [ricco, Rossi, AS, p. 232].

[1] Proprement *guépard*, *once*, voyez Dozy s. v.; Fleischer, Kl. Schriften II, 676; Huart, JA 1909 mars—avril, p. 307; Meissner, MSOS VII, 270 en bas]. Doughty, Travels I, 328 rend فَيْد par *a wild cat* [mais à en juger par la description, il s'agit probablement d'un guépard.]

فُوَّةٌ

فُوَّةٌ, terre tinctoriale, 1331 n.; du persan فُوَّةٌ, Vollers, ZDMG L, 646 [Gawâliqî, éd. Sachau, p. 114].

* فَوْتٌ

فَوْتٌ, u, *passer, s'en aller, périr*, 9, 22; 10, 11; aussi *passer devant, vorbeigehen*, 405 [GLB^cA, p. 61]; Carbou, pp. 81; 216; *renoncer à*, 833. Cf. Dozy s.v. et Prov. et Dict., p. 424; الزَّيْمَانُ الفَوْتِ, *Vergangenheit*, Sachau, AVL M, p. 49 n° XI.

فَوْتٌ, *tuer*, 9, 11; *faire entrer*, LB^cA, p. 6, 19.

فَوَاتٌ, inf.; râsi fuwât ou larâsi [où la est probablement la préposition], *je perdrai ma tête*, 141, 3.

فَوَاتٌ fû wât, *passant*, LB^cA, p. 8, 4.

فَوْتَرٌ

فَوْتَرٌ < malais فَوْتَرٌ, *chercher* = دَوْرٌ, HB, p. 235.

فَوَجٌ

فَوَجٌ, u, *echaler une odeur* = فَوَجٌ, 690. Jaussen, CA, p. 363 n. 2: „Lorsque le sang a coulé, les Arabes disent: ‘le sang a répandu son parfum, le mal est chassé’ (فَوَجَتِ الدَّمُ شَرَّ الدَّمِ)”.
فَوَجٌ, pl. فَوَاجٌ, *rangée de perles ou de petites monnaies*, ci-dessus, p. 2350 sub عَوِينَةٌ.

فَوَجَةٌ الدَّمِ, voyez MAP, p. 361 [MMC, p. 442].

فَوَجَةٌ, *Pferdestall*, RO § 29.

فَوَحٌ

فَوَحٌ, u, *echaler une odeur*, = فَوَجٌ, cf. فَوَحٌ et فَوَحٌ, 410; 601; 690; en Dt aussi *se lever*, p. ex. فَوَحَتِ النَّوْدُ (em-naud), *le vent se leva*; فَوَحٌ المَثُورَةُ (em-metûrah), *le nuage s'étend de*

façon à couvrir ed-dunyâ; *déborder* ou *bouilloter*, 62 n. 6 [voyez aussi Marçais, TAT, p. 418].

فَوْحٌ, *incense*, Stace, p. 86.

فَوْحٌ fwaḥ, *flach* (von Tellern, Gefäss), RO § 99.

* فَوْخٌ

فَوْخٌ, u, *souffler*, cf. نَفَّحَ, 690; *se courrir de cloches* (peau), Arabica V, 306.

فَوْخِي

مِثْفَوْخِي mitfōzi, *die Beine auseinander gespreizt habend*, RO, p. 4.

فَوْدٌ

فَوْدٌ, *tempe*, ci-dessus, p. 1650.

* فَوْرٌ

فَوْرٌ, u, *bouillir, bouillonner*, 56 n. 7; 58, 23; 59, 2; 60, 5; 73, 14, 15; 475; 661; 1036; 1320 n. [Rossi, AS, p. 196]; avec ب, 56, 15, comme Boh. VII, 47 d. l. الْبُرْمَةُ تَفْوَرُ بِلَدْحِمٍ.

Cf. فَوْرٌ et فَوْرٌ, 601; sur le synonyme فَوْرٌ, voir ci-dessus, p. 254. 'Aǧǧ, p. 35 [Ahlwardt, Samml. II, n° XI, 114]:

حَتَّىٰ إِذَا مَا مَرَجَلِ الْمَوْتِ أَفْرَ بِالْغَلِيِّ أَحْمَوَهُ وَأَخْبَوَهُ التَّبِيرَ

[Jusqu'au moment où le chaudron de la mort fut en ébullition et ils l'échauffèrent et le refroidirent plusieurs fois].

Le commentaire porte *افر يبريد الغليان والتبير مراراً*. Ce verbe *افر يفرّ افراً* est probablement congénère de *فار*, Nöldeke, NBSSW, p. 186.

فَوْرٌ, *faire bouillir*; مَاءٌ مَفْوَرٌ, *eau en ébullition* [Feghali, Contes, p. 120 n. 3].

فَوْرَةٌ, *ébullition, Aufwallung*, 60, 5.

[مفوارَة m e f w â r a, pl. مَفَاوِير, *grande cafetière, bouilloire*, Bouch., p. 88].

فوز

فاز, u, class., *échapper*; Hess, WZKM XVI, 51.

فَوِّز, class., *s'en aller, fuir; entrer dans le désert* (مَفَايَ). Cette forme est intéressante, parce qu'elle a le même sens que تَفَوِّز, voyez LLA, p. 48 [cf. aussi Nöldeke, NBSSW, p. 95].

فوش

فُوش, u, *bouillir, jusqu'à déborder*, 56, 22; 62 n. 6; 1320 n.; cf. فُوش, نَفَش, عَفَش, 690; 1254; 1389 et šhauri fheš, SAE VII, 135, 10. En 'omânais *être nombreux*; comme le fait observer Nöldeke, WZKM IX, 9, probablement de فُوشا (*se répandre*); RO, p. 264, 4 d'en bas: kill šei fāi š lqynāh, *alles in Überfluss fanden wir*; 370, 5 d'en bas: fāš tṭama^c, *viele Beutestücke waren da* = kṣor.

فوش, *much*, Stace (Béd.), p. 109.

فوط

فُوطَة, *pagne*, „descendant jusqu'aux chevilles des pieds et attaché au milieu du corps par une ceinture en cuir”, HB 98; I. Baṭṭūṭah II, 187; d'après Vollers, ZDMG L, 623 du sanscr. paṭa.

فوع

فُوع, u, voir فُوع, ci-dessus, p. 2425 [GLB^cA, p. 62].

* فوق

فُوق, u, *surpasser*, Hdr, p. 679. Cf. فُوق, développement de فُوق, 850 n. Aussi *sangloter*, 1095; 1281.

فُوق, avec ʃ, *désirer, avoir envie de, avoir besoin de*, 329;

895 — مَفْتَنَاتٌ لِلْأَكْلِ, *je me sens en appétit*. Cette forme est synonyme de اِعْقَدُ لَ, *soupirer après, avoir la nostalgie de*, Hdr, p. 109 et ci-dessus, p. 2426.

فَوْقٌ pour عَلَى, p. ex. غَضِبَ فَوْقَ, زَعَلَ فَوْقَ, *se fâcher, s'irriter contre*; زَعَلَانُ فَوْقَ, غَضِبَانُ فَوْقَ, *fâché, irrité contre*, Carbou, p. 170; Rabah, p. 41. — Sur la forme فَوْقَيْنَا, *sur nous*, voyez 495; sur فَوْفٌ, 1339.

فَاقَةٌ, *appétit*, Dt; خَرَّ الْفَاقَةُ, ci-dessus, p. 572, 6. En 'omânais فَاقَةٌ est *freie Zeit*, RO, p. 28; 'a fâqa, *bei Gelegenheit*, ibid., p. 310, 6.

فَوَّافَةٌ, *Schlucken*, 1095; Stumme, GTA § 65.

فَيِّقَةٌ, *Gelegenheit* (= fekke, farşaz, firşa, fāqa, nefes, rafle), RO, p. 211, 7 d'en bas.

اِخَذَ فَوْفًا نَيْتَهُ, *prendre le dessus*, Damas.

* فَوَلٌ

فَوَلٌ, *fève*, 1067 et n. — Sur فَوَالٌ, u et فَوَالٌ, i < فَوَالٌ, voyez ci-dessus, p. 2391.

فَوَاهٌ

تَفَوَّاهٌ, *bâiller*, Dt.

فُوجَةٌ, *orifice, entrée*, 1331 n.

فِي

Sur فِي > fīya ou fīy, comme نَوَّلَ فِي طَرَفٍ > nūwil fi yaṭraf, فِي امْسَاكِينَ > فِي امْسَاكِينَ, voyez 1559. — Avec suffixe فَيِّنِي pour فِي, SAE IV, 138, 25: qālat al-ʿajūz li-bitthā fīš ū-lā fih qālet lhō al-bint fīni, *die Alte sprach zu ihrer Tochter: Ihn oder dich? Da sprach das Mädchen zu ihr: Mich!* En Syrie لا بِي أَكُلُ = مَا فَيِّنِي أَكُلُ, ci-dessus, chez les Bédouins du Nord, *je ne puis manger*, ci-dessus,

p. 129 s. [Voyez Feghali, Synt., p. 367]. — Sur l'emploi de في, voyez d'ailleurs 1293 [fi comme particule d'existence, Cohen, S V, p. 87; Feghali, Synt., p. 369, où la forme fih, terminant en h, au lieu de fî, est absolument rejetée].

في ء

في fîy ou فيء fîy eh, l'ombre de l'après-midi, causée par le زوال الشمس, ci-dessus, p. 1503 n. 1. En Dt, فيء n'est pas employé pour نَوَّار, ombre en général, 682/3; mais à Beyhân, en Hđr et chez les 'Awâliq, فيء ou فيءة a le sens d'ombre, p. ex. تَبَّعَ عِنْدَهُ تَحْتَ فَيْءِةِ دَارِهِ; Stace, p. 153 shadow (of anything), فيءة (Béd.), ibid.: *His talk: is like the morning shadow (comes to nothing), كَلَامُهُ كَمَا فَيْءِةُ الصُّبْحِ*.

فيح

فيح, i, même sens que فاح, u. I. Sidah XIV, 22, 6: وَفَاحَتْ رِيحُهُ تَفِيحًا وَفِيَّحًا وَفِيَّحًا فِي الْحَدِيثِ الَّذِي جَاءَ,, شِدَّةُ الْحَرِّ مِنْ قَيْحِ جَهَنَّمَ، (1) وَفَاحَتْ رِيحُهُ فَوْحًا وَيُقَالُ فَاِحَ الْمِسْكُ يَقِيحُ وَفَاِحَ يَقُوحُ وَقَدْ فَاِحَ بِالْخَاءِ يَقُوحُ وَيَقِيحُ مِثْلَ فَاِحَ.

فيش

فيش, pl. فُيُوش, terre qui n'appartient à personne, Glaser, P M 1884, p. 209²).

* فيض

فيض, i, class., être en grande abondance, déborder, couler, 564; 1320 n.; cf. Hđr, p. 680; Socin, Diw. Gl., p. 300.

[1] en-Niháyah III, 221: اِى كَانَتْ نَارُ جَهَنَّمَ فِي حَرِّهَا; cf. Lane s. v.].

[2] في ou الفيش في in freier Luft, Goitein, Jem. nos 198, 424.].

فَوِّصَ, *transporter*, MAP, p. 422; Jaussen, CA, p. 212; = فَوِّصَ.
 فَوِّصَ, *prix de mariage*, 833, cf. n. 1 *ibid.*
 فَوِّصَ, *intérêt de l'argent*, ci-dessus, p. 1115/6.

فَيْف

فَيْف, pl. فَيُوف, أَفْيَاف, class., *plaine sans eau, désert*.
 فَيْف, pl. أَفْيَاف, *cask*, Jayakar, OD, p. 662; de *pipe*, RO,
 p. 126.
 فَيْفَاء, فَيْفَى, فَيْفَاة, pl. فَيَاف = فَيْف, 1090 n. 3; 1366 = LB^cA,
 p. 73, 23; 1367 n. 3; ci-dessus, p. 1192; 'Abîd b. el-Abraş
 nos III, 8; XV, 12; Ahlwardt, Samml. III, n° II, 56 [Rūba
 übs., p. 21]. Cf. aussi Schwarz, ZDMG LXXIII, 96.

فَيْن

فَان, i, *être avare, lâche*, Dozy.
 فَيْنَة, inf., *vileté, bassesse*, Dozy; MAP, p. 194, où fēna
 n'a pas été traduit:

Ḳawwi ḵlêbak w lâ tšuf fi-l-^cadw fēna,
Mache fest dein Herzchen und schau nicht auf unsere Feinde.
 فِي الْفَيْنَة, *dann und wann*, Snouck Hurgronje, OS, p. 99 n. 2.
 فَيْن, فَيْن, *vil, chiche, mauvais parleur*, 1180 et n. 3; MAP,
 p. 180, 2; Dalman, PD, p. 43:
 Jāschōgi a^cṭīni ḥōbbati wilfājin mā jedūgeha,
O mein Liebling, gib mir meinen Kuss,
aber der Schwächling kostet ihn nicht.
 فَيْنَة, *chicheté* [MMC, p. 609, v. 36]; بالفَيْنَة, *chichement*, 1566.

فَيْن

بَا فَيْن, *c'est-à-dire*, Iḥḍr, p. 18 n. 1. Cf. Torczyner, ESS,
 pp. 22 n. 3; 67.

ق

* ق

ق, forme et origine, 757. Sur la prononciation, voyez Littmann, NAVP, p. 6 („ق weist mehr Varietäten in seiner Aussprache auf als irgend ein anderer arabischer Buchstabe“); Vollers, ZDMG XLIX, 494 ss.; Socin, Diwan III, 194 [Marçais, Ulâd, p. 12; Feghali, K‘A, p. 25; Goitein, JG, p. 170: „ق ist *g* (tief unten am Gaumen), wie meist in Südarabien. In verschiedenen Gegenden des eigentlichen Jemen wird es übrigens *ǰ* gesprochen, während ج *g* ist“; Rossi, AŞ, p. 2: „La velare occlusiva sorda *q*; si sente davanti a sorda nella parlata dell’altopiano e corrisponde a *g* in alcuni dialetti della Tihâmah“; App., p. 235: „La pronunzia del *q* è *g* pospalatale non molto profondo in quasi tutto il Yemen; a el-Ĥodeidah si avvicina a *q*; nel Ġebel Reimah è tra *q* e *ǰ*, nel Yemen meridionale tra Ibb e Ta‘izz è *ǰ*.”

In fine di parola è accompagnata da un suono esplosivo, quasi *gʰ*.

Davanti a sorda, sull’altopiano, suona *q* e quasi *k*; es. *wâqt* ‘tempo’, *miqhâyâh* o *mikhâyâh* ‘caffè, luogo di ristoro’¹⁾.

Sull’altopiano *k* e *g* seguite da vocale sono spesso labializzate; es. *hûzǰwi* o *hûzǰwi* < *hûzǰi* ‘foro’; *ǰórgwâh* ‘fossetta’.”.]

Les renseignements sur la prononciation en Daṭīnah ne sont pas très clairs. Selon Ĥḍr, p. 485, les Daṭīnois prononcent toujours le ق comme un غ faiblement grasseyé; ci-dessus, p. 1004 nous lisons: „On sait que dans les dialectes méridionaux, surtout le daṭīnois, le ق devient souvent un غ

¹⁾ Cf. AŞ, p. 5 en bas *wâqt* < *wâgt*, pl. *ʔawgât*; *mikhâyeh* (presque *mikâyeh*), pl. *makâhī*, mais *mgâhwī*, *cafetier*; *buqšeh*, *bukšeh*, une monnaie (voir AŞ, p. 151), pl. *bugaš*.

légèrement 'gargarisé' ¹⁾: ce n'est ni un ق arabe ni un غ, mais entre les deux" ²⁾.

[Quant aux dialectes des Bédouins, Cantineau, Ét. I, 27 a constaté ces faits importants: „A la différence de beaucoup de parlers de sédentaires où le qâf est une occlusive uvulaire sourde emphatique, et ne fait nullement paire avec le kâf qui est une occlusive postpalatale sourde simple ³⁾, on ne trouve dans les parlers de nomades aucune trace, pour le qâf, de prononciation uvulaire, ni de prononciation sourde, ni à proprement parler d'emphase. Dans ces dialectes, le qâf (qui est en réalité un gâf) a même point d'articulation palatale que le kâf, même traitement que lui: il est seulement la sonore du kâf, et les deux consonnes forment paire.

Ceci posé, leur traitement peut se résumer ainsi: au voisinage des consonnes mufak̄kama et des voyelles postérieures, ces deux phonèmes sont tous deux des occlusives postpalatales mufak̄kama: k et g (ou plus rigoureusement k̄ et ġ ⁴⁾; au voisinage des consonnes muraqqaga ou des voyelles antérieures, ce sont des occlusives prépalatales affriquées, soit par chuintement: ċ (= tʃ) ⁵⁾ et ħ̣ (= dʒ), soit par sifflement: č (= ts) et ħ̣̣ (= dz)''.

¹⁾ Cf. Arabica V, p. XII, où ق, rendu par la lettre .q, est représenté comme un „ġ, quoique moins roulant que dans le Nord"; selon p. 76, o. l., .q est „un ġ doux".

²⁾ Dans un texte, dicté par un 'Aulaqî, le ق fut prononcé tantôt g, tantôt q, tantôt .q = ʔ faiblement grasseyé, Hdr, p. 494 n., tandis que, dans une dictée d'un homme de 'Oneyzah, ق était g, 1710 n. 1.

³⁾ Cf. Cantineau, Remarques sur les parlers de sédentaires syro-libano-palestiniens (BSLP XL, 80—88); DA I, 37—42.

⁴⁾ Dans la transcription employée par Cantineau, k̄ est = occlusive palatale sourde mufak̄kama, et ġ = occlusive palatale sonore mufak̄kama.

⁵⁾ Quant à ċ dans le parler de la population sédentaire du Haurân, Cantineau, BSLP XXXIV, 184 dit: „La prononciation ċ est considérée comme paysanne et grossière; on l'évite quand on parle à une personne supposée instruite, à plus forte raison à un Européen parlant

Ibid. II, 141 nous apprenons que l'affrication par *chuintement* apparaît chez les petits nomades syriens, transjordanien et mésopotamiens, tandis que l'affrication par *sifflement* se rencontre chez les grands nomades d'origine Négdienne récente: 'Anazeh et Šammar, chez les Šlèb et les sédentaires Négdien du Góf et d'er-Rass¹).

arabe. Il faut en général insister pour en obtenir l'aveu: on n'a qu'une réponse extorquée, donc douteuse." Ibid.: „En somme la prononciation ĉ du *káf* est une particularité en voie d'élimination: l'école et la fréquentation des autres populations syriennes vont la faire disparaître”.

[1] Pour ce qui est de la palatalisation, Landberg l'a bien observée, et il renvoie aussi à Wetzstein, ZDMG XXII, 163 et à Weissbach, ZDMG LVIII, 932, mais comme le fait remarquer Cantineau, Ét. I, 30, sa notation étymologique *k̂* et *q̂* dissimule la véritable prononciation, qu'il n'explique pas; Arabia V, p. XII nous apprenons seulement que „ف et q̂, ك̂ et k̂ indiquent la prononciation de ces lettres chez les bédouins du Nord”]. Dans le Ms. Landb. n° 18, p. 54, nous lisons: „ك au Négd est prononcé *tq̂*, je n'ai jamais attrapé cette prononciation”. A cette notice se rattachent les réflexions suivantes sur la prononciation des voyelles dans les dialectes des Bédouins, ibid., p. 111: „Le fathā a souvent été mis là où il fallait le kesra. On devait rendre le son e, tout aussi fixé en arabe que dans nos langues européennes, mais graphiquement inflexible dans l'insuffisante transcription arabe. Nous avons فنتب, *baldaqin* des dictionnaires: si c'était qatab, les Bédouins ne diraient point q̂ e t e b, même q̂ i t e b. Si dans un mot composé de lettres légères, حروف منخضة, les Bédouins prononcent le ك et le ف comme ك̂ et ف̂, on peut être sûr que la voyelle est un e (= i), car cet écrasement des deux lettres n'est possible qu'avec un i (= e) précédent ou suivant. فرف, prononcé fer q̂, est donc فرف, comme كلب, prononcé k̂ e l b (et k e l b par les Haḍar), est كلب (Wetzstein, ZDMG, XXII, 165). On pourra dire que c'est sous l'influence de l'imāle du fathā et que, vu cela, on doit écrire avec un fathā et non pas avec un kesra, car on écrit bien فَكَك fe k̂ k̂ á k̂ et non pas فَكك, comme les Arabes de l'Orient auraient pu le faire. A cela je dis que l'imāle est elle-même motivée par un i caché. Dans كذاب, il se trouve d'une certaine façon dans √ كذب: كَذَب, يَكْذِب. Les dictionnaires ont bien مَلَك,

Sur la prononciation de ق chez les sédentaires du Ḥaurân, nous lisons, Cantineau, BSLP XXXIV, 183: „D'abord la question du traitement du *qâf* dans le Ḥaurân: dans tous les villages où j'ai noté des prononciations, j'ai entendu une occlusive sonore postpalatale (et non vélaire!) *g* et cela dans tous les exemples. aussi bien au voisinage de *i* ou de *e* qu'au voisinage des autres voyelles: on dit *ġamig* 'profond', *ġéḏ*, 'fort de l'été', *Fig*, nom de village”.

Le passage de *q* à *k* est une particularité qui se rencontre à plusieurs endroits, Littmann, N A V P, p. 6; Brockelmann, VGSS I § 45, b, δ¹); R D II, 77. En Ḥaurân elle est très commune, 1311 n. 7²). Dans la ville de Burdên, en Égypte, *roi*, mais la prononciation *melek* des Ḥaḍar et *meleḳ* des Bédouins prouve que l'origine en est مَلِك. [Que les dictionnaires aient مَلِك, cela n'est pas tout à fait correct; Cuhe مَلِك et مَلِك; mais Lane, Wahrmond, Belot مَلِك, et M. el-M.: مَلِكٌ صاحبُ الْمَلِكِ وَمِنْ تَوَسَّى اِنْسِلْطَنَةُ بِالْاِسْتِعْلَاءِ عَلَى اُمَّةٍ اَوْ قَبِيلَةٍ اَوْ بِلَادٍ مُصَلِّقَةٍ اَوْ مَقْبَدَةٍ قَبِيلِ الْمَلِكِ صِفَةً مُشَبَّهَةً مِنْ مَلِكٍ وَقَبِيلٍ مَقْصُورٍ مِنْ مَانِكٍ اَوْ مَلِيكٍ].

[1] A propos de l'influence turque à Damas, Brockelmann, VGSS I, 26 dit en renvoyant à Östrup, Contes, pp. 126 et 128: „daher dort *q* als *k*, *ʒ* als *v*, *u* als *ü* gesprochen wird”. Pour éviter des malentendus, il aurait dû ajouter „bisweilen”, voir Östrup l. l.]

²) Dans le Ms. Landb. n° 18, p. 23, nous lisons: „Le ق est souvent prononcé ك, surtout dans ce mot [قتل], je l'ai toujours observé; قتل est selon lui [c'est-à-dire l'informateur arabe de Landberg] كتنل, Ḥaur. et Béd.”; cf. Meissner, N A G I, p. 140: „*kitel* Impf. *ḡiktīl* töten. VII. *inčotel* getötet werden. *čet(e)l* Tod, Ermordung”; le même, MSOS VI, 116 n° 13: „*ketennī*, hat mich getötet”; Marçais, R M T A, p. 466: „قتل, 'tuer' prononcé كتنل par tous les Bédouins de l'Oranie”. [Hilleison, Sudan Arabic, Engl.-Ar. Voc., p. 165 *kill*, قتل *katal* (à côté de *jump*, قفز *gafaz*, *jurisprudence*, فقه *figh*, etc.). cf. Kuentz, BSLP XXIX, 257. Voyez aussi Cantineau, Enquête préliminaire sur le dialecte arabe du Ḥaurân (BSLP XXXIV, 173 ss.), où il signale (p. 183) ces exemples:

et ses alentours, on prononce aussi tout ق comme ك, Hdr, p. 131 n. 1, tandis que ق = g est déjà entendu à Alexandrie, Vollers, WZKM VI, 168. En Ḥogariéh, ق est prononcé comme k, cf. 1455 [et ci-dessus, p. 2447 n.]. Il y a aussi des exemples en šahhi, Jayakar, BBRA S, p. 269 s.: „Sleeve كَنان pl. كَنَنَة — Badawee word قَنان pl. قَنَنَة¹⁾; spoon فَفَشَة pl. فَفَشَة — كَفَشَة pl. كَفَشَة²⁾; sugar cane قَلَم سَتَر pl. قَلَامَة سَتَر (the word is also pronounced as if spelt with ك)”.
 Le ق passe à hamzah en Syrie et en Égypte, souvent aussi à Tlemcen et dans le Nord du Maroc, surtout chez les juifs dans les villes de l'Afrique septentrionale, et généralement en maltais comme parfois en punique, Brockelmann, V G S S I § 45 b, γ et m, β; cf. dans la luṣah فَم = فَم, فَم = فَم et فَم = فَم.

katal, il a tué; kal^ab, cœur; kawwas, il a tiré un coup de feu; kōddām, devant, et avec doute kam^al, pou; kúm, lève-toi.]
 Dans le même cahier de Landberg, p. 40, où il s'agit du mot قَتَب, bāt, en ḥaurānien, on lit: „Il prétendait absolument qu'il fallait écrire كَنَب et non pas avec ق”. [Voyez Meissner, NAG I, p. IX: „Es scheint, dass emphatische Konsonanten speziell q sich vor einer folgenden Tenuis in die entsprechende Tenuis verwandeln können. So erkläre ich mir kitel, četel für qitel tōten, q̄k(i)t für q̄q(e)t Zeit”; cf. Cantineau, Ét. I, 30 n., qui, tout en admettant qu'il y a des exceptions de la règle générale, par exemple avant un -t-, ajoute: „C'est ainsi que dans ces parlers le verbe 'tuer' paraît avoir un ancien kâf: kâtal, čâtal en face de cl. qatala. De même le nom du 'palanquin (qu'on place sur les chameaux pour transporter les femmes)' a, dans ces parlers, un kâf: četub: DE BOUCHEMAN, Sba^a, p. 44 et suiv., en face de cl. qatab, et de même četab R, N, F, k̄hâtab, Šl. On notera que le passage de qâf à kâf, dans ces deux mots, est aussi attesté chez les sédentaires Ḥōrānais”.

Sur وَكْف, voyez GLB^a, p. 95.]

[1) Class. قَنان = الْقَمِيص = كَم, Qâmús, selon TA mot yéménite; LA XVII, 229, 7 d'en bas: قَنانُ الْقَمِيصِ وَكُنْهُ وَقُنْهُ كَمَهُ.]

[2) Ce mot n'est pas arabe; c'est le persan كَفَجِه.]

ج > ق, 369; 673; 1025; 1087 n.; 1257; 1270; 1279; 1280 n.;
1633; 1695; ci-dessus, p. 257; LLA, p. 65 n. 4; Ḥamâsah,
éd. Freytag, p. 244, 11: *فَعَسُوسٌ وَجَعَسُوسٌ بِلُغَةِ أَزْدٍ شَنْوَةٌ*;
el-Amâlî, I, 28, 2 d'en bas: *يَقْرَحُ: يَجْرَحُ، قَالَ الْبَدَلِيُّ*

لَا يُسَلِّمُونَ قَرِيحًا حَلًّا وَسَتَيْهِمْ يَوْمَ الْقِيَامِ وَلَا يَشُورُونَ⁽¹⁾ مَنِ قَرَحُوا

*[Ils ne conservent pas sain et sauf le blessé qui est tombé
entre leurs mains*

*Le jour du combat, ni ne font de blessures non dangereuses
à celui qu'ils blessent.]*

En datînois, il arrive, cependant, rarement que ق devienne

ج, 673 s. [cf. Rossi, App., p. 464].

خ > ق, ci-dessus, p. 545.

غ > ح, Ḥḍr, p. 680; Festgabe, p. 45²⁾; ci-dessus, p. 1004, où
est discuté non seulement le passage de ق à غ en mehri,
mais encore la prononciation adoucie de ق, marquée par .q;
Brockelmann, VGSS I, 161³⁾. Quant à la langue littéraire,
voyez el-Amâlî I, 37, 4 d'en bas, *غَمَسٌ > قَمَسٌ*, et Nöldeke,
NBSS W, p. 61 en bas, *غَدَفٌ > قَدَفٌ*.

ك > ق, 44; 704; 967 n. 1; 1197; 1726; MJM, p. 48 n. 2;
Ḥḍr, pp. 131 et 680; el-Gâsûs, p. 184⁴⁾.

[¹⁾ Sur *شَوَى*, chose de peu de valeur; aussi parties du corps dont
la lésion n'est pas mortelle, et *أَشَوَى*, blesser à l'endroit dit, voyez Lane
et Belot, cf. LA XIX, 179, 11 d'en bas.]

²⁾ *قَادِيَةٌ*, prononcé et écrit *غَادِيَةٌ* par un lettré d'Aden, 256 n. 2.
D'autres exemples semblables, 640 n. 3 et 1204 n. 3.

³⁾ Sur *غ > ق*, voyez ci-dessus, p. 2352.

⁴⁾ Tibrîzî, Comm., p. 21, 20: *وَالْوُقْدَاتُ فِي الْجِبَالِ كَالْتَمَارِيدِ فِي السَّهْلِ*:
الوَاحِدَةُ وَنَتَتْ وَهِيَ الْوُقْدَاتُ أَيْضًا وَقَدْ وَكَّنَ الطَّائِرُ يَكْسُنُ وَوَقَسَ يَقْسُنُ
وَوَكَّرَ يَكْرُرُ [cf. LA XVII, 344.]

قَاب

قَاب, class., *manger* ou *boire*, voyez 1458.

قَادُون

قَادُون, *règle* [de *καρών* ¹], Vollers, ZDMG LI, 300; aussi قَيْنُون, 27 n. 1, cf. Hqr, p. 578 [Brockelmann, V G S S I, 254].

قَب

قَب, قَبَب, class., *être concave*, 1456. Sur la racine قَب, renfermant l'idée de *concavité*, réciproquement de *convexité*, et ses ramifications différentes, voyez 1456 et s., cf. 361 n. 3; 1644; Manitius, ZA XXIV, 125 et aussi ci-dessus, p. 1346 ²). La même matière a été discutée par Christian, qui a pris les sons variés représentés par cette racine comme point de départ pour illustrer le développement des sens divergents, WZKM XXIX, 442 [il ne faut cependant pas nier que les résultats ne paraissent souvent tirés d'assez loin]. — قَب, i, *se lever brusquement* et se mettre sur ses gardes (gibier), du sens primitif *se soulever*, 1386 n.; LB^cA, p. 57, 26.

قَبَب, *rendre convexe*, 1457.

قُبَّة pl. قِبَاب, قَبَب (D₁ قَبَب, 554 n. 3; q by b, RO § 129), *cupole*, 589; 1457, voyez ci-dessus, pp. 394 et 1017 s.;

[¹] De son côté, *καρών* tire son origine de l'akk. qanú selon Zimmern, A F W, p. 56.]

²) Quant au latin *cūpa*, Walde, LEW, p. 311, fait remarquer [sans doute avec raison] que ce mot n'est pas un emprunt akkadien. Cf. ci-dessus, p. 307 en bas.

emprunté à l'araméen ܐܘܨܬܐ, ci-dessus, p. 1018. قَبَّةُ السَّمَاءِ
1322: 1323 n. 1). — اَحِلُّ انْقِبَابِ الْحُمْرِ, 589²).

* قَبْر

نَقَرَ, *enterrer*, 1134 et n. 2. Cf. قَبَّرَ, قَبْرٌ.
اِقْتَبِرَ, *se laisser enterrer*, 1134, 6.

قَبْرٌ, *tombeau*, en šhauri qor, qôr, 1017 n. 2; Bittner, Šh I
§ 13; mehrî qouber, Jahn, MS, p. 203. — قَبٌّ > قَبْرٌ;
قَبُّ الْيَبَاسِ à Šaydâ, 432, 3 d'en bas.

مَقْبَرَةٌ, pl. مَقَابِرٌ, *cimetière*, 1134, 5; 1539; Hdr, p. 681; Manzoni,
Yèm., p. 129; mqubra, RO § 60.

قَبْرَس

قَبْرَسَاةٌ, *monnaie*, proprement ce qui vient de l'île de Chypre,
1318; Vollers, ZDMG LI, 305. Cf. مَمَصْرِيَّةٌ, pl. مَمَصْرَاةٌ, *para*,
monnaie [Dozy].

قَبَس

قَبَسَاةٌ, *fer pour battre le feu*, Dt; gèbsèh, *Feuerschlag*,
Snouck Hurgronje, OS, p. 106 n. 2.

Sur قَبُوسٌ, قَبُوسٌ, قَبُوسٌ, pl. قَبَايِيسٌ, du ture قوبوز, *luth*,
446, voyez Arabica III, 29: 992; MJM, p. 24; Hdr, p. 681;
H B, p. 91; Stace, p. 202. Ce mot s'écrit ordinairement avec ص.

[¹] La traduction littérale de kippati šami, 4323 n. n'est pas
قَبَّةُ السَّمَاءِ; ce serait plutôt أَكْنَافُ السَّمَاءِ, parce que kippâti vient de
קִפָּתִי, cf. Delitzsch, HWB, p. 340: „kippati Pl. die Enden d. i.
äussersten Grenzpunkte (des Himmels und der Erde), vgl. קִפְפוֹת הַקָּרְנַיִם”.

Pour ܐܘܨܬܐ et ܐܘܨܬܐ, *voûte*, ibid., lisez ܐܘܨܬܐ et ܐܘܨܬܐ, Brockel-
mann, Lex. Syr., p. 640.]

[²] Le vers qui y est cité se trouve dans le diwan de ‘Abid b. el-
Abraš n° XXIX, 2.]

قَبَش

قَبَش, *bruit léger, froufrou*, Dt.

* قَبَص

قَبَص, u, *pincer, piquer*, 1163 n.; Hdr, p. 681; MJM, p. 10 [*pizzicare*, Rossi, A S, p. 227; Goitein, Jem. n° 1040]; I. Sidah XIII, 279, 14: *قَبَصْتُ قَبَصَةً وَقَبَصْتُ قَبَصَةً وَقِيلَ أَنَّ الْقَبَصَةَ: أَفَلٌ مِنَ الْقَبَصَةِ وَقِيلَ الْقَبَصُ بِأَطْرَافِ الْأَصَابِعِ وَالْقَبْصُ بِالْكَفِّ كَلِمًا.*

* قَبْض

قَبْض, *saisir, empoigner*, 1163 n.; 1246, d. l. — Sur la métathèse قَبْض, voyez Marçais, R M T A, p. 466; cf. Doutté, T O, p. 351 rem. 5.

قَبْض, *انا مُتَّقِبٌ بِأَحْبَابِكَ*, *je me tiens à tes cordes = j'attends un don de ta part*, 'anazî, 1512 n.

قَبْض, abréviation de *قَبْضٌ وَوَصُولٌ*, *quittance*, H B, p. 275 n. 6 = *استقباض* stoqbād, R O, p. 8.

قَبْط

قَبْط < قَبْط, 1190 n. 2 [Marçais, T A T, p. 420]. Sur قَبْط < قَبْط, 792, voyez L A IX, 248, 11: *وَقَبْطٌ مَا بَيْنَ عَيْنَيْهِ كَقَبْطٍ: مَقْلُوبٌ مِنْهُ.*

قَبِع

قَبِع, class., *boire en mettant l'outre à la bouche, comme أَكْتَبِع*, 1359. En Dt *قَبِع*, a est *faire du bruit, taper*¹⁾, 361, cf. Christian, W Z K M XXIX, 442.

قَبِعَ الرَّاسَ, *lever la tête*, Dt.

اِقْتَبِعَ, *boire à l'outre elle-même*, 1458.

¹⁾ Sur l'hébreu *קבע*, voir Krauss, ZDMG LXX, 342.

قَبَعَة, *bruit d'une chose qui tombe*, 23 n. 5.

قُبِع, *Kopftuch*, = مَمَر, Glaser, P M 1886, p. 3 [Goitein, Jem. n° 1083]; voyez l'exposé détaillé chez Nöldeke, NBSSW, p. 37 n. 2.

قَبَعَة = تَابُوت, Dt.

قَبَقِب

قَبَقِب, *faire du bruit, klappern* (moulin, scierie, etc.), Dt;

قَبَقِب البَاب, *he knocked at the door*, Stace, p. 94; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 147 n. 1.

قَبَقِب, *socque en bois*, 361 n. 3; Prov. et Dict., p. 425; qibqâb, Manzoni, Yèm, p. 114; qubqâb, Stumme, GTA § 78.

مُقَبَقِب, *etwas erhaben* (Fusssohle), Socin, Diw. Gl., p. 301.

* قَبِل

قَبِل, *accepter*, comme dans la luṛah, LB'A, p. 6, 10; Meissner, NAGI, p. 138; RD II, 47. — قَبِل, *aller vers le nord*, 885, 2 d'en bas, cf. قَبِل.

[Sur ce thème et ses dérivés, voir aussi Franziska Pollak, Beitr. zum arabischen Lexikon II (WZKM XXXVIII, 100—124)].

قَبِل, *lier*, 1645; en général *baiser, embrasser*, cf. شَم, 775 n. 2; Jayakar, BBRAS, p. 265 [Feghali, Contes, p. 77 n. 2]; Bel, Djâzya, p. 76 (alors prononcé qebbel). Si ce mot est prononcé qebbel, il a le sens de *marcher dans la direction de la Mecque*, c'est-à-dire en Algérie vers le sud, parce qu'elle y est supposée être vers le sud, *ibid.*; mais Stumme, TTBL v. 69: in gebbelet lilbît, *wenn sie von Süden*

her wieder nach dem Zelte heimkehrt. Aussi se diriger en général, p. ex. liḥēt mâ gābbalū, là où ils se dirigèrent, Arabica III, 79 [aller vers l'occident, Ḥḍr, OS, p. 101 n. 1].

قَبَلٌ, gegenüber sein, Meissner, NAG I, p. 138; Bürgschaft leisten, RO, p. 378, 1. Voyez sur la prononciation Marçais, TAT, p. 437.

تَقَابِلٌ, être en face les uns des autres, 149.

انتقيبيل, omānais, lumryme tintqēbel biddōrbyn min hene, die ostafrikanische Küste lässt sich mit dem Fernrohr von hier erblicken, RO § 393.

قَبَلٌ, class., 1339; Festgabe, p. 35 [GLB^cA, p. 63, cf. Reckendorf, OLZ 1910, p. 128]; قَبٌّ > قَبَلٌ, 88, 17; 432, 3 d'en bas.

قِبْلَةٌ, direction vers laquelle on se tourne pour la prière; ouest en Ḥaḍramoût, Ḥḍr, pp. 31: 681; Hirsch, Reisen, p. 166; Nöldeke, NBSSW, p. 81 [Cantineau, Ét. I, 35 ḡōble, ḡible, ḡibla, ḡōbla]. — انْقِبَلَةُ العَوَجَاءِ, 171, 14, voyez 1738.

قِبَلِيٌّ, Nöldeke, NBSSW, p. 81.

قَبَلٌ, rendez-vous des Bédouins pour conférer, 434 n. 2; فِينِ الْقَبَلِ بَيْنَنَا, où est l'endroit de notre rendez-vous?

Cf. Uḥud, p. 31, 15: انْقَبَلِ الْمُوَاجِهَةِ وَالْمُقَابِلَةِ. — الْقَبَلِ بَاكِرٍ, voyez 326 n. 1. — قَبَلٌ, devant, 47, 21; 161, 23 (= قَبَلٌ). —

مِنْ قَبَلٍ, tout droit, tout de suite, Dt.

اعلم أنك اذا اضفت الى جميع فأنك: قِبَلِيٌّ, I. Sīdah XIII, 246: توقع الاضافة على واحد الذي كُتِبَ عليه يُيَقَرَفُ بين ما كان اسما لشىء واحد وبينه اذا لم تُرَدَّ به ألا للجمع وذلك قولك في رجل من القبائل قِبَلِيٌّ ولمرأة قِبَلِيَّةٌ لأنك رَدَدْتَهَا الى واحد القبائل وهو قبيلة. قَبَلٌ, expliqué, 1321. — قَبَلًا, class., 1185.

القبيلة, *demain*, MJM, p. 7; القبيلة ou القَبيلة, *l'année prochaine*, Snouck Hurgronje, MS. p. 28/9.

قبل, *en face de*, 1274 [GLB^aA, p. 63].

قبول, inf., voir I. Sidah XIV, 155; LA XIV, 56, 6 d'en bas; cf. Hqr, p. 681.

قبيلة, *tribu*¹⁾, 1499; Arabica V, 42. Pl. قبيل (قبيل²⁾), 434 n. 2 [aussi gabul, gibil, Rossi, AS, p. 243]; قبيل dans ce vers, Marâtî, p. 85, après les deux versets cités ci-dessus, p. 2319:

وَكَمْ مِنْ قَبِيلٍ وَإِنْ لَمْ تَكُنْ أَرَدْتَهُمْ مِنْكَ بَاتُوا وَجِلًا³⁾

[Combien de tribus ont eu peur de toi,

Même si tu ne leur en as pas voulu]

El-Amâlî I, 21, 1: القبيلة من القبيلة: قال ابن الكلبي: اشعب أكثر من القبيلة: ثم القبيلة ثم العمارة ثم البطن ثم الفخذ. وأسرة الرجل: رغبته. — De là قبيلي, 38, 11 [Grohmann, SA I, 69; Goitein, Jem. n° 1; Fischer, Islamica I, 553].

¹⁾ On trouve aussi la forme جبيلة = قبيلة, 1766 n. Sur la généalogie des قبائل, voir Schwally, BKL, p. 38. — Dans Uḥud, p. 33, 12, قبيلة est cité dans le sens de الخيل من الخيل.

²⁾ En D_t قبيل, tandis que قبائل signifie الاولاد, les hommes qui appartiennent à la قبيلة (die adeligen Raubritter, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 236 n. 3), 1491; 1508; 1727. D'après Snouck Hurgronje, OS, p. 106 n. 3, gèbwelèh serait le pl. de gèbìlèh et gabàil le pl. de gebìli.

³⁾ Commentaire: القبيل هنا جمع قبيلة. والوجل جمع وجل وهو الخائف من الوجل وهو الخوف. وقوب "وان لم تكن اردتكم" أى وان لم تقصدكم بغرة وشرة.

قَبِيلَة (Daṭīnah), 148, 2 d'en bas; 153, 2 d'en bas; 154, 2 d'en bas; 451 n. 2; 544; 547; 706; 1156; 1466; 1545; 1609¹⁾ et قَبْوَة (à l'est de Daṭīnah), 451 n. 2; 538; 545, *toutes les tribus, Kabilenschaft, esprit de tribu, fierté de tribu, courage, guerre*, Hdr, p. 682; Glaser, P M 1884, pp. 175 et 182 gabjīla, *Korpsgeist*, aussi *Stammesgebräuche* (à la différence de gabīla). Sur la forme قَبِيلَة, cf. R D II, 160.

مَقْبِلٌ, *propice* (année), ci-dessus, p. 248, 3 d'en bas.

* قَبْوٌ
قَبْوٌ, *voûte, cave*, 606; Marçais, T A T, p. 421; métathèse de قَوْبٌ, ci-dessus, p. 1018.
قَبْوَةٌ, diminutif de قَبْوٌ, 606; ci-dessus, p. 1018.

* قَتَبٌ
قَتَبٌ, pl. أَقْتَابٌ, *bunch*, Stace, p. 24.
قَتَبٌ, pl. قَتَبَاتٌ, *bât*, 562 (avec trois planches): 1123; Hdr, pp. 318; 682; Socin, Diw. I, 287; Gl., p. 301 [Bräunlich, *Islamica* I, 487]; *palanquin*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156 [Bouch., p. 44 et MMC, p. 68 avec plusieurs planches]²⁾; selon Hess, R D II, 216, p. 47, كَتَبٌ. Cette correction n'est cependant pas nécessaire, vu la prononciation adoucie du ق (ci-dessus, p. 2450 et n. 2).
قَتَبَةٌ, *camel-saddle for draught*, Stace, p. 196.

1) De là تَقْبِيلٌ, *have respect for yourself*, = تَنْوَمِسٌ, Stace, p. 212.

2) Ms. Landb. n° 18, p. 40: „Dans le combat, les filles se lèvent sur le katab (orné de plumes d'autruche et d'autres parures); il a deux ailes en bois, ḡanḡān (ainsi prononcé) sur lesquelles on peut étendre une toile pour s'abriter; elles saisissent les deux ailes et poussent des zaḡarīt”.

فَنَر

فَنَرٌ, *exhaler une odeur* (viande cuite), 1460 n. [cf. aussi Brockelmann, V G S S I, 154, rem. 1].

فَنَرٌ, adv., *droit*, Dt, synonyme de سَوَى et de سَتَى, 1634 n. 1; فَنَرٌ, *كَدَقْتَ بِالْحَاجِرِ فَنَرٌ*, tu as jete la pierre tout droit, 404.

Dans la langue classique, il y a un فَنَرٌ, synonyme de فَنَرٌ, *côté, région*: I. Sidah XIII, 281, 2: *الْأَفْطَارُ وَالْأَفْتَارُ; النَّوَاحِي يَقُولُ وَقَعَ عَلَى أَحَدِ فُنْرِيهِ وَأَحَدِ فُنْرِيهِ أَيْ أَحَدَى ذَحِيَّتَيْهِ وَفُنْرَهُ وَفُنْرَهُ إِذَا ضَعَعَهُ فَنَقَاهُ عَلَى أَحَدِ فُنْرِيهِ.

فَتَل

فَتَلٌ, inf., *carnage*, 536¹): فَتَلٌ وَفَتَلٌ, *guerre à outrance*, 14, 3: 111, 18: 535.

فَتِيلٌ, *qui se fera tuer*, 1261²).

فَحَب

فَحَبٌ يَقْحَبُ, u, *tousser*, 1086 [aussi class., LA II, 154: فَحَبٌ وَقْحَبًا إِذَا سَعَلَ]. Cf. فَحَجٌ, aussi كَحَجٌ [Beaussier s.v.], *tousser*. فَحْبَةٌ, *putain*. 1450 [LA II, 155, 9: ابْنُ سَيِّدِهِ الْفَحْبَةُ الْفَاجِرَةُ: فَوَاحِيَةٌ, وَأَصْلُهَا مِنْ أَسْعَلَ إِذَا سَعَلَ أَوْ تَتَدَخَّلُ تَرَمَّرُ بِهِ], cf. Prov. et Dict., p. 100 [Goitein, Jem. nos 81: 108: pl. g a h a b, Rossi, A S, p. 230].

مَفْحَبٌ, *brothel*, Stace, p. 196.

¹) Selon Christian, OLZ 1915, col. 138 n. 1 et WZKM XXIX, 443, فتَل serait formé de فَوَل par l'infixe t, hypothèse inadmissible.

²) Ici les deux rubriques ont été permutées: l. 9 lisez .p. 46 N° III, l' et l. 13 „p. 21 N° VIII v. 3”.]

فكحد

فكحد, i, *démentir*, Dt, فكحدات من كلامي, *veux-tu démentir ce que je dis?* Cf. ككحد.

فكحر

فكحر, v. h. v., *fesse*, 362 et n. 5 (q a ḥ à r a h); 1526 = عَدْوَةٌ.

فكحز

فكحز, *sauter; tomber*, 1256; Uḥud, p. 17, 10: يَقْدَلُ فَكْحَزَ فَكْحَزَانًا; *يقفل فَكْحَزَ فَكْحَزَانًا*: [cf. LA VII, 261]; Ahlwardt, Samml. III, n° XXIII, 29; Rūba übs., p. 94; Yahuda, ZA XXVI, 353: *gō ḥ a z ē*, *Niederhocken* [aussi Goitein, Jem. n° 603]; *ibid.*: „فكحزر, ‘niederkauern’, auch ‘schmollen’. *الفكحزر* ist spezifisch für die Art, wie Bettler und Gefangene gedemütigt, mit herabhängendem Kopf und niedergeschlagenen Augen auf den Knieen hocken” [sur فكحزر, voyez aussi Goitein, JG, p. 40]. Cf. كحز, Marçais, TAT, p. 446; Kampffmeyer, MG, p. 50 n. 2. — فَكْحَزَ, a, *s'écarter*, 1256.

فكحص

فكحص, *se lever brusquement, se précipiter*, LB⁶A, p. 6, 19, voyez 1256, où l'on trouvera plusieurs exemples.

* فكحط

فكحط, u, *faire le pain sans levain*, voir la description 625.

فكحط, *disette*, 539 n. 3 [aussi class.; gaḥṭah, *carestia*, Rossi, AŞ, p. 198].

* فكحف

فكحف, *crâne*, ci-dessus, p. 1654; TT, p. 825; prononcé فَكْحُف, *nigaud* (proprement *Dickkopf*), 492, 4 d'en bas, voir Dozy II, 310 et Vollers, ZDMG XLI, 371.

مَفْحَفَة, *omoplate*, 1241 n. 4. [Dans la *lurah*, مَفْحَفَة est *van*, porte-poussière, L. A. XI, 183, 11] مَفْحَف, *Schneeschippe*, Socin, Diw. Gl., p. 301.

فكح

فَكِح, être mauvaise (année), Dt. فَكِحَتِ السَّنَةُ, *il y a disette*.

En 'omânais, فَكِح est *sauter, aufspringen*, mais aussi *descendre*, 1256.

فَكِح, faire descendre, *herunterbringen*, 'omânais, *ibid.*

فَكِح, *sich blindlings losstürzen, se précipiter*, 'omân., 1257; *anschwellen zum Überlaufen (von einem Bach)*, Socin, Diw. Gl., p. 301.

فَكِح, *disette*, Dt.

فَكِحَة, *Platz*, Moritz, Zanzibar, p. 73.

* قد

قَد, en Hqr pour la plupart قَد, Hqr, p. 683; Arabica III, 38; aussi قَط; LA IX, 257, 13 d'en bas: وزادوا النون في قَط فقالوا قَطْنِي نَم يريدوا أن يكسروا الضاء ثَمَلًا يجعلونها بمنزلة الاسماء امتمكتة نحو يَدِي وَعَيْنِي وقال بعضهم قَطْنِي كلمة موضوعة لا زيادة فيها دَحَسِي قال الراجز

أَمْتَلًا الذَّخْوَصُ وقال قَطْنِي سَلًا¹⁾ رُوَيْدًا قد مَلَّتْ بَطْنِي

وَأَمَّا دخلت النون نيسلم السكون الذي يُبْنَى الاسم عليه وحده النون لا تدخل الاسماء وَأَمَّا تدخل الفعل الماضي إذا دخلته ياء أَمْتَلَم كَقَوْلِكَ حَرَبْنِي وَكَلَمْنِي نيسلم الفتحة التي بُنِيَ الفعل عليها وتكون وثيقة للفعل من الجَرِّ وَأَمَّا أدخلوها في أسماء مخصوصة فلييلة

¹⁾ Var. مَلَّ et مَلَّا.

نَحْوَ قَطْنِي وَقَدْنِي وَعَنِي وَمِنِّي وَلَدْنِي لَا يُقَالُ عَلَيْنَا فَلَوْ كَانَتْ
 النون من اصل الكلمة نقلوا قَطْنَكَ وَعَدَا غير معلوم
 LA IV, 345, 12; Streitfragen, p. 54, cf. Brockelmann, V GSS
 I, 52 et MJM, p. 15. [Sur l'étymologie de قد, voir Cohen,
 SV, p. 62]. — La dernière consonne de قد peut quelquefois
 être assimilée au mot suivant, p. ex. فَأَحْكَيْتِيت, *je suis*
guéri, je vais mieux, Ḥoǧarīeh. On trouve aussi la forme
 qa, p. ex. qa akalku = قَدْ أَكَلْتُ, *j'ai déjà mangé*, ci-
 dessus, p. 1010, 2 d'en bas; Yahuda, OS, p. 415, وَيَحْد
 وَتَحْتَرَفُ دَقْنُو جَا اللّاح يَبْرِيدُ يَشْوَى عَلَيْنَا جَفْتَه
 uēhed qātiḥ-
 tāriq dáqnū ḡāllāḥ (i)irīd iisūī 'līhā čiftā, *dem*
einen brennt der Bart und der andre will čiftā¹⁾ daran braten;
 Ritter, Der Islam X, 126, d.l. lō l-islām čā ḥannau
 'al'ēje, wār'n Gläub'ge sie, so hätten sie Erbarmen.

[Dans le dialecte du Yémen, قد est courant, Goitein,
 JG, p. 172; Jem. nos 834—859: Rossi, App., p. 241; AŞ
 § 61]. Sur قد en ḏofār, voir Rḏ II, 138 s., cf. Socin, Diw.
 Gl., p. 301; en mehri c'est ber (bar) qui correspond à قد,
 Bittner, MS IV, 28. Voyez d'ailleurs Brockelmann, V GSS
 II, 507 ss. [Cohen, SV, pp. 62 et 67].

En Dt, قد fait le même office que l'affirmatif اِن, 495;
 cette particule peut être usitée devant un verbe (aussi un
 participe), un substantif ou un pronom suffixe, p. ex.
 55, 2; لَا قَدْ اسْتَوَى, 51, 7; وَقَدْ شَاعِل, 51, 3; لَا قَدْ حَفَرْتُ
 وَلَا قَدْ وَعَمَمْتُ, 62, 10; وَلَا قَدْ حَمِي, 61, 11; وَلَا قَدْ زَعَدْتُ
 62, 18; قَدْ رُبَيْتُ, 78, 2; قَدْ خُلِقْتُ, 67, 11; ula qad as-
 sārha, 1630, 7 d'en bas; لَا قَدْ صَرَحْنَا, 1689, 4 d'en bas. —
 1460, 3 d'en bas. — وَلَا قَدْ الْبَرِّحِيْف, 537, 10; مَلَا قَدْ لَلدَاد

¹⁾ Pers. kifte [دوفتد], *Hammelroulade*.

قَدْنِي, 1460, 10; 1520, 7 d'en bas; gid ni, 1598 en bas; 1) قَدَّ, 536, 4; قَدَّ, 53, 13; قَدَّ (Hḍr قَدَّ), 496, 2; قَدَّ, 1151, 2; قَدَّ, 1166, d.l.: لا قَدَّ, 64, 16; قَدَّ, 62, 5, 12; 404, 3 d'en bas; 423, d.l.: قَدَّم, 27, 16; قَدَّم, 1775, 3 d'en bas; لا قَدَّعِن, 1111, 9; *teḥsùbuh duḡr aḥḍar? Lâ². yâbis qadeh, crois-tu que les haricots soient verts? Non, ils sont certainement secs.*

قَدَّ

قَدَّ, dans le Nord de l'Afrique *suffire, éguler, pouvoir*, contraction de قَدْر ou thème verbal de la racine قَد, qui se serait développée ensuite en قَدْر et en قَدِي, Hḍr, pp. 176 et 683, cf. 433 n. 1, ou [selon l'explication la plus probable] développement verbal de la vieille particule قَد, cf. قَدْنِي, *il me suffit*, قَدَّكَ, *il te suffit*, etc.; Marçais, RMTA, p. 467, cf. cependant Festgabe. p. 46.

Dans le parler marocain, قَدَّ est très fréquent, Kampf-meyer, MG, pp. 6, 7 d'en bas; 7.6; 17, 17; 28, 16; 29, 1; 30, 4; 35, 4 d'en bas; 50, 15.

قَدَّ

قَدَّ ou مُقَدَّ [*tranchet en fer*], 438 n. 3.

* قَدَّح

قَدَّح, *récusar*, 309, d.l. [cf. قَدَّح فِي, *contester*, voyez les dictionnaires].

قَدَّح, pl. قَدَّاح ou قَدَّاحِن, *écuelle en bois*, expliqué 606; 831/2 [Cantineau, Ét. I, 34 ḡādaḥ. ḡādaḥ]: dans le Ḥaurân قَدَّح, Wetzstein, ZDMG XXII, 151. En 'omânais pl.

1) HḌ, p. 263, 2 d'en bas et p. 266, 4 à tort قَدَّكَ.

قَدَاخَة, RO, § 131; avec un pronom suffixe qd ā ḥit-ne, *ibid.*

مَقَدَّح, pl. مَقَدَّح, *louche* pour le مَرَف, *bouillon*, et d'autres mets, 607; Hḏr, p. 685.

* قَدَر

قَدَّر, *estimer approximativement*, Hḏr, p. 685; قَدَّر بِيَدِهِ, *faire un signe avec la main*, 1268; LB^cA, p. 6, 15; cf.

شَبَّرُوا بَايَدَيْهِمْ, LAm, p. 84 n. 7. — مَقَدَّر, *environ*, 72, 12.

قَدَّر, *quantité déterminée, valeur*, 355, 1. — بِقَدَر, *soviel als*, RO, § 165. — وَقَدَّر كَافٍ, *und damit basta*, Stumme, GTA, p. 150.

قَدَّر > قَدَّ, p. ex. قَدَّيْ قَدَّكَ, قَدَّوْنِي قَدَّوْنِي, *ich bin, habe, tue, leide dasselbe wie du*, Fleischer, Kl. Schriften I, 380; Brockelmann, VGSS I, 157; Vollers, ZDMG XLIX, 493; Marçais, Tlemcen, p. 165.

قَدَّر, class., en Syr. qu dr, *marmite*, ci-dessus, p. 841; MAP, p. 431, 8 d'en bas ḫidr [Cantineau, Ét. I, 34 ḡḡdēr, ḡḡdēr, pl. ḡdūr; cf. Zimmern, AFW, p. 33].

قَدَّر, *petite marmite en terre cuite*, Syr., ci-dessus, p. 841; Manzoni, Yèm., p. 120 [voir Marçais, TAT, p. 422].

De là soqoṭrī qédor, *faire cuire*, Bittner, Šḥ II, 60 [Leslau, p. 368].

قَدَّارِ الاسْمِ, ci-dessus, pp. 487 et 1008. — Sur les قَدَّارِ, voyez Krauss, ZDMG LXX, 322 s.

قَدَعَ

قَدَعَ, *briser*, Aden, 1165.

* قَدَم

[قَدَم, class. *marcher en tête*; قَدِم, *arriver*; قَدِم, *être antérieur*,

ancien¹⁾]. En 'omânais قَدَم q d u m, *devenir vieux*, RO, § 266.

قَدَم = تَقَدَّمَ, LLA, p. 48, cf. Fischer, ZDMG LXV, 155.

قَدَوْمِيَّة, *Alter*, RO, § 77; Rössler, MSOS III, 40, d.1.

قَدَام, infinitif, 537 n. 3; cf. 542. — قَدَامُ, prép. *devant*, peut-être originairement infinitif [voir GLB^cA, p. 63; Cantineau, Ét. I, 35 ġeddâm, ġöddâm]. — Selon I. Sidah III, 136. 1, قَدَامُ serait aussi subst., *chef*, مَلِك.

تَقَدُّوم ou تَقَدِّيم, *chef*, 537 s.; 1789 n. 1 [originairement nom abstrait, indiquant la dignité de chef; selon Dozy تَقَدِّيم est *grande maîtrise, dignité de grand maître, marquisat, épiscopat*, etc. Cf. en français *excellence, seigneurie*, etc.]. — تَقَدُّوم, *im Voraus*, RO, p. 115, d.1.

تَقَدَّمَ, اِتْقَدَّمَ, inf. *avancement*, 540.

التَّقْوِيم, 160, 10, expliqué 1717; ci-dessus, p. 1093.

مَقَدَّم, pl. مَقَادِمَة, 1454; plus rarement مَقَدِّمِينَ, *chef*, en Ḥaḍramoût, 1789 n. 1; Ḥḍr, p. 685; ḤB, p. 34. Hors de Ḥaḍramoût, مَقَدَّم a le sens de *contremaître, surveillant*, 1789 n. 1. مَقَدِّمَة, *perron élevé et fortifié* devant un château, ḤB, p. 65. Sur مَقَدِّمَة, *préface, avant-garde, prémisses*, voyez ZDMG LXV, 154.

* قَدَو

قَدَا, u, sans doute synonyme de قَدَى, i; LA XX, 31, 5 d'en bas: قَدَا اللّٰحْمُ وَالطَّعَامُ يَقْدُو قَدَوًا وَقَدَى يَقْدَى قَدِيًّا

[1] D'après 704, où d'ailleurs il faut lire § 4 et 12c pour § 13f², le tun. قَدَم serait = كَدَم, *mordre*, mais en vérité, la forme g d i m, *beissen*, citée par Stumme, n'est que le class. كَدَم avec *kd > gd*.]

وَقَدَيْتَ بِالْكَسْرِ يَقْدِي قَدَى كَلِّهِ بِمَعْنَى
d'être d'une odeur agréable. D'ailleurs, قَدَى, i, est *être juste*,
droit, 256, 1; H̄ḍr, p. 685, cf. Festgabe, p. 46 et Socin, Diw.,
 Gl., p. 301. Aussi *suivre*, MAP, p. 248, v. 2:

Eḵdi ḥaṭiṭ ed-darb lâ taṭla^c el-bûr,

Folge den Linien der Strasse, tritt nicht auf die

[Brachfelder!]

قَدَى, *suffire*, voyez Dozy. En H̄ḍr *rendre droit, équivalent*,
convenable, etc., H̄ḍr, p. 686.

أَلْفُ أُبْرَةٍ مَا تَقْدِي¹ مَحَكَّشٌ, قَدَى, *être en face de*, 722; 723; *mille aiguilles ne peuvent pas faire une faucille*, Stace, pp.
 103; 156; H̄ḍr, p. 686.

تَقْدَى, *suivre*, 330; *être droit, équivalent, convenable*, H̄ḍr l.1.

تَقْدَى, *être coulant en affaires*, 330.

قَدُو, *droit*, Yém., 1634 n.; prép. قَدَوَكَ, *droit devant toi*,

Hammâmi, 1289. LA XX, 32, 7: *أَبْنُ الْأَعْرَابِيِّ الْقَدُو الْقَدُو الْقَدُو* من

السَّفَرِ وَالْقَدُو الْقَرَبُ وَأَقْدَى إِذَا اسْتَوَى فِي ضَرْبِ الْبُيُوتِ.

قَدَاء, *côté, direction*, H̄ḍr, p. 686; *أَمْشَى قَدَاكَ*, *marchez tout*

droit. — *قَدَا*, *vers, du côté de*, 42, 25; 1011. — *قَدَا*, *du côté de*,

52, 6; 161, 20; 426; RO § 197b; *قَدَا* من aussi =

من حيث, 1119 n.

قَدَى, *contre-valeur exacte*, 327, 4; *revanche*, 1079, 5 d'en bas;

مَا أَنْدَى قَدَى, *il ne s'est pas laissé prendre*, 545, 2 d'en bas.

قَدَى, *ancien = قَدِيم*, 1151 n. 1.

قَدَر

قَدَرَ, *emporté*, Dt.

¹) Ou تَقْدَوِي.

* تَذَف

تَذَف, i, *jeter*, cf. خَذَف; I. Sidah X, 100, 10: ابن انسكيت: تَذَف; حُمَّ بَيْنَ حَذَفٍ وَتَذَفٍ لِلْحَذَفِ بِالْعَصَا وَالْقَذَفِ بِالْحَجَرِ; *injurier*, comme تَذَف, 1669, 5, voir Nöldeke, NBSSW, p. 47 n. 3; *romir* [cf. suédois *kasta upp*], dans la luṛah et RD II, 48.

* تَذَل

تَذَل, *couper* la queue et la crinière du cheval; *couper* la main et l'enlever tout à fait; aussi *frapper qn à l'occiput*, 986; 1161; Socin, Diw. Gl., p. 302.

Aussi prononcé تَذَل.

تَذَل, *se retrousser* la jupe ou les manches pour être plus libre au travail.

Un des 'Awâliq Supérieurs a dit pour se moquer du village de Labâḥah¹⁾ (basit):

كُورَةَ نَبَاخَه عَلِيهَا بِنْتٌ مِّنْقَدَّةٌ مَا نَيْلَتِ آلَا وَعَمِي نَلَشَرٌ مِّنْدَحَلَه

Une fille retroussée gouverne le village de Labâḥah,

Il n'y a pas de soir qu'elle ne se soit enduite de collyre²⁾

[*pour la guerre.*

تَذَنَة, *touffe, les cheveux qu'on laisse descendre le long du front³⁾,*

1309 et n. 1: 1778; Socin, Diw. Gl., p. 302; *Stirnlocke*, MAP, pp. 160 et 396, 11; Wetzstein, ZDMG XXII, 94 n. 18; ci-dessus, p. 1289 sub رَصَف.

تَذَى

تَذَى, la *matière* qui sort d'un œil malade de رَمَد, Dt.

1) Voir 1609 n. 5.

2) C'est-à-dire *joyeuse de faire la guerre.*

3) Selon Jaussen, CA, p. 54 n. 1 *coupure des cheveux de devant*, à la hauteur des yeux, ce qui n'est pas tout à fait correct.

قر

قر, a, *rester*, 8, 19; 10, 18; 27, 28; 28, 3; 51, 8; 65, 1; 76, 10; 1579; قر على, *confirmer*, 35, 20.

Sur V⁻قر, voyez 635 n. 1¹⁾; les combinaisons sémasiologiques de Christian, W Z K M XXIX, 443 sont trop fantastiques.

اقر, *faire rester*, 19, 9.

اقتر, *rester*, Dt.

قار, *restant, ferme*, 547; 671.

قُرور, inf. *séjour*; نَمَا الْقُرُور, *jusqu'à ce que nous puissions conférer*, 328, 1.

قُرْبِيرَة, *toupie*, Eg. 1231.

قُرُورَة, *flacon, bouteille*, 591; H B, p. 66 n. 2 [qarôrah, Rossi, App., p. 265].

* قر

قر, *devenir amer*, 79, 4, 6, 7, 9, 17, 20, 21; 1204; Hdr, p. 687, tandis que قر, i, est *être amer dans son essence*.

قر, *amer*, 1204. I. es-Sikkit, p. 672, 3: ما قِيلَ لَامْرَأَةٍ مِنَ الْعَرَبِ: أَدْعَبَ أَسْنَانِكَ. قَالَتْ: أَكَلْتُ الْحَبَّاءَ وَشَرَبْتُ الْغَفَّارَ (بِالْيَمِّزِ) p. 391.

قرأ

قرأ, *lire*, ci-dessus, p. 1779; dans le Qorân *réciter*, Nöldeke-Schwally, Gesch. d. Qor. I, 32; Snouck Hurgronje, Mekka II, 225 n. 2). — قرأ السلام, 780.

[¹⁾ Ibid. il faut lire قر, ٥٤٤ pour قر, ٥٤٤]

²⁾ Nous y lisons: „Jedenfalls heisst *Qirā'ah* (*Qirā'eh*) das rituelle Ableiern religiöser Texte, ob man diese nun durch Vermittelung der

Sans doute originaires une onomatopée, ci-dessus, p. 1005¹⁾.

قُرْآنٌ, *récitation* ²⁾, comme le prouve la tradition suivante, Boḥ. I, 151, 5 d'en bas, puisque le Prophète ne savait pas lire: قُلْتُ نَحَبَابُ أَكَلَنَ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ يَقْرَأُ فِي الظُّبَيْرِ. — Pour ce qui est de la prononciation (qur³ān > qurān), nous pouvons renvoyer à Nöldeke-Schwally, p. 31 n. 6: cf. Marçais, Tlemcen, p. 21: „Une très curieuse prononciation est celle de qor^cān, Coran: elle est assez courante, et semble dans une ville de *tolbas* une réminiscence emphatique du ء de la racine قَرَأَ”.

* قَرَب

قَرَب, u, *être près de*, avec ق, 26, 5; avec acc., ci-dessus, p. 7. Cf. جَرَب, ci-dessus, p. 275 et vol. III, p. XI; I. Sidah XIII, 277, 11: وَيَقْدِلُ إِذَاءَ قَرَبَانُ وَكَرَبَانُ إِذَا دَنَا أَنْ يَتَلَمَّعَ³⁾.

Schrift oder sonstwie hat kennen lernen. In Mekka nennt man auch das Schnurren der Katze und ähnliche Laute *Qirājah* (él-bissah tiqrā), während das Krähen des Hahus *Adān* heisst (éd-dik je³eddin).³⁾

1) En mehri lire est qarú; *lecture, Lesen*, qarón, Jahn, MS, p. 205; *parler, rätiri*; *langage rarúy*, 780 n. 1 et ci-dessus, p. 1003 ss. Selon 780 n. 1, rätiri et rarúy seraient قَرَبْرَأَ, lire et قَرَأَ, lecture [ce qui n'est pas hors de doute, malgré l'affinité de q^r et de rry].

2) Weissbach, Festschr. Hommel II, 240, 4:

Larúh l-ibn is-súbit u ógra b-gor³ana.

Ich will zum Sohne des Sabbats gehen und in seinem Gor³an lesen.

Ici القُرْآن est la הַקְרָה du juif.

3) Sur كَرَب = قَرَب, voyez Brockelmann, VGSS I, 122 et Nöldeke, ZA II, 447: „Die Bedeutung der ziemlich häufigen $\sqrt{\text{كرب}}$ ist ‚eng‘, daher vom Zwängen und Festdrehn und besonders von Bedrängnis und Not aller Art, Gegensatz فَرَج (auch تَنَقَّس u.s.w.). Dann kann es auch ‚eng heran kommen‘ (‚beinahe‘) heissen und berührt sich so in der Bedeutung mit قَرَب, das aber, so weit wir wissen, schon ursemitisch ‚nahe‘ als Grundbedeutung hat.”

قَرَّبَ, *apporter*, 56, 24 [*avvicinare*, Rossi, A S, p. 194]; dans le Yémen *labourer le champ*, vol. III, p. xi; en 'anazî *être près de* [GLB^cA, p. 63]. Inf. تَقْرُبُ, Hoğarîeh.

قَرَّبَ, *rapprocher*, 1737.

تَقْرَبَ, *être apporté*, Rössler, MSOS I, 80, 15. Inf. تَقْرَابَ, 542.

قَرَبْنَا, *outré*, voir 608; LB^cA, p. 7, 15; Meissner, NAGI, p. 138; Snouck Hurgronje, MS, p. 56 [Rossi, A S, p. 224]; ci-dessus, p. 1336 n. 1) Dimin. قَرَبِيَّةٌ, 314. Cf. ci-dessus, p. 840 sub دَلُو; Kasd., p. 58 n. 2.

قَرَبِيٌّ, *cabane*, 584; cf. Marçais, RMTA, p. 468.

مَقْرَبٌ, *petit plateau rond en 'azaf qu'on met sous la meule à bras*, 1114.

مَقْرَبَةٌ, *raccourci*, Dt²); en Ḥdr مَقْرَبَةٌ est *parenté*, Ḥdr, p. 687.

Aussi *sac*, II B, p. 99 (مَقْرَبَةٌ).

قربط

قربط, 671 n.; 1380 n. 6; *saisir* dans les bras ou avec les deux mains, Syr.; نَمَا شَقْنَتْه رَحَّ يَنْبُرُ قَرَبَطْت فِيه, *royant qu'il allait s'enfuir, je l'ai empoigné* [Spiro *to economise, be avaricious*; Dozy *rompre* d'après Schiaparelli, *Vocabulista*]. — عو مقربط كتير في دينته, *il est attaché à sa religion*, Syr. [Spiro *avaricious, miser* = Boethor apud Dozy; cf. قَرَبَطَةٌ, *economy, avarice*, Spiro et Boethor].

تقربط avec prép., تقربطت فيك, *je t'ai saisi*; تقربط بالشجرة, *il saisit l'arbre avec ses deux bras*, Syr.

[1] Ibid. il faut lire رَقَبَةٌ et رَقَبَةٌ pour رَقَبَةٌ

[2] = مَقْرَبَةٌ, *short cut*, VMVW, p. 54]

[Selon Růžička, KD, pp. 34 et 123, قَرِبَط, *rompre* viendrait de قَرَط et قَرِبَط, *être tenace, avare* de قَبَط; mais le sens de *rompre* pourrait bien se développer de celui de *saisir, serrer fortement*].

* قَرِبَع

قَرِبَع, *tapoter; faire tic-tac; claquer* (porte), 361 et n. 4; 1380 n. 6; Hđr, p. 687; ci-dessus, p. 702 sub دَجْدَج. Contamination de قَبِع et قَسِع; selon Růžička, KD, p. 34

قَرِبَع > قَرِبَع > قَرِع.

قَرِبَعَة, *noise* (of moving things about), Stace, p. 111.

قَرِبَع, pl. قَرَابِع, *bonnet* que portent les femmes des Bédouins des Gûwân¹⁾ comme les Dalécarliennes²⁾, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 37 n. 2 et Littmann, ZA XXI, 71 n° 162.

قَرِبِق

قَرِبِق, *cabane*, 584.

قَرَجَم

قَرَجَمَة, *gorge*, 1163 n.; Marçais, RMTA, p. 469.

* قَرَح

قَرَح, a, dans la luḥah *blessier*; > جَرَح, ci-dessus, p. 257; Nöldeke, ZA XXXI, 212 n. 2. Dans le Sud *éclater, détoner*, (fusil); *partir* (coup de fusil), 81, 5; 467; 498; Hđr, p. 687; Arabica V, 207. — الشَابُوكُ يَقْرَحُ, *le fouet claque*, Dt.

قَرَح, *faire partir* le coup; قَرَحَ البَنْدَقُ, *tirer un coup de fusil*, 903; Stace, p. 65; voir ci-dessus, p. 2018 sub شَابُوكُ.

تَقَارَحَ, *he taunted*, Stace, p. 170.

¹⁾ Voir 1349.

²⁾ Selon une autre notice aussi *fichu* pour la tête des hommes, Dt.

قَرْحَة, *détonation*, 903, 8 d'en bas.

قَارِح, dans la luṛah, *qui a fait toutes ses dents; expérimenté, habile*; aussi dans les dialectes, Ḥḍr, p. 687, cf. Marçais, RMTA, p. 469 رَاك عَرَبِي قَارِح "te voilà maintenant un parfait arabe"; Hartmann, LLW, p. 184, 3 d'en bas *ausgewachsen* avec le pl. gurriḥ, p. 94, 3. — الْقَارِح, aussi *les grains secs* par opposition à ceux qui sont encore tendres (جَبْمُوش), 333 n. 1.

قُرُوح, inf. ou pl. de قَرَّح, 1400.

قَرَّاح, *sabre*, MAP, p. 244 v. 9.

قَرَد

قَرَد, class., *rester coi*, 632. Aussi اَقْرَد et اَقْرَد, *ibid.*

قَرْد, *singe*, ci-dessus, p. 1064.

قَرْد, dans le dialecte des Kindah جَوَاد نَدِي; dans le Sud sale, *sordide*, 1578.

قُرَادِي, pl. قُرَادَان, nom. gen. قُرَاد, *teigne des animaux à pieds fourchus*, 710.

قَرِيدَس

قُرَيْدِس, du grec *καρίς, -ῖδος, crevette*, ci-dessus, p. 1489 n.

قَرْدَع

مُقَرَّع, *explication, interprétation*, ḤB, p. 287 n. 29.

* قَرَزَع

قُرَزَعَة, *touffe de cheveux sur la tête rasée*, 1778; Ḥḍr, p. 687; ci-dessus, p. 1331.

قَرَزَل

قُرَزَلَة, ci-dessus, *ibid.*

قرس

قرس, 635 n. et 1691. Ce thème renferme l'idée de *froid intense*, LA VIII, 53, 8: قَرَسَ الرَّجُلُ قَرَسًا بَرْدًا وَأَقْرَسَهُ الْبَرْدُ وَقَرَسَهُ قَرَسًا. Dans le Diw. de Šanfarah, cité 635 n. nous lisons:

وَقَدْ تَصَلَّيْتُ حَرًّا حَرَّبْتَهُمْ كَمَا تَصَلَّى الْمَقْرُورُ مِنْ قَرَسٍ

avec la remarque: [Lane sub *البرد*].

* قرش

قرش, u, *rafler; arracher à la hâte, enlever l'écorce, abschaben*, 564 n.; Hdr, p. 687; Prov. et Dict., p. 426; aussi *faire un bruit sourd*, comme lorsqu'on marche entre les arbres, 1381. Voyez ci-dessus, p. 1498 n. 3; cf. قرش et Marçais, RMTA, p. 470.

قرش, قرش, *pellicule de la tête*, Dt.

قرشة, *bête en général*, 564 n. (où la note est hors de place); 677; dans le Hoğarîeh *bestiaux* [*bestiame in genere*, pl. gûrâš. Rossi, AS, p. 196]. — D'ailleurs, قرشة ou جارشة est aussi *frôlement, frou-frou, bruit sourd*, ci-dessus, p. 1498 n. 3, d. l. قرش, *bétail*, Hoğarîeh, 563.

قرش, nom de tribu, peut-être de قرش *requin*¹⁾, Nöldeke, BSSW, p. 87²⁾. Cf. Vollers, VS, p. 186.

* قرش

قرش, pl. قرش, *piastre*, 20, 2; 132, 7; 135, 4; 167, 12; de l'allemand *Groschen*, 585 ss. [d'après Goitein, JG, p. 31

1) Cf. Dozy et ZA XXXI, 24.

2) D'après Weissenbach, Die arab. Nominalform Fâ'ûl, München, 1899, p. 32 n. 2, de قرش, dans le dialecte du Yémen = بقرة.

souvent synonyme de re'âl, le nom espagnol du Maria-Theresienthaler, courant en Abyssinie; voyez aussi Rossi, AŞ, p. 151. Au Liban, qeršain est non seulement *deux piastres*, mais encore *quelques piastres*, Feghali, Synt., p. 141 n., p. ex. šî qeršain, *une petite somme d'argent, quelque fortune*, o.l., pp. 38, 2; 264, 15; qeršain mlâh, *quelques bonnes piastres = beaucoup d'argent, une belle fortune*, p. 343, 10; 373, 4 d'en bas; qeršain nqâf, *une bonne somme d'argent*, p. 343, 14; šwaiyēt qrûš, *quelque argent*, p. 342, 4 d'en bas].

قَرشِح

قَرشِح, pl. قَرشِحِج, voyez ci-dessous sub نَصْلَة.

قَرشَل

قَرشَلَة, sorte de *gâteau* en couronne, Marçais, TAT, p. 423, où l'on trouvera plusieurs formes, كَرشَلَة, قَرشَلَة et le pl. قَرشَلَة pour قَرشَل. Sur ce mot, M. Feghali écrit (lettre du 15/VIII 1919): „قَرشَلَة veut dire au Liban et en Syrie 'une sorte de pain blanc = سَمِيد' et quelquefois 'le pain de froment'. On met parfois dans ce pain un peu de beurre et on le mange en le trempant dans le café au lait; ce pain ressemble de près au كَعك avec cette différence qu'il est allongé et non rond.”

* قَرص

قَرص, u, *pincer* (froid), 1691; Meissner, NAG I, p. 138; au figuré يَقْرصُ نَبَانَا, *il nous dénigre*, 'anazî, 1574.

اَقْتَرَصَ, 619 n. 2.

قَرص, pl. أَقْرَاص, *pain rond et plat*, 51, 10; 53, 5, 15; 55, 14 ss.; ci-dessus, p. 552; Snouck Hurgronje, MS, p. 48 [Goitein,

JG, p. 36]: يَفْضَعُ قُرْصِي, *he cuts my loaf* (deprives me of means of support), Stace, p. 101¹). Quant à la préparation du pain. voyez Jaussen, CA, p. 63. قُرْصٌ مَلَّةٌ, *pain cuit sous les cendres*, 53, 2; 1051: Hdr, p. 688. — قُرْصٌ est aussi *gâteau de miel*, 1462. — قُرْصٌ ضَيْبٌ, 620 n. — Comme dans la langue littéraire, قُرْصٌ signifie aussi le *disque du soleil*; سَقُوطُ الْقُرْصِ, *bei Sonnenuntergang*, RO, p. 166, 16. — قُرْصٌ انْتِرَاسٌ, *crâne*, Socin, Diw. Gl., p. 302.

قُرْصَةٌ, *froid matinal*, Damas, 1691; aussi *pincée*, *Fingerspitze*, Rössler, MSOS III, 40, 3 d'en bas: cf. قُرْصَةٌ (abgebrochenes) Stück, Meissner, NAG I, p. 138.

قُرْصٌ, *geronnene Milch* = نَبِيٌّ dans la montagne, Glaser, PM 1886, p. 8.

مَقْرَصٌ, *flat and round*, Stace, pp. 66 et 146: *Dattelfladen*, Socin, Diw. Gl., p. 302.

قُرْصَفٌ

قُرْصَفٌ, *briser*, expliqué 361 n. 5 [Selon Růžička, KD, p. 191,

قُرْصَبٌ, قُرْصَفٌ < قُرْصَمٌ < قُرْصَبٌ].

* قُرْضٌ

قُرْضٌ, i, class. *couper, ronger*; MAP, p. 190, 4 d'en bas:

Jâ ranam oşborî w eķredî kulla ʿûd

O Herde warte doch und nage jeden Ast ab!

Ce verbe signifie aussi *prêter de l'argent à qu* [garađ (yigruđ), *dare in prestito*, Rossi, AS, p. 229].

اسْتَقْرَضَ, *demander à emprunter* [stagrađ, *chiedere in pre-*

[¹] Sur قُرْصٌ, voyez Ronzevalle, p. 52 et sur قُرْصَةٌ, *galette de pain*, Marçais. TAT, p. 423].

stito, Rossi l.l.]; RO § 302: lā tistáqrađo ulā tqorđo derāhum, *nehmet und gebet kein Geld auf Borg.*

قَرَصَ, *rapine, vol*, proprement *Absäbelung, coupe*, parce que les pilleurs coupaient le blé, Wetzstein apud Delitzsch, *Iob*, p. 318 n.

قَرَضَ qarṭah, *prêt*, 515 n. 2; 1022 d.l.; 1190 [gurḏah, *prestito*, Rossi l.l.].

قَرِيصَ, pl. قَرَايِصَ, *poésie, poème*, voyez Goldziher, *Abhandl.* I, 78; Socin, *Diw. Gl.*, p. 302¹⁾.

مُسْتَقْرَضَاتٌ = نَوَاءُ الْحُسُونِ (لِلسُّومِ), *tempête* qui vient régulièrement tous les ans et dure sept jours, quatre du mois شباط, *février*, et trois de آذار, *mars*, selon le calendrier grec. On l'appelle à cause de cela الْمُسْتَقْرَضَاتُ aussi bien en Syrie qu'en Égypte, cf. MAP, p. 7 [et surtout Haffner, WZKM XVIII, 175 s.]. Les marins disent en proverbe :

أَوَّلُ النَّوَاتِ قَاسِمٌ (2) وَآخِرُ النَّوَاتِ الْحُسُونُ
 تَضَلَّ الدُّنْيَا تَجَاهِدَ لِحَدِّ عِيدِ الْارْبَعِينَ شَاهِدٌ (4) et

Les musulmans prétendent que celui qui périt dans cette tempête meurt كَافِرٌ; ils ne s'y exposent jamais et amarrent bien les bateaux, lorsqu'elle approche. Le Qor. LXIX, 7 fait aussi mention de cette tempête; حُسُومًا a été corrompu en حُسُون, dont on a oublié la signification. On l'appelle aussi سَبْعَةَ أَيَّامِ الْعَجُوزِ, voyez el-Muzhir I, 145, 2, d'en bas; Iḥtiyâr

¹⁾ قَرِيصَ aussi „das Abgeschnittene sowohl als die stehen gebliebenen ungleichen Stoppeln”, Wetzstein l.l.

²⁾ On sait que رَوْزِ قَاسِمٍ est chez les Turcs le jour de Saint Démétrius, le 26 octobre, v. style].

³⁾ Corrigé dans le manuscrit de كُونِ; c'est le ture كُونِ, *jour*].

⁴⁾ Le 9 ou 10 mars].

ed-dîn, Asâs el-iqtibâs, p. 148 [et Lane sub عجز, où l'on trouvera les détails nécessaires. Feghali, PD n° 2337:

بالمستقرات عند جارك لا تبات

Bel-mestaqirdât 'end žarak la tbât

Pendant les mistaqirdât ne passe pas la nuit chez

[ton voisin ¹].

Cf. aussi nos 2386 et 2390 ibid.].

La Qašidat es-Saḡāh contient ces vers:

Râshâ kâs min el-ballûr

uśa^crhâ yâ lêl eḍ-ḍulmât.

Śa^crhâ iswad miṭl el-leyl

min lâ yâli-l-mustagraḍât.

¹) Avec cette remarque: „Les *mistaqirdât* sont les trois derniers jours de février qu'on appelle 'les vieilles' et les quatre premiers de mars qu'on appelle 'les vieux'. On donne à chaque vieille un vieux et il reste un vieux que l'on désigne sous le nom de 'veuf', sauf dans les années bissextiles.

Il y avait, en effet, autrefois, un vieux et une vieille qui vivaient de ce que leur rapportaient leurs chèvres. Comme toutes les vieilles gens, ils appréhendaient la fin du mois de février. Il n'en restait plus que trois jours à courir et ni ces braves gens ni leurs chèvres n'avaient eu à souffrir. La vieille transportée de joie dansait en chantant: 'Voilà que février a fini de vivre et s'en va, nous lui avons planté un bon bâton dans le derrière'. *ṛâli sbât weḇḷizu meḡbât.*

En entendant ces mots, février bondit de rage: 'Ah! c'est ainsi! Eh bien! trois jours de moi et quatre de mon cousin mars suffiront à faire crever ces deux vieux et leurs chèvres'. *tlât meḡmi ḡarb'a meḡ 'ebn 'ammi 'āḡār byḡḥelku l-'anzât weḷ-ḡetyâra weḷ-ḡetyâr.*

Aussitôt un froid intense s'étend sur toute la région; la pluie, la neige, le vent font rage pendant les trois derniers jours de février et les quatre premiers de mars, si bien que les deux vieux et toutes leurs chèvres en moururent. On appelle cette période de sept jours *mistaqirdât* 'jours empruntés', parce que février avait fait un emprunt à mars.

Actuellement encore, on n'est tranquille qu'après cette période et l'on cite ce dicton pour insister sur le fait que pendant ces quelques jours on s'expose à ne plus pouvoir retourner chez soi, peut-être même à être bloqué chez les voisins sans qu'on puisse recevoir du secours".

Ilhâ gû'ûd¹⁾ teḡall etlûḡ
 miṡel ḡebâl el-warrâdât²⁾.
 Es-sâlif la-ḡâli tâlif
 bi-öṡr unedd mudahhanât³⁾.
 Ġebînhâ ḡau' el-helâl
 wel-meyâzîn moṡarribât⁴⁾

[*Sa tête est une coupe de cristal
 Et ses cheveux une nuit obscure.
 Ses cheveux sont noirs comme la nuit
 Dans les tempêtes d'hiver.
 Elle a des tresses qui ressemblent
 Aux cordes des puiseuses d'eau.
 Les boucles me font périr;
 Elles sont ointes de parfum et d'aloès.
 Son front a l'éclat de la nouvelle lune
 Et les mizân s'assombrissent*].

* قرط

قَرَط, u, *couper*; Arabica V, 71 n. *gruger*; Prov. et Dict., p. 426 *ronger avec les dents*; Meissner, NAGI, p. 138 *kauen*; en 'anazî *jeter au loin* [GLB'A, p. 63]. Sur des thèmes congénères, voir 671 n.: 1380 n. 6.

قَرَط, *roseau sec*, coll., 361 n. 5; ci-dessus, p. 703; cf. مُصَّار. — Aussi *Schwätzerei*, Festgabe, p. 28.

1) جَعَد, *tresse*. Les Bédouins disent rarement جَدِيلَة, en général ils emploient le mot قَرَن ou جَعَد.

2) حَبَالُ اَنْوَرَادَاتِ sont les cordes que mettent les puiseuses d'eau autour de la قَرْبَة, *l'outre*, pour la porter sur le dos. Ces cordes ne sont pas très longues.

[3) Voyez GLB'A, p. 32].

4) مِيَازِيْن, pl. de مِيَزَان, nom de trois astres.

مَقْرَنَة, *Scheideweg*, Wetzstein, ZDMG XXII, 138.

مِقْرَاط, *ciseaux*, 983; SAE VII, 27, 21.

قِرطَب

قِرطَب, *couper*, 361; ci-dessus, p. 437 sub حَطَب [Růžička, KD, p. 169].

قِرطَاس

قِرطَاس *görtâs*, *papier*, 31, 7 [gurtâs, *cartone*, Rossi, AS, p. 198]. En 'Omân, قِرطَاسَة est *papier, feuille*, RO, pp. 35, 13 et 94, 13, mais en Ḥḍr, قِرطَاس „ne signifie pas ‘papier’, mais ‘pétard’; pour ‘papier’ on dit بِيَّاص, même s’il s’agit de papier colorié ou peint”¹⁾, HB, p. 232.

قِرطَط

قِرطُوطَة, pl. قِرطَاطِيَط, *ear-ring*, Stace, pp. 54 et 144.

قِرطَف

قِرطَف, *couper la pointe*, 361 [Růžička, KD, p. 170].

* قِرطَل

قِرطَلَة, *petit panier* en tresses de folioles de palmier bariolées, 760; Ḥḍr, p. 688. Dozy a enregistré les formes قِرطَلَة, قِرطَلَة, قِرطَلَة et قِرطَل, *panier*; Stumme, GTA, p. 65 qârṭâlla; Carbou, pp. 64 et 184 قِرطَلَة et قِرطَلَة, *sac en peau*; Hirsch, Reisen, p. 92 parle de *Deckelkörbe* (قِرطَلَة, à Aden قَف, pl. قَفُوف), „die den Weibern zur Aufbewahrung ihrer Kostbarkeiten, auch Wohlgerüche, dienen”. En syr. ܩܪܬܠܐ, *panier*, en hébr. אֲרַטְלִי, *bassin*, אֲרַטְלִי וְהַב, et אֲרַטְלִי בְּסָף, Esdras I, 9, de κάρταλλος ou κάρταλλος, *corbeille*: selon Landersdorfer, SS, p. 59, ces mots pourraient être d’origine sumérienne, et

[1] A Ṣan‘â’ *carta*, bayyâḏ, Rossi, AS, p. 198].

selon Vollers, ZDMG LI, 301, *κάρταλος* viendrait de la Perse ou de l'Égypte [mais lat. *cratis* 'treillage', *κάρταλος* dérive sans doute d'une racine indo-européenne], voyez Boisacq, DELG, p. 416 et Walde, LEW, p. 285.

* قَرَطَم

قَرَضَم, *couper*, 671 n. [Růžička, KD, p. 169].

حكى ابن برقي عن ابن خالويه فلان: قَرَضَمَانِي
 خَرَضَمَانِي عَلَيْهِ خُفَّ قَرَضَمَانِي خَرَضَمَانِي كَبِيرِ الْاِنْفِ وَانْقَرَضَمَانِي
 الْخُفَّ لَهُ مِنْقَارًا.

* قَرَض

قَرَض = class. قَرَض, 1111; Hdr, pp. 283; 284; 688; > قَرَض > qarad, 64, 14; 65, 2; 1190; > قَرَض, Jayakar, OD, p. 654. [Sur cet arbre, dont les feuilles sont employées pour le tannage, voir Grohmann, SA I, 110 et surtout Goitein, Jem. nos 307, 1102, 1319]. Généralement, قَرَض est rendu par *Acacia* [*Acacia Arabica* W. d'après Grohmann l. l., cf. Lane sub قَرَض], mais selon Hdr, p. 284 il s'agirait d'*Euphorbia garad*, et ibid., p. 688 nous lisons: „*Euphorbia garad*. M. Desflers qui l'a découverte, lui a donné le nom par lequel les indigènes la désignent. Il le dit expressément, Revue d'Égypte I, p. 404, et il l'a décrite dans un mémoire spécial, Bull. de la Soc. de Botanique T. XLII et T. XLIII. On ne doit pas la confondre avec un autre arbuste قَرَد, n. gen., qui est une *Acacia*.”

[Cette opinion n'est cependant pas confirmée par Desflers. Au contraire, il identifie les deux formes قَرَض et قَرَد¹⁾,

¹⁾ Revue d'Égypte I, 404: „A peu de distance d'el-Hadjar, apparaissent les premières euphorbes cactoides, représentées par deux espèces de la section *Diacanthium*, le Qasás قَصَاس (*Euphorbia canariensis* Forsk.) et

et à ce que j'ai pu trouver, il ne dit rien sur l'emploi du قرض pour le tannage, quoiqu'il ait décrit une nouvelle espèce que les indigènes aussi désignent par قرض].

* قرض

قرص [dans la luṣah *frapper* ¹⁾], 361: 1380 n. 6. MAP, p. 7
à propos des inondations à l'époque des مستقرضات:

Jâ-bn 'ammi talâtak ma^c arabî

Nuḥalli-l-^cagûz ma^c al-wâdi takra^ci,

O Vetter, in deinen drei und meinen vier (Tagen)

Lassen wir das alte Weib im Verein mit dem Tale

Lärm schlagen (wegen der Wassergefahr).

قرعة الحريق, *le milieu de la route*, 865, 5; cf. I. Sa'd IV, 1,
173, 6.

قرعة, Dt = قيسة, v. h. v. [cf. قرض, Marçais, TAT, p. 440].

مقرع, pl. مقرع, *bâtonnet*, 1688. Dans la luṣah مقرع; Canaan,
ZDMG LXX, 176, 10 d'en bas maḳra^ca, *fouet*; aussi
LAm, p. 76, 9²⁾.

le Qaradh قرض ou Qarad قرد, appelé encore, mais plus rarement
Sabtah سبتة [cf. Lane sub سبط]. Et ensuite nous lisons, *ibid.*: „Je
l'ai décrite dans un mémoire spécial en préparation sous le nom
d'*Euphorbia Qarad*, qui reproduit la désignation la plus usitée parmi
les indigènes”.

Après une description détaillée de cet arbuste („*EUPHORBIA QARAD*,
Arab. *Qarad* vel *Qaradh*, alias *Sabtah*”), Defflers ajoute, Bull. de la
Soc. Botanique de France XLIII, 231: „Cette belle Euphorbe, dont le
port est caractéristique, paraît localisée dans la région de collines dés-
ertiques formant les premiers contreforts du puissant massif du gebel
Sabor, sur la frontière méridionale du Yémen”. [T. XLII contient aussi
un mémoire de Dellers, mais je n'y ai pas retrouvé ce nom, malgré
la remarque, Hdr, p. 688].

¹⁾ Cf. Socin, Diw. Gl., p. 302.

[²⁾ De là مقرع, dénomiatif, Feghali, Contes, p. 16 u. 3].

قَرَع

[قَرَع, class., être chauve].

قَرَعَة, calvitie. Selon 1311 n. 8 قَرَعَة signifie qu'on n'a que la touffe de cheveux au milieu de la tête, et بالقَرَعَة est donc synonyme de بالشوشة. — قَرَعَة est aussi stumpfer, kahler, Gipfel, MAP, p. 1.

أَقْرَع, chauve, Snouck Hurgronje, MS, p. 104; MAP, p. 8, 12 d'en bas [Rossi, AS, p. 197]; d'après 1311 n. 8 à présent celui qui porte la touffe de cheveux au milieu de la tête.

قَرَع

قَرَع, courge, citrouille, 614, 4 d'en bas; ci-dessus, p. 686; MAP, p. 152, 4; Manzoni, Yèm., p. 123, 15 [de syr. قَرَع], Brockelmann, V G S S I, 242 *]. — قَرَعَة, nom. unit., p. ex. Stumme, G T A, p. 82; calebasse faite avec la moitié d'une courge, Carbou, p. 183 [voyez aussi Dozy et Marçais, T A T, p. 424].

قَرَعَة, sac en cuir, 741; 982 [Goitein, Jem. nos 277 et 866; Rossi, AS, p. 224].

* قَرَف

قَرَفَة, girofle, 520, 5 d'en bas; cannelle, H B, p. 68.

قَرَف, coll., pellicules de la tête, Dt; nom. unit. قَرَفَة.

قَرَفَة, seau en métal pour traire, Ég. 591.

قَرَفَط

قَرَفَطَة = قَرَمَطَة, marche à petits pas, Trippeln, Qâmûs seulement, 1258 [Růžička, KD, pp. 138; 139].

تقرح

تقرح, *rascheln*; faire du bruit (noix s'entrechoquant), Yahuda, ZA XXVI, 348; *klopfen, anschlagen*, RO, pp. 254, 8 d'en bas; 315, 8 d'en bas; 403 n° 68 [Růžička, KD, p. 227].

تقرح, avec ج, *beruhigen*, RO, p. 255, 10. Inf. تقرحاً tqorqāḥa, *ibid.*, p. 315, 7 d'en bas.

تقرقر

تقرقر, class. *roucouler*, 1504, 3 d'en bas.

تقرقر, fém. قَرَقْرُورَةٌ, *agneau*, 714 et n. 1; Prov. et Dict., p. 426; Socin, Diw. Gl., p. 302 [Cantineau, Ét. II, 211: „grand agneau' *gargûr*”; „grande agnelle' *gargûra*, pl. com. *garâqîr* dans la plupart des parlars”]; Rašîd ‘Aṭīyah, p. 269: القَرَقْرُورُ عَمَّ عِنْدَهُمُ لِلْحُرُوفِ الصَّغِيرِ. وَعَمَّ مَحَرَّفٌ عَنِ الْقَرَقُورِ وَحَمَّ الْجِرَّو عَلَى أَنَّ الْجِرَّو وَدَّ الْكَلْبُ وَالسَّبْعُ. وَفَصِيحُهُ الْقَرَقُرُودُ جَ فَرَاعِيْدٌ وَهِيَ صَعَارُ الْغَنَمِ.

تقرقر, pl. قَرَقْرَائِرٌ, ¹⁾ قَرَقْرَائِرٌ, *bateau*, 714 n.; syr. صَرَصَدًا, Laqîṭ, p. 705, 2 [LA VI, 400, 5: القَرَقْرُورُ ضَرْبٌ مِنَ السَّفِينِ وَقِيلَ: هِيَ السَّفِينَةُ الْعَظِيمَةُ أَوْ الطَّوِيلَةُ وَالْقَرَقْرُورُ مِنَ أَصْلِ السَّفِينِ وَجَمَعَهُ قَرَقْرَائِرٌ Dozy s. v.; Fraenkel, AFW, p. 217; Vollers, ZDMG LI, 301]. D'après l'opinion généralement admise de *κέρκυρος*, *vaisseau léger des Cypriotes* [mais comme le fait observer Fraenkel l.l., cette forme pourrait aussi être sémitique. Selon Boisacq, DELG, p. 441 *κέρκυρος* vient de *κέρκος*, *queue* + *κύρξ*, *queue, partie postérieure*, s'il n'est un emprunt sémitique]. Ember, Zeitschr. für ägypt. Sprache und Altertumskunde LIII, 87 et Holma, ZA XXXII, 46 combinent تقرقر avec égypt. *ḳ³ḳ³w*, *navire* ²⁾); Ember ajoute pourtant: “I am

¹⁾ Sur قَرَقْرَائِرٌ, pl. de قَرَقْرَائِرٌ, voyez el-Hafâgî, p. 242.

²⁾ Cf. Cohen, Mots latins et mots orientaux, BSLP XXXIX, 180].

inclined to think that $\text{ḳ}^{\text{ḳ}}\text{w}$ is a Sem. loan-word". [D'autres hypothèses étymologiques se trouvent chez Kind.; voir d'ailleurs son long article, p. 79 ss., sur ce navire, qui se rencontre souvent dans la littérature ¹⁾].

قرقع

قرقع, Delitzsch, Gen., p. 589 n. 2: „Der Verbalstamm $\text{ḳ}^{\text{ḳ}}\text{w}$ ist noch gebräuchlich und bedeutet hohl und dumpf klingen, wie aus der Tiefe herauf. So heisst ein damasc. Sprichwort: *نزل الدلو للبئر قرقع قالت على منبلك يا ما فحت مثلك كثير*, ‘der Eimer stieg den Brunnen hinab und polterte (an den steinernen Wänden); sprach der Brunnen: Gemach! O wie mancher Deinesgleichen hat den Boden verloren!’ (d. h. man muss behutsam und ohne Ueberstürzung an gefährliche Unternehmungen gehn)”; MAP, p. 378: „*Ḥamra' teḳarḳa' bil-eğrâsi, die Fuchsstute macht Lärm mit ihren Glöcklein (am Halse)*”; RO, p. 318, 6 *تقرقيع*, *Geräusch* [Růžička, KD, p. 231].

قرقف

Sur *قرقف* et *تقرقف*, voyez 1376 [cf. Růžička, KD, p. 135].

قرال

قرال, *roi*, ture, 462.

قرم

قرم, *brouter* (des herbes ou des arbres), 671 et n. — $\text{ق}^{\text{ر}}\text{م}$ > $\text{ق}^{\text{ر}}\text{م}$ = *اكل*, el-Ġâsûs, p. 182, 12 avec cette remarque: *وجو العيب*: *المشهور اليوم في لغة عامة مصر والشام*; ci-dessus, p. 1417 n.
قرم, *faire des pièces de galettes*, 1041.

¹⁾ $\text{ق}^{\text{ر}}\text{ق}^{\text{ر}}$ est aussi *le derrière de la tête*, 894; en ‘Omân $\text{ق}^{\text{ر}}\text{ق}^{\text{ر}}$ est *pénis*, RO, p. 55, ci-dessus, p. 146, d. l.

قَرَم, *héros, gaillard*, 1521, 2 d'en bas [GLB^cA, p. 64; MMC, p. 227, v. 2].

قُرْمَة, pl. قُرْم, sorte de *pain*, expliquée 1041 [guramäh selon Goitein, Jem. nos 23, 867, 868; gorameh, coll. goram, Rossi, AS, p. 159].

قُرْمَان, *goulu*, 671 n.; Stumme, MGT, p. 310. Cf. حَرْمَان, ci-dessus, p. 587 et قُرْم, ci-dessus, p. 2481¹).

مَقْرَمَة, voir Stace, p. 167 [Kopftuch, Goitein, Jem. n° 1283].

قَرَمَد

قَرْمَاد, *grosse bûche de bois*, Hoğarîeh.

قَرْمُود, *chamois*, 715.

قَرْمِش

قَرْمِش, *embrouiller*, 1258 [Růžička, KD, p. 83; LA VIII, 227:

قَرْمِشَ الشَّيْءِ جَمَعَهُ وَالْقَرْمِشَ وَالْقَرْمِشَ الْأَوْخَاشَ مِنَ السَّنَسِ وَفِيهَا قَرْمِشَ مِنَ السَّنَسِ²]; Prov. et Dict., p. 426 *croquer une chose dure*; Stumme, NTS, p. 128 n° 46:

جَدِينَا الْارْمِشَ ždēiīnā lārmeš

يَدُورُ بِالسَّجْرَةِ وَيَقْرَمِشَ idûr bissýžra wigârmeš,

Unser blinzelnendes Böckchen

Geht rings um den Baum und schnurbst (d. h. isst, dass es knirscht).

قَرْمَط

قَرْمَط, *grignoter*, 361 [Růžička, KD, pp. 79 et 138]; aussi *ébrécher; lier fort; marcher à petits pas; écrire en toutes*

¹) قَرْمَان, prononcé gurmán, pourrait aussi être emprunté au français *gourmand*.

²) Cf. قَرَامِشَ لِلْحَلَا „the outfit needed in the desert, such as waterproof bags filled with water, flour, dry locusts, matches, and the like”, MMC, p. 320].

petites lettres; RO, p. 342, 3 b wughin ʿabūs mḡarmoṭ
 žiššo, mit einem finster blickenden Gesicht (und) verzogenem
 Antlitz, cf. Vollers, ZDMG XLIX, 507 [et Dozy s. v.].

قَرْمَطَة, voyez قَرْمَطَة.

* قرن

قُرُن, être toqué, fou, Dt.

قَارَن, se rencontrer avec, 144, 17.

قَرْن, pl. قُرُون, corne, 1611 n.; Holma, Körperteile, p. 147;
 ci-dessus, p. 1412; Socin, Diw. Gl., p. 302 [Marçais, T A T,
 p. 425]; poire à poudre, RO, p. 118, 12. —

مِنْ قَرْنِهَا الْمَا عُرْفُوبِهَا, de pied en cap, 39, 25; 894, cf. مِّنْ قَرْنِكَ إِلَى قَدَمِكَ, ibid.;
 Brockelmann, V G S S II, 43; مِّنْ (أَقْرَنَهُ لَقَدَمَهُ, L A M, p. 94, 6;

سَمِلَ الْقُرُونِ, être cocu, voyez sur cette expression Mez, Abul-
 kâsim, p. LVII en bas. Comme *Horn* en allemand, قرن est
 aussi *sommet de montagne*, 1198; 1445 n. 1; 1469; ci-dessus,

p. 1412; *das Gebirgsniveau überragende Erhöhung*, Hirsch,
 Reisen, p. 134 n.; en outre *tempe*, *Schläfe*, Bolj. III, 16, 5;
 R D II, 48 (قُرُونِ, *Stirnbeinhügel*, Bezeichnung des ganzen
 Kopfes, Snouck Hurgronje, M S, p. 80); *longue tresse*, *boucle*

de cheveu, 1309 n.; Dozy s. v.; M A P, p. 160 [G L B^c A,
 p. 64]; دَوَائِبُهَا = الْقُرُونِ, I. es-Sikkî, p. 297, 4; Marâṭi,
 p. 50, 8. —

قَرْنُ الشَّمْسِ signifie *les premiers rayons du soleil*,
 Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX v. 25. — قَرْنٌ, au figuré

protection = ذِمَّة, Glaser, P M 1884, p. 176; *courageux et*
rompu aux fatigues, 745 n. 4; sur قَرْن, pl. قُرُون dans le

¹) Dans le texte incorrectement قَرْفَه.

sens de *courage*, voyez Bel, Djâzya, p. 82 ¹⁾. — يوم القرون, *le jour du combat*, 1716, 3. — Voyez aussi 1474 s.

ذو القرنين, Nöldeke-Schwally, *Gesch. d. Qor.* I, 140 n. 5. — أبو قرنين, le *céraste* du désert d'Arabie, Jaussen et Savignac, *Mission*, p. 462 n. 3.

قَرْنٌ, *égal, pair, émule, rival*, = مقارون, W Z K M XXIX, 429 n. 1. قُرْنَةٌ, dans la luṣah, *coin*, I. Sîdah V, 128, 11 d'en bas: قُرْنَةُ البَيْتِ زَاوِيَتَهُ; aussi R O, pp. 24, 8; 172, 5 d'en bas; Bauer, P A, p. 249, 7; en Dt قُرْنَةٌ, pl. قَرْنٌ, 19, 22; 20, 2; ci-dessus, p. 1412. قَرْنَةٌ est aussi le *côté du vertex*, 894, et girna, *die Hälfte des Doppelsackes* (عدل), Weissbach, Z D M G LVIII, 947, cf. Ḥḍr, p. 422 n. 3.

قَرَانٌ, pl. قَرَانَاتٌ, *chef, grand seigneur, Grande Puissance*, 12, 18; 462; Ḥḍr, p. 689 [*governo estero*, Rossi, A S, p. 212; sans doute mot d'emprunt, voir Růžička, K D, p. 56].

قَرَانٌ, *cocu*, Mez, Abulḳâsim, p. LVII.

مَقْرُونٌ, *yoke* (for oxen), Stace, p. 191; cf. Ḥḍr, p. 689.

تَقَارِينٌ, pl., 157, 8, expliqué 1611 et 1705.

مَقْرُونٌ, *toqué, fou*, Dt, ci-dessus, p. 1004 n. Chez les Bédouins Hammâm et en Ḥḍr مقرون > مقروم. — En outre, مقرون est le nom d'un instrument de musique, voir M A P, p. 232.

مَقْرُونَةٌ, pl. مقارين, *fichu de tête de soie épaisse; Kopftuch*, B B, p. 40 [Bouch., p. 28; M M C, p. 120].

مَقْرُونٌ, *ripe* (as a boil), Stace, p. 144.

[¹⁾ Cf. aussi Rossi, *Voc.*, p. 311].

قَرْنَب

قَرْنَب pour أَرْنَب, *lièvre*, eḏ-Ḍāhir, 677; ci-dessus, p. 1470;

Růžička, KD, p. 69; LA II, 165: الْقَرْنَبُ الْيَرْبُوعُ وَقَبِيلُ الْغَارَةِ: وَقَبِيلُ الْقَرْنَبِ وَنَدُ الْغَارَةِ مِنَ الْيَرْبُوعِ.

قَرْنَص

قَرْنَص من البرد, *être transi de froid*, Syr., 635 n. 1. Cf. قَرْنَس,

„einer, der erfrorene Füße hat”, Socin, Diw. Gl., p. 302.

[Sur les autres significations de قَرْنَص, respectivement قَرْنَس, voir Růžička, KD, p. 29].

قَرْنَع

قَرْنَعَة expliqué 1778; cf. MJM, p. 24.

قَرْنَفَل

قَرْنَفَل qrunful, *clou de girofle*, HB, p. 68; ci-dessus, p. 394

[Růžička, KD, p. 134; gurunful, Meissner, NAGI, p. 138];

qrunfel, Manzoni, Yèm., p. 123, 22; qranfel, RO § 82.

Fém. qranfle, *Nelkenbaum*, RO § 84a 3 [De καρρόφυλλον < sanser. kaṭukaphala-, Vollers, ZDMG L, 650].

* قَرُو

قَرُوَة, pl. قَرِي, قَرَوَات, en Dt̄ *seau* un peu plus grand que la

قَوْبَة; dans le Nord un *grand plat* ou *plateau en bois*, 25, 3;

607; 615, 2; Hḏr, p. 689; Wetzstein, ZDMG XXII, 150;

Socin, Diw. Gl., p. 302; MAP, p. 138, 6 d'en bas [MMC,

p. 69, 4 d'en bas „a large dish which can contain enough

food for ten persons”]; dans la luḡali قَرُو.

* قَرِي

قَرِي, i, *recevoir comme hôte*.

قَرَى, *manger* ou *renommée* (dans sauwid Aħa garâkum ou garâk), 308; 505 [voir GLB^cA, p. 64].

قَرْيَة, قَرْيَة, *village*, 547, 4 d'en bas; 567, 7; Hđr, p. 689¹⁾ [Cantineau, Ét. I, 35 ġerye], cf. Streck, ZA XXI, 256 n. 3²⁾ [Sur les formes hébraïques et phéniciennes, voir Nöldeke, NBSSW, p. 131].

قَرَوِي, *villageois*, 75, 16³⁾; sur le sens de ce mot et ses formes différentes, voyez 1179 et Hđr, p. 689; selon Wetstein, ZDMG XXII, 170, le pl. est aussi qārāūna de قَرَاوَنَة. Chez RĐ I, 99, 7 on trouve la forme garâwī; قَرَوِي: قَرَاوِي = بدوي: بدوي; sur بدوي, voyez 679 n. 1. La traduction RĐ I, 78, 6 et 99, 7 („einer vom Stamme der Grâwī”) est erronée.

قَر

قَر, i, u, class. *sauter*, 1255; aussi *avoir du dégoût*; le même sens dans le Sud, où قَر, i, est construit avec l'accus. et plus rarement avec من⁴⁾, 572; 1254 s., cf. نَقَر, *sauter* et syr. ܩܪܐ [abhorruit, Brockelmann, Lex. Syr., p. 656]. En Syrie قَر, Feghali, K^cA, p. 28.

قَرَح

قَرَح, class., avec ب, *faire jaillir* (son urine), *herausspritzen*, 1245; chez les Bédouins d'el-Ĥoġarîĥi *faire cuire* = طَبَخَ بِسَل. قَرَح, nom d'une divinité païenne, Guidi, Della sede primitiva,

¹⁾ Selon Hđr l. l., قَرْيَة, *village* n'est pas connu en Ĥaġramoût [voir cependant ĤB, p. 38 n.]

²⁾ Sur قَرَا, قَرْيَة, nom de tribu, voir ci-dessus, p. 996 ss.

³⁾ Voyez aussi l'épisode raconté ci-dessus, p. 1717.

⁴⁾ Comme en Palestine, p. ex. Bauer, PA, p. 251, 9 nāfsi bitkizz min hal-betingān, *diese Betindschan sind mir zuwider*.

p. 612; Goldziher, *Abhandl.* I, 113; Wellhausen, *Reste*, p. 67; Winckler, *ASO*, pp. 4; 100 s.; Littmann, *THI*, p. 46. — قَوْسٌ قُرْحَ, *arc-en-ciel*, I. Sidah, IX, 103, 5 d'en bas [ou Lane s. v. قُرْحَ]; Ġawāliqī, *Morgenländ. Forsch.*, p. 153, 9. En 'Omān قُرْحٌ مَرْحٌ, Jayakar, *OD*, p. 860; Vollers, *ZDMG* XLIX, 504; en šaḥḥī اَبُو قَدَحِ, Jayakar, *BBRAS*, pp. 249 et 268; en Algérie قوس السماء, قوس النبی, Belkassam ben Sedira, *Dict. franç.-ar.*, p. 33 [d'après MMC, p. 7, l'arc-en-ciel se nomme aussi sejf al-maṭar].

قزَع

قَزَع, a, dans la luṭaḥ *courir, se lancer*, 1255.

قَزَع, *se lancer; lancer*, *ibid.*

قُرْع, *jatte de lait*, Hoğarīeh; cf. قُرْح et فصعة.

قزل

قَزَل, قَزَل et قَزَل, voir 1256 et n.

قزی

قَزَى, i, *s'en aller, ficher le camp*, dans le Nord, 1255.

قَزَى, *chasser, weggagen*. Sur ce thème, voir d'ailleurs 1255.

قَزَى, pl. قَزَى, *stone (of date, &c.)*, *Stace*, pp. 44 et 164.

* قسَم

قَسَم, *partager*¹⁾, 1777 [*distribuire*, Rossi, *AS*, p. 205]; *scander*, *Arabica* III, 50, 2 d'en bas.

قَسَمِيَّة, قَسَمِيَّة, *Beschiedensein*, Hartmann, *LLW*, p. 116.

قَسَم, pl. قَوَاسِم, *poutre*, *Hdr*, p. 690; *HB*, p. 63.

¹⁾ قسَم > قسَم, Marçais, *TAT*, p. 429.

قَسَام, *trockne Palmzweige*, Hirsch, Reisen, p. 16.

قَسَامَة, 303, voir Arabica V, 142.

مَقْسَم, = مَسْخَل, 1143 n.

مَقْسَم, مَقْسِم, *quote-part*, 112, 6.

قَسَو

قَسَاء, قَسَا, *durcé*, 105, 1; 107, 5; 486, 2; aussi قَصَاء (قَصَا), 105 n. 3.

قَسِي, *hard, stingy*, Stace, p. 79; RO § 183; épithète du vent d'est, BB, p. 183; *difficile; cher*, Carbou, p. 193¹⁾ [*duro*, Rossi, A S, p. 206].

* قَش

قَش, *écumer (le beurre), recueillir, ramasser*, Syr., 700; 1097; 1198; *nettoyer, balayer*, Carbou, p. 186; Weissbach, MSOS VII, 272; *tirer avec le fusil à bout portant sans viser*, 318; *déguerpir, s'esquiver, partir*²⁾, Hdr, p. 690; Carbou, p. 216, cf. كَشَح.

قَش, *paille*, 615, syr. عَمَا, Fraenkel. AFW, p. 137 [Cantineau, Ét. I, 34 ġäšš]; *effets, hardes, etc.*, voyez 1694 [Bouch. p. 53]; *was auf der Tenne aufgehäuft ist (Weizen und Gerste)*³⁾, Canaan, ZDMG LXX, 175; baġā 'amāmetuh ḥaṣālha kúllehā ġaš, *er wollte seinen Turban (holen) und fand ihn voll Dreck*, SAE IV, 125. Voyez aussi Socin,

¹⁾ قَسِي.

²⁾ Dans ce sens aussi أَنْقَش (déjà dans la lujah), Rössler, MSOS I, 66, 7 d'en bas: lbilūd nqaššet killhe min ḥarym wa rigāl, *die ganze Stadt ist auf den Beinen, Frauen und Männer*.

³⁾ Selon Wetzstein apud Delitzsch, lob, p. 538 n. „das abgeschnittene, entw. noch auf dem Felde in Schwaden liegende und gegen die um Mittag häufigen Wirbelwinde mit Steinen beschwerte oder schon auf die Tennen gebrachte, aber noch ungedroschene Getreide“.

Diw. Gl., p. 303 et Marçais, TAT, p. 427¹⁾. Nom. unit. قَشَّة.

قَشَّة, *die männlichen Dattelblüten*, Meissner, NAGI, p. 138.

قُشاش, *menue paille, rebut de paille, chose de nulle valeur*, 636 n. 2; 1694; ci-dessus, p. 1224; *rough roofing*, Stace, p. 146. Nom. unit. قُشاشة, 1694.

قَشاش, = eliâhid ġemî^c(a) mâ ġiddâmah, Meissner, MSOS V, 122 n. 1 et Weissbach, ibid. VII, 272.

قشد

قشد, i, *faire cuire* (le beurre), 61, 15; 1097. Sur قشد et قشط, voyez 1097 et n.

اقشده, 1097; LA IV, 352 جمع السمن.

قَشْدَة, *sédiment de farine*, expliqué 1108 s. [Cantineau, Ét. I, 34 ġešde, ġišda]; MAP, p. 144 kušde, kišde, *mit dem Butterabsud getränkte Gerise*.

مَقَشْدَة, *Pierre dont on se sert pour faire cuire le beurre*, 62, 11, 12; 1097.

* قش

قش, u, *écraser*, 625; *ravager, zerfleischen*, 82 n. 9; 1116; *manger avec avidité, fressen*, 1265; aussi *tirer avec le fusil à bout portant sans viser*, = قش, 318. Voyez 1116 s., où l'on trouvera plusieurs exemples.

[¹⁾ Ronzevalle, p. 52: „قَشَّ avec la voyelle *a* bien caractérisée ne s'emploie qu'au sens de 'paille non hachée, d'osier, de chaume': سَلَّة 'panier de paille, d'osier', قَش 'nettoyer un champ; écumer'; قَشاشة 'écumoire'".]

تَقَشَّرَ, *se couvrir d'une peau* (plaie), Hdr, p. 690; *zerkratzt werden*, RO, p. 347, 10.

تَقَشَّرَ, *faire ravage*, 67, 13; 1116.

فَشْرَةٌ, *écorcement, écrasement*, 626; *malheur*, 1117; dans ce sens aussi قَشْرٌ, Socin, Diw. Gl., p. 303.

قَشْرٌ, pl. قُشُورٌ, *écorce* [Deflers, VY, p. 144; Rossi, AS, p. 197 *giršeh* (aussi *ibid.*, p. 236 au lieu de *gišreh*), *buccia*; *gišr*, *scorza di caffè*]; القَشْرُ والصَّفِيّ, *les péricarpes et les fèves*, 56, 5. Snouck Hurgronje, MS, p. 102: „قَشْرٌ heißen auch in Mekkah die Hülsen der Kaffeebohnen, sowie das daraus zubereitete Getränk; die Form فَشْرٌ ist eine weniger edle Nebenform“¹⁾. Selon Glaser, PM 1886, p. 2, قَشْرٌ est *Absud* aus den die Kaffeebohnen einhüllenden Hülsen; sur l'emploi du قَشْرٌ dans la préparation du café, voyez 1073 s. et Manzoni, Yèm., p. 9 s. — قَشْرَةٌ, Marçais, TAT, p. 428. Pl. قَشُورٌ, traduction incertaine, 658 n. 2.

قَشِيرٌ, *malencontreux*, 1117 = LB^cA, p. 59, 7.

قَشَارَةٌ = قِشَارَةٌ, *malheur*, 1117.

قَشَارٌ, *Rinde, Schale*, RO § 53, mais § 444 قِشَارٌ.

قَشْرَانٌ, *grässlich*, MAP, p. 203, 5.

أَقَشْرٌ, *rude*, 472, 3 d'en bas (= 1117, 4 d'en bas); 797, 13 d'en bas; ci-dessus, p. 1126, 2; pl. قُشْرٌ, LB^cA, p. 10, 22.

مَقَشْرٌ, *panier, rond en 'azaf au bord relevé*, 622; 722, 3; 1088, 8 d'en bas; MJM, p. 10.

¹⁾ *Ibid.*, p. 22 n. 3: „Der Missbrauch der Endung >← gehört zu den Eigentümlichkeiten der Vulgärsprache; in Medinah soll dieselbe noch viel häufiger vorkommen als in Mekkah, aber auch hier sagen die ungebildeten Leute z. B. laḥmah für Fleisch überhaupt“.

قَشَط

قَشَط, 1097 et n. [GLB^cA, p. 64].

قَشَط [dépouiller, faire avancer, etc., Dozy], mit Gewalt entreissen, Tallqvist, ASS, p. 127.

انقشَط, *ausgleiten*, RO, p. 174, 8 d'en bas.

مَقْشَطَة, pl. مَقَاشِط, *canif*, Stace, p. 121 [magšaṭāh (pron. magšaḍāh), *piccolo coltello*, Rossi, AS, p. 154. — Sur مَقْشَط et مَقْشَطَة, voir Dozy].

قَشَع

قَشَع, a, *découvrir, mettre à découvert, relever*, 77, 15; Marāṭī, p. 15, d.l.; aussi *voir, regarder*, 500; 1197; 1301; Prov. et Diet., p. 427; Yahuda, OS, p. 414 n° 44 [Feghali, Synt., pp. 433, 7 d'en bas; 450, 6; 481 en bas]; voyez aussi Marçais, TAT, p. 428, où est signalé le sens péjoratif de „voir mal, en faisant effort” [sens totalement disparu en Syrie, Ronzevalle, p. 53]. Peut-être originairement *être haut*, 1199; قَشَع > كَشَع, 1197.

قَشَع, voyez 1197.

انقشَع, *se dévoiler, se mettre à découvert*, 1197.

Quant aux autres formes, voyez LA X, 146, 11 d'en bas:

قَشَعْنَهُ الرِّيحُ وَقَشَعْتِ الْقَوْمَ فَأَقْشَعُوا وَتَقَشَعُوا وَأَنْقَشَعُوا زَعَبُوا
وَافْتَرَقُوا وَأَقْشَعِ الْقَوْمُ تَفَرَّقُوا وَأَقْشَعُوا عَنِ الْمَاءِ أَقْلَعُوا وَعَنِ مَجْلِسِهِمْ
ارْتَفَعُوا عِنْدَهُ عَنِ ابْنِ الْأَعْرَابِيِّ.

قَشَع, *balayures du bain*, 1198; I. Sīdah VI, 10, 4.

قَشَعَة, pl. قَشَع, قَشَع, dans le Sud *montagne de moyenne grandeur; colline*, voir 1198; 1469, 2.

قَشَعَة, pl. قَشَع, *arbuste*, 1198 = LB^cA, p. 76, 5; 1199. D'après

Doughty, Travels II, 587, فَشْعَةٌ est "a parasite plant in the Tehâma of Mecca".

قَاشِيع, *kleine, getrocknete Fische*, en 'Omân, 1199 n. 1.

مِقْشِيع, pl. مَقْشِيعِيع, *bâton*, expliqué 1752.

قشعر

قَشْعَر بَدَنِي, *j'ai la chair de poule*, Syr., 501; peut-être contamination de قشع et شعر. Class. أَقْشَعَر, 655 n. 2.

قشمر

قَشْمَر, *retrousser les lubits*, 501.

قششط

قَرْدٌ مَقْشَطٌ, *vieux fripon*, Syr., 501.

* قَصّ

قَصّ, u, dans la langue classique *couper* et aussi *suivre* (les traces de qn). Dans les dialectes bédouins du Sud, قَصّ, *couper*, n'est pas employé; on le connaît seulement à Aden, 983 [Rossi, A S, p. 241 *tagliare*]; voyez pourtant 73 et Iḥdr, p. 690. Dans le Sud, قَصّ est *examiner, rechercher, se mettre aux trousses de*, 983, où l'on trouvera des exemples; *suivre*, 489, 14; 1516, 4; Stace, p. 175; *chercher*, Rabah, p. 41 ¹⁾. — qaṣṣēthin dukkān dukkān, *ich ging Laden für Luden durch*, Rössler, MSOS III, 8, 10 d'en bas; *ilyn qaṣṣēt ssōq kullu, bis ich den Markt ganz entlang gegangen bin*, *ibid.*, p. 13, 6.

Sur les racines جزر et قَصّ, voyez 1633.

قَتَصّ, *zerschneiden*, RO, p. 408 n° 122; *punir*, dans les

¹⁾ قَصّ au lieu de قَصّ.

dialectes haḡar du Levant et de l'Arabie, 982. Aussi قَصَصَ, ibid. Sur قَصَاصٍ, voyez ibid.

انْقَصَ, être coupé; RO § 310 nqašš gēb dišdāšti, der Knopf meines Hemdes ist abgegangen.

استَقَصَّ, se venger; Rössler, MSOS I, 69, 16; 75, 3 d'en bas.

قَصَصَة, pl. قَصَاصٍ, fichu pour la tête des hommes, Dt.

قُصَصَ, toupet, les cheveux qui tombent sur le front, 30, 23; 796; Hḡr, p. 690; HB, p. 101; Socin, Diw. Gl., p. 303; MAP, p. 160; Dalman, PD, p. 192, 10; Hartmann, LLW, p. 165, 12 d'en bas; Stumme, NTS, p. 108 n° 12 v. 8.

قَصَاصٍ, escarpement, à pic, p. ex. البَاحِرِ قَصَاصٍ, Dt.

قَصِيصٍ, pl. قَصَاوِصٍ, écuelle pour le ʿašīd, Hoḡarieh.

مَقَصَّاتٍ, pl. مَقَاصٍ, مَقْصَصَةٌ, مَقْصَصَةٌ et Feghali, K^cA, p. 210, ciseaux, mot haḡari, 889; 983; 1633; Hḡr, p. 690; Brockelmann, VGSS I, 378; Vollers, VS, p. 133; akkad. maqaššu, Holma, Körperteile, p. 109 n. 1. Sur مَقَصَّ > مَقَصَّ > مَقَاصٍ > مَقَصَّ et le verbe مَقَصَّ, couper avec des ciseaux, voyez Marçais, TAT, p. 469.

* قَصَب

قَصَبَةٌ, Dt.; قَصَبَةٌ, Hḡr, tuyau de pipe, ci-dessus, p. 219, voyez Socin, Diw. Gl., p. 303 [Almkvist, Kl. Beitr. II, 41; 43 n. 1]; قَصَبَةٌ, ʿAul. et Beyh. (ailleurs قَصَبَةٌ), outil dont on se sert en semant, 1341, décrit Hḡr, p. 297. — قَصَبَةٌ, pl. قَصَابٍ, canon de fusil, 1508, 7; Hḡr, p. 690; قَصَبَةٌ, pl. قَصَبَانٍ, old clothes, a rag, Jayakar, OD, p. 660. — قَصَبَةٌ aussi Hauts mit Turm, Glaser, Mitth., p. 46. Comme le fait observer Vollers, ZDMG L, 633, l'origine de قَصَب est incertaine.

* قصد

قصد, u, avec على, faire une poésie à l'adresse de, Nord et Sud, Hđr, p. 690; قصد الشعر, s'entendre à la poésie, 802.

تقصد الله, se tourner vers Dieu pour trouver du baḥśís, Arabica III, 34; Hđr, p. 691. Cf. تصدق, um Almosen bitten, betteln, Nöldeke, NBSSW, p. 77; Goldziher, Transact. of the IXth Intern. Congr. of Orientalists II, 124 n. 4 et ترزف, mitrèzzegin Allâh, um (mittels Vortrags von Gedichten) Allâh um Lebensunterhalt zu bitten, Snouck Hurgronje, OS, p. 100.

قصيدة, pl. قصيد, qaşîdah, 802 et n.; ci-dessus, p. 117. — قصيدة السحابة, 802.

قصد, pl. قصابيد, rîming poet in the desert tribes, Doughty, Travels II, 612.

قصد, en face de, Ég., 538 n.; Brockelmann, VGSS I, 292.

مقصد, director Weg, RO, p. 411, 5 d'en bas.

* قصر

قصر, dans la luḥah قصر, i, raccourcir, diminuer; قصر, être court, comme yegşor 'an eṭ-ṭôlât, il est à court de nous atteindre, LB^cA, p. 78, 15; en Dt qasar, trans. diminuer, mais qûşèr, quşûr = class. قصر, 685; قصر شرعه, manquer à son honneur, 104, 6; 1459; قصرت شروعي, 545 n. — Sens primitif de l'hébreu קצר, ernten, selon Delitzsch, Prol., p. 166, sammeln, zusammenbringen, comme syr. ܩܨܪ et éthiop. ቁረረ ou ቁረረ, lier; cf. Ges.-Buhl, p. 722.

قصر, manquer à son devoir, 1726; RĎ II, 48.

اقصر, admettre comme voisin, 550, 4, 11 [accorciare, Rossi, AŞ, p. 190].

قَصْر, *château* [selon MMC, p. 160 „the name of any house built of stone or mud bricks”¹⁾], d’après l’opinion généralement admise du lat. *castra*, ci-dessus, p. 677 n.; Brockelmann, V G S S I, 178.

قَصْرَة, *petit bâton gros*, eḡ-Ḍāhir, 1714; 1750.

قَصْرَة, *voisinage*, 550, 4; Wetzstein, ZDMG XXII, 141 قَصْرَة.

قَصْرَة, *grand pilon en bois*, 1079.

قَصْرَة, جاء في قَصْرَة, *manquer à son devoir*, 481; 536 [cf. le suédois *komma till korta* = être à court, avoir le dessous].

قَصِير, *court*; شَرَعَه قَصِير, *il fait fi de son honneur*, 543, l’opposé de شرعه طويل, 545 n. 1; قَصِير aussi *voisin*, pl. قَصْرَاء, قَصْرَاء, 550, 7; Socin, Diw. Gl., p. 303; *der von einem fremden Stamme Verschlagene*, Wetzstein, Zeitschr. f. allg. Erdkunde N. F. XVIII, 494; Jaussen, CA, p. 218: „Le *qaṣīr*, chez les nomades de l’est, est celui qui a dressé sa maison *qaṣarah* (قَصَارَة) au milieu des tentes d’une tribu étrangère. Il vient d’un pays lointain et le motif de cette émigration sera ou bien un meurtre commis dans sa propre tribu, ou bien un vol, soit même le désir de trouver des pâturages meilleurs pour ses troupeaux”. Cf. [MMC, p. 267 et] ci-dessus طَنْيِب.

قَصِير, قَصِير qoṣīnīyir, nom du mois de Ša‘bān, 341; ci-dessus, p. 1449 [MMC, p. 172]; Graefe, Der Islam IV, 161.

قَصْرَان, *manque, déficit, pénurie*, Dt.

تَقْصِيرَة, *bâton*, Syr., expliqué 1750.

القَصْر: مَقْصِرَاتُ الْعَصْرِ, *l’après-midi*, 1414; LA VI, 414, 9: القَصْر والمَقْصِر والمَقْصِرَة العَشِيَّة.

¹⁾ Aussi *étage* = حَبْقَة, Arabica V, 90 n. 3. [Dans le Yémen généralement *prison*, Goitein, Jem. n° 939]

قَوَاعِرَ, pl. قَوَاعِرِ¹⁾, *coffin* pour emballer les dattes, Dt, 659; SAE IX, 11, 20; Stace, p. 17: peut-être emprunt étranger, Vollers, ZDMG I, 633 n. 9.

* قَصَع

قَصَع, a, *fendre*, 687, 2 d'en bas; 1158, où l'on trouvera des thèmes congénères, cf. aussi قَعَص et صَقَع, 790.

تَقَصَّعَ, *minauder*, 801, 9: voir aussi Prov. et Dict., p. 119.

قَصَّعَةٌ, pl. قَصَاع, *boîte à couvercle*, Hdr, p. 692; en général,

ce mot a le sens de *grande écuelle*; Fiqh el-luḡah, p. 264

أُولَئِهَا الْفَبَاخَةُ²⁾ * تَمَّ الصَّكَّيْفَةُ: فِي تَرْتِيبِ الْقَصَاعِ

تُشْبِعُ الرَّجُلَ * تَمَّ الْمَمْلَكَةُ تُشْبِعُ الرَّجُلَيْنِ وَالثَّلَاثَةَ * تَمَّ الصَّكْفَةُ تُشْبِعُ

الْأَرْبَعَةَ وَالْحَمْسَةَ * تَمَّ الْقَصْعَةُ تُشْبِعُ السَّبْعَةَ إِلَى الْعَشْرَةِ * تَمَّ الْكَجْفَنَةُ وَفِي

أَكْبَرُعَا; Kasd., p. 57 n. 2; von Kremer, Beitr. sub شيب

Stumme, NTS, p. 119 n° 28, 2; voyez aussi Marçais, TAT,

p. 441; el-Gawâliqî, éd. Sachau, p. 124: وَقَالَ عَرَبِيَّةٌ

قَصَّعَةٌ > قَصْعَةٌ; بَعْضُهُمْ إِنِّيَا فَارْسِيَّةٌ مَعْرَبَةٌ وَأَصْلُهَا كَلْسَةٌ وَالْأَوَّلُ أَصَحُّ

voyez 433 n. 1.

قَصَف

قَصَف, u, *briser, couper* (une chose sèche), voir 361 et n. 5;

1158; *abschneiden* (den Hals), Socin, Diw. Gl., p. 303;

ja q̣ṣuf^o m r a k, *möge Gott dein Leben verkürzen*,

Haffner, WZKM XVIII, 177; cf. Lidzbarski, Ephemeris II, 354.

قَصَّفَ, *briser, casser*, 64, 4.

تَقَصَّفَ, inf. t g a ṣ â f (= تَقَصَّافَ), *Stolzieren, Prahlen*, R D II, 48;

cf. Socin et Dozy s.v.

1) MO X, 84, 3 قَوَاعِرِ.

2) Var. الفجحة.

قَصَف, pl. قُصُوف, *brisure*, 361 n. 5.

* قِصَل

قِصَل, u, *lier* (les cheveux) avec le قِصَال = عَصَب ou عَصْف, 1549; H̱ḍr, p. 692; combinaisons étymologiques, 1550. — Dans la luḥah, قِصَل est *couper*, 1159; au Yémen, *frapper avec le gourdin*, dénominatif, 1550.

قُصَلَة, forme plus correcte que قِصَلَة, pl. قِصَال, la manière de porter les cheveux liés par le قِصَال, *houppes relevées*¹⁾, 121, 7; 435 n. 1, où l'on en trouvera d'autres noms; 1312; 1549; 1778; H̱ḍr, p. 692; ci-dessus, pp. 373 n. et 779; cf. Wellhausen, *Reste*, p. 250; Hommel, *AA*, p. 298 n. 2; Bent, *SA*, p. 415; Hirsch, *Reisen*, p. 53. — Dans le Yémen, قِصَلَة, pl. قِصَال signifie *gourdin*, 1550; 1751; cf. gişle, *kurzer Speer*, Meissner, *NAGI*, p. 139 et algér. قُرُونَة, *massue*, Marçais (lettre du 8/11 1913).

قِصَال < قِصَال²⁾, pl. أَقِصَالَة, *lanière*, pour lier les cheveux, Dt, 1549; H̱ḍr, p. 692 = مَقِصَل, 'Aul., عَصَاب, Yeşbom et عِصْف, Ḥabbân. On tresse (نصع) le قِصَال avec quatre fils (مَرَبَع) ou là où il est plus mince avec deux (مَرَبَع, cf. ci-dessus, p. 1289). Le flocon sur l'épaule s'appelle عَنَّاخَة, Ḥabbân, ou عَدْبَة, eḏ-Ḍâhir (class. عَدْبَة); la boule qui y est attachée porte le nom de عَاجِرَة. Les petits pendeloques du flocon s'appellent en Dt كُنْبَة, pl. كُنْب, et chez les 'Awâliq قِصَال, pl. أَقِصَالَة, pl. pl. أَثْقِيل, ci-dessus, p. 250.

قِصَلَة, *Stoppeln*, *M A P*, pp. 205; 304 [قِصَال, *paille*, Dozy; Belot],

¹⁾ Voyez la planche 1310.

²⁾ Cf. *MJM*, p. 23.

cf. قَصِيل, *Gerstenhalme*, Socin, Diw. Gl., p. 303 [*escourgeon*, Dozy]: قَصِيلَة, *escourgeon*, Prov. et Dict., p. 427.

مَقَصَل, *Arabica* V, 6 n. 3, voir قَصَال.

قَصَلِيْلَة, *Schichte kleiner Garben*, M A P, p. 301.

قَصَم

قَصِيْمَة, pl. قَصَائِم, „colline de Nefoud élevée, en dehors de son lieu d'origine, isolée et couverte de verdure”, Huber, *Journal*, p. 266, définition plus exacte que „Sandhügel von irgendwelcher Form” chez Hess, *Der Islam* VII, 106 n. 1; M A P, p. 260, 9 d'en bas.

قَصَو

قَصَاء > قَصَا, 105 n. 3; 610. — قَسَاء < قَصَاء, 105 n. 3.

* قَضَّ

قَضَّ, *couper* dans le sens de la longueur, 1158 n. 2; 1348; *défaire*, *aufknüpfen* (das Haar) [G L B^eA, p. 64].

قَضَّص, *crépir de chaux*, *Arabica* V, 307; voir ci-dessus, p. 2036 n. 2 [cf. Goitein, *Jem.* n° 874].

انْقَضَّ (اقتَضَّ), *se crevasser*, *être crevé*, 1158 n. 2.

* قَضَب

قَضَب, i, dans la luṛah *frapper avec une verge*, *couper*, *re-trancher en coupant*, p. ex. قَضَب اَلْعَرْم, *die Zweige des Weinstockes abschlagen*, ZDMG LXX, 471, comme انْقَضَب, *abgeschnitten werden*, M A P, p. 251, v. 7; en Dt *saisir*, 30, 10; 361; 789; 793, 2; 1158 [G L B^eA, p. 65], variation phonétique de قَضَب, 1158 et dans le sens de *saisir* métathèse de قَبَض, 789 [Brockelmann, V G S S I, 271].

فَوْضَب, 361 (sans exemples).

* قَضَمَ

قَضَمَ, a (vulg. قَضَمَ, i), dans la luraḥ *grignoter*, Arabica V, 71 n. 1; Nöldeke, Fünf. Mo'all. II, 41; M^cAR, p. 76, 6 d'en bas; I. Sidah XV, 63, 10 d'en bas. En Dt, قَضَمَ est *manger*, et à l'est de là *mordre* = قَطَمَ, 1104 n. 2; sur قَضَمَ > كَدَمَ, *mordre*, voir 704; 1104 n. 2; 1281 n.; cf. جَدَمَ, *mordre et manger le pain sec*, Ḥḍr, p. 702.

مَقَضَمَةٌ, *sac à fourrage, musette du cheval*, 462; Ḥḍr, p. 692.

* قَضَى

قَضَى, *terminer, achever*, 76, 12 [GLB^cA, p. 65].

تَقَضَّى, avec ب, *être responsable de*, 1452; Ḥḍr, p. 692.

قَطَّ

قَطَّ, *jamais*, 105, 4; 522 v. 3; 639, 4 d'en bas.

قَطَّ

قَطَّ, dial. قُطَّ, *chat*, selon 1138 de *cattus* ou plutôt de *καίτος*; en Tunisie, قَطَّ est *chat sauvage*, tandis que le chat domestique s'appelle قَطُّوس, 1136 n. 1. Mots synonymes ci-dessus, p. 2179 en bas; sur les noms différents du chat, voyez 1133—1138; Stumme, GGA, 1909, p. 887; Fischer, ZDMG LXXI, 217 s.; chez Carbou, p. 232, nous trouvons gét̄t, gét̄té, pl. gitāt; getūt ou biss, bissa, respectivement bat̄u (باتو). Cf. بَسَّ, ci-dessus, p. 168¹⁾ et Walde, LEW, p. 182. Le plus ancien exemple de قَطَّ est, selon Nöldeke, ZA XXIX, 244 n. 4, le vers suivant du milieu du septième siècle, Nöldeke-Müller, Delectus, p. 25:

[¹⁾ Voyez aussi Littmann, ZAr, p. 95; Menahem Naor, Über die arabische Katze (WZKM XXXV, 276—289; XXXVI, 87—107; 227—238); Krenkow, Über die arabische Katze (WZKM XXXVIII, 125—128)].

وَكَلْبٌ يَنْبَحُ انْتِزَافَ دُونِي أَحَبُّ إِلَيَّ مِنْ قِطِّ أَلُوفٍ

[Un chien qui aboie contre les visiteurs nocturnes pour
me défendre
M'est plus cher qu'un chat familier¹⁾].

Chronologiquement vient ensuite ce vers, faisant partie d'une poésie injurieuse, citée el-Ahṡal, p. 388:

أَكَلْتَ الْقِطَّاطَ فَذَفَّيْتَنَا فَهَلْ فِي الْأَحْدَانِيصِ مِنْ مَعَمِرٍ

[Selon la traduction de Menahem Naor, WZKM XXXVI, 236:

Wenn du Katzen gegessen und verzehrt hast,
Ist dann das Schweinefleischessen zu tadeln?]

Les Bédouins n'ont jamais de chats, Hess, WZKM XVI, 50.

* قطب

قطب, u, dans le Sud *couper transversalement, traverser*, 10, 9; 24, 17; 73, 5, 10, 12, 16; 361: 983; 1156; 1732; RD II, 48; dans le Nord *réunir, coudre ensemble*, 1157; يقطبون حلقة, *former un cercle*, 35, 13; 801, 5; LLA, p. 65. l. Sidah VI, 15, 6: انقطب أن تدخل إحدى عروتي الجوائف في الأخرى ثم تجمع بينهما.

Sur le sens de قطب (de $\sqrt{\text{قط}}$), par métathèse *قطب* [mêler, réunir], 792, dans l'arabe classique et les rapports de ce thème à *قطب*, voyez 1157 ss.

قطب, *couper*, 497, 5; 1106 n. 2; 1447, 4 d'en bas: *abteilen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 6, cf. تقطيع ci-dessous; dans le Nord *zusammennähen*, 1159 et n.

تقطب, *se déchirer*, 20, 6.

تقائب, expliqué 1505 n.

انقطب, *se déchirer*, Snouck Hurgronje, OS, pp. 103, 6; 104 n. 6.

قطب, *coupe* (de la main), 73, 2.

[¹⁾ Cf. Menahem Naor, WZKM XXXV, 284 et Krenkow, WZKM XXXVIII, 125].

قَطْبَةٌ, pl. قَطَبٌ, *morceau* de viande, de peau, d'étoffe, etc., 1160; *petite tente misérable*, 581 = Hdr, p. 314 et LB⁶A, p. 1, 5 [M M C, p. 72, 6 d'en bas; goṭba, *tente à un poteau*, Bouch., p. 111].

قُتْبٌ, *réservoir*, 80, 10; sur le قُتْبُ d'un *narguilé*, Banyar et Yémen, voir ci-dessus, p. 219; *Holzrohr der Wasserpfeife*, Glaser, P M 1886, p. 8. Selon M A P, p. 126, le milieu de la tente, où est enfoncé el-wâsiṭ (582), s'appelle قُتْبُ اَنْبِيْتِ | قُتْبٌ, class., *pôle*].

قُتْبَةٌ, *Stückchen, morceau*, R O, p. 301 n. 6; *Stich*, Syr., Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

قُتَابَةٌ, *morceau de viande*, 1159.

قُتَيْبٌ, *petite vérole*, 1116 n.; Hdr, p. 693; ci-dessus, p. 428; H B, p. 90; cf. hébr. קָטָב, *épidémie*. — Aussi *lait caillé*, Hoğarîeh; *curds*, Stace, p. 43.

مَقْتَبٌ, *pagne teint en indigo*, 1376; Hdr, p. 693 [aussi *telaio per tessere*, Rossi, A S, p. 241].

تَقْتِيْبٌ, *Verteilung* des Ackers in Abteilungen oder Fächer = تَقْتِيْعٌ, Snouck Hurgronje, Z A XXVI, 223/4.

* قَطْرٌ

قَطْرٌ, u, *dégoutter*, 590; aussi *lier* (les chameaux) *à la file*; *remorquer*, Arabica III, 76; Hdr, p. 374; Stace, p. 175; Snouck Hurgronje, M S, p. 38; L L A, p. 71 n. 1; syr. قَطْرٌ, Brockelmann, V G S S I, 154. En outre, قَطْرٌ signifie *rester tranquille*, Arabica V, 203 n.; Hdr, p. 374. Cf. قَطْرٌ, ci-dessus, p. 2460.

قَطْرٌ, *dégoutter*, 64, 5; 91, 7; 590; 604, 2 d'en bas [*distillare*, Rossi, A S, p. 205; *destillieren*, Haupt, *Tranken die alten Babylonier Bier?* (W Z K M XXXI) p. 6]; aussi *lier* (les

وَكَلْبٌ يَنْبَحُ الطَّرَافَ دُونِي أَحَبُّ إِلَيَّ مِنْ قِطِّ أَلُوفٍ

[Un chien qui aboie contre les visiteurs nocturnes pour
me défendre
M'est plus cher qu'un chat familier¹⁾].

Chronologiquement vient ensuite ce vers, faisant partie
d'une poésie injurieuse, citée el-Aḥṭal, p. 388:

أَكَلْتَ الْقِطَّاطَ فَافْتَنَيْتَهَا فَيَدِّ فِي الْخَنَائِصِ مِنْ مَعْمَرٍ

[Selon la traduction de Menahem Naor, WZKM XXXVI, 236:

Wenn du Katzen gegessen und verzehrt hast,

Ist dann das Schweinefleischessen zu tadeln?]

Les Bédouins n'ont jamais de chats, Hess, WZKM XVI, 50.

* قطب

قطب, u, dans le Sud *couper transversalement, traverser*, 10, 9;
24, 17; 73, 5, 10, 12, 16; 361; 983; 1156; 1732; RḌ II, 48;
dans le Nord *réunir, coudre ensemble*, 1157; يقطبون حلقة,
former un cercle, 35, 13; 801, 5; LLA, p. 65. I. Sidah VI, 15, 6:
الْقَطْبُ أَرَى تُدْخِلُ أَحَدِي عُرْوَتِي الْجَوْلَقِ فِي الْآخِرَى ثُمَّ تَجْمَعُ بَيْنَهُمَا.

Sur le sens de قطب (de $\sqrt{\text{قط}}$), par métathèse قبط [*mêler, réunir*], 792, dans l'arabe classique et les rapports de ce thème à كتب, voyez 1157 ss.

قطب, *couper*, 497, 5; 1106 n. 2; 1447, 4 d'en bas; *abteilen*,
Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 6, cf. تقطيع ci-dessous;
dans le Nord *zusammennähen*, 1159 et n.

تقطب, *se déchirer*, 20, 6.

تقائب, expliqué 1505 n.

انقطب, *se déchirer*, Snouck Hurgronje, OS, pp. 103, 6; 104 n. 6.

قطب, *coupe* (de la main), 73, 2.

[¹⁾ Cf. Menahem Naor, WZKM XXXV, 284 et Krenkow, WZKM XXXVIII, 125].

قَتَبَ, pl. قَتَبَات, *morceau de viande, de peau, d'étoffe, etc.*, 1160: *petite tente misérable*, 581 = H̄ḍr, p. 314 et LB^cA, p. 1, 5 [MMC, p. 72, 6 d'en bas; goṭba, *tente à un poteau*, Bouch., p. 111].

فُتْبُ, *réservoir*, 80, 10; sur le فُتْبُ d'un *narguilé*, Banyar et Yémen, voir ci-dessus, p. 219; *Holzrohr der Wasserpfeife*, Glaser, PM 1886, p. 8. Selon MAP, p. 126, le milieu de la tente, où est enfoncé el-wâsiṭ (582), s'appelle قُتْبُ البَيْتِ [فُتْبُ, class., *pôle*].

قُتْبَةٌ, *Stückchen, morceau*, RO, p. 301 n. 6; *Stich*, Syr., Almkvist, Kl. Beitr. I, 275.

قُتَابَةٌ, *morceau de viande*, 1159.

قُتَيْبٌ, *petite vérole*, 1116 n.; H̄ḍr, p. 693; ci-dessus, p. 428; HB, p. 90; cf. hébr. קָטִיב, *épidémie*. — Aussi *lait caillé*, Hoḡarîeh; *curds*, Stace, p. 43.

مَقْتَبٌ, *pagne teint en indigo*, 1376; H̄ḍr, p. 693 [aussi *telaio per tessere*, Rossi, AS, p. 241].

تَقْتِيبٌ, *Verteilung des Ackers in Abteilungen oder Fächer* = تقطيع, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223/4.

* قَطْر

قَطْرٌ, u, *dégoutter*, 590; aussi *lier* (les chameaux) *à la file*; *remorquer*, Arabica III, 76; H̄ḍr, p. 374; Stace, p. 175; Snouck Hurgronje, MS, p. 38; LLA, p. 71 n. 1; syr. قَطْر, Brockelmann, VGSS I, 154. En outre, قَطْرٌ signifie *rester tranquille*, Arabica V, 203 n.; H̄ḍr, p. 374. Cf. قَتْرٌ, ci-dessus, p. 2460.

قَطْرٌ, *dégoutter*, 64, 5; 91, 7; 590; 604, 2 d'en bas [*distillare*, Rossi, AS, p. 205; *destillieren*, Haupt, *Tranken die alten Babylonier Bier?* (WZKM XXXI) p. 6]; aussi *lier* (les

Udarasnâha bisûr¹a el-ḥâl
 gûmna nhöŧŧ ed-ḍârâyât¹)
 Dârreynâha ʿal-ṛarbî²)
 wèl-magâṭif mawgûdât¹)
 Gaṭâfna şubba gadd et-tell²)
 etgim mugâuwim³) barḥânât⁴)
 Gà⁵ad el-ḳeyyâl yeḳîl
 ʿâla ḡmâl el-ʿaṭeyfât⁵)
 Waḥḍarnâha ʿâla-ś-Śâm
 wel-magâṭir mazḥûmât
 Tâlihîn⁶) bi-arḍ Śagrâ⁷)
 waŵwâlhîn bil-bauwâba⁸) fât

1) Ci-dessus, p. 935 [sur l'importance du vent pour l'opération du vannage, voir T A T K, p. 281].

2) 1048.

3) مَقْوَمُ الْحَجِّ, celui qui pourvoit les pèlerins de chameaux, Wetzstein, ZDMG XXII, 131.

4) بَرَحَانَةٌ, pl. بَرَاخِين, groupe de chameaux [Barthélemy, p. 35: „envoi de marchandises, expédition commerciale”; du persan بارخانه, marchandises transportées de ville en ville].

5) عَصَبِيَّات, Bédouins qui ont de bons chameaux. Var.

ukîlnâha bil-meḡîdi min fôg eḡ-ḡmâl el-ʿagédât
 [Sur le sens de ʿagédât, le manuscrit ne contient rien].

6) = les dernières.

7) شَقْرَا, nom de lieu. Var. honâ ʿandî.

[8] بَوَابَةُ الله, the gate of the Medân quarter of Damascus, looking towards Medina and Mecca, Doughty, Travels II, 562; Baedeker, Palestine et Syrie, 4^{me} éd., p. 308. Ronzevalle, p. 29: „Le mot بَوَابَةُ buwâbi pour بَوَابَةٌ est le plus employé en Syrie au sens de ‘porte d’entrée, grande porte, loge de portier (بَوَاب), porterie’”.]

Fakkeyna bibeyk̄t¹⁾ il-gaṭṭân²⁾
 uġûna-t-tarrâsi³⁾ ṭaffât⁴⁾
 Bigyet ek̄-ġeyyâli tk̄il
 bimigdâr arba^c sâ^cât⁵⁾
 Ethâsabt anî wel-gaṭṭân⁶⁾
 gaḍabt el-^cumli ġăhâdîyât⁷⁾
 Uḥadarna ^cal-medîne
 ta-nġabhiz⁸⁾ lil-ḥâsî⁹⁾ ăhdêmât¹⁰⁾
 Ufûtna bisûġ¹¹⁾ el-arwâm¹²⁾
 uşuḥtë biḥössî: yâ farḥât¹³⁾
 Šêḥ es-sûġ uḥâmî eḍ-ḍôġ
^candu. ba^cḍe min el-ḥâġât¹⁴⁾

1) C'est-à-dire بَائِكَة, pl. بَائِكَات, *grand magasin* [Dozy, I, 129; bēyke, *petite étable voûtée*, Syr., Barthélemy, p. 26; báice, Cantineau, Ét. I, 32. Du persan (non pas ture) پايگاه, *étable*. Aussi bēkye, pl. -ât ou bwēki, *grand magasin voûté* où l'on conserve des marchandises, Barthélemy l. l.]

[2) قَطَّان, *cotonnier*; nom pr.]

3) تَرَّاسَة, pl. de تَرَّاس, *chargeur et déchargeur de marchandises*, Dozy s. v.

4) Var. zaffât.

5) Var. ga^cad ek̄-ġeyyâl yebî^c el-galba bārba^c řáziyât. قلبه = deux مَدَّ, "proprement *versement*, parce qu'on verse le كَيْل en une fois et que le كَيْل = deux مَدَّ".

Vient ensuite ce vers en crochets:

nes-sa^cër ^candi maqtû^c eġ-gift biarba^c řáziyât
 سعر مقضوع, *prix fixe*; جَفَّت (ture جفت), *paire* = deux مَدَّ.

6) Var. ga^catt uḥâsabt el-gaṭṭân.

7) Voir ci-dessus, p. 2350 n. 7.

8) Var. ta nişri.

9) Ci-dessus, p. 421.

10) عَدِيَات, *beaux habits*.

11) Var. ġina ^ca sūġ.

[12] Le bazar des Grecs à Damas.]

13) Personne auparavant renommée pour ses bons draps.

14) Var. el-âlât.

Gallî: ḥâḍer¹⁾, ês terîd?
 gult: abrâ ṭagm ârâwât
 Wugṭa^c ġubba bialfên
 kallif ġôz es-samsiyât²⁾
 Wigṭa^c arba^c ganâbîz
 alâġa uminhiu guṭniyât³⁾
 Gumbâz murasṣe^c tersî^c
 ufuḍḍa ḥrâġa ʔzġâfu⁴⁾ hât
 Wigṭa^c lî tîb brunġuk⁵⁾
 uġîb arba^c farmaliyât

[*Nous avons moissonné les céréales en douze jours*

Nous avons fait approcher les chameaux de transport.

[*Nous les avons transportées à l'aire;*

Nous avons fait venir les chevaux pour le battage;

Nous les avons battues promptement]

Nous avons posé les pierres de protection.

Nous avons vanné par le vent de l'ouest,

Et les grands tamis se trouvent là.

1) Var. uṭlub.

2) Var. igṭa^c lael-ḥâsî ġubba stambûliye b̄samsiyât.

[Stambûlî = *with variegated dots*, MMC, p. 119] — شَمْسِيَّةٌ, ornement porté sur les deux côtés de la poitrine.

3) = *Dont quelques-uns alâġa et le reste guṭniyât.* [Sur الأَجَّة, turc, *bigarré*, voir Almkvist, Kl. Beitr. I, 310: „einheimische Halbseide (Seide und Baumwolle), in zwei Farben gestreift, ein sehr festes, dauerhaftes Gewebe für ʔumbâz mit ṣidriye u. dgl. — Eine schlechte, dünnere Sorte heisst ʔuṭnî“.]

4) *Dont la bordure est de l'argent pur* [Cf. M. el-M. I, 380, 9: الحُرَاقَةُ ما يبقي من الثوب المحترق وما تقع فيه النار عند انقح وعند ساجاف < زجاف — الصاغة الفضة الخارجة من إحراق اللبوط الملبسة بها, Barthélemy, p. 335: „faux ourlet (d'une robe, d'un jupon“.]

[5) Turc بورونجك, *crêpe en étoffe fine, en gaze*, Barthélemy, p. 41, cf. Dozy et Almkvist, o. l., p. 309.]

*Nous avons tamisé un monceau de blé grand comme une colline
[Lequel suffit pour le fournisseur des envois de marchandises.*

Le mesureur de grains s'est mis à mesurer

La charge des chameaux des 'Aṭeyfât.

Nous les avons transportés à Damas,

Et les files de chameaux se pressaient.

Les dernières se trouvaient sur le territoire de Šagrâ,

Et la première est entrée à Bauwâbet Allâh.

Nous avons fait halte devant le magasin d'el-Gaṭṭân,

Et les chargeurs sont venus chez nous en masse.

Les mesureurs mesuraient

Environ quatre heures.

Nous avons fait nos comptes, moi et el-Gaṭṭân,

J'ai reçu de la monnaie qui s'appelle ġâhâdiyât.

Nous sommes descendus à la ville

Pour munir le danseur de beaux habits.

Nous sommes entrés dans le bazar des Grecs,

Et j'ai crié à haute voix: O Farḥât!

Chez le cheik du bazar, le maître du bon goût,

Il y a bien des choses.

Il m'a dit: Je suis à vos ordres; que voulez-vous?

J'ai répondu: Je désire un complet pour les gens distingués.

Taillez-moi un manteau au prix de deux mille,

Mettez-y encore un couple de šamsiyât.

Taillez-moi quatre robes]

Quelques-unes alâġa et le reste guṭniyât.

[Passez-moi une robe brochée de pierreries]

Et dont la bordure est de l'argent pur.

[Taillez-moi une étoffe en crêpe,

Et me donnez quatre jaquettes!]

* **تَطَقَط**

تَطَقَطُ, *glousser* (poule), Dt = تَطَّأ, i, Socin, Diw. Gl., p. 303.

تَطَل

تَطَل, *couper* (les arbres), 1773.

تَطَم

تَطَم, *couper, mordre*, 801 n. 2; 1104 n. 2. — Aussi *einen Fehler machen*, Tallqvist, A SS, p. 129.

تَطَمَة, *morceau*, Haurân, 801 n. 2. — Aussi *brouillard, Dunst*, Hoğariéh.

تَطَمِيْمَة, dimin. *un peu*, 682 n. 2; 801 n. 2.

تَطَو

تَطَاة, pl. تَطِيِي, *croupe du cheval*, 1657 et n. = L B^c A, p. 79, 11.

تَطُو

تَطُو, pl. g ě t ā w e, *chat*, du syr. تَطُو, 1135 ss. — تَطُو, pl. تَطُو, šalḥī, ibid.

تَعَب

تَعَب, class., *vase ou bol en bois*, 1457. Cf. تَعَبَة, *panier rond avec couvercle*, ci-dessus, p. 284 et جَعَلَة, *vase pour le lait*, ci-dessus, p. 285.

تَعَبَة, pl. تَعَاب < تَعَاب, *alebasse pour baratter*, Hoğariéh, 1457; d'après M A P, p. 139 „ein bauchiges Tongefäss (10—15 Liter), welches die Frauen der Fellâhin sich selbst verfertigen”.

تَعَثَر

تَعَثَر, *disperser*, 762.

* **تَعَد**

تَعَد, *s'asseoir, être assis*, ci-dessus, p. 449 = L B^c A, p. 5, 13

[Cantineau, Ét. I, 38 ġa^cad, ġa^cad]; dénominatif de **قعد**, ci-dessus, pp. 287 et 1475 n. 1; cf. **برك** et **جلس**, ci-dessus, pp. 162 et 295. Aussi *se trouver, rester, demeurer*, 229 n. 2; 1292; ci-dessus, p. 539¹⁾. LB^cA, p. 13, 16 kân wâhed ġâ^ced yisma^c gâl, *quelqu'un qui était là à écouter dit* [GLB^cA, p. 65; sur **قعد** comme verbe auxiliaire, cf. Cohen, SV, pp. 67; 72; 195; 221; 267]. — **قعد** est aussi *se réveiller*, 494; on dit **قعد من النوم**, sur ce sens, voyez Socin, Diw. Gl., p. 303; Meissner, NAGI, p. 139 [MMC, pp. 126; 424]. — **قعد منها مقعد الرجل من المرأة**, 835, 1; 837 n.; **قعد بين رجلينا**, 837 n.; 866, 2 d'en bas; 868 n. 3.

اقعد, *réveiller*, 796, 2 d'en bas; cf. Socin l.l.

استقعد, *für sich in Pacht nehmen, pachten*, RO §§ 108 et 302.

قُعد qo^cod, *Pacht*, RO § 302.

قُعدة, *jatte, assiette en bois*, 20, 16, 21. Voyez sur ce mot 606²⁾; RD II, 216; Snouck Hurgronje, Feestbundel aan M. J. de Goeje, p. 28 écrit aussi qo^cdèh. Carbou, p. 183 a **قعدة** gada^ca, *plat en bois* et dérive cette forme de **قَدَح**³⁾.

قُعدِي ga^cadi, *sentinelle*, LB^cA, pp. 2, 14; 3, 5.

قُعايد, pl. **قعايد**, *Bettgestell*, Glaser, PM 1886, p. 2, 5; Stace, p. 18; MJM, p. 24 [Goitein, Jem. n° 143; Rossi AS, p. 216].

قُعيد, *assis à côté d'un autre; aussi qui vient par derrière* (gibier), opposé de **نَطِيح**, **نَطِيح**, 798.

قُعيدة, prononcé ġa^cidi, *l'homme qui fait le guet pendant l'attaque*, 1092 [MMC, p. 652; voyez GLB^cA, p. 65].

¹⁾ **هو قاعد**, *il y est; il est assis; قعد ساكت*, *rester tranquille*, Carbou, p. 171.

[²⁾ Ici l'auteur a écrit en marge: „قعدة probabl. la vraie forme”].

³⁾ Sur **فعلو**, RD II, 49 et šhauri qa^clô, *Korb, der als Milchgefäss verwendet wird*, voyez ci-dessus, p. 285 sub **جعلة**.

تَعُدُّوْ، pl. تَعْدَانِ، *jeune chameau*, 94, 4; 531; 566; 593 [GLB^cA, p. 66; Cantineau, Ét. II, 214 gō^cūd, pl. ġe^cdân].
تَعْدِيْدٌ qo^ciñyid, diminutif du précédent, 341 [ku^cajjed, MMC, p. 34; cf. Brockelmann, V GSS I, 244].

- مَقْعِدٌ، *place*, مَقْعِدُ الرَّجُلِ مِنَ الْمَرْأَةِ، 837 n.; 866, d.l.; 868 n. 3; *compartiment de réception*, 491, 9 = LB^cA, p. 14, 6; Huber, Journal, p. 121 [voyez Dozy s.v.].

تَعْدَل

تُعْدَلُ، *gros caca*, *Wurst*, Dt, 1163 = تَعْعُلُوسٌ، Tun.; كَعْضَالٌ، Hoğariéh.

تَعَص

تَعَصٌ، métathèse de تَصَعٌ، comme تَصَعٌ، 790.

تَعَض

تَعَضٌ، u, class., *plier* (un morceau de bois), développement de تَصٌ، u, *démolir*; en Dt, تَعَضٌ est *arracher*, 1347 s.

تَعَضٌ، intensif ou itératif, *déraciner*, 1347; ci-dessus, p. 400 sub حَرَدٌ; avec لٌ pers. *plaisanter avec*, *dire des rodomontades*, 1035 n. 2; 1347.

انْتَعَضٌ، *s'écrouler*, *s'ébouler*, *être arraché*, 1347 s.

انْتَعَضٌ = انْتَعَضٌ، 1347.

تَعْقِر

تَعْقِرٌ، *entasser*, 355 n. 4.

* تَعَو

تَعَا الْفَحْلُ عَلَى الْمَذْفَةِ يَقْعُو تَعْعُو وَتَعْعُو عَلَى: LA XX, 53, 12: تَعَا فُعُولٌ وَتَعْعَا وَاقْتَعْعَا أَرْسَلَ نَفْسَهُ عَلَيْهِ ضَرْبٌ أَوْ لَمْ يَضْرِبْ إِلَّا صَعَمٌ إِذَا ضَرَبَ لِلْجَمَلِ الْمَذْفَةَ قِيلَ تَعَا عَلَيْهِمَا تَعْعُو وَتَعَا يَفْقُو مِثْلَهُ وَحَوَّ انْفَعُو

قلع > قعا; والقوع ونحو ذلك Brockelmann, VGSS I, 79. Un verbe synonyme est هقع, هقع; voir LA X, 252; *ibid.*, l. 10: قال ابو منصور فقد استبان لك ان القاف والكاف لغتان في اليقعة والبيكة, cf. I. Sidah VII, 5, 4 d'en bas. En Dt, قعا est *tomber*, وقع, 652, 2 d'en bas; 718, 6; sur قعا et وقع, voir ci-dessus, p. 798 1).

أقعى, être accroupi, 934 n.; ci-dessus, pp. 287; 1475 n.; Hqr, p. 694; el-Gâhiz, el-Mahâsin, p. 144, 1; au figuré *verharren auf*, Hell, ZDMG LIX, 616; LX, 9 2).

قعو 3), pl. أقعو, قعاو, *cul*, Hqr, p. 694, ou قعو = جعو, ci-dessus, p. 288, et جعو, ci-dessus, p. 266; cf. قوع, avec suffixe *gaw^cah*, RID II, § 18 b. D. H. Müller, SAE IV, 155, 31 et 156, 11, 30, écrit *qā^cuh*, qui a été corrigé en *qa^cuh* ou *qa^cwuh*, MJM, p. 55/6, mais il se peut que ce soit la même métathèse que dans le verbe قعا > قلع. Cf. عمو, *fesse*. — قعو, pl. قعي, class., *chape de poule* [voir Bräunlich, *Islamica* I, 298; sur le verbe أقعس qui y est cité, p. 508, cf. *Streitfragen*, p. 54].

قف

لقف ما ارتفع من الارض: قف, colline, LA XI, 196, 5 d'en bas: وغلط ولم يبلغ ان يدون جبلا.

[1] *Ibid.* „وقع > قعي“; comme le prouve le contexte, il faut lire „وقع < قعي“.]

2) C'est probablement de أقعي que vient le verbe *سكن*, *sitzen, bleiben*, courant dans le dialecte de Ma'fûla, Nöldeke, ZA XXXI, 222 n. 3.

3) Du type *فعل*. Les habitants d'el-Beydâ disent قعو, pl. قعاوي, avec suffixe *قعاوك*.

قَفَّاءُ, panier, class.; Prov. et Dict., p. 428; Stace, p. 17¹⁾; panier rond, enduit de bitume, dont on se sert en guise de bateau, 898 [Dozy s.v.]; Socin, Diw. Gl., p. 304; de l'akkad. quppu, Kasten [Zimmern, A F W, p. 34; cf. aussi Vollers, ZDMG LI, 316].

* قَفَدَ

قَفَدَ, retourner, au propre et au figuré, renverser (حَبَّ), 1279 [Goitein, Jem. n° 1268 gafad; Rossi, AS, p. 245 versare, gāfād, qfād, kfād]; en šhaurī descendre, SAE VII, 154, 11. Sur des thèmes synonymes et probablement congénères, voir 1247 et 1279.

انْقَفَدَ, retourner, redire; être renversé; tomber à la renverse, 1279.

* قَفَرَ

قَفَرَ, désirer manger, Dt. — مَقْفَرٌ = شَيْمَانٌ; اَنَا مَقْفَرٌ لِللَّحْمِ, j'ai envie de viande²⁾. Métathèse de قَفَرَ (الى), اِفْتَقَرَ (الى), avoir besoin de); cf. šhaurī fêger, désert³⁾ < ar. قَفْرٌ⁴⁾, Bittner, Sh I, 24, 3 d'en bas.

قَفْرٌ, appétit = حَرْمَةٌ, شَيْمَةٌ.

قَفِيرٌ, pl. qfor, qufrân, panier, RO §§ 113 et 124; Rössler, MSOS III, 16, 3.

* قَفَزَ

قَفَزَ, i, class., I. Sidah III, 104, 1: قَفَزَ يَقْفِرُ قَفْرًا: صاحب العين * قَفَزَ يَقْفِرُ قَفْرًا

¹⁾ Hirsch, Reisen, p. 92 gaff.

²⁾ Quand il s'agit de fumer, on emploie حَرْمَانٌ, ci-dessus, p. 587.

³⁾ Cf. ci-dessus, p. 189.

⁴⁾ قَفْرٌ n'est connu que dans le Yémen, ci-dessus, p. 314; قَرْيَةٌ قَفْرًا, village abandonné.

وَقَفَّزَا وَقَفَّرَانَا وَثَبَ ; forme moderne قَفَّزَ, *se lever brusquement avec un bond, sauter*, 9 n. 3; 82 n. 8; 83, 24; 796; 1244 ss.; 1253 n. 1; 1254; 1257; 1259 [g ä f ä z, *saltare*, Rossi, A S, p. 234]; sur l'étymologie, voir 1246 s.

قَفَّرَ, *faire un bond; faire sauter*, 1246; 1248; 1263.

قَفَّيزَ, mesure de surface et de capacité, 1315 s.

قفس

تَقْفَسَ, = وَثَبَ, 1247 n.

قفش

تَقْفَشَةُ, pl. قَفَّشَ, *couvercle du narguilé*, ci-dessus, p. 219; Stace, p. 41.

* قفص

قَفَصَ, *ramasser*, 1247 [L A VIII, 347, 13].

قَفَّصَ, *boîte*, 1084; *cage*, R O, pp. 78, 5 et 297, 7 d'en bas; Meissner, N A G I, p. 139 (g u f (a) s) [Rossi, A S, p. 235], de *capsus*, ϰζψϰ, Fraenkel, A F W, p. 118; Vollers, Z D M G L, 619; LI, 316, comme syr. ܩܦܨܘܬܐ, *capsus, cavea, corbis* [Brockelmann, Lex. Syr., p. 685].

تقفف

تَقْفَفَّ, voir ci-dessus, p. 1954 sub ܩܦܦܦܘܬܐ.

* قفل

قَفَلَ, i, u, class., *être de retour d'un voyage*, p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, v. 53.

Une caravane s'appelle cependant قَفْلٌ non seulement en revenant, mais encore en partant, voir [Lane s. v. et] Marçais, OS, p. 435 n. 5: „L'emploi de قَفَلَ proprement

'revenir de voyage' dans le sens de 'partir en voyage' dès l'époque classique répondrait, suivant les lexicographes musulmans, à une idée de bon augure (*Maqāmāt* de Ḥarīrī I, 199; *Lisān* XIV, 78)"; cf. Nöldeke, N B S S W, p. 90 et el-Ašbāh, p. 34.

Ce thème semble être un accouplement de deux racines, قف et قل. Dans la luraḥ, قَفَلَ, u, قَفَلَ, a, est aussi être *sèche*, *aride* (peau), Lebīd, éd. Brockelmann, n° XL, v. 34 et XLI, v. 19. Cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 83.

* قَفَلَ

قَفَلَ, *fermer, mit Schloss verschliessen*, Ḥḍr, p. 261; Moritz, Zanzibar, p. 77; RO § 262 [Dozy; Spiro; Beaussier].

قَفَلَ, *fermer*, 537; SAE IV, 81 n. 3 [*chiudere a chiave*, Rossi, AS, p. 199].

تَقَفَلَ, *être fermé*, 1157.

قَفْلَةٌ, pl. قَفَالٌ, *mesure de poudre*, 157, 12; 1501 n. 2; 1705.

Pl. قَفُولٌ, *cornes à poudre*, 687, 4 d'en bas.

قَفْلٌ, *serrure*, 537.

قَفْلَةٌ, pl. قَفُولٌ, *petit fort, fermeture, belvédère*, 1608; Ḥḍr, p. 399.

قَفْلٌ¹⁾, *arbre à myrrhe*, *Commiphora Abyssinica*, var. *simplicifolia* Schweinf., 1205 [cf. Schweinfurth, AP, p. 14].

قَفْبِيلٌ, pl. أَقْفَلَةٌ, *cabas, panier pour porter*, Dt.

مَقْفَلٌ, *enfermé*, 1273, 5 d'en bas.

* قَفَا

قَفَا, u, class. *suivre*, proprement *venir sur le dos d'un autre* ou *derrière qch*; aussi *injurier*, 1277 et *taper sur la nuque*;

1) 637, 2 et 853, 1 lire قَفَلَ pour قَفَلَ.

قَفَى, i, قَفَا, *tourner le dos, partir, retourner*, usité dans toute l'Arabie, au Négd جَفَى, *fuir*, 1270 s.; Socin, Diw. Gl., p. 304; MAP, p. 237 v. 2; en šhaurî qufi, *partir*, Bittner, Šh II, 41, 2 d'en bas. A Tanger, قَفَى est *tourner en dérision, couvrir de ridicule*, Marçais, TAT, p. 431.

قَفَى, *tourner le dos, retourner, s'en aller, partir*, 83, 17; 687, 3 d'en bas; 1271 s.; SAE VII, 11, 15; 15, d.1.; 16, 20, 31; SAE IX, 8, 24; 9, 19; 11, 32; 13, 33 [*volgere le spalle*, Rossi, AS, p. 246].

قَفَى, *tourner le dos*, SAE IV, 138, 15.

اقَفَى, *tourner le dos, s'en aller, partir*, 1272 s.; 1275, 5 = LB^cA, p. 79, 20.

تَقَفَى, *se succéder*, 1273, 6 d'en bas.

قَفَا, قَفَا, class. *nuque, occiput*, cf. قَفَان, قَفَان, *occiput*, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. v, 8 d'en bas; sur la prononciation de قَفَا, voyez 302 et 548; *derrière, après*, 10, 14; 88, 13; 159, 16; 166, 15; 426; 445; لاصِف قَفَايَ (ou مَالِك), *se collant à moi*, 1039; سَارَت لِي قَفَاء غَنَمِيَا, *elle s'en alla avec ses moutons*, 75, 21; ana bâsir qafam-bahm, *j'irai chercher les chevreaux*, 1484; قَفَا, *à cause de*, 13, 21; 521, 3 d'en bas; قَفَاءِ الْوَجْهِ ou قَفَا الْاَوْجَاهِ, *pour venger l'affront*, 14, 4; cf. 556, 10; مِّن قَفَاءِ عَن, *après elles*, 104, 8; qáfe, min qáfe, *hinter*, RO § 197c [gafê, *dietro*, Rossi, AS, p. 204]. Cf. Brockelmann, VGSS II, 422.

قَفْوَةَ, *Rücken*, RO § 185.

قَافٍ, *rime; vers; poésie*, 307 n. 3; 1278; Socin, Diw. Gl., p. 300 [MMC, pp. 175; 283; 485]. — عِنْد قَافِي التَّوَالِي, *derrière les arriérés*, 1271 = LB^cA, p. 76, 23.

قَافِيَةً, expliqué 1276 et ss., voir aussi Sîrâfi, Sîbawèyh trad. par Jahn II, II § 507, p. 382 ss. — بِسَلَا قَافِيَةً, *sans arrière-*

pensée, 1278; LAm, p. 24, 7 avec une longue remarque, p. 139 ss. — ثَابِيَةٌ est aussi *suite*, *Gefolge*, 1278; Brode, MSOS V, 2, 8 d'en bas.

فَغَايَةٌ, inf., *frapper par derrière*, 1276.

مَقْفِيَةٌ, *injure*, 1277.

مَقْفِيَةٌ, fém. مَقْفِيَةٌ, *néfaste* (année), ci-dessus, p. 248, 3 d'en bas.

* قَل

قَلَّ, class., *porter, soulever, supporter*, 878 n. 1; en Dt *dresser, aufrecht stellen*, comme en 'Omân, voir les exemples 887 et RO, p. 291, 14; aussi *devenir plus petit, plus mince*, Dt, cf. قَلَّ, Stummer, O LZ 1914, col. 253. De قَنَ, *être haut*, avec $n > l$, 887 s. Le thème قَنَ est aussi *émettre un bruit sourd*, 889; 1763¹⁾, sens que n'a pas قَلَّ, quoique قَلَقَلْ soit en mehrî *pfeifen*, Bittner, MS II, 119.

اِقْتَلَّ, *monter en haut, se dresser* = class. اِقْتَنَ, 887; RO, p. 276, 12; § 415, cf. ci-dessus, p. 2140 sub صَلِيْب.

قَلَّ, nom. gen.; قَلَّةٌ, nom. unit., pl. igläl, *balle*, 'Irâq, 1229; Weissbach, MSOS VII, 276.

قُلَّةٌ, *sommet* = قُنَّةٌ, 791; 887; 1231; I. Sidah XIII, 283, 4, cf. قُمَّةٌ, LA XV, 395, d. l.; el-Amâli I, 24, 4. — قُلَّةٌ, pl. قُلَلٌ, est aussi *gargoulette*, 1229 et n. 4; Snouck Hurgronje, MS, p. 117; Stumme, GTA, p. 82; NTS, p. 112, n° 17, v. 8; qulltin mahbûb, *zwei Krüge voll Goldstücke*, TMG I, 70, 25. Probablement de l'akkad. gullatu, 1229 [Zimmern, AFW, p. 33]. — Un autre sens est *capitonnage du bât*, 562 (planche).

[¹⁾ Le texte de Haflner, AL, p. 40, cité 1763, ne porte que

ويقال في قُنَّةِ الْجَبَلِ وَقُنَّةِ لِاعْلَامِ

على قليل, *peu à peu*, 26, 13. — Diminutif geleijil, Meissner, NAGI, p. 139.

* قلب

قلب, i, *ramener*, رَجَّ, 24, 8; 682 [*rivolgere*, Rossi, A S, p. 233]; *he turned over (inverted)*, Stace, p. 178. — Aussi intrans., *tomber sur le dos*, Prov. et Dict., p. 429. Les remarques, LAM, p. 96 n. 4 et p. 110 n. 1 sont erronées.

قَلَّبَ [*voltare*, Rossi, A S, p. 246], avec فِي, *discuter*, 522, 12 d'en bas.

تَقَالِب, *deviser*, 127, 13; voyez 1584.

قَلْب, *cœur*, 104, d.l.; ci-dessus, p. 1651, cf. كَرَب — الْقَلْب, *l'étoile polaire*, 786 n.; voir aussi ci-dessus, p. 1093.

مَقَلَّب, 47, 7, expliqué 1026.

تَقْلَابَة, *poêle à frire*, Syr., 539.

تَقْلِيْب, pl. تَقْلِيْب, *changement*, 486, 6 d'en bas.

* قلت

قَلَّتْ, قَلَّتَتْ, pl. قَلَات, قُلُوت, *flaque d'eau, creux (ou bassin) dans le rocher ou le ravin*¹⁾, 38, 2; 72, 11; 694; 1151 n.; 1155; Barth, ES, p. 36; Stumme, GTA, p. 177; Vollers, ZDMG L, 334 et surtout Marçais, TAT, p. 442. Cf. aussi Euting, Verh. d. Ges. f. Erdkunde 1886 n° 5, p. 273; ci-dessus, p. 550. — Sur le classique قَلَّتْ, *périr*, voyez ci-dessus, p. 1004 n.

قَلَح

قَلَح, i, Glaser, Mitth., p. 51: „Im Jemen den Ackerboden stürzen, bei der aufgehenden Saat mit Rücksicht auf besseres Gedeihen die überzähligen Halme der einzelnen Büschel her-

¹⁾ Class. قَمَد, قَمَد, Boh. III, 193, 5 d'en bas; MAP, p. 13, 5.

ausreissen, entfernen und endlich mit einem Holze (maḡlah) die Tiefe eines Getreidehaufens messen zum Zwecke der Steuer- und Zehntbestimmung”.

تَلْحَف

تَلْحَف, *se dessécher*, Dozy [Spiro].

تَلْحَف, *sépia, seiche*, °Azzân.

* تَلَد

تَلَد, *ceindre*, 1512 n., d.l. [GLB°A, p. 66]. Class., p. ex. Laqîṭ, p. 715 v. 40. — Aussi *fermer*, dénom., ci-dessus, p. 1283.

مَقْلَد الرِّقَبَةِ, *clavicule*, Rössler, MSOS I, 70, 8.

قَالُوْدَة, *verrou en bois*, de اِقْلِيْد, κλεις, 591; Hḡr, p. 695; H B, p. 64; Vollers, ZDMG L, 627.

قَلَس

قَلَس, *boutonner*, dénom., H B, p. 273 n. 3; ci-dessus, p. 1271 n. 1.

قَلَس, قَلَس, pl. قَلُوس, *bouton*, H B, pp. 98; 273 n. 3; ci-dessus, p. 1271 n. 1¹).

قَلَط

قَلَط, u, *passer, précéder, partir*, 1091 et ss. [GLB°A, p. 66], répandu sur un grand territoire du Nord, jusqu'en Mésopotamie et en ḡaurân; sens primaire *passer*, p. ex. اُقْلَط قَدَّامِي, *passer devant moi*; en Syrie aussi *nettoyer*, 1092. En hébreu בְּקִלְטָא, *asile*. — Voir le Ms. Landb. n° 39, p. 16: „Dans la célèbre poésie d'un ḡôfi يَا مَا حَلَا, publiée d'abord par Wallin,

1) Sur قَلَس, aussi قَلَص, قَلَص, *corde de bateau, câble; corde servant à attacher un animal*, < κάλως ou κάλος, voyez Vollers, ZDMG LI, 302; ci-dessus, pp. 1270 n. 1; 1271 n. 1; 1273. Il y a aussi une forme قَلَصَة, pl. قَلَص, ci-dessus, p. 1222.

ZDMG VI, 369, puis par Socin, Diw. I, 285 et dont je possède plusieurs versions, je lis :

أَحْلَى¹ مِنْ الْبَلْقَا وَحَامِي² مَرَقَهَا
 مُقْلَطٌ لِلصَّيْفِ ذِرْعَانِ³ وَكُتُوفٌ³
 كَمِ حَائِلٍ لِلصَّيْفِ نِرْمِي⁴ شَنْقَهَا⁴
 يَقْلُطُ حَتَّتْ⁵ مَا هُوَ عَلَى الزَادِ مَرْدُوفٌ⁶

(Le Gôf est) *plus doux qu'el-Belqâ, son bouillon est chaud ;
 Le Belqite passe à l'hôte des jambes et des épaules* (sans
 viande, les plus mauvais morceaux).

Que de gigots de bréhaignes nous jetons devant l'hôte ;

*Il s'avance tout seul et il n'a personne derrière lui pour
 [le manger ?].*

Abu Ḥamzah, Socin, Diw. I n° 69, dit dans une longue

1) Var. أَبْرَكْ.

2) Var. وَصَافِي ou كَثِيرًا, ce qu'il ne faut pas traduire avec Socin par „dünn”.

3) Var. نُضَلِّعُ لَكَمَهَا لِلْمَسَافِيرِ⁺ (مَسَائِيرِ⁺ وَصَبُوفٍ), ce qui se rapporte au Gôf, tandis que l'autre version se réfère à el-Belqâ.

4) شَنْقٌ, proprement *côté*, pl. أَشْنَاقُ الْبَيْتِ, *les côtés de la maison*. L'explication de Socin l. l. est erronée.

5) حَتَّتْ me fut expliqué par وَحَدَّ. C'est un terme de rāzu; غَزَيْتُ عَلَى دَلِيلِي حَتَّتْ, *j'ai fait une razzia seul sur mon dālil, sans derrière moi*. حَتَّ ou حَسَّ est chez les Bédouins *stimuler, pousser la bête avec les talons*.

6) Var. رَجَّالَهَا يَقْلُطُ عَلَى الزَادِ مَلِيُوفٌ⁺, ce qui donne un tout autre sens, se rapportant à la chicheté de la Belqâ, voyez 515 n. 2.

7) Moúsâ Râra me chanta cette poésie fort connue, et alors j'entendis muqallīṭah et dir'âne. Il récita kam ḥâ'ilen, mais chanta kam ḥâ-ilil-laḍ-ḍéfe. Le mètre est le raḡaz bédouin :

--u-/---u-/-u--.

qašīdah qui me fut dictée par ‘Abd Allāh Mizyad de ‘Oneyzah, v. 9:

يَقْلُطُ بِهَا الْقَلْبُ أَنْجَسُورَ عَلَى الْعَدَا

Avec elle (la fille) le cœur hardi s'avance sur les ennemis.

Socin a ici (v. 17) une autre leçon moins bonne.”

فَلَّطَ, *faire passer*, 468, 3; 1088; 1344, 6; voir 1092 ss.¹⁾

Dans فَتَلُونِي بِرَأْيِيَّةِ عَمْرِو بْنِ مَرْثَدَةَ, *begleitet mich vor das Dorf*, Wetzstein, ZDMG XXII, 156, فَلَّطَ, *faire passer* a pris le sens d'*accompagner*; voyez aussi *ibid.*, p. 121. [Selon MMC, pp. 77; 96; 97; 355; 450, فَلَّطَ is *to send, carry, push forward*, p. ex. *ḳallet lena-l-‘aša, give us supper!*]

تَقْلَطُ, *s'avancer*, LB[‘]A, p. 15, 21; tigallaṭ ‘ala l-frāš min il-etrāb(a), *komm auf das Polster her aus deinem Staub*, Ritter, *Der Islam* X, 131 n° 37.

فَلَّطَ, *adv. tout à fait*, Syr., 1095.

فَلَّيَطُ, *qui passe devant, Anführer*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 304.

فَلَّاطُ, *courrier de poste*, 1094 [MMC, p. 77].

* فَلَغَ

فَلَغَ, *priver (un cheval) de son cavalier, enlever*, 473, 8 d'en bas; *jeter, hinauswerfen*, 731.

انْقَلَعُ, *être désarçonné*, Wetzstein, ZDMG XXII, 140.

¹⁾ La glose que donne Socin, *Diw.* I n° 402, 4 a ḡallaṭ bēhal-ḡimā‘ah jēšallī-buḥum doit avoir été mal comprise par lui, puisque dans le glossaire il traduit فَلَّطَ par *vorbeten*. Ce sont là deux phrases différentes. D'après MAP, p. 297, le laboureur dit, en se mettant au travail: *ḳallaṭna-llāh w al-ḡalīl*, ce qui est rendu par *es möge uns beistehen Gott und Abraham*. Mais cela ne signifie que ce que nous venons de rapporter, car فَلَّطَ n'est pas *secourir* et -na ne représente pas ici l'objet, mais le sujet. On pourra comparer قَصَدَ اللّهُ et حَجَرَ اللّهُ, expressions qui ont à peu près le même sens.

قَلْعَة, *forteresse, citadelle, bastion*¹⁾, RO, p. 362; HB, p. 62; ci-dessus, p. 426; قَلْعَة > قَلَّة, 433. Selon Siddiqi, PFW, p. 70, قَلْعَة viendrait du persan کلا ou کلات [cf. EI sub Kal^a].

قَلْبَيْعَة, pl. قَلَائِع, *cheval pris à la guerre à un cavalier désarçonné*, Wetzstein, ZDMG XXII, 140; MAP, p. 407, 6; voir aussi ci-dessous sub نكس. [MMC, pp. 434; 556].

قلعط

قلعط, *salir*, Syr., 1092 [cf. Belot s.v.].

قلعاط, *saleté*, ibid.

* قلف

قلف, i, voir Hdr, pp. 326 et 485 ss. [Nöldeke, NBSSW, p. 103].

قَلْف, *grotte, caverne*, 82 n. 6; 1244; Hdr, p. 695.

قَلْفَة, *prépuce*, 853; Meissner, NAGI, p. 139 (e) glúfe, cf. غلغة.

أَقْلَف, pl. قُلْفَان, *qui a le prépuce rabattu*, 968; 1133; Hdr, p. 695; = اعرم, LA XV, 290, 10 d'en bas.

* تلقل

تلقل, *agiter, remuer*, 601; LAm, p. 130 n. 8; aussi *tinter, bavarder*, Hdr, p. 86 n. 2; تلقل et تغلقل, *dummes Zeug reden*, Yahuda, OS, p. 404; en mehrī *pfeifen*, Bittner, MS II, 119. Cf. Christian, WZKM XXIX, 442 [son exposé des significations différentes est cependant assez problématique].

مَقْلَقْل, لحم, *im Butter geschmortes Fleisch*, Snouck Hurgronje, MS, p. 55.

¹⁾ Souvent dans les noms de lieu, p. ex. قَلْعَة الروم en Syrie septentrionale, syr. ܩܠܥܬܐ ܪܘܡܐ, grec Ρωμαίων Κουλά, turc قلع الروم, armén. Իրօմկլայ, Cumont, Études syriennes, p. 169 [EI III, 1271].

قلم

قَلَمٌ صَعْدَى, expliqué 1582.

مَقْلَمَةٌ, Hqr, *canif* = مَقْشَنَةٌ.

قلى

قلى i, *griller le café, la durah, etc.*, 607; Stace, p. 118 قلى [Rossi, A S, p. 190 galê², *abbrustolire*] ¹).

مَقْلَى, pl. مَقْلَى, *casserole à manche*, 607; Huber, Journal, p. 128; Stace, pp. 32 et 118 ²). — Aussi مَقْلَابَةٌ = class. مَقْلَابَةٌ, Stace et Huber l.l.

قم

قَم u, *balayer*, I. Sidah VI, 9, en bas: قَمَ الْبَيْتَ يَقْمُهُ قَمًا; كَنَسَهُ * أَبُو عُبَيْدٍ * الْقُمَامَةَ وَالْخُمَامَةَ وَالْكَسَاحَةَ مَا كَنَسَتْ, p. 476 ³).

قُمَامَةٌ, pl. قُمَامَاتُ, قُمَامَاتُ, *balayures*; قُمَامٌ, *bagages, ustensiles*, Carbou, p. 181 [*immondizie*, Rossi, A S, p. 213].

قَمِيمٌ = قَمِيمِينَ, *four*, LAm, p. 122, 1; de κέρμιος, Vollers, ZDMG LI, 302.

قمبرى

قَمْبَرَى, voir ci-dessus, p. 1489 n.

¹) قَلَى, class., signifie *cimes des montagnes*, 887. Cf. قَلَى.

²) Goitein, Jem. n° 184: „Maglā heisst nicht Bratpfanne, — dies ist *šillā*?, sondern ist vielmehr die irdene Schüssel, aus der man speist“.]

³) قَمَّةٌ, *sommet de la tête*, LA XV, 395/6; ci-dessus, pp. 1657 et 2520 sub قَلَّةٌ; RO, p. 333, 4 (قَمَّةٌ); Haflner, AL, p. 164, 17; على قَمَّةِ رَأْسِهِ, *à son zénith*, Merveilles, p. 201.

قَمَح

[تَمِجَ الشَّمْسِ وَالسَّوِيفِ وَأَتَمَّكَ سَقَّه] [LA III, 400, 9 d'en bas : قَمَح en Dt قَمَح est lancer dans la bouche, manger.

قَمَّحَة, gland, Ég., 965 n. 2.

*قَمَر

قَمَر, a, briller = مَع, 990. Sur قَمَر, u, voir Hdr, p. 696; = غلب, SAE IV, 140, 29.

قَمَر, aussi griller, cuire, bräunen, LAm, p. 54, d. l.; voir Dozy et Almkvist, Kl. Beitr. I, 382. — مَقْمَر, ausgebacken, Snouck Hurgronje, MS, pp. 50 et 64; „braun gebraten (von Kubbe u. dgl.), braun gebacken, mürbe (von Backwerk)”, Almkvist l. l.

قَمَّر, class., jouer avec qn à un jeu de hasard, voir sur le meysir Primeurs arabes I, 29; Winckler, Altor. Forsch. II, I, 346 n.; cf. LA XVII, 111 sub صبى; aussi s'opposer à, contrarier, 967; Hdr, p. 696.

تَقَمَّر, coïter, 990. Le vers d'el-A'sà est ainsi conçu, 'Ağg., p. 16; SN, p. 363, 5 [Díwán ed. by Geyer, p. 108, n° XIX, v. 3]:

تَقَمَّرَهَا شَيْخٌ عِشَاءً فَصَبَّحَتْ قُضَاعِيَّةٌ تَأْتِي الْكَوَاعِينَ نَاشِصًا

Voyez LA VI, 426, d. l.: يقول صادعا في القمراء وقيل معناه بصسر بهما في القمراء وقيل اختدعها كما يختدع الطير وقيل ابتنى عليها في ضوء القمر وقال ابو عمرو تقمرها اتاحا في القمراء وقال الاصمعي تقمرها صلب غرتها وخذعها واصله تقمّر الصياد الطيباء والطير بالليل اى ناشراً * قال ابو العباس * : I. Sidah XIII, 279: اذا صادعا في ضوء القمر يعنى تقمرها غفلة واخرجها من قومها فاصباحك في قضاة غريبة تأتى الكواعين نسأل عن حالها هل يرين لها الرجوع الى اهلها ام لا

cf. XVI, 124: قوله تأتي الكواحن اى انهما فرئتند ودرعت بلده وحدثت : [Sur كواحن, voyez Goldziher, Abhandl. II, p. XV n. 1]

تقمر, *se disputer*, Dt, comme امترى, Boh. II, 9, 10.

انمر, *s'égarer*, M A P, p. 313: „Der Mond übt einen schlimmen Einfluss aus, weil er die Reisenden gerne irreführt.“

استقمر, *être jaloux*, 991.

قمر, voir ci-dessus, p. 1002 n.

قمر, *lune*, 966 ss.; 989 ss.: 999; *clair de lune*, dans les pays à l'est du Yémen, 989; *jalousie*, 991; القمران, *le soleil et la lune*, p. ex. Naqâ'îd n° LXVI, v. 22 = el-Kâmil, p. 83, 9; M^cA R, p. 44. — حصن القمر, 1625 et n. 2; Index, p. 1831. — جبل القمر, غب القمر et غبة القمر, ci-dessus, p. 1001 s.

قمرى, *jaloux*, 991.

قمرية, *clair de lune*, 'Omân, 989; aussi *fenêtre en verre de couleur* [Dozy s. v.], Manzoni, Yèm., p. 120.

قمر, *clair de lune*, Dt, 989; 991.

قمارى, pl. قماريين, Zauberer, RO, p. 347 n. 1.

قمر, fém. قمرء, *éclairé par la lune*; ليلة قمرء, aussi ليلة قمرء, l. Sidah IX, 28, 10.

قمارة, *filous*, = قمارجية, Syr., ci-dessus, p. 1089 et n. 3; Kampfmeyer, MG, p. 62.

قمر, fém. قمرء, nom d'un arbre, ci-dessus, p. 850; Hdr, p. 350 n. 2.

مقمرى mq̄mri, pl. mq̄mryje, *Schwarzkünstler*, RO §§ 75, 4; 110.

قَمَز

قَمَز, i, *sauter*, en Syrie et chez les Arabes du Nord; قَمَز, i, et قَمَز, a, *se lever brusquement, sauter en l'air, éclater*, dans le Sud, 1257 [voyez aussi Wetzstein, ZDMG XXII, 362]. Selon Belot et Feghali, K^cA, p. 41 en bas du class. قَمَص; d'autres combinaisons 1257.

قَمَزَة, *bond à pieds joints*, 1264.

قَمَزِي, épithète de la poudre, 498; 546; expliquée 1257.

* قَمَس

قَمَس, u, i, *marcher vite*, 1378 et n. 1; Arabica V, 237 [*scendere precipitosamente, saltando*, Rossi, A.S, p. 235]. Sur قَمَس = غَمَس, *plonger*, voyez Hdr, p. 486.

قَمَّاس, *qui marche à pied*, Dt = راجل.

قَمَش

قَمَشَة m qam še, pl. مَقَامِش, *cuiller*, RO, p. 15, d.l.; § 61; Jayakar, OD, p. 662.

قَمَص

قَمَص, class., *sauter, faire un saut; galoper*, 1257; *marcher vite*, 1378 n. 1; Arabica IV, 43.

قَمَط

قَمَط [i, u, *bander; emmailloter*, Dozy; Belot], MJM, p. 10; قَمَط > مَقَط, 792. En mehri qam ôṭ, *lier*, Jahn, MS, p. 205. قَمَّط [emmailloter, Dozy; Goitein, Jem. n° 27]. — Lâ kebîr walâ zṛîr walâ muqammaṭ bisrîr (enfant en langes) = rien ¹).

[¹] Srîr, pl. srēyer, *berceau d'enfant*, Barthélemy, p. 341. Cf. Feghali, Synt., p. 337: wēḡtām^ct eḏ-dâi^ca leš-sîâm šî kbîr šî zṛîr šî m qammaṭ beš-srîr, *et accourut le village pour me sauver: l'un est grand, l'autre petit ou encore emmailloté dans le berceau.*]

خُبْرٌ قَامَطٌ, pain ayant une croûte croquante, 361; cf. la var. يَقْمَط, 53 n. 4 pour يَحْفَيِّين dans le texte.
قَمَامِط, pl. قَمَامِيط, *Fischhändler*, RO § 134; voir aussi Vollers, ZDMG XLIX, 512.

* قَمَعَ

قَمَعَ, class., dompter; dans le Sud briser = كَمَعَ, 1164 s.; 1726; Hdr, p. 697; cf. M^cAR, p. 69.

قَمَعَ, orgelet. Cf. شَعْبِيرَةٌ, ci-dessus, p. 2058.

قَمَاعٌ, sandfly, Stace, pp. 67 et 213.

قَمَقَمَ

قَمَقَمَ, voir ci-dessus, p. 476.

قَنَّ

قَنَّ renferme deux significations tout à fait différentes, 1° être haut, cf. قَنَّ, qui semble en être une variation, 887 s.; 2° émettre un bruit sourd, ce qui pourrait indiquer une affinité radicale avec حَنَّ, غَنَّ, غَنَّى, 743 s.; 889, cf. يَحَنَّ = المَرْفَعُ يَقَنَّ et ci-dessus, p. 500 sub حَنَّ, retentir, résonner. Mais en Dt قَنَّ, u, i, a le sens de couper, trancher, frapper, 888 s., où l'on en trouvera plusieurs exemples.

قَنَّ ou قَنَّ = حَنَّ بِالْقَنِينِ, 744 n.

قَنَّ et قَنَّ, class., se tenir debout, 887.

قَنَّ, son = قَنَّ, 743; 888 n.

قَنَّ, class., monticule, 887. — قَنَّ الدَّجَالِ, poulailler, MAP, p. 133 [Feghali, Synt., p. 434].

قَنَّ, sommet = قَنَّ, v. h. v., 69, 19; 791; 887; 1231; Jacob, Schanf. I, 75; I. Sidah X, 77, 10 d'en bas.

En akkad. qinnu, *montagne*, Martin, JA 1910, juill.—
août, p. 137; Ungnad, ZA XXXI, 49.

قَنْبُور = قَنْبُور = قَنْبُور = قَنْبُور, 744 et n.

مَقْنٍ, *poulailler*, RO, p. 298, 6 d'en bas.

قَنْب

قَنْب, *voler*, 1243; Beaussier, p. 564; voyez ci-dessus, p. 651.

قَنْب, قَنْب, *chanvre* [GLB^cA, p. 69¹]. — قَنْب > قَنْب,
لِلصَّرْوَةِ, 1506.

قَنْبِر

[قَنْبِر, *dresser la queue*, Feghali, PD n° 2938 iqánber
dánbu, *il dresse la queue; sich setzen, sich niederlassen,*
sitzen, Mittwoch, ADJ, p. 67; Goitein, Jem. nos 61, 124,
1050; Rossi, AS, p. 236 gãm bär, gãm mär; selon Goitein,
JG, p. 34, قَنْبِر désigne la continuation ou la durée d'une
action et peut souvent être omis dans la traduction].

تَقَنْبِر, *être hautain, lever la crête*, 1167 n. 1; LAm, p. 91 n. 7.

قَنْبِرَة, *crête de coq*, 1167 n. 1 [Feghali, PD n° 2920 bũ
qénëbra, *coq à crête*].

[¹] Ibid. كَنْب, comme kenneban, LB^cA, p. 12, 13, كَنْبًا, p. 48, 13 et
كَنْب dans le manuscrit du glossaire (Ms. Landb. n° 38), p. 79. Mais
dans le manuscrit du texte arabe (Ms. Landb. n° 19), p. 186, ce mot
est écrit avec ġ, qui a ensuite été corrigé en ħ, sans doute le même
son que nous trouvons dans éil (qîl, قَيْل) 11,7 et muġîmîn
(muġîmîn, مَقِيمِينَ), 12, 15, quoique dans le manuscrit ħ soit aussi
employé pour le ك dans mesġînan (mesġînan, مَسْجِينًا), 11, 1 et
ġenni (ġenni, كَنْنَى), 12, 5 à côté de ġ, p. ex. ġân (kân, كَان), 4, 6,
yebġî (yebkî, يَبْكِي), 4, 7, etc. Cf. Cantineau, Ét. I, 34 ġennāb,
ġennāb. Il faut donc biffer كَنْب et écrire قَنْب.]

قَنْبُور, bossu, turc, 1167 n. 1; Marçais, *Ūlâd*, p. 120 n. 1.

قَنْبَس

قَنْبَس, avec *ل* supporter, p. ex. لَبِلا = صَبِرَ عَلَى, Dt [Růžička, KD, p. 116].

قَنْرَع

قَنْرَعَة, voyez 1778 et MJM, p. 24.

قَنْزَح

قَنْزَح, faire la sauce de poisson avec oignon, huile et épice, Aden. — صَيْدٌ مَقَنْزَحٌ, poisson ainsi préparé. Cf. قَنْزَح, assaisonner.

قَنْزَح

قَنْزَح, être en haut, أَنْتَقَنَّزَحَ فِي أَنْعَلَبٍ, il est en haut sur le jujubier, ne pouvant descendre qu'avec difficulté; تَقَنْزَحُ رَأْسَ الْجَبَلِ, il est entre ciel et terre sur le sommet de la montagne, comme l'alpiniste qui se voit toutes les issues coupées; lês titqanzah 'ala-l-bâb, pourquoi restes-tu là à la porte? En suédois varför står du och hänger i porten? — Inf. تَقَنْزَحُ, 541.

قَنْص

قَنْص, u, chasser au fusil, 37, 20; 1238; 1515; cf. Littmann, TH1, p. 25 [THS, p. 59].

قَنْص, chasse, RÔ, p. 394, 11 d'en bas.

قَنْطَر

قَنْطَرَة qanṭra, avec suff. qanṭórti, route, pont, Brücke, RÔ, p. 24 [sur son origine, voyez Fraenkel, AFW, p. 285; Vollers, ZA VIII, 100 et ZDMG LI, 316, qui le fait venir de cintrum, pl. cintra], cf. aussi قَنْطَلَة, ci-dessus, p. 2480.

Parmi les autres étymologies discutées ZA XIX, 270 et 408, il faut mentionner la dérivation de قَنْطَر , *Wölbung*, proposée conditionnellement par Nöldeke, l.l. 408. — قَنْيْطْرَة *qnēṭra*, diminutif, RO § 44.

قَنْطَار , *clitoris*, Hoğarîeh.

قَنْطَارَة , *Fussbrett für Gefangene zum Einspannen der Beine*, RO, pp. 24; 322, 10.

مَقَنْطَرَة , *Brücke, wenn kein Wasser unter ihr ist*, RO, p. 317 n. 2.

قَنَع

قَنَع , a, *grimper, monter dans la montagne*, Dt, 791: 886 s.; aussi *genügen*, *jqine'áki*, *genügt es dir?* RO, p. 282, 10 d'en bas; *sich begnügen*, *qna' b 'õmān*, *begnüge dich mit 'Omān*, o. l., p. 309, 1; *se laisser de* (من), proprement *en avoir assez*, R D I, 66, 11.

Les mêmes significations se trouvent déjà dans la luṣah: $\text{قَنَعُ رَأْسِ الْجَبَلِ}$ = *علاء*, 887, et قَنَع , a, est *se contenter*, mais aussi *mendier, s'humilier*, cf. Aqd., p. 42: $\text{وَالْقَنَعُ مِنَ الْاِضْدَادِ}$: *يقال رجل قانع اذا كان راضيا بما عوفيه لا يسأل احدا ورجل قانع اذا كان سائلا.*

Cf. قَنَع ; I. Sidah XIII, 277, 11 d'en bas: وَقَتَعَهُ اللهُ و كَتَعَهُ : *ويقال قانع الله في معنى قاتله الله*; en hébr. קַנְיַע , *s'humilier* et קַנְיַע , *humilier*. قَنَع , *faire monter, lever la tête*, 791; 886; aussi intensif de قَنَع , *monter*, 887. Dans la luṣah *flanquer un coup* à qn, 888; aussi *mettre un voile* à qn, *Haube aufsetzen*, Ahlwardt, Samml. III, p. CXI, cf. Uḥud, p. 30, 10: $\text{الْمُقَنَعِ الَّذِي لَبِيسَ الْمَغْفَرِ عَلَى رَأْسِهِ}$.

أَفْنَع = رَفَع, 887.

تَقَنَع, *s'envelopper du qinâ*, 767, 2; 770; I. Sa'd V, 392, 10, 11, 12, 14, 15; en Dt *monter dans la montagne en grim pant*, 39, 14; 92, 14; 886 s.; Arabica V, 149. — Inf. tiqinnâ, 1484.

فَنَع, *sommet*, 888; I. Sidah X, 70, d.l.

قِنَاع, *pièce d'étoffe dont on s'enveloppe la tête, généralement rendu par voile*, 766—768: 888.

مُقَنَعَة, expliqué 768: M A P, p. 443, 3 d'en bas ¹).

مُقَنَعَةُ الْحَنِينِ, 1672; LA X, 174 en bas: *أَمَّا قَوْلُ الرَّاعِي فَإِنَّ عُمَارَةَ بْنَ عَقِيلٍ زَعَمَ أَنَّهُ عَنَى بِمُقَنَعَةِ الْحَنِينِ الْمَتَى لِأَنَّ الزَّوَامِرَ إِذَا زَمَرَ أَفْنَعَ رَأْسَهُ ثَقِيلٌ لَهُ قَدْ ذَكَرَ الْقَضَبَ مَرَّةً فَقَالَ لِي حُرُوبٌ وَقَالَ غَيْرُهُ أَرَادَ وَصَوْتٌ مُقَنَعَةُ الْحَنِينِ فَحَذَفَ الصَّوْتُ وَأَقَامَ مُقَنَعَةُ مُقَامَهُ وَمِنْ رَوَاهُ مُقَنَعَةُ الْحَنِينِ أَرَادَ نَائِفَةً رَفَعَتْ حَنِينَهَا.*

المقانع, *les montées*, 1484 n. 1: voir ci-dessus, p. 1486.

* قَنَف

قَنَفٌ, nom. gen., قَنَفِيَّةٌ, nom. unit., pl. قَنَفَانٌ, *nuage épais amenant la pluie*, 161, 21; ci-dessus, p. 358; Hdq, p. 697; Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 5; I. Sidah IX, 100, 2.

Après le vers (يا الله العظيم), cité 1637, nous lisons:

ذِي عَمودٍ لَنَا وَالْهِي وَذِي عَمودٍ مَعْنَلِي ذِي سَرَّحِ الْقَنَفَانِ⁺ وَرَسَلِ بِالْمَسْرِ
[Ô toi qui es notre Seigneur et qui es très Haut,
Qui as fait marcher les nuages et as envoyé la pluie]

* قَنَقَن

قَنَقَن, *faire sonner*, 27, 17; 743; Ahrens, ZDMG LXIV, 171.

¹) Sur مُقَنَعَة, voyez M A P, p. 170.

فَنَقَنَ, *son*, 743.

Il y a aussi un autre verbe فَنَقِنَ, *devenir rance* (beurre), Syr., 743 n.

قَنَو

قَنَا, *canne, bâton, lance*, 1737; BB, p. 42; Socin, Diw. Gl., p. 305; Hess, WZKM XVI, 51. Nom. gen. قَنَى.

قَنَوَة ou قَنَوَى, pl. قَنَاوَى, *bâton*, long d'un mètre, 341 n. 6.

Akk. qanû, syr. قَنَا, hébr. קָנָה, éth. ቀኖኅ. En tout cas, *κάννα*, en latin *canna*, doit avoir été emprunté aux langues sémitiques, Zimmern, AFW, p. 56; Walde, LEW, p. 154 [cf. Cohen, BSLP XXXIX, 181].

قَهَد

قَهَد ou plus souvent قَهَد, *veiller sans dormir*, verbe répandu dans tout le Sud, 1500. — Inf. قَهَد, 112, 2.

قَهَد = قَهَد, 1500.

قَهْدَان, *éveillé, de veille*, ibid.

قَهْدِي, fém. قَهْدِيَّة, *espèce d'oiseau*; pl. pas employé, 710.

* قَهَر

قَهَرَ, *saisir, empoigner*, synonyme de قَضَب [GLB^cA, p. 66], RO, p. 129, 9; أَقْبِرْ لِي حَلْبَعِيرٍ, *attrape-moi ce chameau*, Négd; eḵhar ḵa'ûdu, MAP, p. 390, 10. — أَقْبِرْ عِنْدَكَ, *reste là* = قَفِّفْ, 'anazî. — Aussi *subjuguier, vaincre* = غَلَب, MAP, p. 319, 12; Stace, p. 166, sens courant dans le Sud, 1621. En Dt aussi *prévariquer, préjudicier*. — Aussi قَهَرَ, I. Sîdah XIII, 277, 6 d'en bas.

أَنْقَهَرَ, *être violé*, MAP, p. 290, 6 d'en bas.

فَيْسِرٌ¹), fesse, 78, 1 et n. 1; 362. Sur $\text{س} > \text{ح}$, voyez 362 n. 5 et 1526.

مَقْبَارٌ, grande jarre pour l'eau qu'on apporte dans les maisons, Ḥoġarîeh; ci-dessus, p. 1883 sub سَاب.

فَهَز

فَهَزَ, sauter, Qâmûs seul, 1256. Aussi فَيْسِس, Haurân.

فَهَقَر

فَهَقَرٌ [marcher à reculons, LA VI, 434, 10].

تَهَقَّرَ, avec ل attendre, nordarabique, synonyme de تَرَيَّصَ, comme le prouve Socin, Diw. n° 64 H, v. 6:

تَهَقَّرُوا لِي حَدًّا مَّا رُوْحٌ وَجَبِيْبٌ

(i) tqahqarû li ḥadde mâ rûḥe ûġîb

avec la var. تَرَيَّصُوا لِي. Ce تَهَقَّرَ ne s'explique guère par le sens qui figure dans LA l.l., mais par le sudarabique فَهَرَ, voyez la phrase هُوَ مَتْرَيَّصٌ عَلَى فَهْرِهِ, il se repose étant assis sur son derrière, ci-dessus, p. 1623; cf. فَعُوٌّ de اَفْعَى, ci-dessus, p. 2515.

فَهَمَز

فَهَمَزٌ = وَثَبَ, Qâmûs seul, 1256.

[1] Nous lisons 78 n. 1: „Le mot est فَهْرَةٌ“ et Hqr, p. 84: „Une fesse = جَعْبَةٌ, pl. جِعَابٌ = Dt et ailleurs فَهْرَةٌ (prononcé guhr u h), pl. فَهْرٌ“, mais dans l'exemplaire donné à la Bibliothèque de l'Université d'Upsal, le س en فَهْرَةٌ, 78 n. 1 a été corrigé en س ; le Ms. Landb. n° 33, p. 290 a فَهْرٌ et dans le Ms. Landb. n° 32, p. 83, où le texte porte: „فَهْرَةٌ, 78, 1 et note“, le س a été biffé.]

* قهوه

قَهِي, avoir de l'aversion pour le boire et le manger, ne pas avoir envie de et aussi avoir de l'aversion pour une personne, 1056 s. Cf. קָהָה, être émoussé.

اقهى, voir 1057.

قَهْوَة, vin, 1057; 1065 s.; café, 1056; 1058 ss.; LB^cA, passim (gah à wa) [Cantineau, Ét. II, 130 gah w e, forme sédentaire; 168 ghawā, ghawō; Bouch., p. 84 ss.]. — Étymologie 1058 ss. [Littmann, MW, p. 82]; prononciation 1089 n.; Wetzstein, ZDMG XXII, 190 n.; Festgabe, p. 91 n. [GLB^cA, p. 66], cf. Schwally, BKL, p. 40, 2: di aḥsan min elf finğān gahaúwe¹). — قَهْوَة (gah à wa) aussi = قَهْوَة, fève du café, 59, 22; 1056; 1089; synonyme de pourboire, don, cadeau, 1072 s.²). — قَهْوَة رَجْع ou قَهْوَة ثَنْوَة, la seconde infusion, 1080; قَهْوَة سَوْدَاء, café noir, 1077; قَهْوَة الْغُلّ, café de bon augure, 1072; قَهْوَة مَلْبَنَة, café au lait, 20, 22; 21, 1; 1076. — قَهْوَة, pl. قَهَوَايَ a aussi le sens de maison où l'on boit le café, Feghali, K^cA, p. 215 [GLB^cA, p. 67]. — Cf. d'ailleurs [MMC, p. 100] la table analytique 1851 et, sur l'histoire du café, Wellsted's Reisen in Arabien hrsg. v. Rödiger, Halle, 1842, I, 228.

تَقَهَّوَى, boire le café, 59, 4; 1058; 1075; ci-dessus, p. 1221 [Mittwoch, ADJ, p. 61, 28; Rossi, AŞ, p. 197].

[1] Cf. AmR, p. 62, n. 2: „Qahwah — coffee — with the q softened as usual to gh, i. e. ghahwah. But in Najd, following the habit of silencing the first syllable in certain words, it is pronounced gh'hawah, or igh'hewah, with a broad and pompous accent, thus imparting to it somewhat of the majesty which swells the breast of every Arab when he is making or serving or drinking the bitter black brew”].

[2] Cf. aussi ci-dessus sub شيف].

[مَقْبُوتِ, *der den Kaffee herumreicht*, Socin, Diw. Gl., p. 305; Mittwoch l.l.; mgáh wī, pl. -în, „letteralmente ‘caffettieri’, in senso ampio locandieri, addetti a luoghi di sosta per carovane e viandanti”, Rossi, A S, p. 143. Fém. مَقْبُوتِيَّة, voir Goitein, Jem. n° 1093].

مَقْبِيَاة, *maison où l'on débite le café*, 1074; de telles maisons n'existent pas en Ḥaḍramoût, ḤB, p. 68. [Aussi مَكْبِيَاة, Mittwoch, ADJ, p. 67; Goitein, l.l.; miqhâyeḥ, mikhâyeḥ, pl. maqhâhī, makhâhī, makâhī, Rossi, A S, p. 143; cf. ci-dessus, p. 2447].

* قُوب

قُوبِيَّة, voir 1455 et s.

مَقْب, *bec, Schnabel*, RO, p. 302, 7.

قُوت

قُوت, *provisions*, Beyh., 1689; RO, p. 127 en bas [قُوَّة < قُوت, Brockelmann, VGSS I, 405].

* قُود

تَقُود, *entrelacer les doigts* (deux personnes qui marchent ensemble), Dt.

قُود, *talion*, 982; 1201 (gôd); *don, Gabe*, MAP, p. 223, = k w â d e *ibid.*, p. 227.

قُور

نَقْر (creuser¹), hébr. קוּר²), cf. aussi نَقْر.

1) Aussi *marcher sur la pointe des pieds*, 4013.

2) Barth, ES, p. 13 regarde קוּר, *creuser, ausgraben*, comme dénommatif et combine בְּקוּר, *source, puits*, avec قُور, *abreuvoir, bassin*, et قُور, *recueillir* (l'eau dans un bassin).

قَوَّر, *creuser, faire un trou*, Dt, 690; 918, 5; 1230; cf. Almkvist, Kl. Beitr. I, 290; 296.

قَارَة, pl. قُور, قَبْرَان, قَارَات, *colline, montagne*, 1682; voir 1105.

قَوَارَة, *rond, échancreure*, 918.

قُورَة, *encolure d'une chemise*, 1230; Beaussier s. v.; d'après

Jayakar, OD, p. 663 *pièce* quand il s'agit de plantes, قُورَة

يَاسَمِين, *one jessamine plant*, قُورَتَيْن يَاسَمِين, *two jessamine plants*,

ثَلَاث قُور يَاسَمِين, *three jessamine plants*.

قوس

تَقْوَس, *tirer, schiessen*, 472; = قَوْس, Prov. et Dict., p. 429

[Feghali, PD, p. 819 قَوْس et قَوْس].

قَوْس, *arc*; قَسَو < قَوْس, ce qui est prouvé par le pl. قَيْسِي,

Vollers, VS, p. 94 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 132]. —

قَوْس عَنَّتَر, *arc-en-ciel*, Hoğariéh [= قَوْس اَلْقَلَج, Feghali, PD

n° 1871, cf. Wiedemann, Arab. Studien über den Regenbogen

(Arch. f. d. Gesch. d. Naturw. u. d. Techn. IV, 453—460)].

* قوض

قَاض, *démolir*, 1348 = قَوْض, p. ex. Marâti, p. 12, 4. Dans le

Sud, قَوْض est *terminer, finir*, 818, 12; Hdr, p. 697; RO,

pp. 102, 7 d'en bas; 138, 4 d'en bas; 211, 10; 293, 6, 7;

309, 7; Rössler, MSOS I, 58, 16; 59, 7; 64, 7 d'en bas ¹⁾.

استنقواض stoq wād, *Fertigstellung*, RO § 347.

قوط

قُوط, *habit*, Ms. Landb. n° 33, p. 290 (Dt, 316 qôt).

¹⁾ Sur la construction de قَوْض, voir RO § 273.

* قوع

قوع, voir قعا.

قعو < قوع, ibid.

قوع, *sol, plaine*, 64, 23; 68, 19 [*parimento*, Rossi, A S, p. 242 sub *terra*]; *anticamera*, Manzoni, Yèm, p. 117; cf. Socin, Diw. Gl., p. 300; Hđr, p. 269 (قوع et قاعة); من القاع الى فوق القعداد, *machts euch bequem, vom Fussboden bis herauf aufs Sofa*, formule de salutation, Glaser, PM 1886, p. 7.

Cf. ci-dessus, p. 311 en bas.

قاعة = قوع, 64 n. 7 [Rossi, A S, p. 226 *parimento*]; selon Glaser, Mitth., p. 26, قوع ou قاعة est souvent employé dans le sens de حَقْل, „im Jemen eine allerdings zum Anbau geeignete, jedoch zugleich grosse Ebene, wie Haxl Şan'â”.

قوق

الديك يقوِّف, الدجاج يقطِّف; قوِّف, *chanter (coq)*, Dt; الديك يقوِّف, الدجاج يقطِّف.

قوقب

قوِّب, *crevettes*, ci-dessus, p. 1490.

قوقل

قوِّل, *réunir en grosses bottes*, voir ci-dessus, p. 1563.

[قوِّل ou قوِّل, pl. قوِّيل, *grosse botte, gerbe*, Feghali, Contes, p. 56 n. 1].

* قول

قوِّل, u, *dire* est, comme on le sait, suivi de قوِّل, tandis que le même verbe dans le sens de قوِّل gouverne قوِّل, Recken-

1) Sur l'affinité supposée avec les mots indo-européens correspondants, voir Möller, SI, p. 129 s., où le thème قول est combiné avec l'ancien bulgare *glāgolǎ*, 'mot', le grec *γλωσσα*, le suédois *kalla*, 'appeler', etc.

dorf, AS, p. 405; Vernier, Gramm. § 1037, mais contrairement à cette règle nous lisons, Boh. III, 111, 7: فغضب فقال الانصارى فقال أن كان ابن عمّك فنلّون وجه رسول الله, ibid. l. 6 d'en bas: فقال الانصارى أنه ابن عمّك فنلّون وجه رسول الله, ce qui correspond à فقال عليك السلام فقال ابن عمّك فقال عليه السلام, قال الفراء في: LA XVI, 170, 12: ان اذا جاءت بعد القول وما تصرف من القول وكانت حكاية لم يقع عليها القول وما تصرف منه فبى مكسورة وان كانت تفسيراً للقول نصبتها وذلك مثل قول الله عز وجل ولا يحزنك قولهم إن العزة لله جميعاً⁽¹⁾ وكذلك المعنى استتف كأنه قال يا محمد إن العزة لله جميعاً وكذلك وقولهم إنا قتلنا ألمسيح عيسى بن مريم⁽²⁾ كسرتها لأنها بعد القول على الحكاية قال وأما قوله تعالى ما قلت لهم إلا ما أمرتني به أن أعبدوا الله⁽³⁾ فأنك فتحت الألف لأنها مفسرة لهما وما قد وقع عليها القول فنصبتها وموضعها نصب ومثله في الكلام قد قلت لك كلاماً حسناً أن اباك شريف وأنت عاقل فتحت أن لأنها فسرت الكلام والكلام منصوب ولو اردت تكبير القول عليها كسرتها.

قال سمعت: 82, 23; 83, 3, 23, 28; cette locution est suffisamment expliquée 1265 et ss.; voyez aussi Boh. I, 24, 11: قال سمعتُ ابا هريرة عن النبي صلعم قال يقبض العلم ويظير الجهل والفتن ويكثر الهرج قيل يا رسول الله وما الهرج فقال هكذا بيد فحرفها كأنه يريد التفتل; d'autres exemples I. Sa'd I, 1, 117, 28, où la remarque (p. 38) est erronée; 121, 13; I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 334, 4; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230 n. 3 [Rescher, ZDMG LXXV, 237]; uin gult kide, si tu fais comme ça, Harib, 1598. — قال على expliqué 1268 et n. —

[1] Qor. X, 66.]

[2] Qor. IV, 156.]

[3] Qor. V, 117.]

dire à, RD II, 50: RO § 179 c. — Sur قول ou قول, *faire des vers* ¹⁾, voyez Marçais, RMTA, p. 476 ²⁾. — [تقل tigel, tegel, *tu dirais*, GLB^cA, p. 7; Cantineau, Ét. II, 196; MMC, pp. 84, v. 2; 108, v. 1, 14, 21; 142; 143; 153, v. 1, 9; 190, v. 10; 195, v. 7 et passim; cf. Stumme, TTBL, p. 149; Socin, Diw. III § 50].

قول, *parole*, 1732, 13 [GLB^cA, p. 67; Ronzevalle, p. 40 sub |زعم].

قَوْلَة, *parole*, 1710, 7 d'en bas; 1732, 13.

قَوْل, *pl. بِنْدَقِ أَقْوَالَة*, espèce de fusil, 115, 21, voyez 1527.

قَوْلَة, la *dirigeante* du chœur des pleureuses, Wetzstein, ZDMG XXII, 159.

مَقَالَة, *conversation*, 1732, 11.

* قوم

قام, u, *être haut, se lever*, voyez ci-dessus, p. 1529; قام على حيله, *se lever brusquement; se mettre sur son séant*, lorsqu'on est couché. et *se lever debout*, 1275 n. 3; ci-dessus, p. 538. Accompagné d'un autre verbe, قام signifie proprement *se mettre à*, mais en réalité, قام n'est ici qu'un mot redondant qu'il ne faut pas toujours traduire, 59, 24; 60, 1; 64, 14; 170, 11; 950 n. 3; 1091, 5 d'en bas = LB^cA, p. 73, 16; LAm, pp. 94, d.l. ³⁾ et 122, 3 d'en bas. [Il en est de même de قام et de قنبر dans le dialecte du Yémen, Goitein, JG, p. 34]. Voyez d'ailleurs sur cette construction 739 ss., cf.

¹⁾ Cf. BB, p. 60: „Ein Dichter wird häufiger saheb kul oder kuál, als schaará genannt”.

²⁾ Il y a aussi un thème قول, voyez Marçais, TAT, p. 444.

³⁾ يقوم بققش لنا رقبتيما وبسبب الحج, *da spränge er auf, schlüge ihr den Kopf entzwei*, etc., lisez بققش et وبسبب; biffiez „spränge auf.”

aussi ci-dessus, p. 1496; M J M, p. 36 [G L B^cA, p. 67; Cohen, S V, p. 267]. On ajoute souvent كَذَا, ce qui n'influe pas non plus sur le sens, 27, 7; 50, 8; 65, 5; 140, 11, voyez 194 n. 1. Aussi *se soulever, aller son train*, قَامَ لِلْحَرْبِ, 1012, 9; 1491, d. l.; مَا شَى قِيَامَهُ بِأَنْ تَقُومَ, *il ne se soulèvera pas de trouble*, 155, 18; 546, 5 d'en bas; تَقُومُ الْقِيَامَةُ, littéralement „die Auferstehung bricht an”¹⁾, Weiss, Der Islam VII, 135. Un autre sens est *attendre*, avec لِي (aussi اسْتَقَامَ), 507²⁾.

قَوِّمَ, *stehen lassen*, Meissner, N A G I, p. 139 [Dozy s. v.; g a w w a m, *far alzare chi giace o dorme*, Rossi, A S, p. 192]; لِي قَوِّمَ, *attendre*, Hoğarîeh. — قَوِّمَ ou قَيِّمَ, Socin, Diw. Gl., p. 305; Marçais, T A T, p. 434; قَيِّمَ, *réveiller*, S A E IV, 120, 2; Stace, p. 15.

اسْتَقَامَ, *rester debout; se trouver; rester*, 8, 20; 23, 5; 43, 5; 81, 3; 229 n. 2.

قَوِّمَ, *status belli*, 343; aussi *troupe* [voyez G L B^cA, p. 67; M M C, p. 50; Philby, H A II, 317 g o m, *Badawin on the war-path; any army; also enemy*; Rossi, A S, p. 150 g a w w m, *schiera armata*].

قَامَ, pl. قَيِّمَ, *stature*, 81, 4 = قَمَّةٌ, L A XV, 396, 2; R O § 112; *Seitengewehr; Eisenspitze für die lange Lanze*, Meissner, N A G I, p. 137.

قَائِمٌ > q à y m, 77, 12; 1280, 5 d'en bas, voir 519 et s.

قَائِمَةٌ, pl. قَوَائِمٌ > q a w è y m, *pied, jambe*, 77, 12; Festgabe, p. 84.

قَوَامَةٌ, *inimitié, état de guerre*, 343.

1) أقامت الصلاة, Jaussen, C A, p. 291 n. 2.

2) Sur أقم < قم < قُم, voyez 1722 n. 2.

قِيَامَةٌ, *trouble, effroi, consternation*, 155, 18; 546, 5 d'en bas
[Dozy s. v.].

قَوَامٌ, *vite*, 1268 n. [cf. q wâ m, Feghali, Synt., p. 464].

قَيِّمٌ, pl. قِيَامٌ, *maitre*, expliqué 1753.

مَقَامَةٌ, *temple païen*, 642.

مَقْوَمٌ, voir ci-dessus, p. 2508 n. 3.

* قَوِيٌّ

قَوَاكُ (الله), *que Dieu te fortifie = je te salue*, 740 n.; 783 n.; aussi prononcé gâuwak ou gâw seul¹⁾, formule de salutation répandue chez les Bédouins du Nord et du Yémen, mais inconnue dans le Sud, 774 s.; Doughty, Travels II, 586; 601 [Am R, p. 177]. On dit aussi قَوَاكُم, quelquefois prononcé gâukum; LB^cA, p. 8, 19 gâwķen, ya banâ² (pour banât); sur les salutations, voyez du reste 775; Jaussen, CA, p. 279 s. [Selon Feghali, Synt., p. 242 qaṽwik, *merci* se dit à quelqu'un qui a rendu service, aussi ʾálla iqaṽwik sans aphérèse, tandis que qaṽwâkè, *bonjour* s'adresse uniquement à une femme qui exécute un travail manuel, comme faire le pain, le blanchissage, ibid., p. 240; cf. lāk āl-gúwweh (fém. liš āl-guwweh), *forza „a chi è occupato, specialmente in lavori pesanti”*, à quoi on répond Allāh yigowwik, Rossi, AS, p. 52].

قَوِيٌّ, *courageux*, 81, 3; Carbou, p. 120. Voir aussi 1228.

قِيَّةٌ

قِيَّةٌ, pl. قِيَّاتٌ, *chose*, voyez ci-dessus, p. 454 [Cantineau, DA I, 116; 264; Ét. I, 109].

[¹⁾ Cf. MMC, pp. 455 et 461.]

قيح

قَلح, i, class. *suppurer, rendre du pus* (plaie).

قَيِّح, *suppurer*, 1030. — مَقِيَّح meqîyih, Dt, mugeyyih, Beyhân, *suppurant*, *ibid.*

قيد

قَيِّد, *lier, voir* شكل.

قَيِّد, pl. قَيِّود, *entrave*, 137, 7; *digue, barrage*, Beyhân, 86, 20; 87, 10; 1313 s.; 1416 en bas [GLB^cA, p. 67].

* قير

قَار, i, *être amer dans son essence*, 1204; 1504; impf. yiqyir, 79 n. 5, yiqyar, 79, 9, cf. iab u³ u, Brockelmann, VGSS I, 608, rem. Cf. قَرَّ, *devenir amer*, ci-dessus, p. 2469 et مَقَرَّ, *être amer, aigre, acide*; cf. el-Amâlî I, 27/8.

قَار = قَار الشَّجَرِ المُرِّ ou شَجَرِ مَرٍّ, 1205¹⁾.

قَيِّر, *amer*, 79, 15, 18; 80, 11; 328; 545; 671; 1107; 1205.

* قيس

قَلَس, i, *jeter, saħhî et algérien*, 634 s., ailleurs *mesurer, comparer*, voyez sur ce thème (قَيِّس > قَيِّص) Marçais, TAT, p. 435.

قَيِّس, *comparer*, 1360; aussi *reconnaitre*, Dt, ci-dessus, p. 1870 sub قَعِد; *Mass nehmen, messen; ermessen, vermuten*, Snouck Hurgronje, MS, pp. 39; 61; 72; 75; Stace, p. 77.

¹⁾ قَار ou قَيِّر [non pas قَيِّر; de قَيِّمًا, Brockelmann, VGSS I, 194], *poix*, 549 n. 2; 1205. De là مَقَيِّر, *goudronné*, 613 n.

قَيَّسَ, *supposer, calculer à peu près*, Hdr, p. 698 [misurare, Rossi, AS, p. 220].

قِيَّاسٌ, *Vermutung, Meinung*, Snouck Hurgronje, MS, p. 75; sâ'ah qiyâs, *environ une heure*, 65, 1; qiyâs nuşse sâ'ah, *environ une demi-heure*, 68, 8; qiyâs tlât miêh, *environ trois cents*, 71, 6.

قَيْش

قَيْشٌ, *i, battre une seconde fois les épis*, où il reste encore des grains, 1695.

قِيض

تَقَيَّسَ, *tomber en ruine*, 1348; LA IX, 91, 3 d'en bas: ابو زيد
 انْقَضَ انْقِضَانًا وانْقَاصَ انْقِيَاظًا كَلَامًا إِذَا تَصَدَّعَ مِنْ غَيْرِ أَنْ يَسْقُطَ
 فَإِنَّ سَقَطَ فَيَبِلُ تَقَيَّسَ تَقَيُّسًا وَتَقَوَّصَ تَقَوُّصًا.

Sur le sens de *ressembler*, 674 n. 2, 8 d'en bas, voir LA IX, 92, 11: ابو زيد تَقَيَّسَ فُلَانٌ أَبَاهُ وَتَقَيَّيَلَهُ تَقَيُّسًا وَتَقَيُّلًا إِذَا نَزَعَ
 = LA XIV, 98, 3 d'en bas¹⁾.

قَيْف

قَيْفٌ, *rimer*, dénomiatif de قَيْفٌ ou de قَيْفِيَّةٌ, Alg., 1279.

قَيْفٌ, pl. قَيْفَةٌ, expliqué 844 n. 1; 1563. Cf. Moritz, SK, p. 30.

* قَيْل

قَيْلٌ, *se mettre à l'abri pendant l'heure de la plus forte chaleur*; aussi *se reposer en mangeant du qât*, Yém., 682 et n. 1; Hdr, p. 698; Stace, p. 119 [Rossi, AS, p. 205]; aussi trans. قَيْلُوا الْجَمَلَ, *ils conduisirent les chameaux à l'endroit de la sieste*, Wetzstein, ZDMG XXII, 135. Sur ce

¹⁾ Avec قَيْبَتٌ < قَيْبَتٌ ظ < قَيْبَتٌ, Ernste, RO, pp. 6; 155; مَقْبِيضَةٌ, Landhaus, ibid., pp. 50; 241.

verbe voir Marçais, T A T, p. 436; cf. aussi Snouck Hurgronje, MS, p. 84 sur قَبيلة (<ثائلة).

تَقْيَل = قَيْل; *manger le repas* قَيْال, à midi, Hdr, l.1. — تَقْيَل est aussi *ressembler*, voyez sub قانص.

ق

[قان, i, *forger; ordonner, arranger.*]

قَيْن, *forgeron*, 744. Que le sens primordial de قَيْن soit *esclave*, comme le suppose Christian, OLZ 1915, col. 139, n'est pas probable.

قَيِّنة, *chanteuse*, 744.

مَقَيِّنة, *femme qui coiffe et habille la nouvelle mariée*, = رَضِيخة, ci-dessus, p. 1291; Ġumahî, p. 63, 1; Snouck Hurgronje, MS, p. 46.

ك

ك

ك, forme et origine, 757. [Sur le passage de *k* à *č*(*tš*) ou *ć*(*ts*), voyez ci-dessus, p. 2448].

< ف, voyez ci-dessus, pp. 2450; 2452.

≤ ج, 673 et ci-dessus, p. 257; el-Muzhir I, 109.

> ش¹, Brockelmann, V G S S I, 206; Höfni, p. 15, 4:

تُبَدِّلُ الدَّافَ مَطْلَقًا شَيْئًا فِي لُغَةِ الْيَمَنِ. سَمِعَ أَحَدُهُمْ فِي عَرَفَةَ يَقُولُ
(لَبَّيْشَ اللّٰهَمَّ لَبَّيْشَ) اَيْ لَبَّيْكَ وَيَسْمَىٰ هَذَا الْاِبْدَالُ شَنْشَنَةَ الْيَمَنِ²)

¹) Sur la كَشكَشنة, voyez ci-dessus, p. 2012 n. 1.

[²) Rossi, AS, § 28; App., p. 235: „-k(i) del suffisso pronominale femminile di II persona si sente a el-Ĥodeidah e per un tratto della Tibamah fino a Bāġil; più a est e a sud è sostituito da -š; es. *ismiš* ‘il tuo (f.) nome’. Raramente diventa -č.” Sur les détails, voyez ibid. et o. l., p. 463. — Le même suffixe -k > -č ou -ć, Cantineau, Ét. I, 76; II, 176 s.]

وَكَانَ عِذَّةَ الشَّنَشَنِةِ اَصْلُ لُغَةِ شَرْوَيْدَةَ⁽¹⁾ وَزَنْكَلُونَ⁽²⁾ وَمَا حَوْلَيْهِمَا مِنْ مَدِيرِيَّةِ الشَّرْفِيَّةِ حَيْثُ يُبَدِّلُونَ اَلْكَافَ فِي نَحْوِ كَلْبٍ وَكُشْكٍ وَكُمُونٍ شَبِيحًا اَوْ حَرْفًا يَقْرُبُ مِنَ اَلشَّيْنِ⁽³⁾.

ك

ك, démonstratif, Brockelmann, V G S S I, 318; ci-dessus sub ذاك, p. 905.

* ك

ك, particule⁴⁾; كَّانَ, 483—485; voyez aussi 1094 et n. 2 [GLB^cA, pp. 68 et 69]; kinnak, 482; kinnehom, 483; kinnebak, 904. Cf. Ḥḍr, p. 699; Kampffmeyer, Beitr. zur Dialectologie des Arab. (W Z K M XIII, 1—34; 227—250); le même, Die arab. Verbalpart. *b(m)* (MSOS III, 48—101) [Brockelmann, V G S S II, 624]⁵⁾.

كاب

كَبِيَّةٌ, pl. كَابَاتٌ, *fermeture, porte faite avec le branchage de jeunes jujubiers*, 8, 19, décrite 23, 8 ss. et 191, voyez d'ailleurs 666; aussi *colonne en maçonnerie, en pierre*, ibid., cf. Dġ III, p. xi; Stace, p. 123 كَابِهٌ, pl. كَابَاتٌ, كَوْبٌ, *pillar* (as boundary

[1] Sur Charwida, voir Boinet Bey, Dictionnaire géographique de l'Égypte, Le Caire, 1899, p. 136]

[2] Zankaloun, ibid., p. 540]

[3] Sur la labialisation de *k*, voyez ci-dessus, p. 2447 et Goitein, Jem., p. xiv]

4) Combiné par Möller, SI, p. 67 avec le thème pronominal indo-européen *k^w* dans sanscr. *ka*, grec *κα*, lat. *que*, etc.

5) كَ كé, ainsi, particule souvent employée au Waddây et à Râbah pour indiquer avec la main la hauteur du soleil, p. ex. kân waselna felmétémma el ḥarrāya misil ké, *lorsque nous arrivâmes au camp, le soleil était à cette hauteur-ci*, Carbou, p. 83; redji aréi (= حَرَّابِيَّةٌ) كé, *reviens à telle heure*, littéralement: *reviens, le soleil comme ça*, Rabah, p. 57 [cf. RD II, 51: „ke-đi begleitet oft eine Gebärde”]. — Kallaha, avec Dieu, Carbou, p. 38.

mark) [Rossi, Voc., p. 306 ka'bah, pl. ka'bāt, *colonna* nel Ḥawlān orientale et Conti Rossini, Chrest. p. 166, qui signale amh. **ካብ**, *maceria, murus lapidibus superpositis sine calce*].

کادلی

کادلی, *lit*, 'Omān, 796; R O, pp. 180, 9; 389, 2 [d'origine incertaine].

کار

کار, *cotonnade blanche*, 715, d.l.; 741, d.l. [probablement en quelque façon dérivé du persan کار, *fabrication*]; کار ailleurs *Werk, Tatkraft*, comme en persan, Socin, Diw. Gl., p. 306; *Beratung* = شور, R O, p. 237, 8 d'en bas.

کأس

کأس, *coupe*, 750; 760; 1355.

کاشی

کاشی, *espèce de cotonnade*, du malais کاشی, I I B, p. 280 n. 2.

* کب

کب, u, *jeter, verser, répandre*, 58, 13; 60, 1; 753 n. 2; 1102; R O § 30; Rössler, MSOS III, 22, 2; Stace, p. 127; L B^c A, pp. 7, 16; 15, 9; Prov. et Dict., p. 430. — Aussi *die Hand küssen*, Stumme, G T A, p. 15. Comme les racines congénères جب et قب, $\sqrt{\text{کب}}$ renferme l'idée *d'être rond*, 1047; 1323 n.; 1456 s.

انکب, *stumble*, Jayakar, B B R A S, p. 270; *sich über* (فوق) *einen werfen*, Rössler, MSOS I, 67, 11 d'en bas.

کبّة, *choléra*, 1117 et n. 1. — Selon Stace, p. 102, کبّة, pl.

کُبب, est *lump* (of anything); dans el-Ḥoḡariéh *boulette*, cf.

Prov. et Dict., p. 430: „كُبَّةٌ, mets, boulettes de viande hachée; elles sont, le plus souvent, creuses et fourrées d'un peu d'oignon.”

كُبِبَ, *mit verschränkten Armen und Beinen und dem Gesichte auf der Erde*, RO, p. 331 n. 1.

مَكْبَبَةٌ, *boule, balle*, 641; 798; 1307 n.; *Stace*, p. 17; *boite*, *Dose*, RO, p. 272, 12.

كِبْتَل

كِبْتَلٌ, *mettre en boule, pelotonner*, 30, 17; 794; 1047; 1229 n. 2; 1763.

كِبْتَلَةٌ, *petite boulette, pelote*, 30, 17; 794; 1163.

كِبْح

كَبِحَ, a, *faire honte à, éblouir, désillusionner*, 318; 353.

كَبِحَ مِنَ الْكُحْرَمَةِ, *être impotent dans l'intimité d'une femme*, Sud, 854.

كَبِد

كَبِدَ, i, u, *blessé au foie*; كَبِدَ, *être hors d'haleine, être essoufflé* = اَتَبِدَ, 570; 619 n. 2.

تَكَبِدَ, *he suffered*, *Stace*, p. 167.

كَبِدَ, expliqué par *القيام على الامر الشديد*, Lebid, éd. el-Hâlidî, p. 19, 12; 619 n. 2. Le même vers est cité LA IV, 380, 6, où شِدَّةٌ وَعِنَاءٌ est rendu par كَبِدَ فِي.

كَبِدَ, *foie*, 557; 619 n. 2; ci-dessus, p. 1654. — كَبِدَ السَّمَاءِ, SN, p. 216; كَبِدَ السَّمَاءِ, 168, 16; 1733. Cf. I. Sidah IX, 25, 2, où دَلْوُهَا حِينَ تَنْزُولِ دَلْوِكَ الشَّمْسِ est expliqué par les mots: عَنِ كَبِدِ السَّمَاءِ وَحَوْ مَبْلِهَا.

La locution خَرَجَ كَيْدَ الْإِنْسَانِ est *perdre patience, être tracassé, éreinté*, voir 557 n. 1.

Aussi كِبْدَة [Cantineau, Ét. II, 221 čäbde, cábde à côté de čäbd, cábd, pl. čabdât, čbâd, čbâd, kbûd], Stumme, TTBL, v. 84.

[Voyez aussi TATK, p. 292]

* كَبِير

كَبِيرٌ > kubur, *être grand*, 154, 20; 1695 [*crescere*, Rossi, AŞ, p. 202]; aussi kibir, Prov. et Dict., p. 430; RÐ II, 51 [GLB^{CA}, p. 68].

كَبِيرٌ اللهُ, *agrandir* [GLB^{CA} l.1.]; *exalter, considérer*, 795; كَبِيرٌ اللهُ, *dire: الله أكبر*, 376 n. 1 [كَبِيرٌ seul, *to show respect for old age*, Bevan, p. 86].

تَكْبِيرٌ, *être à droite*, 1449.

كَبِيرَةٌ, pl. كَبِيرَاتٌ, *toit*, 19, 21. Voyez 583.

كَبِيرٌ, pl. كَبِيرٌ, كَبِيرٌ, *chef; brave guerrier*, 99, 9; 288, 8 d'en bas; 496, 2 d'en bas; 1182 n.; 1270, 10; aussi *bête de labourage*, l'animal qui est à droite devant la charrue, 113, d.l.; 144, 3 d'en bas; 288 n.; 660, 8; ci-dessus, p. 1341 et n.; Festgabe, p. 84; sur les significations différentes de ce mot, voyez 1446 ss.

كَبَارٌ, *cire des abeilles*, Yémen = طَنْبٌ, 1462.

كَبِيرٌ, pl. كَبَارٌ et كِبَارَةٌ¹⁾, *chef*, 1449 [voir aussi Mordtmann-Mittwoch, SI, p. 15, n. 2].

كَبِيرَةٌ, *chose grave et importante*, 1617, comme dans la luṛah, p. ex. Boḥ. IX, 4, 1: اَكْبَرُ الْكَبَائِرِ الْاَشْرَاقُ بِاللّٰهِ وَقَتْلُ النَّفْسِ وَعُقُوفٌ

¹⁾ Pl. [kibārāt, Rossi, AŞ, p. 198 sub *capo*] kbārāt, *Notabeln*, RO, § 409.

الْوَالِدَيْنِ وَقَوْلِ الزُّورِ — أم الكبائر, *la mère des gros péchés capitaux*, 146, 10; voyez 1617.

مُكْتَبِرٍ, *nombreux*, 107, 18; aussi مَكْتَبِرٍ, 147, 18.

كَبَسَ

كَبَسَ, *class. et vulg., exercer une pression*, Mielck, ZDMG LXXIV, 264; *stechen* (Insekten), R D II, 51.

كَبَسَ, *masser*, 630. Voyez Yahuda, ZA XXVI, 358; *se courber*, RO, p. 160; Rössler, MSOS I, 65, 8, 9; 76, 10 d'en bas.

كَبُوسٍ, *cauchemar*, aussi *class.*, 592; Tallqvist, ASS, p. 76. — Une autre signification est *bras de la charrue* [Belot], dans ce sens aussi دَبُوسَة, Canaan, ZDMG LXX, 169; Mielck l. l.

مَكْبَاسٍ, *lanterne*, 577.

كَبَشَ

كَبَشَ, pl. كِبَاشٍ, *bouc*, 712 [Cantineau, Ét. II, 211: „Bélier; mouton' *čábš*, *éábš* suivant la phonétique du parler; pl. *čbáš*, *čbáš* (< *kibáš*-) mais *al-akbáš* chez les Šammar. On ne distingue pas habituellement 'bélier' et 'mouton'. Quand on veut préciser, on dit *čábš fáḥal*, *čábš ḥáṣi*. Les gens d'ar-Rass ont un mot particulier pour 'bélier': *ǧàreḥ*."] — Au figuré, *guerrier, chef, Anführer*, 1239; 1469 n. 2; Qays b. el-Ḥaṭīm n° XIII, v. 21; 'Abīd b. el-Abraṣ n° V, v. 11: كَبَشَ مَلْمُومَةٍ avec l'explication suivante: كَبَشَ مَلْمُومَةٍ الْجَيْشِ. ورئيسهم. Cf. el-Amālī, Dēl, p. 144, 9 d'en bas et p. 148, 4 d'en bas. — كَبَشَ est aussi *chapiteau*, Hirsch, Reisen, p. 16.

كَبَعَ

كَبَعَ, *renverser, retourner*, 1103.

كَبَكَب

كَبَكَب [renverser, culbuter; mettre en peloton], 1230 n. 1.

كَبَل

كَبَل, faire un tas, faire une boulette, un pli = كَبِن, 1047; 1763.

كَبَلُ الدَّلْوِ, repli d'un seau en cuir, = كَبِنُ الدَّلْوِ, I. Sidah XIII, 282, 3 [Bräunlich, Islamica I, 465].

كَبِن

كَبِن, i, u, entasser, 55, 11; 67, 3; 762; 1047; 1763. Aussi intr. *he lay in ambush*, Stace (Béd.), p. 193.

كَبِن, intens. faire des tas; aussi affaisser, atterrer, 1047 s.

اَنْتَبِن, s'affaisser, s'écrouler, proprement faire un tas, 1048.

كُبْن, pl. اَكْبَان, tas, monceau, 55, 11; 67, 4; 1048.

مَمْبِن, ambush, Stace (Béd.), p. 194.

كُبْنَة, expliqué 1048.

* كَبُو

كَبَا, u, renverser, 1102; aussi intr. كَبَا لُوْجِهِه, tomber le visage contre terre; broncher (cheval), Jacob, Schanf. I, 76; كَبِي فِي التَّرَابِ, renversé, R D II, 51. — كَبِي, i, renverser, 1174, kabat em-mahsa 'ala tūmah, elle renverse le pot sur son ouverture, 62, 8; aussi intr. tomber de sommeil, Dozy; Stumme, NTS, p. 143. Développement de كَب^-; sur l'emploi du verbe كَبِي, voyez 1102.

كَبِي, parfumer (ses habits); couvrir (le feu) de cendres, Abu Zeyd, en-Nawâdir, p. 135, 5 d'en bas: كَبَّ نَارَكَ تَحْبِيَةً لِي. — Aussi s'incliner, R D I, 127, 17.

كَبِي, se parfumer, 1102; I. Sidah XI, 198, 2 d'en bas.

تكلي، *schläfrig dahocken*, Stumme, NTS, p. 143.

اكتبي، *se parfumer*, 1103.

كَبُو، *bouse sèche*, Harib, 464; 1047¹⁾.

كِبَا، pl. أَكْبَاءُ، *ordure, balayure de la maison*, 1047; el-Amâli I, 135, 8 d'en bas: كُلُّ مَا كَنَسْتَهُ مِنَ الْبَيْتِ فَالْقَيْتَهُ من قَمَاشٍ وَتَرَابٍ. وَالْكِبَاءُ مَمْدُودٌ: الْبَحُورُ، يقال: قَد كَبَا تَوْبَهُ إِذَا بَحَّرَهُ، cf. I. Sidah XV, 137, 3.

كُبَّة، pl. كُيُون، *ordure, balayure*, 1047; voir Nöldeke, NBSSW, p. 162; Naqâ'îd I, 180, 13. — Aussi une *espèce d'encens*, 1102, d.l.

كُيُوءَ، *colline*, 1047.

كِبَاءُ، *espèce d'encens*, 1102, d.l.

كُبَايَةَ، *verre à boire*, 1457.

* كَتَّ

كَتَّ، u, 1° *verser, répandre*, aussi dans le Nord et en Syrie; 2° *faire descendre*; 3° *démolir, abattre, ruiner*, 68, 6; 71, 6; 72, 10; 99, 16; 4° *vider, finir*, voir 1118, où l'on trouvera plusieurs exemples²⁾. — Sur le sens de *compter*, voir 1119.

Il y a aussi une onomatopée كَتَّ، voir 1120 et n. 2.

انكتت، *descendre*, 1119.

اكتتت، *descendre, s'écrouler*, 1119; 1347.

* كَتَبَ

كَتَبَ، *écrire*, [GLB^cA, p. 68; Cantineau, Ét. I, 37; II, 143 ää tã b, k^h ä tã b]; sur le sens primitif de ce thème, Nöldeke

¹⁾ Cf. akkad. qu-bi-e, *saleté, ordures, excréments*, éth. $\Phi\Omega\omega$, *aqua intercuta laborare*, etc. Martin, JA 1910 juill.-août, p. 116.

²⁾ Cf. class. اقتنت، *arracher, déraciner*.

fait remarquer, ZDMG LIX, 419 n. 1: „כחב, ist ursprünglich wohl ‘stechen’¹⁾, daher ‘einritzen, schreiben’ (wie γράφειν); כחב, ‘Pfriem’ (noch heute im Tūr ‘Abdīn üblich Pryn-Socin 132). Von ‘Stechen’ kommt man zum ‘Nähen’; daher das maghrebinische مكتوب ‘Tasche’ (s. Dozy)”. Le même avis avait déjà été avancé Hdr, p. 251 et LLA, p. 65 n. 5, voyez 1159 n. D’après une autre hypothèse assez incertaine, le sens d’*écrire* viendrait de celui de جمع, *coudre ensemble*, 1159 n.; ‘Āmir b. et-Ṭofeyl, p. ۳۴, 2. Cf. ci-dessus, p. 466. — כחב dans le sens d’*inscrire le nom de qn, verzeichnen*, Euting, NI n° 2, 8. Une autre signification I. Sidah VII, 32, 1: كَتَبْتُ النِّاقَةَ اذْنَبِيهَا وَاذْنَبِيهَا كَتَبًا اِذَا طَارَتْهَا فَخَرَمَتْ مَمْدَحَرِيهَا بِشَيْءٍ لَيْلًا تَشَمُّ الْبَوَّ فَلَ تَرَاهُ وَاذْنَبُكَ ذَنْبُنُهَا وَكَتَبْتُ عَلَيْهَا اِذَا خَرَمْتَ حَيَاءَهَا بِخَلْقَةٍ مِنْ حَدِيدٍ اَوْ صُفْرٍ وَخَتَمْتَ عَلَيْهِ

كُتِبَ, *se maquiller*, 827, 4 d’en bas. Var. تَحْتَب. Cf. כחב, *tatouage*, Nöldeke, ZDMG LVII, 415.

كُتَاب, *inscription*, Euting, NI n° 2, 7, 8; Littmann, THI, pp. 17 et 20; peut-être mot d’emprunt, Fraenkel, AFW, p. 249; de Lagarde, ÜB, p. 175 n. — كُتَابُ اللّٰهِ, 893 [cf. Augapfel, Das كُتَاب im Qurân, WZKM XXIX, 384].

كُتَاب [pl. كُتَابِي, *école d’enfants*, Dozy, Belot, etc.]. Cf. Yahuda, OS, p. 410 à propos d’un proverbe contenant le mot de kittāb: „كُتَاب ist eine Kinderschule, wo man Schreibunterricht erteilt und den Kindern die Anfangsgründe der Sprache beibringt. مدرسة ist schon eine höhere Schule und wird sowohl von Knabenschulen als auch von Seminarien bzw. Hochschulen gesagt”.

¹⁾ Cf. Add., p. 403, 40: الْكُتَبُ جَمْعُ كُتْبَةٍ وَفِي الْخُرْزَةِ.

مَكْتَب, porteur d'une lettre, messenger, 90, 11; H B, p. 17; Vollers, V S, pp. 40 et 113, cf. Bittner, M S II, 32 [Grohmann, S A I, 94].

كَنْتَب = كَنْتَب, ci-dessus, p. 888; cf. Hdr, p. 374 n. 2¹).

كَنْتَر

كَنْتَر, sentir bon, duften, chez les Bédouins du Nord, 1459 n. 3; Socin, Diw. Gl., p. 306. Cf. كَنْتَر, ci-dessus, p. 2460.

كَنْتَرِي, pl. كَنْتَر, كَنْتَر, bûche de bois, racine d'arbre sèche qu'on sort, lorsqu'on défriche, 361 n. 5; 519, 9 d'en bas; 710; 1459 n. 3; 1737; ci-dessus, p. 1454 n. 4.

كَنْتَارَة kittâra, kitâra, ktâra, sabre, Säbel, RO §§ 15 rem. 2; 202; 230; krummer Dolch, R D II, 51. De l'hindoustani [كَنْتَار, Shakespear, col. 1556].

كَنْتَع

كَنْتَع, synonyme de كَنْت, 1118 n. 1.

كَنْتَع = كَنْت, 1118 n. 1.

* كَنْتَف

كَنْتَف, épaule, ci-dessus, p. 1654 [Cantineau, Ét. II, 218 četef, četef, pl. ktûf (čtâf, étâf)]. Voir aussi ci-dessous, p. 2560 n.

كَنْتَكَت

كَنْتَكَت, démolir, abattre, intensif de كَنْت, 1118. Un بيت مَكْتَوْت est moins délabré qu'un بيت مَكْتَكَت, complètement écroulé, 1119. — Aussi onomatopée, to whisper, Stace, p. 187.

¹) Voir aussi les dérivés de كَنْت énumérés RO, p. 38.

كَتُّوتَة, pl. كَتَاكِيَت, *poussin*, appelé ainsi par onomatopée, 1120 n. 2. Cf. قَطَقَط.

كتل

كَتِل, *être collant* = كَتِن, 1763; كَتَل [u, *entasser, amonceler*], 794¹⁾.

كَتَل = كَتَل > كَتَل, 794.

نَتْوِيَلَة, dérivé de نَتْوِيَة, *round, šalhi*, Jayakar, B B R A S, p. 268.

مَكْتَل, pl. مَكَاتِل, *panier*, 588, 9; 760.

كتمر

كُتْمُور, *tison éteint*, 1459 et n. 3. Aussi *ce qui ne vaut rien* (homme, chose), *camelote*, Dt.

* كتن

كَتِن, *être collant* = كَتِل, 1763.

كُتْن, *punaise*, nom. gen.; كُتْنِي nom. unit., 296 n. 2; 710.

كُتْن, *punaise*, Hdr, p. 699 [Littmann, Z A XXI, 79] = mehri kettôn, 296.

* كتب

[كُتَب, i, u, dans la luḡah *ramasser, réunir*].

كُتْبَة, pl. كُتَب, Dt, les deux *nauds* qui se trouvent sur le flocon qui forme la fin du فَصَال < فَصَال, 1310 (planche) et ci-dessus, p. 1383 n. 2. — كُتْبَة, aussi *jet de lait* = شُكْبَة, ci-dessus, p. 1217 n.

¹⁾ Sur كَتَل kitel = قَتَل, voyez Meissner, N A G I, p. 140 et ci-dessus, p. 2450 n. 2.

كد

كد, *nier, renier*, éth. **ከሕ.ደ** = كد, 673, 5.

كل

دُكَل, *collyre*¹⁾, de l'akkad. guḥlu, 437 n. 2 [Zimmern, AFW, p. 61]; *poudre*, 438; Vollers, ZDMG XLIX, 511. — Sur alcool et el-koḥl, voyez Ruska, Der Islam V, 276.

دَكَلَة, *Augenumrahmung*, RO, p. 332, 5 d'en bas.

دُكَيْل, pl. -in, -ât, *capable en toute chose, tûchtig*, Dt. — En Oran, دُكَيْل est *poudre*, 437 n. 2; sur un autre sens, voir Bel, Djâzya, p. 96.

دُكَيْلِي, *cheval de race*, 1412. Aussi دَكَيْل.

دُكَيْلَان, le nom collectif de la race des cinq divisions principales des chevaux de pur sang arabe, 1412.

أُدْكَل, fém. دَكَلَاء, pl. دُكَل, *noir*, Beaussier [Dozy]; Kampf-meyer, MG, p. 57.

مُدْكَلَة²⁾, pl. مَدَاكِل, *boîte à collyre*, 438; Stace, p. 194 [mikḥale, MMC, p. 125; Bouch., p. 32; makḥaleh, Rossi, AŞ, p. 200]; *fusil*, proprement *Pulverbûchse*, 437 s.; Stumme, NTS, p. 104 n° 3 v. 5; selon Socin, Diw. Gl., p. 306 *Patrone*.

[1] Cf. Feghali, Contes, p. 88 n. 1 avec le renvoi aux articles de Šâkir el-Ḥurî et de Kâmil Suleymân el-Ḥurî sur l'emploi du koḥl en Orient et sa nocivité pour les yeux, el-Masriq I, 206—210; 346—347.]

[2] Dans les éditions de Sibawèyh, la forme مَدْكَلَة ne se trouve pas là où l'on s'y attendrait, 438 n. 3; ci-dessus, p. 1934 n.; mais qu'il l'ait citée, cela est confirmé par I. Ya'îs § 367, qui, après avoir énuméré مَسْعَطُ, مَنْكَلُ, مُدَقُّ et مُدْعَنُ, ajoute: **وَالْمُدْكَلَةُ لِسَوْءِ الدُّكَلِ**

زجاجًا كان او غيره هذه الخمسة حداها سيبويه.]

* كَدَّ

كَدَّ, dans le Nord *presser, faire courir*; aussi intr. *se presser, activer la marche*, 472, 6 d'en bas; LB^cA, pp. 8, 6; 10, 16; Socin, Diw. Gl., p. 306 كَدَّ, i, *im Schritt gehen* (vom Pferd)¹).

En Iḥḍr, en Dt̄ et chez les ʿAwāliq, كَدَّ a pris le sens d'*envoyer, s'agen laisser*, 521, 8; 982; 1279, 12; en ʿomānais *durer, être solide*, voir Festgabe, pp. 59 et 84. Cf. كَدَّج et كَدَّاد, LA IV, 376: تَدَادَ الشَّيْءُ تَدَلَّفَهُ وَتَدَاءَ دَنَى الْأَمْرُ شَقَّ عَلَيَّ كَدَّادٌ، تَفَاعَلٌ وَتَفَعَّلَ بِمَعْنَى.

تَدَدَّ, *parfumer les habits*, dénom., Festgabe, p. 60.

كَدَّ, *petit tertre, tas*, voir 1103.

كَدِيدَةٌ, *mousse* sur le tronc des arbres, employée comme parfum, Festgabe, p. 60.

كَدُّودٌ, *der schwere Arbeit verrichtet*, Yém., Festgabe, p. 85; Stace, p. 204.

كَدَحَ

كَدَحَ, *s'efforcer*, 796; Festgabe, pp. 59 et 85. Aussi synonyme de كَدَّ, *briser*, I. Sidah XIII, 275, 4 d'en bas: يَقَالُ كَدَحَهُ

وَكَدَحَهُ وَوَقَعَ مِنَ السُّطْحِ فَتَدَحَّجَ وَتَدَدَّ وَانْشَدَ لِرُوبَةِ

يَخْبَأُ صَفْعَ الْقَارِعَاتِ الْمُدَّةِ²

الصَّفْعُ كُلُّ ضَرْبٍ عَلَى يَابِسٍ كُدَّهِ أَيْ نَسَرَ وَالْقَارِعَةُ كُلُّ عَنَتٍ شَدِيدَةٍ الْقَرَعِ. Cf. 1527 et 1538 n. 1.

¹) Sur les différentes espèces de marche pour la jument, voir Jaussen, CA, p. 263.

²) Ahlwardt, Samml. III, n° LVIII, v. 34 et Rūba übs.:

Ihn bangte auch vor derben Prügeln.]

كدس

كدس, class. et tunis., *amonceler*, 1104. Aussi كدس, *ibid.*

كدس, pl. كداس = class. كدس, *tas, amas*, 1048, d. l.; 1103 en bas; RO §§ 28 et 208; p. 411 n° 148 n. 2; Hartmann, LLW, p. 120, 2 d'en bas; I. Sidah XI, 56, 7.

كديس čedis, pl. كدوس (i) (e)čdûs, *Getreidehaufen*, 1104; Meissner, NAGI, p. 140. Cf. קריש, *tas de gerbes; colline de tombes, tumulus*, Torczyner, WZKM XXVIII, 466.

كدوس, *tas, amas*, aussi كديس, 1103/4; Marçais, RMTA, p. 478.

كدف

كدف, i, u, *verser, ausgiessen*, 1104 n. 1 [kuduf, *inciampare*, Rossi, AS, p. 214].

كدف, class., *trotliner, faire résonner le sol* (bête), 369 n. 2.

كدف, pl. كداف, *wall of mud*, Stace, p. 183¹⁾.

كدفة, *bol en terre cuite*, Ilogariéh, cf. حنة.

كداف, *balayures, détrit*us de toutes sortes, Aden, 1104 n. 1.

كدافة, *monceau de balayures et de détrit*us des maisons et des rues; il se trouve hors de la ville et brûle toujours, 1104; Stace, pp. 139 et 146.

كدفر

كدفرة, *colline*, grande ou petite, Dt, 1104.

¹⁾ Dans RO, p. 9 nous trouvons la forme كدفف < كدفف, *épaule* [= maltais kdif, Brockelmann, VGSS I, 238] et *ibid.*, p. 303, 4 كدفف mitkedduf, *portant sur l'épaule*.

كدكد

كدكد, intensif de كَدَّ, Festgabe, p. 60 [avec ب, *anspornen*. Goitein, Jem. n° 878].

* كدم

كدم, class., *mordre*, < قضم, 704: 1104 n. 2: 1281 n.; cf. جدم. Dans le Sud, ندم, u, est *prendre avec les doigts pliés en dedans*, 1103: aussi *frapper avec le poing: émousser*, voir Hdr, p. 700.

كُدْمَة, class. [= انشديد الاكل, LA XV, 413, 13], avec la prononciation bédouine نُدْمَة, *homme gras, replet*, 1104 n. 2. — Selon Stace, p. 81, نُدْمَة, pl. نُدْم, نُدَام, نُدَامْ est *hillock* [Goitein. JG, p. 36 kudmäh, pl. kudam, der im Backofen bereitete Laib].

كُدْمَة, *monceau de détritüs et d'excréments*, Sud, 701: 1044: 1104 et n. 2; ci-dessus, p. 1149.

كُدَامَة, *reste du manger*, 1104 n. 2.

كُدُوم ou اُنْدُوم, pl. اُنْدَام, *poignée*, 62, 13: 1103. Aussi kùdum, 62 n. 4.

كدمل

كُدْمُول, voir ci-dessus, p. 779.

كدن

كَدَانَة, *Querholz*, MAP, p. 302.

مَكْدَانَة, *couvercle du mōfa*, voyez sur ce mot ci-dessus, p. 81.

كده

كَدِه, voyez ci-dessus sub كدح.

كَدِه, *tiède, luv*, Hógarieh.

* كدو

كُدُو, pl. كُدَاة, ruine (proprement monceau, débris, colline),

Dt̄ = خَرَبَةٌ.

كُدُوَّة, colline, 1104; Hartmann, LLW, p. 130.

كُدِيَّة, monceau de terre ou de sable, Dt̄, 1105.

كذب

كَدَّب, inf. de نَدَّب, 541.

كّر

كَّر, faire un tour²⁾; rouler; attaquer en faisant des tours, comme c'est la coutume des Orientaux, 1132; 1230 et n. 2.

Le sens primitif de كَّر, en كَرِي, بَرِه, etc., paraît se rattacher à l'idée de quelque chose de rond, 1230³⁾. Cf. Haupt, Die semit. Wurzeln QR, KR, XR, AJSL XXIII, 241.

كَّر, pl. كُرُور, corde, Tau, RO, pp. 71, d.l. et 97, 3 d'en bas [LA VI, 451, 8].

كَّرَة, tour, fois, 1132; 1230 n. 2.

(1) D'après 1104/5, le nubien kudu, montagne, serait emprunté à l'arabe; cela n'est cependant pas probable, vu que la forme originaire de kudu (dans le dialecte de Kenzi kuln) est kuldu, Junker et Czermak, Kordofan-Texte im Dialekt von Gebel Dair §§ 3 rem. b et 57.]

2) P. ex. M'AR, p. 70:

فَطُورًا أَكَّرُ الْبَطْرِفَ نَحْوَ تِهَامَةَ وَضُورًا أَكَّرُ الْبَطْرِفَ كَرًّا إِلَى نَجْدِ

[Tantôt je porte le regard vers le Tihâmah,
tantôt je le porte vers le Nejd].

3) On a aussi voulu englober cette racine avec les mots indo-européens correspondants. Renan, dans son Histoire générale et système comparé, p. 463, avait pris l'idée de creuser, percer, couper comme point de départ, en comparant كَرَّ, بَرِه, بَر, avec curtus, κείρω, sanscr. kṛtāti, etc. D'autres combinaisons chez Möller, SI § 55.

كُرٌّ, *crottin* des chevaux, des ânes, des chameaux, 464; Stace, p. 53 [L A VI, 452, 5 كُرَّةً].

كُرَّةٌ (vulg. pour كُرَّةٌ), *boule, balle*, 1230¹⁾ [sur le jeu de balle en Orient, voir T A T K, p. 231].

* كَرَب

كَرَب, u, dans la luṣah *serrer*, probablement le sens fondamental, Fleischer apud Levy, N H W B II, 455; *tresser, tordre; affliger, peiner; être près*, I. Sidah XII, 60, 7: كَرَبَ الامرُ يَكْرَبُ et *labourer* (la terre) pour les semailles, I. Sidah X, 150, 5 d'en bas: الْكِرَابُ دَالِحَاتٌ وَالْكِرَابُ وَالْكِرْبُ إِثَارَتُكَ الْاَرْضِ ثُمَّ هِيَ اِذَا كُرِبَتْ كِرَابٌ وَقَدْ كَرَبْتُمَا أَكْرَبِيهَا كَرَبًا وَدِرَابًا. Dans la langue moderne *serrer*, L B^c A, p. 80, 5; Wetzstein, Z D M G XXII, 120; Socin, Diw. Gl., p. 306, comme aussi كَرَب, M A P, p. 406 v. 1; la même idée se rencontre dans le vulgaire *manger trop* au point de sentir l'estomac comme *serré avec une courroie*: اَنْكُرِبْتِ من الاكل et بطيى مكروب, Prov. et Dict., p. 431²⁾. En Mésopotamie et dans le Nord, كَرَب est *labourer le champ*, = قَرَب au Yémen, 1314; H̱dr, p. 701; Daṭīnah III, p. XI; Weissbach, I A, p. 168 n° 22; au Yémen *ne pas assez cuire*, اللّحم مكروب, *la viande n'est pas assez cuite*, Daṭīnah, l. l. Enfin, كَرَب³⁾,

¹⁾ Sur le turc كُورَه, كُورَه, probablement transformation de l'arabe كُرَّةٌ, voir 1230.

²⁾ Dans les dialectes soudanais, كَرَب a pris le sens de *prendre, saisir, empoigner, attraper*, Rabah, p. 38 [Lethem, CA, pp. 241 et 453]; Carbou, pp. 16; 30; 80; 84; 234; كَرَبَ فِي قَلْبِهِ kereb fi gelbah, *il a cru* (proprement „il a pris dans son cœur”), ibid., pp. 79 et 109.

³⁾ Aussi كَرَم au lieu de كَرَب, 641.

u, i, signifie, dans le Sud, *allumer le feu, mettre du bois au feu*, 638, où sont énumérés les endroits différents dans l'Arabie méridionale où se rencontre كَرَب; Daḡīnah, l. l. — كَرَب et ses dérivés en sabéen, 642 ss. Sur la parenté supposée entre l'akk. karābu, *bénir, prier* > sab. k r b, *bénir* et כָּרַב, بָרַك, etc., voir ci-dessus, p. 163 [et Albright, Journ. of the Amer. Orient. Soc. XLVII, 205]; sur l'affinité de كَرَب avec قَرَب, ci-dessus, p. 2470 n. 3. Cf. aussi ci-dessus, p. 275.

تَكَرَّب, *se chauffer au feu*, Aden, 638.

كَرَب, coll., كَرَبَةٌ < كَرَبَةٌ nom. unit., *bout du pétiole des rameaux qui restent au tronc du palmier après le coupage*, 1732; Hḡr, p. 701; RO, p. 286, 3; kirba, SAE IV, 84, 5, 6, 8, cf. MJM, p. 40 et Socin, Diw. Gl., p. 306 كَرَبَةٌ¹). — Aussi *graines comestibles d'eragrostis* (k r e b), Carbou, p. 211²).

كَرَب = فلاح, ḡmyar., 644.

كَرَاب, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 165, v. 15:

إذا ما كَرَابُ الْمَوْتِ اسْتَدَارَا³

Wenn rings die Gefahr des Todes droht.

كَرَاب, *premier labourage sommaire*, 1314; Jaussen et Savignae,

¹) كَرَبَةٌ, pl. كَرَابَات et كَرَب, *tente en poil de chameau* des Bédouins montagnards, probablement du persan كَرَبَةٌ, كَلْبَةٌ, *cabane*, 583/4. Un autre mot qui semble avoir la même étymologie est كَرَابِي, pl. كَرَابِي, *maisonnette en pierre ou hutte en branchage* des habitants sédentaires, 43, 4; 446; 456; 584, cf. قَرَابِي, 584.

²) Selon Carbou, p. 199, كَرَب k e r e b est aussi *étouffe, vêtement*.

³) Scolie (ZDMG XXXIX, 430): كَرَابُ الْمَوْتِ الَّذِي يَكْرَبُ يَكُونُ مِنْ كَرَابٍ وَيَكُونُ مِنْ الْقَرَبِ وَاسْتَدَارَ أَحَاطَ.

Mission, p. 461; M A P, p. 295; Meissner, N A G I, p. 140; Jaussen, C A, p. 247: „Un premier labourage, appelé *kirāb* (كِرَاب), qui consiste à labourer un champ dans un sens d'abord et à reprendre le même travail en sens opposé, de manière à ce que les sillons se coupent à angle droit, afin de mieux soulever la terre. Bien souvent on se contente d'un premier sillon peu profond; à peine les mauvaises herbes sont-elles ébranlées, bien loin d'être déracinées.”

كِرَاب, feu, pl. كِرَاب, 55, 4; 327; 361 n. 5; 572, d. l.; 638; 639, 7; 640, 4; 991, d. l.; 1041, 11, 14; 1050, 9 d'en bas.

كِرَاب, pl. كِرَاب, Zopf, R O, pp. 180, 19 et 416, n° 186, 7.

مَكْرَب, foyer de bois allumé, = مَوْفَد, 638.

مَكْرَب, tison ardent, Aden, 638.

مَدْرَاب, sabéen, temple ou autel, 642 ss.; 1430.

مَكْرَاب, pl. مَكْرَاب, feu, 21, 8; 638 et ss.; cf. midlib, *Vormittagsmolke*, R D II, 20 et midhira, *Scheiterhaufen*, Feuer, ibid., p. 19. Des formes correspondantes en mehri, Bittner, M S II, 24.

تَكْرَاب, second labourage en sens transversal, 1448 n. 2.

مَكْرَب [m u k a r r i b (oblaciones afferens, sacerdos; aut makrūb¹) dicatus, in oblatione allatus, conf. מִשֵּׁחַ, unctus, consecratus) princeps sacerdos, Conti Rossini, Chrest., p. 170] 571; 644 et ss.; Daṭinah III, p. xii [et Albright l. c.; Nielsen, Handbuch der altarabischen Altertumskunde I, 75 ss.; Mordtmann-Mittwoch, S I, p. 15 n. 2: „Von den *Makrab* der altsabäischen Periode, den Vorläufern der Könige von Saba, hat man es bisher, wenn auch ohne Beweis, als selbstverständlich angenommen, dass sie eigentlich Ober-

¹) Ou makrab. Selon Hartmann, Die arab. Frage, p. 432 mukarab = mukarram, *erhöht*, cf. Brockelmann, V G S S I, 226.

priester waren und als solche auch die politische Herrschaft ausgeübt haben." Sur les rapports des makrab aux rois, voyez aussi Mordtmann-Mittwoch, Himjarische Inschriften (Mitt. d. Vorderas.-Aeg. Ges. XXXVII, 1), p. 6].

كربج

كَرْبَجِ, *lier, garrotter*, Prov. et Dict., p. 431; d'après Feghali, K^cA, p. 42 et n. 3 du class. كَرْبَش, LA VIII, 232 [Růžička, KD, p. 122]; aussi *frapper*, Stace, pp. 18 et 187.

كَرْبَجِ, *cabane*, emprunt persan, 584.

كربع

كَرْبَع [= صرَع, LA X, 184; Růžička, KD, p. 122], 1765.

كربق

كَرْبَقِ, *cabane*, emprunt persan, 584; Siddiqi, PFW, p. 73.

كربدل

كَرْبَدَل *kerbâl (kurbâl), crible*, ci-dessus, p. 2363 sub غَرْبَال [voir Marçais, TAT, p. 447].

كرت

كَرْتِ, *jeu*, espèce de golf, 641 [sans doute de كَرْتِ, *balle*]. De لَأ مَكْرَاتِ, *bâton*, ibid.

كرث

كَرْثِ, *rendeur de légumes*, Ḥogariéh [de كَرْثِ, *poireau*].

* كَرْد

كَرْدِ, u, class., *chasser*, I. Sidah XII, 120, 11; aussi en Dt̄ avec l'infinitif كَرْيدِ, 670; en Ḥḍr *raser la tête*, Ḥḍr, p. 702; كَرْدِ, i, *schaben* (ein krätziges Kamel), Socin, Diw. Gl., p. 306; *abscheren*, RD II, 51. Cf. كَرْطِ, Marçais, TAT, p. 448.

* کرس

کرس, u, *introduire, ficher, einstecken*, Dt.

کُرسی, pl. کراسی, *crosse du fusil*, 545, 3; 1690; Hđr, p. 219; *Untertasse*, Socin, Diw. Gl., p. 306; sur کُرسی, *chaise* < akk. k u s s ū, peut-être d'origine sumérienne, voir Zimmern, AFW, p. 8; Stummer, OLZ 1917, col. 335 [cf. Růžička, KD, p. 185 et Halévy, OS, p. 1017].

کرسخ

کرسخ, *rendre crochu* (= کرمخ), de کسح, 1164 [Růžička, KD, p. 186]. — مکرَسح, *crochu*, ibid.

کرسن

کُرسنت, *Vicia sativa*, 793 [voir aussi Dozy s.v.; Růžička, KD, p. 185].

کرش

کَرشِ بُرشِ کُرشِ, pl. أَكْرَاشِ, *ventricule*, à présent on dit kirś, 714; ci-dessus, p. 1651 [Cantineau, Ét. II, 222 čerś, ćarś, čerše, ćarše, pl. křûś, krăś]; kurś, kōrś (fém.), RO, pp. 57, 1; 319, 3 [kāriś, Rossi, AŞ, p. 215; cf. Ronzevalle, p. 54]. Sur کرش et کَرشَاوی, *gourmand*, voyez Marçais, TAT, p. 447.

* کرع

کرع, a, *boire à même l'eau*, comme font les bêtes, class. et encore courant dans le Sud, Hđr, p. 702; voir ci-dessus, p. 1406 s.

کَرع, *verser, répandre*, Hđr, p. 702; Stace, p. 161 (Béd.).

کَرع, *eau de pluie*, dans tout le Sud, 24, 12; 319; 654, 14.

كِرَاعَة, pl. كِرَاع, *petite outre en peau de mouton*, 7, 11; 316, 4 d'en bas; 319; 608.

كُرَاع, pl. أَكْرَاع (aussi كِرْعَان, voir Hdr, p. 274), *tibia de l'homme et jambe de la bête*, ci-dessus, p. 1406 et n. [cf. Ronzevalle, p. 54 et Marçais, TAT, p. 448].

كِرْعَب

كِرْعُوب, ci-dessus, p. 1343.

* كِرْف

كِرْف, u, *jeter, lancer; donner une claque* (du plat de la main), Hdr, p. 702. — Aussi intr., *flairer*, comme dans la luṣah, Meissner, MSOS VI, 122, v. 10: (i)bhaddâr akurf riḥat ḥâ' ič. *in diesem Hause rieche ich den Geruch des Webers*¹⁾; Stumme, TTBL, p. 149; Hommel, NST, p. 136; ci-dessus, p. 43/4 = Carbou, p. 152 en bas.

كِرْف, karrif 'alēhā šwejjē, terme de commandement aux matelots, expliqué Der Islam IX, 130. — De là kurfi, une certaine position des voiles, ibid.

كِرْف, *creux de la main*, Dt.

كِرْف (2), *bassin*, 1150 n.; 1488; Gez., pp. 69, 19; 78, 16, 20; 239, 2; D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 347 n. 3 et WZKM II, 187 n. 5; Hartmann, ZA X, 301. Cf. ci-dessus, p. 2034 sub شَرَج et ci-dessous sub مَنِيَل.

كِرْف kraf, fém. karfe, *an Zehen und Fingern verkrüppelt*, RO § 98 n° 6.

* كِرْفَت

كِرْفَت, *plier, enchevêtrer*, Sud, forme causative de كَفَت, dont le sens primitif est *contracter, plier ensemble*. En Syrie,

1) Note: „Das Gewerbe des Webers war besonders missachtet; vgl. KREMER, Culturgeschichte II, 186”.

2) Pl. kirwáf, Hoğarîeh [karîf, pl. karwáf, Rossi, App., p. 241].

كَرَفَت est *jeter en bas, précipiter d'en haut*, et dans le Nord d'Afrique, c'est *verser* (un liquide), mais dans ce sens ce thème n'est pas usité en Arabie, 359 n. 1; H̱ḍr, p. 76 n. 4 [Růžička, KD, p. 139]; LAm, p. 122, 10: كَرَفْتُمَا كَرَفْتَنَّا, *wirf sie Hals über Kopf hinein*.

كَرَفَش

كَرَفَش, variation de كَرَوَش, *fourrer*.

تَكَرَفَش فِي الْغَرَائِش, *se fourrer dans le lit*, 359 n. 1.

كَرَك

كَرَك, u, *couver*, RO § 263, impf. *tukruk*, ci-dessus, pp. 444 sub حَفَش et 995; Socin, Diw. Gl., p. 306; Stumme, GTA, pp. 10 et 178: *kruk*, impf. *jukruk*; Beaussier, p. 539 b et Dozy II, 334 b قَرَف.

كَرَكَر

كَرَكَر, *tourner* (la meule), 1230 n. 1. — [Aussi *rire tout haut*, comme قَرَقِرَ فِي الضَّحْكِ; de là] تَكَرَكَر, *rire*, RO, p. 408, n° 119. Cf. Růžička, KD, p. 14.

كَرَكَر, pl. كَرَاكِر, dans le Maghrib كَرَاكِر, *tus de pierres*¹⁾, 1786 n., voir Marçais, Tlemcen, p. 215 et TAT, p. 449. Selon Rabah, p. 42 كَرَكَر est *coquilles*; selon Carbou, pp. 64 et 208, *grotte, caverne*. I. Sīdah X, 107, 9: الْكَرَّوْرُ وَإِ بَعِيدُ الْقَعْرِ يَتَكَرَّكِرُ فِيهِ: الْمَاءُ أَيْ يَنْرَأَى بِمَانِيذ.

* كَرَكَم

كَرَكَم, *safran des Indes*, peut-être de l'akk. *kurkanū*²⁾,

¹⁾ Un thème semblable se trouve dans lat. *carcer*, Walde, LEW s.v.

²⁾ Combiné par Landersdorfer, SS, p. 47 avec sum. *kurgina* [d'après Pagel, Zeitschr. für Indologie und Iranistik I, 249, sanscr. *kuṅkuma* serait emprunté à une langue sémitique ou par intermédiaire sémitique à une langue inconnue].

comme כְּרֹמֶס , كروميسا , κρόκος , lat. *crocus*, voir Zimmern, AFW, p. 57 [Boisacq, DELG, p. 520], tandis que d'autres, comme [König, Lehrgebäude II, 1, 120, Horn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 6, 7] Růžička, KD, p. 98, le dérivent de sanscr. *kuṅkuma-*, avec $n > r$. Voyez aussi Lewy, SFW, p. 48. Comme l'a fait observer Mordtmann, SD, p. 83, כְּרֹמֶס n'a rien à faire avec כְּרָמָם , καρχαμου .

کرم

کرم , thème bien connu. Sur کرم , voyez ci-dessus, p. 1201. —

مکرم , titre honorifique dans le Yémen, 647.

اکرم *akrāmak*, *merci*, 452, 14; 520, 12.

دریم اللاحیة , *généreux*, 676, 3 [GLB^cA, p. 68].

Sur دَرَامَة , 1692; Festgabe, p. 39 [*the power of working miracles*, Bevan, p. 87]; *honneurs, vénération, respect*, Carbou, p. 242: *don gracieux*, 1715, 5 d'en bas, voir ci-dessus, p. 1453.

Mais کرم figure souvent au lieu de کرب , avec permutation des labiales, p. ex. $\text{بالکبن مدروم بالحجر}$, *le lait est chauffé avec la pierre*¹⁾, voyez 641.

اکترم , *bouillir* (lait), 641.

$\text{مکرم} = \text{مکرب}$, 641.

کرمح

کرمح , *rendre crochu* = کرسح , Dt, 1164.

کرموح , *moignon de la main*, 73, 13; aussi *le dessus de la main*, opposé de راحة , *paume*, 1162.

کرمش

کرموشة , *agneau, Schäfchen*, 714.

¹⁾ Cf. SAE VII, 146 en bas. — Sur *b; m* cf. Möller, SI, p. 77 n. 4.

* کَرَانِي

کَرَانِي, H B, p. 234 ou, selon la prononciation actuelle, کَرَانِي, 1326, 5, 7 et n. 2; Hdr, p. 701; R O, p. 96, 14 d'en bas; aussi کَارِين, Merveilles, p. 202, *clerc, scribe de navire*, pl. کَرَانِيَّة, Hdr l. l.; کَرَانِيَّات, Stace, p. 31¹⁾. De sanscr. karaṇa- [hindoustani krānī, Shakespear, col. 1570: „A clerk, an English copyist in a public office, generally of mixed European and Native descent”].

کَرِه

کَرِه, *détester*, cf. הכריח, *forcer*; Künstlinger, OLZ 1914, col. 72. Sur کَرِه, اَدْرِه, اسْتَدْرِه dans la phraséologie matrimoniale, voir 830; dans Bolj. VII, 45, 8 nous lisons: اذا قتل لامرأته وهو مُدْرِه عذبه أُخْتِي فلا شئٌ عليه قال النبي صلعم قال لامرأته وعو مُدْرِه عذبه ابراهيم لِسَارَةَ عذبه أُخْتِي وذلك في ذات الله عز وجل طَلَفُ السُّكْرَانِ وَالْمُسْتَدْرِه لَيْسَ حِجَابًا. کَرِيه, *courageux*, 328 n. 5. — کَرِيهَة, *chose désagréable; adversité, guerre*, p. ex. Qays b. el-Hjaṭīm n° XVI, v. 13.

* کَرُو

کَرُو, *louer* [cf. Dozy], 171, 12.

کَرَاء, *loyer*, ibid. [kirê, *affitto*, Rossi, A S, p. 191].

کَرِي، کَرُو

کَرِي، *boule, balle, bille*, 1230 et n. 2; Nöldeke, NBSSW, p. 158. Aussi کَرُو، Marçais, T A T, p. 454. — En Eg. الكُرَّة، *bille de billard, cloche de lampe*, 1231.

¹⁾ La forme qarônī en mehrī („Sekretär, einer, der das Lesen (ar. فُرَّانٌ) versteht”), Bittner, MS 1, 47, est erronée.

كروش

كروش, *refouler, fourrer*, amplification (selon Brockelmann, VGSS I, 244 dissimilation) de كوش, 8, 22; 358.

كز*

كز, *envoyer*, 491 = LB^cA, p. 78, 13 et 1647 = LB^cA, p. 58, 26. — كز بالدار في, *mettre le feu à*, 21, 8; Snouck Hurgronje, OS, p. 103, v. 11.

Sur un autre sens, *avoir du dégoût* (= كز), voir Dozy s.v. et Feghali, K^cA, p. 28.

كس

كس, u, class., *broyer, piler*, aussi Carbou, p. 199; en Dt *renvoyer bredouille*, كس ناموسه = كسر ناموسه, *faire honte à qn, mortifier*; aussi *éblouir* = كسبح, kâssetni¹⁾ 'ayn em-šams, *le soleil m'a ébloui; frustrer, jeter de la poudre aux yeux* = كسر et كسع, 318; 353; maksûs wuġhâh, *tout penaud*, 8, 12; 353.

D'après Carbou, p. 215, كس a aussi le sens de *chercher* = فتنش et دار.

كنتس, *être ébloui*, 353.

كس, *vulve*, voyez ci-dessus, p. 1657 [Cantineau, Ét. II, 221; Rossi, AS, p. 211 sub *genitalia*]; Hafâġi, Šifâ' el-ṛalîl, p. 194: قال الْمُتَبَرِّزِيُّ وَغَيْرُهُ فَارِسِيٌّ مُعَرَّبٌ كُوزٌ وَقَالَ ابْنُ الْأَثْبَارِيِّ حُو مَوْدٌ وَالْحَقُّ الْأَوَّلُ قَالَ الصِّغَانِيُّ فِي خَلْفِ الْإِنْسَانِ لَمْ أَسْمَعْهُ فِي كَلَامِ فَصِيحٍ وَلَا شِعْرٍ صَحِيحٍ إِلَّا فِي قَوْلِهِ

¹⁾ Ou kassètni.

يَا قَوْمٍ مَنْ يَعْدِرُنِي مِنْ عَرَسِي (1) تَعْدُو وَمَا أَدَّرَ (2) قَرْنُ الشَّمْسِ
عَلَيَّ بِالْعِقَابِ حَتَّى تُمْسِيَ تَقُولُ لَا تَنْكَحُ غَيْرَ كِسَى

وانشد ابو حيان على انه عربى قول الشاعر

يَا عَاجِبًا لِلْسَاحِقَاتِ الدَّرْسِ (3) وَالْجَاعِلَاتِ الكَسَى فَوْقَ الكُسَى

* كَسَب

كَسَب, *gagner, prendre comme butin*, 1690; ci-dessus, p. 1339 [GLB^cA, p. 68].

كَسَب, pl. كُسُوب, *butin*, 639, 4; Hdr, p. 702.

كَلَسِب, *enleveur*, 428.

كَسَاب, pl. كَسَابِيْب, *highwayman*, Jayakar, OD, p. 844; kissāb, pl. kissābe, RO, pp. 76, 9; 205, 5 d'en bas.

* كَسَح

كَسَح, *être estropié*, 1164; كَسَمَح, *balayer, enlever, emporter*, en 'omānais *verschütten*, RO, p. 119, 11.

* كَسَر

كَسَر, *briser, casser* [GLB^cA, p. 68]; كَسَرَ الكَلَامَ, 1591; كَسَرَ الوَجْهَ, *expliqué* 552; كَسَرَ, *injurier*, RO, p. 374, 11; aussi *changer, umwecheln*, Rössler, MSOS I, 75, 2.

كَسَر, *briser*, inf. كَسَار, 536, 4; *faire honte à, désillusionner*, 318; *changer*, Rössler, MSOS I, 73, 15; 75, 14.

كَسَّرَ, *sich beschimpfen*, RO, p. 171.

كَسْر, le petit poteau de bois qu'on place à chaque extrémité de la *ṭarîqah*, v. h. v., 581, 2; 582.

[1] TA IV, 233 عرس]

[2] Ḥafāǧi incorrectement ذر]

[3] Cf. سَحَابَةٌ, *fricatrix; que confictu libidinem alterius explet*, Lane; Ḥafāǧi الورس. — Voir aussi Dozy sub كُوف.]

كَسْرَة, le *détritus* des fèves malades qui sont écrasées à l'égrugeage et qui tombent avec les péricarpes, 1073.

كَسْر = كَسْر, 582; cf. Socin, Diw. Gl., p. 307 [Cantineau, Ét. I, 33 câser, pl. k^uwâser, *corde de la tente*].

كَسِيرَة, *outrage, dommages-intérêts*, 8, 6, 8; 40, 5; 111, 17; 346; 849; 944; *Niederlage*, Socin, Diw. Gl., p. 307.

مَكْسَر, class. مَكْسِر, *grande échancrure, ouverture d'un canal*, 1324.

كسع

كسع, *faire honte à qn; frustrer*, 318; kasà^cni fi wuǧhi, *il m'a jeté de la poudre aux yeux*, 353.

كسف

كسف, *tadeln*, R^D II, 52. — مَكْسُوف [ashamed, shy, Spiro], 353.

كسل

كسل ou كَسْلَان, *paresseux, fainéant*, 569; kislān, fém. kislāne, *wortbrüchig beim Kauf*, RO § 92.

كسو

كِسْوَة, *habit, vêtement*, 159, 18; 822. Comme le fait observer Becker, ZA XX, 82, en citant el-Belâdorî et el-Maqrizî, les fournitures en habits étaient auparavant très fréquentes; les princes les distribuèrent à leurs favoris, comme encore dans le Sud de l'Arabie. Sur le rôle que joue une keswahi, donnée par le protecteur au protégé, voir Pedersen, Der Eid, p. 23 s. et p. 24 n. 1; Arabica V, 175 s. Cf. تَلَج, ci-dessus, p. 225 s.

كِسَاء, pl. أَكْسَاء, *habit*, 654; voyez Dozy, Dict. détaillé des noms des vêtements, p. 383 et Bel, Djâzya, p. 104.

کَش

کَش, u, *frotter*, 52, 10; 1042; Stace (Béd.), p. 146; onomatopée, class. کَش, i, *produire un frôlement* (serpent), etc., LA VIII, 232, cf. Hartmann, LLW, p. 153 el keššāšī avec la glose: „beft ĵdīd jkišš, neuer Atlas, der knistert, rauscht”¹⁾.

کَشَّ, *toupet*; en ‘Omân کَشَّ, pl. کَشِيش, *cheveux*, Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; RO, pp. 324, 8 d’en bas; 416 n° 186; Jayakar, OD, pp. 656; 843.

مکشة, *towel* (used as napkin), Stace (Béd.), p. 175.

کَشَط

کَشَطَان kécchtān, *vêtement sale, vieux*, Carbou, p. 199; ci-dessus, p. 43. Cf. کَشَطَة, *Turban*, Stumme, NTS, p. 143.

کَشَع

کَشَع, *regarder, voir* = کَشَع, paraphrasé par کَشَف²⁾, 500; 1197.

کَشَف

کَشَف, class., *découvrir*, 1197, cf. Marçais, TAT, p. 450.

کَشَف, *criailler, gueuler, hurler*, 1589; مَكشَف est celui qui fait du کَشَف, crie à toute occasion et se plaint de la moindre chose.

اعل الكشَف, *les illuminés*, „qualité qui se manifeste par la faculté de deviner les pensées d’autrui et ce qui est arrivé hors de sa présence”, HB, p. 94 [cf. Dozy s. v.].

¹⁾ Sur کَش [en Égypte *to shrink, shrivel; draw back sulkily; frown*, Spiro], کَشِي, *spröde tun* [کَشِي, *être gorgé, repu*] et le ἀπαξ λεγόμενον כַּשֵׁי, voir Yahuda, OS, p. 413 n° 40 et n. 3.

²⁾ Chez Hartmann, LLW, p. 48 n° 7, کَشَف figure dans le sens de *regarder*.]

* كَعْب

كَعْب [Cantineau, Ét. II, 221 č a^c a b, é a^c a b, pl. k^o ĩ b, č^c ĩ b, *cheville*], en Dt *l'articulation du pied avec la jambe; le nœud du roseau, phalange du roseau*, ci-dessus, pp. 1343 et 1651. On sait que كَعْب signifie aussi *dé à jouer*; كَعْب مَبَارَك, *talon qui porte bonheur*, le contraire est exprimé par كَعْب مَدْوَر, Dozy: sur كَعْب مَدْوَر, „*pied tordu*”, voyez Jaussen, CA, p. 384: „C'est un infortuné qui, malgré son application et son dévouement, ne conduit à bonne fin aucun projet; un guerrier qui n'a jamais rapporté du butin de ses expéditions; un berger dont le troupeau dépérit toujours; un bédouin poursuivi par la misère et l'infortune”. Cf. aussi Marçais, TAT, p. 451.

كَعْبَة, 1457; I. Sidah V, 128, 9. Dans les Naqâ'id I, 112 s., nous lisons cette explication du nom de بَيْتَة: اَمَّه: بَيْتَة

اَنَّمَا سُمِّيَ بَيْتَةً لِأَنَّ اُمَّه

كَانَتْ تَرْقُصُهُ فَتَقُولُ
لَأَنْدَحْنَ بَيْتَهُ جَارِيَةً لِنُقْبِهِ
مَدْرَمَةً مَحْكَبَةً تَأْتِبُ (1) أَهْلَ الْعَجَبَةِ (2)

كَعْبِر

كَعْبِر, cité 1765, *couper*, 'Âmir b. et-Ṭofey], p. ١٨, 4 [LA VI, 459, 7].

تَكْعِبِر, *sich auf den Boden hinkollern*, Stumme, NTS, p. 143.

كَعْبُورَة, *Kloss*, Stumme, GTA, p. 179.

1) = تَفْضُل.

[2] Tabarî II, 451 avec ces variantes: فِي قَبِيهِ; فِي قَبِيهِ مَدْرَمَةً مَحْكَبَةً; فِي قَبِيهِ مَدْرَمَةً مَحْكَبَةً. Cf. Goldziher, *Altarabische Wiegen- und Schlummerlieder* (WZKM II), p. 165: „'Babba' ist wohl Kosewort für das Kind; falsche Interpretation hat es für den Eigennamen des Kindes genommen”]

كعد

كُعدَة, 58, 22; 59, 1; 61, 13; 65, 6, 8; 617; 831; 1042; 1088, voyez 606 et ci-dessus, p. 2513 sub قعد.

كعضل

دِعْضال, Hogarieli = قُعدُول, v. h. v.

كعك

كُعكَة, expliqué 1052 [Goitein, Jem. n° 1062]. Sur l'étymologie de كُعك, Prov. et Diet., p. 433, voyez Dozy s. v.; Vollers, ZDMG L, 654; Schuchardt, ZDMG LXXIV, 299 s. [Littmann, MW, p. 112].

كُعوك, *rund wie eine Bretzel machen*, LAm, p. 96 n. 5.

كعل

كُعلَة, pl. كُعال, نُعال, كُعال, selon Stace, p. 171 pl. نُعل, كُعلات, *testicule*, 1447, 4 d'en bas; MJM, pp. 14 et 48 [Goitein, Jem. n° 308; Rossi, AS, p. 242 ku^caleh, pl. ku^cal]. Sur كُعلَة ou كُعلَة, *queue*, voir Marçais, RMTA, p. 479.

أَكُعل, prononcé كُعل, pl. نُعلان, *non châtré*, Festgabe, p. 85. Cf. لبد.

* كفف

كُفف, u, *ourler* (aussi class.), *zusammennähen*, nicht Zusammenpassendes *zusammenbringen*, LAm, p. 120, 3.

انكُفف, avec عن *s'abstenir de*, 1733; *se disloquer*, *sich zusammenkrümmen*, انكُفقت ايدى, *meine Hand ist aus dem Gelenk gekommen*, LAm, p. 98, 3 d'en bas; şbā^c l jidēn *jinkeffen*, *die Finger der Hände krümmen sich zusammen*, RO, p. 410, 4 d'en bas.

كَفَّ، *paume de la main; main*, ci-dessus, pp. 1311; 1651 [Cantineau, Ét. II, 219 čäff, cáff; cáffa, pl. kfûf, *main*; voyez aussi GLB^cA, p. 69]. — كَفَّ الرَّجْمَنِ, respectivement كَفَّ النَّجِيِّ, voyez 758 n. 2. — Aussi *caverne, Höhle*, en 'omânaï, 1604, cf. كهف.

كَفَّةٌ, *toute chose ronde; les ronds du maquillage*, دارات الوشم; كَفَّةُ الْمِيزَانِ, *le plateau de la balance*, 757; كَفَّةٌ, *balance*, 496, 6 d'en bas.

De syr. كَفَّةٌ, Brockelmann, VGSS I, 421; LA XI, 215, 1:

كان الاصمعي يقول كدل ما استنطال فهو كفة بالضم نحو كفة الثوب وكى حاشيته وكفة الرمل وجمعه كفاف وكدل ما استندار فهو كفة بالسر نحو كفة الميزان وكفة الصائد وكى حبالته وكفة اللثة وهو ما احدر منها قال ويقال ايضا كفة الميزان بالفتح والجمع كفف.

كافة, *totalité*, HB, pp. 267, 4 d'en bas et 274, 12. Sur كافة, voir Hafâgî, p. 70.

كَمَفِّ, *la platine du fusil* (☞), Hoğariéh.

كفأ

كَفَأٌ, *renverser*, = جفأ, 673, voir sur ce thème 1279/80, cf. Socin, Diw. Gl., p. 307 [GLB^cA, p. 69].

كَفَوٌ, كَفَوٌ, كَفَوٌ, *égal*, 841 n.

* كفت

كفت, dans le Nord, *verser*, Prov. et Dict., p. 433. Sur ce thème dans le Sud, où il a conservé le sens primitif de *contracter, plier ensemble*, voir Hdr, p. 76 n. 4; de là *lier les poignets ensemble par derrière*, ibid.; RO, pp. 322, 3; 380, 4. — مكفوت, *hands tied behind back*, Stace, p. 19. — مكفوت, *geschmückt mit*, Hartmann, LLW, p. 48 en bas

[cf. كَفَّت ب, *plaquer, recouvrir d'une feuille de métal*, Dozy].
 كَفَات k f ā t, *Einschnürung*, R O, pp. 322, 5; 395, 10 d'en bas.

كفح

كَفَح, class. *frapper*, = نَفَح, Socin, Diw. Gl., p. 307. De دَفَّ, *main*, proprement *frapper de la main*, = كَفَّح R O, p. 417 n° 199.

كفد

كَفَد, *descendre, venir en bas*, 792 n., voir 1279 et ci-dessus, p. 681, 9; en mehri k a f ô d, Jahn MS, p. 200; Bittner, MS IV, 57; S A E IV, 38, 28, 31, 37. — Aussi انكفد, 1279.

* كفر

كَفَر, u, *courir*, selon Růzička, KD, p. 100 de دمر.
 تَكْفَر, *trébucher*, 'Omân, MS OS V, 5, 5; ci-dessus, p. 790.
 كُفْر, *idolâtrie*, 72, 7, 8 [cf. G L B^cA, p. 69].
 كَافِر, pl. كَفَر, *mécréant*, 1617. — دَانِرِي, pl. دَانِرِيَّة, *païen*, 125, 13; 1572.

كفكف

نَكْفَف, dans la luḥah *repousser*, Aqđ., p. 154. — Avec عَلى, *avoir soin de, avoir des sollicitudes pour*, Syr., 1404; avec ج, *témoigner son bonheur à qn*, 94, 1.
 تَكْفَف, *se rassembler* (gens), Dt.

* كفى

كَفَى, *suffire*, voir Marçais, T A T, p. 452. — وَخَلَّاص = وَخَلَّاص, 402.
 كَفَأ < كَفَى, 610 [G L B^cA, p. 69].

* كَلَّ

كَلَّ. A ce qu'il paraît, le sens primitif en est *être rond*, Reckendorf, SV § 81 A; Brockelmann, VGSS II § 172 b¹). —

كَلَّ, *périr, disparaître*, ci-dessus, p. 1434 en bas; aussi *se laisser*, Stace, p. 173 يَكِلُّونَ مِنْهُمْ, *they get tired of them*.

كَلَّلَ, dénom., *donner la bénédiction nuptiale, marier*, 764 n. 2; Delitzsch, Prol., p. 130 [Feghali, Contes, p. 85 n. 1].

كُلُّ, en allemand souvent *lauter*, Reckendorf, OLZ 1914,

col. 114 *mit lauter festgedrehten Stricken* (بَدَلُ مُغَارِ الْفَتَلِ) [cf. Abel, Die sieben Mu'all., p. 139]. — Kullin, *chacun*,

10, 6; 41, 18; 125, 11; 894, 2 d'en bas; kullān (killān), 895, 1; LB^cA, pp. 2, 34; 3, 14, 19; kullen, 112, 6; 165, 19;

171, 14; 1081; Ḥḡr, p. 703; LB^cA, pp. 7, 1; 9, 21, 30 [M MC killen, p. 250, 5 d'en bas; p. 260, 2]. — Kulleyn, kullēn,

chacun, 715, d. l.; 1134, 2; 1608, expliqué Festgabe, p. 19 ss.; ḤB, p. 279, 7; RḌ II, 72 n. 2 [Goitein, Jem. nos 922—

927]. — Bil-kull (dans une proposition négative), *du tout*, 85, 21. — Kulle man, kulle min, *chacun*²); sur la

prononciation (man ou min), voyez 1608; Festgabe l. l. — كُلِّشْنَ kullšan, kullšen, kullšin, *toutes choses*, 494;

¹) Cf. 1233 ss. et sur les sens des dérivés de $\sqrt{\text{كل}}$, comme كَلَّأ, كَلَّب, كَلَّبَ, كَلَّت, كَلَّتْ, كَلَّتْ, etc., en général *zusammenbringen, zusammenfassen*, etc., Fleischer apud Delitzsch, Iob, p. 90 n. 2; sens fondamental d'après Möller, SI, p. 68 *vollenden, vollkommen machen*.

[²) Il est à remarquer que كُلَّمَا correspond souvent au latin *quo — eo*, à l'anglais *the more (the less) —*, à l'allemand *je mehr —*, Storey, Lexicographical Jottings (A Vol. of Oriental Studies presented to E. G. Browne), p. 453; cf. Feghali, PD, p. 823 et n° 2426: ǧr-rǧdè rǧdè ḡkǧlǧma žlītu šǧdè, *le mauvais reste mauvais, et plus on le polit, plus il se rouille*; RO, p. 122, 1: kill mā tnāzō'ni esūme'akši, *je mehr du mich auszunfst, desto weniger höre ich auf dich*. Voir aussi Brockelmann, VGSS II, 571/2 et 618.]

793, 1; LB^cA, p. 6, 31; Torczyner, ESS, p. 10. Cf. killūšī, *nicht alles*, RO § 222 b) ¹⁾.

كُلَيْل [couronne, diadème, chez les chrétiens aussi *célébration du mariage*, Dozy], 764 n. 2; Delitzsch, Prol., p. 130.

* كَلْب

كَلْب = قَم = v. h. v.

كَلْب²⁾, pl. كَلَاب, *chien*, 1469 n. 1 [voir TATK, pp. 285 et 337; MMC, p. 73].

كَلْبَة, *stérilité de l'année*, = جَلْبَة, 673.

كَلْب

كَلْب ou كَلَب ٥٧, 8; 818, 4; expliqué 1084.

كَلْتَم

كَلْتَمَة, *pommeau*, 1746; *gland du pénis*, 965 n. 2.

Sur le verbe كَلْتَم, voir Almkvist, Kl. Beitr. I, 349.

كَلَاص

كَلَاص, *verre*, Hdr; de l'anglais *glass*.

* كَلْف

كَلْف, *coûter*, كَم يَكْلِفِين, *combien les ḷ u ṣ ũ n coûtent-ils à construire?*

¹⁾ كَلْتَة, كَلْتَة, *boule, balle, bille*, du turc كَوْلَة, كَلَة, qui de son côté n'est qu'une transformation de l'arabe كَلْتَة, 1230; Almkvist, Kl. Beitr. I, 425 s.

²⁾ Sur la prononciation, voir 485 n. 2; kalb (pas kelb) MAP, p. 321, 11. Sprenger, Das Leben und die Lehre des Moḥammad I, 2, prétend qu'aucun arabe ne prononce kalb, mais à présent on a constaté que cette forme a vraiment existé et que les voyelles a, i, u ont reçu des nuances ensuite.

كُلْفٌ, *nécessité*, Dt. — كُفِفَ, class., > كَلْفَةٌ, *Zwang*, RO, p. 414 n° 173.

دُفِّ, *excellent*, 524; *Festgabe*, p. 21.

مَدْفٌ, pl. مَدَفٌ, *femme libre, n'ayant pas de mari*¹⁾, 8, 9;

Stace, pp. 8 et 189 [*donna o femmina in generalc*, Rossi, AS, p. 205, contrairement à la traduction *femme mariée, épouse*, Hdr, p. 705].

مَكْلُوفٌ, *adulte*, Carbou, p. 178.

مَكْلَفٌ, *vollverantwortlich*, Bauer, Ehe, p. 50: مَكْلَفٌ فِي الْعِلْمِ, *très ferré sur la science*, Hdr, p. 705.

* كَلَفَتْ

دَلَفَتْ, *enchevêtrer*, = دَلَوْتُ, 1114; Hdr, p. 76 n. 4 [Růžička, KD, p. 139].

تَكَلَفَتْ, *se ramasser les pieds en couchant*, = تَكَرَّفَشَ, Dt.

كَلَكَلَ

نَلَكَلَ, *consumer, brûler*, Sud, كَلَكَلَتْهَا النَّارُ, *le feu l'a consumé*.

تَلَكَلَلَ, *être brûlé*, Dt, تَكَلَكَلَ الْعِشَاءُ, *le souper est brûlé* =

احْتَرَقَ = اَتَلَكَلَلَ الْبَيْتَ; سَوَدَتْهَا النَّارُ.

* كَلَمَ

نَلَمَ, inf. نَلَامٌ, 541, comme تَلَمَّ, inf. de تَلَمَّ et aussi subst., *blagueur*, 542 et 537 n. 3.

نَلَامٌ, pl. نَلِيمٌ, *discours*, 679; 1571; ci-dessus, p. 197.

نَلِيمٌ = جَلِيمٌ, RO § 55.

كَلَنَ

نُكَلِنَ, *fiancé, nouveau marié le jour du mariage*²⁾, 764 n. 2;

1) Le texte porte: maklaf min dí' hin eřláq ma ři ma'áhin ezváǵ.

2) Cf. Koschaker, *Rechtsvergl. Studien*, pp. 225 et 236.

en Syr. كَلَّان, *ibid.*; ḡofārî kellân, RD II, 52 [soqotrî kelân, Leslau, p. 219]; mehrî kelôn. En šhaurî, kelún est *fiancée*, Bittner, MS I, 64 n. De كَلَّ, forme primitive كَلَّان, où l'n sert comme troisième radicale après la suppression du redoublement, comme le prouvent le pl. hakelént en mehrî et kelint, kilint, *noces* en šhaurî, Bittner, l.l. — Fém. كلاننة.

* كلو

كُلَّة, pl. كَلَّات, *étang dans la plaine*, plus petit que le كَرِيف, Dt, 1482 n. 3. Cf. كَلَّاء, pl. كَلَّالِي, *kleiner Wassergraben*, Socin, Diw. Gl., p. 307. — كَلَّة, كَلَا, pl. كَلَّايِي, *terrasse plantée* dans la montagne, Hoğarîeh, 1482 n. 3; 1833.

كلو kelāu, *Krug*, RO, p. 170, 11 d'en bas, combiné par Vollers, ZDMG XLIX, 514 avec hébr. כָּלִי.

كلِي čâlî, (steiles) *Ufer*, Meissner, NAG I, p. 141. Cf. éth. ቀላይ, *abyssus*, 1427.

* كلوت

كَلَّوت, *enrouler, enchevêtrer*, 64, 15; 1114; Ḥḍr, p. 76 n. 4. Cf. متكلوة mitkelwe (fém.), *gerunzelt*, RO, p. 6.

كم

كُم, prom personnel suffixe, aussi -kam¹⁾ [GLB^cA, p. 69]; à l'est du Jourdain -ku, Festgabe, p. 36 n. ²⁾. Au Waddây aussi كو, Carbou, p. 10; Lethem, CA, p. 19; ci-dessus, p. 1249 n.

¹⁾ Cf. fi ên aḥúkam, *où est votre frère?* ci-dessus, p. 126.

²⁾ Voyez Cantineau, DA I, 46; cf. le même, Ét. I, 79; II, 185. D'après ZDMG XXII, 362, les suffixes seraient toujours kām et hām chez les 'Anazeh.]

* كم

كَمْ, *combien*, من كم, 165, 21; كَمِين, 161, 27. Comme akám min, Bauer, PA, § 64, كَمِين peut aussi signifier *quelques*, Hdr, p. 705. En 'omânais كَمِين > كَمِين, 728 n. 1; RO, § 14; ci-dessus, p. 776, 8 d'en bas; Rössler, MSOS I, 64, 11 d'en bas; 89, 3 d'en bas; III, 4, 7 d'en bas.

كم

ب كُمْ, avec les pronoms suffixes, *il se peut que*, p. ex. kùm bùhom yidork'ûn el-mâ', *il se peut qu'ils arrivent à l'eau*, 1649, 1 = LB^cA, p. 58, 6. D'autres exemples 1649 n. 1.

* كما

كما, class., *comme*, Fleischer, Kl. Schriften, I, 386 ss.; Wright, Gramm. II, 177 s. [Brockelmann, VGSS II, 625]; M^cAR, p. 64; dans le Sud *aussi, encore*, Arabica III, 66. Avec suffixes: kamâ'i, respectivement kāmâni¹⁾, kāmâk, etc.²⁾, 299 n. 1. — كَمَا, *aussi, encore*, 299 n. 1; 1520 n. 1; ci-dessus, p. 183.

كمح

كَمَح, pl. كَوَامِح, *condiment qui se mange avec le pain*, du persan كَامَا, 1062; 1064. [La remarque 1062 n. 2 est erronée; Lane n'a pas traduit le Qâmûs, comme le suppose Landberg. Il cite el-Miṣbâḥ d'el-Fayyûmî, et nous y lisons, II, 102: (الكَامِح) بفتح الميم وربما كُسرت معرَّب وحو ما يُؤتَدَم به يقال له (المَرِي) ويقال حو ائردىء منه وللجمع كواميح, ce qui correspond à

1) Sur l'a, voir Brockelmann, VGSS I, 52.

2) كَمَا, quelquefois prononcé kamôh, 295, *comme lui, comme cela, aussi*, 1520 n. 1.

la traduction de Lane: „also called مَرِيّ; or it is a bad sort of مَرِيّ”; 1062, 5 d'en bas lire „el-Gauharî I, p. 398 = LA VII, p. 18, 15” et 3 d'en bas avec LA والكَمِيح pour والكَمِيح, cf. d'ailleurs Lane et M. el-M. II, 1841. Sur كَمِيح, voir Vullers II, 783: شير ودوغ درعم جوشانيد را گويند وناخورشي است مشهور: 1064]., آيكامه مردم صفاعان سازند وخورند

كَمَر

كَمَرَة, pl. كَمَر, class. *le gland du pénis*, quelquefois *le pénis* même, 965 ss.; 990. I. Sîdah II, 33, 4: ابن دُرَيْد * النَمَرَة طَرَف: قَصِيْب الْاِنْسَانِ خَاصَّةً وَقَدْ زَعَمَ قَوْمٌ اَنَّهُ يُقَالُ لِكُلِّ ذَكَرٍ مِنَ الْحَيَوَانَ وَالْجَمْعُ كَمَرٌ وَالْمَكْمُورُ اَنْذَى اَصَابَ الْخَاتِنُ كَمَرَتَهُ وَعَوِ اَيْضًا الْعَظِيمُ النَمَرَة وَالْجَمْعُ الْمَكْمُورَاءُ وَاِمْرَاةٌ مَكْمُورَةٌ مَمْدُوحَةٌ وَتَكَاَمَرَ الرَّجُلَانِ نَظَرًا اَيْتَمَا اعْظُمَ (1) كَمَرَةً. Cf. aussi LA XI, 200, 4 d'en bas, où l'on trouvera plusieurs اسماء النَمَرَة.

مَكْمُور, expliqué 966; fém. مَكْمُورَة, ibid. — Sur un autre sens de ce mot, voyez Almkvist, Kl. Beitr. I, 387.

كَمَرَاءُ = نَيْلَة كَمَرَاءُ, I. Sîdah IX, 28, 10.

Sur كَمَر, *prêtre*, transformation de l'aram. (2) ܟܡܪܐ, voir 965. Ibid. ܟܡܪܐ = رَاس كَمَرِي, *le chef des prêtres* [Dozy cite aussi كَمَر, pl. كَمَرَاءُ dans Abu-l-Walid, el-Uṣûl, col. 322, 23, où (3) ܟܡܪܐ est ainsi expliqué: عَمَّ الْكَمَرَاءُ الْقِيَمُونَ بِعِبَادَةِ الْاَصْنَامِ

1) Sur كَمَر = النَمَرَة, voir II. el-A. IV, 531 s. — Quant à كَمَر, ce verbe peut aussi être dénomiatif du persan كَمَر, *voûte* dans le sens de *voûter*, Fleischer apud Levy, NHWB IV, 482.

2) Cf. Delitzsch, Prol., p. 65.

3) „Nel Ghetto di Roma e nel gergo volgare” cum miero, *prete catolico*; garell (ערל), *cristiano*, I. G[uidi], RDSO VIII, 850.]

[وعم بمنزلة ال كدندس]. Cf. *Phalluspriester*, Glaser, A N, p. 129.

كمش

كمش, u, *empoigner*, Prov. et Dict., p. 434 [cf. Ronzevalle, p. 55]. Aussi class.; cf. *خمش*.

كَمْشَة, *poignée*, 702 n. [M M C, p. 12].

كسع

كسع, a, *casser, briser d'un coup sec en pliant*, 165, 21; 1164; 1726; aussi *couper* (un membre du corps); TA V, 496; (كسع قوائمه كمنع) ونس المحييط قوائم دابته اشليها اي (قطعها) voyez sur ce thème 1164.

المكَمَعَةُ أَنْ. كَمَعَ, trans., *coucher avec*, 1164 [LA X, 189, 6: ينام الرجل مع الرجل والمرأة مع المرأة في إزار واحد تماش جلودنا لا حاجز بينهما والمكاع القريب منك الذي لا يخفى عليه شيء من أمرك]. كَمَعَ, *boire en mettant l'outre à la bouche*, 1359; TA 1.1.: كَمَعَ (في الإناء) و(كرع) وشرع كله بمعنى واحد.

كُمَع, pl. أَكْمَاع, *moignon*, 73, 14; 1164.

كمكم

كمكم, *ramasser*, voir MJM, p. 49.

كَمَكِم, pl. *bracelets*, HB, p. 102.

كَمَكِم, voir ci-dessous sub مغر.

* كمل

كَمِل, a, dans le Sud *être fini, expirer, périr* et surtout *tarir* (eau), 12, 19; 13, 22; 39, 4; 376, d.l.; 1077; 1320, 9; 1631, 2; 1780, 10; ci-dessus, p. 1102, 6 et 1434, d.l.¹): voyez les

[¹) Rossi, A S, p. 209 kumil, kumul, intr. *finire, aver fine*; kāmāl, tr. *terminare, porre fine, completare*.]

nombreux exemples Ḥḍr, p. 17 et ss.; MAP, p. 436: w in čamel zêti, *falls mein Öl ausgehen sollte*. Comme le fait remarquer Stumme, ZDMG LVI, 425, ce sens se rencontre non seulement dans l'Arabie méridionale, mais encore au Maroc et même dans le dialecte berbère marocain, cf. Nöldeke, NBSSW, p. 84: „Wörter, die 'fertig, vollständig' bedeuten, bekommen leicht die Bedeutung 'nicht weiter', 'aufhörend', 'zu Ende', 'nicht mehr existierend' und werden so zu Aqdād. So كَمَلٌ، بِمِثْرِ، بِكَلْمَةٍ". — Trans. *finir* = كَمَلٌ, 65 n. 6; ci-dessus, p. 939, 5 d'en bas.

كَمَلٌ, trans. *finir*, 65, 1, 13; 818, 4 d'en bas; Ḥḍr, p. 19; LAm, p. 14, 3.

كَامِلٌ, *parfait*, 1486; cf. MJM, p. 45 et Falk-Torp, NDEW sub *fin*. — كَامِلٌ est aussi *sac* dans lequel on dort dans les montagnes, 1514 n. 2.

كَمِيلٌ, *Haufen*, RO § 43.

Mais كَمَلٌ est aussi une variation de كَمِنٌ; كَمَلٌ لٌ et كَمَلٌ لٌ, *se mettre en embuscade* à (ج) *qn*, 1631; 1759; on trouve aussi كَمَلٌ, *to hide* et تَكَمَلٌ, *to lurk*, Jayakar, BBRAS, pp. 264 et 266.

كَمِنٌ

كَمِنٌ, u, class., *se mettre en embuscade* (ج) à *qn*, 1631; dénom. de كَمِينٌ, Fraenkel, AFW, p. 243 [GLB^cA, p. 69]. Cf. كَمِيٌّ, Socin, Diw. Gl., p. 307.

لٌ كَمِنٌ = كَمِنٌ لٌ, 1631.

كَمِيٌّ

كَمِيٌّ, i, *fumer* au Maroc, ci-dessus, p. 719. [Beaussier: „كَمِيٌّ, avaler des grains de grenade, etc., en fumant du hachich”, et كَمِيَّةٌ, „chose quelconque comme des grains de grenade,

de très-petits morceaux de sucre, de dattes, etc., que les fumeurs de hachich avalent grain à grain en fumant”]

* كَنَّ

كَنَّ, *couvrir, protéger*, 165, 19; 1603; 1726; ci-dessus, p. 1707 n.; cf. جَنَّ, 673. — Aussi *rester tranquille*, Syr., 1603.

كَنَّن, *protéger*, yikènnina < yikennin-na, 20, 8.

أَكَنَّنُ الشَّيْءَ, class., *mettre à l'abri*, 1604; MZ R, p. 181: إذا سترته وأخفيتها في نفسك فأنا مكنن والشئ مكنن قال الله تع أو أكنتنم في أنفسكم⁽¹⁾ ويقال كندت الشئ إذا صنته والشئ مكنون والرجل كَنَّن.

تَكَنَّن ou اَكْتَنَّن⁽²⁾, Dt, *se mettre à l'abri*, 1604; ci-dessus, p. 1707 n.

استكنن, class., Dt et 'omânais, *se mettre à l'abri*, 39, 7; 1604; ci-dessus, pp. 936 sub استندرى et 1707 n.

Sur كَنَّن et كَنَّن en sahîhî, voir 1603.

كِنَان, pl. كِنَان < كِنَان, *abri*. Dt, 142, 13; 1382; 1603; 1726; R D II, 52.

كِنِينَة, pl. كِنِين > كِنِين, *impression, trace morale*, 403 n.

كَن

كَن < كِن < كِن, ci-dessus, p. 2548 sub ك; Socin, Diw. III § 50.

كَنب

كَنب, voyez كَنب.

[1] Qor. II, 235]

[2] Par اَكْتَنَّن s'expliquerait peut-être éth. *h.ḳt*, *cachier*, Praetorius, Beitr. zur Assyr. I, 25.

کنبوع

کنبوع, *incliner, faire pencher*, Dt, 1103.

کنخ

کنخ, *se mettre à l'abri*, Dt = کنختج, 1604.

کندر*

کندر, *raser (la tête)*, 46, 27; 1778; Stace, p. 154 (Béd.); Hdr, p. 496 s., où en est discutée l'étymologie.

کندر

کندر, *amarrer, festmachen*, en suédois *surra fast*, Ritter, Der Islam IX, 130 [selon Beaussier s. v. *faire aller un bateau à la perche*, = کتد; cf. کنداري, *mât de pavillon; perche*, ibid.].

کنس

کنس, u, *balayer*, courant chez les Ḥaḍar, mais non pas connu des Bédouins, 700; 1166; aussi en mehri, Jahn, MS, p. 201; dans le Sud *abriter*, ci-dessus, p. 1707 n.

[کنس, *scopare*, Rossi, AŞ, p. 236].

کنس, *se mettre à l'abri*, 1040, 4; cf. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 68.

کانس, ci-dessus, p. 1706.

کناس, *abri du vent*, Dt, ci-dessus, p. 1707 n.

کناسة, *balayures*, 1166.

کنیس, *dirt*, Stace, p. 199.

کنف

کنیفة, pl. کنایف, *cimetière*, Carbou, p. 64.

کنکن

کنکن, *être casanier, rester en repos*, Syr., 1604.

*كه

كَوَّه, *und damit Punktum* = وِخْلَاص, وِوَسْلَام, وِوَبَّس, وِوَكْفَاه, 404; voyez Hdr, p. 478.

كهب

كَيَّب, *regarder* par la porte et ensuite *entrer*, dans le dialecte du 'Irâq, 668. Cf. mehrî kahêb, *arriver*, Jahn, MS, p. 200. En Algérie كَيَّب; lettre de Marçais 30/I 1909: „A Tlemcen šûf râh-gehhâb, *regarde; le voilà qui apparaît dans le lointain*; à Mazouna gâhhâb igî, كَيَّب بيجي, *il viendra prochainement*, Laghouat gâhhâbna 'al-elblâd, synonyme de اشرف et اضلّ".

كَيَّبَا, *das Aufwerfen der Dämmchen*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 n.

*كهز

كَاغُور, *vent chaud, sirocco*, 593; voir Hdr, p. 706.

كهل

كَيَّل, a, u, class., *arriver à l'âge mûr*; كَيَّل, a, dans le Sud, *pouvoir* = كَيَّل, 336; 673. En éth., le verbe correspondant est ክላ, aram. occidental כִּיַל (part.), cf. hébr. יָכַל, Barth, ZDMG XLI, 626. Sur d'autres verbes qui signifient *pouvoir* dans le Sud, voir 463.

كَحَل, *puissant*, 336; nom propre, Diw. Hod., éd. Kosegarten, pp. 66, 7 d'en bas et 112, 7 d'en bas; dans l'édition de Wellhausen, p. 25, 5 d'en bas. Voyez aussi Littmann, THI, p. 75 s. [THS, pp. 81; 127; 129; 157].

كهم
 كَهْمٌ, class., être émoussé, affaibli; dans le Ḥoġarîeh être faible, décrépît, tout vieux. — كَهْمٌ مِنْ, éprouver du dégoût pour, Dt = مِّنْ بَشِيرٍ, ci-dessus, pp. 22 et 174; kahimt min em-laḥam em-yôm, j'ai la viande en dégoût aujourd'hui. كَهْمٌ, fém. كَهْمَةٌ, décrépît, Ḥoġarîeh = class. كَهْمٌ et كَهْمٌ. كَهْمَةٌ, pl. كَهْمَاتٌ, femme mariée, Ḥoġarîeh, = كَهْمَةٌ, 1528; ci-dessus, p. 985.

كهين
 كَاهِنٌ, pl. كَاهِنَةٌ, diseur de bonne aventure, astrologue, LLA, p. 70. — Aussi injuste, كَاهِنٌ لِي مَا يَخَافُ اللَّهَ, Dt. Ce mot n'est pas très employé dans le Sud. — Fém. كَاهِنَةٌ, mégère, 146, 10 [Goldziher, Abhandl. II, p. XV n. 1; Nöldeke, NBSSW, p. 36 n. 6]. Cf. éth. **ḫwt**, Praetorius, Beitr. zur Assyr. I, 24.

كوب
 كُوبٌ, u, boire au كُوبٌ, 1359 n.; 1458; LA II, 225, 3. كُوبٌ, pl. أَكْوَابٌ, class., coupe, 1456. Ce mot n'est pas usité à présent. كُوبَةٌ, dans le Nord, bol, coupe; dans le Sud petit tambour ou autre instrument en forme de bol; aussi diminutif de كُوبٌ, 1456. Dans le Ḥoġarîeh, كُوبَةٌ, petit bol en bois, a le pl. أَكْوَابٌ akwêb, cf. ci-dessus, p. 329 en bas¹⁾. — En nord-africain, كُوبَةٌ est serrure de la porte, 667²⁾.

[¹⁾ Voyez aussi Goitein, Jem. n° 705.]

²⁾ De là كُوبَاجِي, serrurier, Stumme, TTBL, p. 150.

كُوب, *bouse sèche*, 55, 11; 464; 1047; Nöldeke, NBSS W, p. 162. Nom. unit. كُوبَة.

كوت

كُوت, pl. أَكُوتَات, *tour, Wachturm, forteresse*, HB, p. 62; Socin, Diw. Gl., p. 308; Hirsch, Reisen, p. 15; Hess, WZKM XVI, 56 [VMVW, p. 61 n.; Philby, HA II, 338]; pl. كُوتَات, RO, p. 425 n° XXII n. 1 et Jayakar, OD, p. 662. Aussi dofari et shauri, RD II, 52 [kot, Leslau, p. 216]; Torezzyner, ESS, p. 130. De l'hindoustani ¹⁾.

* كود

كُود, u, 1538 et n. 1.

كُود, *entasser*, Hqr, p. 706.

كُود, pl. أَكُودَات, *colline, monceau de sable*, formé par le vent, Dt, 68 n. 1; 1105; Stace, p. 108. — Aussi كُودَة, class. et Dt, pl. كُودَات, 1105; Hirsch, Reisen, p. 145 n.

* كود

كُود (كُود), particule, dans le Nord = غير [généralement unie à une négation; dans une proposition affirmative, elle peut être rendue par *seulement*], 30 n. 3; 311 n. 1 = LB^cA, p. 72, 20; 1117 n. 2 [cf. GLB^cA, p. 55 n. 1]; 1500, 4 d'en bas = LB^cA, p. 3, 26 [GLB^cA, p. 70; MMC, pp. 27, 5 d'en bas; 290, v. 14; 301, v. 6; 635, v. 2; Cantineau, Ét. II, 210]; Socin, Diw. Gl., p. 308; dans le Sud en général *seulement* (avec les pronoms personnels suffixes; sans les suffixes à *peine*, 487, 8), voir Hqr, p. 464 et ss. avec beaucoup d'exemples; Brockelmann, VGS II, 265; ci-dessus, p. 867;

[¹⁾ كُوت, *fort*, Shakespear, col. 4629.]

SAE VII, 22, 31; 25, 31; 26, 26, 31; 27, 18; cf. RÐ II, 139. — كَوْدَانٌ, 505, 8 d'en bas = LB^cA, p. 2, 20; aussi LB^cA, pp. 6, 3; 9, 34, voir Ḥḍr, p. 466. [Cf. Rossi, AS § 61, 8 kawdanā, forse noi, kawdakum, forse voi, etc.]

* كَوْر

[كُر, u, class., *rouler en spirale* (le turban)]. Sur كُر, voyez ci-dessus, p. 2562.

كَوْر, *rouler, zusammenballen, umwinden*, Nöldeke, NBSSW, p. 159¹). — Aussi terme de marine, *das Boot ins Wasser setzen*, MJM, p. 53; Wellsted, Reisen II, 247 n.; cf. RÐ I, 78, 2, où il faudrait lire kowwareyn (pass.), et II, 217, 50.

تَكْوَر, *rouler*, intr., Marçais, Tlemcen, p. 297; aussi *entrer, hineingehen, hinuntergehen*, MJM, p. 53; تَكْوَر فِي الْبَحْرِ, *he jumped into the sea*, Stace, p. 92.

كَوْر, *montagne*, 397; 1105 et n.; Arabica IV, 15²); *Pierre*, 423, 3 d'en bas³). Aussi *tête*, 150, d. l.; 476; Hirsch, Reisen, p. 137 n., quoiqu'il soit absolument interdit de l'employer dans la bonne société, ḤB, p. 233; pl. كَبِيرَان, ana bi-kôri, *moi-même*, naḥn bi-kurâna, *nous-mêmes*, Hein, SAE IX, 163 n. 5. Cf. *testa* > *tête* et Darmesteter, La vie des mots, p. 159 n. 1.

كَوْرَة, pl. كَوْر, *colline, petite montagne*, 326 et n. 2; 1105; chez les Bâ Kâzim aussi *ruine, maisons ruinées* = كَدُو, Dt⁴).

¹) Sur l'emploi des mots كَوْرَتُ الْشَّمْسِ كَوْرَتُ (Qor. LXXXI, 4) dans une formule d'exorcisme, voir Bel, Djâzya, p. 183; sur كَوْرَتُ, cf. Winckler, ASO, p. 193.

²) Cf. akk. kâru, Damm, Wall, Zimmern, AFW, p. 14.

³) Cf. حَاكِر = *montagne*, Rabah, p. 23.

⁴) كَوْرَة, Gau; *fruchtbare, wellenförmige Ebene*, MAP, p. 1, de ζύρα, Vollers, ZDMG LI, 303.

كُور, *bât*, 314, 11; Socin, *Diw. Gl.*, p. 308; Hess, *Der Islam* IV, 314.

كُر, *ballot*, 865, 5, 7, 8; *coussinet* sur lequel on met la pâte, pour la coller à la paroi du tannûr, *Prov. et Dict.*, p. 434. Voyez aussi *LAm*, p. 137.

كُورَة, كُورَة, 1230, expliqué *Prov. et Dict.*, p. 95; en mehri *kuwwôret*, *corbeille*, Jahn, *MS*, p. 203. Hébr. כּוּרָה, syr. ܟܘܪܐ, *ruche d'abeille* [sur l'origine de ce mot, voir Zimmern, *OLZ* 1922, col. 299].

Un autre sens se trouve dans كُور, *puant de sueur*, et كُورَة, *odeur de sueur*, *Dt.*

* كوز

كاز, u, *boire à une cruche*, 1359 n.; 1458.

كُوز, pl. أَكْوَاز, كُوز, كَبِيْزَان, *gargoulette*, 1456; *Hdr*, p. 706; *Stace*, pp. 94 sub *kooja* et 181 [Goitein, *Jem. nos* 891; 1364; *MMC*, p. 130]; *kōz*, pl. *k y z ā n*, *RO* § 124; *kōz gahwa*, *Kaffekanne*, *RḌ* II, 52. D'après Haffner, *WZKM* XVIII, 173, كُوز est „ein kleiner Krug, wie ihn die Kinder meist in Gebrauch haben, mit einer زَمُوْنَة versehen, d. h. einem unter dem Krughalse eingesetzten Ausguss zum Trinken, wie ihn die grossen Krüge meist haben". Du persan كوز, *Vollers*, *ZDMG* L, 648.

كوش

كاش, u, *refouler, renfermer*, 358.

كُوش, intensif de كاش, *renfermer, zusammenwickeln*, 8, 22; 358 s., aussi au fig. يَكُوشُ حُرْمَتَهُ, *il gronde et bat sa femme*, 307 n. 4; 358.

كَاوش, *engueuler*, 358.

تَكَوَّشَ, *s'engueuler, se chamailler*, 358.

D'après Feghali, *Emprunts*, p. 33, كَوَّشَ, *ramasser, réunir, rassembler*, serait transformé du syr. كَوَّشَ ou كَوَّشَ, *congestit, coacervavit, struxit*.

كَوَّشَ, pl. أَكْوَشَ, *soulier*, 348 n.; Stace, p. 155; RO §§ 26 et 230 kōš; du persan كَفَشَ, Vollers, ZDMG L, 625.

كُوشَ, nom d'une partie du Yémen, ci-dessus, p. 1009.

كوع

كُوعَ, *coude* = كَاعَ, ci-dessus, p. 1657.

أَكْوَعُ, pl. كُوعَانُ, *qui a le bras perclus, démis; sa main est percluse*, Dt.

* كوف

كُوفِيَّ, *chamois*, plus grand que la gazelle; court plus vite que le cheval et ne dort que sur les sommets des montagnes, ci-dessus, p. 793. [Cf. كَافَ, pl. كَيْفَانُ, *rocher escarpé*, Dozy].

كول

كَوْلُ, pl. كَيْبَالُ, *sommet*, 1231 [*monte*, pl. kawlât, Rossi, AS, p. 220].

* كوم

Le sens primitif de كُومَ, variation de قُومَ, est *être haut*, 1602; ci-dessus, p. 1411 [LA XV, 435, 9 *أصل الكوم من الارتفاع*, et 434, 8 *د'en bas* وَقَدْ غَلَبَ وَالعُلُوّ *على السنام*].

كُومَ, pl. أَكُومَ, *bosse (du chameau)*, Hoğarîeh = سَنَامٌ. — Aussi *tertre, colline, monceau*, Dozy; voir Vollers, ZA VIII, 104 s.; selon Carbou, p. 61 adj., kôm, fém. kôma, pl.

-în, -ât, nombreux, p. ex. huma kômîn = huma ketîrîn, ils sont nombreux; begerât kômât, beaucoup de vaches. أَكَّومٌ, fém. كَوِّمَاءٌ, pl. كُومٌ, généralement traduit par *chameau qui a la bosse grande*; cette épithète signifie cependant proprement qu'il est lui-même grand et vigoureux indépendamment de la grandeur de sa bosse, 1601 s. I. Sidah VII, 67, 14: *أَبُو عُبَيْدٍ *الْكَوِّمَاءُ الْعَظِيمَةُ السَّنَامِ *الاصمعى *وَالْبَعِيرُ أَكَّومٌ *غيره *: وَيَقَالُ نَاقَةً: Haffner, A L, p. 104, 3: الْكُومُ الْعِظَامُ مِنْ كُلِّ شَيْءٍ كَوِّمَاءٌ وَبَعِيرٌ أَكَّومٌ إِذَا كُنَّا عَظِيمِي السَّنَامِ el-Amâlî I, 51, 3 d'en bas: وَالْكُومُ جَمْعُ أَكَّومٍ وَكَوِّمَاءٌ، وَفِي الْعِظَامِ الْأَسْنَمَةِ. Souvent dans la poésie, p. ex. Add., p. 67, 8 d'en bas; Haffner, A L, pp. 75, 21 = 142, 13; 99, 14.

كُومِي, fém. كوميية kûmieh, pl. كومييات, fort, vigoureux, 140, 18, expliqué 1600. Chez les Beyhânites كيميي, pl. كيمييات, ibid. كَوِّمٌ, pl. كَوِّومٍ, monceau, 1049.

* كون

Sur كَانٌ dans le sens de *devoir, müssen*, voir Weissbach, ZDMG LVIII, 942. — كَانٌ عَلَى, dans le Nord, *attaquer*, 342. — Avec مِنْ, in kân sí minnek, *si tu as du courage*, 9, 1. — أَخْرَ مَا يَكُونُ, *extrêmement*, 1710, 7 d'en bas. — كَانٌ, *c'est comme ça*, 404; *seulement, bloss, nur*, Stumme, TTBL, p. 149; Marçais, Ūlâd, p. 194 n. 1; Hess, Z A XXXI, 32. — وَكُنْ = وَخُلَاصٌ, *basta!* 10, 4; 402—404; Marçais, Ūlâd, p. 189 en bas [T A T, p. 497]; Kampffmeyer, MG, pp. 53, 9 et 60, 6; MSOS XI, 57. Cf. le phénicien 𐤊𐤍, *und es soll sein*, Bauer-Leander, Gramm., p. 35 n. — اِنْ كُنْ, *si*, voir ci-dessus, p. 117; avec les suffixes de toutes les personnes, p. ex. in kânuh, LB^cA, p. 8, 15, cf. 505, 9 d'en bas = LB^cA,

p. 2, 19; Hdr, p. 707; Socin, Diw. III § 59; Brockelmann, VGSS II, 637. Mais ان peut aussi être supprimé, et كان prend alors le sens de *si, quand* ¹⁾, 662; Carbou, pp. 19; 21; 31; 83; 92; 101; 103; 110; 125; Rabah, pp. 29, 15, 16; 30, 4; 63 ²⁾ [cf. GLB^cA, p. 70]. — ما — اِنِ انِ كانِ, p. ex. ما دَرَيْتِ اِنِ انِ كانِ عَوْ طَفِّ عَلَيْنَا, *je ne m'en suis aperçu que le voilà qui tomba sur nous*, 658. — ما — انِ كانِ, *si ce n'est que, seulement*, ci-dessus, p. 118; aussi 52, 12; 119, 19. — ما — كَانِ, ma yisûwûn kân zarb qalîl, *ils ne prennent que peu de zarb*, 23, 7; ma yeḥroǧak kân ³⁾ la kullen takaffan biṭôbah, *tu ne seras satisfait que lorsque tout le monde sera enveloppé de son linceul*, 99, 10; 1450 ss. ما كَانِ, *n'importe quoi*, Dt, 593 n.; 638; 736; 1111 et n.; 1325, 3; ci-dessus, p. 627 sub خَلَّةَ شَمِي; *quelque chose que ce soit*; ما كَانِ جِنْسٍ, *de n'importe quel genre*, Dt. Aussi انِ ou même كانِ seul, 400 n.; voyez ci-dessus, p. 118. كَوْنِ, *rosser*, 343; 346; *garder le silence*, Marçais, T A T, p. 454. كَوْنِ, *frapper*, 343.

تَكَاوُنِ, *en venir aux mains, se faire la guerre*, 342 s.

كَوْنِ, pl. اَنْوَانِ, *attaque, guerre, rencontre*, 8, 2; 10, 17; LB^cA, p. 55, 9; MAP, pp. 372, d.l.; 389, 8 d'en bas [MMC,

[1] A Ṣan'â' et sur tout le haut-plateau du Yémen, كانِ avec les suffixes est aussi employé dans une proposition principale, Rossi, App., p. 250, p. ex., p. 253, 14:

Kânakum fî l-^cizz wa-l-yowm fî l-ihânah,

Eravate potenti ed ora siete avviliti!

Sur le mehrî, voir Cohen, SV, p. 125.]

²⁾ انِ كانِ peut aussi signifier *seulement*, in kân em-niswân, *ce ne sont que les femmes*, 63, 16; in kân ḥabil aǧrad, *ce n'est qu'une plaine déserte dénuée de végétation*, 67, 14.

³⁾ Var. teḥroǧ in kân.

pp. 249, 18; 500, v. 4; 623, v. 4, 10]; voyez 342 ss. Dans le *Sud blessure*, faite avec une arme quelconque, Ḥḍr, p. 58 [Mittwoch, A DJ, p. 70, 90].

كُونَة, aussi كَوْنَة, quoique cette forme soit moins correcte, pl. كَوْنٌ et quelquefois كُونَات, *bâton gros et court*, surtout en Dt et chez les 'Awâliq, 343 et n.; 1750.

مَكَان, *lieu*, 69, 1; avec les suffixes personnels, correspondant à *encore*, 534; Ḥḍr, p. 707; > بَكَان, Carbou p. 190; Ḥöfni, p. 17, 6 d'en bas.

* كَوَى

كَوَى, i, *cautériser* [Goitein, Jem. n° 1005; *cauterizzare* a scopo curativo, Rossi, A S, p. 236; *stirare*, o.l., p. 240; *repasser*, *plisser avec un fer chaud*, Dozy]; *anstecken* (die Zündschnur, النَقْيُول), R O, p. 379, 8 d'en bas. — Inf. كَوَى, 1030 n.

كَوَى, *contrarier*, Dt, 967.

كَيَّة, *fer rouge*, ḤB, p. 90.

مِمْكَوَى, pl. مَمَكَاوَى, *instrument à cautériser*, 369, 2 d'en bas; 1030 [*fer pour repasser*, Dozy].

مَمَكَاوَى, *médecin*, 1494; Ḥḍr, p. 135; 707¹).

كِي

كِي, *lorsque*, en Algérie et en Mésopotamie, généralement

[1] A l'endroit cité, Ḥḍr, p. 133, 4, le texte porte جَابِ الْمَكَاوَى, *il a apporté les cautères*; de même Diw. Hoḍ., éd. Wellhausen n° 249 v. 4, cité 1494:

فَدَعْ عَنَّا عَدْوِي لَا أَبَا نَكَ وَأَبْغِنِي طَبِيبًا وَإِنْ أَحَمَى نِقْلِي الْمَكَاوِيَا

[*Cesse de me blâmer, toi qui n'as pas de père, et aide-moi à obtenir Un médecin, quand même il ferait rougir les cautères pour mon cœur*].

regardé comme une forme abrégée de کيف, Vollers, ZDMG XLIX, 494; Weissbach, ibid. LVIII, 933: „*čie* ‘wie’¹⁾ (mit Abfall des -f), dagegen *kief* ‘Befinden, Wohlbefinden’”; Nöldeke, ibid. LIX, 416. On ne peut non plus nier que des amputations pareilles ne puissent avoir lieu, comme kê < kêf, RD I, 57, 14; كَيْسَبَّحْتَ, كَيْسَيْتَ, *how do you do?* (in the morning, in the evening), Jayakar, OD, p. 655²⁾; wâḥi < wâḥid, 818, 14, cf. RO, § 147, mais comme le fait remarquer Marçais, Tlemcen, p. 192, kī dans ba^cdki joue exactement le même rôle que ma dans ba^cdma et que li dans ba^cdli, ce qui ne milite pas en faveur de l’hypothèse mentionnée plus haut. La particule en question semble plutôt correspondre à la conjonction hébraïque et sabéenne כִּי, 467 n. 2; cf. Marçais, Ūlād, p. 188 n. 1. En vérité, il sera difficile de former une opinion positive là-dessus. [Sur کيف, voir Marçais, TTA, p. 31]

کی

کے kē, *oui*, RO § 11; pp. 175, 11 d’en bas; 197, 4; 307, 1; 352, 2; 357, 2; Rössler, MSOS I, 58, 5 d’en bas; 59, 10; 60, 3 et 2 d’en bas; 61, 8 d’en bas; MSOS III, 12, 5; 13, 2 d’en bas; 14, 8 d’en bas; 23, 9 d’en bas (= 662, 6); 34, 14; 37, 7; 42, 2.

کیس

کيس, class., *bourse*, dans le Sud un *sac* ou un *sachet* en étoffe de coton blanc ou teint en indigo, 741; *poche de l’habit*, HB, p. 103; aussi *sac-abri*, Glaser, PM 1884, p. 180;

¹⁾ Aussi éē(i)mâ avec č, a) *als ob*; b) *da, weil*, Meissner, NAG I, p. XXXVI.

²⁾ Glaser, PM 1886, p. 8, rend keiṣbaḥt par *gute Nacht* [sic] et fait remarquer que, dans la montagne, on dit dans ce sens amsitû [sur les *formule di saluto*, voir Rossi, AS, p. 49].

Yahuda, ZA XXVI, 348 n. 1: "Kīs ist ein Sack aus starkem Baumwollstoff, den die Yemener, wenn sie zum Schlafen hineinkriechen, von innen zusammenschnüren, um sich im Winter gegen Kälte und im Sommer gegen Insekten und Ungeziefer zu schützen. Das kīs dient zuweilen auch als Matte oder Decke; manche legen es zusammen und tragen es bei Tag auf den Schultern". Sur l'origine de ce mot, voir 742. Cf. ci-dessus, p. 2433 sub فلس.

كيش

كيشة, pl. كَيْشَات, كَيْش, dans le Yémen *bourse en cuir pour l'argent*, 741 s.

كيس

كيس, i, voir ci-dessous sub نکس.

* كيف

kifen-, kifenn-, voyez 733; Littmann, ZA XXI, 59. — كيف ما كان, 733. — كيف ما كان, *n'importe comment*, Iḥdr, p. 707. Cf. دى, ci-dessus.

* كيل

كيل, i, *mesurer; avoir la haute main sur*, 170, 15. — Aussi *se fier* [apparemment de اتكل], Stace, p. 212: لا تكيل, *place no reliance on his word*. Ibid. لا تكيل على كلامه, *there is no reliance to be placed on his word*. مَمِيلَة, *measure de poudre*, 123, 14: 1562; *delibération*, 546 et n. 3.

ل

* ل

ل emphatique, 51, n. 4; 328 n. 4; 605; 1112; 1190; 1193 [Fischer, *Islamica* I, 544; Cantineau, *DA* I, 51; le même, *Ét.* I, 22; II, 135; Bravmann, *MU*, p. 104¹⁾].

ل > ن, 1759 ss.; sur les formes différentes de cette dissimilation, voir Brockelmann, *VGSS* I, 221 ss.; Růžička, *KD*, p. 46 ss; *RO*, p. 10; Vollers, *ZDMG* XLIX, 497 [Cantineau, *DA* I, 52]. D'autres exemples: نعل > لعن et نعن, 371; 791; نَعْنَد > نَعْنَد, Kampffmeyer, *MG*, p. 69, 13; *ln* > *nn*, uḥalàna, 39, 15; tesinna, 39, 26; ta^csiminna, *ibid.*; yaqtūnni, 85, 6; hanna, 92, 19; waḥteğenna, 104, 11; han Nāšir, 127, 8; akkānni, 353, 9 d'en bas; ketelnī > ketennī, Meissner, *MSOS* VI, 116 n° 13. Voyez aussi ci-dessus, pp. 1584 n. 2 et 1707.

ل < ن, 1759 ss.; Růžička, *KD*, p. 70; 1^{re} pers. pl. de l'imparfait, 481, 9 d'en bas; 483, 9 et passim; naḥna > laḥna, 1313; ṛanam > ṛalam, 715; Brockelmann I, 224 en bas; *nl* > *ll*, حَصْنًا > اِبْنِي لِي حَصْنًا, 327; hâda meṭâillah, 1082; *Hđr*, p. 707²⁾. Sur la permutation de *l* et *n*, voyez aussi I. Sidah XIII, 281 s. [et Cohen, *BSLP* XXX, 152].

ل > ن, 794; 884 n.; 1764 et ss., où se trouve une longue liste d'exemples; ci-dessus, p. 1039 [Cohen l.l.].

ل < ص, ci-dessus, p. 2164.

ل > ن, 700; sur la permutation de *l* et *n*, invraisemblable en soi, mais toutefois discutée par quelques

[¹⁾ Sur l'affaiblissement de *-l* final, voir Goitein, *JG*, p. 166; Rossi, *App.*, p. 236.]

[²⁾ sélám < sanám, *bosse*, Sundström-Littmann, *En sång på tigrē-språket* (Skr. utg. af K. Hum. Vet.-Samf. i Uppsala VIII, 6), p. 27.

savants, voyez 466; 1192; ci-dessus, pp. 99 s. et 905; cf. aussi Brockelmann, VGSS II, 599 [Bravmann, Islamica VI, 338].

ج comme troisième radicale: زحل, cf. زحج; فصل, cf. فصص et فصبي; ممثل, cf. ممّ, el-Gâsûs, p. 27, 12 d'en bas; حمل, cf. حمى, Socin, Diw. Gl., p. 318.

ج affirmatif, 86 n. 1; 141 n. 3; 352; 483 s.; 486; 1200; 1302 ss.; 1523; 1598 n. 1; Hdr, p. 708; LB^cA, p. 6, 3; MAP, pp. 300, 7; 326, 8 d'en bas; 343, 10 d'en bas; 380, 13; 440, 5; Dalman, PD, pp. 288, 11 d'en bas; 352, 13; Canaan, AV, p. 73 n. 1; Reckendorf, Paronomasie, p. 61 = MSOS VI, 96 n° 3, 3; Festschrift Hommel II, 240 v. 2; 242 v. 8 et 11; cf. Socin, Diw. III § 52 a. Aussi écrit لا, 352; 1305. — لعاد et لعان, 1303 en bas; 1523.

لَعَلَّ, 1303, 3 d'en bas. Sur les formes différentes de ce mot, لَعَلَّ, غَلَّ et غَلَّ, voyez (1) رَعَنَّ, لَعَنَّ, لَعَنَّ, لَعَنَّ, لَعَنَّ, لَعَنَّ, Streifragen, p. 4 [Brockelmann, VGSS I, 221, 223, 224].

ج, pronom relatif, 413 s.; cf. Sachau, AVL M, p. 33 en bas; RD II, 108.

ج, préposition > el, il, voyez ci-dessus, p. 1708 [GLB^cA, p. 70]. D'autres exemples: ilah, 820, 3; ilhom, 820, 5; 1273 n. 4; إِنَّا, LAm, p. 14, 12²); إِلِك, ibid., p. 48, 7, 9; إِلِم, ibid., p. 48, 5 d'en bas; ilha, MPA, p. 261, 8; ilhin, Meissner, MSOS VI, 98 n° 7, v. 4.

Aussi ill-, p. ex. illî, à moi, 806; إِلِك, إِلِك, LAm., p. 12, 5 d'en bas; إِلِك, ibid., p. 48, 6; إِلِك, ibid., p. 100, 2 à côté de

[1] Wright, Gramm. I, 290, rem. b رَعَنَّ; ibid. quelques autres formes rarement usitées.]

²) RO, p. 323, 5 d'en bas jilne.

لنا; cf. Tallqvist, ASS, p. 32. Sur la différence entre il- et ill-, voyez 1273, n. 4.

[La préposition ل avec les suffixes, GLB^cA, p. 70; Cantineau, Ét. I, 108, cf. aussi I, 77].

ل, servant à paraphraser la possession, ci-dessus, p. 462.

ل avec un suffixe, *il faut que*, 1280.

ل, dativus ethicus, 1280; Brockelmann, VGSS II, 380; LAm, pp. 6 n. 8; 10, 15 (p. 10 n. 9 est à biffer); 24, 10, 16; 48, 6, 9; 94, d.l. [GLB^cA, p. 71]; RO, p. 336, 6 d'en bas: šuftli flān, *hast du N. gesehen?*¹⁾ RḌ II, 115. Note.

ل, conjonction = حتّى, LAm, p. 86, 2, 3²⁾. Cf. Brockelmann, VGSS II, 539. — Aussi لا حتّى, 799, 3, < لا حتّى >.

* لا

لا, négation³⁾; lâ > la, 471; لا > la^câd > el^câd, 471; 1139; 1193; 1523; Hḏr, p. 708; RḌ II, 93; Brockelmann, VGSS I, 76; لَعَدَّ > لَعَاد, 522, 15; 1523. — Après verba cavendi et metuendi, 19, 14; 567 s.; 691; 700; 1272; Marçais, Tlemcen, p. 190; Brockelmann, VGSS II, 664 s., cf. RḌ I,

¹⁾ La remarque dans n. 4, ibid. sur la construction de šāf avec la préposition li n'est pas motivée.

²⁾ Il faut naturellement lire لِكَفَيْتَ et لِيَكْمِيْتِ; les deux verbes mentionnés dans n. 4 n'existent pas.

³⁾ Sur لا أَقْسَمُ, voyez de Sacy, Gramm. ar. II § 889 et n.; Imru' el-Qays, Diwan, éd. de Slane, pp. ٢١, 62 et 117; Beyḏāwī II, 309 (Qor. LVI, 74) et 371 (Qor. LXXV, 4), où est cité le vers d'Imru' el-Qays; LA XX, 353; Fleischer, Kl. Schriften I, 449 [Brockelmann, VGSS II, 183]; Pedersen, Der Eid, p. 49 et n. 3; Littmann, Der Islam VII, 139; cf. aussi Pognon, Notes assyriologiques (JA 1921 janv.-mars) et Jaussen-Savignac, Mission archéol., p. 213, l'inscription nabatéenne suivante = Lidzbarski, Ephemeris III, 87: *لَا دِكْرِيْنْ عِبْرَعْبَرْتْ وَعِيْرُوْ وَآوَرِيْمَسْ وَشَاْرِيْتْ*: *ואורימס ושארית: הוריהם וגו' אידן, Oui! Que soit rappelé le souvenir de 'Abd'obodat et de 'Aydu et de Eudēmos(?) et du reste de leurs notables, etc.*

88, 9: ū-galéb l-egî, *er weigerte sich zu kommen*. Sur لا بمعنى الإنكبات, voyez Add., p. 136/7. — لا نا, *je ne suis pas*, 678, 7 d'en bas = لا ني¹⁾, L B^c A, p. 60, v. 6: lâni hazzâzan, *je ne secoue point* [lâ-ni, M M C, p. 272 v. 9]. — لا بئ²⁾ et لا بئن²⁾, *mais, au contraire*, 1760.

لا²⁾ la²⁾, *non*, réponse négative, 1210 n.; Höfnî, p. 30, 8 d'en bas. لا = لو²⁾, 661, 11; Hdr, p. 708.

لا, préposition = لا¹⁾, 331; 452, 2 et n. 1; 1211, 8; Arabica V, 139 ss.; 309; Hdr, p. 708; Delitzsch, Prol., p. 132. Généralement la préposition est لا¹⁾ ou لا²⁾, cf. R D II, 114 q.

لا, conjonction = لا¹⁾ ou لا²⁾, 60, 11; 111 n. 2; 142 n. 4; 302 n. 3; 309, 6 et 5 d'en bas; 310, 14; 465 et ss.; 471; 474 s.; 797, 13 d'en bas; 1084 n. 1; 1096, 8 et passim; Hdr, p. 708 [GLB^c A, p. 71]; M A P, p. 7, 14: laṭla^c es-shejl, *sobald der Kanopus aufgeht*²⁾; Brockelmann, V G S S II, 599; Marçais, Tlemcen, pp. 193; 232; Ūlâd, p. 192. Aussi prononcé lâ, 526 n. 3; cf. lē, *wenn*, Socin, Diw. III § 57 et en Ḍofâr le, li, R D II, 119 s., où il s'agit sans doute de لا = لا¹⁾, voir M J M, p. 24 et S A E IV, 121, 1 lî, *si*, et 130, 17 eli < ela dans le même sens.

Avec le parfait, Hdr, p. 747, mais quelquefois aussi avec l'imparfait, Snouck Hurgronje, O S, p. 99; R D I, 136, 10. — لا ق²⁾ 47, 9, 10, 13; 51, 3, 10; 56, 10, 15, 23; 93, 18; 94, 2.

¹⁾ Cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 153 [Brockelmann, V G S S I, 52; GLB^c A, p. 3]; cf. R D I, 12 n. 2, 3, 4.

²⁾ M A P, p. 379, 8 d'en bas:

Walaḍ jā nāḳel el-‘ūd waḥḍak w lâ lak mšârek
*O Jüngling, der du die Lanze schwingst,
 Du bist ganz allein, hast keinen Gefährten.*

Il faut pourtant traduire:

Allein und wenn du einen Gefährten hast.

ل > ل¹). Ce la peut se contracter avec un mot suivant commençant par une voyelle, lanta, 461, 4 d'en bas; 471, 2; 486, 8 d'en bas. En outre, ل se lie au mot suivant, si ce mot commence par une consonne sans voyelle, p. ex. lantafaqna, 353, dernière ligne.

> ل, 1775, 5 d'en bas et ci-dessus, p. 2604.

لَا, à moins que, 506, 2 d'en bas; 1451, 9 d'en bas. — بعد لا, après que, 466. — حين ما ou حين لا, lorsque, 737 n. 4. — قبل لا, avant que, 466/7; 474; Rhodokanakis, WZKM XXV, 66; ci-dessus, p. 976. — وقت لا, lorsque, 466; 474. — Sur ma—kân la, voyez 1452.

لَا > la innuh ou lannuh, dans le Nord, lorsque, 471/2; 737 (lannah, LB^{CA}, p. 78, 15), mais لinnu est jusqu'à ce que = حتى أن, LB^{CA}, p. 14, 28. — Lâ + wa + inn > lawinn ou quelquefois lawann avec un suffixe = class. اناب, voilà, 472, 14; 737 n. 4; 1192/3; 1260 en bas; sâ^{ca} lawinnah miq̄bīli bil-Hōtrōbī, peu après, voilà qu'elle arrive avec el-Heutreibi, LB^{CA}, p. 15, 1; cf. wilanne, 339, 1; 1303, 7; walanni, 1303, 9 dans le même sens; aussi wilâ, 473, 12, 14. — Sur lenn en 'irâqien, voyez 474 et Meissner, NAGI, p. XXXIV n° 45: „Lenn mit Suffixen lennī u. s. w. (wohl entstanden aus la²inna) sieh da; da plötzlich”. — لا حَمَا laḥamma, lorsque, 13, 7; 465; ci-dessus sub حَمَا, p. 479. — لا مًا lâ² mâ, lam(m)a, lorsque, 39, d. l.; 59, 25; 87, 6; 149, 11; 465; 468 et ss.; lâma şârom ^cand wugh el-bêt tegallaṭ Ibn eṣ-Şwêṭ ḡeddâm rab^cu, lorsqu'ils

1) Toutes les abréviations et contractions dépendent de la rapidité de la prononciation, mais on sait fort bien quelle est la vraie forme. C'est ainsi qu'on disait lantālat el-maṭīrah, lorsque le champ est plein, mais l'expliqua lâ emtālat, ou lanzal pour lâ nizāl, lorsqu'il descendit.

furent arrivés en face de la tente, *Ibn es-Şiwēt s'avança à la tête des siens*, LB^cA, p. 15, 21¹). Un autre ما لا, provenant de ما > لَمَا et لَمَا (لَمَّا), signifie *jusqu'à ce que*²), ما لا, 9 n. 5; 87, 11; 468 n.; لَمَا, 7, 9; 9, 10 et n. 5; 26, 13; 47 n. 4; 49 n. 2; 55, 18; 60, 5, 6, 9, 13, 14; 76, 12; 140, 11; 469: 570; 1041, 11 d'en bas et لَمَا, 50, 12; 53, 17; 57, 7; 81, 10; 469; 471; 566; 570; 1030; uraddaha wuṣṭ el-gôm lâma waṣal rab^cuh, *il la*³) *fit alors rentrer au milieu de l'ennemi, jusqu'à ce qu'il arrivât auprès des siens*, LB^cA, p. 15, 7; Hḡr, p. 391, 5 d'en bas = LB^cA, p. 75, 22; u hû² yöḥboṭ bis-seyf lâma ṭâle^c min el-gôm râd, *il frappait de son sabre, jusqu'à ce qu'il sortit de l'autre côté de la troupe ennemie*, LB^cA, p. 14, 32; lima yirodd el-ğawâb, *jusqu'à ce qu'il donnât la réponse*, *ibid.*, p. 16, 17⁴). — لا ما شئ, *s'il n'y a pas*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n. — لا متنى ما, لا متنى ما, dans le Sud, *lorsque*; aussi لَمَّا متنى ما, لَمَّا متنى ما, 470.

لاس

لاس, pl. لَيْسَان, *a sort of half or all silk turban*, Stace, p. 178 [du persan لاس, *sericum vilis* (ابريشم فرومايه), Vullers,

¹) Cf. Hartmann, LLW, p. 169 n° 102, 2: jiddābel ilmā ġā gawām nebāk, *er weckt ihn, weil ihm nicht schnell Nachricht von dir gekommen ist*, où ilmā, paraphrasé par 'alā šān mā, a le sens de lā avec la négation mā; au lieu de *weil et gekommen ist*, il faut, cependant, lire *wenn et kommt*.

²) Aussi *afin que*, lama nirdi em-qādi, Festgabe, p. 15, 49; lima nurdihom, LB^cA, p. 9, 5; لا ما حتى, Beyhân, *jusqu'à ce que*, 87, 3 =

لَمَّا حتى, Dī. Sur لَمَّا, لَمَّا comme préposition, voyez ci-dessous sub لَمَّا. ³) C'est-à-dire la jument.

⁴) لَمَّا أَنه > lamān nu, Haurân, 55, 46; laminni, MPA, p. 365, 43 d'en bas.

Lex. Pers.-Lat. II, 1071; cf. لاس, turc. or., *la partie grossière de la soie*, Zenker, Dict. s. v.]

لَأَّ

لَأَّ, *briller*, aussi *remuer la queue*, el-Amâli, Dêl, p. 5, 9
d'en bas: انعرب تقول: لا آتبيك ما لأَّ العُفْرُ اى ما حرکت اذنايها
Verbes apparentés, 1257; 1533.

* لَام

لَام, voyez Festgabe, p. 47 s.

* لَب

لَب, u, dans la luṛah *s'arrêter* dans (ب) un lieu. Sur ce
verbe dans les dialectes du Sud, voyez ci-dessus, p. 1478;
en Iḥaurân et chez les ^cAnazeh *allumer*, ci-dessus, p. 1682
en bas.

Verbes congénères, 1700; 1768; 1773.

البّ ب, dans la luṛah = لَبّ ب; avec ل, *arriver à qn* (chose),
Carbou, p. 173. — البّيا فضل Faḍl, *ohé! Faḍl!* Dt.
تلبّب, *être attaché*, 372 n. 2.

التبّ مع, *se joindre à*, 372.

لُبّ, *cœur*, ci-dessus, p. 1657. Aussi *noyau*, p. ex. lübb,
nom. unit. lübbe, *le noyau du manguier*, RO, p. 416 n. 1. —
لبّ libbe, *der oberste Teil der Palme, die noch zusammen-*
klebenden, noch nicht völlig entwickelten Blätter, Meissner,
NAGI, p. 141.

لِبَاء

لِبَاء, 374 n. 2; 389.

لَبِت

لَبَتَ يَدَهُ لَبْتًا : لَبِت, *frapper*, 389 n. 3 ou *tordre*, LA II, 388; لَوَاحًا وَاللَّبْتُ اَيْضًا صَرَبُ الصَّدْرِ وَالْبَطْنِ وَالْأَفْرَابِ بِالْعَصَا.
لَبَاتٍ, voyez 389.

لَبِث

لَبِث et لَبَّ, 1768.
لَبِث et رَبَّث, *ibid*.
تَلَبَّث et تَرَبَّث, 1768; 1773.
اَلْتَبِث, ci-dessus, p. 633, 3.

* لَبَج

لَبَج, i, *frapper*, 64, 24; 343; 389 n. 3; 674 n. 2; 721 s.; 725; 974; 1213; 1461, 3; 1695, 2; 1714; H̄ḍr, p. 709; Yahuda, ZA XXVI, 358; Stace, p. 195 [Rossi, AS, p. 226 *percuotere*] = كَرَبَج, Aden, Stace, p. 187. Voir I. Sidah VI, 97 en bas, où sont énumérés plusieurs verbes synonymes, comme لَبَّ, لَبِس, عَبِت, (1) عَبَج, حَبَج, cf. aussi لَبَج, I. Sidah VI, 85, 9 et Sirr el-layâl, p. 232.
مَلْبَاج, *long bâton, fléau pour battre le blé*, 1034; H̄ḍr, p. 709; Yahuda ZA XXVI, 358.

لَبَد

لَبَد, u, class. *se coller, être collé* (au sol); *se blottir, s'arrêter*, 372 n. 2; 667 n., cf. لَبِي, I. Sidah XII, 64, 6; *se blottir, se cacher, se dissimuler*, Carbou, p. 215; Rabah, p. 40 n. 4; Meissner, NAG I, p. 141 [Dozy, Beaussier, Spiro s.v.]. En D̄, لَبَد, i, est *châtrer*, 1447, 5 d'en bas; inf. لَبَاد, Festgabe, p. 86; en mehrî *frapper* = D̄, لَبَج et aussi *tuer*, Jahn, MS, p. 208;

1) عَبَج > عَبَش, Feghali, K[°]A, p. 42.

ci-dessus, p. 602, 11 et 7 d'en bas. D'autres amplifications de la même racine, 1768. Cf. Delitzsch, Iob, p. 505 n.

لَبَّدَ, *caché, dissimuler*, Carbou, p. 215; Rabah, p. 40.

تَلَبَّدَ, *s'approcher doucement pour surprendre*, Beaussier; Socin, Mar., p. 182 n. 65.

التَّبِيدَ, *être châtré*¹⁾, Dt, Festgabe, p. 86.

لَبَّدَ, pl. اللَّبَادُ = فَيِدَةٌ, *support*, 581, 3.

كَبَّدَ, pl. كَبَّادٌ, لَبِّدَانٌ, *impotent; châtré*, 853 et n.; Festgabe, p. 86.

لَبَّادٌ libbâd, voyez ci-dessous sub لَافِي.

لَبِص

لَبِصٌ, *to stick* (intr.), 1040; Stace, p. 166.

لَبِّصٌ, *to stick* (trans.), *ibid.*

لَبِط

لَبِطٌ, *frapper [jeter à terre, avec ب pers.; donner un coup de pied, ruer]*, congénère de لَبِطٌ, 389 n. 3; 674 n. 2; 1312.

Abu-l-Walid, el-Uṣūl, p. 343: *وَأَيُّ لَبِطٍ يَلْبِطُ بِهِ. وَعَمَّ لَهَا يَلْبِطُ³⁾. لِهَذِهِ اللفظة ترجمتان كلاهما مجانس للفظ العربي. احداهما وعو*

الاقرب أي ان يقال فيه يَلْبِطُ به أي يُصْرَع. والآخرى ان يقال يَلْتَبِطُ والالتباط اسوأ العرج

والالتباط عَدُوٌّ مَعَ وَثْبٍ وَالتَّبَطُّ البعيرُ يَلْتَبِطُ: cf. Poznański, ZDMG LXX, 466 et LA IX, 264, 7 d'en bas: *التَّبِطُ إِذَا عَدَا فِي وَثْبٍ قَالِ الرَّاجِزُ*

¹⁾ On châtre le taureau, le bouc (تَبِيس) et le monton (تَبِيش), afin qu'ils ne saillent pas, mais cela n'est nullement une habitude générale. On ne châtre jamais le cheval, l'âne, le chameau.

[2] Prov. X, 8, 10.]

[3] Osée IV, 14.]

* مَا زَيْتُ أَسْعَى مَعَهُمُ وَالْتَبَيْطُ *
 وإذا عدا البعير وخرّب بقوائمه كلّما قيل مرّ يَلْتَبَيْطُ.

D'après Tallqvist, ASS, p. 139, d.l., لَبَيْط est *mit dem Fusse stossen*; p. 56, 11 d'en bas *rasen*; sur ce verbe dans le sens de *traverser une crise*¹⁾, *eine Krankheit glücklich überstehen*, voir Haffner, WZKM XVIII, 176.

Cf. لَبِن, لَبَيْح, لَبِج et لَطِي, لَطْم, لَطَّ.

لَبَّط, *donner des coups de pied* (homme et bête), Prov. et Diet., p. 436; *amollir en pressant avec la main*, p. ex. pâte ou pain, Dt = لَوَّط, Dt, 1040 n. 4.

تَلَبَّط, *embrasser*, *umarmen*, Dt; *zappeln*, RO, p. 206, 2 [voyez aussi Dozy].

لَوَّبَط, *sich anstrengen*, RO, p. 250, 15 d'en bas.

* لَبِيقُ

لَبِيق, *allumer*, élargissement de لَبَّ, ci-dessus, pp. 1478 et 2607. Sur ce thème et ses dérivés, voyez aussi Dozy s.v. et Socin, Diw. Gl., p. 308.

لَبَّقَب, *sobriquet*, Dt, métathèse de لَبَّعَب, 791; aussi šhauri, SAE VII, 139, 3; Dozy لَبَّقَف; Socin لَبَّقَف lib. c. Cf. لَبَّعَب.

لَبِك

لَبِك et رَبِك, 1769.

أَرْتَبِك et أَلْتَبِك, 1769.

¹⁾ P. ex. dans cette locution relative à une vieille femme qui a dépassé les jours dangereux appelés *المستقرضات*, ci-dessus, p. 2477: *هي مثلثة* هي مَشْرَشَة hei m^cšall³še (m^cšarr³še) labaṭaṭho, *das ist eine wurzelfeste, sie hat ihm (dem am meisten zu fürchtenden Februar-Ende, bzw. März-Anfang) einen Fusstritt gegeben*, Haffner l. l.

لبين

لبين, *briques cuites* = مَدْر, 'Awâliq et Beyhân [aussi dans la luṣah]. Nom. unit. لَبِينَة, لَبِينَة¹⁾, de l'akkad. libittu, sab. לבן, *brique cuite au soleil*, Winckler, ASO, p. 70 [Zimmern, AFW, p. 31, cf. cependant Halévy, OS, p. 1017]. Le sens primitif de labânu est probablement *plattdrücken, platt hinwerfen*, Delitzsch, Prol., p. 93 s. 2); ZA XXXI, 81, contrairement à l'hypothèse généralement admise, selon laquelle libittu, לבנה serait „der weisse”, c'est-à-dire „der von der Sonne gebleichte” ou „der aus weissem, kreideartigem Ton gefertigte Backstein”³⁾. — Comme le fait remarquer Poznański, ZDMG LXX, 455, Abu-l-Walid Merwân b. Ġanâḥ dit qu'il n'avait pas trouvé en arabe de verbe dénominatif qui correspondit à l'hébreu לבן, *faire des briques de terre*⁴⁾, mais dans ce sens, on dit לבين⁵⁾.

[1] Rossi, App., p. 239 libnâh, libbânâh]

[2] Voir pourtant Nöldeke, ZDMG XL, 735]

[3] D'après Bauer, ZA XXX, 109, libittu viendrait de la-bin-tu, zum Bauen, Baumaterial, comme lubúšu, לבוש de la-búš, für die Scham, Lendenschurz. A cette hypothèse l'auteur rattache ces réflexions: „Diese Etymologie gilt aber, wie man sieht, nur für das Babylonische und Kanaanäische, denn das š in búš ist hervorgegangen aus ursemitischem ḫ, wie denn auch das entsprechende Verbum im Arabischen بيث und im Aramäischen בהת ist. Wenn also unsere Erklärung richtig ist, so folgt daraus, dass die Aramäer und Südsemiten das Wort, gewiss in sehr alter Zeit, aus dem Babylonischen oder Kanaanäischen entlehnt haben”]

⁴⁾ Le texte porte, p. 344, 3: [Gen. XI, 3] הָבָה בְּלִבְנָה לְבִינִים מְעֵנָה נִתְּחַד לְבִנָּה וְלִבִּין עוֹ אֲלֹאֲבֵר. ولو جاز ان اقول نلبين (لبينا) لكان حسنا جميلا لنتى لم اجد العرب في ما اشرفت عليه من لغاتهم استعملوا فعلا من اللبين كما استعمل العبرانيون بلبنن اللببين [Ex. V, 7].

[5] LA XVII, 259, 7 لَبِينِ الرَّجُلِ تَلْبِينَا 9; لَبِينِ اللَّبِينِ عَمَلَهُ 7; ibid. l. 9 إذا اتَّخَذَ اللَّبِينِ]

لُبَّانٌ, *encens* ¹⁾, 1029; 1308; 1465 n. 2; Stace, p. 77 s. v. *gum*. Sur l'importance de l'encens pour le commerce international, voir Moritz, SK, p. 40 ²⁾.

³⁾ قَهْوَةٌ مَلْبَنَةٌ, *café au lait*, 20, 23; 21, 2.

لَبَّى

لَبَّيٌّ, *prononcer le mot labbeyk*, 374, généralement regardé comme dénominatif; selon une autre hypothèse, ce verbe aurait le sens de *secourir*, 381 et s., et alors il ne serait pas dénominatif de labbeyk, 381 n. 2; LLA, p. 58. On dit aussi لَبَّيْ دَعْوَةَ فُلَانٍ, p. ex. نَبَّيْت دَعْوَتِي, Magâni el-adab V, 149, ou لَبَّيْ فُلَانًا, *répondre à l'appel de qn* [Dozy]. En دَلَّ لَبَّيٌّ est *aider en général, secourir, venir en aide*, = سَاعَدَ, حَاوَشَ, عَاوَنَ, 9, 16; 371 s.

لَبَّيٌّ, *me voici*, rarement employé avant un substantif en annexion ⁴⁾, 383; voyez sur ce mot 372 et ss.; 781; 1421 ss. Les savants arabes l'ont souvent discuté sans en trouver une solution définitive, I. Sîdah II, 134, 6 d'en bas; XII, 63; XIII, 231 s.; el-Muzhir II, 104; Boh. VIII, 60; el-Fâhîr, p. 3. [Cf. Reckendorf, SV, p. 30; Brockelmann, VGSS I, 497] Von Kremer cite labâbi, Sûdar. Sage, p. 142, d.l.; Glaser,

¹⁾ Glaser, Skizze II, 499 lubbân [forme confirmée par Rossi, AS, p. 169. Cf. le même, App., p. 239: „Il Landberg con qualche esagerazione rimproverò al Glaser di aver scritto 'abbe per 'abî, djemmelu per jâmâl(u), darre per dârâ" ecc." Voir 534 n.].

²⁾ Ce mot a aussi le sens d'archet, *Bogen der Rbâbe*, MAP, p. 232, 13, cf. Winckler, GI, p. 103 labânu, *Nackenband* (des Oehsen).

³⁾ On مَلْبَنٌ.

⁴⁾ On trouve cependant quelquefois لَبَّيْ يَدَيْكَ, p. ex. I. Sa'd VI, 49, 13; 58, 23; voyez Lane et en-Nihâyah IV, 44: مَعْنَى لَبَّيْ يَدَيْكَ أَيْ: أُنْبِعُكَ وَاتصَرَّفَ بَارَادَتِكَ وَأَكُونُ كَالشَّيْءِ الَّذِي تُصَرِّفُهُ بِيَدَيْكَ دَيْفَ شَتَّ.

PM 1886, p. 7 labbêk, *ich bin bereit*; enti labbêki, *wohin gehst du?* ana labbêku, *ich komme schon*, etc.

On a aussi voulu expliquer تَبَّى en تَبَّيَكَ comme le parfait ou l'optatif de تَبَّى, *secourir*, voir 381 ss. Selon une autre hypothèse, peu vraisemblable d'ailleurs, labbeyka viendrait de lā ʾābaika, *ich will dir nicht ungehorsam sein*, Bauer, MO VII, 240 [cf. aussi Grimme, ZDMG XCV, 359]. تَلْبِيَّة, 374.

لَتَّ

لَتَّ [u, class., *broyer; lier; server; mêler, melanger*], 792 n.; d'après Almkvist, Kl. Beitr. I, 380 „mit beiden Händen kneten, rollen, dann und wann mit Faustschlägen (*lukkāmīje*) klopfen”; ibid., p. 409 n. 1 *stossen*, pourvu que la masse soit molle, à la différence de دَقَّ, et aussi „(Fleisch oder Fisch) mit geriebenem Brot bestreuen”. En ʿomānaï, *courir après qn, einem nachlaufen*, Rössler, MSOS I, 79, 5.

لَتَّأ

لَتَّأ de لَتَّ, 792 n.; Sîr el-layâl, p. 331; I. Sîdah VI, 111, 2 d'en bas: لَتَّأَةُ التَّوْبَةِ لَتَّأُ دَفَعَتْ فِي صَدْرِهِ.

لَتَّب

لَتَّب de لَتَّ, I. Sîdah VI, 101, 13 [LA II, 231: وَلَتَّبَ فِي سَبَلَةِ النَّاظَةِ وَمَذَاكِرِهَا يَلْتَبُّ لَتَّبًا طَعَنِيَا وَمَذَاكِرِهَا مِثْلَ لَتَّمْتُ وَلَتَّبَ عَلَيْهِ قُوبَهُ وَاللَّتَّبَ لَبَسَهُ كَأَنَّهُ لَا يَرِيدُ أَنْ يَخْلَعَهُ]. Sur لَتَّب et لَتَّب = لَرَّب et لَرَّب, voyez 1769.

لَتَّخ

لَتَّخ de لَتَّ, 792 n.; I. Sîdah VI, 103, 5; Sîr el-layâl, p. 331: لَتَّخَهُ كَمَنْعِهِ ضَرْبَ جَسَدِهِ أَوْ وَجْهَهُ بِالْحَصَى فَأَثَّرَ فِيهِ أَوْ فَقَأَ:

عينه وبصره رماه به وجاريتَه جامعيا وييده ضربه بيها وجاء من لطح
 لطحه ضربه بياض كفه وبه ضرب به الارض وقريب منه لدحه ونطيه
 ونطته ونفحه ونبخه ولخبه وكفحه وققحه وققحه وماخه ونج فلانا ما
 ترك عنده شيئا الا اخذه ولا يخفى انه في الات ونج كقرح جع
 والنعت لتخان وتكحى ومثله لتخان وهو رجل لانج وتنج وتكح
 وتنج عاقل داحية ومثله لتكح وهو من معنى الرمي بالبصر وكذا قولهم
 هو انج شعرا منه اى اوقع على المعانى ولم يذير الجوعى من معانى
 هذه المادة شيئا الا معنى للجوع.

لتح

ابن دريد * اللتح : J. Sidah XI, 201, 4 d'en bas : نلت، de نلت،
 لغة في اللطح.

لتز

نتر، i, u, = نتر [frapper du poing], I. Sidah VI, 101, 10.

لتغ

التغ انضرب باليد لتغ وتغا وليس تثبت : I. Sidah VI, 101, 11 :
 [ce qui a été transcrit par LA s.v.], voyez 792 n.

لتق

تق، jeter, avec ب، بالعود، une pique، بالحجر، une pierre، dans
 le Sud, 792 n.; ci-dessus, p. 1004 n.

لتلت

تلت، voir تلت، ci-dessus, p. 235.

لثد

رثد et لثد، 1769.

لثغ

لثغ et لثغ، 1769 [cf. Goitein, Jem. n° 1003 et Bravmann,
 MU, p. 61].

* لثم

لثم, *zertreten, zerstossen*, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 31; NBSSW, p. 176 n. 3; رثم et لثم, 1769.

تلثم, dénomiatif, différent du thème précédent, *se couvrir la figure* jusqu'au nez d'un لثم, 623; 768 n. 2. Aussi تلثم avec <ط ث, 623, cf. wilaṭam LB^cA, p. 7, 14 et تلثم, el-Amâlî I, 42, 5 d'en bas: واللفام واللفم. قال أبو زيد: اللثم على الفم. وتلثمت المرأة. على طرف الأنف¹، يقال: تلثمت المرأة وتلثمت المرأة.

لغام, لظام, لثام, *fichu* dont on s'enveloppait la tête et la figure, *Kopftuch*, indépendamment de la différence que font les lexicographes entre لثام et لغام, 623; 765; 768, cf. aussi Almkvist, Kl. Beitr. I, 348. D'après Vollers, VS, p. 9/10, لغام viendrait de ل et فم, *pour la bouche*, et la forme primaire serait donc لغام, mais il se peut aussi que فم, *bouche* soit plus ancien que فم et que لثام soit devenu لغام, voir 430 et Nöldeke, NBSSW, p. 176 n. 3²).

لثامة, *lumière du fusil*, 'Awâliq et Dt, Hḍr, p. 219.

* لجم

لجم, i, aussi class., *produire un bruit sourd, retentir, faire écho, résonner, tinter*, 884 n. et avant tout 903 ss., où l'on trouvera plusieurs exemples. Ce verbe se rencontre aussi dans le Nord, 904 = LB^cA, p. 80, 8 et 905, où est cité le sens de *jaser, caqueter*, Meissner, MSOS VI, 108/9 n° 37. لجم, dénom., *être lancé en pleine mer* (navire) [LA III, 179, 2:

¹) Cf. Freytag, Einleitung, p. 93.

²) Cf. aussi Rescher, ZDMG LXXIV, 465 et ZS III, 84.]

[وَلَتَجَاجَبِ السَّفِينَةُ اِى خَاخْتِ اللَّجَّةِ], Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 274 v. 37:

وَأَوْدَقْنَا لَنَا عَهْدًا نَدْمُ لَكَ مَا جَرَى عَلَى قَبَدِجِ الْبَحْرِ السَّفِينِ الْمَلَجَجِجِ

[Si tu fais un pacte solide avec nous, nous te serons fidèles,
tant que flotteront
Les navires lancés en pleine mer sur son milieu.]

Cf. Bräu, ZS V, 265 et Brockelmann, *ibid.* VI, 7.]
Variation de $\sqrt{\text{رج}}$, 1769; ci-dessus, pp. 1155 et 1160 n.;
cf. $\sqrt{\text{رج}}$, p. 1134. Mais il est aussi possible qu'il y ait une affinité
radicale entre $\sqrt{\text{لج}}$ et $\sqrt{\text{صج}}$, 674 n. 2¹⁾.

لَجَّة, bruit sourd, criailerie = رَجَّة, 674 n. 2; 903; 904;
905, 2 = LB⁶A, p. 58, 21; 1196; Socin, Diw. Gl., p. 309.
لَجَّة الْبَحْرِ, le bruit de la mer, 903; لَجَّة الْتَحْيِيد, l'écho de
la montagne, *ibid.*; لَجَّة النَّاس, le vacarme sourd, le murmure
des gens, *ibid.*

لَجَّة, aussi class., pleine mer, Hḏr, p. 709; لَجَّة سَمَرْقَنْد, l'océan de Samarkand, Merveilles, p. 218.

لَجُوج, querelleur, alles sofort haben wollend, hartnäckig, RO
§ 98; Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 274 v. 6.

لجأ

لَجَأٌ, لَجِيٌّ, se réfugier, 902²⁾.

¹⁾ Cf. Möller, SI, 208, qui retrouve la racine sémitique en lat. *loquor*: „Urspr. *l-g₂-* 'loqui', semit. voll redupl. arab. *laglaga* 'reciprocavit et repetivit verba (in sermone)', neuhebr. jüd.-aram. *l-gl-g* 'stottern', syr. *layley* 'balbutivit', *laylūyā* 'balbus'; einfach redupl. *l-g-g-*, arab. *luggatu* 'voces strepitusque hominum'; erweitert *l-g-b-*, arab. *lagiba* 'voce strepituque sonuit (von Menschen)'."

²⁾ Pour „LB⁶A p. 3, 34” ci-dessus, p. 1512, 11 lire „LB⁶A p. 11, 1”.]

جِب

جِب, a, *monter, grimper; passer devant une montagne, au dessous d'une montagne*, 39 n. 2; 902, où il y a plusieurs exemples. Aussi *produire un bruit sourd, retentir, faire écho* = نَجَّ; dans ce sens aussi classique, 674 n. 2; 903¹⁾. Sur la métathèse جَلَب, voyez 903; 1766; ci-dessus, p. 1160 et n. D'autres verbes apparentés et synonymes, 906.

نَجْبَةٌ, *clameur, bruit sourd; écho*, 903, 4²⁾; cf. نَجْمَةٌ.

النَّجَبُ ارتفَاعُ الْأَصْوَاتِ واختلاطُهَا وَمِنْهُ
 عَسَّكَرٌ لَجِبٌ³⁾ وَغَيْثٌ لَجِبٌ وَرَعْدٌ لَجِبٌ
 اضطرابُ أمواجِ الْبَحْرِ.

لَجِب, à côté de, devant, 902.

جَم

اضطجاع < الطجاع, 674 n. 2.

جَلَج

جَلَج, class., *répéter les mêmes mots en parlant*; selon Socin, Diw. Gl., p. 309 *funkeln* (von den Sternen); *blicken* (vom Auge). Cf. حَلَج.

جِم

جِم, i, *faire du bruit, murmurer; faire du tapage*, Dt, variation de جِم, ou développement de نَجَّ = جِب, 884 n.; 905; 1773; ci-dessus, p. 1159; sur un autre sens, celui d'être à côté de, voir 906.

[1] 1671, 8 lisez مَلَجَّيْنِ تَرَكُوْمَ مَلَجَّيْنِ au lieu de تَرَكُوا مَلَجَّيْنِ; ibid. 1. 11, lisez deaf, cf. ci-dessus, p. 2145 n.]

[2] Ibid. lisez قَمْدَانٍ sans article.]

³⁾ P. ex. Qays b. el-Haṭīm n° XIII, 16, ci-devant, p. 1825.

نَجْمَةٌ, *bruit sourd, murmure, tapage*, Dt, 903, d.l.: ci-dessus, p. 1159. — Un autre mot qui a la même forme signifie *côté*, 906, 3; ci-dessus, p. 1159 n.

لَجْن

لَجْن, *laver la tête à qn*, Dt; لَجْنُ زُبِّهِ, *se masturber*. Sur لَجْن dans la *lurah*, voir LA XVII, 262, 5: لَجْنُ الْوَرَقِ يَلْدَجُنُهُ لَجْنًا: فَيَوْمَ مَلْجُونٍ وَيَلْجِينُ خَبَطَهُ وَخَلَطَهُ بَدْقِيفٍ أَوْ شَعْبِيرٍ وَكُدًّا مَا حَبِيسَ فِي 1. 10: الماء فقد لَجِنَ وتَلَجِنَ الشَّيْءُ تَلْجَجٌ وتَلَجَجَ رَأْسُهُ انْتَسَخَ وَقِيلَ تَلَجَجَ الشَّيْءُ إِذَا غُسِدَ فَلَمْ يَنْتَقِفِ مِنْ وَسَخِهِ وَشَيْءٌ لَجِنٌ وَسَخٌ. لَجِنٌ, *feuille du jujubier*, عُلْبٌ, Dt¹), cf. LA, l.l., 1. 12: اللَّجِينُ وَرَقُ الشَّجَرِ يُخْبَطُ ثُمَّ يُخَلَطُ بَدْقِيفٍ أَوْ شَعْبِيرٍ فَيُعْلَفُ لُلاِبِلًا. نَجْمَةٌ, selon Nöldeke *mesure de superficie*, 1318²).

[¹) 1319, 1 et n. 1: „Le ‘omânais نَجْنٌ, *bassin*, qui n’a rien à faire avec نَجْلٌ”, etc.; c’est une erreur, due à Schulthess, HW, p. 37 n. 1, qui écrit à tort لَجْن, en renvoyant à JRAS XXI, 872. Si nous consultons l’endroit cité, nous y lisons: „نَجْلٌ حَوْصٌ *pl. نَجَالًا* from نَجْل = water bursting from the earth and stagnating”. Un نَجْنٌ, *bassin* n’existe pas; au demeurant, نَجْلٌ est confirmé par legil, Teich, RO § 30 et l’explication donnée par Jayakar doit donc être correcte; sur نَجْل > نَجْلٌ, cf. Brockelmann, VGSS I § 66.]

[²) Que ce mot, d’après Dozy s.v. *tranchée pratiquée autour d’un champ qu’on laboure, pour que l’eau de pluie puisse s’écouler*, soit le sumérien la-ḫa-an, *vase*, c’est insoutenable. Quant à نَجْلٌ, *amphore*, 1319, il est dérivé par Zimmern, AFW, p. 21/2 de l’akkad. lignu, liginnu, ligittu, *mesure de blé*, sans doute avec raison, tandis que l’étymologie de l’hébr. נֶגֶל, *mesure pour les liquides*, et du syr. نَجْلٌ, *plat, écuelle*, lui paraît moins certaine. Pour ce qui est des mots grecs mentionnés 1319 et dont l’origine remonterait à une source sumérienne,

لجى

لجى, *enterrer*, RO, p. 370, 3 d'en bas.

لَجَبِيَّة, pl. لَجَبِي, *lgéi, tombe*, ibid. n. 4.

لَوَاجِي, pl., *gorges*, expliqué par لَحْيُود فِي الْعُقُود, lettre de Hasan el-Hitârî, Ms. Landb. 79, n° 24.

لح

لَحَّ, i, class. *être rapprochée* (parenté); en Dt *verser* (la pâte de l'écuelle) et l'y *aplatir* avec la main, 1042. — لَحْمٌ < لَحَّ, 432¹).

لَحَّ, class., *proche* (parent, parenté), 11, 13; 431 s.; el-Muzhir, II, 115, 6 d'en bas: يَقُولُ هُوَ ابْنُ عَمِّ لَحَّ فِي النُّكْرَةِ وَابْنُ عَمِّي لَحَّا فِي الْمَعْرِفَةِ وَكَذَلِكَ الْمُؤَنَّثُ وَالْمُنْتَنَى وَالْجَمْعُ.

لُحُوح, nom. gen.; لُحُوحَةٌ, nom. unit., voir 1042 [et surtout Goitein, Jem. n° 1004].

مَلْحَةٌ, *Pierre ronde et mince* pour cuire le pain, Dt, 52, 5, 10; 591; 1042.

لحت

لَحْتٌ et لَحْتٌ, 1763.

on fera bien de s'en tenir aux langues indo-européennes] cf. Walde, LEW, p. 405 [nouv. éd., p. 743]; *lagoena*, ibid., p. 408 [nouv. éd., p. 752]; *lanx*, ibid., p. 412 [nouv. éd., p. 761].

¹) Sur la racine لَحَّ ou لَحَّ, servant de base à une foule de thèmes trilitères, dans lesquels se retrouve la signification fondamentale de *lécher* ou *d'avalier*, comme لَحْسٌ, لَعْفٌ, لَحْمٌ, لَعْنٌ, لَحْمٌ, لَعْنٌ, لَحْمٌ, لَعْنٌ, etc., et les mots correspondants dans les langues indo-européennes, p. ex. sanser. *lihati*, gr. λείχω, λαιμός, lat. *lingo, gula*, etc., voyez Renan, Histoire générale et système comparé des langues sémitiques, p. 460.

* **لحد**

لَحْدٌ, pl. لُحُودٌ, *carité latérale dans la fosse d'une tombe*, 117, 23: 1151 n. 2; 1295, voyez 1536 ss. et 1795 ss.

رَمَسَ مَلْحَدًا, expliqué 1537.

لحس

لَحَسَ > نَبَسَ, 1527.

لحش

لَحَشَ, *jeter*, 617; LAm, p. 24, 5: *يَلْحِشُهُ وَيَسْتَلْقِيهِ*, *er wirft ihn in die Höhe und fängt ihn auf*; *ibid.*, l. 5 d'en bas: *يَلْحِشُ عَلَيْهِ*, réfl., *er wirft sich auf ihn*.

لَحَشَ, *jet*; LAm, p. 120, 2 d'en bas, cf. *ibid.*, p. 98 n. 7.

* **لحف**

[لَحَفَ, a, class., *envelopper*]

لَحَفَ, *courrir, zudecken*, 817, 4 d'en bas = RÖ, p. 277, 3; aussi RÖ, p. 356, 3.

لَحَفَ, *couverture (en laine)*, 583, 3 d'en bas; Hdr, p. 709;

RO § 114; Meissner, NAGI, p. 142.

لحلج

لَحَلَجَ et تَلَحَلَجَ [dans la *luḥāh rester, ne pas quitter sa place; se déplacer, s'éloigner*; sur les significations opposées et les explications des savants arabes, voyez Add., p. 153]. Cf.

لَحَلَجَ, لَمَجَ, لَمَجَ, لَمَجَ, لَمَجَ, 601; 1257.

Ce verbe est courant en Syrie; *شَرَّوَالَهُ يَلْحَلِجُ عَلَى رِجْلَيْهِ*, *le pantalon lui flotte aux jambes*, 1533; aussi trans. *nettoyer*, p. ex. *الْأَوْعِي*, *les habits*, *الْأَصْحُون*, *les assiettes* et en général

[1] En palmyrien ʿahʿad, le lām étant senti comme représentant l'article, Cantineau, DA I, 52.]

toute chose qu'on nettoie dans l'eau en la remuant, *ibid.*
 تَلْحَجْجِ، p. ex. شُوفْ كَيْفْ يَنْتَلْحَجْجِ اْمَحْرَمَةَ فِي الْمَيِّ، *regarde*
comme le mouchoir ondule dans l'eau, Syr. = اِبْصَرْ كَيْفْ يَنْتَلْحَجْجِ
 خَدَّامِي تَيْسِ اِنْشَلَّهْ يَنْتَلْحَجْجِ عِنْدَكَ، *mon domestique est un imbécile; il faut espérer qu'il se*
dégourdira chez toi, Syr., *ibid.*
 اِنْسَانٌ مَلْحَجْجِ، *un homme dégourdi, qui sait se remuer*, 1534.

* لحم

لَحْمٌ [u, class., *raffermir, consolider; souder*]; lḥōm bnōra
 (pass.), *ist mit Kalk verputzt*, R O, p. 287, 15 d'en bas.
 Sur la racine, voyez Festgabe, p. 86; cf. Delitzsch, Prol.,
 pp. 87 n. 2 et 192 s. — لَحَّحٌ > لَحْمٌ، ci-dessus sub لَحَّحٌ.

لَحْمٌ، *donner à manger de la viande*, 1699, d. l. [aussi *saldare*
 (metalli), Rossi, A S, p. 234].

تَلْحَمُّ، avec ب، *als Fleischspeise zu sich nehmen*, R O, p. 297, 8.

لَحْمٌ، *chair, viande*, 1306; sur la prononciation (laḥam,
 comme SAE IV, 90, 27), voyez *ibid.* n. 1, Brockelmann,
 VGSS I, 183 et Socin, Diw. III, 117. — Aussi fém., Marçais,
 TAT, p. 456. — لَحْمَةٌ وَاَحَدٌ ou لَحْمٌ وَاَحَدٌ، *la même famille*,

11, 11; 431, d. l.; Festgabe, p. 48; Glaser, PM 1884, p. 172:
 حَبْلٌ، „eine kleine Stammesunterabteilung, welche einen Teil
 eines Laḥm oder einer Laḥma bildet, von denen mehrere
 zusammengenommen erst die Gabila oder 'Aschira (letztere
 eine kleine Unterabteilung) ausmachen”; voyez aussi Glaser,
 Mitth., p. 67: „لَحْمَةٌ فَخَذٌ 1. لَحْمَةٌ gibt es zweierlei, 1. لَحْمَةٌ die aller-

[¹] Selon 1533, لَحْلَجْجِ ne serait pas usité dans le Sud; cette règle
 n'est cependant confirmée ni par cet exemple, ni par celui qui est
 cité 1613, 10 d'en bas.]

nächsten Anverwandten (genau wie bei فخذ) 2. لحمه سُفلى. weiter entfernte Stammesangehörige von geringerem Verwandtschaftsgrad, aber noch immer Verwandte". Le pl. لحم = بطون se rencontre Géz., p. 165, 10.

* لحن

لحن, *mélodie*, Hqr, p. 709; Ms. Landberg n° 40: „La théorie de Guyard a été acceptée avec enthousiasme par D. Günzburg, d'après le compte rendu qui a été fait dans les MSOS I, 152/3 du livre du savant russe. Guyard aurait découvert „une loi fondamentale de la métrique arabe, la loi de la dipodie avec un accent principal et un accent secondaire, dont l'importance aurait été montrée, par Hartmann en particulier, dans toute son étendue”, pour me servir des *verba formalia* de Weil dans l'Encyclopédie de l'Islām sub 'ar ūḍ. Je trouve que cela est le cas dans toutes les poésies, dans tous les mètres, qui par là ne sont nullement expliqués quant à leur origine.

Günzburg veut que لحن, *mélodie*, vienne du grec λιχνοῦς, qui signifie une *corde de la lyre* qu'on touchait avec l'*index* (λιχνοῦς¹⁾) de la main gauche et ensuite le *son* de cette corde. J'ai toujours pensé que لحن, *mélodie*, et لحن, *faute de grammaire*, sont deux mots de provenance différente. En arabe, لحن est *faire des fautes en parlant, parler un dialecte, ou parler un langage incompréhensible*²⁾, et en

¹⁾ De λείχω, lécher.

²⁾ I. el-Qūt., p. 98, 23: لَحْنًا نَكَلِمَ بِلِغَتِهِ وَإِيضًا أَخْطَأَ وَنَحْنَتْ لَكَ لَحْنًا قُلْتَ لَكَ مَا تَفْقَهُ عَنِّي وَيَخْفَى عَلَى غَيْرِكَ وَنَحْنٌ نَحْنًا صَارَ قَطْنَا فَبَوَّأَ لِحْنًا وَاللَّحْنُ الشَّيْءُ فَلَحْنَتَهُ عَنِّي أَفْهَمْتَهُ فَقِيمَتَهُ. فَإِنْ كَانَ حَقًّا فَلَا لَحْنًا لِي لَحْنًا نَعْرِفُهُ; cf. Tabarī I, 1472, 11: Voir d'ailleurs Aqd., p. 154.

‘Omân, اَلتَّحْن a le sens d’être couvert (ciel) = اَرْتَكْم، اَرْتَكْم، RO, p. 264, 5; لَحْن، a, est اَخْطَا et اَصَاب, antonymie que je ne m’explique pas, et aussi = نَضْن. Cette polysémie ¹⁾ me paraît indiquer que tout ce thème حُن ne peut pas provenir d’une source commune arabe. Mais déjà de bonne heure et avant l’Islâm, حُن a pris le sens de chanter. El-Meydânî, MA II, 174 cite le proverbe اَللَّحْنُ مِنْ جَرَادَتَيْنِ, selon lui مثل عادى قديم. Les جرادتان étaient deux قبيلة qui appartenaient à Mu’âwiyah b. Bekr, le seyyid des عَمَلِقَة, dans le vieux temps, فى قديم الدهر. Elles étaient célèbres à cause de leur chant. On trouve aussi chez el-Meydânî un autre proverbe: يعنون اَللَّحْنُ مِنْ قَيْنَتَى يَزِيدَ, (II, 173), expliqué par les mots به لحن الغناء, c’est-à-dire la mélodie. Freytag, Prov. II, 566 traduit لحن par *melius canens*, mais il a omis le long commentaire qu’en donne el-Meydânî. Si حُن est ici chanter, ce verbe ne peut être arabe, et l’étymologie de Günzburg devient assez probable. Elle montre en même temps l’origine de la musique arabe moderne, mais non celle des anciens Arabes. Le chant “des deux sauterelles” et celui de deux chanteuses de Yezid était persan ou grec, mais, d’après moi, nullement arabe ancien. Les Juifs appellent les accents de la musique alḥân, pl. de laḥn, en hébr. לַחֲנָה, Bauer-Leander, Histor. Gramm., p. 136; O LZ 1916, col. 83 لَحْن est aussi rendu par *Ton, Melodie*.

¹⁾ Cf. Vollers VS, p. 173: „Es ist kaum zu kühn, aus der Entwicklung dieses Ausdrucks [لَحْن, *Melodie et fehlerhafte Sprache*] den Schluss zu ziehen, dass die strenge Form, in der uns die alte Poesie überliefert ist, nur dem Sprechvortrageigen war, während der Singvortrag derselben Stücke mehr oder minder von dieser Form abwich und sich der Umgangssprache näherte”.

Le Prophète aurait dit: *تعلموا اللحن في القرآن كما تتعلمونه*, Add., p. 155, mais on ne sait pas si cela veut dire *خطأ* ou *صواب*. A l'endroit cité, nous lisons ensuite: *قال ابو بكر فيجوز أن يكون اللحن في هذا الحديث الصواب ويجوز أن يكون الخطأ* *لأنه اذا عرف القارئ الخطأ عرف الصواب*, Add. l. l., où il y a d'autres exemples¹⁾. En-Nihayah IV, 53 donne le même *ḥadīṭ*, qui y est expliqué par *تعلموا لغة* *تعلموا لغة العرب في القرآن وأعرفوا معانيه* ou *العرب بأعرابها وتتعرف قديهم في لحن أقوال* dans Qor. XLVII, 32 *لحن* dans *أقول* y est rendu par *اللغة والنحو* et *اللحن* seul par *معناه وفكواه*. Un autre *ḥadīṭ* est *لحن فريش*, أن القرآن نزل بلحن فريش où *لحن* est rendu dans en Nihayah par *بلغنينم*.

* لحي

لَحِي > *لَحِي*, *endroit où pousse la barbe*, ci-dessus, p. 1651. — *لَحِي*, avec suffixe *lèḥyāk*, pl. *الْلَحَاء*, *dent molaire* = class. (2) *لَحِي*, 875 n.

لَحِي, dans le Sud *la barbe sous la lèvre* seulement, mais dans la langue classique *اسم لما ينبت على العارتين والذقن*, Hqr, p. 498 ss.; Prov. et Dict., p. 255 ss.; RO § 27; RḌ II, 53 [Rossi, A S, p. 195 *laḥiyeh*; sur les formes différentes dans les dialectes bédouins, voir Cantineau, Ét. II, 217]; cf. ci-dessus sub *سَيْل* et *كريم* [et aussi MMC, p. 115 ss.]. Aussi *Haarzotte* unten am Halse des Kamels, Socin, Diw. Gl., p. 309. — *Usālāmet lāḥyāt k*, *que ta barbe soit florissante*,

¹⁾ Voir aussi Kitāb el-malāḥin, éd. Thorbecke, qui n'a pas vu qu'une partie de cet ouvrage se trouve dans el-Muzhir I, 270 et ss.

[²⁾ *لَحِي* est faute d'impression]

Ḥaurân, 32, 26; eś-šarr ʔasâ ʔlḥâkom, *que le mal couvre vos barbes*, LB^cA, p. 73, 11.

لَخَّ

لَخَّ et لَخَّ, 1769.

لَخِبَط

لَخِبَط, *mêler, mélanger, confondre*; métathèse de خَلِبَط, ci-dessus, p. 560 [Brockelmann, V G S S I, 244]; Růžička, KD, p. 52.

لَخَز

لَخَز, *piquer avec n'importe quoi*, Dt, cf. وَاخَز, LA VII, 295, 8.

لَخَف

لَخَف, لَخَف, 87, 18, expliqué 1331.

* لَخَم

لَخَم, *puer* (choses mangeables), 1109; Iḥr, p. 710.

لَخَم, nom. gen., *requin*¹⁾, 396 et n. 2; 1428 et n.; ḤB, p. 68 n. 1; Hirsch, Reisen, p. 24 n. 1; لَخَم, Stace, p. 154; luḥám, SAE VII, 23 § 18; lḥam, RḌ II, 53; laḥáym, Jahn, MS, p. 209; لَخَم, pl. لَخُوم, لَخَام, Jayakar, BBRAS, p. 268 [l é ḥ e m, soq., Leslau, p. 232]. Dans la langue classique وَاللَّخْمُ سَمَكَةٌ عَظِيمَةٌ: I. Sīdah X, 20/1.

لَخَامَةٌ, *phlegm*, Stace, p. 122.

لَخِن

لَخِن, *puer*, 397; 1109; I. es-Sikkīt, p. 498, 5: وَقَدْ لَخِنَ.

¹⁾ Un autre لَخَم, nom. gen.; لَخَمَةٌ, nom. unit., pl. لَخَمَات, est *mollet de la jambe*, Dt; loz me, avec suffixe l x u m t i, RO, pp. 24 et 56.

انْوَضُبْ وَاِسْقَاهُ يَلْحَسَنَّ اِذَا خُبِثَتْ رِجْلُهُ وَمِنْهُ قَيْلٌ يَا اَبِيْنَ
 اَبُو زَيْدٍ * اَللَّحْسَنُ نَتْنٌ يَكُونُ فِي اَرْفَاقِ الْاِنْسَانِ وَاكْثَرُ مَا يَكُونُ
 فِي السُّودَانِ اَلْبَحْرِ.

لد

لد [u, class. *retenir, empêcher: se disputer avec qn*]; $\sqrt{\text{لد}}$,
 674 n. 2, cf. Socin, Diw. Gl., p. 309.

لدس

لدس, *jeter, frapper* = لدس, 1221 n.; I. Sidah VI, 101, 2
 d'en bas: لَدَسْتَهُ بِيَدِي لَدَسًا ضَرَبْتَهُ وَنَدَسْتَهُ بِالْحَجَرِ رَمَيْتَهُ بِهِ وَبِهِ
 لَدَسًا; à peu près les mêmes mots dans LA VIII, 90 avec cette addition: وَبَنُو مُلَادِسَ حَيٍّ.

لدم

لدم, 674 n. 2, voir ci-dessus, pp. 555 et 556.

لدن

لَدْنٌ, prép., peut-être développement de لَدَى avec la lettre
 démonstrative *n*, 431; voir pourtant Brockelmann, VGSS
 II, 383 n. Sur la forme abrégée لَدُ, voir I. Sidah XIV, 59, 4
 d'en bas; aussi conjonction, Nöldeke, Zur Gramm., § 49;
 LA XIX, 181, 10 d'en bas.

لَدَانَةٌ, *encens*, Hqr = عَصِيْمَةٌ. A Aden لَدَانَةٌ est عنبر اسود,
 avec lequel on encense.

لدوع

لدوع, *piquer, brûler*, Syr., ci-dessus, p. 888.

لدى

لدى, prép. [GLB⁶A, p. 72].

لَزَّ

لَزَّ, u, class., *coller; se coller*, 873 et n.; 906; ci-dessus, p. 860, 7. Ce verbe n'est pas usité dans le Sud, 873 n. Sur $\sqrt{\text{لَز}}$, voyez Fischer, WZKM XXIX, 436.

لَزَبَ

لَزَبَ, u, a, intr. *s'attacher à, se coller à*, 873; 906.

لَزَجَ

لَزَجَ, a, *se coller, s'agglutiner*, 873.

لَزَجَ, *visqueux, gluant*; l medād lzug, *die Tinte ist klebrig*, RO § 309 [$\sqrt{\text{لَزَج}}$], Brockelmann, VGS I, 271].

لَزَقَ

لَزَقَ, Fischer, WZKM XXIX, 425 et ss. Les thèmes لَزَقَ, لَزَقَ, لَزَقَ, لَزَقَ, لَزَقَ, l'ibid., p. 433 et ss.

لَزَقَ lizzāqeh, sorte de *pain* préparé avec le sāg, Jaussen, CA, p. 64, qui en donne la description suivante: „Lorsqu'il est posé sur le feu, on étend dessus la pâte de farine, détrempée et fortement imbibée de beurre et de sucre; on obtient ainsi le *lizzāqeh* (لَزَقَ), mets délicat pour les hôtes illustres”; MAP, p. 148 lazâqi, 14 d'en bas.

لَزَمَ

لَزَمَ, a, *s'attacher à, s'appliquer à, être nécessaire pour*, trans., 873; 906; Meissner, MSOS VI, 112 n° 1, 3:

Lizemtäh min_ennuhûd uâsâh ueiuei,

Ich fasste sie an den Busen, aber sie schrie: O, o!

لَزَمَ (acc.) فلان, *protéger qn contre*, RO, p. 427, 8.

لَزَمَ على فلان بالاكل, *inviter qn à manger*, 309, 5 d'en bas; avec ب, *se porter garant pour*, 875, 6.

النِّزْمُ باحد, *engager qn à venir manger*, DL. ¹⁾

ب نلِّزْم, *être responsable de*, RO, p. 322, d. l.

نِّزْمٌ dans la phrase *ما شئ نِّزْمٌ عليك*, *ce n'est pas nécessaire*. — Ehil ellezem, *Schutzgeber*, RO, p. 426, 2 d'en bas.

نِّزَامٌ, *lutte*, 1341, 8 = LB^cA, p. 12, 19; d'après I. Sidah VI, 122, 10 نِّزَامٌ est aussi *الموت والحساب*.

نِّزَامِك يَلِزَامِك, voyez Arabica V, 143; MAP, pp. 339; 342.

مَمِّزَمَةٌ, *ventouse*, 1030 = مَمَّحَجَمَةٌ.

لِزْن

لِزْنٌ [u, a, class., *se presser (foule)*], 873.

لِزَى

لِزَى, a, *toucher à, être près de, collé à, joint à*, expliqué 873 n.

لِزَى, لِزَى, لِزَى, *ibid.*

لِس

لِس [u, class. *manger; lécher; brouter*] aussi dans le Nord, MAP, pp. 246, 12 et 384, 5 d'en bas. Cf. لِحْس.

[لِسيس, *Grütze*, Goitein, Jem. n° 1374].

* لِسْن

لِسْن, *langue*, voyez sur ce mot Bittner, WZKM XXIII, 144²⁾. — لِسْن الطيور, ci-dessus, p. 999.

¹⁾ Dans henna ma nešrob gahàwtak àlzam tantīna, *nous ne boirons pas ton café à moins que tu ne nous donnes (la fille)*, 30, 11, alzam est *غير* ou *كود*. [Probablement نِّزْمٌ signifie *il faut; il faut (que) tu donnes = à moins que tu ne donnes*, Brockelmann, VGSS II, 521].

²⁾ Cantineau, Ét. II, 218 lsán dans tous les parlers; pl. lōsne, lesne, lesna, ³⁾elēsne, lēsen, lsān, lesnūwāt; dans le Yémen lisn ou lissán (cf. aran. لِسْن, syr. لِسْن, amh. lōssán, tigré nōssál, Littmann, OLZ 1928, col. 580), pl. lāsāsīn, Goitein, Jem. n° 332; 1009; 1010; 1097; 1417; Rossi, AS, p. 217].

مَلَسَن, *fourche du bât*, 562 (planche); *boucle*, Hḡr, p. 365.

* لَص

لَص [لَصْت < لَصْت < λαστης, *voleur*, Brockelmann, V G S S I, 178], voyez Bel, Djâzya, p. 114: „لَص, pl. لَصَص et لَصُوص, qui en arabe régulier signifie ‘voleur, brigand’, dans les dialectes du département d’Oran, dans le Tell comme dans le sud, signifie ‘brave, courageux, doué des plus nobles qualités’ ”.

لِصِق

لِصِق, a, *être collé à* (ب), 1039.

لِصِق et اَلتَصِق, 1773¹⁾.

لِصَك

لِصَك, *être allumé*, Dt, 328 n. 4; ci-dessus, p. 1282, 1.

أَلِصَك, *allumer*, ibid.

* لِصِي

لِصِي, *être allumé, prendre feu*, Dt, 328 n. 4; 638 n.; ci-dessus, p. 1281. [Goitein, Jem. nos 761: luṣiṣiat nâr al-ïahûdî, *das Feuer des Juden brennt*, et 1099: mā ‘ûd uḡaḡtoḡ iülṣa², *ein Stück Holz allein gibt kein Feuer*; Rossi, A S, p. 190 liṣi², yilṣā, *accendersi*. — لِصِي, *lighted* (lamp), Stace, p. 95; lâṣī, *accesso*, Rossi l.l.]. Cf. لِطِي, qui est inconnu en Dt. — لِصِي, *allumer*, 638 n.; aussi *ficher dans, einstecken*, Hḡr, p. 710.

أَلِصِي, *allumer*, 328 n. 4; 638 n.; أَلِصِي الصُّعَد, *allumer le feu dans l’âtre*, Ḥoġarîeh.

¹⁾ Sur مَلَسَن, voyez Becker, ZA XVIII, 395.

* لَطَّ

لَطَّ, *éclabousser*, Hdr, p. 710; LAm, p. 94, 6 [Goitein, Jem., n° 1011 *festkleben*, aussi intrans.]. En Dt intr., *se mettre à l'abri*, 1040. Sur $\sqrt{\text{لَط}}$, voir 674 n. 2; 792 n. 1 et ci-dessus, p. 555.

لَطَّ

لَطَّ, *a, s'attacher à* (ب), 1039; LA I, 147.

* لَطَّحَ

لَطَّحَ, *coller, salir, éclabousser*, 1769; Hdr, p. 710; I. Sidah XI, 201, 4 d'en bas. Sur le sens de لَطَّحَ dans le Maghrib, voyez Marçais, TAT, p. 457, cf. لَطَّحَ, u, et لَطَّحَ, u, *salir, noircir* [voyez aussi Ronzevalle, p. 56].

لَطَّرَ

لَطَّرَ, *donner une tape avec la main*, Dt; cf. لَطَّرَ, Hartmann, LLW, p. 180, 6.

لَطَّسَ

لَطَّسَ, *jeter, frapper* = رَدَسَ et نَدَسَ, 1221 n.; Vollers, ZA IX, 193: „لَطَّسَ (لَطَّسَ) und 'لَطَّسَ' neben لَطَّسَ 'klapsen' (vulgär لَطَّسَ) et ibid., p. 199: „لَطَّسَ 'niederschleudern', رَطَّسَ 'einen Klaps mit der flachen Hand geben'”, cf. Barth, ES, p. 37; Hartmann, LLW, p. 105, 15 d'en bas مَلَطَّسَ, *éclabousser*.

لَطَّسَ, *Schläge*, Snouck Hurgronje, MS, p. 57.

مِلَطَّسَ, *pilon*, 1079.

لَطَّشَ

لَطَّشَ, *souffleter*, 1245 n. 1.

لَطَّشَ, Almkvist, Kl. Beitr. I, 439: „1. Überall anstossen (von einem schwachen Greis, der ohne Stock geht); 2. aus

der Hand in den Mund leben, wenig und unzureichend verdienen", Ég.; Prov. et Dict., p. 437 مُطَّش تَلطِّش فرانسوي *baragouiner un peu de français*.

تَلطَّش [être souillé, Dozy d'après Payne Smith, emprunté au syr.], *sich unrein machen*, RO, p. 404 n° 76.

لَطَّش, *Schicksalsschlag*, MAP, p. 334, 14.

* لطف

وَأَسْتَلطَّفُ هُوَ وَأَسْتَخْلَطُ 1401, 14 [où il faut lire *استخلط* et *الطف* et *LA*, XI, 228, 5 d'en bas :
فَعَلْ ذَلِكَ ; voir Lane sub *خَلَط* et *LA*, XI, 228, 5 d'en bas :

وَالطَّفُ الرَّجُلُ الْبَعِيرُ وَالطَّفُ لَهُ ادْخَلَ قَضِيْبَهُ فِي كَيْءِ النَّاقَةِ عَنِ ابْنِ
الاعْرَابِي وَذَلِكَ إِذَا لَمْ يَسْتَدِ مَوْضِعَ الصِّرَابِ أَبُو زَيْدٍ يُقَالُ لِلْجَمَلِ إِذَا لَمْ
يَسْتَرِشِدْ لَطْرُوقَتَهُ فَادْخَلَ الرَّاعِي قَضِيْبَهُ فِي حَبَائِيْمَا قَدْ اَخْلَطَهُ إِخْلَاطًا
وَالطَّفُ إِطْفَانًا وَهُوَ يُخْلَطُ وَيُلَطَّفُ وَأَسْتَخْلَطَ الْجَمَلُ وَأَسْتَخْلَفَ إِذَا فَعَلَ
ذَلِكَ مِنْ تَلْقَاءِ نَفْسِهِ وَادْخَالَ فِيهَا نَفْسَهُ وَاخْلَطَهُ غَيْرُهُ أَبُو صَاعِدٍ الْكِلَابِيُّ
يُقَالُ انْطَفَتْ الشَّيْءُ بِجَنْبِي وَأَسْتَخْلَفْتُهُ إِذَا الصَّقْتَهُ وَهُوَ ضَدُّ جَافِيْتُهُ عَنِّي
[prononciation, 605, 7 d'en bas ; يَا لَطِيْفٌ, 487, 8 [cf. Ronzevalle, p. 54 sub *كشَف*].

* لطم

لَطْمٌ, i, class., *souffleter*, I. Sidah VI, 102, 8 d'en bas ; *battre les mains* (el-kfûf), LB^cA, p. 13, 11. — En Dt impf. u, *choquer*, 520, 8, cf. *امواج متلاطمه*, Mas^cûdi, Murûg I, 240 [et Dozy ; *schiaffeggiare*, impf. u, Rossi, AS, p. 235]. — Sur *لَط*, voir 674 n. 2 et ci-dessus, p. 556.

لَطْمٌ, *appliquer des horions*, 170, 11. — نَطْمٌ > نَطْمٌ, Sirr el-layâl, p. 52, 15 : *وَالنَّطْمَةُ مِنَ التَّنطِيمِ وَهُوَ انْضَرْبُ بِالْيَدِ وَكَأَنَّهُ مَقْلُوبُ التَّنطِيمِ* ; voir aussi ci-dessus, p. 555/6.

لَاظِم, *donner des coups*, 120 n. 1; 166, 17; 523, 5 d'en bas; 1505 [où تَلَاظِم semble correspondre à تَلَاظِم].

نُضْمَة, *soufflet*, Yahuda, ZA XXVI, 349 n° 10.

لَطَّامَة, *Klagefrau*, Wetzstein, ZDMG XXII, 159.

[مُلْطَامٌ mūlṭām, *Schlägerei*, Yahuda, ZA XXVI, 349, n° 10 (où ce mot est écrit مُلْطَمٌ mulṭam, voir Goitein, JG, p. 166; le même, Jem. nos 328; 1012].

Sur نِظْم < نِظْم, voir sub نِظْم.

لَطَى

لَطَى, *coller*, 605; لُظِي, *être collé, fixé*, expliqué 1039 s., où l'on trouvera plusieurs exemples; mais لُظِي intrans., Stace, p. 166. Sur cette forme لُظِي, i, *se mettre à l'abri, se cacher*, et sur ce verbe dans la langue classique, voir 1039. Cf. لَاط et لُطَّ.

لُظِي, trans. *coller*, 1040 [biffez n. 3]; Stace, pp. 166; 202.

أَلْظَى, *coller, fixer*, 51, 10; 1027, 5 d'en bas; 1039; 1040 n. 1.

تَلْظَى, *se mettre à l'abri*, 1039 et n. 3; 1040; يَنْظَى الخِدَام *le domestique se soustrait au travail, fuit le travail*.

مَلْظَى, *abri, refuge*, 1039, d. l.

لُظَى

لُظَى, class., *brûler avec intensité*, inconnu en Dt, 638 n., cf. ci-dessus, p. 1281; RO, p. 382, 6: u laḏā-bhum l bārūt hum u bēthum, *das Pulver sprengte sie in die Luft, sie und ihr Haus*.

لَع

لُعَاعَة et نُعَاعَة, 1763.

* لعب

لُعِبَ, *jouer, plaisanter*, 1192 n. 1; 1312; 1453; Prov. et Dict., p. 437; la^cab, Meissner, NAGI, p. 142 [Rossi, AS, p. 211]; *danser*, Hār, p. 710; li^cb, Carbou, pp. 43; 99; 190.

لَاعَبَ, *s'amuser avec*, 818, 2 d'en bas. — ملاعبة النساء, 934.

لُعْبٌ, nom. gen.; نُعْبَةٌ, nom. unit., *danse*, 1014. — لُعْبُ الْكَكَمِ, 1752 en bas; cf. ci-dessus, p. 468; Rašid 'Aṭīyah, p. 108:

الكَكَمُ (عَرَبِيَّةٌ عَامِّيَّةٌ) هُوَ عِنْدَهُمْ أَنْ يَقِفَ اثْنَانِ وَيَقْبِضَ كُلُّ مَنِمَا عَلَى سَيْفٍ أَوْ عَصَا بِيَمِينِهِ وَعَلَى تَرَسٍ بِيَسَارِهِ وَيُشْرَعَانِ فِي اخْتِذِ وَرْدٍ عَلَى قَوَاعِدٍ مَعْرُوفَةٍ فَمَنْ أَصَابَ خَصْمَهُ عَلَى رَأْسِهِ عَدَّ أَحْذَقَ مِنْهُ فِي هَذَا الْفَنِّ. وَقَدْ اخْتَذُوهُ مِنْ قَوْلِهِمْ حَكَمَهُ بَضْرِبَةٍ أَيْ أَصَابَهُ وَفَصِيحَهُ امْتِثَاقَةً.

يُقَالُ تَأَقَفَهُ مِثَاقَةً وَتَقَافًا خَاصِمَهُ وَجَالِدَهُ وَتَقَفَهُ فَتَقَفَهُ غَالِبَهُ فَعَلِبَهُ فِي لُعْبِ عَصَايَةِ — الْحَذَقِ. وَتَتَقَفَا مُخَاصِمًا وَتَجَالِدَا وَتَغَالِبَا فِي الْحَذَقِ 1747; نُعْبُ التَّبُوتِ — 1752, الشُّومِ.

لُعَابُ الذَّكَلِ, *miel*, 1464 [cf. Dozy].

ملعب, 1464 [*solum ab aqua irrigatum*, Conti Rossini, Chrest., p. 173].

لعبط

لُعِبَطٌ, contamination de لُعِبَ et لُبِطٌ, Ég., 1312.

تلعبط, *ruser en faisant des tours de lutte*, Dozy.

لعج

لُعِجَ, a, brûler, Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 139, v. 3:

إِذَا تَسَجَّرَ نَوْحٌ قَامَتَا مَعَهُ صَرَبًا أَلِيمًا بِسَبَبِ يَلْعَجُ الْجِلْدُ⁽¹⁾

[⁽¹⁾ D'après la scolie (ZDMG XXXIX, 412) الْجِلْدُ pour الْجِلْدُ ou الْجِلْدُ, pl. de جِلْدَةٌ].

*So oft sich Frauen zum Klagen anschicken, so treten sie mit hinzu
Und schlagen sich schmerzhaft mit einem Schuh, so dass die
Haut brennt.*

حَرَّقَتْنِي = نَعَجَّتْنِي النار, le furoncle m'a brûlé; نَعَجَّتْنِي الدَّمْلِي
bâ til'âgâk en-nâr [le feu te brûlera]; نَعَجْنَا السَّاكِنِ,
nous avons brûlé l'habitation; M A P, p. 192, 18.

لَعَف

لَعَف, leurre, Köder, Dt.

لَعَكَ

لَعَكَ, a, he chewed, Stace, p. 30; synonyme de لَآك.

لَعَلَع

لَعَلَع, luire, = لَع, 1157; 1257; 1281; 1533; 1648; aussi
trans., الرِّيح يَلْعَلَعُ البِنْدِيرَةَ, le vent fait flotter le drapeau, Syr.,
1532. Cf. لَأَلَّ, لَحَلَج, لَاح, لَمَح, لَمَى.

* لَعَن

لَعَن, maudire, p. ex. avec prothèse al^can, LB^cA, pp. 7, 21;
13, 17; > نَعَن, نَعْن, métathèse courante dans presque tous
les dialectes arabes [voir G L B^cA, p. 73]. Cf. لَأَم, accuser de
vilénie, comme رَأَم et رَعَم.

لَعْنِيل, Bel, Djâzya, p. 81: „لَعْنِيل ‘le maudit’. Les indigènes
algériens appliquent cette épithète aux juifs, au démon et
aux menteurs. Ils disent du menteur: اللّٰه يَنْعَلُ الكَذِبَ مَا انْتَعَلُوا ‘Qu’ Allah maudisse le menteur, comme
il maudit les juifs le samedi!’

On emploie aussi le nom de patient مَنَعُول et son diminutif
مَنِيْعِيل; ce dernier s’emploie plutôt quand un musulman se
dispute avec un juif, il lui crie يا مَنِيْعِيل ‘Eh, scélérat!’¹⁾

¹⁾ Sur le mépris des musulmans pour les juifs en général, voir d’ailleurs ibid.

أَلْعَنُ, *pire, schlimmer*, Prov. et Dict., p. 437; Snouck Hurgronje, MS, p. 117.

* لَعَبٌ

لَعَبٌ, *être exténué de fatigue*, Wâdi Meyfa'ah; H̄ḍr, p. 340; class. لَعَبٌ, a, u; l'inf. لُعُوبٌ, Qor. XXXV, 32; L, 37. — Socin, Diw. I n° 67 n. 8: „flān jetājib elmoi, nach Wasser lechzen. Unsicher.” — لَعِبٌ > عَلِفٌ (عَلِفٌ, عِلْفٌ), *matt sein*, par métathèse, Barth, ES, p. 28.

لَغَطٌ

لَغَطٌ, voir ci-dessous sub نَغَطٌ, cf. aussi زَلِغَطٌ, ci-dessus, p. 1850.

لُغِفٌ

لُغِفٌ, LA XI, 229: بِقَالَ لُغِفَتِ الْإِذَامُ et لُغِفَ مَا فِي الْإِنَاءِ لُغِفًا نَعَقَهُ لُغِفٌ, cf. نُهِفٌ, Dt.

* لُغُوٌ

لُغُوٌ, voir sub نَغَطٌ.

* لَفٌّ

لَفٌّ, u, *plier, rouler, envelopper*, 372 n. 2; 1180; Prov. et Dict., p. 437; Meissner, NAG I, p. 142; *to pick up, gather*, Stace, p. 122 [*mettere in serbo, raccogliere*, Rossi, AS, pp. 231, 237].

التَّفُّفُ, *se réunir*, 27, 1; Festgabe, p. 86; *se rétrécir*, 49, 1; sur la forme tiltaf pour tiltàff, voyez 1029.

ملفوف = حَبِّ الْفَرْجِيِّ, *maladie vénérienne*, MAP, p. 418.

الشَّىءُ الْمَلْفُفُ بِالْبَجَادِ, expliqué 367.

* لَفْتٌ

تَلَفَّتْ, *se retourner à plusieurs reprises*, Dt, Festgabe, p. 86.

التَفَّتْ, *se retourner une fois*, ibid.

لَفَج

[أَفَجَّ، réduire à la misère ou intr. être réduit à la misère, Belot]

En Dt, لَفَجَّ est liquider, vendre tout à bon prix.

لَفَجَّ مِنْ مَبْرَتِهِ, Dt = خَلَصَ, il a fini son travail, il a fini de labourer ou de semer la terre; لَفَجَّ مِنْ بِنْدَقِهِ, il s'est défait de son fusil; لَفَجَّ التَّاجِرُ, le marchand a tout perdu: cf. l'exemple cité ci-dessus, p. 939, 6 d'en bas. — إِلَى الْإِلْفَاجِ lâlâ' lalfâg signifie „jusqu'à ce que tout le monde ait fini les travaux d'ensemencement”. — إِنْسَانٌ مِلْفَجٌ, qui a peu de bien.

* لَفَجَّ

لَفَجَّ, manger en jetant dans la bouche, Dt = قَضَمَ; gierig essen, R D II, 54. Dans la langue classique brûler, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen n° 160, v. 3 et v. 5:

سَتَفْنُنُكُمْ عَلَى رُصْفٍ وَظَرٍّ إِذَا لَفَجَّتْ وَجُوعَكُمْ الْكُرُورُ

c'est-à-dire selon Wellhausen:

Künftig töten wir euch bei Rusuf und Tzarr,

Nachdem euch jetzt die Hitze (nur) die Gesichter versengt hat ¹⁾.

Dans les parlars modernes, comme dans la luṣah, لَفَجَّ est aussi frapper [ce qui est probablement le sens primitif²⁾], Iḏr, p. 711; Jayakar, B B R A S, p. 269.

لَفَجَّ, in den Mund stopfen, R D II, 54.

¹⁾ En vérité: *Wenn euch die Hitze die Gesichter versengen wird*, Barth, ZDMG XXXIX, 156.

²⁾ Cf. M. el-M. s. v.: لَفَجَّ بِالسِّيفِ يَلْفَجُهُ لَفَجًا ضَرْبَهُ بِهِ أَوْ ضَرْبًا خَفِيفًا. وَلَفَجَتِ النَّارُ وَالسَّمُومُ حَرًّا لَفَجًا وَتَفَكَّنًا أَحْرَقْتَهُ. فَبِي لَفَجٍ وَتَفُوحٍ جَ تَوَافُجٍ. وَهُوَ مُسْتَعَارٌ مِنَ الْمَعْنَى الْأَوَّلِ. وَقَدْ الْأَصْمَعِيُّ مَا كَانَ مِنَ الرِّيحِ لَفَجًا فَبِي حَرٍّ وَمَا كَانَ مِنَ الرِّيحِ نَفَجًا فَبِي بَرْدًا

لفز

نَفَرَ, *serrer, mettre à l'étroit*, 873 n., cf. نَفَى.

لفظ

لَفِظَ, *rejeter par la bouche* ¹⁾, Ṭabarī I, 1415, 13; *prononcer*, 511 et n. 1 ²⁾, voir Barth, ES, p. 7. Cf. بَقَّى, ci-dessus, p. 188.

لفع

لَفَع, *envelopper*, aussi class., 1180. De لَفَّ, voyez ibid.

تَلَفَع, *s'envelopper*, 75, 24; 1180.

التَفَع, ibid.

لِفْعَة, Beyhân-Harîb = رَدِيف ou رءاء ou ثوب ailleurs, 1180.

لفق

لَفَقَ, class., *coudre ensemble*, 364.

نَفَقَ, *embellir* (un récit), y ajouter des détails vains et faux, 576; *blaguer, radoter*, Prov. et Dict., p. 438. — تَلْفِيقٌ, *Mangelhaftigkeit*, LAm, p. 129 n. 10.

مُلَافَقٌ, *made up*, Stace, p. 207.

لَوَفَقَ, *dire des blagues*, Syr.; ci-dessus, p. 888. — telôfouk, *radotage*, Prov. et Dict., p. 272, 9 d'en bas.

* لفلف

لَفَلَفَ, *rassembler, ramasser*, 8, 15; 55, 10; 63, 17; 64, 23; 67, 3; 94 n. 1 [*raccogliere*, Rossi, AS, p. 231]. Cf. وَلَّفَ, أَلَّفَ,

¹⁾ Cf. ce vers, cité par Lammens, Berceau, p. 300 n. 6:

كَمَا أَنَّ مَاءَ الْمُنْرِنِ مَا ذِيْفَ سَائِعٌ زُلَّالٌ وَمَاءُ الْبَحْرِ يَلْفِظُهُ الْقَمُ

[Comme l'eau du nuage, toutes les fois qu'on la savoure, descend
facilement
Et qu'elle est limpide, tandis que celle de la mer est rejetée par la bouche]

[²⁾ Ibid. il faut lire لَفِظَ]

p. ex. متوتف, *zusammengehörig*, SAE IV, 144, 26; 145, 8, 16, 25. — كلام ملفلف, *discours composé de détails qu'on a attrapés par ci par là* pour en faire une histoire. Cf. مشع. تللف, *se réunir*, 697 n.

لغم

لغم < نثم, voir نثم.

* لفي

لفي, i, dans le Nord *arriver*, 31, 9, 18, 24; 59, 20; 428, 2 = LB⁶A, p. 78, 11; 468, 3; 785, 9 (deux fois) = LB⁶A, p. 74, 3; 1192 n. 2; 1386, 3 = LB⁶A p. 57, 26; 1533, 3; 1618, d. l.; 1700; MAP, p. 220, 13; Meissner, MSOS VI, 108, n° 38 [MMC, pp. 147, v. 4; 161, 8 d'en bas; 259; 273, v. 7; 482, v. 19; 500, v. 3, 4]; chez les Bédouins لفي et chez les Ḥaḍar لفي, 1373 n. 2 [d'après Feghali, Contes, p. 75 n. 4, l'éfè est *revenir* (à la maison), *rester chez soi* et l'éfè 'ala, *fréquenter* (une maison, une personne); cf. GLB⁶A, p. 73]. Dans le Sud *toucher, frapper*, p. ex. lefiètni eš-šams, Dt, *le soleil m'a frappé*.

لقب

لقب, *sobriquet*, > لبقة et لقب, 791 [aussi dans le dialecte de Palmyre negeb, probablement contamination avec nisbah, Brockelmann, OLZ 1937, col. 236, comme niqbah, *Familiennamen*, Snouck Hurgronje, MŠ, p. 51 n. 2, voir Brockelmann, ZDMG LXVII, 107].

* لقطا

لقطا, a, *atteindre, frapper, toucher, ramasser*; dans la langue classique et selon [Rossi, AŠ, p. 231 sub *raccogliere* et]

Meissner, NAGI, p. 142 impf. u¹), *ramasser du sol*, 112, 4 et 1501, où l'on trouvera des exemples. En 'omânais رَقَط, ci-dessus, p. 1356.

لَقَط, *trier, ramasser*, 58, 14; Prov. et Dict., p. 438 [*beccare*, Rossi, AŞ, p. 195].

لَقَّاط, pl. نَقَّاطِين, *glaneur*; voir Jaussen, CA, p. 255 [pl. ḷq̣āq̣õṭ, *pincés, tenailles*, Marçais, TAT, p. 457].

مَلَقَطِي, pl. مَلَقِطَة, *retailer, ragman*, Stace, p. 212.

مَلَقَّاط, *fourchette*, Ḥḍr, 1501 [melgâṭ, pl. malâgîṭ, *pincettes*, Bouch., p. 93 avec planche; مَلَقَط, Ronzevalle, p. 56; dans la luṛah مَلَقَط et مَلَقَّاط, *pincettes*].

لَقَعَ

لَقَعَ, a, *mordre, piquer* (serpent), comme dans la luṛah, Arabica V, 152, 9; MJM, p. 10; Wetzstein, ZDMG XXII, 148 en bas: „يا حَسْرَةَ قَلْبِي = وَأَلَقَعَ قَلْبِي” (Orig.). Man sagt: *الْمَلَقُوعُ = الْمَحْسَرُ* ‘das betrückte Herz’, cf. RO, p. 312, 3 d'en bas: „wū laqõ'eti laqá'ani laqa'a 'a hõll-he, o, mein Hereinfall, er hat mich gehörig hereinfallen lassen”.

* لَقَفَ

لَقَفَ [a, dans la langue classique *saisir, enlever promptement*; aussi intr. *s'écrouler* (bassin) = تَلَقَّفَ], *attraper*, 1280; voyez Ḥḍr, p. 322; cf. SAE VII, 152, 13; Marçais, TAT, p. 457; Socin, Diw. Gl., p. 309: „Schwere bereiten, Einem in die Rede fallen”. Selon Ḥḍr, p. 323 formation collatérale de نَقِيَ [d'après Bräunlich, Islamica I, 495 probablement originairement identique à لَبِحَفَّ, *être creusé à ses parois* (puits); cf. ibidem, p. 316 et Brockelmann, V GSS I, 156].

[¹] Ronzevalle, p. 56 impf. a.]

نَقَف, *einhändigen, übergeben* (avec deux acc.), R.D II, 54.

Aussi *embellir* (le récit) = نَقَف, 576.

نَقَف, pl. نُقُوف, *mouth, Stace*, p. 109.

نَقَف ou حَوْصٌ نَقِفٌ, selon Ḥḍr, p. 323 un *abreuvoir qui a été rempli au moyen du مَلَقَف*, c'est-à-dire un morceau de bois debout fixé à l'outre. En tirant la corde, l'outre se renverse, et l'eau coule dans le bassin. En Ḥḍr رَاحَةٌ مَلَقَفَةٌ est un *bassin plein d'eau* où le مَلَقَف a fait son office. [Cette explication a cependant été mise en doute par Bräunlich, *Islamica*, I, 496, qui fait remarquer que *milqaf* ne se rencontre nulle part et qu'il faut plutôt regarder نَقِفٌ et نَقِيفٌ comme épithètes d'un bassin "where the sides cannot stand the pressure of the water and have been washed away." Dans le manuscrit, Landberg renvoie aussi à ce vers, *Diw. Hoḍ.*, éd. Kosegarten n° 18, 12:

فَصَبَحَ مَا بَيْنَ وَادِي الْقُصُورِ رَحْتَى يَلْمَمَ حَوْصًا نَقِيفًا

où le commentaire explique النَقِيفُ par الْأَصْلُ ou

الْمَمْلُوءُ الَّذِي يَنْسَقَطُ أَسْفَلَهُ مِنْ تَرَبِّ أَمْوَاجِ مَائِهِ إِيَّاهُ.

Ce vers est ainsi traduit par Bräunlich: "In the morning the country between Wādi-l-Ḳuṣūr and Yalamlam was like a drinking trough with its sides washed away by the waters", et quand il ajoute que cette traduction est préférable à celle de Landberg: "a trough which was filled by means of a *milqaf*", il faut sans doute avouer qu'il a raison. Son opinion est encore confirmée par L A XI, 2:33, 21: وَالْأَنْقَافُ جَوَانِبُ الْبَيْتِ وَالْحَوْصُ مِثْلُ الْأَحْبَافِ الْوَاحِدِ نَقَفٌ, *ibid.*].

لقلق

لا تَسْمَعُ لَقْلَقَةَ النِّسْوانِ يَلْقَلِقِينَ *jaser, plaudern*, p. ex. بالمِثْرَى; onomatopée, Ahrens, ZDMG LXIV, 169. En Tun. *glucksen* (Flasche), Stumme, GTA, p. 37; selon LAm, p. 91 n. 7 *sich ohne Halt hin- und herbewegen, wie ein altes hölzernes Türschloss*; en 'Omân trans. *secouer, schütteln*, RO, p. 117, 6 d'en bas [comme dans la *luṛah agiter*, cf. Feghali, Contes, p. 166 n. 1 *laqləq, agiter à plusieurs reprises* (un liquide)].

لَقْلَقَةٌ, *bavardage, jaserie*, cf. la tradition suivante dans باب ما قال عمر رضی الله عنه دَعَيْنَ يَبْكِينَ: *Boh. II, 80*; *يَكْرَهُ مِنَ النِّبَاحَةِ عَلَى ابْنِ سَلِيمٍ مَا لَمْ يَكُنْ نَفَعًا أَوْ لَقْلَقَةً وَالنَّفْعُ التَّرَابُ عَلَى الرَّأْسِ وَالتَّلَقْلَقَةُ الصَّوْتُ*; selon LAm, p. 91 n. 7, لَقْلَقَةٌ est aussi *schamlose Armut*.

لَقْلُقَةٌ, *armseliges Wesen, das um zu leben schmutzige oder ehrlose Dienste tun muss*, LAm, p. 91 n. 7 [selon Feghali, Contes, p. 166 et n. 1 *cloaque; lie* ou *huile boueuse* qui reste au fond des vases; *laqlûq, sale, dégoûtante* (personne)].

لقم

لِقْمٌ, a, *avaler*, class. cité I. Sidah XV, 63 dans باب ما جاء على فَعَلْتُ مِمَّا يُغْلَطُ فِيهِ فَيَقَالُ بِالْفَتْحِ لِقْمٌ est *mettre le بِنَّ dans l'eau*, 1079; Socin, Diw. Gl., p. 309. — *حلقم > لقم + حلق*, 1612.

لِقْمٌ = لَقْمٌ, 1079; voyez aussi Marçais, TAT, p. 458. Dans la *luṛah*, لِقْمٌ est *faire avaler, abecquer*, comme chez Rössler, MSOS I, 58, d. l. *füttern*; Stumme, GTA, p. 23 *pfropfen*. تَلْقَامٌ, inf. de تَلَقَّمٌ, 538 n.

* لَقِنَ

لَقِنَ, a, *saisir, comprendre*, aussi class., 41, 19; 983.

تَلَقِنَ, *recevoir*, Dt.

لَقِنَ, لَقِّنَ, *baquet, cuvette*, 623 n. 1¹⁾; 750; 1318 s.; H̄ḍr, p. 711; Marçais, RMTA, p. 484²⁾; Jaussen, CA, pp. 64 et 73; MAP, p. 149, 21; selon 1318, H̄ḍr, p. 711 et pp. 67 et 1413 ci-dessus du sumér. la-ḥa-an, *vase* [hypothèse inadmissible; probablement du grec λεκάνη, λακάνη, qui de son côté vient, sans doute, d'une racine indo-européenne, Vollers, ZDMG LI, 303 et Walde, LEW, p. 761 sub *lanx*].

* لَقِيَ

لَقِيَ, a, class., *rencontrer, trouver*, aussi لَقَى, H̄ḍr, p. 711; Boh. III, 196, 7 (لَقِيْتُ, var. لَقَيْتُ); لَقِيَ, Arabica V, 309, comme ci-dessus, p. 9, 8 [Rossi, AŞ, p. 243 ligî, yilgē, *trovare*; RO § 357 lqí, *treffen*], mais lqā, Rössler, MSOS I, 60, 5 [Meissner, NAGI, p. 142 aussi ligā, a; Cantineau, Ét. I, 29 lāga, a dans tous les parlers bédouins]. Dans les dialectes de l'Est oranais lqā, yélqā, < لَقِيَ est *rencontrer* et lqā, yélqə < لَقِيَ, *faire*, 1635³⁾; Marçais, Tlemcen, pp. 70 en bas et 315; le même, TAT, p. 458; Brockelmann, VGSS I, 523. Sur le sens de *faire*, cf. SAE IV, 118, 12 láqū (saúwwū) luh la^cb, mehrî amilīm heh šaraḥ, *sie machten ihm eine Unterhaltung*; ibid. p. 141, 15 láqū

[1] 623 n. 1 nous lisons: „Lagg, suédois = لَقِنَ”, mais *lagg*, c'est-à-dire *poêle à pannequet* ou *douve* en futaille, est absolument de provenance indo-européenne, voir Hellquist, Svensk etymol. ordbok sub *lagg*].

[2] Ibid. il faut lire „Fleischer, *Studien*, VII (non pas VI), 169”].

³⁾ Sur لَقِيَ qā, impf. i qā, ou plus fréquemment qqā, impf. lāqqā, *faire*, voir Marçais, TAT, p. 435.

šaur, mehrī amīlīm šaur, *da beratschlagten sie miteinander*.

تلقى, *trouver*, itératif de نلقى, *trouver, recevoir*, Arabica III, 97 v. 6 = Hdr, pp. 133 v. 6; 139; *faire*, HB, p. 286, 1 et n. 17; Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 8; aussi SAE IV, 136, 10; IX, 9, 25; 10, 2. Cf. cependant 1634/5.

ألقى, *faire*, 90, 16; 91, 2, 5; 109, 15 et n. 3; 151, 5; 578 n.; 992; 1075, 8; 1560; 1618 et n. 2; 1635; 1749; ci-dessus, p. 437 en bas; Festgabe, p. 87. Cette forme n'est pourtant pas courante en Dt, où l'on dit de préférence سوتى, 91 n. 3.

تلقى, *être fait, construit, fondé*, HB, p. 286 n. 17.

تقيّة, *treasure, trove*, Stace, p. 175.

* لك

لك, u, *donner un coup de poing à la nuque*, Hdr, p. 325; LA XII, 309, 2 d'en bas et 372¹⁾.

لك

لك, pl. لُكوك, 139, 14, „eine sehr grosse Zahl”, Weissbach, ZDMG LVIII, 938; *cent milliards*, Belot [de sanscr. la kṣa-, pers. lāk, 100.000].

* لكد

لكد, voir ci-dessus, p. 1404/5.

لكيد, *jujubier*, 670, 9 d'en bas.

لكلك

لكلك, *frapper du poing à plusieurs reprises*, Belot²⁾.

1) Sur الكلب يلك ديله, syr., voir ci-dessus, p. 1405 n.

2) Sur ورجع لكلك, voir ci-dessus, p. 1405 n.

* لَكِي

لَكِي, *heurter, blesser* [class. لَكِي, a, *frapper*; لَكِي, a, avec ب, *s'arrêter, s'attacher*]; يَلِكِينِي بِالْكَلَامِ, *il me blesse par ses paroles*; اَلْجُوعُ يَلِكِينِي فِي بَطْنِي, *la faim me brûle l'estomac*.

لَم

لَم, employé dans le Sud comme لَ et مَا, 826 n. 3; 827, 11; 862 n. 2; 999, 3: 1295 n. 1, cf. Merveilles, p. 205; sur لَم تَرَع dans la langue classique, voyez ci-dessus, p. 1575.

* لَمَّا

لَمَّا, conjonction, voyez ci-dessus, p. 2605 s. — لَمَّا ou لَمَّا, *jusqu'à ce que, afin que*, ibid.

* لَمَّا

لَمَّا, conjonction, *jusqu'à ce que*, 49 n. 2; 63, 19, 20; 73, 8; SAE IV, 146, 10; *afin que*, Festgabe, pp. 14, 16; 15, 13; لَمَّا حَتَّى, *jusqu'à ce que*, 54, 17; 87, 3¹⁾. Cette particule est aussi usitée comme préposition de temps = عِنْدَ, p. ex. lamma-ṣ-ṣubēḥ, 13, 22; 27, 8; 39, 12; lamma-l-leyl, 84, 13, ou locale = إِلَى, p. ex. لَمَّا الصَّرَاطِ الْمُسْتَقِيمِ, *jusqu'au sentier droit*, 1112; لَمَّا اَنْوَصَرَ, *jusqu'à l'aire*, 1213; lamma-m-bêt, *jusqu'à la maison*, 1775, 5 d'en bas; lamma arḍ el-Ḥasanah, *jusqu'au pays des Ḥasanah*, 11, 23; lamma hina, *jusqu'ici*, 26, 20; lama fôq, *jusque sur*, 8, 24. — لَمَّا, conjonction, *jusqu'à ce que*, 65, 13 et لَمَّا, *lorsque*, 652, d.l.; *jusqu'à ce que*, 59, 2; 1460, 10; aussi préposition, voyez

¹⁾ Cf. ci-dessus, p. 2606 n. 2. — Aussi لَمَّا مَتِي مَا, لَمَّا مَتِي مَا, *la mētī*, ci-dessus, p. 2606, 5 d'en bas.

ci-dessus, p. 128 sub آيات. — آتّا), conjonction, *jusqu'à ce que*, 39, 21; 40, 2; 43, 2; 47, 11 et n. 4; 53, 13; 55 n. 5; 64, 21; 79, 9; 80, 20; 88, 19, 22; 1041, 13 d'en bas; Festgabe, p. 14, 10; préposition, alamma em-faġer, *jusqu'à l'aube*, 39, 8; min qarneha alamma 'urqûbha, *de pied en cap*, 39, 25; alamma ħatta, *jusqu'à ce que*, 55 n. 5. — آتّا, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 79, 9 > يَلْمَا, Ḥḍr, 53, 12; 58, 20, 23, voir Brockelmann, VGSS I, 46; Torczyner, ESS, p. 156.

Voyez du reste 468 ss., Ḥḍr, p. 712 et, sur l'insertion de mâ entre la préposition et le mot suivant, p. ex. lumma el-baġâġir, *jusqu'aux magasins* (Ḥḍr, p. 243, 11), aussi Brockelmann, VGSS II, 574; cf. ces exemples dans SAE, IV: lám m̄a el-ʿaṣr, *bis zum Nachmittaggebet*, 128, 21; lám m̄a eṣ-ṣóbeḡ, *als es Morgen wurde*, 136, 26; wa-ajā al-wulēd lám m̄a ʿand al-ʿajūz, *es kam der Jüngling zur Alten*, 138, 1; rāḡ al-ḡawwāt lémmā ʿanda bítteḡ, *der Fischer ging bis er zu seiner Tochter kam*, 146, 20; wa-rāḡū maʿóh t̄nēn ʿáskar lémmā fil-bēt, *und es gingen mit ihm zwei Soldaten in sein Haus*, 67, 25; lám m̄a barra el-bilād, *bis ausserhalb der Stadt*, 144, 17. — آتّا, *lorsque*, dans le Nord, Ḥḍr, p. 712; ḤB, p. 283, 5 آتّا, *لَمَّا*, expliqué dans la note 6 par آتّا; la forme primitive en est pourtant آتّا, Socin, Diw. III § 58. — آتّا, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 73, 8 = le minn, Ḥaurân, 32, 19. — آتّا, *lorsque*, 819, 1, 7 d'en bas = آتّا < class. آتّا, 737 n. 4²). — يَلْمَا, Ḥḍr, *jusqu'à ce que*, 58, 17,

1) 47, 16 alàma.

2) آتّا, *until*, Stace, p. 217 [*quando*, Rossi, AS, p. 231].

cf. *يُلَمَّا*, ci-dessus et *لُومِين* lummeyn, *lorsque*, 1311, 1 [GLB^cA, p. 74].

لُم

لُم, u, *rassembler, ramasser*, comme dans la *luṛah*, 1726; *Prov. et Dict.*, p. 438; LB^cA, p. 4, 27 [*riunire*, Rossi, AŞ, p. 233]; aussi intr. *se réunir, se rencontrer*, Carbou, pp. 215 et 245. Un thème apparenté est *لَام*, Nöldeke, NBSSW, p. 165 et n. 5; Festgabe, p. 47/8; cf. aussi hébr. *לם*, *lier*. Sur l'affinité supposée entre *لُم* et *لُم*, voir 674 n. 2.

لُم, *se réunir*, LB^cA, pp. 3, 16; 6, 30; 58, 15; SAE VII, 151, 4; Festgabe, p. 47.

لُمومة, „ein fremdes Tier, das sich einer Herde anschliesst und ihr überall nachfolgt”, MĀP, p. 287.

لُمح

لُمح, a, aussi classique, *luire*, لُمح, *faire un signe à*, 878 n. 2; 1257; 1533, où l'on trouvera aussi des verbes apparentés.

* لُمخ

لُمخ [LA IV, 20: *لُمخًا لُمخًا لُمخًا*; aussi *لُمخ = لُمخ*, *ibid.*], *toucher, chercher en tâtonnant*, Hḏr, p. 713; *he struck, poked with finger*, Stace, pp. 126; 166; لُمخ *عليّ*, *he stole the money from me*, *ibid.*, p. 214.

لُمخ, pl. *لُمخين*, *thief*, = *سارق*, Stace, p. 171; Hḏr l. 1.

لُمد

لُمد, sabéen, 667 n. [Conti Rossini, *Chrest.*, p. 173: „*calce, luto texit murum* etc. (*لُمد coniuñxit*)¹⁾, *لُمد inhaesit terrae res*; tigr. *𐩦𐩣𐩪 panis furnum luto cinxit ne calor dissiparetur*”].

[¹⁾ Plutôt *se coniuñxit*].

لمس

لمس par métathèse, >لمه>لمس, 420 n. 2 [léhem, Leslau, p. 229].

لمش

لمش, <تمشة>لمشة, *sabre*, expliqué 1554.

لمع

لمع, a, *luire*, 878 n. 2; 1257; 1533; ci-dessus, p. 2093 n.

لمق

لمق, <مق>لمق, *écrire à lettres moulées*, 1763; Růžička, KD, p. 101 [Nöldeke, NBSSW, p. 100; Brockelmann, VGSS I, 222].

لملم

لملم, intensif de لم, *réunir, ramasser*, 1726; ci-dessus, p. 1417, 5 d'en bas. — تلملم علينا, 165, 18, expliqué par توضيف بنا الدنيا, 1726.

لمى

لمى, i, *luire*, avec ل pers., *faire un signe à qu*, = ¹⁾لمح, 402, 7 d'en bas; 467 n. 1; 878 n. 2; 1257 n.; 1533, où l'on trouvera des verbes apparentés.

لامى, avec ل pers., *faire un signe à qu*, 878 n. 2.

* لهب

لهب, *être enflammé*, 1480; Hqr, p. 713 [lähäb, *far fiamma*, Rossi, AŞ, p. 208], voyez ci-dessus, 1477. Avec métathèse عبل, a, *devenir fou*, et عبل, *bassiner, fomentier*, Dozy s. v..

¹⁾ Probablement لا مى > لمح > لمح.

où ce verbe est ainsi expliqué selon M. el-M.: *والعمامة تقول حبل الشىء عرضه للقبلة وفي عندم اللهب والبخار.*

لَهْبَة, *flamme*, 640 [lähäbeh, nom. unit.; lähäb, coll., Rossi, AS, p. 208].

ملهبة mlehbe, *éventail*, RO, p. 58, 2; Vollers, ZDMG XLIX, 506.

ملباب, *soufflet*, *Blasebalg*, RO § 61; *brasier*, LB^cA, p. 75, 7.

* لهج

لَهَج, *briller*; *être haletant, courir après*, Dt, voyez ci-dessus, p. 1480. Dans le Nord *teter*, Hdr, p. 403 n. 2 [GLB^cA, p. 74].

لَهَج, pl. *لَهَجَات*, *petite fenêtre en haut*; aussi *volet* de la fenêtre, ci-dessus, p. 1283; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 231 n.

Voir aussi Hdr, p. 403 n. 2. — *لَهَج* aussi *talk, useless, foolish*, Stace, p. 215.

لَهَجِي, *vielbegehrt*, Festgabe, p. 23; MAP, p. 447 en bas.

لهد

لَهْد, a, *mordre, piquer* (serpent), MJM, p. 10 [cf. lahda, pl. luhûd, *callous spots or blisters* on the camel's back and flanks caused by the heavy, unequally distributed load or by uneven saddles, MMC, p. 262].

لهس

لَهْس < *لُحْس*, *lécher*, 1527.

لهف

لَهْف, a, *mordre, piquer, manger*; au figuré *brûler, escamoter*, 515 et n. 2; 1529 n. Cf. éth. **ላከፍ**, *Speise*, ZA XXV, 127.

مَلْهُوف, *famélique, avide*, 31, 26; 515 n. 2¹⁾; [d'après Dozy

¹⁾ MAP, p. 251 v. 4 à tort *kurzatmig*.

aussi *triste, rempli de douleur* = *المظلوم المضطر يستغيث ويتحسر*
L Am, p. 116:

إلى الله أشكو ما لقيت من الآسَا
كآبَة مملوفاً شديداً التَّشَوِّفِ

[*Je me plains auprès de Dieu du chagrin que j'ai éprouvé,
Rempli de douleur et brûlant de désir*].

لهم

لهم, a, *avaler*, sens que ce verbe n'a pas généralement en Dt, quoiqu'il se rencontre dans plusieurs autres dialectes, 515; 1529; MAP, p. 148, 2; RO, § 311, 11 d'en bas. En Dt, لهم est *saisir, comprendre*, فهم, 515.

لهم, *inspirer, inciter à, suggérer*, 515 s.

لهم, *faire ressouvenir, rappeler* qch à qn; *inspirer*, 515 s.

I. Sidah dans le chapitre sur *التفهم والإيثار* III, 27: أبو عبيدة:

أَلْهَمْتُ الشَّيْءَ وَأُلْهَمْتُ إِلَيْهِ وَأَلْهَمْتُ إِلَيْهِ أَيْضًا وَأَلْهَمَنِيهِ اللَّهُ.

تليم, avec ل, *réfléchir sur, faire attention à*.

في التلم, *se rappeler*, 516; au sens propre, *avaler*, Amir b. et Tofeyl n° II, 10.

لهم, *qui comprend*, Hoğarîeh.

لهمد

لهمد, *rosser de coups*, soit avec la gambîeh ou le sabre ou la pique.

لو

لو làow du lâm affirmatif et للال, 1598 n.

لوا

لوا, الله بك, expliqué 956.

لُؤاً, *prêtre* en sabéen, fém. لُؤَةٌ, 955 ss. [cf. Conti Rossini, Chrest., p. 172]. D'après Haupt, O L Z 1909, col. 163, لاوَى, forme primitive de لُؤَى, *prêtre*, serait = מוֹרָה, parce que (1) لُؤَى est synonyme de הוֹרָה.

لُؤَى, nom propre. 957; 1702; cf. l'index des noms de personne et de lieu, 1834.

* لوب

لاب, u, *tourner autour, rôder*, 104, 23 [Goitein, Jem. n° 1051: *girare*, Rossi. A S, p. 211]; voyez 1480, où l'on trouvera plusieurs exemples, et ci-dessus, p. 1478. Chez les Bédouins du Nord, لاب a pris le sens de من العُشش ou للجوع, *languir, mourir de soif ou de faim*, 1480.

Sur l'affinité supposée avec لُوب (= نوب) et وُوب, voir 1463, d. l. 2) et 1700.

لُوب, *abeilles* = نوب, 1463.

لُوبِيّ < نُوبِيّ, *nubien*, 1463 n. 5; I. Sidah VIII, 178, 10 d'en bas: يقال لِلأَسْوَدِ نُوبِيٌّ وَنُوبِيٌّ.

لابة, pl. لابات, لاب et لُوبَة, pl. لُوب, *sol rocailleux*, Tabarî I, 1468; Géz. pp. 205; 210; Yâqût II, 247, 12; 249, 22; 251, 23. (اللابَة) الحِجْرَة وجمعها لاب وُوب. والابل: 231: el-Fâ'iq II, 231: اذا اجتمعت وكانت سوداء سُميت لابة. وهي من اللولان وهو شدة الحر. انالابَة واللوبَة: الحِجْرَة، فمن: el-Amâlî I, 10, 2: كما أن الحِجْرَة من الحِجْر. قال: لابة، قال في جمعها: لَابٌ، ومن قال: لُوبَة، قال في الجمع: لُوبٌ. انالابَة واللوبَة الحِجْرَة وجمع لاب وُوب ولابات وهي: L A II, 242, 12:

[1] لُؤَى، *faire un signe avec qch*, p. ex. بِتُؤِيٍّ, comme מוֹרָה באצבעתיו. Prov. 6, 13].

[2] Ibid. il faut lire „LA II. p. 242 en bas”].

الحَرَارَ فَمَا سَبِيْبِيَهْ فَجَعَلَ اللُّوبَ جَمَعَ لَابَةِ¹ كَقَارَةِ وَقُورٍ وَقَالُوا أَسْوَدَ
لُوبِيٍّ وَنُوبِيٍّ مَنَسُوبٌ إِلَى اللُّوبَةِ وَالنُّوبَةِ وَبِمَا الْكَحْرَةِ.

Qays b. el-Ḥaṭīm dit, n° VI, v. 7:

تَرَى اللَّابَةَ السَّوْدَاءَ يَحْكُمُ نُونُهَا وَيُسَهِّلُ مِنْهَا كُلَّ رِبْعٍ وَغَدَفِدِ
*Du siehst die schwarze Lāba, wie ihre Farbe rot ward (von Blut)
Und wie auf ihr jeder Hügel und jeder steinige Ort (durch
die Hufe der Schlachtrosse) geebnet ward.*

‘Āmir b. eṭ-Ṭofeyl dit, n° VIII, v. 6:

وَتَرَكْتُ جَمْعَهُمْ بِلَابَةِ تَرَعْدٍ جَزَرَ السَّبَاعِ وَكُلَّ نَسْرِ أَحَدَبِ
*And I have left the host in the lava of Darghad,
The prey of wild beasts and vultures with long hanging feathers.*

N° XXIX, v. 3; LA IX, 47:

فَلَا بَغِيْبَتَكُمْ الْمَلَا² وَعُوَارِضًا³ وَلَا وِرْدَنَ³ الْخَيْلِ لَابَةَ تَرَعْدِ
*And I will surely seek you out at al-Malā and ‘Uwāriḍ,
And I will bring my horsemen down upon you at the lava
of Darghad.*

Le thème لَاب corresponds à l’hébreu לַאב dans הַלְאוּבוֹת, Osée XIII, 5⁴); voyez Poznański, ZDMG LXX, 466, où il cite Yehūdā bin Bal‘ām: *واللاب في كلام العرب للحر والجفاف* وندلك. Chez Abu-l-Walid, el-Uṣūl, col. 339, nous lisons: *بالارمن هلاووبات في بلاد اللاب اي في المعاضش والبلاد الحارة الجافة. يقال لاب الرجل اي عطش واللواب العطش واللاب جمع لابة وهي الحرة اعنى الارض التي احرقها*

1) Brockelmann, VGSS I, 428 n. 2.

2) LA قَنَا. 3) LA وَلَا فَيَلَنَ.

4) dans la traduction des missionnaires américains à Beyrouth.

الشمس وجففتها بدوامها عليهما: ومن هذا المعنى فيل لساكن مثل تلك البلاد⁽¹⁾ لوديس كما فيل الهواى الكوشىم واللوبىم⁽²⁾ بلىن الالف وانقلابها واوا، فاتفقت هذه الماجانسة بين اللغة العبرانية وبين اللغة العربية كما ترى. *entre les deux harras*⁽³⁾; Tabarî I, 1468, 10; Boh. III, 32, 11: قال بينما نحن جلوس عند النبى صلعم ان جاءه رجل فقال يا رسول الله علمتُ قل ما لك قل وفعت على امرأتى وانا صائم فقال رسول الله صلعم حل تجد رقبته تُعنتُها قل لا قل فيل نستطيع أن نصوم شيريس منتدابعيس قال لا فقال فيل تجد اضعم ستين مسكينا قل لا قل فمكث النبى صلعم فيبنا نحن على ذلك انى النبى صلعم يعرق فيها تمر وانعرق الممكتل قال اين اسائل فقال انا قل خدعا فتصدت به فقال الرجل اعلى افقر متى يا رسول الله فوالله ما بين لابتيها يريد الحرتين احد بيت افقر من احد بيتى فضحك النبى صلعم حتى بدت انايبه ثم قال اضعمه احدك; I. el-Gauzi, Kitâb el-adkiyâ, p. 89/90 à propos d'un cheik qui avait parlé à No'mân d'une manière peu respectueuse: فقال النعمان ايها الشيعه كيف قلت قل ابيت اللعن لا يهوتنك ذاك فوالله لقد علمت العرب انه ليس بين لابتيها اكدب متى فضحك ثم مضى.

Cette locution était un idiotisme méдиноيس qui fut ensuite répandu hors de là par ceux qui voulaient imiter le langage du Higâz et du Prophète. Une anecdote qui se trouve dans *Buryat el-wu'ât d'es-Suyûfi*, p. 202 dans l'article sur Bekr b. Habîb es-Sahmî, illustre bien cet emploi. Son fils 'Abd Allâh raconte:

¹⁾ الحارة الجفة.

²⁾ II Chr., XVI, 8.]

³⁾ Voir Moritz, Arabien, p. 11.]

البصرة فعزاه بظفل مات له ودخل بعده شبيب المنقرى فقال بلغنا ان
 النفل لا يزال مُحَبَّنًا¹⁾ على باب الجنة يشفع لأبويه فقال له ابي يا ابا
 معر دَعِ الظاء وَأَنْزِمِ الظاء. هكذا في هذه الرواية وفي مُعْجَمِ ياقوت أنه
 قال بالظاء مهموزا فقال له إنما هو غير مهموز فقال شبيب أتقول لي هذا
 وما بين لابتيها أفصح متى فقال ابي وهذا خطأ ثانٍ من أين للبصرة
 لابتة²⁾ اللابتة للحجارة السود والبصرة ذات الحجارة البيض.

Yâqût, *ibid.*, p. 239, 5 raconte que I. el-A'râbi³⁾ s'est
 servi du même idiotisme en critiquant Abu Hiffân en ces
 termes: مثلى يقول عذا وما بين لابتيها أعلم بكلام العرب متى
 ما للكوفة وللوب⁴⁾ إنما اللابتان
 للمدينة وعما للخرتان.

Zamaḥsârî, *Asâs* II, 234: ما بين لابتيها مثل فلان أصله في
 المدينة وهي بين لابتين تم جرى على أفواه الناس في كل بلدة.

Sur l'origine de l'européen *lava*, *lave*, voyez Vollers
 ZDMG LI, 312: „Was die Lava لابتة anbelangt, so finde ich
 nirgends einen deutlichen Hinweis darauf, dass die euro-
 päischen Formen jünger sind als die semitischen und dass
 uns das Wort über Spanien oder Italien zugekommen sein

¹⁾ Yâqût IV, 335 مُحَيِّطًا. Sur احبنتاً, être dépité, < حبط, voir LA
 IX, 140, 12: أَحْبَنَتْهُ الرَّجُلُ انْتَفَحَ بَطْنُهُ وَالْحَبْنَةُ يُعْمَرُ وَلَا يُعْمَرُ الْغَلِيظُ
 انْقَصِيرَ الْبَطِينِ قال ابو زيد الْمُحَبَّنَةُ مَهْمُوزٌ وَغَيْرُ مَهْمُوزٍ الْمُتَمَلِّيُ غَضَبًا
 et LA IX, 318: الْمُحَبَّنَةُ الْمُتَمَلِّيُ غَضَبًا كَالْمُحَضَّنِيِّ.

²⁾ Le texte de Yâqût porte: خطأ فإن ما للبصرة واللوب, lisez خطأ
 ثانٍ et وللوب, qu'est-ce que Baṣrah a à faire avec el-Lüb? Ensuite Yâqût
 continue ainsi: لعلك عرك قولهم ما بين لابتي أمدينة يعني حرتيها

³⁾ + 232.

⁴⁾ Le texte واللوب, ce qui est incorrect.

نَوَاجٍ, pl. نَوَاجِةٌ, *Nachtwächter*, Stumme, G T A, p. 80; aussi Beaussier et Dozy s. v.

* لَوْحٌ

لَوْحٌ, u, *paraître, briller* 117, 21; 1157, 9; peut-être variation consonantique de رَاعٍ, i, ci-dessus, p. 1631 en bas, voyez surtout l'exposé détaillé 1531 et ss.; des thèmes apparentés, 601 et 1257; sens primaire, 1534 [voir GLB'A, p. 74]. En Dt لَوْحٌ مِنْ التَّطْرِيقِ est *dévier de la route, s'égarer*. Aussi trans., *amincir*, Lebîd, Mo'all. v. 25 (لَا حَهَ صَرْدٌ التَّفْحُولِ) 1).

نَوَّحٌ, *faire flotter, agiter* 2) = نَعَلَعٌ, Syr., mais aussi dans le Sud et dans toute l'Arabie, 1532 et ss.; aussi *sauter en selle*, 904 n. 5; en 'Omân = class. نَمَّحٌ, *faire allusion à*, 1533 n.

نَوَّحٌ, pl. أَنْوَاحٌ, selon Stace, p. 124 sub *plank* aussi لَيْحَانٌ, *table*, 160, 7; 1716; اِنْلَوْحِيْنِ, le *Qorân*, 514, cf. K A T, p. 541. — اللُّوْحُ لُحْفُوْضٌ, *la table gardée*, 513; 1716, voir aussi Marçais, T A T, p. 461. — نُوْحٌ > نُوْحٌ, *entendement*, 1532; 1716.

نَوَّحَةٌ, dans le Nord *apparition* d'une chose, 1534; لَوْحَةُ الْفَجْرِ, *la première lueur de l'aube*, 1532; 1650, 1. En Dt *tour*, p. ex. خَدَّيْتِ لَوْحَةً وَمَا نَقِيْنَهُ, *j'ai fait un tour, mais je ne l'ai pas trouvé*, 1534; en 'Omân *détour*, *Umweg* = لَوَّحَةٌ, mais aussi *Bergvorsprung*, 1534.

نَوَّحٌ, *rapide*, 1532; M A P, p. 445, 5 d'en bas.

مَلَّاحٌ, *aubaine*, 1531.

مَلْتَنَاحٌ, *en zig-zag*, šahhî, 1534.

تَلْوِيْحَةٌ, *observation*, 1533 n.

1) Jacob, S A D I, 66 à tort *entstellen*.

2) En Syrie aussi نَوَّحٌ, *brandir, laisser flotter*, 1532 s.

لوز

لاذ = لاث, *se sauver*, RO, p. 204, 7; avec عن *s'éloigner*, ibid. § 429 et p. 310, 10 [voyez d'ailleurs GLB⁶A, p. 74].

لاوَد, *cachier*, RO, p. 212, 2; ci-dessus, p. 1512 n. 2.

تلاوَد, *se cachier*, ibid.

لوز

لاز = لاذ, *se réfugier*, Qâmûs.

لوس

لُوس, *qui par défaut de la langue ne prononce pas bien les lettres*.

* لوط

لاط, u, i, 1040 [s'attacher, p. ex. لاط حُبَّهُ بَقْلِي, LA IX,

272, 2; aussi trans, *enduire, luter* (un bassin), ibid., p. 271, 2:

لاط الْحَوْصَ بِالظُّبَيْنِ لُوطًا ضَيْمَةً وَانْتَاغَهُ لاصَهُ لِنَفْسِهِ خَاصَّةً وَقَالَ التَّلْحِييْنِي

لاط فِلَانٍ بِالْحَوْصِ اى صَلَاةً بِالظُّبَيْنِ وَمَلَّسَهُ بِهِ فَعُدِّيَ لَاطٌ بِالْبَاءِ قَوْلُ ابْنِ

سَيِّدِهِ وَعِذَا نَادَرَ لَا اعْرِفُهُ لُغَيْرِهِ اَلَا اَنْ يَكُونَ مِنْ بَابِ مَمَّءَ وَمَمَّءَ بِهِ.]

لُوط, *amollir en pressant avec la main*, p. ex. pâte ou pain,

Dt = لُوط, 1040 n. 4.

لاط = لُوط, 1040.

[لُوط lûṭ (lûṭī) (lûṭī), pl. -în ou ʔalwât, *pederasta*, Rossi, AS, p. 226].

لُوط, *coitus rectalis*, ci-dessus, p. 651.

لوع

لُوع, pl. لُوع, *petit* (de toute chose), Yémen, 1544 s. En Dt coll., correspondant à لُوع et prononcé avec l emphatique, voir l. l.

لُوع, *plus petit*, 1545.

لوق

لات, u, avec ل, *convenir, gut stehen*, 819, 6 d'en bas = Meissner, NAG I, p. 106, 2 d'en bas, correspondant au class. لاق, i. Voir ci-dessus, p. 2350 n. 1.

لوك

لاك, u, *mâcher*, 673; 796 n.; Stace, p. 30; Boh. IV, 55, 3; voir لاج, ci-dessus, p. 2654, cf. الك et الك, *mâcher*¹⁾. Dans le Sud, où مضغ est inconnu, لاك est courant.

تلوك = لاك, *mâcher*; تلوك على, *parler beaucoup sur qn*, pour la plupart en mauvais sens.

لوح

لوح, voir ci-dessus, p. 2655 n. 2.

* لوم

لام, u, *blâmer*, LB^cA, p. 75, 13; probablement apparenté à لام, Vollers, VS, p. 89; cf. Festgabe, p. 48.

لوم, *couvrir de blâme*, avec ب pers., 117, 26; 1540; en 'omânais *reprocher*, avec acc., RO, pp. 300, 8 et 329, 7.

تلوم, *payer les dommages-intérêts*, 982²⁾; *se porter garant*, avec ب ou في, = خلص, ci-dessus, p. 633. Aussi *se repentir*, avec على ou من, RO § 343 et p. 329, 3.

استلام, *sich blamieren*, 347, 2 d'en bas.

¹⁾ Selon LA XII, 272, اَلْوُوكُ et مَائِكَّةٌ, *lettre, missive*, viendraient de اَلْوُوكُ, *mâcher*, لَأْتِيَا تُوُوكُ فِي الْغَمِّ, comme اَلْوُوكُ فِي الْغَمِّ, mais en vérité اَلْوُوكُ, envoyer est métathèse de لَأْتِيَا, لَأْتِيَا, *läh*.

²⁾ Sur تلوم, *warten, verweilen*, voir Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 24.

نَوْمٌ, blâme, نَوْمُ الْبَيْتِ, outrage de la maison, 346. Aussi dommages-intérêts, 521, 9; 558; 982; prix du sang, 348 et ci-dessus, p. 374.

نَوَيْمٌ, dimin.; يَا نَوَيْمًا ya al weymâh, quel blâme! 117, 26; 1540.

لُون

• لُونٌ, dans certaines locutions, slôn = sú, Damas, 733; وَش لُونُ خَدِّكَم, comment est votre terre? 1274 n. 7; mâ boh lôn, il n'y a pas, 1293; Mḥammad lown 'edd an-negîle, Mḥammad, ähnlich einem unversiegbaren Brunnen, MAP, p. 241 n° 8; بَلَّوْنٌ = بَصْفَةٌ ou بَكَيْفِيَّةٌ, Wetzstein, ZDMG XXII, 117. — Aussi نَوْلٌ par métathèse, Marçais, TAT, p. 483.

* لَوَى

لَوَى, i, tresser, Dt, 1534 [lawê, attorcigliare, Rossi, AS, p. 194]: voir Socin, Diw. Gl., p. 310.

لَوِيَّةٌ, pl. لَوِيَّاتٌ, bataillon, 166, 17; aussi détour, 1727.

لَوَى, class., tranchées d'estomac, MAP, p. 420; en Dt لَوَى¹.

لَوَاءٌ, pl. لَوَائِيَّةٌ, étendard, drapeau, 459 s.; 1430 ss.; cf. Prinz, Altorientalische Symbolik, p. 97.

مَلَاوِيٌّ, pl. مَلَاوِيٌّ الطَّرِيفُ, class., les détours du chemin; مَلَاوِيٌّ, vallées, 1658, 3.

* لَى

لَى, pron. rel., voir 422.

¹ بِاللَّوَى (sans voyelles) = بِالْقَوَى, 1705.

لِيش

لِيش, *pourquoi*, 9, 3; 38, 10; 41, 4; R D I, 69, 3, prononcé lês, liś, aussi leś, leśś, liś, 38 n. 4; 363.

لِيف

لِيف [*frotter* (le corps) avec une لِيْفَة, *touffe* du لِيْف, *tissu réticulaire* qui enveloppe le pied des branches du dattier, Dozy; ensuite], *cribler de coups*, 424. — Aussi لِاَيْف, *ibid.* تَلَاَيْف, *se cribler mutuellement de coups*, *ibid.*

لِيم

لِيم < لِاَيْم, voir Festgabe, p. 47.

* لِيم

لِيم, *citron*, 1590 [du pers. لِيْمُون ou لِيْمُو, Vollers, ZDMG L, 648].

لِين

لِين lîn, lin, *jusqu'à ce que*, 86, 1; voir Stumme, MGT, p. 314.

م

م

[Sur la nasale affriquée *m^w*, voyez Cantineau, DA I, 46; Ét. I, 17; II, 130; Marçais, Tlemcen, p. 23 et ci-dessus, p. 2390 n. 1; sur l'affaiblissement du *m* final dans كَم, عَم, etc., Cantineau, Ét. I, 18; II, 128 ¹⁾ et ci-dessus, p. 2583 n. 2].

م > ن [Brockelmann, VGSS I, §§ 48 et 58] I. Sîdah XIII,

¹⁾ Cf. Goitein, JG, p. 166 et Rossi, App., p. 236, 15: „-m, -n e talora -l finali, specie dopo vocale lunga accentata, quasi non si odono nella pronunzia dell'altopiano; es. 'Amrà(n)'”.

283/4, cf. Vollers, VS, p. 187/8; Zamahšarî, el-Fâ'iq I, 205, 4. Pour ce qui est des changements différents que peut subir *m*, on lira aussi Ružička, KD, p. 73 ss. Quant à la mimation et à sa variation postérieure, le tanwîn, il suffit de renvoyer à p. 1185 ss. et à ما, ci-dessous, p. 2663. Dans LLA, p. 14 nous lisons que „dans le 'Mašriq', c'est-à-dire le pays à l'Est du Yéman, on dit mâyo et mâyum, eau” [cf. Hdr, p. 718 et ci-dessous sub ماء]. Il faut ajouter qu'à Zebid les Bédouins parlent avec mimation, p. ex. burrum, tandis qu'à el-Moħa et à el-Hodeydah on dit burru ¹⁾ [voir ESV, p. 13 n.].

ب, 1074 n. 1; ci-dessus, pp. 129 sub ب et 1349 n.; Brockelmann, VGSS I, 221; 222; Ružička, KD, pp. 76 et 90 [Cohen, BSLP XXX, 152, n. 36]; I. Sîdah XIII, 284; el-Gâsûs, p. 167; Höfnî, p. 15 ss., où sont rapportés plusieurs exemples de la permutation des labiales, comme ماتَ البَعِيرُ = باتَ المَعِيرُ et بَانَ البَدْرُ فِي السَّمَاءِ = مَانَ المَدْرُ فِي السَّيِّئِ dans le dialecte des Banû Mâzin ²⁾. Cf. aussi غنائب dans la rime pour غنائم, RD I, 15, 17.

¹⁾ Ms. Landb. n° 12: „Un de mes amis fit le pèlerinage à la Mecque. Il était à chameau et voulait descendre. Un Bédouin vint lui offrir son dos pour y poser le pied. Mon ami s'excusa en disant qu'il ne convenait pas de mettre le pied sur un arabe libre. Le Bédouin lui répondit: ma nahnu illa fi ma'isatin ġankah. Mon ami me raconta cela pour me prouver que les Arabes du Hîġâz parlent encore avec les désinences vocaliques”.

²⁾ Le cheik Abu 'Otmân el-Mâzinî, après avoir été présenté à la cour du calife el-Wâtiq, raconta cet épisode en ces termes, *ibid*:
فكلمنى بكلام قومى وقال (بَا اسْمُكَ) لَأَنْتُمْ يَقْلِبُونَ المِيمَ بَاءً وَالبَاءَ مِيمًا
قَالَ فَكَرَعْتُ أَنْ أُجِيبَهُ عَلَى لُغَةِ قومى كَيْلًا أَوْاجِبُهُ بِالمَكْرِ فَقُلْتُ بَكَرَ
يَا امِيرَ اْمُؤْمِنِينَ فَفَضِنَ لِمَا قَصَدْتَهُ وَأَعَجَبَ بِهِ.

< ف, 1258; 1705.

> و, 852; 1002; 1684; ci-dessus, pp. 847 et 2379 sub غَامَر = غَاوَر; I. Sidah XIII, 286, 2¹).

Élargissement d'une racine bilitère par *m*, comme جَزَّ et جِزَم; جِزَم et جَزَم; دَقَّ et دَقِم; دَكَّ et دَكِم; نَزَّ et نَزِم; عَدَّ et عَدِم, etc., 317 et n. 2; 1387 et n. 1; ci-dessus, p. 778 sub دَسَم; p. 831 sub دَكَم; p. 1155 sub رَجَم; el-Gâsûs, p. 27.

Dédoublément de la consonne médiale par *m*, comme غَزَّ et غَمَز; عَدَّر et عَدَر; تَشَمِير et تَشْمِير, 700; 1257.

Sur les verbes quadrilitères, formés par le préfixe *m*, comme تَمَخَطَر, *marcher en balançant le corps*, تَمَجَّلَس, *s'asseoir en affectant de grands airs*, voyez la longue liste, Festgabe, p. 49 et ss.

* ما

ما, suivi de مَفْعَل > أَفْعَل, p. ex. 117, 28 et LB^cA, p. 7, 21; مَكْبِيس, I. Sa^d V, 145, 16; Streitfragen n° 15 et 16; I. Sidah XIV, 16, 4 d'en bas: ما يَقُولُونَ مَحْسَنَ زَيْدًا وَمَمْرُكُ يَا زَيْدُ يَبْرِيدُ ما أَحْسَنَ زَيْدًا وما أَمْرُكُ فَتُحَدِّفُ الِهْمَزَةَ الْبِتَّةَ فَيَبْقَى الْاَلِفُ وَالسَّاكِنُ الَّذِي بَعْدَهَا فَيَسْقُطُ لِاجْتِمَاعِ السَّاكِنَيْنِ وَيَقُولُونَ ما شَدَّ زَيْدًا وما جَلَّ زَيْدًا يَبْرِيدُونَ ما أَشَدَّ زَيْدًا وما أَجَلَّ زَيْدًا فَتُحَدِّفُ الِهْمَزَةَ وَحَدَاها وَلَا تُحَدِّفُ الْاَلِفَ لِأَنَّ ما بَعْدَهَا مُنْحَرِكٌ قَالِ الشَّاعِرُ

¹) Cf. (وَعَدَّ لَهُ الْفَرَّاشُ تَوْجِيهًا مَهْدًا M. el-M., p. 2292 وَعَدَّ et مَهْد) قدم et قَدَا (LA XX, 31.40 d'en bas الْقَدْوَةُ التَّقَدُّمُ p. 32, 7 الْقُدُومُ مِنَ السَّفَرِ).

مَا شَدَّ أَنْفُسَيْهِمْ وَأَعْلَمَهُمْ بِمَا يَحْكُمِي الدِّمَارَ بِهِ الْكَرِيمُ الْمُسْلِمُ

[Comme ils ont l'âme ferme! Comme ils connaissent bien
Ce par quoi le noble moslim protège son honneur!]

Voyez Wellhausen, ZDMG LV, 697; H̄dr., p. 17: LLA, p. 55; RO, p. 20; RḌ II, 109; Marçais, Ul̄ād, p. 96; Brockelmann, VGS II, 11; Farina, GA, p. 196. Contrairement à la plupart des savants, qui regardent انْفَعَلَ comme un élatif, Farina maintient l'ancienne théorie de l'origine verbale de cette forme¹⁾.

ما exclamatif, p. ex. ما من خيل, *que de chevaux!* ما ينبح الكلب, *que ce chien aboie!* 1635 et n. — يا ما, *que de fois!*, p. ex. jā mā qitlek, *wie oft habe ich dir gesagt*, RO, p. 20; RḌ II, 109.

ما, corroboratif, Diw. Hoḏ., éd. Wellhausen n° 189, 5:

وَالْأَقْرَمَانِ وَعَامِرٌ مَا عَامِرٌ كُؤُودٍ حَادَّةً يَبْتَغِينَ الْمَرْزَمَا

Und die beiden Aqram und 'Amir, ja 'Amir,

Waren wie die Löwen von H̄dah, welche die Beute unter
sich zu kriegen suchen.

[Cf. l'emploi semblable de أَيُّ, p. ex. جِئْتَنِي بِرَجُلٍ أَيُّ رَجُلٍ, Wright, Gramm. II, 316C; Brockelmann, VGS II, 197].

ما après certains substantifs temporels, comme سَاعَةٌ, حِينٌ, وقتٌ, يومٌ. Le Ms. Landberg n° 39 contient la dissertation suivante: „Dans LB^{CA}, p. 3, 15, nous lisons min ḥinin

¹⁾ La fille d'Abu-l-Aswad ed-Du'ali lui dit un jour de forte chaleur: يَا أَبَهْ مَا أَشَدُّ الْحَرَّ. Le père ne le comprit pas bien et lui dit: يَا بِنِيَّةَ حَرُّ نِيَامَةٍ. „Je ne vous l'ai pas demandé”, répliqua la fille, „mais j'ai voulu exprimer mon étonnement de cette chaleur”. — „ما أَشَدُّ الْحَرَّ”, la corrigea alors le père, Add., p. 159, 4.

le fa et dans le texte en lettres arabes, p. 39, 16 من حينٍ لفي. On pourrait donc croire que c'est ici la nounation, ce qui n'est pas le cas ¹⁾. C'est حينٍ أن, comme yô min, p. 14, 34 est يومٍ أن, cf. Prov. et Dict., p. 158, 1: hiya kâtamet sirrahâ laḥinin à ġâ ġôzhâ, *elle garda son secret jusqu'au moment où son mari revint*; ibid., l. 8: min ḥinin sâfârt lâqêt mou^callimtî mâili ilâ şôbî, *depuis que tu étais parti, je trouvais que ma patronne avait de l'inclination pour moi*; Brockelmann II, 617. Dans un récit du Ḥaurân, nous trouvons: yôman sâru ba^cid^c an ahâlhôm, *lorsqu'ils furent loin de leur famille*, et LB^cA, p. 60 v. 7: asùlluh biyôman yâbas er-rîq bil-ḥaśa, *je le dégaîne le jour que le suc des intestins se dessèche*. Un esclave d'Ibn Rašîd, avec qui je travaillais à Damas disait promiscue yôm kunt et yôman kunt, *lorsque*; ce n'est pas non plus la nounation, mais an déterminatif = in, qui est plus commun. Nous trouvons 31, 15 (Ḥaurân) yômin ramûh, *lorsqu'ils jettent en bas la cible*, ce qui a été rendu dans le texte arabe, p. 34, 5 par يومًا رمود, mais cela n'est que pour expliquer yômin, voyez 737 n. 3. Le waqcin du dialecte de Ma'lûla doit donc venir directement de waqtin et non de waqtan = وقت أن, Nöldeke, ZA XXXI, 208. Comme ces combinaisons avec in ou plus rarement an, Socin, Diw. III § 56, sont prononcées comme un seul mot, on a supposé que c'est là la nounation. Je le croyais aussi auparavant, Prov. et Dict., p. 174/5, mais j'ai déjà réfuté cette opinion, 734 et ss. et ci-dessus, p. 540. Le fait qu'on peut employer in et mâ, dans certains cas, *promiscue*,

[¹⁾ GLB^cA, p. 16 min ḥinin, *aussitôt*, lire *aussitôt que*. Ibid., p. 101, il faut biffer „biyôman 60, 17”, l. 9 d'en bas et „yômin 14, 34”, l. 7 d'en bas].

comme l'a déjà relevé Wetzstein, ZDMG XXII, 179 n., prouve que in dans p. ex. kêf in kân ou kêf mâ kân, Prov. et Dict., p. 174, n'est pas la nounation, pas plus que dans le maghribin kifèmma, *de n'importe quelle manière*, où l'adverbe aurait reçu la nounation selon Marçais, *Ulâd*, p. 160, ce qui serait une innovation extraordinaire et absolument contraire au génie de la langue. Dans le tripolitein mnéïjin žihā, *de quel côté*, Stumme, MGT, p. 273, 15 = Barth, PB, p. 145, ce n'est pas non plus la nounation, mais ayy + le démonstratif général in, 736. Dans biêš in kân et èyyâ kitâb in kân, Prov. et Dict., p. 173 s., je ne vois plus la nounation, contrairement à Nöldeke, BSSW, p. 6 et à Barth, o.l., p. 148 n. 1, mais le même démonstratif in (= an) que nous trouvons dans kêf in kân et yômin (= yôman), car on peut aussi dire kêf mâ kân, yôm mâ kân. Nöldeke, l.l. n. 6 le paraphrase par كيف أن et يوم أن, en citant Littmann, NAVP, p. 44 v. 128/9 yômin ṭiṭla^c, *lorsque tu sors*. Cf. سَاعَةً أَنْ يَرِيدُوا, Wetzstein, o.l., p. 84, 11; Socin, Diw. III, 241, 5; اَنْ est cependant la prononciation la plus commune. On ajoute même les pronoms après in dans tous les dialectes de l'Arabie: yômènnuh, etc., Socin l.l. §§ 56 et 200; ci-dessus, p. 119. Ce sont là des conjonctions; يَوْمَ أَنَّهَا جَتَ عِنْدَهَا, *lorsqu'elle vint chez elle*, récit d'el-Qašim; naqázit yôm inni sífteh (fell.) = nqizt lamma súfto, *je me suis effrayé, lorsque je le vis*, Bauer. PA, p. 158 n. 10. Socin, o.l. III § 56 dit que anna est rare. Cela est vrai, mais cette prononciation existe aussi. Ibid. § 200, il cite cette phrase de son Diwan n° 1, v. 6:

Aḍfā ḥidārah °og̃be mā-lī mišā dalḡ¹⁾

Elle (se) couvre de son voile après avoir marché non voilée.

اضفى est *couvrir*, 1646 et ci-dessus s. v., et l'on dit الضفى الليل = جهم الليل; ضفى عن, terme de guerre, *couvrir* = *protéger contre*, MAP, p. 389, 17. Socin, o. l. § 200 voit en li le relatif, tandis que c'est la conjonction temporelle; lâ > lâ, 469 et ss.; 526 n. 3; > li, par imâleh, RḌ II, 119 h, où il y a des exemples; Brockelmann, VGSS II, 643 rem. 2, où nous avons un ل avec imâleh et non pas une contamination avec le relatif li; c'est la conjonction conditionnelle لا = لو. Dalḡ est véritablement ḍalḡ < ضلف, *libre, sans liens*, ci-dessus, p. 2219. Sur ط < ص, voir ci-dessus, p. 2183.

Le même phonème in se trouve dans le tunisien kîfen-hûa, kîfen-hûma, kîfènnèk, kîfènkum, etc. = tripol. kîfènhu, kîfènhum, kîfènnāk, kîfènkum, etc., Stumme, GTA, p. 130; MGT § 198; 732/3. Stumme y voyait d'abord la nounation, mais MGT, l. l. il s'est rangé à l'avis de Nöldeke: en < an (ou plutôt in). — On peut aussi remplacer in < an par mâ après quelques substantifs temporels²⁾, p. ex. ما, حين ما = يوم, وقت, ساعة, حين; ما, يوم; يوم, إن, وقت, إن, ساعة, إن, حين, إن = يوم, ما, وقت, ما, حلّ, حال, بعد, أيّ, أيّين. Mais après ما, كئ, قبل, غير, عند, ربّ, لا, 465; 1454 n.; RḌ II, § 25 c; § 30 p, متى, لعلى, لا, بعد, بعد, ما, 469. Avec quelques particules la luḡah a aussi أن̄, comme p. ex. ما, بعد et بعد أن̄, Brockelmann, VGSS II, 628; Reckendorf, AS, p. 475;

¹⁾ ---/-- --/-- ---.

²⁾ ما est quelquefois ajouté même après من < مبن, comme Prov. et Dict., p. 208, mín má mèsikak bitlókāt, *quiconque te prend se poisse*; Brockelmann, VGSS II, 661.

لَعَدَّ أَنْ et لَعَدَّ أَنْ غَيْرَ أَنْ, Brockelmann, o. l., p. 617; Reckendorf, o. l., p. 401 et le même, SV, p. 569; ما قَبْلَ et قَبْلَ أَنْ, Brockelmann, o. l., p. 628; Reckendorf, A S, p. 477¹⁾, de même que حِينَ أَنْ, p. ex.

فَأَسْلَمَ حِينَ أَنْ نَزَلَ السَّبَاءُ،

Da lieferte er aus, als die Not kam

dans les Muhtârât, Nöldeke, ZG, p. 106²⁾. Ces substantifs temporels, usités comme adverbes, peuvent aussi, dans la luḡah, être suivis de إِذٍ, p. ex. حِينَئِذٍ, لَيْلَتِئِذٍ, يَوْمَئِذٍ, etc., Nöldeke, o. l., p. 63; mais s'ils sont employés comme conjonctions temporelles, il n'y a que إِذٍ qui puisse leur être adjoint, p. ex. حِينَ إِذٍ, *au temps que*; بَعْدَ إِذٍ, *après que*, fréquent dans le Qoran, = بَعْدَ أَنْ. Ici les dialectes ont حِينَ لَا et حِينَ مَا 737, ou حِينَ لَا.

Après قَبْلَ on peut aussi mettre لَا, qui est ici une particule temporelle, 465 et ss., p. ex.

قَدَنِي مَخِيْلٌ قَبْلَ لَا شَوْفِ ائْمَنُ

C'est que je regarde d'abord avant que je voie la pluie, 467, 5. Brockelmann, V G S S II, 628 rem. 2 cite cette phrase, où il voit la négation لَا, comme aussi dans les autres

¹⁾ Quant aux verbes, on y trouve, dans la luḡah, aussi ما ou أَنْ, p. ex. ما قَدَّ ou قَدَّ أَنْ, طَالَ أو طَالَ أَنْ, Fleischer, Kl. Schriften I, 473; Brockelmann II, 604; Reckendorf, SV, p. 568; le même, A S, p. 400. Cf. aussi ما ضُولُ, ibid., p. 409; aussi ما ضُولُ, mā ṭōnna (< ṭōlna) bhaddār, *so lange wir in diesem Hause sind*, Weissbach, ZDMG LVIII, 940 [cf. GLB⁶A, p. 47].

²⁾ Aussi ما حِينَ et حِينَ أَنْ, *au temps que*, Nöldeke l. l., où il y a plusieurs renvois à la littérature.

exemples qu'il y mentionne: 'abl is-šams mâ ṭallat, *avant que le soleil se soit levé*, Littmann, NAVP, p. 23, 3. Ici le Bédouin du Nord dirait qabl es-šams ila (ou ilya) ṭallat et dans le Sud qabl es-šams lâ ṭallat ou qabl mâ (ou lâ) ṭallat es-šams. C'est que ما est en vérité aussi peu la négation que dans le sud-arabique حِين لا = لا حِين, 465 d.l.; 737 n. 4 = حِين ان = حِين ما ou dans لا ما, لا ما, قبل لا, RD II, 124 p, بعد لا, 474, وقت لا, etc., 470. Brockelmann cite aussi Rhodokanakis, WZKM XXV, 66 waqt la¹⁾ = waqt le = waqt älle di, 467. Selon Rhodokanakis, ce la serait une transformation du relatif li²⁾, mais c'est plutôt le temporal la > li, qui se confond alors avec le relatif li. La conjonction لا = لا devient aussi en dofarî li, RD II, 119 h. SAE, IV, 120 en bas le texte porte: qâlen lehâ lâ'bi lèmmâ teqanâ'î wa-lî be-thèrgî kùbbî kîs ḥaq el-fulûs, *elles lui dirent: amuse-toi, jusqu'à ce que tu sois satisfaite, et lorsque tu voudras t'en aller, verse le sachet de monnaie*, et ibid., p. 123 § 37: qâlen lehâ li-gâ' (gê) zaùgîs wa-be-tsîrî le-zûli (mustarâḥ) qûlîle-zaùgîs, *elles lui dirent: lorsque ton mari viendra et que tu voudras aller aux lieux d'aisances, dis à ton mari*; ibid., p. 130 § 27: qâl luh àbrâ auwel min 'ayâlek, eli gîbet tnên 'ayâl lî wâḥid minhûm, *il lui dit: je désire le premier de tes enfants, si tu en as deux, l'un sera à moi*. On trouve même benî = بِنَا, RD I, 38, 2; II § 21 b.

Ce lâ peut aussi devenir il, comme MSOS V, 94 n° 2 v. 5:

¹⁾ 466; 474.

²⁾ Cf. waqci l dans le dialecte de Ma'îlûla, ZA XXXI, 210.

Wiltê(i)l¹⁾ ħīn ilyigīnī mā ađinn²⁾

Et la nuit, lorsqu'elle me vient, je ne le sais pas.

Ibid., p. 98 n° 2 v. 2:

Ĥīn el'if(i)tnī 'alil ula nṣaḥ(e)t

*Lorsque tu m'as quitté, je suis tombé malade, et je n'ai pas
recouvré la santé.*

Le tunisien qbèllā yeṭla^cû, *avant qu'ils montent*, ne contient pas la négation, comme le croit Brockelmann, l.l.; Stumme, G'TA, p. 142 donne èsri lĥām, qbèllā twālli, *achète de la viande avant de revenir*; il dit p. 176 que qbèllā est قَبَل + lā et „que lā est pour mâ, en partie pour faciliter la prononciation, en partie sous l'influence et l'impression de lā = انا". On n'a pas besoin de réfuter un pareil argument.

ان كن = ما كن après un substantif doit être traduit par *n'importe qui, quel, quoi*, 736³⁾; Rhodokanakis, SL I, 34: *irgendein, irgendwas*. أَيْ الْأَمْرِ مَا كُنْ, *quoi que ce soit*, Ṭabari II, 772, 5; Barth, PB, p. 171; cf. KA VIII, 20, 5 d'en bas: أُرِيدُ أَنْ اصْنَعُ لَحْنًا فِي شِعْرٍ مَعْنَاهُ أَنَّ الْإِنْسَانَ كَاتِبًا مِنْ كَانٍ لَا يَقْدِرُ عَلَى الْاِحْتِرَاسِ مِنْ عَدُوِّهِ. — Le maghribin emma après nhâr, sâ^ca, waqt, wên, ba^cd, wâs, etc. ne contient pas non plus la nounation. Dans wâsemma p. ex., c'est wâ + sey + in + mâ, où in ne me paraît pas être la nounation, comme le croit Marçais, Ūlâd, p. 160/1; Barth, o.l., p. 171.

Dans les mots énumérés ci-dessus, ما est l'adverbe relatif temporel; ce n'est pas la négation. Ce qui prouve que in n'est pas non plus la nounation, c'est qu'on peut le détacher du mot principal et y affixer les pronoms, comme dans

1) Le mètre est --o-/-o-/--o-; il faudra donc lire wiltêl^o ħīn

2) = mâ ađri.

3) Voir aussi ci-dessus, p. 418.

min ḥîn inni maddèyt, *depuis le moment où je suis parti*, 737 n. 4; yômènnuh, *depuis que*, Wetzstein, ZDMG XXII, 76, 5 et 128. On ajoute même ما après yôm in, p. ex. Schmidt-Kahle, VEP I, 136, 2 d'en bas 'umri ma duqt aḥsan min hal'asā min yômin marâḥat binti, *je n'ai jamais goûté rien de meilleur que ce souper depuis que ma fille s'en est allée*; ibid., p. 170 §5: has-sultān min yômin mâ aḥad ḥâdi qaṭa' sâriḥte, *le sultan depuis le jour qu'il l'avait prise, coupa court à son travail*. Ici on aurait aussi pu dire min yôm mâ râḥat, min yôm mâ aḥad.

Kahle, ibid., p. 69* compare ce ما judicieusement avec le français *que*. ما وقت = وقت أن correspond aussi à *lorsque*, < illa hora quam; min ḥîn in = *depuis le moment que* ou, plus récent, *où*; la différence qu'on a voulu établir en français entre *à l'instant que* et *dans l'instant où* est purement académique. Cet adverbe relatif *que* correspond donc à l'arabe ما, لا et أن (أن). On dit إذا ما الضميمة, 469 = lam ma ṣ-ṣubḥ = ilâ ṣ-ṣubḥ, Brockelmann VGSS II, 600. Sur ce ما = أن, voir Brockelmann, ibid., pp. 604; 617.

Torczyner, ESS, p. 131 soutient que le mâ en question n'est autre chose que la désinence de l'accusatif et qu'elle se serait détachée du substantif auquel elle appartient. Selon lui, mâ apparaît alors comme conjonction, et cela se serait appliqué à d'autres mots, comme رَبِّمَا à côté de رَبِّ, مَتَامَا, كَيْفَمَا, أَيَّامَا, قَلَامَا, طَالَمَا. Ce mâ se serait donc rapporté à la proposition suivante, o. l., p. 157. Rhodokanakis avait déjà, dans SL I, 35, identifié ḥînin, yômin, waqtin et yôm inna, waqt inna au démonstratif min.-sab. הן dans p. ex. יומה הן פתח = class. یومَ فتح et dial. یومَ ان فتح ou

بفتح يوم ما فتح Torczyner accepte cette identification et il y voit le développement de la désinence de l'accusatif devenue une conjonction qui appartient alors à la proposition suivante. Il veut même, o. l., p. 7 que *mâ* soit absolument „bedeutungslos” après un accusatif, comme كثيراً ما.

Mais il est à remarquer que *ma* a vraiment un sens général dans كثيراً ما aussi bien que dans les mots qui n'ont jamais le tanwîn, comme (1) أينما متلما et كيفما. Dans رجلٌ ما, un homme quelconque, irgendein Mann, ce *ma* ne saurait être séparé de كلن ما, n'importe quoi, 400 n. Et comment pourrait-on faire remonter la (2) ما الإيهامية à la nounation, c'est-à-dire à la mimation? أعطني كتاباً ما, donne-moi un livre quelconque = dial. sudar. أنديني كتاب ما كلن ou كتاب ان كلن ou خُلق ما, une qualité quelconque, يوماً ما, à un jour quelconque, في حالة ما, dans une situation quelconque, locutions citées par Barth, P.B., p. 170, auraient originairement eu le tanwîn, accompagné de *ma*, provenant du même tanwîn!

Nous savons que, depuis l'aurore historique de l'arabe, „le *mâ* indéfini se suffixe aux noms et aux adjectifs neutres à l'accusatif, pour former des adverbes”, Barth, o. l., p. 172. Les hypothèses de Torczyner se perdent dans la nuit des temps. Aussi loin que nous connaissons l'arabe, il y avait la nounation en même temps que la particule *ma*, et si la théorie de Torczyner repose sur une base acceptable, les Arabes auraient déjà longtemps avant Hammurabi détaché l'accusatif du tanwîn du mot pour en faire une particule.

1) P. ex. أينما كنتم, Qor. I.VII, 4.

2) Wright, Gramm. II § 136a, rem e; Fleischer, Kl. Schriften I, 472.

Ma science ne me mène pas jusqu'à cette *selva selvaggia e nera*, où je ne vois aucune lueur qui puisse nous éclairer.

Je suis donc persuadé que in dans hîn in, etc. n'est pas la nounation et ne provient pas de la nounation, c'est-à-dire la mimation, mais que c'est là un démonstratif relatif indépendant = أن et ما, comme le français *que*.

Brockelmann, V G S S II, 534/5 prétend que, dans les dialectes modernes, il n'y a que le maltais qui ait conservé hîn et que, dans les autres, hîn est, en général, remplacé par waqt. On a vu que cela n'est pas tout à fait correct".

ما avec ل, prononcé comme un seul mot, mâlak ou mâl hal-mâṣlaḥa, *qu'as-tu à voir dans cette affaire?* = class. مال هؤلاء القوم, Prov. et Dict., p. 21; *ما لك وما لهذا المصلحة* كانوا يبكون ويعولون, *d'où venaient les pleurs et les lamentations de tout ce monde?* Merveilles, p. 25, 9; māl-kum ḡallētū l bāb ṭilq, *warum habt ihr die Tür offen gelassen?* R O, p. 33, 3 [voir Reckendorf, A S, pp. 397 et 449].

ما, négation; aussi prononcé mâ, comme lâ, 526 n. 3; contracté avec un mot suivant, commençant par une consonne sans voyelle, manṭanèyt, 799, 6; cf. medri (möd rē), ci-dessus, p. 770, 9 d'en bas. — ما عَد > mâ'ad ou ma'âd, comme la'âd, 1139; aussi mà'ad, 640 n. 2; 1518 ss.

ما avec les pronoms personnels, 24, 15; 695 ss.; R D II, 129; Brockelmann, V G S S I, 52 [cf. ci-dessus, p. 2604 et n. 1]. D'autres exemples: mâna sí' qabîli, *je ne suis pas un qabîli*, 104, 15; مانا كما هم, *je ne suis pas comme eux*, 288, 7 d'en bas; mâna sí 'âwizîneh, *je ne le veux pas*, 721, 6 d'en bas; مانا بسيمى, *je ne suis pas un vil chat*, 1134, 6

مانا مَعْوَلٌ شَيْءٌ, *il n'y a rien entre moi et 'Ātif*, 1307; مانا وَعَلْفٌ, *je ne me fais pas de soucis*, 1401¹⁾.

ما avec ب dans une proposition négative, ما حو بِحَفَرٍ أَوَادِمَ, *il n'a pas été creusé par la main des hommes*, 1710, 7. —

Sur le sens de مَا بُهْ, voyez 1293 et ci-dessus, p. 129.

ما عليه, *es macht nichts*, RO, p. 148, 9.

ما فيه, *il n'y a pas*, 1293 [cf. ci-dessus, p. 2445].

مَا شَيْءٍ, *il n'y a pas*, 1293 s.; H̄ḍr, p. 628; مَا شَيْءٌ, LAm, p. 54 n. 5²⁾. — muś < mâ hû śî, négation, hû² muś kēbîr fi 'ömrēh, *il n'est pas vieux*, 539, 6 d'en bas. — mām̄yś, *nichts mehr*, mām̄yś mé fil gedwyje, *es ist kein Wasser (mehr) in dem Krug*, RO, 111, 8 d'en bas.

مَا—أَلَا, *seulement*, 663; 665; avec suppression de ما, 652, d.l.; مَا—أَلَا, 662, 6 et n. 2.

مَا—عَلَى, *seulement*, 167, 19; 663; 665.

مَا كَأَنَّكَ مَوْجُودٌ فِي الدُّنْيَا, *on dirait que*, avec négation, مَا كَأَنَّكَ مَوْجُودٌ فِي الدُّنْيَا, H̄B, p. 274, 9 d'en bas.

مَا زَالَ et مَا دَامَ, voyez sub زَالَ.

Sur le ما prohibitif, voyez ci-dessus, p. 1579.

مادن

مَادِن, *corde*, voyez ci-dessus, p. 1269.

مار

مَارٌ, particule chez les Bédouins du Nord, *allons donc*, 490, 5 et 3 d'en bas; 664, 7 d'en bas = LB^cA, p. 3, 23; *ibid.*,

¹⁾ Harfouche, *Le drogman arabe*, 4^e éd., p. 192 donne pour Beyrouth manni, mannak, mannek, mannoh, manha, manna, mankom, manhom [MMC, pp. 201; 230; 272, v. 9; 433, 6 d'en bas mâ-ni].

²⁾ mâ śî, *wenn nicht = oder, andernfalls*, Goitein, *Jem.* nos 60; 68; 1257.]

p. 88; Jayakar, OD, pp. 662; 821; RO, pp. 25, 10 et 126; RD I, 38, 20, 21, 33, 36 ¹⁾); Jahn, MS, p. 213 écrit mašuwā, mašūwet. Cf. aussi Merveilles, p. 203, où il s'agit d'une petite barque chinoise, nommée mauchuas [et Kind., p. 92, où sur l'autorité de Miles la ماشوَة est décrite comme „a rough rowboat, in imitation of the European type”].

مأل

مأل et مأن, être préparé à, surtout avec la négation, 1763.

* مأي

مآة, cent, rendu par mi'ēh, miēh, mi'eh, miēh, mi'èh, miēh, mih, miyāh, miyeh, miyèh, māyeh, māyèh, 8, 13; 10, 2; 41, 16; 109, 17 et n. 5; 123, 8 et n. 1; 124 n. 2; 1380 et n. 3; 1400 n. 4 ²⁾) et ci-dessus, p. 1773. Voyez aussi 1554 et ss., où sont discutées les formes dans les autres dialectes. [Cantineau, Ét. I, 106 miye (mit à l'état construit) dans tous les parlers de nomades étudiés].

* متح

متح, tirer l'outre à eau en haut, Ḥḍr, p. 714 [Bräunlich, Islamica I, 507]. Probablement de مَتَح ³⁾), 1513; ci-dessus, p. 1123 [Brockelmann, VGSS I, 532], non pas de la racine مت, citée 1161.

متع

متع, régaler, 92, 3.

متع, utilité, avantage; Stumme, TTBL, v. 644: متعة للعشيق, Genuss der Liebenden. — نَدَحِ الْمُتَعَّةُ, 846; 935.

¹⁾ I, 38, 30 et 39, 4, 5, 9 manšúwa.

²⁾ Dussaud, Les Arabes en Syrie, p. 411: סנת מית, l'an cent.

³⁾ Uḥud, p. 47, 5: وَالْمَاتِحِ الَّذِي يَنْزِلُ فِي الْبَيْتِ فِيمَا أَلَدُّوا إِذَا كَانَ مَاءَهَا قَلِيلًا، وَالْمَاتِحِ بِالنَّاءِ الَّذِي يَجْذِبُ الدَّوَّ عَلَيْهِ.

مَناع, ci-dessus, pp. 450 et 458 [Feghali, Synt., p. 208/9].

مَتَّبِع ou مَتَّع = ضيف, *Gast*, Glaser, P M 1884, p. 175.

* متن

مَتَّن, pl. مَتُون, *partie postérieure des épaules sur l'omoplate*,
H̄ḍr, p. 714; ci-dessus, p. 1651; MAP, p. 341:

Ana ḥâṭṭ allâh fi mtûnak

W al-ḥaḍr bân 'ujûnak,

Ich lege Gott auf deine Lenden

Und den hl. Georg zwischen deine Augen,

mais cette traduction de mtûnak est erronée, cf. H̄ḍr,
p. 65 v. 8.

مَتَّنَّة, *lumbago*, *Hexenschuss*, Dt.

مَتَّان, *jacket (with sleeves)*, Stace, p. 90.

متى

متى [i, aussi متا, u, *étendre (une corde)*], verbes congénères,
1161.

مشج

مشج [u, *mêler*] de V⁻مَشَّ, 1106.

مشر

مشر, *se répandre*, p. ex. le blé qu'on laisse tomber d'un sac, Dt.

مَشْرُة, pl. مَشَائِر, *nuage*; voyez ci-dessus, p. 256.

* مثل

مَثَّل, *façonner, tailler pour donner la forme voulue*, 583;

1036; H̄ḍr, p. 714; Jahn, MS, p. 15, 8, cf. مَبْرَش et عَدَّب

[voyez aussi Marçais, T A T, p. 463].

مِثْل, mit'el¹⁾ 'âdi, *comme d'habitude*, Damas, 54, 15. —
mit'el mâ = كما, 104, 13; 1462.

مَمَّئِل, ci-dessus, p. 4 [cf. Ronzevalle, p. 57].

مَمَّج

مَمَّج, u, class., *rejeter par la bouche*; LA III, 185, 4 d'en bas:
في حديث الحسن رضي الله عنه الأذن مجاجة والنفس حَمَصَةٌ معناه
أنَّ للنفس شَبِيهَةً في استماع العلم والأذن لا تَعِي ما تسمع ولكنَّها تَلْقِيهِ
نسيئاً كما يَمَّجُ الشيء من الفم
مَمَّج est *sucer, humer, boire*, 369; 1025; cf. مَمَّق, LLA,
p. 65 n. 4.

مَمَّجَةٌ, *gorgée*, LLA, p. 65; RD II, 55.

* مَمَّجَل

[مَمَّجَل, u, et مَمَّجَل, a, class., *se couvrir d'ampoules (main)*].

مَمَّجَل, *matière, pus*, Hdr, p. 714; Stace, p. 104. — مَمَّجَل,

bouton, plaie qui sécrète du pus, Dt.

مَمَّجَلَةٌ, *Wasserbehälter, Teich*, Vollers, ZDMG L, 635 d'après
Dozy; مَمَّجَلَةٌ, *mare d'hivernage*, Carbou, pp. 109 et 207.

مَمَّجَل, pl. مَمَّجَلٌ²⁾ = مَمَّجَل, pl. مَمَّجَل, *grand trou dans le
rocher, étang naturel, citerne*, rattaché par les lexicographes
classiques à مَمَّجَل³⁾, mais plutôt originairement مَمَّجَل de la

¹⁾ D'après Stumme, GGA 1909, p. 888 mit'el [selon Rossi, AS, p. 200 sub *come mitl* ou *mifl*].

²⁾ Ci-dessus, p. 66; voyez aussi ci-dessus, p. 253 en bas.

³⁾ LA XIII, 11, 7 d'en bas: المَمَّجَلُ بفتح الجيم مُسْتَنْقَعُ المَاءِ وَالجَمْعُ
المَمَّجَلُ ابن سيده والمَمَّجَلُ شبه حوض واسع يوجَلُ أي يُجْمَعُ فيه المَاءُ
إذا كان قليلاً ثم يُقَجَّرُ إلى المَشَارَاتِ وَالمَزْرَعَةِ وَالأبَارِ.

même provenance que 𐤀𐤃 , 𐤀𐤃𐤁 , إِجَانَة , *baquet, bassin*¹⁾, que l'on combine généralement avec l'akkad. *agan(n)u*²⁾, Beaussier; Vollers l.l.; Marçais, RMTA, p. 485; Stumme, GTA §§ 61 et 110 [Rossi, AŞ, p. 244 *ma'ğil*, pl. *ma-wâğil* sub *vasca*]. On pourrait aussi penser au classique مَوَجِل ou وَجِيل , *creux où l'eau croupit*.

مَج

مَجْمَج , *fumigoter; buvoter*, 1025.

مَح

مَح , a, i, u, *être usé, être effacé*, 751, 5. Cf. مَحَا , مَحَص (de مَح + مَص), مَحْف (de مَح + حَف).

مُحْت , *ce qui est autour de la pupille*, Dt.

مَحْت

مُحْت = مُحْت , *être très chaud*, 573.

*مَحْر

مَاحِر , *lisser, satiner*; aussi *regarder avec des yeux hagards*, voyez 430³⁾.

مَاحِر , coll. *coquille, huitre*, ⁶Azzàn, Balhâf, nom. unit. مَاحِر .

مَحْر

مَاحِر الجارية كَمَنَعَ مَاحِرًا وَمَاحِرًا. Qâmûs s. v.: 912, 7; 1527; مَاحِر نَكَحَهَا وَفَلَانًا لَيْزَةً أَوْ مَاحِرَةً وَبَاحِرَةً وَنَاحِرَةً وَنَاحِرَةً وَمَمْنِرَةً وَبَمْنِرَةً وَلَكِنَرَةً وَوَكْنَرَةً وَوَحْنَرَةً وَنَقْرَةً وَنَعْرَةً أَخَوَات.

¹⁾ Ci-dessus, p. 66.

²⁾ Zimmern, AFW, p. 33.

³⁾ Sur مَحْر < مَحْر , voyez GLB⁶A, p. 75.]

محص

محص, a, *crépir, enduire* (le mur) avec un mélange de terre et de bouse de vache, 50, 11; 359 n. 5 [cf. محل].

محق

محق, class., *anéantir*, hébr. מחק, cf. مَّحَّح. Aussi en Dt.
مَمَّحِيْف, *écrasé*, Dt.

محل

محل, a, *enduire*, voyez ci-dessus, p. 1396 n. 4 [cf. محص; sur > ٤, voyez ci-dessus, p. 2164].

مَمَّحِل, *enduire*, 604, 15; ci-dessus, p. 1396 n. 4¹).

محو

[محا, a, u, *effacer, être effacé*]

مَمَّحَوِي, *être effacé, se fondre*, 7, 9; 69, 25; 1079.

مخ

مَخ, moelle, 1025; 1106; 1629; *cerveau*, Prov. et Dict., p. 440; RO, p. 346, 8; RD II, 55; Carbou, p. 163 [Cantineau, DA II, 1 muħħ, pl. mħūħ; le même, Ét. II, 215 mokk, mukk, mōkk, pl. mkōka, mkâk; Feghali, Synt., pp. 275, 10 d'en bas; 413, 12; 445, 15 mēħħ, tête]; akkad. muħħu, crâne, ci-dessus, p. 1657.

مخز

مخز, *fendre, sillonner*, 896. Selon Haupt, Die semit. Wurzeln QR, KR, XR (AJSL XXIII), p. 251, مخز, „das von dem

¹ مَمَّحِل, 497, 8, où les mots في المَمَّحِل n'ont pas été traduits [peut-être: المَمَّحِل, lieu, temps convenable; place, emploi que l'on occupe dans le monde; sur بَطَّل, voir 1391 et Dozy].

das Wasser *durchrauschenden* Schiff oder auch von dem die Wellen teilenden Schwimmer gebraucht wird", serait dénommatif de *مَحْرُومَةٌ*, cascade¹⁾, ce qui n'est pas probable.

مَحْرُومَةٌ, nez, voir ci-dessus, p. 1658.

مَحْرُومَةٌ, voir 896 s.; *سَفِينَةٌ مَحْرُومَةٌ*, *ibid.*, cf. Vollers, VS, p. 189; *elippu māḥirtu*, *stromaufwärts fahrendes Schiff*, Zimmern, AFW, p. 45 et n. 3²⁾.

مَحْرُومَةٌ, voyez 897.

مَحْرُومَةٌ, *ibid.*

* مَخَضٌ

مَخَضٌ [class. u, i, a, *écrémer; baratter; agiter le seau dans le puits*, Bräunlich, *Islamica* I, 502], 792; *baratter*, Ḥḍr, p. 255, 3 et n. 2; Stace, p. 197 [Rossi, AS, p. 236 *scuotere*]; *abrahamen*, RO § 235. Voyez aussi *مَخَضٌ*, ci-dessus, p. 648. En akkad. *maḥâṣu*, *frapper, blesser*, hébr. *מַחֵץ*, *écraser*³⁾.

المَخَضُ اللبن الذي نم يشب بغيره: Höfni, p. 47, 5: *والمَخَضُ ما أخذ زبدُه والمَدْفُ ما خلطَ بماء.*

مَخَطٌ

مَخَطٌ, *tirer (le glaive)*, RD II, 55, comme dans la luḥah, où *مَخَطٌ* est aussi *pénétrer de part en part (flèche)*, cf. *مَخَطٌ فِي الْأَرْضِ*, ci-dessus, p. 667, 6 d'en bas. *Ibid.*, p. 668, 9 d'en bas, nous lisons: „Mais en Ḥḍr. et en Dt. *مَخَطٌ* a un tout autre sens, vhw.", à savoir *أَنْتَمَخَطٌ*, *se moucher*, 943 [LA IX, 274, 6

1) *مَخْرٌ*, *murmurer (eau qui coule)*.

2) Voir aussi Ungnad, *Babylonische Briefe* n° 233.

3) En hébr. aussi *מַחֵץ*, *Schöpfgefäß*, du sens fondamental *unrühren, herumschütteln*, Levy, *NHWB* III, 309; sur un autre thème *מַחֵץ*, voyez Delitzsch, *Prol.*, p. 70/1.

d'en bas: الْمَخْطُ مَا يَسِيلُ مِنَ الْأَنْفِ وَالْمَخْطُ مِنَ الْأَنْفِ كُلُّعَابٍ مِنَ الْفَمِ وَالْجَمْعُ أَمَخِطَةٌ لَا غَيْرَ وَمَخَضْتُ الصَّبِيَّ مَخَضًا وَمَخَضَهُ يَمَخِضُهُ مَخَضًا وَقَدْ مَخَضَهُ مِنْ أَنْفِهِ أَيْ رَمَى بِهِ وَأَمْتَخَضَ عَوْ وَتَمَخَّطَ أَمْتَخِطًا وَتَمَخَّطَ بِمَخَضِهِ وَمَخَضَهُ بِمَخَضِهِ ضَرْبَهُ [أَيْ اسْتَنْشَرَهُ وَمَخَضَهُ بِمَخَضِهِ ضَرْبَهُ] cf. Meissner, NAGI, p. 143 t ĕmah ħa t, *sich schnäuzen*; en néo-hébr., מוּחַץ est *moucher* (une lumière) [Dalman, *Aram.-neuhebr. Wörterb.*], cf. نَخَطَ, *se moucher*, Bittner, Šĥ II, 7, 6 d'en bas [Cohen, BSLP XXX, 144]. — Dans le sens de frapper, مَخَطٌ est d'ailleurs synonyme de خَبَطٌ¹).

مَخَّطٌ, class., *cedre*, voir 595²).

مَخْمَخ

مَخْمَخٌ, *naschen*, 1025; Stumme, GTA, pp. 37 et 180.

مَخْمَض

مَخْمَضٌ, *rincer la bouche en y faisant jouer l'eau*, 1096.

مَخْمَضٌ, *se rincer la bouche*, *ibid.*

* مَدَّ

مَدَّ [u, class., trans. *étendre*; intrans. *s'avancer* (jour), *s'élever*, *monter* (fleuve, marée)], *tirer*, 867, 1.

Dans les dialectes modernes, مَدَّ est *tendre*, 1512 n.; *secourir*, *assister*, p. ex. مَدَّنَا اللَّهُ بِرَأْيِهِ, *Dieu nous a secourus de son conseil*, 'anazî, 1363 n.; *faire*, *machen*, *bereiten*, مَدَّ الْعُزْرُ, *faire une razzia*, Bédouins du Nord, 1161 n.; LB'A, p. 3, 33; مَدَّ الْأَمْنَشِيَّةَ, *tracer le billon*, 1609, 12 et n. 3; *donner*,

¹) I. Sidah VI, 101, 10 d'en bas: وَكُلُّ مَا ضَرَبْتَهُ بِيَدِكَ فَقَدْ خَبَطْتَهُ وَخَبَطْتَهُ وَمَخَضَهُ بِيَدِهِ ضَرَبَهُ.

[²) *Ibid.* lire מַחֲטָה]

aussi chez les Bédouins du Nord, 346¹⁾. Mais ce verbe est aussi intransitif, *s'en aller, partir*, 337, 3 d'en bas; 493, 4 d'en bas; 1363 n. [MMC, p. 438]²⁾. Verbes apparentés: مَتَى, مَتَى, مَتَى, مَطَّ, مَطَّل, مَطَّا, 1161³⁾. [Voyez aussi GLB^cA, p. 75]

مَدَد, *tendre*, 1512 n. = LB^cA, p. 60, 11.

مَدَّد, *s'étendre*, 69, 3.

مَدَّة, *prise du sang*, 309, 3 [GLB^cA, p. 75; MMC, p. 492].

مَدَّة, *chaîne de l'étoffe sur le métier*, 575.

مَدَّة, mesure de capacité, Marçais, TAT, p. 464.

مَدَاد, *encre*, 7, 10; 318; RO, p. 91, 5 d'en bas [Rossi, AŞ, p. 214]; aussi مَدَاد, 1039, 4 [si cette forme est correcte]. Peut-être d'origine étrangère, ci-dessus, pp. 337 et 563; Fraenkel, AFW, p. 247. Pour مَدَاد on dit en Ḥḍr aussi تَنْتَن, ḤB, p. 235 [de l'ital. *tinta*].

¹⁾ La phrase madd 'alēhū ḥamsīn girš, *da zahlte er ihr die fünfzig Thaler*, n'est pas un mehrisme, comme le dit Jahn, MS, p. 40 n. 4.

²⁾ Cf. l'inscription safaitique suivante, Dussaud, Les Arabes en Syrie, p. 137: *ومضى فآلات غنمت = ומשי פהלה ענמת*, et il fit une incursion (= مَدَّ الغزو), et Allāt lui fit avoir du butin, 1161 n.

³⁾ Pour ce qui est de l'affinité supposée entre les langues sémitiques et les langues indo-européennes, nous lisons chez Möller, SI, p. 13: „Urspr. *m-* 'dehnen, strecken', > 'messen' (vom Ausstrecken der Arme (oder Schritte) des Messenden), erweitert semit. *m-t-* (arab. *m-t-t-* 'ausstrecken', assyr. *m-t-ḫ-* hebr. syr. *m-t-II* 'strecken, ausdehnen, richten auf'), *m-t-* (arab. *m-t-t-* 'strecken'); in der Bedeutung 'messen' semit. *m-d-* (assy. hebr. *m-d-d-* 'messen', hebr. *middā* 'Ausdehnung, Mass'), *m-s-* (erweitert assyr. *m-š-ḫ-* syr. *m-š-II* 'messen'); indogerm. *mē-* (abgelautet *mā-*) 'messen', etc. et *ibid.*, p. 186: „Urspr. *m-d-* 'messen', redupl. assyr. hebr. *m-d-d-* 'messen', etc.; „vorindog. *m-ḍ-*, indog. *m-d-* in got. *mitan* ags. *metan* ahd. *mezzan* 'messen', griech. μέτρον übertragen 'ermesse', μέδιμος Mass für trockene Dinge, μέτρον (aus *mettro-m* aus *med-tro-m*) 'Mass', lat. *modus* 'Mass', *modius* 'Scheffel'”.

مَدَّاد, *gehend zu*, Socin, Diw. Gl., p. 310 [MMC, p. 586, 5].
مَمَد, *but*, 785 = LB^cA, p. 74, 1.

* مَدَح

مَدَح > مَدَح, 1527 [GLB^cA, p. 75].

مَدَع

مَدَع meda^c ou مَدَعِي, *réceptient à eau de la pipe*, ci-dessus, p. 1276.

مَدَعَة, vulg. مَدَعَة, selon le Qâmûs من لُبِّهِ يَغْتَمَرُ بِهِ, Yémen, *ibid.*

مَدَاعَة, pl. مَدَائِع, مَدَائِع, *noix de coco rive*, dans le Yémen *pipe à eau*, *ibid.*: Jahn, MS, p. 274; cf. Manzoni, Yém., p. 10 [Rossi, AS, p. 221].

مَدَق

تَمَدَّق, *mâcher, schmalzen*: avec على pers. *se moquer de*, Dt [assaporare, Rossi, AS, p. 218, 2] = class. تَمَطَّق, *goûter, savourer qch avec un bruit de la langue*. Cf. Jahn, MS, p. 214 [et hébr. מִדַּק, syr. مَدَق].

* مَدَن

تَمَدَّن, *visiter el-Medinah; être pieux* (chez les Bédouins); *être civilisé* (dans les dialectes ḥaḍar), 539 n. 3: 1497; Ḥḍr, p. 194. Inf. تَمَدَّن, 539, 2 d'en bas.

مَدِينَة, *ville*, 650 n.; d'après RO, p. 58, 5 1. *Hauptstadt*, 2. *Friedhof*. Probablement de مَدَن, voir ci-dessus, p. 902 n.1. I. Sîdah X, 107, 5 d'en bas, après avoir remarqué que مَسِيل peut être مَفْعِل de سَال ou فَعِيل de مَسَل, dit: وكذلك.

مَدِينَةَ تَمُونِ مَفْعَلَةً وَفَعِيلَةً بَدَلَانَةً قَوْلِهِمْ مُدْنٌ وَمَدَائِنٌ; Yâqût IV, 445 à propos de جمع المَدِينَةِ تُهَمَّرُ يَاءُهَا وَلَا تُنَمَّرُ: اَلْمَدَائِنُ: اِنْ اُخْذَتْ مِنْ دَانَ يَدَيْنِ اِذَا اطَاعَ لَمْ تُنَمَّرْ اِذَا جُمِعَ عَلٰى مَدَائِنٍ لَّا تَهْمَزُ مِثْلُ مَعِيْشَةٍ وَيَاءُهَا اَصْلِيَّةٌ وَاِنْ اُخْذَتْ مِنْ مَدَنٍ بِالْمَدَنِ اِذَا اَقْرَبَ بِهِ هَمَزَتْ لِاَنَّ يَاءَهَا زَائِدَةٌ فِيْهِ مِثْلُ قَرْيِنَةٍ وَقَرَّائِنٍ وَسَقِيْنَةٍ وَسَقَائِنٍ.

مدّه

مدّه, voir مدح.

*مدى

مَدَى, vulg. = class. مَدَّ, étendre (un filet), Socin-Stumme, Houw., p. 70 n. [cf. Dozy s. v.].

مَدَى, secours, 1523, 10.

مدق

مَدَق [u, class. couper, mêler d'eau (le lait): frelater]. Sur مَدَّ, voyez 1106.

مدن

مَدَن mādān, pl. مَوَائِن, corde, toron, Laḥig = شَتْرَةٌ, Dt, 1124; voyez sur ce mot ci-dessus, p. 1269.

*ممر

مَمَّر, *lier*, Rössler, MSOS I, 65, 3 d'en bas; 66, 6 marrūh fōq lö^cdūl, *sie banden ihn auf die Lasttaschen*; cf. class. مَمَّر, *tordre fortement*; sur ce thème et ses dérivés, voir ci-dessus, p. 1426/7¹).

مَمَّر, *être constant, durer*, cité 994 à cause d'une étymologie assez arbitraire.

¹) D'après Holma, ZA XXXII, 39, مَمَّر se retrouverait en ég. mrr-t, ruelle = مَمَّر, passage, peut-être aussi en ég. mr, canal.

فَنزَلَ عَلَيْهِ مَرَّةً مِّنَ الْمَرَّةِ, *fois*, 1132 et n. 1; I. Sa'd I, r, 51, 19: مَرَّةً, *fois*: مَرَّةً, *auf einmal*, Snouck Hurgronje, MS, p. 72; *ensemble*, 63, 17; 88, 5; Hdr, p. 715; HB, p. 259, 2; SAE VII, 13, 21; مَرَّةً — مَا, *pas du tout, gar nicht*, p. ex. mā šuftuh marrah, *ich habe ihn gar nicht gesehen* (aussi مَرَّةً وَاحِدَةً), Snouck Hurgronje, o.l., p. 71 n. 2 et p. 73; مَرَّةً وَاحِدَةً, *auf einmal*; ensuite *gänzlich, tout à fait*, ibid., p. 73; SAE IV, 83, 15: بِالْمَرَّةِ, *très*, Snouck Hurgronje, o.l., p. 63 n. 2, p. ex. jābis bil-marrah, *furchtbar hart*; HB, p. 259; RO, p. 117, 1 = بِالْمَكْمِيلِ, ci-dessus, p. 539; *quite, entirely*, Stace, p. 135; فِي الْمَرَّةِ, *tout à fait*, Prov. et Dict., p. 92: el-yôm mâ šouftou fi-l-marra ou hāliš ou fi-l-marra hāliš, *je ne l'ai pas du tout vu aujourd'hui*; cf. Snouck Hurgronje, o.l., p. 72. Sur مَرَّةً, voyez d'ailleurs Bauer, PA, p. 91 n° 28. — امْرَارٌ em rār, *souvent*, RO, p. 115, 14 d'en bas.

مَرَّةً, *pelle, marre*; de l'akkad. marru (probablement de sum. mar), d'où viennent aussi aram. מַרְרָא, syr. مَرَّةٌ, gr. μάρρα, μάρρα. lat. *marra*, franç. *marre*; aussi ég. mr, 760; de Genouillac, OLZ 1908, col. 470 [Zimmern, AFW, p. 41]; de Morgan, JA 1923 juillet-sept., p. 151 [Brockelmann, ZS VIII, 117]. — Aussi مَرَّةً, Meissner, NAGI, p. 143¹⁾.

مُرَّةً, *myrrhe*, 1308; 1350; 1583; I. Sidah XI, 214 et 218²⁾; hébr. מַרְרָא, syr. مَرَّةٌ, de là grec μάρρα [l'akkad. murru probablement emprunté au groupe sémitique occidental, Zimmern, AFW, p. 58].

مَرَّةً, expliqué 1062 ss.

¹⁾ Ibid. marrār, *Hackenarbeiter*.

²⁾ Cf. Krauss, ZDMG LXX, 335 [et surtout Grohmann, SA I, 148].

مَرِيَّةٌ, *collier de perles*, R O, p. 388 n. 1; marriah, H B, p. 101; marrâyet, marriyyet, Jahn, M S, p. 213.

مرت

مرت [i, class., *rendre glabre, lisse*], *masser, froter*, Dt; *être tout rouge, incandescent*, R D II, 55; aussi en mehrî, Jahn, M S, p. 213.

مرت, intens., *masser, froter*, Dt.

امرت, *soumettre l'inculpé* (على pers.) *à l'épreuve du feu*, R D II, 55; ci-dessus, p. 173.

استمرت, *demandeur la soumission de qn à l'épreuve du feu*, R D II, 55.

مرث

مرث et مرث, *amollir*, 1106 n. 1.

مرج

مرج, class., *mêler*; en Dt *luxer*, 927 n. 3.

أمرج, أمرج ou أمرج, *se luxer, avoir une entorse*, Dt, ibid.

مرج; dans le Sud والمرج والمرج est courant pour désigner un *pêle-mêle* = class. شَقْلَبًا مَقْلَبًا, 927 n. 3. -- En Dt مرج est *entorse*.

مورج, *traîneau pour battre le blé*, hébr. מורג, 1035; cf. Canaan, ZDMG LXX, 176; Mielck, ZDMG LXXIV, 266/7; Huart, JA 1919 sept.-oct., p. 343 [T A T K, p. 274 ss.; Christian, Volkskundliche Aufzeichnungen aus Haleb (Syrien) (Anthropos XII—XIII, 1014 ss.)].

مرح

مرح, a, dans la luraḥ *être très gai, pétulant*, tandis que مرح a le sens d'*enduire, oindre*, dû probablement à une variation

phonétique de مَرَح, 633; I. A III, 429, 9: مَرَّحَ جِلْدَهُ دَعَنَهُ.

Chez les Bédouins du Nord, مَرَح est *se reposer la nuit, faire halte pour la nuit*, dénominatif de مَرَّاح, 430 n.; 1344, 7; 1648, 2 d'en bas = LB^cA, p. 58, 4 [M M C, p. 450]; voyez ci-dessus, p. 1523¹⁾; M A P, p. 451, 11 (avec على pers., chez qn); Wetzstein, Z D M G XXII, 88, 7.

مَرَّح, *conduire (le bétail) le soir à l'enclos*, مَرَّاح²⁾, 1649 n. 2; ci-dessus, p. 1523. — Aussi *rassembler* (الْمَقْلَعَةُ الْعَلِيظَةُ), M A P, p. 304, 12 d'en bas; ci-dessus, p. 882, 3³⁾.

مَرَّح, *faire halte la nuit*, proprement مَرَّح avec la prothèse ordinaire dans le dialecte des 'Anazeh, 430 n.; ci-dessus, p. 1523.

مَرَّح, *prendre l'air*, Algérie [Beaussier], 430 n.; ci-dessus, p. 1523; Socin, Mar., p. 178 n. 40. Sur مَرَّح avec l'inf. tmurrâha en 'omânaï, *différer un paiement, un travail*, voyez R O, p. 169 n. 1; ci-dessus, p. 1524.

مَرْحَب

مَرْحَب, dénominatif, ci-dessus, p. 1176; I. Sidah XII, 189, 7:

ابن دُرَيْد * مَرْحَبَكَ اللَّهُ وَمَسْئَلَكَ مِنْ فَوَلَمِ مَرْحَبًا وَسَيْلًا.

[1] Ibid., d. l. „مَرَّح, *abonder en pâturages*, 434, 4”, confusion avec مَرَّع, 430, 4].

2) Sur مَرَّاح, maintenant مَرَّاح, voyez 430 n.; ci-dessus, p. 1494 n. 2 [et Dozy s. v.]; *enclos pour le bétail*, M A P, pp. 181, 10 d'en bas; 186, 6 d'en bas; 348, 15 d'en bas; Tallqvist, A S S, p. 35: „Der stall des viehes befindet sich entweder im erdgeschoss des wohnhauses (*mrāh ilganam taht ilbeit*) oder besteht während der sommerzeit aus einer sehr einfachen einzäunung von pinienreisig u. ä., welche *ṣiri صيرة* heisst, oder fehlt gänzlich”. — Aussi *champ de course*, مَبْدَان, Jaussen, C A, p. 263 n.

3) Sur مَرَّح, *se rendre à la guerre et, au Maroc, aller vite*, voyez ci-dessus, pp. 1212/3 et 1704.

مرخ

مرخ, a, *masser*; *se maquiller*, expliqué 633; voir aussi Dozy.

مرّخ, *masser*, 633; Stace, p. 114 s. v. *oil*.

مرّاخة, femme qui a le maquillage pour sa spécialité, espèce de *coiffeuse de dames*, 633.

مردد

مردّد, *tresser* (les cheveux), Dt.

مردن

مردن et مرث, *amollir*, 1106 n. 1.

*مرس

مرس, u, *dissoudre*, *macérer*, Hdr, p. 715; Jahn, MS, p. 213 [aussi *essuyer*, Belot; *serrer avec la main*, Dozy]; *zusammenkneten*, RO, p. 328, d. l.

مرّس, *essuie-main*, Dt.

مرّس, nom. gen.; مرّسة, nom. unit.; pl. أمّراس, مرّراس, *corde en lif*, ci-dessus, p. 1268; LAm, p. 66 n. 9.

مرّيس, *cordon*, ci-dessus, p. 1268; BB, p. 30.

مرّيسة, *bière*, voir ci-dessus, p. 1672 ¹).

*مرش

مرش, voir ci-dessus, p. 1272 n.

[¹] Ci-dessus, p. 1047 n. 1, nous lisons que le moderne مرّيسي (aussi مرّيسة), *mereesy*, c'est-à-dire dry milk, milk shards (Doughty, Travels I, 262; II, Index; Socin, Diw. I, 297) vient de l'égyptien; mais ce mot se dérive sans doute de مرّس, *macérer*, *zerquetschen*, cf. Socin l. l. C'est مرّيسي, *vent du Sud*, qui est d'origine égyptienne, copte ⲙⲁⲣⲏⲥ, Spiegelberg, Kopt. Handwörterb., p. 103 n. 6.]

مرض

مَرَضٌ, *tomber malade*, 1712, 1. Cf. مَرَّءٌ, *être affaibli, souffrant* (œil), Holma, Z A XXXII, 38. [Sur مَرَضٌ > مَرَطٌ, voyez Marçais, T A T, p. 465].

مَرَّضٌ, *soigner* (un malade), Nöldeke, NBSSW, p. 104 [mumarriḏ, *assistente di malato*, Rossi, A S, p. 218].

مَرَّضٌ, *soigner*, Aden, M J M, p. 17.

مَرَّضٌ, *abmagern*, R O, p. 169, 12.

مرط

مَرَطٌ, u, *arracher le poil*, comme dans la luḡah; *avalier vite sans mâcher, manger*, Dt, 670, 14; 1113; Stace, p. 169 *swallow*; en 'omânais aussi *chipper*, 1113; R O, p. 212, 1. En hébr. מרַט, syr. مَرَطٌ, *arracher le poil*, cf. Martin, J A 1910 juillet-août, p. 142; de ce thème vient عَمَّرَطٌ = الشَّدِيدُ, LA IX, 230; Fraenkel, M B, p. 8¹). Un verbe apparenté est مَلَطٌ; sur مَرَطٌ et مَلَطٌ, voir 1113 et 1773 [Brockelmann, V G S S I, 221].

مَرَّطٌ, *masser*, 630.

مَرَّطٌ, class., *tomber* (cheveux, poils), 64, 11; 1113; 1344; = مَمَلَطٌ, I. Sidah XIII, 278, 8 d'en bas.

مَمَرَّطٌ, *s'esquiver sans être vu, entuschlupfen*, 1113.

مَرَّوَطٌ, *blé non mûr*, Dt.

مَرَّاطٌ, *massage*, 535, 10 d'en bas.

أَمَرَّطٌ, *sans poil, glabre* = Syr. اَمَلَطٌ; *sordide, faisant semblant*

[¹] Dans مَرَّطٌ مَرَّطٌ, *radotage, galimatias* et مَرَّطٌ مَرَّطٌ, *radoteur, qui raconte des balivernes*, 1114 et ci-dessus, p. 582, مَرَّطٌ n'a été ajouté qu'à cause de la rime, cf. Brockelmann, V G S S II, 462 et Semitische Reimwortbildungen (Z S V, 6).]

de ne pas avoir le sou, 1113; Haffner, AL, p. 173, 8
 ومن عَذَا قَبِيلِ ذَيْبٍ أَمَعَطُ وَعُو أَخْبَثُ. *ibid.* الأَمَعَطُ = الأَمْرَطُ المَنْتَوَفُ
 ما يَكُونُ إِذَا تَمَرَّطَ وَنَارَ وَنَبْرَهُ.

مرع
 مَرَعٌ, class., *abonder en pâturages*, dénom. de مَرَعَى, 430, 4,
 p. ex. Lebîd, éd. Brockelmann, Fragm. n° XXI. De là
 مَرَبِعٌ = مُمَخَصِبٌ, Abu Zeyd, en-Nawâdir, p. 143, 2 d'en bas; cf.
 كَلَّأَ وَخَيَّمَ, Êmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. 94, 10: مَرَدٌ, *être sain, salubre*;
 En Dt, مَرَعٌ est *avoir une fuite, couler, lecken*;
 الأَعْرَبُ يَمْرَعُ, *l'outre coule*, 602; 1372; ci-dessus, p. 1457.

مرق
 مَرَقٌ, composé de مَر + رَقٌ, *passer*, usité à l'est du Yémen,
 en Syrie ¹⁾ et dans le Sud des provinces d'Alger et d'Oran;
 en Dt *passer en cachette*, avec ب *emporter en cachette*, 1156 n. 2;
 Prov. et Diet., p. 441; *sortir*, ci-dessus, pp. 1508 n. et
 1607 et n.; Rabah, p. 53; *pénétrer, dringen*, Meissner,
 MSOS VI, 110 n° 41 uomrag (i)bčebdī iħrâb, *und es
 drangen in meine Leber Lanzen; verderben, verdorben sein*,
 RO § 87 et p. 400 n° 30.

مَرَقٌ, *enfiler*, 583 n. 2.

مَرَقٌ, *bouillon*, Glaser, PM 1884, p. 179 [Rossi, AS, p. 196
brodo]; Snouck Hurgronje, MS, p. 55; RO § 29; Manzoni,
 Yèm., p. 28; Meissner, NAG I, p. 143 [Dozy مَرَقٌ, مَرَقَةٌ et
 مَرَقَةٌ]; marqa, Stumme, TMG I, 42, 19.

مَرَقَاتٌ, *passager, éphémère*, ci-dessus, p. 1607 [aussi *gargotier*,
 Dozy].

[¹⁾ Feghali, Synt., pp. 342, 11; 372, 4; 400, 10; 413, 14 d'en bas;
 419, 13 d'en bas; 450, 9 d'en bas.]

مَرْتَح

مَرْتَح, *se délasser* en buvant le café, en fumant, etc., Dt =
تَكْيِف dans le Nord, Festgabe, p. 50.

مَرْمَد

مَرْمَد, *abimer*; de مَرْمَد, *couvert de cendre*, 430; Marçais,
RMTA, p. 486.

مَرْمَر

مَرْمَر, 601 et ci-dessus, p. 146.

مَرْمَر, *Marmor*; *harter Stein*, Meissner NAGI, p. 143;
= *μαρμαρος*; Weissbach, ZDMG LVIII, 946: „Es bedeutet
im dortigen Dialekt fast jeden natürlichen Stein, namentlich
Basalt und Diorit, aber gerade nicht das, was wir Marmor
nennen (dies vielmehr = *nûra*)”.

مَرُو

مَرُو, en Dt prononcé *marû*; nom. unit. مَرُوَة, *silex*, *Feuerstein*,
Quarzit, Hess, ZDMG LXIX, 390; I. Sidah X, 97, 4: أبو عبيد
* المَرُو — حِجَارَةٌ بَيْتٌ بَرَأْفَةٌ تُورِي النِّارَ * ابن زُرَيْد * *أنواعه*
قل الأزهرى يكون المرؤ أبيض ولا يكون أسود: TA X, 340, 6: مَرُوَة;
Snouck Hurgronje, *ولا أحرر وقد يُقَدَح بالْحَجَرِ الأَحْمَرِ ولا يُسَمَّى مَرُوَا*,
OS, p. 106 n. 2: „Die besten Feuersteine (*mèrw*, Plur. *úmrá*)
findet man im nördlichen Hochlande”.

مَرَى

مَرَى, i, *frotter*, *presser* (le pis de la vache ou de la chamelle),
Uhud, p. 8, 8: مَرَيْتُ النَّافَةَ إِذَا اسْتَدْرَرْتُ: *نَمْرِيهَا وَنَمْرَجْتُهَا مُسْتَعَارٌ مِنْ مَرَيْتُ النَّافَةَ إِذَا اسْتَدْرَرْتُ*
لَبَنِيهَا وَنَمْرَجْتُهَا إِذَا اسْتَحْرَجْتَ مِنْهَا وَدَا يَقْلُ نَمْرَجَتْ النَّافَةُ وَنَمْرَجَهَا
وَنَمْرِيهَا أَيْ نَسْتَدِرُّهَا: *أَعْلِبَا*, *ibid.*, p. 41, 10: — Sur mehrí

merié, *se masturber*, voir Bittner, MS II, 80 rem. 2 et p. 99 n. — D'après Stace, p. 154, *يَمْرِي* est aussi *it shines, it reflects, as looking-glass* [sans doute dénomiatif de *mrāyeh, miroir*, Rossi, AŞ, p. 239, comme *marwaḥ, s'en aller*, de l'inf. *mirwāḥ*, Festgabe, p. 50, ou *éventer*, de *mārwuḥa, érentail*, Stumme, GTA, p. 180].

مَارَى, class., *engager une dispute avec qn*, RO, p. 167, 2; *étonner*, Socin, Diw. Gl., p. 310 („unsicher”).

تَمَارَى, *disputer*, 329 = *امْتَرَى*, p. ex. Boh. II, 9, 10: *أَتَوْا سَهْلَ ابْنِ سَعْدِ السَّاعِدِيِّ وَقَدْ امْتَرَوْا فِي الْمَنْبَرِ مِمَّ عُوْدَه.*

مَرَى, *saumure*, voir 1063.

ابو زيد * *المَرَى* — *الذائنة التي ليس*: I. Sîdah VII, 44, 5: *مَرَى* *معينا وَتَد فنهى تَدُّرُ بِالْمَرَى عَلَى يَدِ الْخَالِبِ سُمِّيَتْ مَرِيًّا لِأَنَّهَا تُمَرَى بِالْأَيْدِي فَتَدُّرُ عَلَى الْيَدِ وَلَا تَكُونُ مَرِيًّا وَمَعِيًّا وَتَدُّهَا * سَيُؤَيِّه * مَرَى* *بمعنى فاعل ولا فاعل له.*

En Dt *مَرَى* *màri* [de *مَرَأ*] est *prospère, à son aise, fertile*, p. ex. *راِحِلَة مَرِيَّة*; *الارض مَرِيَّة*; *البوش مَرَى* في الارض *qui est en bon état*, parce que le pâturage est bon, tandis que *راِحِلَة مَرَى* signifie *la chamelle qui n'a pas de petit*.

مَرِيْس

تَمَرِيْس, *devenir pratique, expérimenté*, Dt.

مَر

مَر, i, u, *serrer, resserrer, tendre* = *مَر*, 19, 24; 93, 21; 556 n. 1; 630; 1632, 4 [Rossi, AŞ, p. 239 *spremere*]; Stace, p. 162 *squeeze*; *عَو مَرَّ الثِّيَاب*, *he wrung the clothes*, *ibid.*, p. 191; *الْحُرْمَة تَمَرَّ رَجْمًا*, *elle serre le xτελες*; *مَرَّ الْمَكْف*, *il tira, pressa sur le chien du fusil*, Hoğarîeh.

A l'est de Dt, مزّ, i, est *fumer* la cigarette ou le bûri = Dt جرّ. — مزّ peut-être variation dialectale de متّ, 1024 s.; cf مزّى, R D II, 56. — Sur V مزّ, voir 1106.

مزّ, 630.

مزّ, *Façon, Arbeit des Silberschmieds*, R O § 28.

مازّ, *aufgequollen*, R O, p. 119, 14.

مزّوز, *serré*, 77, 21; 1027, 5; *strong* (unbroken), Stace (Béd.), p. 214.

مزج

مزج, *mêler, mélanger*, 1107.

مزج ou تمّيزج, *devenir riche*, R O, p. 248, d. l.

مزج, *mélange de vin et d'eau*, 1107.

مزط

مزط, *s'esquiver* = زط, 790; ci-dessus, p. 647, 4 d'en bas = LB^eA, p. 2, 5.

مزن

مزن, pl. مزنون, مزان, أمزان^ع, *nuage*, 117, 21; 171, 10; 402, 7 d'en bas; 1534 s.

مسّ

مسّ, *toucher*, 631¹⁾; *toucher* une femme = *avoir commerce*

[¹⁾ Ar. مَسّ, hébr. מַסַּח, etc. peut-être moulés sur مَسّ, etc. pour la rime, Brockelmann, *Semitische Reimwortbildungen* (ZS V), p. 11].

charnel ¹⁾. Sur les formes hébr. et syr., voir Ahrens, ZDMG LXIV, 163 et Delitzsch, OLZ 1916, col. 165.

مَسِس, *saltless* (tasting insipid, without any flavour of salt), Stace, p. 148; cf. مَسُوس, Marçais, TAT, p. 466 [Ronzevalle, p. 57].

1) LA XX, 336: قال بعض العرب وقدم من سقره فوجد امرأته قد
ولدت غلاما فأكرهه فقال ليها

لَتَقْعُدَنَّ مَقْعَدَ الْقَصِيِّ مَنِّي ذِي الْقُدُورَةِ اِنْمَقْلِي
أَوْ تَحْلِفِي بِرَبِّكَ الْعَلِيِّ أَتَى أَبُو ذَيْلِكَ الصَّبِيِّ
قَدْ رَأَيْتَنِي بِالنَّظْرِ التُّرْكِيِّ وَمَقْلَةٍ كَمَقْلَةِ الْكُرْكِيِّ

ثَقَلَتْ

لا والله رَدَّكَ يَا صَبِيِّ ما مَسَّنِي بَعْدَكَ مِنْ اِنْسِي
غَيْرِ غَلامٍ وَاحِدٍ قَيْسِي بَعْدَ اِمْرَأَتَيْنِ مِنْ بَنِي عَدِي
وَأَخْرَبْتَنِي مِنْ بَنِي بَلَدِي وَخَمْسَةَ كَانُوا عَلَيَّ اِنطَوِي
وَسِتَّةَ جِاؤُوا مَعَ الْعَشِيِّ وَغَيْرِ تَرْكِي وَبَصْرَوِي

[Certes, tu resteras loin de moi,

Infâme, détestable,

A moins que tu ne jures par ton Seigneur, le Très Haut,
Que je suis le père de ce garçon.

Il m'a inspiré des soupçons par son apparence turque

Et une pupille qui ressemble à celle d'une grue.

Elle répondit :

Non ! Par celui qui t'a fait revenir, mon cher,

Nul ne m'a touchée après ton départ

Sauf un jeune homme Qaïsité

Après deux hommes des Banû 'Adî,

Deux autres des Banû Balî,

Cinq qui se sont présentés de nuit,

Six qui sont venus à l'approche du soir,

Un Turc et un Basrite].

مَسَا

تَمَسَّأَ, *se déchirer* (habit) = تَمَسَّأَ, 1258.

مَسَّتْ

مَسَّأَ < مَسَّتْ, *walken*, 630; Stumme, GT A, p. 23.

مَسَّحَ

مَسَّحَ, *insipide, non salé*, Dt: التَّقِيَّةُ مَسَّحِيَّةٌ ou مَسَّحٌ; Stace, p. 148 مَسَّحٌ; cf. مَسَّحٌ et مَسَّحٌ.

* مَسَّحَ

مَسَّحَ, a, *frotter légèrement, streichen*; Stace, p. 188 *wipe* [Rossi, AS, p. 210 *fregare*]; *oindre*, 629 et n. 3; 632 en bas; *passer tout près, balayer, raser* (la tête), Hdr, p. 715; cf. Socin, Diw. Gl., p. 311.مَسَّحَ, *frotter*; *oindre*, 629.مَسَّحَ, *se frotter, s'oindre*, 629, d. l.مَسَّحَ, pl. مَسَّحٌ, *lingot de plomb*, 116, 4; Hdr, p. 715.مَسَّحَ, pl. مَسَّحٌ, أَمْسَاحٌ, *cilice* [cf. Bevan, p. 89]; sur l'étymologie de ce mot, qu'on a aussi voulu dériver du synonyme persan ماشو, voir 1334.مَسَّحَ, *palissade de branchage*, Beyhân-Harîb = مَسَّحٌ, 1334.مَسَّحَ > مَسَّحٌ, pl. مَسَّحٌ, *onguent*, 629 et n. 1; 630 [Dozy, s. v.].مَسَّحَ, *fer de la lance, proprement poli* (مَسَّحٌ), LB'A, p. 61, 19¹).

¹ Sur الْمَسَّحِجَ et الْمَسَّحِجَ, nous lisons cette tradition dans Boḥ. I, 162 en marge: قُلْ مُحَمَّدُ بْنُ يُوسُفَ سَمِعْتُ خَلْفَ بْنِ عَمْرٍو يَقُولُ فِي الْمَسَّحِجِ وَالْمَسَّحِجِ مَشْدَدٌ لَيْسَ بَيْنَهُمَا فَرْقٌ وَتَمَّ وَاحِدٌ أَحَدًا عَيْسَى عَلَيْهِ السَّلَامُ وَالْآخِرُ الدَّجَلُ; voyez d'ailleurs LA III, 432.

مَمْسَاة, *niche de pain* = مَدَكَّة, 52, 8; 1042; *towel* (used as napkin), Stace, p. 175 [class. مَمْسَح, مَمْسَاة, *torchon*].

مسد

مسد, i, *masser*, dans le Sud, 630; 632 s. = مَسِّب, Belkassem Ben Sedira, Dict. fr.-ar., p. 914.

مَسَّد, *masser*, dans toute l'Arabie, aussi class., 630 s.

مَسَّد, expliqué 631.

مَسَد, *corde de lîf*, 631; 633. Aussi class., pl. مَسَاد, مَسَاد, Fiqh el-lurāh, p. 260, 5 [Bräunlich, Islamica I, 481].

مَسَاد, expliqué 631.

* مسك

مسك, *prendre*, voir Hdr, p. 598 sub مَسَكَ.

تَمَسَكَ, *devenir consistant*, 50, 6.

مَسَك, pl. مَسُوك, *peau récemment ôtée*, comme syr. مَسَكًا probablement de l'akkad. ma šku, Zimmern, AFW, p. 48; ci-dessus, p. 1651 [„used not only in referring to beasts but also in referring to men, e.g. كان شيطانًا في مَسَكِ انساين“], Bevan, p. 89].

مسهل

مَسْهَل, voir ci-dessus sub مَرْحَب.

* مَسِي

مَسِي = مَسَح بِيده, 629 n. 3.

مَسِي, *souhaiter le bonsoir*, ibid.; aussi *venir le soir*, p. ex.

Uḥud, p. 5, 12: فَلَمَّا أَنْ يُمَسِّينَا الْمَاءَ وَإِلَّا صَبَّحْتُمْ الْكَيْلُ.

مَسِي, *se trouver au soir*, 266 n. 3; 467 [cf. GLB^cA, p. 76].

تَمَسِينَا بوجه فلان، 'anazi، nous avons rencontré un tel le soir.

تَمَسِين، pl. تَمَسِينَات، expliqué 1414.

تَمَسِينَة، pl. تَمَسِين، roulement des tambours le soir, 111, 21; 1496: Hdr, p. 642 en bas.

تَمَسِين، ḥarb láuwel kāne múmsi, der erste Krieg war vor langer Zeit; gāi mumsi (= msé), ich komme spät, RO, p. 421 n° VII et n. 1).

مش

مَش، u, *essuyer*, 599 et n. 2; Meissner, NAG I, p. 143; MAP, p. 431, 6; el-Amāli I, 15, 12: المَش: المَسْح²، والمَشْوَش: المَشْوَش؛ *délayer*, 1106. Sur مَش⁻, voir ibid.

مَش، pl. مَشْوَش، *cervelle*, 149, 11; 1106; 1629 [Rossi, AŞ, p. 199 mišš, *cervello*].

مشج

مَشَج = مَشَج، *meler*, 1106.

مشر

مَشْر، *scier*, Ḍofār. expliqué 1511.

مَشْر، *zerrissen sein*, RO, p. 344, 9.

* مشط

مَشَط [i, u, class. *peigner*], 1106, cf. مَشَط. Sur مَشَط، *faire une incision*, voyez Hdr, p. 715. مَشَط⁻, 1106.

مَشَط، *peigner*; inf. مَشَاط، 535, 5 d'en bas.

1) Sur l'infinitif مَشَا، voir ci-dessus, p. 1522, 4.

2) Cf. 1713.

مَشَطٌ, *peigne* [Belot en énumère ces formes: مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ, مَشَطٌ et مَمَشَطٌ, pl. مَشَاطٌ et مَمَشَاطٌ], dans le Sud presque toujours prononcé مَشَطٌ *mösött*, 535, 5 d'en bas [Rossi, AS, p. 227 *mšoṭṭ*, *pettine*]; sur cette forme, voyez Hdr, p. 716 [cf. Brockelmann, VGS I, 661, 4 d'en bas]; SAE IV, 93, 14 et 94, 7, 8, 10 *mšōṭ*; Schiaparelli, Vocabulista, p. 515 مَشَطٌ, pl. مَمَشَاطٌ et شَحَّةٌ, pl. شَحَطٌ (avec le verbe شَحَّطٌ, trans., et تَشَحَّطٌ, réfl.); MAP, p. 163, 18 *mišṭ*; Meissner, NAG I, p. 143 *miš(u)ṭ*¹⁾.

مَشَطَةٌ, Bel, Djâzya, p. 112: „مَشَطَةٌ ‘peigne à cheveux’; pl. مَشَاطِي et مَشَطَاتٌ; dans le sens de ‘peigne à laine’, c'est le mot مَشَطٌ, pl. مَشَاطٌ, que l'on emploie dans le Tell oranais; dans le Sud (Ain Sefra), le peigne à laine se nomme مَمْدَاةٌ, pl. مَمْدَاتٌ —, inconnu dans le Tell”.
مَشَطَةٌ, *femme qui coiffe et habille la nouvelle mariée*, 803, 2 d'en bas.

مشع

مشع [a, class., *enlever furtivement*].

أَمَشَعَ, trans. *dégainer*, aussi Dt et chez les Awâliq; intr. *glisser, se glisser*, 1680 et n. 2.

مشل

أَمَشَلَ, *dégainer* = امشش, 1763.

مشى

مشى, i, *aller, marcher*; mšê²⁾ (tripol.) = سار Dt, 82, 4; مشى, quoique connu dans le Yémen, n'est pas courant

¹⁾ En mehrî mišrêq, Jahn, MS, p. 242. Cf. aram. مَشَط.

²⁾ Avec é ouvert [voir Stumme, GGA 1909, p. 889]; syr. mišî, Prov. et Dict., p. 442; Festgabe, p. 26 [cf. GLB'A, p. 76].

dans les dialectes du Sud, 1268; sur ce verbe dans le Maghrib, voir Marçais, TAT, p. 467. A la Mecque, مَشَى est 1° avoir cours, gangbar sein (monnaie); 2° combiné avec حَل, être passable, p. ex. māšī ḥālūh, jimšī ḥālūh, es geht schon; 3° avec بَطْن, avoir la diarrhée, jimšī baṭnī, ich leide am Durchfall, Snouck Hurgronje, MS, pp. 24 et 23 n. Cf. RḌ II, 56.

مَشَّى, à la Mecque 1° herausgeben, gangbar machen; 2° die Sachen nehmen, wie sie gerade sind, p. ex. mašši ḥālak, trève de cérémonies, keine Umstände, bitte¹⁾; 3° abführend wirken, ḥādā 'l-dāwā jemašši 'l-baṭn, dieses Arzneimittel wirkt abführend, Snouck Hurgronje l.l.

تَمَشَّى, sich ergehen, RO, p. 308, 3 d'en bas.

مَشَى mašī, excréments, RḌ II, 56; mašé, diarrhée, Jahn, MS, p. 213.

مَاشِي, chieur, Feigling, terme injurieux, RḌ II, 56.

مَاشِيَّة, pl. مَواشِي, gros bétail. 564 n.: 677; Ḥḍr, p. 180; RO § 33; p. 340, 4 d'en bas.

* مَصَّ

مَصَّ, a, u, sucer, 47, 11; 632; 929 et n. 1; 1024; 1025; Stace, p. 167 [Rossi, AS, p. 240 *succhiare*]; Stumme, GTA, p. 16. Inf. مَصَّص, 48, 23; 1024; aussi مَصَّيص, 1024.

مَصَّص, voir ci-dessus, p. 1396 n. 3.

مَصَد

مَصَد, sucer, 632. Cf. مَصَّ.

¹⁾ Comme مَشَّ حَالِك بِيْذَا الشَّيْءِ, tire-toi d'affaire avec ceci, 327; Ḥḍr, p. 343 n. [l'impératif مَشِّي, avance, marche, Ronzevalle, p. 57].

*مَصْر

أَمْصَار, pl. أَمْصِير, *intestin, boyau*, Ḥoġarfeh; aussi أَمْصُور, pl. أَمْصِير; > عَمْصُور, Aden, 676; 881; Ḥḍr, p. 716. En Ḍofâr مَاصُور, RḌ II, 56; en Tunisie مَصْرَان, Stumme, GTA, p. 60 [Stace, p. 89 مَاصِرَيْن; Cantineau, Ét. II, 222 maṣrân, mōṣrân, pl. maṣārîn; le sing. masc. مَصْرَان en Syrie presque totalement supplanté par le pl. mṣārîn, Ronzevalle, p. 57]. Sur la forme مَصْرَانَة, voir Marçais, TAT, p. 467 et sur مَصْرَان (proprement pl. de مَصِير), Tlemcen, p. 108 [et Lane s. v.].

مَصَل

مَصَل, u, *suppurer*, 1030.

مَاصِل, *sérosité*, 1030.

مَضَّ

مَضَّ [u, *piquer, picoter* (la langue, p. ex. vinaigre), *faire souffrir* (une blessure, des chagrins, etc.) et aussi *sucer, humer*], 1096; LA IX, 101, 13. Verbes congénères, 1161.

مَضَّاص, probablement *Grewia populifolia* = شَوْحَط, 583 n. 1; ci-dessus, p. 1396 n. 3.

مَضِر

مَضِر; dans le Sud, on nomme le roseau de la ḍurah et de la canne à sucre مَضِر, lorsqu'elle est encore verte. Quand le roseau est sec, il s'appelle قَرَبْ ou قَصَب, coll., respectivement قَرَبَة ou قَصَبَة, nom. unit.

مَضْبَض

مَضْبَض المَاءِ فِي فِيهِ, *rincer la bouche, en y faisant jouer l'eau*, 1096. Aussi مَضْبَض, I. Sîdah XIII, 279, 12; Stumme, GTA, p. 37.

مَطَّ

مَطَّ, u, *tirer*, 73, 7; 405; 1161, où sont énumérées plusieurs variations phonétiques de la même racine; Stace, p. 214 *he stretched* (as cloth, skin, &c).

مَطَّط, *enlever*, 64 n. 2; 1161.

مَطَّط, *s'étirer*, 74, 15, 19; 75, 1, 3; 1161; Stace l. l.

مَطَّط, inf., *pandiculation*, 74, 8; 75, 4; 1173.

تَمَطَّط, inf. de مَطَّط, 74, 8; 75, 4; 539; 1173.

تَمَطِّيطَة, *étirement*, 1178.

*مَطَّر

مَطَّر, *pleuvoir*. En Ég. aussi مَطَّر [Spiro s. v.]; Goldziher, *Jugend- und Strassenpoesie in Kairo* (ZDMG XXXIII, 612):

Jâ naṭara ruḥchî ruḥchî

‘ala ḳurê‘at bint uehtî,

O Regen, ströme, ströme herab

Auf das Köpfchen der Tochter meiner Schwestern.

Tallqvist, ASS n° 7: zenāzil ʔilⁿṭār, *erlbeben und regen*; Ġawāliqî, *Morgenländ. Forsch.*, p. 134, 2 d'en bas مَطَّر < مَطَّط, *vêtement contre la pluie*; voyez aussi Socin, *Diw. Gl.*, p. 314; Nöldeke, ZA XIX, 159 n. 1 [et Brockelmann, VGS I § 58 b f].

مَطَّر, „tracer à l'avance à la charrue une ligne qui délimite le terrain qu'on labourera” et انطاب بالتسطرة والفلاح بالتمطارة, „le taleb s'apprécie à la façon dont il règle son papier, le laboureur à la façon dont il délimite son terrain”, Marçais, *RMTA*, p. 488; sur l'étymologie de مَطَّر, voyez *ibid.*

مَطَّر, *pluie*, 39, 7; 467 = ci-dessus, p. 669; du fém. comme

dans tout le Sud, MJM, p. 10¹). De مطّ, Delitzsch, Iob, p. 527 n. 2, cf. مد.

مَطْر, pl. مَوَاطِر, pluie, 39, 5; 142, 13; 590; 878; 1157; 1648; 1699. Cf. بَارِت, ci-dessus, p. 160.

مَطِيرَة, pl. مَطَايِر, prononcé maṭēr, aussi moṭr et mēṭōr, „petit morceau de terrain, carreau tracé pour labourer”, Marçais, RMTA 1.1.; H̄ḍr, p. 325; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223/4 („Fächer zu je ± 20 M² Oberfläche, welche mēṭirēh's von eine Spanne hohen Wällchen umgeben sind”), ibid., pp. 228 n. 1 et 230, 6; RḌ II, 56.

مَطُور, arrosé par la pluie, اَرْضٌ مَطُورَةٌ, 1570.

مطل

مطل [u, allonger, différer, retarder, de ضول selon Joūn, Mél. de la Fac. Orient. Beyrouth VI, 143 ou] de مطّ, 1161.

مطو

مَطَى, voler, proprement étendre le bras pour chiper, Syr., 1344 n. 1; faire une incursion, en şafaïtique, 1161 n. [voir GLB^cA, p. 77].

مَطَى, stimuler (sa monture), 1648/9 = LB^cA, p. 58. 5; voler, 1344 n. 1²).

مَطْو, pl. مَطَا, مَطَا, مَطَا, class., rameau de palmier, 1087.

مَطِيَّة, pl. مَطَايَا, chameau pour monter, m. et f., n'est employé que dans les pays au nord et à l'ouest de Dt. Dans le Négd, مَطِيَّة, ذَلُول et حَاجِبِينَ sont synonymes; dans le Sud, les deux derniers mots sont inconnus, 19. 7; 532 n.; 561; 1161 n.

[¹] Du masc., à Şan^cā', comme le prouve maṭar ġazīr, pioggia abbondante, Rossi, AS, p. 227].

²) مَطَى > مَطَى, s'étendre, 1161.

Voyez I. Sidah VII, 120; HB, p. 81 n. 2; Hirsch, Reisen, p. 77; RO, p. 320, 4; Hess, WZKM XVI, 57.

* مع

مع, prép., avec, p. ex. ma^ch, 521, 1. — مع > معا, ma^câ² bû zèyde, avec Abû Zeyd, 147, 4; مَعَا كَعَمِ الْعَسَلِ, avec le goût du miel, 1107, 9; مَعَا نَوَّعَ النِّمَارِ, avec les braves guerriers, 1545, 5; ma^câna, avec nous, 116, 3; 171, 8; 476, 11 d'en bas; Hdr, p. 717 [GLB^cA, p. 77; Brockelmann, VGSS I, 498; II, 413; Cantineau, Ét. I, 109 (ma^c· et m^câ· devant les suffixes); Mittwoch, ADJ, p. 67, 17; Goitein, JG, p. 31]; cf. cependant RD II, 115. — مع = عم, 471 et n. 2¹).

°Eš má^ckum, was ist mit euch? SAE IV, 145, 22; es ma^cak, comment ça va-t-il? ci-dessus, p. 1539 n. 2; es ma^cak hâna, que fais-tu ici? 1592, 3; wus ma^cak gâlis hâna, pourquoi restes-tu ici? Wus (ou es) ma^cak = qu'as-tu que tu...? 874; es ma^câh yisû^c quddâm bèytana, qu'est-ce qu'il a qu'il rôde devant notre maison? 719. — Umûâ^c dâ², et outre cela, 1271, 6 = LB^cA, p. 76, 21; sauwâttana ma^c umm hal-walad, vous nous avez noircis auprès de la mère de ce jeune homme, 505, 11 d'en bas = LB^cA, p. 2, 17; ma^c qâmetha, à côté d'elle, 81, 4; وَحَتَّىٰ مَشِينِ مَعِ الطَّرِيفِ, pendant que nous marchions sur la route, ci-dessus, p. 586, 2 d'en bas; wâhed gâi yamsi ma^c sûge Brêdeh msayyân, un homme passa vers le soir par le marché de Boreydah, 1414; aussi environ, lgurha ma^c l'ašryn nefar, die Verwundeten waren etwa 20 Mann, Rössler, MSOS I, 85, 4; ma^c al-fejr, bei Tagesanbruch,

[1] Voyez pourtant Leslau, p. 312. Selon lui, l'origine de la conjonction temporelle 'am en soqotrî est le substantif yôm, employé souvent comme conjonction dans les dialectes de l'Arabie méridionale.]

SAE IV, 128, 19. Sur l'emploi de مع pour désigner le temps, voir Brockelmann, VGS II, 414 et Jacob, Schanf. II, 29.

* معز

معز¹, pl. أمعز², class., *pecus caprinum*, boucs et chèvres, 713; HB, p. 81 n. 4 [Cantineau, Ét. II, 212 caprins, ma^ˆaz, coll.; chèvre, ˆanz, pl. mō^ˆze, mō^ˆza, mō^ˆiz]. D'après Vollers, ZDMG XLIX, 498 et VS, p. 136 ma^ˆazz (de عز, cf. لا) > ma^ˆáz > má^ˆaz > ma^ˆz, cf. Hqr, p. 717. معزى, nom. gen. = معز, 19, 17; 712; Dalman, PD, p. 49, 12 d'en bas. Dans la langue classique originairement معزى, masc., mais aussi معزى ou معزاء, fém., 652; Fleischer apud Levy, NHWB III, 314. Nom. unit. ماعز, bouc, aussi peau de chèvre = جلد معز; fém. ماعزة, chèvre, dans le langage vulgaire aussi معزة et معزاية, 712; Fleischer l.l.

معط

معط, a, arracher [voir GLB^ˆA, p. 77].

تَمَعَط, class. tomber (cheveux) = تَنَتَف, 1344.

أَمَعَط, pelé, sans poil, glabre, voir el-Fâhîr, p. 72 n° 153 et ci-dessus, p. 2688 sub امرط.

مَعَايِط, pl., ausgefranzte Seide, Weissbach, Festschrift Hommel II, 236 v. 12.

معل

معل, a, trainer (sur le sol), Dt.

[1] Cf. ESV, p. 23, 7 d'en bas.]

[2] Ce pl. aussi vulg. [Spiro; Beaussier s.v.], Stumme, GTA § 102.

* معن

معن, caste paria, voir 747 et n. 2.

Pas à confondre avec la grande confédération des Maʿn mentionnée Arabica IV, 39 et ci-dessus, p. 2312. Selon l'article *Les Parias du Sud de l'Arabie* (Ms. Landb. n° 66), la caste des parias comprend الحايك (ci-dessus, p. 521), الخراز (ci-dessus, p. 580), النخجاري (ci-dessus, p. 362), الحوي (cf. Meissner, MSOS VI, 122 n. 7) ou الحوي (correspondant à ilimhāwī = elḥaṣṣād, Hartmann, LLW, p. 47, 13) et النعد, tandis que les classes inférieures sont représentées par الحجام (ci-dessus, p. 372), اللدال, الحايك, الندلال (Hḍr, p. 332), الجزار (ibid., p. 378), النصبي (ci-dessus, p. 2117¹), الشاحث (ci-dessus, p. 2023) et النعد [cf. Grohmann, SA I, 96: Rossi, AŞ, p. 142]. Il s'ensuit de ce qui précède que les deux catégories différentes ne sont pas toujours distinguées [cf. Grohmann, l.l. p. 97: „doch ist auch dies nicht überall gleich”].

A l'endroit cité, nous lisons: „Les Ḥāwī (Hāwī) sont d'el-Manqaʿah, où ils ont leur ولى, voir 1735. Ils sont batteurs de blé (يلبجون الطعام), et leurs femmes, qui les accompagnent partout et les aident souvent dans leurs métiers, tressent le ʿazaf (يسقين العزف), dont elles font plusieurs objets. Ils vont partout où il y a du ناعم à battre et séjournent de préférence en Daṭīnah. Ils ne se marient

¹) Malgré le renvoi LLA, p. 73 n. 3, l'article susmentionné sur les parias ne contient rien de nouveau sur les صبيان hors de la légende selon laquelle ils auraient pour mère une جنيّة ou سَكْنِيّة, appelée أم الصبيان ou أم الصرورم et que tout le monde connaît, mais que personne n'a jamais vue.

qu'entre eux. Ce sont des *ضِعَاف* et personne ne les moleste.

Dans toute l'Arabie méridionale, on peut acheter des esclaves, mâles et femelles, *عبيد* et *جوار*, surtout dans les pays un peu éloignés d'Aden. Mais ils ne sont pas toujours importés; il y a des familles d'esclaves domiciliées depuis des centaines d'années dans le pays. Les enfants d'esclaves restent aussi esclaves; ce sont des *موثدين*. Il y a des esclaves noirs et bronzés selon la provenance et le croisement. Le marché d'esclaves en Ḥaḍramoût est surtout à Mešhed dans le Wâdi Dô'an, où on les fait venir de dehors, en les débarquant en cachette sur la côte. Le seul navire qu'ont les Anglais à Aden ne suffit pas pour surveiller tout ce long littoral si peu hospitalier, mais aussi si peu dangereux pour la navigation. Chaque sultan a une quantité d'esclaves, de même que toute famille aisée. Même en Daḡinah, qui a des relations si fréquentes avec Aden, les esclaves se vendent, mais ce sont alors des *موثدين* pris dans le pays.

Les *شَحَد* ou *شَحَات*, coll., sg. *شَحِيد*, *شَاحِد* ou *شَحِث*, *شَحَات*, pl. *شُحَد*, *شُحَات*, forment une caste particulière. On est né *śâḥit*, on ne le devient pas de son propre choix; les ancêtres ont été *śuḥḥât* de père en fils. Chacun a son propre territoire, sur lequel il travaille, et il n'est pas permis à un *śâḥit* d'exercer son métier officiellement dans une tribu qui n'est pas la sienne. Chaque tribu a son *śâḥit*, de même que chaque *daulah*. On le tient pour la glorification de la tribu et on le craint souvent à cause de sa langue mordante. Il n'a de position officielle que dans le pays de son maître; hors de là, il est l'égal de toutes les autres classes inférieures. Son occupation consiste principalement à battre le tambour dans les fêtes (*يطبلون*); c'est un

personnage nécessaire dans les mariages, c'est pour ainsi dire l'orchestre. Mais il y a une différence sensible entre le *šâḥit* et un homme de métier. Dans les pays où les tribus libres dominant, comme en Daḡīnah, les gens de métier ne prennent pas part à la guerre. Par contre, le *šâḥit* y joue un grand rôle; il représente en quelque sorte la musique militaire chez nous. En battant le *مَرْفَع* (non pas alors le *صَبَل*) devant la tribu, il enflamme le courage des combattants. Il est courageux et se trouve là où le danger est le plus grand, mais il ne tire pas avec le fusil et il n'a pour se défendre que sa petite pique, *عُود*. Cependant, s'il veut se servir du fusil, cela ne lui est pas défendu. Il récite les *zawâmil* qui sont ensuite entonnés par les combattants; il pousse le *zamal*, cri de ralliement de la tribu, c'est la *nalwah* des Bédouins du Nord. Il est nourri aux frais de la tribu où il sert, car il n'y travaille pas. Les *qabâil* lui passent une partie de la récolte, cela est considéré comme un devoir, une *سُنَّة قَدِيمَة*, une ancienne coutume. Il vit ainsi aux frais de toute la tribu, parce que, lorsque les biens de ce monde, au dire des Arabes du Sud, furent répartis entre les tribus, les *sâdah*, les *mašâih* et les *šalâṭin* oublièrent les *šaḥat*, aux réclamations desquels ils répondirent: „Allez vivre aux dépens des généreux!” Pour ses productions dans les fêtes on lui donne un mouton, des habits et de l'argent. Comme il y a des familles entières de *šuḥḥât*, on trouve souvent plusieurs de ces gens dans une tribu. Ainsi les *Mayâsir* ont deux familles de *šuḥḥât* avec quatre personnes en tout; les *Ḥasanah* ont plusieurs maisons avec une douzaine de personnes, toutes *šuḥḥât*. Étant dans leur pays natal, tout le monde ne travaille pas, mais se fait nourrir par la tribu. Ils ne sont pourtant pas obligés d'y rester et peuvent

se rendre à l'étranger pour y chercher leurs moyens de subsistance, soit comme agriculteurs, soit comme batteurs de *ṭabl* et de *marfa*^c. Ils sont toujours sûrs de recevoir quelque chose, car c'est une honte, عيب, de ne pas les traiter bien et de les laisser partir les mains vides; ils mangent aussi avec les *qabâil*, et les femmes ne se voilent pas devant eux. Ces *śuḥḥât* ont entre eux une coutume bien singulière pour emprunter de l'argent ou se procurer des vivres: ils mettent la tribu en gage (يرهنون القبيلة), c'est-à-dire le *sâḥiṭ* donne à un confrère de la même tribu une assignation verbale sur la tribu que le profit qu'il en retirera appartiendra à son confrère jusqu'à la concurrence de la somme prêtée. Ils se marient entre eux, mais ils peuvent aussi épouser les filles des *ra^cîyeh*, *gens de métier*. Les *qabâil* peuvent également prendre pour femmes des filles des *ra^cîyeh*, mais non pas des filles des *śuḥḥât*. Dans l'islam toute femme est bonne pour le mariage des classes supérieures. Cependant, un *ra^cwî* (*ra^càuwî*) et un *sâḥiṭ* ne sauraient épouser une *qabîlyeh*.

Les plus distingués parmi ces *śuḥḥât* du Sud sont les *Bâ^cAṭwah* du *Ḥaḍramoùt*. Dans l'antiquité arabe, il paraît que chaque tribu avait, de même qu'aujourd'hui, son poète officiel, Diw. Hoḍ., éd. Wellhausen n° 239. Lorsque la délégation des *Tamîm* arriva chez le Prophète, le chef lui dit: جئناك لنفأخرك فأنن لشاعرنا وخطيبنا, *Ṭabarî* I, 1711. Ces *śuḥḥât* et ces *Bâ^cAṭwah*, qui se trouvent à toutes les fêtes où ils se font régaler, peuvent se comparer aux *αοιδοί* des anciens Grecs [Schmid-Stählin, *Gesch. d. griech. Liter.*, München 1929 I, 1, 58].

On dit que les *Bâ^cAṭwah* viennent originairement des *ʿAwâliq Supérieurs*. Ce sont tout bonnement des *śuḥḥât*,

mais plus poètes que les *šuhhât* ordinaires, voilà pourquoi ils sont aussi plus considérés. Ils accompagnent les troupes à la guerre sans y prendre part, à moins de rares exceptions; ils portent la *gembîyah* et la lance, mais ne s'en servent pas. Leur but est uniquement de se faire donner quelque chose pour leurs exhortations louangeuses, et leur métier de composer des *qašîdahs* à toute occasion profitable a trouvé son expression dans le dicton suivant:

لا التقصيد يعننى إن¹ كلن أعتننى با عسود

si les qašîdah enrichissaient, les Bâ^c Aṭwah seraient assurément enrichis.

En Beyhân el-Qaşâb, les *ra'îyeh* apprennent à battre le tambour ou à jouer de la flûte, *مزمار* (à deux *qasbâ* ou *جرعة*), tandis que *المدرار* est à une *qasbâ*), et l'on s'en fait un métier pour gagner son pain en parcourant le pays. Un de ces *ṣabâle* (ou *مطيلين*) vint à Aden en tournée d'artiste, et je le fis venir chez moi pour en faire le portrait. Il était remarquable à cause de sa peau rouge, ce que l'artiste a un peu exagéré sur la peinture. J'ai souvent vu ces peaux rouges dans le Sud, et je connais en Daṭînah une famille dont les membres ont tous la peau d'un rouge prononcé. Est-ce que les *Ḥimyar* avaient cette couleur et par conséquent aussi le nom qui y fait allusion?

Il tient le *ṣabâle* devant lui, voir le frontispice dans Daṭînah, vol. I et la description du tambourin, ci-dessus, p. 927. Il le bat avec les mains, et le petit bâton qu'il porte sous l'aisselle (في *جذر أبته*) remplace l'arme qu'il a dû laisser au Bâb es-salab, les Arabes ne pouvant porter d'armes dans

¹) إن est affirmatif = *ن*.

la ville. Autour du corps, il a mis la شَقَّةُ, et la taille est entourée du مَعَاجِر (ci-dessus, p. 2267), sous lequel pend la كَيْشَة (pl. كَيْش) qu'il a achetée à Aden. Au cou, il porte un cordon, سَبِير (ci-dessus, p. 2008), dans les cheveux, qui sont retenus par une خَرْقَة, il a fiché un شُقْفَر (ci-dessus, p. 2067), et autour du bras se trouve le ʿoḏâd, عَضَاد, *bracelet* (ci-dessus, p. 2300).

Les Šamirî, sg. شَمِيرِي, pl. شَمِير, habitent le pays appelé بلاد شَمِير et situé au sud de Taʿizz. Ils ne sont pas des parias, mais appartiennent aux qabâil. Leur marché est Ramâdah [Grohmann II, 249 Rammāda].

Il y a aussi une classe de parias qui s'appellent Šumr (Šimr), sg. شَمْرِي [Grohmann, SA I, 68]. Les Aḥdām et les Šimr sont la même chose. Le nom de leur aïeul aurait été شَمْر; c'est, pour ainsi dire, leur nom de famille, tandis que خَادِم est celui de leur métier. On les trouve dans le Yémen, où ils occupent quatre villages, مَضْرُوبَة, سَاكُول, قُبَاعَة, et رَسِيَان. Ils vident les lieux d'aisances et font le service hors de la maison, mais ils n'y entrent pas. A Aden ce service de vidange est fait par les Ġabartî¹⁾, qui viennent de la possession italienne au sud de Cap Guardafui".

مَاعُون, pl. مَوَاعِين, *ustensiles de la maison*, 20, 16; 591; MJM, p. 9; RD II, 42; Manzoni, Yèm., p. 120; de l'hébr. מַעֲוָן, Rhodokanakis, WZKM XXV, 67—71 [cf. aussi Marçais, TAT, p. 468]²⁾.

[¹⁾ Voir EI I, 1027.]

[²⁾ En Syrie, مَاعُون est remplacé par أَوَاعِي ou أَوَائِل, pl. de أَوَاعِي, Ronzevalle, p. 58.]

مَعُونَة, cité 829 n. 1, où nous lisons que شَرْحٌ était expliqué par سَلْفٌ, une *avance*, *somme payée*, un *prêt*, ou مَعُونَة [mais ici il faut sans doute lire مَعُونَة, *aide*, *secours*, cf. Rhodokanakis, p. 69 et Wetzstein, ZDMG XXII, 162, 5].

مَعُو

مَعُو, u, *miauler*, 1137¹⁾ = مَعُوِي, Stumme, G T A § 40.

مَغْر

مَغْرٌ, *encens*, 1465 n. 2 [Grohmann, SA I, 134]: en mehrî mağarât, pl. mağâr, *Weihrauchbaum* (*Boswellia Carteri*), Jahn, MS, p. 210; en šħaurî mğar, meğâr = شجر اللبان, nom. unit. mğerôt, D. H. Müller, SAE VII, 128, 24; 129, 9, 10; en Doğâr mğor, RD II, 56. — مَغْرَةٌ = طيبين احمر, LA VII, 31²⁾: el-mağar, *Rötél* selon Hess, WZKM XVI, 52. Cf. Vollers, ZA XXII, 227 qui signale مَغْرٌ, *encens* chez el-Meydânî et combine ce mot avec مَخْرٌ, akk. baħaru.

Le passage du Per. p. 46, cité 1465 n. 2, porte: Ἐκφέρεται δὲ ἀπὸ τῶν τόπων τούτων καὶ σμύρνα καὶ λίβανος ὁ περατικὸς ὀλίγος καὶ κατσία σκληροτέρη καὶ δούακα καὶ κάρκαμον καὶ μάκειρ τὰ εἰς Ἀραβίαν προχωροῦντα καὶ σώματα σπανίως, „ausgeführt wird aus diesen Orten Myrrhe, der jenseitige (von Jenseits eingeführte) Weihrauch in geringem Quantum, Zimmt in härterer Sorte, Duaka, Kankamon und Makeir, die nach Arabien importiert werden, und bisweilen Sklaven”.

Sur δούακα = دُقَّةٌ, *encens concassé et émietté*, voyez ci-dessus, p. 818; κάρκαμον, selon Hésychius παρ’ Ἰνδοῖς ἐξύλον δάκρυον

[¹⁾ Pour ma^{cc}á we, 1219 n. 4, lire na^{cc}á we, Meissner, MSOS VI, 57 et 78. La citation „VII, II p. 3” ibid. se rapporte à l’extrait, correspondant à VII, II, 268.]

²⁾ Carbou, p. 494: „Μορνα, terre rouge, argile rouge que les femmes mettent dans leurs cheveux”.

καὶ θυρίαιμα, Lewy, SFW, p. 48, et aussi mentionné par Dioscoride et Pline l'Ancien (*cancamum*), correspond à l'arabe الكَمْدَامُ قِرْفُ شَجَرِ الصَّرْوِ وَقِيلَ لِنَحَاوَهُمَا: كَمْدَامُ, LA XV, 433, 6: وَوَعُو مِنْ أَفْوَاهِ الطَّيِّبِ مُخْرِطٌ est مُغْرٌ.

مغل

مُغَلُّ (مُقَلُّ), coll., *les intestins*, Hoğarieh et Dt.

مغو

مغَا, u, *miauler*, 1137.

مقّ

مَقِّ, u, *sucer, fumer la pipe* = مَقَّ, 47, 2; 369; 1024; LLA, p. 65 n. 4; cf. مَقِّج. Inf. مَقِّيق.

مقط

مَقَطُ [class., *lier qn avec la corde dite مقاط*; sur مقاط, voyez Bräunlich, *Islamica I*, 482], métathèse de قَطَط, 792, v. h. v.

* مكّ

مَكِّ, *exténuer*, 721, d.l.

امْتَكِّ, *s'exténuer*.

Hypothèses étymologiques sur مَكَّ = مَكَّ, MZR, p. 159 en bas; cf. 643 n. 1 [et LA XII, 282/3].

مَكَّ < مَكَّ dans le Soudân, 432, 3 d'en bas.

مكن

يَمَكِّنُ, *peut être*, ne fait pas partie de la phraséologie bédouine du Sud, 483 n. 2.

مَدَّ

مَدَّ, i, u, *mettre le qurṣ dans la mällah*, 1044.

أَمَدَّ, *être fourré dans les cendres chaudes*, 1044.

مَلَّة mällah, pl. مَلَال, *cendre ou terre chauffée sous le charbon incandescent*; aussi le *foyer* où se trouvent les cendres.

Enfin, مَلَّة a pris le sens de *pain*, quoique ces deux dernières significations, courantes dans le langage des Ḥaḍar du Nord, soient inconnues aux Bédouins, 53, 6; 54, 3, 4, 6, 7; 55, 2¹); 212 n.; 1032 et avant tout 1044 s.; cf. Fleischer apud Levy, N H W B III, 312 [et Lane s. v.]²). D'après RO § 115, melle, pl. mlāl est *Schüssel* avec le diminutif mlēle § 44; 1045; mella, *Schale, Schüssel* aussi R D II, 57.

مَلِيل, *cuit sous la cendre*, comme dans le vers suivant de 'Urwah b. el-Ward n° XXII, 4, cité par Jacob, Schanf. II, 7:

وَأَسَّتْ نَفْسَهَا وَطَوَّتْ حَشَاهَا عَلَىٰ أَمَاءِ الْقَرَارِ مَعَ الْمَلِيلِ

Aber sie tröstete sich selbst und schnürte ihre Eingeweide

zusammen

Bei klarem Wasser und in der Asche gebacknem Brot.

مَلَال, *Feuersglut*, 1045; Stumme, TTBL v. 631.

Un autre sens se rattache à تَمَلَّل, *se promener*, Dt = تَمَشَّى, Aden [dans la luḥah, مَمَلَّلٌ فِي الْمَشْيِ (= مَمَلَّ ou اَمْتَلَّ) est *hâter sa marche*].

مَدَّ

مَدِّي, préposition particulière au dialecte daïnois, *près, à côté de*, 11, 9; 426. L'étymologie en est obscure; s ū ḍ̣ ḍ i

¹) Transcrit mälle (Damas); selon Stumme, G G A, 1909, p. 888 mälli.

²) Sur la préparation du pain, voir Jaussen, CA, p. 64.

milla felân, *qui est à côté d'un tel?* Millam-baḥr, *du côté de la mer*; ana millêk, *je suis à côté de toi*.

ملا

ملا, dans la locution mälla êh, *mais certainement*, réponse à une demande, négative ou affirmative, Hḍr, 352 n. 1). En tunisien mälla ou mâla, *nun, also, indess, zweifellos*, d'après Stumme, G T A, p. 180 et Vollers, ZDMG L, 334 de مَلَا = ég. u mmâl (u m mâlê); voyez aussi Brockelmann, VGSS II, 654. Cf. M A P, p. 251, 4 d'en bas: jâ-mîr milla ent a mîr, *O Emîr, wahrhaftig du bist ein Emîr!* — Dans les dialectes parlés à l'est de Dt, il y a une autre particule semblable, مَلَا mälla, mällâ, *seulement* = مَا أَلا, 76, 8; 157, 19; 169, 21; 537, 10; 554, 8; 663; 665: 1470, d. l.; 1565, 5 d'en bas; 1593; 1606, 2 d'en bas; 1617. La même particule se trouve aussi en Syrie, Sağ'ân, MSOS V, 66 n° 47: „ملا جلبوط *ma(i)lla ġalbuṭ*. (Eigentlich: Du bist nichts Anderes als ein aus dem Ei geschlüpfter Vogel.) Na, so ein Grünschnabel!" et ibid., p. 69 n° 53: „ملا فاجير *m(i)alla faġir*. (Du [bist nichts Anderes als] Schreier.) Na, so ein Schrei-hals!" [Feghali, Synt., p. 428, rem. 1]

*ملا

مَلَا, a, p. ex. مَلَا اُنْقِرْبَا, 405 n. 2, *remplir*, > مَلَى, i, et مَلَى, a > مَلَى, a, *être plein*, 323, cf. ci-dessus, p. 1366. — Le thème مَلَا a été discuté par Christian, WZKM XXIX, 441 [mais ses théories sémasiologiques ne contiennent que des hypo-

1) D'après une notice dans le Ms. Landberg n° 33, p. 337, non pas supportée par des exemples, *certainement, mais oui* est milla řeyr ('ayr), „Dt et Yémen où l'on dit mulla řeyr".

thèses gratuites sans preuves. Voir plutôt Růžička, Zur Etymologie von بلغ, o. l. XXVII, 1 ss.]

ملى, *remplir*, 12, 20; LB^cA, p. 7, 15.

املى, *remplir*, 13, 1.

مِءٌ > مِءٌ, *quantité qui remplit* une mesure, un vase, 405, 8.

A en juger par les deux exemples u kânet mîlhah, *de plein qu'il était*, 1026, et in kalab em-şîni la mîlih, *mais si la tasse est pleine*, 1084, on serait porté à supposer un adjectif مَلِه, *plein*, mais un verbe مله avec le sens correspondant n'existe pas¹⁾ et les formes mentionnées ci-dessus contiennent plutôt le substantif مِءٌ et les suffixes س et عا, comme le prouve la locution laqfâş milhin [*les boîtes remplies*]. On dit andeytak qurûs mil idak, *je t'ai donné de l'argent plein la main*²⁾, cf. Boğ. V, 108, 8:

يُوتُونَ بِمِءٍ كَفَى³⁾ مِنَ الشَّعِيرِ.

ملاء, *marée haute*, Hîr et Aden = الملبكر ملاء, Stace, p. 215 sub *tide*.

ملاب

مَلَاب, du persan مَلَاب, *parfum*, 1465 [Lane sub لوب]; d'après Sîr, p. 146 = كَلَّ عَضْرُ مَائِعٍ. Cf. LA I, 418, 7 (قد خُلِّقَ بِالْمَلَابِ).

ملح

مَلَحَ i, a, *saler*; مَلَحَ, *être salé* (eau): مَلَحَ aussi *être beau et bon*⁴⁾.

[¹⁾ Sur le thème مله, voir LA et TA s. v.]

²⁾ En 'omânais من ملا mmele, *von dem, was füllt*, p. ex. mmele moxrāfe, *so viel ein Korb fasst, ein Korb voll*, RO § 197 s), cf. *ibid.*, p. 298, 1.

³⁾ En marge: الفاء بانفتح والكسر.

⁴⁾ D'après Růžička, KD, p. 103, مَلَحَ dans ce sens serait dissimilation de مَلِجَ ($n > l$), mais مَلِجَ, *bon*, peut aussi être dissimilation de مَلِجَ

ويستمن الولييمة "التمليج"، اى : 27, p. 306, *tromper*, مَلِّج، إطعام الاصحاب من الخبز والملح ومنه يستعمل القَعْلَةُ فِعْلٌ "مَلِّج يَلِّج"، بمعنى عمل وليمة الشد ومنه (بعده) أَكَلْ اَنوَلِيْمَةَ ومنه معنى نَصَبَ عليه واخذ منه دراعم فيقولون فلان مَلِّج له بالف غرش اى اكل عليه الف غرش. — L'inf. تمليج est donc *repas de réception*, 306. *donner le sel à qn en signe d'hospitalité*, 304 n. 2; 1793 [aussi *téter* avec qn, *être frère ou sœur de lait* avec qn, Lane s.v.]. La locution *بَيْنَهُمَا حُرْمَةٌ اُمَمَالِحَاتٌ* est ainsi rendue par Lane, l.1.: *Between them two is the sacred bond, which is the consequence of their being foster-brothers*, cf. cette explication dans el-Fāhir, p. 9, où l'on trouvera plusieurs renvois à la littérature: اى رَضَاعٌ وَاَلْمَلِّجُ اَللَّبَنُ وَمِنْهُ قَوْلُهُمْ لَمْ يَبْحَثْ اَلْمَلِّجُ مَعْنَاهُ الرِّضَاعُ. On jurait par le sel, 304, comme le prouve aussi le vers suivant dans el-Fāhir p. 10, cf. LA et TA (avec plusieurs variantes) sub ١) حَلْفُ :

حَلَفْتُ بِالْمَلِّجِ وَالرَّمَادِ وَالسَّعْرَى وَبِالذَّلَاتِ تُسَلِّمُ اَلْحَلَقَةَ
حَتَّى يَنْزِلَ اَلْهَيْمَامُ مُنَاجِدًا وَيَقْرَعُ اَلنَّبْلَ طَرَةً اَلدَّرَقَةَ

[Je jure par le sel, les cendres, el-Uzzā

Et el-Lât, qui maintient l'ensemble,

Jusqu'à ce que le héros soit renversé

Et que les flèches frappent le bord du bouclier]

مَلِّج، sel; مَلِّج et عَيْشُ symboles de l'hospitalité, 303 et ss.;

($l > n$), comme le constate Brockelmann, VGSS I, 224 [et مَلِّج, piquant, élégant, s'explique bien par l'analogie avec l'espagnol *salado*, qui a le même sens]. $\sqrt{-ml}$ est combiné par Möller, SI, p. 9 avec le phonème indo-européen $me1^{a0}$, *moudre*; مَلِّج, sel serait donc (zu Körnern) *zerriebenes Salz*.

1) Aussi [el-A'sá n° ١٧] KA XX, 139; H. el-A. III, 218; el-Gāhiz, el-Bayān II, 50, 7 [voir Geyer, ZG, p. 187].

1418 s. — مَلَح, *pacte*, Pedersen, *Der Eid*, p. 25. — Aussi *poudre*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 311 [MMC, p. 630].

مَلَاخ, *nourriture*, au figuré *droit de l'hospitalité* 306, 3 d'en bas = LB'A, p. 5, 7; 309, 2 d'en bas.

مَلَاخ, *bon mot, facétie*, 306.

مَلَاخِي, expliqué 885, d.1.

مَلَاح, *marin, navigateur*, hébr. מַלְאָךְ, comme dans les papyrus araméens, syr. مَلَاخ, autrefois dérivé de מַלְאָךְ, à présent en général regardé comme emprunté au sum. malaḫ par l'intermédiaire de l'akkad. malaḫ u, Delitzsch, *Prol.* p. 178 n. 1; Nöldeke, *ZDMG* LVII, 419; Zimmern, *AFW*, p. 45; Landersdorfer, *SS*, p. 48; Stummer, *OLZ* 1917, col. 336. Cf. cependant Snouck Hurgronje, *WZKM* I, 72 et Halévy, *OS*, p. 1021 n° 34.

مَلَاخَة [mine de sel; saline], 839.

مَلَاخ, *allié*, Nord, 304.

مَلَس

مَلَس [u, class., *cajoler, flatter*; مَلَس, *être uni, poli, lisse*].

مَلَس, *frotter légèrement, caresser avec la main* et au figuré *flatter*, 20, 27; 39, 27; 629; *rub in* (oil), Stace, p. 114 (Béd.); *ruboter*, Stumme, *GTA*, p. 23 [Dozy].

مَلَس, *onguent*, 629.

مَلَس, *mou* = مَلَس, 1633, 12.

مَلَص

مَلَص [a, class., *glisser de la main*] en Ég. impf. u, *rançonner*; Bâsim, p. 33, 5: تَدَوَّرُ عَلَى الْعَالَمِ تَلَصِيمًا, *tu vas parlout rançonner les gens*. Sur le sens primitif, voir 1113.

امتلاص *ausgleiten, s'échapper de* (toute chose); امتلاص الكتاب
 .انزرق = من يدي

ملط

مَلَطَ [u, *raser* (les cheveux); *enduire de boue*; ملط, a, *être glabre, sans poil*], I. Sidah V, 125, 4: الْمِلَاطُ الطَّيْنُ الَّذِي يَخْلُطُ
 بَيْنَ سَاقِي الْبِنَاءِ * صَاحِبِ الْعَيْنِ * مَلَطْتُ لِحَائِطَ مَلَطًا وَمَلَطْتُهُ طَلَيْتُهُ.

Sens fondamental *être glissant, lisse*; en Dt *wegstreichen, chiper*, chez les 'Anazeh et en Syrie *dégainer*, 1112/3 [*tirare*, Rossi, A S, p. 242]. Sur la prononciation de *l*, voyez pp. 51 n. 4 et 605. ملط et مرط, 1773.

مَلَطَ, *enlever*, 64, 10; 1112 [Rossi, A S, p. 220 *mietere, frumento senza falce*].

امتلاط, *entschlüpfen*, 1113; امتلاط عَمْرًا, *son corps est très amaigri et chétif*, Dt.

مَلَطَ, *gluant*, Arabica V, 14 n. 2.

أَمَلَطَ, *sans poil, glabre*, Syr., 1113¹⁾.

ملع

ملع [a, class., *écorcher; déchirer*], en Dt *wegstreichen; avaler* = ملط, 1112/3. [Cf. Růžička, *Zur Etymologie von بلع*, W Z K M XXVII, 1 ss.]

ملك

ملك, *se fiancer avec*, 823 et n. 2; avec ب, *épouser*, 865, 10; *die Heiratszeremonien vornehmen*, Meissner, N A G I, p. 143; يَمْلِكُونَ الْحَرَمَةَ وَيَمْلِكُونَ الرَّجُلَ, *on procède à l'acte de mariage des deux contractants*, 820, 1.

[¹⁾ Sur خَرَطَ مَرَطَ, *pête-mête*, 1113 et ci-dessus, p. 634, cf. خَرَطَ مَرَطَ, ci-dessus, p. 2688 n. 1.]

مَلِكٌ, *fiancer*, class. et chez les Bédouins du Nord, 37, 8; 823; 857; *donner en mariage*, Boḥ. VII, 157, 4 مَلَّكَتْكِ يَا with two acc. [comme le fait remarquer, Bevan, p. 90].

امَلِكٌ, *fiancer*, class. et Ḥigâz, 810, 1; 823.

امتلك, *se marier*, 'Omân, 823.

مَلِكٌ, 39, 10; voyez 885. I. Sîdah XII, 43, 2: ابو عبيد * مَلِكٌ — التَّطْرِيقِ وَمَلَّكَ وَمَلَّكَ وَدَرَّرَهُ — فَصَدَّ.

مَلَكَةٌ, *fiançailles*, Ḥigâz, 815, 3; 823 n. 1; Snouck Hurgronje, Mekka II, 160.

مَالِكٌ, expliqué 823; cf. H.B., p. 276 n. 1 à propos de l'expression فلان بن الوالد المالك فلان: „Quoique le mot مَالِكٌ ne s'emploie ordinairement que quand on a en vue un droit réel, on m'assure que, spécialement à ach-Chilr, on l'emploie encore quand on parle de la puissance paternelle”.

مَلَاكٌ, *fiançailles*, 815, 3; 823.

مَمْلِكٌ, *qui arrange les fiançailles*, 810; 823.

مَمْلِكٌ, 823 = مَمْلِكٌ, Snouck Hurgronje, Mekka II, 160 s.

مَلِهٌ

مَلِهٌ, voir ci-dessus, p. 2714 et n. 1.

مَلِيٌّ

مَلِيٌّ, voir مَلَأٌ.

مَنْ

مَنْ, pronom interrogatif et relatif, > min, min, 728 n. 1; Festgabe, p. 19 [Goitein, Jem. nos 1153—1158; 1161—1163; 1165—1167; 1169, 1170; 1172—1189; 1191—1194; 1197—1201; 1203—1208; 1211—1213; 1215—1234; 1236—1237]. Prononciation, 302 n. 4; ci-dessus, p. 770 n. [Cantineau, Ét. I, 108; II, 206 măn, men]; min assimilé à un l,

من لَوَى > mil lawâ², 77, 15; من الجيد > milǧid (ll > l), 144, 16. Sur man dans le parler courant, p. ex. 35, 16, voir 144 n. 2 et 1608. — من نى, relatif, 168, 6; 399 n. 2; ci-dessus, p. 965.

* من

من, préposition [avec les suffixes, GLB^cA, p. 78, voyez cependant la critique de Cantineau, Ét. I, 77]. — من > mi, Höfni, p. 33, 6: وَخَتَّم وَزَيَّيد من فبائل اليمين يحذرون النون: (جَمَتِ مَلَمَسَاجِد) وَقَل شاعرٍ لَقَدْ ضَفَرَ الزُّوَارَ أَفْقِيَةَ الْعِدَا بما جاوزَ الآمالَ مِلَّاسِرَ وَالْقَتْلَ¹ وفي مستعملة عند العامة في مصر وغير مصر وثبُر من الشعراء تابعهم Goldziher, Abhandl. II, p. xiv; el-Kâmil, p. 661, 2; Brockelmann, ZDMG LIX, 630; VGSS I, 263; 497.

من, depuis [GLB^cA, p. 78]; par dans la locution saisir par, LAm, p. 106, 7: كَمَشِيهَا من زَعُومِيَا; packt sie an der Gurgel; aussi ibid., pp. 114, 5 et 130, 9; من distributif, اشتريت تَمْتِينَ من سَجَارَةَ من سِتَّةَ SAE IV, 144, 22: wa-a^ctāhum li-n-nās min wāhid, und gab sie den Leuten, jedem einen, cf. Bittner, Šh II, 67, §31: min qoşş min qoşş, je ein Stück, je ein Stück = stückweise (قَطْعَةُ قَطْعَةً). — لَسْتُ منكَ فى شَىءٍ je n'ai rien de commun avec toi, je n'ai rien à faire avec toi²); in kân şî minnek, si tu as du courage

[¹] Les pèlerins attaquèrent les ennemis dans le dos, En faisant une capture et un carnage qui surpassèrent les espérances].

²) Selon Fleischer; cf. cet hémistiche, el-Amāli II, 189, 8:

فَإِنْ كُنْتُ مِّنِّي أَوْ تُرِيدِينَ صُكِّبْتِي

[Si tu as quelque chose de commun avec moi ou si tu désires m'accompagner]

[proprement *si cela est bon à qch*], 9, 1; ma minneh šî³, *c'est sans importance*, = ما ينفَع ش, 363; R D I, 88, 26: ellî rádd háyy mā šî min ṭlāgah, *wer lebend zurückkäme, dessen Scheidung sollte ungültig sein*. — من dans le sens de من غير, SAE IX, 51, 14 et 23; Brockelmann, VGSS II, 402.

Sur من, voyez d'ailleurs Nöldeke, ZG, p. 52 ss.; Bröckelmann, VGSS II, 397 ss.; Reckendorf, AS, p. 251 ss.; RO § 191 ss.; Bittner, MS IV, 11¹⁾. — Mais cette particule est aussi employée comme conjonction, Iḏr, p. 717 [GLB^cA, p. 93 sub ورد]; Bittner, MS IV, 36.

من

من, *accorder une faveur*, 796.

مَنَّان, *celui qui rappelle une faveur*, 1217 n. 1.

مَنْتَر

مَنْتَر, 1342 [voyez ci-dessus, p. 2086 sub شَنْتَر].

مَنْح

مَنْح, *accorder une faveur*, 796; cf. مَنْ. [Selon Joüon, Mél. de la Fac. Or. Beyrouth VI, 143 de مَنْح]

مَنْحَة, pl. مَنْح, *don, faveur; brebis, etc., donnée à usufruit*, 329 n. 1²⁾; 653, 10; Fleischer, Kl. Schriften I, 221; H. el-A. I, 148, 2 d'en bas: استمذكه اى طلب مذكته وهى العطيّة والرّفد والاصل فى المذكته هى الشاة او الناقة يعطيها صاحبها رجلا يشرب لبنها ثم يردّها اذا انقضى اللبن ثم كثر استعماله حتى أطلق على كلّ عذء. مَنْحَة, pl. مَنْح, *bête qu'on prête à qu, pour qu'il s'en serve*,

¹⁾ En šaurî, من se rencontre quelquefois où l'on s'attendrait plutôt à عن et vice-versa, Bittner, Šh II, 54 et n.

²⁾ Ibid. il faut lire مَنْحَة.

jusqu'à la ġûrat et-tarâġî (*creux des clavicules*); nous lisons dans la Qaṣīdat es-Saḥġah:

Moḥaddir el-mānī taḥdir

min es-siryānī bi-āyāt

Tirant la ligne du tatouage en bas

Avec des signes ressemblant aux lettres syriaques.

مَهَج

مَهَجٌ كَمَنْعٍ رَضَعٌ وَجَارِيَتَهُ نَدَّحَهَا وَحَسَنَ وَجْهَهُ بَعْدَ مَهَجٍ
عِلَّةٌ وَأَمْنِيَجٌ أَنْتَرَعَتْ مَهَاجَتَهُ وَمَهْوُجٌ الْبَصْنِ مُسْتَرْخِيهِ
soit à la tête, soit à un autre endroit du corps; *produire une grave lésion; rendre en compote; aussi fondre*, p. ex. du sucre, 1079; 1105. Sur l'étymologie, voir 1106.

أَمَهَجٌ > ائْمَهَجٌ, *être crevé, écrasé*, 1105.

أَمْتَهَجٌ, *se fondre*, Dt, 62, 16; 1079; 1105.

مَهَاجَةٌ [class., *sang, sang du cœur, âme*, etc.; GLB^cA, p. 78], voir 1106.

* مَهْر

مَهْرٌ, dans le Nord *être habile*, comme dans la langue classique; en Dt *plonger*¹⁾, tandis que مَهْرٌ y est *nager*. Il y a cependant certaines contrées dans le Sud où ce thème a le sens de *travailler, avoir un métier*, LLA, p. 67; ci-dessous مَهْرٌ. En hébr., מָהַר est *être rapide, dégourdi*; dans le Sud de la province d'Alger et dans les Zibân, les deux formes مَهْرٌ et مَهْرٌ sont encore usitées dans le sens d'*être habile* et de

1) Sur مَهْرٌ et مَهْرٌ, *nager*, dans la Luḡah, voyez 1487. Cf. Loubens, Les proverbes et locutions, Paris, 1889, p. 164: „Les Romains qualifiaient comme les Grecs la nullité d'un individu par ces mots: *Est homo nesciens legere nec natare*, dont voici la traduction: *C'est un homme qui ne sait ni lire, ni nager*. De ces exemples il ressort qu'à Rome on faisait apprendre aux enfants à nager en même temps qu'à lire”.

courir à toutes jambes, 1487 n. (Joly, lettre de 20. V 1905).
Voyez d'ailleurs 1487, où est exposée aussi l'importance de
la natation pour les Arabes.

تَمَيَّرَ, *travailler*, Ḥomâr, près de Ta'izz, 1482.

مَيَّرَ, *ce que le fiancé donne à la fille*, la moitié le jour du
mariage, l'autre moitié après, 27, 27; 824 s.; 838; 841;
854. Cf. Jaussen, CA, p. 49 et MAP, p. 184 (mohr). Il
est évident que ce mot ne peut pas venir de مَيَّرَ, *être habile*;
on pourrait plutôt le combiner avec l'akkad. mârû, *envoyer*,
cf. tamirtu ou tamârtu, *don, cadeau*, 1434. — مَيَّرَ مَيَّرَ;
824, 4 d'en bas.

مَيَّرَ, pl. مَيَّرَ, *travail, métier*, 64, 1; 909, 13; 911; 1268 n.;
Ḥdr, p. 718 [mihreh, *professione*, Rossi, AS, p. 230; mihrâh,
Goitein, Jem. nos 231, 592, 639, 927, 1217]; Derenbourg,
Les monuments sabéens et ḥimyarites du musée d'archéol.
de Marseille (Revue archéol. 3. sér., tome XXXV), p. 14:
כל ולדה ומחרתה, selon Derenbourg *tous ses enfants et tous
ses biens*.

مَهْر

مَهْر, voir مَهْر.

مَهْل

مَهْل, مَهْل, *calme, lenteur*, 799 [GLB⁶A, p. 78]; mehel,
Waffenstillstand, RO, p. 376 n. 2.

Selon Praetorius, BZA I, 34 de $\sqrt{\text{حل}}$, *warten, zögern,*
bleiben, dont viennent aussi UAW et $\text{انتظر ونأق} = \text{حلبل}$.

مَهْو

مَهْو, nom. gen., *antilope, vache sauvage*, 1669, 9 d'en bas
[nom. uuit. مَهْوَة].

موا

ماء, u, miauler, 1137.

* موت

مات, u, ci-dessus, p. 1529.

مَمِيْت, malade, près de mourir, Hdr, p. 718 [de là un élatif

مَمُوْت, plus mou (litt. „plus mort”), Feghali, Synt., p. 152, 7].

مَمُوْتَان, مَمُوْتَان, syr. مَمُوْتَان, épizootie [d'après Zimmern, A F W, p. 49 probablement de l'akk. m û t à n u].

* موث

مات, u, i, amollir, 1106 et n. 2.

موح

مَوَّح, variation de مَوَّج, se balancer, chanceler = تمايل, 1513¹); Hartmann, LLW, p. 109, 14 d'en bas.

مور

مار, u, circular, tourner, couler, sich hin und her bewegen, Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 31; Gauharî s. v.: مَوَّرَ الشَّيْءَ يَبُوْر

مَوَّرًا تَرَجِيًّا أَي تَحْرَكَ وَجَاءَ وَذَحَبَ دَمَا تَكَفَّأَ الدَّخْلَةُ الْعَيْدَانَةَ.

Ce verbe a aussi le sens de se rendre dans le Négd;

I. Sidah XII, 50: ابْنِ جَنِّي * عَوَّرَ الْقَوْمَ — أَتَوْا الْعَوَّرَ عَنِّي بِعَوَّرَ

أَنْتَسَبَ إِلَى الْعَوَّرِ أَوْ أَتَاهُ وَأَنْشَدَ سَبِيْبِيَه

وَأَنْتَ أَمْرٌ مِنْ أَحِلِّ نَجْدٍ وَأَعْلُنَا تَبَامٍ وَمَا النَّجْدِيُّ وَالْمُتَعَوَّرُ²

[1] Ibid., I. 8 d'en bas lire „p. 401, Str. 2".]

[2] Sibaweyh, trad. par Jahn I, 188 (éd. Derenbourg I, 126; éd. du Caire I, 151):

Und du bist ein Mann von den Bewohnern von Negd, und unsere Leute Sind aus Tihâma; was hat nun der Bewohner von Negd mit dem Bewohner der Niederung zu schaffen?]

* ابن دُرَيْد * "لَا أَدْرِي أَغَارَ أُمَّ مَارَ، أَغَارَ — ذهب إلى الغَوْرِ ومَارَ —
رجع إلى نَجْدٍ.

Cf. مرمز, 601 et مبر, 987; 1487.

مَوَّر, *marquer*, dénomiatif de مَارَ < أَمَارَ, *signe*, 430; Marçais, RMTA, p. 490.

* مَوَسَّس

مَوَسَّس, *rincer* (la bouche, la vaisselle, etc.), Dt, 1106 n. 3; *dissoudre, fondre*, 65, 8; Hdr, p. 718.

مَوَسَّس, *se rincer*, Dt, 1106 n. 3; *se fondre*, Hdr, p. 718.

مَوَضَّع

مَوَضَّع, *agiter*, terme technique pour *baratter*, 61, 7, 12; 1096.

Ce thème ne se trouve pas dans la langue classique.

مَوَضَّع, *être agité, secoué*, 1096.

مَوَضَّع, prononcé m ô t, *barattage*, 61, 6, 8.

مَوَعَّع

مَوَعَّع, u, *miauler*, 1137. Aussi مَوَعَّع, u.

* مَوَالٍ

مَوَالٍ, pl. أَمْوَالٍ, *propriété*, de m â lî, *ce qui est à moi*, Brockelmann, VGSS I, 29f. Comme le fait observer Vollers, ZDMG XLIX, 507, مَوَالٍ signifie chez les nomades surtout *les troupeaux*¹⁾, et dans les états civilisés *les finances*, en 'Omân principalement *la propriété foncière*, RO, pp. 99, 14 et 402 n° 52 *Landbesitz, Plantage*; *ibid.*, pp. 239, 2 d'en bas et 381, d.l. l ū m w ā l, l u m w ā l, *die Felder* [cf. Rossi, AŞ, p. 242 m â l, *terreno coltivato*]. Voir H. el-A. I, 165, 5:

¹⁾ Cf. Carbou, p. 402, 9: *voici mon troupeau*, d ā h ū m ā l i.

قل اللخمي في شرح فصيح ثعلب¹) نحو عند العرب الابل والبقر والغنم ولا يقال للذئب والفضة مل وإنما يقال لهما نأص وأقله ما تجب فيه الزكاة وما نقص عن ذلك فليس بمال وحده أبو عمر صاحب اليباقوتة المال الصامت والناطق فالصامت الدنايمير والدراعم والجواحر والناطق البعير والبقرة والشاة قل ومنه قولهم ما له صامت ولا ناطق ومنهم من أوقع المال على جميع ما يملكه الانسان ونحو الصحيح.

* موى

ماء, *eau*; $m\hat{a}^{\circ} > may$, 682, 4 d'en bas; $m\hat{a} > m\check{a}$, 588; $m\hat{a}h$, Brockelmann, V GSS I, 48 d, β ; $m\hat{a}ye$, près de $m\hat{o}ye$, 32 n. 1; $m\acute{o}yye$, LB⁶A, p. 61, 27. Sur la prononciation, voir aussi Glaser, PM 1886, p. 8 [et Rossi, AS, p. 191: $m\acute{e}^{\circ}$ (altrove $m\acute{a}^{\circ}$, nel Bassopiano occidentale $m\acute{a}y$ e $m\acute{a}yu$)] ; selon Socin, Diw. Gl., p. 311 généralement $m\grave{o}j$; Meissner, NAG I, p. 144 $m\hat{o}i$ [selon Cantineau, Ét. I, 100; II, 201, les 'Anazeh, les Šammar, les gens du Góf et d'er-Rass prononcent $m\hat{a}^{\circ}$, ma ; les Mawáli et les sédentaires syriens $m\grave{w}\acute{a}y$ et les petits nomades syriens $m\grave{w}\acute{a}yye$, $m\grave{w}\acute{a}yya$]. Pour ce qui est du reste, voir Hqr, p. 718²); Socin, Diw. III, § 85k [Brockelmann, V GSS I, 232]; Nöldeke, N BSSW, p. 166. — ماء اصفر, *sérosité*, 47, 17.

ميج

ميج, *i*, dans la *lurāh* descendre dans le puits pour y remplir le seau, lorsqu'il y a peu d'eau, sans doute originairement puiser l'eau avec le مَبِيح $m\hat{e}h = حَبَل$, sens courant chez les Bédouins du Nord, 1511 et ss. [Bräunlich, Islamica I, 507].

[1] Se rapporte probablement à el-Faših, éd. Barth, p. 8, où nous lisons: [تقول نَمَى المَالُ وغيره يَنَمَى.]

[2] La forme $m\acute{a}y\acute{u}m$ qui y est citée est cependant mise en doute par Rossi, App., p. 243 n. 1].

Aussi bien dans la langue classique que dans les dialectes, il y a un autre ماح, i, = مال, i, على ماح = عبر على, *passer par, devant ou chez, Dt*; aussi *danser une ronde, une farandole*, voir 1513, où l'on trouvera des exemples des nuances différentes de la signification.

مَيِّح, *passer*, 565, 1 d'en bas; 1513/4.

مَيِّح, *aller et venir, rôder autour*, 1514.

مَيِّح, 'Omân, voir 1514.

مَيِّح, pl. أَمَيِّح, مَيِّح, مَيِّح, *corde*, 114, 20; 123, 12; 1157, 10; 1511; 1515. — Aussi inf., *inclinaison*, 1513, 3 d'en bas.

مَيِّح, *farandole*, 1513.

* مَيِّد

مَيِّد elmêd, *pour que*, 1028, 7; voir H̄dr, p. 719.

مَيِّر

[مار, i, *approvisionner*]

مَيِّر, *approvisionnement*, 343.

مَيِّر

مَيِّر < امَيِّر, *reine des abeilles*, 1462 n. 5¹).

مَيِّر

مَيِّر, voir مار.

* مَيِّز

مَيِّز ou مَيِّز, *table*, du persan, 304 n. 3; 440 n. 2; Nöldeke, NBSSW, p. 54.

[¹] Ibid. lisez مَيِّز pour مَيِّز].

ميش

ماش, i, *mêler*, 1106.

* ميل

ميل, i, *se pencher*, 1513.

مبيل, *écarter*, 54, 1, 2.

تمبيل, *chanceler, se balancer en marchant*, 1513 s.

مبيلة *mêle, tare, Feller*, expliqué par °ô(u)gě, 409, 3.

ن

ن

[Sur l'affaiblissement de *-n* final, voir Cantineau, Ét. I, 21; II, 129; Goitein, JG, p. 166 et Rossi, App., p. 236]

ن permute avec م, voir ci-dessus, p. 2659; *nm* > *mm*,

نمبج > نمبج, 1105; نمرج > نمرج, 927 n. 3; نملس selon Lane s. v. ملس et el-Gâsûs, p. 58 < نملس (selon le Qâmûs < نملس).

ن > ل, voir ci-dessus, p. 2601.

> ر, 1388 et ci-dessus, p. 1039. — Critique de Gawâliqî, éd. Sachau, p. ۴۸, d'après lequel *n* et *r* ne se trouveraient pas ensemble dans un mot arabe, 1034.

Le thème *n* dans les langues sémitiques et hamitiques, 739.

Différenciation de consonnes géminées par le remplacement de la première des deux consonnes par *n*, Feghali, K^cA, p. 45 en bas; Vollers, ZDMG XLIX, 497 ¹⁾.

¹⁾ Sur les formes dans lesquelles se correspondent *n* et *w*, comme *mnhul* et *mùhel*, 689 en bas, voir Praetorius, BZA I, 36; Nöldeke, NBSSW, p. 179; Vollers, ZDMG XLIX, 497; le même, VS, p. 28; Brockelmann, VGSS I, 225; Rhodokanakis, WZKM XXV, 89 [Bravmann, MU, p. 65; sans doute *mnn* > *muñ* (nasale vélaire comme en allem. *lang*) > *mũ* (voyelle nasale) > *mú*. Cf. d'ailleurs Brockelmann, VGSS I, 595, rem. 1].

Développement d'un thème verbal d'une racine bilitère par le préfixe *n*, comme *نشر* à côté de *شَرَّ* de $\sqrt{\text{شَر}}$ et *نَفَخَ* de $\sqrt{\text{فَخ}}$, d'où provient aussi le synonyme *فَلَخ*, 687; 689 s.; 1386 s.; Nöldeke, NBSSW, p. 179¹⁾.

n inséré après une des trois radicales des noms formés sur les modèles *فَعْلَى*, *فَعْلَى*, *فَعْلَى* avec vocalisation variable, comme *مَشِيَّةٌ فِيهَا اسْتِرْحَاءٌ يَسَاكِبُ رَجُلَهُ* = *فَنَجَلَى* (ou *فَنَجَلَى*) = *الشديد الغليظ* = *عَقْرَتِي*; *البعير الضخم* = *عُلْنَدَى*; *على الارض*, I. Sidah XVI, 5 ss.; Jacob, Schanf. I, 50; cf. ci-dessus, p. 600.

n, préfixe de la première personne du sing. de l'imparfait, SAE IV, 86, 25 *mā nesīr*, *ich gehe nicht*; *ibid.*, p. 94 n° 8 *ana na'raf šoğl aḥūy*, *ich kenne meines Bruders Art*. Cf. Carbou, p. 77: „*ana akteb, ana ekteb* انا اكتب, j'écris" et ensuite: „Parfois aussi, le préfixe employé est *n* ن, comme en Barbarie: *nekteb* نكتب j'écris". En voici quelques exemples: *na'ntik el leben* نعتيك اللبن, *je te donne du lait*, *ibid.*, p. 15; *nesēi gabag* نسى قبقف, *je fais des bandes de coton*, p. 31; *ngul lék* نقول, *je te dirai*, p. 39.

نأ

نأ, onomatopée, ci-dessus, p. 1478; sur ce thème et ses dérivés, voir ci-dessous sub *نغط*.

* *ناخدا*

ناخدا, aussi *ناخوذة*, *ناخودة*, *capitaine de navire*, du persan *ناخدا* pour *ناو خدا* de *ناو*, *bateau*, et *خدا* [originellement *خدا*], *maître* [Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1271; Vollers, ZDMG L, 649], 1326, 1, 4; ci-dessus, p. 1060; Hirsch, Reisen, p. 33;

¹⁾ Aussi *نسف*, *laisser suivre en série, en ordre*, laisser les paroles se succéder les unes aux autres par ordre, Fleischer (dans un cours).

SAE IV, 149, 6; Stuart King, JRAS 1909, p. 772 [Bent, SA, p. 281¹⁾]. On rencontre aussi la forme originaire avec *aw* > *ô* > *û*, Meissner, NAG I, p. 145 nauḥidā; HB, p. 147 naukhadsā; Ritter, Der Islam IX, 125: 129 nō(ā)ḥḏe; RD II, 61 نوخذ nōḥade; RO, p. 227, 6 نوخضا nōzḏa; Bittner, MS I, 39 n. nūḥadé²⁾. En transcription éthiopienne እዙዱ, en tigré ናኩዱ, Littmann, ZA XXI, 80 n° 295. Selon MJM, p. 53, nāḥoda est usité dans le littoral et nāḥōdeh à Aden [voir aussi Ferrand, JA CCIV, 238].

نارجيل

نارجيل, نارجيل, نارجيل, cocotier, noix de coco; narguilé, ci-dessus, pp. 219; 1276; I. Baṭṭūṭah II, 206; HB, pp. 68; 80; RO, pp. 56, 4; 266, 5 d'en bas [persan نارجيل de sanscr. nārikela- ou nārikera-, Steingass, A Pers.-Engl. Dict.; nom. unit. نارجيلة, cf. Dozy II, 631].

نَام

نَام [a, i, soupirer, gémir, mugir], cf. نَم et نَم, 987³⁾; voir ci-dessous sub نَعَط.

* ناموس

ناموس, honneur, 117, 25; Doughty, Travels II, 639 [de νόμος, Vollers, ZDMG LI, 304], en 'omânais force, RO, p. 28, 8 d'en bas; Rössler, MSOS III, 17. 11 d'en bas. MAP, p. 242,

¹⁾ Avec cette remarque: "The word *reis* for captain is never used".

²⁾ Merveilles, p. 203: ناخذة, ناخذة, ناخذة, ناخودا, ناخودة [Dozy II, 648 aussi ناخذة; ci-dessus, p. 1060 ناخون, peut-être faute d'impression pour ناخونة].

³⁾ Sur la probabilité de l'origine commune de ces verbes, Nöldeke fait observer avec raison, ZA XIX, 157: „Jedenfalls handelt es sich dann nicht um einen speziell arabischen, sondern um einen ursemitischen Vorgang, denn נָחַם, נָחַם, נָחַם sind ja auch hebräisch, aber mit noch getrennten Bedeutungen".

v. 16 a nowmās à cause de la rime, cf. Socin, Diw. Gl., p. 316 نوماس.

De là تنومس, *have respect for yourself*, = تَقْبِيل, Stace, p. 212.

ذأى

ذَأَى, ذَأَى, ذَأَى, ذَأَى, ذَأَى, comme le fait observer Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 68, généralement expliqué comme „Graben um das Zelt herum, zur Abhaltung des Regenwassers”, d'après quelques-uns „zu dem Zweck aufgeworfener Damm”, mais en vérité aussi bien une levée qu'une fosse, „der schmale Graben mit der ausgehobenen, zu einem Damm aufgerichteten Erde”¹⁾, voyez d'ailleurs 587 s.; I. Sidah V, 128, 10 d'en bas:
وَالنُّوَى حَاجِرٌ مِّنَ التُّرَابِ يُطِيفُ بِالْبَيْتِ لِيَمْنَعَ الْمَاءَ أَنْ يَدْخُلَهُ.

ذب

ذَبَّ, dans la luṛah *grogner*, صَاح (boue), en sautant sur la femelle, chez les Bédouins du Nord *aboyer*²⁾; en Dt *gronder*, *grogner* (chien), 1574. La racine ذَب est discutée en détail 1574 ss.³⁾ et semble renfermer deux sens différents, *s'élever* et *produire un son sourd*. Aḥmed Fâris es-Šidyâq, Sirr el-layâl, p. 23, 4 d'en bas:
وَتَبُّ التَّبِيسِ وَحَبَبَتَيْهِ وَتَبُّحُ الْكَلْبِ وَحَوْبَرُ

¹⁾ Il ne faut donc pas regarder ce mot comme un ذَبَّ, Nöldeke, NBSSW, p. 84 n. 2.

²⁾ Wetzstein apud Delitzsch, Iob, pp. 149 n. et 410.

³⁾ Voir Fleischer apud Delitzsch, Gen., p. 552 s. sur la racine ذَب, „die sich zunächst in dem Reduplicationsstamme ذَبَّ und seinen Derivaten zum Ausdrucke von etwas für das Ohr sich Hervordrängenden, für das Auge oder Gefühl Protuberirenden ausbildet”, et ses dérivés, comme ذَبَّت, *aufspriessen, wachsen*, ذَبَّت, *ذَبَّتْ*, *aufwählen, aufgraben*, ذَبَّت, *bellen*, ذَبَّت, *zucken, pulsiren*, ذَبَّت, *hervorragen im geistigen Sinne*, etc.; ci-dessus, p. 9; Ges.-Buhl sub ذَبَّت; Christian, WZKM XXIX, 441; cf. Ember, Zeitschr. für ägypt. Sprache LIII, 83.

وَوَفَّقَتَهُ الْكِلَابَ وَكَتَبَتَهُ الْأَسَدَ, etc.; *ibid.*, p. 249, 13 d'en bas: نَبَّ يَنْبُ نَبًّا وَنَبِيًّا وَنَبَابًا بِالضَّمِّ صَاحٍ عِنْدَ الْهَيْبِاجِ وَلَا يَخْفَى أَنَّ ذَلِكَ حَكَايَةُ صَوْتٍ وَنَبَّ عَتُودُهُ تَكْبَرٌ وَتَعَاظِمٌ وَعَوَازِمُ الْهَيْبِاجِ وَغَيْرُ مَنَفَاكٍ عَنِ الْمَعْنَى الْارْتِفَاعِ. Viennent ensuite d'autres dérivés de نَبَّ, comme أَنْبُوبٌ [voir Lane s.v.], etc.

نَبَّ, peut-être *conseiller*, 1575.

نَبَابٌ = مُخْبِرٌ, 1574, correspondant à l'éth. ἰῶν, *loquens, orator*, comme ἰῶν est *loquela, sermo*, Brockelmann, V G S S I, 351¹).

* نَبَّا

نَبَّا, a, *être haut, élevé* = طَلَعَ, ارْتَفَعَ, 1575; M^cAR, p. 35 en bas; selon les dictionnaires aussi *gronder, aboyer faiblement* (chien); LA I, 159: الثَّبَابَةُ صَوْتُ الْكِلَابِ وَقِيلَ فِي الْجَرَسِ أَيًّا كُنْ (chien); Ce verbe a déjà anciennement passé en نَبَّى, Festgabe, p. 88; LA I, 156. A en juger par les formes dérivées, نَبَّى pourrait aussi signifier *parler*; en tout cas il prend quelquefois le sens de *prévenir, adresser la parole à qn* = أَنْبَى, comme unabâhom gâl, *il leur dit*, 31, 1; yinbâhom à côté de yinbîhom, *en les avertissant*, 1491, 10 d'en bas²). Cf. نَبَّ, نَبَج, نَبِيع³) et ci-dessous sub نَعَطُ.

¹) D'après Möller, SI § 101 et § 240, un grand nombre de mots indo-européens et sémitiques tireraient leur origine d'un phonème P- 'tönen' > indo-eur. bh-n-, p. ex. sanscr. *bhanati*; amplifié par a > indo-eur. *bhā*, gr. φη-μέ, φήμν, φωνή, φο-φή-της, lat. *fā-ri, fā-ma*; > sémit. b, avec le préfixe n- > ar. نَبَّ; akk. *nabū*, 'ausrufen', hébr. נָבִיא, 'Prophet' etc.

²) Les Bédouins du Yémen disent نَبَّى, i, *jaillir* (eau); ماء نَبَاء, *eau de source*, 1575. [Cette signification n'est probablement qu'une nuance du sens primaire d'*être haut, s'élever*].

نَبَّى, *puiser* l'eau qui sort en petite quantité avec un bol, *ibid.*

نَبْوَةٌ, pl. نَبَوَاتٌ, *spring* (of water), Stace, p. 162.

³) Cf. aussi Yâhuda, ZA XXVI, 353 n. 1.

نَبِيٌّ, *avertir, prévenir, informer*, Hdr, p. 719 [*annunziare*, Rossi, A S, p. 192]; dans el-Hoġarīeh aussi *réveiller* (< نَبَهَ). En akkad. nubbû, numbû est *schreien, heulen*, K A T, p. 590 n. 6.

نَابِيٌّ, *parler avec* = حَاكِيٌّ, *conférer avec*, 1574 [cf. munâbi, *spokesman*, MMC, p. 400].

أَنْبَى, *prévenir* = أَخْبَرَ, 1012 et n. 1; 1491, 10 d'en bas; 1492, d.l.; 1574.

تَنْبَى, *s'entretenir*, °Anazeh; تَنْبَيْنَا مِنْ بَعِيدٍ, *nous nous sommes parlé de loin*, 1574.

نَبَأٌ, class., *nouvelle, annonce*, 1573, vulg. نَبَأٌ, نَبَأٌ, *nouvelle* = خَبَرٌ, 127, 6, 7; Festgabe, p. 88. Ce sens est propre à l'Arabie méridionale et au Nord de l'Afrique, tandis que dans les dialectes du Nord de l'Arabie نَبَا est 1° *parler, langage, Rede*, p. ex. اَنْبَا سَمِحٌ (1), = les salutations de bienvenue qu'on donne à l'arrivant, et 2° *renommée*; اللهُ يَجِيئِي نَبَاكُ, salutation courante, où نَبَاكُ est synonyme de تَنَّاكُ, 490, 8; 781, 15²); M A P, p. 442:

Jâ-šjâh wa-bn-l-ašjâh wa-°gebni nabâk,
O grosser Häuptling und Spross der Häuptlinge,
In Staunen versetzt mich dein Ruhm.

Dans les dialectes bédouins du Nord, نَبَا renferme d'ailleurs les deux sens, *appel à la guerre* [sans doute le même mot que نَبَا, *nouvelle*] et *colline* (pl. أَنْبِيَّةٌ; = نَبَاوَةٌ et نَبَاوَةٌ), signification dérivée de l'idée de *hauteur*, propre à نَبَا, نَبَا, نَبَا, 1576 s. 3).

1) Cf. Hdr., p. 391 [G L B ' A, p. 32].

2) Voir 1573/4.

3) Pour le *crieur* (à la guerre) sur la colline, comme nous le lisons, 1577, il faut lire le *crieur qui vous avertit* (de l'approche de l'ennemi), ci-dessus, p. 1307.

نَبَأٌ, class., *bruit sourd, grondement*, 1575; *verdächtiges Geräusch*, Jacob, Schanf. I, 86; II, 37. Cf. وَحَى, 502.

نَابِي, *avertisseur*, 1492; *sending word, informing*, Stace, pp. 87 et 190; سَيَجِيْبِكَ اِنْدَابِي ou لَمَّا اَشْتِيْكَ سَأَرْسِلُ لَكَ نَابِي, *when I want you I shall send you word*, *ibid.*

نَبِيّ, *prophète*, 1575; 1577¹); prononciation (nàbi comme nábè, Feghali, K^cA, p. 74 et n. 2, ou nabî²), 611 et 1577; ci-dessus, p. 858; cf. Nöldeke, BSSW, p. 11. I. Sidah XIV, 7, 11: *وكذلك النبي هو من نبأت اى اخبرت لانه انبأ عن الله وانبي وهو ايضا تخفيف بدلي ومن زعم ان اصله غير الهمز لانه من النبوة وهي الارتفاع من الارض اى انة شرف على سائر الخلق فقد اخطأ لأن سيبويه²) قال وليس احد من العرب الا وهو يقول تنبأ مسيلمه فلو كان من النبوة كما ذهب اليه غير سيبويه نقلوا تنبى مسيلمه ولو كان من النبا عند قوم ومن النبوة عند آخرين لكان بعض العرب يقول تنبأ مسيلمه وبعضهم يقول تنبى مسيلمه كما ان سنة لها كانت من الهاء عند قوم ومن الواو عند آخرين قلوا سنبات وسنوات وكذلك وزعم سيبويه²) ان: *عَضَّةٌ قَلُوا مَرَّةً عِضَاءٌ وَمَرَّةً عِضَوَاتٌ* بعض اهل الحجاز يهزون النبيء وهي لغة رديئة ولم يستردتها سيبويه دعاباً منه الى ان اصله غير الهمز وانما استرداعا من حيث كثر استعمال الجمبور من العرب لها من غير حمز.*

Sur Nébo (Nabû), voyez 513 et 1429: cf. Winckler, ASO, p. 131 n. 3.

نَبَات

نَبَاتٌ, *gros gourdin*, expliqué 1747; cf. Hess, Der Islam IV,

¹) employé comme pl. de نَبِي, 1150 et 1617.

²) Ed. Derenbourg II, 128; 175; éd. du Caire II, 126; 170.]

315 et n. 9; Stumme, G T A, p. 56 [Goitein, Jem. n° 1283].
Chez Socin, Diw. Gl., p. 312, nous trouvons *يَنْبُوت*, *dünner*
Stock.

نَبِج
نَبِج, class., *aboyer*, 1575 [où *نَبِج* est faute d'impression].

نَبِج
نَبِج, *aboyer*, partout usité, 1575.
نُبَّاح, *aboiement*, 906.

نَبَذ
نَبَذ, *battre* (artère), 1399.

نَبِيذ, *vin*, tisane de raisins secs, de dattes, d'orge ou de
miel, 1352 et ss. Il y avait plusieurs sortes de vin, Boh.
VI, 53, en bas.

نَبِر
نَبِر, i, class., *élever*, *chasser* = *رَفَع*, 73, 18; 256, 2; dans les
dialectes du Sud aussi *نَبِر*, a, *être haut*, *sortir du niveau*,
être en saillie; *émigrer*, 321, 1; 1166 ss., où il y a plusieurs
exemples. De *نَب^-*, *être haut*, Nöldeke, NBSSW, p. 49.
نَبِر, *chasser*, *expulser*, 256, 4; 1166 s.

نَبِر^ = *نَبِر*, 554, 3; 1166 s.

نَبِر, *être hautain*, *lever la crête*, Syr., 1167 n. 1.

نَابِر, *abandonné*, p. ex. *بَيْت نَابِر*; aussi *saillant*, 1166 s.

مَنْبِر, *chaire*, 641 n. 3, où l'on trouve des renvois à la
littérature; 1167 s. [sans doute emprunté à l'éth. *መንበር*],
Nöldeke, NBSSW, p. 49; Horovitz, Der Islam IX,
163 n. 2.

نَبَز

نَبَز, u, i, *soulever, arracher*, Dt et Nord, 690; 1028, où il y a des exemples; Socin, Diw. Gl., p. 312 [selon Goitein, JG, pp. 179, 18 et 42 n° 73 de نَبَش, *arracher*; dans la luṣah, نَبَز, i, est *injurier*].

نَبَزَة, pl. نَبَز, une toute *petite quantité* d'une chose qu'on peut saisir, *brin, flocon* = syr. نَنْفَعَة, 47, 18; 1028.

نَبَش

نَبَشَة, pl. نَبَشَات, نَبَش, *poignard droit* = Hdr نَمَشَة, نَمَشَة (du persan نيمچه), *sabre*, 123, 8; voir 1554 et MJM, p. 40.

نَبَض

نَبَض, *battre (pouls)* = نَبَذ, 1399.

نَبَض, نَبَص, *pouls*, ci-dessus, p. 1651.

نَبَط *

نَبَط, *se moquer de et تنَبَط مع, plaisanter avec* = نَحْشَر مع, ci-dessus, p. 595, voir Festgabe, p. 41 et ss.; cf. Littmann, DL 1909, col. 3098.

نَبَط, شَعْر نَبَطِي, voir Festgabe, p. 43; Socin, Diw. III § 40.

نَبَط, *nabathéen*, 1394.

نَبَع

نَبَع [a, i, u, class. *sourdre, jaillir*, hébr. נבע, syr. نبع, éth. 110], Hdr, p. 719, comparé avec نَبَأ, cf. ci-dessus, p. 2257 ¹⁾.

¹⁾ D'après Barth, ES, p. 46, l'hébr. הַבִּיעַ, *verkündigen*, ne viendrait pas de נבע, *sprudeln*, mais d'un autre thème נבע = נבא, avec $\nu < \aleph$. Cf. Yahuda, ZA XXVI, 353 n.

LAm, p. 100: *شبابنة حلقى نبعث*, *die Frische meiner Kehle ist abgestumpft*, et n° 1: „Wohl = „نبأت“¹).

* نبق

نبق, à Damas *sortir* dans toute l'acception du terme, Wetzstein apud Delitzsch, Iob, p. 368 n., p. ex. *نَبَقَ الزَّرْعُ*, *die Saat ging auf*; *نَبَقَ الْعَظْمُ*, *der Knochen trat* (bei einem Beinbruche) *heraus*; *نَبَقَتِ نُبَيْرَةٌ*, *eine Beule trat hervor*; *نَبَقَتِ الدَّمْعَةُ*, *eine Träne trat ins Auge*. — *نَبَقَ الرَّأْسُ مِنَ الشُّبَّاکِ*², *er steckte den Kopf aus dem Fenster*. — *فول منبِق* ou *فول نابِق*, *Bohnen, bei denen der junge Keim hervorgekommen*. — *نَبِيْقَةٌ*, Qâm., *der aus der beschnittenen Rebe trüffelnde Saft* [زَمَعْدُ الْكَوْمِ إِذَا عَظَمَتْ].

نَبِق [class. aussi *نَيْق*, *نَبَق*, *نَيْق*], *fruit du lotus*, HB, p. 68. Carbou, p. 182 *نَبِق nabag, jujubier*.

نبل

اننبل, *se débrouiller*, 1645, 7 d'en bas³).

استنبل, avec ب, *expédier une chose avec vitesse et habileté, bâcler* (une besogne), terme technique pour *se débarrasser de qn par un meurtre*, 19, 14; 568.

[¹] Voir M. el-M., p. 2029, 17: *وَنَبَأٌ تَجَانِفِي وَتَبَاعِدُ تَقُولُ نَبَأً بَصْرِي*: *وسمعي عن كذا اذا لم يوافقك وكرهته او هولغته في نبا ينبو من اناقص*; on sait que *نبا*, u est *s'émousser*].

² Le texte à tort *الشُّبَّاکِ*.

³ En sabéen, *نبل* est *envoyer*, Nöldeke, NBSSW, p. 198 [Conti Rossini, Chrest., p. 183]; sur les dérivés de *نبل*, voir Nöldeke, o.l., p. 94/5.

نت*

نت, *anschreien*, 1343; Hartmann, LLW, p. 105, 14; aussi *puer*, Hdr, p. 383, cf. نتن. Le sens primitif de $\sqrt{\text{نت}}$ semble être le *mouvement brusque* qu'on fait, soit *avec les jambes, en faisant un bond*, soit *avec la main, en arrachant*, 1346 s., cf. 798; 1028; 1244 n. 3.

نتأ

نتأ, a, class. [*être en saillie: enfler (plaie)*], 1344.

نتج

نتج الذقنة الماخض وغيرهما (cf. M. el-M., p. 2037: نتج من البهائم يبتاجها نتاجاً ولي أمرها حتى تضع. فلانسان كلقابلة لأنه ينلقى الولد ويصلح من شأنه فهو ناتج والبييمة منتوجة والولد نتيجة. والاصل في الفعل ان يتعدى الى مفعولين فيقال نتاجها ولداً لأنه بمعنى ولدها ولداً. ويبني للمفعول فيقال نتاجت الذقنة ولداً نتاجاً وصعته وناتجت الغنم اربعين سائله. ويجوز حذف المفعول الثاني اقتصاراً لفهم المعنى فيقال ناتجت الشاة كما يقال أعطي زيداً. ويجوز اقامة المفعول الثاني فيقال نتج الولد وناتجت السائله كما يقال أعطي درعم وقد يقال نتاجت الذقنة ولداً على معنى ولدت او حملت قل السرفسطي [نتج الرجل الحامل وضعت عنده. ونتاجت في ايضاً حملت نعة قليلة]

نتخ

نتخ, *arracher, déraciner*, p. ex. herbe, arbuste, etc.; aussi *dire des balivernes*, 1027; 1028; 1342 s.; 1347; Nöldeke, NBSSW, p. 197; RḌ II, 57. Dans le sens d'*arracher* aussi class. et synonyme de نتش, نتف, 1342.

نتخ, *foolish talk*, 1342; Stace, p. 67.

نتر

نتر, u, *tirer à soi avec quelque violence*, class. et Dt; *mordre avec violence*, Dt; en Ég. *tirer*; aussi *engueuler, anschreien, anrufen*; en Syr. *enlever*, comme en mehri netôr, p. ex. نتر الحمل وحده, *il enleva le fardeau d'un coup*, aussi *s'en aller fâché*, 1342 s.; 1347 et n.

انتتر, *s'en aller fâché* (من شيء ou من احد), Syr., 1342.

منتور, *fâché*, 1342.

نتّر, mot de sens obscur, 745 [probablement pl. de نْتْرَة, cf. class. نْتْرَة, *coup de lance qui pénètre*; وَعَلِ النْتَرِ pourrait donc signifier *chamois qui porte des coups vigoureux* ou qch comme ça].

* نتمش

نتمش, *arracher*, class., Nord et Sud = نتمش, 1244 n. 3; voyez 1343. Tallqvist, A S S, p. 139, 2 d'en bas: il'ulād bigārrbū j̄intšū aḡ j̄isrqu il'išīa, *die Knaben versuchen nun die Sachen zu mausen oder zu stehlen*. Emprunté à l'aram. selon Fraenkel, A F W, p. 137; hébr. נמש, syr. ܢܡܫ > ܢܡܫ en éthiop. par métathèse, Brockelmann, V G S S I, 273, 2 ε.

نتمشه, voyez M J M, p. 9, cf. nūtša-dám, *Blutstropfen*, R D I, 30, 30.

نتع

نتع [class. intr., *transsuder* (sang, sueur); aussi trans.] *arracher, tirer avec force*, Syr., 1342; voir 1343, où il y a plusieurs exemples. [Feghali, Synt., p. 313: nta^ct eš-šam^ca ya ṛabbé bla kēdb bteṭ!a^c ešrīn ṛaṭ!, *j'ai porté le cierge qui, mon Dieu! sans mentir, pèse vingt ratl*]

نتف

نتف, *arracher*, class. et dial., se dit en Dt̄ surtout des poils, d'une épine, etc., 88, 11; 798 n. 1; 1342; 1344 s.

تنتف, *tomber*, 64 n. 3; 1344 en bas.

نتفة, vocalisé نْتَفَة par les puristes, *un peu*, 801 n. 2; 1028; 1344 n. 2; LAm, p. 60 n. 10 [Feghali, Synt., pp. 30, 5; 31, 12; 52, 10; 266, 12; 300, 8; 340, 7 et surtout 477].

نتوفة, diminutif du mot précédent, 1344 n. 2 [aussi naïtfe (naïtê avec chute de *f*), ntáïifê, Feghali, o.l., p. 477].

نتق

نتق, *i, u, arracher, tirer* [le seau du puits, cf. Bräunlich, *Islamica* I, 505], *secouer*, class. et Syr. = رفع, Boh. VI, 58, 8 d'en bas; en Syrie aussi vomir, 1343; 1345 et n. 1; dans le Sud نتق, *être plein*, cf. le class. تَتَق, 1026 n. 1. — Cf. aussi نتج, ci-dessus, p. 2739; sur l'hébr. נחק, voir Delitzsch, OLZ 1916, col. 168.

أنتق, *remplir*, 1026 n.; 1084, 6 d'en bas; 1345.

منتق, *plein*; الانسان منتق, *l'homme est plein de lui-même, présomptueux*, 1026 et n. 1. On peut aussi dire d'une femme enceinte qu'elle est منتقة, mais c'est une expression grossière.

En-Nābirah, éd. Derenbourg, n° V v. 20 dit ناتف d'une femme qui enfante beaucoup; aussi Ḥamāsah, pp. ٧١ et ٣١٤. Cf. el-Gāhiz, el-Maḥāsīn, p. 218, 7: قُلْ صَلِّعْ عَلَيْكُمْ بِالْأَبْكَارِ فَنَاتِبْنَ اضْيَبُ: أَفْوَاعًا وَانْتَفُ أَرْحَامًا.

نتك

نتك, selon LA XII, 388 yéménite, *arracher*; en mehrî ntôk, *mordre*, proprement *arracher les morceaux de viande avec les dents*, 1345.

نتل

نتل, dans la luraḥ attirer, *herausziehen* et aussi intr. *s'avancer*, *heraustreten*; dans le Sud *happer*, *wegreissen*, 1027; 1345; نال < نتل, ci-dessus, p. 1123, 3. Combinaisons étymologiques, 1345 ss.

نتل, intens. de نتل, *to snatch*, 1345.

استنتل, *s'élaner hors des rangs*, 1345.

* نتن

نتن, *puant*; sur les formes différentes, voyez I. Sidah XI, 206: نَتْنُ الشَّيْءِ نَتْنًا وَنَتْنَةٌ وَنَتْنَةٌ وَأَتْنَنَ وَرَبِيحٌ مُنْتَنَةٌ وَمِنْتَنَةٌ الْكَسْرَةُ: فِي الْمِيمِ عَارِضَةٌ * قَالَ * وَقَالَ سَبِيْمِيهِ أَمَّا قَالُوا مِنْتَنٍ إِتْمَاعًا لِلْكَسْرِ الْكَسْرَةَ كَمَا قَالُوا أَنَا أَجْوَدُكُ وَأَنْبُوكُ * ابْنُ السَّكَيْتِ * مَنْ قَالَ نَتْنًا قَالَ مِنْتَنٍ وَمَنْ قَالَ أَنْتَنَ قَالَ مِنْتَنٍ وَأَمَّا حَدَاخًا عَنْ ابْنِ عَمْرٍو * قَالَ اْمْتَعَقَبَ * عَذَا غَلَطَ مِنْ ابْنِ عَمْرٍو وَالْأَصْلُ فِي عَذَا الْكَلِمَةُ أَنْتَنَ الشَّيْءِ فَيَوْمَ مِنْتَنٍ وَفِي بَلْعَةَ أَحْمَلُ الْحَاكِمَازَ وَغَيْرِهِمْ يَقُولُ نَتْنًا الشَّيْءِ يَنْتَنُ نَتْنًا وَلَا يَقُولُونَ نَتْنِينَ وَعَذَا الْقِيَاسُ فِي فَعَلٍ كَقَوْلِهِمْ فَفَهَ وَشَرْفَ وَشَرْفَ وَكَبَّرَ وَأَشْبَاهَهَا فَيَوْمَ فَعِيهِ وَشَرِيْفَ وَشَرِيْفَ وَكَبِيْرَ أَلَّا أَنْ ضَائِفَةً مِنَ الْعَرَبِ جَلَّدَهُمْ مِنْ تَمِيمٍ يَقُولُونَ شَيْءٌ مِنْتَنٍ فَيَنْبَعُونَ الْكَسْرَ الْكَسْرَ * غَيْرُهُ * مِنْتَنٍ وَمَنْتَنٍ وَمِنْتَنِينَ Cf. Sibawèyh, trad. II, I, 712 [éd. du Caire II, 328, 9]; J R A S 1904, p. 114 [et Vollers, VS, pp. 16 et 39]. — Variations de ce thème: نَتْنَتَ, نَتْنَتَ et نَتْنَتَ, LA XV, 212, 7 d'en bas.

* نثر

نثر, u, *répandre*, *verser*, 1748 n. 1; *défaire*, 809; نَثَرَتْ شَعْرَهَا, *sie liess ihr Haar fliegen* = نقص, Wetzstein, ZDMG XXII, 79, 12; dans le Sud *laver la tête*, proprement *défaire les cheveux*, 718 n. 5. Dans le sens d'*endosser* la cote de mailles

(دِرْعَه عَلَيْهِ) ou de l'ôter (عِنْدَهُ), on trouve aussi نَتَلَ, 1773¹⁾. — Verbes synonymes, 1341.

تَنْتَرُ, s'effiloche, Dt.

نَثْرَةٌ ou نَثْلَةٌ, cotte de mailles, 1773. — نَثْرَةٌ aussi lavage de la tête, 718 n. 5.

منثورة, Halsschmuck aus länglichen Gliedern, RO, p. 388 n. 1.

نَثَلَ

نَتَلَ, fienter (cheval), 464 n. 3 [aussi curer (un puits), cf. Bräunlich, Islamica I, 318], voyez d'ailleurs نَثْرَ.

* نَجَبَ

نَجَّبَ, envoyer, ci-dessus, p. 26, 10 d'en bas.

نَجَابَةُ الوَدِّ, expliqué 845 n. 1.

[1] Les mots: „LA XIV, p. 169 ne donne نَتَلَ que dans la première signification, aussi comme Haffner o. et l. l.” ne sont pas corrects. La seconde signification y est aussi citée d'après I. es-Sikkî; le texte de LA, p. 169, 8 porte: نَتَلَ عَلَيْهِ دِرْعَه يَنْتَلِيَا (يَنْتَلِيَا) صَبَّيَا ابْنِ السَّكِّيتِ: يقال قد نَتَلَ دِرْعَهَهُ اى القاعا عنه ولا يقال نَتَرَها وفي حديث طلحة: انه كان يَنْتَلُ دِرْعَهَهُ اذ جاءه سم فوقع في نَحْرِهِ اى يَصْبِيَا عَلَيْهِ ويلبسها ويقال قد نَتَلِيَا عنه اذا القاعا عنه ولا يقال قد نَتَلَها, ونَتَلِيَا عنه اى خَلَعِيَا ونَتَلِيَا عَلَيْهِ اذا لَبَسِيَا; نَتَرَها ونَتَرَ دِرْعَهَهُ عَلَيْهِ صَبَّيَا ويقال لِدِرْعِ نَثْرَةٍ ونَثْلَةٍ: قال ابن جتّى ينبغي أن تكون الرءاء في النثرة بدلا من اللام لقولهم نَتَلَ عَلَيْهِ دِرْعَهَهُ ولم يقولوا نَتَرَها واللام اعم تصرفا وفي الاصل يعنى أن قال للجوحى يقال نَتَرَ دِرْعَهَهُ عنه: et p. 45, 4: باب نَتَلَ اكثر من باب نَثْرَ نَتَلَها. اذا القاعا عنه قل ولا يقال نَتَلِيَا.

نَجَّابٌ, *messenger*, 1303; Stace, p. 106; MAP, p. 373 [Dozy II, 641; Am R, p. 31].

مَنْجَابٌ, pl. مَنْجَابٍ, *envoyé, expéditeur*, 550 n. 6; cf. 1198 n. 1.

* نَجَّحَ

نَجَّحَ, *être cuit à point, c'est-à-dire au point voulu*, appliqué à toutes choses, 55, 18; 56, 10; 64, 21; 1046; 1080; 1091 [Goitein, Jem. n° 979]; voyez 594; *mûrir*, 88, 9, 12; R D II, 57; au figuré *nigāḥt min hâdem-tibillâg, j'ai assez de cette plaisanterie*, 594; *nigāḥt min em-ṭariq, je suis fatigué de la marche*, *ibid.* — نَجَّحَ, trans. *cuire, faire la cuisine*, 20, 9; 51, 9; 52, 9; 594 s.; 606, 2 d'en bas; 791; 1075 n. 7; 1777. — Sur le class. نَجَّحَ, *réussir*, proprement *être au point*, voyez 594; cf. Nöldeke, NBSSW, p. 190/1.

نَجَّحْنَا الْكَلَامَ, *cuire, faire cuire*, 54, 7; 594; au figuré *نَجَّحْنَا الْكَلَامَ, nous avons mis la chose au point, nous sommes tombés d'accord*, *ibid.*

أَنْجَحَ = نَجَّحَ, 27, 9; 594; 625.

نَجَّحَ, *cuit à point*, 599; 1041; 1097; *ripe*, Stace, p. 144.

نَجَّاحٌ, *cuisson*, 58, 17; *maturation*, Hḍr, p. 720.

نَجَّاحَةٌ, *boulangère*, 1041.

* نَجَّدَ

نَجَّدَ, u, dans la *luḥā paraitre* (chose) et trans. *aider, secourir*; نَجَّدَ, *être brave, courageux*, voir el-Amâlî I, 26, où sont discutés les sens différents de ce thème.

النَّجْدُ: ما ارتفع من الارض وبه: نَجَّدَ, *le Néjd*, el-Amâlî I, 26, 5: سُمِّيَتْ نَجْدٌ لِأَنَّهَا ارْتَفَعَتْ عَنْ نَهَامَةِ، وَسُمِّيَتْ نَهَامَةً لِأَنَّهَا انْخَفَضَتْ عَنْ نَجْدٍ، فَتَنِيمَ رِيحُهَا، أَيْ تَغَيَّرَ يُقَالُ: تَنِيمَ الدَّعْنُ وَتَمَّ إِذَا تَغَيَّرَ.

Dans Géz. I, 50, 13, nous trouvons le vers suivant de Ġerir b. 'Aṭīyah b. el-Ḥaṭafâ:

قَوَىٰ بِنِهَامَةٍ وَهَوَىٰ بِنَجْدٍ فَيَلْتَلِمُ الْتِهَائِمُ وَالذُّجُودُ

[*Fanatisme dans le Tihâmah, et fanatisme dans le Negd; Ainsi se joignent les littoraux et les hauts plateaux.*]

نَجْدٌ, pl. نَجَاد, tapis, 367.

نَجْدٌ ou نَجْدٌ, résultat acceptable, 639, 3 d'en bas et n. 2.

نَجْدَةٌ, secours, 800 n.; 1253.

مَنْجِدٌ, celui qui fait des couvertures, des coussins pour le lit,

Syr. [aussi class. = نَجَاد, Lane], 366 n. 1.

نَجْد

نَجْدٌ, être cuit, gekocht werden, Soudân, Almkvist, Kl. Beitr. I, 367 n. 1: „Dieses in den Wörterbüchern fehlende Wort ist offenbar eine Umstellung von der Wurzel نَضَجَ, être cuit, mûr. Die II^{te} Form vertritt im Sudan vielleicht noch häufiger als in Syr. und Äg. die schriftarab. IV^{te}“. Cf. نَجَسٌ.

نَجْدٌ, cuire, kochen, Soudân, = سَلَفٌ, Almkvist l. l.

نَجْدٌ nedjed et نَجِيدٌ nedjîd, mûr, Carbou, p. 210.

* نَجْر

نَجْرٌ, u, ouvrir la terre avec un pic ou une barre en bois dur pointue, aushacken, 50, 3; peut-être variation phonétique de نَجْرٌ, 791, cf. Martin, JA juill.-août 1910, p. 109. Aussi raboter, voir 1033 ss.; selon LA VII, 46, 1 originairement battre,

frapper (دَقَّ), comme encore dans le Sud, où l'on dit نَجْرٌ

ضَرْبٌ (بِالْحَيْدِ), il le frappa avec le bâton (la pierre) = ضَرْبٌ.

Dans le Sud, نَجْرٌ ou نَجْرٌ avec ج ou ب est blaguer, gasconner =

عَشَلٌ ou simplement plaisanter, فَتَحٌ ou فَتَحٌ, 1035, p. ex.

yinǧorinna, *il plaisante avec nous*, 870; يَنْجِرْنَا yiniǧ-
 ǧirinna, *il nous raconte des balivernes*, 1035. Ce verbe
 peut encore signifier *bouillonner*, peut-être onomatopée par
 rapport au son que produit une matière en ébullition, 62, 16;
 1036, où l'on trouvera des exemples. On a d'ailleurs regardé
 نَجْر comme dénominatif de نَجَار; voyez sur cette question
 1033 et ss.

نَجْر, *blaguer, plaisanter*, voyez ci-dessus.

نَجْر, Meissner, MSOS V, 106, 3 d'en bas: (i)tnâǧer
 elḥalḥâl, *sie stösst an den Fussring*, cf. Weissbach, MSOS
 VII, 271 en bas: „nâǧär, ǧnâǧir = beim Kaffeestossen mit
 dem Schlägel an die Wände des Mörsers klopfen. Hiervon
 wohl abgeleitet 1. viel schwätzen und 2. an etwas an-
 stossen", 1035.

نَجْر, *origine, forme*, 1033. Aussi *chaleur brûlante*, 1036.

نَجْر, *mortier à café*, 59, 21; 60, 1; *antique stone trough*,
 Doughty, *Travels* II, 641; voir sur ce mot 790 [MMC,
 p. 101; Bouch. p. 85 avec planche]. — ايد ائنجار, *pilon*,
 60, 2.

نَجَار, *origine, forme*, 1033.

كلام نَجِير, *des blagues*, 1035.

نَجَار, *charpentier*, 1033¹⁾; selon l'opinion généralement admise
 emprunté à l'araméen ܢܓܪ, de l'akkad. naggaru, nan-
 garu [peut-être de sum. namga, Zimmern, AFW, p. 25].

مِنَاجِر, pl. مَنَاجِر, *erminette et pic* avec lesquels on travaille
 la terre pour la creuser, 1033; 1035. Cf. MJM, p. 26.

مِنَاجِر, *mortier à piler*, 1035.

¹⁾ Pl. en 'omânais نَجَاجِير, RO § 134 [à Ṣan'â نَجَاجِيرين, Rossi, AS,
 p. 207 sub *falegname*].

نَوَجَّرَ, selon I. Doreyd الخشبة التي تُكْرَبُ بها الارض, voir Hdr, p. 300, 9; 1034.

نَجَزَ

نَجَزَ [u, dans la luṛah *achever, mener à bonne fin* et نَجَزَ, a, *arriver à son terme, à sa fin*], originairement *couper*, cf. جَزَّ, 690; 1254. En 'omânais *finir*, intr., RO, p. 114, 6: hāḍi dda^cue qaryb tungiz, *dieser Rechtsstreit wird bald zu Ende sein*; 395, 10: jōm šāf l bārūt jūngiz garr sēfo, *als er sah, dass das Pulver zur Neige ging, zog er sein Schwert*. Cf. mehrī njōz, *fertig sein*, Jahn, MS, p. 215.

نَجَزَ, *achever, mener à bonne fin* [*dare in abbondanza*, Rossi, Voc., p. 307]; *finir, terminer*, avec participe en 'omânais, RO, p. 138, d.l.: jōm neggez mākil, *als er fertig war mit dem Essen*; 354, 10 d'en bas: jōm jnegzo¹) qābrynno, *nachdem man ihn begraben hat*, cf. ci-dessus, p. 1610 sub رَوَّنَ.

نَجَسَ

نَجَسَ, *remplir bien* = رَجَسَ, Dt; نَجَسْتُ بَطْنِي, *je me suis bien bourré le ventre*, 1196 n.; ci-dessus, p. 1139.

نَجَسَ ngís, *sale*, comme نَجَسَ dans la luṛah, aussi rgís, RO § 25, ci-dessus, p. 1140 [نَجَسَ > نَسَّه, LAm, p. 128 n. 9; Brockelmann, VGSS I § 63].

مَنَجَسَ, *sale, unrein*, MAP, p. 374, 6.

نَجَشَ

نَجَشَ [dans la luṛah *traquer (le gibier), extraire*], *faire sortir*,

¹) = jquawdo ou jrauno.

enlever, emporter = خَرَجَ, Dt, p. ex. نَجِشْتَ الْكُتُبَ مِنَ الْبَيْتِ
et نَجِشْتَ اللَّبَّ مِنَ الْمَدِينِ, j'ai sorti le blé du silo.

* نَجَّصَ

نَجَّصَ, a, être cuit à point, Nord = نَجَّجَ, Sud; نَجَّصَ, u,
faire cuire, 59, 25; 790 s.; 1080; 1091; نَصَّجَ > نَجَّصَ par
métathèse, 1091.

نَجَفَ

نَجَفَ, vanner; n a g a f e t - t a ' a m, vanner le blé, das Getreide
schwingen = g a u w a l e t - t a ' a m, MJM, p. 16. Dans le Sud
aussi viel von einer Sache wegnehmen, ibid., p. 15. Cf.
l'éthiop. 1716., schütteln, Nöldeke, NBSSW, p. 197.

نَجَفَ, pl. نَجُوفٌ, نَجَافٌ, نَجَافٌ, l'endroit sur les deux dernières
côtes, épigastre, 9, 13; 369.

نَجَلَ

نَجَلَ, i, transporter, décharger, 674; 1346 n. 1; 1433; Merveilles,
p. 203; variation de نَقَلَ. En 'omânais, نَجَلَ negel est sich
hineinstürzen = انْجَلَ, RO, p. 299, 7.

نَجَّلَ, transporter, 687, d.1.

تَنَجَّلَ, transporter à plusieurs reprises, 674.

انْجَلَ ntegel, sich hineinstürzen, RO, p. 299, 8, 2 d'en bas
et n. 4.

نَجَلٌ, eau qui sort du sol, 1319 n. 1. Dans la poésie, ce
mot est aussi employé avec le sens d'œil, au pl. انْجَالٌ.

Le duel n'est pas usité, on dit انْجَالِيٌّ, mes yeux, Bel, Djâz'ya,
p. 108/9: Stumme, TTBL v. 587.

نَجَلَةٌ = نَقَلَةٌ, charge; نَجَلَةٌ لِلْحَدَبِ, une charge de bois, 674.

نَجَابِيَّةٌ, puits, MAP, p. 241, 2 d'en bas; ci-dessus, p. 2658, 9.

مَنْجَل, *cafetière*, 57, 9, voir la description, 1085; apparemment de مَرْجَل (ci-dessus, p. 1150), avec $r > n$, comme le fait remarquer Jayakar, BBRAS, p. 250 sur la forme مَنْجَل, *cauldron*. Ordinairement مَنْجَل a le sens de *faucille de moissonneur*, *serpette*, hébr. מַנְיָל, syr. مَنجَل, Haurân مَنْجَل, Socin, Diw. Gl., p. 312, voyez Schulthess, HW, p. 37; selon Haupt, ZDMG LXIV, 710 n. 2, مَنجَل viendrait de مَلَل, proprement *Kreis* (Halbkreis).

نَجْم

نَجْم, *pouvoir*, Beaussier; Stumme, GTA, p. 24; le même, TMG I, 10, 4; 11, 1, 3; 18, 1, 24; 19, 7, 25; 20, 7; 26, 35, etc.; Doutté, TO, p. 404 n. 7; aussi *pouvoir supporter*, p. ex. نَجْم البَرْد, *pouvoir supporter le froid*, Beaussier¹).

نَجْم, *convenir, passer*, Dt; hâda ed-dùwâ ma yinâgimâk, *ce remède ne te convient pas*; cf. nigmak fi dùwâ tâni, *ton étoile (= ton salut) est dans un autre remède*. Ne se dit que des remèdes.

نَجْم, *étoile*; عِلْم النُّجُوم chez les Bédouins du Sud = عِلْم القَدَم, 895.

نَجَى

نَجَى, a, class. *repousser*, en Dt *revenir*, voyez ci-dessus, p. 306 sub جَيْبِي.

* نَجُو

نَجَا, class., *être sauvé*.

¹) Aussi *égarer*, MAP, p. 313, 8: „Bei den Terâbin sagt man: ‘Die Sterne haben mich irreführt, nuğğemt’” [MMC, p. 399: „Enğemt, I was led astray by the stars”].

نَجْوَى, *se réfugier en cherchant un protecteur*, = شَرِدَ, 1791.

نَجِيٌّ, *fugitif*, شَارِدٌ, 1791. — نَوَاجٍ, pl. نَاجِيَّةٌ, *rapide à la course*, 1664, 5 d'en bas; el-Amâli, Dêl, p. 141, 3.

استنجاها, voir 792.

مَنَّجِيَّةٌ, *Leibwache*, BB, p. 440.

نَحَبٌ

نَحَبٌ, i, a, *sangloter*, ci-dessus, p. 1305 n. 2.

نَحْتٌ

نَحْتٌ et نُحْتٌ, *écorcer*, 1763. — Sur نُحْتٌ, *gémir*, voir Festgabe, p. 88.

نَحْجٌ

نَحْجٌ, *mûrir, être fait à point*, Sud, métathèse de نَجْحٌ, 595; 791.

* نَحْرٌ

نَحْرٌ, *tuer le chameau en lui donnant un coup de couteau dans le creux de la poitrine; ensuite on lui coupe la gorge, ce qui est le ذَبْحٌ*. Se dit seulement des chameaux, cf. Wellhausen, Reste, p. 114/5. — Dans le Nord, نَحْرٌ est *se diriger vers*, avec l'accus., 1217, 2 d'en bas [GLB⁴A, p. 79; MMC, p. 444, 9; 635, 10 d'en bas], cf. Wetzstein, ZDMG XXII, 142 en bas: „فَصَدُوا = نَحَّرُوا عَرَبَانَهُمْ“. Das ZW. نَحَّرَ 'ziehen' nach einer Gegend hin mit dem Accus. der Direction, wohl ursprünglich vom Kameele gesagt, welches im Gehen den Hals (نَحْرٌ) nach vorn streckt".

نَحْرَرٌ

تَنَحَّرَرٌ, *gronder (chien)*, Yémen, 1574.

نَحَز*

نَحَز, a, *piler, broyer*, 58, 20; 115, 22; 161, 26; 1086; aussi *tousser* d'un chameau qui souffre des poumons (dans ce sens class. نَحَز et نَحَز). Chez les Bâ Kâzim, نَحَز, *avoir un fort rhume*, est appliqué même à un homme, 1086.

بَعِير نَحَز, *chameau qui tousse*, 1086.

نُحَاز, *toux* d'un chameau, chez les Bâ Kâzim aussi d'un homme, 1086; Socin, Diw. Gl., p. 312.

مِنْحَاز, dans tout le Sud le *mortier*, non le *pilon*, 56, 4, 12; 57, 12; 58, 13, 20; 675; 1085; en šaḥḥî مَنْحَازِيز, pl. مَنْحَازِيز, *mortar* (iron, for pounding), Jayakar, BBRAS, p. 266.

مِنْكَوَز, *von Hustenreiz befallen*, Socin, Diw. Gl., p. 312.

نَحَس

مِنْحَاز < مَنْحَازِيز, *mortier à piler*, 20, 17.

نَحَش*

نَحَش, *attiser* (le feu), 690; Hḍr, p. 359 n.; cf. حَاش, ci-dessus, p. 514.

نَحَط

نَحَط, *pleurer, gémir*, Festgabe, p. 88.

نَحَل

نَحَل, *essaim d'abeilles; très petites perles*, نَحَل, sur lesquelles on place cinq rangées (نُحَل) de petites monnaies en or, ci-dessus, p. 2350 n. 4.

نَحُولَة, Jaussen, CA, p. 273: „La *naḥūleh* (نَحُولَة), appelée aussi *nekūṭ* (نَكُوْط) chez beaucoup d'Arabes, est une chamelle, quelquefois aussi une jument et même une brebis, donnée

l'est de Dt, 608. La langue classique connaît ذَهِيّ et ذَهِيّ, comme وَحِيّ et وَحِيّ, et c'est la première forme qui s'est conservée après la chute de la nounation. Wetzstein, ZDMG XXII, 151 a نَحْوُ n a ḥ u, pl. نُحُوّة [n a ḥ u, Bouch., pp. 78; 91].

فخدق

فخدق n a ḥ d ū g < خندوق, fosse, R D II, 57; ci-dessus, p. 653 [Brockelmann, V G S S I, 662, 5].

*نخر

نَخِر, i, u, ronfler, renifler; de نَحْر + نَح, cf. Ges.-Buhl s. v. نَحْر, être usé, troué; être carié; cf. نَخْرَان, vermoulu, RO, p. 383, 8 d'en bas.

نَخْرَة, narine, M J M, p. 26; Praetorius, ZDMG LXI, 615. — Aussi lumière du fusil, pl. نَخْر, 481, 8 d'en bas; 661, 10, où le texte est incompréhensible; H d r, p. 720 نَخْرَة. Selon Stace, p. 112 [Goitein, Jem. nos 208 et 664; Rossi, A S, p. 222], نَخْرَة, pl. نَخْر, est nez.

مَنْخَار, nez, L A m, p. 128, 5, 10; pl. مَنْخَائِر, narines, ibid., l. 4 [voyez sur ce mot Marçais, T A T, p. 474. Aussi manḥûr, Feghali, Synt., p. 385, 8 d'en bas].

مَوْخِرَة m ô ḥ r a < مَنْخِرَة, pl. مَوَاخِر, nez, en 'omânais, Praetorius, ZDMG XXXIV, 218; Jayakar, OD, p. 654; RO, § 85 m ô ḥ r a; p. 16, 6 d'en bas m ô ḥ ó r t e k; p. 24, 9 d'en bas m ô ḥ r í t h e = p. 332, 8 d'en bas; dimin. m w ô ḥ r a § 44; voyez aussi Vollers, ZDMG XLIX, 497; Brockelmann, V G S S I, 225; Rhodokanakis, W Z K M XXV, 89 [et ci-dessus, p. 2728 n.].

* نَحَسَّ

نَحَسَّ, *piquer* = نَحَزَّ, Hdr, p. 721; Nöldeke, NBSS W, p. 189.

تَدَحَّسَّ, *respirer, sonder le terrain*, Hdr, l.l. [Rossi, AŞ, p. 232].

دَحَّسَّ, *haleine, air*, 9, 12; 47, 5; 51, 12; 570; 604, 3 d'en bas; Hdr, l.l.; Stace, pp. 23 (دَحَّسَّ) et 195 (نَحَّسَّ) [*fiato*, Rossi, AŞ, p. 208].

نَحَّسَّ, *das Bearbeiten mit der Schaufel*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 223 n.

نَحَجَّ

[نَحَجَّ, a, class. *être pleine de sève* (plante)].

تَدَحَّجَّ, *toussoter, sich räuspern*, class. et Dt [*emittere catarro*, Rossi, AŞ, p. 198]. Ce verbe ne referme pas nécessairement l'idée de *cracher*.

دَحَّجَّةٌ, *pituite, glaire, morve*, class. et Dt [*catarro*, Rossi, l.l.].

نَحْفَر

نَحْفَر < تَدَحْفَر, voir ci-dessus, p. 656.

* نَحَلَّ

نَحَلَّ, *tamiser, sieben*, RO § 406 [*crivellare*, Rossi, AŞ, p. 202], comme dans la luḡah.

نَحَلَّةٌ, *tatouage sur les bras ou la poitrine*, MAP, p. 162.

نَحَلَّةٌ, *son; parties grossières qui restent dans le tamis, Kleie, crusca*, Manzoni, Yèm., p. 119, 2; > نَحَلَّةٌ, Stumme, GTA, § 65; RO, § 52 [Brockelmann, VGSS I, 352; voir surtout Marçais, TAT, p. 475].

مَنْحَلٌّ, *tamis*, 438 n. 3; 832; Brockelmann, VGSS I, 181 [manḡul, pl. manâḡil, Goitein, Jem., nos 312; 331;

1399; Rossi, AŞ, p. 202]; Feghali, K^çA, p. 103/4 mōnhōl; à Bagdad mûhel, 689; Yahuda, OS, p. 410 n° 28; en ʿOmân mōhal, RO, § 61 [cf. ci-dessus, p. 2728 n.]. — En Doḡâr menhâl, RḌ II, 58 [mānhûl, pl. mānâhîl, Rossi, AŞ, p. 244 sub *vaglio*]. Cf. aussi Wetzstein, Über die Siebe in Syrien, ZDPV, XIV, 1 ss.

نخم

[نخِم, a, *expectorer*].

تَنخَع = تَنخَم, souvent dans les traditions, p. ex. Bolj. I, 53, 2 d'en bas: وَمَا تَنخَمُ النَّبِيُّ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ نَخَامَةً إِلَّا وَقَعَتْ فِي كَفِّ رَجُلٍ مِنْهُمْ فَذَكَرَ بِنِهَا وَجِيهَهُ وَجِلْدَهُ; ibid. I, 86, 8 d'en bas: أَخْبَرَهُ أَنَّ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ رَأَى نَخَامَةً فِي حَائِطِ الْمَسْجِدِ فَتَنَاوَلَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ حَصَاةً فَكَتَبَهَا ثُمَّ قَالَ إِذَا تَنخَمَ أَحَدُكُمْ فَلَا يَتَنخَمَ قَبْلَ وَجِيهِهِ وَلَا عَنْ يَمِينِهِ وَيَبْصُرُ عَنْ يَسَارِهِ أَوْ تَحْتَ قَدَمَيْهِ الْيُسْرَى; d'autres exemples, o.l. I, 147, 3 et II, 65, 1².

نخخ

نَخَخ, faire agenouiller, 601; cf. نلخ.

نخو

نَخَى, i, a, *exciter, zum Kampf auffordern*, 904, 6; 1250; 1275, 6 [voyez GLB^çA, p. 79].

اننخى, *pousser le cri de guerre, proférer les exclamations de bravoure*, 1250 s. [GLB^çA l.l.].

نَخْوَةٌ, *cri de bravoure, Aufforderung zum Kampf* [GLB^çA, pp. 55 sub عَيْن et 80; MMC, p. 503], cf. aussi ci-dessus sub اعترى et عَرَى [Cantineau, Ét. II, 130 nhawę, où est rejetée la forme ěnhāwa (nahāwa, MAP, p. 386, 4; MMC, p. 526) avec ā].

ذَخْوَةٌ = ذَخْوَى, 705 n.; 904 n. 3.

ذَخِي, *Einer, der zum Kampf aufgefordert wird, tapfer*, Socin, Diw. Gl., p. 313.

تَذَخِيَةٌ tuñhīa, *Hochmut*, Stumme, TTBL, p. 151.

ذد

ذد, i, dans la luraḥ *s'enfuir, s'échapper*, cf. I. Sidah XI, 200, d. l., où ذد est expliqué par وَعُودٌ بَعْنَبَرٍ وَعُودٌ avec cette remarque: *وَأَمَّا سَمَى نَدًّا لِأَنَّهُ نَدٌّ عَنِ سَائِرِ الطَّيْبِ أَيْ خَرَجَ عَنْهُ وَتَقَدَّمَ بِطَيْبِهِ مَأْخُودٌ مِنْ قَوْلِهِمْ نَدٌّ الْبَعْبِيرُ إِذَا خَرَجَ عَنِ الْإِبِلِ وَتَقَدَّمَ بِهَا*. Ce sens s'est conservé en Dt, mais ند ne s'y dit que des bêtes, 1580.

ذد, class., pl. أَدَاد, *égal*, p. ex. Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX, 2. En Dt, pl. aussi نَدَاد, *égal*, 154 n. 2; 170, 15; 1579.

ذد = نَدِيد, 127, 8 et n. 3; 154 n. 2; 842; 1579.

ذدح

ذدح, a, *se fondre, se clarifier*, 1471 n.; avec ب, 1470, d. l.

ذدح, *graisse*, 1471 n.

*ذدر

ذدر, u, class. *sortir, être en saillie*, cf. ci-dessus, p. 1306: *الرَّعْنُ الْإِنْفِ الذُّدْرُ مِنَ الْجِبَلِ*. Ce verbe est souvent usité dans tout le Sud et en 'Omân, voir 1169; Hḍr, p. 721; Snouck Hurgronje, MS, p. 13; RḌ II, 58; RO, p. 96, 3; il est intrans. et trans., *sortir*, 72, 6; 818 n. 5; 1452, 2 d'en bas;

1453, 3; *faire sortir, ôter, expulser*, 48, 22; 49, 8; 58, 14; 59, 3; 73, 18; 139, 14¹⁾; 1346.

نَدَّر, *herausbringen*, 1169; Snouck Hurgronje MS, p. 13, où l'on trouvera des exemples; RO, p. 407 n° 105: *leh̄sān jneddor l ʔūl min serbo, die Güte bringt die Schlange aus ihrem Loche heraus.*

نَادِر, *faire marcher à part*, 1169 d. l.

تَنَادَر, terme de guerre, expliqué 1170.

نَادِر, dans le sens de *rare inusité* dans le Sud²⁾, en Ḥarīb synonyme de خَارِج, *dehors*, p. ex. دِيمِ شَعْرِهِ مِنْ دَاخِلٍ وَبَشْرِهِ, *peau dont le poil est en dedans et la chair en dehors*, 1170. — Selon Socin, Diw. Gl., p. 313, نَادِر est *geschickt, tapfer*. — بِالنَادِر, *difficilement, à peine, peut-être*, 609.

نَادِرَةٌ, pl. نَوَادِر, *chose qui sort de l'ordinaire*, 1170.

نُذُور, *sortie*, 1169.

مَمْدَرَةٌ, *chambre de réception pour les hommes*, 1169; voir Vollers, ZDMG XLIX, 512.

ندس

نَدَس, u, *frapper, jeter à terre*, 1221 n. — نَدِس, a, *saisir, comprendre facilement*.

تَنَدَس, *être frappé, jeté à terre; aussi s'informer, faire des recherches* = تَنْتَس, 1221 n.

مَمْدُوس, pl. مَمَادِيس, *boîte, Kasten*, RO, § 136; p. 391, 3, 5;

Rössler, MSOS III, 7, 12.

¹⁾ La forme yindor avec sens transitif peut d'ailleurs aussi venir de أَنْدَر, voyez 557 n. 1 et 1169.

[²⁾ Rossi, AS, p. 232 raro, nâdir].

ندع

ندع, *roler*, 1027 [GLB^cA, p. 80].

تَدْوَع, *voleur*; ci-dessous, p. 2785 [MMC, p. 450].

ندف

ندف, *verser* (le ciel, la pluie), 1221/2 n., cf. نطف. Dans SAE VII, 15, 28, ندف a le sens de *battre*.

ندل

ندل, u, *tirer* (le seau du puits); *happer*, *enlever brusquement*; < تتل, si dans le premier sens ce verbe n'est pas une variation de ندر, *sortir*, 1346; *transporter*, aussi Carbou, p. 205, 5 d'en bas.

ندة

النَّدَةُ النُّزْجُ عَى كَلْ : 1219, 3; LA XVII, 445: نده شيء والطَّوْرُ عَنْهُ بِالصِّبْيَا وَقَالَ اللَّيْثُ النَّدَةُ النُّزْجُ عَنْ اللِّحْوَصِ وَعَنْ كَلْ شَيْءٍ إِذَا ضُرِدَتْ الْإِبِلُ عَنْهُ بِالصِّبْيَا وَقَالَ أَبُو مَالِكٍ نَدَّه الرَّجُلُ يَنْدُهُ نَدَّهَا إِذَا صَوَّتَتْ وَنَدَّحَتْ الْبَعْبِيرَ إِذَا زَجَرْتَهُ عَنِ اللِّحْوَصِ وَغَيْرِهِ وَفِي حَدِيثِ ابْنِ عَمْرِو لَوْ رَأَيْتُ قَتَلَ عَمْرٌ فِي الْحَرَمِ مَا نَدَّحْتُهُ إِى مَا زَجَرْتَهُ قُلْ ابْنِ الْاَثْبَرِ وَالنَّدَةُ النُّزْجُ بَصَّةٌ وَمَهُ وَنَدَّه الْإِبِلَ يَنْدُحُهَا نَدَّحًا سَقَطًا وَجَمْعُهَا *cf.* LA XVII, 384, 8 d'en bas: النَّتَائِيْبَةُ أَنْ يُؤَيَّهَ بِالْفَرْسِ إِذَا نَفَرَ فَيَقُولُ إِىهِ إِىهِ وَالنَّدَةُ: وَالْعَلَمَةُ تَقُولُ نَدَهُ فَلَانًا [M. el-M. s. v. بِالْإِبِلِ أَنْ يَقُولَ لَهَا حِدَّةً حِدَّةً نَادَاهُ]; LAm, p. 108, 10: *bei Gott, ich habe geglaubt, dass sie dich gerufen*¹⁾. Sur ce verbe, voir

[1] Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 341 n.: „Quando la chiamata s'intende fatta per mezzo di un'altra persona, si usa la preposizione *li*; p. es. *nadah el-'arbagi* chiamò il vetturino (direttamente), *nadah li 'l-'arbagi* chiamò il vetturino (per mezzo del servo o d'altri), fece chiamare”].

نَدْح

مِنْدَاح, bâton transversal du bât, 562 (planche).

نَدْر*

نَدْر, i, u, class., vouer à Dieu, 961.

نَدَّر, pl. نُدُور, vœu, 455. En Ḥḍr أَمَلٌ signifie „vœu” et est plus usité dans ce sens que نَدَّر, le dernier mot étant employé dans la conversation presque exclusivement dans le sens d’avertissement, ḤB, p. 265 n. 6. — نَدْرٌ شَرْعِي, donation avec rémunération; عِبْتَةٌ signifie en Ḥḍr la donation pure et simple, ḤB, p. 276 n. 8.

نَدْرَةٌ, tribut, Steuer, RO, p. 311, 10.

نَدِير, sentinelle, 1311 n. 3; 1721; Dalman, PD, p. 150, 7 d’en bas, mal traduit par „Feind”. Dans la langue classique نَدِير est voué à Dieu; نَذِيرَةٌ, personne offerte au service de Dieu, 961.

نَدَق*

نَدَق, u, a, jeter, faire tomber, 404; 716; 1280; 1511; wegstossen, MJM, p. 11 [Goitein, JG, p. 171; Jem. nos 303; 1232; 1257; Rossi, App., p. 242 gettare]. Stace, p. 172 (Béd.) نَدَق; cf. šhauri نَذِخ, jeter, SAE VII, 152, 11.

نَدَّق, intensif, jeter, 114, 19; 653; 1511.

[نَادَق, jeter, schleudern, Goitein, Jem. n° 1125]

انْتَدَق, tomber à terre, 10, 10; 404.

نَرَج

نَوَّرَج et نَبَّرَج, voir 1034.

نَزَّ

نَزَّ, i, *vibrer, suinter*, 1255; 1259 n.; *zittern, sich fürchten*, Meissner, NAG I, p. 144; *ertönen* (vom fernen Donner), Socin, Diw. Gl., p. 313; en 'Omân trans. *zerren*, RO, p. 373, 5. D'après LA s.v. et Śir, p. 152, la forme arabe نَزَّ, نَزَّ, *eau qui sort à la surface du sol*, serait empruntée au persan نَرَه [= تَرَاوِش کردن آب, *stillare*, Vullers s.v.], ce qui n'est pas probable, cf. hébr. נָזַח, *jaillir*, 1259 n. 1 et aussi نָש, *suinter*. L'idée impliquée par نَزَّ est التَّحَرُّك; I. es-Sikkīt, p. 162, 5 d'en bas: يَقَالُ رَجُلٌ حَدِيدٌ الْغَوَادِ. وَشَهْمُ الْغَوَادِ. وَذِكْمِيُّ الْغَوَادِ وَنَزَّ. الْغَوَادِ كُلُّهُ مِنْ حَدَّةِ الْقَلْبِ وَيُقَالُ لِلْغَلَامِ: مَا أَتْرَهُ إِذَا كَانَ كَبِيْسًا خَفِيْفًا. مَنَزَّرَ, class. *berceau*; aussi en 'omânais, mnezz, RO § 133; Jayakar, BBRA S, p. 262; pl. مَنَزَّرَ, RO; Jayakar écrit مَنَزَّرَ.

نَزَّأَ

نَزَّأَ [a, class., *exciter à* (على); *détourner de* (عن)], 1344.

* نَزَحَ

نَزَحَ, *épuiser, écurer* (un puits), Ḥḍr, p. 721 [Dozy s.v.; Bräunlich, Islamica I, 503]. Aussi *fuir*, inf. نَزَّيْحَ, MAP, p. 392; cf. Hartmann, LLW, p. 143, 5. De نَزَّ + نَزَّ.

* نَزَعَ

نَزَعَ, i, *ôter, enlever*, 1030; 1342; 1344; Stace, p. 1; = hébr. נָצַע avec >س, Brockelmann, VGS S I, 153. Spécialement *tirer* (le seau) *en haut*, Ḥḍr, p. 722; cf. ci-dessus, p. 631 [et Bräunlich, Islamica I, 505]. Vulgairement *gâter, abîmer*, LAm, pp. 90, 10 et 104, 13, 14. [cf. Dozy s.v.]¹⁾.

¹⁾ En Dt on rencontre aussi نَزَعَ dans le sens de *monter en épis, porter des épis*, ci-dessus, p. 193 sub بَلَّتْ.

نَزَعَ, avoir une dispute avec qn, *auszanken* [comme dans la *lurah*], RO, p. 122, 1. — Ibid. § 75, 4 *mnēze^ei*, *streitsüchtig*.

تَنَزَّعَ, *sich zanken*, RO, p. 390, 9.

نَزَّعَ, pl. نَزَّوعَ, *fois*, 49, 3, 7, 8; 1030, où l'on trouvera plusieurs mots de signification analogue [cf. le suédois *ett tag* = *une fois*].

نَزَفَ

نَزَفَ, i, class., *épuiser entièrement* ou *être épuisé entièrement* (un puits); Muzhir II, 125, 4 d'en bas: نَزَفْتُ الْبَيْتَ إِذَا اسْتَخْرَجْتَهُ مَاءَ مَا كُنَّمَهُ فَمَزَفْتُهُ بِي يَتَعَدَى وَلَا يَتَعَدَى [Bräunlich, *Islamica* I, 503]. — نَزَفَ, *être tariés* (larmes).

نَزَفَ, *passée* (fleur), Dt.

نَزَقَ

نَزَقَ, class. et en Syrie, *sauter*, 1259, métathèse de نَزَرَ ou développement de نَزَّ, *courir*, cf. نَزَا, *sauter*, ibid.

نَزَقَ, *faire sauter*, 1256; 1259.

انْتَزَقَ, *überrascht werden*, *sich fürchten*, RO, p. 276, 13. Rössler, MSOS III, 20 n. *mindezuq* < *mintezuq*, *erschreckt*.

نَزَقَ, 'a nezqa, *plötzlich*, *unversehens*, RO, p. 114, 6 d'en bas.

* نَزَلَ

نَزَلَ, i, *descendre*, surtout *descendre comme hôte chez qn* = حَوَّلَ, ci-dessus, p. 522. — نَزَلَ لَهُ عِنْيَا, terme technique pour la cession de la femme à un ami, 846 et n. 2; 848 n. — En Tunisie, نَزَلَ *nzil* est *drücken*, Stumme, GTA, p. 7, tandis que *descendre* y est عَمِدَ.

Le verbe نَزَلَ signifie aussi *couler*, le sens de *descendre* étant appliqué à l'eau qui coule vers le bas. On dit en

arabe: وادي عتْرَب ينزل الى البحر, *Wādi 'Ōtrub descend vers la mer = coule vers la mer*, cf. Isaïe XLVIII, 21: יָיִם מְזֹזֹר : أَجْرَى لَيْمٍ من الْحَصْحَرِ مَاءً, *il leur fit couler de l'eau du rocher*, הוֹיִל לְמוֹ.

نَزَّل, *Druck verursachen*, Stumme, GTA, p. 23.

نَزَلَ stenzel, *être enrhumé*, *ibid.*, p. 32.

نَزَل, *campement*, 32, 1; nezel, *Lager*, BB, p. 26 [*camp with more than thirty tents*, MMC, p. 77; aussi *petit village*, Dozy II, 661].

النَّزَل هو بضم نين وبالنسين ايضاً : نَزَّل, Primeurs arabes I, 22, d. l. : ما يُهَيِّأُ لِلنَّزِيلِ اى الضيف والعوام يزيدون فيه واوا وليس النزول الا مصدرًا بمعنى الهبوط او اللول نزل من اعلواى عبط ونزل بالمكان اى حذ فيه ومنه المنزل، ومنها النَّزْلَةُ عى كالزكلم يقبل به نَزْلَةٌ والجمع نَزَلَاتٌ¹ والجامعون يعبرون عنها بالنزلة ويجمعونها على السنوازل وهو خطأ اذ النزلة عى الشدة من شدائد الدعر تنزل بالناس كما تفصيح Huart, JA 1910 sept.-oct., p. 380: "نَزَلٌ signifie, comme on sait, un repas, des provisions, des cadeaux de toute nature offerts à l'hôte que le hasard vous envoie (de نَزَلَ 'descendre'); de là 'fruits secs, confitures ou sucreries offerts au visiteur'."

نَزِيل, *lieu où l'on fait halte*. Dans le savant article de Hommel „Über den Ursprung und das Alter der arabischen Sternnamen und insbesondere der Mondstationen", ZDMG XLV, 608, nous lisons sur منزل, *Absteigequartier*: „Es hat keine Etymologie im Arabischen oder Hebräischen, wo der Stamm

¹ Cf. Stumme, TTBL v. 922: في ضميرى تلج بالانزال : *in meinem Innern liegt Schnee in grossen Massen*, „wörtl.: in Herabrieselungen (pl. v. نَزْلَةٌ)".

נזל, 'fliessen, abfliessen' bedeutet, wohl aber ist für's Babylonische ein Wort *manzatu* (von *nazâzu* 'sich hinstellen', also 'Station') bezeugt, welches nach babyl. Lautgesetz auch *manzaltu*, auch mit Assimilation *mazzaztu*, *mazzaltu* (pl. *mazzalâti*) heisst ¹⁾, wo die zu postulirende Mittelform *mazzartu* (pl. *mazzarâti*) ist. Dadurch ist für das hebräische *mazzalôth*, Var. *mazzarôth* (Sept. $\mu\alpha\zeta\upsilon\rho\omega\theta$ auch für *mazzalôth*) die Bedeutung 'Mondstationen' über allen Zweifel erhoben, und ihre Kenntnis schon für die altsemitische Zeit positiv erwiesen". De même Ges.-Buhl et Zimmern, AFW, p. 62 et n. 2, selon lequel منزل, dans le sens de 'Halt machen' serait dénommatif de منزل; il dit: „Aus solchem entlehnten *manzil* i. d. Bed. Mondstation ist im Arab. wahrsch. erst sekundär *manzil* allg. für Haltestelle, sowie das Verbum *nazala* Halt machen, sich niederlassen, hervorgegangen". Cette hypothèse peut être vraie; elle est même très alléchante et ne mérite nullement d'être rejetée à priori, mais en tout cas, il nous faut d'autres preuves de *nazâzu* > *nazala*. D'après Clay, The Assyrian root *nazâlu*, OLZ 1915, col. 176, *manzaltu* vient d'ailleurs de *nazâlu*, non pas de *nazâzu* ²⁾.

مَنْزِلَةٌ, *descente*.

مَنْزُولٌ, *hospice*, Bédouins du Nord, 1338; 1725; Huber, Journal, p. 121. — Aussi *dysenterie*, MAP, p. 420.

نَزَن

نَزَنٌ, *suinter* = نَشَّ, Syr., 1259 et n.

¹⁾ Delitzsch, Prol., p. 142.

²⁾ Cf. aussi De Saussure, JA 1925, juill.-sept., p. 166.]

نزو

نزو, u, *sauter* = نقر, 1254, 9 d'en bas; 1255, 1; 1259, d.l. 1);

I. Sidah III, 104, 11: نَزَا نَزْوًا وَنَزَاءً وَنَزْوًا وَنَزَوْنَا وَأَنْزَيْتَهُ وَنَزَيْتَهُ
تَنْزِيَةً وَتَنْزِيًّا وَنَشَدَ

بَاتَ يُنَزِّي دَلْوَهُ تَنْزِيًّا.

* نسب

نَسَب, 311, expliqué 425; بلا حسب ونسب, *sans relations et de basse origine*, 795; ci-dessus, p. 416. — Aussi analogie, ci-dessus, p. 762; *formation du nom relatif*, La Alfiyah trad. par Goguyer, p. 323.

نَسَب = نَسْبَة, 311; 425.

نَسِيب, pl. أَنْسَاب, 331, expliqué 331 n. 1 et 425; *homonyme*; *allié*, 11, 4; Festgabe, p. 88; *parent*, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 77; aussi *Vertreter der Brautwerber*, MAP, p. 180, 17 d'en bas.

نسر

نسر, u, *chiper, arracher, voler*, Nord, aussi class., 307 n. 1.

نَسَار, *voleur*, *ibid.*

نَاسِر, *cancer*, Stace, p. 26 [*plaie incurable*, pl. نَوَاسِير, Belot].

نسع

تَنْسَع, *se ceindre*, Dt.

نَسْعَة, *ceinture* en lanières de cuir de mouton et, pour les riches, en chaînettes d'argent ou de cuivre, 327, 2 d'en bas; Arabica IV, 20 n. 2.

¹) Au lieu de نَزَى lire نَزَا; LA VII, 286, 10: نَزَى فِي عَدْوِهِ; mais la graphie correcte est نَزَا, LA XX, 191; en-Nihayah IV, 138.

* نَسَفَ

نَسَفَ, a, u, *vanner*, 615; *souffler*, Beaussier s. v., hébr. נָשַׁף, Vollers, ZA IX, 199; sur نَسَفَ et ses dérivés, cf. aussi Socin, Diw. Gl., p. 313.

نَسَفْنَا التُّرَابَ, *le vent nous a couverts de poussière*, Dt = نَسَفَ التُّرَابَ, Syr.; au figuré em-bôš ðallèyn yinsafèyn fim-bälad, *le bétail reste là à brouter le sol*, 616/7.

En Dt aussi *gronder, tancer*, n a s a f ḥ ö r m e t a h ʿ a l a t i h i m l ä g h a, *il gronda sa femme, parce qu'elle traînait les pieds*, 617.

En Syrie نَسَفَ عَنْ طَيْرُهُ, *relever les habits par derrière*; نَسَفَ رَجُلًا لِحَصَانٍ بِالْمِنْسَفَةِ, *parer le pied du cheval avec le boutoir*, et aussi, chez les Bédouins du Nord, *heurter, repousser*, 618. Voir d'ailleurs 616 ss. et sur les racines نَسَفَ et نَسَفَ 618 [cf. Růžička, KD, p. 97].

نَسَفَ, *vanner, secouer*, 56, 7; 615; 618; 620; class. *pulvere aspersit ventus*, Bibl. Geogr. Ar. VIII, gl. s. v.; نَسَفَ عَنْ ذِرَاعَانِهِ, *er macht sich die Arme (durch Zurückstreifen des Hemdes) frei*, Socin, Diw. I, 248 n. 7.

نَسَفَ, class., *soulever la poussière*, voyez 616.

نَسَفَ, expliqué 617 en bas.

نَسَفَ, *trembler* = اَرْتَعَشَ, اَرْتَكَلَ, Sud, 618.

نَسَفَ ou مَنَسَفَ¹⁾, pl. مَنَسَافَ, *plateau en bois ou en une autre matière*, 20, 19; 30, 15; 31, 22; 1052, voyez 615: selon MAP, p. 149 *grosser, flacher Kupferteller*; Stace, p. 156

¹⁾ Sur مَنَسَفَ, voyez 615.

sieve = مَنْحَلٌ; الْمَاءُ يَحْفَظُ¹⁾ الْمَنْسَفَ, *will a sieve hold water?* *ibid.* 2).

مَنْسَفَةٌ, *boutoir*, 618; voyez aussi Socin, *Diw. Gl.*, p. 313.

مَنْسَفٌ, *celui qui évente le blé sur le minsaf*, 620.

مَنْسَفَةٌ *mnessefe*, geschälte und in Scheiben geschnittene *Eieräpfel*, mit grossen Stücken Fleisch und Salz zusammen gekocht, *Almkvist, Kl. Beitr. I*, 385.

نسل

نسل [*tomber, glisser*], *combinaisons étymologiques*, 1683.

* نسم

نسم, u, *prendre haleine*, 618; *unsùm qalil, repose-toi un peu*, voyez *Hdr*, p. 722.

نَسَمٌ ل, *freie Hand lassen*, *RO*, p. 222, 7.

تَنْسَمٌ, *tief atmen*, *R D II*, 58; *s'élargir* = تَوَسَّعٌ, 153 n. 3; *se récréer*, *Arabica V*, 77, 4 d'en bas.

نَسَمٌ, *soulagement*, 1609 n. 4; *room (space)*, *Jayakar, BBRAS*, p. 268; *opening (a pass)*, *Stace (Béd.)*, p. 115.

نَسَمَةٌ, *expliqué* 1779.

نَسِمٌ, *ample*; الثَّوْبُ نَسِمٌ عَلَيَّ, *l'habit est trop ample pour moi*, *Dt.*

نَسِيمٌ, *zéphyr*, 1284; *spacious*, *Jayakar, BBRAS*, p. 269.

نسنس

نسنس, *souffler, envoyer des zéphyr*s (vent) = نَسِنَسٌ, 618; 1282 s.; 1284; *LA VIII*, 117, 7; en Syrie نَسِنَسٌ فِي شَيْءٍ, *faire qch avec lenteur*, 1283 n. 3.

¹⁾ Ou يَمْسِكُ.

²⁾ Cf. aussi *Fraenkel, AFW*, p. 290.

نَسْنَسَ, pl. نَسَائِسَ, *vent doux et faible, zéphyr*, 540; 684; 1283 s. [M M C, p. 470] = class. رِيحٌ نَسْنَسَةٌ وَسَنْسَانَةٌ, 1284. — Aussi *singe*, comme نَسْنَسٌ nesnūs, Hartmann, L L W, p. 127, 4; Prov. et Dict., p. 446 [Littmann, Z Ar, p. 105].

نَشَّ

نَشَّ [i, *produire le glouglou (jarre); bouillonner (eau)*], *suinter*, 1259 n.

نَشَأَ

نَشَأَ > نَشَأَ, impf. يَنْشِئُ et vulg. يَنْشِي, *être ou devenir élevé*, 1610; Qays b. el-Ḥaṭīm n° VI, 15:

نَشَأَ عُمَرًا بُورًا شَقِيًّا مُلَعَّنًا أَدَّ كَأَنَّ رَأْسَهُ رَأْسَ أُحْيَدٍ

Der aufgewachsen ist als ein Dummkopf, ein Bösewicht, ein Elender, ein Verdammter, Ein Streitsüchtiger, dessen Kopf an das Haupt eines mit Genickstarre behafteten (Kamels) erinnert.

En Dt, نَشِيَ signifie *être en convalescence*, قَامَ مِنَ الْوَجَعِ, cf. Boh. II, 52, 7, où nous lisons que قَامَ نَشَأَ est قَامَ en abyssin ¹⁾. انْتَشَى, *to be in good humour*, Stace, p. 84 [stolzieren, Goitein, Jem. n° 1262].

نَشِي, *boy of 16—17 years*, Soudan, ci-dessus, p. 1112.

مَنْشِي, *incident*, 157, 15.

مَنْشِيَّة, prononcé mènshieh, pl. مَنْشِيَّة, 144, 18; 1156, non pas le *sillon*, comme ce mot a été traduit 1157, 4, mais le *billon*, lat. *porca*, ou la terre que verse la charrue des deux côtés du sillon, qui est appelé تَلْمٌ, 1448 et n. 1; 1608. Sur مَنْشِيَّة > مَنْشَا * voyez 1610.

[1) Comme on le sait, l'éth. ܢܝܫܝܐ a le sens de *surraicit, se extulit*, tandis que ܢܝܫܝܐ est trans., *extulit, cepit*.]

* نشب

نشِب, *s'accrocher, se coller, être pris sans pouvoir sortir* = حنِب, 1129; 1184; Rabah, p. 38 n. 3 [Nöldeke, NBSSW, p. 188 en bas]. — حنِبت ونشِبت, *je suis pris et pincé*, 1184/5. — نَشِب, *sauter, se lancer*, H̄ḍr, p. 137 et n. 1, voir ci-dessous; *flatter* = نشم, Stace, p. 66.

نشِب et انشب¹⁾, voir Socin, Diw. Gl., p. 313.

تنشَب العُلم, *le bruit arriva de tout côté*, 468 n.

وقعت لك حَنِبَةٌ ونَشِبَةٌ, *pl. نشِب, pétrin, embarras*, 1184; *ramjū-ni f nišbe ekbaryt nnšéb, sie warfen mich in eine Intrigue, die grösste der Intriguen*, RO § 432; Socin, Diw. Gl., p. 313 *نَشِبَةٌ, Unglück*.

نَشِب, *accrochement*, 114, 21.

نَشَابَةٌ, *Seil der Schöpfmaschine*, Socin, o.l., p. 314.

نَشَابِيَّة, *nom d'un serpent*, H̄ḍr, p. 137 n. 1²⁾.

[1) Sur نشِب, *stänkern*, <نشَم, voir Brockelmann, VGSS I, 221, ε.]

2) Ms. Landb. n° 48, p. 70: „A propos de نشم, j'en ai discuté les significations dans le Qāmūs avec mes hommes de 'Oneyzah. Cette racine n'existe là que dans les mots نَشَمِي et نَشَامَةٌ; selon eux, نشم الشر est pour نَشِب الشر*, et ils me disaient cette locution avant de la connaître par le Qāmūs. Ou l'auteur du dictionnaire aurait mal entendu, ou c'est une prononciation dialectale. La phrase نشم اللحم, *la viande est puante* [Qāmūs: وَنَشَمَ اللَّحْمُ تَنْشِيمًا تَغْيِيرًا] est dans le Neḡd أَيَشَم اللحم, tandis que les Bédouins du Nord disent أَنَشَم اللحم et, avec le participe, لَحْمٌ مِّنْشَمٍ, *viande pourrie, puante* (= لَحْمٌ مَيَشَمٌ**).

نشج

نشج, i, être suffoqué par les pleurs, 690; Boḥ. V, 7, 5: نشج. Cf. فَنَشَجَ النَّاسُ يَبْكُونَ.

le Neǧd). D'ailleurs, (*** تَنَشَّمَ الْعَلَمُ n'était pas correct selon les hommes de 'Oneyzah; il fallait dire تَنَشَّبَ الْعَلَمُ, les nouvelles se sont accumulées. Quant au thème نشب, je l'ai passé en revue avec tout mon auditoire du Neǧd et du désert syrien et j'ai constaté que toutes les significations leur en étaient parfaitement connues, excepté أَفْعَلُ مَا نَشَبْتُ [= ما زُنْتُ, Qāmús] et مَا يَنْشَبُ أَنْ مَاتَ [= مَا يَلْبَثُ, TA I, 485, 20; Lane sub نشب]. Mais ils ajoutaient encore d'autres significations, p. ex. نَشَبَتِ الْحَيَّةُ, le serpent sauta. Il y a un serpent très dangereux dans le Ḥaurán, appelé نَشَائِيَّةٌ, parce qu'il se lance très loin".

(و) نَشَمَ (فِي الشَّرِّ أَخَذَ وَنَشَبَ) وَمِنْهُ قَوْلُهُمْ نَشَمَ النَّاسُ فِي عَثْمَانَ إِذْ طَعَنُوا فِيهِ وَذَلُوا مِنْهُ وَأَصْلُهُ مِنْ تَنْشِيمِ الْمَلْحَمِ وَانْشَدَ ابْنُ الْأَعْرَابِيِّ

قَدْ اغْتَدَى وَاللَّيْلُ فِي جَرِيمِهِ مُعَسَكراً فِي الْعُغْرِ مِنْ نَجْوَمِهِ
وَالصُّبْحُ قَدْ نَشَمَ فِي أَدِيمِهِ

(ونَشَبَ فِي الشَّمِيءِ): cf. TA I, 484, 15 d'en bas: قُلْ يَرِيدُ تَبَدُّلِي فِي أَوَّلِ الصُّبْحِ ابْتِدَاءً كَمَا (نَشَمَ) بِالنَّشْدِ حَذَاهُ الدَّكْيَانِي بَعْدَ أَنْ ضَعَفْتُمَا قُلْتُمْ وَحَدَّثْنَا عَوَّ مَضْبُوتٌ فِي نَسَخَتْنَا وَلَمَّا غَفَلَ عَنِ ذَلِكَ شَيْخُنَا قَالَ عَوَّ تَفْسِيرُ مَعْلُومٍ بِمَاجَهُولٍ.

*) Ou مَيْشَمَ; Hdr, p. 384, 4.

(تَنَشَّمَ الْعَلَمَ تَلَطَّفَ فِي التَّمَلُّسِ) وَلَوْ قَالَ (***): تَنَشَّمَ كَانِ أَحْصَرَ وَقِيلَ تَنَشَّمَ مِنْهُ عَلَمَا إِذَا اسْتَفَادَ مِنْهُ.

* نشد

نشد, u, class., *chercher*, p. ex. Diw. Hođ., éd. Kosegarten, n° LIV v. 1:

أَحْسُنْ وَلَا أَدْرِي وَإِنِّي لَقَائِدٌ نَعَدَّ الْغُلَامَ الْكَحْنَظَلِيَّ سَيُنْشِدُ

[*Je crois, mais je ne sais pas, et je dis certainement:
Peut-être cherchera-t-on le jeune homme de Hanẓalah*]

avec la remarque: سَيُيْتَلَبُ أَي سَيُنْشِدُ; MAP, p. 385:

Jâ nâšedan ʿanni, ana ʿanka nâšed
Ö der du mich suchst, ich suche dich¹⁾.

Dans le Sud et ailleurs نشد, i, *demander, interroger*, avec l'acc. de la personne, 774, 8 d'en bas; 1706, 14 [GLB^ʿA, p. 81; Rossi, AŞ, p. 205 *domandare*, mais aussi *recitare poesie*, *ibid.*, p. 197 sub *cantare*].

نشد, *demander, interroger*, 554, 4; Wetzstein, ZDMG XXII, 125 [Cantineau, DA II, 8].

تنشد, *demander*, 139, 10; LB^ʿA, p. 11, 9; RO, p. 320, 2 d'en bas.

مَنْشِدَةٌ, *demande*, ʿanazî, 490, 10.

مَنْشِدَةٌ, voir 816.

* نشر

نشر, *étendre, déployer*²⁾, p. ex. نشر الثياب, *exposer les habits, les étendre*, pour qu'ils prennent l'air, 685/6; peut-être développement de شَرَّ [ci-dessus, p. 2032] par n. En Dt, نشر est quelquefois *s'attifer, se parer*, 1617, sens d'ailleurs propre à انشر, 684/5, mais généralement *aller dans l'après-midi, le soir* = رَاحَ (Bédouins) ou simplement *aller* (Ḥaḍar), 39, 14; 160, 1; 288, 10 d'en bas; 522, 6; 684; Ḥḍr, p. 723; cf. Socin, Diw. Gl., p. 314.

[1] Littéralement *fragen nach*].

2) Le sens de *ressusciter*, trans. et intr., étranger aux Bédouins, 686.

نَشْر, faire sortir dans l'après-midi, 24, 10; 685; aussi se lever (vent), نَشْرَتِ اَنْوَد = استبدت, 686.

اَنْشَر, faire partir, 1321; aussi s'habiller d'une façon élégante, se parer, s'arranger, 684; 685 et n. 1; participe مَنَشِر, 685.

اَنْتَشِر, se disperser, 686 [diffondersi, Rossi, AS, p. 204]; se ranger à la file, s'aligner (soldats, danseurs), ibid.

نَشْر, façon de s'attifer, 1378, 4 d'en bas. — Aussi nom. gen., palmier; nom. unit. نَشْرَة, 91, 3; 1352; 1353; 1371¹⁾.

نَشْرَة, bétail, ne se dit pas en Dt, mais est employé partout ailleurs dans le Sud, mehrî nešerê, 686; en Ḍofâr nišira, RḌ II, 59.

Il y a aussi un thème نَشْر qui signifie scier et qui se rencontre dans tous les dialectes, 687 s.; 1511; Nöldeke, NBSSW, p. 182.

مَنْشَار, dans la luḥah aussi مَشَار et مِيشَار, pl. مَاشِير et مَواشِير, scie, 687 ss.; 760; 1511; RḌ II, 89/90 [minšâr > mišâr comme munḥul > mûḥel, ci-dessus, p. 2728 n. 1; Brockelmann, VGS I, 595, rem. 1; cf. sur l'éthiop. ጥሠርጥ aussi o.l. I, 226, 2 d'en bas: „minšâr > mōšart 'Säge', zu dem dann auch ḡašara gebildet wird"]²⁾.

مَنْشَارَة, diminutif de مَنْشَار, faucille dentée, 688; 1510.

* نَشْر

نَاشِر = نَاشِص, acariâtre, rebelle à son mari, 'Aḡḡ., p. 16; cf. ci-dessus sub تَقَمَّر [et Nöldeke, NBSSW, p. 183]. — نَاشِرَة, femme qui a abandonné son mari, Ḥḍr, p. 162/3; cf. Bauer,

[¹⁾ Ibid., l. 12 d'en bas „نَشْر = scier”, lire نَشْر]

²⁾ Voir aussi Landsberger, O L Z, 1912, col. 149 et Prinz, Symbolik, p. 82.

Ehe, p. 58: „Eine, die gegen ihren Mann im Reden und Tun sich überhebt; *našz* ist nämlich ein erhöhter Ort”.

* نشط

نشط [*être vif, gai*], 1283 n. 3.

نشظ

نشظ [*pousser, sortir de terre (plante)*], 1283 n. 3.

* نشف

نشف, class., *absorber*; cf. H̄ḍr, p. 723; Prov. et Dict., p. 446.

نشوف, voir ci-dessus sub نَشَفَة [selon Belot, le pl. نَشُوفَاتُ signifie *choses sèches, fruits secs offerts au dessert d'un repas*].

* نشق

نشق, *flairer, aspirer par le nez*, 690; 775 n. 2; H̄ḍr, p. 723.

* نشل

نشل, *tirer, emporter, aussi dérober, voler*, Merveilles, p. 203; dans le Nord *puiser l'eau* avec le نَشْلُ de la نَشْلُ في حَوْضٍ dans le حَوْضِ, H̄ḍr, p. 426 n. 1; dans le Sud *filtrer*, trans. et intrans., H̄ḍr, p. 723; *écurer* (un puits), 1447 n. 3; aussi *aufwickeln, aufrollen*, 'Omān, 1683; peut-être de نَشَلَّ, *enlever*, ibid. [Sur le rapport de نشل à l'hébreu נָשַׁל, cf. Brockelmann, V G S S I, 167].

تنشّل, *verstreut sein*, RO, p. 424, 9.

نشلة, *Schnupfen*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948. — نشلة, *petit arbre*, LAm, p. 107 n. 12.

مَنَشِلٌ, *verschnupft*, Meissner, N A G I, p. 144.

* نشم

نشم, *sentir mauvais*, comme نَشْمٌ dans la luḥah, 1109; H̄ḍr,

p. 723; cf. MZR, p. 166/7; Nöldeke, Fünf Mo'all. III, 28 et NBSSW, p. 199. Selon Stace, p. 66, نَشَم est *he flattered* = نَشَب; voyez d'ailleurs نَشَب ci-dessus, p. 2769.

Dans le Sud, نَشَم, i, u, est aussi *louer*, avec acc. de la pers. ou في = مَدَح; aussi *baiser* = نَاك, 705 n.; Hdr, p. 723. انشم, *sentir mauvais*, 689; 1109; LAm, p. 62 n. 8, où il faut lire مَنَشِم pour مَنَشِح.

نَشِم, *qui sent mauvais*, Hdr, 1053.

نَشِمِي, *généreux et brave*, pl. نَشَامَة¹⁾, 704 n.; 904 n. 4; 1275, 7 = LB^cA, p. 79, 22 [GLB^cA, p. 82; MMC, pp. 103, v. 10; 106, v. 5; 146]. — Fém. نَشَمِيَّة, pl. نَشَمِيَّات ou نَشَامَة, *jolie*, 31, 12; 704 et n.; 801, 7; Socin, Diw. Gl., p. 314; Dalman, PD, pp. 8, 7; 46, 10; 352, 2 [MMC, p. 614].

نَشَنَش

نَشَنَش, *entrer en convalescence, aller mieux* (malade), Syr.; en Dġ aussi *verdîr*, 1283 n. 3.

* نَشُو

نَشُو et نَشَى, voyez نَشَأ.

* نَصَّ

نَصَّ, *élever, soulever*, Hdr, p. 723. Cf. نَصَب, 317 n. 1; 655 n. 2; 1286.

نَصِيب, *bas, niedrig*, 'Irâq, = نَاصِي, 1286; aussi Weissbach, IA, p. 186 n° 197, mais ibid., p. 173 n° 79 نَسْوِي nēsûs.

¹⁾ Sur le pl. نَشَامَة, cité 704 n. 4, l. 2, cf. ci-dessus, p. 1339 et Dalman, PD, p. 221, 6 d'en bas:

Lamma ḥakam rabbena li'perfāgeti nādēt,
Als unser Herr richtete, meinen Genossen rief ich zu.

* نصب

نصب, *élever, dresser*, H̄ḍr, p. 724 [Nöldeke, N B S S W, p. 183].

انصب, *poser*, 1042.

نَصَبْ naṣeb, *parade*, M A P, pp. 160, 10 d'en bas; 167, 3. —

نَصَبْ عَيْنِي, *mein Gesichtskreis*, Sachau, A V L M, p. 48 n° IX, 6.

نَصَبِيَّة, pl. نَصَاب (prononcé naṣêb), les deux *pierres* qu'on

met de chaque côté de la tombe, à la tête et aux pieds, représentant les deux anges de la mort ¹⁾, H̄ḍr = نَصِيرَة en

Dt, نَصِيلَة dans le Nord, 963 n. 2; 1120; cf. ci-dessus, p. 66 sub اجم et p. 1395; Arabica V, 209; H̄ḍr, p. 724; Goldziher, Muh. Stud. I, 231 ss. Chez les Phéniciens, מַצְבָּה était *stèle*

funéraire, et נַצִּיב *stèle votive*, Sellin, O L Z 1912, col. 125 n.

مَنْصَب, مَنْصَب, مَنْصَب, *chef d'une famille de cheïks*, 1482, 2 d'en bas; H̄ḍr, p. 724; H̄B, p. 33.

* نصر

أَنْصَار, duel أَنْصَارَان, *les deux Anṣâr*, 427 n.; 1429; ci-dessus, p. 63/4.

نُصَيْر, *victoire*, 9, 17; 13, 3, 4.

نَصِيرَة, pl. نَصَائِر, prononcé naṣèyr, *Pierre dressée sur une tombe*, 68, 10; 1120, voir نَصِيْبَة.

نصع

نصع, *tirer à la cible*, 197 n. 5. Cf. نص et نصب ²⁾.

انصع, *se dresser* (les poils sur la peau) = أَنْشَعَرَّ, 655 n. 2.

تنصع = نصع, 197 n. 5.

[1] Aussi *pierres dressées autour d'un réservoir*, voyez Bräunlich, *Islamica* I, 490.]

2) Ci-dessus, p. 2501, 8 d'en bas, نصع est cité dans le sens de *tresser*.

نَصَع, نَصَع, cible, 197 n. 5; 1143; 1633 [naṣâc, bersaglio, Rossi, AŞ, p. 196].

مَنَصَع, pl. مَنَاصِع, latrines, ci-dessus, p. 637; Kasd., pp. 46 d.l. et 48, 1.

* نَصَف

نصف, i, u, class., arriver à la moitié de qch, p. ex. I. Ġinnî, el-Murtaṣab, éd. Pröbster, p. 32:

وَدُنْتُ إِذَا جَارِي دَعَا نِمَاصُوفَةً أَشْرَحْتُ حَتَّى يَنْصَفَ أَلْسَانِي مِمَّزِي

Wenn mein Nachbar mich wegen einer Bedrängnis zu
Hilfe rief,

Pflegte ich mich zu gürten, so dass mein Schurz nur bis
zur Hälfte des Beines reichte.

تَنَاصَف, recevoir une juste torrêfaction (café), 56, 11.

نَصَف > نَصٌ dans tous les dialectes, 433, même نَوْص en oranais, ibid. [Brockelmann, VGSS I, 157: 269; pl. nṣāṣ, nṣāṣ, Feghali, PD, p. 835; Marçais, TAT, p. 477], moitié. Sur la forme nufṣ, voir Stumme, GTA, p. 127. Cf. aussi ci-dessus sub سَرَسِح.

نَاصِف, moitié, 20, 13 = نَاصِفَة, 11, 18: 27, 28 [Rossi, AŞ § 40 n.; sur la différence entre نَصٌ et نَاصِفَة, voir ibid.].

نَاصِيفَة, moitié, Dt; نَاصِيفَة الطَّرِيق, die Hälfte des Weges, Rössler, MSOS III, 19, 5 d'en bas.

إِنصَاف nṣāf, gerade mitten durch, RO, p. 113, 3: sjūf l'arab māḍijāt jeqoṣṣan ewādum l'ado nṣāf, die Schwerter der Araber sind scharf, sie schneiden die Leute des Feindes in zwei gleiche Teile.

* نَصَل

نصل, u, retirer. faire sortir, 328 n. 5; RO, p. 404 n° 79, Fehler begehen.

نَصَل, pl. نُصُول, نِصَال, أَنْصَل, class., *fer de lance, de flèche*. —
 نَصْلَةٌ, pl. نِصَالِي, *instrument tranchant non affilé, ébréché* =
 قُرَشُوح, pl. قُرَاشِيح, Bel, Djâzya, p. 124.

النَّصِيل حَاجِرٌ طَوِيلٌ تُدَدُّ بِهِ لِلْحِجَارَةِ : I. Sidah X, 93, 2;
 وَيَسْمَى الْكَنْكَ نَصِيلاً تَشْبِيهَا بِهِ.

نَصِيلَةٌ, *pietre dressée sur la tombe*, 1120; Socin, Diw. Gl.,
 p. 314, voir نَصِييَةٌ.

مَنْصَل, class. مَنْصَل ou مَنَصَل, *petit pilon en pierre*, 1079.

مُنْصَل, مَنَصَل, *sabre*, 438 n. 3; Brockelmann, VGSS I, 181.

نصي

نَصِي, a. *se rendre à*, avec acc., 1218 n.; 1382 n. 5 [GLB⁶A,
 p. 82]; RO, p. 320, 7 d'en bas naşjo misgid l 'āli,
ils se dirigèrent vers la mosquée supérieure, et non pas:
bei der oberen Moschee stiegen sie ab; MAP, p. 307: ana
 nâşi allâh el-a⁶la w nâşik, *je me tourne vers Dieu le
 suprême et je me tourne vers toi*, et non pas: *ich flehe an*,
 comme le traduit Musil; RO, p. 346, 9: b ʔyne nuşʔuf
 darb nnâşje ile ðāk l mekân, *wir wollten auf dem
 geraden Weg weiter, nach jenem Orte hin*.

نَصِي, *gerade aus*, ʔalle nuşʔuf naşi, *lass uns gerade
 aus gehen*, RO, p. 153; aussi نَصُو avec les suffixes, kill
 ʔad jorkod naşūh, *jeder lief gerade aus*, ibid., p. 368, 6;
 ʔoʔfo naşūkum, *gehst geradezu*, ibid., p. 348, d. l.
 نَصِي, *bas* = نَصِيص¹), 1286.

نصب

نَصَب [class. couler; descendre, être absorbée par le sol (eau)].
 نَاصِب, *bas*, وَاصِي, contraire de عَالِي, Beyhân.

¹) 317 n. 4, il faut biffer „نَاصِي = عَالِي“, voir 1438.

نَضَج

نَضَج، *être cuit à point*, 595; 791; 1032, 7¹⁾; 1091 [Goitein, Jem. n° 201]; *être mûr*, RO, p. 163, 10.

نُضُوجِيَّة، *Reife*, RO § 77.

نَضَح

نَضَح، *puiser*, 607, d. l.: 1710, 8: *couler*, RO, p. 424 n° XIX. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 314 [et surtout Nöldeke, NBSSW, p. 194]²⁾.

تَنْضَح، *sich abspülen*, RO, p. 103, 6: *etnaḍḍaḥ mil baḥar*, *ich spüle mich im Meere ab*.

نَضَو

نَضَا، u [*dégainer*, LA XX, 202, 4 d'en bas نَضَا السيفَ نَضَوًا]; *devancer*, *ibid.*, p. 203, 4 نَضَا الْجوهري من غَمْدِهِ، نَضَى > [الفرس الخيل نَضِيًّا سَبَقِيهَا وَتَقَدَّمَهَا وَأَسْلَخَ مِنْهَا وَخَرَجَ مِنْهَا، *être très rapide*, 1382 n. 5.

أَنْتَضَى، *dégainer*, 987, 9³⁾.

نَضَو، nom. gen., نَضْوَة، nom. unit., pl. نَضَا، *chameau rapide*, 1382 et n. 5 = LB^cA, p. 76, 3; 1664, 13⁴⁾; cf. Socin, Diw. Gl., p. 314.

نَطَّ

نَطَّ، u, dans le Nord *se lever brusquement* et, au figuré, *se*

¹⁾ Ibid. lire يَنْضَج، comme ci-dessus, p. 1227, 11.

²⁾ Sur Mandāḥ, *deus qui hominibus aquam suppeditat*, voir D. H. Müller, ZDMG XXXVII, 371 [Conti Rossini, Chrest., p. 190].

³⁾ Ibid. lire أَنْتَضَا، comme le porte le texte, LA VI, 102, 8, non pas أَنْضَا.]

⁴⁾ Lire أَنْضَا عَا.]

mêler brusquement de qch, p. ex. à la conversation, *interrompre* = نَطَحَ ou تَنْطَحَ; *sauter*, Prov. et Dict., p. 446; *aufspringen, bespringen* (vom Tiere), Meissner, N A G I, p. 144 [to climb, MMC, pp. 189, v. 3; 211, v. 1]; dans le Sud *se lever*, mais non brusquement, ce qui se dit نَفَرَ, 30, 27; 796; Canaan, A V, p. 85. Sur $\sqrt{\text{نط}}$ (نن), voyez 798; 1028; 1244 n. 2 et 3 [cf. ci-dessous, p. 2781 n. 2]; 1264; 1345 et 1346.

* نَطَب

نَطَب, u, *arracher les poils ou les plumes, auszupfen*; *donner une chiquenaude, décocher*, 798 n. 1; 1027; 1345; Hdr, p. 724; en 'omânais *heurter*, 798, en mehri *fallen, herausfallen*, 1027; cf. R D II, 59.

تَنْطَب, *sich herandrängen*, 'Omân, 798; Festgabe, p. 88.

مَنْطَاب ou مَمْنَطَاب, arc, Hdr, p. 724; H B, p. 47 n. 3: „L'arc (*munṭāb*), comme arme de guerre, est déjà hors d'usage depuis des temps immémoriaux. Il est actuellement devenu un jouet d'enfants”.

نَطَح

نَطَح, développement de نَط en ح, 796 s., ou accouplement de نَط et de ح, 1264, *imbattersi in*, de là *rencontrer, interrompre, assaillir*¹⁾, 197 n. 1; 796 ss., où l'on trouvera plusieurs exemples; 1538; Socin, Diw. Gl., p. 314; Nöldeke, NBSS W, p. 190; الرزق نطح الثباب, *der Gewinn stösst mit den Hörnern ans Tor*, L Am, p. 72, 10; dans le Sud seulement *donner des coups de corne*, comme dans la luṛah, 797.

¹⁾ Sur la phrase الذبيحة تنطح الشر وتردّه, *le sacrifice frappe le mal et le chasse*, voyez Jaussen, C A, p. 363 et n. 3.

تَنْطَحُ, *interrompre*, 796 s.; *sich herumschlagen*, 797¹⁾.

تَنْطَاحُ, *s'attaquer*, 472, 3 d'en bas²⁾.

نَطَاحَةٌ, *toupet*, *Stirnhaar* = نَطَاحٌ, نَطَاحٌ, MAP, p. 160, 1.

نَاطِحٌ, expliqué 798, 1. — Aussi nom d'une partie de la charrue, Canaan, ZDMG LXX, 169, 23 et Mielck, ZDMG LXXIV, 265, 15.

نِطَاحٌ > نَطَاحٌ, *combat*, *lutte*, ci-dessus, p. 533, 4 d'en bas.

نَطِيحٌ, *adversaire*, chez les Bédouins de Syrie, 797 = LB^cA, p. 14, 7 [voir GLB^cA, p. 82]; = نَاطِحٌ, 798, 1 [cf. Lane].

نَطَخَ

نَطَخَ, *arracher*, *déraciner* (une herbe, un arbuste), Dt.

نَطَرَ

نَطَرَ, *sauter*, 798; 1244 n. 2; sur la formation et le développement sémasiologique des deux verbes نَطَرَ et نَطَرَ, voyez 1347 et n.

نَطَرَ, *faire sauter*, 1244 n. 2; Stumme, MGT, p. 315.

تَنْطَرُ, Stumme l. l.; *ibid.*, p. 10, 18 tnátt!ár mínnäh dóför, *ein Fingernagel von ihm sprang weg*.

نَطَرَ < نَطَرَ, *laver* (la tête), 718 et n. 5. — En Égypte et en Palestine نَطَرَ < نَطَرَ, *pleuvoir*, v. h. v.

نَطَارٌ, selon MAP, p. 306 *trous secs*, *semblables à des citernes* et dans lesquels est gardé le blé. Une place où se trouvent de tels trous s'appelle manṭara [sans doute emprunt au syriaque], *ibid.* Sur نَطَرَ, *garder* (une vigne, un champ) =

¹⁾ MAP, p. 444, 11 d'en bas etnaṭṭaḥ al-ʿaskar, *attaque les soldats*, non pas *schieße auf die Soldaten*.

[²⁾ Sur تَنْطَحُوهُ, 797, 13 d'en bas, voir ci-dessous, Additions et Corrections sur p. 2122, 10].

syr. **دَمِيْن**, et ses dérivés, ¹نَظْر), *vigie, garde champêtre*, etc. = **دَامِدُوْ**, **مَنْطَر**, *cairns or beacons of stones by the Hâj-way side, way-marks*, Doughty, *Travels* II, 623, et **منطَر** *manṭra, lieu élevé où se tient le garde* = **مَنْطَر**, voir Feghali, *Emprunts*, p. 46.

نطس

[**نطس**, a, *être habile dans un art*, p. ex. la médecine]
تنطس, *faire des recherches*, selon LA VIII, 117 du grec **النسطاس**, = **تنس**, 1221 n.; Ahlwardt, *Samml.* III, p. CVII.
 [عَلِمَ بِالْأُمُورِ حَازِفٌ بِالنِّطْبِ وَغَيْرِهِ وَحَوْ = نِطَاسِيَّةٌ، نَطِيْسٌ، نَطَسٌ، نَطَسٌ]
نطس, *بالروميّة النسطاس*, LA l.1.; **نسطاس** de *γνώστιας*, Lane s.v.]

نطش

نطش, cité 1244 n. 3²) [mais d'après es-Şaṣānī, un tel verbe, correspondant à **نطش** et à **نطيش**, n'existe pas, TA s.v.].

نطع

نطع, *arracher avec force, tirailler, détacher, voler*, 23, 16; 47, 14; 699; 798 n. 1; 1027; 1343 en bas et ss.; Arabica V, 15 n. 1 et 312³); selon Wetzstein = **نطع**, 1027/8 [Rossi, *Voc.*, p. 307 *livellare la terra*], cf. WZKM XLI, 88.

[1] Dozy II, 683; *Prov. et Dict.*, p. 446; Meissner, NAG I, p. 144 =]

نطش, Ṭabarī I, 1383, 7; **نطش**, Socin, *Diw. Gl.*, p. 314.

[2] Nous y lisons: „De même que **نطش** a fait **نطش**, de même **نطش** a fait **نطش** ou **نطش**, avec sens analogue, ma MS [= MJM] p. 9”. Mais à l'endroit cité, il ne s'agit que de **نطش**, *spritzen*, ital. *schizzare*, tandis que **نطش** n'y est pas mentionné. Dans les dictionnaires, Qámús, LA, M. el-M., on ne trouve que les dérivés de ce thème, comme **نطش** = **نطش** ou **نطش** = **نطش** et **نطش** = **نطش**]

[3] 1027, 13, biffer „et Hdr Gloss. s.v.”]

نَتَعَ, itératif. 1027; Arabica V, 312.

تَتَعَ, réfléchi, ibid.

هو متنبيح علينا, être fier, RO, p. 248, 7 d'en bas:

hūe mit nēṭō° alyne, *er ist stolz gegen uns.*

نَطَع = سَفَرٌ, expliqué 623 [Goitein, Jem. n° 194 naṭa°,

„die Leder- (oder Wachstuch) decke, die man unter den niedrigen Speisetisch breitet und worauf die Abfälle und Brösel fallen oder geworfen werden”; Rossi, Voc., p. 307 naṭa°]: *Sitzpolster auf dem Kamelsattel*, Socin, Diw. Gl., p. 314 [voir la description du نَطَع (neṭa°, pl. nōṭû°)

chez Bouch., p. 38. — نَطَعٌ aussi *strumento per livellare terreno* (nel Ḥawlān), Rossi l.l.].

[نَطُوعٌ, *terra livellata*, Rossi l.l.]

[نَشَعَةٌ, *pelle per coprire bagagli su cavalcature*, Rossi l.l.]

* نَطَفَ

نَطَفَ, couler. et نَدَفَ, verser, 1221 n. en bas. — [نَطَفَ,

نَطَفَ, être souillé, cf. Brockelmann, ZS V, 26].

نَطْفَةٌ, goutte d'eau, 1344 n. 2; Dozy s. v.: „une idée, très-peu, un soupçon, très-petite quantité (d'une liqueur), une goutte, un peu”.

نَطَقَ

نَطَقَ, parler, prononcer; chez les Bédouins du Nord = نَفَذَ, se rendre, venir. 472, 19; 511 n. 1. Le sens primitif semble être rejeter par la bouche, cf. نَتَفَ, vomir, 1345 n. et Bauer, PA, p. 251, 12: kāmān nitfi bantuk, *ich muss mich fast erbrechen*, voyez aussi ci-dessus, p. 385 sub حَذَفَ, ci-dessous, p. 2799 n. 1.

نطل

نطل, dans le Nord *arracher, enlever* = نطع, 798 n. 1; ànṭoloh naṭlet ba'ir, *je l'enlèverai, comme on enlève un chameau*, 505 = LB'A, p. 2, 20; *voler* = سرف, 1027; 1344; 1346; Socin, Diw. Gl. s. v.; *happer*, čálb il-ḥanāzîr lâ budda mn in-naṭlât, *le chien des porcs doit inévitablement happer* (et non pas *mordre*), Weissbach, IA, p. 186 n° 191; en Dt *tomber*, 1027; 1346 [*cadere dall'alto*, Rossi, AŞ, p. 197]. نطل est un des nombreux dérivés de $\sqrt{\text{نط}}$, 796 et ss.; 1027; 1244 n. 2; 1345/6. Ce thème implique un mouvement brusque, qui est le fond de tous les dérivés, 1028; $\sqrt{\text{نت}}$ en est une variation avec plusieurs dérivés qu'on trouvera 1342 ss., p. ex. ننتل, 1345/6. Une racine qui ne se distingue de نط que par la métathèse est نُن, voir 1244 n. 2 et 3. Quoique les sens susmentionnés ne figurent pas dans les dictionnaires, ils se rencontrent dans les dialectes modernes. La langue des Bédouins doit jouer pour nous le même rôle que pour les grands philologues arabes du temps des 'Abbâsides, voir ci-dessus, p. 1714 et ss. Pour el-Aşma'i lui-même, les Bédouins étaient des autorités en fait de langue, et il a dit: سِرْتُ فِي تَنْوَانِي فِي الْعَرَبِ بِكَيْبَلِي طَيِّءٍ، فَدَفَعْتُ إِلَى قَوْمٍ مِنْهُمْ يَحْتَلِبُونَ اللَّبَنَ ثُمَّ يَصْبِحُونَ: الضَّيْفَ الضَّيْفَ، فَإِنْ جَاءَ مَنْ يَصْيِفُهُمْ وَالْأَرَاغِيهِ فَلَا يَذَوِقُونَ مِنْهُ شَيْئاً دُونَ الضَّيْفِ إِلَّا أَنْ يَأْكِبِدَعْمَ الْجُوعِ, el-Amâlî, Dêl, p. 109, 5 d'en bas. Mais on ne comprenait pas toujours la langue des Bédouins, ainsi qu'il ressort de l'amusant entretien de Abu 'Obeydah avec Umm el-Heytam. Cette vieille Bédouine avait pris part à un repas, où elle avait mangé de la tripe farcie de viande, جُبَّجَبَة, ce qui l'avait rendue malade. „Comment te trouves-tu?“ كَيْفَ تَأْكِبِدِينَكِ

lui demanda le savant Abu 'Obeydah. Et elle de répondre: كُنْتُ وَحَمَى بِلِدَاكَ¹⁾، فَشَهِدْتُ مَدِيْنَةَ، فَكَلْتُ جُبَابَةَ²⁾، مِنْ صَفِيْفٍ³⁾ عَلَعْتَهُ⁴⁾، فَاعْتَرَّتْنِي زُرْحَةٌ⁵⁾. فقلنا: يا أُمَّ الْهَيْثَمِ، أَيُّ شَيْءٍ تَقُولِيْنَ؟ *j'avais*، فقلت: أوْلئِكَ كَلَامَانِ! وَاللَّهِ مَا كَلَّمْتُمْ إِلَّا بِالْعَرَبِيِّ الْفَصِيْحِ

انا وَحَمَى بِلِدَاكَ اى لِلوَدَاكِ الوَحْمُ شِدَّةٌ شَهْوَةٌ: LA XVI, 416, 40¹⁾؛ الْحُبْلَى لَشَيْءٍ تَأْكُلُهُ ثُمَّ يَقْدِرُ لِكُلِّ مَنْ أَفْرَسَتْ شَيْئُوْنَهُ فِي شَيْءٍ قَالَتْ امْرَأَةٌ مِنَ الْعَرَبِ كُنْتُ وَحَمَى بِلِدَاكَ اى كُنْتُ؛ cf. LA XII, 401, 4: مُشْتَبِهَةٌ لِلوَدَاكِ.

2) جُبَابَةُ، es-Şihāh et en-Nihāyah s.v. = LA I, 245, 7 d'en bas: النَّجْبَابَةُ وَالْجُبَابَةُ وَالنَّجْبَابِجُ وَالنَّجْبَابِجُ الْكِرْشُ يُجْعَلُ فِيهِ اللَّحْمُ يُتَزَوَّدُ بِهِ فِي الْأَسْفَارِ وَيُجْعَلُ فِيهِ اللَّحْمُ الْمُقَطَّعُ وَيُسَمَّى الْخَلْعَ وَقِيلَ عَلَى إِعْلَانَةِ الْإِعْلَانَةِ مَا: LA XIII, 33, 5: *est graisse*; تَذَابٌ وَتُحَقِّقُ فِي كِرْشٍ أَذْبَتَ مِنَ الشَّحْمِ وَقِيلَ الْإِعْلَانَةُ الشَّحْمُ وَالرَّبِيْتُ وَقِيلَ كَلَّ دُحْنَ أَوْ تَدَمَّ بِهِ إِعْلَانَةُ وَالْإِعْلَانَةُ الْوَدَاكُ.

3) LA XI, 97, 12 d'en bas: الصَّفِيْفُ أَنْ يُشْرَحَ اللَّحْمُ غَيْرَ تَشْرِِيْحٍ الْقَدِيْدُ وَكُنْ يُوَسِّعُ مِثْلَ الرُّغْفَانِ فَإِذَا دَفَّ الصَّفِيْفُ نَبُوْكَدَ فَيُوْ قَدِيْبِرٍ فَإِذَا تَرَكَ وَكُنْ يَدْفُ فَيُوْ صَفِيْفٍ الْجُوْحَرِيُّ الصَّفِيْفُ مَا صَفَّ مِنَ اللَّحْمِ؛ cf. Lane s.v. عَلَى الْجَمْرِ لِيَبْنَشُوِيْ تَقْوَلُ مِنْهُ صَفَفْتُ اللَّحْمَ صَفًّا

4) LA X, 254, 2 d'en bas: مَا لَهُ حَلَعٌ وَلَا حَلَعَةٌ اى مَا لَهُ شَيْءٌ قَلِيْلٌ وَقِيلَ مَا لَهُ حَلَعٌ وَلَا حَلَعَةٌ اى مَا لَهُ جَدَى وَلَا عَدَى قُلِ اللَّحِيْنِي الْيَلَعُ الْجَدَى وَالْيَلَعَةُ الْعَدَى فَفَصَّلِيْنَا.

5) Voir Lane s.v. et LA III, 499 ou en-Nihāyah II, 129: يَقَالُ رَمَى اللهُ فُلَانًا بِالزُّرْحَةِ بِصَمِّ الزَّرَى وَتَشْدِيْدُ اللَّامِ وَفَتْحُهَا وَحُوْ وَجَعٌ يَأْخُذُ فِي الظَّهْرِ لَا يَتَحَرَّكُ الْإِنْسَانُ مِنْ شِدَّتِهِ وَاسْتَنْقَ فِيهَا مِنَ الزُّرْحِ وَحُوْ الزُّرْفُ وَيُرْوَى بِتَخْفِيْفِ اللَّامِ.

envie de manger de la graisse et j'ai pris part à un repas, où j'ai mangé de la tripe farcie de viande de cabri rôtie au gril, ce qui m'a causé un lumbago". — „Que dis-tu là, Umm el-Heytam?" — „Est-ce que les gens n'ont pas deux manières de s'exprimer?" riposta-t-elle, „je ne vous ai parlé qu'en arabe pur", el-Amâli, *Dêl*, p. 69, 13 (حديث أمّ الهيثم) (مع انى عبيدة وحمى سِدَكَة).

Les mots que ne comprenait pas Abu 'Obeydah sont probablement جُبَابَجِبَة, عَلَعَة et زَنَاحَة, qui se trouvent à présent dans les dictionnaires.

Comme le butin des Bédouins dans les maraudes n'est à nos yeux qu'un vol, il n'est pas étonnant que leur langue possède plusieurs mots pour *voler* et *voleur*. Les principaux qui ont cours dans ces milieux en sont: نَضُول ou نَطَّل, „celui qui est ton ami et te vole ensuite", explication d'un 'Anazî qui concorde à peu près avec ce que dit Burckhardt, *Voyages en Arabie III*, 126/7, éd. allem., p. 142, quoiqu'il écrive incorrectement n et ál, 1346; نَدْوَع, „voleur qui se vante de ses exploits", 'anazî [voir G L B 'A, p. 80]; حَوَاف; سَرَاف; حَوَاف ou حَيِّف, ci-dessus, p. 520; خَرَصَان, cf. خَرَّاص, *menteur*.

نَطَّل, *appliquer les bandes qui attachent le canon du fusil au fût*, en 'Omân, 1346 n. 3.

نَطَّلَة, *vol*, Arabica V, 125, 11. — Aussi *bracelet pour les pieds*, 1346 n. 3; selon Moritz, Zanzibar, p. 94 نَطَّل nêṭáll.

نَضَالَة, *umzäunter Garten*, Moritz l. l.

نَضُول, *voleur*, 1346 [M M C, p. 450].

نَطَّل, même sens, *ibid.*; M A P, p. 360, 7.

نَطَّانَة ou مَنْظَل, *seau pour l'arrosage*, voir 1346 n. 3.

نطى

أَنْطَى, *donner*, 30, 12; 36, 18; 160, 15; 346; 581, 9; 819, 3 d'en bas: 820, 3: 1311, 2 = LB^cA, p. 61, 11: 1717; Arabica V, 147 n. 1: Hqr, p. 659; Socin, *Div. Gl.*, p. 314; Meissner, NAGI, p. 144; Festgabe, p. 88; el-Muzhir I, 109 en bas; I. Sidah XII, 227, 3: *صاحب العين * أَنْطَيْتُ نَعْمَةً فِي أَعْيُنِي*; وقد فُرِيَ "إِنَّمَا أَنْطَيْتُكَ الْدَوْرَةَ" (1); el-Amâli I, 73, 13 et 75, 13; LB^cA passim [voir GLB^cA, p. 82]; MAP, p. 181 en bas; Bauer, PA, p. 7, 3; Höfni, p. 46, 12; Carbou, pp. 14; 15; 33; 202, 5 d'en bas [Lethem, CA, p. 332]; d'après [l'hypothèse la plus vraisemblable, représentée par] Nöldeke, ZDMG XL, 736, Ges.-Buhl sub נטט et Brockelmann, V G S S I, 162 de l'aram. נטט, éthiop. መጠወ; selon Festgabe, p. 89, نطى serait une contamination de اعطى et de اندى, *donner*; d'après Vollers, ZDMG XLIX, 505 développement d'une racine bilitère ṭā [voir ci-dessus, p. 2184 sub طَأَأ].

نَفْرَةٌ, *fétu* ou n'importe quoi qui entre dans l'œil, Dt = نَفْرَةٌ.

نظر

وَأَحْنُ تَمَيَّنَا مَنَظَرِينَ جَوَابِكُمْ : نَظْرٌ, *attendre*, HB, p. 273, 5 et n. 7: où تم est *rester*.

نَظْرَةٌ [sguardo, Rossi, A S, p. 237], *visite*, HB, p. 277, 1 et n. 9: *ويبعث نظراً في الشجر*, „il veut venir en personne à ach-Chihr pour voir ce qu'il lui faudra faire”.

نَظِيرٌ, pl. نَظْرًا, *livre de commerce*, HB, pp. 75 et 280 n. 4. — Dans la province d'Oran, نَظِيرٌ, pl. نَظَارٌ, a le sens particulier de *qui est du même âge*, p. ex. فلان نظيري, *un tel est du*

[1] Qor. CVIII, 1.]

même âge que moi = نتبيج, pl. ننتلج, et قرين, pl. قرابين (قران), Bel, Djâzya, p. 108.

ناضور avec ظ < ص, *lunettes* et toute chose servant au même usage, 591.

منظر (منصر), *aspect*, ci-dessus, p. 551, 5 d'en bas [Goitein, Jem. n° 1251].

منظر (منصر), *lunettes*, Aden et Dt; minđara, pl. menâđir, menâđerât, Meissner, NAGI, p. 144 = مَبَصْرَة, Yémen, ci-dessus, p. 175. En 'Omân, مَنَظْرَة (منصر) mandra est *glace, miroir*, RO, pp. 24; 75; 98; HB, p. 66. — Diminutif mnēđra, RO § 44. Cf. مَنِظْرَة, *guérite*, HB, p. 65 n. 2.

نظف

نظيف, *propre, pur; beau, joli*, dans les dialectes des Ḥađar du Nord, 931 n. 1; Prov. et Dict., p. 150, 8: m̄ara aou bint ěndîfi, *une femme ou une fille jolies*; I. Baṭṭūṭah I, 278; cf. Asâs II, 53, 3 حَسَنَة نَظِيفَة et allemand *sauber* = *hübsch*.

نع

نُعَاعَة et نُعَاعَة, 1763.

نعب

نعب, ci-dessous, p. 2792.

نعت

نعت, *gémir, haleter*, suédois *stänka*, Dt.

نعتر

نَعْتَر, *s'éparpiller* = تَنَعْتَل, 654 n. 5.

نَعْتَل

نَعْتَل, *abimer, détruire, ruiner*, Ḥuṣn el-Rorâb; en Dt *éparpiller*.

تَنْعَتَل, *s'abimer, se gâter, de toutes choses*; en Dt *s'éparpiller*, 654, d. l.

نَعِج

نَعِج na^câgi, in^câgi, pl. نِعَاج, *brebis*, 31, 2; 581; 712 [GLB^cA. p. 82; Cantineau, Ét. II, 211 n^câğe, n^câğa, n^câgya, n^câya suivant la phonétique des parlers, pl. n^câğ, n^câgy, n^cây]. Cf. M^cAR, p. 81/2 à propos d'un vers où شاة est employé dans le sens de *femme*: والعرب تَنْكِنِي ايضاً عن المرأة بالنجعة قل الله تع * إِنَّ حُدَا أَخِي لَهُ تِسْعٌ وَتِسْعُونَ نَعَجَةً وَيَا نَعَجَةً وَاحِدَةً¹) * اراد بالنجعة امرأة.

نَعَس*

نَعَس, *avoir sommeil*, peut-être de نَس, 1284; na^cas, Meissner, NAGI, p. 144 [voir aussi Marçais, TAT, p. 477].

نَعَس, *schläfrig werden*, Weissbach, ZDMG LVIII, 945 [*dormire di sonno leggero*, Rossi, AS, p. 206].

انعس, *réveiller*, Dt; liš min^cisinni, *pourquoi m'as-tu réveillé?*

نُعَاس na^câs, *somnolence*, 112, 2, 3; 244 n. 2: Meissner, l. l.

نَعِش

نَعِش, a, *élever, porter*, 1506 n. 3.

نُعُوش, pl. نَعُوش, *brancard funéraire*, 121, 7²).

مَنْعِش, pl. مَنَّعِش, *perche pour porter un lourd fardeau*, 1506 n. 3.

¹) Qor. XXXVIII, 22.

²) Aussi نَحَش, Feghali, Contes, p. 108 n. 2].

نَعَف

نَعَف, donner des coups de cornes et, au figuré, déranger, troubler, 1447 n. 3. Cf. نَاعَف, class. s'opposer à la marche de qn.

نَعَفَط

تَنَعَفَط, avec عَلِي, gronder, 307 n. 4.

نَعِق

نَعِق, a, inf. نَعِقُ ou نَعِيقُ, expliqué 681. Accouplement de V^- نَع + V^- نَف.

* نَعَل

نَعَل [class., pl. نَعَال et نَعْلٌ], soulier, sandale; sur les noms des souliers, voyez 348 n. — نَعَال, fer à cheval, Aden est employé comme sing.; le pl. est نَعَالَات [Stace, p. 155 shoe, نَعَال, pl. نَعَالَات, نَعَالَهُ; horseshoe, نَعَال الخيل]. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 315 et Snouck Hurgronje, MS, p. 36 n. 3: „Sandalen heissen نَعَالٌ (collectiv; eine einzige Sandale: fard na^{ʿā}l, ein Paar: ġōz na^{ʿā}l) oder مَدَاسٌ, Plural مُدَاسٌ; selten sagt man ḥīdā (حِذَاء), und dieses Wort klingt deshalb anständiger“. Cf. ci-dessus, p. 536 sub حَيْش.

* نَعَل

نَعَل < نَعِن, maudire, qui est devenu نَعَل ou نَعِن dans plusieurs dialectes, 116, 1; 371; 724; 791; 1739. [Voyez aussi Marçais, T A T, p. 477].

نَعَم

نَعَم, class., اِنْعَمُوا صَبَاحًا, 789, 4¹); impf. a, être fin, 60, 3²).

[1] Ibid. l. 12 قَرَيْتَنَا, lire قَرَيْتَ.

[2] Sur نَعَم, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 217 ss. et ESV, p. 22].

نعن

لَعْنَةٌ < نَعْنَةٌ, *malédiction*, 9, 15; 371.

نعنع

نَعْنَعُ, *secouer*, نَعْنَعُ حَنْه, *se dodiner*, Syr.; نَعْنَعُ بِرَأْسِهِ, *den Kopf auf und niedergehen lassen*, 'Omân, 1283 et n. 1.

مُنْعَعَةٌ, *délicat et fin, dorloté*, 1283 n. 1.

نعو

نَعَا, نَعِي, voyez ci-dessous, p. 2795.

نَعَاوَةٌ, 1219 n. 1¹⁾.

[نَعَايَةٌ, *Klagefrau*, Meissner, NAGI, p. 144.]

نغط

نَغَطٌ, a, expliqué 682, *faire la نَغَطَةُ*, *le cri de convention*.

نَاغَطٌ, *babiller avec qn*, ci-dessus, p. 1362, 7²⁾.

Le Ms. Landb. n° 39: „نَغَطَةٌ > naràta > inràta avec prothèse, LB^cA, p. 2, 7, 28 est un son plaintif très faible qu'on ne saurait rendre en français que par 'chevrotement'; ce n'est pas un bêlement. C'est le signe qu'on donne pour se reconnaître à la place du rendez-vous. Il ressort clairement des sens de ce thème qu'il doit être une onomatopée, cf. ci-dessus, pp. 1305 et 1478. Le littéraire نَغَطٌ est le même thème, voir ci-dessus, p. 1850.

نَغَطٌ est composé des deux onomatopées نَعٌ et غَطٌ; ce dernier thème غَطٌ est = نَحْرٌ et عَدْرٌ, LA IX, 236 en bas. Selon Nöldeke, NBSSW, p. 161 n. 1, نَعْوٌ et نَعُوٌ sont congénères, mais contrairement à Vollers, VS, p. 158, il ne regarde

[1] ma^càwe est faute d'impression, ibid. lire: „o. l. VII, II, p. 268” (3 se réfère à l'extrait)]

[2] Ibid. lire: „MSOS V p. 126”.]

pas *نَعَط* comme dénomiatif de *نَعَطَ*. Quoique *نَعَط* seul figure dans les dictionnaires de la *luḥah*, il semble que *نَعَط* soit primaire à cause des dérivés multiples de $\sqrt{\text{نع}}$, mais $\sqrt{\text{نع}}$ a aussi donné *نَعَلَع*, *نَعَب*, *نَعَز*, *نَعَط*, *نَعَف*, *نَعَم*, *نَعَم* et *نَعَم* et *نَعَم*, sur lesquels voir les dictionnaires.

La racine $\text{نأ} = \text{נא}$, Ges.-Buhl s. v., a donné ¹⁾:

1° <i>نَأَأ</i> .	2° <i>نَع</i> .
3° <i>نَع</i> .	4° <i>نَع</i> .

1. *نَأَأ*, Syrie, *parler avec difficulté, pleurnicher*, ci-dessus, p. 1478.

De $\sqrt{\text{نأ}}$ il y a plusieurs verbes, *نَأَت*, i, a, I. el-Qûṭ., p. 279, 14: *نَأَتَ الْإِنْسَانُ نَتَيْتًا أَنْ وَالْأَسَدَ وَالْبَعِيرَ كَذَلِكَ*; I. Sidah II, 140, 10: *نَأَتَ يَنْتُتُ نَأًا وَالْأَسْمَ النَّتَيْتُ وَالسُّوْتُ شَبِيهَ بِالرِّفِيرِ*; *نَأَت* et *النَّتَيْتُ أَجْبُرُ مِنَ الْأَيْنِ* et *نَأَت* synonyme de *نَهَت*, LA II, 400, cf. *نَهِنَدَ* = *زجر*, LA XVII, 448. — *نَأَج*, a, *siffler; mugir; se lamenter*; I. el-Qûṭ., p. 279, 8: *نَأَجَتِ الرِّيحُ نَتَيْجًا اشْتَدَّ عَمِيْبِيَا*; *وَالرَّجُلُ فِي الْأَرْضِ ذَعَبَ وَالْبُومَ وَالنَّهَامَ صَوَّتَتْ إِلَى اللَّهِ عَزَّ وَجَدَّ صَرَغَتْ*; I. Sidah II, 141, 9 d'en bas: *نَأَجَ الرَّجُلُ يَنْجُ نَأَجًا وَهُوَ أَضْرَعُ مَا*; *نَأَم*, a, i, = *صَوْت*, se dit du lion, de l'hibou et de la grenouille, et aussi = *نَأَن*, *gémir, soupirer*; I. el-Qûṭ., p. 279, 18: *نَأَمَ الْأَسَدُ وَالْبُومَ وَالضَّفَادِعَ نَتَيْمًا صَوَّتَتْ وَنَأَمَ*; *النَّأَمَةُ مِنَ النَّتَيْمِ*; Fiqh el-*luḥah*, p. 203, 1: *نَتَيْمًا أَنْ وَالنَّتَيْمِ الْأَيْنِ* *وَهُوَ الصَّوْتُ الضَّعِيفُ*. C'est l'hébreu נאע , *pronunziare, oracologgiare*, Scerbo; Ges.-Buhl s. v., apparenté au néo-hébr. נאע , *parler, dire*, Levy, NHWB s. v. et à *נבא*, *aboyer* (ci-dessus,

¹⁾ Cf. Schulthess, *Zurufe an Tiere*, p. 28.

p. 2732), aussi bien qu'à نَبَّ *aboyer* > نَبَح (ci-dessus, p. 2731). Ensuite avec les variations consonantiques نَحْم et نَحَم, comme رَأْم, رَعْم et رَحْم, ci-dessus s. h. v.; نَحَم, نَحَم, ci-dessous s. v.; Fiqh el-lurrah, p. 207, 6 d'en bas: النَّيِّم كَمَثَلِ الذَّكِيمِ شَبَّهُهُ أَنْبِينِ¹ يُخْرِجُهُ الْعَامِلُ الْمَكْدُودُ¹ (فيستريح اليه influenced dans نَحْم et نَحَم par les onomatopées حَم et نَحَم, ci-dessus, p. 1305, cf. LA XVI, 106 en bas, et ces verbes ont aussi été contaminés avec نَحِب, ci-dessus, p. 1305 n. 2 et نَح, u, ci-dessus, pp. 1159 et 1381, 11, أَنَح, i, ci-dessus, p. 121 = أَنَه, i, LA s. v., akkad. אנה, *soupirer*, Delitzsch, Assyr. Gramm., p. 254, أَنَح, u, *tousser* = فَحَّح, et نَحَج, نَحَج, Nöldeke, NBSSW, p. 181, qui considère, avec raison, نَح et نَح comme onomatopées²). Cf. زَعْر > زَعْر, 1281; ci-dessus, p. 1816; aussi زَحْر, LA V, 407.

2. نَع se trouve dans نَعَص et نَعَوَس, *pousser des cris plaintifs* (chien), *pleurnicher* (enfant), Belot s. v.; Feghali, Emprunts, p. 51; syr. نَعِج, *grunnivit* (sus) et انتنعص, *se fâcher*, Feghali, ibid. Cette racine se rencontre dans plusieurs verbes, tels que نَعَب dans الديق ينعب, *le coq coquerique*, نَعْب الغراب, *le corbeau coraille*, Geyer, ZG, p. 232; LA XIV, 378:

¹) La phrase وينم الرعد, *le tonnerre gronde* est courante en Arabie, RO § 405. On dit même dans le Sud انبكر ينم, *la mer gronde, bruit*, comme Isaïe V, 30: וינהם עליו ביום ההוא כנהמת הים: *et il gronde sur lui ce jour-là comme le grondement de la mer* = ذلك اليوم وينم عليه في ذلك اليوم, ce qui est de bon arabe et suit l'original de plus près que la traduction des Américains de Beyrouth: انبكر ينم عليهم في ذلك اليوم كنهدير البكر.

²) Aussi bien que حن et حكن.

وَقَدِّهْوَ صَهْبَاءَ بَاكَرْتَيْهَا بِجَهْمَةِ وَالْدِيكَ لَمْ يَنْعَبِ

*Zu goldgelbem Tranke zog ich früh aus
In der Morgendämmerung, als der Hahn noch nicht
gekrächt hatte.*

Streitfragen, p. 46:

سَمِعْتُ بَيْنَيْنِمْ نَعَبَ الْغُرَابَا

[*J'ai entendu corailler le corbeau sur leur séparation*]

Ibid., p. 87; aussi I. Ya'îs I, 227; LA XV, 207, etc.:

مَشَائِمٌ لَيْسُوا مُصْلِحِينَ عَشِيرَةً وَلَا نَاعِبٍ إِلَّا بَبَيْنٍ¹ غُرَابُهَا

[Sibaweyh trad. par Jahn I, 109 (= éd. du Caire I, 418):

*Unglückliche, die nicht edel sind von Abstammung
Und deren Rabe nur das Wort Trennung krächzt]*

نَعَب = نَعَف²), el-Gâhiz, el-Mahâsin, p. 69, 2:

غَلَطَ الَّذِينَ رَأَيْتُمْ بِجَهْلَةٍ يَذْكَرُونَ كُلِّمُ غُرَابًا يَنْعَفُ

[Rescher, (Pseudo-)Gâhiz: Das kitâb el-mahâsin, p. 58:
*Im Irrtum sind alle die, welche — wie ich sah — aus Dummheit
Einen krächzenden Raben verwünschen]*

I. el-Qût., p. 274, 9: وَنَعَفَ الْغُرَابُ نَعِيقًا صَاحِ خَيْرٍ وَنَعَبَ نَعِيبًا

; صَاحِ بَبَيْنٍ وَيُقَالُ بِلِ النَّعِيبِ تَحْرِيكُ رَأْسِهِ بِلِ صَوْتِ
radicale provient d'une contamination avec la racine نب, que nous trouvons également dans la variation consonantique
نَاعِب, نَاعِ, نَوَح, نَاكَب, sangloter, contaminée avec

¹) Var. بِشُومٍ.

²) Aussi نَعَى, pleurer, p. ex. le vers suivant, où نَعَاءُ est impératif, I. Qoteybah, éd. de Goeje, p. 276, 15:

نَعَاءُ لِفَضْلِ الْحِلْمِ وَالْحَزْمِ وَالنَّدَى وَمَاوَى الْبَيْدَامَى الْعَبْرِ عَامُوا وَأَجْدَبُوا

[*Pleurez la clémence, la fermeté et la libéralité sans bornes
Et l'asile des orphelins désolés et qui ont soif du lait et souffrent de
la disette*].

viennent sans doute de l'onomatopée نَعَم au lieu de نَعْم = نَعَمَ, qui est un tout autre verbe. Peut-être نَعَم, *oui*, est-il aussi de provenance onomatopéique, malgré que I. Ginnî le fasse venir de نَعْمَة, LA XVI, 69, 12. — نَعَا, *miauler*, صوتُ السِّنَّورِ = نَعَاء, I. Sidah XVI, 36, 8 d'en bas; LA XX, 207, 10; synonyme de مَعَا = مَعَا (صاح), LA XX, 158, 13, 14; cf. 207, 12: قُلْ ابْنُ سَيْدِهِ وَالنَّعَى وَالنَّعَى بوزن فَعِيلٍ نِدَاءِ الدَّاعِي: Ce sens primaire se trouve également chez 'Âmir b. et-Ṭofeyl, n° XV, v. 3; ci-dessus, p. 1825.

Marâtî, p. 86:

أَطْعَمَتْ فِيهَا عَلَى جُوعٍ وَمَسْغَبَةٍ شَحْمَ الْعِشَارِ إِذَا مَا قَامَ نَاعِيهَا
*Tu as donné à manger, malgré la faim et la famine²⁾,
 La graisse des chamelles pleines, toutes les fois que le crieur
 se faisait entendre,
 à savoir, en invitant la tribu à venir se régaler³⁾. Ce verset est ici attribué à Ganûb; le précédent:*

لَا يَتَّبِعُ الْكَلْبُ فِيهَا غَيْرَ وَاحِدٍ⁴⁾ مِنْ أَقْرَبِي⁴⁾ وَلَا تَسْرِى أَفَاعِيهَا
 [(Une nuit d'hiver) où le chien n'aboyait qu'une fois

De froid et les vipères ne se risquaient pas dehors]

figure aussi dans le Diw. Hoḍ., éd. Wellhausen n° 227 v. 8, où Reyṭah bint 'Aṣiyah est donnée comme auteur de cette poésie. — نَعَى عَلَيْهِ الشَّيْءَ, reprocher qch à qn, LA XX, 208, 14 = وَعَابَهُ عَلَيْهِ, cf. la même sémantique onomato-

¹⁾ صاح s'applique à toutes espèces de sons inarticulés.

²⁾ Comm.: الْمَسْغَبَةُ الْجُوعُ وَالْعِشَارُ النُّوقُ الَّتِي مَضَى لِحَمَلِهَا عَشْرَةَ أَشْهُرٍ وَهِيَ جَمْعُ عَشْرَاءَ.

³⁾ Comm.: أَطْعَمَتْ أَنْتَ الْفُقَرَاءَ وَأَخْبَرْتِ حَبِيبَكَ بِجُرُوكِ لِيَأْتُوا لِلصَّبَاغَةِ.

⁴⁾ Var. حَتَّى الصَّبَاغِ.

péique dans ذَمّ, ci-dessus, p. 956 et s. = ذَمّ ibid., p. 1024 n. 1; 1032³. Le sens le plus connu de ce verbe, نَعَى الْمَيِّتَ, a, n'est donc qu'une spécialisation postérieure du sens primaire onomatopéique.

3. La racine نَعَج est ensuite devenue نَعَج, faire un bruit sourd, dont le représentant le plus connu est نَعَم, où la finale doit provenir de l'onomatopée نَم, Fiqh el-lurrah, p. 350, 8: نَعِمْتُ أَنْعَمُ نَعْمًا حَوَانِطْرِيْبٍ وَالْكَلَامِ الْخَفِيّ. I. Sidah II, 139 et LA XVI, 70 ont نَعَم, a, i, et quelquefois aussi u. I. Sidah, l.1., 9 d'en bas: ما ابْنُ السَّكِيْتِ * وَيَقَالُ نَعَمُ لَهُ بِشَيْءٍ مَا فِيْمَهْ وَمِنْهُ فُلَانٌ حَسَنُ النِّعْمَةِ وَقَبِيْحُهَا * أَبُو عُبَيْدٍ * نَعِمْتُ أَنْعَمُ وَأَنْعَمُ ابْنُ دُرَيْدٍ * النِّعْمَةُ; ibid., p. 142, 4 d'en bas: النِّعْمَةُ جَرَسُ الْكَلَامِ وَحُسْنُ الصَّوْتِ فِي الْقِرَاءَةِ وَغَيْرِهَا. LA s. v., l. 9 dit: سَكَتَ فُلَانٌ فَمَا نَعَمَ بِكَرْفٍ وَمَا تَنْعَمُ مِثْلُهُ وَمَا نَعَمَ بِدَلْمَةِ; sur le thème نَعَى, voir LA XX, 209, 11 d'en bas: النِّعْيَةُ مِنَ الْكَلَامِ وَالْخَبْرِ الشَّيْءُ تَسْمَعُهُ وَلَا تَفْقَهُهُ وَقَبِيْلٌ حَوِ اَوَّلُ مَا يَبْلُغُكَ مِنَ الْخَبْرِ; قَبِيْلٌ أَنْ تَسْتَبِيْنَهُ وَنَعَى اِلَيْهِ نَعْيَةً قُلْ لَهُ قَوْلًا يَفْقَهُهُ عَنْهُ وَفِي الصَّحَاحِ عَنِ ابْنِ السَّكِيْتِ سَكَتَ فُلَانٌ فَمَا نَعَى بِكَرْفٍ; 374, 8: نَعَى, u, نَعَا, ¹ نَعَم, nous avons donc les synonymes نَعَى, i. Le sens onomatopéique de نَعَج ressort clairement du dialectal نَعَى, *geindre*, dans le verset de la Qasīdat es-Sahḡah, cité ci-dessus, p. 308. Comme nous apprend LA s. v., I. Sidah regarde نَعَم (de نَعَم) comme un اسم للجمع; c'est plutôt un اسم جنس. Ce serait donc un pendant de

¹ نَعَم se trouve aussi en mehrī dans le sens de *se fâcher*, Jahn, MS, p. 216.

قَصِيد. Ce thème est sans doute un composé de نَعْم et غَم que nous trouvons dans تَغَمَّعَ et غَمَّعَ, I. Sîdah II, 139, 11, avec la métathèse مَغَمَّعَ الكلامَ, parler d'une façon obscure, LA X, 335; cf. le syrien مَرَمَر et تَمَرَمَر, ci-dessus, p. 146. Quant à نَعَبَ في الشَّرَابِ, cette forme est synonyme de نَعَبَ, boire par gorgées, comme les oiseaux, où نَعَبَ pourrait être primaire, la troisième radicale provenant de غَبَ, voyez ci-dessus, p. 288. Růžička, KD, p. 91 est certainement dans le vrai, lorsqu'il dit que le sens fondamental de نَعْم est onomatopéique, comme l'allemand schlürfen et surren, signifiant d'un côté le bruit du sirotement (schlürfen) et de l'autre celui de parler à voix basse, comme l'est aussi son synonyme رَشَّ < l'onomatopée رَشَّ, 1389 et ci-dessus, pp. 1275 et 1278. Nöldeke, NBSW, p. 162 admet une onomatopée analogue pour نَعْرَ (أ. ل. ل. ل.). — نَعْرَ بِهَا = نَعْرَ الذَّقَةَ, I. el-Qûṭ., p. 118, 11: نَعْرَ الشَّيْءِ نَعْبِرًا وَنَعْرَ صَوْتٍ: نَعَفَ — نَعَفَ, voyez ci-dessus; Fiqh el-lurāḥ, p. 215, 3 d'en bas: غَاغٍ: سمعتُ العربَ تقول: غَاغٍ; la troisième radicale provient de l'onomatopée غَاغٍ, imitant le cri du corbeau, selon LA s. v. — نَعَّيْتُ إِلَى فُلَانٍ نَعْبِيَّةً وَنَعَى إِلَيَّ: نَعَى, I. el-Qûṭ., p. 280, 16: نَعَى et نَعَى.

1) Günzburg veut, d'après le compte rendu qu'a fait Barthold, MSOS I, 152/3 de l'ouvrage du savant russe, que نَعْم ne soit autre chose que le grec νεῦμα, dont le sens est *signe de la tête*, du verbe νεύω, faire un signe de la tête, d'assentiment, Boisacq, DELG, p. 665. Les Grecs et les Arabes auraient, d'après lui, emprunté ce mot à un troisième peuple, sans doute d'origine sémitique. Il attribue aussi la même origine à لَحَّنَ, qui viendrait de ληχανός, *index*, voir ci-dessus, p. 2622. C'est chercher midi à quatorze heures, car ces mots sont incontestablement archiarabes.

أُخْرَى أَي دَلَّمْتَهُ دَلْمَةً وَدَلَّمْتِي أُخْرَى
 II, 138, 5 donne un exemple de نَالَعِي صَبِيحَهُ : نَالَعِي
 dans LA XX, 209: قَالِ وَيَسِّرُهُ قَالِ

وَلَمْ يَكُ فِي بُؤْسٍ إِذَا بَاتَ لَيْلَةً بِنَاعِي غَزَالًا فَاتَرَ الطَّرْفَ أَكْحَلَا

[Il ne se trouvait pas mal, lorsqu'il passa une nuit
 A cajoler une gazelle aux yeux noirs et languissants].

Une variante en est مَعَا, u, مَعِي, i, LA ibid.; voir aussi
 ci-dessus, p. 504.

4. Ensuite $\sqrt{\text{نع}} > \text{نع}$ par permutation de $n > l$. L'onoma-
 topée paraît clairement dans le verbe نَعْلَعُ, LA s.v.;
baragouiner, parler mal une langue, Beaussier s.v. et
 تَلْعَعُ, qui se dit du bruissement des vagues de la mer, RO,
 p. 255, 4. Le représentant principal de ce thème, qui
 se trouve aussi dans نَعْنُ et نَعْنُ, LA XVII, 274/5, est نَعُو.

Dans une dictée du Ḥaurân, il y a: laṛat el-^ʿagūz
^ʿalêhom yâ ba^ʿid, yâ mal^ʿûn, *la vieille les apostropha:*
Malheureux, maudits! Cf. نَعِي, a, *appeler, crier de venir*,
 على, Beaussier; avec ل ou على, *appeler, interpellier*, avec على
 à Tlemcen aussi *parler mal de*, Marçais, TAT, p. 457,
 comme Festgabe, p. 86; RO, p. 230, 9: ġe yitlaṛra ^ʿalîy,
il vint et parla mal de moi; Qor. XLI, 25: لَا تَسْمَعُوا لِهَذَا
 وَأَنْعُوا فِيهِ, où وَأَنْعُوا est ainsi expliqué par Beyḏâwî
 II, 222: وَعَارِضُونَ بِالْخُرَافَاتِ أَوْ أَرْفَعُوا أَصْوَاتَهُمْ بِهَا لِنَتَشَوِّشُوهُ عَلَى الْقَارَى
 وَقُرَى بِضَمِّ الْغَيْنِ وَالْمَعْنَى وَاحِدٌ يَقْدِرُ نَعِي يَلْعِي وَنَعَا يَلْعُو إِذَا عَدَى.
 I. Sidah II, 127, 4: مَا لَا يُعْتَدُ وَاللَّغَا السَّقَطُ وَمَا لَا يُعْتَدُ
 بِهِ وَكُلُّ مَا لَا يُعْتَدُ بِهِ لَعُو وَقَدْ أَلْعَيْتَهُ وَشَاءَ لَعُو غَيْرُ مُعْتَدٍ
 لَهَا * وَقَالَ * كَلِمَةً لِأَعِيَّةٍ فَاحِشَةً وَفِي التَّنْزِيلِ (1) لَا تَسْمَعُ فِينَا لِأَعِيَّةٍ

[1] Qor. LXXXVIII, 11]

قال الكسائي لغا في القول يَلْغَى وبعضهم يقول يَلْغُو وَيَغِي : XX, 118, 6 : يَلْغَى لُغَةً وَغَا يَلْغُو لُغُوا تَكَلَّمُ وفي الحديث مَنْ قَالَ يَوْمَ الْجُمُعَةِ وَالْإِسَاءُ يَخْطُبُ لِصَاحِبِهِ بِهِ فَقَدْ لَغَا أَي تَكَلَّمَ وَقَالَ ابْنُ شُمَيْلٍ فَقَدْ لَغَا أَي وَاللَّغَا : 4. et نُبَاحُ الْكَلْبِ لُغُوٌ أَيْضًا : 1, p. 118, *ibid.* ; فقد خاب وَالطَّيْرُ تَلْغَى بِأَصْوَاتِهَا أَي : 4 d'en bas : *ibid.* ; الأصوات مثل الوَغَى . اللغا واللغو صوت الطائر : 9, 328, TA X, cf. تَنْغَمُ وَاللَّغْوَى لَغَطُ الْفُطَا . On n'a pas besoin d'être grand clerc pour constater que لُغَةٌ, *langue*, vient de cette racine onomatopéique, qui exprime toutes espèces de sons inarticulés. LA XX, 118, 4 d'en bas dit bien : *الَلَّغُو النُّطْقُ يُقَالُ حَذَاهُ لُغْتِيمُ الَّتِي يَلْغُونَ بِهَا أَي يَنْطِقُونَ* ⁽¹⁾ . Les dialectes bédouins n'emploient pas لُغَةٌ ; on y dit لِسَانٌ . Dans le Sud, on dit لُغُوٌ ou لُغُوَةٌ, *langue qu'on parle* ; H̄ḍr, p. 366 : *دَلَّحِيحِينَ إِنْ قُلْتَ لَكَ بَلْغُوٌ غَيْرِ بِلَادِنَا دَعَلْتَنَا* : 366, *à présent, si je te (le) dis dans une langue* ⁽²⁾ *qui n'est pas celle de notre pays, je te mets dedans* ; RO, p. 38 *lorā, langue à côté de larwe et larō, comme en H̄ḍr et Dt̄* ; en Tunisie, تَلَاغَى est *s'entretenir, converser ensemble*, Stumme, TMG I, 62, 5 *yibdāu itlārāu quuddāmu blārḥwut etṭiūr, ils commencèrent de parler devant lui dans la langue des oiseaux* ; *ibid.*, p. 48, 34 et n. 5 *lārwa, pl. lārāwi*.

¹⁾ Sur نَطَقَ et نَفَطَ, *parler*, voyez 511 et n. I ; 1345 n., et sur بَقَّ, *bavarder*, ci-dessus, p. 188. Il y a dans un récit du Haurān : *u rārat el-ḥōrmi 'al ḡedaḥ u entēgat es-samēn boh, la femme se rua sur le pot, et elle répandit le beurre sur lui*. Nous avons ici le sens primaire de نَطَقَ, *prononcer*. De là نُنُقُ, *prononciation, langage humain articulé*.

²⁾ Il est inutile de traduire لُغُوٌ par *dialecte*, car pour le Bédouin, son لُغُوٌ est bien sa langue.

Aḥmed b. ʿAlī el-Hamyarī ¹⁾ a dit, Festgabe, p. 28:

يَا بَهْ مُحَمَّدَ جِئْتَنِي مِنْ مَطْرَحِي لِيْنُ كُنْ عَلَيَّ نَعْوَكُ وَعَرَجَاكَ بِأَسْمَعَهُ

Abu Moḥammed, tu m'as fait venir de ma demeure;

*Si tu as quelque chose à me dire et à me raconter, je vais
l'entendre.*

Ici نَعْوُ est *langue* et عَرَجُ *parler, conversation*, voyez Festgabe, p. 90.

La voyelle de نَعْوُ s'explique par la troisième radicale, qui a influencé la prononciation. Nöldeke, NBSSW, p. 161/2 considère نَعْوَةَ comme une formation moderne; Praetorius, ZDMG LVI, 691 dérive نَعْوَةَ de نَعْوَاتُ, pl. de نَعْوُ ou نَعْوَةٌ, qui existe véritablement, comme nous venons de le voir, tandis que Brockelmann, VGSS I, 251 et 341 donne نَعْوُ < *luṛ-wat, où la troisième radicale aurait été supprimée par dissimilation. Sur d'autres formes, voir Nöldeke l. l.

En Ḥḍr, تَلَعَوْتُ est *conter fleurette, mignarder*, selon RO, p. 259 *mit der Zunge plappern*; تَلَعْتُ, *parler*, RO, § 65 et p. 168.

Ce qu'il y a de mieux sur ce thème se trouve dans TA, qui a compulsé les principaux lexicographes.

Nöldeke l. l. a prouvé que نَعْوُ est rare dans la vieille littérature, et il n'est pas probable qu'on le trouve dans les poésies préislamiques. Ce sont les anciens grammairiens qui se sont servis de ce mot pour désigner 'la bonne langue classique', mais aussi 'une forme dialectale' qui était bien pour eux une نَعْوَةُ, *une langue*. Les savants après Sibawèyh ont d'ailleurs employé نَعْوُ dans le sens de *langue*. El-Aṣmaʿī a dit, LA XX, 118, 9 d'en bas: اِنَا اَرَدْتُ اَنْ تَتَنَفَّعَ بِالْاَعْرَابِ

¹⁾ Voyez sur lui l'index, 1803.

مَسْئَلَةً، فَاسْتَلْغِمِ أَي اسْمَعْ مِنْ لُغَاتِهِمْ مِنْ غَيْرِ مَسْئَلَةٍ *si tu veux profiter des Bédouins, fais-les parler, c'est-à-dire écoute leurs différents parlars sans rien demander*; cf. Qâmûs: اسْتَلْغِ الْعَرَبَ اسْمَعِ لُغَاتِهِمْ مِنْ غَيْرِ مَسْئَلَةٍ; Asâs II, 228: وَتَكَلَّمْتُ بِهِ وَاسْمَعْتُ مِنْ لُغَاتِهِمْ، وَإِذَا أَرَدْتَ أَنْ تَسْمَعَ مِنَ الْأَعْرَابِ فَاسْتَلْغِمِ فَاسْتَنْظِمِمْ وَسَمِعْتُ لُغَاتِهِمْ، en partie cité TA X, 328, 3 d'en bas. Synonyme de لُغَوٌ est لُغْفٌ، comme لُغِي بٌ est synonyme de لُجِي بٌ¹⁾ selon I. el-Qattâ', TA X, 329, 3. Nöldeke prétend que لُغَةٌ dans ce sens s'écarte sensiblement des mots qui dérivent de لُغَوٌ. Cela n'est guère probable. Tous les mots qui se rapportent à l'idée de *parler* dans les langues sémitiques proviennent d'une racine onomatopéique. Christian a traité ce sujet dans WZKM XXIX, 438 ss., où tout n'est cependant pas juste et où il faut éliminer une partie des exemples. Le thème قَوْلٌ n'en fait pas une exception, cf. فَنَقَى، 601 = فَنَقَى، 743/4; Hdr, p. 86 et n. 2; ci-dessus, p. 1160 n.; فَنَقَلٌ (cf. la métathèse نَقْلٌ) en mehri, *siffler*, Bittner, MS II § 109; Nahum III, 2: קוּל שׁוֹט וְקוּל רֵעַת אֹפֶן; dans la traduction américaine, faite en collaboration avec des savants juifs, صَوْتٌ صَوْتٌ وَصَوْتٌ رِيشةِ الْبَكَرِ; on traduit ici קוּל comme une interjection, Ges.-Buhl s. v.; Brockelmann, VGSS II, 7; je le rends par *le claquement du fouet*. Ce mot provient en tout cas de l'onomatopée ql = qn = ġl, qui représente deux racines homonymes, *rouler*, 1229 ss., ci-dessus, p. 291 ss., et *faire du bruit*, جَلَجَل. Nöldeke, NBSSW, p. 159 n. 2 verse sur moi sa bile à cause de mon exposé, 1229 et ss. par cette apostrophe: 'On pourra lire chez LANDBERG, Dial. 2,

¹⁾ لُجِي بٌ est dénomiatif de لُجِي بٌ، *pointe de la langue*.

1229 et ss. tout ce qui se laisse combiner avec une racine sémitique-indogermanique fondamentale postulée *kr, kl*, etc.; la terre ferme s'y perd: j'ai un peu le vertige avec ces combinaisons étymologiques, comme aussi avec plusieurs autres de LANDBERG'. J'y ai répondu ci-dessus, p. 292, avec plus d'urbanité que le grand sceptique allemand. D'autres savants, plus clairvoyants et moins réfractaires, ont pleinement approuvé ma manière de voir. On constatera que je n'ai parlé que d'onomatopées communes. Elles se trouvent dans toutes les langues. Les types des sons ne varient pas beaucoup dans les langues les plus disparates. 'L'organisme vocal de l'homme, assez peu différencié, somme toute, d'une race à l'autre, n'a pas un nombre illimité de moyens à sa disposition; on tourne toujours dans le même cercle', Dauzat, La philosophie du langage, p. 207. Aujourd'hui, je pourrais aller plus loin dans mes 'vertigineuses' étymologies sémitique-indogermaniques, en m'appuyant sur le capital exposé de Bréal sur la racine *cal, cla* dans les Mémoires de la Société de Linguistique I, 1868, p. 76 et ss. 1). Le latin n'en manque

[1] Dans cet article, intitulé *Les progrès de la grammaire comparée*, il ne s'agit que des langues indo-européennes. Après avoir signalé l'existence d'un verbe latin *calare*, „appeler”, qui s'est conservé dans la locution *calare comitia*, „convoquer les comices”, et dans un certain nombre de dérivés, tels que *calendae, intercalaris*, etc., l'auteur dit: „Le verbe correspondant en grec est *καλέω* 'appeler'. De même qu'en grec, à côté de la racine *καλ*, il existe une forme *κλη*, qui se trouve, par exemple, dans *κέκληκα, κλήσις, ἐκκλησία*, il y avait en latin, à côté de *cal*, une forme *clā*, qui s'est conservée dans *nomen-clātor*, 'le nomenclateur, celui qui appelle les noms'. C'est un fait assez fréquent en sanscrit, en grec et en latin, qu'une racine terminée par une liquide ait à côté d'elle une forme secondaire où la liquide a changé de place avec la voyelle précédente, laquelle, par une sorte de compensation, s'allonge. En grec, par exemple, nous avons:

βελ (*ἔβελον*) et *βλη* (*βέβληκα*)

γεν (*γένος*) et *γνη* (*γνήσιος*), etc.

Le même fait a lieu en latin. C'est ainsi qu'à côté de

pas, voyez Walde, LEW sub *gallus*, *gannio* et *loquor*, où il y a, selon mes faibles lumières, une racine onomatopéique *laq*, *λxx*, Boisacq, DELG, p. 552; si *λxxερρς* est *bavard*, ibid., il est comme la cicogne qui *يلقلق*, *babille*,* et la table qui *يلقلق* ou *يقلقل*, *branle avec bruit* (Syrie), voyez LA XIV, 85, 1 et 5: *فَلَقَلَّ اى صوت وعو حكاية*. C'est donc une onomatopée, *حكاية*, et *نلقف* = *نلقف*; cf. aussi Christian, WZKM XXIX, 442, qui confond, cependant, *قَلَّ*, *être haut* > *lever*, *soulever*, ci-dessus, p. 1563, avec cette racine.

Nöldeke dit, o. l., p. 162 que nous ne savons pas bien ce que *نغ* signifiait 'chez les Arabes', et il émet l'hypothèse vertigineuse que ce mot a véritablement eu le sens de *lèvre* ou de *langue*. 'Dans ce cas', ajoute-t-il, '*نغو* serait secondaire, et *نغ* pourrait provenir d'un groupe qui signifie *humer*¹⁾, *schlürfen* et dont le fonds principal est *للا*'. Je ne nie pas que *√نغ* = *نغ* n'ait ce sens. Le sens primitif de *نغ* est, cependant, *faire du bruit*, comme l'est aussi celui de *نغ*, et *نغ*, *humer*, est une application secondaire de cette onomatopée qui dans *نغو* s'est spécialisée dans une autre direction.

Si j'ai été un peu long en traitant *√نأ* > *نع*, *نغ*, *نغ*, *نغ*, c'est pour mettre en évidence l'importance de l'onomatopée, qui est la base des langues sémitiques. Elle est surtout évidente et retraçable en arabe avec son immense vocabulaire encore conservé dans presque toute sa richesse. J'aurais

gen (*gemü*), nous avons *gnā* (*gnāsci*)

ster (*sterno*), „ „ *strā* (*strāvi*), etc.

Par la même interversion, *cal* est devenu *clā*, et a formé un substantif *clamus* ou *clama* qui est sorti de l'usage, mais dont l'existence nous est encore attestée par l'adjectif *clamosus*".

Cet exposé ne contient donc rien qui puisse éclaircir le problème de l'affinité supposée des langues sémitiques avec les indo-européennes.]

¹⁾ *Humer* en français est aussi une onomatopée.

pu donner beaucoup de dérivés de ces racines, en y ajoutant des verbes bilitères doubles et les métathèses, mais cet article est déjà devenu assez long. Sur le mehri *ṣatri*, *parler*, voyez ci-dessus, p. 1003/4".

نغم

نغم, voir ci-dessus, p. 2796.

نغى

نغى, voir ci-dessus, p. 2796.

نَفَّ

نَفَّ, class., *semer*; Qâmûs نَفَّ الارضَ بَدْرَحًا, comme 88, 3; 1320, 3, 7. A présent, نَفَّ n'est pas usité avec ce sens à l'est de Beyhân, 1339. En Dt 1° *souffler en sifflant*, 621, p. ex. نَفَّ عَلَيْنَا لِيُبْرِدَ مِنَ الْحَرِّ, *évente-nous, pour que nous nous rafraichissions de la chaleur*, 572; نَفَّ عَلَى الْعِشَاءِ لِيُبْرِدَ, *souffle sur le (manger du) souper, pour qu'il se refroidisse*, 1339; نَفَّ عَلَى النَّارِ, *éventer le feu*, ibid.; 2° *pleuvoir fin, bruiner*, comme dans toute l'Arabie; 3° *repousser brusquement*, نَفَّيْتَهُ, *je l'ai repoussé*, 1340, aussi dans le Nord, 1341 = LB^cA, p. 12, 17; 4° *donner un coup transversal*, marquant le mouvement du bras, 1340. Chez les Bédouins du Nord *renifler* (bête), cf. tun. نَفَّ, *priser*, Beaussier s. v.; Stumme, GTA, p. 15; نَفَّفَ, *schmupfen lassen*, ibid. p. 24, selon lui, o. l., p. 181 dénomiatif de نَيْفٍ, *nez*; sur نَفَّ et انْفَ, voyez ci-dessus, pp. 624/5 et 1647 n. Verbes congénères, 621; 1254 et 1340.

نَفَّافٍ, *pluie fine*, 1340; 1519; RO, p. 410 n° 135 n. 2. En 'Omân aussi نَفَفَتْ, p. 264, 6.

مَنْفَعَةٌ, pl. مَنَافٍ, *éventail* en 'azaf pour éventer le feu, 1339 en bas.

نَفَث

نَفَث [souffler sur qch, avec فِي ou عَلَى], 621.

نَفَج

نَفَج, souffler avec force (vent); aussi courir en faisant des bonds, 1255. Cf. d'un côté نَفَث, نَفَج, نَفَج, 621 et de l'autre نَاج, 690.

نَافِجَةٌ, un *aromate* des Indes ¹⁾, selon Śīr, p. 154 emprunté ²⁾ au persan نَافِه [Gawāliqī, éd. Sachau, p. 149, d.l.: نَافِجَةٌ و نَافِه; المِسْكِ اعْجَمِيَّةِ مَعْرَبَةٌ; Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1281: نَافِه, *vesica moschi* (پوستی که مشک در آن می باشد)]. Selon Belot, نَافِجَةٌ est non seulement *vésicule du musc*, mais encore *vase rempli de parfums*].

* نَفَح

نَفَح, a, répandre une odeur, un parfum, Hdr, p. 724; avec ب, parfumer, 815, 7 d'en bas [Nöldeke, NBS SW, p. 187].

[¹⁾ 566,4 par inadvertance nâ fi ḥ a h.]

[²⁾ Cf. pourtant LA III, 204 en marge: (وعاء المسك معرب) النافجة عن نافة قال شيخنا ولذلك جزم بعضهم بفتح فائها وزعم صاحب المصباح أنها عربيّة وعو محلّ تأمل]

³⁾ LAm, p. 120,4 نفاجه مسك, *Moschus*, avec cette remarque: „نُفَاجَةٌ erklärt der M.-al-M. durch رَفَعَةُ الدُّخْرِيسِ, Stück des Zwickels im Hemde" [La juste explication se trouve dans Dozy, où نفاجة مسك (sic d'après Boethor, p. 523 au lieu de نفاجة, نفاجة, ibid., p. 850) est rendu par *vessie de musc*. — Sur دُخْرِيسِ, voir Gawāliqī, p. 64].

منفوح, *spacieux*, 160, 5; 1228; ci-dessus, p. 2252; Hdr, p. 725.
 مُنْتَفِح, *élevé*, Harib, اَنَا مَرَّتِي شَقِيرَ الْمُنْتَفِحِ, *je suis élevé dans
 le mont Sâgîr le très élevé.*

* نفح

نفح, *souffler*; des thèmes apparentés, 621; 690; 1340.
 نَوْفِح, *schnaufen*, R.O, p. 250, 7.

نقد

نَقْد, pl. نُقُود, *sable du désert*, 1367 [voyez Moritz, Arabien,
 p. 15 et n. 1; GLB⁶A, p. 83. Sur la forme نَقْد, selon
 Moritz et Hess, Der Islam VII, 104 n. 1 plur., cf. EI I, 388].

نفر

نَفِر, *s'éloigner, s'enfuir*, 1167 et n. 2; *se réfugier*, الى الله,
 1251. Probablement de نَفَر avec *n* augmentatif, 1254; 1269;
 Praetorius, BZA I, 37¹). Sur نَفِر, voyez d'ailleurs Nöldeke,
 NBSSW, p. 185.

نَفْرَج, expliqué 658 n. 1.

نَفْرَج, *fêtu dans l'œil*, Dt = نَطِيَّة. — Aussi montagne isolée,
 Hess, WZKM XVI, 58.

وَالْمُنْفَرَةُ الْمُحَاكِمَةُ مِنَ النُّفَرِ لِأَنَّ: 816; H. el-A. III, 396, 15:
 الْعَرَبُ كَانُوا إِذَا تَنَازَعُوا الرُّجُلَانَ مِنْهُمْ وَادَّعَى كُلُّ وَاحِدٍ أَنَّهُ أَعَزُّ مِنْ صَاحِبِهِ
 تَحَاكَمُوا إِلَى عَالِمٍ فَمَنْ فَضَّلَ مِنْهُمَا قُدِّمَ نَفْرَهُ عَلَيْهِ أَيْ فَضَّلَ نَفْرَهُ عَلَى نَفْرِهِ.

نفر

نَفِر, *faire un bond, sauter*; avec ب, *jeter*, Dt, probablement

¹) *n-p-r* aussi selon Möller, SI, p. 35, qui retrouve ce *p-r*
 dans l'indo-européen *p-r*, „vor-, hervordringen, hindurchdringen”, lat.
per, prép., περάω, „traverser”, πάρος, „passage”, etc.

de نَفَرَ avec un *n* augmentatif, 690; 1248; 1258; surtout 1254 [Nöldeke, NBSSW, p. 195].

نَفَرَ, faire danser (un enfant), 1254.

* نَفَس

نَفَس, Stace, p. 145: نَفَسٌ لِي, *make room for me*.

تَنَفَّسَ [dans la لُطَاهِ respirer, prendre haleine], *prendre ses aises*, 1684 et n. 2 [respirare, Rossi, AS, p. 232]; *sich ergehen* avec l'infinitif تَنَفَّسًا tnüffāse, RO, p. 169 n.; تَنَفَّسَ بِالْجُلُوسِ, *make yourself comfortable (by sitting)*, Stace, p. 33.

نَفَسٌ, le souffle de la vie, âme, voyez ci-dessus, p. 1651. Chez les Bédouins du Sud, نَفَسٌ est la vésicule, attachée au foie et qui contient la bile, مَرَارَةٌ, et aussi la bile elle-même; نَفَسُ الْجَبَلَةِ, la vésicule biliaire et la bile du mouton (ou de la chèvre), 619 n. 2. — اِنْفَسَ بِالنَّفَسِ, 980¹.

نَفَسَتْ, *couches*, 1778.

نَفَاسٌ, pl. نَفُوسٌ, *accouchée*, 1308; Hdr, p. 725.

* نَفْشٌ

نَفْشٌ, déborder (eau qui bout), Dt = نَفَشٌ, 690; 1254; aussi délier (les cheveux), Hdr, p. 725; RO, p. 324, 9 d'en bas; éparpiller, 1341.

نَفْصٌ

نَفْصٌ, class., *vanner*, 1341; *secouer*, 65, 2, 5, 16; RO, pp. 386, 5 d'en bas et 419, 12. Cf. فَصٌّ et Ges.-Buhl sub فَوْضٌ.

اِنْتَفَصَ, *trembler, zittern*, RO, pp. 176, 8; 267, 16 d'en bas et 292, 3 d'en bas.

نَفَيْصٌ, *vanné*, 1202.

[¹] Sur نَفَسٌ < نَفَسٌ, voir Marçais, TAT, p. 476.]

نفظ

نَفْطَة, *furuncle*, = صَنْفُور.

نفع

نَفَع, dans tout le Sud, y compris le mehri, *servir*, 414 n. 1; 772, 3; SAE IV, 61, 7; aussi *servir* comme domestique, 455 n.; nafâ^c et nâfa, 878 n. 2. [nâfa^c, *render servizi*, Rossi, AS, p. 237; نَفَع, *für jemand etwas besorgen*, 'infa^cnî las-sûg, *geh' für mich auf den Markt*; نَفَعَ, *bedienen*, Goitein, JG, p. 37; cf. Leslau, p. 271].

نَفَع, *solde*, Brode, MSOS V, 6, 11, 19, 23.

نَفَع nâfö^c, *utile*¹), RO, p. 5, 1 d'en bas. — Chez les Bâ Kâzim, نَفَعَة est le feu, النار [cf. عافية, Dozy s. v.].

نفق

نَفَق, *avoir du débit* (marchandise), *être bon pour la vente* (للبَيْع) [comme dans la luṛah], 1517.

نَفَق, *mine*, RO, p. 379, 2 [dans la luṛah *trou de mulot, de rut; terrier; souterrain*].

نَفَقَة, *tout ce qu'on dépense*, cf. cependant Yahuda, ZA XXVI, 356: „نَفَقَة heisst nicht 'Ausgaben' schlechtweg, es umfasst auch die Einnahmen. Ein Kaufmann sagt z. B. عِنْدِي نَفَقَة فِي دَكَّانِي يَعْنِي خَرَجٌ وَدَخْلٌ كَذَا وَكَذَا 'meine Einnahmen und Ausgaben im Laden betragen so und so viel'. نَفَقَة wird aber auch für 'Einnahme' allein gesagt, z. B. بَعْتُ خَمْسِينَ ثَوْبًا وَخَرَجْتُ لِي نَفَقَة كَذَا وَكَذَا 'ich verkaufte fünfzig

¹) Il ne faut pas employer ce mot comme nom propre, Bauer, Ehe, p. 104.

Stoffstücke, die mir eine Einnahme von so und so viel eingebracht haben'."

نفاق, *Heuchelei*, RO, p. 384, 2.

مُنافِق, généralement rendu par *hypocrite*, mais selon Bauer, *Ehe*, p. 107 n. 1 plutôt *zweifelnd*, *unentschieden*, *wankelmütig*. Ce mot n'est pas usité en Dt, Festgabe, p. 49.

Le verbe نَفَقَ, *convenir*, *passer*, 975, 9 d'en bas et Festgabe, p. 14, 31, n'a pas de rapports au thème susmentionné, mais doit apparemment être expliqué comme une formation secondaire de انتفق par analogie avec واتفق, Festgabe, p. 48/9; Nöldeke, NBSSW, p. 196.

انتفق, *rencontrer*, *se rencontrer*, 41, 12; 75, 21; 341; 353; 371; 976; ci-dessus, p. 705, 6; Festgabe, p. 15, 5; < اتفق de وقف par dissimilation, Festgabe, p. 48. Cf. > تَفَقَّ, *avoir lieu*, à Damas, *ibid.*; ci-dessus, p. 233 et Feghali, K^cA, p. 60, où sont cités ces exemples de la dissimilation de *tt* en *nt* ou *lt*: ntáka < class. ittáka^a, *il s'est appuyé*; ntákæl < class. ittákala, *il s'est confié à*; ltáfə³/q < class. ittáfaqa, *il s'est mis d'accord avec*. Voyez encore Socin, *Diwan III* § 106 c.

نفل

نفل, en Dt *verser*, *vanner*, *nettoyer* (le blé); *jeter*, الشجرة تنفل, *l'arbre perd ses feuilles*, Hoğarîeh; Rössler, MSOS I, 62, 9 d'en bas nefelu quddām lbe^cyr, *er warf es dem Kamel vor*. [Voir d'ailleurs GLB^cA, p. 83 et Nöldeke, NBSSW, p. 180 n. 2].

نغنف

نغنف, *éventer*, *souffler*, 621; 1339.

نَغْفٌ, *pluie fine*, Syr., 1340.

نَغْفُوفٌ et نَغْفُوفَةٌ, voir 1340 n. 1.

نَفَى

نَفَى, i, *expulser, chasser*, 1340; chez les Bâ Kâzim *trembloter* (œil ou veine), en Dt *battre* (cœur, pouls). Cf. Socin, Diw. Gl., p. 315.

انْتَفَى, *se sauver*, 1340.

نَقَّ

نَقَّ [selon Belot *coasser* (grenouille), *glousser* (poule), *miauler* (chat)], mais aussi des chameaux, MAP, p. 257, 11 et des instruments de musique, Stumme, TTBL v. 394; *criailler*, Prov. et Dict., p. 448; voyez aussi ci-dessus, p. 2213 sub نَقَّقَ [Feghali, PD n° 907 ktîr ʕn-naqq ktîr ʕr-rdâʕa, *plus un enfant pleure, plus il tette*]. La racine onomatopéique نَقَّ se trouve aussi dans نَعْف, نَقْح, نَقْنَق, etc.

* نَقَبَ

نَقَبَ, *percer, creuser*, Hqr, p. 725; Nöldeke, NBSW, p. 187.

أَنْقَبَ, sans sg. = الْأَذَانُ, *les oreilles*, 1671; LA II, 263, 5 d'en bas.

نُقْبٌ ou نُقْبٌ, *passage étroit* dans une montagne ou un roc, expliqué 504 n.; MAP, p. 1; el-Amâlî I, 44, 7 d'en bas:

النَّقْبُ: انْطَرِيقٌ فِي الْجَبَلِ. Voyez aussi ci-dessus, p. 366.

نَقْبَةٌ, *puits*, Hirsch, Reisen, p. 148.

نُقْبَةٌ, *mouchoir*, servant à couvrir la tête chez les femmes des classes inférieures de la société, HB, p. 101.

[نَقَابَةٌ neqāba, *cistern* for catching rain-water, VMVW, p. 52: „The neqabas are cellars cut out of the limestone rock, with a narrow, round opening, three feet in diameter,

and a shaft which soon broadens out to an underground cavity nine to ten feet deep and fifteen to eighteen feet in diameter. The rain-water is led there by means of low dykes. The narrow opening prevents much evaporation, and the water in the cellar remains cool. In suitable places, where there is much traffic, one finds as many as six to ten *neqābas* close together. The water in them can remain there for quite three years, but the disadvantage is that it generally has a brackish taste”].

منقَاب *munqāb*, *Schnabel*, RO §§ 61 et 443.

Sur نَقَب = نَقَب et le synonyme نَقَبَة, Snouck Hurgronje, MS, p. 51 n. 2 avec $n < l$, voyez ci-dessus, p. 2638.

* نَقَح

نَقَح, a, *détoner*, 546; *battre* (pouls, veine, abcès, etc.); *faire tic-tac* (montre, pendule) = دَجَدَج, ci-dessus, p. 702. Onomatopée de نَقَح + نَف. — Socin-Stumme, Houw., p. 51, 20: كَاتَنَقَح فِي بَيْتِ الْحَدِيدِ *katngāḥ f bēt l ḥdīd*, *sie stieß nun gegen das eiserne Haus los*, avec cette remarque: „نَقَح = stossen (von Tieren), dem klass. نَطَح entsprechend”.

نَقَح بِالْكَلَامِ, *reprocher, blâmer*.

نَاقَح, *se disputer avec qn*, Dt [comme dans la *luḥah*].

تَنَقَّح, *beugler*, Dt; inf. *tiniqqāḥ*, 539.

اِنْتَقَح, *se repaître*, 520, 1.

نَفْحَةُ الْعِرْفِ, *le battement du pouls*.

نَقَد

نَقَد, u, *examiner, réfléchir, avoir du jugement*, 170, 3.

نَقْد, *champ oblong*, eḍ-Ḍāhir = وَدْن, v. h. v.

نُقْدَة, *carie*, سِنَّتِي فِيهَا نُقْدَة, Dt, *ma dent est cariée*.

*نقر

نقر, *creuser*, 690; aussi *arracher*, Dt [beccare, Rossi, AS, p. 195]; *frapper* la nacaire, 761: LAm, p. 44 n. 8, cf. *ibid.*, p. 153 n° 73; نقر combiné avec نقر, 690 et نقر, 791; 1034. Voir aussi Nöldeke, NBSSW, p. 184.

نقر [class., *se disputer avec qn*; de là] dans le Yémen منقر, Zänker; منقر ou نقر, Streit, Yahuda, ZA XXVI, 352 n° 22. انتقر, *être arraché*, Dt; انتقرت ايده, *sa main fut arrachée*.

نقر, *encaissement du terrain*, Hdr, p. 253 [V M V W. p. 149 n.]; chez les Qaḥṭān جقر, Hess, WZKM XVI, 58; voyez ci-dessus, p. 290. MAP, p. 1 rend نقر par *fruchtbare, wellenförmige Ebene*. — Aussi *âtre, foyer du café*, LB^cA, p. 5, 33 [Dozy s.v.; Bouch, p. 90] et (*creux de la*) *nuque*, Syrie, 1162 n. 2; Hdr, p. 253; TT, p. 830. — Sur نقر dans le sens d'*argent*, voir Marçais, TAT, p. 480.

نقر (نقيرة, نقارية, نقيرة, نقيرة) نقر, نقر, نقر, Dozy s.v.; nungāra, Carbou, p. 112; en Abyssinie ባታ, Varenbergh, ZA XXX, 3.

نقر, *le tronc du dattier évasé pour y faire le vin de dattes*, 613.

منقر ou منقر [sébile, coupe de bois creusé; puits plein d'eau à orifice étroit, cf. Bräunlich, Islamica I, 462], 438 n. 3.

نقرز

نقرز, *taquiner, piquer*, 1259; Stumme, GTA, pp. 37 et 181; d'après lui de منقرز de منقرز, *dispute*, TTBL, p. 152 [cf. انتقرز من, *se piquer* (d'une parole)].

Socin, Diw. Gl., p. 315 نقرس, peut-être pour نقرز. نقرز negrāz, Zänker, Stumme, TTBL v. 498.

نقز

نَقَزَ, i, u, class. [Nöldeke, NBSS W, p. 195]; نَقَزَ, a, dans le Sud *faire un bond, se lever brusquement, faire un soubresaut, tressaillir*, 1246; 1259; M J M, pp. 40, 9; 43, 3 d'en bas; 45, 20; S A E IV, 112, 21; L Am, p. 104, 3; cf. aussi Glaser, Mitth., p. 39. Synonyme de نَزَا, LA VI, 381, 9, 10 d'en bas; I. Sîdah III, 104, 12 d'en bas: *صاحب العين * نَقَرَ يَنْقُرُ وَيَنْقُرُ وَنَقَزَ وَنَقَزًا¹ وَتَبَّ صُعْدًا.*

Cf. نَقَزَ, 1254.

نَقَزَ الولد, *faire danser l'enfant*, 1258/9; *sprengen* (eine Türe), Socin, Diw. Gl., p. 315. Dans toute l'Afrique du Nord, نَقَزَ est le verbe ordinaire pour *sauter*, 1259; 1263, 7 d'en bas; Marçais, T A T, p. 480; en Syrie نَقَزَ على, *taquiner, piquer*, 1259, cf. انقز, Beaussier, p. 686 et Marçais, R M T A, p. 493. نَوَاقِزَ, pl., *les jambes d'une bête, proprement les sautantes*, 1259.

نقس

نَقَسَ, pl. نُقُوسَ, *poudre*, ci-dessus, p. 898.

نَوَقَسَ, *regarder*, ci-dessus, p. 888; *hindurchgucken*, Wetzstein, Z D M G XXII, 149/50.

نَوَقَسَ *tenôkas* = نوقس, Damas, ibid.

* نقش

نَقَشَ, u, *casser, arracher*, 70, 1; 1342 s. [aussi class., *graver, colorier*], *se peindre le front*, Hdr, p. 725.

نَقَشَ, *maquiller*, 27, 19; 1684 n. 2 [Rossi, A S, p. 242 n ä g g ä š, *tingere le mani e i piedi, come usano le donne*].

[¹] وَنَقَزًا, LA VII, 286].

* نَقَصَ

نُقِصَ, pl. نُقُوصٌ, نُقُصَى grain, petit morceau de qch de dur, 305; 1160.

* نَقَضَ

نَقَضَ, démolir, abattre, Ḥḍr, p. 725; MJM, p. 40; annuler, résilier, R O, p. 290, 14 mā tō^craf inne tḥōffāle tunqoḍ ṣṣalā, *weisst du nicht, dass das Um-sich-herblicken das Gebet unwirksam macht?* ¹⁾ Rössler, MSOS I, 62, 7 d'en bas dār fygānib jinquḍ rrēq ²⁾, *er nahm daneben seinen Morgenimbiss ein*; aussi délier, auflösen, 36, 19; 815, 14; R D II, 60, déjà dans la luṛah, p. ex. Boḥ. V, 175, 7 انَّقَضِيَ — انَّقَضِيَ وَأَمْتَشِي; Uḥud, p. 11, 17 يَنْقُضَنَّ أَشْعَارًا نُهَيْنَ — فَنَقَصَ. — En Dt, نَقَصَ est aussi causer la fièvre, donner la fièvre; Stace, p. 156 نَقِطَ عَلَيْهِ الْمَاءُ, *he got sick from the water.*

انْتَقَضَ, être annulé, être nul, Dt; انْتَقَضَ الْكَلَامُ لِي بَيْنِي وَبَيْنَكَ, *ce que nous avons conclu est nul*; انْتَقَضَتِ الصُّحْبَةُ, *l'amitié est rompue*; انْتَقَضَ الْوُضُوءُ, *l'ablution est nulle.* — Aussi prendre la fièvre, Dt.

نَقَصَ, nom. gen.; نَقَصَةٌ, nom. unit., poutre, solive, Haffner, WZKM XVIII, 175, 2; Tallqvist, A S S, p. 19 [Dozy]; R O, p. 390, 2 d'en bas a naqṣa, Türpfeiler.

نَقَطَ

نَقِطَ, tomber, Dt [tomber goutte à goutte, Dozy]. Cf. نَكَتَ.

نَاقَطَ, irriter, necken, MJM, p. 40.

نَقَطَتْ, chute, 450.

¹⁾ La traduction de mā naqadet melḥtak, *ich habe dein Salz nicht vertauscht*, MAP, p. 357 en bas est erronée.

²⁾ Voir sur cette expression ci-dessus, p. 1635.

نُقْطَة, *tache*, 316.

نُقُوتَة, pl. نَقَائِبُط, *point*, ci-dessus, p. 521, 3.

* نَقَعَ

نَقَعَ [a, class. être élevée (voix); croupir, être en stagnation (eau); trans. tremper et macérer], en 'omânaï *être déchargé* (fusil), Rössler, MSOS I, 74, 6; 78, 8; nqö^c ttefaq (medfa^c), *das Gewehr (die Kanone) geht los*, RO, p. 379 n. 4. D'ailleurs نَقَعَ se dit non seulement des armes à feu, mais encore d'autres choses; RO, p. 379, 7 d'en bas: unqö^c l bēt u ṭāḥ hūe w 'arbo, *das Haus ging los und stürzte mit seinen Leuten ein*; o.l., p. 330, 9: w jōm 'akefthe naqa'it, *als ich ihn spannte, krachte er* (un bâton, 'aṣa); Socin, Diw. Gl., p. 315 *explodieren* (vom Pulver), *ertönen*. — Comme dans la luṛah, نَقَعَ est aussi *macérer* [voir Goitein, Jem. n° 957]. — De نَق + نَع.

نَقَعَ, *décharger*; Rössler, MSOS I, 72, 13: allaḍi naqqa^c tefqu, *der sein Gewehr abgeschossen hatte*; avec فُ, *tirer sur, auf einen schiessen*, ibid., pp. 70, 8 d'en bas; 71, 8, 11 et 5 d'en bas; 78, 12; avec ب pers., RO, p. 379, 9 d'en bas; aussi en Doḫâr, RD II, 60. — En Dt *macérer*, 63, 19; 92, 4; 1112; mouiller, Hḍr, p. 494, 6.

نَاقَعَ, *tirer sur*, trans., RO, p. 366, 2 d'en bas.

تَنَقَعَ, *sich beschiessen, knattern*, RO, pp. 171, 10 d'en bas; 255, 3; 369, 7.

نَاقَعَة نَقَعَ naq'it tefaq, *Gewehrschuss*, Rössler, MSOS I, 72, 15.

سَمَّ نَاقَعَ, *tötliches Gift*, Snouck Hurgronje, MS, p. 88.

نَقَّوع, *macéré*, 92, 4.

* نَقَفَ

نَقَفَ, u [class. *casser, fracasser, fendre*], *arracher, tirer dehors*

quelque chose. emporter, enlever (torrent), H̄ḍr, p. 726; *faire des incisions, tailler* (des pierres), Dt¹); cf. RḌ II, 60. Avec **وَنَفَّ**, ce verbe n'a aucun rapport, Nöldeke, NBSSW, p. 189 n. 1²).

نَقَفَ, *extraire, herausziehen*, Dt; H̄ḍr, p. 726.

نَقِيف engif, *collecteur d'encens*, RḌ II, 60; neqqôf, nqáyf, Jahn, MS, p. 217.

نُقُوف, *pique pour tailler la pierre*, 591.

مَنْقَف, *carrière de pierres*, Dt; *Instrument zum Abkratzen des Weihrauchs*, Jahn l.l.

نقل

نَقَلَ, *montée*, Ḥoǧarīeh.

نَقِيل, pl. **نُقُل**, *route dans les montagnes*, Ḥoǧarīeh [Goitein, Jem. n° 166; *valico di montagna*, Rossi, AS, p. 244; Mittwoch, ADJ, p. 68, 32. Comme le fait remarquer Mittwoch, **نَقِيل** = **عَقِبَة** dans le dialecte du Yémen a déjà été signalé par Yâqût IV, 810].

مَنْقَل, *sentier dans la montagne*, 1193 n. 2; ci-dessus, pp. 254 n. 1 et 443; Arabica V, 108 n.; Praetorius, ZDMG LVII, 273³).

¹) Cf. **נָקַף**, Isaïe X, 34: **וְנָקַף סִבְבֵי הַיַּעַר בְּבַרְזֵל**, Poznański, ZDMG LXX, 467.

²) D'après Nöldeke, o. l., p. 188, **نَقَفَ**, *packen, ergreifen*, de syr. **نَقَفَ**, *sich fest anhängen, folgen*, représenterait le même développement sémasiologique que **نَقَبَ**, **نَسَبَ** (pour **نَسَبَ**), *nehmen*, de **نَشَبَ**, *adhæsit*, ce qui n'est pas probable. Le sens primordial de **نَقَفَ** doit plutôt être *faire des incisions, tirer dehors, fendre*.

³) Sur **مَنْقَل** dans le sens de *poêle portatif, transportables Kohlenbecken*, voyez Stunne, OLZ 1914, col. 510 s., où l'explication erronée de Figulla, ibid., p. 458, a été corrigée. [D'après Vollers, ZDMG L, 626, **مَنْقَل** serait emprunté à **μάρμαρον** ou au pers. **پینگان**, *coupe*].

نقم

تنقَم, inf., 542.

نقو

[نقا, u, نقى, i, class., *tirer la moelle d'un os*; نَقَى, a, *être pur*]. En Dt نقى, a, est *ricocheter, zurückprallen*, 12, 12; 450, cf. نَفَج. Sur نفع > نقى, voyez 450 et 878 n. 2.

نَقَى [dans la luraḥ *nettoyer, monder*, cf. Bräunlich, *Islamica* I, 319; *choisir les meilleures parties; sarcler* (un champ)], *aussuchen*, RO, 317, 4 d'en bas; *jäten*, Stumme, G T A, p. 25.

تنقَى, *se venger*, Snouck Hurgronje, OS, p. 100 n. 2. —

تنقَى, *tirer une salve, ein Gewehrfeuer eröffnen* = عَشْر, 817; RO, p. 277, 2.

رَدَّ النقا, نَقَا, est *déclarer la guerre*, BB, p. 118; MAP, pp. 373 et 384 [MMC, p. 505]. Voyez Wetzstein, ZDMG XXII, 129: „Die ^cAṭwa [ci-dessus, p. 2305] ist die Waffenruhe; sie kann zwischen ganzen Stämmen und einzelnen Personen stattfinden und endigt mit dem solennen Akt der Aufkündigung, welcher Redd en-naḳâ (رَدَّ النقا) ‚Rückgabe und Rücknahme der Verpflichtungslosigkeit‘ heisst und jeden der beiden Teile naḳî (نقَى) d.h. frei von Verantwortlichkeit für die von nun an begonnenen Feindseligkeiten macht; in diesem Sinne entspricht das Wort vollkommen dem biblischen דָּן. Wer den Andern überfällt oder schädigt ohne den Redd en-naḳâ heisst el-chauwân (الْحَوَّان) ‚der Verräter‘ oder gewöhnlicher el-bauwâḳ (البوائف) der ‚Treulose‘, unter den Beduinen die schimpflichste Benennung eines Menschen“.

نكب

نكس, voir sub نكب.

نكت

نكت, *vider* [comme dans la *luḥah*], 60, 16. [Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 188].

نكث

نكث, *rompre, enfreindre*; voir sub نكس.

*نكح

نكح, *épouser*, se dit aussi de la femme, 844 n. 3; Nöldeke, NBSSW, p. 78; el-Amâli, *Dél*, p. 190, 9 d'en bas: وكانت

كان الرجل في الجاعلية يأتي انحسى خاضبا فيقوم في نادينم فيقول خضب
اي جئت خاطبا فيقال له نكح اي قد أنكحناك ايعا وامرأة نكح
ذات زوج ويجوز في الشعر نادحة.

De Lagarde, *ÜB*, p. 30 combine نكح avec hébr. נִכַּח, *vis-à-vis*, לְדוּדֵי, sans doute à tort; il faut plutôt combiner נִכַּח et נָכַח, *juste*, avec ar. نَجَح, Nöldeke, NBSSW, p. 190. Sur la racine نك, voir 854; 942; 1280¹).

¹) Fleischer apud Delitzsch, *Iob*, p. 392 n. 1: „Die $\sqrt{\text{نك}}$ ist im hebr. נִכַּח, נָכַח, im arab. نَكَأَ und نَكَى zunächst zu dem Begriffe der äusserlichen Verletzung durch Schlagen, Hauen u.s.w. ausgebildet, wird dann aber auch auf andere Beschädigungen und in نَوَى auf das Beschädigtsein im Geiste übertragen. In ihrer sinnlichsten Verwendung zeigt sich diese Lautverbindung in der Reduplikationsform نَكَنَكَ, eig. wiederholt auf einen schlagen, einhauen, trop. für: einem mit Forderungen hart zusetzen; nach einer andern Seite hin bed. das obszöne نَكَ *ful. i* und das dezente نَكَح eig. stechen“.

نَكَّحَ, 847 n. 1; ci-dessus, p. 2818, 13.

نِكَاح, mariage ou plutôt coïtus, 843; 844 n. 3; 847. —

نِكَاحِ الْإِسْتِبْضَاعِ, 834 n. 1; 845. — نِكَاحِ الْبَدَلِ, 847. — نِكَاحِ الْخِجْدَانِ,

846. — نِكَاحِ عَهْدٍ, 847. — نِكَاحِ الْمُتَعَةِ, 847. — نِكَاحِ الْيَدِ,

Bauer, Ehe, p. 29 et n. 5.

نَكَّاح, polygame, Massenheirater, Bauer, Ehe, p. 31 n. 5.

نَكَّاحٌ = نَكَّاح, ibid., p. 31.

* نَكَدَ

نَكَدَ [class., être pénible (vie); mener une vie pénible].

نَكَدَ, Stace, p. 175 لَا تَنْكَدْ عَلَيَّ, don't treat me badly.

تَنْكَدَ, s'ennuyer, être à l'étroit, avoir le cœur serré, Dt.

نَكَدَ, étroit, p. ex. نَكَدَ الْبَابُ = حَفِيَ; aussi ennuyeux, pénible,

désagréable; Prov. et Dict., p. 448 نَكَدَ, acariâtre; Socin, Diw.

Gl., p. 315 نَكَدَ, uneben, unsanft.

نَكَدَ, vie dure, 578, 1.

نُكْدٌ, pl. ات —, trou carié dans une dent. Aussi نُكْدٌ.

نَكَرَ

نَكَرَ, a, class., ignorer; méconnaître; impf. u, Prov. et Dict.,

p. 448; impf. junkor, RO § 264. Comme Delitzsch, Prol.,

p. 195, rem. a fait observer, il y a deux verbes نَكَرَ, 1° être étranger¹⁾

(akkad. nakâru, être étranger, étranger, aussi être ennemi, Pi. changer, travestir, cf. p. ex. Weidner, BBA

p. 91) et 2° regarder fixement, scharf blicken, de là hébr.

הִבִּיר, regarder, et ar. نَكَرَ, finesse d'esprit; astuce, ruse.

انكَرَ, réprouver, 117, 27.

¹⁾ نَكَرَ, étranger, aussi païen, Krauss, ZDMG LXX, 339.

تَنَكَّرَ, *se travestir, se déguiser, paraître étranger*, 1547, comme l'hébr. הִתְנַבֵּר.

نَكْر nekur, *fin, rusé; fort, puissant* = class. نَكْرٌ, نَكْرٌ, Carbou, p. 169.

نَكِير, pl. نَكْرًا, *expérimenté*, Dt¹).

النَّكْرِيُّ, *malandrin, voleur*, Ḥaurân, ci-dessus, p. 196, 16.

مُنْكَرٌ, *action répréhensible*, 117, 27; menkor, pl. menākor, RO, p. 404 n° 79.

سَوَى تَنْكُور, *attaquer*, Dt.

* نَكَسَ

نَكَسَ, u, *renverser, la tête en bas; incliner*, trans. [*far scivolare qualcosa e cadere dall'alto*, Rossi, AS, p. 235], p. ex. نَكَسَ البِنْدُوتَ, *tirer le coup en inclinant le fusil vers le bas*, 1678; نَكَسَ الرَّاسَ, *incliner la tête*, comme lorsqu'on réfléchit, Ḥḍr, pp. 314 et 726; *prendre à rebours*, RḌ II, 60. Aussi intrans., *descendre*, نَكَسْنَا مِنَ الْجَبَلِ, Ḥḍr, p. 313/4, surtout *retourner, revenir*, sens courant chez les Bédouins du Nord, 581 = LB^cA, p. 1, 4, où نَكَسَ correspond exactement à l'ital. *tornare, devenir*, 581 n. 7; 1216, 7 d'en bas = LB^cA, p. 2, 9; 1275. 2 = LB^cA, p. 79, 18 et Festgabe, p. 27; 1280; Ḥḍr, p. 314, 7 = LB^cA, p. 2, 5; LB^cA, pp. 1, 9; 4, 6; 7, 9; 9, 31; Arabica III, 69, 10; Festgabe, p. 89; Socin, Diw. Gl., p. 315. — D'après Stumme, TMG I, 89 n° 15 v. 5 et GTA, p. 13 *rückfällig krank werden, halb genesen*; dans la luḥah نَكَسَ, *avoir une rechute*.

Un récit 'onézite porte: وَشَكُوا الْبَيْدَ مِنْ فَحَاطَانِ وَآخَذُوا مِنْهُمْ ٣٥

¹) Sur نَكِير, Handmörtelbrett, voir Haffner, WZKM XVIII, 178.

فَلَاغَا (فَلَاعَا) ¹⁾ وَكَسَرُوا قَاحِطَانَ وَنَكِسُوا لَهْلَمَ بِالسَّلَامَةِ
 chameaux (des mains) des Qaḥṭān et ils prirent trente-cinq
 chevaux sans leurs cavaliers; ils battirent les Qaḥṭān et retour-
 nèrent sains et saufs auprès de leurs familles. Une variation
 de نَكِسَ est نَكِثَ. On trouve dans le même récit ceci: 'Abd
 Allāh Abu Šuwēribāt avait un jeune fils nommé Ḥoseyn
 et âgé de douze ans. Les Qaḥṭān arrivèrent avec cent
 cinquante cavaliers pour les attaquer. Le père sortit avec
 les chameaux pour les mettre à l'abri de l'attaque, وَحَفَّهُ
 وَلَدَهُ رَأْتَبَ مُهْرَةً تَوَعَّمَا مَعْسُوفَةً قَالَ لَهُ أَبُوهُ أَنْكِثْ يَا حُسَيْنُ أَنْتَ مَا
 تَجَوِّدُ بظَهْرِ الْفَرَسِ قَالَ لَهُ مَا أَنْكِثُ يَا يُوبَا أَنَا أَبِي أُرُوحَ مَعَكَ وَرَاحَ
 وُحَفَّهُ، et son fils le rejoignit monté sur une
 pouliche nouvellement dressée. Le père lui dit: „Retourne,
 Ḥoseyn! Toi, tu n'es pas dans ton assiette sur le dos de la
 jument”. „Je ne retournerai pas, mon petit père”, répliqua
 le fils, „je veux aller avec toi”. Et il alla avec lui la moitié
 de la journée, etc. Ici نَكِثَ fut expliqué par رَجَعَ ²⁾.

Une autre prononciation est le classique نَكَصَ, Qor. XXIII,
 نَكَصَ عَلَى عَقِبَيْهِ; Boḷj. IV, 79, 1; فَكُنْتُمْ عَلَى أَعْقَابِكُمْ تَنَكِبُونَ: 68
 الْقَهْقَرَى, il est revenu sur ses pas; LA s. v.; Diw. Hod., éd.
 Wellhausen, n° 233, v. 2:

وَحَاوَلْتُ الْتَدْوِيسَ بِمِمْ فَضَاعَتٌ عَلَيَّ بِرُحْبِهَا ذَاتُ الْبَشَامِ

Et je tâchai de me retirer avec eux,

[*Et Dāt el-Basām devint étroite pour moi, quelque vaste*

*qu'elle fût*³⁾].

¹⁾ فَلَاغَا, pl. فَلَاعَا fut expliqué par فَرَسَ. Le singulier est d'après
 Wetzstein, ZDMG XXII, 140 فَلَاعَا, v. h. v.; Dozy s. v. a aussi فَلَاعَا,
 d'après Daumas, mais son *queléau* doit probablement être فَلَاغَا.

²⁾ Nkoṭ = نَكِثَ aussi en šḥauri, SAE VII, 154 n. 8.

³⁾ Voir Yāqūt I, 627.

Cf. نكب, *dévier* (vent); 'Amir b. et-Ṭofeyl n° XXVI v. 5:

فَنَكَبْتَ عَنِّي الشَّارِعِينَ وَتَمَّ أَلْسِنُ مَمَخَافَةَ شَرِّ الشَّارِعِينَ أَنَا.

*And thou didst turn aside from me those who were plotting
to do me mischief;*

*And for fear of the mischief of the plotters I had been
unable to sleep.*

Socin, Diw. Gl., p. 315 نكب II, *hinter sich lassen* (eine Gegend). Un autre dérivé de la même racine est نكف, ci-dessous, p. 2823. C'est là un accouplement de نك et كف; cf. aussi نكل عن, *reculer devant* = رجع, Uḥud, p. 55, 1 [Nöldeke, NBSSW, p. 180]; Lebid, éd. Brockelmann n° XXXIX v. 63:

بَيْنَ إِرْقَاصٍ وَعَدْوٍ صَادِقٍ ثُمَّ إِفْدَامٍ إِذَا الْبُكْسُ نَكَلٌ

Bald gallopiierend, bald in tüchtigem Rennen

Und dann im Angriff, wenn ein Schwächling flieht.

Le mehrī nōka, nūka, *venir*, Jahn, MS, p. 216, pour نكع est probablement de la même racine nk, dont il est difficile de saisir bien le sens primaire. On retrouve peut-être la troisième radicale de نكص dans le verbe كلص, I. Sidah XII, 130, 6 d'en bas: كَلَصَ عَنِ الشَّيْءِ كَبِيصًا وَكَبِيصَانًا: رجلٌ كَعَّ كَعًا وَهُوَ الَّذِي لَا يَمُضِي فِي عَزْمٍ وَلَا حَزْمٍ وَهُوَ الْبَاكِصُ عَلَى عَقَبَيْهِ.

نكس, *tourner en bas*, 1509.

نكس nekis, nekis; šōrak nekis, *dein Rat ist verkehrt*, RO, p. 118, 13; lbest l qarn nekis, *du hast das Pulverhorn verkehrt um*, ibid.; qabāḍḍ lūktāb nekis, *du hast das Buch verkehrt in den Händen*, o.l., p. 132, 3 d'en bas. — Le pl. de نكس est نكوس; ذلج النكوس, 1558, expliqué 1678.

نكش

نكش, u, *donner des coups de corne, piquer et, au figuré, déranger, troubler, inquiéter*. On dit نكش الماء, *troubler l'eau*; نكش البير, *écurer le puits* = نشل, 1447 n. 3, où l'on trouvera d'autres exemples; MJM, p. 26; Jahn, MS, p. 275 [Bräunlich, Islamica I, 504].

نكوش, adj., ذى شوامخها نكوش, *dont les hautes montagnes donnent des coups de corne* = *repoussent*, 1476.

نكاش, mit den Hörnern stossend, MJM, p. 13.

نكص

نكص, class., 1280; voir sub نكس, ci-dessus, p. 2821.

نكط

نكوط, voir sub نحولة.

نكع

نكع, a, *se lever étant assis*, Dt¹⁾, cf. نكس.

نكف*

نكف, u, *réunir, mobiliser*, terme militaire, voir Hḡr, p. 726; نكف الدَّرَجَة est rendu par *l'évènement est arrivé* sans explication de la forme نكف, 487, 5.

انكف, *retourner*, chez les Bédouins du Nord, 1280.

تنكف, *se réunir*, 10, 1 = استنكف, 13, 10.

مُنكف pl. مَنَكيِف, *rentrant de la razzia*, 1093 = LB^cA, p. 76, 9; 1198 n. [GLB^cA, p. 85; MMC, p. 656].

نكى

نكى, i, *blesser, faire du mal*, 1447 n. 3 [mínkī 'alāyyā,

¹⁾ Brode, MSOS V, 4, 6 à tort نكع.

ho un dolore (una fitta); *mínki ʿalāyyā šiggī, ho un dolore al fianco*, Rossi, AS, p. 56; *nakkê, colpire*, o.l., p. 200]. Hébr. חֲכָה.

šāntā, *marque* ou *plaie* produite par le مَوْجِر, *bâtonnet, pique*, 1447 n. 3.

* نَمَر

نَمَر, نَمْر, class. > نَمِر, 402, 6 d'en bas; 660, 6; H̄ḍr, p. 727, ou نَمِر, H̄ḍr, p. 219, 5 d'en bas; pl. نِمَار, 1469 n. 1; H̄ḍr, p. 727, ou نَمَار, H̄ḍr l.l., *nemâre*, SAE IV, 138, 36; aussi نِمَار, 545, 2 d'en bas, *numâr*, SAE IV, 139, 25, *léopard, panthère*, H̄ḍr passim; Nöldeke, BSSW, p. 78; d'après HB, p. 82 *tigre*¹). Au figuré, *homme brave, guerrier*, 545; 1239 et n. 1; 1469 n. 2. Cf. Conti Rossini, ZA XXIV, 338.

* نَمِش

نَمِش [a, *avoir la peau marquée de taches blanches et noires ou rousses*], 1763 n.

نَمِشَة, *sabre*, voyez 1554 [MMC, p. 133]; Stace, p. 169 (Béd.) [du persan نیمچه, Vollers, ZDMG L, 649 et n. 5].

نَمِق

نَمِق, voir نَمِق.

نَمِم

نَمِم [*rayer le sol (vent); embellir, enjoliver*], 511.

[¹] نَمِر est quelquefois rendu par *guépard* (قَهْد), 660; 1469 n. 1]. —

De نَمِر vient نَمَمَر, *ressembler à une panthère, éclater en menaces*, Bauer, Ehe, p. 74 n. 3.

نهب

نهب, u, a, نهب, a, class., *piller*; نهب, Hoğarîeh, 1478. Dans le Sud, ce verbe n'est pas courant, 1243 n. 3¹⁾.

نُهَبِي, *butin*, 824.

نهج

نَهَج, class. = سلك, 1384; 1386 [GLB^cA, p. 85]; Doughty, *Travels* II, 142 en haj, *remove out of my sight* [Cantineau, *Ét.* II, 137 en bas nhayo, *ils sont partis*]. Cf. (نَهَج) نَهَجَم, *chemin large et battu*, LA XVI, 30, où nous lisons: وَكَأَنَّ الْمِيمَ فِيهِ زَائِدَةٌ وَالْأَصْلُ فِيهِ لِهَج.

مَنْهَج, *chemin bien tracé*, 1387.

نهج

نَهَج, a, *haleter, être essoufflé, respirer avec peine*, comme lorsqu'on a couru, Dt.

* نهد

تَنَاهَدَ الْقَوْمُ فِي: 704; I. Sidah VI, 79, 6 d'en bas: الْحَرْبُ نَهَتْ بَعْضُهُمْ إِلَى بَعْضٍ وَعَوَى فِي مَعْنَى التَّنْهِوِصِ إِلَّا أَنَّ التَّنْهِوِصَ قِيَامٌ عَنِ الْقَعْدِ وَالنَّهْوُ نَهْوٌ عَنِ كَدِّ حَالٍ. Voir aussi ci-dessus, pp. 1305 et 1476.

نَهْد, épithète d'un cheval robuste, 'Antarah, Mo'all. v. 21; Nöldeke, *Fünf Mo'all.* II, 30: „نَهْدٌ scheint etwa 'prall, glatt' zu sein; vgl. نَاعِدٌ vom prallen Busen der Frau", mais *glatt* ne peut pas être le sens primordial de نَهْد, cf. M^cAR,

¹⁾ Il y a aussi un نهب onomatopéique, 1483:

نَهَبِي عَلَى أَحْمَدَ بُو عَلِيٍّ وَآ حَسْرَتِي

Je regrette Ahmed Abu 'Ali. Comme je suis triste!

pp. 35, 3 d'en bas: النَيْدُ الْمُجْفَرُ الْجَنْبَيْنِ الْغَلِيظُ, où الْمُجْفَرُ est الْمُجْتَمَى, et 36, 2 وَامْقَدَمُ الصَّدْرِ وَالْمَشْرُفُ.

* نهد

تنهد, *soupirer*, Hdr, p. 727; Stace, p. 156; Stumme, TMG I, 65, 9.

نهر

نَبَار, *jour*, proprement *lumière*, نور, cf. נָהַר, *luire* = نار, u, 987: 1281 [voir d'ailleurs Marçais, T A T, p. 480]¹). نَبْرَكَمُ سَعِيدِ, *bonjour*, 776. — نَهَارِيَّةٌ ou نَهَارٌ, avec suffixes pronominaux, *den ganzen Tag*, RO, p. 113, 14 d'en bas.

نهر

نهر avec ب, *anschreien*, Rössler, MSOS III, 12, 5.

* نهس

تَنْبُوسَةٌ, *soupir*, HB, p. 254, 9.

نهسر

نَيْسَرٌ, *loup* = نَيْسَلٌ, 1774.

نهشل

نَيْشَلٌ, *loup*, 1774; Nöldeke, BSSW, p. 138, 9 d'en bas.

نهض

نَهَضَ, *se lever*, dans la luḥah et les dialectes modernes; نَاعَسَ <

¹) نَبْرَة, *floraison*, Glaser, Die Abessinier in Arabien und Afrika. Auf Grund neuentdeckter Inschriften, München 1895, p. 49: „Nahra نَبْرَة oder Nahar نَهْر heisst im Dialect 'das Wachstum', der 'Blütenschmuck' des Getreides und anderer Pflanzen. نَهْرٌ زَيْنٌ naharhu zein 'sein (des Getreides) Aehren- oder Blütenschmuck, Blütenentwicklung, ist schon'".

798; 850 n.; 987; 1249; 1281; ci-dessus, pp. 1305 et 1476
[cf. Marçais, T A T, p. 482 sub ناص; GLB^cA, p. 85].

نَهَضَ, *faire lever*, 1281.

نَهَف

نَهَف, a, *haleter, être essoufflé, respirer avec peine* = نَهَج, Dt; cf. Socin, Diw. Gl., p. 315. — Arabica V, 95 n. 1 *rudoyer*.

نَهَق

نَهَق, a, u, *braire* (âne), Dt, aussi class., ci-dessus, p. 1305.
Hébr. נָהַק, voir Poznański, Z D M G LXX, 451 n. 1.
نَهَق, *braire*, Dt.

نَهَكَ

نَهَكَ, *oser*, Dt, 1084, 9 d'en bas = استانس et جرس; ma yin-
hakûn yiṭlobûn bânâthom, *ils n'osent pas demander
leurs filles en mariage*.

نَهَل

نَهَل [a, class., *boire une première fois*, inf. نَهَل], Jaussen,
CA, p. 271: „Le chameau altéré ne saurait étancher sa
soif en une seule fois; après avoir avalé quelques litres
(c'est le *nahil*), il s'arrête et se repose, avant de retourner
à l'eau (c'est le *'illeh*)”. [Cf. Haupt, The Hebrew stem nahal,
to rest (A J S L XXII, 195)].

مَنْهَل [class. مَنَّهَل], *abreuvoir*, 38, 2; 75, 17; 76, 6, 10; Hart-
mann, LLW, p. 148, 12. C'est une *flaque d'eau* dans la
montagne = كَرْبِف dans la plaine. Un مَنَّهَل عَيْدِي est une
source d'eau vive sortant directement du rocher, „Fels-
quelle”, et qui ne tarit jamais, Arabica V, 90 n. 6.

* نهم

نَهِمَ, i, class., *rugir, soupîrer*; impf. i, a, trans. *exciter* (les chameaux) *par des cris*; onomatopée ¹⁾, ci-dessus, pp. 1305; 2792; Haffner, A.L. p. 28; I. Sidah VII, 111, 4. Dans le Sud impf. a, u, *rugir, hennir, gronder*, 660, 6; 1648; Hdr, p. 727; dans toute l'Arabie *crier à, appeler par un cri*, avec عَلَى ou acc. pers., نَيْشُ تَنْيَمِ عَلَيَّ, *pourquoi criailles-tu sur moi?* Dt; nhemli 'alyh, *rufe ihn mir*, RO § 178; nehemt wāḥi minhum, *ich rief einem von ihnen zu*, o.l., p. 347, d.l.; nehemni haḍyfto, *er hat mich zu seinem Gastmahle eingeladen*, o.l., p. 94, 6; Rössler, MSOS I, 59, 10 d'en bas: 60, 4 d'en bas; 64, 10 d'en bas (avec عَلَى); 70, 10 d'en bas (acc.); Praetorius, ZDMG XXXIV, 218, 6; Jayakar, O.D., p. 671, 5; R.D II, 60; Dalman, P.D., 38, 8:

tinhamni wāḡīk ibsā'a,

Du rufst mir, und ich komme zu dir sogleich.

Dans le Sud aussi *frapper vigoureusement, faire qch avec force*. 879, 5, p. ex. le forgeron qui frappe sur le fer, le travailleur qui frappe sur la ṣabarāh pour faire un trou dans le rocher ²⁾.

نَهِمَ, *appeler en criant, einem zurufen*, Rössler, MSOS I, 61, 9 d'en bas.

نَيْهَمِي ou نَيْهَمِي, class., *forgeron*; selon LA, XVI, 74, 8 d'en bas aussi *moine*, الرَّاحِبُ لِأَنَّهُ يَنْهَمُ أَي يَدْعُو. Le mot correspondant en éth. est **ḥḥ**; comme le fait remarquer Nöldeke, NBSSW. p. 56, la forme arabe semble empruntée à l'éth., où **ḥḥ** est le verbe ordinaire pour *forger*, en arabe نَهَمَ;

¹⁾ Selon Ahrens, ZDMG LXIV, 167 de ḥḥ.

²⁾ Cf. Rhodokanakis, SL II, 47/8 [Conti Rossini, Chrest., p. 484].

وَنَوْءٌ أَوَّلُ سُقُوطٍ يُدْرِكُهُ بِالْأَفْقِ بِالْعِدَاةِ قَبْلَ امْتِحَانِ الْكُودِبِ بَضْوَاءِ
 الصُّبْحِ * قُلْ * وَقَدْ تَكَلَّمَ عِلْمَاءُ الْعَرَبِيَّةِ فِي تَفْسِيرِ النَّوْءِ فَقَالَ بَعْضُهُمْ سَمِيَ
 نَوْءًا لِطُلُوعِ الرَّقِيبِ لَا نَسْفُوتِ السَّفِيطِ وَذَعِبَ إِلَى أَنَّ النَّوْءَ فِي اللُّغَةِ
 النُّبُوضُ وَنَوْءٌ كُنْ عَذَا عَذَا لَمْ تَكُنْ عَلَى الْعَرَبِ مَوْئِدًا أَنْ يَجْعَلُوا النَّوْءَ
 عَوَاطِفَ (1) وَأَنْ يَتَرَكُوا النُّسْفُوتِ وَقِيلَ النَّوْءُ النُّسْفُوتُ وَالْمَيْلَانُ وَمِنْهُ
 قَوْلُهُمْ مَا سَاءَ لَكَ وَنَاءَكَ وَمَعْنَاهُ أَفْكَاكَ (2) فَأَلْقَى الْإِنْفَ لِلتَّبَعِ فَالنَّوْءُ عَلَى عَذَا
 التَّفْسِيرِ مِنَ الْإِضْدَادِ وَلَوْ لَمْ يَكُنْ النَّوْءُ إِلَّا النُّبُوضُ لَكَانَ لِقَوْلِهِمْ نَاءُ
 النُّجْمِ وَحَمُّ يَبْرِيدُونَ سَقَطَ مَدْحَبٌ عَلَى طَرِيفِ التَّفْوِيلِ دَنَّهُمْ كَرَعُوا أَنْ
 يَقُولُوا سَقَطَ فَمَا مِنْ ذَعِبَ إِلَى أَنَّ الْكُودِبَ يَنْوِءُ ثُمَّ يَسْقُطُ فَإِذَا
 سَقَطَ فَقَدْ تَقَطَّ نَوْءُهُ وَدَخَلَ نَوْءُ الْكُودِبِ الَّذِي بَعْدَهُ فَرَنْ تَدْوِيلَ
 النَّوْءِ فِي قَوْلِ عَوْلَاءَ عَوَانُوبِيلِ الْمُشْتَهَرِ الَّذِي لَا يُنَارِعُ فِيهِ لِأَنَّ الْكُودِبَ
 إِذَا سَقَطَ النَّجْمُ الَّذِي بَيْنَ يَدَيْهِ أَطَّلَ عَلَى السَّقُوطِ وَكَانَ أَشْبَهَ شَيْءًا
 حَالًا بِحَالِ الْمَاعِضِ وَلَا نُبُوضَ بِهِ حَتَّى يَسْقُطَ لِأَنَّ الْفَلَكَ يَجْتَرُّهُ إِلَى
 الْعَوْرِ فَكَأَنَّهُ مَحْمُولٌ بِعَبْءٍ قَدْ انْقَلَبَ وَغَلِبَهُ فَالنَّوْءُ مَا بَيَّنَّهُ.

Voir d'ailleurs ci-dessus, p. 1092. Sur les influences atmosphériques supposées du نَوْءِ, voir Lane: aussi نَوْءِ, pl. نَوَاءٌ est-il quelquefois rendu par pluie, p. ex. Diw. Hod., éd. Wellhausen, p. 20, n° 165 v. 6:

سَقَى الرَّحْمَنُ حَرَمَ نُبَيْعَاتٍ مِنَ الْجَوَازِ أَنْوَاءً غَيْرًا (3)

Möge der Barmherzige Hazm Nubai' trinken

Mit reichlichen Regenfüllen vom Orion her.

نَوْءِ, pluie fine, aussi brouillard mêlé de pluie, Dt., 1719, d. l.

[1] Sic; voir Fleischer, Kl. Schriften I, 587]

[2] Cf. Lane sub سَوَاءً]

[3] Scolie, ZDMG XXXIX, 430: مِنَ الْأَرْضِ وَنُبَيْعَاتٍ

بلدة; cf. Yāqūt IV, 738]

نوب

نُوبٌ, coll.; nom. unit. نُوبَةٌ¹⁾, *abeille*, 353 n. 4; 879, 5 d'en bas; 1213; 1462; 1581; H̄B, p. 82 [Rossi, AŞ, p. 192]; étymologie²⁾, 1463 s. Cf. أَرَى^١, ci-dessus, p. 74 et Jacob, Schanf. II, 24. D'ailleurs, نوب est propre au vocabulaire de l'Arabie méridionale, tandis que نَحَل y est peu employé, 1462. — نوب عوامل, 1463.

مِنُوب, *miel*, 1466.

* نوب

ناب, u, *survenir* (malheur); حَدَا مَا يَنْبُونَا, *this is not applicable to us*, Stace, p. 11.

نُوبَةٌ, *fois* [GLB^cA, p. 85], nôba bâtêr nôba, *l'une fois après l'autre*, 'anazî, 1500; en 'omânais *aussi, auch*, nôbe ħné šufnāh, *auch wir haben ihn gesehen*, R O, p. 119, 13 d'en bas.

نُوبَةٌ (نُوبَةٌ), pl. نُوبٌ, *tour d'angle carrée, château fort*, 161, 23; H̄dr, p. 728; H̄B, p. 65; Stace, p. 69 [Rossi, AŞ, p. 242 n ôbeh, pl. nôbât, 'an wâb, *torre*].

نُوب, *Steuereinnehmer*, BB, p. 430.

1) Cf. 1463, 7 d'en bas et n. 4; sur نَائِب comme singulier de نوب, voyez 1463, 10 d'en bas et 1464.

2) Halévy, *Revue Sémitique* 1910, p. 497: „En babylonien l'abeille à miel se dit *nubtu*, mot qui vient de la racine *nwb* ou *nyb* (نوب, نيب) 'produire un bruit'; racines apparentées: *nby* (نبي) 'appeler, annoncer, nommer', et *nbb*, dans *imbubu* 'flûte'". Après avoir constaté que l'hébreu emploie le mot דְּבוּרָה pour désigner l'abeille, il continue: „Les racines ralliées *dbr*, *zbr*, *zmr* sont des onomatopées de l'idée de divers sons: 'parole, bruit, chant', qui, avec des sens variés, sont communes à toutes les langues sémitiques”.

نَوْد, *vent*, masc. 620, mais fém. 451, 2 d'en bas; 540; 616; 621; 905 n.; 1282 [n o w d, fém., Rossi, A S, p. 244].

نُوَيْد, diminutif, *zephyre*, 1211.

* نور

نار, u, *luire, briller* = נהר, 987. — Sur نار, u, *fuir*, voyez نار, i. نور, trans. *éclairer, illuminer*, avec على, *einem vorleuchten*, Snouck Hurgronje, MS, p. 110; sur la locution اللّٰه يَنوِّرُ عَلَيْكَ, voyez ibid. Aussi intrans., ظَهَرَ نُورٌ = نَوَّرَ الصَّبِيحُ, LA VII, 99, 8; souvent *se mettre à l'ombre*, surtout pendant la plus forte chaleur de la journée; comme le fait observer Nöldeke, ZDMG LIX, 419, dénominatif de نَوَّارٌ, *heure de la lumière, heure de midi*, parce que l'ombre est le plus nécessaire, lorsque la lumière est le plus intense, 24, 9; 682 s.; 1026; LLA, p. 65. Aussi synonyme de صَبَّحَ, Stace, p. 200; نَوَّرْنَا نُورَنَا, *nous sommes arrivés chez vous à l'aube*, 1532¹). — Il y a encore un autre sens, *crépir de chaux*, 554, 1; dans cette signification, نور est dénominatif de نُورٌ, *chaux* [voir sur ce mot Dozy s. v.].

نار, non seulement *feu*, mais encore *charbon, cendres incandescentes*, 1046. [On lira aussi avec plaisir le long article dans T A T K, p. 349].

نُورِي, pl. نَوْرٌ, *bohémien*, 923 [fém. naurîye, Feghali, Synt., p. 107, 14 d'en bas], voyez EI s. v. [et Littmann, Z Ar, p. 32]²).

نَائِرَةٌ لِّلْحَرْبِ, 1719 n. 1 [voir LA VII, 104, 10 d'en bas et Dozy s. v.].

1) Sur حنار, voir ci-dessus, p. 1595.

2) Sur la langue des Nawaar, voir Father Anastās, the Carmelite, Journ. of the Gypsy Lore Soc. N. S. VIII, 140 ss.; 266 ss. [et Littmann, o.l.].

نُورٌ, nom. gen.: nom. unit. نُورَةٌ, fleur. Stumme, GTA § 65 nāwāra; diminutif nwywūra, Stumme, o. l., p. 74. D'après Hartmann, LLW, p. 162, 17 d'en bas, nūwāra est frange, 346 n. 3. — En Dt نُورَةٌ a pris le sens d'ombre en général, tandis que fây ou fâyeḥ est l'ombre de l'après-midi, 346: 682 s.; 715; Hḍr, p. 728.

مِنْوَرَةٌ munwārah = نُورَةٌ, ombre, 24, 10; 682.

* فوس

ناس u, s'agiter, brandiller = ناد, 91, 22: 1283 s., où il y a plusieurs exemples: Hḍr, p. 728; ci-dessus, p. 915 [scuotere la testa per dolore, Rossi, AS, p. 205]. Aussi class., 1283; Našwān, p. 106: selon Vollers, ZA IX, 198 = hébr. נָס, s'enfuir.

نَوَس agiter, faire balancer, 1283.

* فوش

ناش u, class., prendre, saisir, M^cAR, p. 75, 5 d'en bas: يُقَالُ نَشْتُ الشَّيْءِ أَنْوَشُهُ نَوْشًا إِذَا تَدَوَّعَتْهُ قُلُوبُ اللَّهِ تَعَّ وَأَلَّى نَبِيمٌ أَلْتَنَاشُ مِنْ مَكَانٍ بَعِيدٍ¹ أى اتندول أى كيف لثم بأن يتناولوا التوبة [cf. Beyḍāwī l. l.]; berühren, 1284; Socin, Diw. Gl., p. 316; dans le Šud, surtout à l'est de Daḥīnah secouer, 1284; Hḍr, p. 728.

نَوَش pendiller, Hḍr, p. 728: aussi prendre, saisir, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230, 9.

مَنُوش, râble, bâton muni de pointes à l'extrémité, 606: Hḍr, p. 728.

Sur نَش, viscer, mirer, dénominatif de نَيْشَلِن, voir 1284²).

¹) Qor. XXXIV, 51.

²) Un autre dénominatif du même mot est نَيْشَس, MSOS V, 100 n. 9; voir Belot s. v.]

نوص

نوص, u, *se mouvoir, prendre son élan*, 1285 s.; synonyme de ناص, I. Sîdah XIII, 279, 6: ما يقدر أن ينوص لِحاجة: وَأَنْ يِنُوصَ أَي يَتَحَرَّكَ وَمِنْهُ قَوْلُهُ تَعَالَى وَآلَاتِ حَيْبِنَ مَمَّاصٍ¹ وَمَمَّاصٌ وَاحِدٌ وَمَمَّاصٌ وَاحِدٌ; *s'enfuir*, comme dans la luraḥ, el-Qaṣîm, 1286. Combinaisons étymologiques, ibid. — نصف < نص < نوص, 433.

نوض

نوض, u, *se lever*, cf. نپص, 798; 850 n.; 987; voir 1281; ناص في الارض نَوْضًا اِذَا ذَهَبَ فَيَبِينَا قَالَ بَعْضُهُمْ: وَنَاصُ الشَّمْسِ اِذَا تَنَحَّرَكَ وَأَضْطَرَبَ وَبَعْضُ اَهْلِ الْيَمَنِ يَقُولُ نَاضَهُ اِذَا حَرَّكَهُ وَبَعْضُهُمْ يَقُولُ نَاشَهُ بِالشِّينِ مَعْجَمَةً.

نوع

نوع, u, *pendiller* (rameau), 1283 n. 1, تَرَجِّجَ, تمايل, L A s. v.; aussi نوع, i, cf. ننع. Selon Moritz, Zanzibar, p. 96, نوع, u, est *nachsuchen, verlangen*.

* نوف

نوف, u, voyez ci-dessus, p. 1647 n. — En Dt *sucer*, cf. نفف.

نوق

نوق, *chamelle*, mot partout compris, mais rarement employé dans le Sud, inusité en Dt, 530; 534; 561; ci-dessus, p. 1385 sub رَيْبِنَة [cf. GLB^cA, p. 85; Cantineau, Ét. II, 214 nâga, pl. nyâg; aussi nûg, Şlût. Sur la forme (*ianâqat > ʾanâqat, avec l'article al-ʾanâqat > annâqat > nâqat), voyez Vollers, VS, p. 90; Brockelmann, VGS I, 248; 257].

[1] Qor. XXXVIII, 2]

* نول

نَاوَل, *présenter, passer* = نَوَّل, L L A, p. 44 n. 2 [Goitein, Jem. n° 1277].

تَنْوَل, *prendre, recevoir*, 60, 3; H̄ḍr, p. 369, 2.

اِنْتَوَل, *recevoir*, H̄ḍr, p. 369, 2; Arabica V, 313. — Aussi اِنْتَاوَل ntāwel, R O, p. 394, 3; cf. o.l., p. 213, 2 d'en bas.

نوم

نَم, voir ci-dessus, pp. 1530 et 1704, *dormir*, mais aussi *se coucher*, Prov. et Dict., p. 449; Snouck Hurgronje, MS, p. 45.

نَوْم et نِيَم, ci-dessus, p. 1529, 2 d'en bas; Snouck Hurgronje l.l. *auf den Boden legen, ausstrecken*.

تَنْوَم, inf. tenâwâm, *ὄνειρωγμός*, 541.

نَوْم, *sommeil*, Dt; ci-dessus, p. 2290, 2.

نَائِم, pl. نِيَام, 9, 7; نَوْمِي, 1650, 3; L B^cA, p. 16, 4, *dormant*.

نوى

نَوِي, *se proposer*, 1366 = L B^cA, p. 73, 23.

نِيَّة, *intention*, L B^cA, p. 62, 7; *direction*, comme préposition

vers, نِيَّة الشَّرَف, *dans la direction de l'est*, 1344; aussi مِّن نِّيَّة,

du côté de, 1216 n. 2.

نِيأ

نِيء [aussi class.], fém. نِيَّة, *cru*, mais aussi *non cuit à point*,

le contraire de نَاجِح, 51, 13; 56, 11; 599; 1040; dans le

Yémen نُوِي [Rossi, AS, p. 202 n. 1^o]; Carbou, p. 182 لِي l'ei

avec $n > l$.

نِياز

نِيَز, persan = ar. عَدِيَّة, 820 n. 2.

* نيب

ناب, i, *être haut*, ci-dessus, p. 1647 n. 1.

ناب, pl. أنياب¹, *dent canine*, 1156, 8;¹ ci-dessus, pp. 1647 n. 1 et 1651 [Cantineau, Ét. II, 217 nâb, pl. nābât¹), nābâh, nyâb, nībân, nībâh; cf. Marçais, TAT, p. 483].

منيب, *Kamel, das die* انياب, *hat*, Dt, Festgabe, p. 29, 3 et n. 4.

* نير

نار, i, *s'enfuir, se sauver* [voir GLB^cA, p. 86].

نيرة, *fuite*, 1386 n. 1.

نيرة, *joug*, 315; Hdr, p. 729; de l'akkad. nīru, syr.

نير, Zimmern, AFW, p. 42.

نيرة, *tissu*, ci-dessus, p. 1596 n. 3.

منير, *métier du tisserand*, ci-dessus, l. 1.

* نيس

نيس, ناس, nom. gen.; نيسة, ناسة, nom. unit., *sable*, Hdr, pp. 609; 729.

نيس

نيس, *réveiller*, ci-dessus, p. 1708.

نيع

نيع, voyez ci-dessus, p. 1655.

نيك

ناك, i, voyez ci-dessus, p. 2818 n. 1; aussi en thamoudéen, Praetorius, ZDMG LXVI, 785. En égypt. njk, *coire*, copte HOEK , *adulter*, Ember, OLZ, 1916, col. 73.

¹) Comme Sachau, AVL M, p. 20 n° IV, v. 2.

نَيْيَك, نَيْيَك, *coitus amantissimus*, 1226; Prov. et Dict., p. 7, 20 [cf. Cantineau, Ét. II, 205, 3 d'en bas neyyāć].

مَنْيُوك, voyez ci-dessus, p. 257.

نِينو

نِينُو, *bambin*, 1544 et n. 2 [Rossi, AŞ, p. 195 *bambino* (vezzeggiativo), nīnī, pl. nayānī, f. nīneh, pl. nīniyāt].

8

8

س > hamzah, I. Sidah XIII, 274, 9 d'en bas; el-Fâ'iq I, 19 en bas; Vollers, VS, p. 96 [Brockelmann, VGSS I, 48; 52]. Sur la différenciation de s en général, voyez Růzička, KD, p. 221 ss. et Feghali, K^cA, p. 14 ss.

> < ح, ci-dessus, p. 332¹).

> < خ, I. Sidah XIII, 274, 4 d'en bas.

< ع en mehrī, 1360 n. 1.

< س en mehrī, ci-dessus, p. 1883.

[Sur la faiblesse du s et sa disposition à disparaître complètement, voir Cantineau, Dt I, 69; le même, Ét. I, 42; II, 145]. Un s à la fin d'un mot se distingue difficilement du hamzah, 565²). D'une manière inverse il peut par exception être prononcé à peu près comme un ع, Hartmann, LLW, p. 195 n° 78. Il faut aussi remarquer que la voyelle du suffixe ' est souvent conservée, Festgabe, p. 35 s., con-

¹) Il est souvent difficile de distinguer h̄ et h, voyez 172 n. 4, 441 et 1526. Cf. Sachau, Reise in Syrien und Mesopotamien, p. 321 n.

²) Voyez cependant Goitein, Jem., p. XIII; cf. aussi Rossi, AŞ, p. 5: „Un suono -h finale si sente (e si trova scritto da persone che non abbiano studiato molto l'arabo letterario) laddove non è etimologicamente richiesto; es. *hūh* 'egli' per *hū*, *hīh* 'essa' per *hī*.”]

trairement à la règle donnée par Wetzstein, ZDMG XXII, 175, 5, p. ex. minhu, 31, 11; 800; waddûhu, 543, 13; ilyâhu, 904, 9; ḥadnâhu, 1210, d. l. ¹⁾. D'ailleurs, ce suffixe est rendu différemment; voyez ci-dessus, p. 1006 [et GLB^cA, p. 86²⁾].

Dans le dialecte daïnois, le *s* final se colle parfois à la voyelle initiale du mot suivant, voyez 340, LLA, p. 47 et ci-dessus, p. 1274; cf. la variante تَسَعَّةٌ عَشْرَ dans le Qorân LXXIV, 30; Beyḏâwî II, 369, 8: وَفُتِرَتْ تَسَعَّةٌ عَشْرَ بِسُكُونِ الْعَيْنِ كَرَامَةً تَوَالِي الْحَرَكَاتِ فَيَمَّا عَوَّ كَلِمَةً وَاحِدَةً. Une forme analogue est ثَمَانٍ ضِعْشَرٍ, Dussaud et Macler, Rapport, p. 727, inscriptions arabes n° 3, à propos de laquelle Littmann, ZA XVII, 382 n. fait remarquer que c'est là la forme régulière en arabe moderne, comme le prouve تَمْنَعُشَرٍ, N A V P, p. 71, 12 et 13. [Cf. en maltais erbgha t'ijèm, ḥames t'ijèm, etc. = أَرْبَعٌ تَيْيَامٍ, Stumme, GGA 1909, p. 890].

[1] Dans le Yémen, on entend presque toujours le *-h* du suffixe de la 3^e personne masc. sing., p. ex. kalboh, Goitein, Jem., p. XIII] et dans le dialecte des Beni Chougrân, une légère aspiration est aussi perceptible, p. ex. dârèh, *sa maison*, fîh, *en lui*, Bel, Djâzya, p. 82/3; cf. Prov. et Dict., p. 449. Sur la chute du *s* et sa restitution éventuelle, due à l'influence de la langue classique, voyez Feghali, K^cA, p. 15 s.

[2] A ces formes variées Cantineau, Ét. I, 77 rattache la remarque suivante: „Les textes de LANDBERG fournissent de contradictions: on y trouve *lu^h* ‘à lui’, p. 11, à côté de *le^h* p. 222; ‘*andeh* ‘chez lui’ p. 215, à côté de ‘*andu*’ p. 233, etc. Cela prouve que son informateur paysan a mélangé des formes Hōrânaïses *-o*, *-o*, avec de véritables formes ‘anâze. Il ne faut pas confondre ces hésitations avec l’alternance *-o^h/e^h* qui caractérise le parler de Palmyre: j’ai montré dans mon livre, p. 84 et 113, qu’elle était phonétique et reposait sur des changements de timbre d’un ancien *-a*, sous l’influence des consonnes précédentes.” Voir d’ailleurs Cantineau, o. l. I, 76; II, 180; le même, Une alternance quantitative dans des pronoms suffixes sémitiques (BSLP XXXVIII, 148—164) et Le pronom suffixe de 3^e personne sing. masc. en arabe class. et dans les parlers arabes modernes (ibid. XL, 89—97)].

Sur la perceptibilité d'un *-h* très faible dans la désinence féminine *-ah* (< *at*), voyez Vollers, VS, p. 157; Brockelmann, VGSS I, 48 [Cantineau, Ét. I, 19; II, 132; Goitein, Jem., p. XIII et, pour L'Arabie centrale, Littmann, OLZ 1928, col. 580].

Formation de diminutifs par l'annexion de la désinence du féminin, 606; 1456 n. 2; ci-dessus, p. 851; el-Fâ'iq I, 229, 12: *يَقَالُ لِلْبَحْرِ الصَّغِيرِ (بُحَيْرَةٍ) كَبُحَيْرَةٍ سَاوَةٌ وَبُحَيْرَةٍ طَبْرِيَّةٍ*; وَكَأَنَّهَا تَصْغِيرُ الْبَحْرِ مِنَ الْبَحْرِ كَالشَّحْمَةِ وَالشَّهْدَةِ وَالْعَسَلَةِ مِنَ الشَّحْمِ سَاوَةٌ; Yâqût III, 24 *سَاوَةٌ*; وَالشَّهْدِ وَالْعَسَلِ وَهِيَ الضَّفْطَةُ وَالْقَطْعَةُ

Formation des verbes פה 1389; 1567; Fraenkel, MB, p. 13 et ss.

s après la première radicale, épenthèse ou différenciation d'une radicale géminée, 975.

s, préfixe futural, 818; Ḥḍr, p. 729; ci-dessus, pp. 52 et 332; RO §§ 270; 427 [Cohen, SV, pp. 65 et 273].

*ها

ها, particule démonstrative, Barth, PB, p. 72 ss.; [Marçais, TTA, p. 64] Bittner, OLZ 1914, col. 28; en Syrie prononcée *hei*, p. ex. *heihu*, fém. *heiha*, pl. *heihum*, *hier ist er, sie; hier sind sie*, Haffner, WZKM XVIII, 183; Proy. et Dict., p. 449; cf. Löhr, DJ § 201¹⁾. — *هَاءُ*, *là! prendi!*

¹⁾ Barth, o.l., p. 73 a signalé l'emploi de *هَاءُ بِهَاءٍ* avec le sens de *da für da = nimm und gib dafür, Zug um Zug*, *وَعَمَاتٍ وَخُدْ* dans Boḥ. Le texte porte, III, 73, 4 d'en bas: *الْبُرِّ بِالْبُرِّ رَبًّا إِلَّا هَاءُ وَهَاءُ وَالشَّعِيرِ*; *وَالشَّعِيرِ* [Houdas et Marçais, Traduction II, 39: „Froment contre froment, constitue usure à moins que chacun ne dise: 'Tiens! Tiens!' Orge contre orge, constitue

Farina, GA, p. 363; en 'ötëbî d'après Hess, ZA XXXI, 32 hâk, *da hast du*, fém. hâts, pl. hâkum, fém. hâtsin, „wenn man jemandem etwas in die Hand gibt”; dük, fém. dûts, etc. „dagegen, wenn man etwas hinlegt und jemanden, der entfernt ist, auffordert, es zu holen oder zu nehmen”, cf. haś < hâś, fém., *da hast du! nimm!* RḌ II, 61. — حا ou ح combiné avec une consonne subséquente, usité comme article, 286; 407; 412; 449; Festgabe, p. 26 [voir aussi GLB'A, p. 87].

ح, suffixe de la 3^e personne fém. sing., prononcé -ah, 410; 416 n. 3; 685 n. 2; 809; ci-dessus, p. 1127 n. 3¹⁾ [voir aussi GLB'A, p. 87 et Cantineau, Ét. I, 77; II, 182].

Ce suffixe a souvent le sens de neutre, 43,9; 60,7; 127, 12; 140,14; 983; 1377; 1462,10; 1657, d. l., voyez surtout 1443; cf. Ḥḍr, p. 473 n. 2; Prov. et Diet., p. 449; Kampff-

usure”, etc.]; cette locution, qui revient p. 74,6 sous la forme **الدَّهَبُ** لا تَتَّبِعُوا الدَّهَبَ بِالذَّهَبِ رَبًّا إِلَّا هَاءُ وَهَاءُ الْبَيْعِ **الدَّهَبُ بِالذَّهَبِ مِثْلًا بِمِثْلٍ**, l. 7 d'en bas; **إِلَّا سَوَاءٌ بِسَوَاءٍ** en-Nihâyah IV, 236: لا تَتَّبِعُوا الدَّهَبَ بِالذَّهَبِ إِلَّا هَاءُ وَهَاءُ هُوَ أَنْ يَقُولَ كَلُّ وَاحِدٍ مِنَ الْبَيْعِيِّنَ هَا فَيُعْطِيهِ مَا فِي يَدِهِ كَحَدِيثِهِ الْآخِرِ إِلَّا يَدًا بِيَدٍ يَعْنِي مُقَابَضَةً فِي الْمَجْلِسِ وَقِيلَ مَعْنَاهُ هَاكَ وَهَاتِ أَيْ خُذْ وَأَعْطِ قَوْلَ الْخَطَّابِيِّ أَصْحَابُ الْحَدِيثِ يَرَوُونَهُ هَا وَهَا سَائِنَةً الْإِلْفِ وَالصَّوَابُ مَدُّهَا وَقَدْ حُكِيَ لِأَنَّ أَصْلَهَا هَاكَ أَيْ خُذْ فَحُذِفَتِ الْكَافُ وَعَوِّضَتْ مِنْهَا الْمَدَّةُ وَالْيَمْزَةُ يُقَالُ لِمَوْلَادٍ هَاءُ وَثَلَاثَتَيْنِ هَاوَمَا وَلِلْجَمِيعِ هَاوُمٌ وَغَيْرُ الْخَطَّابِيِّ يُجَمِّزُ فِيهَا السُّكُونِ عَلَى حَذْفِ الْعَوِصِ وَتَنْزِلُ مَنْزِلَةً هَا الَّتِي لِلتَّنْبِيهِ وَفِيهَا لُغَاتٌ أُخْرَى.

Cf. Wright, Ar. Gramm. I, 296 [LA XX, 373; Lane sub هَوًا].

[1) Ibid. biffiez 78, I, 5, 13 n.]

meyer, MG, pp. 5 n. 2; 16, 3; 38 n. 5: LA XX, 370, 3;
Reckendorf, AS, p. 393.

عات

عات, *donne*, 1564 [Rossi, AS, p. 203]; Brockelmann, VGSS I, 521.

هذا

هذا, *celui-ci*; هُذَا, *celui-là*; fém. هُذَا, respectivement هُذَاكَ, هُذَاتِكَ; pl. هُذَالَاءُ, 9, 15; هُذُولَا, 37, 11: 157, 10, respectivement هُذَالَانِ, 12, 7, etc., voyez 447; Brockelmann, VGSS I, 318 ss. Formes omânaïses, 302 n. 4 [RO § 15; sur le 'anazî, voir GLB^cA, p. 89; Cantineau, Ét. I, 107].

هانا

هانا, *ici* = هَنَا, 1366 n. 2; MAP, p. 426, 11. — هَانَا hâhânâ², *ici*, 1636 n.; Brockelmann, VGSS I, 56: 241.

هاوون

هاوون [persan هَاوُون > هَاوُون par analogie avec la forme هَاوُول¹], *mortier en cuivre*, 1035; Huber, Journal, p. 125. Aussi هَاوَان, هَاوُون, هَاوُون², هَاوُون³ [(هَوْنَد³); voir Vollers, ZDMG L, 627; 649], Fleischer, Kl. Schriften III, 77, cf. Socin, Diw. Gl., p. 319.

1) Cf. Brockelmann, VGSS I, 250 [Ġawâliqî, éd. Sachau, p. 151: هَاوُولُ اَعْجَمِي مَعْرَبٌ مِثْلُ فَاعُولٍ وَلَا تَقْدُ هَاوُونٌ لِأَنَّهُ نُبَيْسٌ فِي الْكَلَامِ اِسْمٌ عَلَى فَاعِلٍ مَوْضِعُ الْعَيْنِ مِنْهُ وَأَوْ].

2) MAP, p. 436, 8 d'en bas.

3) Hess, Der Islam IV, 319.

هَبَّ*

هَبَّ, u, *aller, marcher vite*, 11, 13; 1654; *se réveiller*, aussi inchoatif, *se mettre à*, comme عَبَّتْ تَلومنى, *elle se mit à me blâmer*, el-Amâlî I, 38, d. l., ou tout à fait redondant, 741; 950 n. 3; *souffler* (vent), 395; LB^cA, p. 76, 17; Socin, Diw. Gl., p. 316. Cf. حَبَسَ, حَبَّسَ et حَبَّ, 1268 n.; 1654; ci-dessus, p. 545. Les deux verbes حَبَّ et حَبَّسَ ont déjà été combinés dans el-Gâsûs, p. 27.

هَبَّيَّة, *chant de marche*, voir 1653 s. En şhaurî habót, SAE VII, 141, 11: 148, 9; habbót, 154, 1, 4¹).

عَبَاب [selon le Qâmûs = حَبَاء, *atomes, poussière de l'air*], en Dt = حَبَّة, *un court espace de temps*, 682 n. 2; ci-dessus, p. 2152, 4. — عَبَّيْب hubèyyib, hubiyyib, hubiyib, diminutif, 682; مِنْ عَبَّيْبِ أَيَّامٍ, *a few days ago*, Stace, p. 64 (Béd.).

هَمَّيْب, *pique pour pousser la bête en labourant*, Hoğarieh = مَوْحِرٌ.

هَبَّب

هَبَّب, هَبَّبِي, *huppe, Upupa epops*, 710 et n. 2). Aussi هَبَّبِي, nom. unit. هَبَّبِي, Arabica V, 8 n. 2.

هَبَّج

هَبَّج, class. *frapper*; > هَبَّجَش, Feghali, K^cA, p. 42.

[¹] Sur soqotrî 'ódin, *chanter*, ci-dessus, p. 383, voir Leslau, p. 299]

²) Quant à la corrélation supposée entre ce mot et le latin *upupa*, on lira ce que dit Walde, LEW, p. 859 à propos de deux étymologies différentes: „Beides überflüssig, da es sich um verschiedene Nachahmung des Vogellautes handelt”.

عَبَجَ, *faire enfler* (un membre), el-Amâli I, 271, 10.

عَبَجَ, *étourdi*, 492, 4 d'en bas.

مِنبَجَ, *pilon à café*, Belot; Berggren, Guide franç.-ar., p. 631; *Kaffeestosser*, MAP, p. 139; cf. Socin, Diw. Gl. s. v., qui le rend par *hölzerner Kaffeemörser*, mais cite le sens de *pilon*, voir aussi Hess, Der Islam IV, 319 n. 6.

عَبَد

عَبَد > عَمَد, 76, n. 1; Růžička, KD, p. 77.

عَبَد

عَبَدَ, *être vélocé, agile* = عَذَبَ, I. Sîdah III, 105, 5 d'en bas; XIV, 28, 9; el-Amâli I, 271, 4 d'en bas: *وَالْمُيَابِدُ: الْمَجَاعِدُ فِي الْعَدُوِّ وَالسَّبِيرِ، وَيُقَالُ: أَحَدَبَ وَأَعْبَدَ إِذَا اجْتَمَعَا فِي الْأَسْرَاعِ.*

هَبَر

هَبَرٌ, nom d'un démon, 1569 [selon LA VII, 108, 4 اسم رجل]; ibid., l. 11 d'en bas: *[الْيَهُودِيُّ وَالْأَوْبَرِيُّ الْكَثِيرُ الْوَبَرِيُّ مِنَ الْأَبْلِ وَغَيْرِهَا]*.

هَبَسَ

هَبَسَ, u, *faire vite qch, marcher vite*, avec عَلَى, *attaquer*, 1264; 1268 n., où il y a plusieurs exemples; Wetzstein, ZDMG XXII, 115 [GLB⁶A, p. 15]. *هَبَسَ*, 1654.

هَبَسَ, interjection, *vite!* = قَوَامٌ, 1268 et n.

هَبَشَ

هَبَشَ, i, aussi class.; en Dt *prendre avec les deux mains, ramasser*, 791; *to hold*, Jayakar, BBRA S, p. 264; *reissen*, Rössler, MSOS I, 79, 2; *zerstossen* (< هَبَشَ), Meissner, NAGI, p. 145; cf. هَبَشَ et هَبَشَ. Sur d'autres thèmes congénères, voyez 565 et Brockelmann, VGSS I, 521.

حَبَّش, *zerstossen*, Meissner l. l.; *Reis aushülsen*, Socin, Diw. Gl., p. 317; *égratigner*, Dozy; Socin-Stumme, Houw., p. 28, 23 et n.

تَنَابِش, *mit den Zähnen packen*, RO, p. 291, 9.

حَبَّش, pl. حَبُوش, *vil, méprisable*, ci-dessus, p. 562.

حَبَّشِي, *beaucoup, many, much*, Jayakar, BBRAS, pp. 266; 267.

عَبَّشَة, *jointée*, les deux mains pleines, surtout en ramassant du blé, Dt; *handful*, Stace, p. 78; Rössler, MSOS III, 29, 6 = دَغَّشَة, ci-dessus, p. 445.

مَبَّاش, *mortier en bois pour piler le café torréfié*, Huber, Journal, p. 125; BB, p. 36 [*a large wooden mortar for crushing grain, with a wooden pestle*, MMC, p. 69. Chez Bouch., p. 92, nous lisons: „Ce mortier grossier, servant à écraser le grain, est creusé dans un tronc de ‘eʿtel’, par un menuisier sédentaire, auquel les nomades l’achètent. On n’a, ordinairement, pas de pilon et l’on se sert d’un des poteaux de la tente’]. Selon Hess, Der Islam IV, 319 *Holzmörser zum Enthülsen des ʿirâqischen Reises und Zerstampfen von Heuschrecken*, cf. *ibid.* n. 6; d’après Jayakar, OD, p. 661 مَبَّاش signifie *tongs*.

هَبَّص

عَبَّص, amplification de $\sqrt{\text{عَب}}$, 1268 n.; 1654; peut-être de

باص, *s’empresser, précéder*, selon Brockelmann, VGSS I,

521; I. Sidah III, 106, 10 d’en bas: *وَقَدْ اَلْحَبَّصُ الْعَدُوَّ اَلشَّدِيدَ وَقَدْ*

حَبَّصَ وَالْهَبَّصَ مَشِيئَةً.

* هَبَّط

عَبَّط, *descendre, tomber*, 1711, 2 d’en bas; avec régime direct

se rendre à, 812, 14; avec *على besuchen*, MAP, p. 193, 8

d’en bas.

عَبَطَ, *abwärts*, RO, p. 195, 7 d'en bas, cf. عَابَطَ = عَابَطَ, *adv. bas*; الى عَابَطَ, *vers le bas, en bas*, Hdr, p. 729.

مَمْبِطٌ, *lieu où l'on descend*, 1711, 2 d'en bas.

مِجْبَاطٌ *mohbāt*, *Abstieg*, RO, p. 373, 6.

* هَبِلَ

هَبِلَ, *perdre son fils (mère)*¹⁾, voir ci-dessus, p. 8; aussi *être sot, niais, même toqué*, Hdr, p. 108: Dozy s.v. [TA VIII, 162, d. l.: وقد يُسْتَعْمَلُ هَبِلَنَّهُ أُمَّهُ فِي مَعْنَى الْمَدْحِ وَالْإِعْجَابِ وَبِعَنَى مَا أَعْلَمَهُ وَمَا أَصَوَّبَ رَأْيَهُ كَقَوْلِهِ عَلَيْهِ السَّلَامُ وَيَلْمِيهِ مَسْعَرَ حَرْبٍ وَقد يُسْتَعْمَلُ الْهَبَلُ نَفَقَدَ الْعَقْلَ وَالتَّمْيِيزَ وَمِنْهُ حَدِيثُ أُمِّ حَارِثَةَ بِنِ سُرَاقَةَ وَيَحْكُوكَ أَحْبَلْتِ²⁾ كَأَنَّهُ قَالَ أَتَفَقَدْتِ عَقْلَكَ بِفَقْدِ وَلَدِكَ وَمِنْهُ الْأَحْبَلُ نَفَقَدَ التَّمْيِيزَ].

هَبَى

هَبَى, *donner < وحب*, 1516 n. 3; Stace, p. 71 عبا [Rossi, App., p. 242]. L'impératif est هَبْ: aussi Glaser, PM 1886, p. 7.

هَنَرَ

هَنَرَ, *s'enfuir*, 'anazi, 1117 = LB^cA, p. 59, 6.

هَتَفَ

هَتَفَ, i, avec ب, *implorer l'intervention* de qn, Dt; aussi dans la luṛah: هَتَفَ y est دعا ب, *appeler*, p. ex.

1) De là هَبَلٌ. Abel selon Torczyner, WZKM XXVIII, 465.

2) Var. أَوْحَيْلْتِ, LA XIV, 210, 2 d'en bas.

Ṭabarî I, 1226, 14; 1371, 10; 1376, 4¹). Sur ce verbe, qui signifie proprement *roucouler* (pigeon), *rendre un son aigu* (arc), etc., voyez Jacob, Schanf. I, 92; II, 4; Ahlwardt, Chalef elahmar's Qasside, p. 105.

حَتَّافٌ, *voix mystérieuse* qu'on entend sans rien voir, „verirrter Laut ominösen Inhaltes”, Wellhausen, Reste, p. 154 n. 4; „voix qu'on entend sans savoir d'où elle vient”, Beaussier, p. 702 et Marçais, RMTA, p. 495; cf. Goldziher, Abhandl. I, 212; Nöldeke, ZDMG LXIV, 443; le même, ZA XXXI, 25 [Feghali, Synt., p. 306, 9 d'en bas: hâtef hatef 'anṭûn hebb mn-ḩl-mnâ m, *une voix me cria: Antoun, réveille-toi*], Diw. Hoḩ., éd. Wellhausen n° 254 v. 17: الْهَاتِفَاتُ السَّوَاجِعُ, *les voix mystérieuses gémissantes*.

حَتَّيْفٌ, *murmurant*, 1595; pl. حَتَّائِفٌ, *clameurs*, ci-dessus, p. 347.
حَتَّافٌ, *schwacher, aber anhaltender Regen*, Socin, Diw. Gl., p. 317.

هتدل

هتدل, *faire des ondées* (ciel) = هتنن, 1763; I. Sidah XIII, 281, 12: هَتَنَّتِ السَّمَاةُ وَهَتَلَتْ تَهْتِنُ تَهْتِنًا وَتَهْتِلُ تَهْتِلًا وَهِيَ سَحَابٌ بِهَتَلٍ
هتدل السَّمَاةُ = رشش = رشش = هتنن وعتدل وعتو فوق الپطل
d'une pluie fine.

¹) Cf. Schwally, BKL, p. 43, 3 d'en bas sur une héroïne arabe qui s'est distinguée dans la guerre contre les Italiens: اجتمع العرب والاتراك حول القائدة الباسلة يَتَتَفُونَ لَهَا وَيَنْشُدُونَ وَتَقْدَمُ مِنْهَا ضَبَاطُ الْاِتْرَاكِ يُنْتَمُونَ عَلَى شَجَاعَتِهَا وَوَلَمَّيْبَتِهَا فَاجَابَتِهِمْ مَا لِي مِنْ حَاجَةٍ اِلَى حَذَا اِثْنَاءَ بَلِّ اَعْطُوْنِي بَدَلًا مِنْهُ رَصَاةً وَبُنْدُقِيَّةً وَنَمَّا اَعْطَوْعَا الرِّصَاصَ وَالْبِنْدُقِيَّةَ عَمَلَّتْ وَكَبَّرَتْ فِهَلَّ وَكَبَّرَ جَمِيْعُ الْجَيْشِ عَلَى صَوْنِهَا وَهِيَ الْاَنُّ مَعْدُوْدَةٌ فِي جَمَلَةِ اَبْطَالِ هَذِهِ الْحَرْبِ.

هتت

هتت = هتتل, 1763.

* هجج

هَجَج, i, dans toute l'Arabie, la Syrie et l'Égypte *s'enfuir*, hommes et bêtes; *émigrer*. En Syrie et en Égypte *s'en aller* sans qu'on sache où l'on est allé; *disparaître*, 1385; 895; 1381; 1384. Un autre sens est celui de *démolir*, *détruire*, trans., 1387. Aussi onomatopée, *crépiter*; < هَجَج, ci-dessus, p. 1592 n. 2. هَجَج, 1567; d'après Vollers, ZDMG LVIII, 232 < هَجَج.

هَجَج, class., *agir à sa tête*, 1386.

هَجَج, fuite = هَجَج, 1386 n. 1 [MMC, p. 537].

هَجَج, *disparu*, Syr., 1385, voyez aussi Prov. et Dict., p. 450.

هَجَج, inf., 1386 = LB^cA, p. 57, 26.

هَجَج, 383, voyez LA III, 208, 5 d'en bas.

هجاأ

هَجَأ > هَجَج, class., *être calme*, 1726.

هجد

هَجَد, *dormir*, 1650 n. 2, mais aussi *veiller*, 1727, voir Add., p. 31/2; Nöldeke, NBSSW, p. 86/7.

هَجُد, *attaque après minuit*, mais avant l'aube, 1650.

* هجر

هَجَر, *abandonner*, *brach liegen lassen*¹⁾, Stace, p. 1: RO,

¹⁾ هَجَر, هَجَرَان, هَجَرَان, *séparation, rupture*; synonymes: هَجَرَان, هَجَرَان; quelquefois هَجَر combiné avec هَجَر, هَجَر, Sachau, AVL M, p. 83, 13 d'en bas.

p. 157, 4 d'en bas; peut-être de جَار, *s'écarter du chemin*, Brockelmann, V G S S I, 521. Aussi *fesseln*, M A P, p. 442, 15 d'en bas; Socin, Diw. Gl., p. 317 = حَجَّرَ dans le Sud, 441 et n. 3; cf. Haffner, A L, p. 109, 13: وهو أُعْجِرُ بَعِيرِكَ وهو. En outre, ce verbe peut signifier *parler haut*, 1225, cf. 445¹), 1526 et جَبِر, ci-dessus, p. 302 et aussi *être pur, sans mélange*, 1228 [cf. sur les sens différents Nöldeke, N B S S W, p. 72 n. 5]. عَجَّرَ, *lier les pieds de devant d'un chameau*, Dt, 441; aussi *vanner (le blé)* = ذَلَجَ, 1228.

عَاجَرَ, *émigrer*, 1385; *abandonner*, عَاجَرَ حُرْمَتَهُ, *he abandoned his wife*, Stace, p. 1.

عَاجِر, S A E IX, 8, 4 yôm hijr, *eines Mittags*; *ibid.*, p. 9, 2 yôm al-héjer, traduit à tort par *eines Tages* [عَاجِر a déjà dans la luṛah le sens de *midday when the heat is vehement*, Lane].

عَاجِرَةٌ, *hégire*, Juynboll, Handbuch des islām. Gesetzes, p. 5 n. 1; dans le sens de حَوْضَةٌ, Glaser, Mitth., p. 28: „عَاجِرَةٌ bedeutet einen sacrosanten Ort (Heiligengrab) oder auch das Gelehrten- und Sādadorf im Stammesgebiete. Auch der Sûḳ d. h. der Versammlungsort der Kabilen, an welchem sie allwöchentlich an einem bestimmten Tage ihre Einkäufe besorgen und die Mittheilungen ihrer 'Oḳḳâl entgegennehmen, heisst Hidjre. 'Stadt' hingegen heisst sehr häufig مَحْضَرٌ, wie auch der ständige Wohnsitz des Scheikh heisst (مَحْضَرٌ oder حضرَة الشَّيْخ)“.

¹) 27, 21 et 80, d.l. حَجَّرَ, non pas عَجَّرَ, voir ci-dessus, p. 358, 1.

حَاجِر, pl. حَاجِرَان, *village ruiné*, 441; Arabica V, 313; Dorf, Glaser l.l. [Conti Rossini, Chrest., p. 131: „הגַר (U7C, حَاجِر; Hamd. Ġaz. 86.3 النِّجَار القَرْيَة بِلغَة حَمِير; nunc in yem. حَاجِر ruinae urbis antiquae, contra خَرِيَة ruinae recentes) subst. urbs, civitas, regio“; Rossi, AŞ, p. 245 hiğreh, *villaggio o quartiere abitato da säyyid*]. Cf. Hartmann, ZA X, 307.

حَاجِر, *tambour oblong*, 1225; Arabica III, 34; HB, p. 92. — Aussi blé pur, 1228.

حَاجِرَة, pl. حَوَاجِر, *heure du jour la plus chaude*; بَرْدُ النَّوَاجِر, *la fraîcheur des heures du midi*, ci-dessus, pp. 1404 n. 2 et 1482 n.

حَاجِبَار, *corde avec laquelle sont liés les pieds de devant d'un chameau*, 441; Socin, Diw. Gl., p. 317; Littmann, THI, p. 99. حَاجِبِير, *pur de tout mélange*, 1228.

حَاجِبِيرَة, *heure de midi*, Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 228, 7; R D II, 61 [Class. حَاجِبِيرَة et حَاجِبِير].

حَاجِر, *qui voyage*, Carbou, p. 60. — مِثْبَاجِرِي, *élève-faqih*, ibid.

* هَاجِس

حَاجِس, i, u, classiquement *se présenter à l'esprit*; en Hdr حَاجِس, *sentir*, comme impression de l'âme, *empfinden*, tandis qu'en 'Omân c'est aussi physiquement, 1383: 1566 s.; Hdr, p. 730; RO, pp. 136, 6; 146, 3; 148, 7; 153, 14; 274, 10; 276. 6; R D II, 61. [Selon Brockelmann, VGSS I, 521 peut-être de حَاجِس, *chercher avec soin, fouiller*]

حَاجِس = حَسَن, hağsi innu yişfog 'aleyna, *j'espère qu'il aura pitié de nous*, 1566 = LB^cA, p. 58, 24; 'al hegs, *nach dem Gefühle*, 1566; RO, p. 347, 6.

عَاجِسَةٌ, *idée*; عَاجِسْتُ نِيكَ الْهَاجِسَةَ الْغَانِمَةَ, *j'avais une haute idée de toi*, 'anazī, 1566.

عَاجِس, *veine poétique, inspiration du poète*, 125, 6; 520, 8; 992, 6 d'en bas; 1383; 1481; 1506 et n. 3; 1564 et ss.; 1679; Hdr, p. 730; Festgabe, p. 90; Socin, Diw. Gl., p. 317.

عَاجِسُ, 1566.

هُوَجَاس, pl. حَوَاجِيس, 1383; *schwere Gedanken, die sich Einer macht*, Socin, Diw. Gl., p. 317. Chez les Bédouins de Syrie, on trouve aussi la forme عَاجُوس.

عَوَّجَس, *désirer*, 1383 n. 1.

هَجَج

عَجَج, *se calmer, être calme*, 1311 n. 3; 1726 s.; RO, p. 402 n° 60; dans la luṛah عَجَج, *dormir*, ci-dessus, p. 1982 en bas.

Sur l'étymologie de عَجَج, voir 1727.

عَجَج, *faire taire, apaiser, dompter*. 166. 14; 1311, 2 = LB^cA, p. 61, 9; 1726.

عَاجِع, *tranquille, silencieux*, 1311 n. 3.

عُجُوع et عَجَعَان, *repos, tranquillité, silence*, 1311 n. 3.

* هَجَل

عَجَل ب, *chanter des chants de marche*, 1388; 1569; 1655; peut-être variation consonantique de حَجَل, *sautiller à petits pas*, 1655; sur le sens primitif, voyez ibid. ¹⁾

عَجَل ب = تَبَجَل ب, 1655 s.

عَاجِل, pl. عَوَاجِل, *chant de marche*, 544; 1569; 1654 s.

D'autres mots synonymes sont عَاجِلَةٌ, pl. عَاجِلَات, 1654;

¹⁾ هَجَل a aussi un autre sens tout à fait différent, à savoir *sommeiller*, qui ne peut avoir de rapport avec حَجَل, 1727.

مَهَجَل, pl. مَهَجِل, 148 n.; 156 n.; 1654 s.; مَهَجَلَة, pl. مَهَجِلَات ou مَهَجِلَات, 146; 148; 166; 1654.

عَوَجَل, nom d'un démon, 1569; 1655; LA XIV, 214, 6: الْهَوَجَلُ الْمَفَاذَةُ الذَّاهِبَةُ فِي سَبْرِهَا وَالْهَوَجَلُ الْمَفَاذَةُ الْبَعِيدَةُ الَّتِي لَيْسَتْ بِهَا أَعْلَامٌ وَالْهَوَجَلُ الْأَرْضُ الَّتِي لَا مَعْلَمَ بِهَا وَقَالَ يَحْيَى بْنُ نُجَيْمٍ وَالْهَوَجَلُ الدَّنِيلُ et l. 6 d'en bas: الْحَاذِقُ وَالْهَوَجَلُ الْبَطِيءُ الْمُسْتَوَانِي الثَّقِيلُ الْوَحْمُ وَقِيلَ عَوِ الْأَحْمَقُ وَالْهَوَجَلُ الرَّجُلُ الذَّاعِبُ فِي حُمَقِهِ وَمَشَى عَوَجَلًا مُسْتَرْخًا.

Il se peut, cependant, que عَوَجَل dérive de وَجَل, voyez Jacob, Schanf. I, 90.

* هَجِمَ

هَجِمَ, intransitif avec على, *tomber sur, se précipiter sur, attaquer*, 1387; H̄dr, p. 730; R O, pp. 114, 5 d'en bas; 302, 6; R D II, 61; Jahn, MS, p. 186; Bittner, MS II, 7; transitif *démolir*, 1387 et n. 2: عَجَمَتِ الْبَيْتَ, elle abattit la tente, = LB^cA, p. 6, 4; مَهْدُومٌ ou بَيْتٌ مَهْجُومٌ, Négd, aussi class. LA, qui est toujours le plus exact d'après le Şiḥāḥ et le plus complet, dit XVI, 82, 4: حَرَجَمَ الْبَيْتَ يَهْجِمُهُ حَرَجْمًا حَدَمَهُ: وَبَيْتٌ مَهْجُومٌ حَلَّتْ أَظْنَابُهُ فَانْضَمَّتْ سِقَابُهُ أَيْ أَعْمَدَتُهُ en se servant des deux mots employés par les Bédouins. Ce verbe se rencontre souvent chez les anciens poètes arabes. 'Alqamah b. 'Abdah a dit, Ahlwardt, Div., p. 112 n° XIII v. 27, où الحَرَقُ = الرِّيحُ selon LA l. l.:

صَعْدَ كَأَنَّ جَنَاحِيهِ وَجُودُهُ بَيْتٌ أَضَافَتْ بِهِ حَرَقُهُ مَهْجُومٌ

[Une autruche dont les ailes et la poitrine ressemblent
À une tente abattue et exposée au vent]

Et le synonyme *مهْدوم* se trouve dans v. 36 de la même *qaṣīdah* :

وَكُلُّ بَيْتٍ وَإِنْ طَالَتْ إِقَامَتُهُ عَلَى دَعَائِمِهِ لَا بُدَّ مَهْدُومٍ

[Chaque tente, quelque longtemps qu'elle ait existé
Sur ses colonnes, sera nécessairement abattue]

La racine est *عجج*, 1387; cf. *جهم* et *دعم*. Réflexions étymologiques, 1387 (selon Brockelmann, V G S S I, 225, *عاجم* viendrait du pers. *عَنگامه*).

عَاجِم, *loslassen*, RO, p. 422 n° IX n. 1.

عَاجِمَةٌ *hadjema*, *tout-à-coup*, *subitement*, Carbou, p. 215.

عُجُوم, *attaque avant minuit*, 1650; cf. *عُجُود*.

هَاجِن

عَاجِبِين, *chameau pour monter*, dans le Négd synonyme de *ذَلُول* et de *مَظِيَّة*, mais absolument inconnu dans le Sud, 532 n.; cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 317. — *هَاجَانُ الْمَهْمَى*, dans une citation d'en-Nābirah (XXIV, 20), 1669.

* هَاجُو

هَاجَا, u, *se moquer de qn*, avec acc., ci-dessus, p. 1366. Sur ce verbe, voyez surtout ci-dessus, p. 1748.

عَاجِي, *écrire des satires l'un contre l'autre*. De là *مُيَاجَاة*, 166.

تَهَاجِي ب, *chanter des chants de marche* = *تَهَاجِل ب*, 1656.

هَاجَاء, peut-être originairement *ce qu'on chantait en marchant*, voyez 1656; *Buchstabierung*, RO, p. 33, 12 d'en bas.

مِهَاجِي, pl. *مِهَاجِي* = *مِهَاجِل*, 156 n.; 1655 s.

* هَدَّ

هَدَّ, avec *على*, *se précipiter sur*, *attaquer*, 82, 7; 337 s.;

¹⁾ La forme *hadd*, *anfallen*, MJM, p. 17 est erronée. Elle se trouve Arabica III, 75 n., mais elle a déjà été corrigée Arabica V, 313.

365; 1264; RD II.62; avec من, *se lever* = ثار من, 338, cf. Vollers, ZA XXII, 228; sans préposition *se poser* (oiseau), en renfermant l'idée de *s'abattre sur*, chez les Bédouins de Syrie, 339; avec régime direct *saillir*, العَنَزُ عَيَّيْدًا التَّيْسَ, *le bouc saillira la chèvre*, 338; RO, p. 331, 7 d'en bas; aussi *ouvrir*, عَدَّ ابْنَيْتَ, *open the door*, dans le Nord de 'Omân, 338; Jayakar, BBRA S, p. 267; enfin *démolir*, p. ex. عَدَّ ابْنَيْتَ, *abattre la tente*, non seulement dans le Nord, comme LB^cA, p. 73, 13, où haddom seul (sans البيوت) est *ils abattirent les tentes*, mais encore dans le Sud, 92, 11; 337; 559; 1118; Carbou, p. 183¹⁾; I. Sidah VI, 9, 3: اَلْيَدُ اَلْيَدِ اَلشَّدِيدِ وَالنَّسْرُ عَدَّ يَيْدُهُ عَدًّا وَعَدَّنِي اَلْأَمْرُ وَعَدَّ رُكْنِي كَسْرَهُ. وَالْيَدُ صَوْتٌ شَدِيدٌ تَسْمَعُهُ مِنْ سُقُوطِ حَائِطٍ اَوْ نَاحِيَةِ جَبَلٍ. Dans le Nord, عَدَّ est aussi synonyme de عَدَرَ, *blatérer* (chameau), 339; en 'Omân, ce verbe est *menacer*, Rössler, MSOS III, 26, 3. — Cf. عَدَرَ, عَدَمَ, عَدَّعَدَّ, comme دَمَّ, دَمَرُ, دَمَدَمَ, ذَمَّ, ذَمَدَمَ, ذَمَرُ, ذَمَزَمَ, ذَمَزَمَ, 1340; 1387 n. 1. Voyez aussi el-Gâsûs, p. 27, 12 d'en bas et ci-dessus, p. 788 sub دَشَّرَ. عَدَّ *menacer*, 163, 13; Stace, p. 172. Dans la luṛah عَدَّ *menacer*, Lane.

تَبَدَّدَ, *se faire l'un à l'autre une attaque*, 7, 18; 10, 4; 337; RD II, 62.

انْبَدَّدَ, *s'écrouler*, 339: Sachau, A VLM, p. 50 n° XV v. 1—2:

¹⁾ Marçais, lettre du 30 janvier 1909: „عَدَّ aussi terme technique pour abattre la tente en Oranie et dans le Tell algérois; synonyme عَدَمَ; aussi assaillir quelqu'un à l'improviste (cf. la chanson des bergers de Saïda apud Ulâd Bṛāhīm, p. 181); aussi menacer; chez les citadins, *démolir* (un mur)” [voir le même, TTA, p. 68].

يا زين فراق اسفاني مرار العر
وانهد حيلي عقب ما جان برج العر

Jâ zêne firgâka 'esgânî merâr el'omr

Wanhedde hêlî 'agib mâ ġâne burġ el'omr,

*O schöner Freund, die Trennung von dir hat mich mit
Lebensüberdruss erfüllt;
Meine Gestalt ist gebrochen, während sie vorher ein Turm
von Lebenskraft war.*

عَدَّة, *attaque*, 337: 339; Stace, p. 13; MAP, p. 443, 12
[MMC, p. 251].

عَدِيد, *écho*, RO, p. 99, 14 d'en bas.

مَهْدَة, *attaque*, 337.

هدج

حَدَج, *marcher d'un pas tremblant*, I. Sidah III, 101, 8.

حَدَّاج, nom d'un puits à Teymâ, 608 et n.; 1710 et n. 2.

حَوْدَج, *litière*, 862, 3 d'en bas: Snouck Hurgronje, MS, p. 37.

هدر*

عَدْر, i, *roucouler*, synonyme de عدل selon LA, cité 1774, et I. Sidah, XIII, 278, 12: حَدَلُ الْحَمَمِ يَبْدُلُ حَدِيدًا وَحَدَّرَ حَدَلُ الْحَمَمِ يَبْدُلُ حَدِيدًا, comme عتنن est synonyme de عتل, v. h. v. En outre, عَدْر désigne plusieurs sons différents, comme le blatèment du chameau (= عَدَّ), 339; 356; 883; 1601; RO, p. 305, 4; le grondement (cf. عَدْر) ou l'aboïement du chien, 1381 n.; Meissner, MSOS VI, 86 n. 8 ou le murmure de la mer, comme dans le vers suivant, 'Agg., p. 30 [Ahlwardt, Samml. II, 18]:

كَجَمَلِ الْبَحْرِ¹) إِذَا خَاصَ جَسْرٌ² غَوَارِبَ الْيَمِّ إِذَا انَيْمَ عَدْرٌ
 [Comme le chameau de la mer quand il s'enfouit hardiment
 Dans les sommets de l'onde quand l'onde murmure].

Ce verbe a aussi pris le sens de *parler*, 881 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AS, p. 225]; Stumme, GTA, p. 11 hēdér, *plaudern*³); p. 45 hādra, *Unterhaltung*⁴) [cf. hidār, *Rede*, Goitein, JG, p. 173 en bas; Jem. nos 110, 904, 1292 et 1293; Rossi, AS, p. 199 *chiacchiera*].

Sachau, AVL M, p. 49 n° XII v. 4—5:

فوضر لربيعك وآلا راح دمك عدر
 ما تعنلم نحن ما يسلك علينا البدر

Gōṭyr lirab'ak wa'illâ râḥa demmak hedr⁵)
 Mâ ta'telim naḥne mâ jisluḥ 'alēna-lhedr,
*Geh zu deinem Stamm, sonst könnte dein Blut vergossen
 werden ungerächt.*

*Du weisst hier nicht Bescheid. Das Geschwätz wagt sich nicht
 an uns heran.*

عَدْر [blatérer (chameau), Belot], *gronder*, 700.

عَدْرٌ, bruit confus de voix = عَدَار, 905 n.; Stace, p. 67 عَدْرٌ,
foolish talk.

¹) Selon le commentaire un poisson long d'environ trente coudées.

²) LA V, 263, 8: وَقَوْلُهُ إِذَا خَاصَ جَسْرٌ بِالْجِيمِ أَي اجْتَرَأَ وَخَاصَ
 مَعْظَمَ الْبَاحِرِ وَهُ تَبْلُهُ الدُّجَجُ.]

³) Cf. *ibid.*, p. 182.

⁴) Marçais, GTA, p. 68: „*hādār*, etc.; noms d'action *hādārān*, *hādārāh* ‘parler; bavarder’; il est naturel de songer à class. عَدْر; mais dans tout le Maghreb, semble-t-il, le mot a *d* et non *ḍ*”.

⁵) Comme on le sait, عَدْر a aussi la signification de *couler sans être vengé* (sang) ou *verser impunément* (le sang). [Dans ce sens peut-être de عَدْر, *couler en abondance*, Brockelmann, V GSS I, 521].

حَدِير, Brüllen, RO, p. 305, 4 [hdîr ɛl-baḥr, *le bruit de la mer*, Feghali, PD n° 490].

حُوْدَار, tüchtig, schnell, RO § 91; pp. 117, 6 d'en bas; 312, 10 d'en bas; 375, 8; Stace, p. 166 حُوْدَار, *strong*. — Dimin. حُوَيْدِير, hwēdyr, *etwas tüchtig*, RO § 46.

هدرس

هدرس, flüstern, Baršîṣâ, p. 27.

هدف

هدف [dans la luḥah *venir, entrer, se présenter à l'esprit de qn*, voyez les dictionnaires], dans le Nord et en Afrique *surgir tout d'un coup, s'élever*, 1595; cf. Brockelmann, VGSS I, 521 en bas; Stumme, TTBL v. 262:

على نكريف سيل الماء هدف,

°annekrife sîl elmā hedaf,

Über Nekrif¹⁾ brauste der Wasserstrom.

أحدف [avec على, *dominer, être au dessus de*] avec الى, *se réfugier vers*, p. ex. Geyer, Der Islam VII, 116, 4 d'en bas. أحدف, 1595; Stumme, o.l.v. 286:

ما عو شى طويل حتى ينهدف,

Mūšî tuile ḥatta inhedef,

Nicht allzuhoch, dass er über Alles wegragte.

حَدِيف, voyez 1595.

أَحَدَف, bossu, 1595; Stace, p. 84.

هدك

هدك [i = عدم, TA VII, 193], 1340.

¹⁾ Nom de lieu, voir Stumme l.l.

هدل

عدل, 1774; ci-dessus, p. 2855 sub عدر.

*هدم

عدم, *démolir*, 1118, d.l.; *vernichten, töten, demolieren*, RD II, 62; voyez I. Sîdah, *والتَّخْرِيبِ*, VI, 8.

De $\sqrt{\text{عد}}$, 1340; 1387 n. 1; ci-dessus, p. 789; cf. عد < دَعَدَتْ *لِلْحِجَارَةِ وَدَعَدَيْتُهَا إِذَا دَحْرَجْتَهَا*: LA XVII, 382; دَعَدَم *أَنْشَى قَلْبٌ*: LA XV, 102; دَعَدَم ; دَعَدَم *فَتَدَعَدَةَ الْحَاجِرِ وَتَدَعَدَى* دَعَدَم *بِعَضِّهِ عَلَى بَعْضٍ وَتَدَعَدَمَ الْخَائِطُ وَتَاجِرَجَمَ سَقَطَ*, ci-dessus, p. 862, éth. *ደደመመ*, Praetorius, ZDMG LVII, 274 et Brockelmann, VGSS I, 273 en bas; دَعَدَم , *perdre* (Dieu), LA XV, 98 en bas et Goldziher, Abhandl. I, 87.

أَنْهَدَم , *être démolé*; $\text{أَنْهَدَمَ بَيْتَكَ}$ = *the Lord undo thee!* Doughty, Travels I, 537.

حَدَمَةٌ , pl. حَدَم , *natte*, 1040; Stace, p. 104. Cf. Beaussier, p. 705: „ عدم . s. coll., Pièce d'étoffe, tissu en laine et poil de chèvre dont on fait les tentes arabes"; Stumme, TBBL v. 819 عدم *hedem, Decken*; Delphin, Recueil de textes pour l'étude de l'arabe parlé, p. 151/2. [Sur حَدَم , voyez GLB^a, p. 89] d'après RO, p. 361, 7, عدوم est aussi *Schutt*¹⁾.

هدمل

عدمل , voir sub دعمل ; مَدَعْمَلَةٌ = *خَرَابَةٌ مُهَيَّمَلَةٌ*, Arabica V, 38.

هدن

عدن [class. عَدَن], *se calmer, s'apaiser*, 356; عدن selon

[1] Sur l'éth. *ተሀደመ*, *dormir profondément*, et *ሀደመተ*, *sommeil profond*, voir Bittner, WZKM XXX, 425]

Mez, OS, p. 252 < دَنّ, *surren, leise reden*, ce qui paraît assez invraisemblable.

عَدَن, *se calmer*, 356.

عُدْنَة, *trêve de guerre*, 356.

هده

هُدَاهُ, LA XVII, 384, 8 d'en bas: اُنْتَابِيَهُ اَنْ يُوَيِّبَهُ بِالْفَرَسِ اِذَا نَفَرَ: هُدَاهُ, ci-dessus, p. 2758.

هدهد

هَدَدَد, intensif de هَدَّ = حَدم, *abattre*, 1119. — مَهْدَدَد, *unsicher, gefährdet; locker*, Yahuda, OS, p. 404 n° 6.

هَدَّعَد, *huppe*, onomatopée, 710 n.

هدى

هَدَى, *rester tranquille*, en Syrie هَدَا, 307; 355 n. 5.

Sur le sens fondamental de هَدَى (*se demittere*) et son développement dans les dérivés, voyez Wetzstein apud Delitzsch, ob, p. 516 n. 1 et Jes., p. 692 s.

هَدَى, *attendre, warten*, Sağ'ān, MSOS V, 50, 1; LAm, p. 66, 2; aussi trans. *faire attendre, aufhalten*, Tallqvist, ASS, p. 132, 15, 16.

هَدَى, *tranquillité*, 355 n. 5. — Aussi هَدَا, 307.

هَدِيَان, *tranquille*, 408, 5 d'en bas.

هَدُو, *quiet*, 355; Stace, p. 135 أَحْبَبَ الْهَدُوَّ, *I love quiet*; هَدُو, *foolish talk*, Stace, p. 67.

هَدُو, *tranquillité*, 355 n. 5.

هدى

هَدَى, i, *conduire*, 851; 874; 1657.

أَعَدَى, *conduire*, 851.

اخذى, *se laisser conduire*, 874.

عَدِيّ, *victime*, 611. — حَدِيّ, *conduite* (la jeune mariée), 850.

عَدُوّ, *offrande*, LLA, p. 69, 8 d'en bas.

حُدَيًّا, *pareil, semblable*, 1657; LA [XX, 231, 11 d'en bas: [لك حُدَيًّا عَذَّةُ الْفَعْلَةِ اى مَثَلِيًّا وَنَكَ عِنْدِي عُدَيًّا اى مَثَلِيًّا] يقال لك حُدَيًّا عَذَا وَحُدَيًّا عَذَا وَشَرَوَاهُ وَشَكَلَهُ: 1: XVIII, 184, 1. كَلَّهُ وَاحِدًا.

عَد, *conducteur*, 1657.

حَوَادِيّ, pl., *pierres de l'âtre* = أَثْنِيّ, ci-dessus, p. 62 [MMC, p. 182; Bouch., p. 92]; Socin, Diw. Gl., p. 319 sub عوداء. Le sing. probablement عَدِيَّة [cf. LA XX, 236, 5: وَالْبَادِيَّة: وَالصَّخْرَةُ الْتَدْبِيَّةُ فِي الْمَاءِ]. MAP, p. 289:

Jâ ġâhed, jâ mağhûd

w jâ kâ'ed 'a-d-dâjâ¹)-s-sûd

O der leugnet, soll verleugnet werden

Und sitzen auf den drei schwarzen Steinen, auf denen der Kessel ruht.

هَدَّ

هَدَّ [u, *couper rapidement*; aussi lire ou réciter rapidement, LA V, 54], de هَدَّ, 1366 n. 1.

وَصَرَبًا هَدَّادِيَّكَ [morceau par morceau, LA 1.1., 1. 9: [اى هَدَّادًا بَعْدَ هَدَّ يَعْصِي قَطْعًا بَعْدَ قَطْعٍ], 383.

* هَذَبَ

هَذَبَ, i, dans la luṣah 1° *tailler, émonder, élaguer*; 2° *couler*;

¹) La forme dâjâ représente هَدَايَا, pl. de هَدِيَّة, ici = عَوَادِيّ; ailleurs = dons, offrandes.

aller vite, se dépêcher, LA II, 280: حَدَّبَ الشَّمْسُ يَهْدِبُهُ حَدَّبًا; والإعذاب والتمذيب; p. 281, 3: وَعَدَّبَهُ نَقَّهَ وَأَخْلَصَهُ وَقِيلَ أَصْلَحَهُ وَقَدْ قِيلَ فِيهِ حَدَّبَ: et l. 7: الإسراع في الطَّيْرَانِ وَالْعَدْوِ وَالْكَلَامِ وَأَعَدَّبَ وَحَدَّبَ كُلُّ ذَلِكَ مِنَ الإسْرَاعِ.

Un verbe synonyme est *عبد*, être véloce, agile, voir ci-dessus, p. 2844.

Il y a ici deux thèmes, 1° $h\bar{d} + b >$ *عذب*, tailler, 1036, et 2° $h + db >$ *عذب* = *ذاب*, couler, Mez, OS, p. 252; Brockelmann, VGSS I, 522.

Dans le Nord, *عذب*, u, est aller au petit trot, 1366 n. 1; galoper, Weissbach, IA, p. 208 n° 186¹). Dans le Sud, ce verbe a le sens de 1° *couper*, comme lorsqu'on veut façonner un morceau de bois, synonyme de *عذب*, p. ex. حَذِبَهُ بِالنَّجْنِيَّةِ, il le coupa avec le poignard (seulement de façon à séparer la peau de la chair, non pas le couper en deux); 2° *marcher vite* = سَعَدَى, Dt, 1366 n. 1.

عذب, couper et façonner qch, p. ex. un pieu pour lui donner la forme voulue; dégrossir, polir un homme, lui donner une bonne éducation, 1366 n. 1; cf. شَدَّبَ, Uḥud, p. 46, 16: شَدَّبَهُ أَي أزال أَغْصَانَهُ وَشَوَّكَه.

عذب, pl. أَعْذَابٌ, qui marche au petit trot, 1366 n. 1: Hḍr, p. 391 = LB^cA, p. 75, 11.

مَهْدَبٌ = *عذب*, intensif, 1366 et n. 1 = LB^cA, p. 73, 21; selon Hartmann, LLW, p. 239, 9 *lügenrisch*, cf. ci-dessus, p. 1409.

مَهْدُوبٌ ou *مِهْدَبٌ*, expliqué 1366 n. 1.

¹) Wetzstein, ZDMG XXII, 79, 9 et 139 [et après lui Dozy] à tort *عذب*, cf. Socin, Diw. Gl., p. 318.

هذر

هذر, *radoter*, 885; Festgabe, p. 27.

هذرم

هذرم = هذر, 885.

هذف

هذف, i, *serrer* (= *renfermer*); *placer*, *fourrer*, 1038; aussi pour هذف, *jeter*, avec ح prononcé comme 3, 51, 6; 62, 13; voir ci-dessus, p. 385.

هذف, *tomber*, 1038.

هذل

هذل, i, *tomber dru et menu* (pluie), Dt, 885; 1763; *schnell gehen*, Socin, Diw. Gl., p. 317; cf. ¹⁾عوزل, هذلم, ²⁾عذمل.

هذلل

هذلل, *pleuvoir peu et à grosses gouttes* = class. عطل, 885, Dt et ^cAwâliq.

هذي

هذي, a, *être mouillé, trempé*, 39, 6; 320; 884 s.; el-bâreḥ hādīet (hādīyet) ed-dunya, *il a plu hier soir*; هذّي, i, *pleuvoir dru et menu, bruiner, piovigginare*, 885; 1763.

هذّي = هذّي, intensif, 885.

هذّي, *mouillé*, 885.

¹⁾ حَوَّزَل فِي مَشْبِيهٍ = أسرع, LA XIV, 217.

²⁾ الْقَيْدَمَلَةُ كَالْيَدَمَّةِ وَهِيَ مَشْبِيهَةٌ فَيَبِأُ قَرْمَطَةً, LA XIV, 218; sur قَرْمَط, voir ci-dessus, p. 2486.

عَرَّ

عَرَّ, u, *déchirer, donner un coup de couteau et produire une large plaie* (cf. class. حَمَرَتْ, *percer de la lance et avoir les coins de la bouche larges*), Hdr et Dt, 360; Festgabe, p. 31 et n.; aussi *couler et trans. verser, répandre; tomber, et trans. faire tomber*, Syr., ibid. En outre, عَرَّ se rencontre dans le sens d'*avoir la diarrhée; faire ses besoins*, p. ex. RO § 303; voir pour les détails Festgabe l. l.; Carbou, p. 168. Mais ce verbe est aussi onomatopée, 'Aǧǧ., p. 29, v. 97 [= Ahlwardt, Samml. II, 6] *mugir* (lion); Ġumahī, p. 53, 8 = Nöldeke et Müller, Delectus, p. 98. 11 :

يُعْشَوْنَ حَتَّى لَا تَجِرُ كِلَابِنَا لَا يَسْأَلُونَ عَنِ السَّوَادِ الْمُقْبِلِ

[*Ils sont si accablés de visites que ni leurs chiens n'aboient, Ni eux-mêmes ne s'informent de la forme humaine qui arrive*]

أَحْتَمَّرَ, *zerfetzt werden* (Kleid), *sich zerkochen* (Fleisch), Dt = syr. اَحْتَمَّرَى, Festgabe, p. 31.

عَرَّ, *chat*, fém. عَرَّةٌ, 1138.

هَرَب

هَرَب, *fuir*, en Dt هَرَّبَ ou هَرَّبَ, 1269. Selon Mez, OS, p. 252, هَرَب viendrait de h + rb, de رَاب, u, *se cailler* (lait), *avoir l'esprit troublé* (homme), étymologie assez problématique.

هَرَّبَ الْبَحْرَ, *la mer se retire, le flux se retire*, Dt.

هَرَابَةٌ, in Grottenform im Felsen ausgehöhlte Zisterne, MAP, p. 13.

هَرَبَش

هَرَبَش, *einreissen*, < هَرَش = 𐤇𐤓, 1380 [ou < هَرَبَش = هَرَبَش, *égratigner, abkratzen, aufkratzen*, Stumme, TTBL, p. 152; cf. Růžička, KD, p. 124].

* هجر

حَجْر, u, i, *parler, causer*; dans le Nord, dans le Yémen, en Mahrah et en 'Omân seulement حَجْر, mais en Dt toujours et en Hdr parfois (1) حَجْر; de ح + ج, *aufgeregt sein*, Brockelmann, V G S S I, 522 ou plutôt composé de حَج et حَج, ci-dessus, p. 1592 n. 2; voyez aussi Festgabe, p. 27, où est discuté l'emploi de ce verbe dans la langue classique. A présent, il signifie *sprechen, plaudern*, dans le Sud plutôt *reden*, mais non pas *schwätzen*, 37, 1; aussi *faire du tumulte*, Festgabe, p. 28.

Quant à deux autres sens, *tuer* (حَجْر) et *crever, krepieren* (حَجْر), il suffit de renvoyer à o.l., p. 30.

حَجْر, *causer, raconter, s'entretenir*, ibid., p. 27 s.; Doughty, Travels II, 159; LB^cA, p. 1, 16: gâmu yeharrigom 'âl-wàlad, *ils se mirent à causer avec l'enfant*; Snouck Hurgronje, MS, p. 69 n. 1: harriġnī, *sprich (deutlich) zu mir*; aussi *folâtrer, Spass machen, Lärm machen*, Prov. et Dict., p. 450; Festgabe, p. 28.

حَجْر, *adresser la parole à qn, anreden*, o.l., p. 28.

حَجْر, *conversation, Gespräch, Rede*, 1275, 2 = Festgabe, p. 27, 9 d'en bas et LB^cA, p. 79, 18; Festgabe, pp. 29, 4 et 55, 4 d'en bas; en Syr. *plaisanterie, Spass*, ibid., p. 28, 9 [*fanfaronnade, menace*, Goitein, Jem. n° 1296]. — Sur la locution حَجْر والمَجْر, *pêle-mêle* = class. شَغَلَبًا مَقْلَبًا, voyez 927 n. 3. — حَجْر = قَتَلَ, expliqué Festgabe, p. 30; ci-dessus, p. 2541, 6 d'en bas; Casanova, Mohammed et la fin du monde, p. 51.

1) Cf. Stace, p. 161 حَجْرِي et حَجْرِي (Béd.), *he speaks*.

حَرْجَةٌ ou حَرْجَةٌ, *Unterhaltung*; aussi *spasshafte, drastische Erzählung, Darstellung*, Festgabe, p. 27/8. Aussi تَنْبِيْجَةٌ, *ibid.*

Sur d'autres dérivés, voir Festgabe, p. 91 [GLB'A, p. 89], cf. Socin, *Diw. Gl.*, p. 317.

هَرَجَل

هَرَجَل, *marcher d'un pas inégal*, 1388; LA XIV, 218; اَنْبَرَجَلَةٌ. Cf. هَرَجَل, *ci-dessus*, pp. 399 et 1360: selon Růžička, KD, p. 212, هَرَجَل et هَرَجَل dérivent de هَرَجَل.

هَرَجَم

هَرَجَم, *rennen, stürmen*, 1387 s.; Růžička, KD, p. 212.

* هَرْد

هَرْد, *peindre en jaune*. dénominatif de هَرْدٌ.

هَرْد, *peindre en jaune*, 27, 18; 761.

هَرْد, *safran d'Inde*, 761; 822; 1317 n.; cf. el-Fā'iḳ II, 324. De l'hindoustani hard, Hār, p. 79 n. [هَرْد hard, ou هَرْد haridrā, *turmeric* (Curcuma longa). Shakespear, col. 2174; sanscr. haridrā, *Gelbwurcz*, sog. *gelber Ingwer*, als Gewürz und Färbstoff gebraucht, Böhlingk-Roth. Sanskr.-Wörterb. VII, 1552; Grohmann, SA I, 270].

هَرَس

هَرَس, u, class. *piler, écraser entièrement, broyer; manger avec avidité*; هَرَس, a, *être vorace, glouton*, 1379 s. [هَرَس, *sotterrare*, Rossi, Voc., p. 303; cf. aussi Marçais, TAT, p. 485].

* هَرَش

هَرَش, u, i, 1° *marcher vite, se dépêcher*, surtout aux pays au nord et à l'est de Daḡinah; 2° *attendre qn*, avec ل:

3° avaler, dévorer, déchirer à belles dents; 4° gratter, égratigner¹⁾, جِسْمِي يَبْرُشْنِي, le corps me démange, 'Azzân; 5° se gratter; 6° ramper (des reptiles), voir d'ailleurs sur ce verbe 1378—1381.

عَرَّشَ بَيْنَ, exciter les uns contre les autres, 1379.

عَرَّشَ, avec عَلَى ou بَيْنَ, exciter, 1379.

تَبَرَّشَ, se chamailler, 1379.

عَرَّشَ, coll.; nom. unit. عَرَّشَةٌ, pl. عَرَّوْشٌ et عَرَّشَانٌ, bête rapace, 903; 1379.

عَرَّشَ, vorace, glouton; bête rapace, serpent, 1379; H B, p. 275 n. 3. — عَرَّاشَةٌ, pl. عَرَّاشٌ, bête rapace, 402, 15; 1379.

هَرَّشَفَ

هَرَّشَفَ, absorber, 1389; 1564 [Růžička, KD, p. 189].

هَرَّشَمَ

هَرَّشَمَ, démolir, ruiner (la maison); casser, 362 n. 1 [cf. Růžička, KD, p. 189].

تَبَرَّشَمَ, se casser, tomber en ruine; au figuré devenir décrépît, cassé de fatigue ou d'âge, 362.

هَرَّصَ

هَرَّصَ, avoir la gale = عَرَّصَ, 1380.

عَرَّصَ, nachforschen, Stumme, GTA, p. 26; TMG I, 42, 12; ibid., p. 112 n° 130:

Fī māres naqqī zar^cak uhāreṣ
Im März jäte dein Feld und gieb Achtung.

¹⁾ Sur la forme correcte (avec *s* ou ح), voir 1380.

هَرَضَ

هَرَضَ, *avoir la gale*, 1380.

هَرَضَ, *la gale*, *ibid.*

هَرَعَ

هَرَعَ, voir ci-dessus, p. 1459; هَرَعَ selon Brockelmann, V G S S I, 522 de راع.

هَرَفَ

هَرَفَ, *trotter*, 1379; Meissner, MSOS IV, 171: „*jeháraf* = er läuft nicht schnell und geht nicht langsam. Im jerusalemischen Arabisch bedeutet *heraf* ‘bellen’, nach Cu che babiller”¹⁾); en Dt *bruire*, *siffler* (vent); للليلنة تَهْرَفُ, *la balle siffle*; يَهْرَفُ جَزَعُ الْإِنْسَانِ, *der Mann saust vorbei*. Comme tant d'autres verbes, هَرَفَ est ici un renforcement du verbe principal avec le sens de *passer*. Cf. d'ailleurs Socin, Diw. Gl., p. 317/8.

هَرَقَ

هَرَقَ, *verser*, ci-dessus, pp. 1590 s. et 1594 s. [Marçais, T A T, p. 485].

هَرَقَ, *grand* = قُنَيْلُ, Glaser, Mitth., p. 13.

هَرَكَ

هَرَكَ, *marcher avec fierté*, LA XIV, 219, 9 d'en bas: الْهَرَكَةُ صَرَبٌ; من المَشْيِ فِيهِ اخْتِيَالٌ وَبُطْءٌ; en Syrie *négliger sa mise*, prononcé tantôt avec *k*, tantôt avec *g*, 1378 n. 2; 1388 n. 1.

[1) Je n'ai pas trouvé ce mot dans Cu che, mais dans Berggren, Guide français-arabe, col. 85, nous lisons: *babiller*, هَرَفَ, *hàraf*, *yèhref*].

تَبْرَدِل, *marcher à petits pas et avec affectation*, 1378, 6 d'en bas. A ce qu'il semble, il faut dériver تَبْرَدِل de عَرَجَل (< s + رجل), cf. 673; ci-dessus, p. 1409; au demeurant, le verbe رَكَلَ a donné أَرَفَدَ, *courir*. Probablement, il n'y a pas de rapport entre ce dernier verbe et أَرَفَدَ. *se dépêcher*, que cite Brockelmann, VGSS I, 221 comme exemple de $l > d$; أَرَفَدَ correspond à akkad. raqâdu, *sauter*, 1253; 1259; hébr. רָקַד, syr. رُصِم.

عَرَكُونَةَ, ci-dessus, pp. 1410 et 1692 [quel que soit le sens spécial de ce mot, il est sans doute d'origine purement arabe].

هَرَمَع

بُعْبُونَهُ, هَرَمَع, *pleurer*, Dt; cf. رَمَع, ci-dessus, p. 1457. Voyez d'ailleurs ci-dessus, p. 1459.

عَرَمَع, *qui pleure facilement*, 1774; voir ci-dessus, p. 1459.

أَعْرَمَع, ci-dessus, p. 1459.

هَرَو

[عَرَا, u, class. *frapper avec un bâton, bâtonner*]

عَرَاوَة [pl. عَرَاوَاتِ], *gros bâton, gourdin*, class., usité en Afrique, 1748; *Kaffeestössel*, Stumme, G T A § 56.

هَرُوش

عَرُوش, *marcher très lentement*, 1378.

هَرُول

عَرُول, *marcher vite, trotter*, 1379; I. Sidah III, 104, 6: صاحب العين *عَرُولُ الرَّجُلِ عَرُولَةٌ وَعَرُولًا وَحَمَى بَيْنَ الْمَشَى وَالْعَدُوِّ; Socin, Diw. Gl, p. 318; LAm, p. 72, 9; Brockelmann, VGSS I, 515.

* هَرَى

هَرَى, i, a, *parler, causer*, usité dans le Sud au lieu de هَجْرَج, 42, 24; 1195; H̄dr, p. 732; Festgabe, pp. 27 et 29.

هَارَى, *parler à, adresser la parole à qn*, 140, 11; 320, 2 d'en bas; 1237; H̄dr, p. 732; Festgabe, p. 29.

نَهَارَى, *miteinander sprechen*, Festgabe, pp. 13, 9; 27.

اِحْتَرَى, *prononcer le cri de ralliement de la tribu; à Aden simplement crier*, 1181; Festgabe, p. 29¹⁾.

هَرَوَى, *cri de ralliement de la tribu, Stammesparole*, 1181; pour هَرِينَة *, probablement transformé par analogie avec هَرَوَى, Festgabe, p. 29.

مَهْرَى, pl. مَهَارَى, *parler, paroles, conversation*²⁾, 27, 17; 450, 2 d'en bas; 486, 6 d'en bas; 585, 3; 1195, 2; 1237; 1609, 11; 1613, 9; H̄dr, p. 732; Festgabe l.1.

* هَزَّ

هَزَّ, *secouer*, 687, 4 d'en bas; 1389; 1527; LB^cA, pp. 14, 27; 58, 12; *soulever*, Beaussier s.v.; Stumme, TTBL, v. 13 et 396; Socin, Mar., p. 184, 7 et n. 72; en Tunisie le mot ordinaire pour *porter*, *ibid.*; Stumme, TMG, p. 77, 36: elhāmmāla élli hāzzîn ennáʕš, *die Träger der*

¹⁾ Sur هَرَأْ < هَرَى, Syr., *zerkochen, zerfetzen*, voir *ibid.*, p. 31.

²⁾ Comme un peuple s'attribue souvent le don exclusif de bon langage, tandis que les étrangers sont regardés comme muets, أَعْجَم, ou bègues, βέζαρροι, بَرَبَار, l'étymon de مَهْرَى pourrait bien être la forme مَهْرَى de هَرَى (مَهْرَى, *celui qui parle bien*), écrite à tort مَهْرَى par les savants arabes qui ne connaissaient pas هَرَى dans ce sens.

Bahre¹). — Aussi intr. *se mouvoir, souffler* (vent), 540, 6; Hdr, p. 732; Socin, Diw. Gl., p. 318.

هزار

هزار, *sperlinggrosser, gelber Vogel*, Glaser, P M 1886, p. 33. [C'est le persan هزار, proprement *rossignol*, Dozy s.v.; *luscinia* (بلبل), Vullers, Lex. II, 1451 avec cette remarque: „Sed videtur etiam alia avis canora voce هزار designari, quod probat hic versus:

صد هزاران گل شگفت و بانگِ مرغی بر نخاست
عندلیبان را چه پیش آمد هزارانرا چه شد

*Cent mille roses se sont épanouies, mais aucun chant
d'oiseaux ne s'est fait entendre.
Qu'est ce qui a pris aux rossignols? Qu'est-il arrivé aux
hāzārs?]*

هزب

هزب, *faible* = هزیم, 641.

هزاع

هزاع, *arracher, empoigner*, Arabica V, 136; en Dt aussi *rendre le dernier soupir* = نزع et, au figuré, *من الجوع*, *je meurs de faim*, 1389 et n. 2, cf. Socin, Diw. Gl., p. 318. Contamination de هز et هزاع ou accouplement de هز + زاع?

هزل

[هزل, class., *plaisanter*; aussi *amaigrir, exténuer* (une bête)]
هزل, *espèce de marche des chameaux*²).

[1] Cf. Nicolas, Dict. franç.-ar., p. 273: „Porter, حمل *hemel* — هزیم — *h'ezz*. J'ai porté, هزیت *h'ezzil*”.

²) Jausen, CA, p. 271 n.: „On distingue trois sortes de marche: la marche proprement dite *maša* (مشى); le petit trot, *dūmel* (دومل) et le galop, *gārah* (غارة). *Dūmel* se divise en deux: le *habb* (خب) et le *tehuzal* (تہوزل)”.

هزم

هَزِمَ, faible = حَزَبٌ, 641.

هزهز

[هَزِهَزَ, class. agiter, brandir, secouer]

هَزِهَزَ, vent doux et faible, souffle de vent, zéphyr, 1283.

هسف

هَسَفَ, i, couper le blé, lorsqu'il est encore petit = حَرَّبَ, ed-Dâhir, tandis que حَرَبَ est couper, lorsqu'il y a déjà des épis, 13, 24; 527. Cf. حَصَفَ, ci-dessus, p. 421; Bittner, MS II, 6.

هَسَفَ = حَسَفَ, 13 n. 5.

هش

هَشَّ, class. être gai, 1179. En Dt, هَشَّ, i, est pleuvoir fin, piovigginare = شَرَشَ, 1180 n. 1.

هشت

هَشَّتَ, u, mentir, Ḥaurân, 1180.

هَشَّتَ avec ج, plaisanter avec qu, 75, 19; 1035 et n. 2; 1179.

هَشَّاتٌ, menteur, 1180.

هشد

هَشَّدَ, broder en parlant = هَشَّتَ, 1035; 1179.

هشل

هَشَّلَ, i, blaguer; aussi courir à petits pas et lentement, trotter¹⁾ = هَشَّلَ, 1035 et n. 1; 1179. Chez les 'Anāzeh

[1) Cf. هَشَّلَ, GLB'A, p. 14. D'autres exemples: ḥanšal, to go on a raid on foot, MMC, pp. 179; 506; 652; ḥanšūli, thief on foot, 449].

عشل علينا زَمَّةً أَبْيَلِيلِ، arriver inopinément le soir ou la nuit, صاحب ولا قَوْمَانِي تَحْرَسُنَا مِنْهُ, un homme a fait irruption chez nous ce soir, ami ou ennemi, et nous nous sommes mis en garde contre lui; عشل علينا فَرَسٌ مَا نَدْرِي لِمَنْ, une jument nous est subitement venue ce soir, et nous ne savons à qui elle est. En Syr. عشل, u, est prendre la fuite, vagabonder, Prov. et Dict., p. 450.

عاشِل, pl. عُشَل, hôte qui vient le soir après qu'on est allé se coucher, 306; coll., Socin, Diw. I, 181 n° 72 v. 4¹).

عشَل, chasser, mettre à la porte.

عَشَل, gossip, Stace, p. 75.

عَشَل, gossip, ibid.

هشم

عشم, i [class.], casser, 361; aussi jeter, p. ex. عشم بِحَيْدٍ, jeter une pierre, 361 n. 6.

عشم, casser, 361.

هشو

عَشَى, plaisanter avec qn, 1179.

هصر

عصر, ci-dessus, p. 421, 9 d'en bas.

هضب

عَضَب, voir 599 n. 1.

¹) Dans LB'A, p. 79, il y a un verset après v. 6, dicté par Moḥammed Nāṣir de 'Onézah:

يُنَاكِرْنَ مُصَلِّطُ مَنَوَةِ الْبِشْلِيِّينَ

Les chamelles se dirigent vers Muṣṣilī, le désir des hôtes nocturnes.
Ici il faut chanter yinḥar-na.

هَضَل

هَضَل, *déborder*, Mésopotamie, 1649 n. 2. Chez les 'Anazeh *se reposer*, 1649, 2 = LB'A, p. 58, 7, proprement *retourner du pâturage au coucher du soleil*, 1649 n. 2.

هَضَلُ الْعَنَمِ, *faire rentrer les moutons du pâturage au coucher du soleil*, *ibid.*

هَضَم

هَضَمَ، *encens*, Hḏr = لِدَانَةٌ.

هَضِيَ

هَضِيَ (< class. حَضِيَ), *dorloter*, Dt; مِهْضِي نَفْسًا¹, *il se soigne*, *se dorlote en vivant bien*.

أَعْضَى، *dorloter, gâter*, abûh muhḏiyinnah, *son père l'a gâté*, 722, 13.

تَهَضَّى، *se faire dorloter, être volontaire, gâté* = تَعَشَّقَ; الخِدَامُ مِتَهَضَّى عَلَيْكَ، *le domestique se fait dorloter par toi*. Cf. تَعَشَّقَ, ci-dessus, p. 2296.

عَصَا، *gourmandise*.

عَصِي، *gourmet*, 715, 14. En Syrie (Şaydâ), on dit مَجْعُوسٌ [cf. Barthélemy, p. 114].

هَطَل

عَطَل، class. *pleuvoir à verse, à grosses gouttes*, 885; 1763.

عَطَّل، *Spritzregen*, Socin, Diw. Gl., p. 318.

أَعْطَلَ، *perclus*, Dt; أَعْطَلَ مِنْ أَيْدِيهِ، *perclus de la main*.

عَيْطَلِيَّةٌ [voir ci-dessus, pp. 1857/8].

[¹] Sic; faute de plume pour نفسه.

هَفَّ*

هَفَّ [i, class.], u, *siffler* (vent), 621; L Am, p. 120, 2; *marcher vite*, Dt, 1444; trans. هَفَّ النَّارَ, *éventer le feu*. 'Anazeh, 1339; هَفَّ الرَّاسَ, *couper la tête*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948; aussi *jeter* (avec une pierre), *ibid.*; Meissner, MSOS VI, 110 n° 40:

Anā 'araft ilḥaiâl lô(u) heff iimnâh
*Ich erkannte ihren Schatten, als sie ihre Rechte hin und her
 schlenkerte.*

هَفَّوْف, *souffle de vent*, Meissner, MSOS VI, 88 n. 14.

هَفَّاف, *précipice*, 1444; Ḥḍr, p. 732.

هَمْفَقَّة, *chasse-mouche*, Socin, Diw. Gl., p. 318; *éventail*, ci-dessus, p. 1536.

هَفَش

هَفَش, i. *se dégonfler*, 1389: هَفَشَ الْجُورِحَ, *le bouton s'est dégonflé*; هَفَشَت عَيْنِي, *mon œil est rétréci, eingesunken*: هَفَشَ عَمْرِي, *ton corps est affaibli, zusammengeschrumpft*. Aussi *se blottir, rester caché*, en suédois *luka ned sig*. Cf. هَشَّ.

* هَفَى

هَفَى, i, et هَفَى, a, *périr, diminuer, maigrir*, dans toute l'Arabie [voir G L B^c A, p. 90].

Sur un autre هَفَى, i, propre au dialecte d'el-Ḥoḡariéh, voir ci-dessus, p. 81.

هَقَب

هَقَب, *café broyé*, ḤB, p. 68 n. 4.

هَقَع

هَقَع, ci-dessus, p. 1096.

هَدَّ

هَدَّ, pronom démonstratif pour les objets éloignés, 308, 5 = LB^cA, p. 9, 26; 468 n.; 472 en bas; 539, 1; 1260, d.l. = LB^cA, p. 59, 4; ibid., pp. 1, 7, 20; 2, 23, etc. [voir GLB^cA, p. 90].

هَكَب

هَكَب (هَكَبَ), confier à, mettre en dépôt, Ḥoġariéh; sur ce verbe, voyez d'ailleurs 1698.

هَكَبَ, pl. هَكَبَ, courbé, les cornes en arrière, comme celles du bélier, Ḥoġariéh: qui a le dos courbé, Dt = أَكَبَ, 1698. مَمَكِبَةٌ, 1698.

هَكَم

هَكَم, 1698.

هَلَّ

هَلَّ, particule interrogative, LLA, p. 58. Voyez Worrell, The Interrogative Particle هَلَّ, ZA XXI, 116. — يَا هَلَّ تَتَرَى, ci-dessus, p. 1054; cf. Spitta, p. 178; Hartmann, LLW, p. 165, 12; Socin, Mar., p. 164 et n. 53; Stumme, GTA, p. 149 et TTBL, p. 150; Kampffmeyer, WZKM XIII, 249/50; Marçais, Tlemcen, p. 195 n. 1; Růžička, KD, p. 58. هَلَّ = إِلاَّ, 171 n. 4; 663; 665; 1728 s. On dit aussi en Dt: مَا هَلَّ جَاءَ فُلَانٌ, mais oui! Un tel est venu.

هَلَّ, pronom relatif, 412.

هَلَّ dans la locution هَلَّ بِفُلَانٍ, 783; I. Sidah XIV, 89. — يَا هَلَّا, réponse à قَوَّالِكَ, 774; 783 n. 1).

1) هَلَّ < اعمل, ci-dessus, p. 122 s.

هَلَّ

هَلَّ, *apparaître*, 376, cf. 380 n. 2; هَلَّ الشَّيْرُ, *la lune est apparue*, 377; MAP, p. 252: wêš kôlak fî miznen hall, *was sagst du von einer aufsteigenden Regenwolke?* C'est pourquoi on dit: عَلَيْنَا رَاسُ الْحَيْدِ ou عَلَيْنَا, *nous sommes montés jusqu'en haut de la montagne* = خَرَجْنَا et شَبَرْنَا, *nous sommes sortis à la rue en haut, nous avons apparu en haut*, 378, et هَلَّ devient donc synonyme de هَلَّ, 985 n.

Dans le Sud, هَلَّ, i, a pris le sens d'*expirer, finir*: هَلَّ الشَّيْرُ y est le mois a expiré = كَمِلَ الشَّيْرُ, 376; 985, 5.

Ce verbe signifie aussi *crier* [voir GLB^cA, p. 90].

هَلَّ, *pousser le cri* يَا هَلَّ يَا هَلَّ et ensuite *pousser des cris d'allégresse, jubiler*, 380¹); *dire* لَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ, 376 et au sens figuré *partir*, 1273 et n. 6. Sur هَلَّ, *zurückschrecken*, proprement *aufschreien*, voyez 380, et sur le sens d'*accomplir, finir, vollziehen*, dans le Sud, 378. En Ḍofâr هَلَّ بَ, *einsingen* (weinendes Kind), RḌ II, 62.

هَلَّ, *prononcer la talbiyah*, 376; 380; *apparaître*, 378.

هَلَّ = اسْتَهَلَّ, 376. Selon Boh. II, 140, 1, le sens fondamental de هَلَّ est *apparaître*, 376; voyez pourtant Haffner, AL, p. 159, 11: وَكُلُّ شَيْءٍ رَفَعَ صَوْتَهُ فَقَدْ اسْتَهَلَّ، وَمِنْ ذَلِكَ أَهَلَّ بِالْعُمْرَةِ: 159, 11: *وَالْحَكِّ وَيَقُولُ اسْتَهَلَّتِ السَّمَاءُ وَاسْتَهَلَّ الْمَطَرُ وَهُوَ الصَّوْتُ*, cf. Poznański, ZDMG LXX, 469, 18.

هَلَّ, *la nouvelle lune du mois* et aussi *l'expiration du mois*, 377 ss.; Winckler, ASO, p. 94 ss.; Lammens, Berceau, p. 209 n. 2. Voyez aussi Jeremias, AT, p. 615 (index).

هَلَّ = هَلَّلَ, 376; 381.

[1] Ibid. lire „Wellhausen, Reste p. 110 et n. 3'"]

هلا

هَلَا, exclamation, *holà!* = هَلَا, 371 en bas.

[هَلَط]

هَلَطِيَّة, ci-dessus, p. 1858].

هلع

هَلَع [être inquiet et craintif], 1774; ci-dessus, p. 1459.

هلك

هَلِك, *périr, se perdre, s'égarer*, 1369 n.; le sens primitif se retrouve en akkad. alâku, *aller*, hébr. הָלַךְ, *ibid.*¹⁾, tandis que *périr* est en akkad. ḥalâqu, Delitzsch, H W B, p. 279.. Le sens de *périr* doit cependant être ancien, voyez Lidzbarski, Ephemeric III, 84 (mais Cook, A Gloss. of the Aram. Inscript., p. 43 *to go*). Voir aussi ci-dessus, pp. 1234 et 1679.

هَلِك فِي مَسْبِيهِ, *se balancer en marchant*, voir I. Sidah III, 109.

هَلِكَان hilkān, *erschöpft*, RO, pp. 305, 8 et 353, 2 [halčân, *durstig*, Meissner, NAG I, p. 145; helkân, R D II, 62].

هلم

هَلَم, particule de lieu, class. هَلَمَّ, hébr. הָלַם, usitée comme impératif, halàm yâ diyâh, *viens ici, toi un tel!* Arabica IV, 43; ci-dessus, pp. 532, 10 d'en bas; 965; Torczyner, ESS, p. 156. Cf. it lahám, *viens ici*, Glaser, PM 1886, p. 7.

هلمع

هَلَمَع, 1774; ci-dessus, p. 1459.

1) Cf. Delitzsch, OLZ 1916, col. 193.

هلهل

هَلِيل, *s'encourager par des cris en faisant la fantasia*, Syr., 379 n. 1; 380 n. 2: 1225.

هَلِيل, *sich ergiessen* (Regen), Socin, Diw. Gl., p. 318.

هلوس

هَلُوس, *consterner*, 904 n. 4 [Spiro: هَلُوسه halwisa, *delirium, raving, talking unconsciously*]. Cf. هَلَس et هَلُوس, *mächtiger Gedanke*. Stumme, TTBL, p. 152.

هَلَوَه

هَلَوَه hallôh, *ici*, Aden.

هَلِّي

هَلِّي, pronom relatif, 30, 24; 31, 4; 407 n. 2; 422.

هم

هَمَّ, pronom personnel suffixe, souvent ham, 311 n. 1 [GLB^cA, p. 91: Cantineau, Ét. I, 79; II, 185, cf. ci-dessus, p. 2583 n. 2].

*هم

هَمَّ, u, class., *se soucier*, 127, 10; imparf. i, *se dépêcher*, Hḏr, p. 391 = LB^cA, p. 75, 11; imparf. u, *gronder* (torrent), Hḏr, p. 437, 6, cf. 1648: en Ḍofâr *oser, pouvoir*, RḌ II, 62. $\sqrt{\text{هم}} < \text{حم}$, 596, en hébr. הנה, הנם, הום „in Aufregung versetzen, bezw. sein, toben”, Ahrens, ZDMG LXIV, 167.

هَمَّ > تَهْتَمَّ, اِحْتَمَّ 1029.

هَمَّ, avec ب, *sich zu Nutze machen*, 'Omân, 818 en bas.

هَمِيم, *impétueux*, 877; 1112; ci-dessus, p. 1305, d.l. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 318.

هَمَام, *active* (in business), Stace, p. 4.

همد

هَد, i, u, être tranquille, se calmer (hommes et choses); être désert, abandonné, 53, 13, 14; 76, 1, expliqué 354. Cf. خمد, 595.

عمد, tomber à l'improviste sur qn, pendant qu'il dort ou que tout est tranquille autour de lui, 354.

عماد, attaquer; Dt.

تعمد, s'attaquer les uns les autres, 354.

عمد, silence, 354.

عمد, pl. عمود, silencieux, 8, 18; 321; 353; البحر عميد, la mer est calme; عميد, mort, Lebîd, éd. el-Hâlidî, p. 25, 9:

خَلُّوا ثِيَابَكُمْ عَلَى عَوْرَاتِكُمْ فَيَمُّ بِأَفْنِيَةِ الْبُيُوتِ عُمُودٌ

avec ce commentaire: افنية البيوت ساحاتنا. خلُّوا ثيابكم شدوا. عمود موتى. قال ابو الحسن يقال نلرجل بالأخلة حين ايقنوا بالموت والهلاك. عمود موتى. قال ابو الحسن يقال نلرجل اذا بلى قد عمد واذا مات قد عمد.

همدر

عمدر, gronder (chien), Syr., cf. عدر, 700; 1381 n.

همد

جمادى, جمادى = جمادى, chaleur intense, 573 [non pas جمادى].

*همر

همر, voyez ci-dessus, p. 1460.

همري, die von der Sonne verwelkten Kräuter, BB, p. 181.

همر, eine heftige Diarrhöe, welche die zweijährigen Cameele befällt und immer einen tödtlichen Ausgang nimmt, o. l., p. 162.

همرش

تَمَرَش, expliqué 1381 [Růžička, KD, pp. 26 et 83, où il distingue entre deux verbes تَمَرَش].

همز

رَمَز, synonyme de تَمَرَش, 1260¹⁾.

همش

تَمِش, *démanger*, RO, pp. 181, 8; 192, 9 et 410 n° 142: bū jithāmeš ḍahro jeḥūkko, *wen sein Rücken juckt, der kratzt ihn* [cf. اَحْتَمَش, *ramper* (reptile)].

همشور

تَمَشُور, pl. تَمَشِير, *ver* qui se trouve dans les excréments, 1381.

همع

تَمِع [verser des larmes (œil)], voyez 1774 et ci-dessus, p. 1459. Cf. مَاع, i, couler.

تَمِيع, se dit des yeux qui coulent de l'eau, Dt.

همل

تَمَل [couler (larmes)], voir ci-dessus, p. 1458, 10 d'en bas.

هملج

تَمَلِج, *aller d'un pas doux et rapide* (monture); *Pass gehen*, Stumme, GTA, p. 38.

تَمَلِج, *marcher à pas lents, traîner les pieds*, 617, 3 d'en bas; 1185 n. 1 = تَدَعُور. — Aussi *se moquer* de qn = تَخْتَدِفُ عَلَى, 1185.

¹⁾ Quant à تَمَرَش, *marquer d'un hamzah*, il suffit de renvoyer à I. Sidah XIV, 6 ss.

هملع

هَمَلَعٌ, rapide, selon Fraenkel, MB, p. 14 de مَلَع, courir rapidement; plutôt de هَمَلَعٌ + مَلَعٌ. [Cf. humejla^c, docile camel of low stature, MMC, p. 262].

هسي

هَسِي, هِيسَا, i, u, voyez ci-dessus, p. 1458.

Un autre verbe هَسِي avec la signification de cacher est expliqué Arabica V, 171 et se trouve chez Rössler, MSOS I, 65, 9 d'en bas.

هن

هَنْ, article dans les inscriptions d'el-'Öla, 1187; Festgabe, p. 26.

هن

هَنْ, pronom personnel 3. fém. pl., > hinneh, hên, 1391; Brockelmann, VGSS I, 305, cf. han, -hān, Kahle. Der Islam IV, 374/5 [Cantineau, Ét. I, 70].

هن

هَنْ, chose, expliqué ci-dessus, pp. 458—462, voir aussi Hartmann, LLW, pp. 44, 17 et 239. — هَنْبِيَّةٌ ou هَنْبِيَّةٌ, diminutif, 1665, voyez ci-dessus, p. 460.

هنا

هَنَا, هِنَا, هِنَا, ici, I. Sîdah XIV, 83, 6; Brockelmann, VGSS I § 108; > hāna, 353, 5 d'en bas et 1636 n. (mais hōna 353 n. 3 et 1635, 6); هِنَا, 405; هَانَا, ci-dessus, p. 2842; هِنَا, Yémen et Tihāmah.

*هنا

هنا, class. = دبع, 1111, 4. — هنا, *plaire, wohl bekommen*, > هنا, expliqué Hdr, p. 75; هنا, a, *avoir assez de qch*, 87, 6; 1320. هنا, *qui réussit sans peine* (affaire); class. هنا لك (aussi هنا), *bien vous fasse*, 1305 s.; هنا > هنا, *niryâlak*, ibid.; aussi LAm, p. 118 et n. 5. هنا, *نيل فاعل الخير*: هنا, où هنا est à tort expliqué comme هنا, *Geschenk, Lohn*.

هنب

هنب, *tasse ou écuelle en bois*, 1356 n. 1; ci-dessus, p. 502; selon Huber, *Journal*, p. 134 „tasse en bois plus grande que le qadah et avec deux petits rebords pour pouvoir la tenir avec les doigts; lorsqu'il n'y a qu'un seul hôte mesquin, on y sert parfois à manger (Nord)".

*هنبيل

[هنبيل < هنبيل, Růžička, KD, p. 115]

هنبيل, *joug*, 315; Hdr, p. 297; cf. l'égypt. n ḥ b, copte هنا, *anschrren*; *Joch Stiere*, Möller, SI, p. 287. [Sur n ḥ b, هنا, voir aussi Brockelmann, ZS VIII, 107]

*هناجم

هناجم, *criailler contre qn, menacer en criant*, 1387; Hdr, p. 733.

هند

هند, pl. مَينَد, *colonne qui supporte le toit de la tonnelle*, عشوة, Hoğarîeh.

هندول

هندول, pl. مَندِيل, *palanquin*, sans doute de sanscr. hi nd ò la,

balançoire, Merveilles, p. 204; Jahn, MS, p. 188: „ein rohes Bettgestell, dessen Lager aus kreuzweis gelegten Palmestücken besteht”; Stace, p. 198 *cradle* (child's) [Rossi, AŞ, p. 203 *handûl* (*handûr*), pl. *handûlât*, *hanâdîl*, *culla*].

هنع

عُنَاع, ci-dessus, p. 1096.

هنهن

عَنْبَنَة, *provisions de guerre*, 1205.

هنيا

هَيَا < عَيَا, interjection, *allons!* 39, 22; 86, 7; 340; 1305.

ههح

حَحِج, expliqué 1381.

* هو

هُوَ, pronom personnel, > hû, 1391, ou plutôt hû², écrit par les indigènes هَوه¹), 565, tandis que la forme primitive s'est mieux maintenue en °omânais: hūwe (hūe, ūe), RO § 12; huwa, Rössler, MSOS, III, 17, 14, 15 et 1 d'en bas; Brockelmann, VGSS I, 303; 311 [Cantineau, Ét I, 70]. Sur hû, hî < huwa, hija, voyez LA XX, 368, 9 d'en bas. Quant à la voyelle de la forme suffixée dans la langue classique, nous lisons, o.l., p. 367, 6²): فَأَمَّا قَوْلُكَ رَأَيْتَهُو فَيَانَّ:

¹) Šahhî هَاهُ ou هُوهُ, Jayakar, BBRA S, p. 252 [cf. Rossi, AŞ, p. 5, 6; ci-dessus, p. 2838 n. 2].

²) Cf. Fischer, Die Quantität des Vokals des arabischen Pronominal-suffixes hu (hi) (Oriental Studies publ. in commemoration of the fortieth anniversary of P. Haupt, p. 390)]

الاسم أتما هو أتياء وجيء بالواو لبيان الحركة وكذلك أتبو مل أتب
 الاسم منها أتياء والواو لما قَدَّمْنَا ودُبِيلُ ذاك أَنَّكَ إِذَا وَفَّقْتَ حَذَفْتَ
 الواو فقلت رَأَيْتَهُ وَالْمَلُ نَهْ وَمَنِيْمٍ مَن يَحْذِفُهَا فِي الْوَصْلِ مَعَ الْحَرَكَةِ الَّتِي
 عَلَى الْيَاءِ وَيَسْتَسِنُّ الْيَاءَ. حكى اللالكيني عن الكسائي نَهْ مَلُ أَي تَبُو
 مَلُ الْجَوْعَى وَرَبَّمَا حَذَفُوا الْوَاوَ مَعَ الْحَرَكَةِ قَالَ ابْنُ سَيِّدِهِ وَحَكَى اللَّحْيَنِيُّ
 نَهْ مَلُ بِسُكُونِ الْيَاءِ وَكَذَلِكَ مَا أَشْبَهَهُ¹⁾.

A propos de l'emploi de هو comme neutre, 399 n. 2, on pourrait aussi renvoyer à I. Sa'd VIII, 188, 12, 17; 189, 6, 13, 24.

Sur هو comme particule interrogative, 403, 1585, voyez 1360 et ss.²⁾; Brockelmann, V G S S II, 190.

* هَوْب

هَوْبٌ, *petit champ*, ci-dessus, p. 503, 14. I. Sidah XI, 34, 14 dit que هَوْبٌ est un mot yéménite qui signifie *feu*, comme aussi LA II, 287: أَيُّوبُ الرَّجُلِ الْكَثِيرُ الْكَلَامِ وَجَمَعَهُ أَحْوَابٌ وَأَيُّوبٌ: — Sur هَوْبٌ, *danse*, voyez Hđr, p. 733.

¹⁾ Dans le Ms. Landb. n° 44 se trouve cette remarque: „Wrede dit, Reise in Hadhramaut, p. 79, que les Bédouins, après chaque coup de tonnerre, s'écriaient eh-ya-ho! en menaçant avec le poing du côté du tonnerre. D'après l'explication qui me fut donnée par des Hadramites, j'ai cru qu'il s'agissait de يَا حَسَى 326 n. 1, mais il se peut aussi qu'il ait entendu ya hó ou ya hú, car j'ai constaté que les marins sur les dahabieh du Nil s'écrient à chaque moment, en ramant ou en manœuvrant les voiles, aussi ya hú! Cela est = يَا اللّهِ. Cette exclamation est du reste usitée à d'autres occasions, p. ex. dans la danse d'abeille” [voyez Landberg, I öknar och palmulunder, p. 147].

²⁾ L'exemple hú² bak sí wñga², etc. se retrouve LB²A, p. 6, 13.

هَوَت

هَوَت, *crier*, onomatopée [M. el-M. s.v.: هَوَتٌ به تنبویتاً صالح].

Cf. Ges.-Buhl sub הוה, ψ 62, 4 עֲרֵאֲנָה הַהוּחָחוּ עַל-אִישׁ.

هَوَت

هَوَتٌ, *dépression de terrain*, 1445 et n. 2; LA II, 410:

الْبُوتَةُ وَالْبُوتَةُ بِالْفَتْحِ وَالضَّمِّ مَا انْخَفَصَ مِنَ الْأَرْضِ وَأَطْمَأَنَّ

يَقْدَلُ لِلْمَبْهَوَةِ هَوَتٌ وَهَوَةٌ وَهَوْتَةٌ وَجَمْعُ الْبُوتَةِ هَوَاتٌ¹

ibid., p. 412, 12: cf. Hartmann, LLW, p. 97/8. D'après l'opinion généralement

admise, ce mot ne vient pas de هَوَت, mais de هَوَى, *tomber*,

la troisième radicale supposée (le *t* dans هَوَت) étant en vérité

la désinence féminine, voyez ci-dessus, p. 577. Cf. Ges.-

Buhl sub הוה, *tomber*, syr. ܗܘܐ, *précipice*, hebr. הוה, *perte*,

ruine.

هَوَد

هَوَد, *crier, hurler, stöhnen, dire hu! hu!* = class. هَوَت, Dt,

346; 356; 357, 3; RO § 288; Rössler, MSOS III, 39, 4 d'en

bas; SAE IV, 112, 17 et n. 2; 113, 23; 114, 6; MJM, p. 45.

Mais ce verbe a aussi le sens contraire *être calme, tranquille*,

surtout comme terme militaire, *ne pas être en guerre*, 354;

356; 535. Voyez aussi 356 n. 1 [Marçais, TAT, p. 487;

Ronzewalle, p. 58]²).

هَوَادٌ, *se réconcilier avec qn*, MAP, p. 221, 11.

هَوَد hōd, *Ruf* beim Betreten eines fremden Hauses, RO

§ 288; Rössler, MSOS III, 39, 2 d'en bas [sans doute =

¹) M. el-M. هَوَتٌ.

²) Stumme, TTBL v. 20:

الليل هَوَدٌ والبلال تَوَادًا

ellile hāūwud wulhelāl tuwāta,

Die Nacht ist schon herabgekommen, und der junge Mond hat sich gesenkt.

السكون واللين *عَوَاد*, cf. Abû Hilâl n° 82, selon lequel *عَوَاد* est le sens fondamental de *عَوَد*.

عَوَد H û d, prophète, 1782 et ss. [Qabr Hûd, VMVW, p. 158 ss.]

يَهُود, *Juifs*; *يَهُودِ نَصْرَانِي*, *Juifs non indigènes*, 511 n. 2. — Sur les Juifs en Arabie. voyez Krauss, ZDMG LXX, 330 [Grohmann, SA I, 102; Rossi, AŞ, pp. 140 et 206 s. v. *ebreo*]. — *يَهُود* > *چهود* en persan, Vullers, Lex. I, 545.

* هَوْر

هَوْر, u, *tomber*, Syr.; trans. et intrans. dans la *luḥah*, I. Sîdah VI, 9, 7: *عَرَّتْ الْبَيْدَةُ عَوْرًا عَدَمْتَهُ وَعَارَ الْجُرْفُ عَوْرًا فَبَيَّوْا عَائِرَ وَعَارَ*: *تَصَدَّعَ وَحَوْرٌ ثَلَبَتْ مَكَاتَهُ إِذَا سَقَطَ فَقَدْ انْبَسَرَ وَتَبَوَّرَ وَتَبَيَّرَ فِي عِنْدِ بَعْضِهِمْ تَفَعَّلَ عَلَى الْمُعَاقِبَةِ وَعِنْدَ بَعْضِهِمْ تَفَيَّعَلَ وَكَأَنَّ مَا سَقَطَ مِنْ أَعْلَى جُرْفٍ* *او رُبِيَّةٌ فِي أَسْفَلِيهَا فَقَدْ تَبَوَّرَ*; en Yémen *s'abaïsser*, *sinken*, Festgabe. p. 31 n.

هَوَّرَ, *faire tomber*, Syr., *ibid.*

تَبَوَّرَ, *he was rash* (in action), Stace, pp. 136 et 211.

هَوْرَةٌ, *sol aride et dur*, Hdr, p. 733; aussi *noise, tapage*, Jayakar, BBRA S, p. 267.

هَوْرِي, pl. *هَوْرِي* (1), *petite barque* sur la côte de l'Arabie méridionale et en 'Omân, 1324 n. 1 [von Maltzan, Reise nach Südarabien, p. 91, d. l.]; SAE IV, 142, 8; 148, 18; 149, 3; King, JRAS 1909, p. 772 (2). Selon 1324 n. 1, ce

[1] Rossi, A Ş, p. 234 *sandolino*, *hūrī*, pl. *hūrīyāt*].

2) A propos de *يَا هَوْرِيَا*, 1324 n. 1, King observe: "The exclamatory phrase *يَا هَوْرِيَا*, *yā hūrīyāh!* is, in my opinion, merely a prolongation of the word *hūrī* when shouting it out, thus: *Hūrī-a-ā-h!* and corresponds to our 'Sail-ho!'"

serait un mot javanais, non pas indien [tandis que Jayakar, O D, p. 824 le dérive de l'hindoustani عوزی, sans doute avec raison. Shakespear, col. 2201 cite télougou عوزی hoṛī, *bout* or *ship* = کشتی, et de Madras, où l'on parle télougou, ce mot pourrait bien avoir passé à Java. Une fois reçu dans la langue qui s'y parle, عوزی peut aussi avoir été regardé par les Arabes comme un mot purement javanais. D'après Kind., p. 106, عوزی est „ein namentlich im Roten Meer, an der Küste Südarabiens und im Pers. Golf von Reisenden häufig erwähnter Einbaum, bisweilen auch ein kleines Boot schlechthin". Sur les formes différentes de ce mot, voyez *ibid.*]

هوز

حاز, u, *frapper légèrement*, 1366 n. 2.

* هوس

عاس, u, *rôder, aller par ci, par là* comme dans la luṛah, Ḥḍr, p. 733; *avoir de l'ardeur*, 'Anazeh, 904 n. 4. — حویس, a, class., *être léger, étourdi*. Cf. حاس, ci-dessus, p. 512.

عوس, *enflammer, anfeuern, antreiben*; en Eg. *consterner*; aussi intr., حوسوا, *allez-y!* dit-on pour encourager les combattants, 904 n. 4; *eine Hôse singen*, Meissner, N A G I, p. 146.

حوسه hōseh, *ardeur*, 904 = L B 'A, p. 80, 9; *Kriegs- und Arbeitsgesang*, Meissner, l. l.; Ritter, Der Islam IX, 129, d. l. Selon Vollers, Z A XXII, 220, حوسه viendrait du persan.

عائس, prononcé heys, hês, pl. حویس, *vagabond*, 519; Ḥḍr, p. 303 et n. 2.

* هوش

عاش, u, *piller, enlever, voler*, Dt, Yémen, 7, 13: 122, 10; 168, 14; 564; 849; 1243 n. 3; 1379; 1476; 1731; Stace, LANDBERG, Glossaire Daïfinois 181*

p. 125 (Béd.); en šħaurī S A E VII, 138, 4 [dans la luṛah aussi عَوَّش, a, être troublé].

عَوَّش, class. *troubler*, combiné par Vollers, Z A IX, 206 avec شَوَّش.

عَوَّش, 1379; M A P, p. 180 hâwašni ‘ala řejr ħlâf, *er stritt mit mir ohne jeden Grund* [Feghali, Synt., p. 36, 1]. — مِمِّاَوَّشَة, riot, Stace, p. 144. — مُبِّاَوَّش, rioter, ibid.

تَبِّاَوَّش, *sich streiten*, Socin, Diw. Gl., p. 319 [MMC, p. 496].

عَوَّش, bétail pris à la razzia, Ḥḍr, p. 733; *Vieh*, R O, pp. 57, 18 d'en bas et 169, 12; *Rindvieh*, Meissner, N A G I, p. 146; *Ziegen*, Moritz, Zanzibar, p. 99; *Tiere*, Stumme, M G T, p. 316; *wilde Tiere*, le même, T T B L v. 277:

جاءت البهوش من فجِّ الغموف

žāt el-hūše min fežž elṛemūg,

Es kamen die Tiere aus der Tiefe der Wüste herbei.

Cf. Dozy s. v. et Marçais, R M T A, p. 497¹).

عَوَّشَة, rixe, lutte, tumulte, 1311 n. 4; Stace, pp. 144 et 178; Socin, Diw. Gl., p. 319; Marçais, R M T A, p. 497.

عَوَّش, pillage, Ḥoġariēh = غَارَة, ci-dessus, p. 99.

عَوَّاشَة, pl. عَوَّاش, *Tier*, R O, p. 44, 4; *Kuh*, Socin, Diw. Gl., p. 319 et Meissner, N A G I, p. 146; *Ziege*, Moritz, Zanzibar, p. 99; *Tier*, gleichgültig ob gross oder klein, vierfüssig oder nicht, Stumme, G T A, p. 182. Cf. Dozy et Marçais l. l. 2).

هَوَف

رِيح حَارَّة تَأْتِي مِنْ قِبَلِ الْيَمِينِ = عَيْفِ ou عَوْفِ, L A s. v., cf. هَوَف, i.

¹) Sur la forme ha u š > h ū š, voyez M G T l. l.

²) Glaser, P M 1886, p. 7 حَيْشَة, cheval.

هوك

عَوَّك, *crier*, 9, 14, expliqué 370, cf. R D II, 62.

عُوكَة, 371.

عَوَّاك, *crieur*, *ibid.*

تَبْوِيكَة, *cri prolongé*, *ibid.* — Aussi مَبْوَاكَة, 371 et n. 1.

هول

[عال, u, class., *effrayer*].

تَهْوَل, *être perplexe, étonné*, Dt = تشييب; Socin, Diw. Gl., p. 319.

عَوْل = قَيْر, Hartmann, L L W, p. 142, 3 d'en bas glose originale: elhaul hua elgahr; 'indo chauf bhaule ja'ni jchāf keṭIr; *Unrat*, RO, p. 410, 2; zūl 'anni jel hōl, *hebe dich weg von mir, du Unrat*, RO, p. 296, 14.

هَوْلَة, *das, was in das Auge fällt*, keme hōle fil 'ēn, *wie ein Dorn im Auge*, RO, p. 400 n° 32.

عَوْلَة, *feu saupoudré de sel auprès duquel les Arabes prêtaient serment*, 305; voir LA XIV, 238, 10 d'en bas [ou Lane sub نل].

عَائِل, *fürchterlich gross*, RO § 218; cf. [Dozy et] M A P, p. 259 ad-dli al-hūle, *die grossen Schlaucheimer*.

هوم

عَام, u, i, *disparaître*, voir Arabica V, 314; ci-dessus, p. 1458 [et Dozy II, 770 *rôder, errer*], cf. Socin, Diw. Gl., p. 319. —

Stace, p. 112 عَائِيِن, *nomads* [Dozy d'après Beaussier هَائِم, *errant, vagabond*; pl. عَوَّام].

Dans la luṛah, حَوْم ou تَيَوْم est *balancer la tête de sommeil*, et probablement ces formes sont en rapport avec عَامَة, Jacob, Schanf. I, 93.

عَامَة, pl. حَام, *tête; chouette*, 1015; 1016; sur la croyance

des anciens Arabes que les os des morts devenaient une chouette qui criait, voyez *ibid.*; Uḥūd, p. 38, 13 (cf. *ibid.*, p. 27, 11): وَالْبِلَامُ مِمَّا جَمَعَ حَامِلَةٌ وَفِي الظُّلَمِ الَّذِي تَزْعُمُ الْعَرَبُ أَنَّهَا تَخْرُجُ مِنْ رَأْسِ الْقَنْبِيلِ فَتَعْبِجُ.

هون

هَوْنٌ, u, class., avec عَلَى, être facile pour qu.

هَوْنٌ, s'affaiblir, 132, 6; manquer à son devoir, 165, 20; se montrer conciliant, 639, d. l.

هَوْنٌ, Gemächlichkeit; اِنْتَبَهَ فِيهِ الْعَوْنُ, in der Gemächlichkeit ist Hülfe (Gottes), Snouck Hurgronje, MS, p. 97; bilhūn, langsam. Socin, Diw. Gl., p. 319; M A P, p. 423.

هَوْنٌ hwin, fém. hūne, facile, RO, p. 63, 5.

هَوْنٌ, better in health, Stace, p. 195; = اَهْوَنَ, *ibid.*, p. 20.

* هوى

هَوَى, a, désirer, vouloir, convenir, 545, 2; Hḍr, pp. 245 et 733¹⁾. Aussi هَوَى, i, tomber. — D'après Socin l. l., هَوَى

¹⁾ Sur le sens primitif de ce thème, Fleischer dit apud Delitzsch, Job, p. 94 n. 1: „Das V. هَوَى bed. urspr. χάσεν gähnen, klaffen hiare z. B. hawat eḷ-ṭaʿnah die Stichwunde klafft (Imperf. tahwi, Inf. huwīj-un), 'wenn sie ihren Mund — der türk. Kamus setzt ausmalend hinzu: wie eine Tulpe — öffnet'. Daher zunächst hāwījah χάσουσα, χάζιον d. h. χάσμεν hūwah (هَوَى), uhwījah, hūwāh, mahwāt Kluft, gähnende Tiefe, Schlund, Abgrund βράχρον vorago; hawījah und hauhāt oder hūhāt (Reduplicationsform) bes. eine sehr tiefe Grube oder ein solcher Brunnen. Aber jene nämlichen Wörter hāwījah, hūwah, uhwījah, mahwāt bed. auch wie das gewöhnliche هَوَى das χάσμεν zwischen Himmel und Erde d. h. den weiten und leeren Luftraum, dasselbe was ḡauw". A هَوَى se rattachent ensuite ces significations secondaires: bewegte Luft, Luftzug, Wind, Wetter, leerer Raum et au figuré Mutlosigkeit, Verständnislosigkeit, comme Qor. XIV, 44: وَأَفْكَتْنَهُمْ هَوَى. D'après l'opinion de Fleischer, le développement sémasiologique ultérieur s'est fait ainsi:

avec ب pers. est *Einem eine Wunde schlagen*, glose originale :
 hawā flān buflān huwātin ‘aṭībe, *er hat ihm eine*

حَوَى, *Leere*, a pris le sens de *Lücke, leer gelassener Raum*, de là

قَعَدَ فِي حَوَى, *il s'est assis auprès de toi* (sur la place inoccupée par

toi), et حَوَى est devenu l'expression d'*avoir un sentiment de vide, être privé de ses enfants* *) et de *los und frei dahinfahren, libere ferri*,

surtout de haut en bas, *labi, delabi, deorsum ruere, cadere* **). A la

dernière signification s'est lié le sens de *incidere, fieri, esse, הָיָה, הָוָה*,

comme وَفَعَ n'est pas seulement *fallen* au sens propre, mais encore

vorfallen, eintreten (cf. *وَأَقَعَ, tatsächlich* ***). De l'autre côté, حَوَى

peut aussi signifier *tinter*, ce qui s'expliquerait par le bruit que fait

ce qui tombe, de là حَوَتْ أذُنُهُ حَوِيًّا, *les oreilles lui tintent*. Vient

ensuite le sens bien connu d'*aïner*, حَوَى, a, selon Fleischer proprement

„animo ad oder in aliquid ferri, sowohl pathologisch von Lust, Gelüst, Begierde, Leidenschaft, heftiger Liebe als intellektuell von losen, aus blossen eigenwilligen Belieben hervorgegangenen Meinungen oder Behauptungen, Capricen des Verstandes”. Cf. *أَحْتَوَى, wünschen, nach Liebe verlaugen*, Socin, Diw. Gl., p. 319.

*) I. es-Sikkít, p. 575, 2 d'en bas: وَيَقَالُ مَا لَهُ حَوَتْ أُمَّهُ أَيْ تَكَلَّمَتْهُ

أُمَّهُ. قَالَ نَعْبُ بْنُ سَعْدِ الْعَنْتَوِيِّ:

حَوَتْ أُمَّهُ مَا يَبْعَثُ الصُّبْحُ غَادِيًّا وَمَاذَا يُودِي اللَّيْلُ حَيْسَنَ يَبُوبَ

avec cette remarque: بِرَيْثِي بِيَذَا الشُّعْرِ أَخَاهُ أَوْ ابْنَهُ et ensuite:

تَقْدِيرُ الْكَلَامِ أَيْ شَيْءٌ يَبْعَثُ الصُّبْحُ مِنْ هَذَا الرَّجُلِ وَجَعَلَ الصُّبْحُ

بِأَعْتَابًا لَهُ لِأَنَّهُ إِذَا اسْتَيْقَظَ تَصَرَّفَ فِي فِعْلٍ مَا يُرِيدُ. وَغَادِيًّا مَنْصُوبٌ

عَلَى الْحُلِّ وَالْعَامِلُ فِيهِ «يَبْعَثُ». وَقَوْلُهُ «وَمَاذَا يُودِي اللَّيْلُ» يُرِيدُ

يُودِي اللَّيْلُ مِنْهُ. يَبُوبُ يَرْجِعُ بِرِيدٍ أَنْ يُقْبَلَ اللَّيْلُ سَبَبَ رُجُوعِهِ إِلَى

بَيْتِهِ كَمَا كَانَ يُقْبَلُ النَّهَارَ سَبَبَ انْتِهَائِهِ وَتَصَرَّفَهُ.

Comme il appert par le commentaire à l'endroit cité, cette locution

tiefe Wunde geschlagen; en 'anazî, حَوَى est faire un geste pour frapper, Hđr, p. 245. [Sur ce thème et ses dérivés, voir aussi Franziska Pollak, Beitr. zum arab. Lexikon (WZKM XXXII, 245 ss.), cf. Krenkow, ibid. XXXVIII, 123].

حَوَى, souffler, MAP, p. 433:

Hawwi 'an 'ağâğ bujûthom jâ řarbi

Wende dich vom Rauche ihrer Zelte ab, o Westwind.

En Dt, حَوَى est *herunterfallen* = حَوَى, Festgabe, p. 31 n. [Goitein, JG, p. 39 ha u u ä' fa u g I, *hob die Hand über mich* (um zu schlagen)].

حَاوَى, embrasser, 1618¹⁾; Stace, p. 116 يهناويننا, *he sets himself in opposition to us* [Rossi, AS, p. 220 hāwê', *minacciare con bastone*].

حَوِيَّة, fois, RO, p. 42, 5; f háuje waḥde, *auf ein Mal*, ibid., p. 199, 7.

حَوْتَة, voir ci-dessus, p. 2885 sub حوت.

حَوَّة, *dépression de terrain*, 1445.

est aussi employée pour exprimer l'admiration, de même que قَاتَلَهُ اللهُ, تَكَلَّمَهُ أُمَّهُ مَا أَدَفَّ مَا, etc. C'est pourquoi on peut dire: يَصْنَعُ وَمَا أَحْسَنَ كَلَامَهُ.

** Dans le sens de *tomber*, حَوَى est encore courant, surtout dans le Nord, 1445 et aussi en Dt, Festgabe, p. 31 n.; Hđr, p. 245 n. 1; voir d'ailleurs Nöldeke, NBSSW, p. 92/3; Uḥud, p. 44, 1: وَيَهْوُونَ أَى

يَسْقُطُونَ; 'Amir b. eṭ-Ṭofeyl n° XVII, v. 4:

وَنَجَا بَعْنَتَرَةَ الْأَعْرُ مِنْ الرَّدَى يَهْوَى عَلَى عَاجِلِ حَوَى الْأَجْدَلِ

And al-Agharr saved 'Antarah from destruction,
Speeding away with him swiftly as a falcon darts on its prey.

*** Cf. Bauer-Leander, Gramm., p. 24 n. 2.

¹⁾ Sur la traduction du vers qui y est cité, voyez ci-dessus, p. 501.

هَوَى, *désir, caprice*; بهواكم, *comme bon vous semble*, 1710, 6 d'en bas; Stace, p. 124; على هواك, *nach deinem Belieben*, R D II, 63. — هَوَايَة, *désir, envie*, Hqr, p. 733.

هَوَاي, *low*, Jayakar, BBRAS, p. 265. — Negm hāwi ou negm bū hāwi, *Sternschnuppe*, R O, pp. 79, 11; 302, 6. هَوَا, *coup*, 1260 [voir GLB^cA, p. 91].

هَوَى, *Liebling*, M A P, p. 180. — Fém. هَوَايَة, *amie*, Hqr, p. 733. هَوَايَة, *précipice, mont escarpé*, 1445 et n. 1 [هَوَايَة, هَوَايَة, *puits profond*, Bräunlich, *Islamica* I, 337].

هَوَاي, pl. هَوَايَة, *leichtsinnig, fahrender Spielmann*, R O § 80 et p. 418, 18; *verliebt*, Socin, *Diw. Gl.*, p. 319, cf. Dozy هَوَايَة.

هَي

هَي, pronom personnel, en Dt hî, 1391 ou plutôt hî', écrit par les indigènes هَيه, 565¹⁾; Brockelmann, VGSS I, 303 [Cantineau, *Ét.* I, 70]. Cf. cet hémistiche, 'Abid b. el-Abraç, p. 9 n° I, 29:

لَا حَقَّةَ هَيِّ وَلَا نَيُّوبَ²⁾

She is not too young, nor yet too old,

avec cette remarque: „We must read هَيِّ, not هَي: this is a peculiarity of the dialect of Asad; LA XX, 254²⁾”.

Dans le commentaire, nous lisons: لِحَقَّةِ التِّي يَأْتِي عَلَيْهَا وَذَلِكَ إِذَا اتَى عَلَى الْجَمَلِ وَالذَّقَّةِ سَبْعَ عَشْرَةَ فَيَبِلُ لِلذَّقَّةِ بَعْدَ ذَلِكَ نَابٌ وَقَبِيلٌ لِلجَمَلِ حَلُوبٌ وَيُقَالُ لَهُ شَارَفٌ:

¹⁾ Šahhî هَيِّ, Jayakar, BBRAS, p. 252.

²⁾ Sur le mètre, voyez *ibid.*, p. 5.

³⁾ Note: read *three* instead of *seven*.

ثم لا يزال بعد عذبة السن شارفاً حتى يموت — *comme* particule interrogative, 1363.

هيا

هيا, interjection souvent suivie de ب avec les suffixes: هيا بنا, *allons! vite!* 783; 1305: ci-dessus, pp. 542 et 1319; Farina, GA, p. 327; Bittner, MS IV, 39; aussi en fellihî (هيا), Brockelmann, VGSS I, 503; Sachau, Skizze des Fellichi-Dialekts von Mosul, p. 53.

هيب

هيب, a, *s'effrayer*, 154, 20: 1696.

هيب, *effrayer*, RO, p. 420 n. 2 [*minacciare, spaventare*, Rossi, AS, p. 220].

هيب = استيباب, *être respectueuse*, 1466.

هيب, *respect*: sau wēt hēbe 'a 'ömri, *ich gab mir ein Ansehen, warf mich in die Brust*, RO, p. 305 et n. 5.

Un sens bien différent se rattache au subst. هيب ou هيبنة, Hacke, Brecheisen, RO § 28; pp. 361 n. 2 et 379 n. 2; RD II, 63. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 319 [syr. **ܕܘܠܒܪܐ**, *dolabra, ligo*, Brockelmann, Lex. Syr., p. 174].

هيبت

هيبت, *dépression de terrain*, LA II, 412, 11 d'en bas: الهيبت حات النبوة القعرة من الارض. Comme il n'y a aucun thème d'où l'on pût dériver ce mot, le t doit être la désinence féminine, non pas la troisième radicale, voyez ci-dessus, p. 577.

* هيج

هيج, i [class. *être soulevée, excitée* (poussière, mer, colère); *être agité, troublé* (homme); *être desséchée* (plante)] *être en rut* (chameau), IIdr. p. 733.

في انبيجاء, pleine campagne, aussi appelé أرض الله; في انبيجاء, en pleine campagne, hors de la maison = في الخلاء, v. h. v. — حبيجاء, aussi combat, 468; 1720.

حبيج > حبيج, chameau en rut, chameau étalon; souvent au figuré brave homme, 402, 6 d'en bas; 451, 2; 523, 5 d'en bas; 687, 3 d'en bas; 1239, 2 d'en bas; 1706, 5 d'en bas; Festgabe, p. 29, 3; انبيج انبيج, 540, 1.

حبيج, rut (du chameau), 636.

Dans le Sud, حبيج, pl. حبيج, est joug, 315; 1123; 1165, 4; 1335: 1390, selon Hdr, p. 297 du persan عيش [Goitein, Jem. nos 419 et 1105 hiğğ, pl. ahğâğ; Rossi, AS, p. 193 h äğğ; Qâmûs: البج بانضم النبير على عنق انتور. En persan il y a plusieurs formes: خيش (avec é, avest. a ē ša-, charrue, Horn, Grundr. d. iran. Philol. I, II, 67), حيش, حبيج, Vullers, Lex. Pers.-Lat. La forme خيش y est ainsi expliquée, I, 773: „Instrumentum ad sationem faciendam (افزارى بچيت) (زراعت کردن), quo intelligitur aut dens s. culter aratri (آخنى) (که زمین را بدان شير کنند) aut vomer, cui dens s. culter aratri infigitur (چونى که آهن را بدان محکم سازند), aut iugum bovis aratoris (چونى که ير کردن گاو نيند).”

En arabe charrue est حبيس, voir ci-dessous, et comme le ش persan est souvent rendu par س en arabe, p. ex. حبيس > شلوار; حبيس > شلوار, Vullers, ZDMG L, 613, حبيس est probablement emprunté au persan; le verbe حلس serait donc dénominatif.]

هبير

حبير, préparer, mettre en ordre, 1382 n. 3 [voir GLB^a, p. 91 et M. el-M. s. v.]¹⁾.

¹⁾ Sur حبيد, voir 356 n. 1.

* هيس

حَس, i, voyez ci-dessus, p. 1557 n. 1; en 'omânais *labourer la terre*, Rössler, MSOS I, 89, 11, 13 [cf. ci-dessus, sub حَيِّج].
حَيْس, *charrue*, mot yéménite ¹⁾, H̄ḍr, p. 734; RO, p. 72, 2; Jayakar, BBRAS, p. 268. Le pl. est حَيْسَاتُ h̄jūs (Reinhardt) ou حَيْسَات (Jayakar). — Aussi *sable*, H̄ḍr, l.1.

حَيْس, el-heys el-heys ou bil-heys, *doucement, lentement*, Dt, ci-dessus, p. 1557 et n. 1.

هيس

عاص, i, *fienter*; se dit d'après les dictionnaires des oiseaux, Festgabe, p. 92.

[عَيْصَة h ê ṣ a, *excitement, disturbance, tumult*, Spiro s. v.].

هيس

الْيَيْصُ سَلْحُ الطَّيْرِ وَقَدْ [عاص, i, = عاص, LA IX, 118, 5: حاص حَيْصًا.

حَيْص = حَيْج, ibid.], cf. Socin, Diw. Gl., p. 319.

عَيْصَة, *choléra*, 1117 n. 1 [Dozy; Spiro: *excitement, noise, insurrection; cholera, epidemic*]; el-Gauhari: قِيَاءٌ وَقِيَامٌ جَمِيعًا
وَالْيَيْصَةُ أَنْضَلَفُ الْبَطْنِ يُقَالُ بِالرَّجُلِ حَيْصَةٌ أَيْ بِهِ قَيْدٌ [L.A., l.1.:
وَقِيَامٌ جَمِيعًا وَاصْدَبَتْ فَلَانَا حَيْصَةً إِذَا لَمْ يُوَافِقْهُ شَيْءٌ يَأْكُلُهُ وَتَغْيِيرٌ سَبْعُهُ
عَلَيْهِ وَرَبْمَا لَانَ مِنْ ذَلِكَ بَضْنُهُ فَلَتَرُ اخْتِلَانُهُ ²⁾]

[¹⁾ LA VIII, 139, 7 d'en bas: عَمَانِيَّةُ اسْمُ أَدَاةِ الْقَدَانِ عَمَانِيَّةُ avec cette glose marginale: وَقَوْلُهُ عَمَانِيَّةُ فِي الْعَبَابِ يَمَانِيَّةُ; TA IV, 276, 16: الهيس (القَدَانُ أو أَدَاتُهُ كَلْمًا) الْأَخِيرُ نَقْلُهُ لِلْجَوْحَرِيِّ وَقَدْ غَيَّرَهُ عَمَانِيَّةُ فِي الْعَبَابِ يَمَانِيَّةُ].

[²⁾ Cf. Festgabe, p. 92. Que حَيْصَةٌ soit courant dans l'Inde, cela ne prouve point que ce mot soit de provenance indienne, et pourquoi l'écrirait-on avec ص, si ce n'était pas arabe?]

* هَيْف

هَيْف, i, class., *se faner, sécher, avoir le gosier sec* par excès de soif; en 'Omân et dans le Nord *sécher* (céréales) par manque d'eau ou par un fort vent, 1444. Combinaisons étymologiques, 1445; sur les dérivés du thème هَيْف, voyez aussi Socin, Diw. Gl., p. 319.

هَيْف et هَيْفَة, *la plus forte chaleur de l'été*¹⁾, 1444 [GLB^cA, p. 91]; dans le Sud *fléau, malheur* en général, *ibid.*

هَيْفَة, pl. هَيْفَة, *élancé, svelte*, 99, 7; 127, 11; 1211, 9; 1443/4, où il y a plusieurs exemples.

هَيْفَة, pl. هَيْفَة, *précipice, rocher à pic*, Dt, 1444 et n. 3.

هَيْفَة, pl. هَيْفَة et هَيْفَة, Hôgarîeh, *escarpement*, 1444; 1528 et n. 2. De là par métathèse هَيْفَة dans le Nord, 1444.

هَيْل

هَيْل [voir GLB^cA, p. 92].

هَيْل avec هَيْل, *s'étonner de* = تَشْيِب, Dt, cf. هَيْل, u.

هَيْل ou هَيْل, *cardamome*, 520; 549 n. 2; Socin, Diw. Gl., p. 319 [Dozy II, 776; Bouch., pp. 85 et 89; MMC, p. 562; selon Meissner, NAGI, p. 146 *Muskatnuss*. — Emprunt persan; formes différentes: هَيْل, هَيْل (avec هَيْل) et هَيْل, d'après Vullers, Lex. Pers.-Lat. II, 1494 de sanscrit ēlā, *cardamome*, en hindoustani الالچي, Shakespear, col. 161].

* هَيْم

هَيْم, i, *disparaître*, voir هَيْم, u, ci-dessus, p. 2889; *planlos umherirren*, Meissner, MSOS VI, 112 n° 44.

¹⁾ Sur هَيْف, *Südwind*, MAP, p. 177, 14; *Südwestwind*, Dalman, PD, p. 216, 6 d'en bas [*the hot dry wind blowing in summer from the south-east*, MMC, p. 12], voir 1444 n. 5.

حَمِيم, pl. حَمِيم, 1446; Sachau, A V L M, p. 51 n° XVI خَلَيْتَنِي
 حَمِيم بَارِئِ الْفَلَا, *du hast mich liebeskrank* ¹⁾ *in der Wüste gelassen.*

و

و

< م, voir ci-dessus, p. 2661 ²⁾.

> hamzah, I. Sidah XIV, 11 ss.; Haffner, A L, p. 56;
 Brockelmann, V G S S I, 138; 248 s.

> ع, I. Sidah XIV, 19; Brockelmann, l. l. ³⁾.

Métathèse de و initial, p. ex. قَعِي > وَقِع, 652 n. 2; ci-dessus,
 p. 798.

و, servant à former un thème quadrilitère, comme حَوَمَل, class., *porter de l'eau*: خَلَوَع [déboîter, ébranler, disloquer, Barthélemy, p. 215]; كَعَوَك, ci-dessus, p. 2577 [Brockelmann, V G S S I, 270].

Sur certains thèmes dans lesquels se correspondent *n* et *w*, voyez ci-dessus, p. 2728 n.

و

و, conjonction, devant l'article > u, p. ex. u š-š a m a c i, 521, 3 à côté de u e š-š u l t ā n, 521, 5. — و, souvent de trop au commencement du premier hémistiche, 1271 et n. 1; L B c A, p. 11 n. 2. — و, de rigueur en rendant la formule de salutation, 778 ss.

[1] Ou *irrend*].

[2] Cf. Bauer, Wechsel von *p, m, b* mit *u* im Aram. und Arab., Z S X, 11].

³⁾ Sur la prononciation de -aww, voir 8 n. 1; 9 n. 1. — و > و, 1024; Littmann, Der Islam X, 184.

وقال الأزهري والبياهة سمكة تكون بالبكر الاعظم يبلغ طولها خمسين ذراعاً يقال لها العنبر وليست بعريضة قل ورأيت من ركب في البكر آل، وال، بال. [En persan *بال*, Vullers, Lex. I, 179: „Species piscis marini permagni in mari aethiopico degentis, cuius caro iucunde sapit”. On a aussi voulu identifier la forme *ال* avec les mots synonymes ou plutôt à peu près synonymes dans les langues européennes; Dozy II, 777: „On retrouve ce mot dans les langues du Nord et dans les langues romanes avec une terminaison qui leur est propre”] Fraenkel, AFW, p. 122: „Persisch ist *بالة* (Mu‘arr. 22) = *بال*, *ال* *βαλ-αλλ* (*Wal*)”; ci-dessus, p. 134 à propos de *بال*: „Il est devenu international, même au jour d’aujourd’hui”. [Cette hypothèse est, cependant, assez hasardeuse], voyez Boisacq, DELG, p. 1012 sub *Φάλαγγις*; Walde, LEW, p. 94 sub *ballena* [Hellquist, Svensk etymol. ordbok, p. 1080 sub *val*].

Cf. d’ailleurs Haupt, Der assyrische Name des Potwals, AJS L XXIII, 253; Die beiden Basalt-Potwale von Kileh Schergat, OLZ 1907, col. 263.

وَبْر

وَبْر waber, *poil de chameau*, Jaussen, CA, pp. 258; 276 [Meissner, NAGI, p. 146 *uubār*].

وَبْرِي, pl. *وَبْرَان*, *Hyrax capensis*, 710; Hess, Der Islam VII, 105: „*Wabr* oder nach der neueren bed. Aussprache *wabër*, Klippschliefer, *Hierax syriacus* Schreber”.

وَبِش

وَبِش, *être gonflé*, Arabica V, 315; cf. *بُوش*, ci-dessus, p. 220 et *شَاب*, ci-dessus, p. 2092. Des thèmes congénères, 565.

الماء البَطَال يُوْبَشُ البَطْنُ, trans. *gonfler*; intr. *se gonfler*, p. ex. بَضِي مَوْبِشَة et

وَبَش, *gonflement, ballonnement, météorisme*, Arabica V, 315; dans la *luḥah cohue, ramassis de gens*; pl. أُوبَاش [selon Brockelmann, V G S S I, 278 'a š u ā b > 'a u š ā b > 'a u b ā š], Prov. et Dict., p. 451 نَسْ أُوبَاش, *gens sans feu ni lieu* ¹).

وبه

وَبِه, avec ل, *faire attention à*, 688 n. 2; cf. 1575 n. et ci-dessus, p. 9 sub اِبِه.

أَوْبِه ou آِبِه, avec ل ou على, *faire attention, surveiller, avoir soin de*, 8, 21 ²); 24, 10; 357; 690 s.; avec من, *se garder de*, 24, 21; 515 n. 2; 691; 1011 en bas; Stace, p. 26 [Goitein, JG, p. 171; û b ä h, *star in guardia*, Rossi, App. p. 242].

وتد

وَتِد, class., *pieu de la tente*, 432; witid, 578, 12 [voyez GLB'A, p. 92].

وتر

[وتر, class., avec régime direct, Lane s.v.: *He made it (a number) sole; he made it to be an odd number; he rendered him solitary*].

أوتر, *faire face à qn*, Dt, 487, 7 ³).

* وذب

(⁴ وذب), en Dt *sauter* = طَمِر, mais تَوْتَب est *être assis de la*

1) Stace, p. 217 rend أُوبَاش par sing., *vagabond*.

2) Sur la prononciation de l'impératif أُوبِه, voir 8 n. 2.

3) وَتَر, corde, hébr. וְתָר, éth. ወተር, d'après Spiegelberg, OLZ 1914, col. 424 = égypt. w'r.

4) Prononcé waṭa b, wuṭi b, 364.

manière orientale ¹⁾, 9, 6; 82 n. 8; 364; 1013; voyez l'exposé détaillé, Hdr, p. 339, cf. aussi Freytag, Einleitung, p. 111; ZDMG XXXVII, 384; Nöldeke, NBSSW, p. 69 n. 3 ²⁾.

تَوَاتَبَ *tū wattāb*, inf., 539.

وثن

وثن, pl. أوثن, *petite pierre* qu'on place pour indiquer la route ou les limites d'un terrain, *signe démarcatif*, 1786; Arabica V, 143 ss.; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 229 n. 1 [Rossi, Voc., p. 304]; mais il y a aussi des أوثن en bois, Tabarī I, 1244, 14; sur ce mot dans le sens d'*idole*, voyez Wellhausen, Reste, p. 102. — (عَلَى) عَلَى وَثْنٍ, formule sacramentale = *je jure*, 476, 13; 666, 9 et surtout Arabica V, 146 ss.

وجب

وجب, selon les lexicographes *tomber avec bruit*, 886; I. Sidah VI, 8, 3 d'en bas: ابو زيد * وَجَبَ لِخَائِطٍ سَقَطَ * ابن دُرَيْد * الْوَجْبَةُ * صوتُ النشِيءِ يَسْقُطُ فَتَسْمَعُ لَهُ كَالِهَدَاةٍ *mourir, tomber mort*; aussi *se coucher* (soleil), 886 ³⁾; ci-dessus, p. 1505; Brockelmann, VGSS II, 66, rem. 3; Vollers, ZA XXI, 239 et n. 1 ⁴⁾.

Dans le Sud, *وجب* a le sens d'*être enfoncé dans son orbite* (œil), 886. Cette signification se trouve d'ailleurs déjà dans la *luṣrah* ⁵⁾.

¹⁾ Quand il s'agit d'être assis sur une chaise, on dit تَرَيِّنُ.

²⁾ Sur l'histoire connue de l'Arabe qui ne comprit pas l'impératif ثَبِّبْ, Hdr, p. 340/1, voir aussi Mordtmann-Mittwoch, SI, p. 170 et n. 1.]

³⁾ Ibid., l. 14 وَجِبَ, lire وَجَبَ; l. 4 وَجَبَتَ, lire وَجَبَتِ.]

⁴⁾ Jahn, MS, p. 9, 16: wajáb ezzóhr, *der Mittag muss eingetreten sein*, lisez *die Sonne neigt sich*.

⁵⁾ Sur وَاجِبَ, métathèse de جَاوَبَ, voyez 790 [et Marçais, T A T, p. 490].

وَجَبَةٌ, *coucher du soleil*, وجبة الشمس = وفتوعها اذا غربت, LA VI, 36, 4 d'en bas; *Sturz*, al-waǧba al-^cuzmā, *die grosse Katastrophe*, ZA XXI 1.1.; dans le Sud وَجْبَةُ الْعَيْنِ ou وَجَابُ الْعَيْنِ, *orbite de l'œil*, 886.

وَاجِب, *tué, ein Gefallener*, 886.

وَوَجَاب, *la rougeur que produit le soleil en se couchant*, 39, 10; 886. — Aussi وَجَيْب et وَجُوب, *ibid.*

* وجد

وَاجِد, *class., riche, opulent*, p. ex. Ḥamāsah, p. 698, 7; el-Kāmil, p. 199, 11: dans le sens de موجود, *abondant, beaucoup*, 473, 13; 1166, 13; Ḥḍr, p. 315, 8 = LB^cA, p. 1, 3; *Prov. et Dict.*, p. 452; *Socin, Diw. Gl.*, p. 320; *Doughty, Travels II*, 536; *RO*, p. 116 en haut; *Jayakar, OD*, p. 851 [GLB^cA, p. 92]; *RḌ II*, 63 wājid, wā'id, *viel, sehr* [Rossi, AṢ, p. 190 wāǧid, mawǧūd, *abbondante*]. Cet emploi de *الفاعل بمعنى المفعول* est très courant non seulement dans les dialectes, mais encore dans la luḥah, I. Sīdah XV, 70; Nöldeke, NBSSW, p. 71¹⁾. Ce sont là des expressions qu'on peut partout entendre. Le même processus se trouve dans les langues européennes [p. ex. *un avocat consultant, un air chantant* ou en suéd. *mitt ägande hus* = la maison que je possède, *mitt förande fartyg* = le navire que je conduis]. — وَاجِدِ عَلِي, 798.

وجر

وَاجِر = وَجِل, 1774.

وجع

وَاجِع wuǧiā^c, *être malade*, 79 n. 7 = *class. وَجِع*, cf. Barth,

¹⁾ Cf. Ég. الببيت ساكن; قافل أو اندكن فاتح.

ZDMG LVII, 801 n. [Rossi, AŞ, p. 205 wuğā^c, impf. yûğā^c, *sentir dolore*].

وَجَعَ, *soigner* (un malade), Dt = مَارَسَ, Aden, MJM, p. 17.

تَوَجَّعَ [class. *être affecté douloureusement*; avec ل, *compatir aux maux de qn*, Belot], avec عَلَى, *he sympathized with*, Stace, p. 215.

وَجَعَ, *douleur*, وَجَعٌ فِي رِجْلِي = رَجُلِي وَجَعَتْهُ = رِجْلِي, *my leg is sore*, Stace, p. 160; > وَجَعٌ, 640 n. 4.

وَجِيعٌ, *malade*, 661; Stace, p. 160.

وجل

وجل et وجر, *craindre*, 1774.

* وجن

مِيَايَجَنَّةٌ, *maillet, battoir*¹⁾; pl. مَوَايَجِن, مَيَايَجِن, مَوَايَجِن, 219 n.; Nöldeke, NBSSW, p. 197; Wetzstein, ZDMG XXII, 116. [Aussi مِيَايَجَمَةٌ dans le même sens].

وجه

وَجَّهَ, *envoyer*, cf. l'éth. ፩፻፱ par rapport à l'hébr. פָּנִים. Sur وَجَّهَ > جَوَّهَ, *se rendre vers* = قَصَدَ, 'Anazeh et Ḥaurân, voyez 790 et ci-dessus, p. 325.

وَجَّهَ, *s'approcher*, Stumme, TTBL v. 16 يُوَاجِهُونَ أَيَّامَكَ, *bessere Tage werden dir nahen*; RO, p. 371, 6; inf. ūgāh²⁾ ou umwāgha, *Begegnung*, ibid. n. 3; part. mwāgih, *gerade gegenüberstehend*, RO, p. 197, 2 d'en bas.

وَجَّهٌ, *visage, figure*, ci-dessus, p. 1651. Au sens propre

[¹⁾ Sur وَجَّهَةٌ, voyez Goitein, Jem. n° 460.]

²⁾ وَجَّهٌ, *en face de*, 537 n. 3; 565 n. 1.

bi-wuǧǧ¹⁾ el-^caris, à l'aspect du jeune marié, 32, 19; bū wughēn, ein Mann mit zwei Gesichtern = unzuverlässig, RO § 141. — Aussi direction, voir GLB^cA, p. 92. — وجه الله ou وجه ربكم, 559; MAP, p. 300; وجه ابليس, 554, 7. — Au sens figuré honneur, responsabilité, protection, dépôt, chose qu'on doit défendre, ce dont on est responsable, etc. 558, cf. 555, 7 d'en bas; considération, ci-dessus, p. 342, 3; de là aussi personnage considéré, يا هذا الوجه, mon bon, le brave homme, 77, 17; 477, 1; يا وجه العرب, mon brave Bédouin, 863, 3. — Dans le sens de protection, 425 d. l.; 550, 5; 553; 1787; ci-dessus, p. 406, 15; MJM, p. 9; قطع الوجه, Nord, p. ex. LB^cA, p. 5, 20, 28, ou كسر الوجه, Sud, expliqué 552; garantie, p. ex. Stace, p. 125: انا جيت بفلان³⁾ الى عدن في وجهي: I brought So-and-so into Aden, on my pledge (security); ibid. يخلىبه وجه, he will leave it as a pledge; الوجه, avec le pl. أوجه, obligation d'honneur, 14, 4; 556, 10; 557, 1; dommages-intérêts, 521, 9; 559, 1; objet envoyé pour demander un arrangement, 982; signature (pl. aussi وجهه⁴⁾), 1789 n. 2. — فتحة الوجه, expliqué 834.

Cf. Socin, Diw. Gl., p. 320.

¹⁾ Sur la prononciation, voir 432, 2 d'en bas [GLB^cA, p. 92; en palmyrénien wu é^c, pl. u é^c é, Cantineau, DA II, 1; la forme wa čh a été signalée à Šan'ā²⁾ par Rossi, App., p. 236/7].

En Ḥḍr وجه, visage; وجه, côté ou face d'une question scientifique, ḤB, p. 232.

²⁾ Sur بيتن الوجهه, voyez 557, 10.

³⁾ Ou جيت فلان (Béd.).

⁴⁾ Ce pl. aussi dans le sens de faces, ḤB, p. 279, 3: تكن على الرجوع الى جاوه ولا با نسود وجهينا عند الناس.

وَأَجِبَةٌ, *front*; وَأَجِبَةُ الْعِمَارَةِ, *the front of the building*, Stace, p. 70.
 وَجِبِيه, pl. وَجِبِيَاء, *notable*, Nord, p. 558.
 جِيهَةٌ > جِيهَةٌ žihä, *Seite*, Stumme, G T A, p. 47, en Ég. giha,
 de là geijih, *eine Richtung geben*, Vollers, Z D M G L, 331.

* وحَد

وَاحِد, *un*; fém. wâḥdi, L B^cA, p. 58, 29, mais wâḥi, p. 4, 33
 [pour wâḥdi dans l'original, voir G L B^cA, p. 92; selon
 Cantineau, Ét. I, 105 wâḥde, wōḥde, wōḥōda¹⁾].

* وَحَر

وَخَرِي, pl. وَخَرَان, voyez 710.

* وَحَز

وَخَز, *écarter*, aussi *s'éloigner*, en sous-entendant عَمْرٍ, *sa*
personne, p. ex. waḥḥiz min hina, *ôte-toi d'ici*, 600; 628:
 Ḥḍr, p. 9 n. 2 [Rossi, A S, p. 221 (sub *mortaiò*) et p. 227
pestare]. Sur les verbes congénères, voir 600.
 تَوَخَز, *s'éloigner*, ibid.; Festgabe, p. 15, 10; Ḥḍr, p. 734.

وَحَس

وَحَس, *apercevoir*, chez les Bédouins du Nord, 1567; aussi
 وَحَسَ مَا أَوْحَسْنَا, *la gazelle fila à toutes jambes*
en nous apercevant.

[¹⁾ La forme wâḥi se rencontre souvent en 'ománais, RO § 147 et à Alger-juif, Marçais, T A T, p. 491; mais il ne s'ensuit pas qu'elle puisse aussi être employée au fém. En tout cas, l'original 'anazi a wâḥdi, et les textes arabes dans la L B^cA n'étant pas tout à fait libres d'erreurs (cf. G L B^cA, p. 103), wâḥi L B^cA, p. 4, 33 est probablement dû à une faute d'impression. Comme cette forme se trouve dans le texte imprimé, elle a été enregistrée dans le manuscrit du glossaire, mais dans ce manuscrit, que l'auteur n'a pas soumis à la révision définitive, il y a aussi quelques inadvertances.]

* وحش

وَحْش, pl. وُحُوش, *animal sauvage*, au figuré *personne de valeur*, 122, 8; 1552. Sur ce sens, voyez 1239 s.; 1469.

* وحل

وَحَل, *s'embourber*, dans le Sud *être embarrassé, indécis*, Hḍr, p. 234 s.; cf. Socin-Stumme, Houw., p. 45 n.: „وَحَل = 'stecken bleiben' überhaupt; nicht bloss im Dreck; vgl. Beaussier, se trouver dans l'embarras, Lerchundi, Vocab. 419^b s. impedir وَحَل”; Hartmann, L L W, p. 194, 14: „*elwahle* ist das Gebundensein; so sagt man: *ana wḥilt'*.”

وَحَل, *embarrasser*, Hḍr l. l.; *empfangen*, Stumme, G T A, p. 25. وَحَل, pl. أُوحَال, *ruche construite par les abeilles elles-mêmes dans les montagnes*, 1464.

وَحَل, *boue*, non pas employé dans le Sud, ci-dessus, p. 1224 n. 1.

* وحن

[وَحِن, i, a, class., *être irrité contre qn*, avec على].

تَوْحِن, *être haineux, nourrir des désirs haineux*, ج, contre qn, Dt.

بَيْنِيم وَحِنَة, *il y a de la haine sourde entre eux*.

وَحَان, *haineux, rancunier* = مَتَوْحِن.

* وحى

وَحَى class.; وَحِي dial., conjugaison 320; 323; dans le même sens aussi اُوحَى, *entendre, sentir, percevoir, s'apercevoir*, voyez 506 et s., où les nuances différentes de la signification sont expliquées. D'autres exemples: 1010, 9 d'en bas; 1217, 2 d'en bas (ʿanazî); 1710, 12, où وحى est *entendre*;

Yahuda, ZA XXVI, 348 s.: *لجوز يقرقحوا يعنى يوحوا حس اذا*: *butcherés*, die Nüsse lassen einen Laut vernehmen, wenn du sie rührst: *اوحى*, *høre doch zu*; *وحيد اجا من حديده*: *waḥy ōh* *ʾağā min Ḥodēidē*, eine Nachricht ist von ihm aus Hodeida angelangt; *وحيد مديح*: *waḥy ōh meliḥ*, er hat einen guten Ruf; *küllin ḡarbena qad waḥiēh*, chacun s'est bien aperçu de nos coups, 125, 11: 1572. Cf. Socin, Diw. Gl., p. 320.

Ce verbe a aussi pris le sens de *donner* ou *causer* un *وحى*, un *son* quelconque, une *sensation*, une *perception*, c'est-à-dire *inspirer*¹⁾, *révéler*²⁾ dans l'acception dogmatique, 502 et 507 ss.; Nöldeke-Schwally, Geschichte des Qorāns I, 21 n. 2; 120 n. 3. A cette signification se rattacha aussi le sens d'*écrire*, parce que l'écriture était regardée dans l'antiquité comme une révélation divine, 511 s.; Génir II, 89:

عَرَفْتُ الدَّارَ بَعْدَ بَلَى الْخِيَامِ سَقِيَتْ نَجَسًا مَرَّتْكِ رُكْمٌ
كُنَّ أَخَا الْيَهُودِ يَحْتَضُّ وَحِيًّا بِكَفٍ فِي مَنَازِلِهَا وَوَلَامٌ

[Je reconnus la demeure, après que les tentes se furent
délabrées;
Je fus trempé par des nuages de pluie épais et anoncelés.
On dirait que le frère des Juifs traçait une inscription
Contenant des *ك* et des *ل* sur les lieux d'habitation.

¹⁾ Aussi *inspirare* et *inspiratio* sont-ils rendus par *أوحى* et *وحى*, Schiaparelli, Vocabulista, p. 435.

²⁾ Non seulement à l'égard du Prophète, voyez 509; dans Boh. IV, 154, 9 l'inspiration divine s'adresse à Moïse (*سمعت رسول الله صلعم*) يقول بينما موسى في مملأ من بنى إسرائيل جاءه رجل فقل عد تعلم أحدا أعلم منك قل لا فأوحى الله الى موسى بلى عبدنا خضر فسأل (موسى) انسيبيل ابيه اتبع de la miséricorde et de ceux du supplice.

Ici les sillons tracés dans le sol par la pluie violente sont comparés aux lettres hébraïques].

D'après l'opinion généralement admise, *وحى* correspond à *סִידָה*, *סִידָה*, Ges.-Buhl s. v. et Nöldeke, NBSSW, p. 104 n. 4, cf. 509 s., et selon Ember, OLZ 1914, col. 6. la racine se retrouve aussi dans l'ég. *ḥw*, *to proclaim, announce*.

وحى, *faire entendre, voir sub وحى*, 2908, 1.

وحى, synonyme de *وحى*, 507¹⁾ [*fühlen, hören, Goitein*, JG, p. 37; Jem. nos 19, 33, 976].

توحى, avec *ل*, *écouter, attendre*, 43, 1; 507; 818, 6; 1379 et n. 1; Hdr, p. 235.

استوحى, *attendre*, 507.

وحى, vulg. *وحى*, 502, ou *وحى*, 504, *son* en général, de n'importe quoi, *voix, bruit sourd*, 13, 18; 81, 1, voyez l'exposé détaillé, 502 ss. On peut le comparer avec *نَبَأٌ*²⁾, qui est aussi un bruit sourd, 1575; cf. ci-dessus, p. 114.

I. Sîdah XIII, 275, 6: *الْوَحَى وَالْوَعَى الصَّوْتُ*; Tibrizî, Comm., p. 100, 19: *الْوَعَى وَالْوَعَى الصَّوْتُ وَالْجَلْبَمَةُ ثُمَّ غَلَبَ عَلَيْهِ*; *الصَّوْتُ فِي الْحَرْبِ*, en résumé = M^cAR, p. 71, 5 d'en bas. -- Aussi *écriture, inscription*, 512.

وحى

وحى, i, class., *se hâter; eilen, eifrig sein*, Moritz, Zanzibar, p. 100; en éth. *ወሐዳ*, *circumivit*, aram. *אוהי*, *se hâter*³⁾, Nöldeke, WZKM IX, 21.

¹⁾ RD I, 109, 26: *kull ḥà di yūḥéy, jeder lief; lire jeder bemerkt es*.

²⁾ D'après Jastrow, *Die Religion Babylonien und Assyrien* I, 124, Nebo s'appelait *ilu taschmêti, le dieu de la révélation*. Ce serait en arabe *نَبِيُّ الْوَحَى*. Cf. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1906, p. 60.

³⁾ Levy, *Chald. Wörterb. über die Targumim* I, 332].

وَوَحَى, *erreichen, einholen*, Moritz l.1.: en 'Omân aussi *avoir le temps, pouvoir*, RO, pp. 215, 3 et 348, 8 d'en bas; Rössler, MSOS III, 7, 15: in wāḥēt agy ma'kum, *wenn ich kann, besuche ich euch*.

تَوَاحَى, *zusammenlaufen, sich eilends versammeln*, RD II, 63; SAE VII, 151, 6.

وَاحِيَةً wāḥje, *Eile*, RO, p. 44, 5.

وخذ

وخذ, *marcher vite*¹⁾, 600; 1674 et n., où est discutée sa parenté supposée avec hébr. חרה, aram. ܫܫܝܡ, *se réjouir*;

I. es-Sikkīt, p. 681, 8 d'en bas: اَلْوَحْدُ وَالْوَحِيدُ وَالْوَحْدَانُ اَنَّ يَرْمِي بِقَوَائِمِهِ كَاَنَّهُ يَرْخُ بِنَا شَيْبِيًا بِمَشْيِ النِّعَامِ، وَيَقْلُ خَدِّي يَخْدِي خَدِّيَا وَهُوَ ضَرْبٌ اٰخَرٌ مِنَ السَّمْسِيِّ، وَخَوْدٌ يَخُوْدُ تَخْوِيْدًا وَهُوَ اَنَّ يَرْتَفِعَ عَنِ الْعَنْقِ حَتَّى يَبْتَدِرَ فِي السَّبْرِ كَاَنَّهُ يَضْرِبُ.

وخذ, 1674 n.

وخر

وخر, *retirer, enlever*, 60, 10; aussi intr. *s'écarter*, 600 n.; Meissner, NAG I, p. 146: „nach hinten bringen, wegrücken; hinten bleiben, aus dem Wege gehen”. Voir اٰخَر, 1320 et ci-dessus, p. 70.

وخم

وخم [avoir une indigestion: وَخِمٌ, *être malsain, insalubre*], 1166; jihem 'aqlu, *sein Verstand lässt nach*, MAP, p. 250 v. 2.

¹⁾ وخذ *est er hat sein Eigentum durch den Feind verloren*, BB, p. 59.

وَدَّ

وَدَّ [amour, désir], wuddi, bewuddi, bewiddi, je veux, je désire, expliqué 609 [voyez GLB^cA, p. 93].

وَدَح

وَدَح, le fruit de صَدْر, v.h.v., 657.

*وَدَرَ

عن الفقراء (وَدَرْتُ أَدْرُ وَدَرًا سَكْرَتٌ) [وَدَرَ TA III, 600, 10 d'en bas: هكذا في النسخ ونص الفقراء سدرت بالدال والراء (حَتَّى كَادَ) ونص الفقراء وكاد (يُغَشَى عَلَيَّ) كذا في التكملة]

En Dt وَدَرَ, impf. tâwdar, tôdar, est *se risquer, s'exposer à un péril, s'en aller loin à l'aventure* = تَوَدَّر; Faḍl widār fi arḍ el-Frang, *Faḍl est allé loin, au pays des Européens.*

وَدَرَ, exciter à faire qch, pousser à, inciter à = وَعَدَرَ, 975; aussi laisser, ôter, écartier, renvoyer, Ḥḍr, p. 385 n. 2; وَدَرَ وَجْهَهُ = دَوَّر وَجْهَهُ, ibid.; widdir el-kutub ba'id minni, *enlève les livres loin de moi*; aussi *exposer à un péril, blossstellen*, وَدَرَ عُمُرَهُ فِي الْبَلَاءِ, *il s'est exposé à la guerre*, il fait bon marché de sa personne; وَدَرْنَا الدَّلَالَ, *le courtier nous a trompés*, en vendant la marchandise qui lui a été confiée à vil prix, Dt. Cf. Hartmann, qui veut dériver وَدَرَ de وَدَّر, LLW, p. 106, 6: „Man kennt in Ägypten das Wort *taudir* in der Bedeutung *helāk*, doch ist es selten und immer gewissermassen *ḥikāje*; *waddart bima'nā ahlakt jaqūlha elmisrī ḥikāje 'an ghēro*”; وَدَرَ, *dissiper*, Dozy; *perdre*, *oublier*, Carbou, p. 203; *égarer*, وَدَرَ الطَّرِيفَ, *s'égarer*, Beaussier;

waddar in mâ ma^u 'ulûm, *il dissimula ne pas en avoir connaissance*, Arabica V, 125, 7 d'en bas.

تَوَدَّر, *s'égarer, se perdre*. Beaussier; tēwuddor wust libhā(j)im, *er versteckte sich unter den Viehherden*, Socin, Mar., p. 184, 6.

وَدَّر, 1390 en bas.

* وُدع

وُدع و دَع و وُدع et وُدع sont synonymes, *niederlegen, erniedrigen*. Bittner, Šh II, 67, 3 d'en bas. — > وُدع < وُدع, 1399: وُدع, وُدع < وُدع, 1516 n. 3 et ci-dessus, p. 798.

Sur le remplacement du parfait de وُدع par تَرَد selon les grammairiens arabes. voyez ci-dessus, p. 800. On trouve, cependant, وُدع ou وُدع dans les dialectes du Nord.

Socin, Diw. n° 9 v. 2:

تَقْلِبْ بَالِي عَنِ النَّوْمِ قَبْزَانِي وَأُوْدِعْ نَسِي جَحِيلٍ يَفْتَكِرُ فِيهِ
 gāileh balli 'an-annōme çazzāni
 wauda^c-allī ḡāhilin jifte'ir fiye.

Er dichtet sie über diejenige, welche ihm den Schlaf

verscheucht hat,

Und vertraut sie Einem an, der Nichts davon weiss, damit

er < darüber > nachdenke.

D'abord gāileh est = دَائِلَة; ensuite il faut lire ḡazzāni, *qui m'a fait passer* (le sommeil), de جَزَى, *faire passer*, et puis wauda^c est وُدَّع, *et je laisse celui qui est ignorant* (de la chose) *réfléchir là-dessus*. c'est-à-dire sur ce que je dis. Dans la note, Socin donne وُدع avec cet exemple: auda^ct sāir jēḡarrib laššām, *ich habe Sāir empfohlen, angeraten, nach Damascus zu reisen*, selon les gloses originales, mais c'est plus exactement *j'ai laissé*.

Ibid., p. 164 v. 17:

ōdĕ^o-lēh ḥōfretin bilgā^e tūl
gāmetin, etc.

*Und sie machten für sie im Boden eine Grube so lang
Als ein Körper ist, etc.*

Et v. 20:

ōda^o fōgāh ḡānādīl-ettēlūl

Über sie warfen sie <Steine von den> Erdhügeln.

Ici ودع signifie *ils laissèrent*, s'il n'est pas mal entendu pour وضع.

Ibid., p. 184 v. 36:

tēṭāwāḥneh-al-^oajjāme lēn-ōda^oanneh
jišidde, etc.

*Les jours (les vicissitudes) l'ont ballotté au point qu'ils l'ont laissé
(poussé à) seller, etc.*

LB^oA, p. 78, 1: U ḥāḍi el-gašidteyn illi mā awda^oāthom yirmu eš-šēl ^oan ḡūhūr ez-zēmēl, *ce sont là les deux qasīdahs qui ne leur ont pas permis de jeter à terre la charge des dos des chameaux.* Ici اودع fut expliqué par خلى; dans le Négd, on dit دعى, pas اودع, comme chez les ^oAnazeh; ibid., p. 80, 4: U k̄ānat tē-domḡuh ilyāma awda^oāthu miṭel el-witt, *et elle l'enveloppa au point de le rendre pareil à un pieu de tente.*

On peut se demander si, dans tous ces exemples, اودع n'est pas pour le simple ودع avec la voyelle prosthétique, ce qui est un fait extrêmement commun dans les dialectes bédouins du Nord. On l'entend à chaque pas.

وداع, wudā^oah, *dépot, objet confié à qu.* En Dē dā^oah, Festgabe, p. 14, 7; voir ibid., p. 39.

* وذن

ودن, pl. اودان, *champ oblong*, 521, 6; 1153; 1320, 6; Ḥdr,

p. 735; aussi une *mesure de capacité*, voir 1315/6 [cf. Rossi, Voc.. p. 303].

* ودى

ودى, i, class., *payer le prix du sang d'un homme tué*, avec acc. pers.

وَدَى, *prendre le prix du sang*, 980.

تَوَدَّى, *se soumettre* == class. ¹⁾ استودى, 147, 19; 1620 [biffez „ou استيدى” ibid.: il s'agit de اسْتَوَدَّ et اسْتَيْدَدَ l. l.].

دِيَّة, quelquefois دِيَّة, *prix du sang payé par le meurtrier*, 41, 15, 18; 1555 n.; Socin, Diw. Gl., p. 320; Carbou, p. 246.

Voyez 977 et ss.; cf. 1791. — دِيَّة الصَّوْب, 981. — دِيَّة النِّفْس, ibid.

وَادٍ, *vallée*, > وَادٌ, 1503; sur la quantité de la voyelle finale

de wâ di (*i* > *i*), voyez 1504, où l'on pourrait ajouter وَادِكُمْ, في

1451, 9 (---) et مِّنْ وَادِيٍّ مَّيْبَعٍ (---), 157, 13 et 1706 comme

exemples de la réduction de la voyelle. Avec suffixe وَادِيكَ,

ton wâdi, 879, 4, cf. 1560.

Le pl. est dans la langue classique أَوْدَاءٌ, أَوْدِيَّةٌ, أَوْدَايَةٌ,

I. Sidah X, 101, 10, qui cite le sâhid suivant: وَأَفْتَحُ الْأَبْحَرَ

وَالْأَوْدَايَةَ, et fait observer d'après I. Ginni que les seuls noms

du type فاعِلٌ qui aient le pl. sous la forme أَفْعَلَةٌ sont وَادٌ

(pl. أَوْدِيَّةٌ) et جَبِيَّتٌ (pl. أَجْوَرَةٌ ²⁾). Dans le sud, le pl. est وِدَّةٌ

(< أَوْدَةٌ), 698, 9; 895; 1476, 11; 1505, ou وِدَّةٌ, 1505; 1719, 2

d'en bas; H̄ḍr, p. 735. On trouve cependant aussi وِدِّيَانِ,

¹⁾ LA XX, 262, 6 d'en bas: وَعَرَفَهُ أَيْ أَقْرَبَهُ وَعَرَفَهُ.

²⁾ La même remarque aussi I. Sidah V, 130, 11. [Pl. aussi أَوَادٌ, Brockelmann, VGSS I, 248; sur جَبِيَّتٌ, poutre, voir Lane].

p. ex. *وَدِيَانِ الدَّوْنَةِ*, *les wâdis de la Couronne, les domaines du sultan*, Hdr, pp. 224 et 735.

***ورأ**

ورأ, discuté ci-dessus, p. 1583.

وراء, préposition, *derrière* [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 82]; *hâdî killâ min qarâna*, *das ist alles nur unsertwegen*, Weissbach, IA, p. 124, 7; *kuntum warâna*, *vous étiez des nôtres*, 411. Sur la forme **مور**, voir Marçais, TAT, p. 472.

وراك, *qu'as-tu? Que veux-tu? = ês bak*, 875; *warâ'ak*, *was ist dir?* SAE IV, 151, 21; *warâ'îš hâkedâ*, *was ist dir denn?* *ibid.*, p. 142, 21; *warâ'ak tîbkî*, *warum weinst du?* *ibid.*, p. 145, 13; *warâk tihiṭṭim qaume Hâdî*, *pourquoi donc affliges-tu les gens de Hâdî?* 1566, 1: *liš warahû' hayk te'ârîkeh*, *pourquoi? Est-ce qu'il est donc, lui, un tisserand que tu te chamailles avec lui?* 38, 10: ci-dessus, p. 1319. Voyez 874—876, où **ورأ** est suffisamment expliqué; cf. Socin, Diw. Gl., p. 321; HB, p. 259 et RD II § 39a. D'après p. 1319, ci-dessus, ce **ورأ** pourrait être **ورع** [malgré la forme **وراعي** avec le suffixe nominal, p. ex. **وراعي** **واعرفه**, *est-ce que je la sais, moi?* Hdr, p. 581 et ci-dessus, p. 1048].

ورب

ورب, *être biais, se gâter*, 1315 n. 1 [d'après Vollers, ZDMG L, 649 du persan **وريب**, *courbé*].

ورب, *biaiser, aller en zigzag* [avec **عن**, *indiquer qch par des détours*, Belot], 1315 n. 1.

مورب, *biais*, *ibid.*

ورث

ثَرَاثٌ. *héritage*, 1183 n.

تَرْتَةٌ = *héritier*, 491 [voyez GLB^cA, p. 93].

* ورخ

وَرَخٌ, *lune*, sab., 380; 997 et n. 3 [Conti Rossini, Chrest., p. 140]; ci-dessus, p. 1507.

* ورد

وَرِدٌ, impf. yiwrid, 1273, 5 d'en bas [Cantineau, Ét. II, 195 tered, nered, 3^e pl. yerdûn, voir GLB^cA, p. 93], *venir à l'abreuvoir, s'abreuver; arriver* 76, 1; 957 n. 2.

La forme وَرَدٌ, *arriver*¹⁾, est peut-être métathèse de وِرِدٌ, ci-dessus, p. 1555 et n. 2, tandis que وِرِدٌ wurid, *avoir la fièvre*²⁾, *tomber malade*, 79, 10, pourrait être métathèse de وِرِدٌ³⁾, qui, en Syrie, a le même sens, ou vice versa, Ḥḍr, p. 250 n. 1; cf. ibid., p. 385 n. 2.

وَرَدٌ, *faire arriver, conduire*, surtout à l'abreuvoir, 75, 16; 957 n. 2; *abreuver; verser*, 56, 13. Sur le sens spécial de cette forme, voyez 908; 1181; Arabica IV, 26. Inf. تَوَرِيدٌ, aussi prononcé tûrîd, ou وِرَادٌ, *proxénétisme*, 39, 2; 347; 877; 945; 972.

[1] Cf. Seybold, ZDMG LXXII, 342].

[2] Dans la luḥah, وِرِدٌ est *fièvre* ou *jour où elle revient*; وَرَدٌ avec l'accus. se dit de la fièvre, quand elle saisit qn, et وِرِدٌ est *être saisi par des accès de fièvre*, LA IV, 471, 5.]

[3] dôr, ḍôr, *tour de rôle; retour périodique, accès de fièvre*, au pl. ḍwâr, *des accès de fièvre; fièvre intermittente*, Barthélemy, p. 256.]

أورد, *amener à l'abreuvoir* (les bestiaux) ¹⁾.

وراد, *voleur professionnel*, 908 n.; *water-carrier*, Stace, p. 185.

مورد, *réservoir naturel*, Dt.

مورد, *celui qui conduit l'hôte à une fille*, 39 d. l.; 908 n.; 972.

منورد, 40, 1; voyez 204 n. 2; 972.

Il y a aussi un autre thème ورد, p. ex. ورد, *fleurir*; *teindre en rose* et اورد, *fleurir*, cité ici dans la note, v. 2 [dénommatif de ورد; nom. unit. ورد, syr. ܘܪܕ, armén. vard, emprunté au vieux persan *varda-, qui est devenu کُل en persan moderne et probablement est apparenté au grec ῥόδον (< *ῥοδόν), *rose*, Walde, LEW, p. 659, cf. Littmann, MW, p. 5].

* ورس

ورس, pl. وروس, *memecylon tinctorium*, plante servant à teindre en jaune-rougeâtre, 27, 20; 1378; Géz., p. 200, 15; RO, p. 402 n° 52; ci-dessus p. 757, 3; voir Һлr, p. 79; *safflower*, Stace, p. 147 [Grohmann, SA I, 266].

¹⁾ Sachau, AVL M, p. 49 n° XII, 1—3:

عَظْبُولَةٌ شَارِدَةٌ يَمُّ الْعَدِيْبِ أوردتْ
بِخُدودِ مَا مِثْلَهَا زَعْرُ الرِّبَاصِ أوردتْ
وَخَبِيْثَتِهَا فَاعْتَفَتْ وَأَسْتَعْتَفَتْ وَأوردتْ

*Ein schönes Mädchen, zur Wasserstelle eilend, führte hinab (ihre Heerde)
Mit Wangen schöner als Blumen der Steppe.*

Ich rief sie an, sie aber bittend und mich abweisend sprach.

أوردت, *amener à l'abreuvoir*, v. 1; = وردت, *fleurir, Rosen treiben*, v. 2; = ردت جواب, *répondre*, v. 3.

On cite les mots suivants d'el-Aṣma^c: اربعة قد ملأت الدنيا: *أربعة قد ملأت الدنيا: ألابيمين الورس والكندر (1) والفطر (2) والعقيق (3).*

ورش

ورش, métathèse de راش, u, *manger beaucoup*, ci-dessus, p. 1565.

ورش, parasite = طُقَيْلِي, ci-dessus, p. 1612 n. 2.

ورش

ورش, *apporter les cadeaux de noce*, expliqué ci-dessus, p. 1612 n. 2⁴).

ورض

ورض, voir ci-dessus, pp. 1543 et 1565 n.

* ورع

ورع, *être pieux*, voyez ci-dessus, p. 1567 et ss. [Cf. Nöldeke, NBSSW, p. 206. — Dans le Yémen, ورع est attendre =

رَاعِي; ³ûrā^c, *warte*; ³an-iaurā^c, *ich werde warten*, Goitein, JG, p. 171, cf. Jem. § 13].

ورع, *faire retourner*, ci-dessus, p. 1568 et s.; *labourer la*

1) *Encens*, Grohmann, SA I, 144.

2) *Bois d'aloès*.

3) *Cornaline*, Grohmann, SA I, 179.

[4] D'après la remarque *ibid.*, وَرَشَكَ وَرَشَكَ serait turco-persan, mais وَرَشَكَ n'est ni ture ni persan. Il s'agit sans doute de la locution turque وَرَشَكَ وَرَشَكَ, *que Dieu vous accorde le bonheur* (selon Willmore, *The spoken Arabic of Egypt*, pp. 27 et 326 n. 1 *barakât warsal, thank you*). Sur cette formule, employée en guise de remerciement, voyez les dictionnaires turcs. Que وَرَشَكَ ne vienne pas de وَرَشَكَ, cela est évident, mais le verbe arabe pourrait bien être dénommatif du ture وَرَشَكَ, *don*, et le sens propre de وَرَشَكَ serait donc *donner*, comme le suédois *donera* du latin *donum*].

terre ¹) = بَنَل, Ḥoġarīeh, 1482, 1 ²); ci-dessus, pp. 503 et 1569.

On dit: المَبْتُولُ يورِّعُ الضَّيْنَ فَوْفَ البَقْرِ, Ḥoġarīeh.

تورِّع, être lâche, ci-dessus, pp. 1567; 1569; 1582; *cesser*, R.D II, 64; voyez aussi Ḥḍr, p. 489. En 'omânais تورِّع a un sens différent, اشوفه متورِّع حلامور, *ich sehe, dass er in Allem Bescheid weiss*, R.O § 328.

ورق

وَرَق, papier écrit, 318, 3 d'en bas ³).

ورقز

تورِّقز, *marcher doucement et sans bruit*, 362 ⁴).

ورك

وَرَك, وِرَك, وِرَك, pl. أَوْرَاك, *hanche*, ci-dessus, pp. 1652 et 1655

[Cantineau, Ét. II, 220 wäré, wärác, pl. urûk].

مورِّكة > mēreka, *protège-garrot*, voyez ci-dessus, p. 1655

[G.L.B. A, p. 94; Philby, H.A II, 314 mīrka: Bouch., p. 43 mīraka avec planche; M.M.C, pp. 171; 291; 353 (planche); Cantineau, Ét. I, 28; 33 mīraḳa, pl. meyāreć].

ورقز

تورِّقز, être accroupi les jambes courbées et le derrière appuyé contre les talons, 42, 24; 1011.

[1] Cf. وَرَعَة, pl. وَرَعَات, ورَّاعي, *petite rigole*, Feghali, Contes, p. 435 n. 1.]

2) Ibid. il faut lire israh uwarri'; voir 4891.

3) Sur وَرَق, *réveiller*, en 'omânais, voir 628 et ci-dessus, p. 1588 [où وَرَق est faute d'impression]; aussi R.O, p. 415, 17 d'en bas.

4) Non pas s'accroupir, *hocken*; biffez ces mots 362, 6; voir 1011 et 1438.

ورى

ورى < وَرَى, *montrer*, 628; ci-dessus, p. 1612; MJM, p. 51 [Goitein, JG, p. 171; Rossi, AS, p. 221]; au Soudan *demandeur*, worri lèh, *demande-lui*, Rabah, p. 44. Voyez Socin, Diw. Gl., p. 320 et surtout Marçais, TAT, p. 493.

اورى, *montrer*, ci-dessus, p. 1612.

Dans la luṛah, وَرَى, وَرَى est *faire jaillir du feu* (briquet); en 'omânais rigāl jḍarbo bisjūf l wārje, *Leute, die mit feuersprühenden Schwertern schlagen*, RO, p. 339, 1.

وزأ

وزأ > وَزَأ, d'après Wetzstein *äusserste Not, Zwang*, 703 [M. el-M.: *الوزأ الشديد الخلف. يقال رجلٌ وزأٌ وهو في الاصل مصدر. serrer (un sac); lier par un serment, Belot*] ¹⁾.

وزع

وزع, class., *contenir, réprimer*, p. ex. Uḥud, p. 24 en bas:

وَزَعْتَهُمْ حَتَّى إِذَا مَا تَبَدَّدُوا سِرَاعًا وَوَلَّحَتْ أَوَّجَهُ وَكُشُوحٌ
بَدَّرَتْ إِلَى أَوْلَاهُمْ فَسَبَقْتَهُمْ وَشَابَّحَتْ قَبْلَ الْيَوْمِ إِنَّكَ شَيْخٌ

*Du hieltest sie zurück, bis du, als sie rasch auseinanderliefen
Und Gesichter und Weichen sichtbar (ungedeckt) wurden,
Zu ihrem Vortrab eiltest und ihnen zuvorkamst.*

*Und du handeltest vordem vorsichtig; wahrlich, du warst
vorsichtig.*

وزع, dans le Sud non pas *distribuer*, comme dans la luṛah ²⁾, mais *enfermer, serrer*, 80, 9; 1213.

أوزع, *distribuer*, 1140.

موزع, nom de lieu, 1140 n. 2 [cf. Rossi, Voc., p. 303].

¹⁾ أوزى, selon Vollers *zänkisch, lärmend, ungezogen*, 699 vient de أوزى.

²⁾ Cf. cependant muwazzī, *postino, distributore*, Rossi, AS, p. 228].

وزن

مَبِيزَان, pl. مَبِيزَانِين, *balance*, 707; 1451. — المَبِيزَان aussi nom que le vulgaire donne à trois étoiles en dehors de la constellation de l'Aigle, Dozy II, 800; ci-dessus, p. 2479, 6.

*وزى

وَزَى, *appuyer*, 327.

أَوْزَى ou, plus communément, آَزَى, *appuyer*, 38, 6; 720; 873. Cf. آَزَى, ci-dessus, p. 76; d'autres verbes synonymes, 873.

وسخ

وَسَخ, *être sale, malpropre*, Arabica V, 168; ci-dessus, p. 664 sub خيس [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 187; Brockelmann, VGSS I, 187]. Aussi وَصَح, *wasach*, *Schmutz*, RO, p. 9 [س > ص, Brockelmann, VGSS I, 161]; وَصَح, *uṣoḥ*, *schmutzig*, RO, § 24.

وسر

وَسْر, *lier*, Socin, Diw. Gl., p. 321; ci-dessus, p. 78.

وَأَسْرَ عَلِي, *nachstellen*, RO, p. 198, 5: tau-ni ebra ewāsor^c aqatlo, *jetzt will ich ihm nachstellen, um ihn zu töten*.

*وسط

وَأَسَط ou وَسَطَانِي, *colonne au milieu de la tente*, 582; Socin, Diw. Gl., p. 321¹⁾.

*وسم

وَسَم, *stigmatiser, marquer au fer*, RO, p. 123, 14; Rössler, MSOS I, 86, 12, 14 [Cantineau, Ét. II, 194/5]. On a voulu combiner ce thème avec akkad. asâmu, *schmuck, prächtig*

[¹⁾ وَصَط > وَسَط, GLB^cA, p. 94; Mittwoch, ADJ, p. 67, 14]

sein (cf. ^{سَم}, *être beau de visage*), Ges.-Buhl sub ^{سَم}, mais d'après Langdon, O LZ 1909, col. 113, c'est plutôt la forme *šimtu*, *šindu* qui correspond à ^{سَم}, *stigmaté*¹). Sur la combinaison peu motivée avec ^{وشم}, *tatouer*, voyez Nöldeke, ZDMG XL, 185.

Un sens tout différent et qui semble témoigner d'une autre origine se rattache aux deux mots ^{سَم}²) et ^{مَوَسِم}, qui renferment l'idée du retour périodique de la saison des pluies, ci-dessus, p. 1107. — Comme on le sait, ^{مَوَسِم} a aussi pris le sens de *foire solennelle*, 770 s.

^{ميسم} *mēsem*, *Brenneisen* [class. ^{ميسم}], RO § 61.

* ^{وسى}

^{سوى} < ^{وسى}, *faire*, 628.

^{سوى} < ^{واسى}, *faire*, 31.4; 790; 1274 = LB^cA, p. 79, 15 [voir GLB^cA, p. 94]. — ^{يُواسيها}, *he gives her pocket-money*, Stace, p. 125. — ^{مُواسات}, *pocket-money* (allowance for small expenses). *ibid.*

^{وش}

^{وش}, pronom interrogatif *qui? quoi?* 398—400; Socin, Diw. III § 67 b; R D II § 24 b) [Cantineau, Ét. I, 108; II. 206]: masc. *weś*, 115, 7; *wiś*, 154, 17; *wuś*, 114, 20; 155, 3; neutr. *weś*, 118, 17; 139, 11; 140, 3; 774, 12 d'en bas; *wuś*, 117, 19; 119, 15; 120, 12; 139 n. 2 [GLB^cA, p. 95]. Aussi ^{وشو}, 337; *wuśšehom*, 722 en bas; ^{وش ذى}, 652, 2 d'en bas.

[1] Des marques de chameaux se trouvent dans BB, p. 161; Huber, Journal, p. 177; MAP, p. 28 ss.; Bent, SA, Appendix IV; Thomas, Arabia Felix, London 1932, Appendix V; de Boucheman, Une petite cité caravanier (Doc. d'ét. orient. de l'Institut franç. de Damas VI), pp. 41—43]

[2] Voyez GLB^cA, p. 94; sur la dérivation de l'éth. ^{ωηζ}. cf. Brockelmann, VGSS I, 154]

وشر

وشر, *scier*, 688; R O, p. 270, 6; Nöldeke, NBSSW, p. 182
[نشر < وشر, ci-dessus, p. 2772].

وشع

وشع, 344 n. 3.

وشع, *toile d'araignée*; selon Hirsch, *Reisen*, p. 65 *filet de pêche*.
وَشَبِيْعَة [trainée de poussière; bobine du tisserand ou du fleur;
peloton (de coton, etc.)], 650.

* وشفق

مَوْشَق, pl. مَوَاشِق, *meurtrière*, 12, 1; 1210; Hdr, p. 736.

وشل

وَشَل, pl. أَوْشَال, *petite flaque d'eau* dans le rocher qui se
remplit lorsqu'il pleut, aussi class., 694; 1484 n. 3; 1488;
Lammens, Berceau, pp. 39; 366; el-Amāli, Dêl, p. 62, 6: اَلْوَشَلُّونَ:
اَلْوَشَلُّ اَوْ اَلْبَمْرُ اَلَّتِي تَكُونُ قَلِيْلَةً اَمَاءً¹).

وَشِيْل, *shower* (of rain), Stace, p. 155.

وشبي

وَشَبِي (rare) = تَوَشَّي, *se dégonfler, s'amollir, se relâcher, s'amoin-*
drir, 1026.

وَشَّي, *dégonfler, relâcher, amollir, desserrer, diminuer*, 327;
1026. En Ḍofār, *verleumden*, R Ḍ II, 64 [cf. class. وَشَّي, *broder*

¹ D'après Weissbach, ZDMG LVIII, 933, uóšil (Meissner, MSOS VI, 107 n. 17 uúšel; Socin, Diw. I, 202 n. 19b wušāl), *reste d'eau dans un vase*, serait métathèse de وَشَلُّ, Hdr, p. 254, ce qui n'est pas probable.

(un habit), وَشَى الْكَلَامَ, *broder le récit de mensonges*; وَشَى بِفَلَانٍ إِلَى, *accuser qn auprès de qn*].

وَاشَى, *intriguer*, RO § 367.

تَوَشَّى = وَشَى, 47, 9, 10; 486; 506; 1026.

وَشَى, *lâche, relâché, mou, dissolu*, 1027.

وصد

الْوَصِيدَةُ بَيْتٌ يُتَّخَذُ مِنَ الْحَجَارَةِ لِلْمَلِ : 650; LA IV, 475; وَالْأَصْبَادُ وَالْوَصِيدَةُ كَالْحَظِيرَةِ تُتَّخَذُ لِلْمَلِ إِلَّا أَتَيْمَا : p. 476; فِي الْجِبَالِ; مِنَ الْحَجَارَةِ وَالْحَظِيرَةِ مِنَ الْعِصْنَةِ تَقُولُ مِنْهُ اسْتَوْصَدْتُ فِي الْجِبَلِ إِذَا اتَّخَذْتَهُ; en Dt وَصِيدَةٌ, pl. وَصَائِدٌ, est une *perche* avec une fourche (شُعْبَةٌ) en haut, où l'on place les عيدان au milieu de la hutte (دَيْمَةٌ).

* وصر

وَصَرَ, *l'aire où l'on bat ou entasse le blé*, Dt, 80, 12; 329 n.; 616; 1605; 1780; ci-dessus, p. 889, 2; expliqué 1213 s., cf. Nöldeke, NBSSW, p. 204.

* وصل

وَصَلَ, *arriver*, vocalisation, 1551 [Rossi, AŞ, p. 193 wuṣul, yûṣal; voir aussi Cantineau, Ét. II, 194 s.].

وَوَصَلَ, *faire parvenir, envoyer*, 1112, 10 d'en bas [*conduire*, Rossi, AŞ, p. 201]; sur la forme يَصِلُك voyez ci-dessus sub اخر [cf. aussi Marçais, TAT, p. 495].

وَاصَلَ, *lier ensemble*, 576, 3.

تَوَصَّلَ, *mettre en réserve*, Iḥḍr, p. 736: تَوَصَّلْنَا فُلُوسَ, *nous avons mis de l'argent en réserve*.

وَصَلَّ, *amour*, Sachau, AVL M, p. 52 n° XIX, 3:

ناديت جد لي بوصلك يا ضريف الخل

nâdêtu gid lî bewuṣlak jâ zarîf elkhâl,

Ich rief: „Gewähre mir deine Liebe, o Mädchen mit süssem Liebesmal!“

وَصَلَّة, pl. أَوْصَلَّ, *morceau*, Stace, p. 123 [*pezza di stoffa o tela*, Rossi, A S, p. 227]; Meissner, N A G I, p. 147 (u o ṣle);
وَصَلَّة خَشْبَة, *pièce de bois*, ci-dessus, p. 927, 12; Hḏr, p. 347
(وَصَلَّة); غَرَا الوصلتين الورق, *he pasted the two bits of paper together*, Stace, p. 120. — وَصَلَّة الحَلَى, *age de la charrue*, ci-dessus, p. 1382; Hḏr, p. 297.

تَوَصَّلَة, *réserve*.

* وصى

وَصَّى, *envoyer*, 26, 3, 6; 1491; Hḏr, p. 736; avec على pers.,
envoyer à, informer, 140, 13; عَمَلٌ وَصَّيْتَهُ, *did you send him?*
عَمَلٌ وَصَّيْتَهُ لَهُ, *did you send for him?* Stace, p. 213, cf. *ibid.*,
p. 151; وَصَّى إِلَى عِنْدِي, *he sent to me*, *ibid.*; وَصَّ الْحَمْرَ وَلَا
عِنْدَهُ تَسْأَلُ [envoyez l'homme libre et ne prenez pas d'informations
sur lui], proverbe = l'homme libre tient sa parole, sans
qu'on ait besoin de la lui rappeler, H B, p. 277, 13 et n. 15;
نُوصِّى عَلَيْكُمْ بِحَمْدَةِ, *lasst euch Hamdah empfohlen sein*,
Wetzstein, ZDMG XXII, 157.

Cf. akkad. aṣû, hébr. יצא, *sortir*, הוציא, *faire sortir*; il faut, cependant, plutôt combiner وصى, en hébr. par méta-thèse צַוָּה, avec l'égypt. wḏ, *commander*, Brockelmann, VGSS I, 275; Ember, OLZ 1914, col. 6 n. 3. Selon Huart, JA 1919 sept.—oct., p. 345, وصى est dénomiatif de وَصِيَّة.

تَوَصَّى, voir 313.

وَصِيٌّ, *mandataire, exécuteur testamentaire*, ibid.

وَضَوْ

تَوَضَّعَ > تَوَضَّأَ, 1161.

وَضَع

وَدِعَ > وَدِعَ, 1399, cf. ci-dessus, p. 2912.

وَضَف

وَضَفَ ou اَضَفَ, impf. يُوَضِّفُ, *fronder, lancer*, 1433; selon Nöldeke, NBSSW, p. 55/6 emprunté à l'éthiop., ce qui n'est pas probable [cf. waṭaf, yûṭuf, *lanciare con la fionda*, Rossi, AŞ, p. 209].

وَضَفَ, *he employed*, Stace, p. 55.

تَوَضَّفَ, pass., ibid.

وَضَفَ uḍāf, Schleuder, Stumme, GTA § 48 [cf. Dozy s. v.; waṭuf, pl. ʔawṭâf, *fionda*, Rossi l. l.].

وَضَافٍ, *frondeur*.

مِصْفَاةٌ, *fronde*; aussi مِضْفَاةٌ, 1433; ci-dessus, p. 1172 = مَرَجَامَةٌ.

وَطَى

وَضَى > وَطَى, *fouler*¹⁾ [sur l'impf., voir GLB^cA, p. 95 et Vollers, V.S. p. 50].

وَضَى, *descendre*, trans. 65, 15, où se rencontre la forme curieuse waṭṭeṭhen [waṭṭa², *abbassare*, Rossi, AŞ, p. 190].

وَضَى الْكِرَامِ, *inceste*, 947.

¹⁾ Selon Möller, SI, p. 94, وَطَى serait = indo-eur. uedh-, sanscr. vadhati, *frapper*, vadhar, *arme meurtrière*; gr. ὠδέω, etc.

وَوَاطَاً, *piétinement*, 1083 n.

وَوَاطَاً, *bas-fond* [souliez, Dozy]; الوَطَاءُ ou الوَطَاءُ est aussi le nom de الوَطَاءُ, voyez sur ce territoire Arabica IV, 44 et ci-dessus, p. 326¹⁾.

De là lôtâ, *en dessous*, 874; الوَطَاً فى الفلوطا *au-dessous*, *auf dem Boden*, Stumme, NTS, p. 130 n° 59, 2.

وَوَاطَاً, *sandale*, SAE IV, 114, 26; aussi wāṭi³e, *ibid.*, p. 152, 20. — En 'omânais وَوَاطَاً, pl. وَوَاطَاً, Moritz, Zanzibar, p. 103; RO, pp. 74; 274, 15; 329, 4 d'en bas (avec suff. waṭyti); wṭaije, diminutif, *ibid.*, p. 47, 4 d'en bas; ṭâq l waṭje, *Schuhsohle*, *ibid.*, p. 78, 6. — وَوَاطَاً aussi *fer de cheval*, BB, p. 176.

وَوَاطَاً

وَوَاطَاً, pl. وَوَاطَاً, *bât d'âne*, 'Azzân; pl. وَوَاطَاً ou وَوَاطَاً selon Stace, p. 209 [Rossi, AS, p. 236 wuṭṭâf, pl. ʔawṭṭâfah, *basto per muli o asini*].

وَوَاطَاً

وَوَاطَاً, *promettre*, selon Bel, Djâzya, p. 114 aussi *se diriger vers* (inf. وَوَاطَاً), p. ex. *ibid.*, p. 68 v. 47:

بِهَا مَشَى مَقْبَل وَعَد نَجْع اللِّصَاصِ

Avec elle, il partit vers le sud, rejoindre la tribu des braves.

Sur وَوَاطَاً et éth. ወወል ou ወወል, voyez Praetorius, ZDMG LIII, 20.

وَوَاطَاً, 865, 3: فَوَاطَاً تَتَوَعَدُ بِهِ, *car elle promet de s'y rendre, elle s'y rendra.*

¹⁾ Au Soudan, وَوَاطَاً a pris le sens de *temps, weather*, دنيا, Carbou, p. 230: *Il fait chaud*, el uata ḥarr; *il fait froid*, el uata bāred [Lethem, CA, p. 478 *weather*, waṭa, hawa].

وَعَدَ, *promesse; semaine*, Glaser, Mitth., p. 19 [Rossi, Voc., p. 304: „Non solo significa promessa, ma durata fissa di tempo, intervallo, appuntamento, più precisamente una settimana”].

وَعْدَةٌ, *promesse; في وَعْدَةٍ, un jour fixé*, 862, 3 d'en bas.

مِيعَادٍ, pl. مِيعَادٍ [class. مَوَاعِيدَ], *rendez-vous*, 326 et n. 1; BB, p. 112.

وعر

تَوَعَّرَ, chez les Bâ Kâzim = تَحَوَّى, *être renfermé dans un hâ wa, endroit presque impraticable dans la montagne*, 1129.

وَعْرٌ, *difficile, ardu; qui fait mal, douloureux; amer; aussi rude, inégal, abrupt, scabreux* (lieu, chemin), Carbou, p. 193; de là le nom de l'ancienne capitale du Waddây, وَعْرَةٌ, qui avait été bâtie dans le pays montagneux des Maba, ibid. n. 1. — وَعْرَةٌ, *thicket* (Béd.), Stace, p. 171.

وَعَارٌ, *rude*, 496; 660; 1689.

وَعِيرٌ, *rocaillieux*, 1562; 1719.

وعك

وَعَكَ, class., *affaiblir, énerver* (fièvre); وَعَكَ, *avoir la fièvre*, p. ex. Boh. III, 23, 11 d'en bas: لَمَّا قَدِمَ رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ الْمَدِينَةَ

وَعَكَ أَبُو بَكْرٍ وَبِلَالٌ فَكَلِمَانِ أَبُو بَكْرٍ إِذَا أَخَذَتْهُ الْحُمَّى يَقُولُ
 كُنْتُ أَمْرِي مُصْتَبِحًا فِي أَهْلِهِ وَالْمَوْتُ أَدْنَى مِنْ شِرَاكِ نَعْلِهِ (1)
 وَكَانَ بِلَالٌ إِذَا أَقْلَعَ عَنْهُ الْحُمَّى يَرْفَعُ عَفِيرَتَهُ يَقُولُ

[1] Houdas et Marçais, Traduction I, 604:

Tout homme à qui sa famille souhaite le bonjour

A la mort plus près de lui que les cordons de ses sandales]

أَلَا لَبِيتَ شَعْرِي حَمْدَ أَبِيتَيَّ لَيْلَةً بَوَادٍ وَحَوَالِي إِذْ خَسِرَ وَجَلِيلُ
وَعَلَّ أَرْدَنَ يَوْمًا مِييَةً مَا جَنَنَةَ وَهَذَا يَبْدُونَ لِي شَامَةً وَفَيْدُلًا⁽¹⁾

ورد في الحديث ذَكَرَ الْوَعَاكَ وَحَوَّ الْحَمَّى وَفَيْدِلَ : [L A XII, 406 :
أَمَّهَا وَقَدْ وَعَكَهُ الْمَرَضُ وَعَمَّا وَوَعَاكَ فَبِنُو مَوْعُوكَ.]

وَعَاكَ, *fièvre*, 483, 2 d'en bas [class. وَعَاكَ].

* وَعَل

وَعَلَّ = وَجَأٌ = وَأَل, Brönnle, *اعتصم*, Qâmûs; 1468 n. 2. Cf. MAPH II, 297, 2 d'en bas.

تَوَعَّل, voyez 1468 n. 2.

وَعَل, Dt et وَعَل, Hqr et °Aden, les deux formes presque toujours avec une voyelle auxiliaire, وَعَل et وَعَل⁽²⁾, *bouquetin*⁽³⁾, 104, 16; 123, 21; 745, 9; 1239 s.; 1467; 1500; 1611; 1652; 1705; Stace, p. 85; R D II, 65 [Rossi, Voc., p. 304; MMC, p. 25], voir le long exposé 1467—1475⁽⁴⁾, cf. ci-dessus, p. 987. Le pl. est وَعُولٌ, وَأُوَعَلٌ, وَعُؤَلَانٌ (cf. 123 n. 4) et au Yémen وَعَالَةٌ, 1469⁽⁵⁾.

وَعَالَةٌ, voir 1468; I. Sidah X, 73, 5 d'en bas : *الْوَعَالَةُ الْمَوْضِعُ الْمَنْبِيعُ*
من الجبل وبه سُمِّيَ الرَّجُلُ وَعَالَةٌ وَكَذَلِكَ أُنْوَالَةٌ وَمِنْهُ اسْتَنْفَقَ مَوَالَةٌ اسْمٌ.

[⁽¹⁾ Ibid.:

*Hélas! plutôt au Ciel que je fusse sûr de passer encore une nuit
Dans quelque vallée, entourée de souchet et de chiendent,
Ou de boire encore les eaux de Madjanna,
Ou de voir encore les montagnes de Châma et de Tafil]*

2) Dans la lujah aussi وَعَلٌ, 1467 en bas.

3) Non pas *chamois*, 1467 n. 4.

4) Cf. aussi Nöldeke-Schwally, *Gesch. des Qorāns* I, 141 n. et Prinz, *Altorientalische Symbolik*, p. 95.

[⁽⁵⁾ VMVW, p. 177: „The *wil* hunt is still the favourite sport of the Hajaframīs, although strongly disapproved of by their religious leaders on account of the ceremonies of evidently heathen origin accompanying it”.]

مَوْعِلَةٌ < مَوْعِلَةٌ, *endroit où se trouvent des bouquetins*, 692¹⁾;
1470.

مَتَوَعِّلٌ, voir 1468.

* وعى

وعاء et vulgairement وِعَاءٌ dans la luṣah, *vase*, cf. 537 n. 3.
Dans le Sud وِعَاءٌ, pl. وِعَائَاتٌ, en Dt وَأَعِي < وَأَعِي, 91, 12;
1372 s.; au sing. aussi wa'â', 63 n. 1²⁾, comme wa'â
à Beyrouth, où le pl. est وَعِي, tandis que أَوْعِيَّةٌ (< class.
أَوْعِيَّةٌ) se rencontre quelquefois ailleurs, Prov. et Dict.,
p. 454 [wa'â', pl. 'aw'iyeh, *recipiente*, Rossi, AS, p. 232]. —
وَأَعِي, pl., *habits*, Syr., Prov. et Dict. l.1. = وُدُومٌ en Ég.³⁾
et حَوَائِجٌ dans le Ḥigâz, Snouck Hurgronje, MS, p. 39.

وغد

وَعْدٌ, pl. وُعْدَانٌ, *enfant*, 905 [GLB^cA, p. 95]⁴⁾.

وغر

وَعْرٌ, cité ci-dessus, p. 1293 [class. *être très chaud* (jour à
midi); وَأَوْعَرَ, وَأَوْعَرَ, *faire chauffer* (le lait) *avec une pierre
rougie au feu*; Qâmûs: الْوَعِيرُ نَحْمٌ يَنْشَوِي عَلَى الرَّمْضَاءِ وَاللَّبَنِ
يُرْمَى فِيهِ الْحِجَارَةُ الْمُكْحَمَةُ ثُمَّ يُشْرَبُ وَاللَّبَنُ يُغْلَى وَيُنْبَتِحُ وَأَوْعَرَ
صَنَعَهُ كَوَعْرَهُ].

1) La remarque sur l'article dans la n. 1 doit être éliminée, voir 1471.

2) وَعِي est onomatopée, *cris, clameurs, vociférations*, voir ci-dessus,
p. 2909, 7 d'en bas.

[3] وَأَعِي, *effets, bagages, habits, ustensiles* (jamais au sing.),
Ronzevalle, p. 58]

4) La forme verbale تَوَيْعَدٌ twēṣad est *jeter de la poudre aux yeux*,
RO, p. 249, 12.

وفد

وفد, *venir, faire des tournées*, 'anazî, 1357 n. 2; MJM, p. 37.

وفر

وفر et وفل, 1774; en Dt وفر, impf. يوفر yôfar, a pris le sens d'être saturé d'eau, عرّ الطين يوفّر, *laisse le terrain boire assez*; وفل الطين, *le terrain est saturé d'eau*.

وفر, 1774.

موفر, sab., selon Glaser, Mitth., p. 52 = مَجْمَع, *Ort, wo sich alles vereinigt, etwa Vergnügungsort, Park* [selon Conti Rossini, Chrest., p. 139 = م٠٤٢, *rus, arva*. Cf. Rossi, Voc., p. 304, où mawfar est rendu par *via* o *viottolo* tra i campi, *passaggio* su dighe di canali, respectivement *taglio nell' argine del campo* per far entrare l'acqua].

* وفق

انتفق > وفق, voyez ci-dessus, p. 2809 sub نفق.

وفل

وفل, 1774.

وفل, الشىء القليل = وفل, 1774.

بالغ أو وافر = قصب وافل, selon TA وافل, *ibid.*;

وفي

توفي tu wàffa pour توفّي, *mourir* [GLB'A, p. 95; twoffe', Rossi, A S, p. 220].

وافي, *probe*, 1371, 7.

وق

وق, a, *coasser* (grenouille), Dt.

وقت

وَقْتُ, en Dt synonyme de فَحْطٌ, *sécheresse, disette, famine*; en 'omânais *temps*; şaha lwaqt, *es klärte sich auf*, Rössler, MSOS I, 66, 14; min waqt, *früh*, RO, p. 115, 17 d'en bas. — Sur waqtin, *lorsque*, voir ci-dessus, p. 2663. — L'égyptien del-waqt (écrit دى سوكت), *à présent*, 414 n. 2 [Spitta, Gramm., p. 308] ¹).

* وقد

وقد, class. *s'allumer* [wugād, impf. yûgid, *accendere*, Rossi, AŞ, p. 190], > قدى, *allumer; prendre feu*, Beaussier. او قد (ou وقد), *entretenir (le feu)*, 604, 6 d'en bas.

أَنوَقَدَ, *être allumé*, MAP, p. 374, 2.

مَمَوَقَدَ, *foyer de bois allumé*, 638; مَمَوَقَدَ, مَمَوَقَدَ, Socin, Diw. Gl., p. 322 [mawgid, pl. mawâgid, *fornello*, Rossi, AŞ, p. 209; mâgād, pl. m^uwâğed, Cantineau, Ét. I, 34].

وقر

وقر waqor, *Bündel (Holz, Heu udgl.)*, RO, §§ 30 et 386 [= class. وَقِر].

وَقِرَّةٌ, *fardeau*, Dt, ci-dessus, p. 261, 8 d'en bas.

وقز

تَوَقَزَ, *marcher sur la pointe des pieds*, 43, 3; 76, 13; 362, où il faut observer la correction p. 1438; 1013. — Sur un autre sens, voyez ci-dessus, p. 601, 7 d'en bas.

وقص

أَقَصَّ > وَقَصَّ, *rester inoccupé*; وَقَصَّ, *rester tantôt ici*,

¹) Sur la forme وَخْتٌ, voir Marçais, TAT, p. 492 [aussi en judéo-persan à côté de وَقْتٌ, ZDMG LIV, 557; cf. LV, 252].

tantôt là, 362 n. 8, où sont expliquées les formes différentes. *تواقص*, *se faire mutuellement la sentinelle, se surveiller*, terme de guerre, *ibid.*

مواقص mûqiṣ ou mûquṣ pour *ماقص* mâqiṣ, *ibid.*

* **وقع**

وقع, *tomber*, 1547 [*accadere*, Rossi, AS, p. 190]; avec *على*, *coiter*, 835, 16; 922 n. 4 = *بين رجليها*, 837 n., cf. *قعد بين رجليها*, *ibid.* et 835, 1; *وقع على الله*, 332 n. Au sens figuré = *صار*¹⁾, *arriver*, 149, 11; 483, 3 d'en bas; 1617; *se produire, provenir*, 10, 17; 61, 18; 77, 10; 1462, 9, 10; 1508, 1; *devenir*²⁾, 51, 5; 54, 18; 58, 20; 65, 12; 79, 17; 80, 10, 11; 539; 1047; Festgabe, p. 15, 17; *أيش يقع لك*, *what relation is he to you?* Stace, p. 140. — *وقع* ou *قع* > *قع*, ci-dessus, p. 2515.

توقّ < *توقع*, *faire attention*, 362 n. 7; 364 n. 2³⁾; 540 n. 1; 715 en bas; 1038 n. 1 [Rossi, AS, p. 194 *twagga*^c, *attendere qualcosa che deve succedere*]; *توقع في الضرب من الحفر*, *garde-toi en route des trous*; avec *ب*, *faire attention à, épargner*, p. ex. *الانسان يتوقع بالحب لا كان قليل عند* [on épargne les céréales, s'il y en a peu]; RO, p. 199, 8: *ان ما توقعت بمرّة*, *wenn du nicht sofort folgst (= teéddebt)*. Dans le sens de *se garder* aussi R.D I, 110, 19, où *وقع* ne peut pas signifier *tomber*.

1) *وقع* = *صار* aussi en mehri, SAE IV, 37, 2, 3, 21; Jahn, MS, p. 235. [Quant au Yémen, nous lisons apud Rossi, App., p. 242: „In tutto l'altopiano *wiga*^c, *yuga*^c è ‚avvenire, divenire, essere‘; *šâr* vi è poco usato con lo stesso significato, mentre è comune nel Yemen orientale, nord-orientale e occidentale”]

2) Sur *يقع*, *peut-être*, voyez 483 n. 2; cf. Bittner, MS IV, 30 et Torczyner, ESS, p. 156.

3) Lire „pour *يتوقّ*”.

وَقَعَ, *fois*, 1030; chez les °Anazeh = مَقْدَار [GLB°A, p. 95].
بيت الوَقْعَة, 922.

وَقِيَّ < وَقِيِع, Sud, = دَخِيِل, Nord, *qui demande protection ou asile*, 331 n. 2; 1791 et n. 2.

مَوْع m ô q a °, *Mörser*, RO, p. 384, 11 d'en bas.

مَوْعَة, pl. مَوَاتَا [sic] = مِيَكَمَة, pl. مَوَا, *wooden mortar*, for pounding, Jayakar, BBRA S, p. 266 [class. مِبْقَعَة, pl. مَوَافِع, *marteau*, مَطْرَقَة, LA X, 289, 2].

مَوْع, *accroupi, immobile, daliegend*, RD II, 65 = مَقْعَد, *ci-dessus*, p. 949.

* وَقَف

وَقَف > wiqif, *se tenir debout* ¹⁾ [GLB°A, p. 95; Cantineau, Ét. II, 194 s.] — يُوقِف, *environ*, RO, p. 117. — أَوقَعِنِي, *wait for me* = شُوقِنِي, Jayakar, BBRA S, p. 270 [sur وَقَف عَلَى, *attendre*, voyez Dozy].

وَقِيَف u q y f, pl. woqfân, *Feld*, RO § 124.

مَوْقِفَة < مَوْقِفَة, *foire*, LLA, p. 71 n. 1 ²⁾.

[Cf. aussi Marçais, TAT, p. 496]

* وَقَلَ

تَوَقَّل, *monter*, 1468 n. 2. Voir d'ailleurs H̄ḍr, p. 737.

وَقَن

وَقَن, وَقَن, وَقَن = يَقَن, *être persuadé de, croire*, 1183 n.; H̄ḍr, pp. 432, 18; 450.

¹⁾ Imparf. يَقِيِف, H̄ḍr, p. 17 n. 4.

²⁾ Sur la forme, cf. H̄ḍr, p. 9.

وقوق

وَوُوقَ, *aboyer*, 1668.

* وقي

وَقِيَ, *protéger*, 1114.

تَوَقَّعَ > تَوَقَّعَ, v. h. v.

اَتَّقَى > اَتَّقَى avec من, *craindre*, 341.

نَقَّى > نَقَّى, *se cacher, disparaître, mourir*, Stumme, TMG I, xxxvii n. 1; TTBL, p. 136¹⁾.

وَقَّاءٌ ugâ²⁾, *lit*, 1560; H̄ḍr, p. 216²⁾; *alles, was man ausbreitet*, um darauf zu sitzen oder zu liegen, Snouck Hurgronje, OS, p. 104 n. 8; *pack-saddle* (for donkey), pl. اَوَقِيَّةٌ, Stace, p. 209. — Aussi *Kopflhaube*, MAP, p. 185, 23, cf. وَقِيَّةٌ, *Kopftuch* für Weiber, RO § 94. — اَقَاءٌ > وَقَّاءٌ, *protection, Unterlage*, 1114.

وكأ

تَوَكَّأَ > تَوَكَّأَ, *s'appuyer*, 421, 4³⁾. Cf. دَكَّى > دَكَّى, *ci-dessus*, p. 826. De là تَدَاكَّى, *s'appuyer*, RO, p. 231, 2; Rössler, MSOS I, 81, 6 et dekje, pl. dkai, *coussin*, RO § 107, 2.

* وكب

وَكَّبَ, *galoper* (cheval ou cavalier), *faire le maukab*, 889; H̄ḍr, p. 298 n. 1.

مَوَكَّبَ, pl. مَوَاكِبَ, *cortège solennel, fantasia, revue militaire*, 151; 155; 747; 781; 1220; el-Amâlî, D̄el, p. 168, 4 d'en bas :

1) Au Neǧd تَتَنَّقَى, *se mettre à l'abri* = تَوَارَى.

2) Cf. Brockelmann, VGSS II, 673 n. 1, où la remarque est justifiée.

[3) Sur tekkä, impf. itékkî, *s'appuyer* et tekka, impf. jittékkä, *s'appuyer*, voir Stumme, GTA, p. 161/2]

السَّوَابُ بِفَتْحِ السَّوَابِ وَالْكَافِ: مِثْبَتَةٌ فِي دَرَجَانِ، وَمِنْهَا اسْمُ الْمَوْكِبِ.
La forme classique est donc مَوْكِبٌ. Cf. aussi 642 n. 2.

وكد

وَكَّدَ, préparer, apprêter, mettre en ordre, 1631; serrer, ibid. et ci-dessus, p. 1423.

اَوَكَّدَ ou آكَّدَ, 1° rester; 2° se mettre en embuscade, لُ à qn, 149, 21, voir 1631. Part. mōkid ou mōkud, 150, 6; 1631.

تَوَكَّدَ لُ, attendre, 1632.

وَوَكَّدَ, certitude, 468 n.; cf. class. أَكْبَدَ, وَكَيْدٌ, certain, sûr.

مَمَّوَكَّدَ, embuscade, 149, 22; 1632.

* وكر

تَوَكَّرَ, se nicher en embuscade, 1544; ci-dessus, p. 956 sub نَتَّى¹).

وَكْبِيرَةٌ, embuscade = مَمَّوَكَّدَ, Dt.

مَمَّوَكَّرَةٌ, tas, confusion; urâhet mōkirah 'alêna, es ist alles umsonst gewesen, Festgabe, p. 15, 20; Hdr, pp. 596, 13; 737.

وكنز

وَكَّنَزَ, enfoncer (la lance) dans la terre = رَكَّنَزَ, 1011; aussi frapper, I. Sîdah VI, 101, 4 ss., où sont énumérés plusieurs verbes synonymes, comme نَكَّنَزَ, نَبَّنَزَ, بَبَّنَزَ, وَحَنَزَ, حَمَّنَزَ, etc.

تَوَكَّنَزَ = تَوَكَّنَزَ, 1011.

وكل

وَكَّلَ, class., avec acc. et لِى, confier qch à qn.

وَكَّلَ, se soumettre, 147, 5 [cf. Nöldeke, NBSS W, p. 180].

[¹] D'après Bauer, ZA XXVIII, 83 n., l'n en وَكَّنَ, s'asseoir, couvrir, serait dû à l'analogie avec سَكَّنَ, tandis que Rûzička, ibid., p. 288, suppose deux racines différentes, kr et kn, dans وَكَّنَ et وَكَّنَ]

وكم

وكم, faire un tas, Dt, 1048. Cf. عكم.

وكى

وكى, fermer.

وَكِي et أَوَكِي, fermer, serrer, 1632.

وَكِي > وَكَاءُ, toute chose avec laquelle on serre, 1632.

ولب

ولب, entrer, arriver; en Dt وِلْب, mais hors de Dt aussi وَلْب, 156, 14; 1506 et n. 2; 1699.

ولج

ولج, entrer.

ولج, faire entrer tout à fait; bien cacher, 281.

تَوَلَّجَ عَنْهُمْ [dans la luḡah pénétrer], RO, p. 198/9: خَصَّ [sic] سُورَى أَخِيرَ التَّوَلَّجَةِ عَنِ ذِيَلَةِ النَّاسِ جَنْسِهِمْ ائْشْرَارَ
twélleg 'anhum ḡoḍ šōri áḡjar ttwillāge 'an
ḍyle nnās ginshum ešrār, halte dich fern von ihnen;
nimm meinen Rat an, besser ist das Sich-fernhalten von
diesen Leuten; ich halte sie für schlechte Menschen.

* ولد

وَلَدٌ walad, fils, 74, 14; 804; wild 'amm, cousin, 35, 21. —

وَلَدُ النَّاسِ, fém. بِنْتُ النَّاسِ, libre = class. حُرٌّ.

وَلَدُ الْبَحْرِ, fém. بِنْتُ الْبَحْرِ, esclave, Snouck Hurgronje, MS, p. 111¹⁾ —

وَلَدٌ اَلْحُبْلَى, expliqué 1748. — وَدٌ > وَدٌ (wod, wed, wâd),

¹⁾ وِلْدَانُ الرِّعَازِ, jockeys, Lebid, éd. Brockelmann n° XLI v. 20.

432/3, dans toute l'Arabie et en Égypte, Ḥḍr, p. 737, aussi au Soudan, Hess, *Der Islam* VII, 103, 5.

وَوَدَّةٌ, وَوَدَّةٌ, pl. وَوَدَاتٌ, وَوَدَاتٌ, *jeune fille*, 38, 1, 3, 6, 9; 39, 20, 24; 74, 13; 77, 21; 281; 347; 974; 1730.

مَمَوْدَةٌ, pl. مَمَوْدَاتٌ, *métis*, ḤB, p. 213 n. 1.

ولس

ولس, synonyme de دلس, voir 1402 n. 2; I. *Sīdah* III, 76, 5 d'en bas: ابو عبید * الأئس الحیانة * ابن دُرید * وهو الولس * ابن فتیبة * لا یدالس ولا یوالس والدلس الظلمة ای لا یخادعک ویخفی موالس * لا یدالس ولا یوالس * علیک الشمیء * وکذت یئتیک به فی الظلام, cf. Stace, p. 45 *deceitful*. La première forme se trouve dans LA VIII, 145: وَتَسَتْ النافقة تلس وتساناً فیهی وولس اسرعت وقیل اعنقت فی سیرحها.

ولف

ولف < ألّف, *préparer*, 1382 n. 3 [voir GLB^cA, p. 96; Brockelmann, V GSS I, 47].

وولف, sc. وولف النساء, *damoiseau*, 847 n.

وولف = وولف, fém. وولفة, *ibid.*

ولم

ولم, *être prêt, préparé*, MJM, p. 7 s. [cf. MMC, p. 467, v. 7]: en 'Omân *segeln* [probablement *être prêt à mettre à la voile, à partir*], RO, p. 309, 9.

ولم, dans le Nord *préparer, mettre en ordre*, dans le Sud *réunir, rassembler*, p. ex. wallam el-fulûs, wallam el-ḥabb, mais en Ḥḍr aussi, comme dans les dialectes du Nord de l'Arabie, *préparer, fertig machen*, MJM l.l.; 1382 n. 3; Socin, *Diw. Gl.*, p. 322.

وَأَمَّ, *passen*, Weissbach, ZDMG LVIII, 948; Stumme, G T A, p. 27; le même, NTS, p. 107 n° 11 قَدَّكْ أَشْ يَوْمَهُ qáddek âš iwâlěma, *was ist wohl so gross wie du?*

تَوَّمَّ, *être prêt*, 471; R O § 328; R D II, 65; cf. S A E IV, 121, 10 et M J M, p. 46.

وَوَّمَّ, *vent favorable*, R O §§ 26 et 311, voir Socin, Diw. Gl., p. 322.

وَوَّيْمَةَ, *repas*, 851; *festin en général*, à n'importe quelle occasion, Prov. et Dict., p. 455 [*banchetto d'invitati*, Rossi, A S, p. 195]; proprement *fertige Mahlzeit*, M J M, p. 8. — وَوَيْمَةَ الشَّدِّ, *repas de réception*, 306. — Sur les noms des différents repas, voir el-Fâhîr n° 212, où ils sont énumérés ¹⁾.

ولندی

وَوْنَدِي, pl. وَوْنَدَا, *hollandais*, H B, p. 247.

* وله

وَوَّيْمَةَ, *s'égayer, se distraire, s'amuser, être épris de* (ب), voyez Hqr, p. 737. Cf. Sachau, A V L M, p. 79; eṭ-Ṭanṭâwî, *Traité*, p. 208, 5 d'en bas :

مَرَضَ لِلْحَبِيبِ فَعَدَّتْهُ فَمَرَضَتْ مِنْ وَوَيْمِي عَلَيْهِ

Mon amie est tombée malade, je suis allé la visiter,

Et moi-même, je suis devenu malade de chagrin.

Ibid., p. 218, 2 :

قَالَتْ لَتُرَبِّ وَيَّ مَعِيهَا جَالِسَهُ عَذَا الَّذِي فِي حِينِنَا نِرَادَ مِنْ

قَالَتْ فَتَيَّ يَشْكُو الْغُرَامَ وَأَلَّهُ قَالَتْ بِيْنِ قَالَتْ بِيْنِ قَالَتْ بِيْنِ

Assise auprès de son amie, elle lui demandait :

Qui est cet étranger que nous voyons là dans la tribu?

¹⁾ أَلَمَّ < وَوَمَّ, *douleur*, 1182 d. l.

*L'amie répondit: C'est un jeune homme qui meurt d'amour.
Pour qui? dit-elle. Pour celle qui demande: Pour qui? dit l'amie.
D'après Fleischer de ¹⁾أَل).*

وَوَيْتَهُ, *he amused*, Stace (Béd.), p. 9.

وَوَيْتَهُنَّ نَتَوَيْتَهُنَّ, *we went about to amuse ourselves* (Béd.), *ibid.*

ولول

وَوَيْتَهُ, *vociférer, pousser des gémissements*, 380 n. 2; BB, p. 81/2 [Marçais, TAT, p. 499].

* ولى

وَوَيْتَهُ, impf. وَيَّيِّ, *suivre*, Hār, p. 738; impf. وَيَّيِّ, *atteindre*, 146, 13; 715, 2 d'en bas; 1618.

وَوَيْتَهُ, *aller, s'en aller, se rendre*²⁾ = رَاحَ ou رَوَّحَ³⁾, 7, 16; 56, 8; 316: 318; 1580; *se retourner*, 83, 13; 1270; avec acc. du lieu:

¹⁾ Il dit apud Delitzsch, Gen., p. 58: „Gauhari meint zwar, in der Bed. fürchten habe وَيَّيِّ zu seiner Urform وَيَّيِّ, aber es ist dies jedenfalls eine Verwechslung der Urform mit derjenigen Form des Stammes, welche, an und für sich massiver, von dem Sprachgebrauche in dieser pathologisch-stärkeren Bed. vorzugsweise herausgebildet war und noch jetzt die gewöhnliche ist. Besonders deutlich tritt der Grundbegriff der unruhigen Bewegung, welchen وَيَّيِّ hat, in der Infinitivform وَيَّيِّهِنَّ, dem höher potenzierten وَيَّيِّهِنَّ hervor, denn die Infinitivform وَيَّيِّهِنَّ bezeichnet stets eine extensiv oder intensiv starke Bewegung“.

²⁾ Cf. Haffner, AL, p. 173, 7:

دَعَّ مَا تَقَدَّمَ مِنْ عَيْدِ الشَّبَابِ فَقَدْ وَلى الشَّبَابُ وَزَادَ الشَّيْبُ وَالزَّرْعُ

[Laisse le jeune âge qui s'est écoulé;

La jeunesse a tourné le dos, et les cheveux deviennent toujours plus
gris et plus clairsemés]

Voir aussi ci-dessus, pp. 717, 1511 et 1704.

³⁾ Cf. LLA, p. 48.

bäwilli em-Maqbâbah, *je me rendrai à em-Maqbâbah*, 1486. En Tunisie *devenir* ¹⁾.

وَالِيّ, *maître, protecteur*, 823; LB^cA, p. 1, 3 [Marçais, TAT, p. 499].

وَالِيّ, *seigneur, protecteur; saint, santon*, 457 s.; 823 ²⁾. — Fém. وَليّة, 455.

ولاية, wlāje, ulāje, *Europa*, RO, p. 6.

ولاية, ulāiti, *europäisch*, RO § 75, 1; dans l'Archipel indien aussi *Arabe de l'Arabie* ou, en général, un *étranger quelconque*, appartenant à un peuple qui y a des colonies, HB, p. 213 n. 1.

مَوْلَى > m ô la, m û la (même m ô la, 1562), *maître, propriétaire*; dans le Sud *seigneur* d'un endroit, soit politique, soit spirituel, *patron tutélaire, saint spécial* ³⁾, 111, 21; 123, 16; 157, 5; 165, 6; 270 n. 4; 457 s.; 1495; 1716; voyez surtout 1562 et s., où l'on trouvera tous les détails nécessaires. En 'Irâq

¹⁾ Stumme, TTBL, p. 137 sub جاء: „Im Stadttunis. wird 'werden' ausgedrückt durch zâ, izî; wâlla, iwâlli oder rza', jerza' (letzteres bed. niemals 'zurückkehren'; صار ist ungebräuchlich)".

²⁾ Comme le fait observer Littmann, Der Islam VII, 137, مَوْلَى et وَالِيّ renferment l'idée de réciprocité, vu qu'ils signifient dans la luraḥ non seulement *protecteur*, mais aussi *protégé*; cf. cependant 1563 n. Au demeurant, وَالِيّ et وَالِيّ ne sont pas synonymes, voir 823.

³⁾ I. Sîdah XIII, 265, 5 d'en bas: المَوْلَى المَعْتَقُ والمَعْتَقُ والمَوْلَى فِي [Qor. XLVII, 12]; Snouck Hurgronje, ZA XXVI, 230 n. 2 à propos de la locution ès-sèjjid m ô la 'Adan: „Môla drückt alles aus, was im Altarabischen çâḥib oder dū, in andern Dialekten auch rā'î und abû heisst: der Mann von.... Hier ist der grosse Heilige von Aden aus dem Sèjjidgeschlecht 'Aidarús gemeint, dessen Grab für weite Kreise Ziel von Wallfahrten und Gelübden ist".

aussi molle, *maitre d'école*, 740, 14; 1563 [cf. Nöldeke, NBSSW, p. 73 et Marçais, TAT, p. 499].

ون

وَن i, *gémir de douleur*, Dt, < اَنَّ, Socin, Diw. Gl., p. 322; Feghali, K^cA, p. 9; RO, p. 9 [MMC, pp. 167, 169 v. 6, etc.; *star male*, Rossi, AŞ, p. 218].

* ونى

وَنَى, *se ramollir*, 132, 6; dans la luḥah وَنَى, وَنِيَّ, *être faible*. وَنَى, *triste sein*, Wetzstein, ZDMG XXII, 150; *aufhören*, RO, p. 422 nos X et XI; *vorsichtig, verständig sein*, Meissner, NAGI, p. 147.

تَوَنَّى, تَأَنَّى, *attendre*, Béd. et Neǧd, Arabica III, 73 n. 2; *être insuffisant*, MAP, p. 434, 8 d'en bas.

تَوَانِي, *zögern*, RO § 369.

وهج

وَهَج [class., *s'allumer, brûler* (feu)]

وَهَج, *attiser* (le feu), 556.

* وهجم

تَوَهَجِم, *flamber*, 327; 361 n. 5; 638; 975.

وهد

وَهَد, *être tranquille*, Dt, 357¹). Cf. وهد, u.

وَهَد et وهد, *se calmer*, 356 s.; 535. — Inf. وهد, 356. —

مُوَهَد = وهد, *tranquille*, 357.

وهد, class., *rallon couvert d'arbres*, 1222 n.

[¹] Sur وهد, voir GLB^cA, p. 96].

وهدر

وَوَدَّرَ, *pousser, inciter* = وَدَّرَ, 975.

*وهر

وَوَحَّرَ, اَوَحَّرَ, أَوَحَّرَ, *pousser (la bête), stechen*, Festgabe, p. 61.

مَوَّحَّرَ, مَوَّحَّرَ, *bâtonnet avec lequel on pousse la bête*, 1447 et n. 3; Festgabe, l. l.; Hdr, p. 297 = مَنَسَّس, M A P, pp. 296, 9 d'en bas et 448, 11 [Canaan, ZDMG LXX, 170].

وهط

وَوَعَّدَ = وَعَدَّ, 1222 n.

وهف

مَوَّحَّفَ, مَوَّحَّفَ, pl. مَوَّحِّفَ, *Strohhut*, Glaser, P M 1886, p. 3.

[مَوَّحَّفَ, pl. مَوَّحِّفَ, *sventola per alimentare il fuoco*, Rossi, A S, p. 240].

*وهم

وَوَهَّمَ [class., avec l'acc. *imaginer, concevoir*; avec فِي, *se former une fausse idée de qch*], wehémt f kelāmek, *du hast in deiner Rede Falsches vorgespiegelt*, R O § 185.

وَوَهَّمَ, *supposer*, 47, 13; 62, 19; 1027; avec ل pers., *zuwinken, ein Zeichen geben*, R D II, 65.

تَوَهَّمَ, *supposer, menacer*, voir Hdr, p. 738 [*sospettare*, Rossi, A S, p. 238].

وَوَهَّمَ, *Schrecken*, M A P, p. 334, 14. — D'après Hess, W Z K M XVI, 46, wa ha m se rencontre aussi dans le sens de *choléra*.

مَوَّهَّمَ m wehhum, *in Gedanken versunken*, R O, p. 343, 5 d'en bas.

وهي

وَعِي, *devenir grave*, ‘anazî, 321. [Dans la luṣah وَعِي ou وَعِي a le sens d’être faible, fragile (chose); menacer ruine (mur), etc. et وَا est faible, débile, etc.; شَيْءٌ وَا, chose considérable, Belot] cf. Socin, Diw. Gl., p. 322.

وين

وَيْن, *raisin*¹⁾. Quant à la ressemblance de وَيْن et de *αῖνος* (< **αῖνος**), etc., il y a plusieurs hypothèses. On a expliqué *αῖνος* comme emprunté aux Sémites; on a voulu dériver وَيْن, وَيْن, *وين*, etc. des langues indo-européennes; on s’est prononcé en faveur de l’origine commune de tous ces mots, en admettant la parenté primordiale de ces deux groupes de langues, et on a proposé de chercher la solution du problème dans une des langues des aborigènes de l’Asie Mineure et de l’Europe méridionale, Renan, Histoire générale et système comparé, p. 207 [Lewy, SFW p. 79; Ges.·Buhl s. v. وَيْن; Walde, LEW, p. 839]²⁾.

[1) Sur l’usage du vin en Arabie, voyez Moritz, Arabien, pp. 37—39; Grohmann, SA I, 234]

[2) Möller, SI, p. 27: „Das griechische und armenische Wort kann weder dem Semitischen entlehnt sein, noch das semitische Wort dem Indogermanischen. Die Entlehnung des indogerm. Wortes aus dem Semitischen würde voraussetzen, dass das Westsemitische zur Zeit der Entlehnung noch das *y* im Anlaut gehabt hätte, zu einer Zeit, wo das Assyrische schon längst das aus dem *y* entstandene *j* vor *e*, *i*, *u* in den Spir. lenis gewandelt hatte: gegen die Entlehnung aus dem Semit. spricht mit Entschiedenheit das griechische *α*, für das im Falle der Entlehnung *ay* oder *ay* zu erwarten gewesen wäre. Wohl aber wäre denkbar, dass das Wort ‘Wein’ aus den dem Indog. und Semitischen verwandten Sprachen der kleinasiatischen und südeuropäischen Ureinwohner als ein in diesen Sprachen dem Semitischen unverwandtes Wort den in Südeuropa und Kleinasien eingedrungenen Indogermanen zugegangen sei”. [Cf. Littmann, MW, p. 18: „Das Urwort, aus dem die Bezeichnungen für den Wein bei den Semiten und bei den Europäern stammen, ist noch nicht mit Sicherheit festgestellt; es scheint ein kleinasiatisch-kaukasisches Wort gewesen zu sein”.]

ى

* ى

< hamzah, Ḥḡr, p. 519 [Brockelmann, VGSS I, 46].

> „ , Ḥḡr, p. 738 [Brockelmann, VGSS I, 138; 248].

< ج, ci-dessus, p. 258 s. [Cantineau, Ét. I, 24; II, 137].

> جعفر > يعفر > جربوع > يربوع ج, 313; Ḥḡr, p. 539 [Brockel-

mann, VGSS I, 139; 280]; LA XIII, 11: الأجل نغمة في الأيل:

وحو الذر من الأوعل ويقال حواندى يسمى بالفارسية كوزن⁽¹⁾ وللجيم

بدل من الياء كقولهم في برنئي برنئي⁽²⁾ قل أبو عمرو بن العلاء بعض

العرب يجعل الياء المشددة جيما وإن كنت أيضا غير ظرف

Jayakar, BBRAS, p. 250 à propos de la prononciation en šahhī:

„The letter ي is sometimes converted into ج; thus, يابس

(dry, arid) becomes جابس. In the ‘Omānee dialect, on the

contrary, ج sometimes becomes ي”.

[Affaiblissement du suffixe -y de 1^r sg. après voyelle longue accentuée chez les Šammar, p. ex. öbû(y), mon père; ġadâ(y), mon déjeuner, Cantineau, Ét. II, 139.]

Sur ى yy > ñy, p. ex. مييت > miñyit, voyez 340 et Brockelmann, VGSS I, 244.

Sur يمان pour يمانى et d'autres mots analogues, voyez 1394 et ci-dessus, p. 239 sub تيامة.

La désinence îeh (يَة) > souvent îeh (يَة), 1394; 1490 en bas; Ḥḡr, p. 739. Plusieurs exemples; انروميه, 545 d.l.;

[1] Vullers, Lex. II, 1046: كوزن, cervus, dama (نوعى از گدو كوحى)

باشد وشاخپى او بشاخپى درخت خشك شده ماند)

[2] I. Ginní, éd. Hoberg, p. 30]

1107; em-sadêrieh, 722, 7; انْشَرَفِيَّهَ, 497, 6 d'en bas; الصَّعْدِيَّهَ, 443, 5 d'en bas; فَبَلِيَّهَ, 878 d.l.; انْجُمِيَّهَ, 498, 2 d'en bas; رِبْهِيَّهَ, ribhîeh ou ribhieh, 563, 3 d'en bas; الصَّرِيَّهَ, 687, 4 d'en bas à côté de الصَّرِيَّهَ, 1228, cf. Hdr, p. 740, 7 et 1637 n. 1¹⁾. [Voir aussi Rossi, App., p. 239].

Le ع final est quelquefois lié avec la syllabe suivante, p. ex. خَلُونِيَّيْ أَحْصَابِيَّيْ ḫal-lû-nī-yaṣ-ḫâ-bî, 1557 s.; 1565, 9, 10; cf. 124 n. 3²⁾.

*يا

يا, Brockelmann, V G S S II, 5; 33.

يا au commencement d'un poème [G L B 'A, p. 96 n.; M A P, pp. 238; 241; 246; 247, 6 et 6 d'en bas; 248; M M C, pp. 147; 153; 165; 181; 189; 246; 261; 273; 285 (= L B 'A, p. 78, 5); 292; 313; 318; 458; 555; 581; 586; 590; 598; 630; 665, etc.].
يا — ا, 9, 17; 13, 3, 4; 42, 17; cf. ا — يا.

يا ال, voyez Festgabe, p. 22 ss. [Marçais, T T A, p. 84]; L A XX, 369 en haut; Streitfragen, pp. ٢٨ et ٣٣; et-Tantâwî, Traité, p. XXI: „On emploie يا avant ال, p. ex. يا الماكبوب يا ال ô ami! يا الاعدى ô ennemis! et avant اللى, p. ex. يا اللى انت ماشى ô toi qui marches; tandis qu'en littéraire on ajoute dans tous ces exemples ايها et on dit: يا ايها الماكبوب, يا ايها الاعدى, يا ايها اللى هو ماشى”. D'autres exemples: يا العاقل, 1565³⁾;

1) Sur la prononciation de la désinence du fém., voyez 1241 n. 2; 1278.

2) La voyelle devant le ع final est souvent brève, p. ex. وَالرَّيْدِيَّيْ أَمْبَرْنَا, (---/---), 1166, cf. 1392 et Hartmann, Z D M G LI, 185, 6 d'en bas (---/---):

يا وَيَلِيَّيْ عُمَرَةَ سِتَّ عَشْ وَأَرْخَتْ جَدَائِلَ سِتَّ عَشْ

Weh mir, sie hatte sechzehn Jahr!

Und sechszehnzöpflich floss ihr Haar.

3) Cf. Marçais, R M T A, p. 458.

يا المأموس, 1608; يا الجار, 1722 [GLB^cA, p. 96]; يا أنرسول, *par le Prophète*, Carbou, p. 24.

يا أباه, *mon bon! mon vieux!* 527; ci-dessus, p. 10. —

Sur يابا et يما, voyez Nöldeke, NBSSW, p. 78; cf. sur يما Marçais, TAT, p. 503.

يا أحيى > yâhi, yîhi, ci-dessus, p. 71 [Marçais, TAT, p. 219; Ronzevalle, p. 25].

يا حيمى, 875.

يا خلاص, *déjà*; ana chufthā ia khelās ueqt intū djitū hiné, *je l'avais déjà vue quand vous êtes venu ici*, Carbou, p. 123; huma sārū ia khelās kān niḥna dekhelna fel ḥillé, *ils étaient déjà partis quand nous rentrâmes dans le village*, ibid.; weqt niḥna nelga el ferīq hū iā meqtūl khelās, *il aura déjà été tué quand nous arriverons au campement*, ibid., p. 124; kān legō el khaber ia dabaḥō el kebch khelās, *s'ils ont été renseignés, ils auront égorgé le mouton*, ibid.

يا سرع, *vite* [GLB^cA, p. 30].

يا فين, voyez فين.

يا ما, *combien*, 104, 8; 122, 8; 1551; Prov. et Dict., p. 28; LB^cA, p. 80, 15; Socin, Diw. Gl., p. 322; RO, p. 20, 9 d'en bas [Dozy II, 847]. Aussi = وآ, *ou*, 35, 13.

يا معنى, *c'est-à-dire*, 67, 13; 75, 5; 93, 16; 140, 12; 1041, 12.

يا عو yâh û² [*lu*, Dozy s.v.]. Voyez ci-dessus, p. 2884 n. 1¹).

¹) Sur يا devant un substantif au sing. dans le sens de أَيَّامًا, *avec*, p. ex. ضرب يا بُنْدُق = بالبندق, *il tira des coups de fusil*, et l'opinion différente de Brockelmann, VGSS II, 11; 306, voir ci-dessus, p. 404 n. 1 et les passages qui y sont cités [après tout, l'explication donnée par Brockelmann paraît cependant plus naturelle].

يا*

يا — *entweder — oder*, Festgabe, p. 93.

ياليل

عَبْدُ يَالِيَدَ اسْمُ رَجُلٍ جَاعِلِيٍّ 380 n. 2 [LA XIV, 268, 3: *ياليل*,
 وزعم ابن الكلبي أن كثر اسم من كلام العرب آخره *إيل* أو *إيد* كـ *جبريل*
 و*شهميل* و*عبد ياليل* مضاف إلى *إيد* أو *إيل* عما من أسماء الله عز وجل
 قال وقد بينا أن هذا خطأ لأنه لو كان ذلك لكان الآخر مجروراً
 نقلت *جبريل*].

ياه

ياه, *oui*, 74, 22; 79, 7; 1178.

يبس*

يبس, *devenir sec*¹⁾, 88, 2; impf. *yâbas*, LB^cA, p. 60, v. 7²⁾
 [cf. Wright, Gramm. I § 146 rem.; Brockelmann, VGSS I,
 603]; Meissner, NAG I, p. 147 impf. *iêbes*; Stace, p. 53
hang it to dry, عَلَقَهُ نَيْبَسٌ, mais p. 78 [Rossi,
 AŞ, p. 236 *yibis*, impf. *yibäs*].

ياليس, *trocken, reif*, Meissner l. l.; *hart* (Holz); *knauserig*,
 Snouck Hurgronje, MS, p. 63 n. 2: *leer, mit leeren Händen,*
erfolglos, RD II, 66: *ياليس* انراس, *entété*, Prov. et Dict., p. 456. —
ياليس > *جائيس*, ci-dessus, p. 2945.

يابوسية الحصى, *Trockenheit, Härte der Steine*, RO, p. 136, 8.

¹⁾ Möller, ZDMG LXX, 157: „Voridg.-sem. *î-b-s-* ‘trocken sein’, intr. arab. *yabisa*, hebr. *îbbēš* ‘trocken’ = idg. intr. reduz. *-ips-* mit Dental-
 prafix in gr. *δίψα* ‘Durst’, *πολυδίψιον* (‘das sehr trockene’) *Ἄργος*, vgl. *îbbēš* in Gilead“.

²⁾ Pour „*ياليس, sec*“, GLB^cA, p. 97 lire „*يبس, devenir sec, impf. ’ياليس*“].

يَبِيبِي

يَبِيبِي^{١٠٠}, *ein kleiner, weiss, rot und schwarz gefleckter Vogel*,
Glaser, P M 1886, p. 33.

* يَدِي

يَد *main, jambe de devant*, يَد, 30, 10; 157, v. 7; 1447, 2
d'en bas; يَد ou يَد, 131 n. 6 [Rossi, A S, p. 218 yädd ou
yäd; Ronzevalle, p. 59 يَد ou يَد]; يَد ou يَد, Prov. et
Dict., p. 456; ايد, Wetzstein, ZDMG XXII, 125; bjydhā,
Rössler, MSOS III, 22, 4; jidi, ibid., p. 37, 7 d'en bas
[Ronzevalle l. l. : „Les pattes de devant, chez les quadrupèdes,
sont appelées aussi يَد, celles de derrière اِجْر; ou bien, si
on emploie يَد pour les quatre pattes, on ajoute الْقَدَام ou
الْقَدَمَانِي pour celles de devant, اِنْخَلْف ou اِنْخَلْفَانِي pour celles
de derrière”]; mubramât el-idêni, *aux jambes de devant
bien tournées*, 428 = LB^cA, p. 78, 9; min idên en-nâs,
des mains de gens, LB^cA, p. 80, 28. Pl. ايدان, 47, 19; 64, 24;
576, 4; كَيَات, 427 n.; Prov. et Dict., p. 100; Brockelmann,
VGSS II, 57 n. 1; Feghali, K^cA, p. 210, où la forme
daiyât est expliquée comme pl. de dai(i) < *yudaiyuⁿ,
diminutif de yaduⁿ. Sur يَد et son développement dans les
langues sémitiques différentes, voyez d'ailleurs [Brockelmann,
VGSS I, 333] Nöldeke, NBSSW, p. 113 ss.; cf. aussi ci-
dessus, p. 1652; Marçais, TAT, p. 502 [le même, TTA,
p. 85; GLB^cA, p. 97; selon Cantineau, Ét. II, 200 ʿid,
duel ʿidên chez les petits nomades, les Mawâli et les gens
du Gôf, mais yäd sans gémation du *d* et duel idên
chez les ʿAnazeh et les Šammar; pour les détails voyez
ibidem].

نَدَى > لَيْدَى, 427. — بَيْنَ يَدَى, 428. On trouve aussi بَيْنَ جَنْبَى, p. ex. جَنْبَيْكَ, el-Amâlî, Dêl, p. 105, 4 d'en bas.

بِرَع

بِرَع, être lâche, ci-dessus, p. 1582 [cf. LA X, 295, 13: البِرَاعَةُ والبِرَاعُ الحِجَابَانِ الذِي لَا عَقْلَ لَهُ وَلَا رَأْيَ مُشْتَقَّ مِنْ انْقِصَابِ].

بِرَع, roseaux; nom. unit. بَيْرَعَة; aussi جِرَع, جِرَعَة, ci-dessus, p. 278. — بَيْرَعَة aussi natte de roseaux.

بِرَاع, roseaux, ci-dessus, p. 1630 n. 2; LA l.1. Nom. unit. بِيرَاعَة.

* يَسْر

إِسَار > يَسَار, main gauche, côté gauche, 'anazî, 793 [cf. Marçais, TTA, p. 86].

أَيْسَر, gauche, fém. يَسْرَى; er-rig'el el-yèsra, le pied gauche, Ḥaurân, 801.

Sur يَاسِر, beaucoup, dans les dialectes maghribins, voyez Stumme, GTA, p. 183 [Dozy; Beaussier s.v.; Marçais, TTA, p. 85].

مَيْسُور, class., facile, praticable, reichlich vorhanden, Socin, Diw. Gl., p. 323; cf. RO, p. 404, n° 74: „L 'abd bmaqđuro l ḥorr b meisūro. Der Sklave (gibt) nach seinen Kräften, der Freie (= bmā jiltjessar minno) so viel, wie ihm leicht fällt”.

* يَشْم

أَيْشَم, sentir mauvais (viande), Négd, 689 [Nöldeke, NBSSW, p. 199; cf. ci-dessus, p. 2769 n. 2].

مَيْشَم, puant, pourri, Négd, Ḥḍr, p. 384 [munšim, minšim > mišim; ensuite أَيْشَم, moulé sur le participe مَيْشَم, cf. ci-dessus, p. 2728 n. 1]. Aussi مَيْشَم.

* يقن

يقن, *überzeugen*, Meissner, NAGI, p. 148. Cf. وقن, *ci-dessus*, p. 2934.

يلى

يلى, pronom relatif, 422.

يم

يم, *se diriger vers*; yamm < *wamm < cl. ʾamma, Feghali, K⁶A, p. 11, 5; cf. Uḥud, p. 27, 8: وَأَمَّوْعَا أَى قَصْدَوْعَا à propos de ce vers, I. Hišâm, p. 612, 10:

قَالَتْ كِنَانَةُ أَنَّى تَذْجَبُونَ بِنَا قُلْنَا التَّخَيْبُ فَمَوْعَا وَمَنْ فِيهَا

[*Les Kinânah dirent: „Où irez-vous avec nous?“*

*Nous répondimes: „Aux palmiers“*¹⁾. *Et ils se rendirent à eux et à ceux qui s'y trouvaient]*

يم, *diriger*, 1344, 6; Wetzstein, ZDMG XXII, 121; Socin, Diw. Gl., p. 323; ʿÂmir b. eṭ-Ṭofeyl, p. ۳. n° XVI, 11:

إِذَا يَمَّسَّ حَيْبًا مُسْرِعَاتٍ جَرَى بِنُحُوسٍ صَبْرِهِمُ الْغُرَابُ

*When they take their way against other horsemen swiftly,
The raven crosses the path of these, bearing evil omens.*

Commentaire: يَمَّسَّ قَصْدًا: يُقَالُ يَمَّسُّكَ وَتَمَّسْتُكَ أَى قَصَدْتُكَ.

يم, *se mettre en marche* [GLB⁶A, p. 97].

يم, *côté*; préposition, *vers* [GLB⁶A, p. 97; MMC, pp. 285 v. 2 (ljam m); 442; 445; 447; 453; Cantineau, Ét. II, 209].

يم, hāḍik ṭṭaryq eijemm ʿan řērha, *jener Weg ist direkter als ein anderer*, RO, p. 65, 7.

يم, *mer*, Laqīṭ, p. 705:

¹⁾ C'est-à-dire Médine.

بُئْسَ مَنَاجِ الْخَلْفَاتِ الدُّعْمِ مِنْ سَاحَةِ الْقَرْقُورِ وَسَطِ الْيَمِّ

Welch schlechter Ruheplatz für die trächtigen schwarzen

(Kamelinnen)

Ist die Fläche des Kahns mitten im Meer!

Ce mot est sans doute un emprunt à l'araméen, Laqîṭ, p. 692 n. 4 [Fraenkel, AFW, p. 231].

يَمَن

يَمِّن, *tourner la tête du mort vers la qiblah*, Dt.

يَمِينَة, *main droite*, RO, p. 24.

يَمِين, 556 n. 5.

يَمَانٍ, adj., ci-dessus, p. 2945; cf. Vollers, VS, p. 140, où est citée la forme al-Yamân. On trouve aussi يَمِينِيٌّ et يَمَانِيٌّ, Wright, Gramm. I § 254 rem. e. — Sur الْحِكْمَةُ الْيَمَانِيَّةُ, 282; 335; ci-dessus, p. 469, voir 956; 1784.

يَهْف

يَهْفُ < عَيْفٌ, *rocher à pic; sentier*, Ḥarîb, 1444 et n. 3.

مَيْبَانَةٌ, *précipice*, 1444.

يُوح

يُوحُ, *soleil*, ci-dessus, p. 322.

* يَوْم

يَوْم, *jour*, pl. أَيَّامٌ ayyâm, äyyâm, iyyâm, iyâm, en Dt i nyâm, hi nyâm, 7, 20; 8, 2; 10, 18; 12, 13; 64, 8, 21; 347; 638; 772, 6; voir 340 et LLA, p. 47. — Aussi *guerre*, 1508, 5; *talion*, 521, 10, 11¹⁾; *une journée des journées des Arabes*, 309 = LB^cA, p. 9, 27; 553; 1249 = LB^cA, p. 54; *ibid.*, p. 9, 9.

¹⁾ Cf. BB, p. 225.

Sur **يوم**, voir aussi Marçais, T A T, p. 504 et Torczyner, ESS, p. 12¹⁾.

Comme particule, *lorsque, parce que*, 344 et n. 1; 715; 875 [GLB^cA, p. 98]; Wetzstein, ZDMG XXII, 122; 154; Socin, Diw. Gl., p. 323; Rössler, MSOS I, 66, 9; III, 23, 15; Nöldeke, WZKM IX, 21; Brockelmann, VGSS II, 535. — Sur yômin < **يوم** **أن**, *lorsque*, 737; LB^cA, p. 14, 34²⁾, voir ci-dessus, p. 119 sub **أن** et p. 2663 sub ما.

¹⁾ **يوم** et **يوم**, Praetorius, ZDMG LXII, 749.

²⁾ Aussi biyôman, LB^cA, p. 60, 17. [Comme ces deux formes ne contiennent pas la nounation, il faut les biffer, GLB^cA, p. 101, 26 et 28].

[ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page

- 1815, 2. Pour ce qui est de la liste de mots mentionnée ci-dessus, p. 1248 et qui serait publiée sub ز, il suffit de renvoyer à la p. 401, ci-dessus, où l'on trouve déjà nombre d'exemples de la permutation de ز et de س.
- 1819, 3 d'en bas. Lisez عَدَنِي et العَوَايِي¹⁾.
- 1822, 2 " " " sechzigtausend.
- 1824, 4. Lisez زَجَلًا et اللَّعِب.
- " 12. " وَبَلَدَةً.
- 1826, 15. " اِنْمَارٍ.
- " 19. " s'éloigner.
- 1833, 4. Aussi زِرْبِي, زِرْبِي ou زِرْبِيَّة, زِرْبِيَّة, Lane.
- 1836, 8. Lisez اَزْرَف.
- 1844, 12. " زَفْوَيْبَةً.
- 1845, 7. " مَمَّقَبَص.
- " 2 d'en bas. Lisez اِخْتَطَفَنِي.
- 1848, 8. Lisez trébucher.
- 1859, note 2. Palmer, The Poetical Works of Behá-ed-dín Zoheir, of Egypt. Cambridge, 1876—77. II, 38:

¹⁾ Les premières feuilles ont par mégarde été imprimées avant le permis d'impression définitif, et quelquefois les accents dans les mots français ont disparu, quoiqu'ils se soient trouvés dans les épreuves.

Page

*When I speak of the girl whom I love as my missis,
Our Priscians exclaim, "What a vulgar word this is!"
They pretend that I've made a mistake in the word —
A Zoheir, and speak badly! — it's really absurd.
The fact is, I've missed every aim for her sake,
And am only lamenting the misses I make.*

Cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, 2. éd., p. 123 n. 1.

1864, note 1. Cf. aussi Marçais, Ulâd, pp. 106/7 et 205,
Feghali, K^cA, p. 194 ss. et ci-dessus, p. 888.

1865, 2. Cf. Schaeder, ZDMG XCV, 269.

1866, 7 d'en bas. Lisez زَبْرٌ.

1868, 5 „ „. Cf. Brockelmann VGSS I, 232.

1869, 6 „ „. نَقْلٌ, selon les dictionnaires *rapide*;
transplantateur, etc.; ici il faut sans doute traduire:
les chamelles qui transportent des provisions de voyage.

1875, 5. Lisez حِرْتٌ زَبْرٌ.

1877, 10. „ „Marçais, T A T'.

1879, 9 d'en bas. Lisez زَبِطٌ; tizîyit, 1395 est faute
d'impression pour tizîyit, comme le prouve Ms.
Landb. n° 23, p. 153, où nous lisons: „زَبِطٌ knarra
(som skodon)”, ce qui cadre bien avec le sens de
crier, vociférer, attribué à زَطَطٌ, i, dans les diction-
naires (LA; Belot; cf. Nallino, L'arabo parlato in
Egitto, p. 311 sub *chiasso*), tandis que زَبِطٌ est *fournir*
de l'huile à qn (زَبِطْتَهُمْ إِذَا زَوَّدْتَهُمْ الزَّبِطَ), LA II, 340, 4
d'en bas); *huiler, prendre par la douceur, couler en*
douceur; mettre dedans, Beaussier.

1880, 8 d'en bas. Peut-être *vous ne dites pas mot* (ل en لنته
affirmatif ou négation); cf. اَنْ كُنْ عَلَى نَعْوِكَ, ci-dessus,
p. 2800, 2.

Page

1884, 10 d'en bas. Après l'hémistiche cité (aussi I. Ya'ís I, 571 et Lane sub سول), nous lisons, I. Sidah XIV, 14, 12:

صَلَّتْ حُدَيْلٌ بِمَا قَالَتْ وَأَمْ تُصِيبُ.

Cf. Brönnle, l. l. : أراد حَسَّانٌ أَنْ حُدَيْلًا حِينَ ارَادَتْ
الاسلامَ سَأَلَتْ رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ أَنْ يُحَدِّثَ لَيْمَ النَّرِثَا فَعَبَّرَ عَنْ
بِذَلِكَ. Aussi Sibawayh, éd. Derenbourg II, 132 et
175; l'éd. du Caire II, 130 et 170. Var. بما جاءت.

1888, dernière ligne. Lisez *état*.

1899, 11. Sur سنتين سنة, cf. Stumme, MGT, p. 302; Nallino,
L'arabo parlato in Egitto, p. 283.

1902, 5. افحج selon les cahiers de Landberg; dans les
dictionnaires seulement افحج; voir ci-dessus, p. 2398.

1909, 7. Cf. Brockelmann VGSS I, 59.

1910, 3. Lisez الممتد.

» , 7. » سوها.

1911, 9 d'en bas. Lisez *épuisé*.

1913, 7. Supprimez „3”.

» , 13. Lisez „Hḍr, p. 357”.

1916, 7. C'est par ces vers que fut salué le gouverneur,
lorsqu'il revint du voyage à Súqrah (voir 1821),
mentionné 1719. Moḥammed est le Native Assistant
à Aden Moḥammed Şāleḥ Ġa'far, 161, 14 et 1835.
Voir sur lui Die Hunde von 'Azzân und ihre Be-
strafung durch die Engländer, p. 4.

1918, 11 d'en bas. Lisez *délié*.

» , 9 » » . Cf. Brockelmann VGSS I, 522.

1919, 3 » » . Lisez سر.

1923, 8. Cf. Brockelmann, VGSS I, 522.

Page

- 1926, 7. Lisez „Marçais, T A T”.
- 1928, 4 d'en bas. Lisez ⁺طُعِنَ.
- 1929, 5. سَرًّا, *pondre* (sauterelle, poisson), LA I, 88, 9 :
 وَسَرَّاتِ الْجَبْرَادَةِ تَسْرَأُ سَرًّا فَهِيَ سَرْوَةٌ بَاصَتْ
 قَالِ اللَّيْثِ وَذَلِكَ سَرٌّ السَّمَكَةِ وَمَا أَشْبِهَهُ مِنَ الْبَيْتِ.
- 1934, 7 d'en bas. Aussi صَعَطَ, éth. **20m**, Brockelmann,
 VGSS I, 168, 16.
 „ , note 1. Voir aussi ci-dessus, p. 2558, note 2.
- 1957, dernière ligne. Cf. Brockelmann, VGSS I, 522. —
 Comme le fait observer Ryckmans, Le Muséon
 LIV, 231, مَسْكِين (GLB^cA, p. 31) est l'akk. mu š-
 k ē n u, Zimmern, AFW, p. 47.
- 1966, 2 d'en bas. Aussi صَلَعَةٌ, Stumme, TMG I, 23, 13;
 Brockelmann, VGSS I, 168, 15.
- 1967, 7 d'en bas. عَمْرِكَ لَا تَرَانِفُ السُّوقِ وَالسُّلُوقِ, *n'accompagne
 jamais le mercier et le lévrier.*
- 1968, 15. Selon Stace, سَلَقَةٌ est la forme usitée par les
 Bédouins.
 „ , d.l. Bâsim, p. ٤., d.l.: فَصَارُوا يَدْتَوِرُوا عَلَيْهَا فِي سَلَقَتٍ فِي
 مَمْلَقَتٍ مَا عَرَفُوشَ هِيَ رَاحَتِ فِينِ
*on alla la chercher
 dans tous les coins et recoins sans réussir à savoir
 où elle était allée.*
- 1971, 4 d'en bas. Voir Brockelmann, VGSS I, 137, rem.
 en bas.
- 1977, note 2. Nöldeke, Fünf Mo'all. II, 61 :
*Freilich, du weisst nicht, wie manche laue Nacht,
 In der Lust und Zechen lieblich war,
 Ich im Geplauder verbracht habe, etc.*

Page

- 1977, note 4. Ma^clûla; plutôt Ma^clûlâ' مَعْلُولَاءَ.
- 1979, 10 d'en bas. Lisez „13, 10”.
- 1981, 7 „ „ . Aussi سَلِيحٌ مَلِيحٌ, Lane.
- 1983, note. سَنَّةٌ, *dent*, Dt, ci-dessus, p. 2811 sub نقد;
Federspitze, Brockelmann, VGSS II, 52, note.
- 1986, 8. Lisez سَنِبِلٌ.
- 1989, 2. *Chatte*, plutôt *chat*.
- 1990, 14. Voir aussi 1001 ss.
- „ , 15. „ Brockelmann, VGSS I, 261, 3.
- 1997, 4 d'en bas. Cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 47.
- 2005, 7. يَمِينٌ selon Jayakar, pour يَمِينٌ.
- „ , 5 d'en bas. Lisez *réprouvables*.
- 2023, 7 „ „ . Voir ci-dessus, p. 2705.
- 2044, 9. Voir ci-dessus, p. 2358, 10. Eyna šarraqt, où
as-tu été ce matin? Hoğarîeh.
- 2046, 13. Lisez šargel.
- 2051, 12. Sur شَطَفٌ, voir ci-dessus, p. 2020 sub شتف.
- „ , 2 d'en bas. Lisez šu^cúb.
- 2058, 8 „ „ . Lisez š^cáre.
- 2059, 15. Comme le prouve l'endroit cité, 1371, شَعْفٌ,
montrer est d'une provenance tout à fait différente.
- 2061, 3 d'en bas. Lisez *jamais*.
- 2062, 6. Lisez šaħħu.
- 2073, 14. Pl. aussi شِكْوَاتٌ et شِكْمِي, 614/5.
- 2074, 9. Au lieu de شَلٌّ لِلْحَمَّةِ, 244, note, il faut sans doute
lire شَلٌّ لِلْحَكْمِ, cf. 109, 15 et 111, 20, et contrairement à ce qui est dit 244, note, le pronom dans
شَلْبِيَا, 109, 17 se rapporte probablement à البوادي; ce serait donc شَلٌّ seul qui signifie *évaluer*.

Page

على اندرب, *cet homme est un rude gaillard, s'ils se rencontrent avec lui sur la route*, où تَنَادَحُوا est expliqué par تَصَادَمُوا. Cette phrase n'est cependant pas tirée d'un texte continu; elle est citée sans voyelles dans le Ms. Landb. n° 18, p. 17 seulement pour illustrer le sens de اللَّيْلَةُ الْفَاشِرَةُ (LB^cA, p. 59, 7), et les voyelles et la traduction ont été ajoutées après coup. Mais comme تَنَادَحَ et تَصَادَمَ ont le sens de réciprocité, ils ne sont pas construits avec le régime direct; il faut donc lire تَنَادَحُوا et تَصَادَمُوا et traduire: *Cet homme est un rude gaillard; ne vous rencontrez pas avec lui sur la route!*

2130, 2 d'en bas. La traduction de صَعَة s'appuie sur le Ms. Landberg n° 33, p. 194; selon 1097, on la boit et ne la mange pas.

2134, 14. Cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 50.

2137, note 1. Cette note doit être mise en crochets.

2138, 4. Ajoutez صَقَّ, *frapper*; cf. صَقَّ et صَقَّ.

„, 13. Sur Σύαγρος (Râs el-Fartak), voir Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie s. v.; Grohmann, SA II, 109.

2144, 7 d'en bas. Cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 446 mişalla, pl. mişallât, *piccolo tappeto per eseguirvi sopra le preghiere rituali*.

2145, 12. Ajoutez صِيَامَةٌ, *couvercle du four*, Nord, ci-dessus, p. 565, 5.

„, 5 d'en bas. Comme le prouvent صِيَامَةٌ, *fichu* et صَبُودٌ, proprement *bandage*, صَمَدٌ représente le syr. ܘܣܡܘܬܘܡ mais en général c'est صَمَدٌ, en éth. ሙደ qui correspond à ܘܣܡܘܬܘܡ en syr. et à צמד en hébr., Brockelmann, V GSS I, 135 et 237.

Page

- 2145, note. Voir aussi ci-dessus, p. 2617, note 1.
- 2154, 2. Lisez ⁺سِرْ.
- 2165, 8. d'en bas. Sur ⁺اعل زامك, voir 1818.
- 2169, 7 „ „. Sur les sens différents de ضرب, voir Brockelmann, V G S S II, 288.
- 2174, 7 d'en bas. Cf. ci-dessus, p. 2665, 1.
- 2185, 1. Une autre traduction dans Lane sub طَبَّ.
- „ , 11. Lane l. l.: “Do thou, in this, the deed of him who acts with skill, or expertness, for him whom he loves”.
- 2187, 2 d'en bas. Lisez مطَبَّ.
- 2192, 2. Les mots „Marçais, T T A, p. 255” doivent être mis en crochets.
- 2216, 14. Traduction anglaise de Walker, J R A S 1915, p. 694; allemande, Rescher, Orientalist. Miscellen I, 168.
- 2218, 16. Lisez délivrer.
- 2219, 11. Cf. ci-dessus, p. 1051, 6 d'en bas; M M C, p. 233; Brockelmann, V G S S II, 327; Cantineau, Ét. II, 199.
- 2224, 2. Class. طَمَا, u, et طَمَى, i.
- 2227, 3 d'en bas. Sibaweyh, éd. Derenbourg II, 399; l'éd. du Caire II, 361.
- 2230, 9. Cf. Littmann, M W, p. 15 et Zimmern, A F W, p. 52.
- 2231, 10. طَعَّتْ, Hqr, p. 271, probablement faute d'impression pour طَعَّتْ; la forme régulière est en tout cas طَعَّتْ.
- „ , 9 d'en bas. Probablement: *elle refuse à son ami de baisser la tête*¹⁾.

¹⁾ Selon le Ms. Landberg n° 36, p. 57, les vers dans la qaṣīdah où se trouve cet hémistiche se suivent dans cet ordre: وراك ألتخ, 1566; ما شفتم ألتخ, ci-dessus, p. 1564; انا معى ألتخ, 1378; ما طاعت ألتخ, 1684; جبنا لبا ألتخ, ci-dessus, p. 1221.

Page

2232, 4. مَمْنَى de مَمْنَى, destinée, Sachau, p. 91.

„ , 14. سَوْعَة, proprement tige de *Calotropis procera*. Cet arbre s'appelle aussi عَشْر, ci-dessus, p. 2295; Grohmann, SA I, 109; II, 58.

2237. 10. La forme ordinaire est كَرَبَال.

2239, 15. Sur صَامِت et نَاطِق, cf. Fischer, Streitberg-Festgabe, p. 55.

2242, 1. Lisez café.

2245, 5 d'en bas. Voir aussi ci-dessus, p. 1959, dernière ligne.

2252, 13—14. On en est à se demander à quoi font allusion ces vers; en tout cas, ils ne s'expliquent pas par l'ensemble.

2253, 12. Lisez Naqâ'id. Avant ce vers nous lisons dans Du-r-Rummah, éd. Macartney, p. 549:

وَفِي الْجَبْرِ الْعَادِينَ حُورٌ تَهَيَّمَتْ
 قُلُوبَ الصَّبِيِّ حَتَّى اسْتَحَقَّتْ عُقُولَهَا
 كَأَنَّ نِعَاجَ الرَّمْلِ تَحْتَ خُدُورِهَا
 بِوَحْبِينَ أَوْ أَرْطَى رُمَاحٍ مَقِيلِيهَا

avec cette remarque: عواطف قد عطفت اعناقها في

وكنسها يستثبتن من الثبات ينظرون الظل ويثبتن نداوته

يستثبتن يستفعلن من الثبات كأنهن يسترن الظل: Naqâ'id:

(رُمَاح) رُمَاح, voir Yâqût IV, 942; وحبين, ويستبطنه

ibid. II, 812. — نِعَاجِ الرَّمْلِ, voir Lane.

2255, 3. A en juger par ez-zâher dans Manzoni, la forme arabe est probablement الظاهر.

„ , 9. Burckhardt zhaher el beit, die Bedeckung eines Zeltes, c'est-à-dire ظاهِر (ou ظَهْر); comme le fait

Page

- remarquer Dozy, ظاهر s'emploie aussi au lieu de ظهير, p. ex. ظاهر الباهر pour ظهير الباهر.
- 2258, 6 et 10. Sur le ع en mehri, voir Bittner, MS I, 7; l. 10 lire „>”.
- 2267, 11. Lisez „avec la remarque: ”.
- 2268, 7 d'en bas. Ajoutez عَجَمَة, ci-dessus, p. 1818, 14.
- 2276, 6. العرم والمعذار ما يرفع حول الدبيرة, LA XV, 290, d. l.
- 2277, 15. Sibawayh, éd. Derenbourg II, 86/7; l'éd. du Caire II, 89.
- 2279, 4. Sur عرد, voir aussi ci-dessus, p. 1512.
- 2286, 14. Voir el-Amâli I, 5, note 2: *المسنة: حاجز يبنى للسيل*: ليمسك الماء, وقد سمي كذلك لأنه فيه مفايح تسيل خروج الماء منها بالقدر المحتاج اليه.
- 2288, 12. Lisez عزاب.
- 2305, 14. ZDMG XXII, 129: „wir sagten einander die 'Aṭwa (عطوة) zu'. Man sagt عطاني بالله und er gab mir und ich gab ihm die 'Aṭwa. Ein Feind ruft in der Schlacht dem Stärkeren zu: أعطني a'ṭīnī 'lass von mir ab!' Mit diesem Zurufe ist das Strecken der Waffen verbunden. Die 'Aṭwa ist die Waffenruhe". Cf. ci-dessus, p. 2817.
- 2311, 16. عزل d'après le manuscrit au lieu de عزل; cf. Nallino, L'arabo parlato in Egitto, p. 431: „Ci siamo separati (negli affari que prima avevamo in comune) 'azalnâ min ba'd; ti sei separato da tuo padre, hai fatto casa a parte 'azallē min abûk”.

Page

- 2394, 10. Traduction allemande dans Rescher, (Pseudo-) Ġâhiz, p. 58.
- 2397, 1. Cf. Sachau, Am Euphrat und Tigris, p. 43, qui écrit meftûl.
- 2409, 6. Lisez *élargir*.
- 2414, 12. Biffez la voyelle sous فَأَجْمَعْنَ.
- 2416, 3. Sur les sens différents de فُرْعُود, voir LA IV, 332 ou Lane s. v.
- 2418, 7. Qâmûs sub مَسَأَ : تَمَسَّأَ الثَّوْبُ تَمَسَّأً ; TA اى بلى. Sur فسأ, فسأ = شق et تفسأ = تشقق, voir LA, Lane, Belot, etc.
- 2427, 13. Lisez *éreinés*.
- 2428, 7. „ *zélé*.
- 2436, 6. فُلَيْيَّةٌ peut-être dû à une confusion avec فُلَيْيَّةٌ, ibid. l. 4 d'en bas ou فُلَيْيَّةٌ, TA VII, 170, 10 d'en bas; Lane; Kind., p. 74, 12.
- 2441, 10. Biffez la parenthèse; la est la particule affirmative.
 „ , 5 d'en bas. فَاَجَا, sans doute du pers. پايگاه, *stabulum*, جاي ستوران, Vullers, Lex. Pers.-Lat. I, 328; en syr. moderne فَا, Maclean, Dict., p. 246; en arabe aussi فَاكَا, ci-dessus, p. 2509, note 1.
- 2455, 15. Ajoutez مَقْبَضٌ, *manche de casserole*, 607.
- 2460, 15. Aussi فَاحْفُفْ, *tousser*, LA XI, 183, 12. — فَاحْفُفْ = فَاحْبِبْ, Yahuda, OS, p. 411 n° 30.
- 2477, 11. Cf. aussi Littmann, Ein koptisch-arabischer Bauernkalender (Abhandl. der Herder-Gesellschaft zu Riga VI, 3), p. 109, où il s'agit du froid de janvier; le même, OLZ 1941, col. 309.

Page

- 2482, 7. MAP arab^{ci}, sans doute faute d'impression pour arba^{ci}.
- 2486, 15. LA, l.1. glose marginale: قوله وفيها قرمش هو كاجعفر وزبرج.
- 2491, 5. D'après Jayakar aussi تَقْصِيح (šahî) et بوْمَقَّح (Omân), cf. قَمَّح, *jaune*, mot usité par les Bédouins. Stace, p. 135 cite la forme قوس عَنَّتْر, cf. ci-dessus, p. 2539.
- 2506, 15. رَاك, *Salvadora Persica*, Grohmann, SA I, 107.
- 2507, 4 d'en bas. Cf. 802/3, où il faut lire „4 spondées par hémistiche”, quoique les règles qui y sont posées ne soient pas toujours observées.
- 2508, note 1. ذَرَايَات (au sing. ذَرَايَة), *pierres* qu'on met à l'opposite du vent pour que les graines ne surpassent pas la limite en dehors de laquelle la paille doit tomber (Ms. Landberg n° 64).
- „ , „ 7. شَقْرَا, station de la ligne du Ḥigâz, à 85 kil. au sud de Damas, Bædeker, Palestine et Syrie, 4^{me} éd., p. 142.
- 2509, „ 5. Dozy كَيْلَة = deux مَدّ.
- 2513, 11. Ajoutez قَعَّد, *faire asseoir*, Dozy, Beaussier, Spiro. — مقَعَّد, Beaussier: „Assis, d'aplomb. // Calé // Aposté // Juste, réglée, montre // Déposé, liquide. // Qui a un tour de reins”. — Ci-dessus, p. 949: „Wuś 'ulmak ėmgà'ad? Pourquoi restes-tu là les bras croisés?”
- 2518, 3. Ḥariri, 18^{me} maqâmah: حَبِي الْحَارِثُ بْنُ هَمَامٍ قَالَ فَقَلْتُ: ذَاتَ مَرَّةٍ مِنَ الشَّامِ، أَنَا وَهُوَ مَدِينَةَ السَّلَامِ، فِي رَكْبٍ مِنْ بَنِي

نَمِيرٍ، وَرَفَقَةَ أُوْلَى خَيْرٍ وَمَيْرٍ
 قال ابو منصور سُميت القافلة قافلة تَفَاوُلًا بِقَوْلِهَا عَنِ سَفَرِهَا
 الذي ابْتَدَأَتْه قال وَضَنَّ ابْنُ فَتَيْبَةَ أَنَّ عَوَامَّ النَّاسِ يَغْلَطُونَ
 فِي تَسْمِيَتِهِمُ النَّاحِضِينَ فِي سَفَرٍ اِنْشَوْا قَافِلَةً وَأَنَّهَا لَا تُسَمَّى
 قَافِلَةً إِلَّا مَنْصَرِفَةً إِلَى وَصْفِهَا وَحَذَا غَلَطَ مَا زَالَتِ الْعَرَبُ تُسَمَّى
 النَّاحِضِينَ فِي ابْتِدَاءِ الْأَسْفَارِ قَافِلَةً تَفَاوُلًا بَأَنَّ يَبْسِرَ اللَّهُ لَهَا الْقُفُولَ
 وَهُوَ شَائِعٌ فِي كَلَامِ فَضَحَائِمٍ إِلَى الْيَوْمِ.

- 2521, 5. Voir aussi Fleischer, Kl. Schriften II, 729.
- 2523, 4. Comme Moûsâ Râra chanta la ḡ-ḡêfe dans v. 3 (n. 7), il doit aussi avoir chanté la ḡ-ḡêfe dans v. 2 et 'ala-z-zâde dans v. 4.
- 2539, 10. Ajoutez „31, 15” après قَوَّسَ.
- „ , 12. D'après Brockelmann, V G S S I, 250, c'est قوس qui a subi la métathèse (*q u u ū s > *q u s ū u > q u s i i).
- „ , 4 d'en bas. Ajoutez تقوَّص = تَقْيِصٌ, 1348; ci-dessus, p. 2546.
- 2546, 4 d'en bas. Sur le q â t, *Catha edulis*, voyez Grohmann, S A I, 253—256; Rossi, A S, p. 165.
- 2549, 5. Voir Jayakar, OD, p. 819 كَوَاتِلِي, pl. كَوَاتِلِي, *bedstead*, de l'hindoustani كِيَات (aussi Shakespear, col. 1641), goudjrati كِيَاتُلُو, *bedstead*; en sanscrit khāṭa ou khāṭi, *Totenbahre*, Böhtlingk-Roth, Sanskrit-Wörterbuch.
- 2563, 5. Dans Daṭīnah III, p. XII, Landberg renvoie au Glossaire et promet d'y traiter le verbe كَرَبَ avec toute l'ampleur qu'il mérite; mais comme le fait remarquer Albright l. l., „there is a good deal of confusion in the Semitic stems *krb*”. Sur le sens

Page

fundamental, Fleischer dit l.l.: „Die den Stämmen کرب und قرب (Wurzel کر und قر) gemeinsame Grundbedeutung fest drücken, fest an- und aufdrücken, schnüren, pressen, geht bei beiden, wie im romanischen *essere presso di* —, *être près de* —, über in hart daran sein, daran stossen, nahe sein, besonders sich aber bei کرب auch zum Auf- oder Eindrücken der Pflugschar, daher ‘ackern, pflügen’”. Contrairement à son opinion, il faut peut-être séparer کرب, *labourer* (le champ), probablement emprunté au syr. كَرِب, de کرب, *tordre*, courant en arabe, mais à peu près inconnu en syriaque ¹⁾. Quant à کرب, *bénir* en sabéen, et کرب, *allumer* (avec la nuance *non pas assez cuire*) en sud-arabique moderne, Albright l. l. les explique ainsi au moyen de l’akk. *karābu*, *bénir*, selon lui métathèse et dénomiatif de *birku*, ܒܝܪܟܐ, *genou*: „The Assyrian usage of *karābu* shows that the original significance was ‘to pay homage by bowing the knee, to reverence’, which explains South Arabic *mkrb*, temple, *mkrb*, priest-king, and *ktrb*, to consecrate (modern S. A. *krb* means ‘kindle fire’, properly ‘make sacrificial fire’; contrast Landberg, *Datīnah* 3. XI)”.

2593, 10. Selon Wellsted, کور est dans le parler des marins yéménites *hinüberfahren*, *auslaufen*, um *überzufahren*, p. ex. نحن كورنا البحر يوم الغلاني, *wir sind über das Meer gefahren an dem und dem Tage*;

¹⁾ Brockelmann, *Lex. Syr.* s. v. n'en cite que كَرِبًا سَطْلًا, *funis tortus est*, ce que Payne Smith a voulu à tort corriger en كَرِبًا سَطْلًا.

Page

- أحسن كورنا من الجبل الى جدة, *wir fahren von Dschebel ab nach Dschidda*; dans la partie septentrionale de la mer Rouge, on dit دفعنا من, p. ex. راس محمد الى البرّ الغربي, *wir stiessen von Râs Mohammed ab nach dem westlichen Festland*.
- 2596, 9 d'en bas. On s'attendrait à آخر ما يكون; probablement faute de plume.
- 2598, note, 2 d'en bas. Supprimez le crochet.
- 2600, 2 d'en bas. Lisez *délibération*.
- 2602, 4 " " et 2606, note 4. Lisez „M A P”.
- 2604, 13. Sur لا, 797, 13 d'en bas, voir ci-dessus, p. 2959/60.
- 2613, 10. Lisez *mélanger*.
- 2618, 2 d'en bas. Lisez اللّٰجِيبِ.
- 2632, 2. Ajoutez تلاطم, *s'entrechoquer*, 481.
- 2636, 10. Lisez مَلْفَجٍ.
- 2638, 10 d'en bas. Ajoutez لافي, *nouveau-né* le premier jour après la naissance chez الحناجرة; ensuite il s'appelle libbâd, M A P, p. 216, 5. Sur الحناجرة, voir o. l., p. 28.
- 2651, 1. Sibaweyh, éd. Derenbourg II, 194; l'éd. du Caire II, 188.
- 2660, note 2. وَأَعَجَبَ selon Höfnî, mais il faut sans doute lire وَأَعَجَبَ; وَأَعَجَبَ avec ب pers. est *fasciner, ensorceler*, Dozy.
- 2664, 8. D'après l'orthographe de Landberg mneyyin ġîhâ.
- 2667, 8 d'en bas. Lisez qûlî le.
- 2691, 14. Sibaweyh, éd. Derenbourg II, 223; l'éd. du Caire II, 213.

Page

2710, 14. L'endroit cité se trouve dans el-Meydâni II, 218:

ظَفَارٍ قَرِيْبَةٍ مِّنْ دَخَلِ ظَفَارِ حَمْرٍ
 بِالْيَمَنِ يَكُوْنُ فِيْهَا الْمَغْرَةُ وَحَمْرٌ تَكَلَّمُ بِالْحَمِيْرِيَّةِ وَيُقَالُ مَعْنَاهُ
 صَبَغٌ تَوْبَهُ بِالْحُمْرَةِ لِأَنَّ بِهَا تَعْمَلُ الْمَغْرَةَ وَحَوَاعِي ظَفَارِ مَبْنِيٍّ
 عَلَى الْكَسْرِ مِثْلَ قَطَامٍ وَحَذَامٍ * يُضْرَبُ لِلرَّجُلِ يَدْخُلُ فِي الْقَوْمِ
 فَيَأْخُذُ بِرِيْبِهِمْ. La traduction de Vollers ne semble
 cependant pas absolument sûre; مغرة peut aussi être
ocre rouge. Le proverbe en question se rencontre
 d'ailleurs dans l'histoire bien connue sur l'arabe
 qui ne comprend pas l'impératif ثَبَّ (= اجْلِسْ dans
 le dialecte himyarite); voir LA V, 294, 10; VI,
 192, 9; TA III, 158, 3; 370, 3; ci-dessus, p. 2902,
 note 2.

2723, dernière ligne. Lisez „nom. unit.”

2725, 10 d'en bas. Cf. LA I, 155 sub مؤاً.

2729, 10. Cf. Daḥīnah III, p. XII.

2738, 5. LA XIV, 164, d.l.: التَّبَلُ السِّهَامُ وَقَبِيلُ السِّهَامِ الْعَرَبِيَّةُ
 وَهِيَ مُؤَنَّثَةٌ لَا وَاحِدَ لَهَا مِنْ لَفْظِهَا فَلَا يَقَالُ تَبْلَةٌ وَإِنَّمَا يَقَالُ
 سَهْمٌ وَنَشَابَةٌ قَالَ أَبُو حَنِيفَةَ وَقَالَ بَعْضُهُمْ وَاحِدَتُهَا تَبْلَةٌ
 وَالصَّحِيْحُ أَنَّهُ لَا وَاحِدَ لَهَا إِلَّا السَّهْمُ التَّيْذِيْبُ إِذَا رَجَعُوا
 إِلَى وَاحِدِهِ قِيلَ سَيْمٌ.

„ , 8. Le diminutif de ذَوْدٌ est ذَوَيْدٌ sans désinence
 féminine, Lane s.v.; Wright, Gramm. I, § 274 et
 rem. c.

2743, note, d.l. Ḡauharī I, 402 sub نَثْرٌ: قَالَ ابْنُ السَّكَيْتِ يَقَالُ: نَثْرٌ
 لِلدَّرْعِ نَثْرَةٌ وَنَثْلَةٌ قَالَ وَيُقَالُ نَثْرٌ دَرَعًا إِذَا أُلْقِيَ عَنْهُ وَلَا
 النَّثْلَةُ الدَّرْعُ الْوَاسِعَةُ: نَثَلٌ II, 242 sub يَقَالُ نَثَلِيًّا

Page

مثل النشرة ابن السكيت يقال قد نثل درعه أى ألقاها عنه ولا يقال نثرها.

2745, 3. *Gerir*, *Diwân I*, 65; *Yâqût III*, 616:

حَسِبْتَ مَنَازِلًا بِجَمَادِ رَحْبَى كَعَهْدِكَ بَل تَغَيَّرَتِ الْعُهُودُ
فَدَيْفَ رَأَيْتَ مِنْ عَثْمَانَ نَارًا¹⁾ يُشَبُّ لَهَا بِوَأَقْصَةِ الْوَقُودِ
حَوَى بِنِهَامَةٍ وَحَوَى بِنَجْدٍ فَبَلَّتْنِي التَّهَائِمُ وَالنَّجُودُ

Sur *عثمان* بفتح أوله وسكون ثانيه وآخره نون nous lisons dans *Yâqût*: *عثمان* جبل بالمدينة بينها وبين نى: واقصة et رحى sur *العروة* فى *سُرَيْفِ الشَّامِ* من المدينة voir aussi *Yâqût*.

2752, 6. Lisez *gémir*.

2768, 11. Lisez *رَأْسُهُ*.

2769, note 2, 7 d'en bas. La locution *نشم الشر* ne se trouve pas dans le *Qâmûs*; le texte porte: *نَشَمَ اللَّحْمُ*, *تَنْشِيْمًا تَغْيِيرًا* وفي الأمر *أَبْتَدَأَ كَتَنَشَمَ* وفي الشر *أَخَذَ وَنَشَبَ*, cf. ci-dessus, p. 2770, note, 12 d'en bas et *LA XVI*, 55, 2: *نَشَمَ الْقَوْمُ فِي الْأَمْرِ تَنْشِيْمًا نَشَبُوا فِيهِ*: 2. وَأَخَذُوا فِيهِ قَالَ وَلَا يَدُونَ ذَلِكَ إِلَّا فِي الشَّرِّ أَدِيمَ اللَّيْلِ سَوَادُهُ وَجَرِيمُهُ. A propos des vers, nous lisons *ibid.*: *نَشَمْتُ وَنَشِمْتُ* وفي النوار *نَشِمْتُ* فى الأمر *وَنَشِمْتُ* وَنَشِمْتُ أَي أَبْتَدَأْتُ.

2784, note 2. *الجَبَابِجُ* d'après la vocalisation dans *LA*; *TA I*, 174, 12: *الجَبَابِجَةُ* (بفتحين وبضمين) *والجَبَابِجُ* ايضاً كما: 12, 174, 12: *جَبَابِجُ*. Lane ne cite que le pl. *جَبَابِجُ*.
في لسان العرب

¹⁾ Var. *دارا*.

Page

- 2801, 7. Comme لَغِيَ ب ou لَهَجَ ب signifie être adonné à qch, cette locution ne semble pas très instructive sur le sens de لَغُو.
- 2805, n. 2. El-Miṣbāḥ II, 142: نَفَجَ الْإِنْسَانُ نَفَجًا مِنْ بَابِ قَتَلَ: فَخَرَّ بِمَا لَيْسَ عِنْدَهُ فَيُوقِنُ نَفَجًا وَنَفَجَتُهُ نَفَجًا أَيْضًا عَظَمَتْهُ وَمِنْهُ نَافِجَةُ الْمَسْكِ لِنَفَاسَتِهَا وَفِي عَرَبِيَّةٍ.
- 2817, 5 d'en bas. Lisez „dem biblischen דָּבַר.”
- 2841, note, en bas. Lisez حَاوَمًا et حَاوَمٌ.
- 2845, 10. مَهْبَاش d'après MMC; Huber ma h b â š.
- 2859, 12 d'en bas. Lisez „Job.”
- 2876, 2. Lisez عِلّ.
- 2879, 11. Brockelmann, Die Gedichte des Lebîd n° VII v. 4: *Über ihre Scham steckten sie ihre Kleider zusammen, Und so sind sie in den Höfen ihrer Häuser tot.*
- 2894, 8. Comme les indications de l'accent d'intensité que l'on trouve chez Sachau ne sont pas toujours confirmées par les observations que j'ai faites moi-même en 1918, où un nestorien, originaire de Bärwär¹⁾ et évêque de 'Amādiya²⁾, arriva en Suède et passa quelque temps à Upsal avant de continuer son voyage en Amérique³⁾, il me soit permis

1) Maclean, A Dictionary of the Dialects of Vernacular Syriac, p. 39.

2) EI I, 340.

3) Originellement il s'appelait Adday Hormizd, mais en titre d'évêque il avait pris le nom de مَرْجُوَالَا, généralement prononcé Mārjoāla, et sur ses cartes de visite il se nommait „Syrian Bishop Mar-Yaw-Alaha- 14-th of Amedia”.

Selon Maclean, Grammar of the Dialects of Vernacular Syriac § 8 (4), مَرْجُوَالَا Mar Shimun „is accented on the first and pronounced as one word (but not the names of the other bishops)”; mais d'après mon informateur, مَار mār et مَات māt portent toujours un accent

d'ajouter quelques remarques sur ce point. On sait qu'en syriaque moderne l'accent principal porte généralement sur la pénultième, aussi en mots d'emprunt, p. ex. mašlāḥat, ar. مصلحت, *conseil*; daulātmānd, pers. دولتند, *riche*; Lamsīstān, *Allemagne*¹⁾; Bētīlhem, *Bethléem*, en ancien syriaque ܒܝܬ ܠܗܡ, et conformément à cette règle²⁾, Sachau écrit ḳāmājā, ḳāméthā, p. 29; ānéwin, p. 57; kpīnéwin, p. 59; bizaléwin, p. 50; mnōnōjéwin, p. 18; mdāgōléwit, p. 51; ḳṭiltéwat, p. 7; ḥailānélē, p. 9; birhāṭlē, p. 35, etc.

D'après mes observations, il y a cependant beaucoup de mots où l'antépénultième a l'accent principal, tandis que la pénultième n'est marquée que par un accent secondaire, p. ex. ālāha, *Dieu*³⁾;

d'intensité très fort, accompagné d'un accent secondaire sur une des syllabes suivantes, p. ex. Māraprēm, *Saint Éphrem*; Mārandrījus, *Saint André*; Mārestapānus, *Saint Étienne*; Mārjosip, *Saint Joseph* (cf. Socin, Die neu-aramaischen Dialekte, p. 103, 15 mār sargis); Mārpoluqārpus, *Saint Polycarpe*; Mātmarjām, *la Sainte Vierge* (cf. Socin, p. 85, 12 mātmaryam). Comme Māraprēm et Mātmarjām on accentue aussi ālbā'āl et dārsū'āt, ܕܪܫܘܬܐ, ܕܪܫܘܬܐ, *immédiatement*, cf. Maclean, Gramm. § 8, (4): „ܕܪܫܘܬܐ, immediately, is accented on both first and last”.

¹⁾ ܕܘܠܬܡܢܕ, par intermédiaire kourde du turc دولتند (du tchèque němec, *allemand*), Nöldeke, Grammatik der neusyrischen Sprache, p. 385 n.; cf. tigrē Lēm sā < Nēm sā, Brockelmann, VGSS I § 84, h, α; Rāzička, KD, p. 101.

²⁾ Cf. aussi p. 64 „der Accent, der stets auf der Penultima liegt”.

³⁾ De même ālāha, Socin, pp. 123, 21; 124, 5, 9 à côté de ālāha, p. 123, 4, 7, 19; Maclean, Dict., p. 12: „ܐܠܗܐ alāhā (usually proparox.)”.

qámāīa, fém. qámāta, *le premier* ¹⁾); mórēsa, *matin* ²⁾); hósēba, *dimanche*; trúsēba, *lundi*; tlātúsēba, *mardi*, etc. ³⁾); hāmmāsa, *toujours* ⁴⁾) et en général les formes composées avec -īwin, -īwit, -īle, etc. ou avec -wā et un pronom suffixe. En voici quelques exemples, tirés de l'évangile selon Saint Marc d'après la dictée de mon informateur ⁵⁾): ānāwin, *c'est moi*, 6, 50; bimārāwin, *je dis*, 5, 41 et passim; šādórēwin, *j'envoie*, 1, 2; dmīhāwit, *tu dors*, 14, 37; baḥzāīāwit, *tu vois*, 13, 2; bimārāwat, *tu (fém.) dis*, 14, 68; ḥālānāle minni, *il est plus puissant que moi*, 1, 7; bipqādēle, *il commande*, 1, 27; dmīhāwa, *il dormait* ⁶⁾), 4, 38; bizālāwa, *il passa*, 2, 23; háthāla, *elle est ainsi*, 4, 26; hamzám tuḥ bid māīāla, *١٤٠؟ ١٤٠؟، ton langage ressemble*, 14, 70; dbitlāqāwah, *que nous périssions*, 4, 38;

1) Cf. Socin qāmēta, pp. 37, 6; 39, 18; 71, 9, 13, 19, 21, etc.; voir aussi Maclean, Gramm., § 8, (8).

2) Aussi Socin, pp. 77, 20; 83, 3, etc.; cf. Maclean, o.l., § 8, (4).

3) De même Maclean, o.l. § 8, (11); mais j'ai aussi entendu hósēba.

4) Aussi Maclean, o.l., § 8, (4); Socin, pp. 103, 22; 106, 9.

5) De même Nöldeke, o.l., p. 68 binčāpēwin, *ich schäme mich*; Maclean, o.l., § 29, (2) ānēwin, *I am*, où „the accent remains as if the two words did not coalesce”; ibid. § 32, (2) biprāqēli, *he is in the act of finishing*. On peut aussi entrevoir le même principe d'accentuation dans Socin, o.l.; Kampffmeyer, Neusyrische Sprichwörter im Dialekt von Urmia, MSOS VIII, 1 ss.; Schahbaz, Erzählungen, Sprichwörter der heutigen Syrer in Nordpersien, MSOS 1919, p. 112 ss., quoiqu'il y ait des différences pour ce qui est des détails. Chez Sachau, p. 12, nous trouvons aussi mšānēwā-lē et drēwālē, *er legte*, conformément à „l'exception qui confirme la règle”. — Cf. d'ailleurs le suédois *Uppsåla*, non pas *Uppsåla*, comme on entend quelquefois des étrangers le prononcer.

6) *١٤٠؟ ١٤٠؟*, voir Maclean, Gramm., p. 74, note 4.

biṭlábātun, *vous demandez*, 10, 38; dmǎriēnā, *qui sont malades*, 2, 17; šwíqēnā illuh ḥṭiātuh, *tes péchés sont pardonnés*, 2, 5; štíqēwa, *ils gardèrent le silence*, 3, 4.

De même āmír wāle, *il lui dit*, 5, 8; mālip-wālun, *il leur donnait son enseignement*, 1, 22; bāsmáwāla, *elle voulait*, 6, 19; audáwālun ḥilmāt, *elle se mit à les servir*, 1, 31; ḥalší-wāle, *ils le pressaient*, 5, 24, etc. ¹⁾.

Par exception, l'accent principal peut aussi se reporter sur une syllabe avant l'antépénultième, p. ex. álahǎle, *c'est Dieu* (Sachau, p. 39, 3 d'en bas alāhélē); wágib-īlē, *il faut*, Sachau, p. 35, 3 d'en bas; Mǎrestapānus, *Saint Étienne*, ci-dessus, p. 2973, note.

Mais au passif, formé par un participe et la préposition 𐤀 avec un suffixe, c'est la pénultième qui porte l'accent, p. ex. mōiēle rēse pṭast uīūwille lbrāta u²āi brāta iūwilla liǐmmu, ἤνεγκεν τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ ἐπὶ πίνακι καὶ ἔδωκεν αὐτὴν τῷ κοράσιῳ, καὶ τὸ κοράσιον ἔδωκεν αὐτὴν τῇ μητρὶ αὐτῆς, 6, 28; šūrēlun, *ils commencèrent*, 5, 17; 6, 55; dwīqāle bīda umuqimāle, *il la prit par la main et la fit lever*, 1, 31; šaw²intā gwīrālun, *les sept l'ont eue pour femme*, 12, 22, 23; ušqīlēle ʿal dra^cnānu, 𐤀𐤒𐤓𐤁𐤏; 𐤀𐤒𐤓𐤁𐤏 𐤀𐤒𐤓𐤁𐤏, *il les embrassa*, 10, 16; puqdēle dla šaqīwa mīndi

¹⁾ Comme on le voit, l'accent originaire n'est pas déplacé par l'annexion du suffixe enclitique; cf. amrāwa *elle disait*, 5, 28; ḥadrāwa, *elle se mit à marcher*, 5, 42; ʿagbīwa, *ils admiraient*, 1, 22; nāplīwa, *ils tombaient*, 3, 11, etc.

Page

qa úrḥa, *il leur ordonna de ne rien emporter pour la route*, 6, 8; qiriéle, *il les appela*, 1, 20; 3, 23; hizielun kínsé, *plusieurs les virent*, 6, 33.

2917, 2. Aussi وراة, *puiseuse*, ci-dessus, p. 2479, 2 et n. 2.

„ , n. 1. عنبولة, selon Sachau, p. 85 = جارية, بنية. — فاعتفت = دعيت, *ibid.* — Les deux formes فاعتفت واستعتفت ne sont expliquées ni par la traduction *bittend und mich abweisend* ni par le syr. ܐܘܨܘܪܐ, p. 86. Selon les dictionnaires, p. ex. LA, le verbe عتف signifie *arracher* (les poils), mais ici il faut peut-être lire فاعتبت واستعتبت, *elle se retira et me demanda d'être satisfait*, voir Lane sub عتب; استعتفت (de عفا comme اعتفت) serait en désaccord avec le mètre. La réponse de la jeune fille est citée ci-dessus, p. 2856, 10—11¹⁾].

¹⁾ Sur مغتررات murritrât, LB'A, p. 78 n. 2, voyez Brockelmann, OLZ 1942, col. 429; mais dans le manuscrit original (MS. Landb. n° 48), nous lisons مغتررات et en transcription murtrât.

532009

LaArab.Gr
L2534g

Landberg, Carlo von, Count
Glossaire datinois.
v. 3.

**University of Toronto
Library**

**DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET**

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED

